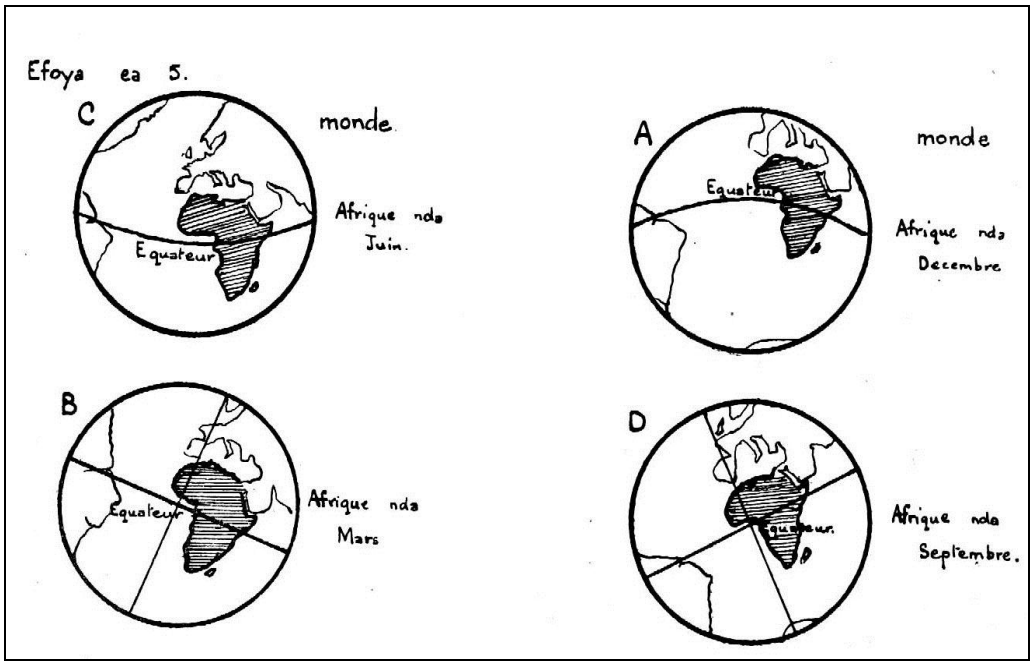
Annales

ISSN 0254-4296

ÆQUATORIA

Centre Æquatoria Bamanya 30(2009) Mbandaka R. D. Congo



« *Maintenant, vous comprenez pourquoi, vous qui habitez l'équateur, vous avez des nuits et des journées inchangées au cours de l'année.* »

Honoré Vinck	**Manuels scolaires du Congo belge: 26 textes**
Quentin de Becker	**Représentations anti-musulmane: G. Kurth**
Myles Leitch	**Language and Dialect in Epena South**
Motingea Mangulu	**La problématique de l'expansion bantoue**
Marcel Henrix	**La vie des Ngbaka Minagende**
Augustine H. Asaah	**Identity in Ahmadou Kourouma's Novels**
Zana Etambala	**Patrimoines missionnaires et colonial**

ANNALES ÆQUATORIA

Annales Æquatoria 30(2009)

Table des matières

Articles

Honoré VINCK, Manuels scolaires coloniaux africains. 26 livrets congolais traduits en français	5	610
Quentin DE BECKER, La représentation anti-musulmane des swahilis d'Afrique centrale par Godefroid Kurth	611	637
Augustine H. ASAAH, In The Realm Of The Beyond: Cross-Border Life, Pan-Africanism, And Identity In Ahmadou Kourouma's Novels	639	651
Marcel HENRIX, Le mariage et la naissance chez les Ngbaka Minagende	653	699
Marcel HENRIX, Les noms individuels chez les Ngbaka Minagende	701	752
Marcel HENRIX, La notion du temps chez les Ngbaka Minagende	753	785
Myles LEITCH, Language and Dialect in Epena District South	787	838
MOTINGEA Mangulu, Le réseau fluvial congolais et la problématique de l'expansion bantoue	839	988
ZANA Etambala Mathieu, Patrimoines missionnaire et colonial. Des images médiévales à l'époque du Congo belge 1890 – 1940	989	1047
Chronique	1049	1061
ESSALO Lofele, Centre Æquatoria	1049	1050
LUFUNGULA Lewono, A l' occasion du 80 anniversaire de Justin Bomboko	1050	1056
LUFUNGULA Lewono, In memoriam André Tshonga	1056	1061
Honoré VINCK, In memoriam Hermann Hochegger	1061	1061
Adresses des auteurs		1062

Annales Æquatoria 30(2009)5-610
Honoré VINCK

MANUELS SCOLAIRES COLONIAUX AFRICAINS
26 livrets congolais (RDC) traduits en français

Résumé
Vingt-six textes de manuels scolaires en langues congolaises de la période coloniale sont reproduits ici en traduction française. Le but est de mettre ces textes à la disposition des historiens de la colonisation de l'Afrique et des historiens de l'enseignement. Le manuel scolaire africain s'insère ainsi dans le mouvement de plus en plus actif de la recherche portant sur ce moyen traditionnel de la pédagogie scolaire. Ces textes, déjà présents sur le web, seront ainsi assurés d'une disponibilité plus durable combinant l'accessibilité du web à la stabilité de l'imprimé. Les textes couvrent une bonne partie de l'actuelle République Démocratique du Congo et s'étendent sur la période de 1920 à 1960. Les traductions ont été réalisées au Congo par des locuteurs natifs et contrôlées à plusieurs niveaux. Elles sont précédées d'une fiche d'identité basée sur les systèmes descriptifs utilisés pour les inventaires de manuels scolaires en usage. La publication sur le web des textes originaux en langue africaine est prévue pour une période ultérieure. Une bibliographie extensive complète le corpus des textes.
Mots-clés: Afrique, Congo, colonisation, manuels scolaires, histoire de l'éducation, langues africaines, pédagogie.

Abstract
We offer, in French translation, 26 educational textbooks originally written in Congolese (RDC) languages and dating back to the Belgian colonial period. It is our aim to contribute to the historiography of colonial school education and more specifically to the study of the African colonial schoolbook. The texts we offer are already present on the web, but publishing them will ensure a more lasting accessibility: we combine the (free) availability of the web with the guarantee of the stability of the printed copy. The publication on the Web of the original texts in African languages is planned for a later period. The texts cover a large part of the current Democratic Republic of the Congo and extend over the period 1920-1960. The translations were carried out in the Congo by native speakers and checked on several levels. Each schoolbook is preceded by a heading file based on the descriptive systems used for the recognized inventories of school books. An extensive bibliography supplements the corpus of the texts.
Keywords: Africa, African languages, Congo, colonization, pedagogy, schoolbooks, history of education.

Présentation

1. Le projet

L'historiographie de l'Afrique reste fragile, trop de sources disparaissent à un rythme effréné pour des causes variées. D'autres toujours existantes restent inconnues, d'accès difficiles, ou sont méconnues. Le manuel scolaire en Afrique subsaharienne est victime de toutes ces adversités. La publication d'un corpus de traductions françaises de textes de manuels scolaires coloniaux congolais dont l'original est en langue africaine, vise précisément le sauvetage et l'accessibilité de ces documents importants pour la reconstruction objective du passé colonial.

Le plus simple serait de mettre les textes sur le web. Effectivement, sur le site du African Bookbank Online (ABBOL) avec le *Projet sur les Manuels Scolaires Coloniaux Africains / African Colonial School Books Project*, on compte déjà un grand nombre de textes relatifs à l'histoire scolaire dont une quarantaine de manuels congolais en traduction française, la langue de communication scientifique toujours la plus importante au Congo même. Mais pour les premiers destinataires, les chercheurs en Afrique Centrale, l'accès à ce moyen digital d'information reste et restera encore pour longtemps difficile et aléatoire. En outre, les serveurs peuvent cesser leurs activités, les prix de louage de l'espace Internet peuvent devenir inabordables, et tant d'autres raisons encore, risquent de remettre en cause la survie ou l'accessibilité du texte, élaboré à grands frais et au prix de rudes peines (collecter, traduire, dactylographier, réviser, éditer.) En publiant ces textes dans un volume des *Annales Æquatoria*, divulgués à travers le monde en quelques centaines d'exemplaires, et disponibles dans les grandes bibliothèques africanistes occidentales, en Afrique subsaharienne et au Congo, ils ont une chance considérablement plus grande de survivre.

Les langues de l'Afrique Centrale sont d'accès difficile pour des chercheurs occidentaux et africains (personne ne peut maîtriser toutes les langues utilisées dans les manuels.) Durant les 80 années qu'a duré la colonisation belge, un nombre respectable de langues bantoues, soudanaises et sahara-nilotiques, ont fait leur apparition dans les livres scolaires. La *Bibliography of Congo Languages* de Fr Starr signalait en 1908 des textes imprimés en 32 langues. Une étude de 1930 signale des publications dans 15 langues locales[1]. Dans l'*Essai de Bibliographie des Missionnaires de Scheut*, on trouve, en 1938, des éditions scolaires en au moins 20 langues congolaises. Les archives Æquatoria à Bamanya possèdent des textes en 35 langues. Ainsi s'imposent des traductions en une langue d'accès plus large pour fonctionner comme instrument de travail.

Des recherches sur les manuels scolaires africains sont pratiquement inexistantes pendant que, dans les autres continents, elles ont connu un

[1] L'activité littéraire des missionnaires, *Missions de Scheut*, 38, 1930, pp. 153-161.

développement important pendant les dernières décennies[2]. Pourtant, les manuels scolaires sont des témoins privilégiés de l'histoire de l'éducation scolaire en Afrique. J'ai démontré ailleurs de manière détaillée, les dimensions et la portée de l'étude des manuels scolaires africains.[3] Lorsque en Occident plusieurs centres de recherches sont dédiés exclusivement à l'étude des manuels scolaires (*Manes* en Espagne, *Emmanuelle* en France, le *Georg-Eckert-Institut* en Allemagne, et tant d'autres) [4], on ne peut que rêver d'un centre pareil en Afrique. Depuis plusieurs années, de manière fort modeste, le Centre *Æquatoria* à Bamanya a initié un projet de recherches sur les manuels scolaires utilisés au Congo belge. Le Centre a, à partir de 1990, voulu exploiter sa propre collection riche de plusieurs centaines de titres. Ceci explique l'aspect quelque peu régionaliste du choix des textes. Dix ans plus tard, la perspective a été élargie en collaboration avec le *Centrum voor historische pedagogiek* (CHP) de l'Université catholique de Leuven en Belgique.[5] Un autre projet a démarré en collaboration avec le CHP : composer un inventaire aussi complet que possible des manuels scolaires (en langue africaine, en français ou bilingue) utilisés au Congo belge.

Pour avoir un instrument de travail vraiment scientifique, nous aurions dû publier ici la traduction française avec en regard les textes en langue africaine. Cela aurait demandé un travail pénible et de longue haleine qui aurait fort retardé ou même mis en danger la publication des traductions. Le chercheur peut y remédier provisoirement en cherchant dans les archives ou bibliothèques l'exemplaire original. Pour chaque entité traduite, nous avons mentionné quelques uns des dépôts où les retrouver, et dans quelques années, nous comptons reproduire également ces textes originaux sur le web.

Pour compléter le tableau, on devrait mentionner les manuels bilingues ou en français, de plus en plus nombreux quand on avance vers l'Indépendance de la colonie. Cette catégorie a déjà une place sur site d'Abbol et elle prendra certes de l'extension avec le temps.

---

[2] Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder les bibliographies sur le web, très développées et néanmoins incomplètes, intitulées: *Using textbooks as a research Resource: A Bibliography*. http://digital.library.pitt.edu/nietz/webbibn.html et *Bibliographie internationale de recherche sur l'histoire des manuels scolaires* sur http://www.inrp.fr/she/fichiers_rtf_pdf/biblio_internationale_manuels.pdf.
On voit que l'Afrique coloniale y est pour ainsi dire totalement absente. Le mot 'Africain', 'africain' et 'Afrique' n'y revient que 6 fois en application aux textes situés en Afrique même et une vingtaine de fois en leur application aux manuels occidentaux, et cela sur environ 200 pages.

[3] H. Vinck, Le manuel scolaire au Congo belge. L'état de la recherche, *History of Education and Children's Literature*, 2(2007)1, 117-142.

[4] Voir Choppin A., L'histoire du livre et de l'édition scolaires: vers un état des lieux, *Paedagogica Historica* 38(2002)1, 21-49, principalement les pages 42-43.

[5] Un grand nombre de publications sous la direction du professeur Marc Depaepe ont été réalisées les dernières années, débutant par M. Depaepe & L. Van Rompaey, *In het teken van de bevoogding. De educatieve actie in Belgisch-Kongo (1908-1960)*, Leuven/Apeldoorn, Garant, 1995. Voir la bibliographie ci-dessous.

2. Le corpus

Le corpus que nous présentons ici n'est qu'une fraction de la production totale en manuels scolaires au Congo colonial. Comme l'enseignement était presque exclusivement aux mains des missionnaires chrétiens (catholiques et protestants), il est logique qu'on trouvera le plus facilement les livres scolaires dans ces cercles.

En ce qui concerne les écoles catholiques, seuls quelques manuels de lecture, de religion et d'observation, provenant du nord-ouest (en usage aussi à Kinshasa), du nord-est du Congo et du sud Katanga, ont été réellement exploités. Les abécédaires, les livrets de lecture et d'observation ont été privilégiés dans cette sélection. On n'a pratiquement pas encore touché aux manuels de mathématiques, d'hygiène, de géographie, d'histoire, de botanique, de puériculture, et de tant d'autres branches prévues au programme. Des manuels du secondaire, il n'existe même pas le moindre début d'inventaire

L'étude des manuels des Jésuites dans le Kwango, des Scheutistes au Kasaï et au Mayombe, de nombreuses autres congrégations et des écoles des frères, tels que les Frères des Ecoles Chrétiennes et des Frères de la Charité, n'a pas encore été entamée. Ceux des Pères Blancs, ont reçu récemment un début d'exploitation (Kita 2003b.)

Du côté protestant, une première exploration n'a englobé que les éditions de la Congo Balolo Mission, des Disciples of Christ Congo Mission et de la Baptist Missionary Society. A part quelques bibliographies générales ou spécialisées, on n'a pas encore compulsé les manuels d'autres grandes sociétés missionnaires comme l'American Presbyterian Congo Mission (APCM.) On ignore à peu près tout des livres scolaires utilisés par la Force Publique, par les écoles privées des grandes entreprises industrielles ou par les quelques écoles officielles.

Une étude complémentaire qui aurait sa place ici est celle des périodiques pédagogiques principalement publiés par les 'écoles normales', et dont on connaît pour le moment à peine quelques titres.

3. Promoteurs, éditeurs, imprimeurs

Le système de publication des manuels scolaires du Congo belge est fort complexe. Imprimeurs, éditeurs et promoteurs (financiers) étaient souvent les mêmes, mais parfois on les retrouvait aussi dans des entités séparées, actives au Congo ou en Belgique, aux Etats Unis, à Rome, ou dans les pays d'origine des missionnaires. En règle générale, une congrégation missionnaire était le promoteur ; l'entité ecclésiastique, l'éditeur et l'imprimeur était une entreprise dirigée par l'un des deux ou un éditeur commercial occidental. Dans les fiches techniques d'introduction, nous essayons d’identifier ces différentes données.

4. Lieux de conservation

La plupart des Congrégations religieuses, tant catholiques que protestantes, conservent leurs propres éditions de manuels scolaires dans leurs archives ou bibliothèques de leur pays d'origine. Le Musée d'Afrique Centrale à Tervuren, les Archives Africaines à Bruxelles, le KADOC à Leuven, la bibliothèque de la Propagand Fidei à Rome, plusieurs bibliothèques universitaires aux Etats Unis, la Bibliothèque Nationale de Belgique, la School of Oriental and African Studies à Londres, ont des collections de provenance diverse. Nous avons mentionné les endroits de conservation connus des textes publiés ici, bien conscient que cela ne représente qu'une fraction de la réalité.

Les manuels publiés ici sont conservés pour la plupart dans les archives du le Centre Æquatoria à Bamanya (RDC.) C'est donc la cote de cette collection qui est mentionnée en premier lieu. Ces manuels ont été microfilmés et peuvent être consultés en plusieurs endroits.[6] Ainsi nous avons tenu à donner également la référence aux microfiches selon la convention suivante: En premier lieu, l'indication de l'emplacement matériel dans le local où les archives sont conservées à Bamanya, indiquant successivement le numéro de la boîte (B.) suivi de la cote du livret. En second lieu suit le renvoi à la cote de la microfiche qui a été réalisée sur cette base. Par exemple, *Bonkanda wa mbaanda*, ArAeq. B. 18, A.V.1.1; Mf. LAL 183, signifie que la manuel se trouve dans la boîte 18, et porte le numéro A.V.1.1, qu'on peut aussi consulter sur la microfiche LAL 183.

5. Critères du choix des textes, traduction

Les critères qui ont guidé le choix des textes réunis dans le corpus ont été définis en premier lieu par des considérations pratiques comme la disponibilité des textes et des traducteurs. La plupart des traductions ont été réalisées entre 1995 et 1997 au Centre Æquatoria à Bamanya, par des personnes liées aux Instituts Supérieurs de Mbandaka, et parlant la langue du manuel comme première ou deuxième langue. En quelques cas, des traducteurs avaient utilisé les manuels pendant leur propre scolarisation. Ils ont travaillé sur des copies originales présentes dans les archives Æquatoria. Par après, on a aussi travaillé sur des photocopies d'originaux d'autres provenances. Plus tard, un nouvel apport, provenant des Missionnaires Salésiens de Kafubu (Katanga), est venu, grâce au père Léon Verbeek, s'ajouter à la collection d'Æquatoria. Les noms des traducteurs sont mentionnés dans les fiches techniques précédant le texte de chaque manuel.

La traduction française a été revue par Paul Verbruggen selon le principe de n'intervenir dans le texte qu'en cas de faute grammaticale ou d'un passage confus, restant ainsi le plus proche possible des caractéristiques et du vocabulaire de l'original. Une deuxième révision a été effectuée par moi-même avec en regard le

[6] Vinck, H., Le microfilmage des Archives Æquatoria, *History in Africa* 1993, 423-427.

texte original en lɔmɔ́ngɔ, lingala ou bangala, pour résoudre certains passages où le texte était resté incompréhensible ou contradictoire.

La prédominance de l'œuvre scolaire catholique dans la reproduction ci-dessous a résulté en une majorité de textes provenant de ce milieu (19 textes), par rapport aux manuels d'origine protestante (7 textes.) Quand on tient compte des publications sur le web ou dans d'autres volumes des *Annales Æquatoria*, on obtient le chiffre de 31 traductions de manuels catholiques et 11 protestants.

La traduction des noms d'animaux, de plantes ou d'objets appartenant à la culture matérielle locale, a parfois posé problème. Quand l'équivalent existe en français, nous nous sommes tenu à ce seul vocable. Dans d'autres cas, nous avons conservé le nom local avec, si possible, le nom scientifique entre crochets.

Les limites des connaissances linguistiques des traducteurs disponibles ont à leur tour engendré la dominance des langues lingala-bangala (16), lɔmɔ́ngɔ (6), kibemba (2), lingɔmbɛ (1), ngbandi (1). La spécificité linguistique du texte sera indiquée pour chaque manuel dans la fiche technique. En premier lieu sera renvoyé à la classification des langues bantoues selon Guthrie, Malcolm (1948) *The classification of the Bantu languages.* London: Oxford University Press for the International African Institute et ensuite à Jouni Filip Maho, *The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages*, version du 4 juni 2009 voir http://goto.glocalnet.net/mahopapers/nuglonline.pdf. Pour le seul manuel en langue non bantoue publié ici, en ngbandi, nous renvoyons à Greenberg, Joseph H. (1966) *The Languages of Africa* (2nd ed. with additions and corrections.) Bloomington: Indiana University,
http://en.wikipedia.org/wiki/The_Languages_of_Africa (juin 2010.)
A côté de ces indications d'ordre général, nous avons essayé de spécifier et de localiser dans le temps et l'espace, la langue effectivement utilisée dans le manuel (par exemple: Une même langue utilisée dans les écoles catholiques ou protestantes représente les caractéristiques de son environnement.)

6. Bibliographie générale sur manuels scolaires coloniaux congolais et références

6.1. Bibliographies, inventaires, répertoires, catalogues

A SURVEY OF LITERATURE IN AFRICAN LANGUAGES, *Books for Africa*, January 1939,4-12

AFRICA (London), 1932-1972, Bibliography, Vernacular Books.

AFRICAN STUDIES PROGRAM, *An African Languages and Literature Collection*, Indiana University Libraries, Bloomington, African Studies Program, 1994.

BADE D. W., *Books in African Languages in the Herskovits Library Bibliography of African Studies*, Evanston, Program of African Studies, Working Papers number 8, 2000. Aussi sur www.northwestern.edu/african-studies Publications 2000.

BENEDETTO R., The Presbyterian Mission Press in Central Africa, 1890-1922, *American Presbyterians* 68(1990)55-69.

BIBLIOGRAPHIA AFRICANA, *Afer* (Rome) 1932–1940.

BOOKS FOR AFRICA (London) 1930-1960.

CORDEMANS H., *Koloniale schoolboeken in kikongo bewaard in de bibliotheek van de jezuïeten te Heverlee (B),* Jezuitenhuis, Heverlee (B), sans date [1999?].

CORMAN A., *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Beige,* Edition Universelle, Bruxelles 1924 et 1935.

DARGITZ R. E., A *Selected Bibliography of Books and Articles in the Disciples of Christ Research Library in Mbandaka and the Department of Africa and Jamaica of the United Christian Missionary Society in* Indianapolis, Indiana, s.d.(1968?), pp. 387-405.

DE ROP A. *Bibliographie over de Mɔ́ngɔ*, Académie Royale des Sciences Coloniales, NS VIII-2, Bruxelles 1956.

DUBOIS H., *Le répertoire africain*, Rome, 1932, pp. 387-394.

GROOTAERS W.A. & VAN COILLIE D., Aanvullingen en verbeteringen op "Proeve eener bibliographie van de missionarissen van Scheut" Eerste aflevering, Peking, 1941

GROOTAERS W.A. & VAN COILLIE D., Proeve eener bibliographie van de missionarissen van Scheut, Bijvoegsel aan *Kerk en Missie* 19(1939.)

GROOTAERTS W.A. AND D, VAN COILLIE, Proeve eener bibliographie van de missionarissen van Scheut, (*Bijvoegsel aan Kerk en Missie* 19(1939.)
http://www.uned.es/manesvirtual/ProyectoManes/Bibliografia/BiblioBelgica.pdf

HULSTAERT G., Bibliographie van het lonkundo-lɔmɔ́ngɔ, *Congo* 18(1937)I, 533-555.

INVENTARIS VAN SCHOOL EN KERKBOEKEN *uitgegeven in het lonkundo in het gebied van het huidige aartsbisdom Mbandaka-Bikoro - Zaire,* Borgerhout, september 1994, 7 pages.

KERVYN ED., Les Missions Catholiques du Congo belge, *La Revue Congolaise*, 1912, pp. 301-305.

KRATZ M., *La mission des Rédemptoristes belges au Bas-Congo*. *La période des semailles (1899-1920),* Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 1970, pages 370-376.

LACHLAN VASS III C., *Bibliography of Literature at the Montreat Historical Foundation. Printed by the American Presbyterian Congo Mission (1891-1960) for the Communauté Presbyterienne, église Chretienne du Congo (1960-1991),* Montreat, Department of History PCUSA, N.C, 1997.

L'ACTIVITE LITTERAIRE DES MISSIONNAIRES, *Missions de Scheut* 38(1930)153-161.

LE BOUL P. & KADIONDO MBELO, *Bibliographie des manuels scolaires en usage en République du Zaire (1972-1977),* Celta, Collection Textes et Documents, Université de Lubumbashi, 1977.

LECO, THE CONGO PHENOMENON, *Congo Mission News,* nr 214,1966, p.8-11.

LIBRARY ONLINE CATALOG, Drew University, Drew Library,
https://catalog.drew.edu/web2/tramp2.exe/log_in/guest? (Consulté le 4 mars-2007.)

LISTE DES OUVRAGES EDITES EN CONGOLAIS par les Missionnaires de Scheut de décembre 1919 à janvier 1922, *Missions de Scheut* 30(1922.)

MAALU BUNGI, Note sur la littérature écrite en langues congolaise, *Annales Æquatoria*, 24(2003)263-282.

MANN M. & SANDERS V., *A Bibliography of African Language Texts in the Collection of the School of Oriental and African Studies of London to 1963,* H. Zell, London 1994.

MBELOLO YA MPIKU, *Introduction à la littérature kikongo, Research in African Literatures* 3(1972)117-161.
MIONI A., Bibliographie de la langue Swahili, *Cahiers d'Etudes Africaines* 27(1967)3, 485-532.
OUVRAGES PUBLIES PAR LES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE, *Le Mouvement antiesclavagiste* 25(1913)249-252.
PERES BLANCS, *Publications en langues africaines,* Société des Pères Blancs, Maison Carrée, Alger 1932.
PETZELL, M., Swedish contributions to African linguistics with focus on Bantu languages, Africa & Asia, 2003, pp. 41-52.
PRELIMINARY GUIDE TO BLACK MATERIALS in the Disciples of Christ Historical Society, Nashville 1971.
PUBLICATIONS EN LANGUES AFRICAINES, Alger, Société des Pères Blancs, Maison Carrée, 1932.
RELEVE DES OUVRAGES SCOLAIRES ET PUBLICATIONS POUR INDIGENES AU CONGO BELGE, dactylographié, 47 pp. (Bibliothèque Africaine, Bruxelles, N. 25.391)
RENSON P., *Manuels, livres de prière, catéchismes, Ecritures saintes, édités par les Missionnaires de Scheut et conservés dans leurs archives à Rome*, 1994 (inédit.)
ROWLING F. & C.E. WILSON, *Bibliography of African Christian Literature*, London, Conference of Missionary Societies, 1923 et 1927, Suppléments.
SÖDERBERG B. & WILDMAN R., *Publications en kikongo. Bibliographie relative aux contributions suédoises entre* 1885 et 1970, Institut Scandinave d'Etudes Africaines, Uppsala 1978.
STARR F., *A Bibliography of Congo Languages*, The University of Chicago Press, Chicago, 1908. Aussi: http://hcl.harvard.edu/libraries/widener/finding_materials.html#books; cherchez aussi dans le *Hollis catalog*.
STREIT R. - DINDINGER J., *Bibliotheca Missionum*, Herder, Freiburg, 1953-54, Volumes 18 à 20.
TEXT-BOOKS FOR AFRICAN SCHOOLS, *Africa* 1(1928)13-22.
VERBEEK L., *Ombres et clairières*, Istituto Storico Italiano, Studi 4, Roma, 1987. pp. 384-386
VERBEEK, L., *Les Salésiens de l'Afrique centrale: Bibliographie 1911-1996*, Libreria Ateneo Salesiano, Rome, 1998.
VINCK H., Bibliografía Manes. Bibliografía sobre manuales escolares de Bélgica y el Congo Belga, 2008.
VINCK H., *Catalogue des Archives Æquatoria*, Centre Æquatoria, Bamanya, 1993 et 1995 (inédit.)
VINCK H., Une bibliographie importante de manuels scolaires en langues africaines, *Annales Æquatoria* 22(2001)426-427.

6.2. Imprimeries-éditeurs au Congo

CARPENTER G.W., Choosing Book Types for Legibility, *Books for Africa,* April 1953, p.26-31.
CARPENTER G.W. Leco, dans *Books for Africa* , July 1954, pp. 43-44.
DUBOIS H., *Répertoire Africain*, Rome, St Pierre Claver, 1932, pp. 387-394.
CONGALIA, Puissance de la presse au Congo, *Annales de Notre Dame du Sacré Coeur* (Borgerhout) 68(1957)36-39.

OGREN B.A., The Leco Press, *Congo Mission News*, July 1952, pp.47-52.
BENEDETTO R., The Presbyterian Mission Press in Central Africa, 1890-1922, *American Presbyterians*, 68, 1990, pp. 55-69.
VASS W.K., A Brief Inkstory of a Congo Printing Press, The J. Leighton Press, Luebo, dans: *Books for Africa* 25(1955)65-68.
YATES B., Knowledge Brokers. Books and Publishers in early Colonial Zaire, *History in Africa*, 14(1987)311-340.
*50 ANS D'IMPRIMERIE M.C. A L'*EQUATEUR, Imprimerie MC, Mbandaka, 1984, 31 p.

6.3. Notes sur les archives conservant des collections de manuels scolaires du Congo belge

VINCK H., Archives concernant l'œuvre missionnaire des Disciples of Christ Congo Mission à Mbandaka, *Annales Æquatoria* 18(1997)503-510.
VINCK H., Catalogue des Manuels scolaires aux Archives Africaines à Brussel, *Annales Æquatoria* 19(1998)403-408.
VINCK H., Les manuels scolaires coloniaux aux Archives de la Baptist Missionary Society à Oxford, *Annales Æquatoria* 21(2000)225-228.
VINCK H., Manuels scolaires du Congo belge dans la Herskovits Library, Northwestern University (Evanston, Illinois, U.S.A.), *Annales Æquatoria* 22(2001)427-431.
VINCK H., Manuels scolaires conservés dans les Bibliothèques des Jésuites à Kimwenza (R.D. du Congo) et à Heverlee (Belgique), *Annales Æquatoria* 22(2001)433-435.
VINCK H., Manuels scolaires dans le KADOC,Leuven, *AnnalesÆquatoria* 22(2001)431-433.
VANYSACKER D., VAN ROMPAEY L. BRACKE W., EGGERMONT B., *The Archives of the Congregation of the Immacumate Heart of Mary (CICM-Scheut) (1862-1967)*, Brepols et Institut Historique belge de Rome, Bruxelles-Rome, 1955 [Archives transferées au KADOC, Leuven].

6.4. Etudes avec publication partielle de textes

DEPAEPE, M., BRIFFAERTS, J., KITA, P., VINCK, H.,, *Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, 2003.
DEPAEPE, M., Etude des manuels et chansons scolaires dans la perspective de l'histoire de l'éducation coloniale - une introduction, in: M. Depaepe, J. Briffaerts, Pierre Kita, Honoré Vinck, *Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, Leuven, 2003, pp. 7-29.
DEPAEPE MARC, SIMON FRANK & VINCK HONORE, *El complejo problema del nacionalismo en Bélgica y su reflejo en los textos escolares.* http://www.redalfa.estudiantesunlu.com.ar/html/paisestextos/belgica.html, 2007.
DEPAEPE MARC, SIMON FRANK & VINCK HONORE, *Nacionalismo bajo control colonial en los manuales escolares del Congo belga: Un planteamiento matizado*. Presentación de una selección de textos. Biblioteca virtual Patre-Manes. http://www.redalfa.estudiantesunlu.com.ar/html/paisestextos/belgica.html, 2007.
KITA K. MASANDI, La chanson scolaire dans l'éducation coloniale au Congo belge: référentiel théorique, in: M. Depaepe, J. Briffaerts, Pierre Kita, Honoré Vinck, *Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, Leuven, 2003, pp. 197-226.

KITA K. MASANDI, Les livrets de lecture des pères Blancs du Kivu (1910-1950), in: M. Depaepe, J. Briffaerts, Pierre Kita, Honoré Vinck, *Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, Leuven, 2003, pp. 31-94.

KITA K., MASANDI, P., & DEPAEPE M., *La chanson scolaire au Congo belge*, L'Harmattan, Paris, 2004.

MEEUWIS M., Botungu's "Mokingi wa Mputu." A Boloki perception of Europe at the end of the 19th century, *LPCA[Language and Popular Culture in Africa] Text Archives*, 1(1999) sur http://www2.fmg.uva.nl/lpca/textarchives/buntungu.html (consulté en mars 2010.)

VINCK H. Gezangen ter ere van de Kongolese Openbare Weermacht in schoolboekjes van Belgisch Kongo, *Bulletin Craoca*, Bruxelles, 1998, 3, pp. 23-27.

VINCK H. L'enseignement de l'histoire au Congo belge. Deux textes contradictoires, *Annales Æquatoria* 19(1998)167-194.

VINCK H. Les livres scolaires des MSC, dans: M. Depaepe, J. Briffaerts, Pierre Kita, Honoré Vinck, *Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, Leuven, 2003, pp. 133-166.

VINCK H., A l'école au Congo belge. Manuels scolaires de 1933-1935. Introduction, texte, notes et commentaire, *Annales Æquatoria* 23(2002)21-166.

VINCK H., Les livres scolaires des Trappistes à Bamanya dans: M.Depaepe, J. Briffaerts, Kita, Pierre Honoré Vinck, H. *Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, 2003, pp. 95-132

6.5 Etudes

BAETA C. C., *Hints to Authors of Vernacular Books*, London, Sheldon Press.

BARDEN J. B., Teaching, Reading in Congolese Schools, *Books for Africa*, 4(1934)65.

BRIFFAERTS, J. M. DEPAEPE & P. KITA KYANKENGE MASANDI, 2003c, Das koloniale Schulbuch und die Spannung zwischen pädagogischer Überlieferung und didaktischer Innovation. Meta-Reflexionen über drei Fallstudien zu von Missionaren verfassten Lesebüchern in Belgisch-Kongo, 1910-1950, in: E. Matthes & C. Heinze (ed.), *Didaktische Innovationen im Schulbuch* (Bad Heilbrunn/Obb., Verlag Julius Klinkhardt,), pp. 221-232.

DEPAEPE M., SIMON F. & VINCK H., 2007, *El complejo problema del nacionalismo en Bélgica y su reflejo en los textos escolares.* http://www.redalfa.estudiantesunlu.com.ar/html/paisestextos/belgica.html

DUBOIS H., Sur l'utilisation des livres scolaires pour petits noirs, *Afer*, Rome, 1932, pp. 112-114.

GUILBERT F., L'enseignement de l'histoire aux Congolais, *Revue Pédagogique Congolaise*, 1957, pp. V-XVII (= *Bulletin du Cepsi* n° 36.)

HULSTAERT G., La terminologie chrétienne dans les langues bantoues, *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 8(1952)49-66.

MUWOKO N.O., Terminologie grammaticale du lingala, *Annales Æquatoria* 11(1990)263-279.

MUWOKO N.O., Petit lexique de la terminologie grammaticale du lingala, *Annales Æquatoria* 12(1991)486-496.

PRIGNON, A.: En marge des manuels et du matériel des écoles primaires congolaises, *Problèmes d'Afrique Centrale* 8(1955)16-27.

REPO S., From Pilgrim's Progress to Sesame Street: 125 Years of Colonial Readers (1846-1971), *This Magazine*, VII, 1973, 2, p. 11-15.

REPORT OF THE LITERATURE COMMITTEE, *Congo Missionnary Conference*, Léopoldville 1924, pp. 4-11.

STEENBERGEN R., Le calcul à l'école primaire. Enseignement des formes géométriques, *Revue Pédagogique Congolaise*, décembre 1957, pp. V-XII (=*Bulletin du Cepsi* n° 39.)

TORFS F., Een onderzoek naar de betekenis van het geschiedenisonderricht in de scholen voor moniteurs van Belgisch-Kongo en Ruanda-Burundi, Licenciaatsverhandeling Opvoedkundige Wetenschappen, KUL 1958.

VAN AVERMAET G., Spraakkundige termen in het lɔmɔ́ngɔ, *Æquatoria* 5(1942)21-25 et 6(1943)49-50.

VINCK H., De studie van het schoolboek in Belgisch Kongo, *Mededelingen der Zittingen*, Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen (Brussel) 46, 2000, 83-100.

VINCK H., Le concept et la pratique de l'autorité tels qu'enseignés dans les livrets scolaires du Congo belge, *Revue Africaine des Sciences de la Mission*, 1997, Kinshasa, n. 6, 115-128.

VINCK H., Le mythe de Cham dans les livrets scolaires du Congo belge, *Canadian Journal of African Studies*, 33, 1999, 2-3, 642-674.

VINCK H., Livrets scolaires au Congo belge. Méthodes d'analyse et herméneutique, *History in Africa*, Boston, 1999, 379-408.

VINCK H., Terminologie scolaire en lɔmɔ́ngɔ, *Annales Æquatoria*, 11(1990) 281-325.

VINCK H., Théories racistes dans les livrets scolaires du Congo belge, *Revue Africaine de Théologie*, (Kinshasa) n. 43, 1998, pp. 104-115.

VINCK H., Expériences scolaires au Congo belge. Etude exploratoire (en collaboration avec Briffaerts J., Herman F. & Marc Depaepe), *Annales Æquatoria* 27(2006)5-101.VINCK H., "Flat nose versus point nose": Black and White in Congolese colonial schoolbooks. *History of Education and Children's Literature*, (Macerata) 2(2007) 2, 69-78.

VINCK H., African Colonial Schoolbooks Project,*InternationaleSchulbuchforschung, UNESCO International Textbook Research Network Newsletter* (2000.)

VINCK H., Comment mener une recherche sur les manuels scolaires du Congo belge? AA 29(2008)463-483.

VINCK, H., Herkomst en politiek effect van de leer over het "Gezag" in de Congolese koloniale schoolboeken, *Mededelingen der Zittingen*, Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen, 54(2008)423-438.

VINCK H., Le manuel scolaire au Congo belge. L'état de la recherche, *History of Education and Children's Literature*, (Macerata) 2(2007)1, 117-141.

7. Vue d'ensemble sur les textes disponibles

7.1. Textes déjà édités en imprimé et non repris ici

Florilèges

-Kita K. Masandi Pierre et Marc Depaepe, La chanson scolaire au Congo belge. Anthologie, pp. 61-22.

-Vinck, H., Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège, *Annales Æquatoria* 19(1998)3-166.

-Vinck, H. L'enseignement de l'histoire au Congo belge. Deux textes contradictoires, *Annales Æquatoria* 19(1998) 167-194. Textes *Mpo ya Kongo*, pp. 170-171; *Mambi ma tanga*, pp. 171-173; *Bosako wa Mɔ́ngɔ*, pp. 173-186.

Textes intégraux

Bonkanda wa mbaanda: Vinck, H., Les livres scolaires des Trappistes àBamanya dans: M.Depaepe, J.Briffaerts, Pierre Kita, Honoré Vinck,*Manuels et Chansons scolaires au Congo belge*, [Studia Paedagogica-33], Presses Universitaires de Louvain, 2003, pp. 95-132.

Buku ea njekola eandelo la ekotelo I: Vinck, H., A l'école au Congo belge. Manuels scolaires de 1933-1935. Introduction, texte, notes et commentaire, *Annales Æquatoria* 23(2002)21-193. Texte: pp. 95-97.

Buku ea njekola eandelo la ekotelo II: Vinck, H., A l'école au Congo belge. Manuels scolaires de 1933-1935. Introduction, texte, notes et commentaire, *Annales Æquatoria* 23(2002)21-193. pp. 97-110.

Buku ea mbaanda I: Vinck, H., A l'école au Congo belge. Manuels scolaires de 1933-1935. Introduction, texte, notes et commentaire, *Annales Æquatoria* 23(2002)21-193.Texte: pp.111-196.

Mambi ma botangi ndenge na ndenge. Buku ya babale: Vinck, H., Un livre scolaire au Congo belge: 1932 -Deuxième partie-*Mambi ma botangi ndenge na ndenge. Buku ya babale.* Introduction, commentaire et traduction, *Annales Æquatoria* 27(2006)173-217.

Mambi ma botangi ndenge na ndenge. Buku ya basatu: Vinck, H., Un livre scolaire au Congo belge. 1932. *Mambi ma botangi ndenge na ndenge. Buku ya basatu*. Introduction, commentaire et traduction, *Annales Æquatoria* 25(2004)7-93 (en collaboration avec Baudouin Bofeko Etaka.)

Mbitagwambibuki - L'histoire d'un chien, en Lingɔmbɛ. Bamanya-Mbandaka (Zaire) Centre Æquatoria, 1990. 24 p. Series *Etudes Æquatoria*, (réédition de 1945.) Texte repris avec traduction française par Van Thiel Harry, Motingea Mangulu, Wolombi Monga Mpange et Tembango Bongwango. (2002a): Mbitagwambibuki: histoire d'un chien en lingombe, *Annales Æquatoria* 23, 489-535.

7.2. Textes édités sur le web (Abbol.be) et non repris ici

Etsifyeeko (Législation) ea njekola nda bikalasi by'atano la by'otoa. Beeko bemo bya falanse by Kongo Belesi belakolami nda lonkundo. [Législation à apprendre dans la 5e et 6e année. Quelques lois en français du Congo belge, traduites en lonkundo-Lɔmɔ́ngɔ. Ecole des Huileries du Congo belge.] texte bilingue lɔmɔ́ngɔ-français, Huileries du Congo belge, Flandria-Bɔtɛka, 1957.

Exercices de langage. Frères Maristes, Buta, 1930. Texte français du manuel bilingue français-lingala.

Hygiène tropicale pour les écoles. Njoto malamu [Hygiène tropicale pour les écoles. Un bon corps.] texte bilingue: Bangala-français, Baptist Missionary Society, Yakusu, 1924

Je sais parler le français, Baptist Missionary Society, Yakusu, 1956. Reproduction numérisée de l'original en français.

Lectures choisies pour jeunes écoliers africains, Baptist Missionary Society, Yakusu, 1954. Traduction du texte original français.

Les Lois du Congo belge, Traduction du texte original en français. Svenska Missionsförbundet, Matadi, 1943.

Manuel pour apprendre le français aux élèves de l'Ecole Primaire Congolaise, texte français du texte bilingue: Kikongo-français, Frères des Ecoles Chrétiennes, Tumba, 1926.

Premiers éléments de la langue française. Baoi ba joso ja lolaka ja français-Première partie Edition bilingue: Lɔmɔ́ngɔ-français, Trappistes, Bamanya, 1926.

7.3. Textes édités ici et pas sur le web

Kyengeleni, 1941
Someni Mufwende, 1944
Mogasi. *Kufaka – Kubika*

8. Edition

8.1. Conventions et règles d'édition

Les titres en langue originale des manuels sont mis en tête de chaque texte, précédés de la date de parution. On en trouve la traduction dans la fiche technique. Le texte de chaque manuel est précédé de cette "fiche technique" composée sur le modèle du programme *Reference Manager 11*[7] qui est utilisé aussi pour l'inventaire général en cours d'élaboration. Les informations de la couverture ou du frontispice y sont toutes intégrées et par conséquent elles ne seront plus reprises en tant que telles.

Les sous-titres sont toujours ceux de l'original. La ponctuation de l'original, souvent peu conséquente, n'a pas toujours été suivie pour privilégier l'uniformité de la publication entière. L'emploi des majuscules a été adapté aux règles communément en usage aujourd'hui.

Dans les traductions le point d'interrogation entre crochets [?] signifie qu'un mot n'a pas pu être traduit et une phrase en italiques dans le texte courent signifie que la traduction en est incertaine. Certains sous-titres sont également reproduits en italiques.

L'indication dans la traduction de la pagination originale, n'a pas toujours été possible pour diverses raisons. Nous avons opté pour un renvoi à la pagination par chapitre ou par paragraphe au niveau de la Table des matières à la fin (ou quelques fois au début) du manuel.

Un grand nombre de manuels reproduits ici comportent des dessins et des photographies. Nous en avons toujours signalé la présence dans la fiche technique et là où les moyens techniques le permettaient, nous les avons également insérés dans la traduction à

[7] Voir H. Vinck, Un projet de répertoire des manuels scolaires du Congo belge, *History of Education and Children's Literature*, 2(2007)1,441-445.

l'endroit exact ou approximatif de l'original. Toutefois nous n'avons pas pu toujours respecter les dimensions et l'emplacement du dessin original.
Les tables des matières présentes dans certains manuels sont reproduites en traduction. Les vocabulaires en annexe de certains livrets de lecture ont été également reproduits en copie directe.

Cette publication n'étant pas une étude historique ou comparative, ne comporte en conséquence aucune mention ou élaboration explicative en référence aux textes mêmes du corpus.

8.2. Abréviations:

ALA = Autres langues Africaines
ArAeq. = Archives Æquatoria à Bamanya, Mbandaka (RDC.)
ArAfr. = Archives Africaines au Ministère des Affaires Etrangères à Bruxelles.
ARC CICM = Archives des Missionnaires de Scheut à Rome (transferées depuis 2009 au Kadoc.)
ArMSC = Archives des Missionnaires du Sacré-Cœur, Borgerhout, Belgique.
ArSJ. = Papiers Van Wing, Boîte 20 aux archives de la Société de Jésus, conservées à Heverlee-Leuven, Belgique.Aeq. =Centre Æquatoria, Bamanya, RDC.
J. + numéro = Projet de traduction Jewsiewicki.
KADOC = Documentatie- en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving, KULeuven, Leuven.
LAL = Langangues Africaines- Lɔmɔngɔ.
M.C. = Mission catholique.
Mf. = Microfiche des Archives du ArAeq.
MSC = Missionarii Sacratissimi Cordis Jesu / Missionnaires du S. Coeur, Borgerhout, Belgique.
p. = page.
RDC = République Démocratique du Congo (Zaïre.)
SDB = Salésiens de Don Bosco.
s.a. = sans auteur mentionné.
s.d. = sans date.
s.p. = sans pagination.
SOAS = School of Oriental and African Studies, London, Library.
Mann = Michael Mann & Valerie Sanders, *A Bibliography of African Language Texts in the collection of the School of Oriental & African Studies, University of London, to 1963*, Hans Zell, London, 1994.

8.3. Classification

Ordre alphabétique des titres

1. *Belemo bemo bya bolaki. Likulaka like liye*
2. *Bonkanda wa mbaanda w'Ecole etat'ea bafe*
3. *Bonkanda wa baoci banto*
4. *Bonnes Manières*
5. *Bosako wa bileko la bikeke*
6. *Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa minei)*
7. *Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa misato)*

8. *Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa mitano)*
9. *Botondoli mambi ma nse. (Mobu mwa mibale)*
10. *Buku e boikoa, bolanga na bokwɛlɛ. Buku II*
11. *Buku na botangi I, 2*
12. *Buku na botangi II/2 mpe 3*
13. *Buku na kutanga o lingala. Buku III*
14. *Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala. Buku II*
15. *Cengeleni (Kyengeleni)*
16. *Kode ti yanga. Buru 3*
17. *Mateya ma bomonisi (Emesenelo ya bisu.) Mobu mwa Yambo*
18. *Mateya ma bomonisi. Boekoli biloko. Mobu mwa mibale*
19. *Mateya ma lisolo. II degré. Mobu mwa misato. (Buku bwa Moteyi.)*
20. *Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale*
21. *Mogasi. Kufaka – Kubika*
22. *Mokanda na kotanga na mibale*
23. *Nzembo ya baekoli*
24. *Oa nsonsolo*
25. *Someni Mufwende*
26. *Tokoyekola lingala. Buku ya yambo*

Selon les Congrégations
Catholiques
CAPUCINS (Ordo Fratrum Minorum Cappucinorum; OFM Cap.)
1950. Kode ti yanga. Buru 3

DOMINICAINS (Ordo Praedicatorom; O.P.)
Buku na botangi II/2 mpe 3
Buku na botangi I, 2

MARISTES (Fratres Maristae Scholarum; F.M.S)
Buku na kutanga o lingala. Buku III.
Nzembo ya baekoli
Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala. Buku II

MILL-HILL **(**St. Joseph's Missionary Society)
Belemo bemo bya bolaki. Likulaka like liye
Buku e boikoa, bolanga na bokwɛlɛ. Buku II

SALÉSIENS (Societas Salesiana Sancti Joannis Don Bosco; SDB)
Someni Mufwende
Cengeleni (Kyengeleni)

SCHEUT (Congregatio Immaculati Cordis Mariae; CICM)
Mateya ma bomonisi. Boekoli biloko. Mobu mwa mibale
Botondoli mambi ma nse. (Mobu mwa mibale)

Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa misato)
Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa minei)
Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa mitano)
Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale
Mateya ma lisolo. II degré. Mobu mwa misato. (Buku bwa Moteyi)
Mateya ma bomonisi (Emesenelo ya bisu.) Mobu mwa Yambo

ST-GABRIEL (Fratres Sancti Gabrielis; S.G)

Toyekola lingala, Buku ya yambo

Protestants
BMS (Baptist Missionary Society, Oxford, U.K.)
Mokanda na kotanga na mibale

CBM (Congo Balolo Mission, Edingburg, U.K.)
Bonkanda wa baoci b'Anto
Bosako wa bileko la bikeke

DCCM (Disciples of Christ Congo Mission, Nashville, USA)
Bonkanda wa mbaanda w'Ecole etat'ea bafe
Oa nsonsolo
Bonnes Manières

HAM (Heart of Africa Mission, Buckinghamshire, UK)
Mogasi. Kufaka – Kubika

Ordre linguistique
Bangala (C 26d selon Guthrie; C36d selon Maho)
Est une variante historique du lingala parlée au nord-est de la R.D. du Congo.
Buku na botangi I, 2
Buku na botangi II/2 mpe 3
Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala. Buku II
Mogasi. Kufaka – Kubika
Nzembo ya baekoli
Toyekola lingala, Buku ya yambo

Kibemba / Cibemba / Ichibemba (M42 selon Guthrie et Maho)
Le kibemba utilisé dans les manuels reproduits ici est probablement infuencé par le kilamba (M54) et le kilala (M52) (régions dans la botte du Katanga et de la nord de la Zambie.)
Someni Mufwende.
Cengeleni (Kyengeleni)

Lingala (C26d selon Guthrie; C36d selon Maho)
Les variantes utilisées dans les manuels sont celles de Nouvelle Anvers et de Lisala représentées dans les publications des Scheutistes (E. De Boeck) et de la BMS.

Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa mibale
Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa misato
Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa minei
Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa mitano
Buku na kutanga o lingala. Buku III
Mateya ma bomonisi (Emesenelo ya bisu.) Mobu mwa Yambo
Mateya ma bomonisi. Boekoli biloko. Mobu mwa mibale
Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale
Mateya ma lisolo. II degré. Mobu mwa misato. Buku bwa Moteyi
Mokanda na kotanga na mibale

Lɔmɔ́ngɔ (C61 selon Guthrie et Maho)
On peut distinguer quatre variantes du lɔmɔ́ngɔ utilisées dans les manuels: celle des missions catholiques (missions de Basasankusu et de Mbandaka standarisée par G. Hulstaert) et celle des missions protestantes (Bongandanga et Bɔlɛngɛ.)
Belemo bemo bya bolaki. Likulaka like liye
Bonkanda wa baoci b'Anto
Bonkanda wa mbaanda w'Ecole etat'ea bafe
Bonnes Manières
Bosako wa bileko la bikeke
Oa nsonsolo

Lingɔmbɛ (C31 selon Guthrie; C41 selon Maho)
Buku e boikoa, bolanga na bokwɛlɛ. Buku II

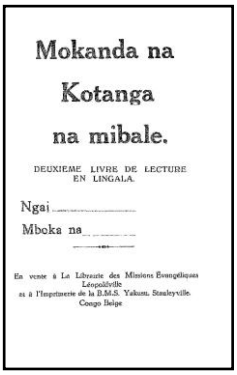
Ngbandi (Niger-Congo, Adamawa-Ubangi, Ubangi/ I.A.6.B.3)
Kode ti yanga. Buru 3

	Ordre chronologique	pages
1	**1920. Mokanda na kotanga na mibale**, BMS, Yakusu.[Deuxième livre de lecture en lingala].	24
2	**1923. Belemo bemo bya bolaki. Likulaka like liye** [Quelques devoirs du catéchiste. Que ton règne vienne] Traduction française du lɔmɔ́ngɔ de Basankusu, Mill Hill	33
3	**1924. Bonkanda wa mbaanda w'Ecole etat'ea bafe** [Livre de lecture d'école. 2e partie] Traduction française du lɔmɔ́ngɔ de Bɔlɛngɛ, DCCM	72
4	**1925. Bonkanda wa baoci b'Anto** [Livre des ethnies et des hommes], Congo Balolo Mission, Bongandanga. Traduction française du lɔmɔ́ngɔ.	100
5	**1927. Buku na kutanga o lingala. Buku III.** [Livre de lecture en lingala. Livre III], Procure des Frères Maristes, Buta,. Traduction française du lingala.	118
6	**1927. Nzembo ya baekoli,** Chants écoliers bangala, Frères Maristes.	151
7	**1931. Bosako wa bileko la bikeke** [Recit sur les saisons et les temps]. E.E. Carpenter, Congo Balolo Mission. Traduction française du lɔmɔ́ngɔ.	179
8	**1937. Toyekola lingala, Buku ya yambo** [Apprenons le lingala. Premier livre], Frères des St Gabriel, Bondo. Traduction française du bangala	195
9	**1937. Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala**. **Buku II,** [Livre pour apprendre à lire et à écrire en lingala], Procure des Frères Maristes, Buta, sans date mais probablement de 1937. Traduction française du bangala.	246
10	**1941 Kyengeleni [**Soyez éveillés (sages, intelligents**)**	269
11	**1942. Mateya ma bomonisi. Boekoli biloko. Mobu mwa mibale**, [Leçons d'observation. Etude des choses. Deuxième année], Lisala, Vicariat apostolique de Lisala. TraductionFrançaise du lingala.	341
12	**1943**. **Botondoli mambi ma nse. (Mobu mwa mibale**), [Comprendre les réalités de la terre (2ème année), Lisala, Vicariat apostolique de Lisala, Traduction française du lingala.	352
13	**1943. Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa misato)**, [Comprendre les réalités de la terre (3ème année)], Lisala, Traduction française du lingala.	356
14	**1944. Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa minei)** [Comprendre les réalités de la terre (4ème année)], Lisala, Traduction française du lingala.	382
15	**1944. Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa mitano)** [Comprendre les réalités de la terre. 5e année] Pères de Scheut, Traduction française du lingala de Lisala, Lisala	398
16	**1944. Someni Mufwende** [Lisez pour vous instruire], Salésiens, La Kafubu	415

17	**1948. Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale** [Causeries générales. Deuxième année.] Pères de Scheut, Traduction française du lingala de Lisala, Lisala,	434
18	**1950. Kode ti yanga. Buru 3** [L'intelligence de la langue Ngbandi. Livre 3]. Missionnaires Capucins (O.F.M. Cap.), Molegbe, Traduction française du ngbandi.	460
19	**1950. Oa nsonsolo** [L'homme honnête], DCCM, Bolenge	475
20	**1950. Mogasi. Kufaka – Kubika** [Au carrefour. Mourir – Vivre], Heart of Africa Mission, Ibambi	491
21	**1952. Buku na botangi II/2 mpe 3** [Livre de lecture II/2 et 3]; Apostolistisch Vikariaat Niangara. Paters Dominikanen. Niangara, Traduction française du bangala	503
22	**1953. Buku na botangi I, 2** [Livre de lecture]; H. Proost, Turnhout, Belgique. Apostolistisch Vikariaat Niangara. Paters Dominikanen, Traduction française du bangala.	519
23	**1954. Mateya ma lisolo. II degré. Mobu mwa misato. (Buku bwa Moteyi.)** [Livre de conversation. 2e année. Troisième année. (Livre du maître)] Pères de Scheut, Traduction française du lingala de Lisala, Lisala,	539
24	**1955. Mateya ma bomonisi (*Emesenelo ya bisu*.) Mobu mwa Yambo** [Exercices d'observation (Etude du milieu) Première année] Pères de Scheut, Traduction française du lingala de Lisala, Lisala,	556
25	**1956. Bonnes Manières**, Livre 3, Disciples of Christ Congo Mission, Bolenge. Traduction française du lɔmɔ́ngɔ.	567
26	**1960. Buku e boikoa, bolanga na bokwɛlɛ. Buku II** [Livre pour apprendre la lecture et l'écriture. Livre II] Traduction française du lingɔmbɛ de Basankusu, Mill Hill	585

TEXTES en traduction française selon l'ordre chronologique

1. 1920 - Mokanda na kotanga na mibale


Mokanda na
Kotanga
na mibale.

DEUXIEME LIVRE DE LECTURE
EN LINGALA.

Ngai .....
Mboka na .....

En vente à La Librairie des Missions Évangéliques
Léopoldville
et à l'Imprimerie de la B.M.S. Yakusu, Stanleyville.
Congo Belge

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type:
0.2 Réf. Nr.:

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme.
1.2 Fonction de l´auteur:
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Mokanda na kotanga na mibale /* Deuxième livre de lecture en lingala.
2.2 Traduction du titre: Deuxième livre de lecture.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de la B.M.S. [Baptist Missionary Society].
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Charles Lonkama à Bamanya en 2005, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimée
4.3 Reliure: cousue.
4.4 Format: 12,5 x 18 cm.
4.5 Nombre de pages: 29.
4.6 Images: 17 dessins.
4.7 Lieu d´édition: Yakusu.
4.8 Année d´édition: 1920 (?)

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur:
5.3 Éditeur: B.M.S.
5.4 Imprimeur: Imprimerie de la B.M.S. Yakusu.

6. Notes
6.1 Notes: Sur la page de front: "En vente à La Librairie des Missions Evangéliques Léopoldville et à l'Imprimerie de la B.M.S. Yakusu, Stanleyville, Congo belge."

6.2 Mots clés: éducation scolaire, calcul, civisme, lingala, moralité, religion.
6.3 Résumé: Les enfants apprennent en 24 brèves leçons comment se comporter en élèves modèles, comment apprécier leur environnement matériel, naturel, cosmique et humain et comment en découvrir la cohérence à partir d'une interprétation religieuse. Quelques notions de grammaire, de calcul et de civisme complètent le tableau.
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: SOAS: 2845; ArMSC (photocopie de SOAS 2845); La bibliothèque de l'Indiana University, Bloomington
(voir http://www.libraries.iub.edu/?pageId=6060&letter=L) indique le titre en lingala et en lɔmɔ́ngɔ.
7.2 Web/URL:
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

[Page 2 de la couverture: Lettres del'alphabet en caractères d'imprimerie. Lettres en écriture courante; Chiffres de 1 à 0.]
[P. 3 de la couverture: Table de multiplication]

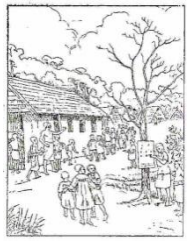


[P. 1] **Moi (je)**
Je suis un élève, je suis assis sur un banc.
Je me mets debout pour aller à la table.
J'ai pris des livres pour les distribuer aux élèves
Je me mets de nouveau à ma place.
Je lis mon livre tous les jours.
J'ai essayé de le lire avec intelligence.
Je veux savoir ce qui est dans le livre.
Apres la sortie de l'école, je suis rentré à la maison
J'ai aidé ma mère à arranger les ustensiles.
J'aime beaucoup ma mère.
Ma mère m'a donné un franc.
Je chercherai un autre franc pour acheter un cahier.
Moi, moi, moi, moi, moi
Le mot 'kalasi' se dit en français 'classe'.

[P. 2] **Toi (tu)**
Toi aussi, tu es un élève. Sois toujours prés de moi. Ecoute ce que ton enseignant dit. Essaie de bien lire. Si tu sais écrire, écris ton nom sur ton ardoise. Après l'école, retourne dans ta maison. Aide ta mère à faire le travail.



Ta mère travaille pour toi parce qu'elle t'aime.
Il est bon d'aimer sa mère et son père.
Lorsque tu es en classe, obéis à ton enseignant.
Lorsque tu entends la cloche, déplace-toi rapidement.
Toi et moi, toi et moi.
Le mot 'kalasi' se dit en français 'classe'.



[P. 3] **Lui (il)**
Un autre élève est venu aujourd'hui en classe. Il est habillé de beaux vêtements. Sa mère les lui a donnés Elle en voit son enfant en classe chaque jour. Elle veut que son enfant soit intelligent. Son nom, c'est Lisasi. Pourquoi l'enseignant a-t-il écrit "L" en majuscule? Il a écrit "L" en majuscule parce que c'est un nom. La première lettre du nom d'une personne est en majuscule. Si une personne écrit son nom, qu'elle commence par une majuscule.

[P. 4] **Pour toi-même**
Quel est ton nom? De quel village es-tu?
Qui est le chef de ton village? En quelle date es-tu né? Quel est le nom de ta mère?
Quel est le nom de ton père? Quel est le nom de ton chef? Vas-tu à l'école chaque jour? De quelle année d'études es-tu? Quel est le nom de ton enseignant? Vas-tu reconnaître le signe de ponctuation? Il est comparable à un hameçon.
Le mot 'kalasi' se dit en français 'classe'.

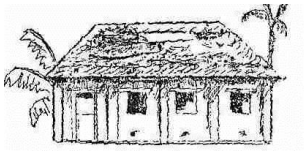
[P. 5] **Nous**
Nous les élèves, nous sommes venues en classe.
Nous voulons savoir lire les livres sages.
Nous avons acheté des livres pour lire des histoires.
Nous ouvrons doucement notre livre. Nous cherchons la page 5. Hier, nous avons lu la 4e page.
Avant-hier, nous avons lu la 3e page.
Après avoir termine les 1ere, 2e, 3e, 4e et 5e pages, nous entamons la 6e page. La première page se trouve à gauche, la dernière page se trouve à droite. Ecrivons les chiffres en ordre:
1 2 3 4 5 6 7 8 9.
Nous et toi et moi

[P. 6] **Vous**
L'enseignant vous demande de regarder ici: Le chef du village vous demande d'entretenir le village. Le Blanc dit: vous, les travailleurs, faites votre travail. Le chef d'équipe dit: vous mes hommes, ramez vite. La mère dit Vous mes enfants, allez vite en classe. Un père dit à ses deux enfants: mes enfants, venez avec moi pour chasser du gibier dans la foret.
L'infirmier dit: ne pensez-vous pas que la malpropreté engendre toutes les maladies?
Les enfants obéissent aux notables du village.
Les notables obéissent aux chefs. Les chefs obéissent aux Blancs et les Blancs obéissent à état.
Vous, vous, vous, vous.

Le mot 'Leta' se dit en français L'Etat.

[P. 7] **Eux/elles**
Dix filles étaient invitées à une fête pendant la nuit. Elles avaient mis leurs beaux vêtements. Elles ont commencé le voyage le matin, car le trajet était long. En cours de route, elles ont eu sommeil. Une femme est venue les réveiller. Elle leur dit: on vous attend. Elles ont bien allumé leurs lampes pour bien éclairer l'obscurité. Certaines ont remarqué que les leurs lampes n'étaient pas allumées. Elles sont rentrées s'approvisionner en huile. Celles avec des lampes allumées sont allées à la fête. Les autres sont revenues après. Le chef ne les a pas reçues. Il dit: je ne veux pas que celles qui ne réfléchissent pas d'avance soient avec nous.
Eux eux eux eux

[P. 8] **La maison**
La nuit nous dormons dans notre maison pendant la journée nous sommes à l'extérieur. Nous préparons la nourriture dans la cuisine, mais quand il pleut nous rentrons dans la maison.



Mon père a construit sa maison avec soin, il ne veut pas que nous dormions à l'extérieur.
Merci à Papa et à Maman. Ils ont fourni un grand effort pour construire la maison. Ils ont d'abord sarclé un endroit. Quelques-uns sont allés couper les pieux. Les autres ont creusé un trou pour le chef d'équipe. Ils ont alignés et fixé les pieux dans les trous. Puis ils ont placé des claies bien liées avec des rotins. Ils ont placé la poutre et la charpente pour le toit en feuilles. Les arbres sont mis sur ces feuilles afin que celles-ci ne s'en volent. Les femmes mettent de l'argile sur les murs. Un frère a fabriqué des portes et des fenêtres.

[P. 9] **Le travail**



Celui qui fabrique le couteau est un forgeron. Celui qui capture les poissons est un pêcheur. Celui qui fabrique une pagaie est un fabriquant de pagaies. Celui qui farique de la *poterie est un potier*. Il y en a qui œuvrent au village. Il y en a d'autres qui se déplacent d'un milieu à un autre pour travailler. Vous ne verrez pas un homme sans travail. Mon père a planté des bananiers, des boutures de manioc et du maïs. Ma mère récoltera des carottes de manioc pour une consommation ultérieure.
Nous avons bien appris tout ce qui concerne la nourriture et la construction d'une maison pour dormir la nuit. Pensons au travail de papa et de maman pour le bien-être de leurs enfants afin qu'ils aient une maison, des vêtements et de la nourriture. Pensons aux bienfaits de la terre, de l'eau et des arbres, en ce qu'ils nous procurent la maison pour dormir et les vêtements.

[P. 10] **La nourriture**
[Dessin]



Le matin, j'ai mangé la chikwangue à l'huile de palme. A midi, ma mère m'a servi du poisson à la sauce. Le soir, je mange du riz, puis je dors. Certains jours, je mange de la viande et certains autres jours des légumes. Nous aimons

manger la purée de bananes tous les jours. Ma mère bout des bananes et les frappe pour devenir molles. Elle prépare la chikwangue à base des carottes. Certaines personnes pilent du maïs qu'elles mélangent à l'eau pour faire du "fufu." Les carottes de manioc, le maïs et le riz sont des plantes des régions chaudes.

[P. 11] **Les plantes**



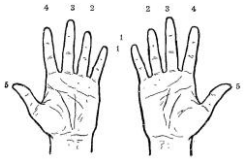
Certaines plantes se développent sous la terre, mais d'autres dans l'air. Les patates douces, du manioc et des arachides se reproduisent sous la terre. Du maïs du riz et des légumes se reproduisent dans l'air. Certaines personnes font sécher du maïs et du riz, ainsi ils ne pourrissent pas si vite. Dans les villes, les travailleurs des Blancs achètent ces plantes parce qu'ils n'ont pas le temps de cultiver des champs. Connais-tu une ville où il y a beaucoup de travailleurs? A l'est, à l'ouest ou ailleurs? Là les produits coûtent plus chers que dans de petits villages. Les produits qu'on ne trouve pas ici, sont cultivés ailleurs.

[P. 12] **Qui suis-je?**

J'étais d'abord un fruit de la forêt. J'ai grandi pendant plusieurs années. Mes herbes sont tombées sur la terre et d'autres sont arrivées. Mon tronc est devenu grand. Les gens sont venus chercher du bois. On m'a coupé avec une hache, de long en large. On a appelé des gens pour tirer de l'eau. Mon propriétaire m'a vendu à 2000 FC et une chèvre. Maintenant je suis un objet de valeur devant tout le monde. Kameni est mon propriétaire sur la rivière. Je l'accompagne pour chercher du poisson la nuit. Qui suis-je? Mon nom, c'est la pirogue.

[P. 13-14] **Le calcul**

J'ai un livre. Tu as un livre. Il a un livr. Nous, trois personnes, avons combien de livres? Nous avons trois livres, car un, un, et un font tr…. J'ai deux mains, toi aussi tu en as deux. Nous deux avons ……. mains. Trois personnes ont …. mains. Nous trois avons……pieds.
Nous trois avons..... yeux. Deux, deux et deux font six. J'ai cinq doigts à la main gauche, et cinq doigts à la main droite. Tous les doigts des mains sont au nombre de…… Cinq fois deux font…… Comptons les doigts: un, deux, trois quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. Comptons les orteils d'un pied. Un pied compte cinq orteils. Tous les deux pieds ont dix orteils. Les dix doigts des bras, et les dix orteils des pieds en font combien? Dix plus dix font vingt. Cinq fois quatre font vingt.



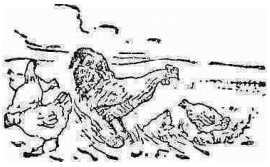
I I I I I cinq 5
I I I I I cinq 5
I I I I I cinq 5
I I I I I cinq 5
Cinq plus cinq font dix, et dix plus dix font vingt.

[P. 15] **La fonction des mots**

Les mots expriment l'essence des choses. Certains sont les noms des choses, d'autres, la qualité de ces choses. Par exemple si une chose est grande ou petite, blanche, rouge, ou noire, courte, longue, faible ou forte. L'éléphant est un animal grand. L'écureuil est un animal……..La langue est rouge. Les dents sont…….. Les yeux sont ……L'arbre mbukulu est élancé. Le cœur de bœuf est…….

L'argent est fort. L'habit est ……. Aider est bon. Voler est ……...La journée est chaude. La nuit est ……

[P. 16] **La poule**



Le coq crie coquerico le matin. La poule pond neuf à dix œufs. Elle les couve pendant trois semaines. Après trois semaines, elle casse les œufs et les poussins en sortent. Les poussins ont des plumes qui protègent leurs corps. Leur "mère" a des ailes. Certaines ailes sont agréables à la vue. La poule et le coq ont des ongles très forts pour gratter la terre. Ils cherchent leur nourriture dans la terre. Ils se nourrissent des insectes, des vers de terres, du riz, des fruits et des herbes. La poule garde ses petits. Lorsqu'elle attrape la nourriture, elle fait appel aux petits qui y accourent aussi pour partager le butin.

[P. 17-18] **La montre**

[Dessin]

La montre parle to-tao to-tao du matin au soir. Regarde l'aspect de la montre, elle est blanche. Elle comporte douze chiffres. Lis-les. Une montre a deux aiguilles: une grande et une petite. Montre chacune d'elles. La petite aiguille indique les heures, et la grande les minutes. Si celle des heures indique 9 et celle des minutes 12 c'est ce qu'il est 9h00! à 12h00, les deux aiguilles indiquent 12. A la sortie du soleil, la petite indique 6, et la grande 12. Au coucher du soleil, la petite aiguille indique 6 et la grande 12. Entre midi et le coucher du soleil la petite indique 3 et la grande 12. Entre les chiffres on trouve les indices des minutes. Elles sont parcourues par la grande aiguille. Les minutes sont un temps très court. La grande aiguille parcourt 60 minutes par tour. Elle tourne 12 fois la journée et 12 fois la nuit. La petite aiguille tourne une fois la journée et une fois la nuit.







Lisons les autres: cinq, dix, quinze, vingt, vingt-cinq, trente, trentcinq, quarente, quarente-cinq, cinquante, cinquante-cinq, soixante. Indiquez 12 minutes après diex hures. Comptez la moitié des minutes dans une heure. Il y en a 30.

En français nous appelons miniti "minute".

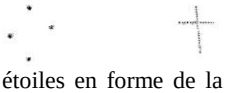
[P. 19-20] **La pluie**



La pluie tombe. Enfant, va vite t'en abriter dans la maison. Mets un parapluie sur la tête. Il empêche à ce que tes vêtements soient mouillés. Si tes habits sont mouillés, change-les de peur d'attraper la pneumonie. L'eau coule par terre. Elle parcourt la terre pour atteindre de petits ruisseaux jusqu'à atteindre des grands. L'eau de pluie ne coule pas en l'air mais seulement sur la terre. La pirogue sur la rivière ne peut naviguer que par la force de l'eau. La pirogue ne peut voguer que si tu pagayes. Toute eau coule jusqu'à l'océan salé. Une pirogue ne peut pas parcourir ce trajet, mais bien un bateau. En Europe comme ailleurs, les cours d'eau suivent

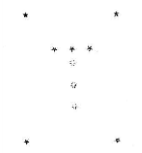
leurs propres parcours. Ce fleuve est grand. Le soleil essaie de le faire sécher, mais en vain. L'eau de ruisseau est fraîche et propre. Si tu es au bord d'une rivière, tu peux voir ton image reflétée dans l'eau. Après la pluie, l'eau de ruisseau devient boueuse. La pluie érode la plaine et renvoie la boue dans les ruisseaux et rivières. Le fleuve amène la boue en aval. Cette boue et le sable peuvent former une île. La pluie entre aussi dans les racines des arbres pour les abreuver.

[P. 21-22] **Les étoiles du ciel**



La nuit nous ne voyons pas le soleil, seulement la lune et les étoiles. Un jour, lorsque j'étais enfant, je sortis la nuit de la maison. Je suis allé dehors pour voir comment pointe la lune. A ma droite, je vis les étoiles en forme de la croix. A ma gauche, je vis les étoiles en forme d'une casserole. Ces étoiles se trouvent chez les Blancs. Ces endroits sont froids à Noël. C'est le nord. Certaines personnes les appellent la ceinture du chasseur; les autres encore: les chasseurs du héron blanc ou la manche de la hache. Nous le verrons aujourd'hui. Tu verras des étoiles à côté qui brillent fort: deux en bas et deux en haut. Tu vois de petites étoiles à la manière de la ceinture d'un pêcheur. Une grande étoile est suivie du pêcheur comme un chien suit son maître. D'autres étoiles sont devant lui. Certaines personnes remarquent sept étoiles d'un côté. On les appelle: les enfants orphelins de mère et de père.





En français nous appelons 'Noda' 'nord' et Noële' Noël''.

[P. 23] **La lune**

[Dessin]



La lune est visible pendant la nuit. La lumière de la lune n'est pas comparable à celle du soleil. La lune est loin en haut. Des années durant, tu ne verras pas un seul avion qui peut y arriver. Sur la terre, nous ne voyons qu'une seule face de la lune. L'autre face n'est pas observable. Nous ne voyons que le côté éclairé par le soleil. La lune tourne autour de la terre pendant 28 jours ou 4 semaines. Nous voyons la lune parfois pendant la journée.

[P. 24-25] **Le poisson**

[Dessin]

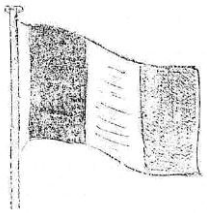




J'ai placé un poisson dans un récipient d'eau. Il se déplaçait rapidement dans l'eau. Sa nature l'aide à se déplacer. L'homme a inventé la pirogue à la manière du déplacement du poisson. Les nageoires du poisson sont comme sa pagaie qui le fait mouvoir en avant, en arrière et dans l'eau. Comment le poisson respire –t-il? Le poisson qui est dans l'eau respire. Cette eau n'entre pas dans le ventre. Elle ressort par ses branchies. Le sang du poisson passe par ses branchies pour s'approvisionner en oxygène provenant de l'eau ainsi avalée. Lorsque les branchies deviennent sèches, l'oxygène ne peut entrer dans les vaisseaux sanguins. Voilà comment le poisson meurt. Il n'a pas des poils comme les animaux, il n a que sa peau. Le poisson mpongo (Citharinus sp) a une peau épaisse. Les os de poissons ne sont pas aussi

grands que ceux des animaux. Le poisson mbenga (hydrocion goliath) va à la pèche des petits poissons qu'il dévore. S'il fait la pèche dans une grande nasse, lorsque celle-ci se renferme, le mbanga est coincé et attrapé par le propriétaire de la nasse.

[P. 26-27] **Le drapeau**



Le chef du village possède un drapeau. Notre drapeau a trois couleur: le rouge, le jaune et le noir. Tous les endroits sous le règne du roi Léopold ont un même drapeau. Au début les Arabes voulaient considérer ce pays comme leurs appartenant. En Europe, les Blancs apprirent que les Arabes prenaient les gens en esclavage. Alors les Européens autorisèrent au roi des Belges d'envoyer des soldats pour déloger les Arabes.
Le mot 'soda' se dit en français 'soldat'.
Ainsi la terre congolaise devenait celle des Belges. Si nous voulons être dignes d'être appelés les gens des Belges, nous devons essayer d'apprendre les manières des Blancs. Nous remercions les enseignants qui nous apprennent ces bonnes manières. Quand nous fréquentons la classe tous les jours, nous devenons intelligents et nous n'avons pas honte devant les Blancs. L'église a aussi son drapeau. Le drapeau de l'église est blanc avec une croix rouge. La croix rouge signifie l'amour envers les hommes comme l'a manifesté Jésus. Le blanc signifie la vérité.
En français on dit: Les Arabes, Europe, Congo, Belgique.

[P. 28] **Les choses passagères**
Dans ce livret nous venons de lire beaucoup des choses nous concernant, nous, les hommes. Nous avons lu les choses concernant le corps, le travail et le ciel. Ce sont des bonnes choses dont il faut se souvenir. Mais une chose dépasse toutes les autres. Il convient que nous soyons instruits sur Jésus Christ, fils de Dieu. Si nous avons un peu d'intelligence, nous saurons que par rapport à Jésus, nous sommes de gens sans importance. Aussi devons-nous acheter d'autres livrets qui nous parlent de Jésus le Messie.

[P. 28] **La prière des écoliers**
Notre père celui du ciel,
Que ton nom soit saint,
Ton règne vienne.
Ta volonté soit faite sur terre comme au ciel.
Donne-nous la chikwangue pour aujourd'hui
Efface nos dettes comme nous effaçons les dettes de ceux qui nous doivent.
Ne nous conduits pas à la tentation mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi le règne la puissance et la gloire les siècles des siècles.

[P. 29] **L'importance du calcul**
Si nous voulons dire
"Six, moins deux reste quatre"
Nous écrirons: 6-2 = 4

Si nous voulons dire

"Six et deux font huit"
Nous écrirons: 6 + 2 = 8

Si nous voulons dire
"Six divisé par deux égale trois
Nous écrirons: 6:2 = 3

Si nous voulons dire
"Six fois deux font douze"
Nous écrirons: 6x2 = 12

Ainsi 6x3 =6+6+6= 18
6x4= 6+6+6+6= 24
6x5=6+6+6+6+6= 30

Table des matières (avec pagination de l'original)
[Manque dans l'original]

Moi (je).....1
Toi (tu) 2
Lui (il) 3
Pour toi-même 4
Nous 5
Vous 6
Eux/elles.....7
La maison 8
Le travail 9
La nourriture.....10
Les plantes.....11
Qui suis-je?.....12
Le calcul 13
La fonction des mots 15
La poule.....16
La montre 17
La pluie.....19
Les étoiles du ciel 21
La lune.....25
Le poisson 24
Le drapeau 26
Les choses passagères.....28
La prière des écoliers.....28
L'importance du calcul ..... [29]
Table de multiplication..... [30]

2. 1923 - Belemo bemo bya bolaki. Likulaka like liye


BELEMO

BEMO BEA BOLAKI.

Likulaka like liye.

Lomongo
M. S.
of
MILL-HILL Missions
Basankusu, Belgian Kongo.

Edité par la Sodalité de S. Pierre Claver
ROME, via dell'Olmata 3b.
Imprimerie de la Société de S. Pierre Claver.

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr.: J. 36.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme [John Oomen, 1879-1925; au Congo de 1905-1925].
1.2 Fonction de l´auteur: Supérieur et responsable des écoles des missions de Bokakata, Mompono, Basankusu.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Belemo bemo bya bolaki***.** *Likulaka like liye*.
2.2 Traduction du titre: Quelques devoirs du catéchiste. Que ton règne vienne.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lɔ́mɔngɔ de la mission catholique de Basankusu.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Njɔli au Centre Æquatoria à Bamanya, 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Unique.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: cousu.
4.4 Format: 12 cm x 19 cm.
4.5 Nombre de pages: 91.
4.6 Image: Quatre dessins du stock de la Société de St Pierre Claver, Rome.
4.7 Lieu d´édition: Basankusu, Belgian Kongo.
4.8 Année d´édition: colophon daté de 1921 à la mission de Mompono. Imprimatur: C. Brandsma, Vicarius Delegatus. Basankusu 1923.

5 Producteurs
5.1 Approbation: C. Brandsma, Vicarius Delegatus. Basankusu 1923.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Mill Hill.
5.3 Éditeur: Solidarité de St Pierre Claver, Rome.
5.4 Imprimeur: Solidarité de St Pierre Claver, Via dell'Olmata, Rome.

6 Notes

6.1 Notes: L'usage a été limité au Vicariat de Basankusu, mais le texte a été repris avec quelques adaptations par le père F. Van Linden en 1959 dans son livret (polycopié) *Belemo bya bolaki*, en usage dans le Diocèse de Mbandaka. Sur la page [4] nous lisons en dessous de l'*Imprimatur*: "Ce livre est imprimé par l'imprimerie du groupe de saint Pierre Claver. Il est bon que les gens qui liront ce livre, prient Dieu pour le fondateur qui donna le jour au groupe de saint Pierre Claver et pour les gens liés à ce groupe et pour ceux qui l'ont aidé généreusement."
6.2 Mots clés: Catéchiste; colonisation, église, missionnaire.
6.3 Résumé: 56 instructions pour les catéchistes catholiques du Vicariat de Basankusu. Elles concernent en premier lieu les connaissances et aptitudes nécessaires pour l'exercise de leur fonction. L'organisation des écoles rurales est fort détaillée. L'exigence d'un comportement exemplaire dans la société coloniale entre tradition et nouveauté est est présent en filigrane.
6.4 Niveau: Ecole de catéchistes.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq., Boîte 15, Lom. Rel. 11.3; M. LAL 92.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/29Belemo.pdf
7.3 Lien PDF: http://www.pdfgeni.com/book/Mill-Hill-pdf.html *et*
http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:PTU4vKwpPTEJ:fr.yopdf.com/devoir-1ere-s-travail-d%27une-force-pdf.html+Belemo+bemo+bya+bolaki.+Likulaka+like+liye&cd=11&hl=nl&ct=clnk&gl=be
7.4 Références:
7.5 Études: Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998)47-49 (les pages 22 et 23 de l'original) *Bolaki la Bondele* [Le Catéchiste et le Blanc] et *Bolaki la Bokonzi* [Le Catéchiste et l'Autorité].

TRADUCTION

Quelques devoirs du catéchiste
Fais d'abord toi-même, ce que tu enseigneras aux autres ensuite.

Chapitre 1. Le début de l'enseignement
Jésus Christ, le fils de Dieu, a fondé l'église; aujourd'hui, il continue de fonder l'église catholique dans toutes les nations. Quand Jésus était sur terre, il a choisi les douze apôtres. Jésus a enseigné en Judée, en Galilée et les apôtres le suivaient, ils écoutaient la parole de Jésus. Jésus les a choisis pour qu'ils continuent son enseignement après lui dans d'autres nations. Le jour où Jésus monta au ciel, Il dit à ses apôtres: "Allez dans toutes les nations, enseignez l'évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et recevra le baptême sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné."
Dix jours après l'Ascension, l'Esprit saint descendit sur les apôtres. L'Esprit saint les fortifia pour qu'ils donnent l'enseignement de Jésus Christ avec force et qu'ils ne le déforment pas.
Dès que les apôtres ont reçu l'Esprit saint, ils ont exécuté l'ordre donné par Jésus et ils se sont répandus dans toutes les nations de la terre et ont commencé à propager l'évangile. Les

apôtres ont appelé certaines personnes pour enseigner l'évangile avec eux et ils ont nommé ces personnes évêques et prêtres. Quand les apôtres sont morts, les évêques les remplacèrent dans leur mission d'enseigner Dieu. Au côté des évêques, des prêtres enseignèrent et propagèrent l'enseignement de Jésus-Christ.
Dieu a ordonné: "Enseignez tout le monde", mais les nations sont nombreuses et des prêtres ne suffisent pas pour se rendre dans toutes les nations. Comme les prêtres ne suffisent pas, certaines personnes enseignent et assistent les chrétiens dans les villages qui n'ont pas de prêtres. Ce sont les catéchistes. Qu'est-ce qu'un catéchiste? L'enseignant, appelé aussi 'catéchiste', est un homme qui donne l'enseignement de Dieu dans un village sous l'autorité d'un prêtre. Le catéchiste est un messager du prêtre, il est le remplaçant du prêtre.

Chapitre 2. La grandeur du travail de catéchiste
Etre catéchiste, c'est faire un grand travail. Son travail est de répandre la foi en Jésus-Christ dans les coeurs des gens et d'établir sur terre le Règne de Dieu. Le catéchiste essaie d'agrandir l'église. Le catéchiste répand la Parole de Dieu, il sème la semence de la foi dans les coeurs des gens pour qu'ils fassent de bonnes œuvres pour la gloire de Dieu.
Entre le travail des hommes et le travail de Dieu, le meilleur est le travail de Dieu. Le travail d'un catéchiste n'est pas n'importe quel travail. L'ouvrier, le soldat, le cuisinier et le marchand travaillent pour eux-mêmes, ils travaillent pour être payés. Certaines gens font des travaux pour eux-mêmes; ils cherchent l'argent, la réputation et la richesse. Le catéchiste travaille pour Dieu. Il ne travaille pas pour le salaire et les avantages, mais il travaille pour conduire des gens chez Dieu. Il ne travaille pas par désir de l'argent, mais par désir des âmes. Le catéchiste ne pense pas seulement à son salut personnel, mais il pense aussi au salut de ses amis. Beaucoup de gens travaillent pour le salaire et pour avoir de l'argent; le catéchiste, lui, cherche le ciel et il choisit la ‘meilleure part'. Le bénéfice du ciel surpasse le bénéfice de l'argent. Oui, le travail d'un catéchiste est un grand travail.

Chapitre 3. L'attitude d'un bon catéchiste
Enseigner et faire ce qu'on dit, c'est montrer l'exemple. Dans la première page de ce livre, je citais un proverbe: "Tu le fais d'abord toi-même; ensuite tu l'enseignes aux autres." Le catéchiste cite ce proverbe par coeur. L'enseignement devient bon si le catéchiste fait lui-même d'abord ce qu'il va enseigner aux gens. Il est bon que les gens voient de leurs yeux les actes et qu'ils n'entendent pas seulement par les oreilles. D'abord faire, après enseigner par la parole. L'enseignement seul ne convient pas. Si le catéchiste dit: "Respectez les commandements de Dieu", mais que lui-même les enfreint, les gens écouteront-ils son enseignement? Non. Si le catéchiste dit aux gens: "Faites ceci" et que lui-même ne le fait pas, les gens le feront-ils? Non, les gens ne le feront pas. Si le catéchiste défend de faire une mauvaise chose et que lui-même le fait, les gens cesseront-ils de le faire? S'il dit aux gens: "Ne volez pas", mais que lui-même vole, ça conduirait à quoi? Le catéchiste lui-même s'abstient de viande le vendredi, après il peut dire aux gens: "Ne mangez pas de viande le vendredi." Si le catéchiste sanctifie le dimanche et que les chrétiens le voient, eux aussi le sanctifieront. Il met tout son coeur à son travail, avec souffrance et fidélité. L'essentiel pour un bon catéchiste est de faire son travail pour honorer Dieu. Il ne travaille pas pour le prêtre, ni pour les gens, mais pour Dieu, c'est dire qu'il doit être soucieux de respecter et d'aimer Dieu. Il cherche à ce que le règne de Dieu vienne aux gens. Il montre la parole de Dieu par les actes qu'il fait. Vous entendez comment des gens disent: "Il ne faut pas se glorifier."

Chapitre 4. Le catéchiste, modèle de gens

Un bon catéchiste est un modèle pour les chrétiens. Des gens voient chez le catéchiste comment ils peuvent faire du bien. Des gens vont chez le catéchiste, le catéchiste les enseigne.

Je cite ici certains points qui font que le catéchiste soit exemplaire pour les gens.

1. A la prière du matin et du soir, le catéchiste sera là avant tout le monde; il ne s'absentera jamais.
2. Il sanctifie le dimanche, en réunissant ce jour-là les chrétiens dans une assemblée du dimanche, en ne travaillant pas, en portant de bons habits.
3. Il ne va pas aux jeux ni aux danses, il ne joue pas aux jeux de hasard ni aux cartes.
4. Il est bienveillant pour tous les gens, chrétiens et païens. Il n'est pas polygame. Il a pitié des gens; il ne se bat pas, il est l'ami de tous.
5. Il ne profère pas d'injures. Il ne s'assied pas et ne converse pas avec les femmes si d'autres gens ne sont pas là, sinon les désirs mauvais naîtront, sinon les gens auront des idées.
6. Le catéchiste et sa femme vivront calmes et tranquilles, sans bruit. Ils s'aimeront et s'aideront pour que des gens voient la valeur d'un mariage de chrétiens.
7. Il élèvera ses enfants avec courage et intelligence, il les protègera. Il leur enseignera le bien, il leur défendra les conduites mauvaises.
8. Il honorera l'autorité et les vieux.
9. La chapelle, l'école et son habitation seront nettoyées à l'intérieur et il n'y aura pas d'herbes près de sa maison.
10. Chaque jour lui et sa femme travailleront dans leur champ de manioc et de bananiers. Ils planteront du riz, des haricots, du maïs, des arbres fruitiers et certains légumes. Ils travailleront bien, la paresse est un mal chez le catéchiste.
11. Il gardera son corps propre, ses habits lavés, il portera de beaux habits, mais sans exagération.
12. Dans ses relations avec les gens, il observera la politesse.

Chapitre 5. La chapelle et l'école

La catéchèse et la classe ne doivent pas se faire à l'extérieur. Si le village où le catéchiste enseigne n'a pas de chapelle ou si la chapelle est abîmée, le travail d'un catéchiste est de construire la chapelle.

Le catéchiste qui veut construire la chapelle va chez le chef médaillé et lui parle de cette question. Il demande le chef s'il consent. S'il consent, on choisit un bon endroit pour construire la chapelle.

On met la chapelle au milieu d'un village, avec des espaces libres de tous les côtés. On ne la met pas à l'entrée d'un village, on ne la met pas tout près des maisons des gens, pour s'éloigner du bruit. On ne la met pas au bord de la route. On laisse trente mètres entre la route et la chapelle. Ayant choisi un bon endroit, le catéchiste rassemblera tous les chrétiens et catéchumènes. Pour construire la chapelle, les chrétiens viennent d'abord, c'est leur propre maison. Une chapelle solide et belle fait l'honneur et la réputation des chrétiens. Durant l'assemblée, le catéchiste dit aux gens qui travaillent à la construction de la chapelle, que c'est un travail pour tous les gens, personne ne doit négliger ce travail. Les gens viennent au travail tous les jours, ils ne travaillent qu'une seule période, depuis le matin jusqu'à midi.

Le catéchiste fait l'appel tous le matins, il prend les présences des gens qui viennent au travail; le chef ou le capita ou le catéchiste donne à chaque personne son travail.
Ils construisent une solide chapelle, tous les bois seront solides et grands, de peur qu'ils ne se pourissent vite et que la maison ne dure pas pour s'écrouler et voir ainsi un grand travail s'abîmer. Ils fichent des pieux tout droit dans le sol, qu'ils ne penchent pas. Ils comblent de terre la base des pieux. Ils dressent des pieux et les murs bien droits, de sorte qu'ils ne penchent pas. Dans un grand village, on construit une grande maison; dans un petit village, on construit une petite maison. Dans un grand village, la chapelle aura, treize mètres de long; sa largeur sera de quatre mètres. Dans un petit village, la chapelle aura dix mètres de long, quatre mètres de large; la hauteur des bois des murs est de deux mètres et cinquante centimètres, cinquante centimètres en dessous de la terre et deux mètres au dessus de la terre. Ils bouchent les murs de terre argileuse jusqu'à un mètre cinquante centimètres, les cinquante centimètres en haut resteront vides. Du côté de l'autel, ils bouchent le mur complètement jusqu'au trois poutres. Chaque catéchiste a un mètre comme que le Révérend père le lui a donné. Des gens s'assoiront sur des bois de parasolier, ils ne s'asseyent pas sur le sol. Ils fendent des bois en planches et ils les montent en croix et les gens s'y asseyent comme sur des tabourets. Les chrétiens s'asseyent sur les bancs qui sont près de l'autel; derrière eux, ce sont les catéchumènes et puis les postulants. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Chaque jour on balaye la chapelle. Il est préférable de construire une chapelle en briques. Une bonne chapelle, fait respecter les chrétiens et le catéchiste. Dans certains villages, le catéchiste donne cours dans une chapelle; dans d'autres villages, on construit une salle de classe, c'est l'école. Pour cette affaire, le catéchiste fera comme le prêtre le demande.

Chapitre 6. Le postulant et le catéchumène

Celui qui veut être enfant de Dieu, est inscrit dans les cahiers du catéchiste. Il commence à fréquenter la catéchèse et devient postulant. Tous les gens peuvent devenir postulants, même les hommes et femmes polygames. Durant le temps du postulat, on examinera si la personne veut réellement servir Dieu.
Quand la personne est postulante, elle commence à étudier la volonté de Dieu; c'est le temps de l'initiation, un temps d'essai. Le postulant commence à laisser les choses qui ne conviennent pas pour un chrétien, il commence à renoncer aux mauvais comportements des païens. Après une année, le postulant peut devenir un catéchumène. Le postulant va dans une mission ou le prêtre vient dans son village. Le catéchiste exposera honnêtement sa conduite de postulant au prêtre. Le prêtre verra si le postulant peut assister régulièrement à la catéchèse, ou s'il veut vivre la parole de Dieu d'un cœur sincère.
Le prêtre verra si les signes sont là, c'est-à-dire s'il se détourne des mauvaises coutumes païennes, comme la polygamie, la sorcellerie [nkanga mane], les classes d'âges [inongo] et la pratique magique bofomela, s'il ne fréquente plus des jeux impurs, si c'est une fille non dotée.
Si le prêtre voit que le postulant est un homme de bien qui veut réellement devenir un chrétien, il l'accepte comme catéchumène. A la réunion des chrétiens, le postulant annonce son refus du diable et de la croyance aux esprits des défunts. Il fait voeu de ne plus aller chez le féticheur, de ne plus aller aux danses. Il dit l'acte de foi et celui de l'amour de Dieu. Il dit de tout coeur qu'il veut devenir chrétien. Le postulant règle ses affaires devant le prêtre, les chrétiens, les catéchumènes et les postulants. Quand cela est terminé, le prêtre efface son nom dans le livre des postulants et il l'inscrit dans le livre des catéchumènes et il devient un catéchumène. Le catéchumène est un homme qui a fini le postulat, l'homme que le prêtre

accueille dans le groupe des catéchumènes. Le catéchumène est un homme qui se prépare au baptême; le catéchiste surveillera le catéchumène. Il ne néglige pas le catéchumène, qui se prépare à recevoir le baptême. Le souci d'un catéchiste est de voir s'il mérite le baptême. Il réprimandera le catéchumène s'il s'absente plusieurs fois de la catéchèse, s'il a eu un mauvais comportement. Le catéchiste pense qu'un bon catéchumène fera un jour un bon chrétien. Le catéchiste lui conseillera de prier tous les jours. Il lui dira que, s'il ne cesse pas de faire le mal des païens, il ne mérite pas le baptême. Le catéchiste exposera au prêtre en toute vérité la conduite du catéchumène; s'il a fait du mal, il ne cachera pas au prêtre. C'est une des tâches importantes du catéchiste. Si le catéchiste fait correctement rapport sur les catéchumènes au prêtre et cela en toute vérité sans se tromper, de bons catéchumènes recevront le baptême les trompeurs ne le recevront pas.

Chapitre 7. L'arrivée d'un catéchiste dans le village

Si le catéchiste est envoyé dans un village qui n'avait pas de catéchiste précédemment, il ira d'abord chez le chef de localité et lui dira: "Le prêtre m'envoie pour que j'enseigne dans ton village. Il appellera tous les gens pour qu'ils viennent à l'assemblée. Il fera un exposé pour dire aux gens le but de son arrivée et la manière de faire son travail. Il demandera des gens qui veulent fréquenter la catéchèse et ceux qui veulent s'inscrire dans le cahier des postulants. Il dit aux braves gens que la catéchèse est l'affaire de tout le monde. Il dira: "Vous êtes tous des gens créés par Dieu, venez tous à l'enseignement." Il invite tout le monde, bébés, garçons, jeunes femmes, adultes et vieillards. Après ça, il visite chaque personne dans sa maison et converse avec eux. Il essaye d'attirer tous les gens à la catéchèse. Il les visitera souvent chez eux; s'ils ne veulent pas aujourd'hui, ils voudront peut-être demain. Par l'insistance et l'intelligence, le catéchiste aura une foule de gens. S'il est envoyé dans un village qui avait un catéchiste avant, il regroupera les gens qui étaient avant à la catéchèse et il essayera d'avoir aussi d'autres gens, comme j'ai expliqué ci-dessus et il les inscrira aussi dans le cahier.

Chapitre 8. Enseigner le catéchisme

L'heure de la catéchèse arrive, le catéchiste bat le gong. Quand les gens arrivent, ils entrent dans la chapelle. Dans la chapelle, les gens ne parlent pas. Ils s'agenouillent, ils font la prière avant la leçon. La prière terminée, ils s'asseyent sur les bancs. Le catéchiste commence par l'appel, puis il commence l'enseignement. Le catéchiste commence par des questions de catéchèse et les gens lisent les questions. Le catéchiste lit les réponses et les gens lisent les réponses.

Il lit une question et une réponse jusqu'ils savent. Si la question ou la réponse sonr longues,, il l'enseigne partie par partie. Un jour, il interroge les gens un à un; un autre jour, il les questionne tous ensemble. Ils lisent les questions et les réponses correctement, sans se hâter et sans traîner. Ils se reposent aux points de ponctuation. Le catéchiste examinera si les gens disent ces choses non seulement par la bouche, mais comment ils les accueillent dans leur coeur. L'intelligence ne comprend l'affaire que par la bouche. Le catéchiste expliquera les choses comme le veut le prêtre. Il ne peut pas les expliquer comme il les entend, mais seulement comme le prêtre les a enseignées. Certains jours, le catéchiste lira quelques pages d'un livre de Dieu pour que des gens ne soient pas fatigués d'un même enseignement tous les jours. Le catéchiste enseignera la catéchèse dans l'ordre des pages du livre, il ne sautera pas certaines pages. Si les gens ne savent pas l'enseignement d'une certaine page, il ne passera pas

à une autre. L'enseignement d'une leçon durera quarante-cinq minutes. A la fin, les gens s'agenouillent et prient: "Mon Dieu, je veux!"

Chapitre 9. La voie que suit l'enseignement de la catéchèse

La première chose qu'enseigne le catéchiste est le signe de la croix. Il examinera si les gens font la croix d'une bonne manière. Ils mettent la main gauche sur la poitrine. Des doigts de la main droite, ils touchent le front, la poitrine, l'épaule gauche et enfin l'épaule droite et ils joignent des mains. Aux gens qui n'étaient pas là au moment où il enseignait la croix, il l'enseignera après. Tous les gens qui font mal le signe de la croix parce que le catéchiste ne l'a pas enseigné au début, qu'ils fassent le signe de la croix avec respect et non comme quelqu'un qui chasse les mouches. Il enseignera aussi la signification de la croix: la croix est le signe d'un chrétien, parce que Jésus nous a rachetés par sa croix.

La croix exprime notre foi en la sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes.

La croix exprime notre foi dans notre délivrance: Jésus-Christ descend du ciel sur la terre, il nous conduit du mal au bien.

Après le signe de la croix, il donne le premier enseignement, l'enseignement de base. Il se nomme 'enseignement de base' parce qu'il est la source et le commencement de tout l'enseignement. Cet enseignement contient beaucoup de choses et des choses importantes pour la foi. Les chrétiens, les catéchumènes et les postulants doivent savoir cet enseignement de base par coeur. Le catéchiste le répètera plusieurs fois: Notre Père, Je vous salue Marie, le Symbole, les quatre Actes. Il contrôlera aussi s'ils savent bien la prière du matin et la prière du soir. S'ils savent tout cela, il commence à enseigner le catéchisme par la première question.

Chapitre 10. Le catéchiste et le prêtre

Le catéchiste n'ignore pas que le prêtre est son premier maître et pour cela il le respecte. Il se souvient que le prêtre est un intermédiaire entre Dieu et les hommes et pour cela il l'honore. Le prêtre travaille pour Dieu ici sur la terre; son travail est de conduire les gens au ciel. Le catéchiste considère le prêtre comme un messager de Dieu. Le prêtre et le catéchiste travaillent tous deux pour faire honorer Dieu chez les gens. Suite à cela, le catéchiste respectera et croira le prêtre en tout. Le catéchiste ne cachera au prêtre rien de ce qui concerne les catéchumènes. Tout ce que les chrétiens, catéchumènes et postulants font, le catéchiste le dira précisément au prêtre, clairement et sans embrouille. Si le catéchiste apprend un problème, il dira aussi au prêtre. S'il ne sait pas comment faire quelque chose, il demandera conseil au prêtre, comme le fait un enfant à son père. Le prêtre est une sorte de père, on l'appelle 'père.' Le catéchiste n'acceptera pas qu'on dise du mal du prêtre. Si des gens calomnient le prêtres, le catéchiste les réprimandera et il cherchera de sauver la bonne réputation des prêtres. Un bon catéchiste montra aux gens comment respecter et honorer le prêtre.

Chapitre 11. Le catéchiste et tous les gens

Le bon catéchiste est l'aîné de ses gens, il est comme un père pour son enfant. Le catéchiste est l'ami de tous les gens. Il a pitié des gens, il leur donne de bons conseils; il fait pour chacun ce qu'il sait être utile. S'il sait que des gens vont faire du mal, il les empêche; ceux qui veulent se battre, il les empêche. Ceux qui sont malades, il va les voir et les encourage. Si des gens s'absentent de la catéchèse et des prières, il peut les visiter et les ramener à la catéchèse et à la prière. Il n'accepte pas que les gens aillent aux jeux. Il n'accepte pas qu'ils s'adonnent aux jeux

de hasard; il interdit de fumer du chanvre. Le catéchiste déconseille aux gens d'aller chez le féticheur. Il parle aux gens de l'amour et de la crainte de Dieu. Le catéchiste doit avoir un bon comportement, pour que les gens le considèrent avec respect. Si le catéchiste fait son travail avec intelligence, si les gens voient que le catéchiste a pitié de tout le monde, qu'il fait la même chose pour tout le monde sans injustice, ils l'aimeront. Si le catéchiste voit quelqu'un faire du mal, que fera-t-il? Il ira chez cet homme pour lui parler: il lui montrera le mal qu'il fait et il le réprimandera. Il dira: "Cet acte que tu as posé est mauvais. Dieu ne veut pas de cela; cesse de faire du mal, fais du bien." Il détourne les gens du mal avec énergie et réprimandes. Si quelqu'un surpasse les autres en bonté, s'il travaille ou retient bien l'enseignement, si quelqu'un surpasse les autres dans ce qu'il fait pour Dieu, qu'il est meilleur que ses amis, généreux, le catéchiste citera cet homme en exemple devant les gens, pour que les gens imitent sa bonté. Quand les gens verront que le catéchiste félicite certaines personnes parce qu'elles sont bonnes, d'autres deviendront bons. Si un homme se montre orgueilleux à la catéchèse, par son travail et par son savoir, s'il se montre hautain, le catéchiste le punira. Il le mettra à genoux, il le laissera seul dans la salle quand les autres sortent ou il lui donnera du travail à faire. Quand le catéchiste punit un homme, il ne le punit pas avec colère ou avec cruauté. Le catéchiste ne connaît pas la jalousie. La punition est comme une leçon, comme un médicament; il conseille à un homme de ne plus faire du mal. Il le punit pour qu'il se corrige.
Une punition intelligente fera réfléchir quelqu'un et reconnaîtra ce qu'il a fait, et que c'est mauvais.
Si l'homme n'accepte pas la punition, le catéchiste rapportera son affaire chez son père et sa mère ou chez le chef. Le catéchiste ne punit pas en frappant. Catéchiste, ne trompe pas!
Le catéchiste ne frappe pas, ne bat jamais quelqu'un. La félicitation est comme le médicament qui encourage quelqu'un. La punition est comme un médicament qui corrige quelqu'un.

Chapitre 12. Le catéchiste et les chrétiens

Le catéchiste est comme le père de ses chrétiens. Le catéchiste aime les chrétiens, le catéchiste aide des chrétiens dans leurs problèmes. Si un chrétien est dans le besoin, le catéchiste le tire d'affaire. Si un chrétien tombe malade, le catéchiste le soigne; si un chrétien n'a que misère et vient en parler au catéchiste, le catéchiste l'écoute, il lui propose une aide. Si la femme et le mari se battent, le catéchiste les réunit. Si une femme et son mari se séparent, le catéchiste essayera de les remettre ensemble. Si un chrétien dévie de la bonne route, le catéchiste s'efforce de le remettre sur le bon chemin. Oui, le catéchiste considère les chrétiens comme ses enfants, il les aime avec amour comme le père ses enfants. Un bon chrétien respecte le catéchiste parce que le catéchiste est le remplaçant du prêtre. Le bon chrétien honore le catéchiste pour le travail qu'il fait. Un bon chrétien aime le catéchiste parce que le catéchiste l'aime. Si le chrétien évite ou se détourne du catéchiste parce qu'il le réprimande, le catéchiste dit: "Tu ne dois pas m'éviter parce que je t'ai réprimandé; mon devoir est de réprimander les chrétiens qui font le mal. L'essentiel pour un catéchiste, c'est que lui-même ne fasse pas de choses mauvaises, sinon des chrétiens l'insulteront. Parmi les devoirs d'un catéchiste, surveiller et accompagner les chrétiens, c'est un grand travail.
Des chrétiens sont comme une richesse qu'on confie à une personne pour la conserver. Le devoir d'un catéchiste est d'essayer avec courage de protéger ses chrétiens, sinon ils seront gâtés. Quand il apprend qu' un chrétien veut aller du mauvais côté, immédiatement le catéchiste va chez lui et lui prodigue des conseils. Le catéchiste surveille ses chrétiens pour qu'ils ne s'adonnent pas aux *tosanu* [danses], aux *mane* [mânes, aux *inongo* [classe d'âge], aux

bofomela [pratique magique], à l'*ekokombe* [spectacle ?] qu'ils n'aillent pas à une fête où on manigance de mauvais plans ou dans un groupe qui néglige la foi ou la conduite chrétienne. Il veille à ce qu'ils ne se rendent pas chez le féticheur, qu'ils ne portent pas d'amulettes, de talismans et de sachets à médicaments.
Il veille qu'ils ne prennent pas de concubine. Un chrétien concubin, le catéchiste l'envoie immédiatement à la mission. Un chrétien se rend dans un village proche de la mission. Le catéchiste le pousse à aller chez les prêtres pour recevoir les sacrements. Le catéchiste avertit le prêtre et si le prêtre est prêt à venir au village, le catéchiste dira à tous ses chrétiens de rester au village. Ils ne partent pas ailleurs, pour que tous reçoivent les sacrement durant le séjour du prêtre. Si quelques-uns entrent dans forêt ou vont à la pèche, à la chasse, le catéchiste envoie quelqu'un pour les rappeler et ils reviennent rapidement. Le dimanche, il appelle les chrétiens à l'assemblée de dimanche. Si l'on est près d'une grande fête, il le dit aux chrétiens et les appelle afin d'aller à la mission pour la fête. Il arrive que le catéchiste interdit à un chrétien de recevoir des sacrements, ou lui fait promettre de recevoir les sacrements. Si un chrétien a une affaire et que son catéchiste lui dit: "Toi, ne communie pas, ne reçois pas l'Eucharistie", le catéchiste n'agit pas correctement. Le catéchiste ne doit pas interdire les sacrements aux chrétiens. Si un chrétien a une affaire, le catéchiste le dira au prêtre et le prêtre dira à l'homme s'il peut recevoir des sacrements ou s'il ne peut pas. Si certains interdisent à quelqu'un de recevoir les sacrements, le catéchiste leur dira de ne pas interdire les sacrements à cette personne. Les gens qui défendent parfois l'accès aux sacrements sont la femme du catéchiste, le parrain et la marraine, l'aîné des chrétiens ou sa femme. Le prêtre seul peut refuser de donner les sacrements. Personne d'autre ne peut s'immiscer dans la fréquentation des sacrements.
Le catéchiste surveille aussi les enfants des chrétiens. Il demande aux enfants des chrétiens qu'ils viennent à la catéchèse des catéchumènes tous les jours. Si le père ou la mère envoie l'enfant d'un chrétien du mauvais côté ou s'ils envoient une fille chez un homme pour être sa femme, le catéchiste l'interdira.
Le catéchiste connaît tous les chrétiens avec leurs noms. Si un chrétien vient habiter dans son village, il l'inscrit dans son cahier des chrétiens. Le catéchiste considère que les chrétiens sont ses enfants: il les surveille. Dieu voit comment tu fais ce travail, il te demandera des comptes sur ce travail. Si tu ne travailles pas bien, tu auras grand tort.

Chapitre 13. Le catéchiste et le Blanc
Le catéchiste respectera tous les Blancs. Le catéchiste se présentera tous les jours avec respect chez le Blanc. Quand il parle avec un Blanc, il le fera poliment et calmement. Le catéchiste montre que le Blanc surpasse les autres en connaissance. Il se souviendra du conseil donné par le prêtre: comment se comporter avec les Blancs; les saluer respectueusement. Si un Blanc arrive dans son village, le catéchiste va chez lui et il le salue. Il est bon d'apporter au Blanc des légumes, des oeufs, des fruits et des nourritures à manger ou qu'il les achète. Si le Blanc de l'état arrive, le catéchiste va vite chez lui, il le salue et lui dit: "Blanc, je suis le catéchiste de la mission, le prêtre m'a envoyé ici pour enseigner les gens d'ici." Il lui montre sa carte de catéchiste. Si le Blanc lui demande un renseignement, il lui dira ce qu'il sait de l'affaire. Il parlera droit et en vérité. Si le catéchiste veut dire une chose au Blanc, il demandera d'abord si le Blanc veut écouter cette chose. Il dira: "Blanc, je voudrais te parler d'une affaire."
Si l'affaire en question n'est pas l'affaire propre du catéchiste, le catéchiste n'en parle pas, si le Blanc ne le lui a pas demandé. Le catéchiste conseillera aussi aux gens de respecter et

d'honorer le Blanc. Un homme qui honore et respecte bien le Blanc, je pense que le Blanc lui fera du bien aussi. Dans son contact avec le Blanc, le catéchiste observera les règles de la politesse.

Chapitre 14. Le catéchiste et le chef

Le catéchiste honorera et respectera le chef médaillé et le chef traditionnel. Le chef du village est aussi le chef du catéchiste. Il doit surpasser les gens en respect pour le chef. Il conseillera aussi aux gens de respecter et d'honorer leur chef. Il est certain qu'un village devient bon si les gens respectent le chef.

Le village sera prospère si des gens ont peur du chef et respectent son pouvoir. Le chef, c'est l'homme que l'état, le maître du Congo belge, a nommé comme son représentant. Il est bon que le chef et le catéchiste soient amis. Il est bon que le chef et le catéchiste suivent une même voie. Le chef ne doit pas se mêler du travail d'un catéchiste et le catéchiste ne doit pas se mêler du travail du chef.

Si le chef aime le catéchiste, il l'aidera beaucoup pour sa prédication, pour construire la chapelle, l'école et son habitation, pour construire un village de chrétiens. Il l'aidera s'il y a des palabres d'hommes ou de femmes qui suivent la catéchèse ou qui vont à la mission. Si des gens voient que le chef aime le catéchiste, certains viendront à la catéchèse et en classe. S'il y a inimitié, querelle et bruit entre le chef et le catéchiste, le travail du catéchiste ne se fera pas bien. Il est bon qu'il y ait entre eux entente, tranquillité et calme: ce doit être leur devise. Pour construire la chapelle et l'école, pour commencer un village de chrétiens, le catéchiste demandera d'abord au chef, parce que ces choses sont du ressort du chef. Si l'état demande du travail, le catéchiste fera en sorte que les chrétiens et certaines gens travaillent aussi. Le catéchiste demandera au chef qu'il n'appelle pas les chrétiens au travail le dimanche ou durant les fêtes religieuses. Le catéchiste aidera le chef comme il peut. Il lui écrira ses lettres, il lui lira des lettres qu'envoient les Blancs, il lui expliquera ce que les Blancs veulent s'il voit que le chef ne le sait pas; il lui donnera de bons conseils. Si le chef veut s'instruire, le catéchiste lui enseignera la lecture et l'écriture. Si le chef fait du mal aux gens, le catéchiste ne se fera pas complice de ce mal. Au chapitre 24, il est écrit, "Le catéchiste et les palabres." Il y apprendra comment agir si le chef se comporte mal. Le catéchiste honore le chef et le chef l'honorera.

Chapitre 15. Le catéchiste et les vieux

Un jour, j'étais dans un village des Mɔ́ngɔ, quand des vieux sont venus me voir et je leur demandais: "Pourquoi ne fréquentez-vous pas l'instruction?" Un vieux m'a dit: "Nous, les vieux, comment pourrions-nous aller à l'instruction? Nous ne connaissons pas les choses d'aujourd'hui, nous ne pouvons pas comprendre les choses que le catéchiste enseigne, nous ne comprenons rien aux choses dont il parle. L'enseignement des choses de Dieu, c'est bon pour des jeunes, les jeunes garçons et les jeunes filles, mais nous, les vieux, nous ne pouvons pas apprendre cela."

En vérité, beaucoup de vieux parlent ainsi, mais ces vieux se trompent. L'instruction est pour tout le monde. Jésus-Christ disait: "Enseignez toutes les nations." Il n'excluait pas les vieux. Que les vieux laissent leur ignorance, qu'ils laissent leurs manières de païens. Non, il est important que le catéchiste se soucie des vieux. Catéchiste, je veux que tu comprennes l'intérêt de cette question.

Regarde, les vieux sont des gens que Dieu a créés, des gens pour qui Jésus-Christ est mort. Les vieux ont des âmes immortelles. Jésus-Christ a sacrifié son sang sur la croix pour eux. Dieu appelle les vieux au ciel, beaucoup de jeunes, de jeunes garçons et de jeunes filles deviennent chrétiens, mais les vieux qui deviennent des chrétiens sont rares. Ils disent: "C'est bon comme cela!" Non, comme ça c'est mauvais! Il est bon que beaucoup de vieux deviennent chrétiens, qu'ils soient sauvés. Je sais que beaucoup de vieux sont des gens chastes, ils ne font pas de choses mauvaises. Je connais des vieux, des femmes et des hommes qui surpassent des jeunes en bonté et en comportement. En vérité, un vieux ne peut pas savoir tous les enseignements et des choses de la catéchèse, mais Dieu n'ignore pas la mentalité des vieux. Dieu voit le cœur. Un vieux qui en son coeur aime en vérité les choses de Dieu et refuse les mauvaises choses, Dieu veut qu'un tel homme reçoive le baptême. Le prêtre connaît la mentalité des vieux; il sait que l'apprentissage est difficile pour un homme qui devient vieux. Si un jeune homme ou une jeune femme ne connaît pas toute la catéchèse, le prêtre leur refuse le baptême. Mais si un vieux ne connaît pas certains enseignements, ce n'est pas grave; le prêtre donnera le baptême à un vieux parce qu'il est vieux. Voici comment le catéchiste enseignera aux vieux:

1. Des vieux, des hommes et des femmes, auront leur temps à eux pour la catéchèse. Ils ne fréquenteront pas la catéchèse ensemble avec les autres; ils ont leur catéchèse propre pour qu'ils comprennent l'enseignement qui leur est donné.
2. Le livre du catéchisme utilisé pour les vieux, c'est 'Le petit catéchisme.' Ce livre n'est pas grand, les questions et réponses ne sont pas nombreuses.
3. Le catéchiste enseignera aux vieux avec patience et lentement. Leur apprentissage est un dur travail. Ils n'assimilent pas rapidement la catéchèse, mais le catéchiste n'abandonnera pas. Ce qu'ils ne savent pas aujourd'hui, ils le sauront demain, après-demain. Que le catéchiste ne se fâche pas.
4. L'enseignement aux vieux est un travail d'amour, le travail du coeur. Si le catéchiste y met tout son coeur, il verra que beaucoup de vieux seront sauvés pour le baptême. Les parrains et marraines des chrétiens viennent à l'enseignement des vieux. Quand l'enfant est chrétien, n'est-il pas bon que son père païen et sa mère païenne le deviennent? Le catéchiste fait en sorte que les parents deviennent chrétiens en fréquentant la catéchèse des vieux. Les vieux se sauvent par le baptême. Que le catéchiste essaie.

Chapitre 16. Le catéchiste et le féticheur

Le catéchiste et le féticheur sont deux personnes. Le catéchiste et le féticheur sont comme l'eau et le feu. Les deux ne se supportent pas. Vous connaissez la manière d'un féticheur. Le féticheur est un homme mauvais. Le féticheur hait Dieu et les hommes de Dieu. Le féticheur est un homme qui dérange l'église, qui retient les gens de devenir chrétiens. Le féticheur est un homme qui accuse faussement les prêtres, l'état et les Blancs de toutes sortes de méfaits. Le féticheur est un voleur: il spolie les gens de beaucoup de richesses par ses agissements. Le féticheur est un menteur, le chef de la supercherie. Jadis, il tuait des esclaves et beaucoup de gens à la mort d'un chef, il les offrait en victimes pour solutionner un problème. Le féticheur effraie les gens en les menaçant de maladie et de mort. Le féticheur épouvante les gens par les mânes du père, de la mère, de la grand-mère, pour qu'on lui paie. Le féticheur joue de l'instrument à cordes et de la calebasse et il chante: "Esprit du défunt, viens; esprit du défunt, viens; viens manger la banane avec du sel." Il saisit l'esprit du défunt, il le couvre de ses

mains, ils les entoure d'une liane, il dit: "Je tiens l'esprit du défunt!" Oh que de mensonges! Enlève un peu la feuille, vois-tu l'esprit du défunt à l'intérieur? Non, la feuille seule.
Le féticheur prédit des choses pour rien. Les gens de la brousse y croient. Ils craignent beaucoup le féticheur, ils ont peur de lui. Ils considèrent le féticheur comme un grand homme. Ils disent que le féticheur est un homme qui nous préserve des maladies, qui éloigne les mânes. Il nous sauve avec ses médicaments en sachets et ses potions médicinales. On dit: "A la chasse, quand une bête est tuée, c'est par le féticheur; le poisson est pris aussi par le féticheur." Mais les villageois se trompent concernant le féticheur. Ils croient au féticheur, parce que leurs pères et grands-pères y croyaient jadis. Si tu demandes à un vieux: "As-tu vu le féticheur faire des oeuvres miraculeuses? L'as-tu vu guérir un homme"? Il dit: "Non, moi-même je n'ai pas vu." Mais alors, n'oublie pas le proverbe: "Ne parle que de ce que tu as vu toi-même." Catéchiste, ton travail est d'essayer de diminuer l'influence du féticheur. Ton travail est d'essayer de mettre fin à son influence. C'est un grand travail, des prêtres le savent, mais essaie! Tu mettras fin à l'influence et à la force du féticheur par la dispute et la provocation. Le catéchiste ne se bat pas avec le féticheur, mais il enseigne aux gens qu'ils ne doivent pas croire ses paroles. Il répètera souvent aux gens: "Toutes les choses que le féticheur dit et fait sont des choses pour rien." Il conseillera la réflexion aux gens, en leur disant: "Le féticheur est un homme comme vous-mêmes, il ne vous surpasse pas en grandeur, il n'est pas plus puissant que vous. Il vous effraie par ses médicaments et ses sachets à médicaments, mais cela vaut rien. L'homme vit et meurt pour Dieu, pas pour le féticheur. Le féticheur prétend que la chasse est fructueuse à cause de son fétiche et il dit cela pour qu'on lui donne la viande, mais la chasse n'a pas été fructueuse à cause de son fétiche; on tue une bête, parce qu'un homme l'a vue. Il parle toute la journée: "Les mânes, les mânes", mais personne n'a vu les mânes, parce que les mânes n'existent pas. Le féticheur dit: "les mânes", parce que les mânes ne sont pas là. Le féticheur dit "les mânes", pour qu'on tue des poules et des chèvres à leur intention, afin que lui-même les prenne et en mange. Le féticheur dit qu'il guérit les gens, mais si lui-même disposait d'un fétiche contre les maladies et contre la mort, et d'un fétiche qui fait vivre les gens, il se ferait vivre lui-même. Ne voyez-vous pas que le féticheur est malade, comme tous les gens sont malades? Est-ce que le féticheur ne meurt pas comme meurent tous les gens? Dites aux gens que le féticheur n'a pas la force de vivre. Détruisez la croyance au féticheur! C'est un grand travail, un travail ardu. La croyance au féticheur se trouve dans le coeur et dans l'esprit des gens d'autrefois. Cette croyance, tu ne l'enlèves pas en un seul jour, ni par un seul enseignement. Tu l'enlèveras chez chaque personne par beaucoup d'enseignements et de persévérance. Beaucoup de gens ne croient plus au féticheur, parce que les prêtres ne cessent d'expliquer les ruses des féticheurs. Quand les premiers prêtres sont arrivés, tous les gens croyaient au féticheur. Actuellement quelques personnes ont compris et n'y croient plus. Mais ceux qui y croient sont plus nombreux que ceux qui n'y croient plus. Catéchiste! Détruis la puissance du féticheur, détruis-la en enseignant aux gens l'usage du bon sens.

Chapitre 17. Des chrétiens et le féticheur

Les chrétiens ne croient pas au féticheur. La grande affaire du catéchiste est d'expliquer aux chrétiens les ruses du féticheur. Il interdira vivement aux chrétiens de se rendre chez le féticheur. Le chrétien qui croit aux mânes et aux sachets à médicaments du féticheur commet un péché. Concernant les miracles faits par Dieu, si on les attribue au féticheur, on fait un péché. Si le chrétien honore et craint le féticheur comme il honore et craint Dieu, il fait un

péché. Le féticheur est l'ennemi du chrétien. Le chrétien n'appelle pas le féticheur. Quand il est malade, il ne consent pas que sa famille l'appelle. N'accepte pas de fétiches et de sachets à fétiches. N'aie pas peur des amulettes et des cornes magiques, des lianes et des médicaments obtenus par écrasement de feuilles. N'avale pas de potions médicinales. Ne t'enduis pas de son kaolin ni de son fard rouge médical. Ne mets pas de talisman dans ta maison, au champ, au foyer, dans la nourriture, sur ton lit, sur la porte de ta maison. Ne les donne pas à tes enfants. Ne crois pas que la maladie vient d'un serpent fantôme ou de la sorcellerie, ou que les esprits de la forêt te harcèlent. Ne crois pas aux racontars. Ne participe pas aux danses incantatoires du féticheur. Quand des gens se rendent pour le féticheur, n'y va pas. Le catéchiste interdit aux chrétiens d'accepter les affaires du féticheur. Mais écoutez ceci: "J'ai remarqué plusieurs fois qu'un chrétien ne croit pas au féticheur quand il est en bonne santé; mais qaund il devient malade, il commence à croire au féticheur. Si l'homme a une maladie grave, le diable le tente, il abandonne la foi chrétienne et retourne encore à la croyance païenne. Durant sa maladie, la famille du malade lui dit: "Il est bon que le féticheur vienne." Et le chrétien consent et le féticheur arrive. Ca c'est très mauvais. Quand l'homme était sain de corps et qu'il avait un esprit clair, il ne croyait pas au féticheur. S'il devient malade, y croira-t-il? Catéchiste, surveille tes chrétiens pour les affaires du féticheur. N'admets pas que des chrétiens baptisés, croient aux diables et au féticheur. Catéchiste, combats l'influence du féticheur chez les chrétiens par un enseignement intelligent. Honneur et crainte sont réservés à Dieu. Lui seul mérite notre foi!

Chapitre 18. La foi

Le catéchiste essayera que ses gens aient une forte foi en Dieu, la foi en profondeur, la foi qui a des racines dans le coeur. Il doit leur mettre au coeur la foi fondamentale, elle est comme une certitude qu'on ne discute pas. Il est bon que l'homme comprenne sa foi.

Qu'est-ce que la foi? La foi est un miracle et une lumière de Dieu, elle éclaire l'intelligence, pour que nous adhérions avec force à tous les enseignements que Dieu nous donne. Les enseignements que Dieu donne, l'église les enseigne. L'enseignement de Dieu et l'enseignement de l'église, c'est tout un. Dieu instruit l'église et l'église reçoit son enseignement chez Dieu. L'enseignement que donne l'église n'est pas l'enseignement d'un homme, c'est l'enseignement de Dieu. J'entends parfois que des gens discutent de l'enseignement. Ils disent: "Le prêtre veut ceci, le prêtre n'admet pas cela." Que les gens ne parlent pas comme cela. L'enseignement que donnent les prêtres, n'est pas l'enseignement qu'ils inventent par leur propre intelligence, qu'ils ont trouvé eux-mêmes; non c'est l'enseignement que Dieu a donné. Le commencement de la foi vient de Dieu. Depuis le début, quand Dieu créa la terre, il s'est montré lui-même aux gens et il leur a révélé certaines choses. Il s'est montré à Adam et Eve, à Noé, à Abraham, à Moïse, à Isaïe, à Jérémie et à certains prophètes. Après cela, Dieu lui-même, Jésus-Christ vint au monde et nous révéla la volonté de Dieu. Il nous a donné son enseignement. Les enseignements que Dieu a donnés aux prophètes et à ses saints jadis et l'enseignement de Jésus-Christ sont écrits dans un saint livre, l'Ecriture sainte.

Quand Jésus retourna au ciel, il a laissé saint Pierre comme son remplaçant sur terre; il le nomma le gardien de la foi, le premier pape, le chef de l'église. Saint Pierre et les apôtres ont nommé d'autres gens évêques et prêtres, et ils ont continué à donner l'enseignement après eux. Un évêque remplace saint Pierre, il devient pape. L'Esprit saint éclaire le pape sur l'enseignement de Dieu: il fait voir au pape les vrais enseignements que Dieu donne. Pour

Dieu, l'Esprit saint montre au pape les choses à enseigner. Le pape et l'église ne peuvent pas se tromper sur l'enseignement de Dieu. Les gens ne doivent pas regarder avec dédain l'enseignement de Dieu. L'homme ne peut pas dire: "L'enseignement n'est pas pour moi." Tous les gens sont des gens de Dieu, tous les gens écoutent et respectent son enseignement. L'enseignement de l'église catholique est l'enseignement que Dieu a donné avant. Si Dieu dit une chose, tous les gens le croient. Si Dieu se prononce sur une affaire, personne ne se lève pour le contredire. Ceci est vrai pour la foi catholique; les chrétiens y croient de toute leur intelligence, de tout leur esprit, de tout leur coeur et de toute leur pensée. La foi, c'est la vie d'un homme. L'homme qui ne croit pas, ne sera pas aimé de Dieu. Des païens croient aux féticheurs, aux mânes et talismans; leur foi n'a pas de valeur. Demandez-leur: "Pourquoi croyez-vous?" Ils disent: "Parce que nos ancêtres nous l'ont dit; mais nous-mêmes, nous nous n'avons pas vu et ne savons pas bien." Chez des chrétiens ce n'est pas ainsi. Le catéchiste fait que des chrétiens ne croient pas ce que dit le prêtre, mais ils croient en la parole de Dieu. Ils ne discutent pas, ils croient avec une foi qui a des racines dans le coeur, avec une conviction forte. Ils croient toujours, ils n'abandonnent pas la foi, ils ne rejettent pas, ils ne la refusent pas. Ils croient que la foi est comme le trésor par excellence, il est comme une chose qui surpasse en prix toutes les richesses. De mauvaises gens ont cherché à détruire l'église, ils ont enlevé la foi des coeurs de certains chrétiens. Ils ont opprimé les chrétiens avec acharnement pour leur foi, mais de bons chrétiens conservaient vivement la foi. Ils disaient: "Rejeter la foi ou la mort, il est préférable de mourir." Les apôtres, des papes, des évêques, des prêtres et des chrétiens par milliers sont morts à cause de la foi, ils sacrifiaient la vie terrestre pour hériter la vie du ciel.

Pour la foi, les martyrs de l'Uganda ont été tués par Mwanga, ils ont été brûlés sur des bûchers parce qu'ils ne voulaient pas renier la foi. Les martyrs de l'Uganda sont actuellement des saints de l'église. Ils sont la splendeur, l'honneur et la gloire des vrais chrétiens.

Catéchiste, répands la foi chez des gens qui ne l'ont pas encore. Augmente et renforce la foi des chrétiens. Si un chrétien ne croit pas sincèrement, si un autre abandonne la foi, si un autre encore ne pratique les oeuvres de la foi, il convient qu'ils reviennent à la foi promptement, qu'ils observent jusqu'à la mort la foi tout en pratiquant ses bonnes oeuvres. Tous les hommes, croyez en Dieu!

Chapitre 19. La femme d'un catéchiste

La femme et le mari s'entraident en toutes choses. Le souci du mari est le souci de la femme; le problème du mari est le problème de la femme. Les deux sont comme une seule personne. La femme du catéchiste est une sorte de catéchiste. Elle donne l'exemple d'un bon comportement et certaines femmes l'imitent. La femme d'un catéchiste est comme la mère des femmes chrétiennes d'un village où enseigne son mari. La femme du catéchiste est comme un modèle pour les femmes. Elle aime son mari d'un amour sincère. Elle reste avec lui calme, elle fait les travaux que font des femmes. Elle ne s'absente pas des prières, de l'enseignement et de la réunion du dimanche. Elle s'y rend avant toutes les autres femmes. Elle aime tous les gens, elle désire que des chrétiens soient bons, que les gens soient sauvés par le baptême. Elle ne va pas aux danses. Là où va son mari, la femme y va aussi. Le prêtre envoie le catéchiste dans un village et parfois la femme ne veut pas y aller. Elle dit: "Je ne veux pas parce que c'est loin. Je ne veux pas parce que c'est au milieu des paysans." C'est mauvais. Parfois le mari enseigne dans un village et la femme dit: "Je désire rentrer chez moi." Et elle va dans le

village de sa famille; c'est mauvais. Une bonne épouse ne fait pas ainsi. La femme du catéchiste saura aider le mari dans son enseignement.
Voici les domaines dans lesquels la femme aide son mari.
1. Si des paysans interdisent au mari de baptiser un homme malade.
Ils ne veulent pas que le mari s'approche parce qu'il est le catéchiste, mais sa femme aura l'occasion de baptiser. La femme demandera au mari s'il veut que cette personne soit baptisée. Si le mari consent, elle donnera à l'homme l'enseignement pour le baptême et elle le baptisera. Elle le baptisera publiquement ou en cachette. De cette manière, la femme saura baptiser tous les jours des bébés qui sont gravement malades.
2. La femme du catéchiste aidera les gens malades.
Elle préparera de la nourriture pour eux, elle leur lavera le corps, elle leur donnera de bons lits, de l'eau et du feu.
3. Elle essaiera d'amener les femmes païennes, les jeunes et les vieux qu'elle fréquente à la catéchèse et de les détourner des mauvaises choses.
4. Si des femmes chrétiennes cohabitent avec un homme et qu'elles quittent ces maris, la femme du catéchiste les enseignera et elle leur défendra de faire mauvaises choses.
5. La femme du catéchiste est la surveillante des enfants des chrétiens.
Elle les contrôlera à la prière et à la catéchèse; elle veillera à ce qu'ils n'aillent pas du mauvais côté. La femme du catéchiste essaye d'amener les gens aux choses de Dieu qui lui récompensera grandement.

Chapitre 20. Antoine, le catéchiste, et Marie sa femme convertissent un polygame en chrétien

Autrefois, j'étais en tournée, je restais chez un chef médaillé, Ifaso. Ifaso était polygame; dix femmes. Ifaso était en voyage dans un village et le matin il rentra chez lui. Il faisait à peu près 8 heures et il n'avait pas encore déjeuné. Il avait faim. Il disait seulement: "Bolumbu, apporte-moi de la chikwangue." Bolumbu répondit, elle dit: "Je n'ai pas préparé de chikwangue, parce que je dormait." Il demanda à Ekila: "Ekila, y a-t-il une chikwangue? Ekila répondit: "Rien, il n'y a pas de chikwangue chez moi." Ifaso dit avec colère: "Comment! Je suis arrivé ce matin et je meurs de faim. Pourquoi n'as-tu pas préparé de chikwangue"? Ekila dit: "Je n'avais pas des bois." Ifaso appela Bokewa "Bokewa, n'y a-t-il pas quelque chose à manger? Bokewa dit: "Où pourrais-j'en avoir? Moi-même, je n'ai pas encore déjeuné." Il demande à Amba: "Amba, où est la nourriture?" Amba dit: "Je n'ai pas préparé, car on me faisait les cheveux." Il appela Bondola. "Bondola, j'ai faim! Moi, ton mari, pourquoi tu ne me donnes pas de la viande?." Bondola dit: "J'ai préparé la semaine passée, je ne préparerai pas aujourd'hui." Ifaso éclata de colère et dit: "Vous toutes les femmes, vous n'avez rien à manger." Il se leva et alla trouver Antoine, le catéchiste et Marie, sa femme, qui mangeaient. Il les regarde, il réfléchit et se dit: "Antoine, tu as une seule femme et elle prépare de la nourriture pour toi tous les jours. Tu as de l'eau pour te laver, du bois, des habits soignés, une maison propre. Et moi, médaillé, avec dix femmes, je meurs de faim." Antoine lui présente une chaise. Marie lui donne de la nourriture et il mange. Ils conversèrent. Ifaso dit: "Antoine, tu as de la chance avec ta seule femme. Moi, toute la journée, je suis en colère et je me querelle à cause de mes femmes. Le matin, il y a du bruit, le soir, du bruit. Tous les jours des affaires avec les concubines; une femme déserte, une autre à un ventre protubérant. Des beaux-parents viennent chercher des valeurs. Si j'achète un pagne pour la favorite, les neuf autres sont jalouses et me pressent d'acheter des pagnes pour elles aussi. Nous avons la polygamie depuis nos pères, mais,

Antoine, je te vois bien avec ta femme. Vous deux, vous vous aimez en vérité. Marie fait tout le travail car aucune autre femme ne passe." Ifaso rentre. La nuit, il pensa à ce qu'il a vue chez Antoine. Il fréquente beaucoup le catéchiste et sa femme. Ils lui disent: "Ifaso, médite bien cette affaire dans ton coeur. Demande à Dieu qu'il te donne la force de faire les choses qu'il veut." Antoine et Marie prient Dieu pour Ifaso. Trois mois passèrent, Ifaso devint un postulant; il abandonna la polygamie, il prit une seule femme et devint catéchumène. Après cela, il devint chrétien avec sa femme favorite. Maintenant Ifaso André avec sa femme catéchumène sont de bons chrétiens, ils sont en bons termes avec Dieu et l'honorent. Ecoutez la manière dont Ifaso devint chrétien lui qui était polygame. Ecoutez comment le catéchiste avec sa femme firent d'Ifaso le polygame un chrétien par l'exemple de leur mariage.
[Dessin avec légende: "Marie! Prie au ciel pour nous vos enfants ici sur terre."]

Chapitre 21. Des jeux et des mauvaises et des bonnes danses

A. Des mauvais jeux:

Le jour où un homme reçoit le baptême, il fait des voeux de baptême devant le saint-Sacrement. Il dit: "Je refuse les jeux et aux mauvaises danses, je n'y assisterai plus." Des prêtres interdisent avec force aux croyants de danser. Ceux qui dansent tous les jours de mauvaises danses, ils leur refusent les sacrements. Les catéchumènes qui ne cessent pas de danser, ne reçoivent pas le baptême. Les prêtres ont souvent dit aux catéchistes: "Défendez aux gens de danser, d'aller aux jeux." Les prêtres et les catéchistes punissent les gens qui dansent. Les prêtres défendent les mauvais jeux. Les prêtres défendent des jeux parce qu'à l'occasion de ces jeux, il se passe des choses honteuses, parce que les jeux et de choses honteuses sont comme une et même chose. Beaucoup de chrétiens se sont perdus à cause des jeux. Aux jeux, des femmes et des hommes se rencontrent, ils dansent, font des gestes obscènes, ils s'injurient, ils voient des nudités sexuelles. Aux jeux, ils voient et le coeur pense et désire des choses honteuses. Le corps désire des choses répugnantes. Quand ils jouent ces jeux, ils font toujours des choses honteuses. Ils les font en présence des gens, ou derrière la maison, ou dans la maison, ou chez eux s'ils rentrent. Oui, l'intérêt des jeux est de voir, écouter, et faire des choses honteuses. Et pour cela, les prêtres défendent très fort les jeux et les catéchistes les défendent aussi. Les danses, honte! Quand les gens dansent et le prêtre arrive, ils fuient. Si elles n'étaient pas mauvaises, ils ne fuiraient pas. Les jeux, grand tabou! Les danses, péché! Les danses sont l'œuvre du diable. Le diable est un mauvais esprit, il incite les gens aux danses. Un homme ne peut se souiller l'âme et le corps avec la boue, il ne va pas aux danses! Catéchiste, fait que les gens n'aillent pas aux mauvais jeux, aux danses et incantations. Défends les! Ceux qui restent de côté ou ne dansent pas et n'y participent pas eux-mêmes, font aussi un péché. Certaines danses des femmes seules sont aussi des péchés. Certaines danses des hommes seuls, sont aussi des péchés.

Les mauvaises danses des Mɔ́ngɔ sont:

Tous les chants, jeux, et danses du féticheur;

besingo bea tolaka, besingo bea liteko; botinya, bo1emba, bosenge, ifena, efoto, besekia, 1iseke, loyeka, bieci, bolowa, insonsombo, litofe lik okila, akwaya, mpangelisile, imamama, eketembele, ekembeze, bombonzo, tooto, nyengi.

Chez les Ngɔmbɛ:

ntingenketenge, ekengola, e1inga, iombe, esembe, ipoke, eloko et quelques autres ecore.

B. Des bonnes danses

L'homme ressent parfois l'envie de danser et de s'amuser. Les prêtres permettent que les gens dansent des bonnes danses. C'est bien quand les gens qui se réunissent avant ou après la catéchèse ou le dimanche, que le catéchiste les appelle pour danser des bonnes danses. Le catéchiste les appelle aux bonnes danses de peur qu'ils ne participent aux mauvaises.
Chez les Mɔ́ngɔ, les bonnes danses sont:
mpunza, ndezi, ikokoli, botofe, nkambo boyombe, esanzo bolefo ionda iengo, nsina, ikolo ifofo (itombi) la bonsela (lako bote.)
Chez les Ngɔmbɛ:
bosonga, ntango, malumba, ngombi itai, iso mokane, bonsela et certains autres.
Le catéchiste évite les mauvais jeux, pour qu'ils fassent des bons jeux.

Chapitre 22. Le jeu de hasard et des cartes
Jouer aux jeux de hasard et aux cartes est mauvais. Pourquoi est-ce mauvais?
1. Le jeu de hasard ruine les gens. La richesse que l'homme a reçue par un travail fatiguant est perdue par le jeu de hasard et les cartes en un seul jour. Par le jeu de hasard, on perd son argent, ses habits, la malle, la couverture, la machine à coudre et tout le reste.
2. L'argent et la richesse sont perdus et le désir du jeu de hasard n'est pas terminé et il va voler ou emprunter de l'argent et il ne saura pas le rembourser.
3. On prend l'argent d'un homme, il se fâche et il se bat.
4. L'homme qui joue le jeu de hasard, devient pauvre, parce qu'il perd son argent.
5. La femme ou le mari qui joue au jeu de hasard, se fâche d'avoir gaspillé et perdu sa richesse et celle de son mari et les époux se battent.
6. Le jeu de hasard enlève le désir du travail, rend l'homme paresseux.
7. L'homme n'a pas de respect envers l'argent gagné au jeu de hasard et il le gaspille.
8. Avoir l'argent par le jeu de hasard n'est pas avoir de l'argent honnête.
9. Le jeu de hasard est un passage au péché, le passage au vol et à la provocation.
10. Le Gouvernement doit mettre en prison l'homme qui s'adonne au jeu de hasard. Le catéchiste doit mettre fin aux jeux de hasard et de cartes, ne pas accepter que tes gens soient corrompus par le jeu de hasard. La loi de l'état défend le jeu de hasard et punit des gens qui s'y adonnent. Amenez les gens qui s'y adonnent à l'état et chez le prêtre. Les jeunes jouent le jeu du hasard avec de noyaux palmistes. Le jeu de hasard est un jeu, mais ce jeu n'est pas bon. D'abord ils jouent le jeu de hasard avec des noyaux palmistes, mais le jour où ils auront des sous et des biens, ils joueront avec des sous et des biens. Le jeu avec des noyaux palmistes produit le désir de jouer le vrai jeu de hasard avec l'argent. Les jeunes ne doivent pas non plus jouer aux cartes. Le catéchiste défend aux jeunes de jouer aux jeux de hasard et aux cartes avec des noyaux palmistes.

Chapitre 23. Du chanvre et de la bière
Fumer du chanvre, c'est très mauvais. Fumer du chanvre c'est abîmer l'esprit et le corps. Beaucoup de gens perdent leur connaissance, ils disent des bêtises, quand ils fument du chanvre. Beaucoup de gens n'ont plus de force et de vigueur physique à cause du chanvre. Certains sont morts parce qu'ils ont fumé plusieurs fois du chanvre. Abîmer son intelligence, un grand don que Dieu nous a donné, c'est un péché. Abîmer son corps est péché. Se tuer soi-même, c'est du péché. Pour cela, le catéchiste défendra très fort aux gens de fumer du chanvre. Il n'accepte pas qu'on plante du chanvre, qu'on le conserve. La loi de l'état interdit aussi le chanvre. Que le catéchiste qui connaît des gens qui plantent du chanvre aux champs,

qui achètent aux bateaux chez des marchands ou ailleurs, qui ont du chanvre, qu'il les accuse auprès de l'administrateur pour qu'ils soient punis et qu'ils cessent ce trafic du chanvre. Le gouvernement met les gens qui ont du chanvre en prison, parce que le chanvre est une chose mauvaise.
Boire beaucoup de bière ou de vin est mauvais. Avec l'excès de boisson, l'homme devient ivre et l'ivresse est un péché. C'est un péché, car l'intelligence de l'homme se perd à cause de l'ivresse. L'homme qui devient ivre tous les jours, fait aussi d'autres péchés. Il injurie, il se bat, il gaspille ses choses et celles des gens. Boire beaucoup de bière et de vin et d'autres boissons qui rendent les gens ivres, est très mauvais, parce que cela fait perdre l'intelligence, la force du corps et l'argent.

Chapitre 24. Les palabres
Le chef du village est l'homme qui juge et tranche les palabres. Le chef seul est nommé comme le juge pour trancher les querelles qui se passent dans son village. Le catéchiste ne juge pas et ne tranche pas les palabres; ce n'est pas son travail. Si le catéchiste veut lui aussi juger des affaires, vous remarquerez vite entre les deux, entre le chef et le catéchiste, des querelles et des provocations entre le catéchiste et ses gens. Si le chef juge mal les palabres, s'il les tranche injustement, malhonnêtement, si le chef prend l'argent des gens, s'il néglige l'enseignement, le catéchiste n'acceptera pas cette situation. Le catéchiste ira chez le chef et lui parlera de cela et lui dira que cela ne convient pas. Le catéchiste lui parlera avec intelligence et calme. Si le chef n'écoute pas la parole du catéchiste et ne cesse pas de faire le mal, le catéchiste ne fera rien d'autre contre le chef. Il décrira au prêtre ou au gouvernement la manière de faire de ce chef. Le catéchiste n'accepte pas qu'on trompe les gens.

Chapitre 25. Le dimanche
Pour que le dimanche soit bien sanctifié, le catéchiste doit veiller à ce que:
1. Les chrétiens qui sont éloignés de la mission ne soient pas empêchés de venir à la messe du dimanche.
2. Tous les chrétiens, qui restent aussi au village, observent l'interdiction de travailler le dimanche.
3. Si le prêtre est dans un village peu éloigné, le catéchiste et les chrétiens iront chez lui samedi ou dimanche matin pour assister à la messe du dimanche.
4. Si un de ses chrétiens va dans un village qui est près de la mission, le catéchiste lui dira d'assister à la messe du dimanche.
5. Les chrétiens du village sanctifient le dimanche au village. Sanctifier le dimanche n'est pas s'asseoir sans rien faire toute la journée ou s'asseoir chez soi ou dormir. Sanctifier le dimanche, c'est aller aux réunions et prières, écouter l'enseignement et chanter des chansons saintes. Le dimanche, le catéchiste bat le gong le matin et le soir pour que tous les chrétiens qui sont au village s'assemblent. Un bon chrétien doit assister à l'assemblée pour sanctifier le dimanche, c'est une obligation importante. Il est bon que les catéchumènes ne travaillent pas et sanctifient aussi le dimanche comme le font ces chrétiens.
Mais le catéchiste doit savoir que sanctifier le dimanche, est un premier devoir des chrétiens.
6. Dans l'assemblée, le catéchiste fait tout comme c'est écrit au chapitre correspondant. Il ne peut pas l'ignorer: il apporte le registre des présences des chrétiens et fait l'appel des chrétiens du village, le matin ainsi que le soir. Beaucoup de chrétiens pensent que s'absenter sans motif d'une réunion est une petite affaire. Le catéchiste bat le gong et ils ne viennent pas, ils restent

chez eux sans motif. Le catéchiste dit à ces chrétiens ou le prêtre communique qu'ils doivent assister à la réunion. Pour aller aux réunions des chrétiens ne feront pas comme le veulent leurs coeurs, non; l'église enseigne comment "sanctifier le dimanche" et le chrétien qui s'absente de la réunion ne sanctifie pas le dimanche d'une bonne manière. Le catéchiste demande aux chrétiens qui ne sont pas venus pourquoi ils sont restés absents. Il réprimande les chrétiens qui étaient absents sans motif et leur conseille de ne plus s'absenter. Le dimanche, c'est l'assistance à la réunion qui fait la différence entre les chrétiens et les païens.
7. Le catéchiste avertira les gens que la fête pour laquelle les gens partent à la mission est proche, pour que tout le monde soit bien au courant. Il leur dira combien des jours restent avant le départ.
8. S'il y a une fête qui approche, il leur dira le jour de la fête pour que les gens sanctifient la fête chez eux.
9. Il annonce les jours de carême et les jours d'abstinence de viande.
10. Il priera pour les gens du village qui sont malades et qui sont morts.

Chapitre 26. La réunion de dimanche
Ce chapitre explique au catéchiste ce qu'il doit faire à la réunion le dimanche.
Le dimanche, pour commencer, il fait ceci: il prie, il enseigne et il chante ce qui est prescrit ce dimanche. Pour la réunion du matin, les choses qui sont prévues pour le matin. Pour celle du soir, celles qui sont prévues pour le soir. Pour le dimanche suivant, il fera des choses qui sont prévues pour ce deuxième dimanche. Pour le troisième dimanche, quatrième dimanche et le cinquième dimanche, il fait les choses qui sont prévues pour le troisième, le quatrième et le cinquième dimanche.

Quand il termine ainsi de faire des choses du cinquième dimanche, le catéchiste commence encore à faire les choses du premier dimanche, du deuxième dimanche et ainsi de suite tous les cinq dimanches dès le début.

Prières, enseignement et chansons des dimanches

Le premier dimanche pour la réunion du matin.
1. La prière du matin.
2. Chants: aujourd'hui le dimanche n°9.
3. Appel des chrétiens.
4. L'évangile du dimanche (regarde au calendrier du dimanche)
5. La lecture de l' 'Exposé' que communique le prêtre pour ce dimanche.
Ces cinq choses, le catéchiste les fera tous les dimanches, mais chaque dimanche a son évangile propre et chaque dimanche a son exposé propre.
6. Certaines questions et réponses de la catéchèse.
7. Chants.

Le premier dimanche pour la réunion du soir.
1. Le chapelet et la litanie de Marie, page 50.
2. Appel.
3. Chants.
4. La prière du soir.

5. Chants: "Wijima boya" [Il fait nuit] n 11 "Lokumya Nkolo" [Louez le Seigneur.]

Le deuxième dimanche:
La réunion du matin. Le catéchiste fait ce qui est prévu pour les dimanches 1, 2, 3, 4, 5.
De la même manière.
6. Prières de la messe page 13.
7. Chants.

Le deuxième dimanche. La réunion du soir.
1. Le chemin de la croix. Page 61.
2, 3, 4, et 5, comme à la réunion du soir du premier dimanche.

Le troisième dimanche: la réunion du matin.
1, 2, 3, 4, 5, comme au premier dimanche.
6. Une partie du livre "baoi ba Nzakomba" [des choses de Dieu.]
7 Chants.

Le troisième dimanche: la réunion du soir.
1. Litanie de tous les saints page 55.
2, 3, 4, 5 comme à la réunion du soir du premier dimanche.

Le quatrième dimanche: la réunion du matin.
1, 2, 3, 4, 5 à la manière du premier dimanche.
6. Certaines questions et réponses de la catéchèse.
7. Chants.

Le quatrième dimanche: la réunion du soir.
1. La litanie du saint Nom de Jésus, page 42.
2, 3, 4 et 5 comme à la réunion du soir du premier dimanche.

Le cinquième dimanche: la réunion du matin.
1, 2, 3, 4 et 5 à la manière du premier dimanche.
6. Une partie du livre des choses de Dieu.
7. Chants.

Le cinquième dimanche: la réunion du soir.
1. La litanie du Sacré Coeur de Jésus. Page 42.
2, 3, 4 comme à la réunion du soir du premier dimanche.

Chapitre 27. Les fêtes
Les fêtes légales au Congo belge sont au nombre de quatre. Ce sont:
1. La naissance du Seigneur (Noël) le 25 décembre.
2. L'Ascension du Seigneur.
3. L'Assomption de Marie, le 15 août.
4. La Toussaint, le 1er novembre.
Pour ces quatre fêtes des chrétiens sont obligés d'écouter la messe et de ne pas travailler.

Ceux qui ne sont pas à la mission pour ces fêtes, sanctifient la fête chez eux et vont à la réunion comme le dimanche.
D'autres fêtes existent, mais elles ne sont pas d'obligation, bien que ce soient aussi de grandes fêtes.
Il est bon que le catéchiste et les chrétiens sanctifient aussi ces jours comme des dimanches.
Ces grandes fêtes sont:
1. Le nom de l'Enfant Jésus, le 1er janvier.
2. La Présentation du Seigneur, le 6 janvier.
3. Les saints Pierre et Paul, le 29 juin.
4. L'Immaculée Conception de Marie, le 8 décembre.

Chapitre 28. Le catéchiste, homme de prière
Un bon catéchiste est un homme de prière. Il a la force de rester un bon chrétien par la prière. Il a sait enseigner et conduire des gens par la prière. Il résistera aux tentations de tous les jours par la prière. Le travail d'un catéchiste est un travail dur; il ne peut pas faire ce travail avec sa seule force, il ne le pourra qu'à l'aide de la prière. Des gens ne deviennent pas chrétiens par le travail du catéchiste, mais avec la grâce de Dieu et la grâce que reçoivent les gens et la grâce vient de la prière. Le catéchiste priera pour lui-même, pour les chrétiens, les catéchumènes et les postulants, pour les prêtres et pour l'église.
Il enseigne la prière aux gens, mais prie d'abord lui-même et si les gens voient que le catéchiste prie, eux aussi prieront. Voici comment le catéchiste doit prier: Le catéchiste remet chaque matin ses travaux aux mains de Dieu. Il prie Dieu par la prière du coeur pour fructifier son travail. Il prie Marie, la mère de Dieu. Il prie les saints Pierre et Paul, François, Xavier, Pierre Claver. Ce furent des hommes de foi. Il demande aux martyrs de l'Uganda de prier Dieu pour leurs familles au Congo. Le catéchiste récite les prières qui sont écrites dans le livre de prières. Mais il prie aussi et il médite dans son coeur et son esprit les choses saintes. J'ai écrit ici la prière d'un catéchiste. Le catéchiste récitera cette prière tous les jours.

La prière du catéchiste
"Dieu, donne-moi la grâce de bien enseigner. Je mets mon coeur à mes travaux de catéchiste. Je veux enseigner avec zèle et conviction. Parachève mon travail, sans toi mon travail est vain. Fais de moi un bon catéchiste, pour que les gens que j'enseigne te connaissent et qu'ils t'aiment. Marie, mère de Jésus, saint Pierre Claver et les martyrs de l'Uganda, priez pour moi." Ainsi soit-il.
[Dessin]
Légende: "Martyrs d'Uganda, priez pour nous!"

Chapitre 29. La prière des chrétiens
Beaucoup de nos chrétiens sont éloignés de la mission. Ils voient et écoutent beaucoup de mauvaises choses chez des païens avec qui ils vivent. Ils ne reçoivent pas souvent les sacrements. Ce sont de nouveaux chrétiens. Une part de paganisme reste encore dans leurs coeurs. Ils n'ont pas la possibilité d'écouter l'enseignement du prêtre. Le diable les tente tous les jours. Pour cette raison, les chrétiens de village doivent bien réciter leurs prières. Le corps de l'homme demande de la nourriture tous les jours. L'homme qui ne prend pas de nourriture, devient vite paresseux. L'homme qui ne prend pas de nourriture ne tardera pas de mourir.

L'esprit humain aime la nourriture. La prière est une nourriture pour l'esprit. La prière est l'arme avec laquelle le chrétien se bat contre le diable. La prière est comme un bouclier qui protège durant la tentation.
Catéchiste, souviens-toi qu'un bon chrétien est un chrétien qui prie. Oui, le chrétien ne peut pas s'absenter de la prière. Ecoute la parole de Jésus-Christ lui-même qui disait: "Priez tous les jours, ne vous lassez pas. Sans moi vous ne ferez aucun travail." Catéchiste, je te dis, si tu veux que tes chrétiens soient bons, qu'ils prient. Sans la prière, il n'y aura pas de bons chrétiens. Le chrétien qui ne prie pas est un mauvais chrétien. Ne t'arrête pas de dire à tes chrétiens de prier tous les jours. Ne t'arrête pas d'enseigner à tes chrétiens la bonne manière de prier. Instruis les chrétiens qui ne viennent pas à la réunion et aux chrétiens qui ne prient pas tous les matins et tous les soirs: qu'ils prient. Les chrétiens qui laissent la prière pendant une épreuve pénible abandonneront Dieu. Le chrétien est fort par la grâce et il aura la grâce s'il la demande à Dieu. Jésus-Christ disait: "Demandez et vous recevrez." Des chrétiens qui seront tentés par le désir des choses honteuses, s'ils ne prient pas, ils tomberont. Mais ils résisteront aux tentations et aux désirs par la prière. Jésus-Christ disait: "Priez, de peur que vous tombiez en tentation." La force des chrétiens, c'est la prière. Les chrétiens qui sont mauvais d'un certain point de vue, mais qui récitent tous les jours la prière, auront la dernière grâce, ils mourront avec la grâce sanctifiante. Saint Alphonse disait: "L'homme qui prie ira aux ciel; l'homme qui ne prie pas ira en enfer." Le catéchiste enseigne aux chrétiens que le miracle de la prière est un grand miracle. Bien enseigner la prière, sauve et fortifie les chrétiens.

Chapitre 30. La prière est la force des gens mariés
Le catéchiste enseignera aux chrétiens mariés la prière qui renforce leur mariage. Il est bon que le mari prie pour sa femme et que la femme prie pour son mari. Ils ont à prier pour leurs enfants tous les jours. La force du mariage, c'est la prière. Le mariage est rompu souvent quand la femme et le mari ne prient pas.
Enseigne aux gens mariés ceci: tous les jours, avant de dormir, la femme et le mari s'agenouillent, ils mettent la croix et l'eau bénite et prient eux deux ensemble la prière des mariés. Certains jours la femme et le mari se querellent ou se mettent en colère ou ont une palabre. Mais quand ils récitent la prière des mariés avant de dormir, ils oublient et ils calment leur colère et ils se rejoignent. Enseigne-leur cette habitude durant la réunion du dimanche, jusqu'à ce qu'ils la prennent à coeur. Pour voir si les chrétiens mariés récitent leur prière tous les jours, demande-leur s'ils prient. Cette prière est une bonne façon pour conserver les mariés.
La prière des mariés.
"Dieu, nous sommes réunis pour le sacrement de mariage, renforce notre union.
Pour que nous nous aimions jusqu'à la mort, nous ne voulons pas rompre notre mariage.
Laissons la colère et la querelle, effaçons, restons calmes.
Nous nous entraiderons dans tous les travaux.
Dieu aide nous et nos enfants. Ainsi soit-il."

Chapitre 31. La prière des catéchumènes
Le catéchumène est un homme qui veut devenir croyant. La foi est le chemin pour un homme de Dieu. Le catéchumène prie Dieu de lui donner la foi. Le catéchumène est homme qui abandonne les choses mauvaises, mais il ne sait pas les abandonner si Dieu ne l'aide pas. Il prie Dieu de l'aider. Le catéchumène est un homme qui refuse ce que fait le païen, comme la

polygamie, le concubinage, les jeux. Il est l'homme qui se maîtrise, mais il ne peut pas imiter un bon comportement s'il ne prie pas. Le catéchumène s'exerce aux vertus chrétiennes; il ne pourra conserver ces vertus que par des prières. Le catéchumène sera un bon chrétien s'il prie bien. Le catéchiste enseigne au catéchumène les merveilles de la prière. Il lui conseille de prier tous les jours. Il ne prie pas sur l'ordre du catéchiste, mais lui-même comprend bien la force de la prière. Il ne prie pas seulement la prière du matin et la prière du soir avec tout le monde, mais il prie aussi pour penser aux choses saintes dans son coeur et dans son esprit. Le catéchiste conseille au catéchumène de réciter sa prière s'il lui arrive de désirer des choses honteuses ou mauvaises. Le catéchiste lui enseigne la bonne manière de prier, comment prier avec respect, attention, espérance et patience. Catéchiste, ne te trompe pas: le bon catéchumène, c'est celui qui prie bien.

Chapitre 32. Les deux prières du catéchumène

Certains jours, pendant la catéchèse avec tous les catéchumènes, le catéchiste leur enseignera cette prière:

Prière pour celui qui se prépare à recevoir le baptême

Dieu, je suis païen, je ne suis pas ton enfant, je suis l'homme du diable, le diable est un mauvais maître, il veut pousser ses gens au feu, là où lui-même se trouve. Il ne veut pas qu'ils partent chez toi au ciel.

Dieu, je ne te connaissais pas avant; maintenant, je te connais. Des prêtres que tu as envoyés, m'ont enseigné ta grandeur et ta bonté. Dieu, je crois que tu es le roi du ciel et de la terre. Tu es le créateur et le Seigneur de tous les gens. Tu es un bon roi, tu aimes tout le monde avec amour, tu es le père véritable de tous. Je veux être ton enfant. Tu as instauré le baptême, qui rend les gens enfants de Dieu. Lave mon esprit par l'eau du baptême, qu'il soit sans tâche. Je crois à tous les enseignements que tu as révélés. Je crois à l'église catholique. Moi je t'aime d'un amour sans fin parce que ta bonté n'a pas de limites. Je refuse le diable et ses oeuvres. Je refuse le féticheur, les jeux et toutes les mauvaises pratiques païennes. Je ne ferai plus de mal parce que je t'aime. Dieu, je désire le baptême de tout coeur. Et je te prie de me sauver pour de bon en me donnant la vie au baptême.

Le catéchiste enseigne cette prière qui est destinée à tous les catéchumènes. Enseigne-la de sorte que tous la sachent par cœur. Chaque catéchumène récitera cette prière chez lui tous les jours.

La prière du catéchumène

Mon Dieu, je veux être ton enfant; je crois en ton enseignement. Je t'aime parce que tu es infiniment bon.

Je refuse toutes les œuvres mauvaises, je ne les ferai plus. Aide-moi: que je sois un bon catéchumène, qui mérite de recevoir le baptême. Ainsi soit-il.

Chapitre 33. Chanter des chants

Chanter pour Dieu et les saints, c'est comme réciter des prières. Des païens chantent des injures et exécutent de mauvaises danses. Les gens de Dieu chantent des chansons respectueuses, de remerciement et de supplication à Dieu. Le catéchiste enseignera ces chants en toutes circonstances. S'il le fait intelligemment, les gens aimeront chanter, car nos gens veulent chanter.

Il enseigne d'abord les paroles des chansons. Après cela, il enseignera comment chanter. Ils ne chantent pas comme cela l'arrange, ils chantent comme le prêtre l'a enseigné. Chaque chanson a son propre nom.
Les moments propices aux chants sont: au commencement de l'enseignement catéchétique. Après la prière du matin et la prière du soir. Durant la réunion de dimanche, ils chantent comme décrit au chapitre 26.
Ils chanteront des chants de deuil quand on enterre un chrétien au cimetière. A l'occasion des jeux et à n'importe quel moment, ils chanteront aussi certaines chansons que chantent les païens, pourvu qu'elles ne soient pas offensantes ou obscènes. Ces chants ne sont pas défendus s'ils ne sont pas mauvais. "Louez le Seigneur avec des chants, honorez Dieu avec des chants."

Chapitre 34. L'école
Un autre travail d'un catéchiste, c'est le travail de l'école. Enseigner en classe est un grand travail pour chaque catéchiste. Le prêtre demande que chaque catéchiste fasse la classe tous les jours. Le catéchiste qui ne donne pas cours tous les jours aura une palabre avec son prêtre, parce qu'il ne fait pas le travail pour lequel le prêtre l'a envoyé. Le catéchiste est envoyé à un village pour enseigner la catéchèse et la classe de la même manière. Le catéchiste enseigne en classe pour que ses gens sachent lire. Il est bon que des gens étudient pour savoir lire. Par la lecture, l'intelligence d'une personne augmente. Une telle personne aura du travail et un plus grand salaire. Savoir lire et écrire, c'est très profitable.
Le catéchiste appelle tous les gens qui veulent être enseignés et il les inscrit dans un registre des présences. Ces gens sont appelés des élèves. Si le prêtre est de passage, le catéchiste lui montre le registre des présences des élèves et le prêtre posera des questions aux élèves pour voir comment ils lisent. Si l'élève va dans une mission pour vivre avec les baptisés, le catéchiste lui donne une note qui dit que cet homme fréquentait la classe. Si le catéchiste a beaucoup d'élèves qui savent lire, il aura un cadeau du prêtre parce qu'il a bien fait le travail à l'école. Le catéchiste enseigne cinq choses à l'école:
1. La lecture, 2. L'écriture, 3. L'arithmétique 4. La politesse 5. L'hygiène.

Chapitre 35. Des choses à enseigner à l'école

1. La lecture
La première chose qu'enseigne le catéchiste est la lecture. Il accroche le premier tableau des lettres; il montre la manière et la forme de chaque lettre, une à une. Quand les élèves savent le premier tableau, il enseigne ce qui se trouve sur le deuxième tableau; après cela, les choses et les signes de lecture qui sont sur le troisième. S'il n'a pas de tableau avec les lettres, le catéchiste écrira au tableau avec la craie des lettres selon le modèle du livret de lecture et d'écriture "A.B.C." Qu'il ne fasse pas de saut en enseignant d'autres choses pendant qu'ils n'ont pas encore assimilé ce qui est déjà écrit.
Avant d'enseigner la lecture, le catéchiste enseignera le découpage des mots. Il coupe un mot en ses parties, ils lisent une partie et puis ils joignent comme b-o, bo; m-a ma; boma; m-a ma; m-p-o: mpo; mampo; k-o ko; mampoko.
b-o bo; k-a ka; boka; k-a ka; bokaka; t-a ta; bokakata.
Si les élèves savent les lettres et les premières choses, le catéchiste leur donnera le livre A.B.C.

Il enseigne aussi les signes de lecture que sont:
le point , virgule : les deux points ; le point virgule ? le point d'interrogation ! le point d'exclamation ( ) la parenthèse - le tiret, ' l'apostrophe.

Chapitre 36. L'écriture
Quand le catéchiste enseigne aux élèves l'écriture d'une lettre, il contrôlera:

I. Le corps
1. L'homme qui écrit une lettre s'assied droit sur le banc; s'il veut, il penche un peu la tête du côté gauche.
2. Les pieds sont posés par terre.
3. Il dépose l'avant-bras du côté du muscle au bord du banc, jusqu'au coude.
4. Le poignet du bras droit ne reste pas sur le banc.
5. L'avant-bras reste sur le banc jusqu'au coude pour que la main soit plus mobile.

II. Le crayon
1. L'élève tient le crayon entre la phalange et l'extrémité du pouce, il ne se courbe pas.
2. L'index se trouve un peu sur le crayon, il ne se pose pas.
3. Toute la première phalange de l'index se trouve sur le crayon; pas l'extrémité seulement.
4. Le crayon dépasse de deux centimètres l'extrémité du doigt.
5. Le crayon s'applique sur le corps de la phalange du pouce.
6. On n'écrit pas d'un seul côté d'une plume; il écrit souplement.
7. La main droite est plate.

III. Des mots
1. On écrit toutes les lettres d'une même manière.
2. Le crayon monte en frôlant.
3. Le crayon descend en marquant fortement.
4. Entre les mots, on laisse une même distance.
5. On écrit les majuscules selon vos manières.
6. On écrit les signes de lecture selon vos manières.
7. Les mots s'écrivent sur une ligne droite, on n'écrit pas au-dessous de la ligne.
8. On écrit une lettre avec des mains propres, ne salis pas la lettre avec des taches.
9. Il y a trois groupes de lettres: des lettres avec un tronc, des lettres avec une tête et des lettres avec une racine. Chaque lettre doit avoir la mesure de son groupe.
10. Ils n'écrivent pas de lettres avec des signes de majuscules qui ne sont pas encore enseignées dans la leçon d'écriture.
Le catéchiste pour commencer à enseigner une lettre, l'écrira d'abord au tableau avec une grande dimension, pour que les élèves voient clairement comment on l'écrit et le chemin suivit par le crayon. Si les élèves ne comprennent pas comment on écrit cette lettre, il n'enseignera pas une autre.
L'ordre selon lequel les lettres sont enseignées, est écrit dans un registre de démonstration. Dans la leçon d'écriture, le catéchiste contrôlera si chaque élève tient son corps droit, la main et le crayon comme je l'ai décrit. Si l'un d'eux ne fait pas ainsi, il lui donne des conseils, il lui montre comment faire et le corrige. Il ne reste pas assis, mais il circule et examine l'écriture des élèves.

Chapitre 37. L'arithmétique

Une autre leçon qu'enseigne la catéchiste est le calcul: ce que nous appelons l'arithmétique.
Il enseigne d'abord les chiffres. Ce sont: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0. Il écrit ces chiffres au tableau.
Quand ils les savent, le catéchiste prend le livre de calcul et enseigne.
I. Addition: L'addition, c'est quand tu comptes un ou plusieurs nombres ensemble. Si tu additionnes 2 et 3, tu écriras 2 + 3 = 5.
II. Il enseigne ensuite: La soustraction. Soustraire, c'est quand tu enlèves un nombre d'autres nombres pour voir ce qui va rester. Le signe de soustraction est -.
Tu enlèves 2 de 6, tu écriras: 6 - 2 = 4. De 6, tu enlèves 2; il reste 4.
III. Il enseigne en troisième lieu: La multiplication. Multiplier, c'est prendre un nombre plusieurs fois. Le signe de multiplication est x, c'est-à-dire 'fois'. Si tu fais 2 fois 3, tu écriras 2 x 3 = 6.
Le catéchiste enseignera aussi les tables. Il termine avec la table de 10. Il est bon que les élèves sachent les tables par coeur. Pour enseigner les nombres, le catéchiste terminera par le nombre 100.

IV. L'enseignement de la politesse

A certaines heures de classe, le catéchiste enseignera aux élèves des notions écrites dans le livre de politesse. Il convient que les gens abandonnent la manière de vivre de certains villageois et qu'ils apprennent la manière de faire, de parler et de se comporter correctement envers les supérieurs et les collègues.
Cette façon, nous l'appelons "POLITESSE"

V. L'enseignement de l'hygiène du corps

Certains jours, le catéchiste enseignera des choses qui sont écrites dans le livre pour apprendre comment se protéger contre certaines maladies et que faire quand il tombe malade. Ce livre donne des conseils pour avoir un corps sain et fort. Ce savoir, nous l'appelons "HYGIENE." La responsabilité d'un catéchiste est d'essayer que des gens aient un esprit sain dans un corps sain.

Chapitre 38. La valeur de l'âme

Efoloko, un grand chef, un païen, vit une femme chrétienne et il l'aima comme sa femme. Il lui dit: "Femme, moi je t'aime; viens, allons chez moi, tu seras ma femme." La femme lui demanda: "Quelle richesse tu me donneras?" Efoloko dit: Je te donnerai dix mille fils de cuivre." La femme dit: "Cette richesse ne suffit pas." Efoloko dit: "Je te donnerai vingt mille fils de cuivre." La femme dit: "Cela ne suffit pas." Efoloko dit: "Je te donnerai vingt mille fils de cuivre et cinq cents francs." La femme dit: "Cela ne suffit pas." Efoloko dit à la femme: "Dis toi-même, la richesse que tu veux." La femme regarde au ciel, elle dit: "Tu me donnes la valeur de mon âme." Ce chef païen la laissa, il s'en alla. Chez lui, il comprend que la chrétienne tenait son âme en si haute estime, qu'elle surpassait toutes les richesses du monde en grandeur. Le catéchiste expliquera souvent la grande valeur de l'âme humaine. Il expliquera la valeur de l'âme, en se disant que:
1. Jésus-Christ est mort sur la croix à cause des âmes des gens et il les a rachetées par son sang.

2. Le sang de Jésus-Christ Dieu qui a racheté les âmes des gens, surpasse en valeur toutes choses.
3. L'âme qui va au ciel respectera et remerciera Dieu à tout moment. Il convient de conserver le respect pour Dieu.
4. Beaucoup de gens ici ne connaissent pas encore le bien que nous a donné Jésus-Christ; ils ne sont pas encore enseignés concernant la valeur de leurs âmes.
5. Dieu demande aux hommes d'aider leurs amis pour que leurs âmes arrivent chez lui au ciel.
Si le catéchiste comprend la grande valeur de l'âme, il fera bien son travail. Certaines gens travaillent nuits et jours pour avoir de l'argent; catéchiste, tu travailles pour les âmes, vas-tu bien les enseigner?
Pense à la grandeur de l'âme et tu auras un grand désir de les gagner.

Chapitre 39. Le catéchiste et les chrétiens malades quand le prêtre est proche
Si un chrétien est gravement malade et que le prêtre est près, le catéchiste ira informer le prêtre ou enverra un homme pour avertir le prêtre. L'église demande que des chrétiens reçoivent la sainte Eucharistie à l'approche de la mort. Le devoir d'un catéchiste est de voir des chrétiens pour qu'ils se confessent, reçoivent l'Eucharistie et l'Onction des malades à l'approche de la mort.
Pour appeler le prêtre, le catéchiste le fera avec prudence. Il n'appelle pas le prêtre si la maladie n'est pas grave et il ne peut pas attendre trop longtemps pour appeler le prêtre jusqu'à ce que le malade soit près de mourir. S'il attend pour appeler le prêtre jusqu'à ce que la mort est proche, c'est mauvais. Si le prêtre arrive après plusieurs jours, il se peut que le malade n'entende plus et ne parle plus. Parce que le catéchiste n'a pas informé le prêtre à temps, le malade ne sait plus se confesser et ne peut plus recevoir la communion.
Si le catéchiste sait que le prêtre apportera à l'homme la sainte Communion ou l'Onction sainte, il fera les choses suivantes:
1. On lave la figure du malade, ses mains et ses pieds et lui mettent un habit propre.
2. On balaie la maison, on met les affaires, les hottes, les pots dehors; peu de gens restent dans la maison; le malade est seul sur le lit.
3. Dans la maison, on met sur la table une nappe propre.
4. On met la croix sur la table, l'eau bénite, une palme bénite, un verre et l'eau pour boire, deux bougies.
Si le prêtre arrive avec le saint Sacrement, les gens se taisent, s'agenouillent et lui répondent avec respect, car il transporte Jésus-Christ. Si le chrétien reçoit les derniers sacrements, le soir, le catéchiste rassemble les chrétiens du village et ils récitent le chapelet et la litanie de Marie. Ils récitent ces prières trois jours pour que Dieu donne la santé au malade. Ils prient dans la chapelle ou dans une maison qui est près du malade, mais ne prient pas dans la maison où dort le malade. Des malades ne supportent pas le chahut et le bruit. Si le chrétien malade n'a pas une maladie grave, mais qu'il ne sait pas aller à la mission durant un mois, des chrétiens le transportent jusqu'à la mission pour avoir des sacrements. Si le transport jusqu'à la mission devient impossible, le catéchiste avertira au prêtre et le prêtre lui apportera la sainte Communion chez lui.
Il n'est pas bon que les malades restent longtemps sans recevoir la communion. Il dira aussi au prêtre, si le chrétien ne sait plus marcher, ou s'il est malade et qu'il ne sait pas aller à la mission. Si le prêtre arrive en voyage, dès qu'il arrive le catéchiste dit au prêtre s'il y a des

malades au village et des gens qui n'arrivent pas à venir le voir. Les gens ne doivent pas transporter le malade, parce que c'est mauvais.
Catéchiste, pense à ton devoir de dire au prêtre directement si un chrétien est malade.

Chapitre 40. Les chrétiens malades le prêtre absent
Nous voyons souvent des chrétiens qui meurent sans recevoir des sacrements, parce que le prêtre n'est pas là. Certains villages sont éloignés de la mission. Certains chrétiens meurent brusquement, il n'est pas possible d'appeler le prêtre. Si un chrétien a une grave maladie et que le prêtre n'est pas là, le catéchiste est le remplaçant du prêtre auprès du chrétien malade. Le travail d'assurer au malade une bonne mort est un très important travail pour le catéchiste. Pour cela, catéchiste, lis ce chapitre avec attention, comprends ce qui s'y trouve, lis aussi les chapitres 40, 41 et 42.
Si le catéchiste apprend qu'un chrétien est malade, il va chez lui sans tarder. S'il le trouve gravement malade, il lui dit clairement la maladie qu'il a, et que c'est une maladie grave, une maladie qui cause la mort: il ne le cache pas. Ecoute les conseils que donne le catéchiste à un malade. Il lui parle clairement et lentement, pour qu'il écoute et comprenne bien. Il lui dit: "Mon ami, moi le catéchiste, je suis venu te voir, car tu as une maladie grave. Je vois que la maladie que tu as est une maladie dangereuse. Nous ne savons pas si elle est mortelle, nous ne savons pas si tu mourras de cette maladie; nous tous nous mourrons un jour. Pour toi, maintenant plus rien n'est important, seul compte, que tu aies une bonne mort. Ne pense plus à d'autres choses. Prépare-toi à la mort. Avoir une bonne mort est une chose qui surpasse toute chose en grandeur. Si tu meurs bien, tu sera heureux tout le temps. Dieu est un bon juge. Si tu meurs, tu vas chez lui pour qu'il juge de tout ce que tu as fait, n'aie pas peur de la mort: tu es chrétien, tu es un enfant de Dieu. Dieu t'aime, mais il ne veut pas le péché. Le prêtre n'est pas là pour te donner l'absolution de tes péchéspar la confession. Mais, toi-même, efface les péchés qui sont dans ton coeur par un regret sincère. Dis à Dieu que tu regrettes tous tes péchés. Dis: "J'aime Dieu et je refuse tous les péchés à cause de l'amour de Dieu, parce que Dieu est infiniment bon." Si tu rejettes tes péchés comme ça, ils seront remis sans la confession."
Quand tu auras donné ce conseil, tu diras au malade qu'il récite la prière et pense à l'amour de Dieu et à son manque d'amour de Dieu et au regret de ses péchés. Tu le laisses un peu comme ça.

Chapitre 41. La prière d'un malade
Quand le malade aura eu le temps de réfléchir un peu, le catéchiste reviendra encore pour réciter la prière ci-dessous avec le malade. Il récite cette prière lentement et clairement pour que le malade écoute bien. Il commence par des parties, lui parle d'abord et le malade répond et prie comme le catéchiste.
"Dieu, tu es mon Seigneur, parce que tu m'as créé. Jésus-Christ, tu es mon sauveur, parce que tu m'as sauvé. Jésus, sauve-moi maintenant, moi qui suis chrétien, enfant de l'église. J'accepte dans mon coeur toute ce que tu as enseigné. Dieu, aide-moi si le diable me tente – Dieu, je t'aime de tout mon cœur - parce que tu es infiniment bon. Dieu, je me mets entièrement entre tes mains. Fais de moi comme tu veux. Si tu veux que je meure maintenant, c'est bien; je veux comme tu veux. Jésus, tu es mort par amour. C'est pourquoi je meurs par amour pour toi Jésus; je regrette mes péchés, je veux confesser mes péchés, mais je ne le peux pas parce que le prêtre n'est pas ici. Jésus, je rejette mes péchés, parce que je t'aime. Toi, la bonté sans fin.

Dieu, moi je te crois par la foi que tu m'as donnée au baptême. Dieu, j'espère – Dieu, je t'aime - je pardonne tout le mal que des gens m'ont fait – sainte Marie - saint Joseph – mon Ange gardien, priez Dieu pour moi maintenant. Ainsi j'aurai une bonne mort-je pourrai aller chez Jésus-Christ. Oh Jésus, par tes souffrances de la croix - par ta mort, aide-moi.-
Dieu, mon amour, je passe mon âme entre tes mains. Ainsi soit-il. Au nom du..."
Si le malade ne sait pas parler, le catéchiste parle et le malade prie avec son coeur. Il est bon que le malade récite aussi de petites prières, de la bouche ou dans son coeur.
Quelques petites prières d'un malade:
"Coeur de Jésus, aie pitié de moi! Jésus mon amour.
Jésus, Marie et Joseph, je vous donne mon coeur et mon âme.
Jésus, Marie et Joseph, aidez-moi dans ma mort.
Jésus, Marie et Joseph, je fais sortir mon âme chez vous calmement.
Jésus pitié! Dieu, je rejette mes péchés, parce que je t' aime!
Marie, mère de Dieu, prie pour moi au moment de la mort.
Coeur de Jésus, aie pitié de moi pauvre homme pécheur.
Saint Joseph, prie pour moi.
Doux coeur de Jésus, mon amour! Jésus! Jésus! Jésus!"
Il récite ces petites prières avec intervalle.
Le catéchiste visite le malade plusieurs fois, tous les jours si cela convient. Tous les jours, il récitera la prière avec le malade. Les quatre actes sont aussi de bonnes prières. Si certains jours le malade peut prier la prière des malades, il récitera aussi cette prière. Si le malade ne récitait pas avant la prière d'un malade avec intelligence et une bonne pensée, il priera encore.
Si le catéchiste trouve le malade avec un problème, il fera tout pour régler ce problème:
1. S'il a une concubine, il la renvoie et rejette ce concubinage dans son coeur.
2. S'il est séparé de sa femme ou de son mari, on cherche à les réconcilier.
3. Il commence à remettre les choses volées aux propriétaires.
4. S'il a un emprunt, il essaie de payer.
5. Il renonce à l'inimitié qu'il a envers des gens; la colère et la jalousie qu'il a vis-à-vis des gens.
Il regrette les calomnies qu'il faisait sur les gens.
Le catéchiste veillera à ce que le féticheur ne vienne pas chez le malade. Le catéchiste visite le malade plusieurs fois, si possible tous les jours et il récite les prières avec lui. Si un chrétien a une maladie grave, le catéchiste appelle des chrétiens le soir trois jours durant et ils prient pour lui. Voir chapitre 39.

Chapitre 42. Des malades qui s'évanouissent
Souvent quand le catéchiste arrive chez un malade, il le trouve sans force et inconscient. Tu parles, il n'écoute pas. Tu poses une question, il ne répond pas. On dit qu'il a perdu conscience. Si le catéchiste trouve un homme comme ça, que fera-t-il?
Il dit: "Je ne sais pas l'aider, car il n'écoute plus." Non, souvent les gens pensent que le malade est inconscient, mais il vit un peu et il écoute un peu. Il est comme une personne qui s'est évanouie, mais elle continue d'entendre par son esprit. Le catéchiste arrive chez un homme et on dit qu'il s'est évanoui, il essaye de voir s'il écoute ou non. Nous ne le savons pas. Catéchiste, écoute comment faire.

Tu vas t'asseoir tout près du malade et tout près de ses oreilles, tu pries pour lui-même. Parle à haute voix et lentement. Ne dis pas beaucoup de choses, ne donne pas un long enseignement. Montre-lui la croix et le chapelet, montre-lui la croix et l'eau bénite; parle à son oreille:
"Dieu, je rejette mes péchés, car je t'aime – Jésus, aie pitié de moi, moi pauvre pécheur- Jésus, je regrette mes péchés – Jésus, je t'aime parce que ta bonté est inépuisable – Jésus, je te crois, j'espère, je t'aime."
II récitera ces prières et certaines petites prières qui sont écrites dans le chapitre 41, plusieurs fois. Progressivement, le malade qui était évanoui, commence à bien écouter ces choses. Pour cela, le catéchiste ira le voir plusieurs fois et il le conseillera et priera avec lui d'une manière qui convient. Quelques malades simulent l'évanouissement. Catéchiste, ne te laisse pas tromper: une personne ne meurt qu'une seule fois. Ton devoir est de faire tout pour préparer les chrétiens à la mort dans la grâce sanctifiante.

Chapitre 43. La mort d'un chrétien
Il est bon que le catéchiste se trouve chez un chrétien qui est près de la mort. Il dit aux gens qui restent avec lui: "Si vous voyez que la mort approche, qu'on m'appelle." Il va voir le malade seulement s'il est couché sur le dos sur le lit sans beaucoup des gens dans la maison. Il est bon que le malade tienne la croix ou le chapelet en mains. On allume la bougie, la lumière de la bougie est un signe de la foi. Le catéchiste asperge le malade avec l'eau bénite. Si des chrétiens et des catéchumènes sont là, ils récitent la prière pour le malade mourant avec des prières (la litanie des saints.) Le catéchiste reste tout près du malade et il lui dit à l'oreille de petites prières; il lui montre la croix et le chapelet. Quand le chrétien meurt, des chrétiens ne feront pas de chahuts comme des païens qui n'ont pas espoir en Dieu. Le deuil des chrétiens se passe dans le coeur, sans le bruit des pleurs. Les chrétiens se souviennent que, si l'homme meurt avec la grâce sanctifiante, il vit toujours; ils le reverront encore au ciel. Si un proche parent meurt, les villageois se roulent par terre, ils se déshabillent et ne portent que des cache-sexe et des feuilles. Ils hurlent et s'enduisent de terre, de poudre de charbon de bois, de cendre et ils jeûnent. Mais les chrétiens et les catéchumènes ne font pas cela. Si quelqu'un veut le faire, le catéchiste l'empêche. Exécuter des danses funèbres est défendu pour un chrétien; le catéchiste défend ces danses parce qu'elles sont des péchés. Si un chrétien meurt, le catéchiste rassemble les chrétiens et les catéchumènes le soir et il récite avec eux le chapelet, la litanie de Marie.
Si un chrétien meurt, les amis l'aident par la prière; s'il est parmi les amis du purgatoire, Dieu l'enlèvera de là plus vite à cause des prières des chrétiens (la communion des saints.) Il est bon aussi que le dimanche le catéchiste prie encore pour la personne qui est morte. Il prie "Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au père..." trois fois quatre dimanches successifs. Ils prient pour que Dieu donne à son âme la paix éternelle.

Chapitre 44. L'enterrement
Si un chrétien meurt, on l'enterre selon la foi qu'avait reçue ce chrétien. On n'enterre pas le chrétien comme font les païens, avec des mânes, des féticheurs et des talismans. Le catéchiste veillera qu'on creuse la fosse avant qu'on ne porte le cadavre au cimetière. Le catéchiste appelle la famille du défunt, les chrétiens et les catéchumènes. Ce sont des chrétiens qui portent le cadavre, pas des païens. Le catéchiste va devant le cadavre, la famille des chrétiens, des catéchumènes viennent derrière le cadavre, en rang deux à deux. En route, un chrétien récite le chapelet et tous répondent. Quand ils arrivent au cimetière, tous s'agenouillent, le

catéchiste asperge d'eau bénite la tombe et le cadavre. Ils se lèvent et chantent le chant des morts. Après cela, ils descendent le cadavre dans le puits et ne mettent pas de talisman sur la tombe. Si l'enterrement est bien fait, cela en imposera aux païens qui l'estimeront aussi. L'enterrement se fait tranquillement, sans bruit. Tous rentrent chez eux en rang.

Chapitre 45. Le cimetière des chrétiens

Le cimetière des chrétiens est une terre sacrée. Les corps des défunts sont enterrés au cimetière, ils ressusciteront du cimetière. Les corps des chrétiens qui sont morts avec la grâce sanctifiante, ressusciteront de la mort et leurs corps se transformeront en corps splendides. Les âmes retourneront aux corps; les âmes et les corps des gens de bien se réjouiront éternellement au ciel. Le corps aura la splendeur au ciel, parce qu'il avait bien travaillé ici sur terre. Pour cela, les chrétiens auront du respect pour les corps des défunts et ils les béniront au moment d'enterrer les défunts.

Un autre devoir d'un catéchiste est de contrôler le cimetière des chrétiens. Il est bon qu'un village qui a des chrétiens ait un cimetière où l'on enterre uniquement des chrétiens. On n'enterre pas les cadavres à n'importe quel endroit. On les rassemble tous au cimetière. Le catéchiste est le responsable du cimetière. Il dira à la famille du défunt de faire une bonne tombe; ils embellissent la tombe avec des fleurs; ils mettent des pierres ou du copal au bord de la tombe. Ils mettent une croix d'un bois résistant sur la tombe. Le catéchiste écrit sur la croix le nom de l'homme qui est enterré là. Au cimetière, aucune herbe ne doit pousser. Les chrétiens du village coupent les herbes au cimetière et entourent le cimetière d'une clôture. Ils mettent le cimetière à 30 mètres du bord de la route. Si le prêtre n'a pas béni la tombe, il bénira les tombes quand il passera. En Europe, les familles des défunts vont souvent au cimetière et elles prient sur les tombes pour leurs défunts. Il est bon que nos chrétiens fassent de même. On ne mettra pas dans la tombe les biens que le défunt a laissés.

Si les chrétiens n'ont pas leur cimetière propre et que les chrétiens sont enterrés au cimetière commun, on partage le cimetière. On enterre les chrétiens d'un côté et les païens de l'autre.

Chapitre 46. Le baptême

Chaque catéchiste sait très bien comment il doit donner le baptême. Le baptême est une grande chose; le baptême rend l'homme capable d'aller au ciel. Quand le catéchiste était à l'école, le prêtre lui a enseigné comment baptiser. Si le catéchiste baptise, il fait comme le prêtre lui a enseigné de dire les paroles du baptême et de verser l'eau. Il ne dit rien d'autre, il ne fera pas autrement. Il baptisera comme ceci: il verse l'eau et il dit: (Il cite le nom), moi je te baptise au nom du Père et du Fils et Saint-Esprit.

Si la tête est sale, on la lave avant. Chaque fois que le catéchiste donne à un homme le baptême, il appelle deux personnes pour qu'elles voient comment il le baptise. Si après cela on discute sur le baptême, ceux qui l'ont vu, témoigneront de ce qu'ils ont vu. Si le catéchiste donne à une personne le baptême sur place, il écrit le nom du baptisé, des parents et le jour de baptême dans le livret de baptême. Le prêtre écrira le baptême dans le grand registre de baptême. Il baptise avec l'eau bénite. Si l'eau bénite manque, il baptise avec n'importe quelle eau. Il baptise avec respect, le baptême est un grand sacrement de l'église. Si c'est possible, il baptise dans la chapelle.

Chapitre 47. Le baptême des enfants des chrétiens

Si une chrétienne a un enfant qui n'est pas fort, le catéchiste baptisera cet enfant immédiatement. Si l'enfant est en bonne santé et que le prêtre n'est pas trop loin, le catéchiste dira à la sage femme d'apporter l'enfant chez le prêtre pour qu'il soit baptisé. Si le prêtre est éloigné et que les huit jours sont passés depuis la naissance et que le prêtre n'arrive pas, le catéchiste baptisera l'enfant dans la chapelle. Le catéchiste veille à ce que les enfants des chrétiens ne meurent pas sans baptême. Que la mère n'amène pas l'enfant au baptême. La mère qui vient de mettre au monde ne doit pas se mettre pas debout si elle souffre.
Si une femme chrétienne doit enfanter et que la naissance fait problème, le catéchiste le communique aux femmes qui s y connaissent. Si la naissance ne se passe pas bien et qu'elles pensent que l'enfant ne vivra pas et que l'un des membres est sorti, la femme qui sait baptiser, baptisera l'enfant, en versant de l'eau sur le membre sorti et dit les paroles du baptême. Si la femme qui sait baptiser, n'est pas là, le catéchiste baptisera. Le père ou la mère ne baptisent pas leur propre enfant; c'est défendu. Si l'enfant n'a pas encore reçu ce baptême, et qu'il est près de la mort, on appelle un homme pour baptiser l'enfant. S'ils n'y a pas un autre homme, le père ou la mère baptise l'enfant de peur que l'enfant ne meure sans baptême.

Chapitre 48. Le baptême des bébés des païens
Le catéchiste ne peut pas baptiser les bébés païens s'ils ne sont pas près de mourir. Si le bébé a une maladie grave, mais qu'il n'est pas près de la mort, il ne peut pas baptiser ce bébé. Si le catéchiste voit qu'un bébé païen va mourir, qu'il ne peut pas survivre, il baptisera ce bébé. Si le père ou la mère l'interdisent et ne veulent pas que leur bébé reçoive le baptême, le catéchiste ou sa femme essayera toujours que le père et la mère acceptent qu'il baptise leur bébé. Il leur dira: "Le baptême est la vie du bébé; si le bébé reçoit le baptême, il ira dans le bonheur du ciel chez Dieu; sans le baptême, il ne pourra pas aller au ciel. Il leur proposera de confier leur bébé à Dieu. S'ils n'acceptent pas et que l'enfant soit près de la mort, le catéchiste ou sa femme ou une autre personne essayera de baptiser ce bébé en cachette. Si le prêtre n'est pas éloigné, le catéchiste appellera le prêtre afin qu'il baptise les bébés des païens qui sont malades.

Chapitre 49. Le baptême des gens qui sont malades
Le catéchiste qui désire sauver les âmes n'acceptera pas que des gens du village où il enseigne meurent comme des païens, sans baptême. S'il apprend qu'un païen a une maladie grave, il ira le voir tout de suite sans tarder. Le catéchiste ira lui proposer le baptême. Dieu dit que tout homme doit être baptisé. La personne qui est près de la mort, mérite donc le baptême. Les malades qui sont près de la mort méritent le baptême à trois conditions:
1. Le désir de recevoir le baptême.
2. La foi en Dieu.
3. Le regret du mal qu'ils ont fait.
Quand le catéchiste arrive chez un malade, il s'assied tout près de lui et il lui donne ce conseil: "Mon ami, je suis le catéchiste des choses de Dieu. Je viens chez toi parce que tu es gravement malade. Je suis venu te dire une grande chose de la part de Dieu. Nous tous, nous sommes des gens de Dieu; toi aussi, tu es un homme que Dieu a créé. Tu ne connais pas la parole de Dieu. Ecoute bien la parole que je dis. Si l'homme meurt, le corps seul meurt, l'âme reste, l'âme de l'homme ne meurt pas. Toi, l'homme que Dieu a créé, ne refuse pas son ordre, de peur que le grand jugement de Dieu te surprenne. Ecoute bien ce que je te conseille: Dieu qui est au ciel, est l'unique, le seul. Dans un seul Dieu, il y a trois personnes, le Père, le Fils, le

Saint-Esprit. Jadis, Jésus-Christ Dieu est venu ici sur terre, il est mort pour nous sauver. Il nous a enseigné de faire du bien. Dieu récompense le bien que font les gens et punit le mal que font les gens. Entends-tu? Dieu veut que tous les gens partent chez lui au ciel, le village de Dieu. Le chemin qui mène les gens au ciel, c'est le baptême. Tu arriveras chez Dieu et tu auras le bonheur parfait pour toujours si tu reçois le baptême d'un cœur sincère. Si tu veux recevoir le baptême, crois en Dieu et en son enseignement véritable. Regrette le mal que tu as fait. Dieu ne veut pas le mal. Rejette tout le mal. Ne le feras-tu pas pour Dieu, je te le demande? Veux-tu recevoir le baptême? Crois-tu en Dieu? Regrettes-tu le mal que tu as fait?"
Si le malade veut recevoir le baptême et croit en Dieu, regrette ses péchés et s'il est près de mourir et qu'il n'y a pas de grands obstacles, le catéchiste le baptisera. Si le malade a un gros obstacle, si c'est un homme polygame avec deux femmes ou plus, s'il reste avec une concubine, le catéchiste lui montrera ce mal et lui donnera les conseils suivants. "Un homme peut avoir une femme, mais Dieu ne veut pas qu'un homme ait deux femmes ou plus; si tu veux recevoir le baptême, si tu veux aller au ciel, prends une seule femme et répudie les autres. Rejette la polygamie dans ton coeur. Il est bon que tu te mettes en ordre avec Dieu. Si tu le fais, tu auras le bonheur sans fin."
S'il rejette la polygamie et renvoie une femme ou ses autres femmes, le catéchiste lui donnera l'enseignement qui est écrit ci-dessus et il baptisera cet homme à condition qu'il ait reçu les trois premières leçons sur le baptême. S'il ne sait pas répudier une femme ou ses autres femmes, le catéchiste ne peut pas le baptiser.
Il ne mérite pas le baptême parce qu'il ne se met pas en ordre avec Dieu. Une personne qui est en concubinage, doit rejeter le concubinage dans son coeur avant de recevoir le baptême. S'il ne le rejette pas, il ne recevra pas le baptême.
Si la mort n'est pas proche, le catéchiste donnera au malade des conseils avant de lui donner le baptême. Il lui dit la prière qui est dans le catéchisme juste avant la question 13. Il récitera avec le malade de petites prières qui sont écrites au chapitre 41. Mais suis bien le malade: si la mort est proche, il ne faut pas tarder à le baptiser, de peur qu'il ne meure sans baptême. Si le malade est un postulant ou un catéchumène, un petit enseignement suffit pour lui donner le baptême. Catéchiste, prends à cœur ce grand principe: "Essaie de convertir le païen malade pour qu'il reçoive le baptême."

Chapitre 50. Le baptême quand le malade s'évanouit

Si le catéchiste trouve un païen qui est gravement malade et qui n'entend plus et ne parle plus, parce que la maladie devient grave, ou s'il a perdu connaissance à cause de cette maladie, comment fera-t-il? Il essayera d'abord de voir s'il entend encore un peu, comme on a écrit au chapitre 42. Parfois les gens pensent que le malade a perdu connaissance, mais ce n'est pas tout à fait comme cela; en fait, il entend encore un peu. Pour cette raison, si le catéchiste trouve un tel malade, il va rester tout près de lui, il lui parle à l'oreille lentement et avec force pour l'amener au baptême. Il lui dit aux oreilles: "Je veux recevoir le baptême: je crois en Dieu; je regrette ce que j'ai fait de mal. Il répète ces choses plusieurs fois. Nous ne savons pas si le malade écoute ou s'il n'écoute pas. Pour baptiser des malades qui ont perdu connaissance, le catéchiste distingue les cas suivants:
1. Si le malade est un catéchumène ou un postulant qui voulait recevoir le baptême, il le baptisera en versant de l'eau en disant: "Moi, je te baptise au nom du Père et Fils et du Saint-Esprit."

2. Si le malade a dit ou a montré avant qu'il voulait recevoir le baptême, le catéchiste le baptisera de cette manière: "Si cela te convient, moi, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." Il dit:
"Si cela te convient", parce que nous ne savons pas s'il a actuellement le désir de recevoir le baptême.
3. Si le malade est une personne qui n'avait pas demandé le baptême avant et n'avait pas montré le désir de recevoir le baptême, le catéchiste donnera le baptême en versant de l'eau en disant: "Si cela te convient, moi je te baptise au nom du Père et Fils et Saint-Esprit."
Baptiser des gens dans cet état n'est pas défendu, mais n'est pas obligatoire. Le catéchiste baptise des catéchumènes et des postulants qui ont perdu connaissance s'ils sont près de mourir. S'il baptise d'autres gens qui ont perdu connaissance, ils les baptisera s'ils sont réellement près de mourir, s'il voit qu'ils ne vivront pas et qu'ils mouront vite.

Chapitre 51. Après le baptême
A. Si l'homme vit.
Le catéchiste ira souvent chez le malade qu'il a baptisé. Il lui enseigne les grandes vérités de la foi et les prières. Une bonne prière à lui à enseigner est: "Notre Père qui est cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et nous ne nous mets pas en la tentation, mais délivre-nous du mal. Ainsi soit-il."
Le catéchiste enseigne au malade la bonté de Dieu et le mal du péché. Il lui dit: "Maintenant comme tu as reçu le baptême, ne fais plus le mal, ne pense plus au mal, ne désire plus les choses mauvaises. Tu es lié par les dix commandements de Dieu et les commandements de l'église. Ne néglige pas ton baptême pour faire du mal. Ne romps pas l'amitié de Dieu pour faire du mal. Si le malade commence à retrouver la force d'aller à la catéchèse, le catéchiste dira au malade de fréquenter la catéchèse tous les jours avec des catéchumènes.
Le dimanche, il ira à la réunion, qu'il ne mange pas la viande le vendredi. Si sa maladie est finie et qu'il travaille, le catéchiste le conduira à la mission, avec une lettre qui dit dans quelles conditions il a reçu le baptême. A la mission, il commencera la catéchèse ensemble avec des gens qui sont à l'attente du baptême.
B. Si l'homme meurt.
Si le catéchiste voit que le malade qu'il a baptisé, va mourir, il prépare son âme à une bonne mort avec la grâce sanctifiante. Il le prépare à la mort comme il prépare les chrétiens à la mort, comme décrit aux chapitres 40 et 41. L'essentiel est de l'inciter à regretter les péchés qu'il aurait fait après le baptême. Les péchés qu'il a fait en actes, en pensées et en paroles. Qu'il regrette parce qu'il aime Dieu. Que le malade manifeste aussi le volonté de dire ses péchés dans la Pénitence. Si le malade, baptisé par le catéchiste, meurt, le catéchiste appelle la famille du défunt, les chrétiens et les catéchumènes pour qu'ils l'enterrent à la manière qu'on enterre un chrétien. Le catéchiste n'acceptera pas qu'on fasse des danses tels qu'on les fait à la mort d'un païen. Il est bon de l'enterrer au cimetière des chrétiens. Si la famille du défunt ne veut pas cela, le catéchiste essayera de les convaincre. Il fera un exposé intelligent. Il leur dira: "Cet homme a reçu le baptême, il est un chrétien. Il est bon que vous acceptiez que nous l'enterrions comme il faut, avec une prière selon la manière que nous enterrons les chrétiens. Il n'est pas bon d'enterrer un chrétien comme on enterre un païen. Si la famille n'accepte pas, le catéchiste laisse et la famille du défunt va enterrer le défunt elle-même. Le catéchiste

n'insistera pas, de peur qu'après des gens refusent le baptême à cause de l'enterrement. L'important, c'est le baptême; le baptême est plus important que l'enterrement. La famille transporte le corps, le catéchiste transporte l'âme.

Chapitre 52. L'espace d'un village chrétien

Il est bon que tous les chrétiens du village habitent d'un seul côté, dans une zone du village qui leur est propre. Il n'est pas bon que des chrétiens et des païens habitent du même côté. S'ils habitent avec des païens, ils entendront les insultes qu'ils s'adressent et ils verront des spectacles que des chrétiens ne devraient pas regarder. Quand des chrétiens et des païens restent ensemble tous les jours, certains chrétiens abandonneront les habitudes chrétiennes et deviendront païens, ils ne prieront plus le matin et le soir. La nuit ils iront aux danses chez les païens. Ils seront exposés à beaucoup de tentations et feront facilement beaucoup de péchés.

Pour cela, les prêtres veulent que des chrétiens aient leurs habitations dans une zone spéciale du village. Cette partie du village est appelée: "Le village des chrétiens." Des chrétiens qui cherchent à s'y établir vont avec le catéchiste et des parents chrétiens chez le chef du village. Ils demandent s'il accepte qu'ils habitent de ce côté. Les gens qui habitent dans l'espace du village des chrétiens sont sous l'autorité du chef médaillé. Ils respectent les droits du chef et l'honorent.

Le catéchiste et les parents des chrétiens surveillent la construction dans cette partie du village, chaque famille reçoit sa propre demeure. Les quatre ou six célibataires auront une maison et chaque célibataire recevra son propre lit pour y dormir. Les jeunes qui vont le jour chez leurs parents, reviennent le soir dans la zone du village des chrétiens et y récitent la prière du soir et y dorment. Le matin, après la prière du matin, ils vont chez leur père et mère. Le catéchiste et les parents des chrétiens conseillent aux chrétiens de faire leur propre espace du village avec intelligence. Ils s'efforcent de bien aligner les maisons. Ils font une bonne route. Ils laissent un petit espace entre les maisons. Ils veilleront à construire de bonnes maisons avec de fortes poutres. Ils ne construisent pas de très grandes maisons. La grandeur de la maison convient si la personne y est pour du bon. L'habitation d'une personne n'est pas un abri à poussins, elle doit avoir une certaine hauteur. L'homme n'est pas une bête qui rampe. II convient que chaque homme ait une maison aux murs en glaise, spacieuse et d'une belle forme et le sol en terre battue. L'homme dort sur un bon lit. Un homme ne dort pas par terre comme un animal, mais il élève son lit à une certaine hauteur. A l'endroit où l'homme habite, que les mauvaises herbes n'y pousse pas. L'habitation d'une personne n'est pas la brousse.

Le catéchiste veille qu'on n'exécute pas de danses licencieuses au village des chrétiens et n'accepte pas les concubinages. Le catéchiste est l'aîné des chrétiens. Il empêche que les gens se battent et il fait taire les querelles. Le catéchiste réunit des gens du village tous les matins et tous les soirs pour qu'ils récitent la prière. Si le catéchiste n'est pas là, l'aîné des chrétiens que le prêtre a nommé, rassemble les gens pour la prière et surveille l'espace du village des chrétiens.

Chapitre 53. Des lettres envoyées et des choses pour écrire

Le prêtre a enseigné au catéchiste à l'école la manière de rédiger les lettres à envoyer. Il écrit ces lettres de la manière que le prêtre lui a enseignée. En haut, il écrit le village d'où il écrit la lettre et le jour. En bas, il écrit le nom. Il écrit les noms en entier et très clairement: le nom propre et le nom de baptême.

Il formule les choses avec concision, sans détours, pour que la personne qui lira la lettre en comprenne le contenu. S'il écrit une lettre comportant deux objets, qu'il termine d'abord la première question, avant d'exposer la seconde. Qu'il ne mélange pas les deux questions.
Si les gens vont habiter à la mission, à l'endroit réservé aux catéchumènes, le catéchiste se renseignera d'abord sur leur vie, la vie de la femme et la vie du mari. Il se renseigne avec sagesse et prudence. Il demande qu'on lui dise la vérité, surtout concernant des gens qui ne s'entendent pas. Souvent les gens ne racontent au prêtre que des mensonges sur leurs problèmes. Ils ne font pas allusion aux maris et aux femmes qu'ils ont eus auparavant; ils ne disent pas sincèrement comment ils ont eu tous ces conjoints. Ils disent des mensonges concernant la dot qu'ils ont versée. Quelques-uns laissent des femmes au village, mais les cachent. D'autres laissent une jeune fille chez papa ou maman au village et la cachent. D'autres convoitent une femme, ils ont une concubine et ne le disent pas. Si un homme va à la mission, le catéchiste écrira:
1. La femme ou concubine qu'il a, si elle est la vraie femme ou le concubin ou la concubine.
2. La dot qu'il a payée pour elle.
3. La première femme et certaines femmes qu'il a eues.
4. La concubine et la jeune fille qu'il a eues.
5. A quel titre, il avait la première femme.

Si la femme va à la mission, le catéchiste écrit si nécessaire:
1. Le mari ou le concubin qu'elle a: où il est le mari ou le concubin.
2. De la dot qu'on a versée pour elle.
3. Son premier mari et certains maris qu'elle a eus.
4. Le concubin qu'elle avait comme premier mari.
5. A quel titre elle était avec le premier mari.
6. Le catéchiste écrit ces choses clairement et avec intelligence; il écrit les noms des personnes lisiblement.

Chapitre 54. Des registres que tient le catéchiste
Le catéchiste a cinq registres pour cinq groupes des gens.
1. Le registre où on écrit tous les chrétiens qui habitent dans les villages où il enseigne. Il note les chrétiens mariés, le mari, la femme et les enfants ensemble.
2. Le registre des catéchumènes où il note les gens que le prêtre a mis dans le groupe des catéchumènes et les noms des enfants chrétiens qui méritent d'aller à la catéchèse avec les catéchumènes.
3. Le registre des postulants.
4. Le registre des élèves de l'école.
5. Le registre où le catéchiste écrit les noms de tous les gens, chrétiens et païens, qui vivent aux villages où il enseigne et les noms de gens qui sont morts et la maladie dont ils sont morts. Le prêtre veut connaître le nombre des gens qui naissent et qui meurent.

Chapitre 55. Un mauvais catéchiste
Ce livre est écrit pour que la catéchiste sache ce qu'il a à faire et qu'il le fasse bien.
Mais à la fin ce petit livre, je veux dire une chose aux catéchistes qui ne travaillent pas bien.
Certains catéchistes ne font pas le travail que le prêtre leur a recommandé.
Ce sont de mauvais catéchistes. Le catéchiste est mauvais:

1. S'il ne met pas le coeur à son travail et n'aime pas les gens. Il se dit: le prêtre est éloigné, il ne me voit pas, il ne sait pas si je donne l'enseignement. Il ne fait rien, les chrétiens et les catéchumènes ne viennent pas à l'enseignement à cause du catéchiste. Tous les mois, ce catéchiste reçoit son salaire sans avoir travaillé, ou il n'a travaillé que rarement.
2. Une autre faute que le catéchiste peut faire est de mettre des signes dans le registre sans qu'il enseigne ou si les gens ne sont pas venus à la catéchèse. Le catéchiste met des signes mensongers à côté des noms des gens qui ne viennent pas à la catéchèse.
3. Un autre mal est le catéchiste qui ne reste pas dans le village où le prêtre l'a envoyé. Il va rester chez lui, dans son village maternel, ou dans sa famille. Des chrétiens restent sans catéchiste, les catéchumènes ne sont plus enseignés. Pense au grand mal qu'il fait.
4. Un catéchiste ne signale pas au prêtre l'inconduite des chrétiens et des catéchumènes: ils s'adonnent aux concubines, aux jeux, aux jeux de hasard et au chanvre, mais le catéchiste le cache. Quand les gens vont à la mission, le catéchiste cache la vérité au prêtre concernant les problèmes conjugaux.
5. Un autre faute est celle-ci: certains catéchistes ne travaillent pas et ils reçoivent leur salaire en argent. Catéchiste, ne te trompe pas: si tu reçois un salaire et que tu ne travailles pas, tu voles. L'argent que tu reçois par vol est l'argent de la mission, la richesse de l'église. Qui vole le bien de l'église commet un grand péché, tout autant que si tu voles la richesse de n'importe quelle personne.
6. Le plus grave c'est quand le catéchiste court après les femmes ou qu'il a lui même des concubines. Le travail du catéchiste est d'enseigner aux gens de ne pas dire des choses honteuses. Et si des femmes viennent à la catéchèse et que le catéchiste les appelle, ils font des choses honteuses.
7. Le catéchiste qui fait ainsi, néglige beaucoup la parole de Dieu. Le catéchiste qui fait ainsi, ne doit plus enseigner aux femmes! Ne faites pas de choses honteuses parce que, si vous les faites, tous vos enseignements tombent avec le péché déshonorant que vous commettez. Si le catéchiste fait des choses honteuses, des gens penseront que ces choses honteuses ne sont pas de graves, puisque leur catéchiste les fait et ils en feront autant et le catéchiste ne dira pas un mot, parce que lui-même le fait aussi.
Le catéchiste de cette façon déforme la parole de Dieu. Ce qui est grave aux yeux de Dieu et une honte aux yeux du prêtre. Catéchiste, souviens-toi de ton travail, la parole de Dieu. Tu négliges le travail d'un catéchiste, tu négliges l'oeuvre de Dieu. Ton travail est de guider les âmes vers Dieu. Si tu ne fais pas ton travail, tu ravis à Dieu les âmes des gens qu'il a sauvés, pour lesquels il est venu et est mort. Ces gens ne seront pas sauvés parce que tu ne fais pas ton travail.
Dieu ne se trompe pas sur ton comportement. Dieu est ton juge, crains Dieu grandement. Le jour de ta mort Dieu saura que tu étais catéchiste. Si tu étais un mauvais catéchiste, si tu ne faisais pas son travail, Dieu se fâchera contre toi. Crains Dieu beaucoup. Si tu es un mauvais catéchiste, deviens un bon catéchiste. Fais bien ton travail pour le désir des âmes, pour l'amour de Dieu. Malheur au mauvais catéchiste!

Chapitre 56. Le mot de la fin

Catéchiste, ce livre est ton livre. Il a été écrit pour deux buts: il a été fait tout d'abord pour que le catéchiste sache faire la catéchèse et la classe d'une bonne façon. Un autre but est de pousser le catéchiste à mettre son coeur à son travail d'enseignant. Il est bon que le catéchiste ait l'intelligence d'enseigner. Le catéchiste qui a à coeur d'enseigner est celui qui met en

œuvre tout son esprit et toute sa force pour attirer les gens qui ne respectent pas les commandements de Dieu. Celui qui a le coeur d'enseigner, c'est celui qui travaille avant tout pour que les gens connaissent et aiment Dieu. Celui qui prend à cœur d'enseigner, c'est celui qui n'abandonne pas son travail de catéchiste si on l'appelle pour un autre travail qui lui procurerait plus de salaire.

Catéchiste, sois un homme qui met tout son coeur à l'enseignement: Sois un homme qui vit par amour de Dieu et amour des gens. Pense à la grandeur de ton travail, sauver les âmes des gens est un travail saint.

Catéchiste, sois un homme de foi, crois en la parole de Dieu d'esprit et de tout coeur, avec une conviction véritable, non forcée. En homme de prière, tu demandes à Dieu tous les jours qu'il te donne la grâce pour que tu sois bon et que tu donnes le bon exemple. Sois un homme soucieux de la vie des âmes et essaie de répandre la foi de l'église chez les gens. Un homme modeste qui refuse lui-même le bénéfice de la richesse pour qu'il ait sa récompense auprès de Dieu, qui fait ce qu'il enseigne, qui ne suit pas ses propres sentiments.

Sois un homme laborieux qui travaille avec énergie, avec patience tous les jours sans se fatiguer.

Un homme sobre, qui respecte et honore ses chefs, qui fait du bien à tous sans orgueil.

Catéchiste, ton travail est un très bon travail. Tu auras la foi et la santé ici sur terre. Dieu sait que tu es un catéchiste. Il n'ignore pas ta mission. Dieu te donnera une grande récompense au ciel. La paie de Dieu au ciel est éternelle.

Catéchiste, sois un vrai chrétien, fais la volonté de Dieu et enseigne à tous les gens qu'ils fassent de même.

Les gens au ciel à qui tu as donné l'enseignement prient Dieu pour toi. Et au moment de ton retour vers Dieu, ils se souviendront de toi. Ils prieront beaucoup Dieu pour toi et ils t'accueilleront avec un grand respect à ton arrivée au ciel. Dans l'Ecriture, il est écrit: "L'homme qui répandra et qui enseignera la parole de Dieu, sera grand dans le Royaume du ciel."

On se sépare par le proverbe qui était écrit au début: "Fais d'abord toi-même et enseigne les autres ensuite." Joie et paix au bon catéchiste.

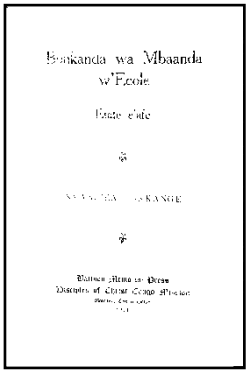
Mompono. Mission de Mill Hill. 1921.

Table des matières (avec pagination de l'original)

Chapitre 1. Le début de l'enseignement.....5
Chapitre 2. La grandeur du travail de catéchiste.....7
Chapitre 3. L'attitude d'un bon catéchiste 8
Chapitre 4. Le catéchiste, modèle de gens.....9
Chapitre 5. La chapelle et l'école.....10
Chapitre 6. Le postulant et le catéchumène 12
Chapitre 8. Enseigner le catéchisme.....14
Chapitre 7. L'arrivée d'un catéchiste dans le village 14
Chapitre 9. La voie que suit l'enseignement de la catéchèse.....15
Chapitre 10. Le catéchiste et le prêtre.....17
Chapitre 11. Le catéchiste et tous les gens 17
Chapitre 12. Le catéchiste et les chrétiens.....19
Chapitre 13. Le catéchiste et le Blanc.....22

Chapitre 14. Le catéchiste et le chef 23
Chapitre 15. Le catéchiste et les vieux 24
Chapitre 16. Le catéchiste et le féticheur 26
Chapitre 17. Des chrétiens et le féticheur 29
Chapitre 18. La foi 30
Chapitre 19. La femme d'un catéchiste 33
Chapitre 20. Antoine, le catéchiste, et Marie sa femme convertissent un polygame 35
Chapitre 21. Des jeux et des mauvaises et des bonnes danses 38
Chapitre 22. Le jeu de hasard et des cartes 40
Chapitre 23. Du chanvre et de la bière 41
Chapitre 24. Les palabres 42
Chapitre 25. Le dimanche 43
Chapitre 26. La réunion de dimanche 45
Chapitre 27. Les fêtes. 47
Chapitre 28. Le catéchiste, homme de prière 48
Chapitre 29. La prière des chrétiens 50
Chapitre 30. La prière est la force des gens mariés 52
Chapitre 31. La prière des catéchumènes 53
Chapitre 32. Les deux prières du catéchumène 54
Chapitre 33. Chanter des chants 55
Chapitre 34. L'école 56
Chapitre 35. Des choses à enseigner à l'école 57
Chapitre 36. L'écriture 58
Chapitre 37. L'arithmétique 59
Chapitre 38. La valeur de l'âme 61
Chapitre 39. Le catéchiste et les chrétiens malades quand le prêtre est proche 62
Chapitre 40. Les chrétiens malades le prêtre absent 64
Chapitre 41. La prière d'un malade 65
Chapitre 42. Des malades qui s'évanouissent 68
Chapitre 43. La mort d'un chrétien 69
Chapitre 44. L'enterrement 70
Chapitre 45. Le cimetière des chrétiens 71
Chapitre 46. Le baptême 72
Chapitre 47. Le baptême des enfants des chrétiens 73
Chapitre 48. Le baptême des bébés des païens 74
Chapitre 49. Le baptême des gens qui sont malades 75
Chapitre 50. Le baptême quand le malade s'évanouit 77
Chapitre 51. Après le baptême 79
Chapitre 52. L'espace d'un village chrétien 81
Chapitre 53. Des lettres envoyées et des choses pour écrire 82
Chapitre 54. Des registres que tient le catéchiste 84
Chapitre 55. Un mauvais catéchiste 85
Chapitre 56. Le mot de la fin 87

3. 1924 - Bonkanda wa mbaanda w'Ecole. Etate e'afe


Bonkanda wa Mbaanda
w'Ecole

Etate e'afe

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 31.

1 Auteur
1.1 Auteur: Nyang'ea Lonkange [La mère de Lonkange = Mme L.L.Hedges = Lillie Bouyer].
1.2 Fonction de l´auteur: Au Congo 1912-1933 et 1940-1948. Femme de Mr Charles Hedges. Missionnaire dans la région entre Mbandaka et Ikela. Auteur d'autres livres. Publiait aussi dans *Ekim'ea Nsango*.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Bonkanda wa mbaanda w'Ecole. Etate e'afe.*
2.2 Traduction du titre: Livre de lecture d'école. 2e partie.
2.3 Titre série: *Bonkanda wa mbaanda w'Ecole.* La premère partie (*étate ea joso*) est parue également en 1924.

3 Langue
3.1 Langue africaine: lɔmɔ́ngɔ de la DCCM (Bolenge.)
3.2 Langue occidentale: Français (Préface)
3.3 Traduction: Bofeko Etaka au Centre Æquatoria, 1996 avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: 1er édition 1924 (2ème 1948; 3ième 1954 avec légères variantes.)
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 13 cm x 18,5 cm.
4.5 Nombre de pages: 115.
4.6 Images: 26 dessins et photographies dont le drapeau belge en couleur. Dans la copie disponible, la qualité des photos et dessins n'en permettait pas la reproduction.
4.7 Lieu d´édition: Bɔlɛngɛ.
4.8 Année d´édition: 1924.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Disciples of Christ Congo Mission.
5.3 Éditeur: Disciples of Christ Congo Mission.

5.4 Imprimeur: Battson Memorial Press. Disciples of Christ Congo Mission. Bolenge. Au verso de la dernière page on trouve la mention "Printed on the Mexico Press D.C.C.M."

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: colonisation, contes, fables, moralités; religion.
6.3 Résumé: Les 31 leçons veulent orienter l'enfant dans le monde issu de la colonisation en présentant l'origine et les méthodes de fabrication d'un grand nombre de produits occidentaux. A coté des références à la faune connue on présente aussi quelques usages et animaux d'autres cultures. Le manuel conclut avec une leçon de civisme colonial.
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. B. 21, n. 1.1.7, L-Pr 1.1.7 (copie avec annotations linguistiques et dessins au crayon de Petrus Vertenten); Mf. LAL 211-212. SOAS 3679. Archives DCCM Nashville D9967 H453b, Bk II; NU 4286.
7.2 Web/URL:
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études: Extraits publiés AnnAeq 19(1998) 55-66 (original pp. 97-115): Leçon 31. *Losimo losim'iso l'état wete La Colonie de Congo belge* [La grâce que nous rendons à l'état, c'est-à-dire La Colonie du Congo belge].

TRADUCTION

En souvenir de Bontole, l'unique enfant du Blanc qui était ici, qui jouait avec l'aîné de l'auteur au moment qu'elle écrivait ce livre. Il est le premier enfant des enseignants de la mission qui est allé en Amérique et qui est rentré au Congo avec sa famille.

Préface
Tous les remerciements des écoliers congolais de la Disciples of Christ Congo Mission, ainsi que du personnel blanc de la mission même, sont dûs à Madame Hedges (Nyang'ea Lokange) pour qu'elle a reproduit cet excellent petit livre. Nous lui savons gré d'avoir consacré tant de temps à la préparation de l'ouvrage, malgré ses préoccupations familiales et l'enseignement qu'elle a donné tous le sjours dans la sale d'études.
Nous tenons à rendre grâce également au Ministère des Colonies à Bruxelles pour les clichés qu'il a voulu bien metre gratuitement à notre disposition, et particulièrement pour les belles photogravures de sa Majesté le roi Albert et du dreapeau belge. Ces derniers doivent continuer à inspirer les lecteurs noirs de ces contes d'une grande appréciation du roi des Belges et les animer d'un craoissant patriotisme à la Métropole. Nous missionnaires nous manquons aucune occasion d'enseigner les adeptes de la mission concernant le bien introduit dans la Colonie par le gouvernement belge ayant à sa tête le résolu roi-Soldat dont le portrait honore notre livre comme frontispice.

Nous avons beaucoup d'obligations aux MM. Gin & Co;, de Boston, et aux MM. Cassels de Londres, imprimeurs-éditeurs pour qu'il nous ont permis de nous servir sans frais des nombreux clichés dont nous publions la liste autre part.
Animés d'une parfaite confiance dans l'avenir de la belle Colonie du Congo belge, nous dédions cette petite brochure à l'enseignement indigène auquel nous sommes heureux de collaborer humblement de temps en temps.
E.R.

Remerciements pour clichés

Sa Majesté le roi Albert	Ministére des Colonies, Bruxelles	
Drapeau belge	Id.	id.
Jument et poulain	id.	id.
Attelage de huit chevaux	id.	Id.
Chevaux de selle	Id.	Id.
Taureau	Id.	id.
Chèvres	Id.	id.
Cochon	id.	id.
Chameaux et chamelier	id.	id.
Abeilles et fleurs	Blodgett Readers, Ginn & Co., Boston	
Scène d'étable	Id.	id.
Crapaud	id.	id.
Oiseaux au nid	Id.	id.
Oiseaux en vol	id.	id.
Lion et souris	Id.	id.
Python	Cassells, Londres	
Aigle	id.	
Phases dedéveloppement des grenouifles	id.	
Hippopotame		
Baleine	id.	
Autruches	id.	
Girafe	id.	
Éléphant	id.	
Ëléphant au travail	*i*d.	
Lion	id.Chameau	id.

Table des matières (avec pagination de l'original)

Leçon 1. Mon ombre 1
Leçon 2. L'homme et l'animal 3
Leçon 3. Le fabricant de miel 6
Leçon 4. Les animaux domestiques des Blancs d'europe 9
Leçon 5. A propos du bouton 20
Leçon 6: Extrait de la lettre de saint Jacques 23
Leçon 7. A propos du papier 27
Leçon 8. Le fabricant de verre 30
Leçon 9. La fabrication des verres 32
Leçon 10. Le sel 35

Leçon 11. Nkɔngɔ̂tɔ́ 38
Leçon 12. Les papillons et les chenilles 40
Leçon 13. Les crapauds et les grenouilles likotsi 44
Leçon 14. La frayeur qu'eprouva l'antilope 48
Leçon 15. Je t'aime, ma mere 51
Leçon 16. Le serpent python 52
Leçon 17. L'aigle 55
Leçon 18. Les oiseaux et le proprietaire du champ 59
Leçon 19. L'hippopotame 62
Leçon 20. La baleine, c'est un autre animal 64
Leçon 21. La region du sable et le bateau qui est la 68
Leçon 22. Le chameau 69
Leçon 23. L'oiseau le plus grand et le plus fort est l'autruche 73
Leçon 24. L'animal le plus haut 76
Leçon 25. L'elephant 78
Leçon 26. Les elephants de l'Inde 81
Leçon 27. Le lion 85
Leçon 28. La fable du lion 88
Leçon 29. Le désir de la charité 89
Leçon 30. Gratitude que nous devons a nos palmiers 91
Leçon 31. La grace que nous rendons a l'état, c'est a dire: la colonie du Congo belge 97

Leçon 1. Mon ombre

J'ai une ombre qui marche à tout moment avec moi. Elle me suit pendant toute la journée sans que je l'appelle. Lorsque je regarde cette ombre par terre, elle est semblable à moi depuis la tête jusqu'aux talons. Je ne me suis pas encore habitué au travail qu'elle fait. Elle ne sait pas amuser les gamins. Quand je saute, elle saute également et parfois elle m'amuse. Si tu lui demandes quelque chose, tu verras qu'elle manque d'intelligence. Certains jours, elle m'irrite et je cherche à la chasser. Elle imite tout ce que je fais. Quand je m'agite, sa forme est décontenancée. Jusqu'à ce que ma colère s'apaise et que je me réjouisse. Il y a une question qui me semble ambiguë. Est-elle ma cadette ou mon aînée? Certains enfants grandissent petit à petit, mais ce qui me fait beaucoup rire, c'est la façon dont elle croît. Le matin, elle est plus longue que moi et s'allonge davantage. A midi, elle devient petite. A seize heures, elle s'étire. Quand la nuit tombe, elle augmente sa taille. Elle est très maigre quand elle est très longue. Elle me fait la honte pendant la journée, car je ne veux pas être maigre.

Le soir, quand je mange, elle mange aussi. Elle met avec moi ses doigts dans le plat. Elle ne parle pas! Elle est calme! Elle ne se voit pas dans l'obscurité. Quel soulagement quand je vais dormir! J'en ai assez pendant la journée. Je me sens mieux quand elle s'écarte de moi. J'ai passé un très bon sommeil! Où est-elle? Elle se voit sur le mur à cause du feu.

Leçon 2. L'homme et l'animal

L'homme est la dernière créature créée par Dieu. Certains animaux qui ont été créés avant l'homme, dépassent l'homme en taille, en poids, en force et en voix. Est-ce que l'éléphant et l'homme ont la même taille? Entre l'homme et l'hippopotame, qui pèse le plus? S'ils entrent en lutte l'extérieur, sans armes, qui mourra, l'homme ou le léopard? L'homme ou le sanglier? Si l'homme est un peu plus léger et plus faible que certains animaux, comment l'homme peut-il

être plus puissant que ces animaux? Les animaux féroces et puissants se capturent l'un l'autre et s'entretuent, pourquoi ne peuvent-ils pas décimer tous les hommes du monde?

La réussite de quelqu'un et la raison de sa réussite

Il est écrit que l'homme a été créé à l'image de son Créateur. L'homme a une forte corpulence et a une âme qui lui a été donnée par Dieu. Quand Dieu a créé l'homme, il a dit: "Sois le chef de la terre." Dieu a augmenté son intelligence et l'a doté de capacités pour créer d'autres choses. Avec l'intelligence qui vient de Dieu, l'homme suit le Créateur dans l'oeuvre de la création d'autres choses. Mais les choses que crée l'homme ne sont pas admirables comme celles créées par Dieu. Mais maintenant si quelqu'un compte fabriquer quelque chose, il doit réfléchir et il commencera par tracer le plan de cette chose. Quand il juge que c'est bon, il se demande quels matériaux il a à sa disposition sur terre pour entreprendre cette construction. Si quelqu'un désire un outil, il essaye d'imaginer les outils qui répondent à son désir et par après il les forge avec finesse. Un adage européen dit: "c'est en forgeant qu'on devient forgeron." Ecoutez ce mystère! Voici la raison qui fait que l'homme soit le chef de ce monde: il a l'intelligence de forger les outils et l'intelligence de les utiliser dans ses travaux. Il prend ses outils et sort, sans crainte, tuer les animaux qui le surpassent en grandeur, en bruit et en cruauté. N'eût été l'intelligence que Dieu lui a donnée, certains animaux auraient tué tous les hommes du monde!

L'homme, le chef du monde

L'homme à cause de son intelligence, est le chef de la terre et des animaux qui sont dans le monde. Il cherche les objets qu'il veut sur la terre. Il cherche ce qui est caché sous terre: le fer, le cuivre et l'argent. Il cherche les matériaux qui sont sur les arbres pour son alimentation et son mobilier. Il conçoit aussi les filets et les pièges, et les vêtements pour se couvrir le corps. Il cherche la viande de certains animaux, l'huile, ainsi que le lait et les oeufs. Les hommes dépouillent des animaux de leurs fourrures pour en fabriquer des manteaux, des souliers et des ceintures. Certains animaux procurent aux gens de la richesse à cause des poils qu'on utilise pour tisser des étoffes. En utilisant les outils, l'homme a vaincu le monde.

Leçon 3. Le fabricant de miel

[Dessin]

Comment les fleurs aident-elles celui qui fabrique du miel?
Les fleurs donnent leur nectar, avec lequel les abeilles fabriquent du miel.
Comment la pluie aide-elle celui qui fabrique du miel?
La pluie tombe sur les fleurs,
les fleurs grandissent et donnent le nectar,
les abeilles fabriquent du miel.

Comment le soleil aide-il celui qui fabrique du miel?
Le soleil brille sur les fleurs,
les fleurs donnent leur nectar,
les abeilles fabriquent du miel,
les abeilles bourdonnent quand elles se réunissent pour faire du miel.

Comment Dieu aide-t-il celui qui fabrique du miel?

Dieu a seulement créé
les fleurs, le soleil et les abeilles.
Il a créé le soleil pour briller sur les fleurs.
Il a crée la pluie qui donne l'eau aux fleures;
Il a créé les fleurs avec leur nectar;
Il a créé les abeilles et les a dotées d'une certaine intelligence.

Et comment les gens travaillent-ils pour le miel?
Nous les hommes, nous devons remercier vivement Dieu pour l'amour par lequel il a créé:
le soleil qui brille sur les fleurs,
la pluie qui arrose les fleurs,
les fleurs produisent le nectar,
l'arôme qui attire les abeilles,
les abeilles qui tirent le miel,
et les hommes mangent du miel.

Jusqu'ici nous sentons
ou bien la lumière solaire, ou bien la pluie,
ou bien l'arôme des fleurs,
ou bien la brise qui emporte cet arôme,
ou bien le bourdonnement des abeilles.

Et nous voyons, soit l'éclat du soleil,
soit la noirceur des nuages de pluie,
soit l' grâce des fleurs,
soit la persévérance des abeilles.

Pour que nous remercions Dieu,
car il est le Créateur et Propriétaire,
enclin à aider avec beauté,
intelligence et amour.

Leçon 4. Les animaux domestiques des Blancs d'Europe
[Photo]
Les Européens ont beaucoup de sortes d'animaux domestiques. Certains vivent dans des étables et dans des maisons et quelques-uns restent dans les prairies. Les animaux domestiques qui entrent dans les maisons des Blancs sont le chat et le chien. Le chat est un animal domestique tendre. Elle tue les souris qui endommagent les biens des Blancs. Le chien est un animal domestique très intelligent. Certaines races surveillent les champs pour que les hommes ne viennent pas voler. Une autre race protège les enfants des Blancs quand ils jouent à l'extérieur. Une autre race surveille certains animaux domestiques pendant la nuit, comme les moutons pour qu'ils ne se perdent. Certains chiens vont à la chasse avec leurs maîtres.
Les animaux domestiques qui n'entrent pas dans les maisons sont plus grands que le chat et le chien.
[Photo]
[Photo]

Le cheval transportent l'homme dans sa marche sans fatigue et peut galoper à grande vitesse. L'homme s'assied sur le dos du cheval. On atèle ces chevaux aux diligences qui ont beaucoup de places assises pour beaucoup de personnes et les chevaux tirent ces diligences. C'est une autre façon pour le cheval de transporter les hommes. Les chevaux sont très forts et pèsent lourd. Ils font différentes sortes de travaux. Si le maître met soixante paniers de maïs dans la charrette, deux chevaux peuvent les traîner. Si les charges dépassent la mesure, ou si les routes ne sont pas bien praticables, on attache quatre chevaux ou plus à la diligence. Parfois, le cheval retourne la terre des champs, parfois il laboure le maïs ou répand les grains de riz; parfois il nivelle la terre et sarcle autour des maïs.
Cependant le cheval n'est pas conscient de ce qu'il fait.
[Photo]
Il traîne les outils que les hommes ont fabriqués pour ces travaux. Celui qui connaît ces travaux, c'est celui qui est assis dans la charrette. Il commande le cheval. Mais tout se fait par la force du cheval. Le cheval met fin à sa croissance à quatre ans et vit pendant quinze ans. Certains chevaux atteignent vingt années de vie sur terre.
La vache est un animal domestique qui donne beaucoup de lait. Si les herbes de la prairie ne manquent pas, les vaches ont beaucoup de lait, et cela chaque matin et chaque soir. Tous les Blancs, les jeunes comme les vieux, les femmes comme les hommes, tous boivent du lait. Le lait est une nourriture appropriée à ceux qui sont malades, car c'est une nourriture qui fortifie bien le corps. La graisse qui est dans le lait se transforme en beurre qui est une très bonne nourriture. On prépare aussi du lait fermenté, qui donne une très bonne nourriture. Cette nourriture est dure et on l'appelle fromage. On tue la vache et on mange sa chair.
[Photo]
Le mouton est un animal domestique qui nous donne sa toison dont nous tissons des vêtements contre le froid. Les mâles sortent en grand nombre à la première année, mais abandonnent les femelles pour qu'elles puissent mettre bas et on utilise leur toison. La chair du mouton est délicieuse.
La chèvre est un animal domestique qui joue avec les hommes. Dans plusieurs pays, si les gens manquent de vaches, on trait le lait de la chèvre. Mais dans certains pays, les Blancs achètent les chèvres pour leurs enfants pour qu'ils suivent leurs pères dans la surveillance des animaux domestiques. Les enfants attachent les boucs à leurs charrettes. Les boucs traînent les enfants qui sont assis dans ces charrettes par ci par là. Quand ils abattent ces grands animaux domestiques, le cheval, la vache, le mouton et la chèvre, on vend leurs fourrures qui sont une source de richesse.
[Photo]
Le porc est le sanglier de l'Europe, car il est la source de nourriture carnée et de graisse. Les porcs mangent du maïs et les restes de cuisine que jettent les hommes et ils grandissent vite. Ils boivent beaucoup d'eau, ils ne s'écartent pas des lieux boueux et défoncent les herbes pour trouver les racines.
[Photo]
Le porc met bas beaucoup de petits, six ou dix, en une seule portée. En une saison, le porcelet devient grand et se reproduit. En Europe, il y a chaque année une période de froid. Les Blancs ont construit pour leurs animaux domestiques de très bonnes étables pour qu'ils ne meurent pas de froid.

Si quelqu'un a huit chevaux ou dix vaches et peut-être trente porcs, il ne voudra pas qu'ils meurent à cause du froid. Pour chaque espèce d'animaux domestiques, il veillera à construire des étables et il devra les nourrir dans ces étables pendant la période de froid. Si un animal est blessé ou malade, le propriétaire appelle le vétérinaire. Beaucoup de jeunes hommes, qui terminent leurs études à l'école, vont dans d'autres écoles pour apprendre à soigner et à prévenir les maladies des animaux domestiques

Leçon 5. A propos du bouton

Moi qui parle, je suis un bouton propre, le clou de la robe. J'ai beaucoup d'amis, mais je ne sais pas où ils sont. Nous trois, nous sommes attachés sur l'habit du gamin. Le propriétaire du manteau nous avait seulement achetés. Nous étions dans un magasin de Mbandaka. Le propriétaire du magasin nous a commandés en Europe. Nous avons mis longtemps sur la route. Quand nous étions en Europe, nous étions toujours en vie. Nous voyagions partout sur le fleuve. Nous savions nager et nous n'étions pas sortis de l'eau. Nous ne venons pas de vos fleuves. On m'a appris que la plupart de mes amis existent dans l'eau du Bobangi. Nous avions des coques comparables aux escargots. La coque de l'escargot est devenue une spirale, mais l'escargot n'a qu'une seule coque.

Chaque moule, par contre, a deux coquilles. Nos coquilles correspondent aux deux mains attachées par de la colle pour former une coque et elle-même est à l'intérieur. Quand elle cherche de quoi manger, elle ouvre la coque, avale la nourriture, boit de l'eau et se sèche au soleil. Sans nos coques, certains poissons ne nous épargneraient pas la vie. Mais si les poissons arrivent, nous fermons solidement nos coques et nous devenons durs comme des pierres. Nous avons très peur des hommes.

A Bobangi, les gens cherchent notre chair pour la consommation. En Europe, les gens cherchent les moules pour la vente. Ils les détachent de leurs coques et les tuent. Ils coupent les ligaments et les coques se séparent. Ils prennent les coques et les versent dans une machine. Les coques entrent dans la machine et de petites coquilles font leur apparition. Les coquilles sont amenées dans une autre machine pour être trouées et devenir des boutons. Elles sont colorées et brillent avec beauté.

J'ignore comment, mais je suis entré comme une coquille dans la machine et j'en suis sortie comme un bouton. Nous, les boutons, nous sommes emmenés partout au monde pour être attachés aux vêtements des humains. Je viens du fleuve pour t'aider. Est-ce que tu vas bien me protéger?

Mais n'oublie pas que je suis un bouton propre. Il y a beaucoup de sortes des boutons. Je n'étais, moi-même, qu'une coque de poisson. Certains boutons proviennent du caoutchouc, d'autres proviennent du fer-blanc et d'autres encore des os des animaux.

Leçon 6: Pas traduite. [Un texte repris de la Bible: Lettre de S. Jacques 1,2-8; 12-27; 3, l3-17]

Leçon 7. A propos du papier

Nous, les jeunes de l'école, nous lisons des livres. Parfois nous achetons des livres et de papiers.

Les Blancs ont beaucoup de livres. Mais nous ne savons pas où ils trouvent le papier. Lorsque qu'on nous dit qu'ils cueillent le papier dans leurs champs, nous ne nous rendions pas compte qu'il ironisait. Les Blancs ne cueillent pas le papier dans leurs champs. Ils font le papier avec les choses qui poussent dans leurs champs. Les choses qui conviennent à faire du papier

poussent en abondance dans notre contrée, mais nous sommes incapables de fabriquer du papier.
On fabrique le papier avec les boutures et les feuilles de certaines herbes, avec les bois tendres et les habits en lambeaux. Le papier de très bonne qualité est fabriqué avec de vieux habits. Cependant ces habits proviennent du coton de nos champs.

La fabrication du papier
Les Blancs choisissent des choses qu'ils veulent pour fabriquer le papier. Ils réduisent ces choses en poussière et les mélangent avec de l'eau. On malaxe ces choses avec force et on les pétrit dans la machine. Les choses deviennent élastiques et très blanches. Il y a différentes sortes de papier à cause de différentes matières choisies pour la fabrication. Certains papiers sont durs, certains sont résistants et certains sont fragiles. On colore certains papiers et ils deviennent très beaux. Certains papiers font des centaines d'années d'existence sans se détériorer. On protège ce genre de papier pour le moment avec toute prudence pour voir combien de temps il dure sans se détériorer. Mais en Europe, beaucoup de livres ne sont plus en usage. S'ils sont hors d'usage, les propriétaires de ces livres les vendent aux fabricants de papiers. Si les hommes n'avaient pas su fabriquer du papier, comment ferions-nous à l'école?

Leçon 8. Le fabricant de verre.
[Dessin]
Un cuisinier qui prépare du sable blanc. Ce cuisinier porte une bouteille d'eau. La bouteille qu'il porte, c'est le verre. Nous savons d'où vient l'eau: de la source ou des nuages. Mais d'où viennent les bouteilles? En réalité, nous achetons les bouteilles dans le magasin. Mais où est-ce que les Blancs les trouvent? Comment procède-t-on à la fabrication de la bouteille? Les anciens avaient-ils du verre?
Au sujet de verre, on raconte que des gens étaient descendus de leur bateau pour préparer de la nourriture. Ils avaient du menu bois, mais ils n'ont trouvé que du sable blanc; ils n'ont trouvé aucune pierre. Ils ont utilisé des blocs de sel pour le foyer et ont allumé du feu sur le sable blanc. Ils ont posé leurs pots sur ces morceaux de sel. Ils ont mis beaucoup de menus bois et ainsi le feu a fait fondre ensemble le sel et le sable. Les deux ont produit un mélange qui brillait d'une manière extraordinaire. C'était du verre. Les cuisiniers s'en sont étonnés fortement, car ils n'avaient jamais vu pareille chose. Ils essayèrent avec d'autres sortes du sable et virent d'autres qualités de verre. Les hommes construisirent alors des maisons pour fondre le sable. Ils construisirent des fours pour faire fondre le sable et fabriquer du verre. Les hommes ont construit des maisons spécialisées pour la fabrication de verre. De nos jours, les hommes sont devenus experts et fabriquent différentes choses avec le verre. Dieu ne nous a pas donné le verre dans la nature. Il nous a donné des cerveaux pour la recherche, le goût de l'invention et les choses qui répondent à nos besoins. Les hommes doivent tenter l'expérience.

Leçon 9. La fabrication des verres
Les gens qui fabriquent les verres ne doivent pas avoir une autre occupation. La fabrication des verres est un travail qui demande de l'intelligence, car c'est très compliqué. On construit une maison qui a beaucoup de chambres. Une chambre est réservée pour fondre les matières qui font le verre. Cette chambre est comparable au four où les Blancs cuisent les briques. Il y a beaucoup de gens dedans; le sable ne se fond pas avec un petit feu. Lorsque le sable devient

liquide, il apparaît comme une chose coagulée. Les hommes ne peuvent pas s'approcher de cet endroit, car la chaleur est excessive.
On trempe l'extrémité d'un bâton creux dans le verre coagulée et une petite quantité de verre s'attache à ce bâton. Les travailleurs quittent directement le feu. Ils tournent ce tuyau à plusieurs reprises pour que le verre ne dégoutte pas sur les planches. Le travailleur souffle sur le tube du bâton et le verre forme une grosse bulle. Il ajuste la bulle dans un moule qui a la forme de l'objet qu'il veut fabriquer et quand il souffle, la bulle prend la forme de son moule. On fabrique les petites bouteilles dans une chambre bien précise de la maison et dans une autre chambre les grandes bouteilles. S'ils veulent fabriquer un verre à boire, ils mettent la bulle dans un moule qui correspond à la forme d'une bouteille. Le goulot s'attache au bâton à souffler. Quand on coupe le goulot, il reste la coupe. Mais on ne jette pas les morceaux des goulots qui restent. On les jette de nouveau au feu pour qu'ils fondent. Quand on veut fabriquer des vitres, on fabrique d'abord une longue bouteille. On enlève la base et la pointe de la bouteille et ainsi il reste un tuyau qu'on doit fendre tout droit. On étale les bords avant qu'il ne se refroidisse; après, il se durcit. Si l'on veut avoir un verre d'une certaine couleur, on met cette couleur dans le verre pendant qu'on le prépare. On peut préparer des verres verts, jaunes ou rouges selon les couleurs qu'on a mises dans la pâte.

Leçon 10. Le sel
[Photo]
Regarde les sacs qui sont remplis de sel. Tous les hommes apprécient le sel. Les Nkundo fabriquent du sel à partir des palmiers avec les poudres de charbon de bois et avec certaines herbes. Toutes les plantes qui poussent contiennent un peu de sel. Mais d'où vient le sel renfermé dans le sac que nous achetons? Les hommes le trouvent dans l'eau. Tu t'étonnes? Pourquoi?
On parle beaucoup du sel de mer. Certains commerçants sont venus en grand nombre de la mer. Toutes les grandes mers contiennent du sel. Certains gens qui vivent près de cette eau salée font de grands champs sur la rive de la mer. Ils répartissent les champs et font une clôture de terre au bord de la mer. Ils font une clôture complète et nivèlent bien la terre de l'entendue. Ils remplissent ces étendues d'eau salée et cette eau reste sous le soleil. La terre et le soleil avalent cette eau et l'on ramasse du sel. Alors ils prennent une nouvelle quantité d'eau du lac et la verse sur l'entendue. Et d'autres versent une quantité d'eau de source, d'où ils tirent du sel. Ils font sécher cette eau et ils ont du sel très blanc. On pense que l'eau de ces sources traverse des lieux où se cachent des blocs de sel qui sont fondus par l'eau au passage. En Europe, on creuse des trous profonds pour avoir des blocs de sel qui se sont enfouis dans les profondeurs de la terre. Ces blocs dépassent en grandeur les blocs de sel [tirés de l'eau]. Partout où ils savent qu'il y a des réserves salines, ils font sortir de terre beaucoup de blocs de sel qui sont très gros. Ils pulvérisent ces blocs et vendent du sel. Dans certains puits, on trouve de l'eau stagnante sur les étendues de ces blocs de sel. Cette eau est très salée à cause du sel qui a fondu. Les hommes aspirent cette eau avec la pompe qui est la machine qui aspire l'eau. Ils font sécher cette eau dans de grands vases et l'on retrouve du sel. Le sel et l'eau salée se trouvent partout au monde. Si les hommes sortent de terre ces sels durant beaucoup d'années, il y aura beaucoup de sel qui va être répandu dans le monde pour nos arrière-petits-fils. Notre Dieu est très sage. Il comble cette terre des biens qui aident ses enfants.

Leçon 11. Nkɔ́ngɔ̂tɔ́ [l'oiseau cuculus cafer] et ses enfants

Nos vieux aiment beaucoup l'oiseau nkɔ́ngɔ̂tɔ́.
Ils racontent que les oiseaux nkɔ́ngɔ̂tɔ́ répandent les chenilles comestibles. Il y a deux sortes d'oiseaux nkɔ́ngɔ̂tɔ́: une sorte très petite qui donne de petites chenilles et une grande qui donne de grandes chenilles. Chaque saison, pendant l'étiage, l'oiseau nkɔ́ngɔ̂tɔ́ chante une nouvelle chanson. Il chante: "Il n'y a pas de chenilles, il n'y a pas de chenilles." Les hommes pensent que l'oiseau est en train de répandre des chenilles sur les arbres. Quand ils voient que le nkɔ́ngɔ̂tɔ́ se perche sur un arbre proche, ils savent qu'il n'y a pas que des œufs, mais que la saison des chenilles approche. Nos anciens n'ont pas compris ce phénomène.
Les hommes ne cherchent pas les oeufs pondus par le nkɔ́ngɔ̂tɔ́. Ou bien les nkɔ́ngɔ̂tɔ́ pondent des oeufs de chenilles, ou bien ils mettent bas de petites chenilles comparables à des larves. Les anciens ne comprennent pas le phénomène. Ils n'arrivent pas à sortir de cette autre erreur: ou bien ils ne mettent bas que des chenilles ou bien ils engendrent et des chenilles et des oiseaux.
Certains disent que personne n'a vu le nid du nkɔ́ngɔ̂tɔ́ et que leurs enfants sont des chenilles. A un moment donné de l'étiage, avant que le niveau de la rivière ne se mette à remonter, la pluie tombe pour donner de l'eau aux chenilles. On dit que ce sont les pluies des chenilles. Les anciens apaisent les coeurs des enfants jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que les feuilles des arbres ont pris la forme des chenilles. Si certaines branches n'ont plus de feuilles, les hommes savent que c'est la période des chenilles. Alors les hommes entendent le nkɔ́ngɔ̂tɔ́ entonner de nouveau sa chanson. Il dit: "Une jambe cassée. Une jambe cassée." Le nkɔ́ngɔ̂tɔ́ prédit aux hommes qu'ils auront des jambes cassées quand ils iront chercher des chenilles. S'ils se disputent un arbre, l'un bousculera son frère et l'autre aura une jambe de cassée. Comme le nkɔ́ngɔ̂tɔ́ est la mère des chenilles, nous lui donnons de la nourriture. De cette façon, nous devons le remercier. Mais qui comprend ce phénomène avec précision? Réfléchis un peu à ces deux questions: quels enfants a le nkɔ́ngɔ̂tɔ́? et d'où proviennent les chenilles?

Leçon 12. Les papillons et les chenilles
Tous les hommes voient les papillons qui voltigent pendant le jour. Ils sont partout et ils sont de différentes variétés. Certains sont brillants et beaux; d'autres ont des ailes noires et de petites taches blanches; certains ont des ailes presque jaunes et d'autres presque rouges. Certains papillons sont petits et d'autres sont grands. Les Blancs les tiennent pour très beaux. Les Nkundo ne se préoccupent pas de l'affaire des papillons. Tout le monde remarque que les chenilles consument toutes les feuilles des arbres. Il y a beaucoup de sortes de chenilles; certaines sont noires, d'autres sont blanches et d'autres encore brillantes. Certaines ont comme marques soit de petites taches, soit différentes sortes de lignes. Les chenilles diffèrent par leurs peaux également; certains ont des épines et certaines ont des poils. Certaines sont un peu agressives, d'autres ne le sont pas. Les Nkundo s'intéressent beaucoup aux chenilles. Ils considèrent les chenilles comme des friandises. Chaque jeune connaît la période des chenilles et leurs arbres respectifs et la manière dont elles se voient sur chaque arbre. Mais les jeunes ne savent pas d'où elles viennent et là où elles partent. Les petits de grands animaux correspondent aux mères qui les mettent bas. Si tu vois un bébé, tu sais que c'est un petit homme. Nous en nous rendons compte à cause de son corps qui correspond au corps d'un adulte. Si nous voyons un chiot, nous savons directement que sa mère ne peut être qu'une chienne. Leurs corps sont semblables. Les animaux qui ont des corps semblables à leurs petits sont les grands animaux.

Certains petits animaux et insectes n'ont pas de corps correspondant à leurs petits. Ces animaux, pondent des oeufs et ces oeufs éclosent. N'importe quelle chenille a quatre période durant sa vie. Les oeufs sont là, s'attachent aux feuilles, font sortir des chenilles. Mais le nkɔ́ngɔ̂tɔ́ n'est pas leur mère. Peu de temps après, les oeufs éclosent sous la pression de la chaleur et les petites larves sortent. La larve n'a d'autre occupation que de manger beaucoup. Elle cherche à grandir rapidement. Elle mange d'abord la coquille de l'oeuf où elle était et mange les feuilles. Ses mandibules sont très puissantes et ainsi la larve ne cesse de manger. Elle tourne sa tête de tous côtés pour manger des feuilles et elle grossit rapidement. Très vite sa peau se tend très fort; elle éclate et une chenille sort! Kiko! Mais elle ne manque pas de peau! Elle a déjà eu une autre sorte de peau! La chenille mange d'abord la peau qu'elle a abandonnée et ensuite elle mange de nouveau des feuilles. Quand la nouvelle peau devient trop serrée, elle la dépouille et reprend sa besogne, celle de manger. Elle devient grande et si on la voit, elle sera mangée par les hommes. Si la chenille n'est pas mangée par l'homme, elle reste suspendue comme en balançoire et se transforme en chrysalide; certaines chenilles pénètrent dans la terre et là, elles deviennent chrysalides. Certaines se couvrent, elles-mêmes, de fils qu'elles tissent. Mais chaque espèce de chenilles se métamorphose soit pour quelques jours soit pour quelques mois et puis, d'un coup, elles se transforment en papillons. N'eût était la présence des papillons, nous ne pourrions pas avoir de chenilles. Il y a beaucoup de sortes de chenilles parce qu'il y a beaucoup de sortes des papillons. Le premier moment, c'est l'œuf; le deuxième, c'est la chenille; le troisième, c'est la chrysalide et le quatrième, c'est le papillon qui pond d'autres oeufs.

Leçon 13. Les crapauds et les grenouilles likótsi [aubria subsigillata A. Dum]
[Dessin]
La grenouille likótsi, le crapaud et la grenouille sont apparentés mais différenciés. Mais tous ont la même manière de se reproduire. Tous ont trois moments dans leur vie. Chaque moment a sa caractéristique; mais les durées ne sont pas identiques. Au premier temps, ce sont les oeufs. Au deuxième, ce sont les têtards. Au troisième temps, les têtards grandissent. La mère pond des oeufs dans des mares, soit dans eaux croupissantes, soit au bord de la rivière. Elle pond beaucoup d'oeufs à cet endroit. Les oeufs n'ont pas une enveloppe dure comme celle de la poule. Les petits sortent des oeufs et deviennent des têtards, qui, au début, n'ont pas encore de bouches, mais ils se nourrissent d'une eau visqueuse que leur mère a laissée dans les oeufs. Tous les jeunes connaissent les têtards. Parfois les jeunes les retirent de l'eau à l'aide d'un bâton et beaucoup de têtards tombent vers le bas à partir du bâton. Les têtards sont si petits et longs. Ils ont vite une bouche et nagent partout, et mangent les feuilles qui poussent au bord de la rivière. Ils ont de grosses têtes et leurs corps sont comme des queues de copeaux. Les têtards doivent rester dans l'eau; ils n'ont pas encore de pattes et respirent sous l'eau avec des branchies comme les poissons. Mais, après trois mois, ils se transforment en leur propre forme. Ils ont chacun deux poumons et les branchies disparaissent. Ils viennent à terre et sautent partout. Mais où sont les queues? On les voit plus! Où ont-ils reçu quatre pattes? Ils sautent avec leurs pattes avec force! Avant qu'ils prennent leur forme définitive, les queux se sont rétrécies, c'est-à-dire qu'elles sont rentrées dans le corps pour le renforcer et donner naissance aux pattes. Quand les têtards se transforment en animal terrestre, ils cessent de manger des feuilles, comme auparavant; ils ne mangent plus de feuilles, mais les insectes constituent leur nourriture sur terre. Les hommes ne doivent pas tuer sans raison les grenouilles et les crapauds.

[Dessin]
Ils ne sont pas méchants, mais ils nous rendent de bons services. Ils travaillent pour les hommes dans leurs champs en cherchant et en avalant beaucoup d'insectes qui détruisent les champs des hommes. Les grenouilles ne croassent pas beaucoup pendant la journée, mais pendant la nuit, elles croissent d'une manière continuelle. Dans certains pays, il y a de grandes grenouilles. Celles-ci ont de grandes pattes et leur chair est délicieuse. Et les Blancs et les Noirs mangent les pattes des grandes grenouilles.

Leçon 14. La frayeur qu'éprouva l'antilope

Un jour toutes les antilopes se réunirent pour discuter de leurs problèmes. Celle qui avait parlé la première avait dit qu'elle avait peur à tout moment. Les vieux et les jeunes hommes travaillent aux champs partout dans la forêt. Si les antilopes partent chercher la nourriture et qu'elles ne sont pas très prudentes, elles se font prendre aux pièges. Beaucoup d'antilopes sont mortes dans la forêt à cause de ces pièges. Une autre antilope avait dit qu'un jour elle avait eu soif. Tout en cherchant de l'eau, elle regardait partout pour éviter les pièges. Mais quand elle arriva face à un ruisselet, un chasseur y arriva aussi. Il avait un arc et l'antilope avait eu une grande peur. L'antilope s'était enfuie dans la forêt et le chasseur l'avait poursuivie. Il tira beaucoup de flèches, mais l'antilope se sauva à cause de sa rapidité. Une autre antilope ajouta qu'elle avait peur des chiens de chasseurs. Un jour, elle était poursuivie par un chien très féroce. L'antilope courut jusqu' à ce qu'elle fût complètement épuisée. Elle dit que la frayeur qu'elle éprouvait à l'endroit des chiens dépassait celle qu'elle éprouvait à l'endroit des chasseurs. Une autre antilope tremblait sérieusement chaque jour à cause de la présence du léopard. Certaines n'avaient plus la paix du coeur à cause des fusils d'Europe. Le bruit du fusil terrifiait les antilopes de loin. Une autre avait dit que dans sa forêt les antilopes s'épouvantaient à cause des serpents qui sont là. C'est la raison pour laquelle beaucoup passaient des nuits affamées. Elles ne partaient plus à la recherche de la nourriture.
Une vieille se mit debout et dit: "Je remarque que tout le monde est comme moi. Nous n'avons plus la joie en nous. Nous n'avons pas la paix dans nos coeurs. La peur quotidienne n'encourage pas les antilopes. Nous ne supportons plus les affaires qui se passent dans notre monde. Il conviendrait que nous nous jetions toutes dans la rivière pour y mourir. Afin de mettre fin à cette peur que nous éprouvons tout le temps." Toutes, avec la peur qu'elles avaient, furent d'accord avec sa proposition. Elles partirent ensemble se jeter dans l'eau. Quand elles arrivèrent à la berge, elles épouvantèrent certaines grenouilles qui se séchaient au soleil. Les grenouilles entendirent le bruit des antilopes et tremblèrent. Elles se dirigèrent en bonds vers la rivière avec grande peur. Toutes les grenouilles se jetèrent dans la rivière. La vieille antilope s'écria: "Antilopes, arrêtez-vous toutes! Ne vous jetez pas dans l'eau. Les grenouilles ont peur de nous! Eh! comment leur misère peut-elle dépasser la nôtre? Soyons courageuses, rentrons au village. Prenons courage!"

Leçon 15. Je t'aime, ma mère

Le premier-né a dit: "Ma mère, je t'aime." Mais, comme il refusait de travailler, il rendit sa mère triste. Bien qu'il soit allé à la forêt pour chercher de la viande, il laisse tout le travail à sa mère. Et le deuxième a dit: "Ma mère, je t'aime, mais j'ai peur que tu sois contaminée de ma maladie de la langue." Cependant il s'adonna aux jeux de hasard et suivit ceux qui allaient danser. "Ma mère, je t'aime", dit le troisième enfant; mais, pendant qu'il exécuta de petits travaux, toute la journée, il montra un air sombre de colère. La mère ne fut pas contente parce

qu'il pleurait. Et le quatrième dit: "Mère, je t'aime. J'ai essayé de faire dormir l'enfant. Maintenant je viens t'aider. Aujourd'hui nous n'irons pas à l'école! Apprends-moi, à te rendre beaucoup de services."
Il prend le panier et ramasse du bon bois; puis, prend le balaie pour balayer les environs de la maison. Quand il eut terminé de balayer, il pénétra silencieusement dans la maison et sortit avec les bananes et les maniocs pour les peler. Il filtra l'huile de noix de palme et étendit les pulpes pour qu'elles sèchent. Il entonna une chanson au moment où il partit puiser de l'eau. Parmi ses cinq enfants, comment la mère pourrait-elle savoir celui qui l'aime le plus?

Leçon 16. Le serpent python
[Dessin]
Le python est le plus gros serpent qui existe au monde. Certains pythons dépassent six mètres de longueur et ont une taille comparable à la cuisse d'un adulte. Le python vit dans la forêt et dans l'eau, il n'a pas l'habitude de vivre auprès des hommes. Il attrape des antilopes dans la forêt. Il enduit les animaux de sa bave et quand l'animal devient très glissant, le serpent l'avale kio kio. Parfois nous voyons que des pattes de l'antilope soulèvent la chair du python ou perforent sa chair. Quand le python est rassasié, il dort immobile jusqu'à ce la bête avalée soit digérée dans son ventre. Si les hommes remarquent qu'il dort ainsi, ils viennent tuer le python, car il n'a pas encore la force de ramper. Les hommes n'ont pas peur du python, parce qu'il ne blesse qu'au moyen de sa bouche. Il est très dangereux quand il utilise sa queue. Si le python frappe quelqu'un au côté, il meurt sur-le-champ. Les hommes prennent des bâtons et les attachent au python. D'abord ils attachent sa tête, ensuite sa queue et enfin son tronc. Ils le laissent ainsi pendant qu'ils vont prendre les couteaux pour le dépecer. Parfois les hommes trouvent le python enroulé en spirale avec sa tête sur le corps et lui lancent des flèches. Certains pythons sont pris aux pièges. S'il est pris au piège, sa queue se démène tellement jusqu'à ce qu'il désherbe les endroits où sa queue a passé avec force. On nous a appris qu'un python avait avalé une antilope et les cornes de l'antilope avaient troué les flancs du python. Le python a fait des mois avant que l'antilope soit digérée dans son ventre. Une corde de liane était accrochée à une aspérité de la corne et sortait de sa gueule. La liane poussa vite et s'attacha fortement à un arbre. Lorsque l'antilope fut digérée dans son ventre, le python voulut ramper, mais il fut bloqué net. Il s'efforça de tirer la corde, mais il ne pouvait pas ramper à cause de la liane qui s'était enroulée sur l'arbre. Les hommes ont perçu les bruits des feuilles qui faisaient: Fwa, fwa, fwa. Ils s'approchèrent pour se renseigner, virent un python qui était attaché et l'assommèrent.

Leçon 17. L'aigle
[Dessin]
L'oiseau le plus grand dans nos villages est le mpóngó [arend. Stephanoaetus coronatus L. Aquilidae]. Dans certaines de nos villages, on l'appelle mponyongoji et d'autres losanja. Les aigles se retrouvent dans plusieurs pays. Certains villages du nord ont des collines très élevées. Nos villages manquent de collines et l'aigle se perche sur les arbres élevés. Songeons un peu à la grandeur de sa force. Quand il étend ses ailes, nous nous étonnons de la longueur des ailes et celles-ci sont très fortes. Losanja, c'est l'aigle. Il est puissant parce qu'il tue les singes et les antilopes et est capable de transporter ces animaux chez lui. Il vit des animaux qu'il tue et de certains animaux et de certains oiseaux qu'il vole. Certains aigles sont aquatiques et se perchent sur les plantes fluviales. Ils attendent avec patience jusqu'à ce que

certains oiseaux plongent dans l'eau à la recherche des poissons. L'aigle a l'œil fixé sur l'eau sans se laisser distraire. Quand le pêcheur sort de l'eau, l'aigle vole rapidement et lui ravit le poisson. L'aigle est un véritable voleur. Sa façon de voler nous surprend. Il s'élève en battant fortement ses ailes et puis laisse ses ailes pendre.
Il s'en va très loin! Il s'élève de nouveau en battant les ailes. Parfois il emmène un animal qui pèse et bien qu'il soit très puissant, il arrive que ses serres se fatiguent à cause du poids. L'aigle lâche un peu l'animal qu'il emmène pour laisser reposer ses serres. Lorsque l'animal se met à tomber sur terre, l'aigle descend vite et le saisit de nouveau. Alors il étend ses ailes et monte plus haut. L'aigle c'est le losanja qui cherche à construire son nid là où personne ne peut l'atteindre. Dans certains pays, il construit son nid sur la montagne, mais ici chez nous, il le construit sur les arbres les plus élevés. Le nid de l'aigle est grand et très solide. Il ne construit pas un beau nid, mais cherche un nid qui soit résistant, parce que sa femelle est en train de couver et surtout qu'elle est plus grande que lui. Un nid peut rester pendant beaucoup d'années. L'aigle vit avec une seule femelle jusqu'à la fin de sa vie. La femelle pond deux oeufs et ne sort plus du nid. Le mâle protège bien la femelle; il va chercher la nourriture nécessaire. Il saisit les animaux de ses serres et coupe la chair par le bec. La mâchoire supérieure est très forte. On trouve beaucoup de crânes de singes au pied de l'arbre qui abrite sa femelle durant la couvée. Elle fait éclore des petits qui se rassasient à tout moment et très vite deviennent forts. Cet oiseau vit longtemps; certains aigles atteignent jusqu'à cent ans. Aucun Nkundo n'a une vie aussi longue que l'aigle. Les hommes ramassent des cadavres de certains oiseaux, mais ils n'ont jamais vu le cadavre de l'aigle.

Leçon 18. Les oiseaux et le propriétaire du champ
[Dessin]
Le travail personnel assure l'indépendance. Il était une fois un oiseau qui avait construit son nid dans un champ de riz. Il a pondu quatre oeufs tachetés et bientôt quatre oiseaux sortirent des oeufs. Chaque jour, leur mère allait à la recherche de nourriture. Un matin, elle dit: "Le riz est mûr. Bientôt le propriétaire du champ viendra couper le riz. S'il vient aujourd'hui, prêtez attention à tout ce qu'il dira et ensuite communiquez-le-moi."
Leur mère étendit ses ailes et alla de nouveau à la recherche de nourriture. Avant qu'elle revienne, le propriétaire vient visiter son riz. Il dit: "Ce riz est mûr." Je le couperai demain si mes consanguins viennent m'aider." Quand la mère revint, les enfants lui dirent: "Mère, le propriétaire du riz et ses consanguins viendront couper le riz demain. Que ferons-nous? Pouvons-nous prendre la fuite"? La mère n'eut pas peur et dit: "Mes enfants, cessez d'avoir peur. Ces consanguins ne viendront pas l'aider. Ils ont leurs propres occupations. Soyons calmes." Le lendemain, le propriétaire du champ revint de nouveau. Il dit: "Tiens! Les consanguins ne sont pas venus? Je vais solliciter l'aide de mes parents. Demain, nous couperons le riz." Les enfants tremblèrent de peur. Quand la mère revint au nid, ils lui racontèrent tout ce que le propriétaire avait dit. Ils lui demandèrent: "Pouvons-nous déménager tout de suite"? Mais leur mère répondit: "Non, ne nous envolons pas encore. Ces consanguins ne sont pas venus aujourd'hui et ses parents ne viendront pas demain."
Avant que le soleil se lève, le propriétaire revint et revint encore dans l'après-midi. Il dit: "Comment? Je vois que mes consanguins et mes parents ne viendront pas m'aider, mais le riz est très mûr. Demain je le couperai, moi-même." Quand leur mère fut au courant de cette affaire, elle dit: "Je suis sûre que le riz sera coupé demain. Comme le propriétaire ne compte plus sur de l'aide, c'est certain qu'il viendra, lui-même, couper le riz. Apprêtons-nous pour

nous envoler maintenant." Alors tous les oiseaux étendirent leurs ailes et s'envolèrent avec leur mère.
[Dessin]

Leçon 19. L'hippopotame
[Dessin]
Beaucoup de gens n'ont pas vu d'hippopotame. C'est le plus grand animal dans la rivière et dans les petits lacs. Il nage sous l'eau, mais monte à la surface à plusieurs reprises pour respirer l'air. Si une pirogue le réveille, l'hippopotame peut monter à la surface en colère. Il peut fendre la pirogue à l'aide de sa tête ou la renverser et les hommes s'enfoncent. S'il veut flotter, il fait sortir seulement son nez et ses yeux et alors on ne sait pas où il est. Cependant les hippopotames restent souvent sur le sable. Ils s'amusent et se réchauffent sur le sable. L'hippopotame a environ quatre mètres de longueur et un mètre et demi de hauteur. Sa queue et ses pattes sont courtes et ses pieds ont quatre doigts. L'hippopotame est un animal qui a beaucoup de graisse. Sa peau est très épaisse, mais n'a pas de poils. Ces animaux sortent de l'eau pour chercher la nourriture. Ils mangent des écorces d'arbres, des racines et des herbes. Ils viennent à terre la nuit et saccagent complètement les champs. Les hommes qui ont l'habitude de se diriger vers la rivière ne sont pas sans connaître les empreintes des hippopotames. N'eût été les fusils de l'Europe, il serait difficile d'abattre les hippopotames. Les hippopotames n'ont pas l'habitude de tuer beaucoup des gens, mais, en certaines circonstances, ils piétinent sérieusement les gens de leurs pattes. Les hommes mangent la viande d'hippopotame et font des chicottes avec sa peau et vendent ses dents.

Leçon 20. La baleine, c'est un autre animal
[Dessin]
Nous n'avons pas encore vu tous les animaux que Dieu a créés et nous ne savons pas les noms de certains animaux. L'animal qui dépasse tous les autres animaux en taille est appelé en français la baleine. Les baleines vivent dans la mer; elles ne vivent pas dans les rivières. Elles surpassent de loin l'hippopotame et l'éléphant en taille. Une baleine a un poids qui correspond à trente-deux hippopotames. Sa tête, seule, dépasse l'éléphant en taille. Une sorte de baleine atteint trente mètres de longueur. Aligner douze jeunes hommes, qu'ils lèvent leurs bras de sorte que leurs doigts se touchent. Ainsi vous aurez la longueur d'une baleine. La baleine est comparable au poisson quant à son corps, mais elle n'est pas un poisson. Les poissons pondent des oeufs, dont sortent les petits. La baleine met bas comme le fait la chèvre, l'éléphant et les hommes avec leurs enfants. Les baleines font une chose extraordinaire qui étonne les hommes. Si elles veulent monter à la surface pour respirer, d'abord elles font sortir avec beaucoup d'énergie l'air qu'elles avaient avalé quand elles n'étaient pas sous l'eau. Mais cet air se transforme en vapeur et il monte en haut comme un jet d'eau. Quand les hommes voient de loin cette courbe de vapeur qui monte, ils se rendent compte de la présence de la baleine et ils peuvent la poursuivre. Les hommes qui capturent les baleines vont en haute mer au moyen d'une grande barque appelée en français baleinière. On lance à la baleine des harpons lourds ayant des dents taillées en pointe avec de longues cordes qui relient les harpons à la baleinière. Beaucoup de baleinières se renversent et les hommes se noient à cause de la puissance des baleines quand elles sont blessées. Certaines personnes ont peur de lier les cordes à la baleinière. Ils poursuivent seulement les baleines dans leurs baleinières et les transpercent de beaucoup des flèches. Ils savent que si elles ont beaucoup de blessures, elles

ne feront pas longtemps pour mourir et les vagues déferlantes des mers les ramèneront sur la terre. Si les hommes voient une baleine sur la terre, ils la partagent en trois parties. Celui qui a vu le premier reçoit une part et ceux qui ont planté les flèches dans le corps de la baleine reçoivent deux parts. La baleine se nourrit de poissons. Quand elle poursuit un groupe de poissons, elle ouvre grandement la gueule, c'est-à-dire elle ouvre fort la bouche pour avaler une grande quantité de poissons! Quand certains chasseurs des baleines ont compté les poissons qui étaient dans son ventre, ils ont trouvé six cent poissons qu'elle avait avalés! Les hommes qui tuent les baleines sont très riches. Sa viande est délicieuse, les gens en mangent beaucoup. On prépare de la nourriture avec son huile et on enduit le corps de son huile. Aucun animal n'a autant d'huile que la baleine. La plupart des baleines ont la graisse qui convient à la fabrication de ce que nous appelons les bougies. Les bougies fabriquées avec la graisse de baleines s'allument bien et valent plus que les autres bougies. Mais la baleine a aussi dans la gueule des centaines d'os que tout le monde cherche pour les vendre. Ces os mesurent environ quatre mètres de long. Ils sont très lisses et droits comme l'éclat de tiges de palme. Ils plient d'une manière souple, mais ne se cassent pas. Ces os sont recherchés par les gens, car ils durcissent certains vêtement. On ne jette donc pas les dents des baleines, on les vend; elles ont la même valeur que les ivoires d'éléphants

Leçon 21. La region du sable et son bateau

Il y a quelque part en Afrique des régions sablonneuses. Partout où l'on regarde, on ne voit que le sable et le ciel. Ces régions ne connaissent pas la pluie; les hommes qui s'y rendent ne font pas allusion à la saison des pluies. S'il ne pleut pas, comment ces gens pourraient-ils connaître la saison des pluies? Les herbes et les arbres ne poussent pas à cause du manque d'eau. C'est une région de chaleur, de soif et de disette. Les hommes ne peuvent pas rester là pour longtemps, mais certains veulent traverser ce sable. Comment peuvent-ils le traverser? Supporteront-ils la chaleur du sable sous leurs pieds? Ils ne traversent pas en bateau. Les bateaux échouent sur le sable. Les véhicules terrestres et les diligences n'y vont pas parce qu'ils ne peuvent pas avancer dans le sable. Mais les animaux créés par Dieu ne manquent pas. Tous les coins du monde qu'il a créés ne sont pas identiques. Il a créé un animal qui s'adapte à ce coin, il transporte les hommes partout où ils veulent aller. Les hommes ont surnommé cet animal: le bateau du désert.

Leçon 22. Le chameau

[Dessin]

C'est un animal admirable. Son nom est le chameau [ngamela]. Son sobriquet est le "bateau du désert." Eh! Comment est-ce que le chameau et certains animaux peuvent être si différents? Ecoutez! Il marche rapidement à cause de ses longues pattes. Il fait de longs trajets comme de Bolenge à Lotumbe en une journée. Mais il peut marcher pendant sept jours sans avoir besoin d'eau pour boire. Le chameau a huit estomacs qu'il remplit de nourriture et d'eau. Cette nourriture suffit pour sept jours et si la nourriture fait défaut, il peut marcher encore pendant cinq jours! Ses pieds ne s'enfoncent pas dans le sable à cause d'une chair comparable à un coussin qui le fait échapper à la chaleur du sable. Le chameau n'est pas féroce, c'est un animal domestique, car il aide les hommes. Le propriétaire se forge une selle très dure qui est comme un siège, qu'il posera sur le dos du chameau et le propriétaire s'assied là-dessus. Une autre selle a un toit à cause de la chaleur. Les chameaux s'agenouillent et quand on veut

entreprendre un voyage, on monte sur la selle qui est sur son dos. Les gens installent leur lit dans la selle et tout le monde place sur la selle sa nourriture et ses calebasses d'eau.
[Photo]
Quand son maître donne un ordre, le chameau se lève. Le conducteur s'assied sous la fraîcheur du toit et dirige le chameau. Les chameaux qui transportent les hommes sont minces et marchent rapidement. Ceux qui transportent les charges sont très grands et très forts. Les hommes boivent du lait du chameau et tissent des habits de valeur avec ses poils. L'habit que portait Jean Baptiste quand il enseignait, était tissé de poils de chameau. Certains disent que les sages qui sont venus à Bethlehem adorer Jésus quand il était enfant, montaient cet animal, c'est-à-dire le chameau, le 'bateau de désert'.

Leçon 23. L'oiseau le plus grand est l'autruche
L'oiseau le plus grand, c'est l'autruche. Ceux qui ont vu cet oiseau, disent que son nom, c'est l'aïeul. Il te surpasse en hauteur. Il dresse sa crête en haut et sa hauteur te surpasse à cause de cette crête. L'autruche a des ailes, mais ne vole pas. Il a de longues pattes qui sont très puissantes et il court très vite. Le bateau fait deux cent kilomètres par jours; l'autruche peut faire autant et rentrer de nouveau chez lui le même jour. Certaines gens achètent l'autruche pour les monter lors de leur marche. L'homme s'assied sur son dos et voyage. L'autruche a seulement deux doigts, mais quand un combat s'engage, elle élimine ses rivaux par ses pattes. Sa tête, son cou et ses pattes sont ras et n'ont pas de plumes. La beauté de cet oiseau réside dans la longueur des plumes sur ses ailes, sa queue.
[Dessin]
Certains femems d'Europe portent ces plumes à leurs chapeaux. Le maître de ces oiseaux vend beaucoup de plumes. L'autruche pond des oeufs dans le sable. Le soleil les chauffe pendant la journée et pendant la nuit, c'est le mâle qui les couve. Si l'autruche a peur, elle enfouit sa tête dans le sable pour se cacher. Elle oublie que son corps n'est pas caché. Un des nos proverbes dit ceci: "C'était la cachette du varan." Un proverbe des Blancs est: "C'était la cachette de l'autruche."

Leçon 24. L'animal le plus haut
Cet animal n'habite pas près de nous, mais bien sur notre continent africain. Le nom français de cet animal est 'la girafe'. La girafe surpasse tous les animaux en hauteur. Regarde ses pattes et son long cou. Son cou dépasse le reste de son corps en longueur. La girafe supporte la faim, car elle est très élancée et peut saisir les feuilles du palmier et les feuilles de n'importe quel arbre. Mais quand elle a soif, elle se sent mal à l'aise à cause de la longueur de ses pattes antérieures. Si la rivière déborde, elle se dirige vers l'eau profonde pour boire et si la rivière n'est pas profonde, il doit écarter ses pattes antérieures et ensuite son museau va toucher l'eau. Elle n'est pas cruelle, mais elle se bat contre celui qui la harcèle. Ses pieds sont très puissants. Si elle frappe un animal avec ses sabots, cet animal meurt sur le champ.
[Dessin]
Le lion est le véritable bourreau de la girafe. Le lion saute sur son dos tout en rugissant et vite la girafe trépasse. Les girafes qui restent au monde ne sont plus nombreuses et certaines gens pensent que dans les années qui viennent les girafes seront disparues de la terre.

Leçon 25. L'éléphant
[Dessin]

L'animal le plus gros qui existe sur terre est l'éléphant. Certains éléphants ont cinq des mètres de longueur et quatre mètres de hauteur. Ses oreilles correspondent à de grands ramasse-poussière. L'éléphant a partout cinq doigts. Ses ivoires pèsent beaucoup et certaines sont vendues pour de l'argent; soit trois cents soit plus de quatre cents francs. L'éléphant peut porter des grandes choses comme de petites choses à l'aide de sa trompe. Nous, les hommes, nous préférons manger de la viande chaque jour. Nous pensons que nous n'avons pas d'énergie en mangeant seulement les produits des champs et des fruits. Cependant l'éléphant qui est l'animal le plus gros et le plus puissant, mange seulement les feuilles et les produits des champs. Il ne mange pas de viande. Les hommes chassent l'éléphant, car il détruit leurs champs. Ils renversent les palmiers et les arbres; il se croit le chef de la forêt. Quand les éléphants se fâchent contre les hommes, ils les piétinent. Les éléphants tuent les hommes et les hommes tuent aussi les éléphants. Les hommes tuent beaucoup d'éléphants avec des lances, mais ils ne les transpercent pas avec des lances. Ils choisissent deux arbres qui sont très solides de part d'autre de la piste des éléphants. Le chasseur d'éléphants attache un autre arbre à côté de la piste. Il le fixe à la bifurcation des arbres qui sont posés là, à une certaine hauteur. Il amène un autre arbre servant comme manche à la lance à éléphants. Il enfonce le manche de fer à l'intérieur du bois servant de manche à la lance à éléphant. Quelqu'un monte sur l'arbre pour attacher la liane à la traverse, c'est l'arbre mis en travers en haut. On fait monter le bois servant de manche à la lance à éléphants à l'aide d'une liane et sur cette liane est attaché l'appât et le déclencheur pour qu'il ait correspondance.
L'éléphant continue sa marche sans regarder en haut; il se trouve face à la liane à laquelle est attaché l'appât, et il croit que c'est une liane ordinaire. Il entraîne la liane à laquelle est attaché l'appât et la détente se déclenche. La lance et le bois servant de manche à la lance à éléphants tombent sur le dos de l'éléphant. L'éléphant est blessé: parfois il peut mourir sur place à cause du poids du bois à lance à éléphant et de la douleur de la blessure, soit il va s'enfuir avec la plaie et mourir dans la forêt.

Leçon 26. Les éléphants de l'Inde
[Dessin]
L'Inde est un pays qui a beaucoup d'animaux domestiques appartenant aux hommes qui sont leurs maîtres. Le riche a beaucoup d'éléphants à son service. Il pose une selle sur le dos des éléphants. Là, s'asseyent les hommes qui montent l'éléphant pour le guider. Quand le maître se propose d'abattre les arbres dans la forêt, il y va avec son éléphant pour les enlever. L'homme apprend à l'éléphant ce qu'il veut. L'éléphant ramasse un arbre couché avec sa trompe et ses défenses et l'amène au village. Il aide son maître à charger les marchandises dans le bateau et celui-ci travaille avec ses éléphants. Ils transportent des malles et les amènent au quai. Ils les déposent avec beaucoup de prudence et rentrent pour transporter d'autres malles. Il serait bon que les Congolais instruisent à leur tour des éléphants. En Inde, les maîtres des éléphants montent sur leurs éléphants et pénètrent dans la forêt à la recherche d'autres éléphants. Ils entraînent dans la bonne direction les éléphants sauvages et ces derniers passent vers la direction imposée par les hommes. C'est ainsi que les éléphants sauvages entrent dans une solide clôture de chasse que les hommes ont déjà faite dans la forêt. Les hommes ferment bien l'entrée, mais eux-mêmes n'entrent pas dans la clôture de chasse jusqu'à ce que la peur des éléphants soit diminuée et que leur colère soit complètement apaisée. Alors, ils pénètrent dans la clôture de chasse et installés sur leurs éléphants, ils s'approchent des éléphants sauvages avec douceur. L'éléphant qui est habitué aux hommes protège son

maître contre la férocité des autres. Si l'occasion se présente, il lie le pied de l'éléphant sauvage avec une corde. Alors, l'éléphant domestique tire l'éléphant lié et le fait sortir de la clôture de la chasse. Il amène cet éléphant quelque part où les hommes le montent pour le domestiquer. Ils les capturent ainsi un à un. Les éléphants qui ont été instruits par les hommes ne refusent pas d'attraper ceux qui sont sauvages. Ils considèrent ce travail comme un jeu. Après peu de temps, les nouveaux éléphants abandonnent leur sauvagerie d'autrefois et rendent de bons services aux hommes. Nos éléphants surpassent les éléphants de l'Inde en grandeur. Ces derniers n'ont pas de grandes oreilles comme les nôtres et leurs femelles n'ont pas de défenses. Il y a seulement deux sortes d'éléphants: la nôtre et la sorte de l'Inde. Les éléphants qui se retrouvent dans d'autres pays ont été emmenés là par quelqu'un pour la domestication. En Europe, on fait circuler les éléphants dans tous les pays pour que les hommes voient leur façon d'être. Tous ceux qui viennent contempler l'éléphant doivent payer au propriétaire le droit de regarder, car le maître a beaucoup dépensé d'argent lors de l'achat des éléphants et pour leur domestication. Mais celui amène l'éléphant se promener, emmène aussi certains animaux féroces avec lui, et celui qui paie son droit de regarder, verra un grand spectacle. Et dans certains grands pays, on réserve certains espaces pour garder certains animaux ensemble avec toutes sortes d'oiseaux, d'insectes, de poissons, qui n'habitent pas dans le territoire. Ils les achètent et soignent; ils les nourrissent pour que les hommes contemplent leur physionomie. On y trouve aussi des éléphants. Les hommes qui veulent voir payent et font le tour de tout le parc pour voir les merveilles du parc.

Leçon 27. Le lion

[Dessin]

Le lion est le roi des animaux. C'est un animal très puissant, ayant une voix basse et remarquable. Il ne redoute pas les hommes et les animaux. Dans certains pays où l'on n'a pas encore vu le lion, les hommes ont beaucoup appris du lion et savent comment il est. Autrefois, Job, Daniel et Samson nous avaient décrit les exploits du lion.

Comme l'éléphant, on ne trouve le lion que dans deux continents: l'Asie et l'Afrique. Les lions d'Afrique, notre continent, surpassent les lions d'Asie en taille. Les lions qui nous sont voisins sont ceux du Kasaï. Ils aiment les savanes, mais pas les forêts. Certains ont une peau claire comme les herbes qui jaunissent, mais d'autres sont un peu noirs. Les lions sont plus gros que les léopards; ils les dépassent en hauteur. Et si vous prenez une canne pour mesurer son corps, il a peut être trois ou quatre mètres de longueur. Sa tête est entourée de longs poils. Aucun animal n'a de grands favoris comme lui. Et il a une crinière dans le cou Ses pattes sont courtes et sont comme des écorces. Elles sont très puissantes. Un seul coup de sa part suffit pour tuer. A cause de ses pattes qui sont très courtes, le lion ne court pas si vite que les antilopes [limmotragus speki sclater], les antilopes [cephalopus dorsalis gray] et certains animaux qu'ils dévorent. Il se cache jusqu'à ce qu'un animal passe ou encore il suit un animal en cachette et d'un coup il enjambe quelques arbres et l'attrape. Quand il rugit fortement, on ne voit aucun grand animal en circulation. Ce rugissement surpasse un grand éléphant en bruit. Quand il rugit les petits animaux meurent de peur. Ils perdent leur courage et le lion vient les ramasser sans difficulté. Il a des yeux qui distinguent les choses pendant la nuit. Il n'attaque pas sans raison les hommes, mais s'il a besoin de viande et qu'il a ses lionceaux, il engage des luttes meurtrières. Beaucoup de gens, femmes comme hommes, sont morts parce que le lion cherchait de la viande.

Leçon 28. La fable du lion

Un jour, le lion dormait. Un petit rat jouait et le vit. Il dit: "Que je monte sur lui. Il est grand et comme je suis petit, il ne me sentira pas." Il monta, mais quand il descendit, le lion se réveilla et l'attrapa.

Le petit rat fut très surpris; il le supplia en ces termes: "Ne me dévore pas, sire Lion, pitié! Je m'amusais seulement. Epargne-moi ce danger et je t'aiderai." Le lion rit à cause de ces paroles cocasses. Il dit: "O! ça par exemple! Un petit animal comme toi! Une petite chose! Comment peux-tu promettre de l'aide à un lion? Tu peux toutefois partir, je ne t'empêche pas! Mais le lendemain, des gens qui cherchaient le lion, l'attrapèrent et le lièrent à l'aide de cordes très solides. Le lion commença à rugir. Le petit rat entendit et vint voir la cause de ces rugissements. Il demanda au lion: "Pourquoi rugis-tu?" Le lion lui répondit: "Tiens, ne vois-tu pas? Je ne peux plus marcher. Je suis ligoté par les hommes qui sont partis chercher leurs consanguins pour me transporter chez eux!"

Le petit rétorqua: "Sois calme! Ne bouge pas, car je vais t'aider. J'ai des dents tranchantes!" Alors le petit rat se mit à ronger les cordes lentement. Enfin, toutes les cordes furent coupées et le lion retrouva la liberté. Le petit rat dit: "Sire lion, tu peux partir maintenant. Alors! Hier tu as eu pitié de moi. Maintenant je me réjouis à cause de cet acte que je viens de réaliser à ton endroit."

Leçon 29. [*1ère lettre de St Paul aux Corinthiens, chapitre 13. Ne pas traduite*]

Leçon 30. Gratitude que nous devons a nos palmiers

Nous, les Congolais, nous ne pouvons pas ignorer la valeur de nos palmiers. Ils sont les aliments les plus précieux et nous fournissent beaucoup de choses. Comptons un peu le nombre des choses que nous obtenons des palmiers.

Les fruits de palme: soit nous préparons les fruits de palme dans l'eau, soit nous les mettons sur le feu et elles ont un bon goût.

L'huile complète: Nous préparons les fruits de palme et nous les pilons pour préparer l'huile non purifiée en la remuant dans l'eau que nous versons dans les nourritures carnées et les feuilles de manioc.

L'huile raffinée: Nous préparons la nourriture à l'aide d'huile de palme d'une part et d'autre part, nous nous enduisons le corps d'huile.

Le sel: Nous faisons le sel à l'aide des efflorescences mâles du palmier, des grosses nervures de branches et du tronc du palmier.

Les amandes: L'huile de l'amende des noix est idoine pour le massage du corps. Les Blancs savent préparer les noix pour et en faire de l'huile de cuisine. Dans les anciens temps, nous n'avions pas de produits de noix de palme. Maintenant nous vendons les amendes des noix de palme pour l'argent et nous achetons beaucoup de choses avec cet argent.

Bosongo. Quand nous abattons un palmier nous obtenons encore une autre nourriture, c'est une sorte de canne à sucre qui est à l'extrémité du palmier. Elle a un goût de sucre.

Jeune feuille blanche. Pendant que nous consommons le bosongo, nous consommons aussi les jeunes feuilles encore blanches. Ce sont des feuilles molles pas encore sous l'effet du soleil. Elles sont délicieuses, mais crues.

Le gain des nasses. Nous faisons la pêche avec des rameaux et nous construisons la cloison séparant la nasse en deux parties. Quand les poissons voient l'éclat de la cloison, ils pensent que c'est la nourriture. Alors ils vont se laisser capturer pour de bon.

Le savon. Nous ne fabriquons pas le savon avec l'huile de palme. Les hommes des Compagnies achètent de l'huile pour la fabrication des savons.
Les noix des fruits de palme. Si nous manquons des menus bois, les noyaux du fruit de palme conviennent pour allumer le feu. Quand nous cassons les noyaux du fruit de palme pour avoir les amendes, nous glissons la coque dans le feu; la coque s'allume plus que les noyaux des fruits.
Les fibres de fruit de palme: Quand nous préparons de l'huile non purifiée, nous séchons les pulpes sur le feu. Elles conviennent à rallumer le feu qui s'éteint et à allumer le feu pour la préparation de la nourriture et pour allumer des torches pour se promener et pour les jeux.
Les torches: Nous obtenons les éclats de tige de palme à partir des nervures des branches et nous les lions en faisceau. Quand nous les allumons au feu, elles peuvent nous éclairer.
Les flèches: Nous obtenons les flèches que nous lançons pour tuer les oiseaux, les poissons et les animaux à partir des palmiers. Nous utilisons aussi des flèches très courtes pour étendre les peaux des animaux pour les sécher.
Eclat de tige de palme. Nous utilisons des petits éclats de palme pour enlever les poux et les épines.
Nous enlevons les miettes de la nourriture qui se sont entrelacées dans les dents avec un éclat de palme. Et les médecins des Blancs collent les capocs sur les éclats pour appliquer un médicament à l'homme.
Les peignes: Les éclats de tige conviennent aussi pour les peignes que nous utilisons pour peigner nos cheveux.
Les claies: Les nervures de branches nous donnent des éclats de tige de palme très longs et certaines claies de nos lits.
Les balais: Nous coupons les rameaux et les épines sur les nervures des branches, mais nous laissons les rameaux qui sont à l'extrémité; puis nous tissons un balai avec des rameaux qui nettoient les rues et vérandas.
Le balai chasse-mouches: Nous tressons de longs balais chasse-mouches avec les nervures des rameaux. Ils ont deux significations: c'est pour chasser les insectes et cela fait la dignité de nos vieillards.
Les paniers tressés en simples feuilles de palme: avec les morceaux de nervures de branches qui ont de bons rameaux, nous tressons les paniers en simples branches de palmier que nous utilisons pour transporter les choses.
Les paniers tressés à l'aide des coeurs des nervures de branches: nous dégageons le cœur de la nervure des branches et nous tressons le panier à l'aide de ces cœurs de nervures de palme pour transporter le panier tressé en simples feuilles de palme et certaines charges à la maison.
Le toit: Quand nous voulons vite construire une maison comme une hutte dans un campement ou provisoire, nous dressons des rameaux de nervures de branches et ceux-ci conviennent pour les traverses de la maison.
Les murs: Nous coupons les nervures des branches et nous les plions ensemble et nous les utilisons pour couvrir la maison. Nous lions ainsi certains murs avec les éclats de tige de palme qui proviennent du palmier qui sont le lien où l'on accroche les feuilles qui couvrent réellement les murs.
Les éclats de palme pointus: Si les hommes volent les choses dans nos champs, nous aiguisons les éclats de tige de palme que nous fichons en terre, c'est l'éclat de palme pointu. Celui qui vient voler dans nos champs, boitera demain.

Les feuilles jeunes encore enroulées: Le maître de la palmeraie prend la jeune feuille encore enroulée qui est un nouveau pétiole enroulé et déroule ses feuilles. Soit il la fiche en terre soit il suspend une autre feuille encore enroulée le long de la route et les hommes savent qu'il a placé une défense magique pour qu'on ne cueille pas les fruits de palme. Alors, les hommes ne peuvent plus cueillir ces fruits de palme.
Le vin (de palme): En réalité, les palmiers aident les hommes en toutes circonstances. Cependant certaines gens ne se contentent pas de toutes les choses que nous avions citées ci-dessus.
Ils recherchent le vin de palme bien qu'ils sachent clairement que les palmiers meurent à cause de cette opération de tirage de vin. Les palmiers meurent et les hommes subissent des pertes graves à cause de la diminution des choses que nous obtenons à partir des palmiers.
Les hommes prennent sa sève et la transforment en vin et la boivent. Ils s'enivrent et ne savent plus ce qu'ils sont en train de faire. Les palmiers aident beaucoup les gens. Après tout, le vin qui a subi la fermentation détruit l'intelligence.
[Dessin: drapeau belge]

Leçon 31. La grâce que nous rendons a l'état, c'est a dire: la colonie du Congo belge
Nous, la population du Congo belge, nous savons que l'état est comme quelqu'un qui organise toutes les choses. Aussi, répertorions-nous tout ce que fait l'état en notre faveur.
1. Il interdit de tuer les gens
Nous n'ignorons pas que jadis n'importe qui pouvait abattre tout individu qu'il avait menacé de mort, à la moindre saute d'humeur. A cette époque on tuait beaucoup de gens pour cas de vols. A la mort d'un patriarche, on tuait tous ses esclaves. On tuait beaucoup de gens pour sorcellerie, et pour de nombreux autres motifs. Personne ne les y empêchait. Actuellement, si quelqu'un tue, il est coupable d'une infraction très grave. L'état veut que les gens vivent.
2. Il interdit les guerres
Jadis, avant l'arrivée de l'état, un royaume ou un village envahissait un autre. Voulait-on augmenter le nombre d'esclaves ou avait-on besoin de femmes, les patriarches mobilisaient leurs hommes pour la guerre. Beaucoup de gens sont morts lors des guerres d'autan. Si nos mères pressentaient quelconque danger, elles tremblaient de peur, croyant que la guerre était imminente. Elles pensaient que, ou elles-mêmes ou leurs enfants seront pris en captivité. Une certaine guerre survint à cause d'un chien, et des centaines de personnes en périrent pour rien. Si l'État était déjà venu, ces gens-là ne mouraient pas. L'état n'est pas d'avis que les gens se combattent encore pour une moindre saute d'humeur ou pour des futilités. Il veut-que les gens soient en paix et tranquilles.
3. L'état nous délivre de notre esclavage
Jadis, les gens qui avaient gagné la guerre ramenaient de nombreuses personnes en captivité. L'état n'accepte pas que telle personne soit maître et telle autre esclave. Il souhaite que chacun soit maître de son destin. Si quelqu'un demeure encore dans l'esclavage aujourd'hui, c'est de sa propre volonté. S'il veut s'en libérer, son maître ne peut l'en empêcher.
4. Il nous soulage, nous qui étions dans la misère
Jadis, les étrangers venaient sournoisement par méchanceté, et arrêtaient des gens. Ils les exilaient dans d'autres pays lointains pour des travaux forcés. Leurs parents restés étaient désormais sans nouvelles. Mais depuis que nous avons l'état, certains Noirs et des Arabes venus de l'est chercher des esclaves comme jadis, ont été tout simplement anéantis par l'action

de l'état et de ses soldats. En restant les gens de l'état, nous ne pouvons plus avoir peur de cette pratique.

5. L'état tranche nos palabres

Jadis, nous éprouvions beaucoup de difficultés à trancher des palabres. Actuellement, l'état empêche des guerres, mais ne nous abandonne pas en ceci qu'il tranche nos palabres. Le plaignant amène ses témoins oculaires chez le Blanc de l'état. Après avoir pris connaissance des déclarations des deux partis, ce Blanc prononce un jugement juste. L'état remet sous le toit conjugal des femmes divorcées ou celles qui avaient été épousées ailleurs. Et si ses femmes ont des doléances justes, il les encourage. L'état neutralise les délinquants fussent-ils Capitas ou même un Blanc.

6. L'état confère aux chefs de villages leurs pouvoirs et prérogatives

L'état veut que les gens obéissent à leurs chefs. Il accepte que les chefs infligent la chicotte ou la prison à ceux qui ne leur obéissent pas. Si un chef ou un sous-chef a tranché une palabre selon le droit, malgré le mécontentement d'un parti, l'état confirme ce jugement. Mais si par manque d'autorité un chef ne parvient pas à trancher une palabre, le Blanc de l'état la tranchera.

7. L'état prend soin des routes

Nos pères n'avaient pas de bonnes routes dans la forêt. C'est pour cette maison, que nous n'avons pas beaucoup voyagé. Le travail de la route n'est pas des moindres; si tout le monde voulait créer des routes dans chaque ville, ce serait des routes créées vaille que vaille. L'état est comme un chef investi de pouvoir et qui conseille à tous les villages d'entretenir leurs routes. Les gens qui créent des routes enlèvent les herbes, font disparaître des collines et mettent des passerelles sur des ruisseaux. Nos enfants verront de routes spacieuses partout, et aurons l'occasion de voyager ailleurs; ainsi les peuples de plusieurs contrées entreront en contact.

8. L'état protège les biens des Blancs

Si l'état ne protégeait pas les biens des Blancs, nous n'aurions pas chez nous tous ces Blancs des compagnies répandues dans de nombreux villages. Avant l'arrivée de l'état les Blancs étaient venus pour le commerce, mais ils n'avaient pas apporté de nombreuses marchandises comme actuellement. Protégeant ainsi les biens des Blancs, l'état nous aide, nous aussi.

9. Il nous offre l'occasion d'avoir de l'argent, c.a.d: des francs

Les Blancs de l'état et d'autres sont venus s'installer un peu partout dans ce pays. Ces Blancs font appel à un grand nombre de travailleurs pour les travaux suivants: abattage, sarclage, construction des maisons ou fabrication de pirogues; et les uns comme les autres: des rameurs, des vendeurs, des cuisiniers, des domestiques, des mécaniciens et des maçons. Tous ces ouvriers seront rémunérés pour leur travail. Et l'état lui-même recrute des centaines de travailleurs pour l'œuvre coloniale. L'état veut que ceux qui ne travaillent pas pour les Blancs accroissent leurs champs en plantant de nombreux vivres pour soulager la faim des travailleurs qui n'ont pas l'occasion de cultiver leurs propres champs. Par l'achat des produits de champs, les propriétaires auront beaucoup d'argent, c'est-à-dire des francs.

10. L'état a enrichi notre pays de grandes richesses

L'état nous a appris la valeur des biens que nous possédons. Il nous apprend que c'est notre façon de posséder des biens, que nous n'avions pas encore possédé auparavant. Maintenant nous possédons de nombreux biens que nos pères ne possédaient pas, car nous connaissons des produits recherchés par des Blancs. C'est pourquoi l'état veut que nous travaillions avec force et persévérance pour avoir de l'argent, non seulement destiné aux seules contributions,

mais à l'achat de nombreux biens pour le plaisir et pour notre corps à le rendre robuste, à la manière des Blancs qui possèdent de nombreux biens.

11. L'état nous offre l'occasion d'acheter des produits européens

Après nous avoir appris les prix de vente des produits que nous possédons, et après nous avoir offert l'opportunité d'avoir des francs, nous voulons acheter des biens que nous n'avions pas auparavant. Mais n'importe qui ne peut commander les produits de l'Europe. Nous ne connaissons pas les langues parlées là, nous ne connaissons pas les pays producteurs des biens que nous importons. Nous ne savons pas comment payer, étant donné que leur monnaie est différente de la nôtre. Nous ne voulons pas avancer de l'argent longtemps, aussi longtemps que nous n'avons pas encore vu le produit que nous voulons acheter ou que nous n'avons pas encore eu l'occasion de choisir. Mais maintenant que l'état a pris soin des biens des Blancs lors du trajet d'Europe jusqu'au Congo, les propriétaires des magasins importent toutes sortes de marchandises: vêtements, couvertures, chapeaux, chaussures, savons, armes, machines et tout autre bien matériel dont nous avons besoin. Dans les magasins de notre pays, nous avons le choix. Nous voyons la qualité, nous tâtons la teneur d'une étoffe, nous essayons d'aprecier la manière dont des couteaux ont été aiguisés. Cela montre que nous achetons des produits européens avec intelligence. Acheter des produits à partir de l'Europe, c'est comme on achète une pirogue qui est sous l'eau.

12. Ils ont fait pour nous des unités monétaires

Avant l'arrivée de l'état, des gens sont venus avec des biens luisants et très beaux pour troquer contre le copal et les pointes d'ivoire. Nous ne savions pas la valeur des perles ou d'autres biens qu'ils avaient apportés et qui avaient dévalué vraiment nos richesses. Ensuite, l'état établit le franc comme unité monétaire avec ses sous-multiples: le centime et le demi-franc. Partout au Congo le franc garde sa valeur de franc. Le centime reste le centime. Ils ne diffèrent pas selon qu'il s'agit d'ici ou d'ailleurs. Actuellement nous vendons nos marchandises et nous sommes payés en francs. Nous connaissons la valeur de la monnaie que nous avons. Dès lors, nous achetons des biens matériels n'importe où, n'importe quand, selon notre gré. Nous n'avons plus de difficultés en cette matière.

13. Il porte assistance aux souffrants

L'état a la compassion envers ceux qui sont malades. Il veut que tout le monde soit en bonne santé. Il n'est pas content de l'existence des maladies telles que le pian ou la maladie du sommeille, car elles diminuent la vigueur, et entraînent la mort. Dans certains villages, l'état a déjà construit des hôpitaux et des isolements pour des maladies contagieuses, telles que la lèpre et la maladie du sommeil. L'état investit beaucoup d'argent pour enrayer certaines endémies. A celui qui n'a pas d'argent, les médecins de l'état prodiguent gratuitement des soins médicaux. L'état veut promouvoir la formation des infirmiers sur toute l'étendue de la Colonie. Certains compatriotes suivent des cours actuellement dans les écoles de médecine à Mbandaka et ailleurs. Ils apprennent les médicaments européens et les manières de guérir les maladies au Congo. Une autre école de médecine est implantée à Léopoldville, c'est-à-dire à Kitambo. N'importe quel Blanc peut s'y présenter pour obtenir des instructions sur la capture des insectes vecteurs de cette maladie du sommeil. Même si quelqu'un n'est pas conscient qu'il a attrapé cette maladie, qu'il sache que des microbes pathogènes existent dans son organisme. Ces microbes ne sont pas visibles à l'œil nu, il faut un microscope, à l'aide duquel on examine une goutte de sang. Le microscope attestera si elle contient ces microbes. L'état donne aux Blancs qui connaissent ces microbes, des médicaments pour combattre les microbes restés dans l'organisme. Les médecins continuent à chercher d'autres voies et moyens pour enrayer

cette maladie. Ils travaillent sans relâche pour guérir cette maladie, non seulement en soignant les malades mais aussi en évitant sa propagation. C'est pour quoi on a promulgué une loi interdisant quiconque des Noirs ou Blancs de voyager par bateau sans attestation d'absence de microbes vecteurs de la maladie du sommeil. Des médecins viennent d'examiner le sang de la plupart des gens pour endiguer la mort par cette maladie. Les médecins de l'état en poste à Kitambo refusent aux passagers en provenance de l'Europe de descendre du bateau avant qu'ils aient procédé à l'examen médical de chacun afin de découvrir les porteurs des maladies contagieuses de peur qu'ils n'aillent propager ces maladies sur les bords de nos rivières. Une grave maladie ravage l'Europe, c'est la tuberculose. L'état ne veut pas que le Blanc atteint de cette maladie prenne place à bord d'un bateau vers le Congo. Et si un Blanc attrape cette maladie au Congo, l'état l'évacue immédiatement vers l'Europe. L'état veut nous faire prévenir de la maladie du sommeil et de tant d'autres maladies.

14. L'état interdit la consommation du chanvre

L'état sait très bien que la consommation du chanvre détruit l'intelligence et le corps. Elle détruit l'organisme à petit feu, mais le consommateur pense qu'il est en bonne santé. Le chanvre est une chose néfaste, raison pour la quelle l'état en interdit la consommation.

15. L'état interdit la boisson européenne

Une autre chose nuisible nous est interdite. Bien qu'ils soient conscients de la force de la boisson européenne, certaines Blancs en consomment et s'enivrent. Beaucoup de Blancs qui sont venus ici ont laissé femmes et enfants en Europe. Par nostalgie, ils croient se consoler mieux dans la boisson. On rencontre aussi parmi les Blancs comme parmi les Noirs, ceux qui s'abstiennent de toute boisson enivrante. L'état est conscient des effets de cette boisson et nous en empêche la consommation, de peur de s'enivrer.

16. L'état protège les palmiers

Nous avons lu dans ce livre que les palmiers nous donnent beaucoup de produits. Même si nous en tirons beaucoup de profits, certaines personnes paresseuses, en quête des noix de palme, abattent les palmiers. Ils ont peur de grimper, mais ils oublient qu'un palmier abattu ne peut plus produire des noix de palme. A cause de l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants, l'état interdit de couper des palmiers sans raison valable.

17. L'état nous recommande certains aliments

L'état fait appel aux Blancs d'Europe qui connaissent certaines plantes comestibles d'autres pays tropiques. A Eala, dans la contrée de Coquilhatville, c'est-à-dire Mbandaka, on aménage un très grand jardin. Ce jardin est appelé "Jardin d'essai de l'état." Beaucoup de gens s'y rendent pour visiter ces plantes expérimentales. Les responsables du jardin demandent des graines ou des boutures d'autres contrées chaudes, et en initient des méthodes d'entretien. Après l'expérimentation à Eala, on fait appel à tous les citoyens pour en faire usage. Ainsi, nous disposons des produits suivants: du sorgho, des poireaux, du riz, des papayes, des cœurs de bœuf, des bananes, des avocats, des mangues et des oranges. Ceux qui habitent des régions marécageuses plantent des haricots, des pommes de terre d'Europe, des tomates, des okras, choux et autres plantes pour la salade. Cela est pour la vente. Aussi cultivent-ils ces produits pour leur propre subsistance. Actuellement tout cela est consommé par certains autochtones.

18. L'état veut supprimer la polygamie

L'état sait que les contrées prospères sont celles où la monogamie est pratiquée. Il n'est pas convenable qu'une femme ait plusieurs hommes ou qu'un homme ait plusieurs femmes. L'homme épouse 10 femmes, 9 hommes restent sans femmes. L'état a dépossédé plusieurs patriarches de leurs épouses. Il est maintenant permis à toute femme voulant quitter la

polygamie, de le faire. L'état veut que l'homme et sa femme aient beaucoup d'enfants. Si quelqu'un a 4 enfants d'une seule femme, il est exempté de l'impôt. Il en est exempt pour avoir fait des enfants avec une seule femme. Celui qui est polygame paie beaucoup au prorata du nombre de ses épouses. Le moment viendra où nous n'allons plus connaître la polygamie. Les vieux se rendront compte que la situation actuelle n'est pas bonne, mais ils finiront par s'y plier: à chaque homme, une seule femme.

19. L'état encadre bien les soldats

Les soldats de l'état sont originaires du Congo comme nous-mêmes. Nous sommes contents de ce que l'état s'occupe de nos compatriotes. Il leur fait vêtir des habits contre le froid, et leur donne des couvertures très efficaces pour qu'ils dorment bien. Un hôpital militaire est érigé à Boma. Ceux qui y ont été nous rapportent qu'on y prend bien soin des malades. Un soldat atteint d'une maladie pendant l'exercice de ses fonctions ou à l'occasion de la guerre, continue à percevoir sa solde. Après un terme de 7 ans, le soldat reçoit une indemnité de sortie de 500 francs.

20. L'état veut que nos enfants soient instruits a l'école.

L'état veut que nos enfants, garçons et filles, soient instruits à l'école. Certains Blancs de l'état instruisent les chefs à ordonner leurs gens à construire des écoles. L'état même a huit grandes écoles dans les plus grandes agglomérations du Congo. Dans les écoles de l'état, les instituteurs font apprendre la lecture et l'écriture dans la langue parlée par les enfants. Puis quelques élèves apprennent le français. Nombreux sont de jeunes gens qui apprennent la couture, la technique des machines des bateaux ou des chemins de fer. D'autres s'accomodent à creuser les minerais, à la menuiserie, à la cordonnerie, à l'imprimerie. D'autres élèves apprennent aussi à devenir moniteurs ou à être commis de l'état. Et comme nous l'avons déjà appris au cours de cette leçon, certains autres apprennent l'art de soigner les malades.

21. L'état fait expédier nos lettres

Ce travail n'est pas encore important actuellement, mais il le sera à l'avenir. Bien que nous vivions éloignés des nôtres, l'état fait parvenir à ceux qui sont restés, nos nouvelles, afin qu'ils soient informés de notre travail et de ce qui nous arrive. Si nos congénères voyagent très loin, nous sommes contents de recevoir leurs nouvelles. Celui qui veut écrire achète un timbre moyennant quelques francs, et la colle sur une enveloppe. A cause de ce timbre, les capitaines de bateau ou les agents de chemins de fer prendront soin de la lettre. Ils protègeront la lettre de la pluie, des termites ou des rats à fin que la lettre arrive à destination dans son enveloppe. Puis, maintenant que la plupart de gens savent écrire, nous aurons des réponses à nos lettres et des nouvelles des contrées lointaines.

22. L'état veut que nous enseignions la bonne nouvelle

L'état accepte que les Blancs et les Noirs répandent la Bonne Nouvelle de Jésus le Messie dans tous nos villages.

23. L'état accepte l'adoration de Dieu

L'état accepte que chaque individu prie et loue Yahvé-Dieu tel qu'il l'entend. Chacun saura ce qui est exigé pour adorer Dieu en lisant la Bible.

24. L'état accepte notre repos le dimanche

L'état accepte que les enfants de Dieu observent le dimanche comme jour du Seigneur. S'ils veulent se reposer ce jour, personne ne les empêchera.

25. L'état prône l'unité de tous les compatriotes

Jadis nos ancêtres étaient répartis en plusieurs groupes. Chaque groupe redoutait un autre. Nous n'avions pas d'amis, nous étions des ennemis. Mais actuellement que nous avons l'état,

tout le monde vit en paix et dans l'amitié. Nous tous nous payons l'impôt. Nous pensons que nous payons beaucoup d'argent. Mais ces francs sont largement insuffisants par rapport à ce que l'état fait pour nous. L'état a besoin de beaucoup d'argent chaque année, mais ils déboursent eux-mêmes leur argent pour que les oeuvres de l'état ne soient pas défavorisées. Nous vivons en paix, sans guerre, et sincèrement nous nous réjouissons de ce que nous sommes les citoyens du Congo belge. Maintenant nous ne formons qu'un territoire, une grande patrie fraternelle, et le temps viendra où tous les ressortissants du Congo belge regarderont avec fierté le drapeau, le symbole de notre nation.

4. 1925 - Bonkanda wa baoci b'Anto

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 32.

1 Auteur
1.1 Auteur: Robertson Adam Mathers de la Congo Balolo Mission (CBM) (Regions Beyond Missionary Union, London.) 1891-1923; au Congo de 1912 à 1923 (décédé à Ikau.) *In Memoriam* dans *The Congo Balolo Mission Record* 19(1923)3, pp. 30-33 et *Regions Beyond* 44(1923)7-8, pp. 52-59.
1.2 Fonction de l´auteur: Responsable de la mission CBM à Ikau.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Bonkanda wa baoci ba'Anto*.
2.2 Traduction du titre: Livre des ethnies des hommes.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: lɔmɔ́ngɔ de la Congo Balolo Mission.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Imonga, Bamanya 1996 avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: 2e édition.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu
4.4 Format: 12 x 19 cm.
4.5 Nombre de pages: 32.
4.6 Images:
4.7 Lieu d´édition: Bongandanga.
4.8 Année d´édition: 1925.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Congo Balolo Mission.
5.3 Éditeur: Congo Balolo Mission.
5.4 Imprimeur: "Reprinted at the C.B.M. Press, Bongandanga."

6. Notes

6.1 Notes: La traduction a été faite sur une photocopie quelque peu incomplète. Les lacunes sont mentionnées à l'endroit approprié. Il est très probable que ce manuel est une adaptation d'un livre de lecture générale anglais existant, mais que je n'ai pas pu identifier (*People of other lands*, SPCK, London 1921, par Edith Augusta How?)
6.2 Mots clés: Afrique; Arabes; Blancs; Chinois; Congolais; Egyptiens; géographie humaine; Indiens; Japonais; Juifs; Noirs; races.
6.3 Résumé: Après une introduction sur la diverstités des habitants de la terre, sont successivement présentés avec leurs habitats et mœurs caractéristiques, les Européens, les Arabes, les Indiens, les Africains, les Egyptiens, les Congolais, et les Juifs.
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. en photocopie, sans cote; SOAS 952, Mann 3671; Christian Theological Seminary, Indianapolis, USA, system number 001324884.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/ethniesdeshommes.htm
7.3 Lien PDF:
7.4 Références: Extrait publié: Leçon Ba-Congo, de l'original p. 28-30 dans *Annales Æquatoria* 1998, p. 9-11.
7.5 Études:

TRADUCTION

Table des Matières

I. Précis de la connaissance des peuples. La manière du monde entier
II. Les peuples des Blancs
1. L'Europe
2. Habitats et champs
3. Deux importantes maisons
4. Autres problèmes des villes
5. Le marché
6. Les aliments des Blancs
7. Les Arabes
8. Les Blancs des pays du nord (Esquimaux)
III.
IV. Les familles des Jaunes
1. Les Chinois
2. Les Japonais
V. Les familles des Noirs
1. Les Indiens
2. Les Africains
3. Les Egyptiens
4. Les Congolais

VI. Les Juifs

I. Précis de la connaissance des peuples. La maniere du monde entier

1. Un jour, j'ai demandé à quelques jeunes gens, "où se trouve Mpoto (le village des Blancs)?" Quelqu'un me répondit disant "Je ne sais pas." Mais lorsque les Blancs partent pour chez eux, nous disons "Ils partent pour Mpoto." Un autre dit: "J'ai rencontré quelqu'un en route revenant de Wangata, puis je lui ai demandé: "Ton village est-il proche de Mpoto?" Et il répondit: "Non." Ainsi, nous comprenons que Mpoto est très éloigné, mais nous ignorons de quel coté il se trouve.

2. Je pense que vous appelez "Mpoto" les pays où n'habitent pas les Noirs et où on appelle la langue de ceux qui y vivent "lompoto." Mais vous n'êtes pas sans savoir que tous les Blancs ne parlent pas la même langue; leurs peaux sont souvent différentes. Les peaux des Blancs sont différentes parce que leurs peuples sont différents. Chaque peuple a une peau bien précise. Rarement deux ou trois peuvent avoir une même peau et rarement, une famille peut avoir deux peaux différentes mais elles sont pas nombreuses. Les peuples Blancs sont nombreux. C'est ainsi que leurs peaux sont différentes.

3. Pourtant, tous les hommes vivant dans les pays inconnus de vous, ne sont pas seulement des Blancs. Autrefois vos pères s'imaginaient que tous les hommes étaient noirs comme eux lorsqu'ils n'avaient pas encore vu un seul homme à la peau blanche, à l'exception de albinos. Autrefois, les pères de certaines familles des Blancs pensaient que tous les hommes étaient Blancs comme eux; car ils n'avaient pas vu un seul homme à la peau noire. Leurs anciens Blancs s'étaient trompés. Certains hommes ont la peau noire; et d'autres la peau blanche. Certains ont la peau rouge, et d'autres la peau jaune.

4. Les pays où vivent tous ces peuples ne sont pas situés du même coté: ils sont vraiment éloignés. Il vaut mieux qu on réfléchisse d'abord sur les pays, ensuite sur les hommes.

5. La terre est ronde, elle n'a ni pointe ni queue. Elle est comparable à une très grosse orange. Vous aviez appris les noms de tous les pays et de tous les cours d'eau, du monde entier; maintenant apprenez bien son nom français: "Monde." Le monde est l'ensemble de toutes les terres et de toutes les eaux; et il est rond comme une orange.

6. Le monde est très grand, c'est pourquoi les hommes ne voient pas la forme courbée. Vous vous imaginez que le ciel est vraiment proche, si vous êtes dans un grand cours d'eau, et vous regardez du coté où la terre ne se voit plus, vous avez l'impression que le monde est un peu courbé. Ou bien le bateau vient de ce coté-là, vous voyez d'abord une colonne de fumée et ensuite vous voyez la cheminée, et enfin on voit comme un bateau qui monte sur une orange en commençant par la partie invisible. On voit en premier lieu la tête, ensuite le corps et en dernier lieu ses pattes.

7. Le monde ressemble à une orange sur ce point: il a une écorce contenant du feu à l'intérieur mais qui se refroidit à l'extérieur. Tous les hommes vivent sur l'écorce du monde. Personne ne peut vivre à l'intérieur du monde à cause de ce feu.

8. Les hommes vivent de part et d'autres du monde. Tous pensent qu'ils occupent la partie supérieure, et ils disent: "Les têtes de certains hommes sont tournés vers le bas et comment leurs pieds peuvent-ils se trouver au-dessous de leurs têtes? Mais tous les hommes raisonnent de cette façon. C'est étonnant, mais il y a d'autres choses plus étonnantes que cela.

9. Ce qui est plus surprennant c'est que les gens ne tombent pas, bien qu'ayant des têtes tournées vers le bas. Ils ne tombent pas car la terre les attire vers elle. La terre attire tout objet qui se trouve dans son champ. Elle attire les hommes, les arbres, l'eau, le vent et tout autre

objet. Nous ne savons pas expliquer cette attraction; mais nous savons qu'elle existe parce que rien au monde peut être lâché. Quand un oiseau vole très haut à tel point qu'il est difficile de s'apercevoir et s'il meurt là, il tombe sur la terre, il ne tombe pas ailleurs, la terre dispose d'un pouvoir d'attraction qui l'attire vers elle.
10. Tout ce que connaissent les hommes est ainsi attiré: il y a rien au monde qui ne soit pas attiré et même hors du monde c'est ainsi. Le soleil attire le monde, la lune et les autres étoiles. Le monde attire la lune et toutes les étoiles s'attirent. C'est vraiment prodigieux, mais c'est mieux qu'on réfléchisse sur le monde lui-même.
11. L'écorce du monde est très épaisse, soit 20 Km d'épaisseur. A l'extérieur se trouvent les terres où vivent les hommes et où se trouvent les eaux. Ce sont les eaux qui occupent une grande espace. L'espace occupé par les eaux est trois fois plus vaste que celui des terres.
12. Ces eaux se trouvent dans des grandes surfaces d'eau appelées océans. L'un des océans est appelé Atlantique, un autre Pacifique. Il existe encore trois autres dont voici les noms: Indien, Arctique et Antarctique. Les terres habitées par les hommes sont séparées par les océans.
13. Les terres habitées sont appelées continents. Il y en a cinq: Europe, Asie, Afrique, Australie et Amérique.
14. Il est mieux de trouver maintenant un modèle du monde. Prenez une orange, perforez la avec l'aide d'un bâton jusqu'à l'autre face de la gaine, de sorte le bâton soit visible de tout côté. Epluchez-la et vous avez la terre et les eaux. Une partie est couverte des eaux, ce sont les océans et une autre pleine de la terre c'est à dire les continents. Les continents et les océans sont tellement vastes qu'ils couvrent le monde entier. Tous les points du monde sont soit dans l'un des continents soit dans l'un des océans.
15. Maintenant tenez le bâton se trouvant dans l'orange tout droit devant les yeux. Vous voyez la partie en face de vous mais vous ne saurez pas voir l'autre partie. De la même façon, le soleil regarde le monde. Si vous faites tourner l'orange, vous comprendrez pourquoi il y a alternance des jours et des nuits. Lorsque le monde tourne, le soleil éclaire la partie située en face, mais l'autre partie reste dans l'obscurité. Le monde tourne librement, et ainsi nous avons la lumière et l'obscurité, c'est-à-dire la journée et la nuit. Vous vous dites "le soleil luit, le soleil se couche", mais le soleil ne bouge pas car c'est le monde qui tourne.
16. Nous appelons la partie du monde qui correspond à la partie supérieure d'une orange, le nord, et la partie inférieure d'une orange, le sud, l'extrémité de la partie sud s'appelle pôle sud et celle du nord, pôle nord.
17. Près des pôles, il fait très froid car le soleil du jour n'apparaît que tardivement et il ne luit pas fortement. Les hommes ne vivent pas là, les animaux n'y existent pas et les légumes n'y poussent pas à cause de la froideur. Le soleil luit fort au milieu entre les pôles, car le soleil tombe là. Le milieu c'est à dire, le milieu entre les deux pôles qui est appelée "équateur."
18. Vos pays sont proches de l'équateur, et pour cela il fait très chaud chez vous. Si vous allez du coté du pôle Nord ou du pôle sud, vous sentirez que le froid augmente. Si vous allez du côté où se lève le soleil, c'est-à-dire l'est, ou bien du coté où se couche le soleil, l'ouest, le soleil luit de la même façon car vous approchez de l'équateur et le soleil se fixe droitement là.

II. Les peuples des Blancs

1. L'Europe
1. Les pays des Blancs se trouvent dans les continents ci-après: l'Europe, l'Amérique et l'Australie et ici et là en Afrique. Jadis, beaucoup de Blancs vivaient en Europe, et quelques

un parmi eux sont allés vivre dans d'autres continents (quand ils les avaient trouvés favorables. Maintenant, leur descendance est nombreuse et ils sont aussi riches que les Blancs qui vivent en Europe. Nous pensons dans ce livre aux Européens, mais sachez qu'ils ne sont pas différents des Blancs des autres continents.
2. Les Européens ne vivent pas tous dans un même pays, mais leur mode de vie qui ne se différencie pas tellement. Leurs habits, leurs maisons, leur peau sont d'une façon semblable. Mais leurs langues sont différentes car leurs peuples sont nombreux, et chaque famille parle une langue bien précise. Chaque peuple vit dans son propre pays. Certains de leurs pays sont vastes et d'autres sont petits. Le plus vaste de tous les pays d'Europe est la Russie. Par contre, il y en a d'autres tels que la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre et bien d'autres encore.
3. Les villes de ces pays d'Europe sont aussi vastes. La plus vaste de toutes est Londres, une merveilleuse ville d'Angleterre, mais il y a beaucoup de grandes villes. Les villes des Blancs qui dépassent 50.000 habitants sont au nombre de 26. Londres compte 700.000 habitants si les habitants de Londres passaient en revue, un a un, devant toi chaque jour, ils ne seront à la fin de leur défilé que dans 5 mois.
4. Les Européens sont de véritables voyageurs. Chaque jour des millions de personnes voyagent. Les uns partent pour le commerce, d'autres pour amasser de l'argent en vue du voyage, d'autres encore pour rendre visite à leurs familles, et d'autres enfin pour diverses raisons. Les Blancs aiment voyager plus que les autres.
5. Quand les gens se promènent en Europe, ils ne marchent pas souvent sur la route. S'ils se déplacent par terre, ils prennent des transports comme le chemin de fer. S'ils voyagent par le fleuve ou l'océan, ils prennent des bateaux.
6. Le chemin de fer est une voie droite que les hommes ont tracée d'une ville à une autre. Ils déposent des barres de fer avec des fer avec des traverses entre elles, les machines et les wagons passent sur ces barres. S'ils se déplacent sur même le sol, ils creuseraient le sol et restaient sur place car ils pèsent beaucoup. C'est ainsi que les barres de fer sont déposées sur le sol afin qu'ils roulent dessus. "Chemin." est l'équivalent français de "mboka"; "fer" est le terme français de "loolo." Ainsi "chemin de fer" signifie "mboka ea loolo."
7. Les machines qui passent sur le chemin de fer ont une grande force de traction et entraînent rapidement les wagons. Les voyageurs sont bien assis comme s'ils étaient chez eux: ils n'éprouvent pas de fatigue pour ce voyage. Une machine peut entraîner dix wagons et 700 personnes, puis ils effectuent de très longues distances comparables à celle de Wangata à Mompomo en un jour.
8. Les bateaux naviguent sur tous les fleuves européens et de nombreux voyageurs se déplacent tous les jours. Ailleurs, les hommes ont creusé de grands canaux d'une ville à une autre, et ils les ont remplis d'eau pour que les bateaux y passent. Ils le font ainsi car le coût du voyage par bateaux est minime en comparaison avec le chemin de fer. Toutefois, les bateaux ne se déplacent pas aussi rapidement que les machines sur le chemin de fer.

2. Habitats et champs
1. Les Blancs construisent leurs maisons de façon très rapprochée et certaines maisons se superposent sur d'autres. Ces maisons sont très hautes. C'est pourquoi elles sont construites en briques ou avec des cailloux car la résistance du bois ne suffit pas pour une très haute maison. On la construit à l'aide d'un cadre en fer puis on le couve de terres appropriées appelées

"béton." Une fois endurcies, ces terres deviennent plus dures que des cailloux. Ces maisons sont construites en Amérique; elles comptent jusqu'à de 22 étages.
2. Les Blancs construisent leurs maisons en étage et de façon serrée parce qu'il n'y a pas assez d'espace chez eux, et le prix d'une portion de terre est exorbitant. Certaines personnes sont des propriétaires fonciers, et si quelqu'un veut construire, il achète d'abord une parcelle puis il peut construire soit quatre maisons superposées, et s'il le veut, il peut vendre ces maisons à d'autres gens. Les propriétaires de ces maisons à louer ne sont pas nombreux. Nombreux sont ceux qui travaillent chez les propriétaires des maisons et reçoivent en revanche des salaires.
3. Les constructeurs des maisons sont des maçons, des charpentiers, et des peintres. Mais ils ne mettent pas ensemble leurs travaux, chacun exécute son travail bien précis. Une fois leur travail terminé, les maçons quittent le lieu pour aller travailler ailleurs. Quand les charpentiers terminent à leur tour leur travail, ils vont ailleurs, puis vient le tour de ceux qui sont chargés de mettre la toiture, cette toiture n'est pas en chaume, elle est faite de tuiles. Les peintres viennent en dernier lieu pour exécuter leur travail. Lorsque les travailleurs auront fini à aménager la maison, le propriétaire les paie leurs dus au prorata de leurs prestations. Après cela, le propriétaire met en location toute sa maison ou une partie de celle-ci, et le locataire lui paie soit mensuellement soit annuellement.
4. Les Blancs travaillent des grands champs de produits alimentaires. Ils ne labourent pas à la manière des gens de chez vous. Ils possèdent des bonnes machines servant à labourer en profondeur, ensuite elles servent au semis des grains. Pendant la moisson, ils utilisent d'autres machines pour la récolte des grains. Ils les expédient vers les villes par des moyens de transport. Les cultures sont diversifiées.
5. Chez les Blancs, l'homme qui ne travaille pas est méprisé de tous. Même les riches ne détestent pas le travail, ils exécutent tous les jours un travail qu'ils ont choisi. Les connaissances ont accru car les gens travaillent avec persévérance. Les travaux réalisés sont différents. Les uns préparent le fer pour la construction des bateaux, d'autres travaillent la forge, pour la fabrication des machines de tout genre; ceux-ci fabriquent des tissus, et ceux-là confectionnent des robes. Beaucoup de Blancs font du commerce et beaucoup d'autres encore sont des administratifs et d'autres sont des enseignants, d'autres sont des médecins. D'autres encore sont des chercheurs et ces derniers sont respectés de tous, ils excellent en intelligence.
6. Voici ce qu'ils ont encore réalisé: ils ont construit des machines qui volent dans l'air comme des oiseaux. Ces machines se déplacent à une allure vertigineuse. Si quelqu'un veut partir de Basankusu à Wangata à bord de cette machine et s'il part à l'entrée de l'école, il atteindra Wangata avant la fin des cours.
7. Vous verrez ces machines chez vous; une est arrivée à Wangata au mois de mai 1920, d'autres viendront certainement.
8. Dans les villes des Blancs, les femmes célibataires exécutent les travaux de tout genre. Mais la plupart des femmes mariées ne travaillent plus. Elles habitent les villages de leurs maris et font des tâches qui leur conviennent là-bas. Elles s'occupent de la propreté de la maison, de la préparation des repas, du confectionnement des habits et de leur repassage et de l'entraide. Chez les Blancs, les femmes engendrent beaucoup d'enfants, ils grandissent et sont forts. Les fils des Blancs ne meurent pas si fréquemment que vos enfants. Car les mères les gardent bien, et prennent soins de leurs affaires sans négligence.

3. Deux maisons importantes

1. Chez les Blancs, les plus belles maisons sont celles où les gens se réunissent pour entendre et suivre la parole de Dieu. Certaines sont construites en pierres blanches, semblables au kaolin et des ornementations et des statues d'hommes sont taillées dans de jolies images dessinées dans les fenêtres. Ces maisons sont très belles. Certaines églises sont construites en briques et les fenêtres ne sont pas spacieuses, mais rapprochées. Les hommes que Dieu y reçoit dépassent les honneurs qu'Il reçoit dans d'autres endroits. Dieu connaît les cœurs des hommes mais ne regarde pas l'apparence des hommes.
2. D'autres maisons beaucoup plus spacieuses, chez les Blancs, sont les hôpitaux. C'est-à-dire: maisons pour malades. Elles possèdent plusieurs chambres, et les fenêtres sont placées de toutes parts et la lumière soulage les malades car la maladie ne supporte pas la lumière.
3. Et si quelqu'un est malade et qu'il ne trouve personne pour le soigner, là, les docteurs s'occupent de lui et le soignent. Ils le soignent jusqu'à ce qu'il guérisse et redevienne fort, alors il peut rentrer chez lui.
4. Beaucoup de moyens de transport sont tirés par des chevaux ou par des machines et passent en colonne sur la route dans les villes des Blancs. Et il est rare qu'un véhicule cogne sur un homme et le jette par terre. Soit il est blessé, soit un os s'est fracturé, il sera conduit à l'hôpital et sera gardé jusqu'à son rétablissement.
5. De telles maisons pour hôpitaux sont seulement dans les villes où les gens connaissent l'enseignement de Jésus, car les hommes ne sont hospitaliers et compatissants que par l'enseignement de Jésus.
6. Beaucoup des gens soutiennent ces maisons. Les riches donnent beaucoup d'argent et les pauvres donnent leurs pièces de monnaie. Ils ne donnent pas ces sommes dans la précipitation. Ils donnent en précisant que c'est pour aider les malades et les démunis.

4. Autres problemes des villes

1. La police existe dans toutes les villes des Blancs, mais elle n'est pas là pour manifester sa méchanceté, elle est là pour protéger le peuple. Elle circule parmi les gens, et si elle voit des gens qui se battent, qui volent ou qui détruisent des propriétés, elle les arrête et les met dans les maisons d'arrêt. Le lendemain, le détenu doit comparaître devant le juge. Ils doivent répondre à un interrogatoire du juge et après les avoir entendus, le juge prononcera le verdict. Si l'affaire est grave, il demandera à ce qu'on attende un autre juge dont la compétence dépasse la sienne.
2. Les punitions sont diversifiées. Celui qui prend deux ou trois épouses, doit écoper beaucoup d'années d'emprisonnement. Les Blancs ne veulent pas des dettes. Si quelqu'un promet d'exécuter un travail un moment précis et s'il n'arrive pas à honorer sa promesse, il sera emprisonné car les Blancs pensent que ne pas réaliser sa promesse est une mauvaise chose. Celui qui tue sans raison valable doit être tué. Dans certains pays, on décapite la tête de celui-là, dans d'autres on les tue par pendaison.
3. Si la police appréhende un enfant en train de déambuler dans les rues, elle le conduit à la maison de police, et il y sera bien gardé jusqu'à l'arrivée de sa mère au poste ou l'on garde les enfants qui errent dans les rues.
4. Chez les Blancs, les gens se perdent souvent dans les rues à cause de la situation très rapprochée des villes et très serrée des maisons. Ils peuvent s'adresser à la police pour leur montrer le chemin qu'ils voudraient emprunter car la police connaît mieux les rues.
5. Dans les villes des Blancs les lanternes sont placées sur de longs poteaux de sorte que ceux qui travaillent toute la journée, ne se perdent pas dans la ville; ils se promenent la nuit.

Pendant l'hiver, le crépuscule tombe parfois dans certains pays des Blancs aux environs de quatre heures ou cinq heures du soir. C'est ainsi qu'on allume les lanternes dans les villes afin que les gens se promènent sans se cogner. Cette lumière sert aussi à empêcher les voleurs d'opérer et elle éclaire la ville toute la nuit pour éviter les vols.
6. Les Blancs tiennent en état de propriété leurs corps, leurs habits, leurs maisons et leurs villes. Ils cherchent de l'eau propre qui ne se trouve pas éloignée de la ville, ils y creusent des grands puits pour que l'eau soit gardée de peur qu'elle soit épuisée par la sécheresse.
7. Ils creusent un canal de la source à la ville, et ils y déposent de gros tuyaux. Ils les couvrent à l'aide de la terre. L'eau passe de la source à la ville à travers ces tuyaux, et d'autres petits tuyaux passent de toute part dans la ville. Si l'eau n'atteint pas une maison, c'est dire que son propriétaire n'en a pas besoin. Mais, les parcelles dépourvues d'eau ne sont pas nombreuses. Les Blancs qualifient de mauvaises les maisons sans eaux.
8. Quand l'homme a besoin de l'eau à l'intérieur de la maison, il ne fait qu'ouvrir un petit robinet et l'eau se met à couler. En renfermant le robinet et après avoir pris de l'eau, le robinet cesse de couler.
9. D'autres tuyaux passent en-dessous des maisons, c'est le passage de l'eau est mauvais. Les récipients sont dans les maisons, et le trou est bouché grâce à des couvercles qui se trouvent en dessous de chaque récipient. Si l'on veut évacuer de l'eau sale, on ouvre le couvercle et l'eau est évacuée. Ces tuyaux communiquent avec le fleuve, et les ordures de toute sorte sont jetés là. Dans d'autres villes, on filtre cette eau et on brûle ces ordures et l'eau est déversée au fleuve.

5. Le marché
1. Il y a beaucoup de commerçants dans le pays des Blancs. Dans certaines villes, le centre est réservé pour cette fin et personne ne peut habiter là.
2. Celui qui vend au marché ne vend pas n'importe quoi, il vend une seule espèce de choses. Quelqu'un vend uniquement du pain et des choses apparentées aux pains. Certains vendent de robes diverses; quelqu'un vend des canifs et des bougies, un autre vend des fruits et des légumes. Le commerçant a son propre magasin et conserve ces bien là. Il n'amènera pas ses biens dans sa maison car il rentre le soir.
3. On trouve des grandes vitrines dans ces magasins. Ils vendent et étalent leurs articles sur des tables. Si quelqu'un désire un article, il reconnaît vite le magasin où il peut en trouver grâce à l'étalage qu'on fait des articles dans des vitrines. S'il veut une robe ou un autre habit, il n'entrera pas dans les alimentations, mais il cherchera le magasin où sont exposés dans des vitrines les habits.
4. Beaucoup de vendeurs mentionnent les prix des produits sur des étiquettes, et ils les attachent à leurs articles de sortes que les clients les voient. Si quelqu'un ne veut pas du prix d'un produit, il ne le sollicite pas; les vendeurs n'acceptent pas de rabattre les prix pour éviter d'être sollicité.
5. Les magasins aux plus grandes vitrines sont celles des habits et des équipements de la maison. Les vendeurs des habits sont vraiment nombreux, ce n'est pas seulement les Blancs mais tout le monde. Il n'y a pas de gens qui n'aiment pas des habits, à l'exception de certaines personnes de vos contrées.
6. Les Blancs ne préparent pas eux mêmes leur pain. Ils l'achètent auprès des boulangers. Certains vendeurs de pain ont des moyens de transport, et ils sillonnent tous les jours les rues pour vendre du pain dans les résidences individuelles.

7. D'autres vendeurs partent en queue leu leu pour la vente de leurs produits: ce sont des laitiers. D'autres personnes élèvent des vaches dans la prairie, et ils tirent chaque matin du lait, ils le filtrent tout simplement, ils l'expédient aux vendeurs dans les villes. Une fois arrivé, le vendeur le met dans des boites et la vente sera assurée aux domiciles des particuliers.

6. Les aliments des Blancs

1. Maintenant, les gens vivant dans certaines villes des Blancs manquent des champs pour cultiver des vivres; ils n'élèvent des poules ni des canards, ni d'autres animaux domestiques car ils n'ont pas assez d'espace. C'est ainsi que tous les aliments sont achetés au marché. Pensons tout de suite à autre chose. D'où proviennent les aliments et d'autres nourritures d'origine animale qu'ils achètent?
2. Les gens trouvent certains aliments à partir des champs qui se trouvent dans les espaces situés entre les villes. Dans certains pays des Blancs, ces aliments leur suffisent; mais ils ne suffisent pas en Europe car les Blancs sont nombreux dans ce continent. Pour cette raison, les aliments sont importés d'autres pays lointains.
3. Rappelez-vous ce que vous avez lu avant, c'est à dire que les Blancs sont de véritables voyageurs. Ils construisent de grands navires pour aller de part et d'autre du monde dans le but d'apporter des aliments. Les gens ne sont pas aussi nombreux dans d'autres continents qu'en Europe, et ils travaillent des grands champs de produits alimentaires.
4. Ils cultivent du blé en grande quantité dans certains pays, et ils l'envoient en Europe. Les Européens le font moudre, et les blés moulus donnent de la farine à l'aide de laquelle ils fabriquent leurs pains.
5. Ils cultivent bien d'autres fruits dans d'autres pays, mais s'ils les expédient en Europe, ils pourrissent en cours de route car la distance est très longue. Toutefois, ces gens sont très intelligents. Ils préparent ces fruits et les conservent dans des boites, car ils savent que l'air ne peut pas les atteindre, ainsi ils ne pourrissent pas. Les Blancs les conservent ainsi dans des boites durant des années sans qu'ils ne pourrissent.
6. La viande se conserve aussi de cette façon, certaines viandes proviennent de leurs propre pays. La viande conservée dans des boîtes n'est pas délicieuse comme le sont les autres viandes à peine abattues, mais nous les conservons durant plusieurs années sans qu'elles soient avariées.
7. Les Australiens, et les gens d'autres pays, possèdent des milliers de moutons, et dans ces pays, la population n'est pas dense. C'est ainsi qu'ils exportent beaucoup de viande vers l'Europe. Ils ne les conservent pas dans beaucoup des boites car cela coûte très cher, et ils ont trouvé un autre moyen plus favorable: la conservation par la congélation.
8. Vous n'ignorez pas que la viande ne tarde pas à se décomposer sous l'effet de la chaleur; mais bien si vous gardez la viande pendant qu'il fait froid.
9. Les Australiens abattent leurs moutons, et ils les nettoient très bien, ensuite les bateaux les embarquent pour l'Europe. Les gens chargent de milliers de bêtes dans de larges chambres.
[*Pages 13-14 vides dans la photocopie de l'original*]

7. Les Arabes

1. Parlons maintenant d'autres personnes à la peau blanche appelées "Arabes." Leur pays n'est pas proche des pays des autres Blancs. L'Arabie n'est pas un continent américain, mais ce pays se trouve en Asie. Le soleil se lève de ce côté, et il y a pas un seul arbre.

2. L'Arabie est différente des pays des Blancs et de votre pays. Votre pays est une grande forêt. Les pays des Blancs sont ouverts et ils plantent des herbes et des arbres où ils préfèrent. Mais l'Arabie est pleine de sable. Les herbes et les arbres ne poussent pas dans ce pays sauf du coté des sources d'eau, mais ces sources ne sont pas nombreuses. Les Arabes vivent de ce coté là car il manque d'eau en plein désert. Il n'y a pas rivières, et le soleil luit férocement et il ne pleut pas souvent. Pendant certains hivers, le ciel est vraiment couvert des nuages, la pluie ne tombe pas, et il n'y a pas de brouillards la nuit.
3. Quelques palmiers poussent près des sources d'eau, et les Arabes les apprécient beaucoup. Ils mangent les fruits de ces palmiers; les jeunes plantules servent à la fabrication des paniers. Grâce à leurs rameaux ils construisent les maisons avec les tronc des palmiers.
4. Les Arabes sont très beaux, et ils sont forts en endurants. Leurs animaux domestiques sont les moutons, les chèvres, les chevaux et les chameaux. Lorsqu'une bête est abattue, on enlève soigneusement sa peau, on le raccommode à l'aide de raphia et on en fait des récipients pour garder de l'eau. Les poils du chameau sont jolis et durs, et leurs maisons sont couvertes des tissus obtenus à l'aide des poils de cette bête.
5. Le chameau est un merveilleux animal. Certaines personnes disent qu'ils sont "les pirogues du désert" parce qu'ils transportent beaucoup de poids et se déplacent dans le désert pendant 10 jours sans manger ni boire. Son ventre est fait de poches qui servent à garder l'eau, et cette eau étanche sa soif. En période de pénurie d'eau, les Arabes tuent un chameau et boivent de l'eau se trouvant dans son ventre.
6. Les chameaux sont différents des autres animaux sur plusieurs points. Ils peuvent fermer les narines comme le fait l'homme de sa bouche. La paupière supérieure de son oeil couvre complètement la paupière inférieure pour éviter que le sable pénètre profondément dans l'œil. Les paupières d'autres animaux se rencontrent mais l'une ne couvre pas l'autre. Les pattes du chameau ne s'enfoncent pas dans le sable car une fois sur le sable, elles se présentent comme celles d'un canard. Le chameau n'ignore pas le coté où se trouve l'eau même si les hommes ne l'ont pas encore découverte, ils la dépistent et conduisent les hommes qui se sont égarés de ce coté vers la vie.
7. Beaucoup d'Arabes sont des commerçants. Ils se mettent sur leurs chameaux et vont partout dans le désert du sable qui est celui que les Israéliens avaient traversé lors de leur voyage de l'Egypte à Canaan. Sinaï est le nom de la montagne la plus élevée de l'Arabie. Quand les Israéliens furent arrivés là, Dieu a donné à Moise les commendements.
8. Il n'y a pas de chemins dans le désert de sable et pour cette raison, le voyageur ne part pas seul. C'est ainsi que les gens s'accompagnent dans le voyage pour ne pas se perdre. Mais, certains se perdent et ne retrouvent pas le chemin jusqu'à ce les provisions en eau et en nourriture s'épuisent. Ainsi, un de leurs chameaux sera tué pour leur permettre de trouver la nourriture et l'eau. Certains voyageurs ne retrouveront plus l'endroit où ceux-là s'étaient égarés et ces derniers finissaient par mourir en plein milieu du désert.
9. Au cours de leur voyage, ils redoutent la tempête, celle-ci soulève le sable qui couvre les gens jusqu'à les enterrer complètement et les gens meurent sur place. Bon nombre d'Arabes périssent pour l'une de ces raisons: Certains perdant le chemin et d'autres sont enterrés par le sable sans l'effet de la tempête.

8. Les Blancs des pays du nord

1. Nous terminons cette généalogie de la famille des Blancs par l'histoire d'un peuple vivant dans des pays merveilleux. Leurs pays sont très éloignés de l'Arabie; ils se trouvent du côté du pôle nord. Ces gens sont appelés Esquimaux.
2. Vous n'ignorez pas comment il grêle. Les nuages qui donnent de la pluie ressemblent à celles qui font grêler. Mais la grêle est dure car le froid augmente quand on monte en altitude et les gouttes de pluie se congèlent, puis tombent et portent le nom de "grêle" en français.
3. C'est une autre sorte de pluie connue dans les pays où il fait très froid, et elle s'appelle neige. La neige ne tombe que là où il fait très froid et non ici. Elle sort des nuages sous forme des eaux de pluie, mais une fois sur la couche où il fait très froid, elles commencent à se coaguler comme des poussières blanches, comme les duvets de coton s'envolant en l'air. Déposée sur le sol, la neige couvre toute la terre et tous les biens en donnant un aspect blanc comme l'oiseau bɔyɛyɛngɛ [bubulcus ibis L.].
4. Au pays du nord, pendant l'hiver, toutes les eaux se congèlent et durcissent comme un bloc de sel. Elles couvrent la terre et toutes les eaux, et les gens se promènent là dessus comme sur la terre. Ces eaux congelées par le froid sont appelées glace.
5. Les peuples de ces pays construisent leurs murs au moyen de la neige à l'instar de ce que vous faites de vos maisons à l'aide de la glaise. Ces gens souffrent beaucoup parce qu'ils n'ont pas de champs pour cultiver les produits alimentaires. Les légumes n'y poussent pas à cause du froid; ils ne se nourrissent que du poisson et de la viande.
6. Tous les animaux de ces pays sont dotés d'une peau épaisse, les hommes confectionnent leurs habits et leurs souliers à l'aide de ces peaux. Ils se couvrent tout le corps parce que le froid endommage les doigts de la main et des pieds, le nez et les oreilles comme si s'était la lèpre. Ils laissent les yeux, le nez, la bouche découverts pour ne pas être asphyxiés et pour respirer.
7. Ils font la chasse à l'arc et la flèche comme vous, mais leurs arcs et flèches ne sont pas en arbre du fait que les arbres ne poussent pas dans ces pays. Ils sont faits des os de gros animaux qui vivent dans les océans, et on les appelle des baleines. La baleine est le plus gros de tous les animaux vivant dans l'eau. La baleine la plus vieille peut mesurer 20 mètres de longueur, est comparable à une grosse embarcation.
8. Les eaux coulent dans les fleuves de ces pays pendant trois mois au cours de chaque année. Durant les autres mois les eaux se transforment en glace et les gens peuvent marcher dessus comme sur le sol. Leurs pirogues sont faites des peaux des bêtes étalées sur des os durs.

III. [Manque dans la photocopie]

IV. Les familles des Jaunes

1. Les Chinois
1. Si l'on réunissait tous les peuples du monde et si on les mettait par groupe, le groupe le plus peuplé n'est pas celui des Noirs, ni des Blancs ni des Rouges. Le groupe le plus nombreux de tous est celui des Jaunes.
2. Il y a deux familles des jaunes qui vivent en Asie. Ce sont les Chinois et les Japonais. Leurs pays sont séparés mais ils ne sont pas distants, le Japon est l'un des grands pays de l'Océan Pacifique. Mais les Chinois [*manquent p. 19 et 20 dans la photocopie du manuel*.]
3. Les jeunes chinois honorent leurs pères et leurs mères et certains vieux. Ils s'agenouillent devant les vieux et se courbent souvent devant leurs pères et leurs mères.

4. A l'âge de 15 ans, le jeune homme est déclaré majeur et doit travailler. On l'affecte dans le métier qu'il a choisi quand il était enfant. Quand le garçon totalise l'âge d'un an, on le fait asseoir sur le pavé et on approche de lui des feuilles de papier, des stylos et beaucoup d'autres outils de travail de tout genre. On l'observe jusqu'à qu'il prenne un de ces objets. S'il ramasse le papier, on dit, "Ah! Il sera enseignant." S'il prend l'argent, on dit, "Ah, il sera commerçant" et s'il ramasse n'importe quel objet, on le désignera pour ce métier.
5. Les Chinois avaient préféré des femmes avec des pieds rétrécis, longs comme le doigt de la main de l'homme. Pour cela, les mères enroulaient des jeunes filles et les avaient bien fermées. Chaque semaine, elles devraient renforcer cette opération. Ainsi, la croissance des pieds était freinée. Mais les enfants souffrent beaucoup de cette opération, et une fois grandies, elles ne marchaient pas bien. Les Chinois ont une chanson "les bruits des pieds rétrécis sont semblables à l'écoulement des larmes."
6. Actuellement, beaucoup de Blancs aiment vivre dans leurs pays et ils ont critiqué cette tradition, et bon nombre de Chinois l'ont abandonnée. Beaucoup de Chinois n'agacent plus les femmes comme ce fut le cas avant car ils ont compris que l'homme et la femme sont égaux devant Dieu. L'obscurantisme chinois passe lentement mais n'est pas encore totalement dissipé.

2. Les Japonais

1. Les Japonais ont dépassé tous les hommes vivant à l'est en intelligence. Il n'y a pas longtemps; ils n'avaient pas compris l'intelligence des Blancs, mais après les avoir bien observés, ils étaient fascinés. Ils ont travaillé de diverses manières ce qu'ils avaient observé, ils ne sont pas tellement différents des Blancs du point de vue de l'intelligence. Ils ont la connaissance, mais ils n'ont pas encore la connaissance du ciel. C'est ainsi que les messagers de Dieu sont allés leur apporter chez eux la véritable bonne nouvelle de Dieu.
2. Le Japon est un des pays de l'océan Pacifique, les Japonais sont très nombreux, ils peuvent approcher 40.000.000 d'habitants. Ainsi, leurs villes sont très vastes. A l'aide de métaux, ils construisent des navires qui peuvent traverser les océans.
3. Les villes japonaises sont vraiment belles. Ils fabriquent de beaux objets. Ils cultivent des fleurs dans leurs champs, et ces fleurs sont très jolies. Les champs de fleurs se trouvent de part et d'autre des villes.
4. Les Japonais éprouvent un désir intense du travail. Chaque jour, ils travaillent en sorte que les ouvrages de cette journée dépassent en quantité ceux de la veille. Ils ne veulent pas des paresseux et ils détestent les gens hautains. Ils exécutent divers travaux à l'instar des Blancs.
5. Les Japonais pensent comme en Chine que les hommes valent plus que les femmes. A la naissance d'un garçon, sa famille lui apporte des présents et ils lui comblent toujours des cadeaux en poissons, en oeufs, en jouets.
6. Les enfants japonais ne pleurent pas souvent comme les vôtres. Ils sont très forts. Les enfants vont à l'école et ne tardent pas à assimiler les enseignements. Ils portent des souliers de bois aux pieds.
7. Les enfants respectent leurs amis. Ils ne se taquinent pas comme le font certains enfants de chez vous. Ils méprisent les menteurs, les escrocs et les belliqueux. Ils obéissent aux vieux, à leurs parents et aux étrangers. En visite chez un membre de sa famille, l'enfant s'agenouille à même le sol, puis fait incliner son visage de sorte que sa face touche les pieds du membre de la famille. Il obéit ainsi à son frère. Tous les enfants apprennent à aider les nécessiteux, les malades, et tous les vieillards. Les Japonais sont des gens très charitables et modestes.

V. Familles des Noirs

1. Les Indiens

1. Les Indiens ont la peau noire, mais ils ne vous ressemblent pas à vous Congolais. Les Blancs sont restés avec eux pendant 300 ans et pour cela, ils accomplissent de nombreuses réalisations à la manière des Blancs. Ils portent des habits, ils construisent de jolies maisons, ils ont des chemins de fer de part et d'autres dans leur pays. L'Inde est l'un des plus vastes pays du continent asiatique.
2. Les Indiens sont très intelligents. Ils confectionnent de beaux habits. Ils fabriquent des chaises et des tables avec des statues d'animaux, de poissons et d'hommes. Ils prennent les ivoires, l'or, le cuivre et ils en font de jolis ornements. Certains parmi eux sont dès riches, quelques-uns dépassent les Blancs en richesse.
3. La saison sèche dure très longtemps. Il comprend 7 mois et la saison des pluies compte 5 mois. Il ne pleut absolument pas pendant la saison sèche. La terre se déchire en fentes de tout coté et les légumes périssent.
4. Finie la saison sèche, il pleut abondamment. Quelquefois, la quantité des pluies par jour en Inde est de loin supérieure à celle des pluies en Angleterre durant une année. La végétation se reverdit, les légumes croisent bien et germent. Mais si la sécheresse dure plus que 6 mois, tous les champs s'abîment et les gens meurent de faim.
5. Les Indiens, gens vivant à l'est, se nourrissent de riz. Il existe deux variétés de riz: riz de montagne et riz de marais. Les Indiens cultivent surtout le riz de montagne, mais le manque d'eau fait que ce riz ne pousse pas bien.
6. L'Inde compte beaucoup de fleuves et certains fleuves dont le Ganges. Ils pensent que leurs dieux les avaient bénis. Ils croient que si les eaux de ce fleuve stagnent chez eux, c'est un mauvais présage. Ils construisent de jolies maisons sur les rives des Ganges à fin d'adorer leurs faux dieux. Ils vénèrent les statues des bêtes et des hommes dans les maisons car ils prennent ces statues pour leurs dieux. Les gens viennent de très loin pour prendre un bain dans ce fleuve; à l'approche de la mort leurs effets sont amenés là. Ou bien ils regardent ce fleuve ou bien ils écoutent le bruit des eaux de ce fleuve; ils éprouvent alors un réel plaisir et meurent dans le calme. Les cadavres sont lavés par les eaux de ce fleuve puis ils sont brûlés. On ramassé les poussières de ces cadavres brûlés et les disperse dans l'eau. Ils pensent que ces poussières sont entraînées avec les eaux vers un bel endroit. Ils s'imaginent que les esprits des défunts sont réincarnés à travers les animaux. Maintenant, les missionnaires de Dieu évangélisent là, mais cet enseignement n'a pas encore atteint tout le monde. L'Inde compte 30.000.000 habitants.
7. Les garçons vont à l'école tous les jours, mais beaucoup d'Indiens interdisent à leurs filles d'aller à l'école. Les filles travaillent durement les champs et les travaux ménagers.
8. Les femmes des riches ne travaillent pas. Elles restent dans des jolies maisons et portent de beaux habits. Mais elles sont comparables au serpent aquatique janga. Elles portent de foulards pour empêcher que leurs visages ne soient visibles aux hommes excepté ceux de leur famille. Si elles se promènent à travers la ville, elles mettent de longs habits allant du nez jusqu'aux pieds de sorte que les hommes ne les voient; on ne peut voir que leurs yeux. Si elles voyagent, elles sont transportées par leurs travailleurs dans les moyens de transport comme de grosses malles.

9. Les femmes indiennes aiment porter des bagues aux doigts. Les hommes couvrent leurs têtes de jolis chapeaux. Ils enroulent leurs têtes d'un long tissu de soie et ces chapeaux sont vraiment beaux.
10. Jadis, à sa mort, l'homme était enterré avec son épouse. Actuellement, leur gouvernement a supprimé cette tradition qui manque des justifications profondes.
11. Bon nombre d'Indiens connaissent l'anglais et parlent avec les Blancs de leur gouvernement, c'est-à-dire les Anglais. Ils admirent et respectent le roi d'Angleterre.
12. Les Indiens capturent les éléphants dans leurs forêts, et ils les élèvent, et ils leur apprennent à exécute certains travaux à l'instar de ce que vous faites des chiens de chasse. Ils admirent les éléphants car ils les trouvent bons, ils sont intelligents et forts et grandissent sans méchanceté. Ils transportent les arbres et d'autres effets pesants et ils peuvent arranger les arbres, et exécuter beaucoup de travaux oui exigent de la dextérité.
13. Voici comment ils capturent les éléphants.
14. A l'aide de pieux plantés dans la terre, ils forment un enclos et ils y mettent dedans deux éléphants apprivoisés. De là, plusieurs personnes, plus ou moins trois cents, effrayent un groupe d'éléphants, et les pourchassent de sorte qu'ils entrent dans la porte de l'enclos. Une fois dans l'enclos, les éléphants rejoignent là d'autres éléphants et sans tarder ils commencent à y vivre, et les Noires barrent la porte de l'enclos à l'aide d'autres pieux afin que les éléphants ne s'échappent pas. Lorsque ces éléphants arrivent à bout de leur colère, les éléphants apprivoisés transportant les hommes arrivent vers les nouveaux venus, puis les hommes les attachent aux gros arbres. Sachant qu'ils sont attachés, les éléphants se remettent en colère mais après quelques jours, ils éprouvent le désir de manger. Les gens leur apportent à manger, et ils se familiarisent avec eux et ils finissent par suivre partout ces hommes et ces derniers leur apprennent le travail qu'ils préfèrent.
15. Les enfants héritent des éléphants de leurs parents, ce sont des éléphants qui vivent longtemps, ils peuvent atteindre plus ou moins 120 ans.
16. Les gens de certains pays attrapent les animaux féroces de toute sorte: léopards, lions, éléphants, serpents et finissent par les apprivoiser. Ceci nous rappelle ce que Jacob avait écrit: "Toutes sortes d'animaux, oiseaux, reptiles, et animaux qui se trouvent dans la Mer Morte, sont domptés par l'homme; ils sont domptés mais personne n'est capable de dompter sa langue." [Lettre de St Jacques 3,7-8]. Il est bien que nous essayions d'éduquer nos langues.

2. Les Africains

1. L'Afrique est un des plus vastes continents. Elle dépasse l'Europe et l'Australie en grandeur. Les Africains sont de peau noire mais pas tous les Africains. On y trouve aussi des albinos mais ils ne sont pas nombreux. La couleur noire de cette peau provient du fait qu'il existe une substance de même couleur à l'intérieur de la peau.
2. Les Blancs ne supportent pas vivre dans plusieurs coins de l'Afrique où il fait très chaud. Ils ne tardent pas à tomber malade. Certains coins de l'Afrique sont appelés "cimetières des Blancs" car plusieurs Blancs sont décédés là.
3. Les Blancs de certains pays européens connaissent les habitudes des gens habitant l'Afrique du nord depuis la début du monde; mais ceux qui habitent le centre de l'Afrique n'étaient pas longtemps connus des Blancs. Certains peuples africains vivant en plein milieu de l'Afrique ne sont pas encore bien connus.
4. Les Blancs ne connaissent pas ces peuples parce qu'ils n'étaient pas arrivés là. Le grand désert de sable se situe entre les pays de l'Afrique du nord, et les pays de ces peuples et les

gens n'avaient pas encore traversé par là. C'est ainsi que les Blancs n'étaient pas arrivés au milieu de l'Afrique et n'avaient pas suivi cette voie, mais ils avaient contourné le centre par bateau.
5. Les Noirs d'Afrique se divisent en plusieurs groupes. Le groupe des "Nègres" vit au nord. D'autres groupes vivent au sud, et le groupe appelé "bantou" se trouve au milieu, vous êtes dans les groupe des bantous.
6. Les peuples d'autres continents pensent que les Africains sont de véritables paresseux car ils ne travaillent pas bien. Leur paresse se manifeste par le fait qu'ils ne travaillent jamais avec assiduité et persévérance depuis leur naissance. D'autres pays, les gens ne sont pas assidus au travail, ils ne trouvent pas à manger et meurent sur place de faim. Mais les cultures de tout genre rapportent bien dans les pays africains, sans un travail assidu.
7. Les Blancs supportent bien vivre en Afrique du sud car cette partie du continent africain est très éloigné de l'équateur. Pour cela, beaucoup de Blancs y vivent mais aussi parce que les villes sud-africaines ressemblent à celles de l'Europe.
8. Les Blancs ont trouvé de l'or et le cuivre dans le sous-sol de ce pays, ils les préparent et les ont beaucoup travaillés. Ils creusent des puits profonds afin qu'ils atteignent ces trésors-là mais c'est un travail dur et pénible.
9. Les originaires de ce pays ne travaillaient pas bien au début, mais les Blancs ont fait appel aux Indiens et aux Chinois pour travailler à leur place. Des milliers d'Indiens et de Chinois sont arrivés et les Africains se sont sentis gênés par l'assiduité de ces derniers. Actuellement bon nombre d'Africains travaillent là, et maitrisent ce travail.

3. Les Egyptiens
1. L'Egypte est l'un des pays de l'Afrique du nord. Les Egyptiens étaient originaires de l'Asie, mais ils étaient venus depuis longtemps vivre en Afrique. Ils ont vécu ensemble avec les Africains et maintenant, ils ont formé presque un même peuple avec les nord-africains.
2. Dès leur arrivée de l'Asie, les Egyptiens se sont montrés vraiment assidus au travail. Ils étaient très intelligents, et ils ont exécuté de merveilleux travaux. A cette époque, ils étaient plus intelligents que tous les peuples du monde, et quelques-unes de leurs oeuvres existent encore aujourd'hui. Par après, les Egyptiens se sont comportés comme des Africains et ils ne voulaient plus du travail. Ils avaient abandonné leurs anciennes habitudes, et ils sont devenus des imbéciles jusqu'à l'arrivée de Blancs venus les aider à adopter de nouvelles habitudes.
3. Parmi les grandes oeuvres exécutées autrefois, il y avait la construction des maisons pouvant servir de tombaux. Ces maisons sont comparables à des pieux; elles ont une base élargie et elles sont pointues en haut. Ces maisons sont appelées "pyramides."
4. Un roi égyptien s'était construit une pyramide pour qu'il y soit enterré. Cette pyramide existe jusqu'à ce jour, et beaucoup de gens de divers pays viennent la visiter. Elle a 150 mètres de hauteur. Il y avait 10.000 travailleurs pour la construction de cette unique maison, et ils l'ont construite pendant 20 ans. D'autres riches avaient construit d'autres pyramides, celle-là construite avant dépasse toutes les autres en grandeur.
5. L'Egypte ne dispose pas d'un sol favorable à la culture, ce sol n'a pas en lui-même la fertilité car il est proche du désert, et les vents emportent du sable qui couvre toute la terre. Mais le Nil, le plus grand fleuve égyptien, se remplit d'eau et inonde la terre de tout coté, chaque année. A la saison sèche l'eau rentre dans le fleuve, et l'humus se dépose sur le sol en grande quantité. Il devient vraiment source de fertilité. Les Egyptiens cultivent les céréales sur ce sol, et celles-ci donnent de bons grains.

6. Ils construisent des digues à l'aide de pierres pour garder de l'eau, et ils creusent des canaux à travers les champs afin que l'eau soit conduite dans les champs. Si les champs ont besoin de l'eau, on ouvre la porte de la digue, et les eaux se déversent dans les canaux, et les légumes poussent bien. Quand l'eau a diminué, on ferme la porte, et l'eau ne peut plus échapper.

4. Les Congolais

1. Le Congo est votre pays. C'est un grand pays, mais les habitants de ce pays ne sont pas nombreux, il y en a presque 10.000.000. Votre pays s'appelle Congo parce que les habitants de l'embouchure du grand fleuve s'appellent Bakongo.
2. Les premiers qui sont arrivés au Congo étaient des Portugais. Jadis, les Portugais étaient de véritables voyageurs, et ils ont voyagé à travers le monde à la recherche des terres que d'autres Blancs n'avaient pas encore découvertes. Le premier Blanc qui a fait le tour du monde est un Portugais; son nom est Magellan. Il est mort pendant ce voyage avant de rejoindre son pays, mais certaines personnes qui l'accompagnaient sont retournées au Portugal. La première personne à atteindre le sud de l'Afrique fut un Portugais; son nom est Gama. Celui qui a indiqué aux Blancs le chemin de 1'Amérique, c'est celui qui accompagnait le premier les Portugais dans leurs voyages: son nom Colombe. Lui-même n'était pas Portugais, mais n'eut été ses renseignements reçus des Portugais, les Blancs n'auraient pas cherché des terres habitables de ce côté-là. A cette époque-là, les Portugais dépassaient tous les Blancs dans le goût des voyages, et ils sont arrivés dans votre pays il y a bien longtemps.
3. Les Portugais résidaient du côté de l'aval près de l'embouchure du fleuve Congo, environ pendant environ trois cent ans, mais ils ne sont pas arrivés au pays profond du fait que des gens sauvages les ont arrêtés.
4. Jadis, il y a environ cinquante ans, un certain Blanc d'Angleterre arriva à votre pays, tout à fait en amont, à Tanganyika. Le nom de cette personne, c'est Livingstone, et tous les Blancs le respectent, car il fut un homme affable et persévérant. Il fut le pasteur de Dieu le plus honoré. Il a apaisé les populations de ce côté-là de laisser entrer d'autres pasteurs dans tout votre pays.
5. Livingstone est mort près de la source du fleuve Congo, et après sa mort un autre Blanc appelé Stanley traversa le continent africain de l'est à l'ouest. Il a passé trois ans dans cette exploration, et beaucoup de Blancs pensaient qu'il était mort étant donné cette longue durée. C'est lui qu'on appelait au début Bula-Matadi, qui descendit le fleuve à partir de Zingitingi jusqu'à Kintambo.
6. Lorsque Stanley retrait aux pays des Blancs, toutes les personnes étaient fort étonnées profondément de son histoire. Il voulait que les Anglais viennent vous coloniser, mais ils n'ont pas voulu. Par la suite, il transmis au roi des Belges l'histoire de votre pays, le Congo, et il accepta d'envoyer ses quelques agents vous apprendre le travail et les bonnes manières. Certaines personnes qu'il envoya étaient de mauvaises gens, et se sont mal comportés pendant la campagne du caoutchouc. Vous n'ignorez pas, vous-mêmes, comment les premiers Blancs ont agi.
7. Nous ne connaissons pas assez l'histoire de votre pays. Nous savons que les Arabes étaient venus à la recherche d'esclaves, et ils avaient capturé beaucoup de Congolais en amont. Ils avaient tué beaucoup de gens, et en avaient emporté d'autres en esclavage. Les Blancs du gouvernement avaient arrêté leur progression en amont, près de Zingitingi.
8. Et nous savons qu'avant que les Blancs n'arrivent chez vous, il y avait des guerres à tout moment. Il y a très longtemps, beaucoup de personnes sont mortes pendant la guerre des

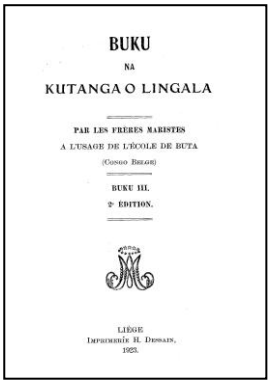
Lokele. Cette guerre fut meurtrière à certains endroits, et les milliers des gens étaient exterminés.
Nous pensons que cette guerre trouve son origine dans le fait que les Arabes ont combattu les gens de l'amont, et que ces derniers ont déferlé leur colère sur les gens de l'aval. Les Blancs du Gouvernement et ceux des Compagnies avaient mis fin à cette guerre, à leur arrivée dans les zones de combat. Ces Blancs vous aident fréquemment.
9. Souvent, les enfants me demandent: "Pourquoi ne sommes-nous pas aussi intelligents que vous autres Blancs?"
10. Les Blancs sont en train de chercher avec forte persévérance des connaissances qui ne sont pas encore découvertes. Raison pour laquelle leur intelligence ne fait que s'accroître, et que les gens leur rendent beaucoup d'honneur. Par contre ceux de vos contrées, qui étaient plus intelligents que les autres, furent objets de jalousie par certaines personnes, et quelques-uns furent tués soit après avoir été obligés d'avaler du poison soit autrement. Beaucoup de gens de chez vous sont morts à cause de fétiches, car les féticheurs trompaient beaucoup vos ancêtres. Ils détruisaient les meilleures personnes, et sauvegardaient ceux qui étaient d'accord avec leurs mauvaises pratiques. Voilà une raison pour laquelle l'intelligence ne s'accroît pas dans vos pays. Une autre raison c'est la paresse. Certains la considèrent comme la raison la plus importante.

VI. Les Juifs

1. Maintenant que nous venons de terminer à parler de différents peuples humains du monde avec leurs habitudes, nous terminons cette nouvelle des peuples du monde par des nouvelles d'autres peuples qui manquent des territoires précis. Ce sont les Juifs.
2. Vous qui lisez la Parole de Dieu et d'autres manuels classiques, vous savez que quand les Juifs avaient traversé le désert en provenance de l'Egypte, ils comptaient 12 familles. Ils sont arrivés à Canaan et ils y ont vécu pendant plusieurs années. Et ils avaient transgressé la loi de Dieu et Dieu leur avait soumis à l'esclavage face à leurs ennemis. Quand leurs ennemis avaient remporté la victoire, ils avaient emporté beaucoup de Juifs chez eux comme des esclaves.
3. Après 70 ans, le roi avait ordonné aux Israéliens de rentrer chez eux. Ils n'étaient pas tous rentrés, quelques-uns uns n'ont pas consenti en ce moment, et nous n'avons plus de leurs nouvelles. Nous ne les connaissons pas maintenant.
4. Ceux qui étaient rentrés ont vécu à Canaan à peu près 400 ans. Puis Jésus arriva dans leurs pays. Ceux qui lisent l'histoire de Jésus savent qu'ils étaient des personnes têtues et obstinés à cette époque, et qu'ils l'affligeait souvent à cause de leur mauvais comportement. Il leur enseignait la conversion, mais ils ne la voulaient pas. Il savait que s'ils ne se convertissaient pas, Dieu les châtierait impitoyablement. Il savait que s'ils n'abandonnent pas leur mal, Dieu les punira. Et, quand il a vu qu'ils ne voulaient pas abandonner leur mal, il a dit aux fils de Jérusalem "Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront des tranchées, t'enfermeront, te serreront de toute part. Ils te détruiront toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre; parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visité." (Luc 19, 43-44.)
5. Quarante ans passés, cette prophétie se réalisa. Les Romains avaient livré une violente guerre contre eux; et ils avaient occupé tout le pays, et ils avaient détruit leurs villes, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus des "pierre sur pierre." Les Romains avaient tué des milliers des Juifs

dans cette guerre, et ils avaient emporté des milliers des juifs en esclavage. Ils avaient dispersé ceux qui étaient restés dans les villes pour éviter toute tentative de vengeance.
6. A leur dispersion, les Juifs avaient beaucoup souffert car ils étaient répudiés de tous. Depuis ce temps jusque maintenant, ils sont éparpillés dans toutes les villes, et ils sont détestés de tous les hommes. Ce sont des gens modestes et qui ne tardent pas à faire fructifier l'argent. Nombre d'entre eux sont des usuriers à l'instar de ceux qui avaient vécu à l'époque de Jésus, c'est pourquoi certaines personnes sont jaloux d'eux et leur manifestent la colère. D'autres peuples ne veulent pas d'eux à cause du conflit qui les avaient opposés aux Egyptiens. Leur nombre a sensiblement augmenté. C'est ainsi qu'ils sont provoqués, torturés et chassés de leurs villes.
7. Les Juifs ne collaborent pas avec les habitant des villes où ils ont élu domicile. Ils habitent des endroits bien précis. Ils ne se marient pas avec les femmes d'autres tribus et ils n'adoptent pas des habitudes d'autres régions. Ils savent que Dieu les avait mis sous son contrôle, et ils n'acceptent pas à se réunir avec les gens d'autres tribus.
8. Si les Juifs s'étaient rassemblés dans un même coin, ils seraient une grande famille, mais ils sont disséminés à travers tous les pays. Nous ne connaissons aucun pays qui manque un groupe de Juifs. Un groupe se trouve au Congo. Les juifs sont près d'un 1.000.000 d'habitants. La promesse que Dieu avait fait à Abraham, leur père, est "sa descendance sera aussi nombreuse que le sable au bord du fleuve" s'est accomplie.
9. Les Juifs comptent rentrer à Canaan, et ils espèrent le Sauveur que Dieu leur avait promis. Jésus n'est pas le sauveur que Dieu avait envoyé. Ils se réunissent chaque année pour fêter la traversée de la mer, et ils commémorent la manière dont Dieu avait libéré leurs pères du joug des Egyptiens et comment Dieu leur avait donné le pays Canaan. A la fin du festin, ils se séparent en ces termes: "Nous nous réunirons l'année prochaine à Jérusalem."
10. Les Juifs n'acceptent pas de rester éternellement dans d'autres villes. Après avoir beaucoup souffert sous d'autres cieux, les Anglais eurent pitié d'eux, et ils voulaient leur offrir un bon pays, mais ils ne l'avaient pas accepté. Ils ne veulent que ce pays que leur avait été donné par Dieu, à savoir Canaan.
11. Peut être trouveront-ils sans tarder la Palestine. Certains gens pensent qu'ils le peuvent. D'autres pensent que toutes les familles ne sont pas unanimes pour céder ce pays en cadeau. Maintenant que la guerre a pris fin, ils ont la ferme conviction que ce pays sera le leur, et un Juif se trouve là et exerce les fonctions de Gouverneur. Parce que les promesses de Dieu ne ratent pas, cela s'accomplira un jour.

5. 1927 - Buku na kutanga o lingala. Buku III


BUKU
NA
KUTANGA O LINGALA
PAR LES FRERES MARISTES
A L'USAGE DE L'ÉCOLE DE BUTA
(Congo Belge)
BUKU III.
2e EDITION.
LIÈGE
Imprimerie H. Dessain,
1923.

FICHE TECHNIQUE

0 Reference
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 9.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme (la version lingala serait du Frère Donatus = P[ierre]. Thiers (1879-1954; au Congo 1912-1954) ou du Frère Alphius = Richard Jerôme Devriendt (1892-1959; au Congo 1922-1959.)
1.2 Fonction de l´auteur: Enseignant.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Buku na kutanga o lingala. Buku III.*
2.2 Traduction du titre: Livre de lecture en lingala. Troisième livre.
2.3 Titre série: Collection des Frères Maristes.

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Mbela à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures. La version française des textes repris de *Exercices de langage*, Frères Maristes, Buta, H. Dessain, Liège. 1925, a été copié ici telle quelle.

4 Description matérielle
4.1 Édition: 3e : 1927 (1e en 1917; 2e en 1923.)
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 12 x 18,5 cm
4.5 Nombre de pages: Texte: pp. 1-84; Vocabulaire Lingala –français: pp. 85-112 (pas reproduit.)
4.6 Images: 18 photos et 22 dessins.
4.7 Lieu d´édition: Liège.
4.8 Année d´édition: 1927.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur. Buta, 3 Februarii 1917, Leo Derikx, Prefectus Apostolicus de Uélé Occidentali.
5.2 Promoteur: Frères Maristes.
5.3 Éditeur: Frères Maristes.

5.4 Imprimeur: H. Dessain.

6. Notes
6.1 Notes: Plusieurs leçons sont reprises de *Exercices de langage*, Frères Maristes, Buta, H. Dessain, Liège. 1925. Il est fort probable qu'existe également une version en kiswahili.
6.2 Mots clés: Agriculture; animaux; contes; éducation civique; ethnographie; lingala; moralités; religion catholique.
6.3 Résumé: Leçons concernant Dieu, la famille, l'école, le peuple, les animaux, la nourriture, les paysages et villages; vocabulaire lingala-français.
6.4 Niveau: Ecole primaire.
7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E-13; Mf. ALA, 276-277.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/lecture_maristes.php
7.3 Lien PDF
7.4 Références:
7.5 Études: Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998) pp. 67.87-88.94-94. Dans l'original: Leçon 36, p. 29-30, Bulamatari (l'état); Leçon 37, p. 30-31, Batu ba Kongo (Les habitants du Congo); Leçon 38, p. 31, Bazande (les Azande); Leçon 30, p. 32-33, Babua (les Babua); Leçon 40, p. 33, Bakongo (les Bakongo.)

TRADUCTION

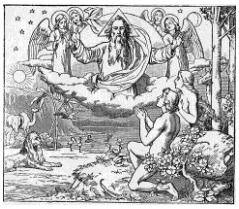
Section 1. Concernant Dieu

1. Dieu



Dieu est le créateur, le propriétaire, le roi du ciel et de la terre. Tout le monde sait que Dieu existe, car rien ne peut exister sans créateur.
Dieu est au ciel, sur la terre et partout.
On ne voit jamais Dieu, car il est immatériel.
Dieu vraiment observe toutes ses créatures, sait les cœurs de toutes les personnes.
Dieu est juste, récompense les bons, châtie les mauvais. Aimons Dieu de tout cœur, louons-le, prions-le. Marchons sur la voie de sa loi.

2. Dieu créateur



Depuis longtemps Dieu a toujours existé. C'est lui qui a la vie. Toutes les choses, la terre et les hommes, n'existaient pas du tout. Dieu a fait exister toutes choses par sa propre force, et non par celle d'une autre personne.
Le premier jour Dieu créa la lumière.
Le deuxième jour, il créa le ciel. Le troisième jour, il créa les eaux,

remplit la terre avec les herbes et les arbres.
Le quatrième jour, il créa le soleil, la lune et les étoiles.
Le cinquième jour, il créa les oiseaux et les poissons.
Le sixième jour, il créa les animaux et l'homme.
Dieu observa ses créatures, toutes étaient bonnes.
Le septième jour, Dieu se reposa.
Dieu a tout créé en sa bienveillance pour nous montrer sa gloire et sa puissance.

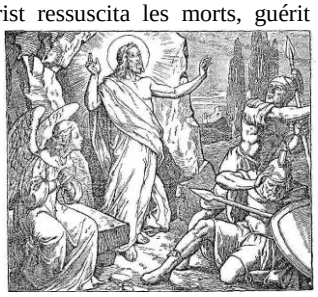
3. Jésus-Christ



Jésus-Christ est le fils de Dieu, deuxième personne de la sainte Trinité. Il s'est transformé en homme pour nous sauver.
Jésus-Christ est Dieu et homme en la même personne.
La mère de Jésus-Christ est la sainte vierge Marie. Ses parents étaient sur la terre, mais St. Joseph était son père adoptif.
Jésus-Christ est né à Bethléem. Il est resté chez Marie et Joseph durant trente ans: il respecta ses parents, il pria Dieu.
Après, il enseigna la parole de Dieu, manifesta sa puissance en tant que Dieu, et fera appel aux apôtres.
Les enfants doivent respecter, aider leurs parents, prier Dieu comme Jésus-Christ.

4. Jésus-Christ (suite)

Pour manifester sa puissance en tant que Dieu, Jésus-Christ ressuscita les morts, guérit différentes maladies, réalisa divers miracles. Beaucoup de gens ont reçu Jésus-Christ comme sauveur, mais d'autres ne l'ont pas reçu. Jésus-Christ et mort sur la croix pour racheter tous les gens. Il fut enterré dans une tombe. Mais son corps ne fit longtemps dans la sépulture: Jésus-Christ ressuscita le troisième jour. Beaucoup de gens l'ont vu après. Après sa résurrection, il resta sur la terre, le quarantième jour il monta au ciel. Il reviendra sur terre, le dernier jour pour le jugement de tous. Enfants, quand nous prions Dieu tous les jours, nous n'aurons pas peur de cette situation. Les mauvais doivent l'avoir peur.



5. Les anges et les démons



Dieu créa aussi des êtres vivants, mais nous ne les voyons pas, ceux-ci sont dans le ciel. D'autres, les mauvais n'ont pas respecté la loi de Dieu, ils étaient envoyés en enfer. Ce sont les démons.
Les démons sont mauvais: ils essaient de mener les gens au feu de l'enfer.
Dieu accorda à chaque personne un ange gardien, pour sa surveillance contre les tentations et pour lui indiquer la voie du ciel.

Qu'on prie chaque jour l'ange gardien: "Ange du ciel, mon gardien, conduis-moi tous les jours vers les ordres de Dieu."

6. Le baptême



Le nom de celui qui est baptisé est "chrétien."
Le prêtre donne le baptême avant tous les autres sacrements. Quand l'enfant grandit, il doit être baptisé afin qu'il abandonne tous les péchés, qu'il observe les commandements de Dieu. Qu'on demande la grâce du baptême. Le baptême fait naître les hommes comme ses enfants, il les fait entrer dans l'assemblée des fidèles, efface le péché originel et tous les autres péchés commis par quelqu'un avant le baptême. Il enlève la dette du péché. Il répand sur l'esprit, la foi, l'espérance et la charité. Enfants chrétiens, rendez grâce à Dieu, car vous avez reçu le baptême. Enfants, implorez la grâce du baptême.

7. Noël ou naissance de Jésus-Christ (25 décembre)



Sainte Marie et saint Joseph quittèrent Nazareth pour Bethléem car ils devaient obéir aux ordres des chefs.
La nuit, ils n'eurent pas une place pour dormir car il y avaient trop d'étrangers. Ils entrèrent dans l'étable des moutons et au milieu de la nuit, Marie mit au monde son fils, l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire.
L'ange se présenta aux bergers et ils furent saisis de frayeur et leur dit: "N'ayez pas peur, je vous annonce une bonne nouvelle: aujourd'hui, un sauveur vous est né. Et ceci vous servira de signe: vous retrouverez un nouveau-né enveloppé et couché dans une crèche."
Soudain, les anges chantaient au ciel: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes bons."
Après les bergers se dirent entre eux: "Allons à Bethléem voir ce que le Seigneur nous a fait connaître." Ils partirent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né, couché dans la crèche. Ils se prosternèrent, louèrent le nouveau-né et allèrent informer le reste du village.
Que les hommes aiment Jésus le Sauveur, qu'ils se prosternent devant lui et le louent à l'église.

8. L'Ascension de Jésus (Le quarantième jour après Pâques)



Après sa résurrection, Jésus se présentait plusieurs fois à ses apôtres et disciples. Le quarantième jour après sa résurrection, Jésus alla avec ses disciples et apôtres, environ cinq cents au Mont des Olives.

Jésus leur parla: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc enseigner à tous les hommes la bonne nouvelle; baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit… Celui qui croît et est baptisé, sera sauvé; celui qui ne croît pas, sera malheureux…"
Après ces paroles, Jésus souleva les mains, bénit ses apôtres et disciples et monta au ciel, où il est à la main droite de Dieu le Père.
Les disciples regardèrent Jésus, le nuage l'en ferma et au même instant, deux anges se présentèrent à eux et leur dirent: "Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel? Ce même Jésus qui vient de monter au ciel reviendra un jour de la même manière."
Enfants, Jésus reviendra encore le jour de la résurrection juger tous les hommes. Jésus le sauveur fera entrer les bons dans la joie du ciel, jettera les mauvais dans le feu de l'enfer.

9. L'Assomption de Marie (le 15 août)
La sainte vierge Marie, mère de Dieu, où se trouve-t-elle?
La sainte vierge Marie se trouve au ciel avec son âme et son corps.
Est-ce que la sainte Marie se trouve à l'église? C'est son image qui se trouve à l'église.
Sainte Marie n'est pas morte pour des raisons de maladies ou de vieillesse, mais pour l'amour de Dieu. Son âme et son corps se trouvent au ciel près de Jésus-Christ.
Au moment de la mort de Marie, les apôtres étaient à ses côtés, à Jérusalem. On l'a inhumé à Getsemani.
Les anges louèrent durant trois jours le sépulcre de sainte Marie. Après ils cessèrent de chanter. Et Thomas arriva aussi pour voir la mère de Dieu. Les apôtres ouvrirent le sépulcre et voyèrent seulement les habits et dirent: "Jésus a glorifié sa mère, et a fait monter son corps au ciel."
Enfants, Marie est maintenant la reine des anges et des saints. Elle est la mère protectrice des chrétiens. Prions pour qu'elle nous protège maintenant tout au long de notre vie.

10. Tous les Saints (le 1er novembre)
Maman: Enfant, demain c'est la fête de tous les saints.
Charles. Je sais maman, le maître nous l'a dit en classe, c'est une fête de prescription.
Maman: Bien, mais que veut dire Tous les Saints?
Charles: C'est la fête de tous les saints qui se trouvent au ciel: St. Marie, St. Léon, St. Anne, St. Pierre, St. Paul, et les autres.
Maman: C'est vrai mon enfant, ils sont nombreux, on ne peut pas les citer, on ne les connaît pas tous.
Charles: Le maître disait: Enfants, priez tous les saints. Et qui sont-ils?
Maman: Le jour du baptême, le prêtre t'a donné le nom de Charles. Depuis ce jour-là, saint Charles est devenu ton protecteur.
Charles: Et saint Charles me protège-t-il vraiment?
Maman: C'est sûr mon enfant, en priant toujours au nom de ton saint, tu seras heureux et loin des dangers. Il va te protéger.
Charles: Je vais essayer de faire comme saint Charles, mon frère. Demain je prierai à la sainte messe, à la prière du soir, que tous les saints nous protègent.

11. La première poule [Exercices de Langage, p. 92-93, leçon 1]
L'enfant mangea un œuf de la poule de sa maman.
La maman de dire : "Mon enfant, tu sais d'où provient cet œuf?"

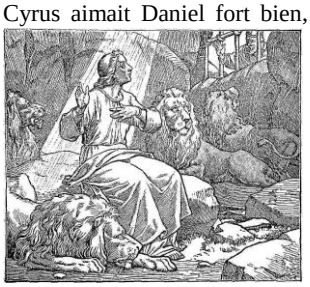
"Je sais, maman, notre poule noire l'a pondu."
"C'est sûr. Mais d'où est sortie notre poule noire?"
"Elle est sortie d'un autre œuf, je n'oublierai plus, c'était petit poussin auparavant."
"Et d'où est sorti l'autre œuf?"
L'enfant sourit et répondit: "Ce n'est pas une autre poule qui l'a pondu?"
"Et d'où est sortie cette autre poule?"
"D'une autre œuf, comme toutes les poules."
"Si c'est comme ça, d'où provient le premier œuf?"
"He, Maman, c'est la première poule qui l'a pondu."
"C'est vrai, mon enfant, mais quand la première poule pondu le premier œuf, qui avait créé la première poule?"
L'enfant raisonna et regarda en haut: " Dieu vraiment a fait exister la première poule!"
-C'est sûr mon enfant, Dieu est le créateur de toutes les créatures. Louez-le quand vous obtenez un don de sa part.

12. L'histoire de Daniel

Les Babyloniens se prosternaient devant le grand python. Cyrus leur roi dit à Daniël: "Diras-tu que celui-ci n'est pas le Dieu vivant?"
Daniel répondit: "roi, si celui-ci est considéré comme Dieu, puis-je le tuer? Laisse-moi que je le tue!" Et le roi de dire: "Que tu le tues."
Daniel prépara le copal avec de l'huile et des cheveux; il forma des petites boules et les donna au python. Le python sans hésitation, souffre et meurt. Après Daniel dit: "Votre dieu, est un dieu faible."
Les Babyloniens informés de la nouvelle, s'écrièrent et vinrent chez Cyrus disant: "Où serait Daniel? Qu'on puisse le tuer."

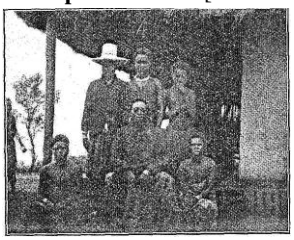
13. L'histoire de Daniel (suite)

Cyrus aimait Daniel fort bien, mais sous leur pression, il le livra aux Babyloniens. Ils le jetèrent dans une fosse avec sept lions. Les lions furent privés des nourritures pour qu'ils soient affamés et puissent dévorer Daniel. Mais les lions ne firent le moindre mal à Daniel. Daniel y resta pendant six jours, il eut faim et Dieu lui envoya à manger. Le septième jour, le roi vint inspecter la fosse et trouva Daniel au milieu des lions. Cyrus joyeux, disait: "Le Dieu de Daniel est vraiment le grand Dieu." Il fit sortir Daniel, et y jeta ses ennemis. Aussitôt ils furent dévorés.



Section II. La famille

14. Papa et maman [Exercices p. 93-94, leçon 2]



Papa travaille pour avoir de l'argent afin d'acheter la nourriture, des habits, ceux de son épouse, et de ses enfants.
Maman élève les enfants, garde les biens de la maison, prépare les nourritures, lave et coud les habits.
Papa et maman s'aiment, aiment leurs enfants, les initient à la prière, leur apprennent le travail et les gardent s'ils sont malades. Les enfants aiment papa et maman, les glorifient, leur obéissent très bien. Ils prient Dieu pour qu'il garde les parents beaucoup d'années. Les bon enfants aiment leurs frères et sœurs, respectent la loi de Dieu. Ils disent: "Aimez papa et maman pour qu'on vit de longues années sur la terre."

15. Grand-père [Exercices p. 96, leçon 4]
Mon grand-père a vieilli. Il marche lentement.
Dans sa bouche je ne vois pas de dents, il ne voit pas comme auparavant, ses cheveux se sont retréchis. Il est chrétien. Un jour, il était au milieu de ses enfants, joyeux et disait: "Mes enfants, restez très bien, que Dieu vous bénisse. Faites ce qui est bon, évitez le mal. Aimez vos parents, et les enfants, aimez-vous tous les jours. Aimez aussi vos prochains. Aimez Dieu de toute votre âme. L'amour de Dieu et des prochains rend les hommes heureux ici sur la terre et au ciel." Les enfants répondirent: "C'est vrai grand-père, nous ferons comme vous dites pour que nous ayons le bonheur de la vie."

16. Le bon papa
Papa partit travailler dans son champ, Honoré son enfant venait âpres. Tous les deux travaillèrent beaucoup et le soleil frappa sur leurs têtes. Papa regarda en haut, l'enfant dit: "Papa, que regardes-tu?" Papa répondit: "Enfant, le soleil devient trop fort, je regarde le soleil et je réfléchi: Dieu est le grand chef, très bon, il créa le soleil pour nous, il nous donne tous les jours à manger, je le remercie. Et toi Honoré, aimes-tu Dieu le créateur? "Oui papa, j'aime Dieu de toute mon âme car il est bon sans limite."

17. Rêve
Il y a longtemps, Joseph, un enfant très bon, était endormi au milieu de la nuit. Il rêva. Il vit dans la maison son ange gardien. L'ange avait deux ailes, avec une figure fort élégante, avec des longs cheveux, avec des habits propres, avec une bouche, et il lui dit: "Mon enfant, j'aime vous apporter le bonheur, choisissez ce que je vous apporte." Joseph joyeux, réfléchit et répondit: "Ange du ciel, mon protecteur, vous voulez me faire du plaisir, apporte moi deux choses: "Gardez mes parents longtemps sur la terre et remplisez mon cœur avec le courage de les respecter comme Dieu le commande." L'ange fut joyeux, bénit l'enfant et s'envola au ciel. Apres le père et la mère de Joseph vivaient plusieurs années et Joseph se montrait reconnaissant envers eux.

18. Aime ton prochain
Une fille, Marie, sortit de la maison. Sa mère lui donna des arachides pour manger. Marie qui avait une grande faim, eut envie de manger des arachides. Sa mère lui ordonna de jouer avec de bons amis. Un enfant, nécessiteux, arriva chez les enfants, et dit à Marie: "Ma sœur est malade et préfère des arachides, mais je n'ai pas d'argent pour en acheter." Touchée dans son cœur, Marie lui donna des arachides et dit: "Prends, mon enfant, ces arachides et donnes-en à ta sœur." Maman remarqua ce bon geste de Marie, s'en réjouis et se dit dans son cœur: "J'ai un bon enfant qui aime son prochain."

19. Les bonnes oranges
César marcha avec des mauvais camarades. Son père le lui reprocha et dit: "César quand tu ne fuis pas les mauvais camarades tu deviendras comme eux."
L'enfant répondit: "N'ayez pas peur, je ne deviendrais pas mauvais, mon bon comportement influencera les mauvais camarades."
Le père, un homme sage, ne dit rien. Mais la semaine dernière, il rentra au village, avec dix bonnes oranges. Il appela son enfant et dit: "Père de César, je vais vous donner dix oranges pour conserver dans la malle pendant cinq jours. Vous les mangerez après. César dit: "Père, une orange est pourrie; je vais l'enlever. Le père répondit: "Laissez mon enfant, n'ayez pas peur, les bons fruits arrangeront les mauvais."

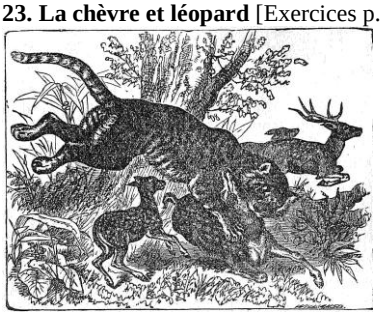
20. Les bonnes oranges (suite)
Cinq jours après, le père ouvra la malle aux yeux de César. L'enfant pleura: "Mon, père, vous aviez associé les mauvais fruits et les bons fruits? Ceux-là ont altéré tous les bons."
Le père dit: "Mon fils, je voudrais t'éduquer, tu vois que les bons n'ont pas arrangé les mauvais; un mauvais fruit a altéré tous les bons. Comment peux-tu rester bon au milieu des enfants mauvais?" César observa les conseils de son père, lui obéit et joua avec les camarades qui ne sont pas mauvais.

21. Aidez vos parents
Demain au grand matin, j'ai rencontré un petit enfant, transportant du bois sur la tête.
Je lui demanda: "D'où viens-tu camarade?"
"Je cherchais du bois à la foret pour préparer de la nourriture."
"Tu n'est pas fatigué?"
"Rien du tout. Je suis encore fort. J'ai dépassé sept ans. Papa travaille en ville. Maman a beaucoup à faire, car elle élève mes petits frères; moi aussi, je vais aider ma mère tous les jours." L'enfant qui aime ses parents, est un enfant bon.

22. Les mouches [Exercices, p. 97-98, leçon 5]
La vieille mouche disait à ses enfants: "Mes enfants, je vais vous donner des conseils, écoutez-les, ne les oubliez pas. Ayez peur de trois choses suivantes sans négligence: le miel, le vin et le feu.
La mouche-enfant dit: "Oh, le miel est bon." Apres elle mangea du miel et le miel bloqua ses pattes, pas moyen de s'envoler et elle trouva la mort.
L'autre mouche dit: "Maman, le vin est très succulant." Elle en bu et s'énivra, tomba dans le ver et y mourut.

La troisième mouche réfléchit: "Le feu de la lampe, c'est une bonne chose, c'est bon pour les yeux, pas le miel, c'est pas du vin." Elle s'envola sans contrôle, elle se brûla au feu et trouva la mort en souffrant.
C'est parce que, les trois n'ont pas obéi aux conseils de leur mère. Enfants soyez respectueux envers tous.

23. La chèvre et léopard [Exercices p. 98-99, leçon 6]



La petite chèvre n'avait pas obéit aux conseils de sa mère et marcha très loin dans la forêt.
Sa mère pleura et dit: "Quand le léopard te verra, il te dévorera."
Le léopard rencontra la petite chèvre et dit: "Salut ma petite chèvre, je suis très content car tu es venu me voir." La chèvre ne connaissait pas les ruses du léopard et répondit: "Il ne pleut pas, le soleil n'est pas fort, je vais me promener et ma mère a peur."
Le léopard, animal de ruse dit: "Tu as bien fait car je n'avais pas de le nourriture."
Par après le léopard saisit la petite chèvre. La petite chèvre pleura fortement: "Me, me, mememe…!." Mais c'était en vain, le léopard le dévora!
Mes enfants, écoutez les conseils de vos parents.

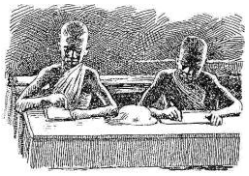
24. L'enfant et le pigeon
L'enfant: "Pigeon, oiseau doux, je te regarde avec joie quand tu voles, quand tu transportes des petites branches pour construire ton nid. Je te félicite car tu couves tes œufs pendant quinze jours pour qu'il y ait éclosion, et tu cherches des nourritures or leur donner. Vraiment, pigeon tu es bon."
Pigeon: "Mon ami, enfant sage, je te remercie pour ta bonté. Mais, tu réfléchi avant, qu'est-ce que tes parents ont fait pour toi? N'oublies pas, mon enfant, je fais cela uniquement pendant quelques semaines, mais…regarde, tes parents t'élèvent, te gardent pendant des années. Leur amour est si grand!
Et, vraiment, les bons enfants aiment et glorifient leurs parents tous le jours.

Section III: l'ecole

25. Les enseignants
Les gens au Congo ne savaient ni lire ni écrire. Mais les enfants des chefs, de soldats, de travailleurs et beaucoup d'autres enfants manifestèrent le désir d'apprendre à lire et à écrire.
Il y a longtemps, il n'y avaient pas d'écoles dans les villes du Congo. Après, beaucoup d'enfants des Noires étudiaient dans les écoles des missionnaires. Le roi Albert I voulut aider tous les enfants. Il construisit des belles écoles à Boma, Kitambo, Lusambo, Kabinda, Lubumbashi, Kisangani et Buta. Il envoya dans ces villes des enseignants pour enseigner aux enfants la prière, la lecture, le chant et pour leur apprendre le métier de forgeron, de menuisiers, de maçon, de tailleur, et d'autres métiers.
Nous tous, écoliers de l'Uélé , devons étudier très bien. Nous ne quitterons l'école que si nous sommes devenus très intelligents.

Aimins, remercions le roi Albert I, car il nous a fait du bien, il nous aime d'un véritable amour.

26. L'école [Exercices p. 99-100, leçon 7]



Le nom de l'école, c'est la maison des livres. Les murs ont été faits en briques, les tôles sont sur le toit de l'école. Sur les murs, je vois de grandes fenêtres et des portes. Quand nous entrons dans la maison des livres, je vois une croix, des bancs, des chaises, des images, une cloche, des tableaux, des livres, les objets qui servent à écrire et tant d'autres choses. Nous allons à l'école pour apprendre, le maître nous apprend le catéchisme, la lecture, l'écriture, le calcul et le chant, car tout cela nous rends intelligents. Tous les écoliers ne sont pas du même degré. Les uns sont au degré élémentaire, les autres au degré terminal, moi je suis au degré moyen. Les bons écoliers ne s'absentent jamais.

27. Un bon écolier [Exercices de langage p. 101, leçon 8]

Michael est un bon écolier. Il respecte toujours son maître. Il n'engage pas des querelles avec les autres écoliers. Il ne les maltraite pas. Les autres élèves ne le dérangent pas, mais ils l'aiment. Quand il vient à l'école, il lave la figure, peigne ses cheveux, ses habits sont propres. Ses livres sont propres. Quand le maître enseigne, il est attentif, il écoute toutes ses paroles; il répond quand on lui pose une question. Il écrit les leçons très bien dans son cahier. Certains jours le maître montre aux écoliers paresseux le travail de Michael. En classe, Michael reste calme, mais à l'extérieur, il joue beaucoup. Il salue d'autres gens en cours de route. Au village il aide ses parents.

28. Nko.

Nko, un petit écolier, veut demander toutes les choses et pleure quand on lui refuse ces choses. Quand les gens du village écoutent ses pleures, ils disent: "Ecoutez Nko, le pleurnicheur."

Quand il va à l'école, il passe le temps à regarder les oiseaux, les poissons, les magasins et il arrive en classe après ses amis. Quand il entre en classe, les autres enfants pensent: "Nko, l'enfant arrive."

Il ne lave pas sa figure, ses habits sont déchirés, son corps est sale, ses livres sont salis avec de l'encre. Les autres écoliers n'aiment pas jouer avec lui car il est très sale.

Il n'étudie pas ses leçons. Il ne sait pas répondre. Il n'est pas intelligent. Il sait fatiguer le maître. Les enfants disent: "Nko laisse. Tu ne sais rien."

Il décourage ses parents, il ment, vole et ne prie pas. Vraiment, Nko est un mauvais enfant.

29. La négligence

Léopold écrit sa copie à la maison. Apres, il laissa son cahier avec l'encre sur la petite table et il part jouer avec les enfants du village.

Suzanne, l'enfant, revient du champ, avec sa mère, regarda le cahier, prit l'encre, sourit et versa l'encre sur le cahier. Elle voulait le nettoyer à la main, mais en vain. Elle salit tout le cahier. Le soir, Léopold revint et voit ce qui s'est arrivé. Il pleure: "Je meurs! Ma mère, je meurs." Pris par la colère il s'emporta contre Suzanne. La mère écouta et disait: "Ferme ta

bouche, laisse Suzanne, elle n'a pas fait du mal, elle ne sait rien. Pourquoi n'as tu pas mieux gardé ton cahier?"

30. L'écolier voleur. [Exercices p. 102-103, leçon 9]
Remy va à l'école comme ses frères. Un jour, il perdit sa touche, mais ne dit rien au maître.
Il pensa "Je vais chercher une autre touche." Il entra soudainement en classe en l'absence des autres et il vola la touche d'autrui.
On ne savait pas la faute de Remy. Deux semaines après il prit un petit livre et il vola un cahier, rapidement.
Tout à coup, le maître apprit le vole. Il chercha partout les objets volés; voilà retrouvé la touche, le petit livre et le cahier sur le banc de Remy.
Le voleur eu honte. Il n'ouvrit pas la bouche.

31. L'écolier voleur (suite)
Le maître disait: "Mauvais enfant, qu'a tu fais? As-tu volé les biens des autres? As-tu oublié le commandement de Dieu: Ne vole pas"? Remy pleura, pleura et il fut très honteux. Le maître dit encore: "Restitue les objets volés, car Dieu n'aime pas le vol, quand le voleur restitue pas les objets de l'ami." Remy regarda le sol, se mis à coté des autres écoliers et restitua le bic, le livre et le cahier. Le maître lui demanda: "Remy, tu ne sais pas que le voleur est une mauvaise personne?" Les hommes le haïssent. N'a-t-on pas créé la prison pour les voleurs? Veux tu rester voleur?" Remy pleura et répondit: "Je ne vais plus voler, maître." Les paroles de Remy furent des paroles sincères car il ne volera plus.

32. L'enfant malade
Il y a longtemps, Félicien le petit écolier, tomba malade. Chaque jour, il entendit les rires et les chants de ses camarades. Il dormit sur la véranda sur un grabat; il ne sait plus marcher. Il regarda ses camarades partir à la rivière pour pêcher, il fut inquiet et pleura. Un jour, Léon laissa la route de la rivière, entra dans la maison de Félicien et resta à coté de l'enfant malade. En ce moment Félicien fut très heureux à cause de la visite de son camarade. Le soir, Léon s'endormit avec joie car il fit une bonne action. Cependant Félicien guérit, il marcha et joua comme les autres enfants. Vraiment! Léon est le camarade de Félicien.

33. Le léopard et l'antilope
Lors de leur voyage, le léopard et l'antilope burent de l'eau au même moment. Le léopard eut le désir de manger un animal; il voulait manger l'antilope et il le trompa en disant: "Vous salissez l'eau que je prends?"
L'antilope répondit: "Je ne sali pas votre eau. Je suis en aval tu es en amont."
Le léopard ferma la gueule, et puis il répliqua.
"L'année passée, tu t'es moqué de moi à la foret!"
L'antilope à répondre: "Farceur, ma mère m'a donné naissance cette année-ci; je suis encore un petit."
"Si c'est comme ça, ta mère s'était moqué de moi depuis longtemps!" Après le léopard attrapa et mangea l'antilope.
Malheur au léopard pour sa face, malheur aussi aux enfants qui trompent.

34. Le moineau et le cheval [Exercices, p.103-104, leçon 10]

Moineau.- "Cheval, ta table est rempli des aliments et mon ventre est vide. Je voudrais manger les restes du maïs. Puis-je?"
Cheval. – "Oui, moineau, mange, rempli ton ventre, pas de problèmes. Le moineau, plein de joie, se remplit le ventre et remercia le cheval d'un bon mot. Le moineau disait: "Cheval, puis-je faire quelque chose pour vous? Je vois, tu es malheureux car tu manges lentement.
Le cheval répondit: "Je meurs! Les mouches, par centaines, me dérangent, mangent ma peau, je sens une véritable douleur!"
Le moineau disait: "Père, ne pleure pas, je vais finir ta souffrance!"
Il s'envola de tout coté du cheval, attrapa, mangea toutes les mouches.
Aidons les camarades avec bonté.

Section IV. Les hommes

35. L'homme [Exercices, p.10-105, leçon 11]
Au début Dieu créa Adam et Eve, ils sont les ancêtres de tous les hommes. Tous les hommes sont semblables, mais Dieu a demandé de respecter les autorités.
L'homme est une créature intelligente; il a un corps et un esprit.
Dieu créa l'homme pour qu'il connaisse, aime, travaille, ici bas afin d'être heureux au ciel. L'esprit de l'homme vit éternellement; mais son corps meurt; l'esprit de l'homme ne meurt pas, mais il part soit à l'enfer, soit au purgatoire, soit au ciel.
Apres la mort, le corps de l'homme ne restera pas définitivement isolé. Dieu fera rejoindre le corps à l'esprit au dernier jugement.

36. L'état [Exercices, p.105-106, leçon 12]



Le nom du chef de l'état, c'est notre grand chef, Albert I.
Il monta au trône après Léopold II, son oncle en 1909. Son épouse s'appelle Elizabeth. Albert et Elizabeth donnèrent naissance à trois enfants. Leurs noms: Léopold, Charles et Marie José. Tous sont des catholiques.
Il y a longtemps, le roi Albert I voyagea au Congo pour voir tout ce qui se trouve dans notre pays. Il nous aime bien, nous les hommes du Congo.
La ville d'Albert Ier est Bruxelles, au centre de la Belgique. Nous glorifions et respectons le roi Albert Ier. Que Dieu lui accorde la vie, qu'il ne le laisse pas aux mains de ses ennemis.

37. Les hommes du Congo



Les habitants du Congo sont des noirs. On n'a pas encore compté leur nombre. Il s'élève à seize millions. Il appartiennent à plusieurs ethnies: Basorongo, Bakongo, Bateke, Bangala, Bapoto, Basoko, Babua, Bazande, Bakango, Bangbetu, Batikitiki ou Baka et plusieurs d'autres.
Les Basorongo habitent vers l'océan.
Les Bakongo en aval, à Boma, Matadi, Kisantu à la rive gauche du fleuve. Ils sont des dockers et travailleurs robustes.

Les Bateke sont à Kitambo. Ils sont spécialisés pour la vente et l'achat.
Les Bangala sont à Makanza, Mobeka, Lisala et Bumba. Ils sont gros.
Il font des tatouages aux visages et aux oreilles. Ils enlèvent les cils de leurs paupières et liment leurs dents. Ils n'ont pas peur de la guerre. Est-ce qu'il n'y a pas beaucoup de Bangala des soldats de l'état. Ils sont intelligents.
Les Bapoto et Basoko sont les frères des Bangala. Ils déforment leurs visages par des tatouages. Ils fabriquent des gros mortiers et des bonnes pirogues, forgent des lances et des machettes. Ils tuent beaucoup de poissons.
Les Babua, Les Bazanda, les Bakango, les Bangbetu sont les gens de l'Uélé .

38. Les Azande
[Photo]
Les Azande habitent le nord de l'Uélé , certains à la rive gauche de cet affluent. Leurs patriarches: les Babandia, les Bavungara, les Banunga. Les Azande n'ont pas de longues têtes, pas de gros nez comme leurs voisins. Ils ont des petites bouches. Ils n'arrangent pas trop leurs dents. Ils ne sont pas longs, une taille moyenne. Ils sont bruns. Ils ont des beaux corps; gens très bons et intelligents. Leurs chefs envoient leurs enfants dans les écoles de Buta pour apprendre à écrire. Les Azande cultivent les mongi. Fabriquent les pots, les paniers, les pirogues, les lits, les lances, les machettes, les houes, les souliers et d'autres objets. Pour le chef on construit une grande maison. On nettoie la parcelle et on construit une clôture pour ses épouses. Les soldats du chef restent dans sa parcelle, les hommes aux armes restent à la sortie de la route. Les Azande craignent et respectent leurs chefs. Pour cela, c'est très bien.

39. Les Babua



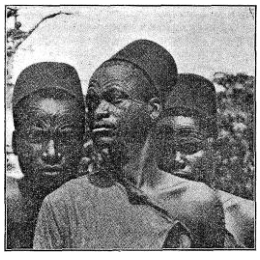
Le pays des Babua est situé à la rencontre des affluents Uélé , Bamokandi et Rubi.
Les Babua sont grand et forts, ils sont nombreux. Ils se tatouent, ils arrangent les dents, ils trouent les oreils, ils utilisent de l'huile pour le corps.
Ils captent beaucoup d'animaux, tuent les poissons. Défrichent des gros champs, mais loin du village. Ils cultivent les bananes, le riz, le manioc, le maïs, le sorgho, la canne à sucre. Leur sol est très fertile, on y produit beaucoup de choses.
Leurs forgerons forgent des lances, des haches, des houes, des grandes et petites machettes.
Les femmes fabriquent des pots, les hommes fabriquent des paniers, tissent des cordes, des chaises et des lits.
Les Babua et les Bamabili aiment à transporter les malles et récoltent beaucoup de caoutchouc.
Les Babua construisent de gros villages le long de la route. Ils n'ont pas peur de leurs chefs comme les Azande. C'est honteux.
Les grands chefs Babua envoient leurs enfants dans les écoles de Buta. Ne sont-ils pas intelligents?

40. Bakango [Exercices, p.106-107, leçon 13]
Les Bakango bâtissent leurs villages sur les rives ou sur les îles de l'Uélé. Habitués à l'eau dès leur enfance, ils sont excellents nageurs. Ils sont aussi des pagayeurs très forts et très adroits. Descendre, remonter l'Uélé au milieu des pierres et des grands rapides n'est pas chose trop difficile à leurs yeux. Pendant la saison sèche, ils n'abandonnent pas l'eau. Ils construisent des huttes sur les rochers, au milieu de la rivière. Ils prennent beaucoup de poissons. Ils tuent des hippopotames et des crocodiles. Quand un éléphant arrive dans une eau profonde, ils le tuent avec leurs lances. Ils tressent des filets, font des pagaies et des bonnes pirogues. Parmi les Bakango, il y a aussi des cultivateurs et des forgerons. Tous sont renommés pour leur courage.

41. Les Baka [Exercices, p. 107-108, leçon 14]
Les nains Baka du Congo sont une race d'hommes très petits. Ils ont une tête ronde et un gros ventre. Ils n'ont pas d'habitat propre. Ils se dispersent dans la foret. On les rencontre dans la régions de l'Uélé, de l'Aruwini, du Kasaï et entre le Lualaba et le Tanganika. Les nains sont de grands chasseurs. Ils font la chasse avec de petites lances et des flèches. Ils ne cultivent pas la terre. Ils échangent du gibier contre des fruits. La nuit ils vont mettre de la viande dans un endroit et prennent du maïs, du manioc, des bananes à cet endroit. Cependant ils ne craignent pas la rapine.
Les autres tribus les craignent parce qu'ils blessent leurs ennemis à l'improviste avec des flèches et puis se cachent dans la foret.

42. L'esclavage au Congo [Exercices, p. 108-109, leçon 15]
Il y a peu d'années, l'esclavage faisait encore endurer des maux épouvantables aux populations du Congo. Des Arabes nombreux arrivèrent à Zanzibar en 1817, à Udjidji en 1845 et à Nyangwe, sur les rives du Lualaba en 1868. Chercher, capturer, acheter, vendre des esclaves était leur principal commerce. Ils furent aidés dans cette besogne par des chefs méchants. Les Arabes se répandirent partout dans les régions de Kirundu de Nyangwe, de Kasongo et de Kambamibare. Ils apparaissaient dans les villages la nuit; ils brûlaient les maisons et tuaient ceux qui voulaient fuir ou protéger leur famille. Ils capturaient les autres: hommes, femmes et enfants. Ils les traînaient, les poussaient, comme des animaux, vers les marchés d'esclaves à Ujiji, Tabora, Zanzibar.
En route ces malheureux enduraient la fatigue, la faim, la soif. Leurs maîtres barbares n'avaient pour eux aucune pitié. Ils frappaient et tuaient ceux qui ne pouvaient avancer. Mais le roi Léopold II, apprenant toutes ces horreurs, envoya des Blancs pour y mettre fin.

43. Vaines parures des indigènes [Exercices, p. 110-111, leçon 16]



Beaucoup d'habitants du Congo se tatouent la figure, les bras, les jambes, la poitrine, le ventre, le dos.
Les uns s'arrachent les sourcils et les cils. D'autres taillent leurs dents en pointe. Mais souvent ces dents les font souffrir, pourrissent et tombent. On voit alors des jeunes gens avec une bouche vide comme les vieillards. Les Bangbetu serrent la tête des petits enfants et la font pousser en longueur.
Les Babua et d'autres encore, percent les oreilles, les lèvres et les nez. Dans ces trous ils mettent une plume d'oiseau, un morceau

de bois, une douille, un bouchon, une allumette, une herbe ou d'autres objets.
Vraiment, les orteils et les lèvres percées, est-ce un ornement? Pas du tout.
Que les élèves évitent la malpropreté, qu'ils se lavent tous les jours, qu'ils aient des habits propres. Voilà pour tous un ornement véritable.

44. L'enfant intelligent
Un étranger, un vieil homme, passa près des enfants qui jouaient dans le rue. L'étranger s'approcha d'eux; "Salut papa." L'étranger répondit: "Salut les enfants; j'ai soif; où se trouve la route de la source?"
Bavon, l'enfant intelligent, lui indiqua la route de la source, puisa de l'eau et la remetta à l'étranger. Le vieux but lentement, regarda l'enfant, but encore et dit: "Je pars, enfant, salut! Dieu te sauvera suite à la bonté que tu as montré diligemment."

45. Le voleur [Exercices, p. 111-112, leçon 17]
Une nuit, un voleur s'empara de la chèvre d'un indigène. Le lendemain il la conduisit au marché d'un village voisin. L'indigène s'y rendit aussi pour voir si sa chèvre n'y était pas exposée. Là, il y avait beaucoup de chèvres. Il la distingua bientôt parmi beaucoup d'autres. La montrant du doigt, il dit: "Voilà la chèvre qu'on m'a volée." Le voleur répondit d'un ton mielleux: "Tu te trompes, mon ami, cette chèvre, je l'ai acheté il y a longtemps au marché de Buta." L'indigène rusé ne répondit pas tout de suite, mais cachant aussitôt les deux yeux de la chèvre, il s'écria: "Si c'est ta chèvre depuis longtemps, dis moi donc quel est son œil mauvais." "La gauche" répondit le voleur après un peu d'hésitation. "Ce n'est pas vrai!" "Attends, oui! Oui! L'œil mauvais, c'est le droit!" "Malheur! Voleur! Les deux yeux sont très bons!" Tous les témoins se mirent à rire et à crier: "Menteur! Voleur!" L'administration rendit la chèvre à l'indigène et envoya le voleur en prison.

46. Le mort
Un grand chef marchait avec ses soldats. Les indigènes le transportèrent sur une bonne chaise européenne. Le chef regarda très bien les autres gens, et pensa: "Moi, je ne suis pas une simple personne, j'ai de l'argent, beaucoup de personnel, je suis le grand chef de tous les villageois." Apres, regardant le cimetière, il vit un préposé avec un crane humain en main. Le chef se mettait debout et répondit: "Vieux, qu'est ce que cette homme montre là?" Le travailleur regarda le chef et le mort et répondit: "Vraiment chef, je voudrais savoir quelque chose: cet homme, c'etait un chef ou un simple villageois?" Je réfléchi, je cherche, mais rien, je n'arrive pas à comprendre cet mystère?

47. Le pigeon et l'abeille
Il y a longtemps, un pigeon eut soif; il buvait le long du voyage. Apres il regarda dans l'eau l'abeille qui ne pouvait s'envoler; la mort s'approcha d'elle.
Le pigeon eut pitié de l'abeille; il jeta une branche d'arbre prés de l'abeille. L'abeille monta rapidement sur la branche et arriva au port, elle fut joyeuse, les ailes séchées. L'abeille voulut remercier le pigeon, son sauveur.
Mais, qu'est-ce que l'abeille observa à propos du pigeon? Un homme en possession d'un fusil était là et introduisait une cartouche et voulait tuer le pigeon.

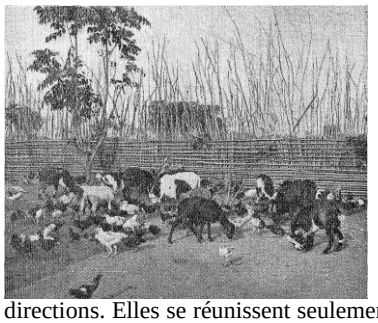
L'abeille regarda et raisonna: "Je vais protéger le pigeon." Tout à coup il sauva le pigeon, l'abeille piquait vite fortement dans la main du chasseur. Le fusil tomba par terre, la cartouche sortit pour rien et le pigeon se déplaça à un autre endroit.
Comme l'abeille, les hommes ne peuvent oublier d'aider les amis.

48. La chèvre [Exercices, p. 114-115, leçon 19]
Les deux chèvres se disputaient sur un pont sur des eaux profondes; une chèvre voulait passer, l'autre aussi voulait passer au même endroit. La première de dire: "Faites-moi le passage."
"Toi, quittes mon passage."
"J'étais premier sur le pont."
"C'est comme je ne suis pas une chèvre comme toi."
"Je suis vieux, laisse-moi."
"Moi je suis jeune, laisse-moi passer avant."
"Pas du tout, c'est moi qui doit passer avant."
Les chèvres se disputèrent avec beaucoup de bruit et se battirent. Pleins de colère, ils tendaient leurs cous, leurs cornes en avant, se poussèrent avec force et tombèrent dans l'eau. Le crocodile le mangea.
Les disputes et les bagarres ne sont pas bons.

Section V. Les animaux

49. Les animaux
Dieu a fait exister des animaux innombrables: les uns grands les autres petits.
Nous élevons des animaux au village: Chiens, chats, chèvres, vâches, poules, pigeons, chevaux, ânes, canards. Ce sont des animaux domestiques. Les animaux sauvages, ceux de la brousse ou de l'eau, ont peur des hommes, mais pas tous, certains sont mauvais, blessent, tuent, mangent les hommes. Nous mangeons le sanglier, le buffle, l'éléphant, l'hippopotame et d'autres animaux. On trait les vaches et les chèvres. Les poules et les canards pondent des oeufs. Les abeilles produisent du bon miel. L'âne et le bœuf aident les hommes. On tue les éléphants pour avoir les pointes d'ivoire. Nous aimons les poissons et les oiseaux. Même la peau de l'animal. Les Azande fabriquent des ceintures, les souliers et d'autres objets.
Les bons enfants ne maltraitent pas les animaux.

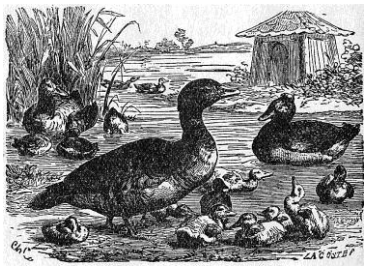
50. Les chèvres et les moutons [Exercices, p. 112-114, leçon 18]



Les chèvres et les moutons sont des animaux domestiques. Il y a beaucoup des chèvres dans notre région, mais pas beaucoup de moutons.
Les chèvres ont des longues cornes, d'autres n'en ont pas. Les chèvres et les moutons mangent des herbes, des feuilles, du maïs, des bananes, du riz, des patates douces, du manioc. Ils aiment l'eau propre. Le sel fait leurs délices. Les moutons se promènent toujours en troupeau. Un seul gardien suffit pour en conduire une centaine. Les chèvres au contraire ne restent pas ensemble; elles se dispersent dans toutes les directions. Elles se réunissent seulement le soir. Le léopard se cache pour prendre les chèvres

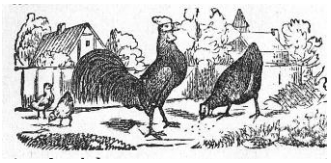
et les moutons, il les dévore avec avidité. J'ai vu beaucoup d'étables de chèvres et de moutons chez les Noirs, quelques-unes sont propres, mais beaucoup sont très sales.

51. Le canard



Le canard est un oiseau domestique, oiseau de l'eau. Il y a un bec et un cou long pour chercher la nourriture dans l'eau.
Le canard est très gourmand. Il mange les grenouilles, les poissons, les souris, les sauterelles, le maïs, le riz, la viande, la chikwangue, les termites, les herbes, les fruits.
Ses pattes ne sont pas celles de la poule; c'est comme les pattes des oiseaux aquatiques: une peau dure relie les doigts et permet au canard de nager. Il pousse les pattes en avant et en arrière avec force ce qui lui permet de nager très bien. Parfois, il plonge dans l'eau et sort de l'autre coté. La cane est bonne: elle reste au village, nous donne des œufs et nous mangeons sa viande.

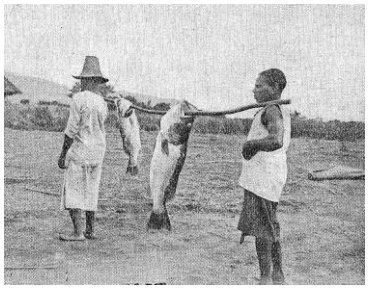
52. La poule [Exercices, p. 115-116, leçon 20]



La poule est un oiseau domestique. Elle a un bec fort et pointu, des ailes courtes et quatre griffes à chaque patte.
Son plumage est noir, blanc, tacheté ou gris.
La poule ne vole pas beaucoup. Elle gratte la terre pour chercher sa nourriture; elle mange du riz, du maïs, de l'éleusine, du sorgho, de l'herbe, des fruits, des termites.
Elle protège et soigne très bien ses poussins. L'oiseau de proie ravit nos poules pendant le jour; le chat sauvage les prend le soir, le léopard la nuit et le serpent en tout temps.
Beaucoup d'indigènes élèvent des poules. Mais ils ne les soignent pas bien. Ils ne leur donnent pas la moindre nourriture. Le soir; ils les prennent, les enferment dans un panier et les mettent dans leur maison. Le matin ils les sortent mais une odeur malsaine reste dans la maison.
Si tu veux avoir beaucoup d'œufs, soigne bien les poules, donnes-leur tous le jours de la nourriture et construits-leur un bon poulailler.

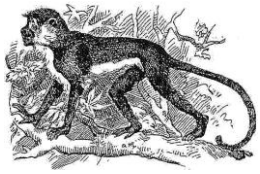
53. Les poissons [Exercices, p. 116-117, leçon 21]
Les poissons sont des animaux aquatiques. Ils sont innombrables. Il y en a toutes sortes. Ils pondent des dizaines, des centaines, des milliers ou des millions de petits œufs. Quelques-uns (sont vivapares) mettent leurs petits tout vivants au monde. Beaucoup de poissons ont des écailles et arêtes, mais pas tous. Sur leur corps nous voyons des nageoires. Dans leur ventre, il y a une vessie natatoire; elle les aide à monter et à descendre à volonté.
La chair du poisson est une excellente nourriture. La saison sèche est la meilleure pour la pêche. On prend surtout les poissons avec des filets, des hameçons ou des paniers. Quelquefois on établit des barrages. Enfin la nuit quelques-uns cherchent silencieusement avec une torche. Les poissons qui dorment près des rives. Les Congolais mangent beaucoup de poisson.

54. La capture des poissons



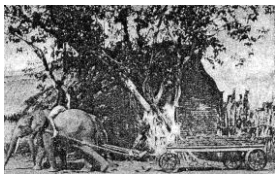
Les hommes cherchent beaucoup de choses pour manger. La période de la baisse des eaux est favorable pour la pêche. Nous capturons les poissons avec les filets, les hameçons, les mains seulement ou avec des poissons. Pour capturer les poissons au filet, deux personnes le soulèvent de l'eau. Les petits cailloux inclinent un côté en bas, l'autre côté sur le niveau de l'eau avec des petites branches secs. Les aides-pêcheurs qui rassemblent les poissons, se mettent au centre. Ainsi, il n'y a pas moyen de s'échapper.
Avec des petits hameçons, vous capturez des petits poissons. Les femmes les captent avec des nasses proche des rives; d'autres écopent les petites eaux. Pendant la nuit, elles cherchent calmement avec une torche, les poissons endormis au port. Ils bloquent certains endroits par des claies pour les capturer.
Apres avoir capturé beaucoup de poissons, les gens sont heureux et vont remplir les centres et ne doivent pas oublier à remercier Dieu, le donateur des poissons.

55. Les singes [Exercices, p. 117-118, leçon 22]



Les singes sont quadrumanes. Il y en a de nombreuses espèces de toutes dimensions. Ils sont innombrables dans la foret et dans la savane.
Ils montent, ils sautent, ils dorment sur les arbres.
Quelques-uns comme le chimpanzé placent leur nid à la cime des arbres.
Beaucoup de singes ne font pas de nid. Ils n'ont qu'un jeune, parfois deux.
La guenon les soigne et les protège bien. Beaucoup de singes ont une queue, d'autres n'ont pas de queue.
La chair du singe est bonne à manger. Avec sa peau les indigènes font des coiffures. D'autres en font des parures pour la danse.

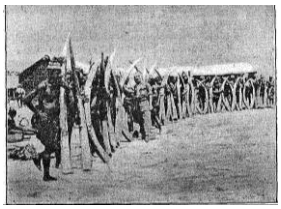
56. L'éléphant [Exercices, p. 118-120, leçon 23]



L'éléphant dépasse en grandeur et en force tous les autres animaux de la forêt. Il a une tête énorme, une longue trompe, deux fortes défenses, de petits yeux, de larges oreilles, quatre pieds solides comme des colonnes et cependant très agiles. Son corps est couvert d'une peau noire très épaisse. Il habite la forêt et la savane, amis il nage aussi très bien. Il mange les feuilles, des bananes, du maïs, du riz, du manioc, des patates-douces, des mangues et d'autres fruits. Il se sert de sa trompe pour porter la nourriture à la bouche. Quand il veut boire, il aspire l'eau dans sa trompe et la rejette dans la gorge. Il se promène la nuit et détériore souvent nos champs. L'éléphant vit jusqu'à deux cents ans. On le tue pour son ivoire, sa chair et sa graisse. A Api, près de Bambili, on élève une quarantaine d'éléphants. Ils travaillent comme les chevaux: ils portent l'homme, ils traînent des arbres et tirent de lourdes chariots. Chez les pères à Buta, trois éléphants travaillent tous le jours. Chaque année les

commerçants expédient beaucoup d'ivoire en Europe. Certains indigènes pensent et disent: "En Europe, on fait de la poudre avec de l'ivoire." Ces indigènes se trompent. Avec de l'ivoire on fait des objets de luxe, en Europe comme au Congo.

57. L'ivoire



L'ivoire de l'éléphant est source de beaucoup d'argent. L'ivoire actuel vaut plus que l'ivoire ancien. Le vrai ivoire n'a pas de profondes fissures, n'est pas courbée, cela a une grosse extrémité et un petit trou à l'intérieur.
A la forêt nous trouvons d'éléphants avec des ivoires de deux mètres et de 80 kg.
Il y a trois espèces d'ivoire aux yeux des acheteurs:
a: grosse ivoire: pèse 25 Kg
b: ivoire moyenne, n'atteint pas 25 Kg
c: petite ivoire, n'atteint pas 18 Kg
En 1916, des trafiquants ont envoyé en Europe 318 Kg d'ivoires. Avec de l'ivoire on fabrique des boules de jeux, les machettes à couper, les livres, les bagues, les manches de machettes, des fouets, des matraques et beaucoup d'autres d'objets de luxe.
Il ne faut pas finir les pointes d'ivoire. L'état protège les éléphants de la manière suivante:
- dans certains endroits il n'est pas permis de tuer les éléphants;
- on peut tuer seulement deux éléphants après avoir payé 1.000 francs;
- on défend la vente, la conservation et l'exportation de l'ivoire de plus de 2 kg

58. Le hibou [Exercices, p. 120-121, leçon 24]



Le hibou a une face ronde. Ces yeux brillent dans l'obscurité comme ceux du chat. Le plumage cache ses oreilles. Son bec est recourbé comme le bec de l'oiseau de proie. Il a des griffes longues et fortes. Il vole la nuit pour chercher sa nourriture. C'est un oiseau nocturne. Il vole rapidement, mais on ne l'entend pas parce que son plumage est tes doux. Il mange des rats, des oiseaux, des termites, des petits serpents, des grenouilles et d'autres bêtes. La nuit il crie: "Oukoulou, oukoulou, ou – ou." Les indigènes peu malins sont effrayés. Leur crainte redouble quand le hibou se pose sur leur maison. Ils disent: "Le hibou est l'oiseau du diable…C'est un oiseau ensorceleur…Il est le clairon des sorciers." Seuls les sots croient à ces vaines superstitions. C'est un oiseau tes utile. Le hibou ne fait aucun mal aux hommes.

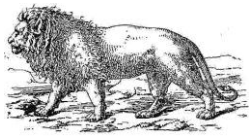
59. Le léopard



On trouve le léopard dans toutes les régions du Congo. Sa peau est tachetée. Il a une tête ronde comme celle du chat, avec une longue queue, des moustaches dures et des gros dents.
Il monte sur les arbres, traverse l'eau, se cache et court. Pendant la nuit, il se promène partout, attrape les animaux sauvages, même les chèvres, les chiens, les poules, les moutons et les canards. Parfois il pénètre lentement dans le village, entre dans la maison et tue les hommes au lit. Le léopard est un mauvais animal. Quand l'homme noir de l'Uélé tue le léopard, il est joyeux, il le remet au proche collaborateur du chef et ce dernier le coupera en morceaux, donnera la peau, les dents, les

moustaches, au chef et distribuera la viande. Beaucoup de gens mangent le léopard, d'autres ont peur de manger sa viande et disent: "Le léopard est notre ami." Quel ami? En Europe on fabrique avec sa peau des habits pour porter ou orner la maison.

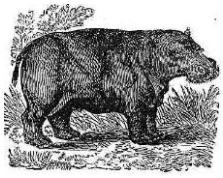
60. Le lion



Les lions du Congo sont gros. On les trouve a nord de l'Uélé , au Katanga, au Kwango. Le lion a des longs poils au cou. Ses dents et moustache sont très solides.
Il effraye les hommes et les animaux, quand il rugit, les baziripoto cessent de crier, les singes pleurent de peur, les chiens et les autres animaux prennent fuite. Parfois, quand le chien chasse les animaux, le lion a peur.
Souvent la lionne donne naissance à trois petits, ils marchent après deux mois. Le lion marche au pas fier, il es plus fort que les autres animaux, il tue les buffles, lutte contre l'éléphant.
Quand le lion veut saisir un animal, il saute et se jette rapidement sur l'animal qui passe tout près. Il n'a pas peur des hommes. Certains jours, il attend les hommes sur la route. Quand les porteurs marchent en ligne, parfois il attrape l'un d'eux et prend fuite dans la forêt. Le lion est un mauvais animal.

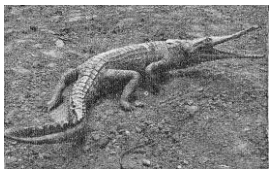
61. La chauve-souris [Exercices, p. 121-122, leçon 25]
La chauve-souris vole comme l'oiseau; cependant elle n'est pas un oiseau. Elle a des grandes oreilles, beaucoup de dents et de poils. Elle mets ses petits vivants au monde. C'est un mammifère. Elle a des ailes membraneuses. Elle ne marche pas bien à terre, elle se traîne péniblement. Pendant le jour elle se cache, elle dort. Pour dormir elle s'approche avec les pattes la tête en bas. Elle sort seulement le soir et vole la nuit. Elle mange des moustiques, des papillons et des mouches. Aussi quand il y a beaucoup de chauve-souris dans un endroit, on n'y trouve pas de moustiques.
La chauve-souris est donc un animal très utile. Ne maltraitons pas la chauve-souris, protégeons la. Si nous entendons dire: "La chauve-souris est une mauvaise bête; elle est un animal ensorceleur", ne le croyons pas.

62. L'hippopotame [Exercices, p. 124-125, leçon 27]



L'hippopotame est un gros animal, lourd et fort. Long de 4 m, large d'un mètre au milieu et pèse environ 2.000 kg. Sa peau est très épaisse. Seulement les grandes cartouches peuvent la perforer. Deux ivoires sortent de sa gueule. Il fait bouger et renverser des grosses pirogues avec la tête. L'hippopotame marche comme le porc, son ventre rampe près du sol. S'il y a un gros arbre tombé sur la route, il ne peut passer au-dessus, il va contourner. Le jour, il reste dans l'eau, mais quand l'eau de retire, il marche sur les rives, mange les herbes et les feuilles. Quand l'hippopotame femelle à un petit, elle le transporte sur le dos; elle n'a pas peur pour la protection de l'enfant. On mange la viande de l'hippopotame. Avec sa peau on fabrique des fouets.

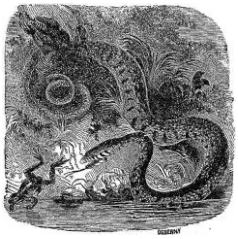
63. Le crocodile [Exercices, p. 123-124, leçon 26]
Nous connaissons et craignons le crocodile. C'est une bête cruelle, qui peut atteindre une longueur d'environ cinq mètres. Le crocodile a une tête allongée et une gueule énorme. Il a 38



fortes dents à la mâchoire supérieur et 30 à la mâchoire inférieure. Ses quatre pattes très courtes sont terminées par des griffes pointues. Aux pattes postérieures une membrane relie les doigts pour l'aider à nager. La femelle pond jusqu'à septante œufs. Quand ses jeunes sortent de l'œuf, ils se dispersent dans l'eau. Sur le dos il a une carapace très résistante; les balles mêmes ne peuvent la percer. Pour le tuer on le frappe au côté. Il habite les fleuves et les rivières. Le crocodile reste souvent à la surface de l'eau; son museau seul surnage; c'est ainsi qu'il guette sa proie, les animaux et les hommes. Quand le soleil est brûlant, il dort sur le sable, sur la rive ou les troncs d'arbre tombés dans l'eau. Sur la terre il ne court pas vite, mais dans l'eau il est dans son élément et nage comme un poison. C'est surtout le soir qu'il guette les personnes qui approchent de l'eau. Ce n'est donc pas sans raison que les hommes détestent le crocodile.

64. Le serpent [Exercices, p. 125-126, leçon 28]

Dans l'obscurité le corps du serpent ressemble à une corde. Le serpent vit surtout dans les pays chauds. Ses dimensions varient suivant les espèces qui sont très nombreuses. Sa couleur est non moins variable. Il n'a pas de pattes, cependant sur la terre, il rampe avec agalité et grimpe facilement les arbres. Dans l'eau il nage avec aisance. Il a les yeux forts petits et ne les ferme pas, même pendant le sommeil. Sa peau est couverte d'écailles. Ses dents sont petites, sauf deux beaucoup plus fortes à la mâchoire supérieure et par les quelles s'écoule le venin. Sa langue est terminée par deux petites pointes effilées. Beaucoup de serpents pondent des oeufs (ce sont les ovipares), d'autres mettent leurs petits vivant au monde (ce sont des vivipares.) Le serpent avale sa nourriture sans la mâcher. Sa bouche élastique engloutit lentement des victimes parfois beaucoup plus grosses que lui. Il se cache dans les herbes, dans l'eau, sur les arbres et se glisse même dans les habitations. Sa morsure est parfois sans gravité, parfois aussi, dangereuse ou même mortelle suivant les espèces.



65. Le chaton

La petite Catherine avait son petit chat. Elle appela le chaton: "Pusu! Pusu! Pusu! Viens ici, Pusu!" Le chaton s'approcha de Catherine, joua et miaula lentement: rro, rro, rro! L'enfant fut heureux, cria kie, kie, kie! Prit le chaton et le tira la queue. Le chaton s'enflamma et miaula: ffe, ffe! Il blessa l'enfant à la figure et prit la fuite. Mes enfants, ne maltraitez pas les animaux.

66. Le crapaud, l'âne et les enfants [Exercices, p. 127, leçon 29]

Jean appela Jérôme: "Viens vite, regarde, un gros crapaud noir sur le chemin! Nous allons la tuer, ça nous amusera."

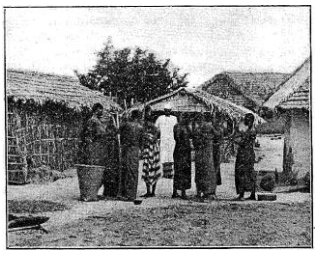
Aussitôt il prend une pierre et Jérôme un bâton. Tandis qu'ils s'apprêtaient à tuer le pauvre animal, un âne arriva portant un chef. Voyant le crapaud sur son chemin, il se détourna pour ne pas l'écraser. Jean et Jérôme voyant cette bonne action furent honteux de leur méchanceté; ils jetèrent pierre et bâton dans la brousse, disant: "Voilà une bonne leçon, un âne est moins méchant que nous!

67. Le bouc et l'enfant
L'enfant: "Bouc, pourquoi tu marches avec une petite barbe au menton?"
Le bouc: "Cette barbe est au menton pour que les enfants la tirent quand ils veulent."
L'enfant: "Pourquoi tu as des longues cornes sur la tête?"
Le bouc: "J'ai des cornes pour faire bouger les enfants quand ils me dérangent."
L'enfant: "C'est sûr! Regarde, que dois-je faire?"
Aussitôt il prit le bouc à la barbe. Le bouc ne dit rien, mais après l'enfant la tira avec force. Le bouc s'enflamma, bouscula l'enfant avec ses cornes, le renversa sur le sol. L'enfant pleura: "Mama e!" Mais ne t'irrite pas, car le bouc a dit auparavant le rôle des cornes.

68. La chauve-souris et le moineau [Exercices, p. 128, leçon 30]
Il y a longtemps, bien longtemps, la chauve-souris rencontra le moineau. Elle lui dit: "Veux-tu, moineau, nous ferons ensemble un pacte d'amitié. Le moineau la regarda dédaigneux et dit: "Moi, faire un pacte d'amitié avec toi? Jamais. Je ne te connais pas et ta vilaine figure me fait peur." Honteuse la chauve-souris soupira: "Hélas, je l'ai bien pensé, souris, oiseaux, tous me dédaignaient, malheureuse que je suis, où cacher ma honte! Depuis, nul ne l'a vu le jour, elle profite pour sortir des ténèbres de la nuit.

Section VI. L'agriculture

69. Le riz



Le riz est un excellent aliment. Une plante de la saison de pluie. Avant tout, on nettoie avec la machette, on brûle les tiges et les herbes. On fait le labour avec la houe. Après, les femmes et les enfant font des petits trous, plantent le riz et bouchent les trous. Dieu donne le soleil et de l'eau, et il fait croître. Quand le riz arrive à maturité, on le coupe avec une petite machette, on le transporte au village pour le faire sécher. Après on décortique le riz dans un mortier et on le vanne. Non seulement les Blancs et les Noirs mangent le riz mais aussi les canards, les pigeons, les oiseaux et les chèvres en mangent. Le riz est beaucoup cultivé à Buta, Ibembo, Kisangani, Kindu, Kirundu, Lokandu, Wabundu et dans les régions du Kasai et de Sankuru. Les commerçants achètent le riz et l'envoient en ville. En 1918, ils ont envoyé 200.000 kg.
Le riz est source d'argent

70. Le manioc
Nous tous nous connaissons le manioc. Il n'existait pas auparavant au Congo, il est d'origine américaine. Il y a environ 200 ans, les hommes ont apporté le manioc par l'océan. Après, les noirs vont propager cette culture dans toutes les régions du Congo. Le manioc est un bon aliment. Nous mangeons les feuilles et tubercules. Les femmes cueillent et préparent les feuilles de manioc. Avec les tubercules, on fait le fufu et le chikwangue. On met le manioc au feu, après on enlève la pelure et on mange sans autre chose. Parfois on le prépare de manière spéciale. Ici à l'Uélé avec le manioc, on fabrique l'amidon, dans d'autres pays le tapioca. Les Blancs achètent le tapioca aux magasins et le mangent avec la soupe; ils mangent aussi directement le manioc. La culture de manioc n'est pas difficile. Nous défrichons le champ,

nous introduisons les boutures dans le sol, quand les herbes sortent, nous les enlevons et après une période les tubercules sont mangeables. D'autres jours, les cochons, les éléphants et d'autres animaux enlèvent le manioc aux champs et poussent les hommes à se fâcher.

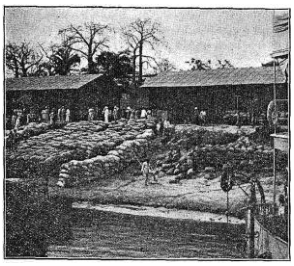
71. Le palmier

Les palmiers poussent dans toutes les régions du Congo. A l'ouest, il pousse dans la forêt. Le palmier a trois parties: les racines, le tronc et les feuilles, longues d'à peu près 5 m. Le gros régime pèse environ 35 kg et possède de centaines de noix. A l'intérieur de la noix, nous trouvons le noyau. Nous avons l'huile de palme, et l'huile palmiste. L'huile palmiste est plus bonne que l'huile de palme. Nous montons sur le palmier pour couper le régime ou tirer le vin. Ce dernier est bon pour boire et pour gonfler la pâte du pain. On mange de l'huile de palme. Avec de l'huile, on fabrique le savon, on l'utilise pour s'oindre et on remplit la lanterne. Les Blancs exportent l'huile de palme et palmiste en Europe. En 1915, ils ont envoyé 3.407.093 kg d'huile, et en 1916, 22.425.000 kg de noyaux. En Europe on mange cette huile, on l'utilise pour la fabrication de savon et de bougies et on extrait de l'huile palmiste. Les hommes non paresseux cultivent et entretiennent les palmiers dans leurs champs car cela donne de bons aliments et fait entrer de l'argent. C'est surtout les villageois qui disent: "Quand je les plante, cela poussera rapidement. Quand est-ce que je vais manger son huile?"

72. Les bananes

Dans notre pays nous cultivons et nous mangeons beaucoup de bananes. Les bananes donnent beaucoup de fruits et sont de très bons aliments. Il y a plusieurs sortes. Les bananiers poussent vigoureusement dans le sol fertile. Quand l'homme veut faire un champ de bananes, il défriche, il met le feu et plante les rejets. (Les Babua plantent les rejets et mettent le feu après.) A la sortie des herbes, on les enlève avec la houe et on met ça prés du bananier. La fructification intervient après 12 ou 15 mois. Nous les cueillons pendant les mois secs. Avant de cueillir les fruits, on coupe les troncs du bananier près du sol, on enlève le régime et on égraine. Comment pouvons-nous manger les bananes? Nous enlevons la pelure et nous les mangeons. D'autres jours, nous enlevons seulement la pelure et nous les mangeons après les avoir pilées au mortier. Ici à Uélé , les villageois font sécher au soleil les bananes qui sont trop mures pour faire le bidungu. Les autres villageois font du vin avec des bananes pour s'enivrer.

73. Le caoutchouc



Les arbres et les lianes de caoutchouc poussent dans la forêt et dans la savane. Quand vous coupez le caoutchouc, vous voyez un liquide comme du lait. Tous les caoutchouc ne sont pas identiques. Les uns se solidifient difficilement et les autres se solidifient facilement. Les hommes de l'Uélé en coupent beaucoup pour vendre. Les acheteurs l'envoient en Europe. En 1909, ils ont envoyé 4.000.000 kg. Vraiment, ici le caoutchouc fait procurer beaucoup d'argent aux personnes suivantes: les récolteurs, les transporteurs, et autres personnes qui en amassent de petits morceaux jusqu'à en remplir les paniers. Que fait-on avec le caoutchouc? Ici on utilise la sève de l'arbre mobélé [canarium schweinfurthi] pour allumer le feu. En Europe, on fabrique les pneus des automobiles et des

vélos, les souliers, les habits pour la pluie, les ceintures, les gommes, les boules et autres applications. Dans d'autres régions, l'état fait cultiver les lianes et les arbres de caoutchouc pour que le caoutchouc ne s'épuise pas au Congo.

74. L'agriculture

Les hommes du Congo sont cultivateurs, mais les gens de la forêt ne cultivent pas comme les gens de la savane. Ils cultivent le manioc, les bananes, les maïs, les arachides, haricots, la canne à sucre, le sorgho, le riz, le palmier, le tabac. Les villageois ne savent pas l'importance du fumier. Ils travaillent le champ et quand la terre est épuisée, ils défrichent un autre champ. Quand les villageois nettoient l'étable des animaux ils jettent les déchets à la forêt ou dans l'eau. Ils oublient que les déchets apportent la fertilité aux champs. Les hommes imitent la pratique des Blancs, enterrent les herbes et les déchets aux champs. Ils savent que ces saletés sont des aliments pour la culture, les plantes poussent et produisent beaucoup aux endroits des herbes et du fumier. Eux cultivent avant tout les cultures qui n'existaient pas ici: les légumes européennes, les mangues, citrons, oranges, papayes, maracoujats, goyaves, tomates, ananas et autres choses. La culture nous apporte de la nourriture et beaucoup d'argent.

75. Le chanvre



Beaucoup de gens détruisent leurs corps, affaiblissent leur intelligence et deviennent turbulents en fumant le chanvre. La loi de l'état défend la culture, la vente, le transport, la conservation et la prise du chanvre. Quand une personne transgresse la loi, elle est poursuivie par le juge qui tranchera son affaire. L'inculpé sera sanctionné de d'eux manières: a) le paiement d'une amende de 100 à 1.000 francs, b) 15 jours ou 1 année de prison. Il lui sera appliqué une seule sanction, la première ou la deuxième. Les bons chefs défendent la prise du chanvre dans leurs circonscriptions, arrêtent, transfèrent les fumeurs auprès de l'agent territorial. S'ils ne font pas, le juge peut les accuser. Ce sont les chefs faibles qui ont peur d'arrêter les gens qui violent les règles du chanvre. Les chrétiens et les païens ne doivent pas oublier que Dieu défende aux hommes de détruire leurs corps avec du chanvre.

76. Les arachides

Les arachides poussent bien dans le sol sablonneux; ils aiment les champs de la savane. Les arachides donnent beaucoup de fruits et donnent deux ou trois fois par an. La culture des arachides n'est pas chose difficile. Nous tous, nous la connaissons bien. Les arachides sont savoureux dans la bouche. Pour manger les arachides, nous les préparons, parfois nous les grillons dans le feu ou dans un pot. On fabrique une bonne huile avec les arachides. 100 kg d'arachides donnent de 35 à 50 kg. d'huile. Cette huile est bonne pour manger avec la salade ou avec d'autres légumes, pour alimenter une lampe et pour fabriquer le savon. Mon père cultive beaucoup d'arachides dans son champ. Il les égraine, les fait sécher, après il les vend au port et obtient beaucoup d'argent.

Section VII: Forêt, savane, eau, village

77. La forêt

Dans la forêt, les arbres sont très nombreux, pas moyen de les compter. Il y a plusieurs espèces. Les arbres sont longs, courts, droits ou courbés. Beaucoup ont des feuilles, d'autres perdent leurs feuilles et les font ressortir rapidement par saison. En bas des arbres, les lianes s'emmêlent, s'accrochent aux troncs des arbres, montent en haut pour la recherche du soleil. Tout près de l'eau et aux endroits humides, beaucoup d'herbes poussent dans l'ombrage des arbres. Pendant la crue, les eaux du fleuve et des affluents pénètrent très loin dans la forêt. Pendant la journée, on écoute dans la forêt seulement les oiseaux, les singes et des petits animaux. La nuit, on écoute les grands animaux: les éléphants marchent, mangent, jouent, crient fortement, les hippopotames sortent aux ports des affluents et font beaucoup de bruit, les lions, les hyènes et les léopards marchent, lancent des cries, effrayent les hommes et les animaux.

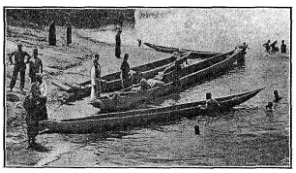
78. La savane

Nous avons des savanes dans les régions de l'Uélé. Les petits arbres poussent dans les savanes. Ils ne dépassent pas six mètres. Les herbes dures, longues de 3 ou 5 m sont partout. Les autres herbes vivent uniquement pendant une année, produisent des petits fruits qui sortent pendant la saison des pluies. Les autres poussent pendant la saison sèche car les racines vivent pendant la sécheresse. Dans les vallées, le long des rivières ou affluents, les arbres poussent comme dans la forêt. Dans la savane, on cultive beaucoup de palmiers. Pendant la saison sèche, on brûle les savanes. Pourquoi? C'est pour tuer les serpents et beaucoup d'autres animaux, pour nettoyer les endroits des maisons, pour attraper les gros animaux, pour faire disparaître les herbes proches des champs. Défricher le champ dans la savane n'est pas si difficile comme dans la forêt. Les hommes de la savane emploient les longues herbes de la savane comme chaumes pour couvrir les charpentes de leurs maisons.

79. Cours d'eau

Un cours d'eau c'est de l'eau qui coule. La Tele, l'Itimbirti, la Bima, la Bomokandi, l'Uélé; la Mbomu, l'Ubangi, sont des cours d'eau. La source du cours d'eau, c'est l'endroit d'où sort l'eau. Beaucoup de rivières se jettent dans un cours d'eau. Quand le navigateur descend la rivière, la rive droite se trouve à sa main droite et la rive gauche du côté de la main gauche. Au milieu des cours d'eau, nous avons les lits des cours d'eau. L'affluent se jette dans le fleuve ou dans un autre affluent. Dans un grand cours d'eau, il y a des îlots boisés. Pendant la crue, les eaux submergent les cours d'eau, pendant l'étiage, les eaux se retirent et les sables et cailloux sortent. Dans d'autres endroits, il y a des trous profonds. Les crocodiles, les hippopotames et les poissons sont nombreux dans les cours d'eau. Les cours d'eau sont des bonnes voies pour naviguer à bord des pirogues et des bateaux.

80. Uélé



Uélé, est un affluent très long situé au nord du Congo. La sortie est située vers la colline Iolala proche de Bara. En amont il porte le nom de Kibali et Makua. Uélé et Mbome se rencontrent et donnent l'Ubangi. Uélé traverse les villages Dungu, Nyangara, Saronga, Amadi, Bambili, Angu et Bondo.

C'est un grand affluent. A Ndengu, 300 m de largeur, à Bambili 1200 m, à Bondo environ 600 m, après Bondo 2000 à 3000 m. Au milieu de Uélé, on voit des îlots de forêt très grands et beaucoup de roches dans les rapides. Les véritables riverains passent ces rapides avec des pirogues. Les rivières Dengu, Bomokandi, Uere, Bima et autres se jettent dans l'Uélé. Pendant la crue, l'Uélé est rempli aux mois de septembre et octobre et les eaux coulent rapidement. Dans d'autres endroits les eaux passent les bords et pénètrent dans la savane et la forêt. Les crocodiles, rhinocéros, les hippopotames et les bons poissons sont nombreux, à l'Uélé. Quand les Bakango naviguent sur l'Uélé , ils chantent avec joie: "Olele! Olele! Fortes eaux e!"

81. Le fleuve Congo

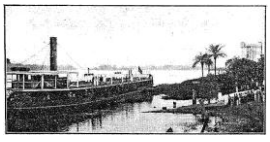
Le Congo est un grand cours d'eau, long de 4.800 km. En amont de Kisangani il porte le nom de Lualaba. Lukunga achemine les eaux du Tanganika vers la Lualaba. En aval de Kisangani, le Congo est à certains endroits large de 35 à 45 km. A Matadi uniquement 1.450 m, à Boma 5 km. Dans certains endroits les rochers des rapides empêchent le passage de bateaux. Les grands affluents qui se jettent au Congo sont : l'Aruwimi, l'Itimbiri, l'Ubangi, le Kasai et d'autres encore. La Lualaba traverse les villes suivantes: Kasongo, Nyangwe, Kindu, Lokandu, Ubundu. Le fleuve Congo traverse les villes de Kisangani, Basoko, Bumba, Lisala, Mobeka, Makanza, Irebo, Kitambo, Matadi, Boma. A Banana, le Congo se jette dans l'océan. Les grands bateaux européens accostent à Banana, Boma et Matadi. Sur les fleuves et les affluents, les bateaux, environ cent, transportent tous les jours des hommes, des colis, de l'huile, du copal, des noyaux de palme. Les bateaux appartiennent à l'état ou certains, aux missions et aux commerçants.

82. Les pirogues



On fabrique des pirogues avec des arbres; il y a plusieurs sortes. Les noms de ces arbres sont: mbangi, liboyo, ngola. On achète les pirogues avec des chèvres, des machettes, des lances, des fusils, des francs ou avec une autre monnaie. Les Blancs fabriquent leurs pirogues avec des tôles. Nous les appelons mbele-mbele. Dans la pirogue les pagayeurs restent en arrière. Une personne pagaye en avant et les autres restent assis en chantant avec joie. Les malles, ivoire, caoutchouc, bananes, les noyaux et autres choses remplissent la pirogue. La pirogue non chargée flotte sur l'eau, quand elle est très chargée elle s'y enfonce. Quand les pagayeurs descendent le cours d'eau, la pirogue navigue très vite, quand les pagayeurs remontent le cours d'eau, la pirogue navigue lentement. Nous naviguons avec la pirogue pour traverser à l'autre rive, capturer les poissons, aller dans d'autres villages ou pour transporter des objets.

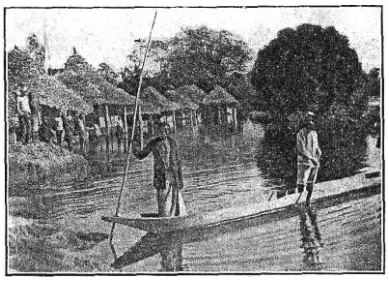
83. Le bateau



Auparavant au Congo il n'y avait que les pirogues pour naviguer. Tout à coup les Blancs apportent les bateaux d'Europe. On fabrique des bateaux avec le fer. Dans le bateau, je vois le volant en avant, le moteur, les chambres pour dormir, le lieu pour se promener, une grande roue derrière, la toiture au-dessus

et des grands coffres en bas. Dans le bateau, le capitaine a ses travailleurs. Une seule personne conduit le bateau, incline le volant à gauche à droite, accélère lentement ou vite comme le capitaine ordonne. Le machiniste surveille le fonctionnement du moteur, met du bois comme le veut le capitaine. Les travailleurs jettent les bois au fourneau. Les autres nettoient le bateau, embarquent les bois, les malles, les ivoires, le caoutchouc, les palmistes, le riz et un tas d'autres objets. Ils les font sortir. Le bateau peut transporter plusieurs malles. La roue tire le bateau lentement ou rapidement en amont comme en aval, selon le désir du conducteur. Le bateau actionne la sirène trois fois quand le départ est prêt. Et une fois à l'arrivée et les gens lancent des cris: "Selo! Le bateau, le bateau!"

84. La saison des pluies

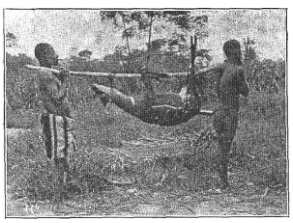


Pendant la crue, il pleut beaucoup et les eaux remplissent les cours d'eau. C'est certain que les pirogues et les bateaux naviguent bien. A certains endroits de la boue sort de la forêt et de la savane. A quelques endroits, l'eau traverse la route et les gens passent par des pirogues ou sur des ponts. A d'autres moments, les eaux atteignent les villages, envahissent les maisons et rendent les gens malheureux. Pendant la saison des pluies on cultive le riz, le maïs, les arachides et d'autres cultures, car elles poussent bien pendant cette période. Les eaux et les herbes salissent les villages et toutes les routes. Les gens de la forêt capturent beaucoup d'animaux, observent le passage très bien et savent marcher silencieusement, car les feuilles et les branches ne font pas de bruit. Pendant la saison des pluies, on construit beaucoup de maisons car le sol n'est pas dur pour enfoncer les pieux, et pour faire de la boue.

85. La saison sèche

Pendant la saison sèche, il pleut peu. Les eaux se retirent, le soleil brille et les herbes deviennent secs. Les bateaux et les pirogues ne naviguent pas bien, car le sable et les cailloux bloquent le passage. Le village et les routes deviennent propres. Les hommes, les femmes et les enfants vont à la rivière. Ils se lavent, prennent les herbes pour en faire du sel. Ils capturent les poissons avec des filets, des hameçons, des nasses ou avec du poison; les autres écopent. Ils sont contents car ils ont beaucoup de poissons pour manger et pour vendre. Le soleil de la saison sèche tape fort, sur la route, les piétons sentent le soleil sur la tête et aux pieds. Certains jours, le froid pendant la nuit, cause des maladies mauvaises et finissent par tuer les gens. Les hommes intelligents n'ont pas peur du froid, car ils travaillent, obtiennent de l'argent, achètent des habits et dorment sur les lits avec des couvertures.

86. La saison sèche (suite)



Pendant la saison sèche, les animaux ont beaucoup de graisse, il faut les capturer avec des filets, lances ou avec le fusil. Nous ne voyons pas bien leurs passages, les animaux entendent nos marches et prennent fuite. Dans la savane, on brûle les herbes et on tue beaucoup d'animaux. Les singes marchent souvent sur la terre. Les arbres produisent des fruits

et les abeilles produisent du bon miel. Pendant la saison sèche, le vent souffle beaucoup. Les gens s'enduisent chaque jour de l'huile sur leurs corps, les lèvres sont sèches et déchirées. Pendant la saison sèche, les forgerons ont beaucoup à faire: forger les machettes, les haches, car beaucoup de gens défrichent la forêt pour faire les champs.

87. L'arbre mpaka [copal/ copaifera mildbraedi]

Le copal est un arbre dur. Il est un peu rouge. Il pousse bien près de l'eau. Souvent il a un tronc droit et long. Les feuilles du copal sont deux à deux. Ses fruits sont comme des médailles. La sève de cet arbre sort du tronc, tombe en bas et se condense. Cette sève comme l'arbre porte le nom de copal. Dans les régions de l'Uélé, les gens fabriquent avec le copal les lampes et les allument la nuit à la maison. Ils font des torches pour marcher pendant la nuit. Certaines personnes vendent beaucoup de copal aux commerçants. En Europe, on fabrique avec le copal les bons vernis. En 1916 les commerçants envoyèrent 8.718.000 kg. Les planches du copal sont utilisées à la fabrication d'objets. Mais les gens laissent cet arbre car il est trop difficile à couper, à scier et à raboter. Le copal ne pourrit pas rapidement et les termites ou les fourmis blanches ne le détruisent pas.

88. Les arbres ligodo et ngbokpole

Ligodo. - Ligodo, est un gros arbre. Ils poussent bien près de l'eau. Le cœur est un peu rouge, avec les longues feuilles environ 30 cm, avec des fruits comme des grands haricots. Les magodo sont nombreux dans la forêt. Souvent le cœur du ligodo se compose quand il devient gros. Le ligodo est-il bien pour scier? Il donne des bonnes planches. Chez les Blancs, on fabrique beaucoup d'objets avec le ligodo, des charpentes des maisons, des portes, des fenêtres, des tables, des chaises, des étagères, des caisses. Ngbokpole. L'arbre ngbokpole et le copal sont durs. Les forgerons cherchent le ngbokpole pour produire les charbons. Ces charbons servent à chauffer le petit fourneau. Les animaux et les bakakaro ne mangent pas le ngbokpole.

89. Les arbers ngola et mbangi

Ngola. Qui ne connaît pas l'arbre ngola [pterocarpus soyauxi]? Nous tous, nous le connaissons à cause de sa couleur. Cet arbre à couleur rouge porte le nom: Ngola. La sève est comme le sang. Les villageois utilisent le kaolin pour la danse. Avec le ngola on fabrique des longues pirogues et des gongs très durs. Ces gongs sonnent bien. Les planches de ngola, beau à voir, et dures sont utilisées pour la fabrication d'objets. Mbangi. Comparativement aux autres arbres, mbangi [chloropora excelsa] est plus gros et plus long. Nous le savons bien: nos frères fabriquent des grosses pirogues avec le mbangi. Il a un long tronc gros et droit. J'avais mesuré un tronc de mbangi de 35 m.

90. Les arbres liboyo et libenge

Liboyo. Le liboyo pousse bien près de l'eau et sur les montagnes. Devient très gros. Il dépasse beaucoup d'arbres. Souvent son tronc est long environ 30 m. Il n'est pas difficile à scier et il fournit des bonnes planches. Les insectes ne détruisent pas le liboyo. Avec le liboyo on fabrique des grosses pirogues très élégantes. Dans l'eau ces pirogues deviennent très dures. Les Blancs préfèrent le liboyo pour fabriquer des tables, des armoires, des portes, des fenêtres. Libenge. Libenge est très dure. Les villageois laissent le libenge car leurs machettes ne sont pas à mesure de le couper. Il possède des petites feuilles et des fruits comme les

haricots. Ses feuilles tombent au mois de novembre et décembre et au mois de février des nouvelles feuilles sortent. Quand on coupe le libenge, une mauvaise odeur sort des ses écorces. Le libenge ne se décompose pas rapidement, il peut rester sous les pluies, dans l'eau pendant des années, et les bakakaro ne le mangent pas, on produit des bons charbons avec le libenge. C'est bien pour la fabrication des objets durs.

91. Le fer
Dans nos régions, les minerais abondent, les forgerons choisissent les minerais lourds, car ils contiennent beaucoup de fer. Quand les gens de l'Uélé veulent travailler le fer, ils creusent les minerais, les associent aux charbons de libenge ou de ngbokpolo. Après il mettent les minerais et les charbons dans un trou, les chauffent et soufflent de l'air avec le soufflet. Quand la chaleur devient forte, les minerais sont fondus et coulent comme de l'eau dans le trou et deviennent le fer. Après, les forgerons le coupent, le mettent au feu, le frappent sur l'enclume et ils ont un bon fer. Avec ça, ils fabriquent les machettes, les haches, les lingots de cuivre, les pointes de flèches, les houes, les hameçons rouges et les couteaux de protection. Nous, les écoliers, apprenons à travailler avec le fer: des clés, des charnières, des baïonnettes, des petits bateaux et autres choses.

92. Le sel
C'est sûr. Nous le savons bien. Nous l'aimons sans doute. Le sel, dans les aliments, n'est-ce pas bon? Dans la bouche, n'est-ce pas goûteux? Dans les magasins, nous voyons le sel traditionnel. Entre le sel de l'Europe et le sel traditionnel, le sel de l'Europe est le meilleur. D'où vient le sel? En Europe, et dans certains endroits du Congo, on cherche le sel à l'intérieur du sol. Dans les côtes des mers, on récolte le sel dans l'océan. On remplit le pot avec l'eau salée, on met sur le feu; le feu fait sécher de l'eau et le sel reste dans le pot. D'autres personnes tirent l'eau salée dans un endroit plat; la chaleur solaire fait sécher l'eau et le sel reste en bas. Ici à Uélé , les hommes n'ont pas les eaux salées, mais obtiennent du sel à partir des herbes ou du sol salé.

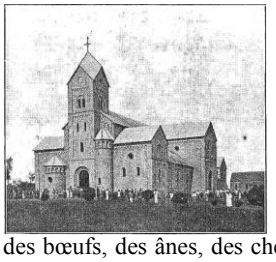
93. Le pot et le panier
Le pot. Dans notre région, les gens savent depuis longtemps fabriquer de la poterie. Ils la fabriquent à partir de la terre glaise. Beaucoup de femmes habiles fabriquent des bons vases. Ils sont de différentes formes: grosses, petites, avec ouverture longue ou courte, avec couvercle ou pas, avec des beaux dessins ou pas. Dans les vases, nous transportons de l'eau, de l'huile du vin et nous préparons les aliments. On fabrique aussi, avec la terre glaise, des assiettes, des têtes de pipes et des statues de figures humaines. Le panier. Beaucoup de gens confectionnent des paniers, des corbeilles plates, des paniers de pêche, des nattes et des chapeaux. Ils confectionnent cela à partir des fils de raphia, de bambou, de bananier, de lianes ou des herbes. Parfois on peint ces vases pour la beauté. Dans le panier, nous transportons des objets; avec la corbeille plate, nous vannons du riz et d'autres grains. Avec le panier de pêche nous attrapons des poissons. On confectionne beaucoup de paniers pour transporter le copal, le caoutchouc ou d'autres choses.

94. Le jour [Exercices, p. 143-144, leçon 42]

Le jour est le temps situé entre le lever et le coucher du soleil. La nuit est le temps situé entre le coucher et le lever du soleil. Nous donnons aussi au jour le nom de

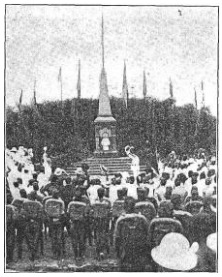
ce long temps comptant 24 heures. Nous avons encore le matin, le midi, le soir, la nuit. Une heure a 60 minutes et une minute a 60 secondes. Sais-tu lire les heures, les minutes et les secondes sur une montre? La journée, le soleil se voit et donne de la chaleur. Pendant la nuit, quand les nuages ne sont pas là, nous observons les étoiles en grand nombre. D'autres jours la lune sort et donne la lumière mais pas comme le soleil. Pendant le claire de lune, les villageois dansent la nuit, ils reposent leurs corps et pendant la chaleur du jour ils ne font rien. Nous ne sommes pas des villageois: la journée, nous travaillons et la nuit nous dormons.

95. Buta

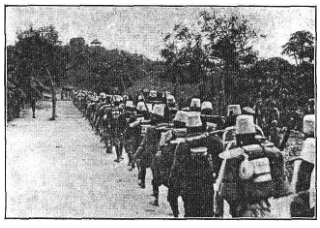


Buta, un grand centre avec un port à la rivière, la Rubi. Dans ce centre je vois une église très belle et plus grande que toutes celles que j'ai connues. A l'église, les prêtres nous enseignent d'aider les hommes pour connaître la voie du ciel, ils offrent la sainte messe et distribuent les sacrements. Beaucoup de gens, certains chrétiens, parfois des païens, viennent prier Dieu dans sa maison. La cure est proche de l'église. Elle a deux parties. Les prêtres de Buta ont beaucoup de travailleurs, avec des grands champs, avec de centaines d'animaux: des chèvres, des moutons, des bœufs, des ânes, des chevaux, des lapins, des pigeons, des canards et des chiens. Proche des maisons des prêtres, nous voyons une grande école, très belle. Beaucoup d'enfants de chefs et d'autres enfants étudient dans cette école pour comprendre à lire et écrire. Les enseignants leurs apprennent comment écrire une lettre. Vraiment, Buta, c'est une centre non négligeable.

96. Buta (suite)



Buta, un est un centre administratif, juridique, sanitaire, militaire, le centre des Blancs commerçants et d'autres Blancs, environ quatre-vingt âmes. Le commissaire de Buta dirige l'Uélé , en aval de Bomokandi et aussi les régions de Buta, Bambili, Zobia, Bondo, Titulé, Ibembo, Monga, Lebo, Gwane, Bili, Dakwa, Bumba. A Buta les Blancs de l'état restent dans des maisons en briques et en tôles. Le long des routes circulent des automobiles, il y a beaucoup de grands magasins remplis d'objets européens. Devant le public, le juge tranche les grandes affaires. Les coupables sont emprisonnés. A l'hôpital, il y a beaucoup d'infirmiers. De l'autre côté nous voyons le camp militaire. Les soldats sont environ deux cent. Leurs noms sont connus partout. Les soldats de l'Uélé ne sont pas négligeables. Ils sont des véritables soldats. Des soldats forts. Les commandants Flood et Defoin et d'autres soldats ont trouvé la mort pendant la guerre de 1914-1917. En mémoire de leur vaillance, on a inscrit leurs noms sur une très belle pierre, au centre de Buta. Entre Buta et la forêt, les bateaux naviguent sur la Rubi. Entre Buta et Bambili les automobiles circulent sur une bonne route; le vent souffle vraiment. Il y a longtemps, Buta fut un village; actuellement c'est bien, ce n'est pas pour rien, c'est à cause du travail.



97. Le port de Buta
Le jour de dimanche, beaucoup de gens viennent au port: des Azandes et des Babua. Seuls les vendeurs entrent dans la clôture. Ils ont des bananes, de l'huile, de maïs, des champignons, des fruits, du riz, du fufu, chikwangues, des oignons, des poissons, des poules, des canards des chèvres, des lits, des chaises, des souliers et d'autres choses. Les acheteurs sont des Blancs, des domestiques, des soldats, les fonctionnaires et des écoliers. Ils achètent les choses des prisonniers et des malades. Le commissaire circule pendant la nuit. Il accorde le permis de vente et l'achat au port quand le soldat claironne. Avant de claironner, les gens restent calme. Quand le clairon sonne, il vendent et achètent, et font beaucoup de bruits. Mais si les acheteurs et les vendeurs sont nombreux, ils vont s'associer, s'entremêlent, et ils ne vont pas faire du bruit. Au port, les policiers gardent parfois et arrêtent les fautifs. Quand on n'achète plus, les gens quittent lentement le port et rentrent chez eux.

98. La prison [Exercices, p.142-142, leçon 41]
La prison est la maison des arrêtés. On l'appelle aussi la maison noire. Chez le juge, il y une grande prison. Quand les gens sont à l'extérieur, c'est parce que le juge ne les condamne pas, ils n'ont pas tort, ils seront condamnés quand ils ont tort. Le juge tranche sans pitié les affaires. Les condamnés passent dans la prison des jours, des semaines, des mois, des années. Parmi eux je vois les voleurs, les fumeurs de chanvre, les divorcés, les bagarreurs et les tueurs. Ils marchent, travaillent, mangent et dorment avec les chaînes aux cous. Ils ont un habit et une couverture. Ils mangent le matin, à midi et le soir. La journée ils travaillent partout dans le centre. Le soir, ils se lavent. La nuit ils se dirigent vers la prison. Chaque jour, les soldats ou les policiers gardent les condamnés: ils ne leur donnent pas de repos. Les condamnés sont malaisés et ont le désir de la liberté. Ils veulent rentrer au milieu de leurs frères, mais cela ne va pas. Ils ne seront libérés qu'après avoir peiné en prison le temps prévu. Les bons citoyens ont peur de la prison.

99. Les magasins
Dans le magasin on vend les objets européens et ceux du Congo. Dans le magasins nous voyons les étagères partout contre les murs, une échelle et une longue table devant. Sur les étagères, nous voyons les habits de différentes sortes, des billes dans les verres, du vin dans des bouteilles, des objets de table, de la maison de cuisine, et d'autres objets de luxe. Le vendeur reste derrière la table, pour servir les acheteurs. Les acheteurs se mettent devant la table pour voir, choisir, acheter, payer les objets. Les magasiniers achètent l'ivoire, le caoutchouc, le copal, le riz, de l'huile, le café, les noyaux de palme et autres choses. Ils vendent des couvertures, des souliers, des chapeaux, des cadenas, des assiettes, des verres, des fourchettes, des cuillères, des couteaux, de casseroles, du sel, des fusils, des papiers de lettre, des crayons et d'autres choses. Beaucoup de femmes achètent des habits qui leur plaisent. D'autres dépensent pour rien leur argent avec des objets de luxe. Les hommes intelligents cherchent les habits durables et des vrais outils pour le travail.

100. Dieu et le monde
Sais-tu celui qui provoque le bruit des feuilles des arbres quand le vent souffle? Sais-tu celui qui fait pousser les herbes pour les moutons et les chèvres? Sais-tu celui qui fait lever le soleil sur la forêt et les champs? Sais-tu celui qui fait mûrir et compter les fruits? Sais-tu celui qui donne toutes les herbes leurs couleurs, celui qui a fait exister l'éléphant et la mouche, qui a

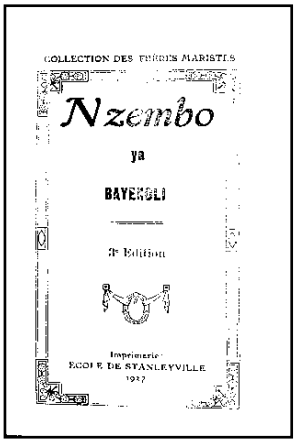
accordé aux oiseaux les plumes, aux animaux les poils, aux poissons la nage. Connais-tu celui qui fait pleuvoir la pluie, qui fait sortir et fait calmer la tempête, qui fait mouvoir les nuages, le soleil, la lune et les étoiles dans le ciel? Connais-tu celui qui est le créateur, le protecteur de toutes les choses? Mes enfants, agenouillez-vous, son nom c'est: Dieu!

Table des matières (avec pagination de l'original)

Section I: Concernant Dieu
1. Dieu 5
2. Dieu créateur 5
3. Jésus-Christ 7
4. Jésus-Christ (suite) 8
5. Les anges et les démons 9
6. Le baptême 9
7. Noël ou Naissance de Jésus-Christ (le jour du 25 décembre) 10
8. L'Ascension de Jésus (Le quarantième jour après Pâques) 12
9. L'Assomption de Marie (le 15 août) ... 13
10. Tous les Saints (le 1er novembre) 14
11. La première poule 15
12. L'histoire de Daniel 15
13. L'histoire de Daniel (suite) 16
Section II. La famille.
14. Papa et maman 17
15. Grand-père 18
16. Le bon papa 18
17. Rêve 19
18. Aime ton prochain 19
19. Les bonnes oranges 20
20. Les bonnes oranges (suite) 20
21. Aidez vos parents 21
22. Les mouches 21
23. La chèvre et léopard 23
24. L'enfant et le pigeon 23
Section III: L'ecole
25. Les enseignants 23
26. L'école 24
27. Un bon écolier 25
28. Nko 25
29. La négligence 26
30. L'écolier voleur 26
31. L'écolier voleur (suite) 27
32. L'enfant malade 27
33. Le léopard et l'antilope 28
34. Le moineau et le cheval 28
Section IV. Les hommes
35. L'homme 29
36. L'état 29
37. Les hommes du Congo 30
35. Les Bazande 31
39. Les Babua 32
40. Bakango 33
41. Les nains 34
42. L'esclavage au Congo 34
43. Vaines parures des indigènes 34
44. L'enfant intelligent 36
45. Le voleur 37
46. Le mort 37
47. Le pigeon et l'abeille 38
48. Le bouc 39
Section V. Les animaux
49. Les animaux 39
50. Les chèvres et les moutons 40
51. Le canard 41
52. La poule 42
53. Les poissons 43
54. La capture des poissons 43
55. Les singes 45
56. L'éléphant 45
57. L'ivoire 47
58. Le hibou 48
59. Le léopard 49
60. Le lion 49
61. La chauve-souris 50
62. L'hippopotame 51
63. Le crocodile 52
64. Le serpent 53
65. Le chaton 54
66. Le crapaud, l'âne et les enfants 54
67. Le bouc et l'enfant 55
68. La chauve-souris et le moineau 55
Section VI. L'agriculture
69. Le riz. 56
70. Le manioc 57
71. Le palmier 57
72. Les bananes 58

73. Le caoutchouc..... 59
74. L'agriculture 60
75. Le chanvre..... 61
76. Les arachides..... 62
Section VII: Forêt, savane, eau, village
77. La forêt..... 63
78. La savane..... 63
79. L'affluent 64
80. L'affluent Uélé..... 64
81. Le fleuve Congo 66
82. Les pirogues 66
83. Le bateau 67
84. La crue..... 69
85. La saison sèche..... 70
86. La saison sèche (suite)..... 70
87. Le copal..... 71
88. Les arbres Ligodo et Ngbokpole 72
89. Les arbers Ngola et Mbangi 72
90. Les arbres Liboyo et Libenge Liboyo 73
91. Le fer..... 74
92. Le sel..... 74
93. Le pot et le panier..... 75
94. Le jour 76
95. Buta..... 76
96. Buta (suite)..... 77
97. Le port de Buta..... 80
98. La prison 81
99. Les magasins..... 81
100. Dieu dans le monde..... 82
Vocabulaire lingala-français 86-112

6. 1927 - Nzembo ya baekoli



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr.: J. 11.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme.
1.2 Fonction de l´auteur:
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Nzembo ya baekoli.*
2.2 Traduction du titre: Chants des écoliers.
2.3 Titre série: Colection des Frères Maristes.

3 Langue
3.1 Langue africaine: bangala.
3.2 Langue occidentale: le français pour la *Brabançonne* et *Vers l'Avenir*.
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: 3e 1927. Au moins 5.
4.2 Forme: Impimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format; 10 x 17 cm.
4.5 Nombre de pages: 44.
4.6 Image: néant.
4.7 Lieu d´édition: Buta.
4.8 Année d´édition: 1927.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Frères Maristes.
5.3 Éditeur: Frères Maristes, Buta.
5.4 Imprimeur: Imprimerie Ecole de Stanleyville.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: Chants, école coloniale, Congo belge, éducation coloniale.

6.3 Résumé: Collection de 36 chants dont plusieurs traductions de textes européens avec références à des mélodies du répertoire flamand et francophone belge. Tèmes patriotiques et religieux, textes relatifs à la nature, à l'école, à la gloire des soldats.
6.4 Niveau: Ecole primaire et secondaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E-15; Mf. ALA, 277-278. Edition 1933[5] dans ArchAeq, Boîte 34, E-24; Mf ALA 224.
7.2 Web/URL: www.abbol.com.
7.3 Lien PDF:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/Nzembo%20ya%20bayekoli.pdf
7.4 Références: Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998) pp. 82-85 (dans l'original pp. 6-8.)
7.5 Études: Quelques chants de la troisième édition en traduction française dans H. Vinck, Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège, *Annales Æquatoria* 19(1998)3-166. Plusieurs textes de la cinquième édition (1933), en original et en traduction française dans: Pierre Kita K. Masandi, *La chanson scolaire au Congo belge. Anthologie*, L'Harmattan, Paris, 2004. Voir encore les publications de textes et analyses: H. Vinck, Gezangen ter ere van de Kongolese Openbare Weermacht in schoolboekjes van Belgisch Kongo, *Bulletin. CRAOCA*, Bruxelles 1998,3,23-27; Pierre Kita, La chanson scolaire dans l'éducation coloniale au Congo belge: étude thématique, dans Marc Depaepe, Jan Briffaerts, Pierre Kita Kyankenge Masandi, Honoré Vinck, *Manuels et chansons scolaires au Congo belge*, Studia Paedagogica 33; Presses Universitaires de Louvain, Leuven 2003, p. 227-258.

TRADUCTION: Chants des écoliers

[P. 3]
La brabanconne
[Original en français]
Noble patrie, ô Belgique féconde
Forte par l'art, le travail, la paix,
Ta jeune histoire est un exemple au monde,
Elle est inscrite aux fastes du progrès,
La liberté de ses rayons de flammes,
Vers l'avenir éclaire ton chemin.
roi, citoyen, Belge de cœur et d'âme,
Un prince aimé nous guide par la main. (2)
Un prince aimé nous guide par la main. (2)
II
Lorsque'au dehors se déchaîne l'orage,
Réclamons-nous d'un pacte généreux,
Ah, gardons bien le superbe héritage
Que de leur sang ont payé nos aïeux.
De ces martyrs, l'auguste voix nous crie:

C'est l'union qui fait les peuples grands;
Honte aux rhéteurs qui n'ont point de patrie;
Sous le drapeau, Belges, serrez les rangs (2)
Sous le drapeau, Belges, serrez vos rangs. (2)
III
Le fier pays reconquis par nos pères
Doit être prêt à l'heure du danger.
On nous verrait mourir tous aux frontières
Pour repousser le joug de l'étranger.
Des temps nouveaux, déjà l'aurore brille:
Soldats, bourgeois, artisans, laboureurs
Ne forment plus qu'une même famille,
Faisant flotter au vent les trois couleurs (2)
Faisant flotter au vent les trois couleurs. (2)

[P. 4]
Vers l'avenir
[Original en français]
Le siècle marche et pose ses jalons
Nous marquant une étape nouvelle;
Nous le suivons, et nous nous rappelons,
Nos aïeux et leur gloire immortelle.
Si ton sol est petit, dans un monde nouveau,
L'avenir qui t'appelle a planté ton drapeau:
Marche joyeux, peuple énergique,
Vers des destins dignes de toi;
Dieu protège la libre Belgique
Et son roi!

Ta longue paix, autant que longs combats,
Au travail exerçait ta vaillance,
Et tes progrès disaient à chaque pas
Ton génie et ta fière endurance.
Si ta force déborde et franchit ses niveaux!
Verse-la, comme un fleuve, en des mondes nouveaux!
Marche hardi, peuple énergique,
Vers des destins dignes de toi!
Dieu protège la libre Belgique
Et son roi!

O terre sainte, ô terre des aïeux
Leurs sueurs et leur sang l'ont pétrie;
Et près ou loin, sauront tes fils pieux,
Honorer, élargir la Patrie.
Si des frères s'en vont, il en est par milliers
Qui, fidèles gardiens, défendront tes foyers.

Va sans faiblir, peuple énergique,
Vers des destins dignes de toi!
Dieu saura protéger la Belgique
Et son roi!

La chanson des Belges
I
Auparavant, le roi
Des Belges, avait aménagé
De ses forces son pays:
Ici au Congo, il a mis fin
A la traite des Noirs
Et à la lutte et aux massacres.
Maintenant, chantons, enfants et vieux
Albert, le chef suprême.
II
Albert surveille les ennemis
Avec grande vigilance!
En Europe, au village Tabora
Il les tient à l'œil!
Maintenant que Dieu protège
Beaucoup la Belgique et le Congo!
Nous tous, exécutons des chants en l'honneur de
Albert, le chef suprême!
III
Belgique, patrie chérie,
Nous avons confiance en toi;
Que notre travail croise maintenant;
Oui! reçois notre sang!
Vive la Belgique, vive le Congo, longévité
Ainsi, nous avec joie
Nous chanterons, nous acclamerons
Albert, le chef suprême!
Air: Brabançonne

[P. 6]
Retour, des soldats (Après la guerre)
Refrain.
Vous tous
Soldats de Bula-Matari
Avec joie
Vous avez durement combattu:
Au Rwanda,
Au Burundi, à Ujiji, à Tabora:
Nous, enfants,
Pleins de joie, nous chantons pour vous!

I
Finie la guerre, les vaillants soldats
Et les commandants, tous ensemble,
Ils sont rentrés au Congo, d'un coeur joyeux,
Ils ont défilé avec fierté dans leur pays.
II
Ils ont retrouvé père, mère, tous les frères;
Certains, leurs femmes et leurs enfants;
Tous éprouvent la joie,
Ils rendent grâce à Dieu d'avoir survécu.
III
Et l'état bienveillant a rétribué
Les soldats qui ont combattu avec force:
Aux uns des décorations.
Aux autres de l'argent en plus.

Air de la chanson: Les voyez-vous les hussards, les dragons...

[P. 7]

Les soldats du Congo

Refrain
Nous chantons
Pour vous, soldats,
Vous avez combattu dans la guerre,
Sans peur,
Avec grande force,
Vous aviez combattu les ennemis.
I
Oh! nos ennemis
Ont voulu s'emparer du Congo;
C'est Bula-Matari
Qui a fait appel à vous tous.
II
Avec beaucoup d'empressement les soldats
Ont quitté leurs casernes;
Vers Tanganyika
Il y vont précédés de la fanfare.
III
Avec fusil et munition,
Glaive ou sabre;
Ils ont combattu avec énergie
Et ils ont battu les ennemis.
IV
Ils ont pris Rwanda;
Kigoma, Ujiji, Urundi;
Ils sont entrés à Tabora,
Tous d'une grande joie.

Air: Valeureux Liégeois
Liederenboek: page II

[P. 8]
Les soldats
Refrain:
Tan tan ran tan tan, ran ran tan tan, tan ran ran ran tan tan tan.
I
Frères, les soldats arrivent;
Ecoutez leurs clairons;
Regardez, mes enfants sur la route
Ils arrivent avec fierté,
Ils ont le même pas,
Le fusil à l'épaule,
Le sac au dos,
Ils arrivent, ils arrivent maintenant.
II
Les soldats de Bula-Matari,
Avec un drapeau multicolore,
Tout droit, où vont-ils?
Ils vont aux exercices;
Le commandant les entraîne,
Il leur donne des instructions,
Les dures instructions des soldats,
Des soldats de l'Uélé.
III
Beaucoup d'enfants viennent
A côté, ils se réjouissent!
Ils dansent, ils dansent en paires,
Tous s'enivrent de joie!
Maintenant comme des soldats
Ils défilent avec fierté
Certains devant, d'autres en arrière,
Ils dansent avec entrain.
Air: Le Régiment qui passe.
"Claude Augé" 1 p.61

[P. 9]
L'elephant de api
Refrain:
Les enfants, regardez les éléphants de Api
Ils se promènent, ils se traînent;
Ils travaillent beaucoup
Avec énergie, avec force.
Ils obéissent,
Ils reconnaissent

Leurs conducteurs,
Ils travaillent,
Très tôt matin,
Ils se promènent un peu plus loin
Le soir, ils se baignent.
Ils dorment pendant la nuit.
Les Blancs sont intelligents!
Ils capturent beaucoup d'éléphants.
I
Les éléphants sont les géants de la forêt
Nous, nous les craignons.
Ils tuent facilement les gens,
Avec l'ivoire, les pieds, et la trompe.
II
Mais le Blanc avec son intelligence
Cherche et capture
Les éléphants, dans notre pays;
Les domestiques.
III
Il les nourrit par après:
Il les traite avec gentillesse;
Il les empêche de s'évader,
Il les fait travailler avec force.

Air: Le Défilé du régiment
Claude Augé II page 156

[P. 10]
La riviere Rubi
Tous, nous connaissons la Rubi,
Elle coule vers Buta,
Entre les arbres et les herbes
Au milieu de la forêt.

Refrain:
Ah! La rivière Rubi, Rubi,
Ah! Une gentille rivière!
Nous sommes très contents
A cause de toi (bis)
II
Pendant les mois de crue ,
Nous voulons ramer,
Et naviguer vers l'amont et descendre vers l'aval,
Autant que chanter beaucoup.
III
Pendant la saison sèche l'eau diminue son volume,
On revient pour nager!

On se promène, on joue comme on veut
Et pour notre joie, la, la, la, la, la!
IV
En tout cas nous voulons
A la rive de la Rubi
Passer le temps et pêcher,
Et attraper les poissons.
V
Après avoir attrapé beaucoup de poissons
Tous, nous rentrons;
Ensemble nous quittons la Rubi
Puis nous rentrons au village.

Air: Kent Gij de Streek?
VI. Zanger I bl. 122

[P. 11]

La pirogue

I
Nous irons en pirogue
Les enfants nous irons:
Que la pirogue file encore,
Tout droit en aval
Au milieu des eaux!
La pagaie, ramez les gars, ramez les gars, la pagaie;
C'est un rapide
Eloignez-nous vite d'ici.
II
Regardez, regardez, mes frères,
Ah! Là-bas c'est Makara!
Nous irons à la rive
Nous reposer, nous reposer.
Là sur la terre ferme!
La pagaie, ramez les gars, ramez les gars, la pagaie!
Nous irons manger
Chez le tireur de vin.
III
Maintenant retournons
Chez nous;
Embarquez, les enfants,
Dans notre pirogue,
Sur la rivière Rubi
La pagaie, ramez, ramez, la pagaie!
Pagaie et Rubi
Pagaie, pagaie, pagaie, pagaie!
Remontez le courant, pirogue, pirogue!
Pagaillez, enfants, pagayez, enfants!

Air: Het lied van den Smid.
Liederenboek van den Belgischen Soldaat, bl.61

[P. 12]
Sur l'eau
Nous sommes dans la pirogue
Nous naviguons sur l'eau,
Et nous avançons bien
Avec la perche et la pagaie.
II
Nous nous dirigeons vers l'embouchure,
Nous sommes au milieu des eaux,
Et nous voyons seulement
Le ciel, la forêt et les eaux.
III
Nous fendons l'eau en vitesse,
Nous chantons fortement
Nous nous réjouissons dans la pirogue
Et nous sommes très contents.
IV
Ah! Tous mes frères,
Ramons vite
Pour que le Blanc, joyeux,
Nous donne une récompense.
Air: Spelevaren
Vl. Zanger II bl 35

[P. 13]
L'enfant dans la pirogue
I
Maintenant, c'est la saison des pluies, tra la la la la!
Léon, cet enfant veut tra la la la!
Tra la la la la la la la!
II
Suivez: il s'embarque dans la pirogue,
Une grande pirogue, lourde;
Maintenant il essaie de remonter le courant;
Mais vers l'aval il descend ka ka ka!
III
L'eau l'entraîne avec force,
La pirogue juste au milieu de la Rubi,
Vite l'enfant coule
Et les maisons et les arbres disparaissent!
IV
L'enfant veut accoster;
Il ne peut pas s'approcher;

L'eau se moque grossièrement de Léon
Il n'a pas touché la rive!
V
Lui, il ne sait pas nager
Ah! Il craint et tremble!
Il crie et pleure beaucoup,
Maintenant il fait appel aux gens.
VI
La pirogue l'entraîne au loin.
Chez un secouriste:
Le pêcheur tient l'enfant;
Et le conduit au village
Air: De Schaar,
Vl. Zanger III bl. l92

[P. 14]
A la pêche
I
Nous irons à la pêche
Mes frères, pêcher à la ligne,
Dans l'eau, dans la rivière Rubi
Là à la rive, à la rive.
Refrain:
Dans ces pirogues, ah! embarquez-vous les enfants;
Avec les pagaies, ah! remontez le courant;
Maintenant ramez et naviguez vers l'amont, tra la la!
Au milieu des eaux, remontez le courant;
Nous allons attraper des poissons, ka, ka, ka!
Pour pêcher là, ka, ka, ka, ka!
II
Nous lancerons la ligne,
Nous attendrons le poisson électrique, le poisson électrique
Nous cherchons les poissons
Nous pêcherons ici, ici!
III
Beaucoup des gens avec les filets
Descendrons dans l'eau, dans l'eau,
Les étaler et attraper
Les poissons avec joie, avec joie
IV
Les femmes, sur la terre
Regardez, elles pêchent au panier
Auprès de la rive
Les petits poissons.
V
Avec elles nous rentrerons ensemble

Définitivement l'après-midi
Préparez les poissons, préparez!
Nous remplisons le ventre, le ventre!
VI
C'est une année décisive,
On verse du poisson, du poisson;
L'ami, pour que les poissons
Meurent sans motif!
Air: Het looze Visschertje
Vl. Zanger

[P. 15]
Le chasseur
I
Dans la forêt et dans la prairie,
Là, je me promène;
Je fais la chasse. (2)
J'amène avec moi du vin
Et un régime de banane,
Du maïs et des chikwangues (2)
Alli! Allo! Alli! Allo!
Je suis chasseur.
II
J'amène l'arc,
Je porte le fusil,
J'ai des flèches
Je porte le fusil,
Et je porte le couteau,
La besace, la lance.
Alli! Allo! Alli! Allo!
La besace, la lance.
III
Dans la forêt et dans la prairie,
Je fais la chasse à,
L'éléphant ou au buffle,
A la civette, au singe, à la gazelle,
Au cochon ou au léopard,
A l'écureuil, à la savane,
Alli! Allo! Alli! Allo!
A l'écureuil, à la savane.
IV
La chasse finie,
J'ai rebroussé chemin
Je suis dans mon village;
Je vais préparer la viande,
Quand elle sera cuite

Je la mangerai avec allégresse.
Alli! Allo! Alli! Allo!
Je la mangerai avec joie.
Air: Het Jagerslied.
Vlaamsche Zanger

[P. 16]
Mon chien
I
J'aime mon petit chien
Son nom, c'est Sasoa;
Il me suit partout,
Sur la route et dans toute la forêt,
Il ne craint pas les fleuves,
La journée, il capture du gibier;
La nuit; il dort peu,
Il chasse les ennemis!
II
Je dois bien nourrir
Mon petit chien Sasao;
Je lui donne de la nourriture
Je le lave quotidiennement.
Sasao est élégant,
Il n'a pas de gales!
Il a beaucoup de graisses,
Il est corpulant.
III
Mon chien est non moins serviable,
Il m'aide beaucoup,
C'est vraiment une sentinelle,
Aussi demain j'irai chasser,
S'il met bas
J'aurai ainsi l'argent,
Vraiment j'aime mon chien.
Son nom, c'est Sasao.
Air: La Bergeronnette.
"Claude Auge II" p.130

[P. 17]
La perdrix
I
Au premier chant du coq, au village ou dans la forêt,
Quand le soleil n'est pas encore bien levé,
Quand quelques oiseaux dorment encore,
La perdrix chante mélodieusement:
La perdrix, la perdrix!

Refrain:
La perdrix, gentil oiseau.
Elle nous égaye;
Elle crie: "Réveillez-vous,
Vous les hommes, tôt le matin."
La perdrix, la perdrix! la perdrix! La perdrix!
La perdrix! la perdrix! la perdrix! la perdrix!
II
Pendant la journée, elle cherche et trie la nourriture,
Dans la brousse, dans l'eau, dans la savane, dans la forêt;
Elle fait marcher et nourrir ses enfants,
Elle est toujours au travail,
La perdrix! La perdrix!
III
Et le soir, dans le village ou dans la forêt,
Quand le soleil va se coucher à l'ouest,
Quand les gens ont fini leurs travaux,
La perdrix chante mélodieusement:
La perdrix! La perdrix!

Air: Le Moulin (Claude Augé) II p. 158

[P. 18]

Le promeneur

I
Un jour le petit Jean,
Se promena avec sa mère.
Refrain:
Jean contempla toutes les choses,
Et fut très content,
Puis rebroussa chemin avec courage,
Et rit beaucoup.
II
Eh! Maman, regarde ces sauvages là,
Avec les malles qu'ils portent.
III
Sans mentir, mon fils, j'ai vu,
Ils les portent jusqu'à Bambili.
IV
Eh! Ma mère, regarde bien,
Le cheval galope vite.
V
Ne crains pas, mon fils, un seul homme
Conduit le cheval avec beaucoup de prudence.
VI
Eh! Maman, le bateau vient vite,
J'aime sa façon de naviguer.

VII
C'est vrai, ainsi tu iras à bord du bateau,
Quand tu seras un grand garçon.
Air: Pas op voor de brug.
Vl. Zanger I bl. 88

[P. 19]
Jeu de hasard
Un jour, en cours de route, Nko,
Et un autre enfant Paul,
Jouèrent beaucoup aux dés,
Ils ne se sont même fatigués,
Ils voulaient avoir de l'argent
Et ne voulaient pas perdre.
II
Au début, Nko, gagna le jeu,
Son coeur fut content
Par après, Nko perdit
Et il fut très triste
Paul préféra se retirer
Mais Nko ne voulut pas arrêter.
III
Mais, un policier s'était caché
Auprès de cet endroit;
Et surgit tout à coup,
Attrapa les deux enfants,
Les amena chez les juges,
Et les déposa immédiatement.
IV
Nko et l'autr'enfant Paul,
Furent tristes en prison
Et s'écrièrent:
Nous ne jouerons plus aux dés
Paul accepta cette proposition,
Et ensuite ils furent délivrés.
Air: Vlaamsche Zanger I bl 96

[P. 20]
Le xylophone
I
Nous aimons le xylophone,
Son bruit
Nous donne
Beaucoup de la joie! (bis)
II
Quand nous marchons

Sur la route, nous battons
Volontiers le xylophone
Et disparaît la tristesse (bis)
III
Au premier plan,
Un homme, avec beaucoup d'habilité
Conduit la musique,
Le xylophone en mains. (bis)
IV
Lorsque nous sommes
Au village ou dans la maison,
Nous jouons du xylophone,
Et vraiment nous nous réjouissons! (bis)
Air: Liederenboek
Beiaardlied bl, 60

[P. 21]
Le tatouage
I
J'ai vu un vrai sauvage,
Son corps plein de saleté,
Sur le visage, sur les mains,
Sur le ventre, il y a des tatouages.
Refrain: Sur le ventre tra la la (2)
Sur le ventre il y a des tatouages.
II
Il a taillé en pointe ses dents,
Il a perforé son nez;
Regardez mes enfants, ces oreilles sont trouées.
Voilà sa parure.
III
Il enfonce dans son nez
Oh! une plume de l'oiseau.
Dans les oreilles, un fil de plomb avec des fleurs,
Ou un fil de cuivre avec des plumes.
IV
En fait, ce n'est pas de la parure,
Il abîme son corps.
Oh! évitez, mes élèves
Les tatouages du sauvage.
Air: De Bult.
VI. Zanger bl. 158 II

[P. 22]
Mon village
I

J'aime mon village, (2)
C'est un très beau village; (2)
Il est au bord de l'eau
De la rivière Uélé . (2)
II
J'aime mon père et ma mère.
Ils sont très gentils!
Parce qu'ils travaillent
Beaucoup pour moi, sans réserve!
III
J'aime aussi mes frères,
Tous mes camarades;
Ils sont vraiment des frères,
Ils m'aiment tous.
IV
J'aime ma maison,
Ma très petite maison,
Là, c'est ma joie,
De prier Dieu

Air: Mijn Vlaanderen heb ik hartelijk lief
VI. Zanger bl. 128. I

[P. 23]
Le singe
I
Un petit singe se promenait
Ah! Ma mère, il va être lié.
II
Un homme s'approche et le ramasse,
Puis l'amène au village.
III
Il le lia à l'aide d'une ficelle,
A côté de sa barza.
IV
Au village les gamins se moquent du singe,
On les trouve partout.
V
Ils lui donnent une mauvaise nourriture,
Ils oublient de lui donner de l'eau à boire.
VI
Le petit singe est affamé,
Il a soif et est très triste.
VII
Il pense à son village,
Il veut rentrer chez lui.
VIII

Avec sagesse, il se sert vite de ses dents,
Et essaie de couper la corde.
IX
Le matin, la corde est coupée
Et vite le singe s'est évadé.
X
Il retrouve sa mère et ses amis,
Les retrouvailles se font dans la joie.
Air: Een Aapje liep: p. 123
Vlaamsche Zanger I

[P. 24]
Craignons
Refrain:
Craignons, fuyons le vol et le mensonge,
Craignons, fuyons l'ivresse et les luttes.
I
Haïssons le voleur
Parce qu'il n'est pas bon,
Il n'aime pas les gens
Vraiment il n'aime pas les gens.
II
Le menteur
Voici ce qu'il fait,
Il jure au nom de Dieu
C'est en vain, c'est du mensonge.
III
S'enivrer et se battre
Quand ils vont de pair,
Ils provoquent des situations fâcheuses à l'extérieur.
IV
Les ivrognes et les querelleurs,
Les transgresseurs et les voleurs
Où vont-ils?
Eh! En prison.
Air: Le menteur, p.17
Cl. Augé. I.

[P. 25]
A l'ecole
I
Vraiment les bons élèves
Aiment étudier,
Mais les paresseux
Ont peur d'étudier.
Refrain:

Les enfants, l'enseignant arrive,
Restons calmes,
La cloche dit "viens ici!"
Et tous les enfants entrent dans les salles.
II
D'abord nous prions,
Puis nous apprenons les leçons.
Ensuite, nous écrivons sur les feuilles,
Et nous faisons les calculs.
III
Nous jouons, à l'extérieur,
Nous travaillons en classe;
Nous suivons les leçons,
Et nous respectons l'enseignant.

Air: L'entrée en classe
Cl. Augé I. page 73

[P. 26]
L'enfant pleurnicheur
I
Je connais un pleurnicheur,
C'est un petit écolier;
Il pleure sans arrêt,
Comme un gamin.
Refrain:
Soyons courageux!
Ne craignons pas les souffrances.
Eh! petit, ne crie pas sans raison,
Réjouis-toi, sois content!
II
S'il a mal à la tête,
aux yeux, aux dents ou aux oreilles,
S'il a mal au ventre,
Il pleure toute la journée.
III
Si son frère écolier,
Le bouscule,
Eh! les larmes lui coulent,
Il crie à l'extérieur.
IV
S'il se blesse légèrement,
Mes frères, il crie
Fortement et sans retenue,
Ah ma mère! je meurs!
V
Crier inutilement

Quelle honte, quelle honte, le pleurnicheur
Tous les enfants se moquent des
Crieurs et de pleurnicheurs.
VI
Cesse de pleurnicher, petit enfant
Et alors tu deviendras
Un enfant doux et paisible
Et alors tu sera fort.
Air: La petit Douillette
Cl. Augé. I. Page 19

[P. 27]
Le priere de l'enfant
I
Dieu, remplis d'eau les sources,
Donne aux oiseaux le plumage,
Et les cheveux au bébé,
Donne la pluie et le soleil aux champs,
Donne aux malades la force,
La nourriture aux pauvres,
Et au captif la liberté,
Le bonheur à l'enfant une bonne mère.
II
Il place en mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité,
Pour discerner tes conseils,
Que j'observe tes commandements!
Parce que de loin tu exauces
La prière des bons enfants
Je demande cela pour tout le monde.
Pour mon père et pour ma mère,
III
Dieu, donne à l'élève
Courageux et obéissant,
L'intelligence de suivre
Tous les conseils des supérieurs.
Aide-moi pour mes études,
A lire et faire les calculs.
Apprends-moi à lire et écrire
C'est bien que tu me protèges!
Air: Hymne de l'Enfant à son Réveil
Claude Augé. I page 98

[P. 28-29]
La chasse
I

Eh! mes frères écoutez encore
Ecoutez la cloche qui sonne
Elle m'appelle à la chasse
Allons voir.
II
Eh! les feuilles du bananier,
Aux mains, nous voyons
Le véritable conducteur de la chasse,
Sillonner le village.
III
Il passe à toute allure,
Beaucoup de gens,
Crient à tue-tête,
nous allons à la forêt (2)
capturer le gibier.
IV
Prends vite le filet,
Les lances, les couteaux et les bâtons,
Et au cou du chien,
Attache vite la clochette.
V
Les adolescents et les hommes forts
Avec joie, tous accourent en vitesse.
Avec les filets, des lances, des bâtons, des chiens.
Et les enfants chantent:
O……
VI
Eh! Les frères, maintenant silence,
Fermez vos bouches,
Vous faites peur avec ce bruit,
Ne repoussez pas les animaux:
VII
Fixez solidement
Le filet de ce côté.
Puis restez calmes,
Je m'en vais avec mon chien.

Eh! Maintenant mon chien doit aboyer,
Il aboie fortement,
Je donne des coups avec mon bâton,
Pour déloger le gibier
Qui est caché ici.
Là, nous voyons la gazelle,
Elle surgit en toute vitesse.
Auprès de nous, surgit
Un grand cochon.

Avec ce brouhaha, nous le repoussons
Vers le filet
Là, les hommes les attendent
Oh, oh, oh, oh.

Mes frères, soyez prudents
Tuez le gibier avec les lances:
Il y a une grande gazelle
Dans le filet
Les cornes aux prises
Avec les mailles du filet
Vite nous la tuons
Avec la lance ou avec le couteau.

Nous attachons le gibier au bâton à l'aide d'une grande corde
Puis nous rentrons au village avec notre gibier
Là on nous attend. (bis)
Nous chantons joyeusement (bis)
Parce que nous avons de la viande. (bis)
Musique du choeur: "Les paysans."

[P. 30]
La Naissance de Jesus
I.
Il est né à la profondeur de la nuit,
Le Sauveur Jésus-Christ,
Les gardiens des troupeaux
Etaient encore aux champs,
Protégeaient leurs moutons
Tout à coup les anges du ciel
Leur dirent avec allégresse: "Le Messie est né"
II
Lorsque les anges retournèrent au ciel,
Les bergers se dirent les uns aux autres.
Allons voir le petit enfant,
Allons en hâte,
Ils partirent vite pour Bethlehem.
Ils trouvèrent le petit Jésus,
Sa mère et Joseph,
Et s'agenouillèrent.
III
Quand la prière eut pris fin,
Ils rentrèrent en chantant,
Ils racontèrent avec joie en cours de route;
Ce qu'ils avaient vu au sujet de l'enfant,

Vite ils répandirent la nouvelle avec allégresse
Dans tous les coins du village;
Tout le monde fut saisi de cette situation
Et s'étonna d'une manière incroyable.
Air: De Herdertjes.

[P. 31]
A Bethlehem
I
A Bethlehem,
Pendant la nuit, à minuit,
Marie enfanta un petit enfant
Jésus. Notre sauveur;
Réjouissez-vous! Les hommes! (Bis)
II
Marie, avec des vêtements
Enveloppa le petit enfant,
Elle le plaça dans une mangeoire,
Ensuite elle s'agenouilla.
Réjouissez-vous! Les hommes! (Bis)
III
Et alors Joseph
S'agenouilla,
Se plaça devant l'enfant Jésus
Ensemble avec sainte Marie;
Hommes! Agenouillez-vous. (Bis)
Musique: Stille Nacht.

[P. 32]
Jesus, notre chef
I
Beaucoup d'enfants païens
N'aiment pas Jésus,
Transforme-les, eh! roi!
Tes bons enfants.
II
Beaucoup de païens
N'aiment pas Jésus!
Transforme-les, eh! roi!
Tes hommes de bien.
III
Et beaucoup des chrétiens
N'aiment pas Jésus!
Occasionne pour eux, eh! roi!
Un retour vers Toi.
Refrain:

Chef des enfants aimés, hosanna!
Chef du village des chrétiens, hosanna!
Jésus, Notre bon roi; nous t'aimons.
Eh! Coeur de Jésus, sois chef de tous les hommes!
Air: Lied der Kruistochters

[P. 33]
Le Coeur de Jesus
I
Eh! Jésus! Au coeur doux,
Transforme, transforme-moi toi-même.
Transforme, transforme-moi toi-même.
II
Eh! Jésus! Au coeur doux,
Reçois-moi, reçois-moi, moi ton fils.
Reçois-moi, reçois-moi, moi ton fils.
III
Eh! Jésus! Au coeur doux,
Protège-moi, protège-moi auprès de toi.
Protège-moi, protège-moi auprès de toi.
Wijze: Jezus zacht en ootmoedig

[P. 34]
Gloire à Marie
I
Bonjour Marie au ciel,
Tu as reçu la grande gloire,
Toi, le chef des anges,
La Reine de tous les saints
Nous chantons pour toi
Avec un coeur très joyeux; bis
Nous te chantons ensemble
Avec les anges et les saints.
Refrain:
Marie, eh! Ecoute-nous,
Savoure nos chansons,
Aujourd'hui, c'est dimanche;
Alléluia, alléluia, alléluia.
II
Bonjour ici sur terre Marie,
Parce que au monde entier
Tu as montré aux hommes
Un amour et une compassion sincères!
Regarde sur terre, partout
On a érigé une église, bis
Pour te prier,

Pour s'agenouiller devant Jésus.
III
Bonjour ici à Buta:
Beaucoup de chrétiens se réunissent
Dans une belle église;
Devant ton autel.
Ils ont quitté leurs villages
Pour vous saluer;
Bénis-les, eh! Marie, bis
Protège tout le monde.
Air: "Loflied der Engelen" par Janiné.

[P. 35]
Marie Salut
I
Eh! Marie Salut
Tu es la mère de Dieu
Eh! Aie pitié de nous. (bis)
II
Nous nous agenouillons,
Nous crions dans ton village,
Eh! prie pour nous. (bis)

III
Nous sommes des humains affligés
Nous souffrons atrocement,
Eh! protège-nous. (bis)
IV
Aide tout le monde
Que ta grâce passe sur nous,
Eh! rends-nous saints (bis)
Musiaue: "O blanke Maagd",
par Arthur Meulemans.

[P. 36]
Saint Joseph
I
Père protecteur
De l'enfant Jésus,
Eh! saint Joseph.
Nous, les chrétiens
Nous te prions!
Prie pour nous.
Aide-nous
Pour aimer Jésus.
II

Le mari sincère
De sainte Marie,
Eh! Saint Joseph,
Ecoute la prière
Notre prière:
Demande pour nous
La grâce d'aimer
Sainte Marie.
III
Eh! Saint Joseph,
Toi le gardien
Bon et courageux
De l'église!
Protège-la
Protège-nous
Contre les tentations
Contre les péchés.

Musique: "Saint Joseph."
Par Arthur Meulemans

[P. 37]

Retour au village

I
Les enfants, réjouissez-vous,
Allons au village,
Voir les amis;
Nos pères et nos mères,
Puis les hommes du village;
Eh! Les enfants, c'est la joie!
1° p. Tout le monde, réjouissez-vous,
2° p. Réjouissez-vous, tout le monde,
1° p. Marchons avec joie;
2° p. Marchons avec joie;
1° p. Ils attendent!
1° p. Nous les enfants du village
2° p. Nous les enfants du village
1° p. Pour le père, pour la mère,
2° p. Pour le père, pour la mère,
1° p. Ils demandent, ils observent
2° p. Ils demandent.
1° Si tout le monde vient!
Les enfants, ils voient nous arriver!
1° p. Mon village, ma forêt
2° p. Oh mon village, la forêt
l° p. Je te vois, et je t'aime!
2° p. Mon... moi,...

1° p. La plaine, le village et les ruisseaux,
2° p. La plaine, le village, les ruisseaux,
1° p. Maintenant nous venons avec joie!
2° p. Maintenant avec joie!
Refrain:
La, la, la, la, la.
La, la, la, la, la, etc.
[P. 38]
II
Dormir encore une fois,
A Buta, mes frères,
Alors nous serons là,
Dans notre village,
Vraiment chez nous,
Là à Bambili.
1° p. Le matin, très tôt le matin,
2° p. La matin, très tôt le matin!
1° p. C'est fini ici!
2° p. C'est fini ici!
1° p. On nous attend!
1° p. Les pères, les mères, les frères
2° p. Maman, papa,
1° p. Laisse ton enfant venir
2° p. Frère, laisse ton enfant
1° p. Bonjour père, bonjour mère,
2° p. Bonjour père, bonjour mère
1° p. Salut les frères, nous venons!
2° p. Maman nous venons!
1° p. Je vous salue, je vous salue
2° p. Chez moi au village, ma forêt
1° p. Je vois et je t'aime
2° p. Mon...moi, la....
1° p. La plaine, le village, les ruisseaux,
2° p. Le village, les ruisseaux,
1° p. Nous venons, maintenant, avec joie!
2° p. Nous venons, maintenant, avec joie.
Maintenant, avec joie!
Refrain: la, la
La, la etc.

Air: En route
Les chants de l'Ecole et de l'atelier 1er recueil.

[P. 39-40]
Les grandes vacances
Tous mes frères,
Vraiment nous sommes contents,

Pourquoi?
Eh! C'est le mois de mars,
La fin de l'école
S'approche!
Toute l'année
Nous avons appris les leçons
Et nous les avons bien assimilées,
Eh! Les connaissances de l''école
Maintenant, les enfants,
Nous rentrons vite,
Avec joie au village,
Pour revoir le père et la mère,
Les amis qui sont là!
Tous nous attendent
Au village avec impatience;
Et quand nous serons là
Ils seront contents parce que nous rentrons
Au village du père et de la mère!
Et après le dîner
Nous allons parler au sujet de:
1° p. Des événements que nous avons vécus à l'école à Buta
2° p. Des événements vécus à Buta;
1° p. Eux, vont raconter au sujet du village
2° p. Vont raconter au sujet du village:
1° p. Certains jours, nous pourrons capturer
2° p. Certains jours, nous pourrons capturer
1° p. Avec les hameçons, les hameçons!
2° p. Avec les hameçons, les hameçons!
1° p. Ou avec le filet,
2° p. Le filet,
1° p. Beaucoup de poissons
Beaucoup de poissons.
Et à la forêt avec le filet,
Nous pourrons tuer le gibier.
Refrain:
Tous les frères (comme au début)
……
…….
Fin:
Parce que nous sommes rentrés
Au village chez le père et la mère
Réjouissez-vous, frères!
Nous rentrons au village.

Air: Dans les bois (Rossini)
Les chants de l'école et de l'atelier. 1er recueil

[P. 43]

Table des matières (avec pagination de l'original)

1 La brabanconne 3
2. Vers l'avenir....4
3. La chanson des Belges....5
4. Retour, des soldats (Après la guerre) 6
5. Les soldats du Congo....7
6. Les soldats 8
7. L'elephant de api....9
8. La riviere Rubi. 10
9. La pirogue 11
10. Sur l'eau 12
11. L'enfant dans la pirogue....13
12. A la pêche....14
13. Le chasseur....15
14. Mon chien 16
15. La perdrix 17
16. Le promeneur....18
17. Jeu de hasard 19
18. Le xylophone....20
19. Le tatouage 21
20. Mon village....22
21. Le singe 23
22. Craignons....24
23. A l'ecole....25
24. L'enfant pleurnicheur 26
25. Le priere de l'enfant 27
26. La chasse 28
27. La chasse 'suite)....29
28. La Naissance de Jesus....30
29. A Bethlehem....31
30. Jesus, notre chef 32
31. Le Coeur de Jesus....33
32. Gloire à Marie....34
33. Salut Marie 35
34. Saint Joseph 36
35. Retour au village 37
36. Les vacances....39

7. 1931 - Bosako wa bileko la bikeke

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 48.

1 Auteur
1.1 Auteur: Eunice E. Carpenter (? - ? ; au Congo: 1919-1934), mariée à John Carpenter (1891-1964; au Congo 1917-1933.) J. Carpenter rapportait régulièrement sur les écoles et les manuels scolaires dans *Congo Balolo Mission Record* des années 1920-1930.
1.2 Fonction de l´auteur: Durant les années trente il était responsable de la Evangelist training school à Mompono (Voir *Regions Beyond* 1931, p. 29-31.)
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Bosako wa bileko la bikeke.*
2.2 Traduction du titre: Recit sur les saisons et les temps.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: lɔmɔ́ngɔ.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Charles Lonkama, à Bamanya en septembre 1997.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Seule connue.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 12 x 17,5 cm.
4.5 Nombre de pages: 26.
4.6 Images: 4 dessins.
4.7 Lieu d´édition: Bongandanga.
4.8 Année d´édition: 1931.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Congo Balolo Mission
5.3 Éditeur: Congo Balolo Mission
5.4 Imprimeur:

6. Notes
6.1 Notes: En 1930 la Commission linguistique de la Congo Balolo Mission présente "*The Story of the Seasons*. It was decided to recommend the Conference that this book be printed, and that blocks be ordered for the illustrations." (Minutes of the Conference Ikua 9-18 October 1930, Language Commission, CSCNWW 33/RBMU 32/1 – Archives Regions Beyond Missionary Union, Edinburgh, p. 17.) Autres manuels scolaires des Carpenter:
(1) *Short Hygiene*, 1923 (?) Est-ce le *Balok'amo ba baonge b'anto*, [Hygiène], 1930, 23 p.; ArAeq. LAL 246; Soas 3650?
(2) *Banto ba Monde*, (Les Hommes du Monde.) Bokotama la J. and E.E. Carpenter (écrit par J. and E.E.C..) Congo Balolo Mission. Congo belge 1929. Printed at the Congo Balolo Mission Press, Bongandanga, Congo belge, 145 p. 13,5 x 10 cm. [Voir: *Peoples of Africa* (1921), et *People of other lands* (1921) de E. Augusta How, London, SPCK, 64 p. ill]; J. 28.
(3) Et probablement: *Bonkanda wa nsango ya banto la nyama la belemo la balako français* [Livre des informations sur les hommes et les animaux des devoirs et des leçons en français], Congo Balolo Mission, Congo belge, 1930. 26 pages. 12 x 17 cm. Imprimé à la Congo Balolo Mission Press, Bongandanga, Congo belge. J. 30.
6.2 Mots clés: cosgraphie, géographie.
6.3 Résumé: Les phénomènes naturels et cosmiques sont expliqués, sous forme de questions et de réponse, sur base des connaissances occidentales de l'époque. Nature et cosmos sont interprêtés dans une perspective créationiste et 'selon un plan merveilleux.'
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: SOAS, n. 3687. ArMSC.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/climatstemps.htm
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

Premiere partie
Un Blanc s'asseyait sur la barza de sa maison le soir et observait le coucher du soleil. Quelques garçons jouaient à l'extérieur de sa maison, et un parmi eux, dont le nom est Pierre, leva les yeux et vit le Blanc observant le coucher du soleil, et il lui demanda: "Blanc, pourquoi contemplez-vous le ciel tous les jours de cette manière?"
Le Blanc répond en ces termes: "Je contemple le ciel, car je trouve le coucher du soleil merveilleux, et je trouve cela très bien; et contemplant cela, je vois Yahvé Dieu qui a crée le ciel, et je lui rends grâces."
D'autres garçons s'arrêtèrent pour écouter, et l'un d'eux dont le nom est Jean, montrant du doigt le coucher du soleil, posa la question suivante: "Lorsque le soleil se couche, vers quel côté se couche-il, luit-t-il?
Le Blanc lui répond: "Non, le soleil et la terre ne se touchent point."

Un autre garçon, Joseph, dit: "En vérité, moi je sais que, lorsque le soleil se couche, il tombe dans une grande mer, dont les eaux éteignent le feu du soleil."
Le Blanc sourit et dit: "Non, Joseph, tu te trompes vraiment. Ce n'est pas comme cela. Le soleil n'est jamais sans incandescence, mais nous ne le voyons jamais la nuit, car ici où nous habitons, on est tourné vers le soleil pendant la journée, et cette partie est cachée du soleil.
Joseph répondit: "Quoi? Comment se fait-il que notre contrée s'est éloignée du soleil? Nous, nous pensons que c'est le soleil qui circule, et qu'il nous abandonne la nuit."
Le Blanc dit: "Mes enfants, il existe plusieurs phénomènes étonnant dont nous ne connaissons pas la signification. Il convient que vous veniez demain à l'école pour que j'explique le bien-fondé de quelques phénomènes. Venez-y tous demain." Ils lui répondent: "Oui, nous y viendrons tous."
Puis Pierre demanda au Blanc: "Est-ce que vous allez aussi nous raconter le récit de ton propre pays du froid?" Et Jean de dire: "Et allez-vous nous dire ce que font les étoiles pendant journée?"
Le Blanc répondit: "Oui, vous entendrez tous ces phénomènes, mais vous n'allez pas les apprendre au cours d'une seule leçon. Nous vous les enseignerons au fur et à mesure. Maintenant je vais préparer les cours. Vous allez communiquer aux autres enfants qu'ils viennent demain à l'école pour écouter des choses merveilleuses que je vais vous enseigner. Allez vous coucher."
Les enfants lui répondent: "Oui, nous allons nous coucher. Blanc, dormez bien!" Et le Blanc partit chez lui.
Mais n'étant pas encore arrivés loin, un d'eux remarqua la lune dans le ciel, et rentra chez le Blanc. Il lui demanda "Blanc, veuillez-nous enseigner aussi sur la lune."
Le Blanc répondit en disant: "D'accord, ensuite vous m'indiquerez toutes les choses que vous voulez que j'enseigne. Et si j'en suis au courant, je vais les expliquer." Ils écoutèrent, puis s'en allèrent chez eux.

Deuxieme partie
Le jour suivant, beaucoup de jeunes garçons et filles se sont rassemblés à l'école, et ont écouté avec intérêt l'enseignement du Blanc. D'abord le Blanc ouvre la Bible et lit à leur intention le récit de la création de la terre, du ciel, du soleil et d'autres phénomènes merveilleux que nous observons tous les jours. Puis ils entonnent un cantique nouveau à Yahvé Dieu, en ces termes

Le titre du cantique: Bristol 595

1.
Yahvé qui créa la terre
L'air, le ciel, l'eau,
Celui qui a créé la vraie lumière,
Il pensa à moi.

2.
Lui qui créa les herbes
Et les fleurs et les fruits et les arbres,
Qui créa le jour et la nuit,
Il pensa à moi.

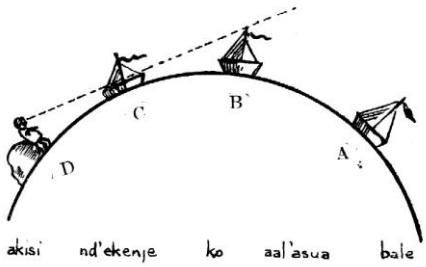
3.
Yahvé qui créa le soleil
Et la lune et toutes les étoiles
Et toutes les créatures,
Il pensa à moi.

Puis le Blanc dit: "Mes enfants, je voudrais que vous-mêmes l'exécutiez souvent: puis nous allons le chanter lors de chaque leçon consacrée à ces phénomènes de la terre et du ciel."
Après qu'ils avaient terminé à exécuter cette chanson, le Blanc dit: "Tout à l'heure, ce matin avant l'école, certains d'entre vous m'ont posé beaucoup de questions. Quelques-uns préfèrent une leçon sur le soleil, d'autres une leçon sur les étoiles; quelques-uns encore réclament des explications sur d'autres phénomènes. Je ne peux pas répondre à toutes les questions à la fois, mais nous allons expliquer une chose après l'autre, pour que nous comprenions plus tard toutes ces choses.
De prime abord, parlons du monde même. (Le monde, c'est toute la terre.) Vous ne connaissez qu'une infime partie de la terre, mais le Monde est immense, et personne n'a vu toutes les parties du monde. Certaines personnes ont visité quelques pays, d'autres ont vu encore d'autres pays et ils nous ont raconté les récits des endroits qu'ils ont visités. C'est ainsi nous que nous connaissons toute la terre.
Je crois que vous tous, vous pensez que le monde est aussi plat qu'une table. Tous les gens croyaient ainsi auparavant. Mais maintenant nous croyons que le monde est aussi rond qu'une orange. Ecoutez que je vous dise comment j'ai appris que le monde est rond. Mais cette notion est très difficile à expliquer, et c'est d'autant plus vrai parce que vous n'êtes que des enfants. C'est pourquoi, même si vous ne le comprenez pas, ayez seulement la conviction que ce que j'enseigne est vrai; alors seulement, lorsque vous allez grandir, votre intelligence grandira aussi, vous y comprendrez quelque chose.
Regardez cette orange. L'orange est comparable au monde; et cette perle noire est comparable à un insecte qui contourne l'orange.
Regardez, je la pousse et elle descend du haut, et descend, descend, puis remonte, remonte jusqu'à l'endroit où elle commence la marche. Regardez, le monde est tout aussi rond, et si quelqu'un le veut, il peut parcourir ainsi le monde, comme l'insecte a parcouru l'orange. Si le monde était aussi plat que cette table, alors certaines personnes arrivant au bord du monde tomberaient par-dessus bord; et les grands bateaux mêmement. Est-ce que vous avez déjà entendu que quelqu'un est tombé du monde? Jamais. Il n'y a personne qui a appris une telle histoire.
Ecoutez l'histoire d'un explorateur célèbre. Il y a long temps, cette personne-là du nom de Christophe Colomb, croyait du fond de son cœur que le monde était rond. Il se leva et alla vérifier si sa pensée était vraie. Il monta à bord d'un bateau et parcourut l'Océan Atlantique jusqu'à atteindre un monde qui n'était pas encore connu à l'époque, à savoir l'Amérique. Depuis lors, tous les hommes n'ont plus eu peur de longs voyages. Ils imitèrent Christophe Colomb et naviguèrent autant que possible jusqu'à parcourir le monde. Ils retournèrent à l'endroit initial de leur expédition sans problème, comme nous avons vu à travers l'exemple de l'insecte et de l'orange. C'est comme cela que les gens ont appris que le monde est rond. S'il existe une route sans encombre à partir de cette école, de façon que quelqu'un passe vite, si vous commenciez maintenant et marchiez nuit et jour, sans repos, depuis le début de la marche jusqu'à ici de retour, vous accomplirez toute une année en route.

Puis nous savons que le monde est rond pour une autre raison. Regardez encore l'orange. Imaginons que deux insectes parcourent l'orange. Un commence par le haut et un autre par le bas. Lorsque ces insectes commencent-leur marches, ils ne se voient pas à cause de la courbure de l'orange. Si ces insectes marchaient sur la table, alors ils se verraient chemin faisant, clairement. Mais sur l'orange ce n'est pas comme cela. Lorsque les insectes passent et qu'ils commencent à se rencontrer, ils se remarquent petit à petit. Continuant leur parcours, leur grandeur se fait de plus en plus visible jusqu'à leur rencontre. Au début de la marche, vous l'ai-je dit, ils ne se voient pas. Puis les pointes de leurs têtes se voient sur la peau de l'orange; ensuite les têtes se font voir, et finalement tout leur corps.
Et si vous vous postez au bord de la mer regardant comment un grand bateau vogue, vous remarquerez ceci [voir image 1]. Lorsque le bateau lève l'ancre, on le voit clairement; mais on remarque qu'il disparaît petit à petit; après on ne voit plus que la cheminée; ensuite la fumée seule se voit. Finalement le bateau ne se voit plus. Il a totalement disparu. Et si nous regardons un bateau qui va accoster, de loin on le voit comme sortant d'un puits. Au début, on ne voit que la fumée seulement, puis la cheminée, et enfin le bateau se fait voir entièrement. Nous savons très bien que le bateau ne sort pas d'un puits ni ne s'enfonce dans l'eau. Ces choses nous montrent que le monde est courbé. Ainsi lorsque le bateau lève l'ancre, c'est comme s'il s'enfonçait dans l'eau; et voyant à accoster, c'est comme il sortait d'un puits.
Ceci était la première leçon. Maintenant nous avons appris que le monde est aussi rond qu'une orange; mais l'orange n'est qu'un exemple; en réalité, le monde est énormément grand."

Troisieme partie
Le Blanc continua à enseigner, en disant: "Lorsque nous nous sommes entretenus, j'ai indiqué que notre monde s'éloigne par moments du soleil. Maintenant, j'explique ce phénomène pourqu' on comprenne les déplacements du monde. La nuit, quand disparaissent les nuages, sortez de la maison et regardez les étoiles. Si vous regardez longtemps, vous remarquerez que les étoiles ne restent pas sur place, et qu'elles donnent l'impression quelles se déplacent vers l'ouest, finalement elles disparaissent. Et la lune se déplace de la même façon. Et le matin, le soleil se lève à l'est et se déplace vers le haut, pour qu'il devienne noir à l'ouest. (L'est, c'est le lever du soleil; l'ouest, c'est le chouchement du soleil.)

Efoya ea 1



D. wae bonto akisi nd'ekenje ko aal'asua bale nd'asi b'okwa.

A. wae isua ifenya l'onto.

B. wae bengenju bi'isua biolenya.

C. wae isua mongo 'iolenya.

Pierre, viens, tiens-toi ici. Tu te tiens maintenant à la place du monde. Jean, viens, tiens-toi à gauche. Tu te tiens à la plce du soleil. Maintenant, le soleil apparaît à Pierre du côté de sa main gauche, c'est-à-dire du côté de l'est.

Pierre, tourne-toi progressivement jusqu'à ce que ta figure soit où était le dos. Ainsi.

A présent, où se trouve le soleil (c.à.d. Jean)? Eh bien à droite. C'est vrai. Nous avons considéré ta main gauche comme le coté est; et la main droite comme le coté ouest. Le soleil ne s'est pas déplacé, c'est Pierre, par rapport au monde.

Certain parmi vous ont-ils déjà monté à bord d'un bateau ou d'une pirogue? Je pense que vous tous vous avez monté à bord d'une pirogue. C'est bien.

En effet, n'avez-vous jamais remarqué au déplacement de la pirogue que les arbres et la terre ferme donnaient l'impression de se déplacer, et que vous paraissiez comme restant sur place? Et lorsque vous passez en pirogue, faites bien attention, et vous verrez que c'est comme je le dis.

Lorsque nous nous déplaçons en chemin de fer, c'est la même chose. Vous qui êtes passé à bord, vous l'avez déjà observé.

Transposions cet exemple dans notre leçon d'aujourd'hui. Nous voyons comme si le soleil et les étoiles se déplaçaient, et que le monde serait stationnaire. Maintenant vous comprenez la raison du lever et du coucher du soleil, c'est le tour du monde, à l'instar du tour de Pierre (à l'exemple du monde) qui l'a effectué. Au début la lumière du soleil (c.à.d. Jean) regarde sa main gauche c.à.d. l'est, puis regarde sa main droite, c.à.d. l'ouest.

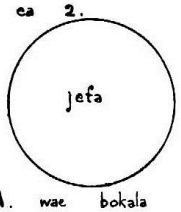
Les gens savants qui avaient longtemps étudié les étoiles, nous informent que le monde tourne vraiement. Peut-être que vous trouvez cela difficile maintenant que vous ne le compreniez pas bien. Il convient d'abord que vous y croyez, et lorsque vous serez habitués à d'autres phénomènes vous comprendrez celui-ci, et vous vous rendrez compte que cela est bien vrai.

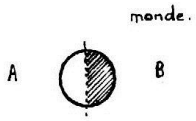
A présent, cherchions un autre moyen.

Cette orange-ci est comparable au soleil, et cette autre-là comparable au monde. Percions ces oranges d'un bâton à fixer sur le sol. Regardez. Quel est le côté du monde éclairé par le soleil? Et bien, c'est le côté en face du soleil. C'est vrai. Regardez, je vais tourner petit à petit cette

orange comparable au monde. A présent, un coté est en face du soleil, et le coté qui avait la lumière est devenu noir. Mettons une graine d'orange sur l'orange comparée au monde; cette graine représente l'endroit où nous habitons. Remarquez que le lieu où nous sommes s'est séparé du soleil, alors nous sommes dans l'obscurité, c'est-à-dire la nuit est tombée. Tournons doucement l'orange. A présent le lieu où nous sommes est en face du soleil, et nous commençons à avoir la lumière; c'est que le soleil s'est levé à l'est, c.à.d. le soleil s'est levé et le jour vient. Je continue à tourner cette orange. La graine représentant le lieu où nous habitons est tout droit au soleil, c'est qu'il est midi.
Mais le monde ne s'arrête pas; et le lieu où nous habitons commence à quitter le soleil, et le soleil va devenir noir à l'ouest; c'est que la nuit est tombée, et de nouveau nous sommes dans l'obscurité. Maintenant nous remarquons que nous avons l'obscurité et la lumière, c.à.d. la nuit et le jour, parce que le monde a tourné. Chaque tour comprend 24 heures. Les pays en face du soleil ont la lumière; et quand passe le monde, ces pays se séparent du soleil et tombent dans l'obscurité. Si le monde ne tournait pas une partie n'en serait éternellement sous la lumière et une autre sous l'obscurité.
Le soir quand la nuit tombe, prenez une orange et placez la près du feu ou de la lampe; et placez-y une graine comme signe de reconnaissance; tournez l'orange comme je vous l'ai indiqué aujourd'hui, alors vous comprendrez la leçon d'aujourd'hui, c.à.d. l'alternance entre la lumière et 1 'obscurité, entre le jour et la nuit.
Je pense que la leçon d'aujourd'hui est terminée. Demain nous pourrons apprendre une autre."

Efoya ea 2.

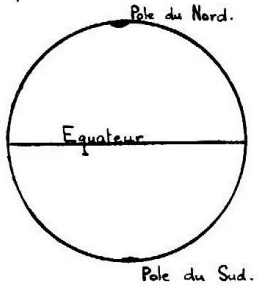




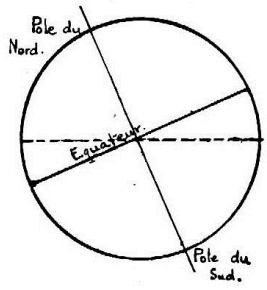
A. wae bokala wa monde bolongi la jefa boata fole - wae Mbile.

B. wae bokala wa monde bosundola jefa boata wilima - wae Botso.

Efoya ea 3.



Efoya ea 4.



Quatrieme partie

La journée d'hier, le matin, les jeunes gens se sont rassemblés, et ils ont écouté la leçon avec intérêt; et ils ont amené leurs camarades pour qu'ils écoutent eux aussi la leçon. Et comme quelques vieux avaient entendu les conversations des enfants, ils sont venus aussi, et le local de l'école est plein. Ces vieux avaient systématiquement émis des doutes sur les leçons du Blanc.

Au début le Blanc leur récite le Psaume n. 8, extrait du livre de Yahvé, et les enfants ont lu ont lu deux morceaux, c'est à dire le troisième et le quatrième verset:

Lorsque je pense à tes oeuvres, oeuvre de tes doigts,
Et la lune et les étoiles que tu as créées;
qu'est l'homme, que tu pense à lui?
Et le fils de l'homme pour que tu t'occupe de lui?

Ensuite, tous exécutent le chant qu'ils ont appris au début de ces enseignements. Et l'enseignant commence la leçon. Il leur pose la question suivante: "A présent, où sont les étoiles? Nous trouvant dans cette maison, si nous regardons par-dessus le ciel, allez vous voir ces étoiles?" Les enfants y répondent "Non." L'enseignant renchérit: "Les étoiles sont-elles tombées du ciel?" Tous sont embrassés et ne savent quoi répondre. Ensuite, l'enseignant éclaircit la question et dit: "Si nous sortons de cette maison à midi, et si nous allumons une allumette, la lumière de l'allumette sera-t-elle brillante? Non. Pourquoi pas? Parce que la lumière du soleil est là, et qu'elle est plus brillante. C'est vrai. Alors les étoiles sont toujours au ciel. Elles ne disparaissent pas, mais elles ne se voient pas la journée à cause de la lumière brillante du soleil même.

A présent, je souhaite que quelques enfants m'aident.

Jean, viens, va encore te poster comme le soleil. Et reste débout. Regarde, je vais suspendre à ton cou l'image du soleil, et ton rôle est ainsi compris.

Et Pierre, toi, sois comme le symbole du monde. Voici ton image du monde, va la porter au cou, que ton rôle soit compris aussi.

Et Joseph, Thomas, Moise, Jacques et Isaac, venez; je vous appelle tous. Entourez le monde et le soleil. Vous êtes comme des étoiles. Vos images les voici; suspendez-les à vos cous pour que vous soyez reconnus comme des étoiles.

A présent, Jean, va tourner lentement une fois, comme je vous ai dit que le monde tourne. Tu vois ainsi différentes étoiles, celle-ci, celle-là et ainsi de suite. Comprenez que si le soleil ne tournait chaque jour que sur un seul endroit, alors nous remarquerions les mêmes étoiles à des jours précis. A la tombée de la nuit, nous en remarquons un groupe, et comme le monde tourne nous en remarquons un autre groupe. Mais quand tombe la nuit, remarquons-nous à tout moment le même groupes d'étoiles? Et le groupe d'étoiles qui apparaît vers minuit, se fait-il voir à tout moment? Non. Si nous observons les étoiles à chaque nuit et à des heures déterminées, nous allons remarquer que les étoiles qui apparaissent diffèrentes. Et si une année passe, allons-nous de nouveau remarquer le même groupe d'étoiles au même endroit comme par le passée? Suivez ici.

Jean, viens passer et tourne lentement autour de Pierre, et lorsque tu passes, observe les étoiles. Vois-tu toutes les étoiles seulement au même coté? Non. Mais lorsque tu rentres à l'endroit de ton départ, nous allons remarquer le même groupe d'étoiles du début. Cela est vrai. Ecoutez-en le pourquoi. Le monde tourne autour du soleil comme Jean a tourné autour

de Pierre: les Blancs appellent ainsi chaque tour une année. Si vous observez le ciel cette nuit, vous remarquerez que la constellation observée ne sera plus la même, jusqu'à l'année prochaine. Maintenant vous avez compris la division du temps. Un jour comprend un tour du monde. Et une année comme un tour complet qu'effectue le monde autour du soleil.

Cinquieme partie

La journée d'hier, lorsque les enfants étaient rassemblés, le Blanc a dit: "Vous m'avez demandé des explications au sujet de mon propre continent, l'Europe. Et comme je vous en expliquais certaines réalités, vous en étiez très étonnés. Ce matin, je voudrais vous entretenir de certaines réalités de l'Europe.

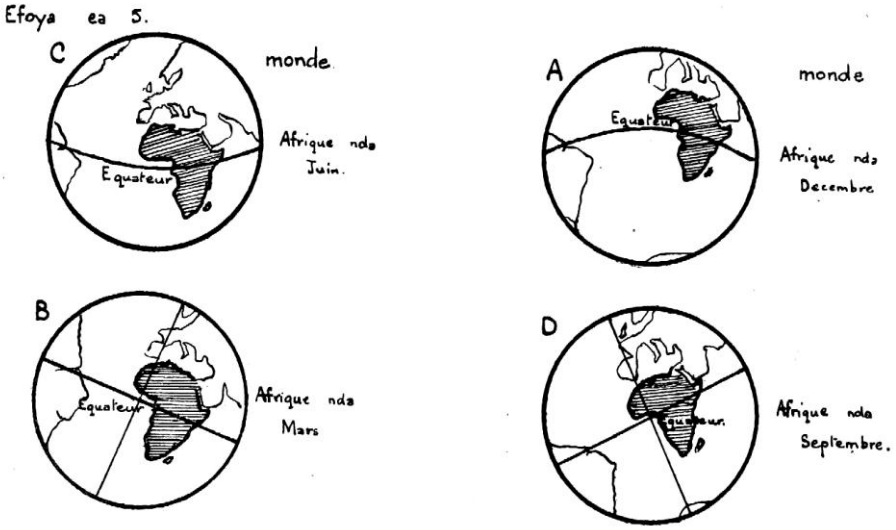
Ici dans votre contrée, une journée compte 12 heures ou plus, et une nuit 12 heures ou plus. (L'heure vient du fait que les Blancs ont divise le jour et la nuit en 24 heures, et chaque division constitue une heure.) Mais en Europe ou ailleurs la nuit et le jour diffèrent en nombre d'heures (en durée d'heures donc.)

A certaines saisons, le jour dure beaucoup d'heures, et la nuit ne dure pas beaucoup d'heures. Puis à une autre saison, la journée n'a pas beaucoup d'heures, mais la nuit en a beaucoup. Mais la somme des heures entre la nuit et la journée ne diffère pas, c'est toujours 24 heures. Et à certains mois survient le froid, et lors d'autres mois, il y a une grande chaleur. D'autres mois encore, c'est la tiédeur - ni très froid ni très chaud - c'est tempéré. L'Europe et le Congo ne sont pas semblables en ce qui concerne les saisons. Vous avez la saison des eaux hautes, et la saison des eaux basses, ainsi que le temps des chenilles et de la chasse. Il y a des journées d'une relative fraîcheur et de chaleur, mais jamais des mois entiers de fraîcheur ou de chaleur, mais votre pays a une forte humidité. Aujourd'hui, il convient que nous cherchions la raison de cette différence.

Comparons encore le monde à une orange. Vous remarquez que j'ai percé l'orangé d'une tige d'arbre (voir croquis 3.) Le côté haut s'appelle le pôle Nord et le coté du bas s'appelle le pôle Sud. Faisons une limite égale entre ces deux pôles. Cette ligne s'appelle l'équateur. (Cette ligne n'est que symbolique, elle ne se voit pas comme telle sur la terre.) Si je dresse cette orange tout droit, et que je la fais tourner, vous remarquerez comme si l'orange (c.à.d. le monde) tourne autour du soleil (c.à.d. la boule que voici): et la durée des jours, là où nous avons tracé une ligne - c.à.d. à l'équateur - n'est pas variable, c.à.d. tous les jours ont la même durée, car les pays proches de l'équateur au nord comme au sud connaissent des durées égales entre la journée et la nuit. Mais je vous informe qu'en Europe et dans d'autres contrées la durée entre le jour et la nuit est différente. Alors lorsque les journées sont plus longues en Europe, c'est qu'il fait froid dans les régions au sud du monde. Et lorsque les Européens entrent dans la période froide, les régions du sud entrent dans la période froide, et ainsi alternativement. C'est pourquoi nous savons que le monde n'est pas statique comme tel même si le pôle Nord est en haut et le pôle Sud en bas. Le monde n'est jamais droitement positionné, mais il est un peu incliné (voir 4), c.à.d. le pôle Nord est légèrement incliné, et le pôle Sud n'est pas tellement en bas, mais légèrement élevé, c.à.d. qu'il a la même inclinaison que le pôle Nord.

Observez bien ce que je fais faire maintenant. Regardez le soleil symbolisé par cette boule qui est au milieu de la table. Je tiens cette orange qui représente le monde. Et le pôle Nord quitte le soleil. Et à présent je fais tourner le monde (voir croquis 5a.) Remarquez que la chaleur du soleil n'atteint pas le côté où se trouve le pôle Nord, mais cette chaleur atteint souvent le côté sud. Regardez que je vais attacher une épingle du côté nord mais l'épingle n'est pas sous la

chaleur du soleil; alors qu'ici au sud, l'épingle est sous la chaleur du soleil. Et je vais placer cette épingle ici au milieu entre le pôle Nord et l'équateur. Regardez, l'épingle a été longtemps dans l'obscurité, et n'a que très peu de la chaleur du soleil, car elle ne dure pas. Par cet exemple, nous savons que ce côté là connaît une nuit longue, et une journée non longue. Maintenant je vais placer l'épingle entre l'équateur et le pôle Sud. Vous remarquez qu'elle a été longtemps sous la chaleur; c'est pourquoi nous savons que de ce coté là la journée est plus longue que la nuit. Mais ici à L'équateur où habitent les Congolais, il n'y pas tellement de différence de durée entre la nuit et le jour. Ainsi le monde, soit le pôle Nord, quitte la chaleur du soleil, les Européens sont dans la période du froid, appelée hiver.



Nous avons appris que le monde tourne autour du soleil une fois l'an. Maintenant je vais faire tourner le monde autour du soleil. Voyez, je change de façon que le pôle Nord quitte le soleil comme avant. Ainsi changé, je fais tourner le monde. Que remarquez-vous? Vous remarquez que les deux pôles Nord et Sud sont équidistants, c.à.d. entre l'obscurité et la lumière, et par conséquent, les deux pôles connaissent l'égalité entre la lumière et l'obscurité. (voir croquis 5b.) A cette position du monde, les Européens vivent pendant la chaleur, mais la vraie chaleur n'est pas encore arrivée. Cette période s'appelle le printemps.

Maintenant, je fais poursuivre le monde vers une partie de sa marche, et le pôle Nord se déplace un peu vers le soleil tout en étant toujours sous sa lumière. Le nord est ainsi resté longtemps sous le soleil; alors la nuit ne dure pas longtemps, elle n'est que fragmentaire. Et au pôle Nord même, il n'y a pas d'obscurité. (voir croquis 5c.) Cette période s'appelle l'été. En Europe, il fait très chaud.

Transferons le monde sur une autre partie, et nous remarquerons que la durée de la lumière et de l'obscurité est égale, c.à.d. le jour et la nuit ont la même durée. Cette période est appelée l'automne.

Comme le monde tourne en une année autour du soleil, de même quelques pays ont ces 4 périodes chaque année, c.à.d. l'hiver, le printemps, l'été, et l'automne. Ici au Congo, vous n'avez pas ces saisons. Maintenant, vous comprenez pourquoi, vous qui habitez l'équateur, vous avez des nuits et des journées inchangées au cours de l'année. Vos saisons sont: les eaux basses et les eaux hautes. Nous allons y revenir après.
Dans certains pays du monde, les jours sont plus longs que les nuits; là où les jours sont plus longs, le soleil reste vif très longtemps. C'est pourquoi, il y fait chaud et on sue pendant les mois concernés. Mais là où les jours ne durent pas, et les nuits sont longues, c'est la période du froid. Vous savez que lorsqu'on place quelque chose longtemps près du feu, cette chose devient chaude; mais après que vous l'auriez éloignée du feu, cette chose devient froide. Lorsque le pôle Nord se dirige vers le soleil, les rayons du soleil vers le Pôle nord sont perpendiculaires, et y communiquent la chaleur. Mais lorsque le pôle Nord quitte le soleil, c.à.d. lorsqu'il s'en est incliné, les rayons du soleil qui y arrivent ne sont pas perpendiculaires. Les rayons du soleil qui sont perpendiculaires sont plus chauds que ceux qui ne le sont pas. Vous savez bien qu'ici au Congo, quand le soleil est tout droit audessus de vos têtes, c'est midi, la chaleur est forte, plus vive que le matin ou l'après-midi, car dans ces derniers cas les rayons du soleil ne sont pas perpendiculaires, alors la chaleur diminue un peu. Ainsi vous comprendrez que lorsque le soleil est sur le nord, ce coté est plus chaud, et lorsqu'il est sur le sud, le nord est froid. Au sud et au nord, il y a la période du froid et celle de la chaleur. Il existe aussi deux autres périodes intermédiaires comme en Europe.
Même si vous ne retenez pas toutes ces notions, retenez seulement ceci: quelques pays du monde connaissent l'année divisée en 4 grandes périodes qui sont: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Pendant l'été, les jours sont prolongés et les nuits sont brèves, et pendant ce temps il y a plus de chaleur. Pendant l'hiver les nuits sont plus longues, mais les jours brefs; et même si les jours ne durent pas, il y fait plus froid. Mais lors du printemps et de l'automne, les jours et les nuits sont chaux, et il n'y fait pas chaud comme en Eté ni froid comme en hiver, mais la chaleur et le froid y sont toujours présents. Ici dans les pays proches de L'équateur, il n'y a pas tellement d'écart entre les jours et les nuits, mais le jour, il y fait plus chaud. Mais ici chez vous, l'année est divisée en deux grandes périodes seulement, c.à.d. les eaux basses et les eaux hautes, alternativement, de même que la période de la chasse et celle des chenilles. Ici nous mettons fin à la leçon."

Sixieme partie

Hier, le Blanc a encore insisté en disant: "Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur les leçons concernant le vent et la pluie, car ces deux éléments jouent un grand rôle dans le monde.
Autour de nous, il y a l'air. L'air entoure le monde entier, et s'étend sur plusieurs kilomètres au-dessus du monde. Nous ne voyons pas l'air à l'œil nu, mais il existe, et va d'un bout à l'autre, sans cesse.
Lorsque l'air se remue, nous l'appelons le vent. Le vent, c'est le déplacement violent de l'air. A certains moments, le vent ne souffle pas près de la terre, mais au loin, au dessus du monde, et nous remarquons que le vent fait déplacer les vagues. Comment le vent se muet-il?
Lorsque vous vous trouvez dans une maison la nuit, et qu'il fait chaud, vous remarquerez que la fumée sort de la flamme, pour se placer au-dessus de la flamme. L'air qui est proche du toit de la maison est plus chaud que l'air qui est en bas près de la terre. Vous remarquerez que l'air qui est chaud se répand, et que son poids diminue. Vous savez que les corps qui ne sont pas lourds flottent sur l'eau. De même l'air qui est chaud est libéré par l'air qui est froid lequel

pèse plus que l'autre. Dans les pays chauds, l'air est plus chaud et monte, puis l'air froid le remplace là où l'air était chaud sur terre. Cet air froid, c'est le vent. Certains vents soufflent toujours à partir d'un endroit déterminé pendant toute l'année. Ici à l'équateur, la chaleur est grande, et alors l'air monte toujours. Et un autre air en provenance du nord et au sud vient remplacer cet air chaud qui a monté. Et c'est cela le vent. Certains vents soufflent d'un coté ou d'un autre, à des mois précis. Car dans certains endroits le vent ne souffle pas toute l'année mais à des mois déterminés, comme nous l'avons appris au cours d'une autre leçon.

C'est pourquoi, pendant ces temps de chaleur, ces vents soufflent de la mer pour passer à la terre ferme; et pendant le froid, ils soufflent de la terre pour passer vers la mer.

Certains vents varient selon les jours où ils soufflent, mais ils soufflent souvent aux bords de la mer.

La journée, la terre devient très chaude, une chaleur qui dépasse celle de la mer. C'est pourquoi l'air qui se trouve au-dessus de la terre devient chaude et monte pour que l'air froid (c.à.d. le vent) de la mer viennent remplacer l'air chaud qui avait monté.

C'est encore le vent. Et la nuit, la terre se refroidit plus vite, mais la mer ne se refroidit pas vite. C'est pourquoi l'air passe de la terre vers le dessus de la mer pour remplacer l'air chaud qui était monté. De même de petits vents existent qui soufflent de la terre, et de la mer.

Les vents aident les hommes en ceci qu'ils apportent les pluies partout dans le monde. Lorsque vous faites sécher vos habits mouillés; l'eau va dans l'air. Et vous savez aussi que n'importe quelle eau qui fait longtemps dans un récipient devient sèche aussi. Les flaques d'eau sèchent aussi; et pendant la saison des eaux basses, les ruisseaux et les rivières deviennent secs aussi. Où sont donc parties les eaux? Elles sont parties dans l'air. Vous avez déjà remarqué qu'après la pluie et s'il y a soleil, une vapeur d'eau monte de la terre. Partout dans le monde, l'air retire l'eau de la mer, de la rivière, des lacs et des ruisseaux, et ces eaux vont aux nuages plus ou moins longtemps. Et lorsque les vents se remuent, ils transportent les nuages très loin, même à cent kilomètres.

Pendant que les vents se refroidissent en même temps qu'elles transportent l'eau, ces vents font retourner ces eaux sur la terre, et nous disons que la pluie tombe. C'est ça l'origine de la pluie. Lorsque cette eau de la pluie devient froide, elle devient dure, et la neige tombe. La neige est ainsi désignée au nord et au sud. La neige n'est pas aussi dure que la grêle, mais comme de l'eau coagulée, et tombe comme des flocons de coton. Ici à l'équateur la neige ne tombe pas, à cause de la chaleur caniculaire.

Mais la nuit, l'eau tombe sur la terre, sur les herbes et sur les feuilles des arbres. Cette eau, c'est la rosée. D'où vient-elle? Regardez, lorsque la nuit tombe, la terre devient rapidement froide, et l'air chaud devient aussi froid, et fait répandre l'eau sur la terre, et lorsqu'on se réveille le matin, vous trouvez cette eau, et c'est la rosée. Et de même apparaît le brouillard sur la terre et sur la rivière jusqu'à ce que la chaleur du soleil augmente et vienne le dissiper. Lorsque le vent souffle du côté de la mer, il va entraîner la pluie. Mais lorsqu'il souffle de la terre même, il n'entraînera pas de pluie.

Les Blancs peuvent la quantité de la pluie, et cette mesure leur indique s'il a plu abondamment ou pas. Cette mesure nous renseigne sur la profondeur des eaux de la pluie si ces eaux n'ont pas séché rapidement. Cette mesure spécifique, ce sont les millimètres. C'est pourquoi les Blancs savent qu'ici à l'équateur, il pleut plus abondamment que partout ailleurs dans le monde.

Il reste encore une chose pour clôturer notre leçon. Les endroits les plus élevés sur la terre sont plus froids que les moins élevés. Si nous montons sur une montagne, nous sentirons le

froid, même si au pied de la montagne, il fait chaud. Ce phénomène nous apprend que si les vents porteurs de la pluie passent par les montagnes, elles entraînent la pluie parce qu'il y fait froid. Demain, nous réfléchirons sur l'état de votre pays pour que nous cherchions les origines des eaux basses et des eaux hautes.

Septieme partie

Pendant que les enfants se réunissaient hier à l'école, l'enseignant se leva et leur dit: "D'abord rappelons-nous certaines notions vues avant, elles nous aideront à comprendre la leçon d'aujourd'hui, c.à.d. la leçon sur votre propre pays. Nous avons déjà appris que le climat diffère d'un pays à l'autre. (Le climat, c'est l'état de l'air, froid ou chaud.) Les pays qui se trouvent au nord et au sud sont très froids, et dans ces pays, le soleil ne se voit même pas pendant quelques mois, et au cours d'autres mois, le soleil ne se couche pas, et la nuit ne vient pas.

Les pays proches de l'équateur ne diffèrent pas tellement quant à leur climat au cours de l'année, il y fait toujours très chaud. A part les pays qui dépassent d'autres par la chaleur ou par le froid, il en existe d'autres qui ont quatre saisons appelés: celle de la chaleur ou l'été, et l'autre de la froideur: l'hiver, et d'autres saisons intermédiaires que sont le printemps et l'automne. Vous avez déjà entendu parler de ces noms.

Une autre chose se produit lorsque l'air devient chaud à cause du soleil; il devient léger et monte. Là dessus l'air froid, lourd, le remplace, et le vent souffle. Et la chaleur absorbe l'eau de la terre, et l'air chaud transporte cette eau, et lorsque cet air devient froid, il fait descendre l'eau, et cette eau, c'est la pluie. Et la dernière chose à laquelle nous avons réfléchi, c'est que les endroits les plus élevés, c.à.d. les montagnes, sont plus froids que les endroits les plus bas. Les pays proches de l'équateur ont le soleil perpendiculaire à leurs têtes, et un peu inclinés dans les tropiques. Votre continent l'Afrique se trouve entre les tropiques du nord et du sud. C'est pourquoi il fait très chaud dans votre pays. Les rayons du soleil sont très perpendiculaires à votre pays, et la chaleur ne varie jamais toute l'année.

La partie de la terre située à l'équateur est très chaude; et il y pleut abondamment. Maintenant vous en savez pourquoi. L'air y est très chaud, et absorbe beaucoup d'eau de la terre ferme, tant de la rivière, les ruisseaux que des lacs. Nous avons appris que l'air chaud ne pèse pas et monte. Là très haut, il fait froid, et lorsqu'il rencontre l'air chaud, il devient de nouveau de l'eau; celle-ci tombe sur la terre, et c'est la pluie. Dans les pays chauds où il pleut abondamment, il y a beaucoup de forets; et vous savez qu'ici au Congo, il existe de grandes forêts. La partie du Congo qui renferme la plus grande forêt, c'est la partie que les Blancs appellent la province de l'équateur. Lorsque le soleil est perpendiculaire du haut, la pluie devient abondante, et survient la période des eaux hautes. Lorsque le soleil est plus éloigné, c'est que la pluie devient rare, et la période des eaux basse survient.

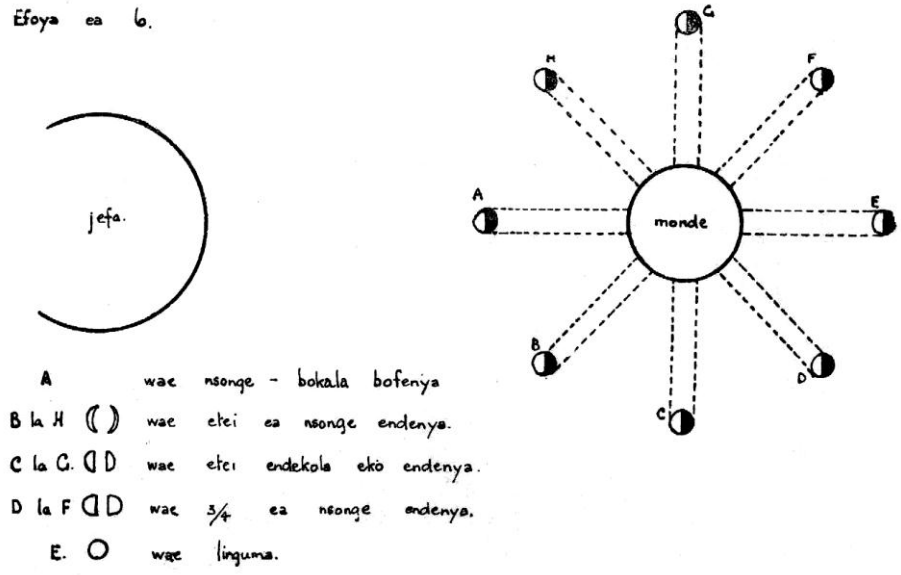
Dans les pays sur l'équateur ou très proches, il n'y pas vraiment de démarcation entre la saison des eaux basses et celle des eaux hautes. Il y a deux saisons des eaux hautes chaque année: C'est depuis avril jusqu'en juin, et d'octobre jusqu'en décembre. Pendant ces saisons le soleil est perpendiculaire. Et deux saisons des eaux basses existent aussi chaque année: c'est de juillet jusqu'en septembre, et de janvier jusqu'en mars. Au cours de ces mois, le soleil est très incliné. Mais dans les contrées situées en amont (Haut Fleuve), il pleut aussi pendant la saison des eaux basses. Vous qui y habitez, vous ne l'ignorez pas. La raison en est que, lorsqu'il y a saison des eaux basses, la saison des eaux hautes se déroule dans les régions situées dans le nord et dans le sud de l'équateur; Alors les vents entraînent des pluies dans ces régions tièdes.

Les régions du Congo au nord et au sud de l'équateur ont une grande et une petite période des eaux basses chaque année. A l'embouchure du fleuve Congo, vers l'océan Atlantique, la terre est en bas, et lorsque vous le remontez, vous remarquez, qu'elle devient de plus en plus haute jusqu'en amont. Ceci pour vous indiquer que le pays est très élevé. L'altitude des régions à l'ouest du niveau de la mer est de 500 m, et d'autres régions ont une altitude de 1000 mètres au-dessus du niveau de la région à l'embouchure du fleuve Congo.
Nous avons déjà appris que lorsque nous nous élevons au-dessus du monde, il y fait froid. Si la terre du Congo belge n'était pas élevée, la chaleur y serait atroce. Les habitants du Congo subsistent grâce au fait que leur pays est élevé.
Si la terre du Congo belge était très basse, sans élévation, alors les Blancs ne pourraient pas faire longtemps ici, car vous savez qu'ils supportent pas bien la chaleur. Le pays de certains Blancs est tempéré, et le soleil y est toujours incliné, non perpendiculaire comme ici.
Vous autres qui avez demandé pourquoi Yahvé a différencié les hommes quant à la peau, les uns Blancs, d'autres noires. Maintenant je crois que vous comprenez l'origine. Les pays différent en climat, les uns chauds, d'autres tempérés et froids. Ceux qui habitent dans la chaleur ont la peau noire pour qu'ils supportent la chaleur, et ceux qui habitent le froid ont une peau claire. Ici dans toute l'Afrique la chaleur est très aiguë, et c'est pourquoi Yahvé notre créateur a donné aux habitants de l'Afrique la peau noire pour qu'ils supportent la chaleur. De cette manière son intelligence se manifeste. Vos yeux sont plus noirs que ceux des Blancs pour que vous puissiez supporter le rayonnement du soleil. Les yeux des Blancs ne supportent pas le rayonnement du soleil, et certains utilisent des lunettes noires quand ils se promènent dans la chaleur. Vos têtes sont plus épaisses que celles des Blancs pour qu'elles supportent la chaleur; mais les têtes des Blancs ne supportent pas la chaleur, alors ils mettent des chapeaux sur la tête. Si les Blancs font longtemps sous le soleil ardent, ils en souffrent de maux de tête. Mais actuellement, quelques Blancs commencent à s'acclimater un peu au soleil, et à certains moments ils sortent au soleil sans chapeaux. Dieu a fait différencier les hommes pour que tous les hommes trouvent son monde agréable. C'est l'origine de toute la différenciation des peaux."

Huitieme partie

Hier lorsque les enfants se sont réunis à l'école, Pierre demanda à l'enseignant: "Enseignant, n'oubliez pas, de grâce, la leçon sur la lune. Nous voulons écouter cette leçon."
L'enseignant répond: "Oui, cette leçon, je vais l'enseigner aujourd'hui. D'abord, je vais vous poser des questions. Ecoutez. Où la lune apparaît-elle en premier lieu? Répondez-moi."
Tous répondent: "Elle apparaît d'abord du côté où se couche le soleil."
L'enseignant répond: "C'est exact. Et comment apparaît-elle en premier lieu?"
Les enfants répondent: "En premier lieu, elle apparaît seulement en partie." L'enseignant répond: "Oui, et qu'en savez-vous en plus?"
Ils réfléchissent, et un enfant répond: "La lune apparaît aujourd'hui à une heure fixe, mais le lendemain à une autre heure, et l'apparition diffère petit à petit; et la lune grandit jusqu'à devenir pleinement ronde."
Un autre enfant dit: "Puis, elle va disparaître petit à petit chaque jour, jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement."
L'enseignant dit: "Ainsi, vous savez que la lune apparaît d'abord là où se couche le soleil; et lorsqu'elle devient pleinement ronde, elle apparaît où se lève le soleil. L'apparition varie petit à petit; jusqu'à son apparition au lever du soleil, la lune va apparaître variablement. A présent

écoutez que je vous en explique le processus. Vous savez que le monde tourne chaque jour, c.à.d. nous avons la nuit et le jour. Et vous savez que le monde tourne autour du soleil une fois par an, ce qui différencie les saisons. A présent apprenez que la lune tourne autour du monde comme le monde tourne autour du soleil; mais la circonférence n'atteint pas une année, mais un mois seulement.
La lune est ronde comme notre monde, et la lumière du soleil arrive là comme sur le monde. Elle n'a pas sa propre lumière. Le soleil, c'est du feu, et la lune n'apparaît qu'en partie, c'est bien donc la partie tournée vers le soleil, et l'autre partie ne se voit pas car la lumière du soleil n'y arrive pas. Vous en comprendrez le processus en observant le croquis 6. Sur ce croquis, la grande boule est comparable au soleil; et cette orange comparable au monde, et la boule la plus petite est comparable à la lune. Regardez, je place le soleil à gauche de la table, et le monde à droite. La lune tourne autour du monde ainsi. D'abord, je mets la lune entre le monde et le soleil, où se dirige la lumière du soleil? En bien de côté en face du soleil. C'est vrai. C'est pourquoi, comme la lune se situe entre le monde et le soleil, le côté en face de la terre n'a pas de lumière, et ne se voit pas à nous. A présent, j'oriente la lune ailleurs. Que constatez-vous? Et bien, le côté vers le soleil se voit un peu. Lorsque cette partie se voit, nous disons que la lune apparaît de nouveau.



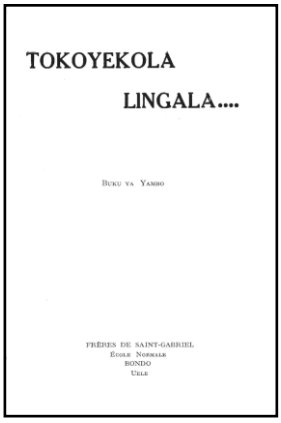
Alors que toute la lune est là, nous ne la voyons pas parce que la lumière du soleil n'atteint pas toute la lune. Lorsque vous observez la lune au début de son apparition, vous remarquerez toute sa rondeur, mais cette rondeur ne se voit pas clairement, et apparaît comme l'ombre. Elle n'apparaît ainsi comme un oeil qu'à cause de la lumière du soleil qui est dans le monde. Et à présent je remets la lune là où je l'ai prise avant pour vous. Maintenant la pleine lune apparaît. Et lorsque la lune se place entièrement entre le monde et le soleil, la pleine lune apparaît. Peu

après la lune continue à circuler autour du soleil, et elle diminue de grandeur petit à petit et finalement elle disparaît, et peu après elle apparaît là où elle se montre en premier lieu.
Si jamais vous comptez les jours depuis l'apparition de la lune jusqu'à sa disparition, c.à.d. à la réapparition, vous atteindrez 29 jours ou plus (c.à.d. près de 30.) C'est comme cela qu'on compte un mois."

Les notions à recapituler
Nous avons étudié beaucoup de notions dans ce livre. Récapitulons-les. Il s'agit de ceci:
1. Le monde est très grand.
2. Le monde est rond comme une orange.
3. Le monde tourne autour de lui-même chaque jour, c'est la signification du jour et de la nuit.
4. Le monde tourne autour du soleil une fois par an. C'est cela la division de l'année.
5. Le monde a une inclination, quelques fois cette inclination se dirige vers le soleil, et quelques fois elle quitte le soleil. C'est la différence de durée entre les jours, et la différenciation entre les saisons chaudes et froides dans certaines parties du monde.
6. Le Congo se situe entre les tropiques, et comporte la saison des eaux hautes et celle des eaux basses.
La lune tourne une fois par mois autour du soleil. La lumière du soleil fait éclairer la lune, et elle apparaît à nous d'abord en partie, puis pleinement.
Il convient que vous vous rappeliez toutes ces notions que vous avez vues dans ce livre pour que vous comprendriez les phénomènes de la terre qui se déroulent chaque jour sous vos yeux.
Rappelez-vous que celui qui a créé le monde et toutes choses qui s'y trouvent, c'est Yahvé. Et comme vous ne comprenez pas toutes ces choses, croyez que Yahvé a créé toutes les choses selon un plan merveilleux. Il n'y a aucune chose créé sans utilité. Rendez-grâce à Yahvé tous les jours en ceci qu'il a créé des choses bonnes et intelligentes pour que nous les hommes, nous soyons heureux dans son monde.

Table des matières
Première partie 1
Deuxieme partie 2
Troisième partie.....5
Quatrième partie.....10
Cinqième partie 12
Sixième partie.....17
Septième partie.....19
Huitième partie.....22
Les notions à récapituler.....26

8. 1937 - Tokoyekola lingala. Buku ya yambo


TOKOYEKOLA

LINGALA....

Buku ya Yambo

FRÈRES DE SAINT-GABRIEL
École Normale
BONDO
Uélé

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr.: J. 12.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme mais notre exemplaire est dédicacé par l'auteur, Frère Bernardin [Gaston Nijs] (1910- ?; au Congo 1933- ?.)
1.2 Fonction de l'auteur: Enseignant à l'école normale (primaire) de Bondo.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Tokoyekola lingala. Buku ya yambo*.
2.2 Traduction du titre: Nous apprenons le lingala. Premier livre.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Bangala.
3.2 Langue occidentale: Français: p.3-4 ("Utilisation du manuel".)
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Seule connue.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 14 x 21,5 cm.
4.5 Nombre de pages: 76.
4.6 Images: 12 dessins et 7 photos illustrant les leçons.
4.7 Lieu d´édition: Bondo, Uélé.
4.8 Année d´édition: 1937.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur 8 mai 1937, Blessing, O.S.C., préfet apostolique.
5.2 Promoteur: Frères de saint Gabriel.
5.3 Éditeur: Ecole Normale. Bondo.
5.4 Imprimeur: De Meester, Wetteren.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: chants; éducation coloniale; grammaire; lingala; moralités; religion.
6.3 Résumé: Livre pour l'apprentissage du lingala avec notions de grammaire et leçons de lecture, chants, exercices, vocabulaire, poèmes. Brève liste de terminologie grammaticale en lingala. Une page d'introduction sur l'utilisation de manuel précède les 21 leçons sur la nature, le pays, la région et la vie au village, à l''école, à la mission sur le rythme des fêtes religieuses.
6.4 Niveau: Ecole primaire et Ecole normale.

7 Références.
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E-26; Mf.: ALA 225.226. ArMSC.
7.2 Web/URL: www.abbol.com
7.3 Lien PDF:
7.4 Références: 19(1998) pp. 38-39 et 106 (pp 8 et 11-13 de l'original.)
7.5 Études: Extraits en traduction française publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998)4-166.

TRADUCTION

Utilisation du manuel [En français dans l'original]
Voici un premier fascicule d'une petite grammaire lingala que nous avons voulu rendre la plus simple et la plus attrayant possible. Nous avons essayé de réaliser dans ce manuel les grands principes dont s'honore la pédagogie moderne: méthodes actives, école pour la vie, concentration de l'enseignement.
Voilà pourquoi l'on trouvera ici en plus des notions grammaticales élémentaires, des lectures, des causeries, de nombreux exercices d'application, des dictées, des morceaux de diction et des chants.
Chaque chapitre représente une série de leçons pivotant autour d'un même *'centre d'intérêt'*, choisi autant que possible dans le milieu où vit l'enfant.
Pour faciliter l'emploi du présent manuel, nous indiquons brièvement notre façon de procéder. La première leçon consistera, là où il y a possibilité, en une *leçon promenade* (Ex. l'église, le village, la rivière, le magasin, etc..) Le rôle du maître se bornera à faire observer. Rentré en classe, il synthétisera le tout en quelques mots au tableau, ce qui donnera ample matière à de *nombreux exercices d'élocution, de vocabulaire et de phraséologie*. Une autre leçon sera consacrée à la lecture; suivra une causerie sur les croquis. Les exemples grammaticaux étant extraits de la lecture et illustrés par la causerie, la *leçon de grammaire* perdra beaucoup de sa sécheresse. Les *applications* se feront, autant que possible, oralement, et par écrit. Faut-il ajouter que chaque nouveau devoir appelle une courte répétition des notions grammaticales antérieurement étudiées? En outre, on engagera le maître à multiplier lui-même les exercices. Nos élèves n'en feront jamais assez. Les applications terminées, la *dictée* servira de contrôle. Le *morceau de diction* ou le chant sera enseigné au cours de la quinzaine, temps moyen accordé à chacun des chapitres. Nous nous sommes bornés, dans le présent livret, aux branches de langue maternelle. Mais il serait à souhaiter que le même centre d'intérêt s'étende aux autres branches telles que le *calcul* et le *dessin*. Ici nous choisirons nos exemples; là nous dessinerons des objets en rapport avec le centre d'intérêt. Procédant de la sorte, il nous semble

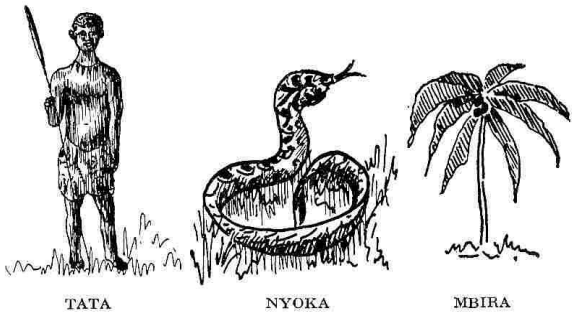
que le manuel donnera son plein rendement. Loin de nous cependant la pensée de vouloir imposer notre façon de voir. C'est pour être utile à tous que nous avons dressé ce petit schéma, à chacun de l'adapter à son propre milieu.
S.G.

Nomenclature

Bomoko = singulier	Bomingi = pluriel
Botangi = lecture	Boteyi = grammaire
Bosakeli = dictée	Botangeli = récitation
Nkombo = nom	Bobakemi = adjectif
Verebe = verbe	Ejalela = sujet
	Boyemi = dessin

Leçon I
Le village

1. Lecture: Hier, au village
Hier soir, nous étions au village, avec mon père, ma mère et mes trois frères.
Maman pilait du manioc et le père fumait du tabac.
Je jouais au football avec mes frères. Nos corps étaient pleins de sueur.
Le soleil devint tout rouge au-dessus des palmiers.
Les poules et les canards se préparaient à dormir.
Tout à coup, Sangbayo, notre chien, se dressa brusquement. Se dirigeant vers la forêt, il commença à aboyer. Certainement, un animal était aux alentours.
Pris de panique, nous nous réfugiâmes auprès de notre mère.
Mon père, en homme très courageux, déposa sa pipe sur la table. Il prit sa lance et sa dirigea vers la forêt. Tout à coup, un python, un grand serpent, sortit des herbes; il attrapa Sangbayo et voulait l'avaler. Mais mon père frappa plusieurs fois le python de sa lance. Alors, le python lâcha le chien; Il était mort.
Du coup, nous nous sommes beaucoup réjouit au village.
Nous avons partagé sa chair en morceaux et nous avons fait un grand dîner.



Le Noir Le travailleur Le malade

Les Noirs Les travailleurs Les malades

2. Grammaire: Le nom

La mère, le père, les frères sont des hommes
Le chien, le serpent, la poule, le canard sont des animaux
La maison, le village, le palmier, la table sont des objets
Le nom désigne des hommes, des animaux ou des choses.

3. Devoirs:

1. Dégager les noms.

Le forgeron	j'ai dit	la récompense	Dieu	puis	palmiers
Caoutchouc	Joseph	Nous voulons	le ciel	Marie	signe
Oh	le soufflet de forge	la route	maïs	comme	l'échelle

2. Au n°1, combien de noms y a-t-il?
3. Complétez:
   - Nous trouvons l'homme dans.....
   - Nous trouvons la bouteille dans...
   - Nous trouvons l'enseignant dans....
   - Nous trouvons la pirogue dans....
   - Nous trouvons les herbes dans....
   - Nous trouvons Dieu au....
   - Nous trouvons les oiseaux au.....
   - Nous trouvons les légumes au.....
   - Nous trouvons l'hippopotame dans....
   - Nous trouvons des livres dans la....
4. Soulignez les noms de personnes:

le cheval	le travailleur	le cou	le saint	les choses
la gazelle	l'écolier	la sorcellerie	couvercle	le prêtre
le cadeau	le voleur	la loi	l'homonyme	le léopard

5. Cherchez 6 noms des animaux
6. Soulignez une fois les noms des hommes; deux fois, les noms des animaux et trois fois, les noms des objets:

le monde	le consanguin	le papillon	le lion	la nouvelle
le monde	la gazelle	le léopard	la mouche	le créateur
l'oncle	la côte	les oreilles	le sorcier	le prêtre

4. Dictée

Au village, nous trouvons mon père, ma mère et mes frères.
Le père s'en va à la chasse et fume du tabac.
La mère pile le manioc pour obtenir la farine du manioc.
Les enfants jouent au football.
Tous prient le soir.

5. Récitation: Le village

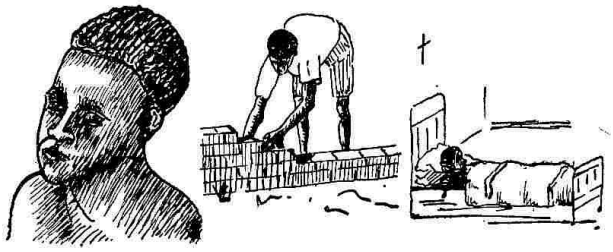
J'aime mon village
Que maman me protège;

Le père est en train de travailler;
Que mes amis s'aiment tous!

En vérité! En vérité!
Pour eux
Je prierai
Jusqu'à la mort!

Leçon II
Les congolais

1. Lecture: Le Congo est un grand pays renfermant de la forêt et des eaux.
Dieu y a mis toutes sortes de bêtes pour nourrir les hommes.
Les Noirs vivent au Congo. Jadis ils étaient des sauvages, mais actuellement leur intelligence s'est développée rapidement. Nous remarquons que beaucoup d'argent sort des mains des travailleurs. Quelques Noirs sont capables de s'acheter un vélo ou une machine à coudre.
Mais la richesse de la terre est vaine devant Dieu. Les prêtres sont arrivés chez les Noirs pour apprendre aux sauvages la foi en Dieu. Beaucoup de Noirs se sont convertis à leur enseignement. Voilà pourquoi nous rencontrons de nombreux bons chrétiens au Congo.
Les prêtres soignent l'âme des Noirs; d'autres Blancs, des médecins, soignent le corps des malades dans les hôpitaux.
A dire vrai, la terre du Congo est en train de progresser sur la voie de la civilisation.
Nous rendons grâce à Dieu pour avoir envoyé des Belges dans notre pays.



MOINDU	MOSALI	MOBELI
BAINDU	BASALI	BABELI
Le Noir	Le travailleur	Le patient
Les Noirs	Les travailleurs	Les patients

2. Grammaire: La première classe mo-ba

Le patient, le travailleur, le Noir sont tous des hommes
Le Noir a mo- au singulier, il prend ba- au pluriel
Le travailleur a mo- au singulier, il prend ba- au pluriel
Le Noir a mo- au singulier, il prend ba- au pluriel
Dans la première classe, nous trouvons seulement des noms d'hommes
Ils ont mo- au singulier et prennent ba- au pluriel

3. Devoir:

1. Mettez au pluriel:

mâle	femelle	frère cadet	vieille	successeur
épouse	saint	l'étranger	l'ami	le sauvage

2. Mettez au singulier:

le chef	l'esclave	le forgeron	vieille	enseignant
enfant	le voleur	femme	le sorcier	hommes

3. Complétez:

Celui qui trompe est un……...
Celui qui boit beaucoup est un....
Celui qui reste dans un hôpital est un...
L'homme qui épouse une……..pour son mariage.
L'enfant qui est sorti il y a une semaine, nous lui donnons le nom de…...
Le prêtre donne des conseils de Dieu à……...tous.

4. Répondez:

Qui est-ce qu'on trouve à l'église?
Qui est-ce qu'on trouve au dispensaire?
Qui est-ce qu'on trouve au Congo?
Qui est-ce qu'on trouve au village de la mission?
Qui est-ce qu'on trouve au village de l'administrateur de l'état?
Qui est-ce qu'on trouve sur les berges des fleuves?

5. Cherchez 5 noms de personnes et écrivez-les au pluriel

6. Soulignez les noms d'hommes:

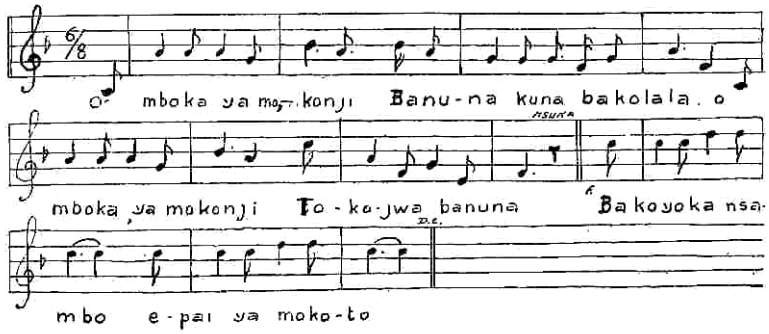
les plumes	l'enfant	l'eau	l'esclave	la maison
les chefs	le village	le couvercle	le vieux	le serviteur
la vie	les saints	Joseph	l'écolier	Bavon

4. Dictée

Sur la terre du Congo, nous trouvons beaucoup de gens.
Les Noirs sont très nombreux.
Les gens du Congo font partie d'un grand nombre de tribus.
Beaucoup de Noirs sont des païens.
Certains sont chrétiens.
Charles Luanga est un Noir bienheureux.

5. La chanson: Au village du chef

5. **LOYEMBO** : *O mboka ya mokonji*

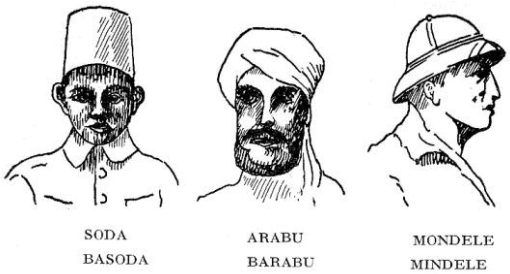


I
Au village du chef,
Les vieux là,
Ils dorment au village du chef.
Nous avons des vieux,
Ils vont à la prière
Au son du tam-tam.
II
Au village du chef
Là, dorment des féticheurs
Au village du chef
Nous avons les féticheurs
Ils tiennent le volant
Le déchet et la peur. [Traduction incertaine.]
III
Au village du chef
Là, se couchent les soldats
Au village du chef
Nous avons des soldats
Ils mettent les gens
en prison
IV
Au village du chef
La, dorment des étrangers
Au village du chef
Nous trouvons des étrangers
Ils viennent voir
Les frères au village.

Leçon III
Les congolais

1. Lecture: Au Congo, jadis...

Jadis le Congo n'était pas comme actuellement. Les Noirs vivaient dans une grande misère à cause de la méchanceté des Arabes. Ceux-ci capturaient les Noirs pour les envoyer en esclavage. A peu prés 200 Arabes s'étaient ligués pour parcourir les rivières. Ils naviguaient même la nuit. Ils débarquaient sur la rive et entraient dans un village où ils mettaient le feu à toutes les maisons, tuant les uns et capturant les autres comme esclaves. Comme ça, en une fois, ils capturaient des milliers et des milliers de gens. Ils capturaient aussi des femmes et des enfants. Ils amenaient les esclaves très loin. Là, ils les vendaient aux autres Arabes. Un homme adulte était vendu à plus au moins 20 francs et un enfant 2 demis francs. Quelle grande honte sur les Arabes! Mais l'état envoya ses soldats au Congo pour délivrer les esclaves. Les Blancs ont livré plusieurs combats. Ils ont anéanti les Arabes et actuellement les Noirs vivent en liberté.



LE SOLDAT	L'ARABE	LE BLANC
LES SOLDATS	LES ARABES	LES BLANCS

2. Grammaire: La première classe (suite)

Soldat, Arabe n'ont pas mo- au singulier.
Soldats, Arabes prennent au pluriel ba- (les soldats, les Arabes.)
Mais, le Blanc fait au pluriel Blancs
Certains noms d'hommes qui n'ont pas mo- au singulier, prennent aussi ba- au pluriel.
Sauf Blanc qui a pour pluriel Blancs.

3. Devoirs: 1. Mettez au pluriel:

l'Arabe	soeur	prêtre	charpentier	Blanc
maman	catholique	Seigneur	désobéissance	lance

2. Mettez au pluriel:

les sorciers	les pères	les sauvages	les amis	les détenus
les sentinelles	les Blancs	les serviteurs	les esclaves	les paresseux.

3. Mettez au singulier:

les soldats	les combattants	les païens	les mères	les riches
les dieux	les boys	les grippes	les frères	les camarades

4. Parmi les noms ci-après, lesquels sont au pluriel et au singulier?

les sœurs	Dieu	le tueur	le pape de Rome
le créateur	le soldat	le juge	le Seigneur

les parents le malade le mort le gardien
5. Cherchez 5 mots de la 1er classe.
6. Cherchez des noms de chrétiens: 5 hommes, 5 femmes.

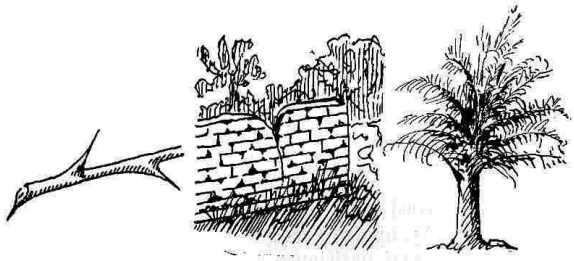
4. Dictée: Les Congolais
Au Congo on voit des Blancs.
Eux, ils sont venus de l'Europe.
Les Blancs ont anéanti les Arabes dans notre pays.
Jadis, les Arabes capturaient des Noirs coûte que coûte.
Ils les vendaient en esclavage.
Vraiment, l'état nous a beaucoup secourus.

1. Lecture: Le prêtre
Au milieu de la forêt
Les sauvages étaient en train de
Tenir ardemment "Le volant"
Les sorciers étaient contents!

Mais le prêtre est arrivé
Leur parlant de Jésus
Il les a baptisés
Et le sorcier est vaincu!

Leçon IV
La contrée

1. Lecture: La contrée habitée par Sambala.
L'année passée, Sambala vivait déjà au village du chef avec sa femme. Il choisit auprès de la route un endroit propice pour construire une maison. Il choisit un lieu où la terre n'était pas dure. Une source jaillit en un petit endroit. Avec beaucoup de joie, il commence à défricher la forêt. Il n'y avait pas de grands arbres, mais beaucoup d'épines. Après deux semaines, il eut une maison déjà dressée. Sambala et ses frères enduisirent de la boue les murs de la maison. La saison était très sèche et par conséquent la boue sécha. Alors partout il y avait des fissures. Un mois après, Sambala refit un enduit de boue et la maison était bien faite. Sambala vit heureux dans sa maison. Sa femme fait un sarclage quotidien à côté de la maison pour que les animaux de la forêt ne puissent pas entrer dans la maison.



MONJUBE	MONKAKA	MWETE
MINJUBE	MINKAKA	MIETE

L'EPINE	LA FISSURE	L'ARBRE
LES EPINES	LES FISSURES	LES ARBRES

2. Grammaire: Deuxième classe: mo-mi

Monjumbe commence avec mo- au singulier, il commence avec mi- au pluriel.
Monkaka commence avec mo- au singulier, il commence avec mi- au pluriel.
Mwete (=moete) commence avec mo- au singulier, il commence avec mi- au pluriel.
Dans la deuxième classe, les noms qui ont la première syllabe en mo- au singulier, prennent mi- au pluriel.

3. Devoirs

1. Mettez au singulier:

les soldats	les bouches	les hommes	les misères	les vapeurs
les Blancs	les travaux	les doigts	les têtes	les bouteilles

2. Mettez au pluriel:

le prix	l'ami	le commandant	le chef	la loi
le sorcier	le Blanc	la religieuse	le vieil	le campement
le toit	le sauvage	l'ordre	l'homonyme	le père

3. Regroupez les noms de la première classe et ceux de la deuxième classe:

les esclaves	les sorciers	les radicaux	le commerce
les Blancs	les femmes	les campements	le tricot
les terres	les têtes	les hommes	l'enfant
les calculs	les soldats	les bouteilles	les témoins

4. Dites: a) A quelle classe appartient ce mot.
b) S'il est au singulier ou au pluriel:

les ruisseaux	l'étranger	les sorciers	la désobéissance
Dieu	le dos	la mère	les jours
les années	les prêtres	les esprits	les Blancs

5. Mettez au pluriel:
Le Noir et le Blanc.
Le chef et 1e serviteur.
Le commandant et le boy.
Sainte Marie, sainte homonyme de ma sœur.

Le ruisseau et la rivière.
L'ange et le saint.
Le Bua et le Nzande.

6. Cherchez des noms de personnes et de choses qu'y se trouvent:
a) à l'école.
b) à l'église.
c) au village.
d) à l'école.

4. Dictée

Dieu est le créateur des cieux et de l'univers. C'est lui qui fait apparaître les hommes sur terre; les poissons dans l'eau. Les oiseaux, les nuages et le soleil dans les étendues du ciel. Le soleil éclaire la terre. Nous remercions le Dieu Créateur.

5. Récitation: Un bon testament!
Le père est déjà mort
Il avait dit à ses enfants:
"Si vous voulez être grands
Plantez les légumes au jardin.
Et vous aurez beaucoup d'argent!"
Ils avaient obéi.
Ils avaient semé beaucoup de légumes
Ils les avaient ensuite vendus
Et ils ont été très contents.

Leçon V
La chasse

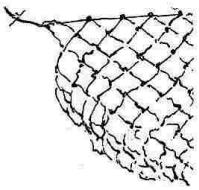
1. Lecture: La chasse

Pendant la saison sèche, nous étions partis à la chasse. Nous avions encore nettoyé des champs pour l'année suivante. Qui veut aller à la pêche? Les villageois avaient répondu positivement à cet appel. Ils prirent la route du fleuve, s'embarquèrent dans la pirogue et descendirent le courant. Arrivés près des rapides, ils abandonnèrent leur pirogue et commencèrent à pêcher. Le soir, ils sont rentrés avec leur pirogue, pleine de poissons. Cependant certains villageois ne sont pas allés au fleuve, ils aiment beaucoup la chasse dans la forêt. Ils prennent leurs lances et leurs filets. Ils marchent ka, ka, ka. Arrivés au milieu de la forêt, ils étalent leurs lianes. Chassant ensemble avec leurs chiens, ils pénètrent la forêt. L'un d'eux se pince le nez et essaie d'imiter le cri d'une gazelle. Le chien cherche partout le gibier. Tout à coup une antilope surgit. Le chien la chasse du côté des lianes. Elle arrive là où se trouvent d'autres chasseurs.



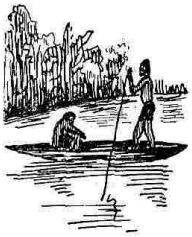
BONDOKI
MANDOKI

LE FUSIL
LES FUSILS



BODZANGA
MADZANGA

LE FILET
LES FILETS



BWATU
MAATU

LA PIROGUE
LES PIROGUES

Ces derniers étaient restés près du filet, ils tirent sur l'animal avec leur fusil et leurs lances. Eux aussi, ils rentrent le soir. Ils sont très contents parce qu'ils ont capturé beaucoup d'animaux: des antilopes, des gazelles, des sangliers et toute sorte d'autres animaux encore.

2. Grammaire: La troisième classe bo-ma

Bondoki commence avec bo- au singulier et avec ma- au pluriel Bodzanga commence avec bo- au singulier et avec ma- au pluriel Bwatu commence avec bo- (bw-bo) au singulier et avec ma- au pluriel A la troisième classe, les noms ont la première syllabe en bo- au singulier et prennent ma- au pluriel.

3. Devoir:

1. Mettez au pluriel:

la répartition	la chasse	l'ensemencement	le sorcier	les semences
la dictée	la pirogue	l'esclave	trompe	la promenade

2. Mettez au singulier

les voleurs	les cornes	les querelles	les rieurs	les danses
les couvertures	les répartitions	les paresses	les pirogues	les souffrances

3. Mettez au pluriel:

le prêtre	le coeur	la couverture	la pirogue	la bouteille
la soeur	la semence	la queue	le chrétien	la chasse
la jarre	la sorcellerie	le nombre	le Blanc	le tricot

4. Complétez en choisissant les noms:

Les noms à choisir: la femme, le prêtre, les parents, la fraternité, le déclin, les hommes

L'état a un grand.....

Astrid,…….de Léopold III est déjà morte à cause de l'accident.

Jésus avait sauvé…….....tous.

Le……aide ton âme.

Aime tes.....

Conclure un pacte d'……...avec de bons enfants, c'est très bon.

5. Dites à quelle classe appartiennent ces noms:

la promenade	Philippe	le monde	les enfants
le retour	le riche	la fumée	l'étranger
le pauvre	l'année	le filet	le chef
les bouteilles	la pirogue	la sorcellerie	les femmes

6. Soulignez: une fois le nom de la première classe
deux fois le nom de la deuxième classe
trois fois le nom de la troisième classe

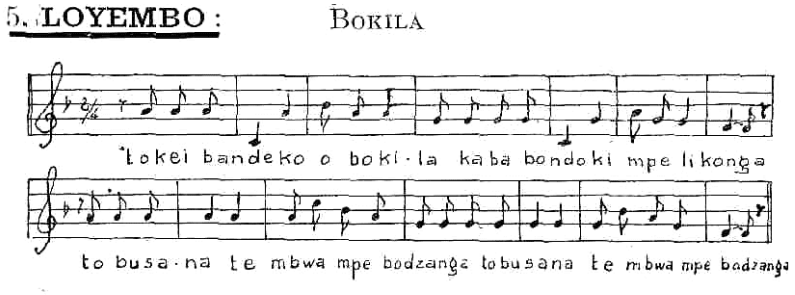
père	le tout	évêque	la chasse	les souffrances
créateur	l'ami	les dos	les travaux	les couvertures
l'engourdissement	Dieu	le ruisseau	le devant	les homonymes
les flammes	la gorge	la sorcellerie	Marie	Rose

7. Cherchez 5 noms de la première classe, 5 noms de la deuxième classe et 5 noms de la troisième classe.

4. Dictée: La chasse

Les hommes vont chasser soit dans le fleuve soit dans la forêt. Dans la forêt, ils font feu sur l'animal avec un fusil ou avec des lance. Le filet attrape le gibier. Sur le fleuve, ils capturent des poissons. Certains se sont servis de pirogues jusqu'aux chutes.

5. La chanson: La chasse

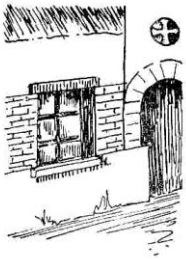


I. Allons frères, à la chasse,
Prends ton fusil et ta lance.
N'oublions pas le chien et le filet,
N'oublions pas le chien et le filet.
II. Nous vous donnons, amis,
Un grand bonjour au milieu du village.
Nous pourrions rentrer avec un léopard ou un lion
Nous pourrions rentrer avec un léopard ou un lion.
III. Nous pourrions rentrer avec joie,
Car nous pourrions amener de la viande

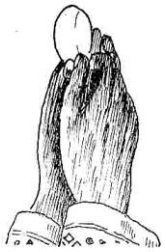
Et par après nous aurons un dîner.
Et par après nous aurons un dîner.

Leçon VI
L'église

1. Lecture: L'église
L'église est le lieu où les prêtres célèbrent la sainte messe. C'est une très belle maison, elle a une longueur d'environ 60 m.
Il y a une très grande porte et il y a d'innombrables fenêtres.
Au faîte de la maison, nous voyons la croix sur le toit.
Chaque jour, les chrétiens entrent dans cette maison pour adorer Dieu. Là, ils sont respectueux et ne font pas de bruits. Certains se confessent et certains reçoivent le corps du Seigneur.
Le dimanche, l'église est entièrement remplie des chrétiens. Après l'évangile, le prêtre donne les conseils de Dieu. Nous acceptons volontiers ces conseils, car Jésus-Christ avait donné aux prêtres la force de continuer son autorité ici sur terre. Après ce conseil, le prêtre fait le saint sacrifice de la messe.
Pendant la consécration, tous les chrétiens tombent à genoux, ferment leurs mains pour honorer le Sauveur qui est déjà sur l'autel à cause de son amour envers les hommes.
Prendre part à la sainte messe le dimanche est une obligation de l'Église.



LININISA
MANINISA



LIKATA LIBONZA
MAKATA MABONZA

LA FENÊTRE	LA MAIN	L'OFFRANDE
LES FENÊTRES	LES MAINS	LES OFFRANDES

2. Grammaire: La quatrième classe: li-ma

Lininisa commence par li- au singulier et par ma- au pluriel Likata commence par li- au singulier et par ma- au pluriel Libonza commence par li- au singulier et par ma- au pluriel A la quatrième classe, les noms ont à la première syllabe li- au singulier et prennent ma- au pluriel.

3. Devoirs:

1. Mettez au pluriel:

l'oreille	la corne	l'oignon	le jardin	le poil
le péché	l'aile	l'oeuf	le champignon	le dîner
le maïs	l'herbe	le mouchoir	la main	la pensée

2. Mettez au singulier:

les leçons	les fusils	les pirogues	les débris	les bouches
les poils	les mères	les bouteilles	les fenêtres	les cornes
les herbes	les légumes	les boissons	les chutes	les tentations

3. Complétez:

Mots à choisir: le matraque, les oreilles, les enfants, les cornes, la magie.

L'antilope a deux....
L'homme a deux.....
Hélène a enfanté quatre...
Bavon a tué le boa avec sa...
Les païens reçoivent la parole de Dieu par...

4. Répondez:

Combien de fenêtres y a-t-il dans ta salle de classe?
Dans la maison des Noirs, le toit est fixé par quoi?
Un franc a combien de makuta?
Pourquoi les Noirs partent-ils pour la chasse?
Qu'est-ce que l'enseignant donne aux élèves qui parlent à l'école?

5. Cherchez quatre noms de la troisième classe et quatre noms de la quatrième classe.

6. Les noms ci-après appartiennent à quelle classe?

légumes	le péché	la mort	l'esclave	la cartouche
la vapeur	le chrétien	la rivière	l'oeil	l'écolier
le soleil	la trompe d'éléphant	l'oreille	la hotte	la soeur

7. Groupez par classe les noms des hommes, des animaux et des choses.

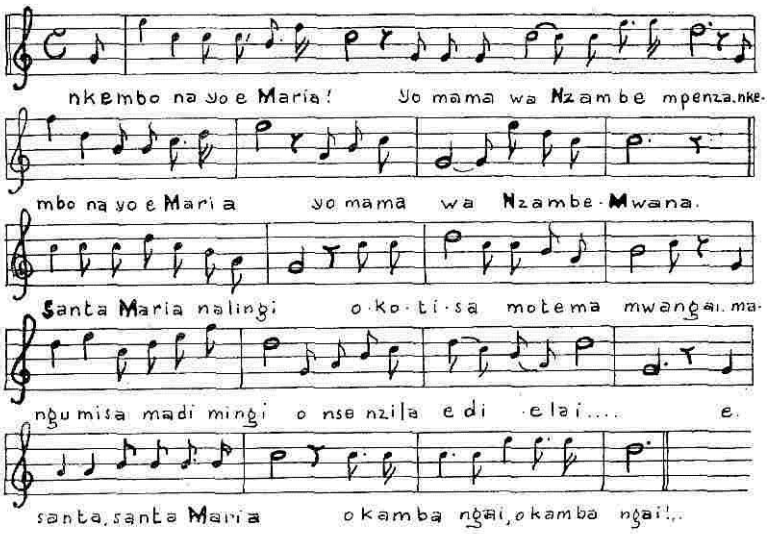
l'œil	nena	le canard	le prêtre	chimpanzé
les herbes	la bouteille	l'oncle	l'adolescent	le crapaud
l'antilope	lisanzu	la sauterelle	le débris	l'aîné

4. Dictée

Jésus est à l'église.
Chaque jour les prêtres offrent le sacrifice de la messe.
Le dimanche, nous donnons une petite offrande, soit un likuta ou centime.

5. La chanson: Sainte Marie

5. **LOYEMBO :** SANTA MARIA



Gloire à toi Marie!
Toi, la mère de Dieu, Gloire à toi eh!
Marie! Toi, la mère de Dieu le Fils.

I

Sainte Marie, je veux que tu préserves mon cœur,
Car il y a beaucoup de tentations ici sur terre
Et surtout que le parcours est long.
Sainte Marie, aide-moi, aide-moi...

II

Moi, je suis aussi ton fils
Regarde-moi avec la paix
Moi ton fils, aussi
Aide-moi à monter dans la joie

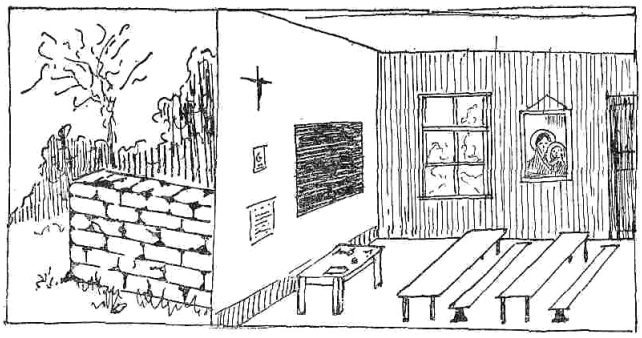
III

Nous tous avec les Saints
Ensemble nous t'honorons!
Tous avec les saints
Nous t'aimons au ciel!...

Leçon VII
En classe

1. Lecture: La parole de Martin
"Martin, pourquoi aimes-tu beaucoup l'école?"
Un jour, la mère de l'enfant lui avait demandé cela.
L'enfant répondit: "Eh! maman, je vois que tu ne connais pas bien notre école.
J'ai le désir d'être un enfant intelligent et cela n'est pas si difficile dans ce village.
Si nous entrons en classe, nous nous réjouissons beaucoup.

Nous ouvrons toutes les fenêtres. Les tables sont bien alignées et par terre il n'y pas de saleté.
Aux murs le maître fait placarder des belles images et les change chaque jour.
Le maître donne aussi de bonnes leçons. Il connaît les prières à réciter.
Chaque jour il fait un dessin au tableau noir.
Sans mentir, certaines leçons sont difficiles, mais nous les comprenons vite
grâce à l'explication de l'enseignant.
L'école nous rend un bon service, car nous faisons tous nos travaux pour le compte de Dieu.



EFELO	ELILIMBI	ETANDA
BIFELO	BILILIMBI	BITANDA
LE MUR	L'OMBRE	LE TABLEAU
LES MURS	LES OMBRES	LES TABLEAUX

2. Grammaire: La cinquième classe: e-bi

Efelo commence par e- au singulier et par bi- au pluriel
Elilingi commence par e- au singulier et par bi- au pluriel
Etanda commence par e- au singulier et par bi- au pluriel

A la cinquième classe, les noms ont à la première syllabe e- au singulier et prennent bi- au pluriel.

3. Devoirs:

1. Soulignez les noms de la 5è classe:

la lance	la pirogue	les ombres	les Arabes	le tabac
bouchon	chapeau	la clé	vièrge	la mère
plaine	bouteille	homonymes	branches	purgatoire
Le monde	gourmand	mouches	soleil	visage
pays	jarres	chaussures	lampe	esclavage

2. Mettez au pluriel

l'oreille	le pays	l'homonyme	le lieu	*eyika*
l'œuf	épine	l'escalier	la parole	la couverture
l'engourdissement	le Blanc	le fusil	la virgule	le sauvage

soldat	l'ange	l'enseignant	l'aile	écureuil

3. Cherchez 10 noms des choses que vous trouvez dans votre salle de classe.
4. Les noms ci-après, c'est quoi?

papillon	Ernest	l'orage	avant	lampe
évêque	chapeau	Marthe	sot	engourdissement

5. Rangez sur une ligne les noms de la 5è classe et les autres sur une autre rangée:

médecin	couvercle	mère	purgatoire	île flottant
prêtre	joie	sœur	branches	hibou
visage	petit frère	tueur	îles	sauvages

6. Où trouve-t-on?
   - l'île flottante sur...
   - le couvercle sur....
   - le cercueil au.....
   - les saints au....
   - le Blanc en.....
   - les mouches à....
   - les oreilles au...
   - le quai au...
   - les écureuils au...
   - la pirogue au...
   - la source au...
   - les roues au...

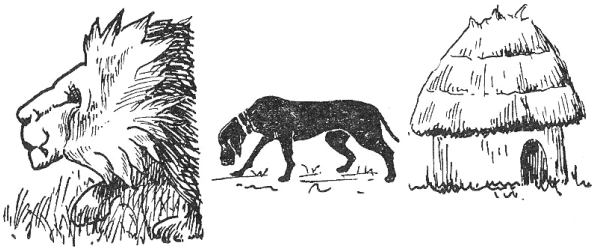
4. Dictée: En classe
Je vois quatre grandes fenêtres en classe. La croix est entre l'image du chef de l'état et sa femme au mur avant. L'enseignant donne divers conseils. Un enfant est au tableau noir. Nous avions encore étudié aujourd'hui le catéchisme et les nombres. Tout à coup la dictée prend fin.

5. Récitation: L'enfant paresseux
Ngbo est un enfant paresseux
Il n'aime pas l'école.
Il dit: A bas! Méchante classe,
Mauvais livres, mauvais enfants,
Je n'aime aucune chose!...
Mais le père l'a appelé,
Lui a tiré les oreilles.
Et dit: "Tu es paresseux,
Essaie un peu d'apprendre
Et par après tu auras de la joie!"

Leçon VIII
L'animal

1. Lecture: Le village de Paul

Le village de Paul était situé très loin des autres villages. Il est traversé par l'eau auprès de la plaine. On y trouve d'innombrables animaux.
Il y a des animaux dans son village: poules, canards, chiens, chèvres et moutons.
Paul ne craint pas ces animaux. Il est un garçon vraiment brave.
Il leur a construit une étable pour les protéger pendant la nuit.
Un jour, de très grand matin, il voit un lion près de la porte de l'étable des animaux domestiques. Au milieu de la nuit, il se réveille de son sommeil pour surveiller courageusement sa maison. Il se lève sans crainte; il prend ses lances et sort.
Son fils Jean pleura d'effroi. Sans mentir, la sentinelle a capturé le lion.
Paul le perça d'une seule lance.



NKOSI	MBWA	NDAKO
NKOSI	MBWA	NDAKO

LE LION	LE CHIEN	MAISON
LES LIONS	LES CHIENS	LES MAISONS

L'animal se fâcha et voulut se dégager pour prendre la fuite, mais c'était en vain. L'homme transperça l'animal de ses lances plusieurs fois jusqu'à ce que son corps soit couvert de plaies. Le lion tomba par terre et mourut. Alors Paul fut très content.

2. Grammaire: La classe n-m; m-m

Nkosi commence par n- au singulier et aussi par n- au pluriel
Mbwa commence par m- au singulier et aussi m- pluriel
Ndako commence par n- au singulier et aussi par n- au pluriel
Nous remarquons au deuxième exemple la lettre qui suit directement m et b.
Dans la sixième classe, on trouve tous les noms qui ont à la première syllabe n- ou m- au singulier comme au pluriel.
On met m- devant les lettres p et b.

3. Devoirs:
1. Mettez au pluriel:

la parole	le cochon	le fusil	la craie
la soeur	la corne	l'homonyme	le village
méchant	la poule	le frère	le serpent

2. Complétez:
Les mots à choisir: termites, crocodile, poux, argent, impôt, l'animal, les cheveux.

Ne vas pas nager dans l'eau là où il y a beaucoup de....
Mpata signifie deux réalités, soit... soit l'animal...
Les Noirs mangent beaucoup de...
Paie….. à l'état
Coupe tes.... chaque mois pour que les... ne s'y cachent pas...

3. Cherchez 5 noms commençant par n et 5 noms commençant par m qui sont dans la 6è classe.
4. Cherchez 10 noms d'animaux, qui sont dans la 6è classe.
5. Cherchez la classe de ces noms.

les légumes	Joseph	les oiseaux	le froid	l'antilope
les pirogues	l'homonyme	les rêves	le concubin	Rose

6. Associez à ces trois noms:

...,...,... ce sont des animaux
...,...,... ce sont des noms chrétiens
...,..... ce sont des objets du village
...,...,... se trouvent dans l'eau
...,...,... se trouvent à l'église.

7. Soulignez la première syllabe de tous les noms:

J'ai trouvé l'antilope sur la route.
Elle se couchait auprès de sa mère.
Elle entra dans les herbes.
Les hommes l'ont vue.
Ils avaient pris leurs lance, fusil et couteau.
Ils pénétrèrent dans la prairie, débroussèrent la forêt et attaquèrent l'animal.
D'abord ils avaient tiré sur l'enfant, qui mourut.
Les hommes s'étaient réjouis et avaient fini de manger toute la viande.

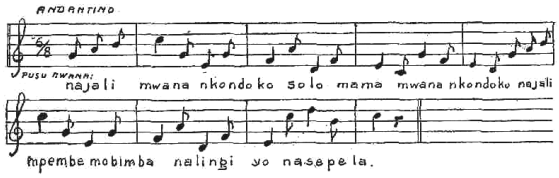
4. Dictée: L'animal

Nous trouvons toutes sortes d'animaux au Congo.
Certains sont doux et d'autres féroces.
Le léopard, le lion et le crocodile mangent les hommes.
Le serpent mord les pieds des gens chaque jour.
Les hommes vont à la classe pour capturer des animaux.
J'aime les singes, les cochons de la forêt ou les buffles,
Certains tuent des oiseaux.

5. La chanson: Le chat

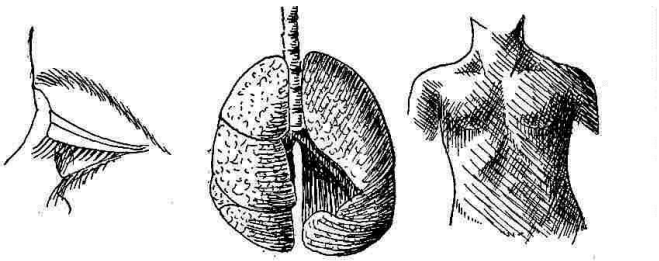
Le chaton: Je suis un petit chat en réalité, ma mère, un chaton.
Je suis tout blanc, je t'aime et je me réjouis.
La chatte: "Je te donne à manger, du lait d'animal
Mon petit, mange bien!
Deviens vite très gros
Le rat ne se moquera pas de toi!...."

5. **LOYEMBO :** Pusu



Leçon IX
Le corps

1. Lecture: L'enfant malade
Je connais un enfant qui est très malade au village.
Autrefois, c'était un élégant adolescent avec un corps sain et costaux. Actuellement, la toux l'assaille depuis longtemps. Son corps a fortement maigri. Il a perdu sa vivacité parce qu'il ne sait lus bien respirer.
Un jour, du sang sortit de sa bouche. Il n'a plus faim. Cet enfant souffre de pneumonie.
On lui a dit d'aller au dispensaire. Mais il ne veut pas. Cette situation est très mauvaise pour lui. Là les médecins et les soeurs peuvent bien le traiter. Ils peuvent lui donner les médicaments pour se rétablir vite. Alors, au village tout le monde l'évite. Ils ont peur d'être contaminés de cette maladie.
Le malade ne fait que dormir dans sa maison. Son corps pue, sa peau devient pâle et les sourcils ne tiennent qu'à cause de la saleté. Pourquoi ne pas aller au dispensaire? Quelle folie! Cet enfant veut être baptisé, le catéchiste du prêtre commence à le visiter tous les jours. Prions pour ce malade, pour que Dieu aide au moins son âme, si son corps ne se rétablira plus.



LOKIKI NKIKI	LOPANJI MPANJI	LOMPOSO MPOSO
LE SOURCIL LES SOURCILS	CÔTE LES CÔTES	LA PEAU LES PEAUX

2. Grammaire: La septième classe: lo-n ou lo-m

Lokiki (sourcil) commence par lo- au singulier et par n- au pluriel. Lopanji (côte) commence par lo- au singulier et par m- au pluriel.

Lomposo (peau) commence par lo- au singulier et par m- au pluriel.
Remarque que m- est toujours devant p- ici.
Les noms de la septième classe ont la première syllabe en lo- au singulier et prennent n- ou m- (devant b ou p) au pluriel.

3. Devoirs:
1. Cherchez 4 noms de la septième classe et mettez-les en ordre.
2. Mettez au pluriel:
   Les hommes du Congo ont la peau noire.
   Au dispensaire, nous avons vu des malades de pneumonies.
   La mère a des vases.
   Le père a des lances.
   As-tu enlevé les plumes de cet oiseau?
   Nous écrivons avec des craies blanches sur des tableaux noirs.
3. Indiquez la classe des noms et mettez-les au pluriel:

frères	la maison	le jeu de hasard	les pirogues	feuilles
la pluie	le lieu	Germain	les chiens	Louise

4. Soulignez les noms de la sixième classe:

l'âme	la dette	la chanson	ans	dizaine
la poule	pièce de monnaie	la chèvre	les jeux de hasard	les peaux
la pluie	les chauves-souris	la craie	la plume	le buffle

5. Mettez en ordre:

le côte	le coeur	les yeux	les mains	le salut
le ciel	les bois	la prière	la joie	la haine

4. Dictée: Le corps
Tout homme est créé avec un corps et une âme. Dieu nous a créés.
Notre corps mourra, mais notre âme vivra pour l'éternité.
Mes enfants, épargnons notre âme en fuyant les péchés.

5. Récitation: Ecoute Maman!
Ecoute, maman, la petite leçon
Que nous venons d'étudier
A l'école de la mission.
Elle procure de la joie

Au ciel, homme, regarde
La sagesse est gardée là
Et ici, tout passe.
Le coeur est au milieu!
Nous marchons avec les pieds
Et nous travaillons avec les mains!

Mais ce n'est pas encore fini.
Ils n'ont pas encore vu une chose.
Qui donne la force au corps.

Son nom: l'âme!

Leçon X
Le corps (suite)

1. Lecture: Germain
Germain est le premier enfant de notre classe.
Il est un bon écolier et il est très intelligent.



LOBOKO
MABOKO

LE BRAS
LES BRAS



LOKOLO
MAKOLO

LA JAMBE
LES JAMBES

En classe, il étudie avec détermination; à l'extérieur il joue aussi bien.
Germain est très propre, il n'est pas sale. Le matin, il se lave le visage, les jambes et les bras.
Avant de manger, il verse un peu d'eau de la cruche et se lave les mains.
Il fait le signe de la croix et mange.
Après avoir mangé, il lave de nouveau ses mains et puis il s'en va.
Deux ou trois jours de chaque semaine, Germain va se baigner à la rivière.
Germain est propre, il n'est pas malade.
Faisons tous comme notre frère Germain.

2. Grammaire: la septième classe (suite)

Loboko (bras) commence par lo- au singulier et prend ma- au pluriel (maboko): les bras
Lokolo (jambe) commence par lo- au singulier et prend ma- au pluriel (makolo: les jambes)
Deux noms de la septième classe ont des pluriels différents.
Ces noms sont loboko (bras) et lokolo (jambe)

3. *Devoirs*
1. Mettez au singulier.

les plumes	les faims	les fusils	les bras
les arbres	les visages	les homonymes	les abeilles
les pirogues	les jambes	les prières	les couvertures
les nouvelles	les côtes	les moutons	les chapeaux

2. Cherchez cinq noms des parties du corps et soulignez-les.
3. Complétez.

Les mots à choisir: l'ongle, les sortes, les côtes, bois à chauffage, le ciel, le feu.
Pour protéger notre corps le soir, pendant la journée, nous cherchons …..... pour faire du ……...
Les maladies de ……... pénètrent dans le corps des hommes par .....
D'innombrables personnes sont mortes à cause de la maladie de ……..
La chique s'est introduite en bas de …..... de cet enfant.
Si quelqu'un est déjà mort, on inhume son corps, mais son âme va au ……. ou au purgatoire ou en enfer.

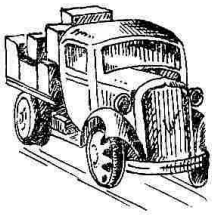
4. Dictée: Le corps
Le corps a quatre parties: la tête, le tronc, les jambes et les mains.
Sur la tête, nous voyons les cheveux, les yeux, le nez et les lèvres.
Les côtes et le coeur sont dans le tronc.
Avec les mains, nous pouvons prendre et désigner les choses,
avec les jambes, nous nous promenons partout.
Remercions Dieu à cause de ce grand don qu'est le corps.

Leçon XI
Le magasin

1. Lecture: Au magasin
Si nous nous promenons dans les rues au village, nous trouvons souvent des magasins. Nous aimons le magasin parce que nous pouvons y acheter beaucoup de choses que notre coeur désire. Dans un grand village, le Blanc a un grand magasin et dans certains villages, il place des chefs du village. Il va les visiter avec son bateau. Qu'est-ce qu'on achète au magasin? Au magasin, nous pouvons acheter des chemises, des culottes, des essuie-mains, des tricots, du fil à coudre, des bougies, des couteaux et aussi, avec beaucoup d'argent, des machines comme le vélo ou la machine à coudre.
Le Blanc achète des arachides, du riz, des noix, de l'huile de palme des mains des Noirs. Il les envoie en Europe où l'on fabriquera certaines choses comme des savons. Les choses que nous achetons au magasin viennent pour la plupart de l'Europe ou du Japon. Achetons au magasin des produits qui durent longtemps.







SABONI	SEMISI	MASUWA
BASABONI	BASEMISI	BAMASUWA
LE SAVON	LA CHEMISE	LE BATEAU
LES SAVONS	LES CHEMISES	LES BATEAUX

2. Grammaire: la huitième classe: -ba.

Saboni (savon) n'a pas de préfixe nominal au singulier, il prend ba- au pluriel (basaboni: les savons)
Semisi (chemise) n'a pas le préfixe nominal au singulier, il prend ba- au pluriel (basemisi: les chemises)
Masuwa (bateau) n'a pas de préfixe au singulier, il prend ba- au pluriel (bamasuwa: les bateaux)
Dans la huitième classe, les noms n'ont pas de premières syllabes au singulier, mais prennent seulement ba- au pluriel.

3. Devoir:

1. Mettez au pluriel:

Souffrance	compresseur	le chien	le travail	boy
canne à sucre	prairie	l'orange	tomate	fleuve
sœur	brique	Dieu	couverture	table
blanc	jeu de hasard	cartouche	pourboire	verre

2. Mettez au singulier:

les croix	les chaises	les soldats	les grâces	les successeurs
les enfants	les femmes	les pêcheurs	les bougies	les esclaves
les sifflets	les gardiens	les écoliers	les sœurs	les célestes

3. Complétez:

L'année ….. douze
Pendant le Rosaire …..... trois
En un franc... dix, …..... vingt
En …..... cinq francs
Dans la sainte Trinité ….. trois.

4. Cherchez dix noms de la huitième classe.

5. Soulignez une fois les noms au singulier et soulignez deux fois les noms au pluriel.

Le magasin des Noirs, c'est le marché.
Chaque dimanche, beaucoup de femmes partent là pour vendre leurs produits: du manioc, des viandes, des bananes, de la farine de manioc, des tubercules, des ananas et des poissons. Les hommes achètent les choses avec des pièces de cinquante centimes et certains achètent des produits avec l'argent si le prix est élevé. Des soldats sont là pour éviter des discussions.

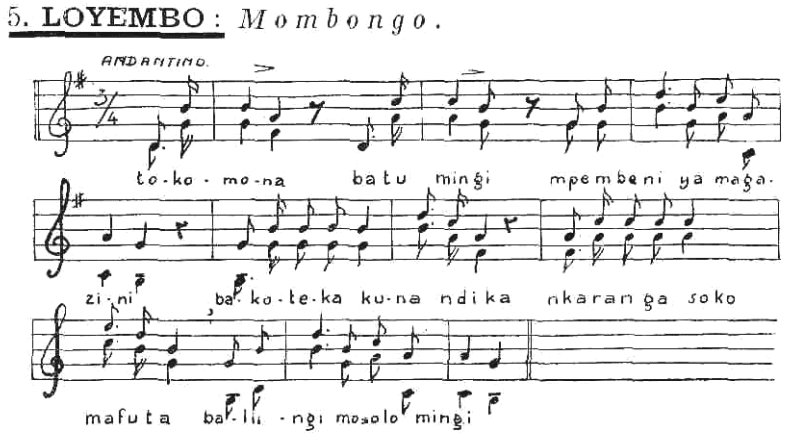
6. Mettez dans une rangée les aliments et dans une autre rangée les autres noms.

le bateau	la soupe	petite monnaie	livre	les poissons
les mouches	le village	salade	canne à sucre	le tricot
la nourriture	les herbes	mousse	le chapeau	pot-de-vin
la viande	les soleil	poivre rouge	la tomate	l'oignon

4. Dictée: Au magasin

Au magasin des Blancs, nous voyons beaucoup de choses qui sont venues d'Europe. Des habits multicolores pour les hommes et les femmes. Nous voyons le lieu d'achat ou le comptoir, lieu où l'on achète des produits. Le lundi et le mardi, le Blanc achète des noix, de l'huile d'arachides ou du riz.

5. La chanson: Le commerce



Nous voyons beaucoup de gens
Auprès du magasin.
Ils vendent là des noix,
Des arachides ou de l'huile,
Ils veulent beaucoup d'argent.

II

Et par après, les hommes pénètrent
A l'intérieur du magasin.
Ils cherchent et demandent,
Ils choisissent et essayent;
Ils aiment beaucoup de choses!

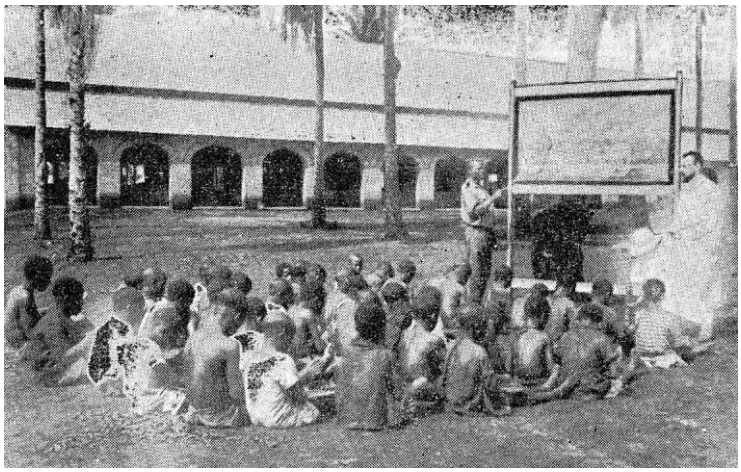
III

Mais la mort intervient vite……
Ils pourront quitter le magasin.
Car Dieu payera
Leurs propres travaux
Qu'est-ce qu'ils auront comme fortune?

Leçon XII
A l'école

1. Lecture: L'école

Les écoliers qui veulent devenir des enfants intelligents doivent aller à l'école. Dans notre école, il y a beaucoup de salles de classes. Beaucoup d'enfants y dorment. Certains bons élèves ne s'absentent aucune fois. Mais certains paresseux viennent en retard. L'enseignant les blâme et les aide. Ensuite, ils sont contents s'ils peuvent rester avec courage pendant que les amis jouent au football ou quand ils rentrent au village. Je veux devenir un enfant modèle. Que je ne sois pas ami du paresseux. J'apprends mon travail chaque jour, pour que l'enseignant se réjouisse de moi. Je dois aussi bien obtempérer à Dieu pour qu'il m'aime aussi et bénisse mes études.



2. Grammaire: Toutes les classes

molakisi (l'enseignant)	mo – ba	1ère classe
molangi (la bouteille)	mo – mi	2ème classe
bokaboli (le partage)	bo – ma	3ème classe
lininisa (la fenêtre)	li – ma	4ème classe
efelo (mur)	e - bi	5ème classe
ngonga (la cloche)	n - n	6ème classe
mboka (le village)	m – m	6éme classe
lokasa (la feuille)	lo – n	7ème classe
lomposo (la peau)	lo – m	7ème classe
buku (le livre)	- - ba	8ème classe

3. Devoir:

1. Dites les noms:

le ciel	la tombe	la journée	le numéro
la plaine	la réponse	la rêve	la craie
le bout	l'hostie	la vie	le poil

2. Indiquez la classe des noms qui sont au n. 1.
3. Donnez un nom pour:
   - Les cheveux de l'oiseau.
   - Le bout du doigt.
   - La malédiction de Dieu.
   - L'animal qui nage dans l'eau.
   - La chose qu'on conserve bien.
   - La chose qu'on utilise pour la prière.
   - La chose qu'on utilise pour jouer.
   - La chose qu'on utilise pour mettre aux pieds.
   - La chose qu'on offre pour la sainte messe.

La chose qu'on paie.
Le bord de l'eau.
La chose qu'on utilise pour la promenade.
Les tatouages sur le visage des sauvages.
La chose qu'on place sur la tête

4. Complétez:

Le médecin donne au patient...
L'arbre donne...
La poule pond...
Le chasseur tire...
L'enseignant enseigne...
Le diable tente...
Le boy travaille pour..
La fumée sort du...
Le couvercle bouche...
L'écolier reçoit...

5. Mettez le n° 4 au pluriel.

6. Dites ce qu'est:

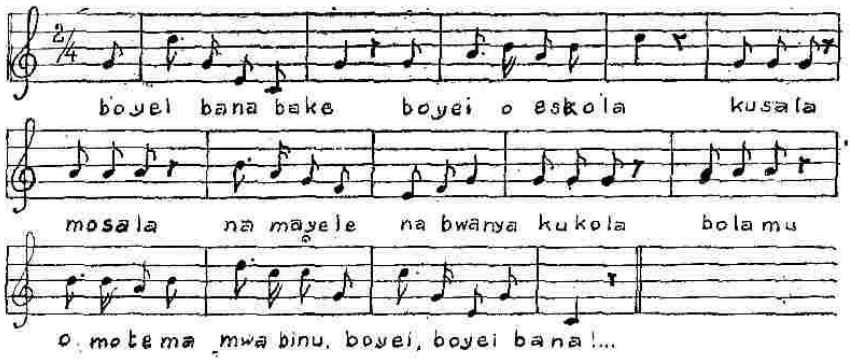
la chique	concubin(e)	ziripoto	le coton
la margarine	le soleil	l'introduction	la rive
l'escalier	le saint	le dimanche	la baptême
le dîner	l'obscurité	enterrer	le bateau

4. Dictée: L'école

Sur le territoire du Congo, il y a beaucoup d'écoles.
Certaines sont pour les garçons et d'autres pour les filles.
A l'école, on enseigne la Bonne Nouvelle, la religion, la lecture, les calculs, l'hygiène, le dessin, la géographie, l'écriture, le chant...
J'aime beaucoup l'école, car mon intelligence et mon coeur se développent.

5. Chant: Vous venez, mes enfants...

5. **LOYEMBO**: *Boyei, bana...*

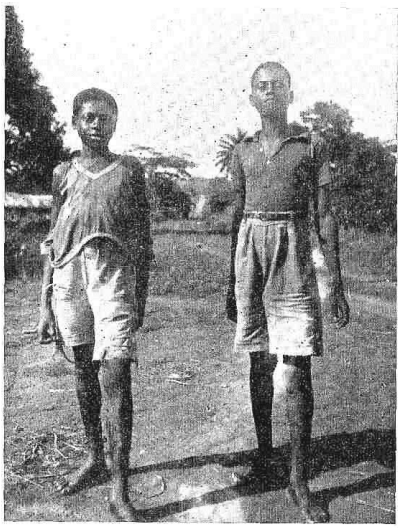


Vous êtes venus, petits enfants,
Vous êtes venus à l'école
Faire
Le métier
De l'intelligence
Et de la sagesse
Pour une bonne croissance.
Dans vos coeurs
Vous êtes venus, vous êtes venus, mes enfants!
II
Vous êtes venus, petits enfants
Vous êtes venus à l'école
Chercher
Les nombres
Sur l'ardoise
Ou la sagesse!
Ecrire
Bien
Dans vos lettres!
Vous êtes venus, vous êtes venus, mes enfants!

Leçon XIII
Les deux frères

1. Lecture: Le congé
Léon, aujourd'hui c'est congé, viens chez moi, pour faire une promenade.
- Où, Charles?
- Là au village du chef distant de 5 km.

- As-tu un frère là-bas?
- En vérité, j'ai mon oncle là, il pourra nous aider en nous donnant de la bonne nourriture.
- Un instant, j'arrive...



Après un laps de temps, on les voit sur la route. Ils sont très contents.
Arrivés à la bifurcation, ils veulent passer, mais ce fut triste!
Le véhicule du Blanc passait sur la route.
Il a cogné Léon et l'a renversé par terre. Il eut une grande plaie.
Son frère commença à pleurer. Les villageois vinrent vite voir.
Ils prirent Léon et l'amenèrent au dispensaire où il s'est vite rétabli.
Soyons vigilants sur la route pour éviter des accidents.

2. Grammaire: l'adjectif

1) Charles est homme géant.
2) Léon est un petit enfant.
3) Ils marchent sur une route droite.
Le mot ‘géant' montre comment l'homme est.
Le mot ‘petit' montre comment l'enfant est.
Le mot ‘droite' montre comment la route est.
Nous voyons aussi que ‘géant' et ‘petit' prennent (ont) la même première syllabe.
Comme le nom ‘homme' et ‘enfant'; mais ‘droit' ne change pas.
Géant, petit et droit sont des adjectifs.
L'adjectif montre comment le nom est.
Ils prennent à tout moment la même première syllabe que le nom qu'il qualifie.

3. Devoir:

1. Soulignez les adjectifs.

Un bon fusil	Un homme clément
Une mauvaise loi	Un enfant intelligent
Tous les hommes	Un travail vain
Un petit chat	Un village lointain
Un visage clair	Un véritable mort

2. Complétez:

.... grand, ... haute, ... sale, ... paresseux, ... émoussé.
Un couteau ….. ne coupe pas bien.
L'enseignant aide l'écolier …..
Un ….. travail fatigue vite les gens.
Le sommet de la montagne est…..

3. Rattachez un adjectif à un nom.

le cadeau	le fusil ...	l'enfant ...
le gosse	la messe	les fruits ...
la planche	le médicament	les œufs ...
la route ...	la maison ...	les légumes ...

4. Cherchez deux noms qui conviennent aux adjectifs:

Miséricorde	….. grand	droit	sale...	…. court
….. crue	….. trois	…. clair	….. cinq	mauvais

5. Mettez au pluriel.

L'enfant paresseux.
Un petit homme
Une route glissante
Un habit blanc
Un homme ivre
Un couteau fort
Une haute table
Un homme égoïste
Un certain écolier
Un bon chrétien

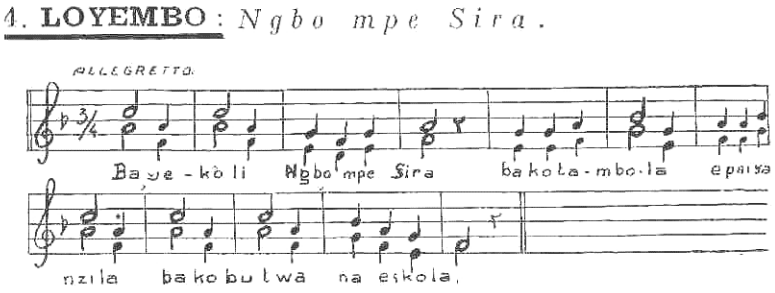
6. Complétez:

Un enfant malade est...
Jésus est homme...
L'homme qui n'a peur de voir est un...
L'enfant qui ne craint pas est un...
Les fruits verts sont...
Le coeur d'un enfant à peine baptisé est...

5. Dictée: Armand et Sabine

Armand est le grand frère de Sabine. Armand, un brave enfant, aide sa soeur en cours de route. Ils se promènent dans la mission, un petit village. Ils contemplent les hauts palmiers et les fleurs multicolores: blanches et rouges. A l'église certains chrétiens prient encore. Les deux enfants entrent à l'église pour faire la prière du soir.

4. Chant: Ngbo et Sira
Allegretto



I
Les écoliers Ngbo et Sira
Se dirigent
Vers la route,
Ils reviennent de l'école.

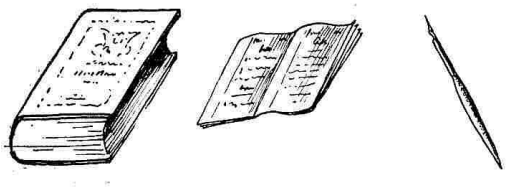
II
Le prêtre a donné vacances..
Il leur a dit
"Au revoir, les enfants,
Restez très bien!"

III
Ils pourront faire leur devoir
Ils pourront aider
Beaucoup de parents.
Ils n'abandonneront pas la prière.

IV
Ils retourneront à la mission
Car ils aiment
Devenir vite
Des enfants intelligents du Congo.

Leçon XIV
Les objets classiques

1. Lecture: Notre école
Notre école n'est pas du tout une maison vide. Il y a beaucoup de choses à l'intérieur.
Sur les murs, nous voyons toutes sortes d'images; certaines sont brillantes et grandes, d'autres sont étranges. Au mur devant, il y a une croix et un tableau noir où l'enseignant écrit beaucoup de choses. En plus de tout cela, nous voyons des chaises et des tables.
Certaines choses restent dans des tiroirs. Dans ces pupitres, nous conservons les ardoises, les stylos et les cahiers. Souvent, pendant la journée, un enseignant appelle les élèves au tableau. Certains y récitent des prières, d'autres sont en train de bien écrire avec la craie.
Quand on sonne la cloche, la classe est terminée. Nous prions ensemble. Un enfant efface le tableau avec un chiffon et puis nous rentrons au village. Eh mes frères! la classe est une bonne maison. Nous l'aimons et nous devons aller chaque jour en classe.



2. Grammaire: Verbe "être"

Au temps présent:
Maintenant je suis avec un livre
Maintenant tu es avec un livre
Maintenant il est avec un livre
Maintenant nous sommes avec un livre
Maintenant vous êtes avec un livre
Maintenant ils sont avec un livre

3. Devoirs:

1. Conjuguez:
   a) Etre avec [avoir] trois livres
   b) Etre en classe

2. Complétez par le verbe "être"
   L'enseignant .... intelligent.
   .... (nous) en train d'étudier le lingala.
   .... (je) le premier dans la classe.
   Les écoliers de la troisième année ..... au jardin.
   Martin .... un bon écolier.
3. Mettez au pluriel
   J'ai un stylo.
   Ruffin (et Yvonne) est dans la classe des sœurs.
   Mon enfant, tu es paresseux, c'est très mauvais!
   Dieu (et les saints) est au ciel.
   Le saint est très heureux.
   L'enfant est au tableau noir.
   Je suis avec [j'ai] un cahier.
4. Mettez au singulier.
   Les sauvages ne sont pas à l'école.
   Les pères sont des prêtres.
   Vous avez un nouveau stylo.
   Nous sommes les écoliers de l'école des frères.
   Les enseignants sont les chefs de leurs écoliers dans la classe.
5. Conjuguez.
   a) Etre un bon écolier.
   b) Etre avec [avoir] beaucoup de choses.

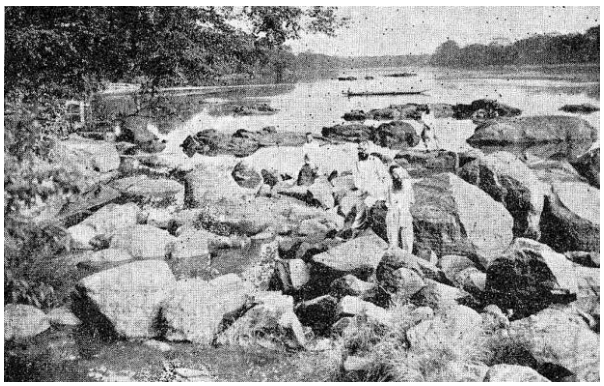
4. Dictée:

Je suis en deuxième année.
Mon enseignant est très bon.
Nous sommes en train d'étudier beaucoup.
Au tableau noir, un écolier écrit la dictée.

5. Récitation: Mon livre!
J'ai un petit livre
Mais je l'aime beaucoup!
Oh mon livre, en classe
Toute la journée, je pourrai étudier.
Lire des lettres.
Le livre est une source,
La source de l'intelligence!
Alors je pourrai bien le conserver,
Mon livre, mon petit livre!

Leçon XVI [=XV]
Sur l'eau

1. Lecture: La rivière Uélé
Dans notre village passe une grande rivière: son nom est Uélé .
L'Uélé est un cours d'eau violent. Il coule vite.
Les pirogues la traversent, elles sont comme le bateau du Blanc qui marche sur l'eau.
Les chutes empêchent les bateaux des Blancs de naviguer sur l'Uélé .
L'Uélé est plein de poissons. Les pêcheurs les capturent, certains pèsent plus de quarante kilos.



Beaucoup de crocodiles habitent aussi l'Uélé . C'est un grand danger pour les gens qui se lavent dans la rivière. Nous avons maintes fois entendu que des crocodiles ont attrapé les gens qui ont voulu remonter le courant de l'Uélé très tôt le matin. N'est-ce pas malheureux?
Toutes les rivières ne sont pas grandes comme l'Uélé .
Certaines sont petites. Il y a des ruisseaux dans tous les villages.

Un petit cours d'eau sort de la source, se dirige ainsi vers la rivière.
Plusieurs rivières se réunissent et forment un fleuve.

2. Grammaire: Le verbe "être"

Au temps présent: à la troisième personne
lère classe singulier: Le pêcheur est dans l'eau.
pluriel: Les pêcheurs sont dans l'eau.

2ème classe singulier: Le ruisseau est au village.
pluriel: Les ruisseaux sont au village.

3ème classe singulier: La pirogue est sur la rive.
pluriel: Les pirogues sont sur la rive.

4ème classe singulier: Le rocher est dans la rivière.
pluriel : Les rochers sont dans la rivière.

5ème classe singulier: Le fleuve est un grand cours d'eau.
pluriel : Les fleuves sont de grands cours d'eau.

6ème classe singulier: La poupe est le derrière de la pirogue.
La pagaie est dans la pirogue.
pluriel : Les poupes sont derrière de la pirogue.
Les pagaies sont dans la pirogue.

7ème classe singulier: L'huître est dans l'eau.
pluriel : Les huîtres sont dans l'eau.

8ème classe singulier: L'hippopotame est dans le fleuve.
pluriel : Les hippopotames sont dans le fleuve.

A la 3è personne, le verbe prend la même forme à la première syllabe comme son sujet.

Mais a) A la 6e classe E est au singulier et I au pluriel.
b) A la 7e classe LO est au singulier et I est au pluriel.
c) A la 8e classe E est au singulier et BA est au pluriel.

3. Devoirs:

1. Associez le verbe à son sujet:
La table ... haute.
L'esclavage ... mauvais.
Le riz ... une nourriture.
Les chrétiens ... avec le chapelet.
Les murs ... dans la maison.
La gourmandise ... pas bonne.
L'amende ... dans le fruit.

Le crucifix ... en classe.

2. Complétez:

Le magasin .... grand ..... est au village.
Les rochers .... hauts .... sont dans l'eau.
Pierre et Rose .... des écoliers de la mission.
La culotte....avec deux poches.
Le Noir ... au service de l'état.
Les branches ... dans la forêt.

3. Mettez au singulier les pointillés qui sont au pluriel
et au pluriel les pointillés qui sont au singulier au devoir n°2.

4. Mettez au singulier:

Les hommes sont sur le fleuve
Les épées sont aux mains des soldats.
Les parents m'ont donné des cannes à sucre.
Les légumes sont dans notre jardin.
Les plumes d'oiseaux sont brillantes.
Aux murs nous voyons des briques.

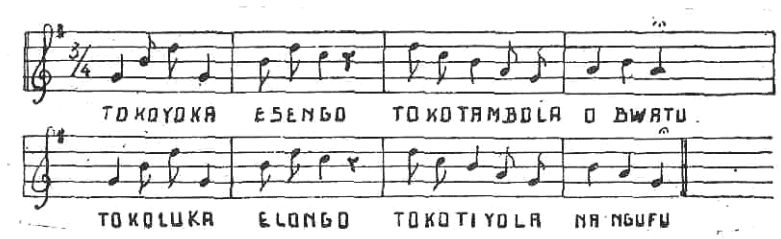
5. Dites quels sont ces noms?

l'oiseau	l'homonyme	couvertures	les clous
jouer	crapaud	pirogues	l'âme

4. Dictée: Sur le fleuve.
Nous étions en promenade sur le fleuve.
Nous avions vu des gens en train de pêcher.
Dans la rivière, il y a des rochers et l'eau coule avec force.
Il y a des dangers dans l'eau parce que les crocodiles y sont et mangent les hommes.
Les bateaux des Européens ne naviguent pas sur tous les fleuves.
Nous avions vu leur bateau à Aketi.

5. Chant: Dans la pirogue

.5 **LOYEMBO** : *Na Bwatu.*



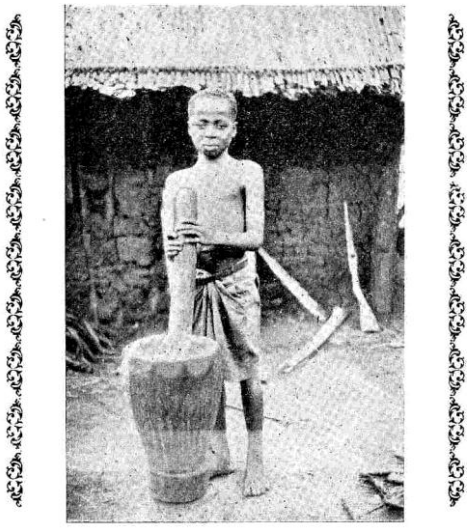
Nous sommes joyeux,
nous nous promenons dans une pirogue.
Nous ramons ensemble,
nous nous amusons beaucoup.

II
Nous fuyons les rochers.
Nous ramons avec la perche.
Pour arriver au village.
Nous disons bonjour aux gens

III
Nous entonnons des chansons.
Nous nous réjouissons de l'étendue d'eau.
Nous ne nous reposons pas.
Nous voulons nous promener.

Leçon XVI
Les travaux

1. Lecture: Les travaux
Il y a beaucoup de sortes de travaux. Nous pouvons les réaliser avec les mains ou par l'intelligence. Les charpentiers, les forgerons, les pêcheurs, les maçons travaillent avec leurs mains. Les écoliers et les enseignants travaillent avec leur intelligence.



Mais il convient que tout le monde travaille. Dieu dit à Adam: "Tu travailleras à la sueur de ton front jusqu'à ta mort." Alors, celui qui ne travaille pas est un enfant paresseux.
L'écolier qui ne s'applique pas maintenant à l'école, ne s'appliquera pas non plus après ses études. Il est honteux pour toi de constater que les petits enfants te surpassent déjà en intelligence. Si l'enfant n'étudie pas bien, que fera-t-il? Il ira souvent demander à Jésus qui est à l'église pour qu'il éclaire son intelligence de façon qu'il étudie sans paresse.
Que Dieu aide réellement les enfants qui prient de cette façon.

2. Grammaire: Certains verbes

Au temps présent de l'indicatif
Maintenant moi, j'étudie
Maintenant toi, tu étudies

Maintenant lui, il étudie Maintenant nous, nous étudions Maintenant vous, vous étudiez Maintenant eux, ils étudient

3. Devoirs:

1. Conjuguez au temps présent:
   Se promener sur la route nager dans l'eau
   Fuir le léopard écrire sur une feuille
2. Mettez à la première personne du singulier.
   Commenceras-tu ton travail?
   Vous tuerez le serpent.
   Ils auront dix bonnes oranges.
   Les malades maigrissent.
   Il piétinera la pelure.
   Ils se réjouiront de leur congé.
   Ils égrainent des fruits mûrs.
   Ils remercient Dieu pour sa grâce.
   Ils respectent les chefs.
   Ils vendent des noix de palme.
3. Mettez au pluriel.
   Le sauvage brûle sa maison.
   Le prêtre prêche le Royaume de Dieu.
   La chique déforme le corps.
   Le coq chante à l'aube.
   J'étudierai bien en classe.
4. Reliez:
   Certains enfants...leurs têtes.
   L'enfant paresseux...rêve chaque jour.
   La machine...imprime des lettres sur le livre.
   Pendant la gymnastique (nous.)..respirons fortement.
   (Toi.)..tu pries bien à l'église.
5. Cherchez quatre verbes d'action et conjuguez-les.
6. Cherchez un verbe dans chaque classe et mettez-les à la troisième personne du singulier et au pluriel.

4. Dictée: La gymnastique

Pendant la gymnastique nous travaillons beaucoup. Ils apprennent à bien marcher. L'enseignant nous apprend le fonctionnement des bras, des jambes, de la tête et du tronc. Cette période n'est pas celle de la lecture. Vraiment! La gymnastique développe la force du corps comme la prière développe la force de l'âme.

5. Récitation: J'aime la gymnastique

J'aime la gymnastique
Je veux travailler
Par les bras

Par les jambes
Par la tête et le tronc.
Je veux travailler.

Je veux marcher
Droit sur une ligne.
Avec joie
Avec élégance
Pour marcher
La tête en haut.

Leçon XVII
Les fetes

1. Lecture: Saint Aloïs
- Aloïs, hier c'était la fête de ton saint homonyme.
- Vraiment! Tiens! J'ai oublié.
Mais comment as-tu su que c'était la fête de mon saint homonyme?
- Ce n'est un grand problème. Je l'ai vu sur le calendrier des fêtes de l'église et puis l'enseignant a donné les prières de saint Aloïs. C'était un très beau jeune garçon.
Il n'avait pas commis un péché mortel pendant toute sa vie.
A une certaine époque, une grande maladie sévit à Rome. Les hommes mouraient en grand nombre. Aloïs était parti pour prier pour les malades, mais la maladie l'atteignit lui aussi. Il mourut après un court moment. Le pape de Rome le nomma le grand gardien de tous les écoliers. Prions saint Aloïs dans les périodes de la tentation, pour qu'il nous aide à rester toujours sans péché.

2. Grammaire: verbe "être"
Au temps passé.
La fête passée, moi, j'étais à la sainte messe
La fête passée, toi, tu étais à la sainte messe
La fête passée, lui, il était à la sainte messe
La fête passée, nous, nous étions à la sainte messe
La fête passée, vous, vous étiez à la sainte messe
La fête passée, eux, ils étaient à la sainte messe

3. Devoirs:
1. Mettez au temps passé.
   Je suis en classe
   Vous êtes à l'église.
   Ils sont de bons écoliers.
   Tu es un enfant de la deuxième année.
   Nous prions le Coeur saint de Jésus.
   Il a un livre.
2. Complétez:
   Sainte Agnès … était une jeune femme, elle mourut martyr

La pirogue ... était sur le fleuve Uélé .
Les écoliers ... étaient en train de prier hier soir.
Saint Joseph ... était charpentier.
Le martyr ... est un chrétien qui a donné son sang pour Dieu.
Néron, César de Rome, ... était un grand persécuteur.
Qu'est-ce que vous faites le dimanche? Le dimanche nous ne faisons rien parce que ... chrétien.

3. Quels sont les noms ci-après?

Bateau	homonyme	silhouette	pluie
sucre	table	chaise	gernier

4. Complétez:

La perdrix...était dans la forêt
Les *cornes*...sont dans le bateau du Blanc
Astrid ...était la femme du roi Léopold III
Les sauvages que nous avions vus ce matin ...avaient des tatouages.
Jésus-Christ ...est sur tes mains.
Le pêcheur qui est mort hier ...était avec quatre pirogues.
L'éléphant que nous avons tiré hier ... avait de grands ivoires.

4. Dictée: Les fêtes
Les grandes fêtes de Jésus sont: la naissance ou la Noël, Pâques ou l'arrestation de Jésus et l'ascension de Jésus.
La grande fête de sainte Marie est le 15 août.
L'église célèbre la fête de la Toussaint le premier novembre.
Le deux de ce mois, nous nous souvenons des âmes du purgatoire.

5. Récitation: La fête
Dieu a voulu que
Si nous avons travaillé
Une semaine entière,
Nous nous reposions une journée.

Nous devons aller
à l'église,
Suivre la sainte messe.
Pour la célébrer.

N'oublions pas.
Soyons très joyeux!

Leçon XVIII
Les martyrs de l'uganda

1. Lecture: La mort des martyrs
En Ouganda, les chrétiens n'étaient pas encore nombreux. Mais la foi s'accrut très vite. Le roi Mwanga était païen. Il avait défendu à ses hommes de s'approcher de la prédication des

prêtres. Il avait beaucoup de serviteurs; certains étaient des chrétiens qui ne voulaient pas renoncer à la foi chrétienne. Mwanga était très fâché, il eut soif du sang. Il les jeta en prison. Luanga Charles, leur chef, n'avait pas cessé de réconforter ses hommes.



Un jour, pendant la fête de l'Ascension de Jésus, le chef proposa de les tuer tous. Et il fit cela à coup sûr. On avait fait sortir les détenus, chaînes au cou, aux bras et au dos. Les martyrs se réjouirent et dirent: "Dieu nous a bien protégés, que Dieu est bon." Senkole, le chef des bourreaux, prit Luanga et dit: "Je vais te tuer moi-même." Charles cria à ses frères: "Au revoir. Dans une heure, nous nous retrouverons au ciel." Les autres avaient répondu: "Ce n'est pas un mensonge! Nous serons tous chez Dieu!..." A ce moment, on mit tous les martyrs sur des bûchers et on alluma le feu. Un païen se moqua d'eux: "Allons voir si votre Dieu viendra vous libérer." Bruno répondit: "C'est facile de brûler nos corps, mais vous ne pouvez brûler nos âmes! Elles iront au Paradis." Ensuite, Senkole le mit de côté. Il brûla son corps à petits feux. Senkole lui dit: "Prie bien pour que ton Dieu te libère." Charles dit: "C'est insensé! Tu ne sais pas ce que tu dis! Ce feu est comme l'eau froide sur mes pieds, mais sache que ce Dieu que tu blasphèmes maintenant, te fera souffrir à la longue." Peu de temps après, Luanga mourrait.

2. Grammaire: Les autres verbes

Au temps passé
Moi je n'ai pas encore vu l'Ouganda.
Toi tu n'as pas encore vu l'Ouganda.
Lui il n'a pas encore vu l'Ouganda.
Nous nous n'avons pas encore vu l'Ouganda.
Vous vous n'avez pas encore vu l'Ouganda.
Eux ils n'ont pas encore vu l'Ouganda.

3. Devoirs:

1. Mettez au pluriel:

Je suis un enfant chrétien; auparavant j'étais païen. Martin était aussi un chrétien.
En Ouganda, le chef jeta Martin sur le feu. Le diable a tenté Luanga, mais ce fut en vain.
La tentation nous séduit aussi. La force de Dieu repousse celle du diable.

2. Complétez:

Mots à choisir: le lion, le frère, la vache, les écureuils, l'enseignant.
Pierre avait joué avec son...
... n'avait pas encore donné du lait.
... avait attrapé une gazelle dans la prairie.
... apprends-nous 2 + 2 = 4
Dans la savane nous voyons beaucoup d'...

3. Mettez au singulier:

Nous avons travaillé ensemble avec les frères venus au village.
Le lion est un animal gentil.
Les soldats ont fortement lutté durant la campagne de Tabora.
Nous avions chanté une chanson des martyrs de l'Ouganda.

4. Répondez:

Qui est le bienheureux Charles Luanga.
Qu'est-ce qu'un martyr?
Pourquoi honorons-nous les martyrs?
Dieu les aime-t-i1?

5. Soulignez une fois les verbes au temps passé et deux fois les verbes au temps présent.

J'ai un livre.
Nous étions partis à l'église.
Nous avions mangé de la farine de manioc.
Ce sont des chrétiens.
Le léopard est un méchant animal, il mange les hommes.
Joseph avait payé l'impôt de l'état.

4. Dictée: Les martyrs au feu

Vous avez vu des martyrs sur le bûcher en disant: "C'est maintenant que nous allons voir Dieu!" Ensuite ils fixent chaque chrétien sur un poteau. Une forte liane lie leurs jambes et leurs bras. Les hommes méchants les jettent dans le feu. Quelle douleur!
Un martyr, du nom de Bruno, dit ceci avant de mourir: "Vous pouvez brûler nos corps, pas nos âmes!Nous irons au ciel!"
Prions beaucoup les martyrs de l'Ouganda pour qu'ils nous aident.

5. Récitation: En Ouganda

Auparavant en Ouganda
Le roi était méchant
Les enfants chrétiens
Et Luanga n'ont pas eu peur.

Le roi était très fâché

A cause des chrétiens
Ils ont honoré Dieu e
Et Dieu leur a donné la force.

Luanga et ses frères
Sont morts au feu
Mais tout à coup aux yeux de Dieu
Leur gloire a commencé.

Luanga, sur le sol du Congo
Il y a beaucoup de païens
Prie pour eux au ciel
Ils seront sauvés à cause de toi.

Leçon XIX
Le ciel

1. Lecture: Le ciel
Quand tous les hommes seront morts sur cette terre, ce sera la période du jugement final. Jésus refuse les pécheurs et ouvre pour eux l'enfer qui sera leur vie éternelle. Après, il voit les saints et dit: "Venez mes chers, entrez au ciel pour la vie éternelle...." Et accompagnés d'une lumière éclatante, tous entrent dans une grande joie au ciel. L'ange gardien nous conduit chez Jésus, chez la sainte Marie et chez d'autres saints. Concluons un véritable pacte d'amitié avec eux avec un grand honneur.



Dieu nous embrasse tous. Il dit: "Voici mon habitation, tout est pour vous, car vous êtes mes enfants pour la vie éternelle." Après cela, nous retrouvons nos frères, nos parents, frères, soeurs, des prêtres, des évêques, des papes de Rome, tous se promènent heureux au ciel.
Ils se reposent en paix, ils se réjouissent sans cesse et pour de bon.
Observons bien les lois de Dieu ici sur terre pour qu'un jour nous puissions entrer au ciel pour la vie éternelle.

2. Grammaire: Le verbe "être"

Au futur
Le soir moi je serai à l'église
Le soir toi tu seras à l'église
Le soir lui il sera à l'église
Le soir nous nous serons à l'église
Le soir vous vous serez à l'église
Le soir eux ils seront à l'église

3. Devoirs:

1. Dites si les verbes sont au présent ou à futur.
   - Dieu est au ciel.
   - Les saints ont fortement lutté ici sur terre et ils sont maintenant joyeux au ciel auprès de Dieu.
   - Si les chrétiens marchent dans la bonne voie du ciel, ils seront un jour aussi au ciel.
   - Fais le bien et tu seras l'enfant chéri de Dieu.
2. Mettez au futur:
   - J'étais au village ce matin.
   - Marcelline avait sept makuta.
   - Les pirogues étaient sur le fleuve Uélé .
   - Nous avions deux fusils au village.
   - Mon roi était malade au lit.
3. Conjuguez le verbe "Etre avec [avoir] une horloge" au présent, au passé et au futur.
4. Répondez:
   - Es-tu sur la croix?
   - Les parents sont-ils présents à la maison?
   - Combien y a-t-il de chaises dans ta classe?
   - Combien de fenêtres y a-t-il à l'église?
   - Où est-ce que le léopard vit?
5. Complétez par le temps passé:
   - Les soldats - travailler - la guerre.
   - La sainte Marie et saint Joseph - être - auparavant à Nazareth, mais ils sont maintenant au ciel.
   - L'eau - remplir - la pirogue.
   - La mère - piler - le maïs dans le mortier.
   - Tous les hommes - venir - d'Adam et Eve.
6. Mettez au présent et au futur:
   - Fermer la bouche en classe.

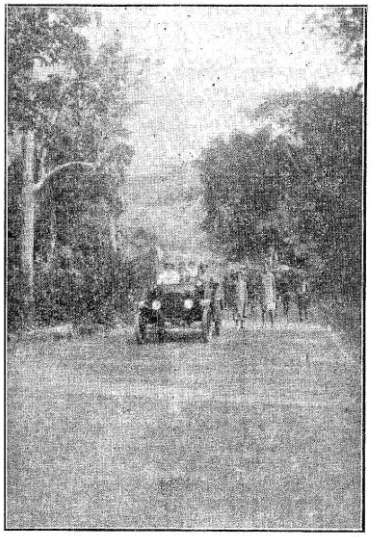
Obéir au commandement de Dieu.

4. Dictée: La prière du chef
Le chef rencontra le gardien des moutons et lui demanda: "Mon enfant, combien auras-tu comme salaire pour ton travail?" L'enfant répondit: "Moi!... j'aurai autant d'argent que vous, mon chef." "C'est vrai?" et le chef rit. "C'est cela, dit l'enfant, moi, je conduirai mes moutons; toi, tu règneras sur les hommes et ensemble nous irons au ciel ou en enfer." Le chef répondit: "Comment, c'est du mensonge! mon enfant." Alors il a donné un petit surplus d'argent à l'enfant.

5. Récitation: Le malade
Au village de Ruffin
Un ancien
Etait mourant
Il était baptisé
Il est donc chrétien.
Il n'a pas peur de mourir.
Ruffin lui demanda:
"N'as-tu pas peur?"
L'homme dit:
"Pourquoi avoir peur?"
J'irai joyeux au ciel
Pour la vie éternelle.

Leçon XX
La promenade

1. Lecture: La promenade
Mes frères, j'ai entendu ce que l'enseignant adit: demain ce sera un congé. Pourrions-nous faire une promenade? Charles et moi, nous irons au village de mon père.



Ma mère a fait un paquet de nourriture pour nous tous. Ensuite, nous irons pêcher. Maintenant c'est la période des eaux basses, les poissons sont nombreux et l'eau diminue vite. Rentrons le soir et soyons à la mission pour la prière du soir. N'est-ce pas bon? C'est très bien! Mais le lendemain, la pluie tomba et les écoliers se réjouissent beaucoup dans un premier temps. Mais après ils furent tristes. Pensons seulement pour aujourd'hui, mais ne pensons pas pour ce qui arrivera demain, car nous ne savons pas si l'avenir sera bon comme nous l'avons pensé.

2. Grammaire: Les autres verbes

Le futur
Samedi je marcherai sur la route de la forêt.
Samedi tu marcheras sur la route de la forêt.
Samedi il marchera sur la route de la forêt.
Samedi nous marcherons sur la route de la forêt.
Samedi vous marcherez sur la route de la forêt.
Samedi ils marcheront sur la route de la forêt.

3. Devoir:

1. Mettez au futur:
   - Je me rappelle avec joie la bonne promenade d'hier.
   - Cet enfant regarde de tous côtés.
   - Le fonctionnaire de l'état avait saisi sa lettre.
   - Nous changeons les feuilles de papier du livre.
   - Il ne rêve pas.
   - Je chante en classe et en cours de route.
2. Conjuguez au temps futur:

Avoir la permission de se promener.
Acheter un habit blanc.
Sauver son ami.

3. Mettez au singulier:
Les enfants intelligents épargnent leur argent.
Les yeux d'un petit chrétien brillent de la propreté de son âme.
Les coeurs de petits enfants sont comme des habits Blancs.
Les pirogues marcheront demain sur l'eau.
Le mois prochain les chrétiens irons avec joie à la grande fête.

4. Conjuguez:
a) au temps présent.
b) au temps passé.
c) au temps futur.
Amener du bois à la maison.

5. Conjuguez au temps présent:
Arroser les plantes.
Eviter des obstacles.
Entonner une chanson.
S'apprêter avec joie pour la fête.

6. Conjuguez au temps passé.
Prenez les livres.
Accroître la force du coeur.
Regarder l'oiseau.
Confesser ses péchés.

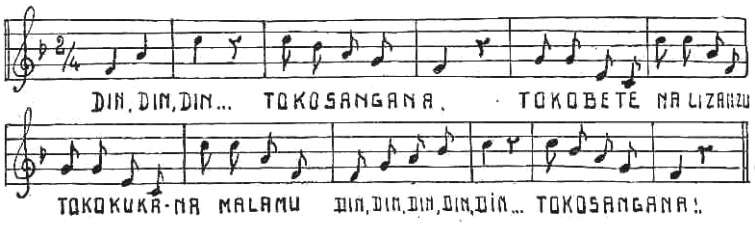
7. Conjuguez au temps futur.
Prier le soir.
Attendre un ami.
Transporter le frère.
Descendre de la montagne.

4. Dictée: Le chevreau

Le chevreau se trouvait auprès de sa mère. Mais il voulait fuir au loin.
Sa mère le blâma en disant: "Mon petit, ne quitte pas ta mère pour que tu ne rencontres pas d'obstacle." Mais en vain. Le petit a fini par fuir. Il marcha, il marcha ka ka ka par-dessus des rochers. Pitié! il tombe. En pleurant, il rentre auprès de sa mère. Sa peau est couvert de sang.
Mes enfants, obéissez bien, de peur que vous tombiez dans le péché.

5. Chant: La promenade

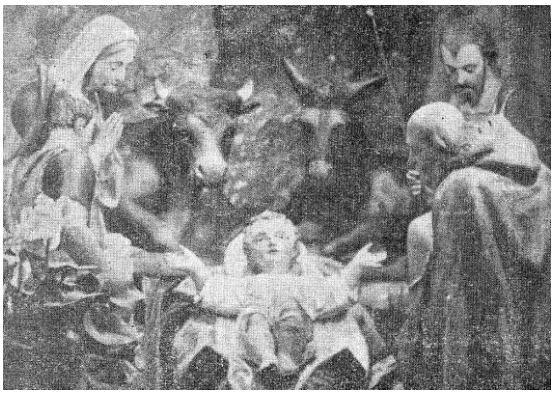
5. **LOYEMBO**: *Botamboli.*



Din.din.din. Nous nous réunissons.
Nous jouons le lizanzu.
Nous nous couvrons sérieusement. Din. din. din...
Nous nous réunissons
II
Din, din, din... nous marchons
Nous irons en rang
Nous nous séparons à la rive
Din, din, din, din, din... nous marchons.
III
Din, din, din,.. nous ne nous fatiguons pas
Tous nous chantons.
Nous nous réjouissons ensemble.
Din, din, din, din, din,... nous ne nous fatiguons pas!

Leçon XXI
Noel

1. Lecture: Noël
A cette époque, l'emperreur romain était aussi le roi des Juifs.
Tibère, cet empereur, plein d'orgueil, voulut vraiment savoir le nombre de gens qui étaient dans son empire. Il envoya la lettre partout, il demanda ceci: "Que tout le monde aille se faire recenser dans son chef-lieu." A Nazareth, vivaient Joseph et sa femme Marie. Ils avaient immédiatement obtempéré à l'ordre de l'empereur. Ils firent route. Arrivés à Bethlehem, ils cherchèrent un lieu pour dormir, mais ils n'en trouvèrent pas. On alla chez les bergers dans une étable. A minuit, sainte Marie y donna naissance à Jésus, le Dieu véritable, le Sauveur de l'humainité. Tout à coup, l'ange apprit cette nouvelle aux gardiens des moutons qui étaient aux alentours et qui gardaient leurs moutons. Ensuite, beaucoup d'anges entonnèrent cette belle chanson disant: "Gloire à Dieu au ciel et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté." Les bergers s'étonnèrent grandement. Ils partirent vite honorer Jésus. Les chrétiens commémorent avec allégresse cet événement le 25 décembre.



2. Grammaire: Le sujet

1) La nuit vint.
2) Sainte Marie donna naissance à Jésus.
3) Les bergers surveillaient leurs moutons.

---

1) Qu'est-ce qui vint? La nuit
2) Qui est-ce qui donna naissance? Sainte Marie
3) Qui est-ce qui surveillaient? Les bergers
La nuit est le sujet de "vint"
Sainte Marie est le sujet de "donna naissance"
Les bergers est le sujet de "surveillaient"
Pour trouver le sujet du verbe, on pose la question: qui est-ce qui? ou qu'est-ce qui? devant le verbe.

3. Devoirs:

1. Soulignez les sujets
   Les vaches sont des animaux.
   Sainte Marie et saint Joseph avaient cherché une maison pour dormir.
   Les hommes ne les avaient pas accueillis parce qu'ils étaient des pauvres.
   Jésus est descendu ici sur terre par amour pour les hommes.
   Les moutons sont surveillés par les bergers.
   Dieu a envoyé les anges ici sur terre.
   Hérode craignit la venue de Jésus.
2. Complétez le vide du sujet.
   … est le fils de Dieu.
   … chantaient aux yeux des gardiens.
   … avaient offert Jésus au temple.
   … nous a pris les prières de Jésus.
   … le lieu où Jésus est né.
3. Proposez des questions pour avoir des sujets.
   Le chien, le mouton, les chèvres sont tous des animaux domestiques.

Sainte Marie est la mère de Dieu et notre mère.
Saint Joseph est le père adoptif de Jésus.
Les mages étaient venus honorer l'enfant Jésus.
A Bethlehem, il y avait beaucoup de maisons.
Les Juifs n'ont pas aidé la mère de Dieu.
Cette situation est très honteuse pour eux.

4. Soulignez les sujets dans le chant.

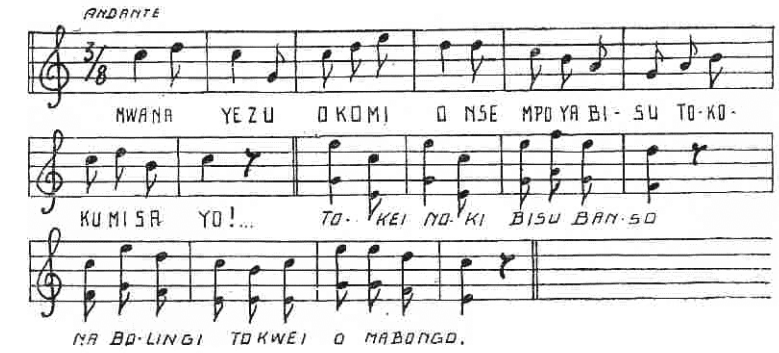
5. Ecrivez dans les vides les sujets ci-après:

la nourriture	petit enfant	la mamanla	viande
la lance	le lion	le palmier	la plantation
l'oiseau	le cheval	la pirogue	la soeur

4. Dictée: La naissance de Jésus.
Noël est la grande fête des chrétiens.
Ce jour-là, ils commémorent dans leur coeur de la naissance de Jésus.
Partout au monde, les chrétiens se réjouissent.
Le jour de Noël, les prêtres célèbrent trois saintes messes.
Ils célèbrent une sainte messe pendant la nuit.
Ce jour-là, d'innombrables chrétiens partent recevoir le corps du Seigneur.
En vérité, Noël est une belle fête.

5. Chant: Noël

6. LOYEMBO : NOELI



I
Enfant Jesus, tu es venu sur terre pour nous,
Nous te glorifions.
Nous allons vite nous tous
Avec amour nous agenouiller.

II III

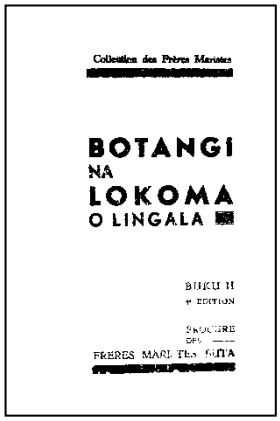
Au monde
Aucune personne
N'a attendu
Le grand chef!

Avec Marie
Et avec Joseph.
vraiment, mes enfants
Nous pourrons consoler Jésus!

Table des matières (avec pagination de l'original)

Utilisation du manuel 3
Leçon I. Le village....5
Leçon II. Les congolais 8
Leçon III. Les congolais 11
Leçon IV. La contrée....14
Leçon V. La chasse 17
Leçon VI. L'église 20
Leçon VII L'école....24
Leçon VIII. L'animal 27
Leçon IX. Le corps....30
Leçon X. Le corps (suite)....33
Leçon XI. Le magasin 35
Leçon XII. A l'école 39
Leçon XIII. Les deux frères....42
Leçon XIV. Les objets classiques....46
Leçon XVI [=XV]. Sur l'eau 49
Leçon XVI. Les travaux 53
Leçon XVII. Les fêtes 56
Leçon VIII Les martyres d'Ouganda....59
Leçon XIX. Le ciel....63
Leçon XX. La promenade 66
Leçon XXI. Noël....70

9. 1937 – Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala. Buku II



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J.10.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme.
1.2 Fonction de l´auteur:
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala. Buku II.*
2.2 Traduction du titre: Apprendre à lire et à écrire le lingala. Deuxième livre.
2.3 Titre série: Collection des Frères Maristes.

3 Langue
3.1 Langue africaine: bangala.
3.2 Langue occidentale: français (Introduction.)
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya en 1996, avec révisons ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: 4e (autres: 1e: 1916; 2e: 1923; 3e: 1927 ?). La deuxième édition (1923) a encore le titre: *Buku na kuyekola. Botangi na lokoma o lingala*
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cartonné.
4.4 Format: 14 x 20 cm.
4.5 Nombre de pages: 84.
4.6 Images: 46 dessins et 4 photos; 22 pages en écriture cursive.
4.7 Lieu d´édition: Buta.
4.8 Année d´édition: sans date [1937?].

5 Producteurs
5.1 Approbation: *Imprimatur* [de la première édition] de 1916 de Leo Derikx, "Praefectus Apostolicus de Uélé occidetali."
5.2 Promoteur: Frères Maristes.
5.3 Éditeur: Procure des Frères Maristes, Buta.
5.4 Imprimeur:

6. Notes

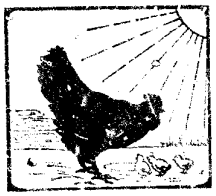
6.1 Notes: La reproduction sur la microfiche (ALA 249) du vocabulaire aux pages 79-83 est de mauvaise qualité. Les pages 80 et 81 y manquent.
6.2 Mots clés: contes, éducation civique, lingala, moralités, religion.
6.3 Résumé: Après une brève introduction méthodologique, l'auteur présente en 52 leçons une variété de sujets relatifs à la vie d'un écolier: l'école, l'église et la réligion, des conseils pour une conduite exemplaire. Il termine par une leçon sur le roi Léopold III. Exercices de lecture et d'écriture, p. 23-76. Vocabulaire lingala-français, p. 77-83.
6.4 Niveau: Primaire, deuxième degré (classe 3 et 4.)

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 35, E-75; Mf. ALA 248-249.
7.2 Web/URL: www.abbol.com
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études: *Extraits* publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998) p. 73 (dans l'original pp. 77-78.) et en reproduction de l'original pp. 7-13 et 74-76 sur http://www.uned.es/manesvirtual/bibpatremanes.html (11-9-2010).

TRADUCTION

[P. 3]
Marche à suivre pour l'enseignement des majuscules
[En français dans l'original]
1. - Indiquer au tableau la portée de l'écriture et la pente.
2. - Tracer, analyser et synthétiser en détail chaque majuscule.
3. - Faire trouver les ressemblances de la nouvelle majuscule avec celles déjà étudiées.
4. - Faire tracer au tableau le caractère expliqué.
5. - Comparer cette majuscule avec la lettre modèle; puis, faire rechercher et corriger les défauts par les élèves.
6. - Ecrire la majuscule sur l'ardoise ou dans le cahier.
7. - Corriger ce travail.
8. - Copier la leçon du livre.
Remarque. - Veiller constamment à la bonne tenue de la plume, du cahier et du corps de tous [les] élèves.

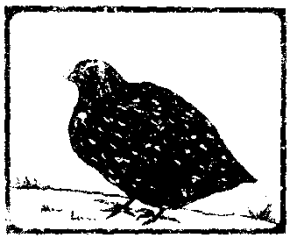
1
[P. 4]
OOOOO
Honoré aime son ami Octave, frère de Ovide. Ovide chante,
[la suite illisible]



[P. 5]
o O
1. Odon Odile Ovide
Oswald Honoré Octave
2. En un seul Dieu, il y a trois personnes. Odon aide ses parents.

Honoré apprend à lire les chiffres. Ovide aime chanter en classe. Oswald lit bien dans le livre. Octave est le frère d'Ovide. Odile salue les Blancs.
3. La poule, un oiseau utile, pond beaucoup d'oeufs.
Les hommes vendent la poule pour de l'argent.
Les œufs sont une bonne nourriture.

2
[P. 6]
e, E
E E E E E
Emelie, Egypte, Eve, *Esosoro ekokamba ayamba bile.*
Emmanuelle a un tam-tam.
Europe ou Mpoto, n'est pas le pays des Blancs?
Elisabeth a planté du maïs.

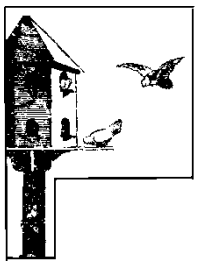


[P. 7]
E e E

1. Emile	Egide	Emmanuel
Elisabeth	Egypte	Eve
Eleuthère	Elie	Elias

2. Le pigeon est un oiseau du village. Caïn et Abel étaient les enfants d'Adam et Eve. Le purgatoire est un lieu de tourment.
Les malheurs se sont multipliés au pays des Egyptiens durant sept années.
Emile et Elias sont en classe chaque jour. Elie respecte ses parents.
3. La perdrix est un oiseau. Elle crie au premier chant du coq.
Elle cherche sa nourriture dans la forêt et dans la prairie.
Nous mangeons la perdrix.

3
[P. 8]
g, G
G G G G G G
Golia, Gérard, Eloteri procureront une concubine à leur mari.
Le pigeon est un excellent oiseau. Gérard a une large couverture.
Odile a bu du thé.



[P. 9]
G g G

1. Gudule	Germain
Gabriel	Gérald
Goliath	Gustave

2. Gudule a eu cinq poules. Autrefois David et Goliath se sont combattus.
Honoré a laissé son chapeau à la maison. Eleuthère a bu du café dans la maison du Blanc. Odile et Germaine ont une grande couverture. Elisabeth donne de la nourriture au pauvre homme.
3. Germain a quatre pigeons. Le pigeon est un oiseau du village. Il a une tête, deux yeux et deux ailes, ainsi que deux pattes. Germain aime les pigeons, il leur donne du riz et du maïs.

4

[P. 10]

s, S S S S S S S

Suzanne, Cyrille, Cécile, Sotri, César, Simon et Samuel dansent à l'extérieur.

Sylvestre a mal aux dents, il n'est pas à l'école. Le poisson de Séraphin se trouve ici sur la véranda, un grand poisson électrique.



[P. 11]

S s S

1. Suzanne	Cyrille	Soteri
Sévère	Sophie	César
Sabine	Séraphin	Simon
Cécile	Silvestre	Samuel

2. Sabine a cinq grandes chèvres. Sévère entend l'homme.

Samuel est joyeux parce qu'il sait lire dans le livre.

César est honteux parce qu'il a volé des fruits.

3. Le chat noir est dans la maison de Sophie. Ses pattes ont des griffes. Ses oreilles sont courtes. Il tue la souris. Sophie joue avec le petit chat.

5

[P. 12]

l, L

L L L L L L

Lisala, Likati, Lusambo, Semio, Lebo, ne sont-ils pas des villages,

Luc a soif et faim. Lazare est encore en forme. La clé de maman se trouve dans la mal de Luc.

[P. 13]



L l L

1. Léon	Lucie	Luc
Lomani	Laurent	Lazare
Lin	Lambert	Léonilde
Lisala	Lusambo	Lowa

2. Lulua, Lomami, Lulonga ne sont-ils pas des noms de rivières?

Lazare est l'homme ressuscité parce que Jésus-Christ, Dieu tout-puissant, l'a ordonné.

3. Le serpent est un animal mauvais. Il mord avec ses dents les hommes et les bêtes.

Le serpent rampe sur la terre; il grimpe en haut des arbres; il sait nager.

La mangouste, petit animal, tue le serpent. Tous les hommes ont peur du serpent.

6

[P. 14]

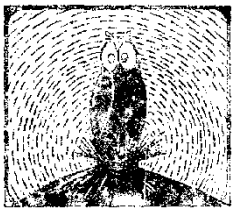
u U

U U U U U U

Est ce que l'Ubangi et l'Uélé ne sont pas des grandes rivières? Urbain a coupé les herbes des berges. Germain est sur l'île, il coupe des lianes. Elie nettoie la route et la cour. Hugo a lu une belle leçon.

[P. 15]

U u U



1. Hubert	Eustache	Ubalde
Eusèbe	Ufemia	Hugo
Ursule	Eugénie	Urbain

2. La machette d'Ubalde est à la maison.
Eusèbe a le papier et le stylo. Eugénie et Lucie prient Dieu chaque jour. Maintenant je lis la sixième leçon; je lis bien. L'Uélé et l'Ubangi sont de grandes rivières.
3. Le hibou est un oiseau. Il vole pendant la nuit noire.
Il a deux grands yeux. Les enfants ne tuent pas le hibou, parce qu'il mange les insectes. C'est un oiseau utile, il n'est pas un oiseau magique.

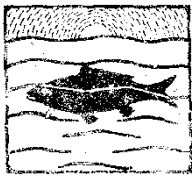
7
[P. 16]
y, Y
Judith prie bien le matin et le soir. Demain Joseph descendra avec la pirogue. Jean et Joris arriveront bien. Honoré et Elie mettent leurs chaussures.
[P. 17]
Y y Y



1. Jean	Joseph	Julienne
Jules	Jérusalem	Jeanne
Joris	Jérôme	Jovin
Jacques	Hyacinthe	Julie

2. Jean a coupé les bois avec la hache. Jérôme a blessé le buffle avec la lance.
Ubalde construit une grande maison. Jules, Léon, Séraphin, Gustave et Emmanuel ont capturé quatre antilopes avec un grand filet.
3. L'écureuil est un petit animal. Il a une grande queue. Il monte vite en haut des arbres. Il mange les fruits. Les enfants tuent l'écureuil avec une fléchette.

8
[P. 18]
i I
I I I I I I
Yvon est malade, il reste au village d'Irumu.Ida aide ses parents. Ignace travaille au bateau, il jette du bois dans le fourneaux. Ivon sèche le poisson, il l lasse à la berge.
P. 19
I i I



1. Ivon	Ignace	Isanga
Ida	Inongo	Itimbiro
Isidore	Ibembo	Ituri
Irène	Irumu	Irebu

2. Ivon est soldat, il reste dans le village Lisala.
Isidore est arrivé depuis des mois à Irumu; il construit la maison avec des débris de briques.
Il est maçon.
Octave travaille dans le bateau, il met du bois dans le four. Elie, le charpentier, scie et puis rabote les planches.
3. Le poisson est dans l'eau. Nous l'attrapons avec l'hameçon, avec le filet de pêche ou avec la nasse. Le poisson est une bonne nourriture, très bonne!

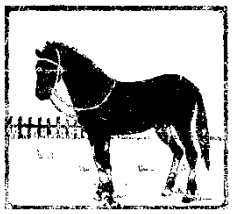
9

[P. 20]

f F

F F F F F F

Fidèle surveille les vaches des pères. Jules n'a pas de maison, le vent l'a terrassée. Fabien est malade, il lit tous les jours.



[P. 21]

F f F

1. Fidèle	Félicité	Francis
Fabien	Félix	Fernand
Philippe	Firmin	Philomène

2. Philippe veille sur les vaches des pères. Fidèle fend le bois avec la cognée.

Fabien est couturier, il coud l'uniforme militaire. Philémon décortique le riz.

Félicité fabrique les chikwangues. Eux, fainéants? Pourquoi?

3. Le cheval, n'est-ce pas un animal du village (domestique)? Il transporte l'homme. Il mange du maïs, des herbes et des légumes à feuilles grasses. Gérard, notre chef, a un cheval; il nourrit bien son cheval.

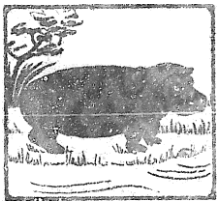
10

[P. 22]

j J

J J J J J J

Quel accueil est que Dieu a donné aux hommes? Dix plus dix est vingt. Jérôme a vu un panier avec des arachides. Hier Hubert a frappé Léon. Mais toute de suite, il le regrettait.



[P. 23]

J j J

1. Sois	soigner une plaie	blesser
Etre avec	parce que quoi	forêt
faire	être dix	prend

2. Dix plus dix-sept, n'est-ce pas vingt-sept?

Pourquoi Dieu a-t-il fait les hommes? Pourquoi tous les élèves partent-ils en classe chaque jour? Ferdinand ne travaille pas, pourquoi?

3. L'hippopotame est un grand animal; pendant la journée, il reste dans l'eau profonde; le soir, il sort dans la plaine herbeuse.

Toute la nuit, il mange des herbes; le matin seulement il retourne dans l'eau.

Il ne craint personne. Il est capable de casser une grande pirogue.

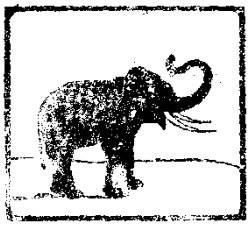
11

[P. 24]

t T

T T T T T T

Nous prions Dieu le matin et le soir. Thérèse écrit et lit des lettres. Le père de Jules a cinq lances. Le Tanganyika est un grand lac. Théophile jette les branches dans la forêt.



[P. 25]
T t T
t T

1. Thomas	Théophile	Théodore
Timothée	Théodule	Tanganyika
Théotime	Thérèse	Titule

2. Nous avons acheté ces douze chikwangues. Tanganyika, grande surface d'eau.
Nous avons étudié en classe. Nous jouons à l'extérieur. Nous travaillons au village. Nous ne restons pas inutilement.
3. Nous avions vu l'éléphant dans la forêt. Il dépasse tous les animaux en force et en grandeur. Il a une courte queue, avec deux petits yeux et de grands ivoires, ainsi que de grosses oreilles. L'ivoire d'éléphant vaut beaucoup d'argent!

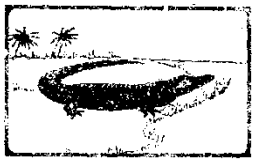
l2
[P. 26]
k K
K K K K K K
Charles voyait plus tard une grande eau.
Quand Lina arrivera demain, elle sera très contente, et elle dansera. Odile, Egide, Gérard, Hubert et Léo sont en première année. Le père de Kayetani était soldat au Kasaï.
[P. 27]
K k K



1. Colette	Casimir	Katanga
Carole	Cayetan	Kasaï
Camille	Catherine	Congo
Kanuti	Capitaine	Kindu

2. Jadis Casimir était élève. Maintenant il est le chef des travailleurs du magasin.
Pourquoi est-il le chef? Parce qu'il sait lire, écrire, qu'il fait des efforts et qu'il travaille bien. Si Luc étudie, je lui donnerai un hameçon.
3. Jadis, j'ai vu un buffle. Il vivait dans la forêt et la plaine herbeuse. Il ne fuyait pas les hommes. Il faisait face aux hommes et les tuait de ses cornes. Nous capturons le buffle avec le filet ou la fosse. Nous le tuons avec la lance et le fusil. La chair du buffle est vraiment bonne.

13
[P. 28]
z Z
Z Z Z Z Z Z
Zépherin est un homme mauvais. Isidore, Félix et Théodore sont dans la classe des petits enfants. Zobia est un village dans l'Uélé. Zénobia plante du sur un grand champs. Zobia est le village de Zacharie.
[P. 29]
Z z Z



1. Zénon	Zéphirin	Zénobie
Zacharie	Zosime	Zoé

2. Au village de Zacharie, il y a un aveugle. Zénon n'a pas entendu le message; il est sourd-muet. Au jardin de Zosime, je vois des papayes et des

bananes. Dans la cour de l'école, nous voyons des mangues. Ida plante beaucoup de maïs. Zénobie est dans un village de l'Uélé.
3. Les crocodiles sont dans les rivières. Ils nagent en amont, au milieu et en dessous de l'eau. Ils dorment sur le sable, sur les roches et sur les rives. Ils pondent beaucoup d'oeufs. Ils mangent des poissons et d'autres animaux. Ils saisissent, tuent, mangent des hommes. Les crocodiles sont des animaux méchants.

14
[P. 30]
a A
A A A A A A
Armand reste ici jusqu'à l'année prochaine. Apollinaire grimpe dans le palmier pour y récolter du vin de palme. Nous ne voyons pas du tout le vent, mais nous entendons le tonnerre.
[P. 31]
A a A



1. Amato	Anatole	Alfonse
Amadio	Aloïs	Agate
Apollinaire	Athanase	Antoine
Adolphe	Augustin	Albert

2. L'Aruwimi, n'est-ce pas une rivière? Amato et Aloïs sont mes frères. Au jardin de Zénon, je vois des ananas et des arachides. Catherine extrait l'huile de palme. Théotime grimpe en haut du palmier.
3. La tortue mange les petits animaux. Elle a une carapace dure. La tête, la queue et les quatre pattes sortent de la carapace. La tortue ne marche pas vite. Elle ne donne pas naissance. Elle pond des oeufs. C'est un bon animal.

15
n N
[P. 32]
n N
N N N N N N
Dieu a créé vraiment tout ce qui existe. Auparavant, les hommes étaient mauvais. Il n'y avait qu'un homme juste, c'était Noë. Sem, Cham et Japhet sont les enfants de Noé.
[P. 33]
N n N



1. Néron	Nestor	Noé
Nathalie	Nicodème	Niagara
Dieu	Nicolas	Niapu

2. Dieu est chef du ciel et de l'univers. Qui a créé le soleil, la lune, les étoiles? Dieu vraiment a créé toutes ces choses, non? Il pleut et le soleil éclaire, l'arc-en-ciel se détache sur le firmament. L'arc-en-ciel est-ce un animal? Un animal, comment? Les sauvages parlent ainsi pour rien.
3. Les vaches sont au village de notre chef. On trait les vaches pour le lait. Le gardien fait manger les vaches dans la plaine herbeuse. Les hommes mangent la chair de la vache.

16

m M
[P. 34]
M M
M M M M M
Michael conduit les esprits. La sainte Vièrge Marie est-elle supérieure aux anges et aux saints? Le Seigneur a parlé ainsi: "L'Esprit t'appele." Est-vrai? Très vrai!
Le Seigneur donne à chacun un ange gardien.



[P. 35]
M m M

1. Marie	Makari	Matadi
Mélanie	Matia	Mobeka
Monique	Michael	Marcelline
Marthe	Marguerite	Mankanza

2. Sainte Marie est la mère de Jésus-Christ. Saint Joseph était le père nourricier de Jésus-Christ. L'âme du défunt va en enfer, au purgatoire ou au ciel. Le sauvage dit: "L'âme disparaît." Ce langage est insensé.
3. Les chèvres sont dans mon village. Pendant la nuit, elles restent dans une petite maison; la journée elles se promènent. Nous élevons les chèvres pour les manger et les vendre.

17
[P. 36]
v V
V V V V V V V
Vital vend des ignames à la rive. Véronique achète des poissons. Je vois à la rive des bananes, des arachides, des cannes à sucre, de la viande, et des oeux. Vital ne fait pas de mal, il craint Dieu.



[P. 37]
V v V

1. Valéry	Véronique	Valentin
Virginie	Vincent	Virgile
Valérie	Vital	Victor

2. Valère s'est promené près de la maison noire.
Il a vu beaucoup de détenus. Ils ont des chaînes au cou. Mes enfants, ne faites pas le mal; craignez la prison. Véronique a acheté des poissons.
3. Tous les enfants connaissent le singe. Le singe fait rire les enfants. Il dort sur les arbres. Il mange des fruits. Les grands singes et les petits singes sont dans la forêt. Les uns ont une grande queue, les autres n'ont pas de queue.

18
[P. 38]
w W
W W W W W W
Guillaume est policier. Il réprimandé et arrête les voleurs et les ivrognes. Guillaume [3 mots non traduits]. Le chef est passé très tôt le matin. Guillaume a un fusil et beaucoup de cartouches. Il tue les bêtes dans la forêt.
[P. 39]

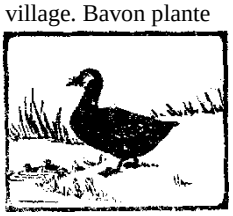
W w W

1. Guillaume	Wangata	Wido
Wamba	Willibrord	Wenceslas

2. Guillaume est agent de la police; il cherche les voleurs et les ivrognes.
Si les hommes fument du chanvre, s'ils se battent, les agents de police les arrêtent.
Willibrord coud le lit, tisse le chapeau et la corbeille. Vital fabrique des étoffes avec l'écorce des arbres.
3. Nous craignons le léopard, un animal méchant, n'est-ce pas?
Il dépasse le chat en taille. La peau du léopard est tachetée. Le léopard quitte la forêt. Il mange les hommes, les moutons, les poules, les canards et d'autres animaux.

19

[P. 40]
b B
B B B B B B
Le nom du pape à Rome est Benoît. Les Blancs achètent du chaume au village. Bavon plante des orangers. Les enfants de Cham sont allés en Afrique.



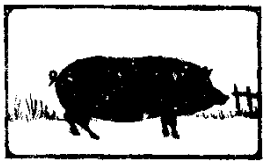
[P. 41]
B b B

1. Bavon	Benoît	Banana
Bède	Barnabé	Boma
Barbara	Bonaventure	Basoko
Berthe	Bernard	Buta

2. Les enfants de Sem sont allés en Asie. Les enfants de Cham sont partis en Afrique. Les enfants de Japhet se sont dirigés vers l'Europe. Il y a beaucoup de forgerons dans l'Uélé.
Ils trouvent le minerai de fer dans la montagne. Ils mettent le minerai de fer au feu de charbon de bois. Ils soufflent avec un soufflet de forge. Le fer coule vers le trou. Après les forgerons fabriquent les couteaux, les lances et les haches.
3. Le canard est un oiseau du village. Il pond beaucoup de petits oeufs. Il nage sur l'eau. Les canards mangent les fruits, les poissons, les herbes.

20

[P. 42]
r R
R R R R R R
Est-ce que le Rubi n'est pas le nom d'une rivière? Robert a trois enfants: Guillaume, Virginie, Augustin. Rufin décortique le riz. Il y a beaucoup de magasins dans les villes comme Buta, Kisangani, Matadi, Boma..



[P. 43]
R r R

1. Rome	Rose	Ruffin
Romain	Rosalie	Rombo
Raymond	Raphaël	Robert

2. Raphaël est le domestique du Blanc. Il dresse la table; il nettoie la maison et la véranda; il lave les verres, les assiettes et d'autres choses. Il repasse les habits. Rosalie a trois enfants; leurs noms: Bonaventure, Romain et Véronique.

3. Le sanglier est dans la forêt. D'autres porcs noirs restent au village des hommes. Nous élevons le porc à cause de sa chair. Dans la forêt, nous tuons le sanglier avec la lance ou avec le fusil.

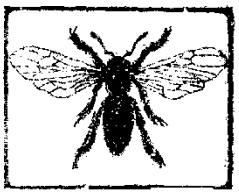
21
[P. 44]
P p P
Patricia sait pagayer. Pierre, Rufin, Bavon, Wido, Michel, Nicolas, pagayent avec la pirogue d'Augustin. Remonter le courent, ça avance lentement, descendre le courent ça avance vite.
[P. 45]
P p P



1. Pierre	Patrice
Palmira	Paul
Popokabaka	Polycarpe
Pélagie	Pauline

2. Les hommes de Popokabaka fabriquent des pirogues. Polycarpe a vendu une grande pirogue et deux fusils. Les rameurs rament à la poupe; leurs noms: les barreurs.
Les autres rameurs travaillent à la proue, avec la perche. Les malles, les colis, les fruits de la liane, l'ivoire et d'autres choses se trouvent au milieu de la pirogue.
3. L'épervier est un oiseau voleur. Il vole et descend vite. Il prend les poules, les canards, les pigeons et d'autres oiseaux. Polycarpe a tué l'épervier d'une flèche. Nous tirons aussi avec le fusil.

22
[P. 46]
d D
d D
D D D D D D
Désiré est enseignant. Il nous enseigne le catéchisme. Mes enfants suivez son exemple. Il ne reste pas dans l'oisiveté. *Est-ce que la pluie plante sur le champ*? Dominique, Daniel et Damien ont peur du tonnerre. Ils prient saint Donat.



[P. 47]

1. Donat	Dorothee	Damien
Damien	Denis	Daniël
Désirée	Dominique	David

2. Damien est un enseignant; il enseigne aux enfants le catéchisme, la lecture, l'écriture et le calcul. Daniël et Dominique sont les domestiques du magasin, ils vendent les habits, les boutons de vêtements, les chapeaux, les souliers, les miroirs, les savons, les peignes et d'autres choses encore.
3. L'abeille a six pattes, quatre ailes, un petit dard et une grande bouche.
Elle fabrique chaque jour du très bon miel. Mes enfants, imitez l'abeille: ne restez pas oisifs.

23 [P. 48]
1. **gb, ngb**

Aboyer, un homme fou, être fou; un coup donné du bout des doigts sur la tête; les arcs, un champ de culture abandonné;, prodigalité, raide, pulpe, pile.



2. Les sauvages tirent des flèches avec l'arc. Les soldats de Boma ont des instruments de musique. L'homme fou n'a pas d'intelligence. Ngbondo et Ngbongolo, ne sont-ce pas des lances? Ngbolo, n'est-ce pas un couteau à barbes? Quand le forgeron martèle le couteau, ses coups résonnent: ngbengbe. Le bruit reste le même.
Dans la maison du sauvage, j'ai vu une pipe en bambou pour fumer du chanvre. N'est-ce pas honteux?

24 [P. 49]
La famille



J'ai deux frères et quatre soeurs. Le nom de mon aîné: Pamphile. Pamphile travaille avec mon père. Le nom de mon cadet: Pierre. J'irai à l'école. Pierre aussi. Le nom de mes soeurs: Rose, Pélagie, Véronique et Monique. Elles aident ma mère; elles travaillent au village et aux champs. Mes frères m'aiment. J'aime mes frères de tout mon coeur. J'aime aussi mes parents.

25 [P. 50]
1. **tw, ntw, fw, dz**
La mouche, la propreté, une sorte de petite lance, se moucher, la morve, le filet, laisser éclater sa joie.
2. Les hommes de la forêt capturent les animaux avec un filet.
Le cheval, l'hippopotame, le buffle et la vache s'ébrouent.
Les mouches rouges mordent les oreilles des animaux.
Les anges et tous les saints au ciel sont purs. Romain se mouche avec le mouchoir.
Pélagie se tracasse parce que sa mère est malade. Ntwantuna, n'est-ce pas une petite lance?

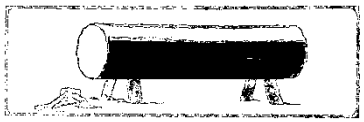
26 [P 51**] Je suis écolier**



Vraiment, autrefois, j'étais très petit.
Maintenant je suis un grand enfant et je sais lire un livre et écrire.
Autrefois maman me portait sur ses bras. Vraiment! Vraiment! J'étais petit. Maintenant je vais à l'école, j'étudie et je connais chaque jour mes leçons. Si mon enseignant enseigne, je comprends bien et je n'oublie pas ses paroles. Si je lis bien la leçon, l'enseignant est content, il sourit. Donc nous devons tous bien étudier avec zèle comme cet enfant.

27 [P. 52]
1. **pw, mpw**

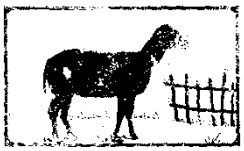
baiser	nous baisons
pwe	*mpwese*
que j'embrasse	j'ai embrasé
je baise	une ceinture
topwepweki	bijou en argent



Nous avions embrassé	étroit
Pwopwo	chuchotement

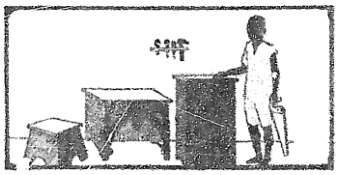
2. Maman embrasse son enfant. Je baise la main et la bague de l'évêque. Tu baises la bague de l'évêque. Emile a un bijou en argent. Dans la forêt, les sentiers sont étroits.
Le fusil du soldat fait: pwe! pwe! Le marteau du forgeron fait: ngbe! ngbe!
Le gong du village: dugu! dugu! dugu!.

28 [P. 53]
Le mouton



Le mouton est un animal domestique. Dans notre pays, nous ne voyons pas beaucoup de moutons. Le mouton a des cornes et une grande queue. J'ai vu des moutons sans cornes. Il mange l'herbe, les feuilles, les maïs, les bananes, les légumes à feuilles grasses, le manioc. Il boit de l'eau propre. Il aime le sel. Les moutons restent ensemble. Ils ne se dispersent pas partout comme les chèvres. Ils restent groupés; ils se déplacent en troupeau. Au village des non civilisés, j'ai vu beaucoup d'étables de moutons: certaines étaient sales, très humides; d'autres très bonnes. Nous mangeons la chair du mouton. Le léopard est l'ennemi du mouton, il cherche, il attrape, il tue, il mange les moutons et beaucoup de chèvres. Le mouton est un animal utile. Il nous procure de bonnes nourritures et de l'argent.

29 [P. 54]
1. **ngw**



Je déménagerai	J'ai quitté
Tu déménageras	Tu as quitté
Il déménagera	Il a quitté
Nous déménagerons	Nous avons quitté
Vous déménagerez	Vous avez quitté
Ils déménageront	Ils ont quitté

2. Quitte, trône, boîte de fer, cible, être changé, herminette, faucille, trône chef, trône-roulante, trône mains, trône pieds.
3. Le charpentier travaille avec l'herminette à la maison.
Romain reste chaque jour sur sa chaise, il n'a pas de champ. N'est-il pas paresseux?
Mais je n'avais pas quitté. Emmanuel quittera demain. Eleuthère avait déjà quitté.

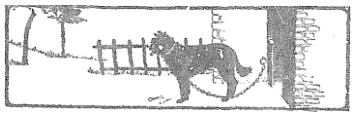
30
A l'église [P. 55]



L'église est une grande maison, c'est le lieu de la prière. J'entre à l'église avec respect, je fais le signe de la croix et je reste calme. Je ne parle pas, mes yeux ne circulent pas partout. Je regarde l'autel et le prêtre. Je prie Dieu dans le coeur; ou devant la statue de la sainte Vierge Marie ou dans le livre. Les hommes bons veulent entrer dans l'église pour prier, pour recevoir le baptême, l'eucharistie et d'autres sacrements. Mes enfants, Dieu vous aime, priez-Le.

31 [P. 56]
1. **mbw**

Chien, faire marcher, ce qu'il fait marcher, soulever, faire avancer la vedette, faire avancer la pirogue, faire circuler les yeux, faire marcher à côté, répandre la nouvelle.



2. Quand le grand bateau de l'Europe arrive à Boma, les soldats font avancer la vedette près de la rive. Les travailleurs soulèvent les arbres. Siméon a un grand chien; son chien est bon: il détecte et attrape les animaux dans la forêt. Je fais avancer la pirogue, sur l'eau et le grand bateau. Nous longeons la côte. Le Blanc conduit le bateau en Europe. Jésus-Christ a envoyé les apôtres pour répandre ses préceptes.

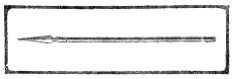
32 [P. 57]

Aime ton prochain



Bonaventure va en classe. Sa mère lui donne des chikwangues et des bananes pour manger. En cours de route, Bonaventure rencontre un enfant qui pleure. Il demande à l'enfant: "Pourquoi pleures-tu?" L'enfant répond: "J'ai faim; je n'ai pas mangé depuis hier. Mon père et ma mère sont malades." Bonaventure prend ses chikwangues et ses bananes et les donne à l'enfant pauvre. Cet enfant est heureux et revient à la maison de ses parents. Enfants, aimez et aidez le prochain.

33 [P. 58]



1. **nsw, nkw**

Chevelure, le cheveux, pointu, jeune homme, un beau jeune homme. La chevelure d'Oswald est propre. Le cheveu était tombé dans la nourriture. La lance est lisse. Les cheveux des Noirs, comme les cheveux des Blancs? Pas du tout! Certains élèves ont des longs cheveux; d'autres, des cheveux courts. Les oiseaux ont des plumes, beaucoup d'oiseaux ont des poils. Le poisson a-t-il des plumes ou des poils? Des plumes ou des poils? Non! Le poisson a des nageoires.

34 [P. 59]

Les deux frères



Damien et Romain sont deux frères. Ils viennent à l'école chaque jour. Damien est l'aîné; Romain, le cadet. Quand leurs parents ordonnent: "Enfants, allez à l'école", Damien pleure. Il est paresseux. Il ne sait pas lire! Romain, le cadet, aime l'école. Il étudie bien; il sait lire dans le livre et écrire. Lui est un enfant intelligent. L'enseignant aime Romain. Donc je fais comme Romain.

35 [P. 90]

Félix fait un champ



Félix fait un grand champ. D'abord il défriche la forêt, il enlève les racines de tous les arbres, les branches de légumes à feuilles grasses. Maintenant il retourne le sol avec la bêche; ici, il sème le maïs, là, le riz et ailleurs le manioc, les légumes à feuilles grasses, les oignons et les bananiers. Dieu a donné à l'homme la lumière du soleil et fait germer et croître toutes choses. Félix a donc beaucoup de feuilles de manioc pour manger, d'autres pour vendre. Le paresseux ne travaille pas dans les champs.

36 [P. 61]



Les grandes vérités de la foi

La première, Dieu est un. La deuxième: Dieu est Père, Fils et Esprit saint. La troisième: Dieu le Fils s'est fait homme, pour sauver les hommes. La quatrième: Dieu va récompenser les hommes bons; il va amener de force les mauvais. Les hommes bons l'aiment et travaillent ici sur terre, pour Lui. Ils espèrent trouver la vie éternelle.

37 [P. 37]

La construction d'une maison



Zacharie veut construire la maison. Tout d'abord, il nettoie la place de la maison. Il va couper, dans la forêt, les colonnes, les chevrons, les pieux et les lianes. Il mesure la place de la maison; il enfonce les colonnes dans la terre, y attache les chevrons et les pieux. Il ne se repose pas! Avec ses frères, il va couper des feuilles. Après Zacharie et ses enfants apprêtent le feuillage, ils plantent le pieu central de la maison, puis ils font les murs avec de l'argile. Enfin,il fait encore une porte et deux fenêtres. Maintenant il a une très bonne maison.

38 [P. 63]

Les animaux



Les animaux restent au village, dans la forêt, ou dans l'eau. L'âne, la vache, la chèvre, le canard, le mouton, le cheval, la poule sont les animaux du village. L'éléphant, le léopard, le serpent, le buffle, le singe sont les animaux de la forêt. Les poissons, le crocodile et l'hippopotame restent dans l'eau. Les oiseaux volent là-haut. Dans la forêt, certains animaux fuient les hommes; d'autres les saisissent et les tuent. Beaucoup d'animaux surpassent les hommes en force; les hommes dépassent tous les animaux en intelligence.

39

L'année [P. 64]



L'année a douze mois: janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre. Une année a cinquante-deux semaines. Une semaine a sept jours: lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Le dimanche, les chrétiens vont à la sainte messe, ils ne font pas de travaux lourds et ils prient Dieu.

40 [P. 65]

L'enfant propre et l'enfant sale



Luc et Pierre sont deux élèves. Pierre se lave le corps chaque jour. Il peigne ses cheveux; il coupe ses ongles et enlève les chiques de ses pieds. Le samedi, il lave et repasse ses habits avec un fer. En classe, les autres élèves aiment rester auprès de Pierre, parce qu'il est propre. Luc est un enfant sale. Il ne lave pas sa figure, ses bras et ses pieds chaque jour. Ses cheveux sont longs et en désordre. Luc boîte parce qu'il a

beaucoup de chiques aux pieds. Une mauvaise odeur se dégage de ses habits. Les autres enfants fuient Luc. Imitons Pierre.

41 [P. 66]
Les parties du corps
Les parties du corps sont: la tête, le tronc et les pieds. Les parties de la tête sont: la face, les joues, le nez, le menton, les lèvres, les yeux, les oreilles, la bouche, les dents, la langue, les cheveux et la barbe. Entre la tête et le tronc, je vois le cou. Les parties du tronc sont: le nombril, le dos, le ventre, le coeur, les épaules, l'estomac, le foie et la poitrine. Il y a deux bras: le bras droit et le bras gauche. Les parties du bras sont: les mains, les doigts et les ongles. Les parties de la jambe sont: la cuisse, le genou, le mollet, le pied, les orteils et les ongles.

42 [P. 67]
Ne fumez pas de chanvre



Le jeune Ebika fume tous les jours du chanvre dans la pipe de son père. Auparavant, Ebika était un enfant intelligent avec un corps fort. Maintenant, il n'a pas faim; il mange peu de nourriture. Il est malade, il a maigri jour après jour. Son esprit est embrouillé. Sa mère demande un médicament au médecin; mais le médecin répond à haute voix: "Ton fils est malade parce qu'il fume du chanvre, le médicament pour le guérir n'existe pas." Entretemps Ebika reste un homme faible.

43 [P. 68]
Sainte Marie



Sainte Marie a mis au monde Jésus-Christ au village de Bethléem. Sainte Marie est la mère du Fils de Dieu; elle est la reine des anges et des saints. Les chrétiens ont l'habitude de prier "Je vous salue, Marie" parce que Jésus-Christ exauce toujours la prière de celle qui l'a mis au monde. Sainte Marie est la mère de tous les chrétiens: elle est disposée à nous aider aux yeux de Dieu. Si la mère de Dieu nous aide maintenant et le jour de la mort, nous pénétrerons dans la joie de la vie éternelle. Enfants, priez sainte Marie tous les jours.

44 [P. 69]
Les travailleurs



L'état a beaucoup de travailleurs. Le matin, les travailleurs sont à l'appel; ensuite, ils partent travailler. Les travailleurs font la route, coupent la forêt, fendent les arbres et ils font des briques. Les maçons font les murs, la maison, les magasins. Le charpentier fabrique les chaises, les tables, les portes, les fenêtres, les armoires et les charpentes de la maison. Les forgerons fabriquent les faucilles, les serrures, les lances, les couteaux et d'autres choses. Le chef montre le travail et surveille les travailleurs. L'état paie les travailleurs. Le paresseux n'aime pas vraiment travailler.

45 [P. 70]

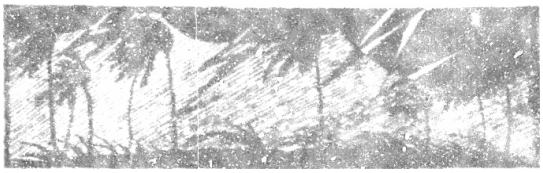
Ne fais pas le feu dans la chambre à coucher



Charles a tous les jours de l'argent, parce qu'il vend les oeufs, les poules, les poissons, les fruits de son jardin. Il achète des chemises, un uniforme militaire et un chapeau. Dans sa maison, je vois des tables, chaises, verres, assiettes, cuillers, fourchettes, couteaux et autres choses. Au-dessus de son lit, il y a la moustiquaire et trois couvertures. La nuit, il n'a pas froid et les moustiques ne peuvent pas le piquer sur le lit. Pendant la nuit, Charles n'alimente pas le feu dans la maison. Il sait bien que, s'il fait du feu, la fumée va pénétrer ses poumons, salir son sang et provoquer des maladies.

46 [P. 71]

L'orage



Des nuages noirs se forment dans le ciel, ils font disparaître le soleil. La lumière du soleil disparaît. Le vent souffle avec force. Les poussières et les feuilles des arbres volent en l'air. Les branches et les arbres tombent. Les hommes rentrent vite à la maison. Les animaux ont peur, ils se cachent et font du bruit. L'éclair, comme du feu, jaillit au milieu des nuages. Après, on entend le tonnerre et la pluie se met à tomber. La foudre frappe souvent les arbres et tue beaucoup d'animaux. Si j'entends la foudre, je ne reste pas au-dessous des arbres.

47 [P. 72]

Manger



On ne vit pas pour manger, mais nous mangeons pour vivre. Nous mangeons les animaux, les poissons, les chikwangues, la canne à sucre, les champignons, les légumes, les maïs, le manioc, le riz, les termites, l'huile de palme et d'autres fruits. Nous buvons de l'eau propre. Beaucoup d'hommes prennent chaque jour un bon repas, ils se remplissent le ventre de manière exagérée. Après, ils ont mal au ventre et leur corps reste sans force. Si nous mangeons le matin et pendant la journée, un repas chaud, et encore le soir, le corps deviendra et restera fort. Les chrétiens prient avant et après le manger.

48 [P. 73]

Les soldats [Dessin d'un groupe de quetre soldats-pas reproduit]

Il y a beaucoup de soldats au Congo. Nous les appelons: batukutuku. Les soldats font chaque jour la gymnastique. Ils tirent très bien au fusil. Ils marchent avec les Blancs du gouvernement. Ils sont sentinelles pendant la journée et pendant la nuit. Les soldats sont forts. Ils n'ont pas peur; ils arrêtent les méchants; ils livrent bataille. Le commandant des soldats leur donne un fusil, une couverture, un tricot, une culotte et une maison pour dormir. Il les paie chaque mois. Le samedi, les soldats ont une ration.

49 [P. 74]

La maladie du sommeil



Les hommes sans intelligence meurent à cause de la maladie du sommeil. Un petit animal pique les hommes pour boire leur sang, il leur injecte un venin qui les fait dormir. Le nom de cet animal est la mouche tsé-tsé. La mouche tsé-tsé est comme la mouche rouge, mais elle la dépasse en taille. La bouche de la mouche tsé-tsé est large et ses ailes pendent comme les branches des ciseaux. La mouche tsé-tsé reste toujours dans la fraîcheur de la forêt, auprès de l'eau. Pour chasser les mouches tsé-tsé et se débarrasser de la maladie du sommeil, les hommes intelligents suppriment les refuges des mouches tsé-tsé, ils construisent de grands villages et coupent la forêt tout autour du village.

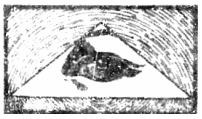
50 [P. 75]

Les chrétiens et les païens

Dans certains pays, il y a un très grand nombre de chrétiens. Les chrétiens connaissent la parole de Dieu. Ils prient et travaillent pour lui, ici sur terre, pour recevoir la joie de la vie. Les chrétiens se marient religieusement avec une seule femme, parce que Dieu le recommande ainsi. Au Congo, les païens ne savent pas lire; ils ne prient pas, ils ne travaillent pas pour Dieu; certains prennent plusieurs femmes. Mais parmi eux, certains vont à la maison de prière; ils prient Dieu; ils apprennent sa parole; ils veulent obtenir le baptême pour pénétrer dans le bonheur du ciel. Soyons tous les jours de vrais chrétiens.

51

Où est Dieu? [P. 76]



Hier Damien, un grand élève, disait à Bavon, un petit enfant: "Je te donnerai ce fruit, si tu sais où est Dieu!" Bavon, un enfant intelligent, répondit: "Quand tu diras le lieu où Dieu n'est pas, je t'en donnerai dix." Les autres enfants rirent à cause de l'intelligence de Bavon. Après, Damien dit: "Dieu est au ciel, dans l'univers, partout." Bavon dit encore: "Nous ne pouvons pas fuir le regard de Dieu. Dieu nous voit pendant la nuit comme pendant le jour; mais nous ne le voyons pas; il connaît les coeurs de tous les hommes." L'enseignant a entendu leurs paroles et dit: "Comme Dieu nous voit, ne faisons pas le mal; il va nous juger."

52 [P. 77-78] [Quatre photos des rois et reines belges: Léopold III et Astrid, Albert I et Elisabeth – ne pas reproduites]

Léopold III est le roi des Belges et des Congolais. Il connaît et aime notre pays. Il veut le bien de notre terre. Astrid est la femme bien-aimée de notre roi. Elle aimait bien les Noirs. Elle a envoyé chaque année beaucoup d'argent pour équiper les hôpitaux du Congo. Elle est morte le 29 août 1935. Les Belges et les Congolais étaient dans une grande tristesse. Leurs enfants sont: Joséphine-Charlotte, Baudouin et Albert. Prions Dieu pour notre roi: que Dieu bénisse son travail, notre pays. N'oublions pas dans notre prière l'âme de la Reine Astrid. Ayons une pensée affectueuse pour le roi Albert I, le père de Léopold III. Albert était un homme intelligent et un chrétien au coeur droit. N'oublions pas aussi la Reine Elisabeth, elle nous aime et nous aide avec son argent.

Vocabulaire Lingala-Français

des mots renfermés dans ce livre).

(A l'usage du professeur)

A.

Aferika, *Afrique*
altari, *autel*
angile, *tortue*
Aruwimi, *Aruwimi (rivière)*

B.

Banana, *Banane (poste du Congo)*
Bangi, *chanvre*
baraza, *véranda*
Basoko, *Basoko (poste du Congo)*
Batisimu, *baptême*
be, *beaucoup, très*
... be, *mauvais*
bebu, *se corrompre, se gâter*
benga, *mander*
... besu, *vert*
bika, *guérir, perdurer continuer d'exister*
bobandu, *humide*
bobe, *le mal*
bodzanga, *filet pour animaux*
bongwana, *traduire*
bojindo, *profondeur*
bokasi, *force, puissance*
bokolo, *soigner, éduquer*
bokono, *maladie*
bolangiti, *couverture*
boloji, *souffrance*
bondoki, *fusil*
bonene, *grandeur*
bontolu, *poitrine*
bopetwi, *pureté*
boso, *front, premier*
botangi *lecture, addition, énumération*
botongi, *construction*
bovo (ko...), *ainsi*
buba, *sourd-muet*
buna, *se battre*
butu pi, *pleine nuit*

D.

dzero, *sable*

E.

ebebu, *lèvre*
ebelo, *cusse*
ebenga, *pigeon*
ebeteli, *marteau*
ebobolo, *carapace*
ekolo, *contrée*
ekoto, *soulier*
ekumbaki, *orage, tempête*
elanga, *année, saison des eaux basses*
elembo, *signe*
emeku, *menton*
engboko, *instrument de musique*
engwongolo, *boite en fer blanc*
epongeli, *purgatoire*
Eropa (Mputu[1]), *Europe*
esanga, *ile*
esapa, *igname*
esulungutu, *hibou*
etambwisi, *moteur*
etandaka, *armoire*
eteni, *partie*
etobo, *habit*
etuna, *tsé-tsé*
etunga, *panier, hotte*
etweki, *mouche*

1) Les mots traduits dans le *Buku I* ne sont pas repris dans ce vocabulaire.

eyamba, *doctrine de la foi*
eyenga, *fête*

F.

flembe, *souffler par le nez*
flembe moyoyo, *se moucher*
fwetefwete, *sanglotter*

G.

gala, *année*
gamisa, *aider*
garasisi, *exercice*
gboma, *aboyer*
mer le chanvre

I.

Inongo, *Inongo (poste du Congo)*
Irebu, *Irebu (poste du Congo)*
Irumu, Iwumu (poste du Congo)
Isanga, *Isanga (poste du Congo)*
Itimbiri, *Itimbiri (rivière)*
Ituri, *Ituri (rivière)*

J.

jero, *sable*
joka mpota, *se blesser*
jokisa, *blesser*
jwana, *rencontrer*

K.

kabinda, *charpentier, menuisier*
kakatana (fig.) *obscurcir*
... kasi, *fort, dur, vigoureux*
katekisimu, *catéchisme*
... ke, *petit*
kelele, *bruit, cris confus*
kidani ya Maria, *chapelet*
kilima, *arc-en-ciel*
Kisangani, *Stanleyville*
kokisa, *sécher*
kola, *croître*
koma basanja, *s'engager comme travailleur*
kono, *pleuvoir*
kosola, *délivrer, sauver*
kumba, *porter*
... kuwe, *court*

L.

... la, *long*
lakisa, *instruire*
landa, *ramper*
Lebo, *Lebo (poste du Congo)*
lemwa, *disparaître, s'évanouir*
lemolo, *faire disparaître*
lengele, *préparer, ajuster*
Leta, *l'Etat*
letele, *lettre (caractère de l'alphabet)*
libaji, *argile*
libale, *foie*
libanga, *pierre, rocher*
libasa, *chevron*
libaya, *planche*
libeke, *épaule*
libongo, *coude, genou, rive, marché*
libota, *famille*
lifa, *maçonner*
ligboma (moku), *fou*
Likati, *Likati (poste du C.)*
likia, *espérer*
likombo, *balai*
likomboko *rabot*
likonga, *lance*
likundu, *estomac*
liloba, *parole*
lilolo, *panier de pêche*
lilule, *patate douce*
likemba, *banane*
lipata, *nuage*
lisa, *paître, faire manger*
lisanola, *peigne*
litingbo, *arc*
litumbu, *four*
litungulu, oignon
liyebisa nkasa, *table des matières*
loboko, *bras* (pl. maboko)
lokele, *écaille, cuiller*

lakola, *également, de même que*
lolanda, *aveugle*
lolisa, *allumer*
Lomami, *Lomami (rivière)*
lomposo, *écorce, peau*
longeau, *se marier*
longongo, *ongle*
longola, *enlever, délier, soustraire*
longwa, *partir, quitter*
Lulonga, *Lulonga (rivière)*
Lulua, *Lulua, (indigène)*
Lusambo, *Lusambo, (poste du Congo)*

M.

Makasa, *Nouvelle-Anvers*
makasi, *ciseaux*
makele, *minerai de fer*
masangu, *maïs*
masini, *machine*
Matadi, *Matadi*
matono - tatono, *tacheté*
mbaka, *pointe de la plaigne*
mbanga, *chasnière*
mbolaka, *embûche, piège*
bwa, *chien*
memela, *respecter*
mokali (...a), *droit*
Mobeka, *Mobeka (poste du C.)*
mobele, *seulement, exclusivement*
mobimbi, *mone*
mobofi, *parent*
mobulu, *désordre*
mojimi, *cadet*
mokengami motu wa bloko, *prisonnier*
mokengeli, *gardien*
mokondo, *queue*
mokonge, *dos*
mokristu, *chrétien*
molakisi, *instituteur, éducateur, guide*
molangwa, *soulard*
molifi, *maçon*
molia, *repas*
molili, *ombre, fraîcheur*
moliki, *pagayeur, rameur*
mompila, *fracot, pantin, e*
mongongo, *gorge*
monguna, *ennemi*
monkalali, *éclair*
monoko, *bouche, parole, langage, couverture, trou*
monswei, *cheveu*
monyama, *filet pour la pêche*
mopagnu, *païen*
mosala, *travail*
mosamba, *pauvre*
mosombi, *acheteur*
mpemba, *craie, viande*
motako, *Laiton (monnaie)*
motelli, *vendeur*
moto, *feu, chaleur, étoile*
motoba (eta), *six*
motondo, *perche, toit*
motunkolo, *frère aîné*
moyendi, *pagayeur qui se trouve à l'arrière*
moybi, *voleur*
mpeudé, *mollet*
mpululu, *poumon*
mpwekete, *droit*
mpwempwe, *sarcler, éclaircir*
mpwese, *bévue, faute*
mpwene (na), *actif(en)*
mpwono, *ceinture*
n'asi (...a), *gauche*

N.

ndako, *Nzambe, église, chapelle*
n'emu - nlamu, *orange*
ndobani, *homecon*
ndongo, *termite*
ndoto, *mangouste*
nganga, *tsé-tsé*
ngbengbe, *bruit produit par le marteau du forgeur*

ngbi, *ferme, sans bouger*
ngbolo, *couteau à branches*
ngbongolo, *sorte de lance*
ngbungbu, *avec prodigalité*
ngomba, *montagne*
ngotwa, *bassesse*
ngwa, *herminette*
nqwangwa, *pointu*
ngwangwata, *cible*
ngwende, *chaise longue*
ngwende-bokonji, *trône*
ngwende-bomongana, *chaise berceuse*
ngwende-maboko, *chaise à bras*
ngwende-makolo, *chaise longue à ralonge pliante*
Niangara, *Niangara (poste du C.)*
nkaja, *sœur*
nkalanga, *arachide*
nkingu, *cou*
nkondo, *appel*
nkuka, *soufflet de forge*
nkungi, *moustique*
nkunza, *duvet, pelage*
nkwayindo, *jeune homme*
nkwayindo e mintala, *un beau jeune homme*
no (mbula ekono) *pleuvoir (il pleut)*
noia, *répondre*
nsoki te, *nullement*
nsongo, *manioc*
nswei, *chevelure*
nswenswe, *pointu*
ntanda, *fond de la pirogue*
ntonga, *aiguille*
ntwatuna, *sorte de lance*
nyanya, *nager*
nye, *entièrement, tranquille*

O.

oko, *un*

P.

palangana, *se disperser*
panya, *rat*
pepe, *souffler*
petwa, *être propre*
petolo, *purifier, nettoyer*
Popokabaka, *Popokabaka (poste du Congo)*
pwe, *coup de fusil*
pwepwe, *baiser*
pwopwo, *fermentation*

R.

Roma, *Rome*
Rubi, *Rubi (riv. du Congo)*

S.

Sakramento, *Sacrement*
sangana, *réunir*
sanola, *peigner*
saserdoti, *prêtre*
se, *seulement, exclusivement*
sebisa, *faire rire*
sakoto, *veston*
Semio, *Semio (p. du Congo)*
senga, *demander, mendier ce dont on a besoin*
songo (jolo), *nez*
swa, *piquer, mordre*

T.

takataka, *un bleu*
talisa, *montrer, indiquer*
tambwisa - losai, *parader*
tambwisa-mongo, *naviguer*
tambwisa - misu, *regarder autour*
tambwisa - mopandi, *suivre dans un cortège funèbre*
tambwisa - nsango, *propager des nouvelles*
tana, *briller, devenir clair*
tandela, *mettre en ordre, niveler, couvrir la table.*

tema, *ressusciter*
tengola, *boiter*
ti, *thé*
tika, *laisser*
tika kelele, *être tranquille*
timola, *éteindre*
tivela kilamba pasi, *repasser le linge*
to, *ou*
tobola, *décortiquer*
toïsa, *faire germer*
tombwana, *élever*
tondisa, *remplir*
tonga *tresser, construire (une maison)*
tukutuku, *soldat*
tumba, *brûler*
torwa, *travailler*
tunga, *maigrir*

U.

Ubanoi, *Ubangi (rivière)*
Ukaristia, *Eucharistie*
uma, *savane*

W.

wapi *où? comment? par exemple!*

Y.

ya, *venir, devenir*
yela, *transmigrer (en parlant des âmes)*
yingisa, *enfoncer, faire pénétrer*
yokela, *exhumer*

Z.

Zobia, *Zobia (p. du Congo)*.

Table des matières (avec pagination de l'original)

Leçons

Marche à suivre pour l'enseignement des majuscules 3
1 à 22 Lettres majuscules ..... 4 à 47
23 gb, ngb 48
24 La famille. 49
25 tw, ntw, fw, dz 50
26 Je suis écolier 51
27 pw, mpw 52
28 Le mouton 53
29 ngw 54
30 A l'église 55
31 mbw 56
32 Aime ton prochain 57
33 nsw, nkw 58
34 Les deux frères 59
35 Félix fait un champ 60
36 Les grandes vérités de la foi 61
37 La construction d'une maison 62
38 Les animaux 63
39 L'année 64
40 L'enfant propre et l'enfant sale 65
41 Les parties du corps 66
42 Ne fumez pas de chanvre 67
43 Sainte Marie 68
44 Les travailleurs 69
45 Ne fais pas le feu dans la chambre à coucher 70
46 L'orage 71
47 Manger 72
48 Les soldats 73
49 La maladie du sommeil 74
50 Les chrétiens et les païens 75
51 Où est Dieu? 76
52 [Léopold III] 77
Vocabulaire 79-83

10. 1941 - Kyengeleni



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type:Jewsiewicki
0.2 Réf.Nr.: J. 61

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme [Georges Delacroix (1902-1967; au Congo 1925-1964.) Prêtre Salésien de Don Bosco.] L. Verbeek, *Ombres et clairières*, Istituto Storico Italiano, Studi 4, Roma, 1987, p. 384: Verbeek, p. 118, mentionne E. Noël ou G. Delacroix comme auteur.
1.2 Fonction de l´auteur: Georges Delacroix, Professeur à l'Ecole Normale de Kipusha. Missionnaire-Inspecteur des écoles du Vicariat de Sakania.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Kyengeleni.*
2.2 Traduction du titre: Soyez éveillés.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Cibemba, [Gurthrie M 42] influencé par le kilala et le kibamba.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Bernard Kambolo Kibimbi, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Éditions: 1940 (mentionnée dans L. Verbeek, *Ombres et clairières*, p. 118 mais pas identifiée), 188 pages. L'édition suivante, utilisée pour la traduction, mentionne 1943 sur la couverture et 1941 sur le frontispice, 188 p.; L'édition de 1954, 170 p. adopte un nouvel orthographe*: Cengeleni.* Les éditions de 1941 et de 1954 sont identiques quant au contenu à l'exeption de l'addition du chant *Nyengele* (mélodie de Frère Jacques) leçon 29 à la p. 63.
4.2 Forme: Imprimé
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 12 x 17,5 cm
4.5 Nombre de pages: 188.
4.6 Image: 55 dessins en noir et en monocouleur dans l'édition de 1943; en noir dans l'édition 1954.)
4.7 Lieu d´édition: Kafubu.
4.8 Année d´édition: 1941.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Salésiens de Don Bosco, Kafubu.

5.3 Éditeur: Bapatiri Salesiani, La Kafubu, Elisabethville.
5.4 Imprimeur**:** Imprimerie de l'École Professionnelle de la Kafubu**.**

6. Notes
6.1 Notes: 28 leçons (2. 3. 5. 6. 11. 13. 15. 17. 19. 22. 25. 30. 32. 38. 39. 41. 42. 45. 46. 47. 48. 50. 52. 53. 54. 58 63) sont reprises d'un "*Livre de lecture Français-Lingala pour indigènes du Congo belge*" de J.B. Hautefelt, inspecteur général de l'enseignement. Il en existe plusieures versions dont celle en lingala intégralement traduite par E. Rubben des Frères des Ecoles Chrétiennes sous le titre: "Kamulete", 155 pages. s.d. (vers 1936.) Contenu de ce manuel: en un récit continu il présente les avantages de l'acceptation de la civilisation blanche par opposition à la tradition locale qui est présentée comme étant arriérée. Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998): pp.106-107 (Leçon 22) "Comment Shabani parvint à s'installer comme un Blanc"; pp. 107-110 (Leçon 30): "Pourquoi l'ancien commandant revint au village".
Dans le texte ci-dessous, la dimension des images a été adaptée. Les annotations musicales ont été reprises de l'édition de 1954 et réduites en dimension, celles de l'édition de 1943 étant de très mauvaise qualité.
6.2 Mots clés: Education, moralités, colonisation.
6.3 Résumé: A coté de l'histoire de Kilese reprise du livre de Hautefelt, l'auteur introduit un certain nombre de textes sur les sujets habituels: religion et pratiques religieuses, contes et fables moralisateurs, attitude de l'élève idéal.
6.4 Niveau: Ecole primaire et secondaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: Bibliothèque Æquatoria Bamanya, n. 728 (version lingala-français) et SOAS 5477 (version Kiswahili.); Bibliothèque du Cedeka (Lubumbashi) n° CDK 3 060014; Archives SDB, Oud-Heverlee (B);
7.2 Web/URL:
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

---

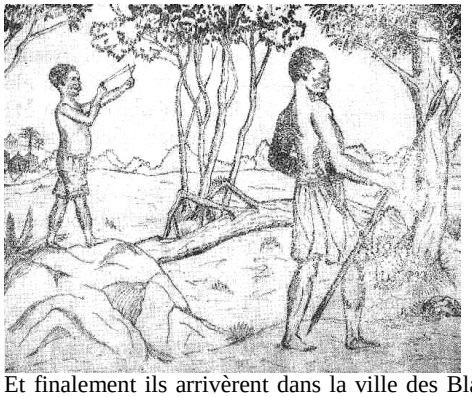
1. On dit à Kilese d'aller à l'école
-Kilese! Kilese, eh Kilese! Il comprit que c'était sa maman qui l'appelait. Mais comme il tendait des pièges pour attraper les oiseaux, il ne s'y intéressa pas.
-Kilese! Kilese, toi Kilese!
Quand il eut terminé de tendre ses pièges, il répondit: "Je suis là." Il sortit de la brousse et rentra au village. Il alla trouver sa maman qui était en train de piler le sorgho pour la bouillie du soir. Elle lui dit: "Kilese, va trouver ton père qui voudrait te voir." Kilese entra dans la maison et trouva son père qui était couché sur une natte au seuil de la porte. Quand le papa vit son fils, il lui dit: "Demain, tu partiras à l'école des Blancs."



Kilese ne sut quoi dire. Il devint triste. Il s'assit par terre et commença à se dire: "Ah! Que deviendront mes pièges? Les oiseaux qui y seront pris vont pourrir! Comment vais-je tendre des pièges pour attraper les rats? Non, maintenant, c'est fini! Qu'est-ce qu'on va faire des arachides que j'ai moi-même cultivées au bord du champ? C'est ma soeur qui va consommer mes arachides! Non, il aurait mieux que les Blancs ne viennent pas dans ce pays! Que de mers n'ont-ils pas traversées! Qu'est-ce qu'ils cherchent ici chez nous?

2. Kilese va à l'école

Kilese! Kilese, eh Kilese! Kilese dormait encore d'un sommeil profond. Quand il se réveilla, il sentit que ses yeux pesaient lourd. Quand il souleva le bras, il vit que c'était gonflé. Il regarda. C'étaient encore les moustiques qui l'avaient piqué au bras durant la nuit. Il se leva péniblement, sortit de la maison. Il trouva son père qui l'attendait. Ce dernier lui dit: "Partons!"



Et ils s'en allèrent, son père, devant et lui, le fils, derrière. Ils empruntèrent le chemin qui menait à la ville des Blancs. Kilese était très jeune. Il n'avait que six ans. Il ne savait pas marcher au rythme des pas de son père. Et intérieurement il se disait: pourquoi mon père marche-t-il très vite comme ça? Si j'étais seul, j'allais chasser ces petites sauterelles qui volent partout où nous passons ou bien regarder les minyengu [fourmis noires qui mordent et font mal] qui traversent la route en transportant les termites. Que de butins ils ont!"

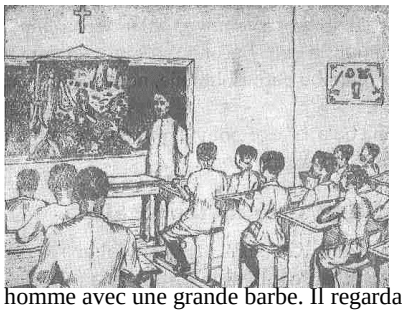
Et finalement ils arrivèrent dans la ville des Blancs. Kilese fut tout étonné: Quelles grandes routes! On les avait bien aplaties! Quels grands arbres aussi! Et les maisons sont propres! Et les commerçants ont étalé toutes sortes d'habits! Ici on a exposé les miroirs; là-bas, un tas de marmites! Là-bas encore, du savon! Que les misanshi [petits pique-bœufs] sont beaux!"



Toute l'attention de Kilese était prise par ces choses: en tout cas, ces Blancs sont très riches! Comment sont-ils devenus si riches?" Le père de Kilese arriva dans une très grande cour et se dirigea vers un Blanc à la moustache noire, très noire et qui portait un manteau tout blanc. Le Blanc demanda au père de Kilese: "Qui es-tu? Comment ta femme s'appelle-t-elle? Et comment ton enfant, lui, s'appelle-t-il? Quel est votre village d'origine?" Le papa de Kilese expliqua tout et le Blanc écrivait tout sur une feuille de papier avec une plume qu'il tenait à la main. Quand il termina, il prit Kilese par la main et entra avec lui dans une très grande salle où étaient beaucoup de petits enfants. Kilese se trouvait dans une salle de classe.

3. Ce que Kilese a remarqué dans la salle de classe

Le Blanc conduisit Kilese au fond de la classe et lui dit de s'asseoir. Kilese regarda ça et là: Ah! Il y a des enfants partout!" Parmi les enfants, il en reconnut deux: Shimwansa et Kalale.

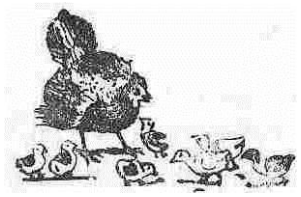


Ils étaient originaires de son village. Quand il regarda au mur, il vit l'extérieur, même si les fenêtres étaient fermées. Devant la classe, il y avait des tableaux très noirs. Quelque part étaient accrochées des images, des statues comme celles qu'il voyait au village de son père. Et il découvrit beaucoup de choses qu'il ne connaissait pas. Le Blanc commença à parler et Kilese s'étonna d'entendre ce que le Blanc disait. Le Blanc tenait une image dans la main, Kilese regarda et vit un homme avec une grande barbe. Il regarda encore et y vit un autre homme. Et puis il y vit aussi une femme. "Ah! Ce n'est pas possible! Est-ce que ce n'est pas un serpent cela?" Mais les autres enfants virent sur l'image d'autres choses que Kilese n'avait pas remarquées. Il se dit: "Eux ont vu les choses que moi je n'ai pas remarquées tout simplement parce qu'ils sont arrivés à l'école avant moi." Alors le Blanc commença à raconter comment toutes les choses et tous les êtres avaient été créés. Kilese se dit: "Les vieux nous content des histoires sous le pavillon, dans la case, mais ce Blanc nous raconte des choses qui me dépassent." Et puis on lui donna une ardoise et une touche. On lui dit d'y écrire ou de dessiner de petits bâtons tout droits. Il se concentra et écrivit. Et il sua de ses mains. Quand il écrivait, c'était comme s'il se mordait la langue. Ils sortirent de la classe. Kilese rentra au village avec ses amis Shimwansa et Kalale. En cours de route, Shimwansa se mit à raconter les histoires de la classe et celles du Blanc que l'on appelait "maître."

Quand Kilese arriva au village, il chercha à voir son père, mais il vit qu'il n'était pas encore rentré du champ. Alors il alla voir sa maman qui préparait à manger et se mit à lui raconter ce qu'il venait de voir dans la ville des Blancs, comment son maître était, les histoires qu'on lui a racontés et comment il a écrit sur l'ardoise. La maman se dit: "En tout cas, mon enfant a grandi maintenant. Il n'a plus peur des Blancs!"

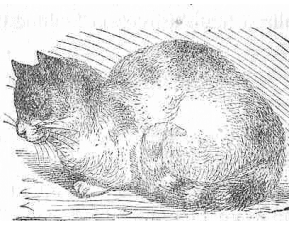
4. A chacun son travail

"Cocolico! Cocolico! C'est le coq qui chante debout dans la cour. Il lance son cri, son chant pour que tout le monde l'entende.



"Cocolico! Je suis ici! Le matin je suis chaque jour le premier à me réveiller. C'est moi qui encourage les hommes. Regardez! Le jour se lève le matin. Je me mets à appeler ceux qui dorment. C'est moi qui les réveille."

"Kluk! Kluk! Kluk!" C'est la poule qui fait promener ses petits poussins et cherche pour eux à manger. "Kluk! Kluk! Kluk! Sûr, que je travaille mieux que le coq. Chaque jour je ponds des oeufs et c'est la nourriture que mon maître aime manger."





"Miau! Miau! Miau! C'est moi qui mets en fuite les rats et les souris qui mangent les arachides et le pain."

"Wow! Wow! Wow!" C'est le chien qui aboie en disant: "Ecoutez et

sachez que je fais un travail très important. Je garde la maison nuit et jour. C'est moi qui chasse les voleurs qui ont l'intention de voler les biens de mon maître. Même vous, qu'est-ce qui vous arriverait si je n'étais pas là?" Et le maître arriva. Il jeta du sorgho par terre pour la poule et le coq. Au chat, il apporta du lait. Et au chien, il donna des os. C'est pour nous dire que les animaux nous rendent service à leur manière.
C'est la même chose à nous aussi: chacun a son travail. Accomplissons-le et Dieu va nous récompenser.

5. Comment on a appris à se laver à Kilese

Le matin, Shimwansa et Kalale viennent réveiller Kilese et ils partent tous à l'école. Après la prière, le maître circule parmi les enfants pour voir ceux qui sont sales. Kilese est resté plusieurs jours sans se laver. Son corps était tout sale. Dans ses cheveux, il y avait de la poussière et ses oreilles étaient pleines de saleté. Si on y avait jeté de la semence, la semence y aurait germé. Le Blanc arriva tout près de Kilese et s'arrêta. Il lui dit: "Toi Kilese, tu ne sais pas encore te laver." Il appela Shimwansa et lui dit de prendre de l'eau, du savon et un essuie-main pour qu'il aille avec Kilese dehors et lui montre comment on se lave. Shimwansa suivit l'ordre qu'on venait de lui donner. Il donna le savon à Kilese et lui dit: "Plonge d'abord du savon dans l'eau et puis savonne ton visage, ta tête, tes oreilles, ton cou, la poitrine, tes bras et tes jambes." Kilese savonna toutes les parties de son corps selon ce qu'on venait de lui dire. Et puis après, Shimwansa lui dit: "Maintenant beaucoup d'eau et frotte-toi un peu partout." Kilese prit l'eau et se frotta et se frotta et devint tout Blanc à cause de la mousse du savon. Et puis, il prit une autre quantité d'eau et se lava encore. Il devint noir et son corps commença à briller. Shimwansa lui remit l'essuie-main et Kilese s'essuya. Ils rentrèrent dans la sale de classe et le maître lui dit: "Ecoute, Kilese. Désormais tu vas commencer à te laver le matin avant de venir à l'école." Effectivement, Kilese se lavait chaque jour. Et il se lavait les mains avant et après le repas. Il se lavait les mains même après avoir été aux toilettes. C'est Shimwansa qui lui avait appris à faire cela.



6. Comment on a appris à Kilese à laver ses habits



Kilese ne portait qu'une petite culotte, presque un cache-sexe attaché autour des reins avec de la fibre. Quand sa maman avait acheté cette-culotte-là, elle était rouge, mais après quelques jours, la culotte devint grise. Elle devint sale de poussière. Un jour, pendant que le maître contrôlait les élèves sales, il se dirigea vers Kilese et lui dit: "Quand tu vas rentrer, tu vas dire à ta maman de te trouver une autre culotte. Quand tu auras deux culottes, il ne faudra pas porter les deux culottes à la fois. Si une culotte devient sale, tu porteras l'autre et tu laveras la culotte sale. Tu vas la laver et la sécher. Une fois qu'elle sera sèche, tu vas la mettre dans la valise de ton père." Aussitôt que Kilese arriva chez ses parents, il alla voir sa maman et lui dit: "Maman, le maître dit que tu dois me donner une autre culotte pour que je lave celle que je porte parce qu'elle est sale." Et sa mère lui dit:

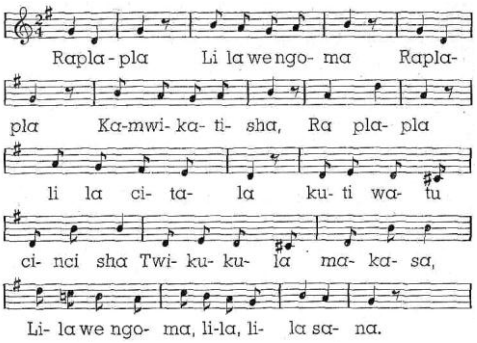
"Comment! Ecoutez! Où est l'argent que ton maître t'a donné pour acheter une autre culotte?" Quand elle disait cela, le papa de Kilese l'entendit. Il dit à sa femme: "Donne à l'enfant ce qu'il a demandé, ne lui fais pas honte parmi ses camarades!" Maintenant Kilese avait deux culottes et il portait de beaux habits. Deux jours après, il enlevait la culotte qu'il portait, la lavait et portait l'autre culotte.

7. L'enfant et l'écho

Le petit Kaludoviko n'a jamais fait l'expérience d'un écho. Il alla jouer et s'assit au bord de la plaine, tout près des arbres. Il se mit à crier comme un chacal: "bue! bue! bue!" Il eut peur et se demanda: "Qu'est-ce que c'est que ça?" Et il appela: "Maman!" Et l'écho se fit entendre dans les arbres "Maman!" Il y a quelqu'un qui se moque de moi. "Qui es-tu?" Kaludoviko se fâcha et dit: "Fou que tu es!" Et il entendait: "Fou que tu es!" Il se fâcha beaucoup et se mit à lancer des injures. Mais toutes les injures qu'il lançait lui revenaient à lui. Et il commença à pleurer de colère. Il alla chez sa mère en pleurant. "Mon fils, qu'est-ce qu'il y a?" Et il exposa le problème. Alors sa maman se mit à lui dire: "Mon fils, c'est l'écho de ta voix que tu entendais. Si tu prononçais de bonnes paroles, tu entendrais aussi de bonnes paroles. Mon enfant, sache que c'est ce qui arrive ici sur terre. Les actes que les hommes nous font à nous sont l'écho de nos actes. Si nous sommes miséricordieux, nos amis aussi seront miséricordieux à notre égard. Si nous avons de la haine, du mépris envers eux, eux aussi vont nous détester."



8. A la gymnastique



Au début de la gymnastique.
(Gauche droite, gauche droite. Une, deux)
Ra pla pla, résonne, toi tam-tam
Ra pla pla, chantez fort.
Ra pla pla, résonne très fort.
Tu peux nous encourager.
Ne traînons pas les pieds.
Résonne, toi tam-tam, résonne très fort.

A la fin de la gymnastique.
(Gauche droite, gauche droite. Une, deux)
Ra pla pla, marchez, chers amis.
Ra pla pla, chantez tous.
Ra pla pla, marchez bien.
Marchez tous ensemble. Chantez tous la chanson.

La gymnastique est terminée, entrons en classe.
(Gauche droite, gauche droite. Une, deux.)
C'est la petite marche, c'est la petite marche.
En marchant sois actif, c'est la petite marche,

c'est ça, c'est la petite marche.

9. Je vous salue Marie



Jadis en Europe il y avait un saint répondant au nom de Victor. Saint Victor avait quitté le village et était parti construire sa propre maison en pleine brousse. C'est là qu'il alla vivre seul en compagnie d'un oiseau appelé "mucence" (le perroquet.) Toute la journée, Victor ne récitait que la même prière. Il disait: "Je vous salue Marie, je vous salue Marie." Matin et soir, Victor chantait seulement: "Je vous salue Marie, je vous salue Marie." Et même avant de manger, de travailler et de dormir, il récitait continuellement la même prière: "Je vous salue Marie." Pendant qu'il priait, le perroquet lui enregistrait les paroles. Tous les jours, il entendait ces paroles-là. Un jour lui aussi se mit à dire: "Je vous salue Marie." Et ainsi toute la journée, on entendait le saint chanter avec son perroquet. Ils priaient en disant: "Je vous salue Marie." Mais un jour, le milans'abattit sur le perroquet, l'attrapa et l'emporta pour aller le tuer. Et pendant qu'il était accroché aux griffes du milan, le perroquet se souvint de sa prière. Il pria très fort en disant: "Je vous salue Marie!" Quand le milan entendit ces paroles-là, il s'étonna et eut peur. C'est ainsi qu'il lâcha le perroquet. Et le perroquet rentra chez saint Victor et tous les deux se mirent à prier: "Je vous salue Marie."

10. L'homme qui refusait d'écouter les enseignements



Don Bosco était un saint. Il enseignait les gens partout où il les croisait. Un jour, il croisa beaucoup de gens rassemblés sur la route par où il passait. Il se mit immédiatement à les enseigner. Il leur disait comment tous les hommes devaient écouter la parole de Dieu. Mais parmi ces gens-là, il y avait des mauvais. Ils commencèrent à faire du bruit pour empêcher Don Bosco d'enseigner. Il y avait un homme répondant au nom de Botta. Cet homme disait à Don Bosco: "Toi, tais-toi. Nous, nous ne voulons pas écouter tes enseignements." Don Bosco lui répondit: "On peut te rendre aveugle sur-le-champ si tu écoutes ce qu'on dit là-bas." L'homme dit: "Comment! Je voudrais connaître celui qui peut me rendre aveugle?" Et il regarda à côté et dit à son ami: "Mon cher ami, pourquoi me laisses-tu seul? Veux-tu m'abandonner?" Son ami lui répondit: "Mon cher ami, qui veut te fuir? Moi, je suis à côté de toi. Est-ce que tu es aveugle? Tu ne vois pas? Tu ne me vois pas?" Botta dit: "Es-tu là? Je ne te vois même pas, pauvre de moi. Je suis donc devenu aveugle!" Et tout le monde fut pris de peur. Ils commencèrent à supplier Don Bosco pour qu'il guérisse cet homme. Botta lui-même s'agenouilla,face contre terre, et supplia Don Bosco en disant: "Don Bosco, je t'en prie, interviens pour moi auprès de Dieu." Et il se mit à pleurer. Don Bosco lui dit: "Mon ami, ça va, récite l'acte de contrition et nous tous ici présents, nous allons prier Dieu pour toi. Mais avant tout, promets de confesser tes péchés. Dieu prendra pitié de toi et va guérir ta cécité." L'aveugle promit et dit: "Je te jure. Aujourd'hui même je vais me confesser." Et c'est ainsi que Don Bosco et tous les autres prièrent Dieu pour lui. Le soir, l'homme alla confesser ses péchés et recouvra sa vue.

11. Comment Kilese apprit à prendre soin de ses yeux

Un soir Kilese et ses amis Shimwansa et Kalale étaient sur le chemin du retour de l'école. Le soleil se couchait et les moustiques commençaient déjà à bourdonner au bord d'une mare qui était à côté de la route. Quand ils arrivèrent aux arbres qui protégeaient leur village, ils se dirent: "Passons vite à travers ces arbres!" Ils virent un devin qui sortait d'un buisson. Il avait un casque en bois qu'il portait sur la tête. Cette sorte de chapeau était sculpté. Elle représentait une tête d'ogre. Le devin portait aussi des amulettes autour de son cou et toutes sortes de cornes. Et il tenait un bâton sculpté qui avait une statuette au-dessus. Les enfants se dirent: "Arrêtons-nous pour que nous puissions voir." Le devin les vit, se précipita sur eux et souleva son bâton. Les enfants furent pris de peur et s'enfuirent au village. Kilese alla raconter à son père l'histoire du devin qu'ils venaient de rencontrer. Pendant qu'ils parlaient, le devin aussi arriva au village et se dirigea à la maison de Tambwe. Quand le papa de Kilese vit le devin, il se dit: "Que ce devin est malin!" Tambwe lui a donné une chèvre noire et une poule blanche. Et le devin dit:



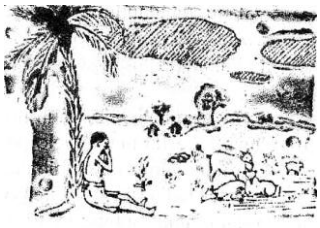


"Je vais guérir la femme de Tambwe qui est aveugle." "Est-ce qu'il peut la guérir?" demanda Kilese. Son père lui répondit: "Mon enfant, tu vois l'arbre "mupundu" qui est au milieu du village. Si tu fais tomber cet arbre-là seulement par le souffle, alors le devin va guérir la femme de Tambwe." A ce moment-là, le papa de Shimwansa arriva en tenant une très grande tige de liane et dit à papa de Kilese: "Le devin a effrayé nos enfants en brousse. Si nous ne faisons rien, si nous ne lui donnons pas une leçon, nos enfants auront peur d'aller à l'école. Allons ensemble!" Effectivement tous les deux se rendirent à la maison de Tambwe. Entretemps le devin tournait en courant autour la maison et soufflait très fort. Il disait: "C'est pour faire peur aux esprits qui veulent rendre la femme de Tambwe aveugle." Quand le devin s'approcha du papa de Kilese et du papa de Shimwansa, ce dernier le tint par la main. Et comme il était très fort, il lui arracha le chapeau qu'il portait et le jeta de côté. Il dit au devin: "Devin, tu as fait peur à nos enfants dans la forêt. Ne recommence plus. Si tu recommences, je te battrai très fort. Ecoute bien ça." Et le papa de Shimwansa le fouetta aux jambes avec la liane avec laquelle il était venu. "Tu entends! Rentre immédiatement au village d'où tu es venu! Mais si mes chèvres et mes poules meurent, c'est toi qui en seras la cause! Moi aussi je te battrai très fort et tu ne seras même capable de t'asseoir par terre pendant trois mois!" Quand le devin voulut entrer dans la maison de Tambwe pour récupérer la petite statuette, le papa de Shimwansa le retint et lui dit: "Je t'ai dit de partir!" Et il donna un coup de pied au derrière du devin. Le devin s'enfuit. Quand il arriva au bout du village, il s'arrêta et se mit à injurier la mère de Shimwansa et tous les ancêtres. En plus de cela, il maudit tous les habitants du village. Le papa de Shimwansa se dit: " A vrai dire le devin est malade, je vais aller l'oindre de l'huile de mon bâton." Quand le devin vit venir le papa de Shimwansa, il se jeta en brousse et s'en alla pour toujours. Tambwe eut envie de battre quelqu'un. Il sortit de la maison très fâché et dit: "C'est le chef qui va trancher ce problème. Toi, tu vas me remettre mes chèvres et mes poules. Et puis tu vas me dédommager, me payer pour la cécité de ma

femme." Le papa de Shimwansa dit: "Suis-le, il va peut être te remettre les poules et les chèvres. Si Dieu le veut, nous, nous allons rendre la vue à ton épouse. Qu'on parte avec elle demain matin. Nous allons l'amener chez un médecin moderne. Lui va la guérir. Elle pourra guérir." Le matin le papa de Shimwansa arriva, prit la femme de Tambwe et s'en alla avec elle chez le médecin. Le médecin l'interna. Elle y resta trois semaines et guérit. Kilese raconta à son maître le problème qui était arrivé dans son village. C'est ainsi que le maître expliqua aux enfants comment ils devaient soigner leurs yeux. Il leur dit: "Chaque jour, vous devez vous laver les yeux le matin quand vous vous lavez le corps. Mais pendant que vous vous lavez les yeux, ne les ouvrez pas. Lavez-vous les yeux fermés. Vous devez les fermer. Et aussi n'arrachez jamais vos paupières et vos cils. N'y mettez pas non plus de farine ni de la poudre rouge appelée "nkula" ni autre chose en vous disant que c'est beau. Quand un objet étranger entre dans l'oeil de votre ami ou blesse son oeil, ne cherchez pas à enlever l'objet étranger avec force, soufflez seulement dans son oeil. Et enlevez l'objet étranger qui a pénétré dans son œil avec un morceau d'étoffe propre. Ne forcez pas, mais agissez doucement quand vous enlevez l'objet étranger qui a pénétré dans l'oeil de votre ami. Et puis n'oubliez pas de vous laver souvent les mains. Ne mettez pas les doigts sales dans vos yeux. Ne fixez pas le soleil très longtemps. Et quand vous sentez que vos yeux sont attaqués, font mal, ne traînez pas, allez vite trouver un médecin." Kilese garda les conseils de son maître et se dit: "Il ne faut jamais oublier ces conseils."

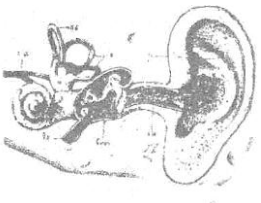
12. Le Berger et le Léopard

"Au secours! Voici le léopard! Voici le léopard!" C'est Kasheta qui appelait au secours depuis la brousse où il gardait ses chèvres. Les habitants du village prirent les fusils et se dirigèrent vite le lieu d'où venait le cri. Quand ils y arrivèrent, ils trouvèrent Kasheta bien assis et les chèvres couchées au sol. "Cher ami, où est le léopard pour lequel tu appelles au secours?" "Vous ne l'avez pas vu quelque part?", demanda Kasheta. "Non." Et Kasheta se mit à rire: "Moi non plus, je ne l'ai pas vu." Et les gens s'en allèrent.



Un mois après, le vrai léopard vint et s'abattit sur les chèvres de Kasheta. Kasheta se mit à appeler: "Au secours! Nous sommes morts! Voici le léopard." Lui s'attendait à ce qu'on lui réponde. Mais personne ne répondit. Ses amis commencèrent à se dire: "Il s'amuse encore aujourd'hui. Donc qu'il s'amuse seul!" Quand Kasheta voulut sauver ses chèvres, le léopard se rua sur lui, le griffa un peu partout, le mordit et emporta les chèvres. Kasheta rentra au village. Quand ses amis virent comment le léopard l'avait blessé, ils se mirent à rire en disant: " Tu vois comment tu t'es causé du tort à toi-même. Mais maintenant n'oublie pas: le léopard t'a donné une leçon. Retiens-le: le menteur, on ne le croit jamais, même le jour où il dit la vérité."

13. Kilese comprit comment on prend soin de ses oreilles



Kalale tomba malade. Il souffrait de l'otite. Sa mère avait déjà préparé un médicament traditionnel et le lui avait administré dans l'oreille, mais l'oreille faisait toujours mal. Quand Kilese et Shimwansa vinrent l'appeler pour aller à l'école, il refusa en disant: "Non, je ne vais partir. Je vais rester. L'oreille me fait

très mal.""Non, ne reste pas ici, viens avec nous! Le maître va te dire ce qu'il faudra faire pour que ton oreille ne fasse plus mal. Si tu veux rester au village, c'est que tu refuses de guérir." Et Kalale s'en alla avec ses amis. Aussitôt qu'il arriva auprès du maître, ce dernier l'envoya chez le médecin. Et puis le maître se mit à apprendre aux enfants comment il faut prendre soin de ses oreilles pour qu'ils n'en souffrent pas. Il leur dit: "Chaque matin, prenez de l'eau et du savon et lavez-vous les oreilles. De temps en temps, frottez aussi l'intérieur de vos oreilles. Pour nettoyer l'intérieur de vos oreilles, cherchez un petit bâton propre, un stick comme une allumette et enroulez-le d'un petit morceau d'étoffe propre. Puis faites entrer le petit stick sur lequel vous avez enroulé le petit morceau d'étoffe propre et tournez-le doucement dans l'oreille. Ensuite enlevez le petit morceau d'étoffe et enroulez-y un autre petit morceau d'étoffe. Faites-le encore entrer et faites la même opération pour que l'intérieur soit propre. N'osez jamais y faire entrer des choses sales. Ne laissez jamais entrer des insectes ni quelque chose de pointu. Dès que vous sentez des douleurs dans les oreilles, allez vite voir un médecin. Kilese alla raconter à sa mère ce qu'il venait d'entendre de la bouche de son maître.

14. Deux lapins blancs

Pio avait deux lapins blancs: un grand et un petit. Un jour, on oublia de bien fermer la cage où on les gardait. Les lapins sortirent et allèrent chercher à manger. Ils se mirent à sauter, à faire tomber toutes choses qu'ils trouvaient sur leur passage. Ils accrochèrent tout et flairèrent tout. "C'est ici que nous avons trouvé à manger." Ils trouvèrent un panier plein de maïs et de grappes de patates douces. "Aujourd'hui nous allons nous rassasier." Comme Kalulu le grand était de grande taille, il se mit à manger dans le panier. Il fit tomber les grappes et le maïs pour Kalulu le petit. Ce dernier aussi se mit à croquer ce qui tombait au sol. Finalement tous les deux se rassasièrent. C'est ainsi que nous devez aussi agir, mes enfants. Les grands doivent aider leurs petits frères. Même à l'heure du manger, ils ne doivent pas se rassasier seuls et laisser les petits lécher seulement le reste. Non, n'agissez pas ainsi. N'est-ce pas la sagesse des lapins de Pio?



15. Kilese comprit que l'on doit aussi prendre soin de ses dents

Un jour les enfants étaient rassemblés dans la cour et ils commencèrent à se quereller à cause d'un enfant qui souffrait d'une carie dentaire. Il avait mal aux dents. Ces amis lui disaient ce qu'il fallait faire pour guérir. L'un lui dit: "Mets du tabac en poudre tout juste à la dent qui fait mal et immédiatement la douleur disparaîtra." Un autre lui dit: "Non, prends du piment, pile-le et applique-le à la dent." Celui qui avait parlé le premier dit encore: "Non, c'est le tabac en poudre qui est efficace, c'est un médicament efficace. Chez nous, le forgeron du village souffrait des dents. Il y a appliqué du tabac en poudre et il est guéri." Un autre aussi ajouta: "Quand mon père souffre des dents, il prend de l'alcool appelé "kakyasa" (alcool indigène), le tient dans la bouche pendant un certain temps et l'avale. Il guérit sur-le-champ. Mais le plus malin lui répondit: "C'est du mensonge que tu dis. L'alcool "kakyasa" est un médicament qui distrait seulement. Il suffit de prendre un verre de "kakyasa" pour voir venir immédiatement les policiers dans ta maison et te mettre les menottes aux mains. Ils vont immédiatement



t'emmener chez le commissaire de police. Et le commissaire de police va t'incarcérer pendant deux mois. A vrai dire, quand un problème pareil vous arrive, vous ne savez quoi dire et vous oubliez même les maux de dents." Le maître se rendit à l'endroit où il y avait la discussion. Il alla trouver l'enfant qui souffrait des dents et lui recommanda d'aller trouver le médecin. Les enfants entrèrent en classe et le maître se mit à leur dire: "Mes enfants, écoutez, si vous souffrez des dents, ce n'est pas le tabac en poudre qui peut vous guérir; ce n'est pas non plus du piment, encore moins l'alcool "kakyasa" qui peut vous guérir, non, c'est seulement le médecin qui peut guérir, en arrachant la dent qui est très attaquée et en soignant celle qui est un peu attaquée par des microbes. Et il poursuivit: "Si vous faites ce que je vais vous dire, vos dents ne vous feront jamais souffrir. Ecoutez! Après avoir mangé, prenez de l'eau propre et rincez la bouche et puis après, brossez les dents avec un petit morceau de bois mou, pas dur. Et ensuite, n'osez pas heurter vos dents contre quelque chose de dur. Si vous le faites, vous allez abîmer vos dents parce que vous allez les casser. Avec tout ça, vous allez vous causer du tort. Et puis il y a encore ceci: si, entre les dents, il reste des petits morceaux de viande, des restes de nourriture, nettoyez vos dents. Mais n'utilisez pas un objet métallique parce que vous allez casser un morceau de la dent et c'est par là que la maladie va entrer. Et puis il y a encore cet autre problème: refusez qu'on vous taille les dents en pointe. Vous allez souffrir quand on nous taille les dents en pointe, je vous assure. Il faut refuser parce que se faire tailler les dents en pointe, c'est voir les dents pourrir vite.

Les conseils de Don Bosco
Mes chers enfants, n'oubliez pas, si Satan veut tendre un piège aux jeunes gens, il met en eux de la paresse parce que la paresse c'est l'origine de tous les maux.

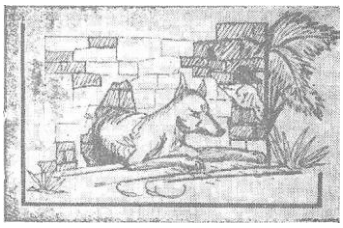
16. Hanshi Kakumo
Il était une fois un bûcheron. Il était marié, mais beaucoup d'années se passèrent sans qu'il y ait des enfants dans la maison. Chaque jour, lui et sa femme se disaient: "Quelle serait grande notre joie si on pouvait avoir un enfant, même s'il était aussi petit que n'importe qui, même s'il était aussi petit que notre pouce. L'essentiel est qu'il soit un enfant avec lequel nous pouvons nous déplacer. Et ils eurent la chance. Ils furent bénis de Dieu et donnèrent vie à un tout petit enfant. Sa taille était celle d'un pouce. Comme il était tout petit, on lui donna le nom de "Hanshi Kikumo" [le tout petit pouce, le poucet]. Quand la maman voulait laisser l'enfant tout seul, elle le mettait sous une petite boîte métallique pour qu'il ne se perde. Parfois, quand l'enfant se fâchait, elle le mettait dans une jarre et couvrait la jarre d'un panier pour que sa colère passe et qu'il se calme. "Kakumo" commença à marcher avec son père. Un jour, son père lui dit: "Allons couper les arbres." Le papa attacha l'âne à la charette pour la tirer. Kakumo dit: "C'est moi qui vais diriger notre animal." Et comme il avait une grosse voix d'une grande personne, l'animal obéit. Kakumo était assis dans l'oreille de l'animal et l'animal suivait la direction que Kakumo lui montrait. Ils croisèrent deux personnes en cours de route. Ces gens-là s'arrêtèrent et s'étonnèrent: "Comment! Qui est-ce qui montre le chemin à cet animal? Nous entendons une personne parler, mais nous ne voyons pas la personne en question." Le papa leur dit que le conducteur était son enfant et qu'il était assis dans l'oreille de l'animal. Les gens s'étonnèrent de voir Kakumo. Ils dirent au papa: "Nous voulons acheter votre enfant. Nous allons vous donner beaucoup d'argent." Mais le papa de Kakumo refusa en disant: "Même si vous me donnez tout l'argent du monde, je ne peux pas abandonner mon enfant!" Kakumo saisit son père par la chemise, monta sur ses épaules et lui dit à voix basse:

"Accepte, vends-moi et je vais revenir!" Le papa accepta et vendit son enfant. Il reçut un sac d'argent. Kakumo dit à ceux qui venaient de l'acheter: "Placez-moi sur votre chapeau pour que je puisse contempler la brousse par où nous allons passer." Et il fut placé sur le chapeau comme il le souhaitait. Ils se mirent en route. Ils marchèrent et marchèrent et le soleil se coucha. Les gens se fatiguèrent. "Reposons-nous un peu!", dirent-ils. Et ils s'assirent. Kakumo



descendit de là où il était assis. Il vit un trou de rats et y entra, en disant aux gens avec qui il était: "Au revoir, messieurs! partez bien!" Et ils commencèrent à le chercher. Ils le cherchèrent et le cherchèrent pour voir là où il était caché, mais en vain. Kakumo ne se fit pas voir. La nuit tomba et ils furent fatigués de chercher. Ils s'en allèrent fâchés tout en se disant que le jour où ils le rencontreraient, ils le tueraient. Kakumo passa toute la nuit dans le trou de rats. Le matin il se dit: "Je vais sortir pour rentrer chez nous." Il entendit la voix des gens qui étaient tout près du trou. Ils disaient: "Qu'est-ce que nous allons faire? Nous allons entrer dans la maison du prêtre et lui voler toutes les richesses qu'il a?" Kakumo sortit de sa cachette et dit: "Je vais le prévenir." Ils le regardèrent et lui dirent: "Petit homme, petit rebut, est-ce que c'est toi qui nous aideras à voler, petit avorton!" "Essayez! Vous allez voir!" "Ça va, partons", dirent-ils. La nuit tomba et ils allèrent à la maison où ils voulaient voler l'argent. Kakumo entra dans la maison par le trou de la serrure. C'est par là qu'il passa. "Prends la clé et l'argent du prêtre", lui dirent-ils. Une fois dans la maison, Kakumo cria fort: "Chers amis, qu'est-ce que vous voulez que je vole? Qu'est-ce que je vais prendre et vous donner?" Ils essayèrent de le faire taire, mais lui n'y faisait pas attention. "Petit homme, ne crie pas si fort, tu vas réveiller ceux qui dorment." Kakumo n'y prêtait pas attention. Les voleurs furent pris de peur et essayèrent de partir. Mais quand ils constatèrent que personne ne bougeait dans la maison, ils rentrèrent et chuchotèrent: "Cesse de faire l'imbécile, donne-nous vite ce que tu as volé." Et Kakumo cria très fort: "Ça va, chers amis, tendez vos mains pour que je puisse voir là où vous êtes et vous donner tout." Le domestique qui dormait dans la maison qui était à côté de la maison où se trouvait Kakumo, entendit le voix et se réveilla en sursaut. Il ouvrit la porte. Et les deux voleurs s'enfuirent. Kakumo ne sut comment sortir de la maison et se cacha dans la caisse où l'on gardait du sel. Le domestique chercha partout dans la maison, mais il ne vit personne. "En tout cas, j'ai tout simplement rêvé parce qu'il n'y a personne", se dit le serviteur. Et il se rendormit. Kakumo, lui, fit un trou dans le sel et c'est là qu'il dormit en se disant: "Nous allons voir demain. Dormons ici même d'abord." Et il s'endormit. Le matin, le serviteur se réveilla et se dit: "Je vais chercher à manger pour les animaux de mon patron." Il arriva là où dormait Kakumo et prit une quantité de sel qu'il alla donner aux vaches. Dans la quantité de sel qu'il venait de prendre, il y avait Kakumo. Le serviteur jeta du sel à la vache, mais Kakumo ne se réveilla pas. La vache avala le sel. Kakumo se réveilla et se retrouva dans la gueule de la vache. Il se dit: "Si je ne fais pas attention, je serai croqué par les dents de la vache." Il fit beaucoup d'efforts et se plaça tout juste sous la langue de l'animal et descendit jusque dans l'estomac. Mais Kakumo n'était pas bien dans l'estomac. Quand il entendit le serviteur traire la vache, il se mit à parler d'une voix d'un homme fâché. "Que le mauvais esprit emporte cet homme?" "Pauvre de moi, c'est cette voix-là que je l'ai entendue la nuit!", se dit le serviteur. Il fut pris

de peur. Le lait se renversa. La chaise aussi se renversa et l'homme prit fuite. Il alla trouver son maître et lui dit: "Maître, venez voir! Notre vache parle." "Est-ce que tu es devenu fou? Est-ce qu'une vache peut parler? Je vais voir." Il se leva et s'en alla. Quand il arriva là où était la vache, Kakumo cria: "Homme, va chez Satan." Alors le prêtre dit: "A vrai dire c'est Satan, le démon qui est dans cette vache. Je vais le chasser." Il se mit à prier. Mais Kakumo le maudissait en disant: "Que le démon vous emporte tous les deux!" Ils tuèrent la vache, la dépiautèrent et jetèrent l'estomac dans un trou où l'on jetait des saletés. Quelque temps après, vint un chien sauvage appelé mumbulu. Le mumbulu ramassa vite l'estomac, l'avala en même temps que Kakumo. Comme Kakumo était malin, il réfléchit et se demanda: "Comment sortir d'ici? Je vais causer avec mumbulu." Il lui dit: "Mon cher ami mumbulu, je vois que tu ne te rassasies pas tous les jours. Est-ce que tu veux que je te montre là où tu peux trouver beaucoup à manger?" Et mumbulu fut surpris d'entendre quelqu'un parler dans ses intestins. Et il répondit: "Oui, la faim me fait beaucoup souffrir. Si tu connais l'endroit où il y a à manger, montre-le moi pour que j'aille me rassasier." Kakumo lui dit: "Va jusqu'à la dernière maison. Tu vas y trouver une ouverture. Entres-y et tu vas trouver une maison où l'on garde toutes sortes de nourriture et des animaux très gras." Kakumo venait en fait de lui indiquer la maison de son père. Mumbulu se rendit là-bas et trouva la situation telle que décrite. Le trou qu'on lui avait montré débouchait sur l'endroit où il y avait beaucoup à manger. Mumbulu se rassasia et devint très gros. Quand il voulut sortir, il trouva que le trou était devenu petit pour lui. Et il entendit beaucoup de bruit dans son ventre. "Tais-toi, tu vas réveiller les propriétaires de la maison." Et Kakumo dit: "Toi tu es rassasié. Maintenant moi aussi je voudrais me réjouir et m'amuser." Donc le papa et la maman entendirent le bruit. Ils se levèrent et arrivèrent devant la chambre où était mumbulu. Ils regardèrent par le trou de la porte. Alors Kakumo dit: "Papa, c'est moi! Je suis dans le ventre de ce mumbulu! Tue-le!" Le papa de Kakumo prit sa hache et frappa mumbulu au milieu de la tête. Il l'éventra et enleva Kakumo des entrailles. Quand le papa vit son enfant, il dit: "Vraiment, comme on pensait à toi! Que nous étions inquiets et tristes pour toi!" "Si vous saviez tout ce qui m'est arrivé depuis notre séparation, vous seriez tristes. Mais Dieu m'a sauvé. C'est bien." "Où étais-tu parti, mon enfant", lui demanda son père. "D'abord j'étais dans un trou de rats et puis je suis entré dans le ventre d'une vache. De là je suis entré dans le ventre d'un mumbulu. Désormais nous ne nous séparerons plus jamais." Son père et sa mère étaient très contents. "Nous ne nous séparerons plus jamais maintenant." Fin du conte.



17. Kilese est vacciné

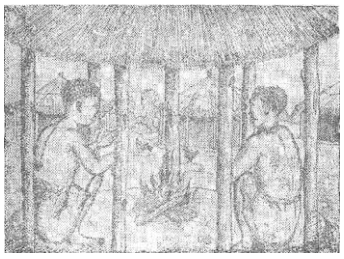
Aujourd'hui les enfants sont tristes. Ils ont des soucis. Ils ont vu le médecin et son assistant transportant une caisse. Ils passent dans la cour et entrent dans la classe où étudiaient les grands élèves. Les enfants étaient très distraits. Certains regardaient avec peur. L'un d'eux regarda à la porte pour voir si c'était l'infirmier qui allait entrer. Quand le maître vit que les enfants n'étaient pas tranquilles, il se mit à rire. Il leur dit de déposer leurs ardoises, leurs touches et de fermer leurs livres et expliqua: "L'infirmier va venir vous vacciner. Vous avez déjà entendu les vieux parler de la maladie



que l'on appelle variole (akampasa, umwalo.) C'est une maladie très contagieuse. Cette maladie se présente comme ceci: il y a éruption de boutons sur tout le corps. Ils causent des trous et deviennent des plaies un peu partout sur le corps. Jadis, cette maladie tuait beaucoup de gens. Mais cette maladie ne peut pas infecter ou contaminer quelqu'un qui a été vacciné. Ce n'est pas difficile de vacciner. L'infirmier vient vous faire une petite piqûre sur le bras et y met un médicament. Après quatre jours, il amène un peu de lupumba. Maintenant écoutez bien: il ne faut pas laver la blessure où l'on a appliqué le médicament. Il faut attendre jusqu'à ce que le lupumba sèche et que ça guérisse; alors seulement vous pouvez vous laver. Tout de suite on va vous amener de l'eau et du savon. Vous allez vous laver l'arrière-bras." Et les enfants se lavèrent. L'infirmier arriva et vaccina tous les enfants. Le soir Kilese, Shimwansa et Kalale rentrèrent au village. Ils étaient très contents parce qu'ils venaient d'être vaccinés.

18. Le jour du Seigneur

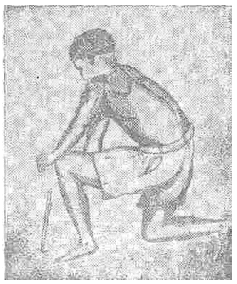
Dans le village de Kisaka, il y avait beaucoup de païens et très peu de chrétiens. Un païen répondant au nom de "Ikishi" était voisin de Karolo qui allait à l'église avec sa femme et ses enfants chaque dimanche. Il disait aux autres païens: "Est-ce que c'est la prière qui construira le grenier pour ce Karolo? Est-ce que c'est par la prière qu'il trouvera des habits? Nous, nous ne pouvons pas être bêtes à ce point-là. Nous n'avons pas beaucoup de jours pour aller aux champs. Nous ne pouvons laisser notre travail pour la prière." Un jour, Ikishi vint causer sous la paillote de Karolo. Karolo lui dit: "Mon cher ami Ikishi, je voudrais que tu me dises ce que tu penses de ce petit problème." "Parle, je t'écoute!" "Qu'est-ce qui va se passer si moi j'ai sept talents et que j'en donne six au pauvre qui a besoin de tout?" Ikishi dit: "Mon cher ami, qu'est-ce que tu racontes? Il faut avoir une pitié exagérée." Et puis Karolo ajouta ceci: "Quand l'homme à qui j'ai donné mes six talents voit l'endroit où j'ai placé le talent qui me restait, et qu'il se fâche et me dit que même le talent qui est resté, lui revient et qu'il me l'arracha qu'en penses-tu?" Ikishi dit: "Cet homme-là est très mauvais, c'est un très grand voleur, une pourriture. Il est à tuer, c'est tout!" Karolo rit et dit à Ikishi: "Vraiment, mon cher ami, tu as bien dit. Cet homme est mauvais et c'est un grand voleur. Tu t'es accusé toi-même!" Ikishi regarda Karolo et dit: "Je me suis accusé comment? Chez qui est-ce que j'ai volé de l'argent?" "Ecoute, Ikishi, Dieu a instauré sept jours. Il t'a laissé six jours pour que tu puisses vaquer à tes travaux. Et lui-même a dit que le dernier jour c'est pour lui, afin qu'on travaille pour lui. Mais toi, tu lui dis que tous les sept jours sont pour toi. Est-ce que tu n'es pas mauvais, toi aussi? Est-ce que tu n'es pas voleur, toi aussi? Les choses volées ne font jamais grossir le voleur lui-même. Il en est de même pour Dieu. Vouloir tricher pour travailler le jour du Seigneur ne remplit jamais les greniers." Ikishi resta calme et se dit intérieurement: "En vérité, Dieu a béni Karolo qui le glorifie et l'honore. C'est la raison pour laquelle la famine ne sévit jamais dans sa maison. Mais chez nous, la nourriture s'épuise vite. Elle disparaît rapidement.



19. Comment les habitants du village de Kilese ont été vaccinés, eux aussi

n jour quand Kilese, Shimwansa et Kalale revenaient de l'école, ils trouvèrent tous les habitants du village rassemblés dans une salle où le chef avait l'habitude de recevoir les vieux. Ils se dirent qu'il y avait peut-être un problème. Ils s'y rendirent et virent le chef qui était assis

dans la salle avec les vieux, les anciens. Le devin, que le papa de Shimwansa avait chassé, était parmi eux aussi. Ils virent aussi un homme qui était parti travailler pendant deux ans loin de son village. Il était assis sur une chaise. C'est lui qui racontait comment la variole avait sévi là où il travaillait et comment la maladie s'etendait, se propageait tout le long de la rivière, qu'elle avait infecté ceux qui se déplaçaient en pirogues, même par les trains qui transportaient les marchandises, tous ceux-là contractaient et propageaient la maladie dans le pays et que beaucoup de gens mouraient. Il disait: "C'est la raison pour laquelle je suis rentré. Je suis venu vous dire que la maladie n'est pas loin d'ici." Le chef et les anciens qui avaient vu comment la variole avait détruit le village jadis, se souvinrent. Ils se rappelèrent ces jours-là. Le chef regarda le devin et lui demanda: "Devin, qu'allons-nous faire?" Le devin dit: "Chef,



tes gens m'ont chassé du village. Je ne vais pas vous dire ce qu'il faudra faire. Il faut d'abord me payer. Qu'on me donne dix chèvres." Sur ce, le papa de Shimwansa, qui était dans le groupe de gens qui étaient dehors, dit à haute voix: "Devin, tu as insulté ma mère. Si tu ne me donnes pas cinq chèvres pour les injures que tu as proférées, je vais te fouetter." Mais comme le devin croyait que le chef et les anciens allaient être de son côté, il dit: "Bête que tu es, tais-toi! Tu sens mauvais. Sale que tu es. Toi, tu bats le devin quand tu n'as pas de problèmes, mais quand tu vois la mort au seuil de ta porte, tu appelles vite le devin pour qu'il te sauve. Je te le dis, aujourd'hui-même la mort sera là. Si je ne vous sauvais pas, vous alliez tous mourir. C'est ça l'origine du problème qui a surgi. Mais moi je vous dis ceci: si vous refusez de me payer, moi je ne vais pas chasser les mauvais esprits. Même vous qui vous tenez debout dans la cour, vous allez pourrir dans votre maison et il n'y aura personne pour vous enterrer!" Le papa de Shimwansa se fâcha et dit: "Il faut que j'entre dans la salle pour battre le devin." Mais le chef lui dit de rester dehors et que c'étaient seulement les anciens qui avaient le droit de parler du problème. Quand Kilese vit comment son père venait d'être déshonoré, il dit au chef: "Chef, donc les enfants ne peuvent rien dire?" Le chef le regarda et lui demanda: "Qu'est-ce que tu veux dire?" Kilese dit au chef: "Chef, la variole a éclaté jadis dans le pays et beaucoup de vieux sont morts aussi. Est-ce que j'invente?" "Ce que tu dis est vrai", répondit le chef. Et puis Kilese d'ajouter: "Est-ce que le devin était dans le village quand beaucoup de nos vieux sont morts?" "Oui, il y avait un très grand devin, un devin très fort. Les devins de jadis étaient très forts. Mais aujourd'hui nous avons des devins qui sont jeunes. Ce sont de jeunes devins!", répondit le chef. Kilese dit: "Chef, si les anciens devins n'ont pas su vaincre la variole, comment ceux d'aujourd'hui peuvent-ils prétendre la vaincre? Chef, regarde mon bras. Le médecin moderne y a inoculé un médicament, un produit contre la variole. Même quand la variole va sévir, moi je ne vais jamais tomber malade. Les médecins modernes sont très forts. Qui a sauvé la femme de Tambwe? Est-ce le devin de ce village ou le médecin moderne? Chef, écoute, va chez le médecin avec tous tes habitants, dis-lui de les vacciner contre la variole. C'est comme ça que les gens intelligents agissent." Et Kilese cessa de parler. Tous les anciens avaient leur regard tourné vers le chef. Le chef resta calme. Il prit la pipe, tira un coup, remit la fumée par les narines et donna la pipe à un autre. Les gens se mirent à chuchoter entre eux. "Qu'est-ce que le chef va dire?" Un vieux dit: "C'est le pigeon, qui est dans la marmite, qui est bon et pas les pigeons qui sont perchés sur un arbre." Un autre aussi dit: "Il faut fermer la porte avant que le vent n'arrive. C'est ça être prudent et éviter que le toit ne soit emporté." Un autre aussi dit: "Être intelligent ou sage, c'est regarder à travers un petit

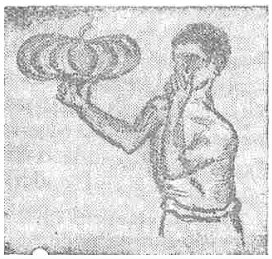
trou. Regarder à travers un grand trou, c'est être bête." Le devin aussi ajouta un mot. "C'est la sardine qui est utilisée comme appât pour attraper le grand poisson. C'est ainsi que les Blancs ont rendu les vieux stupides pour qu'ils leur livrent les enfants." Et puis un autre vieux aussi d'ajouter: "Même les chèvres, on les prend au piège à force d'avoir peur et de rester à distance et à force de mentir." Et tous les habitants du village éclatèrent de rire. Mais le chef dit:



"Demain nous irons chez le médecin avec les vieux." Et puis il demanda qu'on amène une calebasse de bière et du tabac. Le père de Shimwansa s'approcha du chef et lui dit: "Chef, moi j'ai un problème avec le devin. Je voudrais que tu le tranches." Aussitôt, il plaça un petit morceau de bois devant le chef et dit: "Le devin a effrayé mon enfant quand il rentrait de l'école." Le chef lui dit: "Tu as battu le devin parce qu'il avait effrayé. Vous êtes quittes et le problème est terminé. Prends ton petit morceau de bois." Shimwansa reprit son morceau de bois et en plaça un autre en disant: "Chef, cet homme a mangé une chèvre noire et une poule blanche de Tambwe soi-disant qu'il allait guérir la cécité de sa femme. Et c'est moi qui ai emmené la femme de Tambwe chez le médecin moderne. Le devin doit me remettre la chèvre et la poule qu'il a prises." Le chef dit: "Oui, c'est vrai, c'est juste. Tambwe a offert la chèvre et la poule pour la cécité de sa femme. C'est grâce à toi que la femme de Tambwe est guérie. Devin, donne à cet homme la chèvre et la poule que tu as prises chez Tambwe. Si vous avez déjà mangé ces animaux-là, tu vas lui donner trente-cinq francs." Et puis le papa de Shimwansa plaça encore un autre morceau de bois et dit: "Chef, cet homme a insulté ma mère et il a aussi insulté tous les anciens, les vieux de ce village. Même aujourd'hui, il m'a encore insulté quand vous étiez dans le conseil." Le chef dit: "Le devin t'a insulté, mais toi aussi tu lui as promis de l'oindre de l'huile de ton bâton. Le problème est terminé. Mais comme il a insulté ta mère, il va donner cinq francs. Mais maintenant rentre à la maison, il se fait tard. Moi aussi je voudrais boire ma bière avant qu'il ne fasse nuit. " Quelques temps après, ils entendirent une voix qui criait en brousse. La voix disait: "Je ne mettrai plus jamais mon pied dans ce village!" C'est le devin qui partait. L'homme lui dit: "Remets la chèvre que tu as ravie par ton mensonge!" Mais comme il se faisait nuit, les gens se dispersèrent et entrèrent dans leurs maisons.

20. La cosse et le fruit du potiron

Il était une fois un homme surnommé Kapinguila-fyonse [celui qui émet les avis sur tous les problèmes]. Il voulait savoir comment tous les êtres et les choses étaient, comment on les a créés et pourquoi on les a créés différents. Kapinguila-fyonse alla à son abattis, à son champ pour voir son champ de millet. Il s'arrêta à côté d'un potiron et le regarda avec attention. Il se dit: "Non, ce n'est pas à sa mesure." Il le regarda encore et dit:



"Non, on s'est trompé. Ce n'est pas à sa mesure. Un fruit aussi gros que ça que porte une mince liane, non, ce n'est pas possible. Si c'était moi, j'allais donner la même dimension, la même mesure. Si j'avais été là quand Dieu avait créé ces choses, je lui aurais donné des conseils. Les choses et les êtres doivent être adaptées. Il ne faut pas faire porter par quelque chose qui n'a pas de force, quelque chose de grand! C'est ça, il a donné le don à cette liane de porter ce potiron! Et dire qu'il y a des arbres! Et

les peaux du potiron qui sont sur le potiron sont comme mon pouce. Si cette peau du potiron était attachée à cette liane du potiron et si aussi le potiron était de cette forme! En tout cas, Dieu s'est trompé. Et on dit que Dieu ne se trompe pas! Non, je ne sais qu'en penser. Je vais mettre d'abord ce problème de côté et me reposer, c'est terrible." "Kapinguila-fyonse" alla en dessous de l'arbre "mululu" et s'endormit en se couchant sur son dos. Quelque temps après "Kapinguila-fyonse" se réveilla et cria: "Quel malheur, maman!" Il étira son bras et sa main et vit le sang qui coulait. "Qu'est-ce qui m'a causé ce tort?" Il vit la peau de potiron qui était sur la chemise. Il se dit: "Quelle chance! Moi qui souhaitais que les potirons soient attachés à l'arbre. Si c'était le potiron qui était tombé sur moi, ma tête serait écrasée. Maintenant je sais qui est le plus intelligent, c'est toi Dieu. Ce ne sont pas ceux qui jugent de tout! Dieu, Seigneur, je te rends hommage. Aujourd'hui, tu m'as rendu sage. Tout est bon et juste!"

21. C'est ça, allons-y!



(Zouane, zouane, en avant.)
(Gauche, droite, gauche, droite, une, deux) [Enfrançais dans le texte]
Refrain.
C'est ça, partons,
Alignons-nous bien.
Marchons au même rythme
C'est ça, partons,
Tous ensemble.

Couplet.
Chaque jour, très tôt le matin
R rr a tata pla
Nous les enfants de cette mission
R rr a tata pla
Dans la cour, nous faisons la gymnastique
R rr a tata pla
Encore une fois, allons tous à l'école
O,o, o, o
C'est ça, partons
Alignons-nous.

22. Comment les habitants ont appris à entretenir leur village

Il se passa trois jours. Le matin le tam-tam résonna et disait: "Rassemblez-vous! Rassemblez-vous! Le médecin est arrivé." Et les gens se rassemblèrent. Quand tous se présentèrent le chef les mettait tus en place. Les hommes s'alignèrent devant, les enfants au milieu et les femmes s'alignèrent derrière. Alors le chef demanda qu'on apporte une table. L'infirmier arriva et d'autres gens l'aidèrent à déposer la caisse de médicaments sur la table. L'infirmier regarda attentivement et vit que les gens étaient bien alignés. Alors il dit au chef: "Chef, je vois que tu es un chef digne de ce nom. Tu es un vrai chef." L'infirmier prit le médicament et vaccina le chef. Les assistants de l'infirmier vaccinèrent les hommes, les enfants et puis les femmes. Tous furent vaccinés. Au même moment, l'infirmier passa de porte en porte. Il les vit en particulier pour voir ceux qui étaient malades, afin de les soigner sur-le-champ. Pour certains,

il fixa un rendez-vous pour les voir à l'hôpital. Quand il eut terminé, il appela le chef et les anciens. Et puis l'infirmier demanda au chef: "Chef, qu'est-ce qui peut arriver quand quelqu'un mange des selles?" Le chef répondit: "Cet homme-là va tomber malade et mourir." Mais l'infirmier dit: "Regarde dans le village, partout en brousse, on trouve des selles, des excréments, des peaux d'animaux, des os, des nageoires de poisson et des restes de nourriture. Tout cela pourrit dans le village et se transforme en poussière. La poussière se pose sur les bananes, sur le poisson qu'on a étalé au soleil et sur la farine. La poussière se pose aussi sur le corps des gens, sur les mains. Et les bananes, le poisson et la main, on les met en contact avec la bouche. On les met dans la bouche. Est-ce que ce n'est pas de la saleté? N'est-ce pas qu'ils mangent beaucoup de saletés, de microbes?" Le chef dit: "Oui, infirmier, ce n'est pas un mensonge. C'est la vérité." Alors le chef dit aux anciens: "Vous avez entendu, vous autres, vous mangez vos selles et beaucoup d'autres saletés. Et puis vous êtes surpris quand vous avez mal au ventre." Et l'infirmier d'ajouter: "Quand la pluie tombe et que l'eau traîne les selles et toutes les saletés dans la rivière, n'est-ce pas que c'est la saleté qu'ils boivent en même temps que l'eau?" "Oui, c'est vrai, infirmier", dit le chef. Et puis il dit aux gens: "Quand vous buvez de l'eau sale, vous buvez des selles, des excréments et toutes sortes de saletés du village. Nos anciens ont ignoré ce problème; ce qui leur a causé du tort. La mort a diminué la durée de leur vie, le temps qu'ils devaient faire passer sur cette terre. C'est parce qu'ils ont bu de l'eau sale qui leur a apporté des maladies graves." L'infirmier se leva et dit au chef et aux anciens: "Partons!" Ils s'en allèrent et firent le tour du village et de toutes les maisons. Ils trouvèrent de l'herbe derrière les maisons et partout des trous où l'on jetait de la saleté. Ça sentait mauvais partout. Et puis l'infirmier dit au chef: "Regarde, chef, dis à tes gens de couper ces herbes. Qu'ils nettoient un peu partout derrière et à côté de la maison. Que la cour reste bien propre et dégagée et que l'herbe soit loin de la maison. Et qu'ils balayent deux fois par semaine toutes les maisons et autour des maisons. Mais avant de balayer, qu'ils versent de l'eau un peu partout pour qu'il n'y ait pas de poussière. Qu'on creuse des trous où l'on doit jeter les saletés et cela à vingt pas des maisons. Et puis faites cinquante pas à partir de la maison et là, le propriétaire de la maison va creuser ses installations sanitaires. Que les toilettes soient impeccables et propres. Qu'on creuse les toilettes comme on creuse le trou pour attraper les animaux. Faites un trou très profond et recouvrez-le en plaçant des morceaux de bois, en laissant une petite ouverture et qu'on couvrera soit d'une planche soit d'un vieux pot. Construisez un endroit où les poules, les chèvres et autres animaux peuvent dormir.

Il faut une étable pour les chèvres, un poulailler ici près de la maison; là-bas, il faut un trou où l'on doit jeter leurs saletés. A côté du poulailler, faites l'étable des chèvres et la demeure des autres animaux. Quand on balaie la cour et qu'on évacue les excréments des poules et des chèvres, on jette tout dans le trou à déchets. Le propriétaire du trou de saletés le videra en prenant les déchets et les emmenant dans ses champs. Ainsi vous allez voir comment ce que vous semez dans les champs va pousser avec vigueur. Que le propriétaire des champs aille jeter toutes les saletés dans le champ et vous allez voir comment ce que vous avez semé dans le champ va pousser avec vigueur parce que vous y avez mis des fertilisants.

Vous vous demandez pourquoi tout cela! Et vous vous demandez: "Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi on nous interdit de faire toutes ces choses dans le village. Dites-vous que c'est pour avoir beaucoup à manger! Sachez ceci: Ce qui rend les gens malades, c'est la nourriture qu'on laisse à l'air libre. C'est ce qui rend les gens malades. C'est mieux que la nourriture pourrisse dans le sol. Ça donne de la fertilité au sol et la semence pousse avec vigueur. C'est comme ça que Dieu, qui ne veut pas que les choses se perdent, agit. C'est comme ça qu'il agit. Alors le

chef dit aux anciens: "Rassemblez les hommes et les femmes et qu'ils exécutent le travail que l'infirmier leur a recommandé."
L'infirmier dit: "Non, attendez! Allons encore là où les gens puisent de l'eau."

23 Dieu sait tout

n jour le jeune enfant Léon se dit: "Je vais aller dans le jardin du Blanc pour cueillir des fruits parce que j'ai vu qu'ils sont mûrs. Comme le champ était protégé par un mur en briques cuites, il escalada le mur. Quand il arriva au sommet, il s'assit et regarda ça et là. Il regarda un peu partout et entendit une voix: "Mon cher ami!" Il se tourna là d'où la voix venait et vit un enfant comme lui qui était monté dans un arbre très grand qui était dans un champ de devant. L'enfant dit à Léon: "Cher ami, regarde à gauche et à droite. Et puis regarde aussi devant et derrière. Pourquoi ne regardes-tu pas en haut? Pourquoi ne regardes-tu pas au ciel?" Immédiatement Léon comprit ce que son ami voulait dire. Il sauta par terre et s'enfuit en disant: "Vraiment même si les hommes ne nous voient pas, comment pourrait-on se cacher devant Dieu?"

24. Assister les parents



"Roberto, toi Roberto." C'est sa mère qui l'appelle pour le faire revenir de là où il est parti. Roberto est parti tendre des pièges pour attraper les taupes et c'est à cette activité qu'il s'intéresse. Quand il entendit la voix, il se dit: "C'est maman qui me cherche." Et il laissa le piège de taupes et répondit: "Je suis ici, maman." Et il s'en alla au village en courant. Sa maman lui dit: "Berce pour moi cet enfant! Moi je vais partir à la rivière pour puiser de l'eau." Roberto prit l'enfant, le nourrit, l'amusa et le regarda dans les yeux. L'enfant rit beaucoup. Il mit une fois l'enfant par terre. Il le tint par les bras et l'aida à marcher. Au retour, la maman fut contente de la façon donc Roberto gardait l'enfant. Dieu nous a donné ce commandement qui dit: "Honore ton père et ta mère."

25. Comment l'infirmier a montré aux habitants du village de Kilese que l'eau qu'ils buvaient était sale

Le chef et les anciens s'en allèrent avec l'infirmier jusqu'à la rivière où les gens du village puisaient de l'eau. Au bord de la rivière, il y avait de l'herbe "musanse", des petits roseaux et le fourré. Et puis il y avait un petit sentier qui faisait des détours pour arriver à la rivière. Quand ils s'approchèrent de la rivière, les porcs s'enfuirent et les oies et les canards s'envolèrent du gué où ils se lavaient. Alors l'infirmier dit au chef: "Je suis surpris de ne pas trouver beaucoup de malades dans ton village. Tu vois toi-même! Tes habitants puisent de l'eau à boire là où les animaux aussi se lavent." L'infirmier prit une petite bouteille et la remplit d'eau. Et puis il dit: "Partons!" Ils se dirigèrent en amont en suivant la rivière. A deux cents pas, l'infirmier s'arrêta et dit au chef: "Regarde, cet endroit est très bon pour y puiser de l'eau. Mais il faut couper les fourrés de part et d'autres et plantez des des patates douces à la place. Et puis, tracez une grande route pour que les gens viennent puiser de l'eau. Et puis, placez une fermeture là où les gens viendront puiser de l'eau pour empêcher les animaux de venir troubler de l'eau." L'infirmier prit un autre flacon et le remplit d'eau. Ils rentrèrent au village. L'infirmier ouvrit la caisse qui était sur la table. Il prit de sa poche le flacon qu'il avait rempli d'eau du gué. De la caisse il prit quelque chose qui ressemblait à un miroir, un verre

creux. Il le nettoya et le montre au chef et aux anciens. Il leur demanda: "Est-ce que c'est propre? Il n'y a pas de saletés?" Et tous répondirent: "Non, il n'y en a pas. C'est très propre." Alors l'infirmier dit au chef: "Verses-y de l'eau du flacon." Le chef versa de l'eau dans le flacon. L'infirmier placé le flacon sur le feu d'une petite lampe. Toute l'eau se vida. Quand toute l'eau se fut évaporée, le chef montra le récipient au chef et aux anciens. Et puis le chef dit: "Ah là là! Il y a beaucoup de poussière, de boue!" Et l'infirmier dit: "Chef, je t'ai dit que tes gens boivent beaucoup de saletés dans l'eau. Tu vois!" Et puis l'infirmier prit encore le flacon qu'il avait rempli d'eau en amont de la rivière. Il prit un autre flacon et le nettoya aussi. Il dit d'y verser de l'eau de l'autre flacon et le mit sur la lampe comme il avait fait avant. L'eau s'évapora. Il montra le verre au chef et dit: "Qu'est-ce que tu remarques?" Le chef dit: "Il n'y a rien."
Alors l'infirmier dit au chef: "Chef, tu vois, il n'y a pas de saletés dans l'eau à l'endroit que je vous ai recommandé pour y puiser de l'eau à boire. Il n'y a pas de saletés comme c'est le cas à l'endroit où les gens ont l'habitude de puiser de l'eau. Donc, fais ce que je viens de te dire et tes habitants seront en bonne santé." Sans tarder, le chef dit aux anciens: "Je veux voir personne quitter le village avant que le travail donné par l'infirmier ne soit achevé." Les anciens se dispersèrent en se disant: "Vraiment Dieu a donné de l'intelligence à l'infirmier.
Et puis c'est un enfant qui nous a informés sur l'infirmier. A vrai dire notre village est béni par Dieu." Le soir Kilese, Shimwansa et Kalale rentrèrent de l'école et trouvèrent les gens au travail. Ils travaillèrent tous ensemble pendant deux jours. Le troisième jour, les enfants trouvèrent le village déjà changé, transformé. C'était devenu beau. On avait sarclé et balayé un peu partout.

26. Le respect des anciens

Les enfants étaient en train de jouer au ballon dans la cour de l'école. Il vint à passer une très vieille femme. Elle transportait un panier de sorgho et titubait en marchant. Comme elle ne voyait pas très bien, la vieille femme se heurta à une pierre et le panier se renversa. Le sorgho aussi se répandit sur la route. Les enfants se mirent à rire. La femme les regarda et s'agenouilla pour ramasser son sorgho Mais un enfant répondant au nom de Jean vint en courant et lui dit: "Maman, laissez-moi ramasser votre sorgho, reposez-vous seulement." Et Jean rassembla vite le sorgho et le remit dans le panier. Et puis, il souleva le panier et le déposa sur la tête de la femme. Il l'aida aussi à se mettre debout. La femme le remercia beaucoup et s'en alla. Les enfants rentrèrent en classe. Leur maître, quiétait à la fenêtre, avait tout vu. Alors il gronda les enfants qui s'étaient moqués de la vieille maman qui souffrait. Et sur le tableau, il écrivit ces paroles: "Dieu récompense ceux qui respectent les vieux, les anciens."



27. Le lièvre "Kalulu", le cultivateur d'argent

C'était le début de la saison des pluies. Le chef convoqua ses habitants pour entendre ce que chacun voulait cultiver. Et chacun alla recevoir les semences qu'il voulait semer. Chaque année, le chef du village avait l'habitude de leur distribuer de la semence parce qu'il ne voulait pas que la famine sévisse dans le village. Un tel dit: "C'est l'arachide que je vais cultiver cette année." Un tel autre dit: "Moi, c'est le sorgho." Un tel autre dit: "Moi, je cherche du maïs." Un autre demanda du millet que l'on cultive dans les champs. Et les hommes et les animaux



reçurent chacun ce qu'ils voulaient cultiver. Kalulu était le seul à ne pas demander de la semence. Alors le chef lui demanda: "Et toi Kalulu, le grand, qu'est-ce que tu en dis? Tu ne vas pas cultiver cette année?" Kalulu dit: "Oui, je voudrais faire un champ, mais je refuse les semences que tout le monde a reçues. Vous voulez savoir la semence que je veux? Donnez-moi un sac d'argent. C'est la semence que je vais semer dans le sol." Le chef dit: "Comment! Kalulu, est-ce qu'on peut semer de l'argent? C'est la première fois que j'entends cela! "Comment?" s'étonna Kalulu. Et le chef demanda: "Comment est-ce qu'on peut cultiver l'argent? Comment peut-on faire cela?" Kalulu dit: "Chef, ce n'est pas compliqué. Donnez-moi un sac d'argent et vous allez voir." Et le chef donna un sac d'argent à Kalulu. Kalulu prit le sac. Il ne traîna pas à semer cet argent-là. D'abord il acheta des pièces de tissus. Et puis avec une autre somme d'argent, il acheta des paniers de poissons, du savon, un miroir, de la bière et tout ce qu'il voulait. Tout l'argent fut gaspillé. La saison des pluies arriva à sa fin et la saison sèche commença. Les gens récoltèrent leurs fruits, produits de leurs champs et les déposèrent dans les greniers pour les donner au chef. Mais Kalulu, lui, ne se faisait pas voir. Le chef envoya un messager à Kalulu. Kalulu se présenta chez le chef et ce dernier lui dit: "Kalulu, le grand, quel jour va-t-on récolter dans ton champ?" Kalulu dit: "Salut! Donc vous ne savez pas comment se fait la culture d'argent. Ah là là! Chef d'armées, l'argent n'est pas comme le maïs, le millet et autre chose qui pousse comme de l'herbe sauvage. L'argent est problématique. Regardez, même maintenant les feuilles sont encore vertes. Ça traîne!" Le chef lui dit: "C'est toi qui sais faire cela. Nous, nous n'avons jamais cultivé l'argent. Nous allons voir l'année prochaine." Et Kalulu s'en alla et ne faisait que rire intérieurement. Pendant la saison sèche, il ne faisait que s'amuser et pendant la saison des pluies, il ne faisait que



fainéanter. Il ne fit pas de champ. L'année toucha à sa fin. Le chef envoya encore un messager à Kalulu. Quand Kalulu vit l'envoyé du chef, son coeur se mit à battre très fort. "C'est terrible. Ça devient grave!." Il devint très rusé. Le messager lui dit: "Le chef voudrait savoir si tu as déjà récolté." Et Kalulu de répondre: "Va dire au chef d'être tranquille. J'ai un travail qui dépasse mes forces. Maintenant le champ a fleuri, je ne peux pas me déplacer." Le chef se rappela ce qu'il lui avait dit: "L'argent n'est pas comme de l'herbe. Ça met beaucoup de temps pour porter." Maintenant il trouva encore une occasion pour ne pas travailler pendant un an. La troisième année, le chef se fâcha. Le messager alla encore voir Kalulu et lui dit: "Le chef a dit que Kalulu doit amener maintenant même l'argent qui a mûri!" Kalulu devint triste et se dit: "Pauvre de moi, le mensonge va me causer du tort." Et puis il eut une idée et dit: "Non, ce n'est pas possible! Comment est-ce que je peux amener de l'argent mûr alors que c'est seulement maintenant que ça commence à éclore? Que le chef se calme. S'il veut que ça porte beaucoup des fruits, il faut beaucoup de temps. Et il reste encore beaucoup de travail pour nettoyer le champs." La quatrième année, le chef dit: "Il me semble que Kalulu est en train de me distraire, de me tromper. Je n'ai jamais vu de la semence qui met autant de temps pour pousser que celle-là. Nous allons voir!" Et le chef appela "ngulube" [le cochon] et lui dit: "Cochon, va trouver Kalulu et dis-lui de t'amener voir le champs

d'argent toi-même." Le cochon arriva chez Kalulu et lui parla du problème. Kalulu regretta et se dit: "Pauvre de moi, le mensonge est mauvais! Qu'est-ce que je vais faire?" Alors Kalulu dit au cochon: "Ecoute, mon cher ami, le champs est très loin dans des fourrés." Le cochon répondit: "Il n'y a pas de problèmes, précède! Le chef m'a demandé de voir le champ de mes propres yeux. Comme il en est ainsi, partons, même si c'est très loin d'ici." Kalulu ne savait quoi faire et refusa de précéder: "Non, cochon, je ne peux pas."



Et puis il se dit: "Que j'étais bête d'avoir trompé le chef. Si je l'avais su, je n'aurais pas menti." Et puis il dit: "Allons-y." En cours de route Kalulu dit: "Mon cher ami cochon, tu sais que je regrette beaucoup de te faire marcher comme ça! Mais qu'est-ce que tu peux faire puisqu'on t'a envoyé? L'argent ce n'est pas une semence qu'on sème à côté du village. Les voleurs peuvent voler! On doit cacher le champ en brousse où personne ne passe quand on en trouve un peu." Le cochon dit: "En tout cas, tu es malin." Après une certaine distance, Kalulu dit: "Pauvre de moi! J'en oublie les coussins où mettre la tête!" "Les coussins?", demanda le cochon. "Oui, j'ai oublié de prendre des couchettes. Je ne peux pas te laisser dormir par terre quand nous allons arriver au champs", dit Kalulu. "Donc, c'est loin?", demanda le cochon. "Oui, mon cher ami, c'est très loin et nous ne pouvons pas arriver aujourd'hui. Mais ne t'en fais pas, attends-moi là-bas, je vais rentrer tout de suite." Et sur ce, Kalulu se mit à courir, disant qu'il allait rentrer. Il alla à la rivière et coupa un grand roseau. Il l'arrangea et en fit comme une trompette. Il rentra là où il avait laissé le cochon. Il le vit là où il était assis. Le cochon tendait les oreilles pour entendre ce qui faisait bouger les herbes. Kalulu marchait en rampant. Il se cacha dans un buisson. Il prit le roseau et commença à parler à travers le roseau. Mais la voix qui sortait du roseau était comme celle d'une grande personne. La voix disait: "Papa! Voici le cochon! Donne-moi le fusil pour que je le tue, la viande est à notre portée." Sur ce, le cochon eut peur et s'enfuit en grognant. Kalulu était très content et rentra auprès du chef. Il lui dit: "J'étais en route avec le cochon pour aller voir le champs que j'ai labouré pour toi, chef. Et en pleine brousse où il y a beaucoup de dangers, le cochon fut pris de peur, s'est enfui et m'a laissé seul." Le chef se fâcha beaucoup et jura d'infliger une punition au cochon.

Maintenant il décida d'envoyer Mukutu [le lion], le chef de la forêt lui-même, parce que lui n'a pas peur de la forêt, même si elle est très dangereuse. Kalulu se dit: "Pauvre de moi! Il ne fallait pas tromper le chef et gaspiller l'argent d'autrui. En tout cas, c'est un très grand malheur!" Pendant que Kalulu méditait ces regrets, le lion Mukutu arriva. Ils partirent. Kalulu précéda pour montrer le chemin et le lion suivit. Tous les deux ne disaient rien. Le lion ne parlait pas et Kalulu non plus. Ils marchèrent et marchèrent. "Nous ne sommes pas encore arrivés?" demanda Mukutu, le lion à Kalulu. "Chef, comment est-ce que nous pouvons marcher vite dans un endroit plein d'embûches ou d'obstacles comme ça? Si j'avais une hache, j'allais couper des fourrés qui nous empêchent de marcher vite." Des arbustes qu'ils rencontraient, Kalulu écartait les branches qui barraient le chemin. Mais il lâcha une branche qui blessa le visage du lion. Le lion dit: "Va prendre ta hache, je vais t'attendre ici." Kalulu rentra, mais en réalité il fit semblant de rentrer au village. Il alla là où il avait laissé son roseau. Il le prit et rentra en marchant à genoux. Il regarda et vit Mukutu, le lion qui dormait et ne faisait que bailler. Kalulu prit le roseau là où il était caché, le mit à la bouche et commença à parler. "Mon cher ami, voici le lion! Pauvre de moi, quelle longue crinière! Amène le fusil pour que je tire en plein cou." Le lion n'a pas peur d'autres animaux féroces, mais comment peut-il se protéger du coup de fusil qu'on tire de loin? Il fallait fuir pour se

sauver. Le lion rugit et se mit à courir. Il courut et courut en rugissant. Il ne s'intéressait même pas au chemin. Il passa à travers des endroits pleins d'obstacles, des épines et se jeta dans l'herbe. Kalulu aussi courut vite vers le chef. Quand le chef vit Kalulu, il dit: "C'est encore toi Kalulu aujourd'hui! Qu'est-ce qu'il y a?" Kalulu dit: "Chef, aujourd'hui aussi le lion que vous m'avez donné pour aller voir le champs que j'ai labouré, vient de fuir à l'endroit même d'où le cochon avait fui. Le lion, lui aussi, a pris peur quand il a vu que le fourré faisait obstacle et qu'il y faisait très sombre. Chef, cessez d'envoyer les gens de la cour royale. Comme "Mukutu" a échoué, qui peut encore aller au champ?" Le chef dit: "C'est le Mboo [le buffle] qui va s'y rendre. Lui va passer à travers les fourrés. Il est habitué à passer à travers des fourrés et partout." Le buffle arriva et Kalulu le regarda. C'était un très grand buffle, un mâle! Pauvre de moi! Que c'est mauvais de gaspiller l'argent d'autrui! Quel grand malheur!Et ils se mirent en route. Ils arrivèrent à l'endroit où le lion avait pris fuite. Kalulu dit: "Ah là là! Quel problème! Si j'avais mon couteau, j'allais couper les arbustes sur le chemin pour bien guider, montrer le chemin." Mais le buffle dit: "Il n'y a pas de problèmes, laisse-moi précéder!" "Comment! Chef, tu voudrais que nous nous perdions ici en brousse! Comment peux-tu précéder sur un chemin que tu ne connais pas! Non, mon cher ami, écoute, attends-moi ici jusqu'à ce que je rentre. Il faut que j'aille prendre mon couteau et je ne ferai pas longtemps", dit Kalulu. "Ça va", dit le buffle. Et il se mit à frotter ses cornes contre un arbre. Kalulu alla vite là où il avait laissé son roseau et revint. Il regarda le buffle et se dit: "Nous allons voir." Et il commença à parler dans le roseau. Il disait: "Papa, voici le buffle, donne-moi le fusil. Les gens vont très bien manger aujourd'hui! Ils vont bien se rassasier!" Le buffle trembla et se dit: "Que je meure!" Et il se mit à fuir. Le bruit de ses pattes réveilla tous les animaux et même les oiseaux s'envolaient de là où ils étaient perchés. Toute la brousse était prise de peur. Kalulu aussi s'en alla au village. Le chef s'étonna de le voir. Avant que le chef lui pose la question, Kalulu dit: "Aujourd'hui aussi je suis revenu de là où j'ai fait le champ pour toi. Il fait très noir dans le fourré et tout le monde a peur d'y aller. Le buffle lui-même n'a-t-il pas fui aujourd'hui?" Le chef se fâcha beaucoup et demanda: "Mais qui ira voir mon champ?" Et tous les animaux restèrent silencieux. Ils eurent peur. Tous avaient peur.



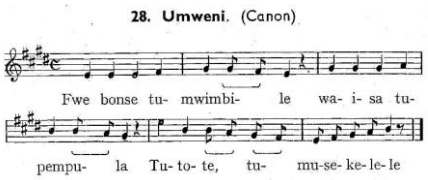
Alors Fulwe [la tortue] se mit debout et dit: "C'est moi qui vais partir." Les autres animaux la regardèrent et se mirent à rire. "Ce n'est pas moi! La tortue!" Mais le chef dit: "Ça va, vas-y, va voir mon champ d'argent. Mais si Kalulu n'a trompé, je vais le pendre à ce palmier-là qui est dans le village." Kalulu eut peur et commença à trembler. Maintenant il se demanda comment il pouvait se sauver. Et il dit: "Partons!" La tortue lui dit: "Mon cher ami, attends un peu, que je rassemble mes petits biens." La tortue entra en chambre et rassembla tous ses biens: le coussin, la hache, le couteau et y ajouta le fusil, des flèches, des médicaments et tout. Et puis après, elle alla trouver Kalulu et lui dit: "Partons maintenant!" Et ils se mirent en route. En cours de route Kalulu dit: "Mon cher ami Fulwe, laisse-moi aller prendre mon coussin." Mais la tortue lui dit: "Ne t'en fais pas, j'ai mon coussin. Tu vas y poser ta tête si tu veux." Ils progressèrent en silence sur une bonne distance. Et puis Kalulu dit: "Ah là là! J'ai laissé ma hache." Mais la tortue dit: "Il n'y a pas de problème, voici ma hache. Regarde comment elle est bien aiguisée." Kalulu s'arrêta quelque part et dit: "Nous ne pouvons pas bien passer à travers le fourré avec la hache seulement. Je

vais aller chercher un couteau." La tortue lui dit: "Voici le couteau! Essaye un peu, tu verras comme il est tranchant." Un peu plus loin, Kalulu demanda: "As-tu aussi pris des flèches et le fusil?" "Oui, voici le fusil et les flèches", répondit la tortue. "Qu'est-ce que je vous ai fait, moi Kalulu? La tortue est très maligne et prudente. Et dire que le palmier auquel on compte me pendre est là. Je suis déjà mort." Kalulu trembla de peur. "Si je dis à la tortue qu'il n'y a pas de champ d'argent, elle va le dire au chef." La tortue regarda Kalulu et lui dit: "Qu'est-ce qu'il y a? C'est comme si tu étais malade!" "Non, le ventre me fait mal. C'est à cause des haricots que j'ai mangés hier. Ah! Je voudrais aller aux toilettes, j'ai la diarrhée." Kalulu s'en alla. La tortue resta attendre son ami. Le soleil se coucha et Kalulu ne rentra pas. Il était rentré chez lui. Comme la tortue ne marche pas vite, le chef ne fut pas informé à temps. Alors Kalulu dit à sa femme: "Ma femme, tu es déjà veuve. Si demain le chef apprend que j'ai gaspillé l'argent, il va envoyer des gens et on va me tuer car il compte me pendre à ce grand palmier là." Sa femme lui dit: "Ça va, je vais me mettre à pleurer comme si j'étais veuve, je vais dire que tu t'es perdu en brousse." "Qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui?" demanda Kalulu. La femme dit à Kalulu: "Ecoute, mon ami, tu vas te mettre comme si tu étais notre enfant. Qu'on ne te reconnaisse pas. Tu vas te changer en un petit bébé. Est-ce que tu acceptes que je t'enlève tous tes poils et que je te saupoudre de la poudre rouge "nkula" et que je te oigne (d'huile)?" Kalulu dit: "C'est la mort qui est mauvaise. La souffrance n'est pas un problème. Quand les gens du chef vont venir, tu vas me prendre dans tes bras et me faire manger de la bouillie légère." Et sans traîner, la femme de Kalulu se mit à arracher les poils de la tête. Kalulu pleura: "Quelle souffrance, ma chère amie, je suis mort, je souffre." "Sois courageux!" lui dit la femme. Elle lui arracha même les poils du dos, du ventre, du cou, des membres antérieurs et des membres postérieurs. Il ne restait que les poils de la queue. Elle les arracha aussi et Kalulu resta sans poils, nu. Il pleura de tristesse et de malheur. La femme le saupoudra de poudre rouge "nkulu" et l'oignit d'huile sur tout le corps. Il devint tout rouge. Elle termina. Et après quelque temps, les policiers du chef arrivèrent à la porte. "Femme, Kalulu, où est-il? Nous sommes venus l'arrêter parce qu'il a laissé la tortue seule en brousse." La femme de Kalulu dit: "Moi, je suis seule avec cet enfant, Kalulu n'est pas là. La tortue aussi a menti. Si Kalulu n'est pas rentré, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose. Peut-être qu'il a été dévoré par une fauve." Les policiers dirent: "Comme Kalulu n'est pas là, nous allons prendre cet enfant. Nous le prenons en otage. Dépose-le dans le panier pour que nous le prenions avec nous afin que Kalulu rentre.""Pauvre de moi, chers frères, vous êtes méchants. Vous allez arracher un orphelin à sa mère. Pauvre de moi, je suis restée seule!" Les policiers n'attachèrent pas d'attention à ce qu'elle disait. Ils prirent le panier où Kalulu était placé et s'en allèrent. La femme de Kalulu les suivit pour voir là où on allait le déposer. Et puis la nuit, la femme chercha une calebasse et y déposa des morceaux de viande pourrie contenant des vers. Elle se rendit là où l'on avait placé Kalulu. Elle entoura tout le panier des morceaux de viande pourrie et puis elle vida la calebasse des vers qu'elle déposa par terre et autour du panier. Elle s'en alla. Très tôt le matin, la femme de Kalulu commença à pleurer. Elle se débattit et se jeta ça et là en disant: "Chef, tu es méchant, tu as tué mon enfant. Même maintenant le panier dans lequel on a déposé mon bébé sent mauvais et les vers sont déjà entrés dans sa dépouille mortelle." Le chef eut peur et envoya quelqu'un pour appeler la femme afin de s'informer du problème. Le chef dit: "Femme, cesse



de pleurer. Je vais te dédommager pour ton enfant. Dis-moi ce que tu veux." La femme de Kalulu refusa. "Non, l'argent n'a pas la même valeur que mon enfant qui était très intelligent et docile. Non, je ne suis pas d'accord!" Les anciens dirent au chef: "Chef, le problème devient grave, dédommage très bien cette femme." Le chef donna un sac d'argent à la femme de Kalulu et lui dit de prendre son enfant et d'aller l'enterrer elle-même. La femme de Kalulu prit le sac d'argent, ramassa le panier et le plaça sur sa tête et s'en alla chez elle. Elle entra dans la maison ferma la porte et enleva le couvercle. Kalulu sortit de là avec précipitation et dit: "Ah! Je suis sauvé. Mais je ne tromperai jamais plus personne! Le mensonge est très mauvais. Le mensonge cause des problèmes à quelqu'un et fait perdre la tête au menteur lui-même." La femme montra à son mari l'argent qu'elle venait d'apporter. Elle lui dit en riant: "Tu allais en avoir pour ton compte. Tu allais avoir une leçon. Tu sais ce que tu dois faire?" "En tout cas, je voudrais mettre fin au mensonge. Je vais payer pour ça." Mais il attendit jusqu'à ce que les poils repoussent et qu'il redevint l'ancien Kalulu, le cultivateur d'argent. Après être redevenu Kalulu, le cultivateur d'argent, il remplit le panier d'argent, prit le panier et s'en alla chez le chef. Il déposa le panier devant le chef et le salua en frappant des mains. "Chef, comme vous le voyez, c'est maintenant que je reviens de là où je suis allé récolter l'argent. C'est ce que j'ai apporté. J'ai laissé la tortue. Elle ne marchait pas vite et le champ est très loin." Le chef était très content. Il introduisit la main dans le panier et remercia en disant: "Kalulu, tu es un homme digne de ce nom. Toi tu sais faire cette culture." Mais le chef eut honte et demanda: "Es-tu passé par la maison?" "Chef, je suis très fâché" dit Kalulu."Maintenant lions-nous d'amitié, Kalulu. L'année prochaine, nous ferons un très grand champ d'argent et nous nous le partagerons." Kalulu dit: "Non, chef, je ne ferai plus jamais cette culture. Elle m'a causé du tort." Et Kalulu rentra chez lui. Il était très content car il était sauvé. Il se rappela les années durant lesquelles il trompait le chef. Il se souvint de la souffrance, de la douleur qu'il sentait quand on lui arrachait les poils et de l'odeur qu'il sentait dans le panier. Il se dit: Il ne faut pas causer du tort à quelqu'un. Il ne faut pas mentir. Le mensonge se retourne contre le menteur lui-même."

28. L'étranger (canon)



Nous tous, chantons pour lui.
Il est venu nous rendre visite.
Rendons-lui hommage, accueillons-le.

Nyengele

La cloche. (Frère Jacques)
Mon cher ami, mon cher ami.
As-tu entendu? As-tu entendu?
On a sonné la cloche, on a sonné la cloche.
Bim, bam, boum.



29. Aimer Dieu

Saint Antoine était encore très jeune. Un jour, il jouait dans sa maison parce qu'une très grande pluie tombait et le vent souffle fort pendant la saison des pluies en Europe. Antoine entendit quelqu'un frapper à la porte. Il courut vite pour ouvrir la porte, croyant que c'était quelqu'un qui cherchait à se protéger contre la pluie dans la maison. C'était un petit qui se tenait à la porte. L'enfant était très beau, mais pauvre. Il n'avait pas de souliers. Ses habits

aussi étaient délabrés, en lambeaux. Et il tenait un petit sac où il mettait tout ce qu'il mendiait. Le jeune enfant Antoine se dit: "Je vais voir ce qu'il transporte." Il n'y avait rien à manger dans le sac, mais Antoine vit de petits coeurs tout rouges et qui flambaient comme du feu. Antoine s'étonna et demanda à son ami: "Qui es-tu? Et qu'est-ce que tu cherches?" Lui aussi dit: "Moi, je suis un fils du chef, je suis venu passer chez les gens pour mendier leurs coeurs. Et toi aussi, je voudrais que tu me donnes ton coeur." Antoine reprit la question: "Et comment t'appelles-tu? Qui es-tu?" L'enfant lui dit: "Même si je ne me nomme pas, tu me connais déjà. C'est moi Jésus." Et aussitôt, il s'esquiva. Le jeune Jésus apparaissait souvent à saint Antoine. C'est la raison pour laquelle sur les images vous voyez saint Antoine en train de tenir Jésus dans ses bras. Dieu cherche les hommes qui l'aiment. La chose qu'il mendie, qu'il cherche auprès des gens, c'est leur coeur. C'est ce qu'il demande. Et Jésus nous a laissé un commandement, celui d'aimer Dieu. C'est son commandement: aimez Dieu.

30. Les habitants du village de Kilese ont appris comment faire disparaître les moustiques

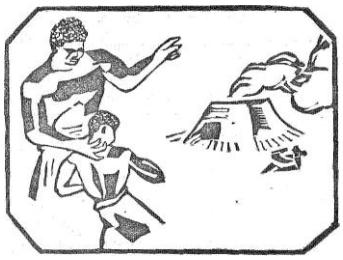
Un jour les jeunes gens Kilese, Shimwansa et Kalale rencontrèrent le chef en rentrant de l'école. Le chef leur demanda: "Chers enfants, qu'est-ce que vous avez appris aujourd'hui? " "Aujourd'hui on nous a appris l'origine des moustiques", répondit Kilese au chef. Et le chef demanda: "N'est-ce pas que c'est de la brousse que viennent les moustiques, les mouches, les mille-pattes et les scorpions? N'est-ce pas que tous ces êtres-là se multiplient en brousse, dans les herbes?" Kilese n'était pas d'accord et dit: "Non, chef, c'est de l'eau que les moustiques viennent. J'ai déjà vu cela et même Shimwansa a déjà vu cela. Chef, si tu veux, je vais te le montrer. C'est comme ça." "Montre-le moi", dit le chef. Les jeunes gens se rendirent à la maison du chef.Quand ils arrivèrent sous la véranda, ils dirent au chef: "Dis à quelqu'un d'apporter une jarre d'eau et un panier abîmé." On apporta de l'eau et un panier. On couvrit la jarre du panier. Après cela, les enfants dirent: "Nous avons placé le panier sur la jarre, pour que les chèvres ne viennent pas boire de l'eau ni la renverser." Et ils s'en allèrent. Le soir du jour suivant, les enfants revinrent et enlevèrent le couvercle de la jarre. Ils dirent: "Tu vois chef, les petits œufs qui sont à la surface de l'eau?" Ils remirent le panier sur la jarre et s'en allèrent. Ils laissèrent passer un jour. Le matin, ils arrivèrent encore. Maintenant ils montrèrent au chef des sortes de larves qui nageaient dans l'eau. Et puis ils dirent au chef: "Chef, maintenant il faut placer une moustiquaire sur la jarre." Et on l'y plaça. "Maintenant, chef, tu vas interdire aux gens d'enlever cette moustiquaire. Après quelques jours, tu verras que ça sera plein de moustiques à l'intérieur de la jarre." L'information circula dans tout le village et toute une file de gens vinrent regarder la jarre que les enfants avaient placée sous la véranda du chef. Quelques jours après, les gens virent beaucoup de moustiques sous la moustiquaire et ils s'en étonnèrent. Les enfants aussi arrivèrent et Kilese dit au chef: "Chef, écoutez maintenant ce qu'on nous a appris. Les moustiques déposent les oeufs comme les oiseaux. Ils déposent les oeufs dans l'eau. Nous, nous avons placé une jarre d'eau sous la véranda et les moustiques sont venus déposer des oeufs dans la jarre en question. Ces oeufs-là flottaient sur l'eau. Ils ressemblaient à de la poussière. C'étaient les oeufs des moustiques. De ces oeufs-là sont sorties des larves, des êtres qui ressemblaient aux vers. Et puis les larves sont devenues des moustiques. Donc, chef, si tu veux que les moustiques disparaissent, tu dois sécher ou drainer l'eau qui stagne dans le village ou au bord du village." Le chef dit: "Petit, je sais que tu ne trompes pas, que tout ce que tu me dis est



vrai. Mais pourquoi nous devons chercher à faire disparaître les moustiques? Ils nous piquent, mais nous sommes habitués." Et Kilese répondit: "Chef, pour te vacciner contre la variole, l'infirmier ou le docteur moderne, fait une petite blessure sur le bras pour permettre au vaccin de pénétrer. Maintenant écoute, les moustiques aussi circulent avec une maladie que l'on appelle malaria. Pour nous transmettre cette maladie, les moustiques introduisent leur dard dans notre peau. Le venin se développe. C'est ainsi que les moustiques transmettent la maladie dans le corps des hommes. Donc si tu veux que tes gens n'attrapent pas la malaria, fais disparaître les moustiques. Mais il n'y a pas une autre façon de faire disparaître les moustiques qu'en séchant l'eau qui stagne dans les mares." Le chef appela les sages et ils se mirent à voir ce qu'ils pouvaient faire. Après avoir réfléchi, le chef dit: "Vous les anciens, votre travail c'est de surveiller les gens de vos quartiers respectifs pour qu'ils ne jettent pas des morceaux des pots cassés, des boîtes métalliques, des jarres, des pots cuits ni des marmites où l'eau de pluie peut stagner. Car c'est avec ça qu'on va multiplier les moustiques. Surtout si vous jetez des pots où l'eau peut stagner. Et puis demain, vous allez avertir vos gens, vous allez les rassembler tous. Nous allons partir avec eux pour creuser une rigole par laquelle nous allons drainer toute l'eau de la mare vers la rivière. Il faudra que toute l'eau sèche." Ils travaillèrent beaucoup. Et après un mois, les habitants du village remarquèrent qu'il n'y avait plus de moustiques. Ils commencèrent à se dire: "A vrai dire, la prévention et les conseils des Blancs sont comme un médicament. C'était dur, mais aujourd'hui ils ont produit de bons fruits aux gens. Le travail qu'on nous a donné est dur, mais comme on le voit, les gens sont contents parce que le travail leur a apporté la paix et la santé dans leur village.

31. Les serviteurs et le four à chaux

Jadis il y avait une reine qui était très miséricordieuse et qui avait de la compassion. Son nom était Elisabeth. Depuis qu'elle est morte, il s'est passé des centaines d'années, mais son corps est encore intact. Il ne s'est jamais décomposé. Quand cette reine allait rendre visite aux pauvres, elle se déplaçait avec un serviteur, qui était bon lui aussi. Mais le chef du village avait lui aussi un serviteur qui jalousait celui de la reine. Il cherchait un plan pour déshonorer ce dernier aux yeux du chef. Et ça ne lui avait pas pris beaucoup de temps. Le jour où le chef partit à la chasse avec ses chiens, le serviteur du chef mentit sur l'autre serviteur. Il le calomnia beaucoup. Le chef garda le problème en lui-même. Quand le chef rentra de la chasse, il envoya un message aux ouvriers qui cuisaient de la chaux. Il lui dit: "Le serviteur que je vais envoyer en premier lieu pour vous demander si vous avez fait ce qu'on vous a demandé de faire, attrapez-le et jetez-le dans le four à chaux." Le matin, le chef envoya le serviteur de la reine en lui disant: "Va demander si les ouvriers qui travaillent à la chaux ont fait ce que je leur ai demandé." Comme il ne savait pas qu'on voulait lui causer du tort, le serviteur se rendit là-bas. En cours de route, il se dit: "Je vais passer par l'église!" Il entendit le son de la cloche qui invitait les gens à aller à la messe. Le serviteur entra à l'église en se disant: "Je prierai d'abord et puis après, j'irai là où l'on m'a envoyé." L'autrequi avait menti sur lui n'était pas tranquille. Il voulait coûte que coûte savoir si son collègue était bien mort. Il se dit: "Il faut que j'aille demander." Il se rendit en hâte sur le lieu. Il arriva auprès des ouvriers et leur demanda s'ils avaient exécuté l'ordre qu'on leur avait donné. Ils



l'attrapèrent et le ligotèrent. Il se débattit et essaya de se sauver en disant: "Laissez-moi, je vous en prie, ce n'est pas moi que vous devez jeter dans le four." Les ouvriers ne l'écoutèrent pas. Ils le jetèrent au feu. Quelques temps après, le serviteur de la reine, qui était resté à prier, arriva aussi. Il posa la question telle qu'on lui a dit de faire. Les ouvriers lui dirent: "Ça va." Et ils désignèrent même le four. Le serviteur rentra auprès du chef. Quand le chef vit le serviteur, il eut peur et se dit: "C'est celui qu'on devait tuer qui est rentré! Dieu est très puissant. Il a sauvé son fils et c'est celui qui a menti qui est mort."
C'est celui qui prend l'initiative de tendre le piège à un autre qui tombe le premier dans le piège.

32. Comment les habitants du village de Kilese ont compris la maladie du sommeil et comment ils pouvaient se protéger contre cette maladie

Quelle animation il règne aujourd'hui dans le village de Kilese! Six Blancs sont assis dans une grande salle construite en plein air et les bagages sont un peu partout dans la cour. Les soldats et les transporteurs des bagages se promènent un peu partout. Tous les habitants du village regardent. Le chef et les anciens sont assis dans la salle en train de parler avec les Blancs. Un Blanc dit au chef: "Chef, nous, nous partons pour un voyage. Nous allons nous rendre à l'intérieur. Tu as appris comment la maladie du sommeil tue beaucoup de gens. C'est la raison pour laquelle nous partons. Nous allons soigner ceux qui souffrent de cette maladie et essayer de protéger ceux qui ne sont pas malades afin qu'ils ne contractent pas la maladie. Maintenant regarde bien les mouches qui sont dans cette grosse bouteille: tu vois comment elles sont. Leurs ailes sont différentes de celles des autres. Ce sont ces mouches que l'on appelle les mouches tsé-tsé; ce sont elles qui piquent et transmettent la maladie du sommeil. "Est-ce que les mouches tsé-tsé mettent leurs oeufs dans l'eau des mares?" Le docteur dit: "Non, les mouches tsé-tsé déposent leurs oeufs dans le sol à l'ombre et tout près de l'eau. Pour éviter que les oeufs n'éclosent, on doit nettoyer, couper toute l'herbe, couper les arbres, enlever tous les arbustes, les buissons qui sont tout autour du village, de part et d'autre. Mais les mouches tsé-tsé déposent leurs oeufs un peu plus loin. Il ne faut pas seulement nettoyer, enlever les arbustes le long du cours d'eau; mais il faut nettoyer jusqu'à cinquante pas à partir de l'eau. Pour les empêcher de venir au village, il faut nettoyer, enlever les arbustes jusqu'à cinq cent pas de part et d'autre du cours d'eau." Le chef demanda: "Est-ce que nous pouvons faire des champs là où nous sarclons, nettoyons et coupons les arbres?" Le docteur dit: "Oui, on peut y faire des champs." Alors le chef dit aux anciens: "Vous avez entendu, vous autres? Vous savez ce que le jeune Kilese nous a dit à propos de l'eau qui stagne et des mares. Quand l'eau qui stagne est drainée, les moustiques disparaissent automatiquement. Nous avons séché, drainé l'eau qui stagnait et les moustiques ont disparu. Mais le grand docteur nous a dit de nettoyer, de sarcler le long de la rivière. Faisons ce qu'il nous a dit." Un vieux dit: "Chef, le travail dont tu nous parles est un travail très dur." Et le chef dit: "Est-ce que c'est bien d'enterrer nos enfants? Est-ce une mince affaire? Non, faire le travail et être en bonne santé, c'est ça qui est bien. Ce qui est mauvais, c'est de s'étendre seulement sur le lit et attendre la mort." Et le docteur dit au chef: "Chef, je vois que tu es intelligent et décidé. Si tous les chefs écoutaient les conseils comme toi, il ferait beau de vivre dans les villages et il y aurait moins de maladies." Le temps qu'on avait accordé aux porteurs des bagages était passé. Les Blancs se remirent en route et s'en allèrent avec leurs gens. Le chef appela les anciens et ils se mirent d'accord sur le jour qu'ils devaient commencer le travail de nettoyage au bord de la rivière. Ils se dirent: Nous allons commencer lundi de la semaine prochaine. Nous allons couper les

fourrés et les arbres. Nous allons en faire des fagots de bois et les vendre aux Blancs pour gagner un peu d'argent. D'autres fagots de bois vont servir dans les familles des habitants du village. Et les gens commencèrent le travail le jour qui avait été fixé par le chef. C'est ce même jour que deux problèmes graves éclatèrent.
Ecoutez bien: un commerçant arriva dans le village avec ses quatre porteurs de marchandises. Cet homme déballa ses marchandises dans la salle de réunion. Et puis il envoya les enfants en leur disant: "Allez appeler les gens." Beaucoup de gens arrêtèrent le travail et vinrent pour admirer les habits, les ceintures et les bouteilles de parfum. Mais le chef rentra de là où les gens devaient se trouver pour le nettoyage des bords de la rivière. Il se fâcha: "Vous autres, vos amis sont en train de travailler dur et vous, vous êtes venus regarder les habits comme des gens qui n'ont jamais été parmi les Blancs! Retournez au travail." Et puis il dit au commerçant en question: "Toi aussi, rassemble tes marchandises. Tu les déballeras quand les gens vont quitter le travail." Le commerçant dit au chef: "Chef, ne vous fâchez pas, recevez cette chemise comme cadeau. Mais laissez-moi vendre à vos gens. Quand j'aurai terminé, ils vont reprendre leur travail." Le chef jeta la chemise par terre et dit: "Pauvre que tu es! Est-ce que je vais vendre la santé de mes gens contre une chemise? Est-ce que je suis un chef qu'on peut acheter avec une chemise? Quitte le village!" Et c'était devenu grave. Le commerçant dit: "Je ne vais pas emballer, rassembler mes articles. Mon patron a déjà payé la taxe et l'impôt. Moi je vends partout où je veux, à n'importe qui et quand je veux. Et puis tous tes habitants savent qu'ils sont fainéants. Ils ne travaillent pas. Le patron ou le chef des soldats, c'est l'ami de mon patron. Il viendra piller tous les biens de ce village et les soldats vont manger les poules et toute la nourriture. Ils ne vont vous laisser que de l'herbe." Le chef dit: "Le problème devient grave. Nous allons partir pour qu'on aille trancher ce problème." Il envoya quelqu'un pour chercher quatre personnes. Les gens se présentèrent et le chef leur dit: "Rassemblez ces marchandises et emballez-les!" Quand le propriétaire de la marchandise vit les gens ramassaient les habits, il emballa tout lui-même et termina. Mais quand le commerçant voulut placer la charge sur la tête des enfants, le chef prit la charge et la plaça sur la tête du commerçant lui-même. Il lui dit: "Partons maintenant, suis-moi, nous allons partir chez le commandant des soldats pour qu'il tranche ce problème." Et puis il dit aux gens qu'il avait appelés: "Vous aussi, suivez!" Ils se mirent en route. Le chef était devant. Le commerçant et les enfants suivaient le chef et les gens du chef étaient derrière. Ils marchèrent et il faisait très chaud. Comme le commerçant portait une veste blanche et un pantalon qui était tendu à cause de la farine qu'on avait utilisée quand on l'avait repassé et comme il portait aussi des souliers qui serraient ses pieds, il sua un peu partout quand il voulut marcher. Il se dit: "Que je m'arrête pour me reposer par terre." Les gens du chef lui dirent: "Monsieur, ne sois pas têtu! Ne sois pas impoli! Notre chef est bon, mais quand il se fâche, il devient très méchant. Tu as eu de la chance parce qu'il ne nous a pas dit de te déshabiller pour te fouetter. Donc, marche, l'affaire est grave, très grave. Si tu n'acceptes pas aller avec le chef jusque chez le commandant des soldats, je ne sais pas ce qui va se passer." Et ils marchèrent. Finalement ils arrivèrent chez le commandant des soldats. Ça faisait vraiment pitié de voir comment les pieds du commerçant étaient devenus lourds. Il était même prêt à donner de l'argent à celui qui pouvait lui enlever ses souliers. Le commandant des soldats dit au chef d'entrer sous la véranda et lui demanda de lui donner la raison pour laquelle il avait emmené le commerçant. Le chef dit: "Monsieur le commandant, tu vois ce pauvre! Il est venu chez nous au village et a trouvé les gens en train de nettoyer le long de la rivière comme le grand docteur me l'a dit. Cet homme a appelé les gens qui étaient au travail pour aller acheter ses habits. Moi, je lui ai dit

d'attendre le coucher du soleil quand les gens reviendront du travail. Mais lui m'a dit: comment toi tu es l'ami de mon patron et tu vas venir manger des chèvres, des poules, notre manioc, notre maïs, nos bananes et tu ne nous laisse pas seulement de l'herbe comme notre nourriture." Le commandant des soldats dit au commerçant: "Toi, tu es un très grand stupide. On t'a envoyé vendre des marchandises et tu as provoqué des problèmes à ton patron! Tu as insulté le chef et tu as fait qu'on me traite de voleur moi aussi. Ton problème est très grave. Tu vas partir chez le commissaire de police et c'est là qu'on va te donner une leçon." Et puis le chef dit: "Mon commandant, tu as interdit de faire transporter les marchandises par les enfants, mais cet homme se déplace avec quatre enfants. Ce sont ses porteurs." Et le commandant des policiers dit encore au commerçant: "Toi tu sais que c'est interdit de faire transporter les charges par les enfants. Pourquoi te déplaces-tu avec les enfants?" L'homme se tut et ne sut quoi dire. Alors on l'envoya auprès du commissaire de police. Le commandant de la police dit au chef: "Chef, c'est bien que tu sois venu. Tu ne peux pas permettre aux malheureux de venir faire n'importe quoi dans ton village. C'est seulement toi qui dois leur donner des instructions. Les pauvres aussi doivent obéir. C'est ça leur devoir. Cet homme que tu as emmené ne rentrera plus jamais là-bas."

Quand le chef rentra au village, il trouva les gens rassemblés pour discuter d'un problème. Quand ils virent le chef, ils se turent. Le chef alla dans la salle de réunions et demanda à un ancien d'exposer le problème. Ce dernier lui dit: "Le devin a placé ses statuettes magiques dans les fourrés de la rivière et les gens n'osent plus couper les arbres." Le chef dit: "Il n'y a que ce problème? Ça va, quand les enfants vont rentrer de l'école où ils sont partis, dites-leur de venir chez moi. Le soir, Kilese, Shimwansa et Kalale rentrèrent et on leur dit que le chef les appelait. Ils s'y rendirent. Et le chef leur dit: "Mes chers enfants, écoutez! Le devin a placé des statuettes et des fétiches dans les fourrés qui sont au bord de la rivière. Les gens ont peur d'y entrer." Quand Kilese entendit le problème, il rit et dit: "Les oiseaux et les animaux ont peur des épouvantails que l'on place dans les champs. Il en est de même pour les hommes. Ils ont peur des fétiches aussi. Mais nous trois, nous allons enlever ces fétiches-là qui n'ont aucune valeur." Et ils partirent à la rivière avec le chef. Quand les gens virent les jeunes gens qui passaient avec le chef, ils suivirent aussi. Ils arrivèrent à l'endroit où ils avaient arrêté le sarclage et trouvèrent des lianes accrochées aux arbres. Et aux lianes on avait accroché des petits sacs dans lesquels on avait mis des fétiches. Dans le fourré, ils trouvèrent une statuette qui avait un miroir sur le ventre et le miroir brillait dans l'obscurité. Kilese dit aux gens d'allumer le feu. "Allumez le feu!" Lui-même ramassa la hache, coupa les lianes et décrocha tous les petits fétiches qu'on y avait attachés. On prit la statuette en question et on l'emmena au feu. On jeta tout au feu. Et puis Kilese demanda: "Que celui qui a un savon nous le donne pour que nous puissions nous laver les mains. Ces fétiches sentent mauvais. C'est comme si le devin les a enduits de ses selles." Quand les gens entendirent cela, ils éclatèrent de rire. Ils virent le papa de Shimwansa qui partait en courant à travers les arbres en disant: "Pauvre de moi! Voilà mes trente francs qui partent!" Quand les jeunes gens virent cela, ils prirent fuite. Quelques temps après, ils revinrent en hâte avec le devin qu'ils poussaient devant eux Les chef dit: "Ne le battez pas, emmenez-le dans la salle de réunions." Et tout le monde se rendit là-bas. Le chef s'assit sur une chaise. D'abord il but de la bière, prit la pipe et se mit à fumer. Et puis il dit: "Toi, devin, tu as interdit aux gens de faire le travail que je leur ai donné et tu as semé de la confusion dans mon village. Tu vas revoir dix coups de fouet maintenant même." Les gens attrapèrent le devin en question et l'étendirent par terre. Alors le policier du chef se saisit du fouet et se mit à fouetter le devin: un coup, deux coups, trois coups... Et le devin

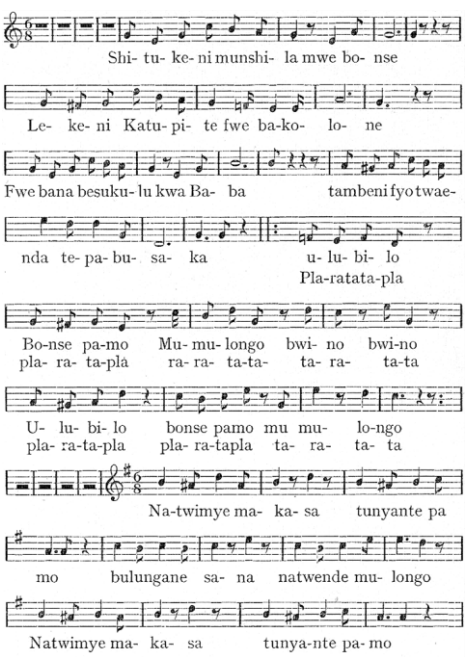
pleura: "Chef..., Kitimu Kulu..., commandant, autorité du gouvernement... Dieu, le père...." Et les gens dirent: "Non, ses fétiches et ses esprits ont échoué d'éviter les fouets, donc ce sont des fétiches inutiles." On le fouetta et quand on cessa de le battre, le chef dit au devin: "Maintenant nous allons te mettre en prison pour que tu payes à Shimwansa trente francs qu'on t'a demandés." Le devin dit aussi ceci: "Chef, je vais payer. Envoyez quelqu'un chez mon épouse pour qu'elle amène l'argent." En déposant l'argent sur la natte où était assis le chef, la femme dit: "Chef, voici les trente et un francs. Mais chef, mon mari est un très grand paresseux. Il ne travaille pas. Il ne fait que se promener ça et là, sauter et danser devant ses statuettes. C'est ça son travail. Et je ne sais pas là où il se rend la nuit. Et même dans notre maison, il y a une mauvaise odeur à cause des fétiches qu'il y entasse chaque jour. Ça serait mieux de le mettre en prison et de l'obliger à me construire une maison dans le village. Moi sa femme, j'en ai marre de rester en brousse comme une bête sauvage. Et même mes enfants ont maigri. Non, à force de vivre en brousse tous les enfants risquent de mourir." Le chef dit à la femme: "Femme, tu as bien parlé. Je ferai ta volonté. Mais avant que ton mari ne construise la maison, moi je vais te montrer la maison où les amis qui viennent me rendre visite passent la nuit. Va prendre vite tes enfants et viens avec eux maintenant même." Le papa de Shimwansa qui devait recevoir ses trente et un francs dit: "Cet argent-là c'est pour mon enfant." Le matin Kilese, Shimwansa et Kalale racontèrent à leur maître le problème qui s'était passé dans leur village. Et le maître: "Votre chef est intelligent et sage, il tranche très bien les problèmes. J'ai remarqué que vous aussi vous avez très bien fait, vous avez prodigué de bons conseils aux habitants de votre village. Prodiguez tous de tels conseils."

33. La marche des internes

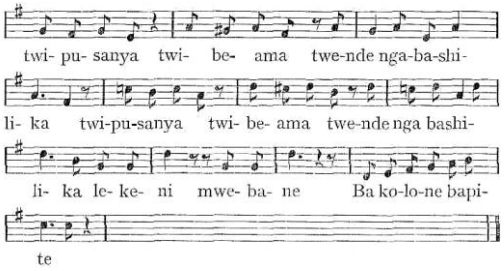
(Gauche, droite, quatre fois.) [En français dans le texte.]

Refrain.

Dégagez la route, vous tous
Laissez-nous passer, nous les internes
Nous les écoliers de chez les pères
Admirez comment nous marchons, c'est très beau.
Rapidement
Tous ensemble
En file indienne
Très bien, très bien
Rapidement
Tous ensemble
En file indienne
pla ra ta pla
pla ra ta pla
ta ra ta ta
ta ra ta ta
pla ra ta pla
pla ra ta pla
ta ra ta ta

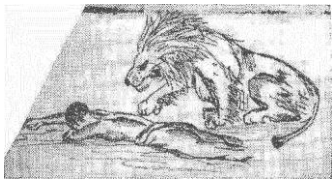


(Gauche, droite, quatre fois.) [En français dans le texte.]
Soulevons les pieds et marchons au même rythme
Allons tout droit, marchons en file indienne.
Soulevons les pieds et marchons au même rythme.
Ne marchons pas différemment,
ne marchons pas obliquement
Marchons comme des soldats
Ne marchons pas différemment,
ne marchons pas obliquement
Marchons comme des soldats
Mettez-vous de côté, chers amis
Pour que les internes passent
(Et aussitôt après, on chante:
Dégagez la route....



34. Le lion et les chasseurs d'animaux

Il y avait deux chasseurs dans le village de Musesa. Mais les animaux se faisaient rares. C'était la souffrance et ils ne savaient quoi faire. Ils allèrent voir le Blanc qui cherchait les peaux d'animaux. Ils lui demandèrent: "Patron, est-ce que vous ne voulez pas acheter des lions?" "Je voudrais acheter une peau qui soit très belle." "Ce lion-là est très beau et vous n'avez jamais vu un lion pareil. La crinière est tout noire et longue et ses pattes sont comme celles d'un hippopotame. Le lion lui-même est très grand. Vous allez l'aimer!" "Amenez-le pour que je l'achète." "Amener, nous pouvons l'amener, mais nous voulons nous entendre sur le prix." "Comme vous dites que le lion n'a pas de blessures, pas de trous dans le corps, je pourrai vous donner cinq cent francs." "Après deux jours, vous allez nous voir revenir. Nous allons amener le lion mort et c'est vous-même qui allez le dépiauter et comme ça il n'y aura pas de trous." "Comment! Donc vous n'avez pas encore tuéle lion?" "Non, mais nous connaissons l'endroit où il se repose. Après demain vous allez nous revoir. Cinq cent francs c'est ça la richesse qui nous revient. Nous y allons de suite."



Ils prirent leurs fusils et s'en allèrent en brousse. Ils se dirigèrent vers le fourré où ce lion-là se tenait. "Mon cher ami, le lion est là, voici les traces de ses pattes. Elles sont fraîches. Il est passé ici aujourd'hui. Regarde bien, nous allons le trouver à l'intérieur du fourré. Marchons silencieusement, ne le réveillons pas là où il dort." Une brindille se détacha de la branche d'arbre et le lion rugit. Il fonça sur la place où ils étaient. "Nous sommes déjà morts!" Un d'eux saisit l'arbre et monta. Un autre ne savait pas se contenir. Il tremblait et tomba à terre; il se dit qu'il pouvait être sauvé en évitant de bouger ou en retenant le souffle. Le lion Mukutu arriva à l'endroit. Il flaira et flaira... Le lion le laissa. Il le tourna et l'homme était très calme. Il ne bougeait pas. Le lion s'en alla. Celui qui était monté dans l'arbre descendit et dit à l'autre: "Quelle chance, mon cher ami, c'est une chance qu'il ne t'a pas fait de mal. Mais notre marché est perdu. Qu'allons-nous faire?" "Mon cher ami, rentrons au village."

En me flairant longtemps, le lion m'a donné une idée; il m'a dit: "La peau du lion, on ne la jette pas, on ne la vend pas avant de l'avoir tué."

35. Le lion

Tous les animaux qui attrapent les hommes, on les appelle "lions." Celui qui est sur l'image est un grand lion. On l'appelle mukutu. Regardez comment ce lion se présente sur l'image. C'est un lion, un mâle. Voyez comment il dresse sa crinière. Les lionnes n'ont pas de crinière. La force du lion est dans sa gueule, dans ses pattes antérieures, ses griffes et ses pattes postérieures. Il est très fort pour bondir, sauter. La peau du lion est rougeâtre. L'autre nom qu'on donne au lion, c'est celui de mundu. Quand un lion rugit en brousse, les gens disent: "Le lion rugit en brousse, vous les petits animaux, soyez prudents." L'autre nom, c'est Kapolo, "Kapolo, mupeta mbafu." [Le lion qui plie les côtes]. Parce que les côtes du lion ne sont pas comme celles des autres animaux. Les côtes du lion sont tordues, courbées. Le lion n'a pas un long cou pour regarder derrière. Pour regarder derrière il doit se tourner tout entier. L'autre nom, c'est mbulukutu. C'est par ces noms qu'on appelle le lion. Quand il chasse, il met les hommes en fuite: il ne craint pas les hommes même s'ils sont nombreux. Il en attrape un et les autres s'enfuient. Chez nous, il y avait un lion qui s'était déchaîné et dévorait les gens sur les chemins. On lui a donné le nom de Nanshilaikampa. Un autre aussi était devenu dangereux.



On lui a donné le nom de Nanshitina-milongo [Qui ne craint pas le groupe des gens]. Tous les deux ont été tués. On les a abattus au fusil. Je serais très content si on tuait tous les lions avec des fusils. Si on les tuait tous, on pourrait cueillir des fruits sauvages masuku partout en brousse. Je n'aime pas les lions isonda-kipyn.

36. La faim

(Ah! Madame, voilà du bon fromage.) [En français dans le texte.]
Toi maman, apporte vite la pâte.
Apporte la pâte et le condiment.
Apporte très vite, apporte une grande quantité
L'enfant a faim
Il est épuisé
Toi maman, apporte vite, que je me remplisse le ventre
Apporte la pâte, que je me rassasie
Apporte vite, que le ventre se remplisse
L'enfant a faim
Il est épuisé
Toi maman....

37. Le forgeron qui s'est intéressé à Satan



Il était une fois un homme qui faisait le travail de forgeron. Il avait été riche, mais il avait gaspillé tout son argent. Il n'avait même plus l'argent pour acheter de la braise. Donc il ne savait même plus travailler. La misère sévit dans sa maison. Les habits qu'il portait étaient en lambeaux. C'étaient des habits qu'il ramassait. Il ne savait quoi faire. Notre forgeron commença à errer en brousse. Il allait n'importe où et se disait: "C'est pour que j'oublie le malheur qui m'est arrivé." Le souci lui faisait mal au coeur et même son visage était devenu pâle. Un jour, pendant qu'il se promenait en brousse, il croisa un homme. Cet homme était bien habillé. Mais un de ses pieds n'était pas comme celui d'un être humain. Il ressemblait au sabot du zèbre. Quand le forgeron voulut rentrer à la maison, l'homme lui demanda: "Mon cher ami, qu'est-ce qu'il y a? Est-ce que tu as un problème qui te cause des soucis?" Le forgeron dit: "Comment ne pas être triste? Moi, la pauvreté va bientôt m'emporter. J'étais riche, mais maintenant je manque de tout. Je n'ai plus rien. Comment pourrai-je me réjouir?" "Ah là là, pauvre homme, tu es triste à cause de ta pauvreté! La richesse n'est pas difficile à trouver." "Elle n'est pas difficile à trouver? Toi, tu es capable de rendre une richesse qu'on a perdue?" demanda le forgeron. Le riche lui dit: "Si tu veux être riche, signons un pacte. Moi je vais te donner ce que tu cherches. Je vais te donner du charbon, du fer pour que tu fasses ton travail et que tu redeviennes riche rapidement." "Et qu'est-ce que moi je dois donner?" "Non, tu ne dois rien me donner immédiatement. Ecris seulement ton nom au bas de cette feuille de papier. C'est ça l'acte de reconnaissance. Tu me rembourseras après sept ans. Pendant toutes ces années, tu vas vivre dans la richesse. Après les sept ans, je viendrai récupérer ma richesse, ma marchandise." "Et ta marchandise, c'est quoi?" Le riche dit: "Ce que je cherche moi, c'est ton coeur, c'est tout." Le forgeron se dit: "Non, cet homme est un satan, mais je suis dépassé par la pauvreté. Et puis, dans sept ans, je saurai comment me sauver après tout." Et puis il dit à satan: "Ça va, donne ta feuille de papier." Satan lui tendit la feuille et il y écrivit son nom. Il accepta de donner sa vie à satan dans sept ans. Le forgeron rentra chez lui et trouva ducharbonun peu partout et toutes sortes de fer, pleins la maison. La misère disparut. Maintenant il recommença à travailler toute la journée. Il travaillait en chantant. Il engagea même plusieurs ouvriers.

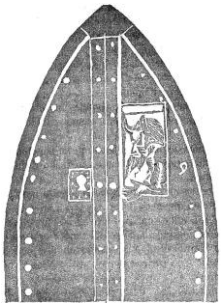
Un jour, Jésus et Pierre étaient en voyage et passèrent dans le village du forgeron. Un fer se détacha du sabot de l'âne de Jésus. Ils arrivèrent chez le forgeron et lui dirent: "Un de nos animaux a perdu un fer; forge un autre fer pour nous et place-le au sabot de l'animal pour



qu'on ne rate pas notre voyage." Le forgeron dit: "Attendez un peu, nous allons activer le feu pour travailler le fer." Un des ouvriers prit les soufflets et se mit à souffler. Il souffla et souffla. Le fer qu'on avait mis au feu rougit. On l'enleva de là avec des pinces et on le déposa sur l'enclume. Et on se mit à le battre. Quand il fut prêt, on le perça. On y fit des trous où l'on devait fixer les clous. Après y avoir fait des trous, on le trempa dans l'eau froide. On l'adapta au sabot de l'âne. Quand on vit que c'était adapté au sabot de l'âne, on le remit dans le feu. Le fer redevint tout rouge et on le plaça sur le sabot. On l'enleva de là et on le refroidit dans l'eau froide. Et puis après, on arrangea le sabot et on apporta les clous. On ajusta le fer et on fixa les clous dans les trous. Une fois que les clous

furent bien fixés, serrés, on apporta la lime et on arrangea les bords tout autour.Le fer n'était plus chaud. Le feu s'éteignit. Alors le forgeron dit: "Chef, voici votre âne." Jésus dit: "Combien devons-nous payer pour le travail?" Le forgeron dit: "Non, chef, ce travail, nous l'avons fait pour Dieu, nous ne demandons rien. Que Dieu,lui, soit loué." Mais Jésus dit: "Tu es un bon. Nous voulons te laisser quelque chose. Demande ce que tu veux, demande trois choses que tu veux." Le forgeron dit: "Ça va, chef, je suis content. Regardez la chaise qui est là. Je voudrais que celui qui viendra s'y mettre ne parvienne pas à la quitter, sauf si moi-même je lui donne la permission." Jésus dit: "Ça va, que ça se fasse selon ta volonté." Et puis le forgeron dit: "Derrière la maison, il y a un figuier qui porte de très bons fruits. Je voudrais que celui qui monte dans mon figuier n'arrive pas à descendre de là sans ma permission." Jésus lui dit: "Nous te l'accordons aussi, ça se passera comme ça." Et puis après le forgeron dit: "J'ai un petit sac. Je voudrais que celui qui va y entrer ne réussisse pas à sortir de là sans que je ne le lui dise." "Nous t'accordons aussi ce que tu viens de demander." Alors Pierre dit au forgeron: "Quel malheur, homme, tu n'as pas demandé le royaume des cieux!" "Nous allons voir ce problème-là après", répondit le forgeron. Et Jésus et Pierre s'en allèrent. Le forgeron continua de travailler. Il travaillait et gagnait de l'argent. Mais un jour, il vit venir Satan. Satan dit au forgeron: "Je suis venu prendre ma marchandise. Je t'ai donné du matériel qui devait te permettre de gagner beaucoup d'argent. Aujourd'hui le délai de sept ans sur lequel nous nous sommes mis d'accord, est arrivé à sa fin. Donnez-moi maintenant ton coeur pour arranger le problème." Le forgeron dit: "Bonjour, maître. En tout cas, vous savez très bien compter. C'est aujourd'hui que le délai de sept ans a expiré. Mais moi je ne refuse pas de vous donner la chose sur laquelle nous nous sommes mis d'accord. Laissez-moi d'abord aller me laver, bien m'habiller et puis après, nous allons partir. Voici la chaise, reposez-vous un peu. Je vais rentrer tout de suite." Satan s'assit et le forgeron s'en alla. Quelques temps après, le forgeron reparut dans de très beaux habits. Quand il entra, il dit: "Maître, me voici, nous pouvons partir." Mais Satan resta assis. Le forgeron dit: "Comment! Regardez comment ce Satan regrette son travail. Dépêche-toi, partons, il se fait tard." Quand Satan voulut se lever, la chaise lui colla au dos. C'était comme si on avait appliqué de la colle ou de la glu partout sur la chaise. Il fit tous ses efforts, mais en vain. Il dit au forgeron: "Maître, attends que je me lève pour que nous partions." "Chef, c'est comme si c'est moi qui te l'interdis. Mais chez vous, il n'y a pas de chaises aussi molles que celle-ci. C'est très bon ici. Mais moi je suis pressé, je n'aime pas marcher la nuit." Satan dit: "Homme, cesse de te moquer de moi. Ecoute, je t'en supplie, chef, laisse-moi rentrer là d'où je suis venu. Je te paye, je t'ajoute encore sept ans pour profiter encore de la richesse." "Oui, ça va, j'accepte ça, au revoir, mon cher ami." Satan se leva et détala. Les années passent vite. Les sept ans passèrent vite et Satan se présenta. Le forgeron vit que c'était un autre. Ce n'était pas celui qui était arrivé la première fois. Mais ce Satan-là parla dans le même sens que son ami. "Vous avez offert votre vie, votre coeur à moi pour vous enrichir. Le délai est arrivé à sa fin. Partons." Le forgeron dit: "Je suis très content de vous voir. Mais attendez un peu, je suis très sale. Je m'en vais me laver et enlever la tenue de travail. Mais, pour que vous ne puissiez pas vous ennuyer pendant que vous m'attendez, voici le figuier dans la cour! Regarde comme il porte beaucoup de fruits et ses fruits sont succulents. Cueillez-en. Cueillez aussi quelques fruits que nous allons manger en cours de route. Je ne voudrais pas avoir soif." Satan dit: "Ça va, je vais remplir ce panier, mais ne traînez pas." Et il monta dans l'arbre. Le forgeron rentra dans sa maison. "Mon cher ami, partons!" "Je viens", dit Satan. Quand il voulut descendre, il ne parvint pas à bouger de la branche sur laquelle il était assis. Le forgeron se mit à rire. Satan se fâcha. "Homme, tu es

plus intelligent ou malin que Satan, toi! C'est la deuxième fois que tu nous bloques. Je t'en prie, laisse-moi partir. Moi aussi je vais t'ajouter encore sept ans." Le forgeron dit: "Ça va, descends et pars vite." Et Satan détala. Le forgeron continua à travailler pendant sept ans. Il s'amusait et gagnait de l'argent. Quand les sept ans se passèrent, il vit venir Satan. "Pauvre de moi, aujourd'hui c'est le chef des satans qui est venu. Je dois faire attention." En entrant Lucifer aussi se disait en lui-même: "Moi, il ne va pas me bloquer comme il a bloqué mes petits frères." Et puis il dit: "Forgeron, le délai que nous t'avons donné est arrivé à sa fin, partons!" Le forgeron dit: "Bonjour, chef, je suis très content de voir que c'est vous le chef de tous les satans qui êtes venu me prendre et me guider. Je suis content d'entendre que vous êtes très intelligent. Certaines personnes m'ont dit que vous pouvez à la fois devenir plus grand que ça et plus petit que ça aussi. Mais moi je ne l'ai jamais cru. Il faut que je le voie de mes propres yeux." Par sursaut d'orgueil, Lucifer se mit à se frapper la poitrine, à se vanter. "En vérité, je peux devenir plus grand et même plus grand que le figuier qui est dans la cour." "Non, n'est-ce pas que c'est un mensonge?" dit le forgeron. "Regarde!" Et immédiatement il devient très grand. Sa tête dépassa même le sommet du figuier. Le forgeron dit: "Mais vous ne pouvez pas vous faire plus petit que ça pour entrer dans le petit sac que je tiens. En tout cas, vous allez échouer." "Regarde!" lui dit Lucifer. Et il entra dans le sac. Le forgeron ferma le sac et appela: "Chers amis, chers ouvriers, venez, prenez vos marteaux." Et il déposa le sac sur une pierre. Ils se mirent à frapper. Ils frappèrent et frappèrent. Et Lucifer resta comme du papier. Si les satans et si Lucifer étaient morts, il n'y aurait pas de problèmes ici-bas. Le monde serait calme, paisible. A force de le frapper, on troue le sac et c'est par là que Lucifer sortit. Il s'en alla pour toujours en enfer. Aucun Satan ne se présenta plus chez le forgeron. Ils eurent peur de lui et le laissèrent.



Finalement le forgeron devint vieux et mourut. Il se dit: "Comme ils ont refusé de venir me prendre, je m'amène moi-même." Il s'en alla et arriva à la porte de l'enfer. Quand il frappa à la porte, un Satan ouvrit une petite porte. C'était le satan qui n'avait pas pu se lever de la chaise. Il eut peur et dit: "Aujourd'hui, ça y est, voici le forgeron!" Lucifer et tous les satans accoururent vers toutes les portes d'entrée. Ils ramassèrent les clés, fermèrent toutes les portes et allèrent se mettre loin de là. Le forgeron se mit à crier: "Chers amis, c'est moi qui suis arrivé." Mais ils n'écoutèrent pas. Le forgeron se dit: "Ils ont refusé de prendre ce que je leur dois, ça va. Que j'aille donc au ciel!" Le forgeron frappa à la porte. Saint Pierre regarda à travers l'ouverture et lui demanda: "Qui es-tu?" "Maître, vous m'avez oublié? Mais c'est moi qui ai forgé le fer pour votre âne." Pierre dit: "Donc c'est toi qui as donné ton coeur à Satan. Non, tu ne peux pas entrer ici. Va chez ton seigneur." Et le forgeron de répondre: "Mais c'est de là que je viens, eux aussi m'ont refusé. Maître, ne me chassez pas comme ça. Laissez-moi voir s'il faut bon vivre au ciel comme on raconte chez nous. Ouvrez, que j'y jette seulement un regard et je vais m'en aller." Saint Pierre eut pitié, il ouvrit à moitié la porte et lui dit: "Regarde." Et le forgeron s'appuya très fort contre la porte, fit entrer la tête et y jeta la peau qu'il portait quand il forgeait. Saint Pierre se fâcha très fort: "Homme, qu'as-tu fait? Tu as jeté tes fétiches ici comme si c'était chez toi!" Le forgeron dit: "Chef, calmez-vous, il n'y a pas de quoi vous



fâcher ici. Je vais seulement ramasser ma peau et je vais m'en aller." Pierre repoussa le forgeron, mais il ne réussit pas. Il se dit: "Si je lâche la porte pour qu'il ramasse sa peau, il va entrer pour ne plus sortir." Il ne savait quoi faire. "Dépêche-toi, ramasse ta peau et pars." Le forgeron entra, ramassa la peau, l'étendit et s'y assit. Pierre dit: "Comment! Qui t'a permis de venir te mettre ici? Quitte d'ici vite!." Le forgeron dit: "Non, je voudrais voir Jésus." Saint Pierre lui dit: "Jésus a d'autres travaux. Il n'écoute pas ceux qui sont chez Satan. Quitte-nous vite!" Le forgeron dit: "Seigneur, moi on ne me chasse jamais comme ça. Je ne sortirai pas. C'est sur ma peau que je suis assis." Saint Pierre dit: "Cet homme est très têtu." Il s'en alla et dit au forgeron: "Tu me retrouveras sur ton chemin." Pierre passait partout où il travaillait sans parler au forgeron. C'était comme s'il n'existait pas. Quelques jours après, sa colère s'apaisa. Ils commencèrent à se saluer et à se parler. Le forgeron était très content et se dit: "Mon problème va être résolu." Un jour, Pierre lui dit: "Demain, il y aura une réjouissance. Ça sera un jour de joie, d'amusement. Nous allons introniser un saint. Et tous ceux qui sont au ciel défileront. Mais nous cherchons quelqu'un pour porter notre drapeau. Toi tu es habitué à soulever les marteaux. Tu es fort. Personne ne te dépasse. Ne peux-tu pas porter notre drapeau?" "Je peux le porter, moi je suis votre guide." Pierre dit: "Ecoute, demain matin, on va sonner de la trompette et toi tu vas précéder avec le drapeau. Tu iras tout droit sur la route sans regarder derrière. Quand tu vas arriver à une petite porte qui est là-bas devant, tu vas l'ouvrir et sortir. C'est là qu'il y a la route qui contourne le ciel. C'est là que nous nous promenons." "J'ai compris", dit le forgeron. Le matin on apporta le drapeau au forgeron. Quelques temps après, Pierre arriva et dit: "Voilà la trompette qui vient, précède!" Le forgeron vit les anges et les saints qui portaient des habits tout brillants. Il fut pris de joie et se dit: "Ce sont eux qui viennent, aujourd'hui nous allons nous promener avec les saints." Il prit son drapeau et sa peau et s'en alla. Il arriva à la porte qu'on lui avait indiquée. Il l'ouvrit et sortit. "Ah là là! Qu'est-ce qui se passe, pauvre de moi?" Et la porte se referma. Quand le forgeron regarda, il vit le soleil dans le ciel. Donc il était sur terre. Ce fut un très grand malheur. Maintenant il commença à errer dans le village. C'était son travail. Il n'avait pas un bon travail. Et la mort ne venait plus le prendre maintenant. C'est pourquoi les gens de son village chantaient en disant:

"Quel malheur pour le forgeron!
Le panier de charbon
Un bloc de fonte de fer
Et la mort l'a renié."
C'est la fin du conte.

Ce sont les paroles de la Bible.
L'oeil qui nargue un père et méprise l'obéissance due à sa mère, les corbeaux du torrent le crèveront et les petits de l'aigle le dévoreront." (Proverbes, XXX, 17)

38. Les gens du village de Kilese ont entendu comment l'infirmier guérit vite la gale
La femme du devin n'a pas menti. A vrai dire, la peau de ses enfants était grise, pâle. Elle n'était pas comme la peau des gens bien portants. Et ils avaient beaucoup maigri. L'aîné avait du pus partout sur son corps à cause de la gale dont il souffrait. Le petit, lui, avait son ventre gonflé et ne pouvait pas se déplacer à cause de ses pieds enflés. Toutes les femmes du village vinrent les regarder. Elle se disaient: "Ah là là! Ce devin se dit capable de soigner les gens,

mais il n'a pas pu soigner ses propres enfants." Le chef aussi arriva et vit ces enfants-là. Alors il dit à sa femme: "Tu vois, ma femme, tu vois ces enfants et leur mère. Chaque jour, tu vas leur offrir à manger. N'aie pas peur d'en prendre au magasin. Offre beaucoup de condiment et d'huile." Le soir, Kilese, Shimwansa et Kalale rentrèrent de l'école. Ils allèrent voir les enfants du devin. Quand ils les virent, tous restèrent silencieux. On les regardait. Finalement Kilese dit: "Le grand frère souffre de la gale. L'infirmier moderne peut le guérir rapidement." Et Kalale aussi d'ajouter: "C'est mieux que tous les deux enfants aillent trouver l'infirmier pour qu'il les examine. Ils souffrent de maladies que nous ne connaissons pas: la maladie du sommeil, diarrhée, …." Et ils allèrent en informer le chef. Le chef leur dit: "Ça va, demain avant d'aller à l'école, vous allez conduire ces enfants et leur mère chez l'infirmier." On les y amena et l'infirmier les guérit tous. Quand les habitants du village virent rentrer les enfants, ils dirent: "Ah là là! Que notre devin est malin! Quand il fait la divination, il grimace comme un singe. Il prédit et grogne comme un chat sauvage qui a attrapé un petit animal. Et puis, il mange nos poules et nos chèvres. Mais il n'a pas réussi à guérir ses propres enfants. Qu'ils sont bêtes ceux qui font appel à ces devins-là."

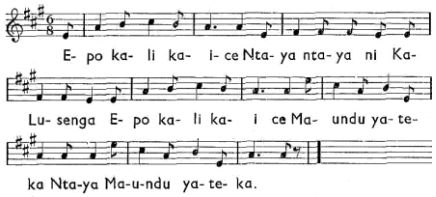
39. Les habitants du village de Kilese apprennent à s'asseoir sur des chaises quand ils mangent et à mettre leur nourriture sur la table

Un jour, le papa de Kilese, celui de Shimwansa et celui de Kalale vinrent voir le chef. Le chef leur demanda: "Pour quel problème êtes-vous venus?" Ils dirent: "Non chef, nous, nous sommes venus chez toi pour t'entendre. Nous avons conduit nos enfants chez les Blancs, dans les écoles des Blancs, mais nous avons l'impression qu'ils se sont retournés contre nous. Ils mettent de côté la sagesse que les ancêtres nous ont laissée et veulent nous donner d'autres idées, leurs idées. Ils rejettent la tradition dans laquelle nous avons grandi. Jadis les anciens se mettaient par terre pour manger. La bouillie, on la servait dans une corbeille et le condiment on le servait dans un pot en terre cuite. Et quand on apportait la nourriture là où ils étaient, ils coupaient une boule de bouillie, y faisaient un trou, y mettaient de la sauce et mangeaient. C'est comme ça que nous aussi nous mangeons jusqu'aujourd'hui. Mais nos enfants disent: "Non, nous, nous ne pouvons plus manger par terre. Nous allons manger assis sur des chaises et quand on nous dépose à manger, chacun doit avoir son assiette. Et puis, nous ne pouvons pas couper les morceaux de bouillie à la main. Nous, nous utilisons une cuillère. Et puis, pour le condiment, chacun doit avoir sa propre assiette de condiment et c'est dans cette assiette-là qu'il va manger. Il va utiliser une fourchette et un couteau pour couper la viande ou le poisson. Et puis, pour boire de l'eau, nous voulons que chacun ait son propre gobelet ou sa propre tasse. C'est clair que leur contact avec les Blancs les a rendus fous. Nous, nous voudrions leur interdire de continuer à aller à l'école." Le chef leur dit: "Interdire à vos enfants d'aller à l'école? Non, ne leur interdisez pas. Quand ils vont revenir ici au village, dites-leur de venir ici." Le soir, les enfants rentrèrent et se rendirent chez le chef. Le chef leur dit: "Mes chers enfants, vos parents sont très déçus. Ils disent: "Nos enfants ont rejeté les coutumes de nos ancêtres, ils veulent manger à l'européenne." Kilese prit la parole et dit: "Non, chef, nous, nous n'avons pas refusé de manger la nourriture que nos frères mangent, non. Ce n'est pas nous les enfants qui devons diriger nos parents, non, jamais. Mais nous leur avons seulement dit ceci: c'est mieux de manger comme les Blancs, parce que la façon dont nous mangeons n'est pas bonne. Voici comment nous avons exposé le problème: "Chef, vous pouvez vous asseoir sur une natte avec les gens que vous avez invités à manger, à partager la bouillie. Est-ce que vous pouvez savoir si les invités se sont bien lavés les mains. Peut-être que parmi eux,

il y a quelqu'un qui a touché à quelque chose de malpropre, de sale et il va couper les boulettes de bouillie avec ses mains sales. Et il va prendre de la viande ou du poisson dans l'assiette avec ses mains sales. Un autre a peut être une plaie et quand la plaie lui cause des démangeaisons, il va se gratter avec la main et puis immédiatement après, il va toucher à la pâte ou bouillie. Parfois quelqu'un peut avoir de la bave ou de la morve. Il les enlève avec la main et immédiatement il détache une boulette de bouillie avec sa main. Et puis il peut arriver aussi que là où vous êtes en train de manger, les chiens viennent eux aussi manger la bouillie et même les poules peuvent venir picorer, tremper leur bec dans la bouillie. Les canards aussi peuvent vouloir se servir à manger. Donc à la fois vous mangez et vous chassez les animaux domestiques qui viennent vous embêter. C'est le problème que nous avons soumis à nos parents. Nous aimerions nous asseoir sur une chaise pendant que nous mangeons, déposer la nourriture sur une table et pas par terre. Et puis qu'on donne à chacun son assiette. Mangeons avec fourchette et couteau, pas à la main. Et puis découpons de la viande ou du poisson et du manioc avec un couteau, pas avec la main. Voilà, chef." Alors le chef dit: "Vous avez très bien fait." Deux jours après, Kilese fut appelé par le chef. Il s'y rendit. Il trouva le chef assis sur une chaise en tenant des couverts dans ses mains. Il essayait de manger avec les couverts la nourriture déposée sur la table. Aussitôt que le chef vit Kilese, il lui dit: "Jeune homme, montre-moi comment on mange avec des couverts. Moi, je ne sais pas bien tenir la cuillère, la fourchette et le couteau. Montre-moi tout." Et Kilese montra au chef comment tenir la cuillère, la fourchette et le couteau. Et puis il lui montra comment les utiliser. Alors le chef dit à Kilese: "Regarde, jeune homme, tu vas à l'école. Moi, le vieux, je reçois des connaissances de toi. Mais écoute: ce sont tes parents qui t'ont envoyé à l'école, et ce sont tes maîtres qui t'ont transmis les connaissances que tu as. N'oublie jamais." Kilese dit: "Chef, comment oublier? Je remercierai jusqu'à la mort ceux qui m'ont envoyé à l'école et les maîtres qui m'ont transmis les connaissances." Les anciens, les vieux entendirent le chef opter pour la façon de manger des Blancs. Il commença également à manger assis sur une chaise. On ne déposa plus sa nourriture par terre, mais sur une table. Il commença à manger avec cuillère, fourchette et couteau, cessa de boire dans une louche indigène et commença à boire dans un gobelet moderne. Alors les anciens, eux aussi, optèrent pour la même façon de manger. Les jeunes gens se dirent: "Tous les vieux mangent comme les Blancs, avec des couverts et tout. Et nous, nous allons manger comme nos ancêtres, non." Il ne se passa pas même pas cinq mois, avant que dans toutes les maisons du village, il y ait des tables, des chaises, des assiettes, des cuillères, des fourchettes, des couteaux et des gobelets. Un jour, un Blanc passa dans le village et vit dans une maison un homme, sa femme et ses enfants assis sur des chaises et à une table. La maman servait à manger à chacun d'eux. Il s'étonna et demanda à un habitant: "Est-ce que les gens de ce village ont cessé de se mettre par terre quand ils mangent et de couper des boulettes avec la main?" "Nous, nous ne sommes plus des indigènes, nous mangeons comme toi."

Les paroles de la Bible: Dieu déteste les lèvres menteuses. (Proverbes, XII, 22-23)

40. Les chiques (chant)



I.
Il y a un petit garçon
Clopin-clopant, c'est Kalusenga
Les chiques se sont enfoncées dans sa chair
Clopin-clopant

Les chiques se sont enfoncées dans sa chair.

II.
Regardez-le quand il marche
Clopin-clopant, c'est Kalusenga
Regardez-le quand il marche
Il soulève les orteils.
Clopin-clopant
Il soulève les orteils.

III
Il marche péniblement comme un canard
Clopin-clopant, c'est Kalusenga
Il marche péniblement comme un canard
Il n'est pas résistant
Clopin-clopant
Il n'est pas résistant.

IV
Là où il s'arrête
Clopin-clopant. C'est Kalusenga
Là où il s'arrête
Les chiques restent en grande quantité
Clopin-clopant.

V
Allons-y, enlevons-lui les chiques
Clopin-clopant, c'est Kalusenga
allons-y, enlevons-lui les chiques
Il pleure: pauvre de moi!
Clopin-clopant
Il pleure: pauvre de moi.

41. Les habitants du village de Kilese ont compris pourquoi il faut craindre les punaises nkufu

Un jour, l'infirmier arriva dans le village de Kilese. Le chef vint auprès de l'infirmier et on lui présenta une chaise. L'infirmier dit au chef: "Un habitant d'ici est arrivé à l'hôpital hier. Je l'ai examiné pour trouver la maladie et j'ai découvert qu'il souffrait de la fièvre causée par les punaises appelées nkufu. Est-ce qu'il y a des puces nkufu ici dans le village?" Le chef dit à l'infirmier: "Mon infirmier, je viens de t'entendre citer les punaises nkufu, mais je ne les ai jamais vues de mes propres yeux." L'infirmier lui dit: "Les punaises nkufu sont comme des punaises nkupa. Elles sont grises. On les trouve dans des maisons obscures et la nuit, elles viennent piquer les gens qui dorment dans ces maisons. Elles provoquent une fièvre qui peut même causer la mort d'une personne." Et puis, l'infirmier montra au chef un flacon où il y avait des punaises et lui dit: "Regarde les insectes qui sont à l'intérieur! C'est ça les punaises nkufu. Je les ai fait entrer dans la petite bouteille depuis plusieurs mois, mais elles ne sont

jamais mortes. L'homme qui est venu hier s'appelle Lubemba. Où est sa maison?" Le chef lui dit: "Lubemba était parti au travail au Bas Congo. Peut-être qu'il a passé la nuit en route où il y avait des punaises et c'est ainsi qu'il est tombé malade." "Est-ce que vous n'avez pas vu des gens venir du lac, de l'aval?" "Oui, un homme est venu rendre visite à Lubemba et il est resté une semaine chez lui." Le chef emmena l'infirmier dans la maison de Lubemba. Ils cherchèrent dans les fentes des murs et ramassèrent des punaises nkufu. L'infirmier les mit dans la petite bouteille et donna la bouteille au chef en lui disant: "Va les montrer à tes gens pour qu'ils connaissent ces petits ennemis." Et ils sortirent de la maison. L'infirmier dit: "Dans peu de jours, Lubemba sera guéri et va rentrer au village. Mais ferme hermétiquement sa maison et interdis aux gens d'y entrer. Quand Lubemba va rentrer, dis-lui de faire sortir de la maison sa valise, ses habits et ses outils. Regarde bien! Qu'il secoue tout comme il faut. Qu'il ouvre la valise et qu'il déplie les habits pour voir s'il n'y a pas de punaises. Qu'il laisse les lits dans la maison. Et puis, qu'on enlève de la maison la paille sèche et qu'on la brûle. Quand la maison aura brûlé, qu'on fasse tomber même ce qui n'aura pas brûlé. Qu'on rassemble tout et qu'on le brûle. Dès que quelqu'un attrape de la fièvre dans le village, envoie-le à l'hôpital." Le chef rassembla les gens et leur montra les punaises. Les vieux dirent: "Nous, on croyait qu'il fallait seulement avoir peur des fauves! Donc il y a aussi des petits insectes qui sont très mauvais. Non, désormais, quand un visiteur viendra, il passera la nuit dans la maison que nous allons construire en dehors du village." Le soir, le chef appela Kilese, Shimwansa et Kalale. Il leur montra les insectes nkufu. Et Kilese dit: "Ces insectes que tu nous montres s'appellent nkufu, ils sont mauvais. Ils rendent les gens aveugles et les tuent." Et le chef demanda: "Et comment les tuer?" Kilese répondit: "Une fois que les punaises nkufu entrent dans une maison, il faut brûler la maison, c'est tout. Si nos maisons étaient construites en briques cuites, les punaises n'y habiteraient pas parce qu'il n'y aurait pas de fentes dans les murs des maisons en briques cuites. Il n'y aurait pas de fentes où les punaises peuvent se cacher. Et puis dans une maison en brique, on peut verser beaucoup d'eau et les punaises ne supportent pas l'eau." Le chef dit: "Jeune homme, tu écoutes ce que les maîtres t'enseignent, c'est très bien! Ceux qui vont à l'école, mais qui ne veulent pas écouter les enseignements des maîtres sont bêtes.

42. On apprend aux gens du village de Kilese à construire de belles maisons

Un jour, un certain jeudi, trois enseignants arrivèrent chez le chef du village. L'un d'eux dit au chef: "Chef, nous voulons que vos jeunes gens construisent de belles maisons. Il ne suffit pas de leur donner la théorie, non; Il faut qu'ils travaillent eux-mêmes, une fois qu'ils auront compris les enseignements ou instructions. C'est ce que nous cherchons à faire. Nous voulons construire dans ton village une maison qui sera comme un modèle. Mais les jeunes ne peuvent rester beaucoup de jours dans ce village. C'est la raison pour laquelle nous voulons que tes gens coupent des troncs d'arbres, des roseaux ou des branches flexibles pour lier, fixer les pieux, les poteaux ensemble et qu'ils coupent aussi de la paille." Le chef fut d'accord et dit: "Vous allez trouver tout ce que vous cherchez. Où est-ce que vous voulez construire?" Les enseignants dirent: "Allons tous ensemble chercher un bel endroit." Pendant qu'ils partaient, les maîtres dirent: "Ecoute chef, il ne faut pas construire tout près d'une rivière parce qu'il y a de l'humidité. Il ne faut pas non plus construire sur une montagne ou colline parce qu'il fait très froid. Il faut construire au milieu, à un endroit un peu bas." Quand ils trouvèrent un bel endroit, le chef demanda: "Est-ce que vous voulez construire une très grande maison?" "Oui, une très grande maison. Nous voulons la diviser en beaucoup de chambres: une salle à

manger, une chambre à coucher pour les parents, une chambre à coucher pour les garçons, une chambre à coucher pour les jeunes filles et une autre chambre qui va servir de remise." Et puis les enseignants demandèrent: "Quel jour pouvons-nous venir avec les jeunes gens?" Le chef dit: "Revenez dans une semaine. Vous allez trouver déjà des troncs d'arbres, des pieux, des roseaux flexibles pour fixer les pieux et la paille. Mes gens aussi vont aider les jeunes gens. Eux aussi vont apprendre comment on construit les maisons." Après une semaine, les enseignants arrivèrent avec les jeunes gens et commencèrent le travail immédiatement. Ils mesurèrent l'étendue où ils devaient construire la maison. Ils prirent la mesure de vingt pas de part et d'autre. Et puis après, ils y tassèrent de la terre déposée sur l'étendue. Après cela, ils enfoncèrent de petits piquets tout autour de l'étendue pour que la terre ne glisse pas de la surface où l'on devait construire. Ils mesurèrent la hauteur de la maison. On apporta les piquets et la corde et on mesura tous les coins. On termina. Ensuite, on prit les troncs d'arbres, on les brûla au bout. On les tailla en pointe et on les planta tout autour de la surface. Et puis après, on fabriqua des cadres pour les portes et les fenêtres. Ils attachèrent les pieux plantés autour de la surface avec des branches d'arbres flexibles ou des roseaux. Et puis après, ils se mirent à faire le toit. Ils attachèrent avec des roseaux ou branches flexibles les petits troncs d'arbres formant le toit. On apporta la paille et on couvrit le toit. Après avoir couvert le toit, on coupa la paille qui dépassait les bords du toit. On arrangea la paille tout autour de la maison. Tout le toit fut arrangé. Et puis après, on prit des bambous, on les fendit et les attacha avec de la fibre à la paille du toit. A l'intérieur de la maison, on fit une sorte de plancher. Une fois ce travail terminé, on crépit la maison à l'extérieur comme à l'intérieur. Le matin, on vint bien égaliser, arranger de la terre sur les murs. Et puis, on versa beaucoup d'eau sur la terre tassée dans la maison. On marcha longtemps sur la terre mouillée jusqu'à la réduire en boue. Et puis, on prit des sortes de lattes ou de planches et on égalisa le pavement. On laissa passer quatre jours pour permettre à la maison de sécher. Après quatre jours, on vint arranger, paver partout dans la maison et sous la véranda. Et puis, on crépit la maison avec de la chaux. On plaça les portes et les fenêtres et la maison se termina. Les enseignants demandèrent au chef: "Chef, comment trouves-tu cette maison?" Le chef dit: "Ah! Cette maison est très belle! Désormais tous les habitants de mon village vont construire des maisons pareilles. Vous avez compris? Vous tous, vous allez construire des maisons pareilles?" Et tous les vieux dirent: "Chef, pour construire une maison pareille ça demande beaucoup de mois. Est-ce qu'on peut réussir à la construire tout seul?" Le chef dit: "Vous allez travailler ensemble comme vous l'avez fait aujourd'hui. Personne ne doit demander d'être payé. Moi-même je vais donner le nombre de maisons qu'il faudra construire cette année. Dans une année, tout le monde aura sa maison. Vous aurez chacun une très belle maison." Quand les différents chefs venaient au poste central ou au district, on les envoyait au village de Kilese en leur disant: "Allez voir ce village-là. C'est là que vous allez trouver un très beau village, un village très propre, un village où il y a beaucoup à manger, beaucoup d'enfants parce que le chef sait encourager ses gens à travailler et à embellir leur village." Le chef montrait à ses visiteurs les travaux qu' ils avaient accomplis et la raison pour laquelle ils l'avaient fait. Et tous s'étonnaient. Aujourd'hui, nous avons trouvé un chef digne de ce nom. Nous aussi, embellissons nos villages pour que notre pays soit beau."

43. Alibaba et les quarante voleurs

Jadis il y avait deux frères: l'un s'appelait Kashimu et l'autre, Alibaba. Kashimu était riche et Alibaba, lui, était pauvre. Pour donner à manger à ses enfants et à sa femme, Alibaba, le

pauvre, travaillait. Le travail qu'il faisait était de ramasser du bois. Chaque jour, il allait en brousse et ramassait des fagots de bois. Ces fagots, il les chargeait sur le dos de ses ânes. Il avait trois ânes. Chaque jour, il allait vendre son bois dans le village. Un jour, après qu'il eut ramassé le bois en brousse, il vit un groupe de gens qui venaient vers lui. Il eut peur et se dit: "Ce sont peut-être des ennemis." C'est ainsi qu'il emmena vite ses ânes dans le fourré pour les cacher. Lui-même monta dans un arbre très élevé. A côté il y avait une montagne. Alibaba vit les gens se diriger vers la montagne. Quand ils y arrivèrent, ils descendirent de leurs ânes. Ils les attachèrent tous aux arbres. Alibaba commença à les compter. Ils étaient au nombre de quarante. Et après avoir attaché leurs animaux aux arbres, les gens se regroupèrent au pied de la montagne. Leur chef dit: "Montagne, ouvre-toi!" Et Alibaba vit s'ouvrir la montagne. Tous les gens entrèrent dans la montagne. Et après être entrés, la montagne se referma. Alibaba entendait tout à partir de l'arbre où il était et il voyait tout, mais il avait peur de descendre de peur qu'il ne soit vu. Il resta longtemps dans l'arbre. La montagne s'ouvrit et les gens sortirent et partirent l'un après l'autre. Une fois dehors, le chef dit: "Montagne, ferme-toi!" C'étaient bien les paroles magiques. Et aussitôt, Alibaba vit la montagne se refermer comme avant. Les gens montèrent sur leurs ânes et s'esquivèrent l'un après l'autre. Quand il vit que tous étaient partis, Alibaba descendit de l'arbre et se dirigea vers la montagne. Il la regarda et fut pris d'envie. Il se dit: "Je voudrais voir ce qu'il y a à l'intérieur." C'est ainsi qu'il prononça les paroles qu'il avait entendu prononcer de la bouche du chef. "Montagne, ouvre-toi!" Et effectivement la montagne s'ouvrit. Alibaba entra et la montagne se referma. Il se retrouva dans une très grande caverne. Au sommet de la montagne, il y avait une petite ouverture, par où les rayons solaires entraient pour éclairer l'intérieur. Il regarda et s'étonna de voir beaucoup de richesses. La caverne était pleine de richesses: des habits, de l'argent, toutes sortes de richesses étaient là. Alibaba se dit: "C'est très bien comme j'ai trouvé ces richesses, je suis devenu honorable. Donc ces gens sont des voleurs. Qu'est-ce que ces voleurs peuvent faire de toutes ces richesses?" Alibaba prit de gros sacs et les remplit d'argent. Il prit des charges selon la capacité sur ses ânes. Il chargea les ânes de ses sacs d'argent. Et puis il dit: "Montagne, ferme-toi!" Et la montagne se referma comme avant. Maintenant Alibaba se dépêcha et rentra chez lui. Il arriva, appela sa femme et lui montra l'argent. Il lui dit même l'endroit où il l'avait trouvé. Et puis il lui dit: "N'ose pas le dire à qui que ce soit. C'est mieux que nous gardions le secret." La femme de Alibaba dit à son mari: "Je voudrais connaître la somme de notre argent, mais comme c'est beaucoup d'argent, nous ne pouvons pas le compter, pesons-le seulement." Alibaba dit à sa femme: "Je n'ai pas de balance, va l'emprunter chez ta belle-soeur, la femme de Kashimu." Et c'est là qu'elle s'en alla. Elle dit: "Belle-soeur, donne-moi ta balance pour que j'aille peser quelque chose." La femme de Kashimu réfléchit et se demanda: "Qu'est-ce ma belle-soeur voudrait bien peser? Alibaba est pauvre. Qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir peser?" Elle ne dit rien à sa belle-soeur. Elle lui remit la balance, mais quelque part à l'intérieur de la balance, il appliqua un petit morceau de cire pour découvrir le secret. Elle se dit: "Comme ça je saurai ce qu'elle va peser." La femme de Alibaba arriva avec la balance et ils se mirent vite à peser leur argent. Quand ils eurent terminé, elle remit la balance à sa belle-soeur. Quand la femme de Kashimu prit la balance, elle remarqua de l'argent collé à la cire qu'elle avait appliquée à la balance. Elle déposa sa balance. Quand sa soeur par alliance sortit, elle alla trouver son mari et lui dit: "Toi, toi tu te crois riche, non, tu ne l'es pas! C'est ton frère qui est riche, Alibaba. Nous, on croyait qu'il était pauvre, non, nous nous trompons. Lui ne compte pas son argent, il le pèse tout simplement!" Quand Kashimu entendit cela, il devint jaloux de Alibaba. Il ne dormit pas toute la nuit. Très tôt le matin il se rendit chez son frère. Il

l'accula et finalement Alibaba lui raconta l'histoire. Alibaba dit à Kashimu: "Nous allons commencer à y aller nous deux et nous allons nous partager ces richesses." Mais Kashimu envia toute la richesse et c'est ainsi qu'il sortit sans attendre de la maison et alla seul à la caverne. Il prit ses dix ânes qui devaient transporter l'argent. Quand il arriva à la montagne, il cria: "Montagne, ouvre-toi!" Et la montagne s'ouvrit. Kashimu entra dans la montagne et la montagne se referma. Kashimu s'étonna de voir les richesses, beaucoup de richesses. Il les regarda longtemps. Et puis il se mit à remplir les sacs qu'il avait pris avec lui. Ça lui prit beaucoup de temps pour remplir ses sacs, mais finalement tous ses sacs furent remplis d'argent. Il se dit: "Que je sorte maintenant!" Il plaça tous ses sacs tout près de la porte. Il essaya de se rappeler les paroles magiques, mais il ne s'en souvint pas. Il dit: "Semence, ouvre...!" En vain, la montagne restait fermée. "Grelot, ouvre!" Rien. "Millet, ouvre...!" Rien. Il prononça toutes les paroles possibles. Il cita les noms de toutes les semences, mais la montagne ne s'ouvrit pas. Il regarda partout pour voir une ouverture, mais en vain. Il se mit à pleurer. Il appela et cria, mais personne ne venait pour lui ouvrir la porte. A midi, les voleurs revinrent de leur expédition. Kashimu entendit leur chef dire: "Montagne, ouvre-toi!" Et la montagne s'ouvrit. Kashimu sortit précipitamment de la montagne, se heurta au chef des brigands et tomba par terre. Alors les voleurs qui se tenaient de part et d'autre le percèrent de leurs lances et il mourut. Les brigands entrèrent et convoquèrent un conseil: "Comment cet homme est-il entré ici?" Il y a même introduit des caisses! Quelqu'un connaîtrait-il le secret?" Ils ne comprenaient rien, parce qu'ils ne savaient pas que Alibaba les avait épiés. Alors ils se dirent: "Pour que tout le monde craigne de venir ici, dépeçons la dépouille mortelle et mettons les parties du corps à l'entrée qui donne sur l'intérieur." Ils coupèrent la dépouille mortelle en deux: la partie de la poitrine et les jambes. Et puis ils séparèrent les bras et les jambes. D'un côté, ils déposèrent une jambe et un bras et de l'autre côté aussi, ils déposèrent une jambe et un bras. Ils se dirent: "Nous allons voir quand nous allons rentrer après un mois." Et ils s'en allèrent. La femme de Kashimu, elle, attendait son mari au village. Le soleil se coucha sans qu'il rentre. La nuit tomba et Kashimu ne se montra pas. Le matin, très soucieuse, elle se dit: "Il doit lui être arrivé quelque chose." Quand il fit jour, elle alla vite trouver Alibaba et lui dit: "Quel malheur, ton frère qui est parti à la caverne depuis hier matin n'est pas encore rentré." Alibaba aussi regretta et dit: "Je vais aller voir." Pour que les gens ne sachent pas le secret ou la raison pour laquelle il partait en brousse, il prit ses trois ânes comme il faisait quand il allait chercher du bois pour le charbon. Il arriva à la caverne et dit: "Montagne, ouvre!" Et la porte s'ouvrit. Aussitôt qu'il entra, il vit la dépouille mortelle de Kashimu à la porte. Il devint très malheureux. Ses larmes coulèrent. Il pleura amèrement. Mais il reprit courage et vite ramassa les parties du corps. Il les mit dans les gros sacs et les attacha aux ânes et couvrit les sacs de feuilles d'arbres. Il rentra au village. Devant la porte de la maison de Kashimu, il croisa l'esclave, la domestique de Kashimu. Le nom de la fille domestique était Maloni. Alibaba était très content parce que cette jeune femme avait une très bonne mémoire. Il lui expliqua la situation. Et puis il lui dit: "Regarde, Maloni, dans ces gros sacs, il y a la dépouille mortelle de ton maître, mais coupée en morceaux. Mais nous allons l'enterrer comme s'il venait de mourir dans son lit. Moi je vais expliquer le problème à sa femme." Alibaba alla trouver sa belle-soeur et lui dit comment son mari était mort. La femme de Kashimu pleura beaucoup. "C'est moi qui suis à la base de sa mort pour avoir collé la cire." Maloni ne traîna pas. Elle alla vite à la maison pour chercher un médicament très fort. Quand on lui demanda celui qui était malade à la maison, elle répondit: c'est mon patron lui-même. Je ne sais pas s'il va s'en sortir." Le soir, elle y revint et dit: "Mon patron est à l'agonie. Donnez-moi un médicament

pour qu'on essaye de le ranimer." Et tous se dirent: "C'est pourquoi nous voyons que Alibaba et sa belle-soeur sont tristes, très tristes." Et le soir Maloni dit à ses voisins: "Mon maître est mort." Quand la nuit tomba, elle se rendit au bout du village dans le quartier et se dirigea vers la maison du cordonnier. Cet homme était très vieux et s'appelait Musa. D'abord Maloni lui donna de l'argent en disant:"Prends l'argent, je vais te dire comment il faudra suturer. Partons! Mais laisse-moi te bander les yeux pour que tu ne saches pas là où je vais t'amener." Alors Musa dit: "Comment! Donc tu veux m'impliquer dans un problème pour que ça se retourne contre moi!" Maloni lui donna encore une autre somme d'argent. Quand il vit que c'était beaucoup d'argent, il cessa de parler. "Partons!" dit-il. Maloni lui banda les yeux avec un foulard, le tint par la main et l'amena dans la maison de Kashimu. Elle lui enleva le foulard des yeux et lui montra la dépouille mortelle de Kashimu en lui disant: "Ce sont les parties du corps que tu vas réunir, suturer. Quand tu auras terminé, je vais encore te donner beaucoup d'argent." Musa commença à travailler immédiatement. Et après quelques temps, il termina de réunir toutes les parties du corps de Kashimu. Maloni le paya et lui banda encore les yeux et le ramena à la maison.Le matin, on alla enterrer Kashimu et personne ne sut que Kashimu était mort d'une mort horrible. Les gens se disaient qu'il était mort d'une mort naturelle. Alibaba resta comme un riche. Un mois se passa et les brigands rentrèrent de là où ils étaient partis. Quand ils entrèrent dans la caverne, ils n'y trouvèrent pas la dépouille de Kashimu. Leur chef dit: "Chers amis, soyons prudents. Il y a quelqu'un qui connaît notre secret. Si nous ne le tuons pas comme nous avons tué son ami, si nous le laissons libre, il va nous ravir tout l'argent que nous avons déposé dans cette caverne." Et tous étaient d'accord. "Oui, c'est vrai." "Ecoutez! Nous devons connaître l'ami de cet homme que nous avons tué. L'un de nous va partir au village. Mais il doit y aller comme un simple voyageur. Il ne devra prendre ni un fusil ni un couteau. Il va mener une enquête pour entendre les problèmes dont on parle au village. Peut-être qu'on parle du problème de la mort de cet homme que nous avons tué ici. Il devra chercher le domicile de cet homme. Mais il devra être prudent. S'il ne réussit pas, il va mourir." L'un d'eux se leva immédiatement et dit: " C'est moi qui serai premier à y aller. Si je ne réussis pas à trouver celui qui nous vole, ça va, on me tuera."

Ces amis le louèrent. La nuit il se leva et s'en alla. Le matin, il arriva au village et trouva que les gens ne s'étaient pas levés. Mais quand il avança un peu, il vit un homme qui était autour du feu en train de coudre les souliers même s'il faisait un peu obscur. Il lui demanda: "Monsieur, comment vois-tu pour coudre les souliers dans l'obscurité, toi qui es si vieux?" C'était Musa qui travaillait. Musa lui dit: "Même si je suis vieux, ma vue est encore bonne. Il ne s'est d'ailleurs pas passé beaucoup de jours, j'ai réuni et suturé les différentes parties du corps de quelqu'un et dans la maison où l'on avait placé, il faisait aussi noir." Le voleur fut très content d'entendre ce que Musa venait de dire, mais il fit semblant qu'il m'entendait pas bien. Il demanda: "Pourquoi a-t-on suturé la dépouille mortelle. Ce sont les habits dans lesquels on l'a enveloppé que tu as cousus?" "Je ne sais pas. Mais moi je sais ce que je veux dire, c'est tout." Le voleur donna de l'argent à Musa en lui disant: "Je ne veux pas que tu me racontes un problème que tu ne veux pas m'expliquer. Mais montre-moi seulement la maison où tu as réuni les différentes parties du corps, voici ton argent." Musa lui dit: "Comment pourrai-je t'emmener dans cette maison, puisque j'ai marché comme un aveugle. On m'a bandé les yeux. Mais je peux arriver à la maison de la personne qui m'a bandé les yeux parce que, à force de marcher dans la nuit, je laisse certains points de repère." "Essayons!" dit le voleur. Le voleur banda les yeux de Musa et ils s'en allèrent. Et c'est Musa qui conduisait l'autre sur la route. Quand ils arrivèrent à la maison de Kashimu, Musea s'arrêta et dit: "C'est ici même." Le

voleur prit vite la craie qu'il avait et fit un signe sur la porte. Et puis il détacha le foulard des yeux de Musa et lui demanda: "Qui sont les propriétaires de cette maison?" Musa dit: "Je ne sais pas parce que mon quartier est loin d'ici." Le voleur dit à Musa de rentrer chez lui et lui-même retourna à la montagne. Le matin Maloni alla au marché et au retour, elle vit un signe sur la porte. Elle se dit: "Qu'est-ce que c'est que ça? Peut-être ça n'a aucun sens. Mais peut-être il y a un problème. Soyons prudents aujourd'hui." Elle prit de la craie et alla écrire sur d'autres portes le même signe que celui qu'on avait écrit sur sa porte. La nuit, les voleurs vinrent pour voir la maison, mais toutes étaient pareilles. Elles avaient les mêmes signes et ils ne s'y retrouvèrent pas. Alors ils se dirent: "Il ne faut pas qu'on nous voit." Et ils rentrèrent vite dans leur montagne. Et sur-le-champ, ils tuèrent celui qui les avait guidés parce qu'il les a faits marcher pour rien. Et puis un autre dit: "Aujourd'hui c'est moi qui vais m'y rendre." Il alla chez Musa et lui donna de l'argent. Musa le conduisit jusque chez Kashimu. Le voleur écrivit un signe sur la porte à côté, à un endroit qui n'était pas visible. Il se dit: "Avec ça, je ne vais pas oublier. Ce signe est rouge, on ne peut pas l'oublier." Mais Maloni, qui était avisée, vit le signe rouge et écrivit sur toutes les portes. Le soir, les trente et neuf voleurs arrivèrent. "Ah là là! Aujourd'hui aussi les maisons se ressemblent! C'est un mauvais présage!" Ils rentrèrent et tuèrent leur ami qui n'avait pas accompli sa mission. Jusque-là il y avait deux voleurs tués. Le chef des brigands dit: "Tous mes amis sont courageux, personne n'a peur. Ils vont partout où je les envoie. Ils n'ont même pas peur de la mort, mais ils ne sont pas très intelligents. Comme il en est ainsi, j'irai moi-même. C'est moi qui vais partir découvrir celui qui vole notre argent." Et il se leva et alla au village. Il passa chez Musa. Musa fut très content. On lui donna encore de l'argent. Il amena l'homme à la maison où vivait Alibaba. Le chef des brigands regarda la maison, la fixa longtemps. Et puis il regarda aussi les maisons qui étaient à côté et se dit: "Je ne vais oublier maintenant." Et il s'en alla. Il retrouva ses amis et leur dit: "Chers amis, maintenant nous allons nous venger. Ecoutez: dispersez-vous dans les petits villages des environs. Apportez dix-neuf ânes. Vous allez placer de grands récipients en peau où l'on met de l'huile et sur chaque bête vous allez placer deux récipients." Deux jours après, ils revinrent avec les animaux et trente-huit récipients et les firent entrer dans la montagne. Ils remplirent d'huile un seul récipient et les autres ils les enduisirent seulement d'huile. Ils les enduisirent seulement de l'extérieur. Chaque homme entra dans un récipient ne contenant pas d'huile. Et tous les récipients furent occupés. Le chef fit sortir les animaux et les guida lui-même. Quand le soleil fut sur le point de se coucher, ils arrivèrent à la maison de Alibaba. A ce moment-là, Alibaba lui-même était dehors à la porte en train de prendre de l'air. Le chef des brigands lui dit: "Monsieur, il fait déjà tard, je cherche là où je peux dormir. Est-ce que je ne peux pas placer dans votre cour mes récipients d'huile?"Alibaba qui avait beaucoup souffert de misère, devint généreux et dit: "Voici la cour! Voilà la maison! Déposez-y vos biens." L'homme déchargea ses biens et les fit entrer là où on lui avait montré. Quand il eut terminé, il dit: "Je vais faire mon lit dans la cour. C'est là que je vais dormir tout près de mes bêtes." Alibaba lui dit: "Non, la maison est là, venez, je vous la montre." L'homme refusa catégoriquement. Alibaba aussi insista. Finalement l'homme accepta. On lui montra la maison. Et puis, Alibaba le prit pour aller manger le repas que Maloni avait préparé. Quand ils terminèrent de manger, le chef des brigands alla voir ses biens. Il passa près de tous ses biens et murmura aux oreilles de ses amis. "Quand vous allez m'entendre jeter des pierres quelque part, sortez et venez!" Il entra dans la maison qu'on lui avait montrée et fit semblant de dormir. Maloni faisait la vaisselle dans la cuisine et arrangeait tout. L'huile se termina et la lampe s'éteignit. Maloni se dit: "Quel malheur! Et dire que dans la maison il n'y a plus d'huile!

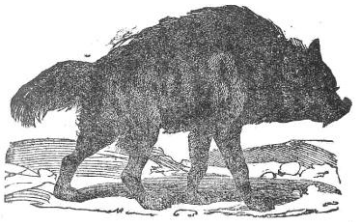
Et puis il fait nuit, je ne peux pas aller en acheter parce que tout le monde a fermé la porte. Je vais aller en prendre un peu dans les récipients de notre commerçant. Je le lui dirai demain matin." Elle arriva au récipient qui était tout près de la porte et entendit une voix qui disait: "C'est maintenant?" Maloni écouta. Et puis après elle entendit dire: "Non, attendez!" "Voyons un peu ailleurs", se dit-elle. Elle alla à un autre récipient et c'était la même chose. Trente-huit fois, elle trouva que dans chaque récipient il y avait un homme. Il n'y avait pas d'huile. Il restait un récipient. Elle se rendit là-bas et c'était calme. Quand elle voulut puiser de l'huile du récipient, elle trouva que c'était réellement de l'huile. Maloni disait intérieurement: "Vous êtes venus tuer mon patron! Vous nous trouvez aussi forts." Elle prit une très grande marmite, puisa d'huile et remplit le récipient. Et ensuite, elle amena le récipient d'huile à la cuisine. Elle alluma un très grand feu et mit la marmite sur le feu. L'huile bouillit longtemps. Elle enleva la marmite d'huile du feu et l'amena dans la maison où se trouvaient les récipients. Quelque temps après Maloni puisa de l'huile bouillante et la versa dans chaque récipient où il y avait un homme. Tous moururent sans avoir réagi, sans avoir bougé. Ils furent brûlés et moururent tous. C'est ainsi que les trente-huit voleurs moururent. Et puis après Maloni rentra à la cuisine, éteignit la lampe et resta dans l'obscurité pour voir ce que le propriétaire des biens allait faire. La nuit était très avancée. Maloni attendait. Elle entendit qu'on jetait des pierres dans la cour. Donc c'était le chef des voleurs qui appelait ses amis en jetant de petites pierres selon la consigne qu'il leur avait donnée. Maloni tendit ses oreilles et fixa ses yeux sur la cour. Dans les récipients, il y avait un calme plat. Personne ne bougeait. Le chef des brigands recommença à jeter des pierres. Il exagéra même. Mais il n'y avait qu'un calme plat là où il avait laissé ses amis. Il alla vite dans la cour pour les réveiller. Quand il arriva là où il avait placé ses récipients, il sentit une très mauvaise odeur. "Qu'est-ce que c'est ça?" se demanda-t-il. Il eut un recul et quand il toucha à un récipient, il sentit qu'il était très chaud. Il toucha à un autre et c'était la même chose. Il toucha à tous les récipients. Alors il s'écria: "Pauvre de moi tous mes amis sont morts d'une mort indigne, affreuse. Moi aussi, on va m'épier pour me tuer." Il eut peur, sauta l'enclos et s'enfuit. Alors Maloni se dit: "C'est fini, mon patron est sauvé. Je vais dormir! Demain je l'informerai de l'affaire." Très tôt le matin, Alibaba se leva et Maloni alla lui dire: "Patron, venez voir les choses qui sont dans les récipients de notre visiteur." Il fut surpris et demanda: "N'est-ce pas de l'huile?" Maloni dit: "Allons voir!" Ils arrivèrent dans l'entrepôt et, quand il regarda dans un récipient, il vit un homme. Il fut pris de peur et voulut crier pour appeler les gens, mais Maloni lui dit: "Calmez-vous, cet homme ne peut rien vous faire, il est déjà mort." Et Alibaba demanda: "Et ce cadavre, d'où vient-il?" Maloni dit: "Ne soyez pas surpris, visitez tous les récipients, je vais tout vous expliquer bien entendu." Elle lui montra un mort dans chaque récipient, sauf dans le dernier. Alibaba ne savait quoi dire. Il était dépassé. "Quelle chance! Quelle chance! Que je suis sauvé! Où est le propriétaire lui-même?" Maloni dit: "Il a pris fuite. Ecoutez maintenant: ces gens-là sont venus vous causer du tort. Attendez encore. Là-bas il y a trente-sept cadavres. Mais vous, vous avez compté quarante voleurs. Donc il en reste encore trois. Soyez très prudent. Aujourd'hui c'est peut-être votre tour." Maloni disait cela parce qu'elle ne savait pas que deux avaient été tués. Alibaba dit: "Oui, c'est vrai. Mais même s'ils viennent me tuer, je vais te récompenser aujourd'hui même. Je te libère aujourd'hui. Nous allons vivre avec toi comme enfant de la maison. Et Dieu va bien nous garder. Mais nous allons vite enterrer ces cadavres-là pour que le problème ne soit pas connu des gens." Maloni accepta. Ils emmenèrent tous les cadavres dans le champ qui était dans leur parcelle. Ils creusèrent un très grand trou et c'est là qu'ils enterrèrent tous les cadavres. Ils remirent de la terre sur la tombe et l'aplatirent pour

effacer toute trace. Pendant que Alibaba et Maloni enterraient ces gens-là, le chef des brigands arriva à la montagne. Que c'était pénible pour lui! Il se promettait de tuer Alibaba. Quel malheur pour lui de se retrouver seul dans la montagne où ils étaient si nombreux à la veille! Il devint triste et se parlait: "Mes chers amis, vous qui m'avez aidé à voler cette grande quantité d'argent, où êtes-vous? Si vous étiez morts l'arme à la main, je n'allais pas regretter comme ça. Mais vous êtes morts d'un mort indigne, très pénible. Je suis resté seul, mais je jure sur nos cadavres, je vais vous venger. Cet Alibaba que nous n'avons pas réussi à tuer, je le tuerai moi même." Le matin, il se déguisa. Sur la tête, il plaça une perruque, les cheveux qui n'étaient pas les siens. Il changea même les paupières et sur son visage il appliqua de la poudre. Il devint tout autre.

Puis il prit un ballot d'habits tout neufs et de bonne qualité et se rendit au village. C'est comme s'il allait vendre ses marchandises. Il se nomma Kuseni à l'hôtel où il était logé. Kuseni n'avait qu'un souci: entendre les problèmes du village de Alibaba. C'est ainsi qu'il demanda: "Quels sont les problèmes de ce village?" Et on lui raconta beaucoup de choses. Kuseni, en lui-même se disait: "Cet Alibaba est très malin. Il voulait profiter tout seul de l'argent de la montagne. Si je le tue, j'aurai écarté quelqu'un qui connaît notre secret. Il est le seul à connaître." Il se mit en route et alla chez Alibaba. Quand on lui ouvrit la porte, il demanda: "Est-ce que Kashimu est là? Je suis venu le voir." "Kashimu est déjà mort", lui dit-on. Kuseni dit: "Quel malheur! Mon ami! Je voulais venir voir mon ami. Ça fait longtemps que nous nous sommes vus! Il s'est passé beaucoup d'années depuis que je suis parti loin d'ici. Et voilà que je le trouve mort. Ca c'est très pénible." Et il rentra à l'hôtel. Quelques jours après, Kuseni rentra encore chez Alibaba. Alibaba l'accueillit. Kuseni dit: "Voici ce foulard de tête que j'ai acheté. Je me suis dit que je devais venir l'offrir à mon ami. Comme Kashimu est mort, tu peux le prendre, toi son petit frère." Alibaba retint Kuseni pour lui offrir à manger. Il se dit: "Que je rende hommage à l'ami de mon grand-frère." Maloni prépara et apporta à manger. Pendant qu'elle déposait à manger, Maloni regardait fixement le visiteur parce qu'elle avait peur des problèmes. Pendant qu'elle faisait le va-et-vient dans le cadre du travail, elle vit que l'homme avait un couteau caché dans son habit. Elle comprit que l'homme voulait faire du mal à son patron. Elle le regarda et le reconnut. C'était l'homme qui était venu avec des ânes et des récipients. Maloni se dit: "Si je m'en vais, il va tuer mon patron." Maloni sortit pour mettre de beaux habits. Elle serra la ceinture autour de ses reins, prit un couteau et ses grelots et rentra là où ils mangeaient. Elle se mit à danser. Comme Maloni savait très bien danser, Kuseni admira sa danse. Elle dansa et dansa. Elle adoptait une cadence et puis après, elle changeait de cadence. Elle dansa sur un autre rythme. Finalement elle dansa comme si c'était la danse mbeni. Elle tint son couteau dans sa main et avança comme si elle voulait poignarder quelqu'un et puis après, elle fit semblant comme si c'était elle-même qui voulait se poignarder. Après avoir longtemps dansé, elle fut essoufflée et alla s'agenouiller devant Alibaba. Elle lui tendit la main droite comme quelqu'un qui voulait qu'on le récompensât. Alibaba lui donna de l'argent. Kuseni aussi mit la main dans sa poche en se disant: "Je prends un peu d'argent pour le lui donner." Maloni le poignarda au niveau du coeur. Kuseni tomba sur son dos et mourut. Alibaba s'écria: "Ma fille, qu'est-ce que tu as fait. Tu nous as mis en difficultés?" Maloni dit: "Non, je vous ai sauvé! Regardez!" Et Maloni souleva la robe de Kuseni et Alibaba vit le couteau qu'il y avait caché. Alors Maloni prit de l'eau et lava le visage et les yeux à Kuseni. Et toute la matière avec laquelle il s'était maquillé s'enleva et Alibaba dit: "Ah là là! Ah là là! Cet homme, c'est celui qui était venu avec de l'huile: c'est le chef des voleurs! Ma fille, tu m'as encore sauvé aujourd'hui aussi. Maintenant tu es devenue ma propre fille." La nuit même, on

enterra Kuseni à l'endroit où l'on avait enterré ses amis. Il se passa une année sans qu'Alibaba se rende à la montagne croyant qu'il allait croiser les deux derniers voleurs. (Car il ne savait pas que ces deux-là aussi étaient morts.) Quand il remarqua qu'une année s'était passée et qu'il n'avait surgi aucun autre problème, il se dit: "Je vais un peu voir ce qui se passe." Alibaba retrouva le chemin très sale et les buissons y avaient poussé. Alibaba était très content. Il arriva à la montagne et dit: "Montagne, ouvre!" Et la montagne s'ouvrit. Il y entra et y retrouva les richesses. Elles étaient encore là. Il se dit: "Maintenant c'est moi qui suis le seul patron, car tous sont morts." Alibaba commença à accorder des dons à tous les pauvres qu'il connaissait dans le village. Une partie des richesses, il la donna à Maloni et Maloni se maria à un riche.
Fin du conte.

44. Le chant de l'hyène
(Au clair de la lune, mon ami Pierrot.) [En français dans le texte.]
I.
La lune brille
Que je m'en aille maintenant
Que je ramasse un petit os
Que leur chasseur
A jeté au feu
Où il s'assied
Je vais vous amener
Ceux qui sont mous.



II.
Maman à Ngaye
Elle n'y est jamais passée
C'est là que sont les ennemis
Rappelez-vous
C'est là que les grands-pères
Le papa et la maman
Et les oncles aussi
Ont laissé leur vie.

III.
La lune brille
Enfants, n'ayez pas peur
J'ai la calvitie,
Je ne suis pas d'aujourd'hui
La rapidité aussi
Je l'ai
Vous allez me voir le matin
Revenir ici.

IV.
Le soleil se lève

Et on entend la chanson:
"Elle a mordu dans la coquille
L'hyène, la grande.
Elle est partie là où ses amis
Ont laissé les têtes
Elle a eu des problèmes
A cause de sa gourmandise."

45. Kilese, Shimwansa et Kalale continuèrent encore à étudier

Quand Kilese, Shimwansa et Kalale eurent suivi l'instruction que l'on donne aux enfants, le chef des policiers que l'on appelle commandant les appela. Il leur dit: "Chers enfants. Ecoutez! Le gouvernement vous a fait instruire et vous avez reçu la sagesse de lui. Il vous a ouvert des horizons. Maintenant vous devez le remercier. Vous devez entrer à son service. Je vais vous donner le grade d'agent de bureau et nous allons bien vous payer." Kilese dit: "Nous disons merci." Nous savons tout ce que l'état a fait pour nous. C'est bien lui qui a appelé nos instituteurs qui nous ont enseignés, c'est bien lui qui a construit les écoles et c'est encore bien lui qui nous a donné des livres et tous les documents et matériels pour nous instruire. Mais est-ce que l'état ne peut pas être content si nous, nous pouvons rendre service aux autres comme lui l'a fait pour nous? Ceux qui veulent être agents de bureau sont très nombreux. Il y a beaucoup de jeunes gens qui restent avec leurs frères, leurs concitoyens dans votre ville. Mais les gens qui restent dans un village indigène, les incultes ne peuvent pas être contents parce qu'ils n'ont personne pour les instruire et les guider. Vous savez que beaucoup de jeunes gens qui ont étudié, qui sont instruits, ne veulent vivre que dans des milieux des Blancs où ils portent de beaux habits. Ils se moquent des pauvres des villages et fuient la pauvreté qui y sévit. Et puis dans les villages, ils ne peuvent pas s'amuser comme on s'amuse dans les villes des Blancs. Nous trois, nous ne voulons pas tout cela. Ecoutez: Chef, si vous êtes d'accord, moi je voudrais être enseignant dans notre village. Shimwansa aussi voudrait être menuisier et Kalale, lui, aimerait s'occuper d'agriculture. Ce sont ces trois activités que nous voulons apprendre à nos frères. Nous allons les aider à changer leur mentalité pour qu'ils deviennent des hommes dignes de ce nom, de vrais hommes. Nous allons les aider à sortir de la pauvreté. Je sais bien que Shimwansa et Kalale auront beaucoup d'argent dans leur travail, mais moi, non. Mais Dieu va me récompenser pour avoir renoncé à toutes les richesses de ce monde pour me mettre au service de mes semblables." Le commandant dit: "Chers enfants, je suis content d'entendre ce que vous voulez faire. C'est très bien. Faites ce que vous voulez faire. Moi-même je vais vous aider. Ceux qui vont me remplacer vont aussi vous aider." Kilese, Shimwansa et Kalale allèrent à la formation: le premier comme enseignant, le deuxième pour devenir menuisier et le troisième pour devenir agriculteur.

46. Kilese, Shimwansa et Kalale viennent vivre dans leur village. Ils font le travail qu'ils ont appris

Kilese, Shimwansa et Kalale terminèrent leur formation et rentrèrent au village. Ils allèrent chez le chef avec leurs parents.Le chef leur demanda: "Quelle nouvelle, mes chers enfants?" Kilese dit: "Chef, nous sommes rentrés. Nous avons terminé la formation. Nous voulons rester dans notre village. Si vous êtes d'accord, moi je voudrais enseigner les enfants. Shimwansa, lui, voudrait vaquer à son travail privé, celui de scier et de raboter les planches et Kalale aimerait faire l'agriculture et l'élevage." Alors le chef demanda aux parents: "Et vous,

les parents, qu'est-ce que vous voulez que vos enfants fassent?" Tous dirent: "Nos enfants ont étudié dix ans chez les Blancs. Ils ont reçu d'eux formation et sagesse. C'est bien eux qui savent ce qu'ils peuvent faire. Nous, nous sommes contents qu'ils aient refusé de partir pour de bon ailleurs. Ils veulent rester dans ce village pour toujours. C'est très bien que nous puissions rester avec eux." Le chef dit alors aux jeunes gens: "Vos parents sont contents et moi aussi je suis content que vous vouliez travailler dans ce village au lieu d'aller travailler chez les Blancs. C'est mieux que les instruits restent dans leur village pour instruire et guider leurs frères. Comment voulez-vous que je vous aide? Quelle assistance puis-je vous apporter?" Kilese dit: "Chef, qu'on construise une école dans ce village. Shimwansa va fabriquer des portes, des fenêtres, des tableaux sur lesquels on écrira, les chaises pour s'y asseoir et tous les matériels dont on a besoin dans une classe. Vous allez le payer avec l'argent que les gens payent comme salaire. Moi j'enseignerai les enfants. Les parents me donneront un franc par mois et moi je donnerai aux enfants des livres, des cahiers et tout pour qu'ils apprennent à lire et à écrire. Je vais apprendre aux enfants à accomplir tous leurs travaux, tous leurs devoirs qu'ils doivent envers Dieu, leurs parents et les autorités du pays, les Blancs et les Noirs. Je vais leur apprendre à être calmes, à refuser de se mêler aux problèmes et à se respecter tous. Shimwansa va construire un atelier où il va travailler et les jeunes gens qui voudront apprendre ce métier-là viendront l'aider à travailler. Kalale, lui, cherchera un endroit en dehors du village où il va faire des champs. C'est là qu'il va construire sa propre maison et celle de ses parents et une étable ou un poulailler où il va élever les animaux qu'il veut élever. Les gens de ce village verront son travail et apprendront à faire l'agriculture comme font les Blancs et à élever les animaux comme les Blancs. C'est l'expérience qu'ilsvont aussi recevoir de lui. Le chef réfléchit pendant un temps assez long. Et puis il répondit: "Mes enfants, ce que vous cherchez est juste. On va construire une école. Comme il en est ainsi, que Shimwansa commence déjà à fabriquer les matériels de la classe. Que Kalale aussi cherche un endroit où il pourra faire ses champs. Qu'il y construise sa propre maison et celle de tous ses animaux."

47. Kilese commence à enseigner

Deux mois se passèrent après que les jeunes gens eurent vu le chef. La salle de classe était achevée. On y plaçait déjà les portes, les fenêtres et tout. Les murs étaient tout Blancs de chaux que Kilese lui-même avait appliquée. Alors Kilese alla voir le chef et lui dit: "Chef, tous les travaux sont terminés. Est-ce queles enfants peuvent venir à l'école." Le chef rassembla immédiatement les gens du village et leur dit: "Lundi matin de la semaine prochaine, il faut que les parents, qui ont des enfants en âge d'aller à l'école, les amènent à l'école à huit heures." Le lundi, le chef arriva à l'école pour choisir les enfants. Aux enfants qui n'avaient pas l'âge d'aller à l'école, il dit: "Vous autres, rentrez, vous viendrez l'année prochaine." Aux enfants trop âgés, il dit: "Vous, vous allez rester chez vous. Vous allez aider vos parents dans les travaux." A l'école, il ne resta que des enfants éveillés. Alors le chef dit: "Ecoutez bien: les enfants que nous avons désignés devront venir à l'école chaque jour. C'est votre travail; à vous, les papas et les mamans, de voir s'ils viennent à l'école. Il n'y a pas de raison à leur interdire de venir à l'école. Ces enfants-là ne devront pas vous accompagner en promenade où vous irez, ni aller avec leurs mamans rendre visite aux membres de leurs familles. Ils ne devront pas aller à la chasse avec leurs pères et leurs mères, ni aux champs pour aller chasser les oiseaux qui vont venir dévaster les champs. Ce n'est pas leur travail. Leur travail, c'est aller à l'école, c'est tout. Si un enfant s'absente quatre fois dans un mois, ses parents viendront s'expliquer à moi. Vous avez entendu? Maintenant, allez vaquer à vos

travaux!" Les enfants commencèrent immédiatement à recevoir des enseignements de Kilese. Ils commencèrent vite à s'éveiller. Et la renommée des enseignements s'étendit dans plusieurs villages. Les gens vinrent voir Kilese et lui dirent: "Nous aussi, nous voudrions t'emmener nos enfants. Nous voudrions les emmener à l'école." Mais Kilese leur dit: "Allez voir le chef!" Le chef refusa. "Kilese est un enseignant de mon village. Ce n'est pas un enseignant des autres villages, non. Si vous voulez que vos enfants étudient, envoyez-les chez les Blancs. Les Blancs vont les former comme ils ont formé Kilese et vous aussi vous aurez votre enseignant un jour.

48. L'atelier de Shimwansa devient comme un atelier des Blancs

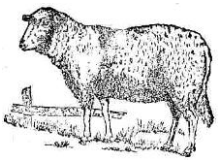
A peine le chef avait-il accepté que Shimwansa reste dans le village pour exercer le métier qu'il avait appris, qu'il se mit à construire un atelier à côté de la maison de ses parents. Ses maîtres lui achetèrent les outils et les planches et il commença à travailler. Les vieux et les anciens du village commencèrent à venir à l'atelier où il travaillait et l'atelier devint comme leur paillote à palabre. Shimwansa commençait le travail très tôt le matin et quittait le soir. Les vieux le regardaient pendant qu'il travaillait et fumaient de la cigarette, mais lui ne demandait pas aux vieux de lui passer la cigarette pour fumer, non. Et les vieux s'étonnèrent beaucoup. Il termina vite de fabriquer les portes, les fenêtres et tous les biens de la classe. Le chef arriva et paya Shimwansa pour le travail qu'il avait accompli. Quand les gens virent la grande somme d'argent que le chef venait de remettre à Shimwansa, ils s'étonnèrent: "Ah là là! Il a gagné tout cet argent pour le peu de jours qu'il a travaillé." Et le chef s'en alla. Shimwansa appela sa mère et lui remit tout son argent. Les vieux se dirent: "Non, ce n'est pas possible! C'est seulement aujourd'hui que nous avons vu un jeune homme donner à ses parents une si grande somme d'argent comme celle-ci. Nos enfants à nous, ne nous aident jamais. Et quand ils cherchent à se marier, c'est nous les parents qui dépensons notre argent pour qu'ils payent la pré-dot." A la même période, un homme qui avait aussi appris le métier de menuisier chez les Blancs où il était parti, rentra de là en se disant: "Je vais aller me reposer au village." Lui aussi alla dans l'atelier de Shimwansa. Shimwansa lui dit: "Monsieur, tu sais scier le bois. Pourquoi restes-tu comme ça à ne rien faire. Prends quelques jeunes gens et apprends-leur ton métier. Arrange-toi avec eux. Moi je vais acheter vos planches au même prix auquel je les achète chez les Blancs." L'homme trouva l'idée intéressante et alla en parler au chef. Le chef fut d'accord. Il chercha les gens avec lesquels il devait travailler. Ils apportèrent une scie là où il y avait beaucoup de bois. Shimwansa cessa même d'acheter chez les Blancs. Il commença à acheter chez ces gens-là. Comme il y avait beaucoup de travail, Shimwansa chercha les gens qui devaient l'aider. Il commença à leur apprendre à scier le bois, à fabriquer des chaises, des tables, des armoires et d'autres choses que les Noirs et les Blancs cherchaient. Il travailla pendant des années et épargna assez d'argent pour acheter une machine qui allait lui permettre de faire le travail plus rapidement. Les Blancs qui venaient acheter les meubles pour leur maison disaient: "Maintenant les Noirs aussi ont commencé à connaître les travaux. C'est très bien. Le pays va progresser et la pauvreté d'antan va disparaître." Les Noirs aussi disaient: "Si on nous avait dit jadis que nos enfants allaient travailler comme des Blancs et qu'ils allaient aussi acheter des machines, on aurait refusé de croire. Mais aujourd'hui, nous l'avons vu de nos propres yeux. Vraiment ce n'est pas un mensonge." Et beaucoup de parents grondèrent leurs enfants: "Nous vous disions d'aller à l'école pour vous instruire, mais vous, vous avez refusé. Vous vouliez seulement errer dans le

village. Jusqu'aujourd'hui, vous êtes de grands incultes. Maintenant votre ami Shimwansa est devenu riche. C'est un honorable.



49. Comment Kalale est devenu riche et a étonné tous les habitants du village

Quand Kalale rentra au village avec ses amis, il s'attela à son travail. Après avoir construit sa maison, il commença à sarcler là où il devait faire le champ. Il fit un champ sur la partie que le chef lui avait donnée. Pendant qu'il s'adonnait à son travail, les gens du village se moquèrent de lui en disant: "Quel courage, cet homme! Quel estomac a-t-il pour labourer un si grand champ que celui-là?" Les maîtres qui avaient enseigné Kalale et le Blanc qui était chargé de contrôler les champs du village lui donnèrent des semences et des boutures de manioc. Quand la pluie commença à tomber, Kalale sema ses grains et planta ces boutures. Après avoir semé et planté, il entreprit de construire une étable pour les chèvres et les moutons, une porcherie pour les porcs et un poulailler pour les poules. Quand il eut terminé ce travail-là, il revint au champ, sarcla et bina. Le jour que la pluie ne tombait pas, il arrosait. Au moment de la récolte, les gens s'étonnèrent de l'abondance des produits agricoles que Kalale ramassa. Il déposa dans des greniers sa récolte et celle de ses parents. Il en garda les semences. Et puis, il rassembla la nourriture à donner à ses animaux domestiques qu'il voulait élever. Le reste, il l'emmena aux Blancs et gagna de l'argent. L'argent qu'il gagnait, il l'emmenait à ses enseignants d'antan et eux commandaient des engrais chimiques en Europe et lui achetaient des porcs, des moutons et des poules. Tous ces animaux venaient de l'Europe. Kalale ajouta encore d'autres champs à ceux qu'il avait cultivés. Il cultiva de différentes manières. Dans certains champs, il appliquait les engrais qu'on lui avait achetés et dans d'autres, non. Il produisit beaucoup de nourriture et l'argent qu'il gagna dépassa la somme de l'année avant. Et ses poules pondirent beaucoup de gros oeufs qui lui rapportèrent beaucoup d'argent. Les gens devinrent jaloux de Kalale. Beaucoup cherchaient à lui causer du tort. Mais le chef disait chaque jour ceci: "Kilese, Shimwansa et Kalale sont mes enfants, tout qui cherchera à leur causer du tort me trouvera sur son chemin." Kalale devint très riche. Dans le village, personne n'était plus riche que lui. Il avait même engagé dix ouvriers. L'année que Shimwansa avait acheté la machine de menuiserie, Kalale aussi avait acheté un véhicule pour conduire la nourriture en ville. Il se disait: "Comme ça, la nourriture va arriver rapidement. Je ne vais pas souffrir à passer par les commerçants."





50. Une grande réunion dans le village de Kilese

Un jour, le commandant qui avait aidé Kilese, Shimwansa et Kalale revint visiter leur village. Le commandant appela le chef et lui demanda: "Que sont devenus les trois enfants?" Le chef lui dit: "Ces enfants-là sont devenus de grands garçons maintenant. Tous les respectent, même les Blancs les respectent comme ils respectent leurs frères Blancs." Le commandant et le chef allèrent voir Kilese à l'école. Ils se rendirent aussi à l'atelier de Shimwansa et aux champs de Kalale. Et puis le commandant les appela tous. Ils vinrent avec leurs parents. Le commandant s'assit avec le chef en plein air. Il donna des chaises à Kilese, Shimwansa, Kalale et leurs parents et tous s'assirent. Les habitants du village et même les vieux se tinrent debout dans la

cour. Le commandant dit: "Chers amis, aujourd'hui je suis content de voir votre travail. Moi, j'ai vu combien vous êtes respectables. Vous avez montré le chemin. D'autres vont s'inspirer de votre expérience et le Congo deviendra un pays riche." Kilese dit: "Commandant, nous, nous adonnons au travail, mais le travail, c'est le travail de l'état. C'est l'état qui a construit des écoles, qui a envoyé des enseignants pour nous former et c'est bien eux qui nous guident jusqu'aujourd'hui. Ce sont eux que nous devons remercier sans oublier nos parents qui nous ont envoyés à l'école. Nous les remercions. Nous remercions aussi notre chef qui nous défend et vous qui aidez notre chef et qui lui prodiguez des conseils. N'eût été l'état, les enseignants, le chef et vous, nous allions continuer à vivre jusqu'aujourd'hui comme du temps de nos ancêtres; nous allions vivre dans les ténèbres et nous n'allions pas sortir de la pauvreté." Le commandant dit: "Vous les vieux, vous êtes tous des cultivateurs, qu'est-ce que vous dites de Kalale?" Un très vieil homme prit la parole et dit: "Commandant, écoutez: Quand Kalale a commencé à faire ses champs et à les agrandir, nous, nous sommes étonnés. Nous, nous demandions ce qu'il voulait faire. Quand nous l'avons vu semer des semences que nous n'avions jamais vues avant et quand nous l'avons vu planter des boutures qu'il avait reçues des Blancs, nous avons éclaté de rire. Nous, nous sommes dit: "Cet homme se croit plus intelligent que les ancêtres. Nous allons voir." Mais à la récolte, nous l'avons vu emmagasiner des produits agricoles que nous n'avons jamais vus. C'étaient beaucoup à manger. Alors nous avons compris que c'est lui qui était intelligent et que nous, nous étions bêtes. Le jour où nous l'avons vu venir au village avec des porcs et des truies toutes sales, nous nous sommes dit: "Ah là là! Cet homme va se régaler de viande grasse. Mais nous l'avons vu élever des porcs dans une très belle porcherie qu'on a construite dans la parcelle. Matin et soir nous l'avons vu amener à ses bêtes de l'eau propre, des bananiers, du maïs, des patates douces et de l'herbe. Nous l'avons vu nettoyer ses animaux chaque jour, enlever les excréments et les jeter dans le trou qu'il a creusé. Nous, on se disait: "Est-ce que cet homme croit que les animaux sont plus importants que les hommes? Il les traite comme on ne traite même pas les enfants. Il les traite mieux que les enfants. Mais un an après, nous avons vu que les porcs se sont multipliés. Nous avons vu les Blancs venir acheter des porcs gras et lui donner beaucoup d'argent. Nous nous sommes dit: il traite les animaux comme nous ne traitons pas nos enfants, mais il a beaucoup d'argent. Le jour qu'il a introduit des poules d'Europe, nous nous sommes dit qu'il était intelligent. Mais quand nous l'avons vu enfermer ses poules dans une cour, leur donner à boire et à manger matin et soir, quand nous l'avons vu nettoyer le poulailler, asperger les désinfectants qu'il a reçus des Blancs, nous nous sommes dit: "Cet homme traite les poules de la même façon que les porcs. C'est stupide. Et nous avons vu les poules se multiplier. Les poules pondaient beaucoup d'oeufs. Les oeufs aussi il les vendait aux Blancs et gagnait de l'argent, plus d'argent que ce que nous gagnons quand nous vendons nos poules indigènes. Alors nous nous sommes dit que c'étaient nous qui étions stupides. Quand nous l'avons vu déposer sur ses buttes les excréments des porcs et des poules, nous l'avons même surnommé: Namasai (le sale.) Mais nous l'avons vu récolter beaucoup de légumes dans le champ, alors que nous, nous n'avons même pas récolté un seul grain de haricot. Alors nous nous sommes dit: c'est donc celui qui utilise les excréments qui fait de bonnes récoltes. Et puis nous l'avons vu venir avec des chevaux. Il soignait ses chevaux comme il gardait les porcs et les poules et on ne s'étonnait plus. Quand nous l'avons vu soigner les chèvres le matin et le soir, et que les Blancs venaient acheter du lait chez lui, nous nous sommes dit: Que ça fait pitié! Nous les pauvres nous avons encore beaucoup à apprendre. Chaque jour il allait vendre en ville: des légumes, des oeufs, du lait, des poules, du manioc, des arachides et du maïs. En un seul jour,

il gagnait autant de l'argent que nous ne gagnons même pas par an. Il est encore ici aujourd'hui. Il est assis avec ses parents sur des chaises. Il est devant vous sur une chaise, alors que nous les vieux nous nous tenons debout dehors. Ecoutez mon commandant: c'est à l'école que Kalale a appris le travail qu'il fait. Dites à Kilese d'apprendre aux enfants à faire les champs comme Kalale." Le commandant demanda à Kilese: "Qu'est-ce que tu en penses?" Kilese dit: "Commandant, c'est depuis longtemps que je cherche à apprendre aux enfants à faire les champs et à élever les animaux, mais j'ai toujours eu peur parce que les gens ne pensent que leurs enfants doivent travailler pour moi Kilese et qu'ils devront rester à la maison pour les aider eux-mêmes. C'est ce qui fait que je ne leur apprends pas ce travail-là. Mais si les parents veulent que je leur apprenne ce travail-là, ça va. Qu'on donne aux enfants des haches et des houes. Chaque soir, je leur apprendrai à faire des champs." Le chef dit alors au commandant: "Commandant, dis aux jeunes gens de se marier. J'ai peur qu'ils ne quittent ce village sans s'être mariés." Kilese dit: "Commandant, si nous, nous ne sommes pas encore mariés, c'est parce que nous avons beaucoup de travail. Et puis, nous voulons montrer à nos frères, nos amis que la richesse se trouve dans le travail et pas en se mariant à plusieurs femmes. Vous savez la coutume d'ici chez nous. Le jeune homme qui veut se marier doit se promener dans les villages pour croiser les jeunes filles. Quand il trouve une jeune fille à épouser, il doit coûte que coûte rencontrer la jeune fille chaque jour et lui offrir des habits. Et puis, il doit connaître tous les membres de sa belle-famille: son beau-père, sa belle-mère, les oncles et les tantes de sa femme. Il doit s'arranger avec eux pour fixer la dot à donner pour qu'on lui donne la fille en mariage. Et en plus de ça, il doit souvent offrir d'autres cadeaux. Si les cadeaux qu'il a offerts sont jugés insuffisants, très insuffisants, la femme s'en va pour toujours et rentre chez sa mère. Et le jeune homme doit encore effectuer des déplacements pour la faire revenir et chaque année, c'est la même scène. Nous les travailleurs, nous ne pouvons pas laisser notre travail pour nous déplacer inutilement. Et puis beaucoup de nos amis disent: les femmes c'est ça la richesse qu'il faut garder. Quand ils ont de l'argent, ils cherchent à épouser deux ou trois femmes en disant: la femme est une richesse. Nous, nous cherchons à leur démontrer que c'est faux, c'est un mensonge. La richesse vient du travail, de l'achat des machines et de l'élevage. Ceux qui sont intelligents comprennent. C'est cela. Nous aussi nous allons nous marier et avoir des enfants qui vont faire notre travail quand nous ne serons plus là. Mais nous refusons de gaspiller, de donner l'argent quand nous voyons une femme. Nous refusons de marchander la femme avec sa famille. Nous savons bien qu'il y a des jeunes filles qui veulent se marier à nous. Nous les voyons venir rendre visite à nos parents. C'est nous qu'elles viennent voir. Mais nous, nous cherchons à épouser une fille sage, une fille qui ne parle pas beaucoup, qui est travailleuse, une fille qui puisse nous aimer, une chrétienne fervente. Nous refusons que nos parents souffrent à cause des caprices de leur bru. Le commandant dit: "Chers amis, Kilese a dit la vérité et vous tous vous avez compris le problème." Et même aujourd'hui les vieux grondent les jeunes gens en leur disant: "Vous, vous n'êtes pas aussi intelligents que Kilese, Shimwansa et Kalale." Les vieux dirent aux jeunes gens: "Vous les enfants, écoutez les conseils de Kilese."

51. La maman de Kyewe danse

I.
Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte de l'huile. (bis)
(Tous)

Pour que je puisse me oindre
Et que moi la maman de Kyewe je danse.

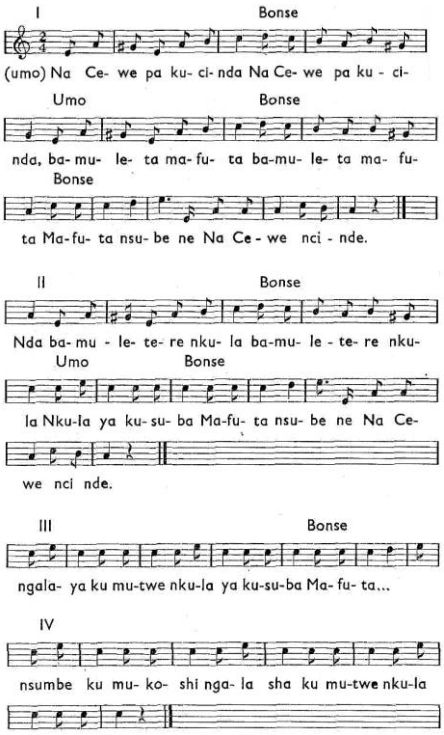
II.
Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte de la poudre rouge nkula (bis)
(Certains)
De la poudre rouge pour se maquiller le visage
(Tous)
De l'huile pour que je puisse me oindre
Que moi la maman de Kyewe je danse.

III.
Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte un chapeau en plumes (bis)
(Certains)
Le chapeau en plumes pour la tête
De la poudre rouge pour se maquiller le visage
(Tous)
De l'huile pour que je puisse me oindre
Que moi la maman de Kyewe je danse.

IV.
Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte une chaînette (bis)
(Certains)
Une chaînette pour le cou
Un chapeau en plumes pour la tête
De la poudre rouge pour se maquiller le visage
(Tous)
De l'huile pour que je puisse me oindre
Que moi la maman de Kyewe je danse.

V.
Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte une ceinture de perles (bis)
(Certains)
Une ceinture de perles blanches
Une chaînette pour le cou
Un chapeau en plumes pour la tête
De la poudre rouge pour se maquiller le visage
(Tous)
De l'huile pour que je puisse me oindre
Que je danse moi la maman de Kyewe.

VI.



Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte un bracelet (bis)
(Certains)
Un bracelet pour le bras
Une ceinture de perles blanches
Une chaînette pour le cou
Un chapeau en plumes pour la tête
De la poudre rouge pour se maquiller le visage
(Tous)
De l'huile pour que je puisse m'oindre
Que je danse moi la maman de Kyewe.

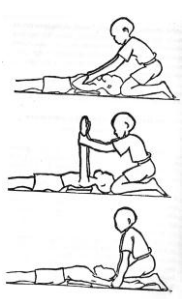
VII.
Quand la maman de Kyewe danse (bis)
On lui apporte des grelots (bis)
(Certains)
Des grelots pour les pieds
Un bracelet pour le bras
Une ceinture de perles blanches
Une chaînette pour le cou
Un chapeau en plumes pour la tête
De la poudre rouge pour se maquiller le visage
(Tous)
De l'huile pour que je puisse me oindre
Que moi la maman de Kyewe je danse.

52. On donne aussi à Kilese la tâche de soigner les malades de son village

Un jour, l'infirmier alla trouver Kilese dans son école et lui dit: "Dans ce village, il y a des gens qui ont de petites maladies. Ils ne doivent pas perdre de temps à venir à l'hôpital. Toi, on t'a appris un peu ce qu'un infirmier peut faire pour soigner. Tu peux soigner ceux qui ont de petits problèmes. Tu peux soigner ceux qui ont connu un accident: ceux qui se sont blessés, ceux qui sont tombés et ceux qui se sont cassé le bras ou la jambe. Et puis après, tu peux les envoyer chez l'infirmier à l'hôpital. Donc, je veux t'envoyer des médicaments et des bandages pour le pansement des plaies pour que le travail ne soit pas interrompu." Effectivement l'infirmier envoya à Kilese les médicaments qu'il lui avait promis. Les malades venaient au dispensaire très tôt le matin et c'est là qu'il les soignait. Quand quelqu'un avait une plaie, il la nettoyait avec de l'eau salée et chaude. Après il la pansait avec un bandage propre. Quand Kilese trouvait que la plaie était très grande, il lui donnait des premiers soins et l'envoyait à l'hôpital; de même celui qui avait la diarrhée ou la dysenterie, il l'envoyait immédiatement chez l'infirmier. Et Kilese disait aux gens: "Vous autres, c'est le froid qui est votre ennemi. Vous devez vous couvrir nuit et jour." Aux mamans aussi il disait: "Gardez bien vos bébés, couvrez-les. Ne les plongez pas dans l'eau fraîche. Vous devez les laver dans l'eau tiède matin et soir. Et puis ne laissez pas l'eau sécher sur leur corps, essuyez-la avec un essuie-mains. Sachez-le, ce qui tue vos enfants, c'est le froid. N'emmenez pas vos bébés partout où vous vous rendez, vous les mamans. Cherchez un berceau où vous les placez. Allez acheter le berceau chez Shimwansa, mettez-y un petit matelas. C'est dans ce berceau que vous allez

coucher votre bébé. Et puis couvrez-le très bien. Ne le réveillez pas à tout moment, sauf quand vous devez l'allaiter ou quand il a fait caca ou quand vous devez remplacer les couches." Aux femmes dont le lait ne coulait pas de leurs seins, il dit: "Allez chercher du lait de chèvres pour vos bébés. Ne leur faites pas boire de la bouillie légère ou de l'eau où vous avez mis de la farine de manioc. Mais avant de leur faire boire le lait de chèvre, ajoutez-y un peu d'eau et du sucre et faites bouillir le lait que vous voulez donner à vos bébés. Si vous n'avez pas de chèvres, allez chez Kalale, il va vous donner du lait." Quand il trouvait un enfant avec de la gale ou de la teigne tondante ou des plaies aux lèvres, il appelait les parents de l'enfant et leur disait: "Votre enfant est malade, vous devez lui interdire de dormir avec ses frères dans un même lit. Et puis, aujourd'hui même, vous allez apporter la couverture dont il se couvre et ses habits pour que je les désinfecte. Et puis après, vous allez emmener votre enfant chez l'infirmier. C'est lui qui va lui donner le médicament qui va le guérir. Et avant que cet enfant rentre à l'école, il doit d'abord être guéri." A celui qui avait des chiques, on lavait les pieds avec de l'eau et du savon. Et puis on enlevait les chiques avec une aiguille chauffée au feu et après cela, on y mettait un bandage.

53. Comment Kilese réanima un enfant qui était tombé dans la rivière



Un jour, Kilese enseignait aux enfants. Il vit des gens se rendre à la rivière en courant. Il se dit: "Il s'est passé quelque chose, il faut que j'aille voir." Il y courut et quand il arriva à la rivière, il vit qu'on enlevait de la rivière un enfant presque mort. Kilese dit aux gens de se retirer de côté. Il prit l'enfant et le fit coucher de côté. Il lui ouvrit la bouche et la nettoya. Il fit la même chose dans les narines. Et puis après, il lui enleva les habits mouillés et prit un tissu sec. Il se mit à le masser avec ça. Et puis, il lui enleva les habits et le fit coucher sur son dos. Kilese, lui-même se mit à la tête. Et puis après, il prit les bras et commença à les soulever. Il les souleva jusque derrière la tête, puis les ramena le long du corps. Et puis il se mit à presser la poitrine pour faire sortir l'air dans les poumons. Il fit ce mouvement pendant une heure, mais l'enfant ne revenait pas à la vie. Les gens commencèrent à dire: "Qu'il le laisse seulement, car il est déjà mort après tout. Pourquoi fait-il tout ça"? Kilese ne s'intéressait pas à ce qu'ils disaient. Il continua à faire le même mouvement. Et finalement l'enfant commença à respirer. Quand l'enfant revint à la vie, Kilese appela les gens et leur dit: "Cet enfant n'est pas mort, mais il est comme quelqu'un qui est mort. Désormais quand vous avez quelqu'un qui s'est noyé dans la rivière ou quelqu'un qui a été foudroyé, vous allez faire ce que j'ai fait. C'est avec ça que vous allez faire entrer l'air frais dans les poumons et en chasser l'air asphyxié. Quand quelqu'un s'est noyé dans la rivière, commencez par nettoyer la bouche et les narines pour permettre à l'air d'arriver aux poumons." Et les gens s'étonnèrent: "C'est très bien comme nos enfants ont étudié chez les Blancs. Nous connaissons des problèmes qui nous dépassent. Notre village sera comme un village des Blancs."

54. Comment Kilese a secouru quelqu'un qui est tombé de l'arbre

Un jour, on amena quelqu'un répondant au nom de Kisambi. Cet homme était tombé d'un palmier en voulant aller couper des régimes de noix palmistes. C'est de là qu'il était tombé. Un homme le trouva couché en dessous du palmier et alla appeler des gens pour le transporter. On l'emmena auprès de Kilese sur le hamac. Kilese demanda qu'on le couche sur

son dos en même le sol. Mais il remarqua une très grande plaie au dos. Une jambe était devenue plus petite que l'autre et elle était enflée. Kilese lava la plaie avec de l'eau chaude dans laquelle on avait mis du sel et y appliqua un bandage pour pansement. Et puis après cela il attacha deux lattes de bois: une de part et d'autre de la jambe. Et puis il dit à l'homme: "Ta jambe est cassée. Je t'ai attaché ces deux lattes à la jambe pour que les os ne se déplacent pas." Et puis, il dit aux gens: "Emmenez Kisambi chez le médecin, ne traînez pas en cours de route. Mais marchez tout doucement. Ne secouez pas trop le hamac en marchant parce que votre ami va beaucoup souffrir. – Toi aussi Kisambi, n'aie pas peur. Le médecin ou l'infirmier va soigner et ta plaie et ta jambe et, après six mois, tu reviendras ici déjà guéri." Effectivement après six mois, Kisambi rentra bien portant. C'était comme s'il ne s'était même rien cassé. Les gens s'étonnèrent et se dirent: "Jadis, quand quelqu'un se cassait la jambe, il restait infirme toute sa vie. Mais maintenant, ce sont les Blancs qui soignent nos fractures, nos maladies et même nos maux de tête!"



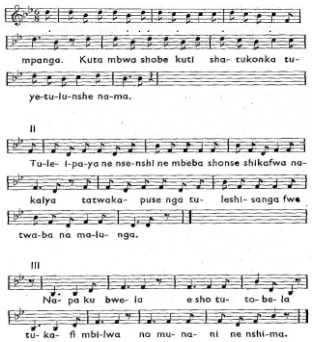
55. Le lièvre, l'éléphant et le lion

Le lièvre et l'éléphant s'étaient liés d'amitié. Un jour ils se dirent: "Allons nous promener en brousse pour prendre l'air du matin." Et ils se mirent en route. Ils marchèrent et marchèrent se racontant les problèmes qu'ils avaient entendus des autres animaux. En cours de route, ils entendirent le rugissement du lion. Ils virent le lion. Ils furent très effrayés. "Nous sommes morts! Voilà l'éléphant!" dit le lion. L'éléphant eut peur. Il commença à trembler comme s'il n'était pas fort. Le lièvre qui venait derrière dit: "Pauvre de nous! Moi il va m'avaler comme une boulette de bouillie!" L'éléphant dit: "Moi, pour m'achever, ça prendra du temps, beaucoup de temps, mais c'est la mort!" Le lièvre dit: "Le lion va nous trouver. Trop tard pour prendre la fuite. Ecoute mon ami: couche-toi par terre, nous allons voir." Et l'éléphant se coucha par terre. Le lièvre monta sur le ventre de l'éléphant et fit semblant de le mordre et de le griffer. L'éléphant cria: "Je suis mort! Le lièvre est en train de me dévorer! Pauvre de moi, je suis mort! Pauvre de moi!" Le lion s'arrêta et ne savait quoi faire. Il se dit: "Le petit lièvre a fait tomber l'éléphant! Il le mord et le mange! Je n'ai jamais vu ça!" Mais le lièvre prit garde et regarda. Il vit le lion et dit: "C'est très bien, voilà le lion qui s'amène! Maintenant je vais me rassasier. La peau de l'éléphant est très dure." Le lion dit: "Non, non! Je suis déjà mort. Le lièvre a vaincu l'éléphant! Que dire de moi?" Et il s'enfuit en criant: "Au secours! Au secours! Je suis mort!" Et le lièvre le pourchassa très loin et puis il revint auprès de l'éléphant et lui dit: "Tu vois mon cher ami, cesse de grincer des dents à cause de la peur. Nous sommes sauvés. Fin du conte.

56. La chasse (canon)

(1) Lève-toi, mon ami et prends le fusil
Allons maintenant en brousse
Appelle tes chiens pour qu'ils nous suivent
Allons faire la chasse.

(2) Nous allons tuer les rats des roseaux et d'autres rats
Tous vont mourir
Nous n'allons pas en manquer si nous les trouvons
Nous, nous avons l'adresse au tir.



(3) Et au retour
C'est avec la viande
Que nous mangeons la bouillie
Nous serons rassasiés
De viande et de bouillie.

57. La taupe

Il était une fois un homme. Il s'appelait Joseph. Mais comme il était petit de taille et gros, on le surnomma mfuko [taupe]. Joseph était un pauvre. Il n'avait pas d'argent. Chaque jour il circulait dans le village vendant des allumettes. Un jour, il alla vendre sa marchandise. Il se dépêcha en se disant: "Aujourd'hui je vais aller chez les hommes de Dieu qui habitent sur la colline. Avant qu'il y arrive, la pluie commença. Le ciel était plein d'éclairs et des coups de tonnerre secouèrent les maisons. Une très grosse pluie tomba et le village était presque inondé. Mais Joseph arriva à la maison des hommes de Dieu et frappa à la porte. On lui ouvrit la porte immédiatement. On l'accueillit très bien et on l'emmena près du feu. On lui offrit à manger. Bien accueillir les pauvres, c'est écarter le malheur de la maison. Quand il termina de se chauffer au feu, de manger et de boire, on lui montra la maison. Or la maison qu'on lui montra était la maison où était mort saint Winock. Joseph trouva la maison très belle et le lit très mou. Il enleva ses souliers et s'endormit. A minuit, il se réveilla. Toute la maison bougeait à cause d'un tremblement de terre. Il eut très peur et se mit à crier: "Voici le feu, voici le feu!" Et il entendit une voix qui disait: "Tais-toi, homme." Il eut peur, mais il vit un homme qui se tenait debout dans la maison. Ses habits étaient tout blancs et son visage brillait. Joseph se dit: "Cet homme est à la fois un fantôme et un saint." Il s'agenouilla et se mit à réciter le chapelet. Et il entendit une voix qui disait: "Joseph, c'est moi saint Winock." Joseph dit: "C'est l'idée que j'avais." Et la voix continua: "Maintenant écoute: Dieu a eu pitié de toi parce que tu es un type bon. C'est lui-même qui m'a envoyé pour te récompenser." Joseph dit: "Merci beaucoup à Dieu d'avoir pensé à moi le malheureux." Et l'homme lui dit: "Regarde, tu vas trouver un cheval à l'entrée. C'est ta bête. Chaque fois que tu auras besoin de quelque chose, tu diras: 'Toi, cheval du saint Winock, donne-moi ce dont j'ai besoin'. Et tu l'auras immédiatement. Au revoir, mon enfant, dors bien." "Je peux manquer le cheval, qu'est-ce que je vais faire?" "Ecoute, reviens et arrive là où l'on a fait le lit, frappe au cercueil où je serai placé en disant: 'Au nom du Père, et du Fils et du saint Esprit'", lui dit l'homme. Et brusquement l'obscurité envahit toute la maison. Joseph ne pensait qu'à l'animal qu'on lui avait donné. Il se dit: "Je vais aller voir." Bien qu'il fasse nuit, il se leva et effectivement il trouva le cheval à l'entrée. "Quelle belle bête!" Et il remercia Dieu. Il dit: "Toi, cheval du saint Winock, donne-moi une pipe du tabac et du feu." Et tout apparut dans ses mains. Il alla à cheval. Il chevaucha toute la journée. Il se disait: "Il faut que j'arrive vite chez nous." Mais le soir, il se sentit fatigué et affamé. Comme il était arrivé à un hôtel, il se dit: "C'est bien de dormir ici. Toi, cheval du saint Winock, donne-moi dix francs." Et l'argent apparut dans sa main. Il entra dans l'hôtel. Le propriétaire de l'hôtel dit: "Taupe, es-tu devenu riche pour que tu entres ici?" La taupe dit: "Ecoute, c'est saint Winock qui m'a donné la richesse. Je vais te le raconter, te le dire. Tu vois ce cheval. Garde-le bien. Cet animal me donne tout ce dont j'ai besoin. Il suffit de lui dire: "Toi, cheval





du saint Winock, donne-moi telle chose." Et immédiatement j'obtiens ce que je cherche." Et le maître d'hôtel s'étonna. On amena à manger à Joseph. Après s'être rassasié, il alla dormir. Le matin, il se leva et il était très content. Il paya au maître d'hôtel et s'en alla avec son cheval. Il arriva chez lui à la maison à midi et dit à sa femme: "Maintenant tu ne vas plus souffrir avec ton travail. Je t'ai amené quelque chose qui te fera vivre comme une riche." La femme lui dit: "Apporte, qu'on voie." "Allons!" Et ils allèrent auprès du cheval. Il dit au cheval: "Toi, cheval du saint Winock, donne-nous à manger, qu'on mange maintenant." Mais il n'y eut rien. Joseph répéta. Il éleva la voix et se fâcha. Mais on ne voyait pas de nourriture. Or c'était le maître d'hôtel qui avait changé de chevaux. La femme lui dit: "Va dire le problème à saint Winock!" Le matin la taupe se rendit chez saint Winock. Quand il arriva là où on avait enterré le saint, il y frappa trois fois en disant: "Au nom du Père et du Fils et du saint Esprit." Et il entendit une voix dire: "Qui es-tu?" "C'est moi, Joseph. Taupe, je n'ai pas réussi. Mon cheval a refusé d'obéir", dit Joseph. "Ramasse ce sac que tu piétines. Quand tu auras besoin de quelque chose, tu diras: "Toi sac du saint Winock, remplis-toi." Joseph le remercia et s'en alla. Mais il alla à l'hôtel où il s'était arrêté avec son cheval. Il y entra et dit encore au maître de la maison: "Voici mon sac, cache-le bien, mais ne dis pas: Toi sac du saint Winock, remplis-toi!" Mais le propriétaire de l'hôtel déplaça le sac de Joseph et mit un autre sac à la place. Le matin, monsieur la taupe arriva chez lui et dit: "Aujourd'hui saint Winock m'a donné un sac. Quand je dis à mon sac: 'Toi, sac du saint Winock, remplis-toi toi-même immédiatement', j'ai tout ce dont j'ai besoin." La femme de monsieur la taupe dit: "Voyons!" Joseph prit le sac et dit: "Toi, sac du saint Winock, remplis-toi." Quel malheur! Il n'y avait rien dans le sac! Joseph se fâcha beaucoup et dit: "Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui?" La femme lui dit: "Pourquoi te fâches-tu? Mais c'est à cause de ta bêtise. Tu es bête. La première fois, tu t'es laissé prendre ton cheval et aujourd'hui aussi on t'a volé ton sac. Rentre seulement chez saint Winock. Il va peut-être te comprendre encore." Et le matin il s'en alla. Monsieur la taupe arriva chez saint Winock et dit: "Je t'en supplie, saint Winock, ayez pitié de moi. Aujourd'hui j'ai encore perdu mon sac." Le saint lui dit: "Regarde là-bas. Tu vas y trouver un bâton. Je te le donne. C'est à toi. Avec ce bâton-là, tu n'auras peur de personne, mais l'essentiel c'est de dire: ‘Toi, bâton du saint Winock, tends-toi'!" Monsieur la taupe prit le bâton, mais il était triste et se dit: "Pauvre de moi! Qu'est-ce que je vais faire avec ce bâton? Quel profit aurai-je avec ça?" Quand il arriva à l'hôtel, le maître d'hôtel l'accueillit très bien. "Taupe, aujourd'hui aussi tu as reçu quelque chose du saint Winock?" "Oui, voici le bâton. Garde-le pour moi, mais il ne faut pas lui dire de s'étendre." Le propriétaire de l'hôtel prit le bâton. La taupe se mit au feu et bourra sa pipe de tabac. Quelque temps après, il entendit comme des voix de gens qui s'entretuaient. Il eut peur. Le propriétaire de l'hôtel arriva en courant. Il sautait ça et là avec ses mains à la tête pour la protéger. Il disait: "Joseph, aie pitié de moi, je suis mort." Effectivement le bâton le pourchassait et le frappait à la tête, aux hanches et au cou. Joseph comprit le problème et éclata de rire en disant: "Monsieur, aujourd'hui, tu t'es croisé avec saint Winock. Voleur que tu es, remets-moi mon sac." Et le bâton le frappa et le frappa. "J'ai perdu



les clés, je demande pardon. Pauvre de moi! Quel malheur!" "Remets-moi mon sac!" Et le bâton le frappa plusieurs fois. "C'est mon sac que je te demande." Les coups fatiguèrent le voleur qui courut vite et ramena le sac à Joseph. "Maintenant je veux avoir mon cheval!" "Non, je suis mort!...Le voilà dans l'étable." "Emmène-le!" Et le bâton le frappa et le frappa. "Pauvre de moi, maman, je suis mort!" "Tu ne comprends pas? C'est mon cheval que je veux!" Le bâton le frappa encore. Il courut vite et ramena le cheval. Joseph dit: "Ça va, monsieur! Toi bâton du saint Winock, plie-toi et laisse-le. Mon cher ami, au revoir. Tu vois, le vol est un acte mauvais. Il cause des problèmes. Au revoir." Et Joseph s'en alla. Mais, même s'il était devenu riche, il n'était pas orgueilleux. Il était généreux envers les autres comme avant. Il les aidait. C'est fin du conte.

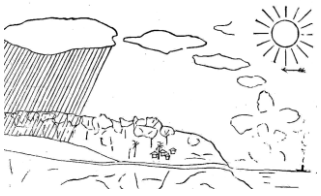
58. Un problème surgit dans le village Kilese

Les anciens se fâchèrent dans le village et dirent: "Jadis le chef nous appelait chaque jour pour entendre nos problèmes. Maintenant il ne nous demande même pas notre avis. Jadis les gens portaient leurs différends devant nous, les vieux, pour les trancher. Maintenant ils ont laissé tomber. Quand ils ont un problème qu'ils n'arrivent pas à trancher, ils voient le chef et le chef les envoie chez Kilese, Shimwansa et Kalale. Nous, nous sommes devenus de simples gens et même les gens du village nous boudent aujourd'hui. Le devin aussi regretta ses vieux jours, les jours durant lesquels il profitait de l'argent, des chèvres et des poules des gens. Il se dit: "Que sont devenues les coutumes de nos ancêtres? Qui respecte encore les esprits dans ce village? Nous sommes devenus des esclaves des Blancs maintenant." Le problème parvint aux oreilles du chef et le chef dit: "Si je laisse tomber ce problème et si je les épargne, certains seront assez stupides pour se laisser influencer par la idioties de ces gens et le village ne sera plus en paix. Celui qui va me succéder va souffrir." Le chef se rendit chez le commandant et lui expliqua le problème. Le commandant dit au chef: "Ça va, vendredi, je viendrai dans le village pour trancher le problème. Mais apprête beaucoup de chaises parce que je viendrai avec d'autres Blancs." Le vendredi matin, on vit des véhicules qui amenèrent le commandant, l'infirmier, monsieur l'administrateur, un prêtre, deux enseignants et les magasiniers Blancs. Tous ces Blancs-là s'assirent sous la véranda de la maison du chef. Le commandant dit au chef: "Qu'on batte les tam-tams afin que tous les habitants du village se rassemblent ici." Et les gens se rassemblèrent dans la cour. Le commandant dit au chef: Que ceux qui ont des problèmes viennent les exposer!" Et le chef dit: "Ecoutez: monsieur le commandant veut que tous ceux qui ont des problèmes avec moi viennent les exposer." Mais personne ne bougea. Alors le chef appela certains vieux sages et le devin. On les plaça en plein air dans la cour. Le commandant dit: "Qu'est-ce que vous allez dire à votre chef?" Tous se turent. Personne ne parla. Le commandant dit: "Vous refusez de parler. Alors moi je vais vous dire pourquoi vous êtes fâchés. Vous les vieux, vous êtes fâchés parce que vous ne parvenez pas à faire du tort aux gens comme vous le faisiez jadis: vous leur soutiriez leur argent, leurs chèvres et leurs poules. Mais votre chef protège bien ses gens. Il interdit de ravir les richesses, les biens à sa population. C'est ça le problème. Toi aussi devin, tu es fâché parce que maintenant tu es obligé de travailler si tu ne veux pas que la faim t'emporte. Jadis tu extorquais l'argent des gens avec des statuettes sculptées par les anciens. Mais aujourd'hui les gens ne s'intéressent plus à ta divination ou à tes fétiches. Ils n'ont plus peur de ces futilités. C'est la raison pour laquelle toi aussi tu es fâché. Je vous le dis aujourd'hui à vous les vieux. Je te le dis aussi à toi devin. Si vous provoquez des problèmes dans ce village, je vais vous prendre et vous faire disparaître. Mais toi chef, l'état reconnaît le travail que tu fais. Il sait que ton village dépasse

tous les autres villages. Les maisons sont propres et tes gens sont des travailleurs. Dans ton village, on trouve un enseignant, des chasseurs et des cultivateurs comme l'état le souhaite partout dans le pays. Sache que l'état est content et te remercie. Il a envoyé une médaille de mérite qu'il donne à tous les chefs. La médaille est arrivée il y a quelques jours. Je suis content d'être mandaté pour te décorer de la médaille devant tes habitants. Regarde le prêtre, l'infirmier, monsieur l'administrateur et les magasiniers te connaissent tous et tous sont contents que l'état t'ait honoré, toi chef." Et immédiatement le commandant décora le chef de la médaille de mérite. Les gens étaient contents et applaudirent. Les femmes poussèrent des cris de joie. Le chef dit: "Commandant, moi aussi je dis merci que le commandant s'intéresse à mes travaux." Et le chef appela Kilese, Shimwansa et Kalale et leur dit: "Ce sont ces gens-là et leur enseignant qui m'ont aidé dans le travail. Avant de partir, tous les Blancs s'approchèrent du chef et lui donnèrent une poignée de main.

59. La pluie*

La saison des pluies commence au mois de novembre, c'est alors que la pluie commence à tomber. De novembre jusqu'en avril, il pleut chaque jour. Parfois il y a l'averse le matin, mais c'est surtout le soir que la pluie commence. Parfois, il pleut un peu, il pleuvine; parfois, il pleut abondamment et il y a des coups de tonnerre. Parfois il y a des coups de tonnerre et des éclairs. Et parfois la foudre tombe dans le village. C'est cela qui se passe durant la saison des pluies. Qu'est-ce qui fait que la pluie ne tombe jamais pendant la saison sèche et qu'elle ne tombe que pendant la saison des pluies? C'est Dieu lui-même qui fait cela. Tout est décidé par lui et même la pluie vient de lui. C'est Dieu qui divise l'année pour qu'il y ait la saison des pluies, que le sol soit mou et qu'il y ait de l'humidité afin que les plantes poussent bien. C'est la miséricorde de Dieu qui fait cela. La pluie vient de lui. C'est elle qui fait pousser, germer notre nourriture pour que nous les hommes, nous ayons de la force et nous sachions cela. Mais qu'est-ce que nous savons sur la pluie? Comment la comprenons-nous? Qu'est-ce que nous remarquons? Nous remarquons que la pluie suit la chaleur. Effectivement beaucoup de mois se suivent dans une année et ils sont différents les uns des autres: il y a les mois de la saison froide, les mois de la saison sèche et les mois de pluie. Mais chaque année nous remarquons que la saison des pluies vient après la saison sèche. C'est quand il fait très chaud pendant plusieurs jours que la pluie commence à tomber. Si pendant la saison des pluies, il ne pleut ni le matin ni le soir, qu'il fait très chaud et que l'atmosphère est lourde, nous nous disons quand même: "Il va pleuvoir le soir!" Et effectivement il pleut le soir comme prévu. C'est ce que nous voyons nous les hommes. C'est à partir de là que nous disons que la pluie suit la chaleur. Mais ce fait-il qu'elle vient après la chaleur? Cherchons une expérience qui peut nous montrer comment ça se passe. Ce sont des expériences que l'on fait en science. Lis cette expérience. Tu peux toi aussi faire cette expérience. Prends une casserole et mets-y de l'eau et mets-la sur le feu. Si tu traînes à rentrer, tu vas trouver que l'eau a diminué dans la casserole. Ça ne sera plus la même quantité qu'avant. Et surtout si tu traînes trop, tu vas trouver qu'il n'y aura plus d'eau dans la casserole. Toute l'eau sera évaporée. Il ne va rien rester comme eau. Est-ce que tu vas penser que c'est ton ami qui est venu puiser de l'eau? Non, il n'y est venu personne. Tu vas peut-être dire que l'eau s'est écoulée de la marmite? Non, elle ne s'est pas écoulée parce que la marmite est dans sa position première, elle est telle que tu



l'avais placée sur le feu. Ton eau est comme partie. Où est-elle donc partie? Elle s'est évaporée et s'est dispersée dans le vent, dans l'atmosphère pendant qu'elle bouillait. C'est donc le feu qui a fait cela. De même, si tu veux, prends une petite assiette, mets-y de l'eau et place-la dans la cour au soleil. Quand tu vas rentrer, tu ne vas plus trouver d'eau dans l'assiette. Toute l'eau s'est évaporée et l'assiette elle-même est sèche. Est-ce que tu vas penser que c'est ton ami qui est venu la puiser?" Non, ton ami n'est pas venu. Ton eau s'est tout simplement évaporée: quand il fait très chaud, l'eau s'échauffe, elle s'évapore et se disperse dans l'atmosphère. C'est la chaleur du soleil qui a causé cela. S'il n'y avait pas de chaleur, ton eau allait rester sans diminuer, intacte comme dans une bouteille ou dans une jarre. C'est la même chose sur terre aussi. Il y a beaucoup d'eau. Il y a beaucoup de rivières, des océans, des mares ou des étangs partout. Et le soleil aussi est là chaque jour. Il fait chaud chaque jour et surtout pendant la saison sèche.Il fait très chaud. Le soleil brille très fort et il brille sur toutes les eaux qui sont sur terre. Quand l'eau devient très chaude à cause de la chaleur du soleil, c'est comme s'il la suçait. Une certaine quantité d'eau monte dans l'atmosphère comme l'eau que tu as chauffée ou bouillie dans la marmite. La quantité diminue à cause de la chaleur. C'est la même chosedans la nature: la chaleur fait baisser, diminuer l'eau dans les rivières. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup d'eau dans les rivières et beaucoup de maisons sont submergées quand la saison chaude commence. Après plusieurs jours de saison chaude, les eaux baissent. La quantité d'eau diminue. Au fur et à mesure que la saison chaude se prolonge, le niveau de l'eau baisse. Même les ruisseaux sèchent. Toi, tu vas croire que le niveau d'eau diminue dans les rivières parce que l'eau se jette dans l'océan ou la mer. Non, ce n'est pas vrai parce que le niveau d'eau baisse même dans les océans. La quantité d'eau augmente pendant la saison des pluies et pendant la saison sèche elle baisse. Il en est de même pour les rivières. Mais pourquoi le niveau d'eau baisse-t-il pendant la saison sèche? C'est parce qu'il y a une très grande chaleur. Elle donne les mêmes effets que ceux que donne le feu à l'eau que tu as chauffée dans la casserole. En chauffant, l'eau diminue de quantité et assèche. Il en est de même pour l'eau des rivières. Elle diminue à cause de la chaleur de la saison sèche. Il reste une certaine quantité, mais une grande quantité s'évapore et monte dans l'atmosphère. Elle s'évapore et ne se fait même pas voir. Elle prend une autre forme et disparaît dans l'atmosphère. Mais même si elle se disperse dans l'espace, elle se perd pas, non. Même si nous ne la voyons pas, elle est toujours dans l'espace, dans l'atmosphère. Quand elle s'évapore dans l'atmosphère, nous l'appelons 'vapeur'. Je dis qu'elle ne se perd pas. Elle ne disparaît jamais et nous allons voir comme elle va revenir. Elle va réapparaître en vraie eau. Elle est d'abord montée et elle va tomber sur le sol sous forme de pluie. C'est ce que je voudrais vous montrer maintenant. Faisons encore l'expérience. Démontrons encore. Prends une marmite remplie d'eau et place-la sur le feu. En la chauffant, une certaine quantité va devenir vapeur. Nous l'appelons comme ça parce qu'elle est montée dans l'atmosphère. Mais maintenant, prends une petite assiette sèche et mets-la sur la marmite. Après un temps, quand tu vas l'enlever, tu vas y trouver des gouttes d'eau. D'où sont-elles venues ces gouttes-là? Quand l'eau s'évaporait de la marmite, elle était chaude. Elle chauffait et s'évaporait et quand elle est arrivée sur l'assiette, elle a senti la fraîcheur et à cause du froid, elle a encore changé de forme. Elle est encore redevenue de l'eau comme avant, comme l'eau que tu as bouillie sur le feu dans une marmite. Ça se passe aussi comme ça sur la terre. Le soleil "suce" l'eau des rivières, de l'océan et des mares. L'eau s'évapore et se disperse dans l'atmosphère et devient vapeur. Elle devient abondante et dans l'air, elle trouve le froid parce que dans les hauteurs, l'air est froid. Aussitôt que la vapeur atteint le froid, elle devient gouttes comme celles que nous avons obtenues sur

l'assiette dont nous avons couvert la marmite. Ces gouttes se multiplient. Le froid rassemble toutes ces gouttes et forme les nuages. C'est justement les nuages que nous voyons dans le ciel. Ce qu'il faut savoir c'est que, s'il y a beaucoup d'eau dans le nuage, c'est parce qu'il y a beaucoup de vapeurs, mais elle ne s'est pas encore transformée en eau pure. Quand le nuage est proche de la terre, on l'appelle brouillard: quand tu vois le brouillard, tu as l'impression de voir de la fumée. C'est comme de la fumée et quand tu y entres, tu vas immédiatement sentir l'humidité. Il en est de même pour les nuages. Quand tu montes jusqu'au sommet de la montagne et que tu entres dans les nuages, tu vas sentir une très grande humidité. Même quand l'avion entre dans les nuages, le métal qui le forme sera mouillé quand il va sortir de là. Parfois quand il fait très froid dans l'air, les nuages se refroidissent et deviennent de l'eau. Les nuages s'alourdissent et s'assombrissent. Ils cèdent et la pluie tombe. C'est ainsi que Dieu fait de la pluie. C'est ce que Dieu a décidé sur la pluie.
* Ils ont tiré cette histoire de "Paroles de chez nous", dans *Catholique Magazine*, Chilubula [Zambia].

60. Le tailleur de pierres
Jadis il y avait un pauvre dans le pays des juifs. Il avait un travail très dur. Il cassait et taillait des pierres. C'était ça son travail. Il suait toute la journée, mais il n'avait pas beaucoup d'argent. Cet homme-là se plaignait. Il disait: "Le travail est très dur. En tout cas, si j'étais riche sans travailler, si je pouvais dormir sur un matelas épais, porter des habits de soie, je serais très content moi, le pauvre." L'esprit entendit ce que notre pauvre enviait. Il lui dit: "Ça va, que cela soit selon ton souhait." Et l'homme devint immédiatement riche. Il se retrouva étendu sur un matelas moelleux, très doux et il se couvrait d'habits de soie. Sa seule occupation était manger et se reposer. Un jour, le roi du pays passa par sa maison. Beaucoup de messagers précédaient le roi. Certains couraient à pied, d'autres étaient montés sur des chevaux. Derrière lui venait la file des soldats et à côté de lui il y avait des gens qui tenaient un parasol pour le protéger contre le soleil. Et l'homme envia aussi cela. Il dit: "A quoi sert ma richesse, si on m'interdit d'avoir des messagers qui me précèdent ou des gens qui me couvrent d'un parasol. Il faudrait que je sois chef." Et il entendit une voix dire: "Sois chef!" Effectivement, il devint chef et les gens qui devaient le couvrir du parasol apparurent. Mais même si on tient un parasol au-dessus de la tête, le soleil de la saison sèche chauffe beaucoup. Le sol devient très chaud et les yeux deviennent lourds à cause de l'ombre. L'homme (se) dit: "Pourquoi être chef, si je dois souffrir de la chaleur du soleil comme ça?" Et il entendit l'esprit ngulu lui dire: "Seras-tu content maintenant?" Et il fut transformé en soleil. Les rayons fusaient de partout. Il vit la terre et l'herbe sécha. L'eau sécha. Les habitants et les chefs, les rois suèrent. Alors il se dit: "C'est ça, quelle chance! C'est moi le chef!" Donc pendant qu'il disait cela, un nuage surgit de l'ést et s'intercala entre la terre et le soleil. Le soleil dit: "Pauvre de moi, maintenant je n'arrive plus à faire arriver mes rayons sur la terre. C'est ce petit nuage qui m'a vaincu. Non, ce n'est pas bien. Donc, c'est mieux d'être nuage. Que le soleil reste comme ça!" L'esprit dit: "Ça va, que cela soit selon ton souhait!" Et l'homme qui était soleil devint nuage immédiatement. Le nuage était arrogant à l'égard du soleil. Quand le soleil voulait briller, le nuage lui disait: "Non, mon cher ami, je refuse. Moi, le maître, je refuse." Quand le soleil se dirigeait quelque part, le nuage aussi se dirigeait par là. Mais quand le nuage vit que l'herbe était devenue verte sur la terre et que les feuilles avaient repoussé sur les arbres, le nuage se dit: "Je vais faire tomber la pluie pour que l'herbe pousse plus vite!" Et la pluie tomba en abondance. Les rivières furent remplies d'eau. L'eau déborda et c'était beau

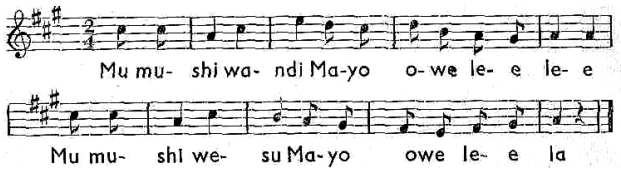
partout. Mais le nuage continua à faire tomber la pluie en abondance. L'eau coula en abondance et les arbres furent déracinés. Le nuage se dit: "C'est ça ma force!" Or quelque part, une chose résista: quelque chose de très dur. Même quand l'eau y tombait avec force, ça ne bougeait pas. Le nuage dit: "J'ai échoué de faire bouger, d'enlever cette pierre. Donc mieux vaut devenir une pierre!" Et l'esprit transforma le nuage en pierre. La pierre restait sans bouger et disait: "Qui va me faire bouger d'ici?" Il vint un homme. L'homme regarda la pierre et prit un burin et un marteau. Il se mit à casser. Il cassa et cassa. Il parvint à casser deux morceaux. "Ah là là, cet homme va m'achever alors que l'eau n'a pu me faire bouger. Donc c'est l'homme qui est les plus fort. C'est donc mieux d'être homme!" L'esprit ne s'y opposa pas. Il lui rendit sa forme humaine. Maintenant l'homme cessa de se plaindre et d'envier. Il y a quelqu'un d'intelligent qui a créé toute chose et qui a donné à toute créature sa tâche. Il a donné les talents à toute créature. Il n'a pas été injuste. Il n'y a pas de sot métier. C'est l'envie qui est mauvaise ici-bas. C'est elle qui gâche le travail. Si nous ne nous intéressions qu'au travail que lui-même Dieu nous a donné, nous serions calmes.

61. Saint Crepin et Satan

En Europe, les anciens racontent ceci: Jadis, il y avait un homme répondant au nom de saint Crépin. Il s'était mis d'accord avec Satan pour faire un champ. Satan dit: "Mon cher ami, voici l'endroit. Faisons un champ. Nous allons semer et nous allons partager les fruits." Mais Satan voulut faire le malin. Il dit à son ami: "Mon cher ami, c'est toi qui vas semer et quand nous allons nous partager la récolte, moi je prendrai les fruits qui seront à la surface et toi tu prendras ceux qui seront sous terre." "Ça va, mon cher ami, que ta volonté soit faite", dit Crépin. Intérieurement Crépin se dit: "Ce Satan se croit malin, nous allons voir." Et il alla acheter des boutures à planter. Il acheta des lianes de patate douce. Il planta et planta. Il appela même des gens pour l'aider à planter. Les lianes poussèrent vite. Après une semaine, elles avaient deux feuilles et un mois après, elles s'étendirent partout et on ne pouvait même plus voir le sol. Un jour Satan alla voir l'homme et lui dit: "Mon cher ami, je vois que les lianes de patate ont poussé et mûri. Partageons-nous la récolte!" "Partons!" dit Crépin. Ils arrivèrent au champ. Crépin prit la houe et se mit à creuser les patates douces. Il creusa et creusa. Satan lui dit: "Je vais t'aider pour qu'on termine vite!" Et Crépin ramassait les feuilles et les mettait en tas. "Qu'est-ce que tu fais toi?" lui demanda Satan. Crépin lui dit: "Ce que je fais? C'est ta récolte que je rassemble. Tu m'as dit que les fruits de la surface allaient te revenir. Pends donc feuilles. Les patates douces sont à moi." Satan réfléchit et se dit: "La fois prochaine, je serai plus malin, je demanderai les fruits du sous-sol." Et il dit à Crépin: "Ecoute, mon cher ami, cette année je voudrais prendre les fruits qui seront sous terre et toi tu prendras ceux de la surface." "Pour moi, pas de problèmes. Fais ce que tu veux. C'est bien." Et Crépin alla chercher la semence. Il revint avec un sac de semence de riz. C'est la semence qu'il a mise sous terre. Le riz poussa et mûrit. Crépin alla récolter. Il coupe le riz, tout le riz et dit à Satan: "Moi j'ai récolté ma part dans le champs, va récolter ta part!" Satan alla au champ et ne trouva que des tiges. Il se fâcha. Il alla voir Crépin et lui dit: "Je voudrais qu'on se mette encore d'accord." Crépin lui dit: "Qu'est-ce que tu veux?" Satan lui dit: "Je voudrais labourer et semer moi-même. Il faut que je mette dans la terre la semence que je vais y mettre, le champs restera pour toi seul." "Ça va" dit Crépin. "Reste bien, nous allons nous revoir après trois mois." Et il s'en alla. Il alla ailleurs loin de son continent. Il ramena de là des semences qu'on ne voyait jamais en Europe. Il amena la semence de lentille. Il ensemença tout le champ. Les lentilles poussèrent et les gousses se formèrent. Jusque-là Crépin ne savait pas

que c'étaient des lentilles. Un jour, Crépin monta un coup. A minuit, il alla dans le champ de lentilles. Il le retourna. Le matin, il alla voir Satan et lui dit: "Mon cher ami, il y a un animal qui est entré dans ton champs. Si tu ne surveilles pas la nuit, tu ne vas rien récolter." "Ça va, je vais voir moi-même." Le soir, Crépin le vit s'en aller au champ et se dit: "Nous irons à deux." Crépin appliqua du miel partout sur son corps. Et puis il alla au trou où l'on jetait des plumes de poules et des pintades. Il y en avait beaucoup. C'est là qu'il entra. Il devint tout autre. On ne pouvait même plus le reconnaître à cause des plumes collées sur tout son corps. La nuit il entra dans le champ de lentilles. Il traîna et traîna. Satan dit: "Toi ogre, tu vas dévaster nos lentilles!" Et l'ogre ne faisait que circuler dans le champ. Satan eut peur et s'enfuit en courant. Crépin aussi rentra chez lui en riant. Il se lava tout le corps. Le matin, il vit venir Satan. Satan lui dit: "Le délai de trois mois que nous nous sommes fixé est arrivé à son terme. Est-ce que tu ne connais pas encore la semence que j'ai mise dans mon champ?" Crépin dit: "Mon cher ami: est-ce que l'animal est arrivé aujourd'hui aussi?" "Ce n'est pas ton problème, dis-moi si tu connais la semence que j'ai mise dans le champ. C'est pour ça que je suis venu." Crépin dit: "Mon cher ami, calme-toi. Ecoute: je vais citer trois choses. Si je n'arrive pas à citer la semence que tu as mise parmi les trois, c'est-à-dire que je vais perdre. Ecoute: c'est l'éleusine." "Tu t'es trompé, mon cher ami." "C'est l'arachide." "Non, si tu te trompes encore, le champ sera à moi." "Maintenant ouvre bien tes oreilles pour bien écouter: c'est la semence de lentille." "Ah là là! Pauvre de moi, on m'a eu aujourd'hui aussi. Au revoir. C'est toi le propriétaire du champ, tu es malin. C'est la fin du conte.

62. Mon village



1.
(Une seule personne)
Dans mon village
Maman, owe le e le
(Tous)
Dans notre village
Maman, owe le e la
2.
(Une seule personne)
Que c'est beau chez nous
Maman, owe le e le
(Tous)
Chez nous c'est plus beau
Maman, owe le e la
3.
(Une seule personne)
Oh là là! Que de grandes cases
Maman, owe le e le
(Tous)
Oh là là! Que de grandes huttes
Maman, owe le e la
4.
(Une seule personne)
Il y a la rareté de la viande et du poisson, je vous assure

Maman, owe le e le
(Tous)
Il y a la famine, je vous assure
Mamn, owe le e la
5.
(Une seule personne)
Le complément de bouillie, c'est la viande
Maman, owe le e le
(Tous)
Chez nous il y a beaucoup à manger
Maman, owe le e la
6.
(Une seule personne)
Que des poissons
Maman, owe le e le
(Tous)
Il n'y a que des sardines
Maman, owe le e la
7.
(Une seule personne)
Que des silures et des tilapias
Maman, owe le e le
(Tous)
Il n'a que des arêtes
Maman, owe le e la
8.
(Une seule personne)
Que c'est beau dans notre village
Maman, owe le e le
C'est la même chose chez nous aussi
(Tous)
Mamn, owe le e la.

63. Le commandant vient voir le chef et le village de Kilese

Il s'était passé dix ans depuis que Kilese, Shimwansa et Kalale avaient commencé à vivre dans leur village. Un jour, un véhicule arriva dans le village. Un vieux Blanc descendit de là. C'était le commandant qui avait été dans le village avant. Il demanda le chef et on l'emmena chez lui à la maison. Le commandant était content de revoir le chef. Il lui dit: "Combien je suis content de nous revoir, nous qui avons travaillé ensemble pour le progrès de ce village et de ce pays. Maintenant j'ai vieilli. Les Blancs vieillissent vite au Congo. Maintenant je vais quitter et rentrer en Belgique. Je ne vais plus revenir. C'est la raison pour laquelle je suis venu revoir le village par lequel j'avais commencé mon travail. Comment est-ce que le village est devenu maintenant?" Le chef lui dit: "Monsieur le commandant, rappelle-toi comment le village était quand tu es arrivé ici. Tu n'avais trouvé que des huttes éparpillées en brousse: c'étaient ça le village. Les femmes et les enfants marchaient nus. Les hommes, eux portaient des cache-sexes autour de leurs hanches. C'était tout. Tu te souviens de la vieille femme à qui

on voulait faire boire le poison d'épreuve soi-disant qu'elle était une sorcière et qu'elle avait ensorcelé une autre vieille maman. Tu te souviens quand tu passais sur le sentier du village et la flèche de l'arc t'a manqué et a percé ton chapeau. Tes soldats voulaient tirer des coups de fusil dans la direction d'où était venue la flèche, mais toi tu as interdit. Tu as dit: Non, laissez tomber, vous pourriez tuer des innocents. Et tu es venu plusieurs fois avec tes militaires pour empêcher les habitants du village de s'entretuer. A cette époque-là, les parents avaient peur de voir leurs enfants sortir du village ou aller au champ croyant qu'on allait les manger ou les capturer comme esclaves. Et beaucoup de bébés mouraient. Les hommes et les femmes devenaient infirmes à cause de différentes plaies. C'est toi qui as demandé à l'état d'amener des enseignants dans le milieu urbain, mais les enfants refusaient d'aller s'instruire. Tu as envoyé les soldats pour les forcer d'y aller. C'était ça l'ancienne situation. Regarde aujourd'hui ce que notre village est devenu. Est-ce qu'il n'est pas comme l'Europe? Regarde les routes, les maisons et nos champs! Regarde aussi ces gens: les hommes, les femmes et les enfants qui sont rassemblés! Regarde comment ils sont habillés. N'est-ce pas que c'est comme des Blancs? Regarde comment la paix se lit même sur leurs visages. Quand on leur dit que leurs ancêtres mangeaient des hommes comme eux, ils nient et disent que c'est du mensonge. Quand on leur raconte que beaucoup d'anciens furent tués par le poison d'épreuve, ils n'acceptent pas. Ils disent que c'est un conte de fée. Donc ces pratiques ont disparu. Regarde comment les enfants sont nombreux aujourd'hui. Ils sont plus nombreux que les grands. Ici dans l'école du village, ils sont deux cents. Ceux qui vont à l'école des Blancs en ville pour être enseignés sont au nombre de deux mille. En effet, jadis le village était un village où régnait la peur: peur des gens, peur de la sorcellerie, peur des fauves et peur des esprits qui nous dirigeaient. Aujourd'hui la peur a disparu. La contrée est calme, paisible. Les enfants se promènent un peu partout dans le village. Il n'y a plus de fauves parce que nous avons écarté tous les dangers, tous les obstacles en brousse et nous avons fait sécher les mares. Il y a seulement certains vieux qui ont encore peur de la sorcellerie." Le commandant dit alors au chef: "Tout ce que tu as dit est vrai. Toi tu as vu certains villages envoyer des soldats dans d'autres villages. On avait peur des sorciers. Tu le savais et tu étais là quand on faisait boire du poison d'épreuve aux gens et quand les maladies sévissaient dans le village. Tu étais là quand les gens dormaient dans des huttes. Tu as vu la famine qui sévissait dans le village. A



cette époque-là, les gens se battaient pour des concombres, des sauterelles 'makanta' et des rats. Ces jours-là étaient des jours de peur, les jours de misère, de pauvreté et de mort. Si le pays est en paix, c'est grâce au roi des Belges: c'est le grand roi Léopold II que vous devez remercier. C'est bien lui qui a emmené les gens qui avaient pacifié le pays. C'est lui qui a envoyé les prêtres pour proclamer la parole de Dieu, la bonne nouvelle. C'est lui qui a envoyé des infirmiers, des docteurs pour soigner les malades et les juges pour trancher les palabres, arrêter les bandits et les voleurs. C'est encore lui qui a envoyé des administrateurs pour aider le chef à diriger le pays. Et il est venu des commerçants, des magasiniers qui achetaient ce que vous fabriquiez et ceux qui vous vendaient des outils, des habits, des marmites et tous les biens de la maison. Les enseignants sont venus apprendre à vos enfants à travailler comme il faut, à être propres et à vivre comme de vrais êtres humains. C'est ainsi que vous voyez les cultivateurs intelligents et des travailleurs qui travaillent beaucoup et qui ne veulent pas faire le malin. Ils sont là. Chef, ce que Léopold II a fait, c'est ce que font le roi Albert et son fils Léopold III. Et tous ceux qui leur succèderont sur le trône

feront de même. N'oublie pas ce que les rois des Belges ont fait pour le bien des Congolais. Si vous respectez les conseils prodigués par des gens qu'on envoie dans le pays, vous allez bien vivre. Raconte aussi cette histoire à tes gens et qu'eux aussi la racontent à leurs enfants." Et ils passèrent partout, chez Kilese, Shimwansa et Kalale. Le chef dit: "Ce sont ces trois jeunes gens qui m'ont aidé dans le travail en me prêtant main forte et en me rendant service. N'eussent été ces trois, je n'allais pas changer la mentalité de mes gens." Alors monsieur le commandant dit: "Chef, je prends congé de toi. Adieu, nous n'allons plus nous revoir dans ton village, mais je demande à Dieu de bénir ton travail. Je pars très content parce que j'ai vu que le travail que j'ai accompli a fait progresser le pays, ce village. Adieu chef."
Le chef est mort et c'est son fils qui est au pouvoir maintenant. Lui aussi est chef. Kilese, Shimwansa et Kilese sont des sages, de grandes personnes qui prodiguent des conseils aux gens. Leur village est grand et riche. Les jours ordinaires, on ne peut pas trouver de gens dans le village. Tous sont au travail. Les femmes s'occupent des travaux domestiques et les hommes sont aux champs ou bien dans les magasins. Les enfants sont à l'école. C'est dimanche, le jour du Seigneur qu'ils restent dans le village. C'est tout.

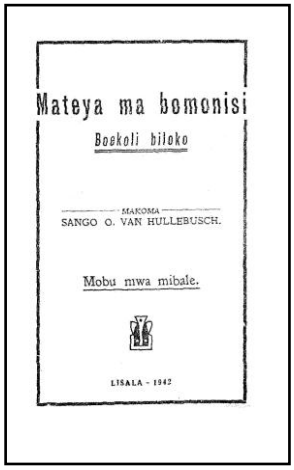
Kyengeleni

Table des matières (avec pagination de l'original)

1. On dit à Kilese d'aller à l'école 3
2. Kilese va à l'école 4
3. Ce que Kilese a remarqué dans la salle de classe 6
4. A chacun son travail 8
5. Comment on a appris à se laver à Kilese 10
6. Comment on a appris à Kilese à laver ses habits 11
7. L'enfant et l'écho 13
8. A la gymnastique 14
9. Je vous salue Marie 15
10. L'homme qui refusait d'écouter les enseignements 16
11. Comment Kilese apprit à prendre soin de ses yeux 18
12. Le Berger et le Léopard 22
13. Kilese comprit comment on prend soin de ses oreilles 23
14. Deux lapins blancs 24
15. Kilese comprit que l'on doit aussi prendre soin de ses dents 25
Les conseils de Don Bosco *27*
16. Hanshi Kakumo 28
17. Kilese est vacciné 32
18. Le jour du Seigneur 36
19. Comment les habitants du village de Kilese ont été vaccinés, eux aussi 38
20. La cosse et le fruit du potiron 43
21. C'est ça, allons-y! 45
22. Comment les habitants ont appris à entretenir leur village 46
23 Dieu sait tout 49
24. Assister les parents 50
25. Comment l'infirmier a montré aux habitants du village de Kilese que l'eau qu'ils buvaient était sale 51
26. Le respect des anciens 53

27. Le lièvre "Kalulu", le cultivateur d'argent 55
28. L'étranger (canon).....69
29. Aimer Dieu 70
30. Les habitants du village de Kilese ont appris comment faire disparaître les moustiques...71
31. Les serviteurs et le four à chaux 74
32. Comment les habitants du village de Kilese ont compris la maladie du sommeil et comment ils pouvaient se protéger contre cette maladie 76
33. La marche des internes 84
34. Le lion et les chasseurs d'animaux.....86
35. Le lion 88
36. La faim 89
37. Le forgeron qui s'est intéressé à Satan.....90
38. Les gens du village de Kilese ont entendu comment l'infirmier guérit vite la gale.....102
39. Les habitants du village de Kilese apprennent à s'asseoir sur des chaises quand ils mangent et à mettre leur nourriture sur la table.....103
40. Les chiques (chant).....107
41. Les habitants du village de Kilese ont compris pourquoi il faut craindre les punaises 108
42. On apprend aux gens du village de Kilese à construire de belles maisons 111
43. Alibaba et les quarante voleurs.....113
44. Le chant de l'hyène 131
45. Kilese, Shimwansa et Kalale continuèrent encore à étudier 132
46. Kilese, Shimwansa et Kalale viennent vivre dans leur village.....133
47. Kilese commence à enseigner.....135
48. L'atelier de Shimwansa devient comme un atelier des Blancs.....136
49. Comment Kalale est devenu riche et a étonné tous les habitants du village 139
50. Une grande réunion dans le village de Kilese.....141
51. La maman de Kyewe danse 146
52. On donne aussi à Kilese la tâche de guérir (soigner) les malades de son village.....149
53. Comment Kilese réanima un enfant qui était tombé dans la rivière 151
54. Comment Kilese a secouru quelqu'un qui est tombé de l'arbre.....153
55. Kalulu (le lièvre), l'éléphant et le lion.....155
56. La chasse (chant: canon).....156
57. La taupe 157
58. Un problème surgit dans le village Kilese 164
59. La pluie.....167
60. Le tailleur de pierres.....173
61. Saint Crepin et Satan 176
62. Mon village 179
63. Le commandant vient voir le chef et le village de Kilese 181

11. 1942 - Mateya ma bomonisi. Boekoli biloko. Mobu mwa mibale


Mateya ma bomonisi

Boekoli biloko

MAKOMA
SANGO O. VAN HULLEBUSCH.

Mobu mwa mibale.

LISALA - 1942

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr.: J.17.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Mateya ma bomonisi. Boekoli biloko. Mobu mwa mibale*.
2.2 Traduction du titre: Leçons d'observation. Etude des choses. Deuxième année.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala. de Lisala
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: cousu.
4.4 Format: 14 x 21 cm.
4.5 Nombre de pages: 32.
4.6 Image: néant.
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1942.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur Lisala 8-2-1942, E. De Boeck, V.A.
5.2 Promoteur:
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique de Lisala.
5.4 Imprimeur: Drukkerij Katholieke Missie Umangi.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: cuisine, fruits, légumes,
6.3 Résumé: En 34 leçons l'auteur aborde des sujets qui ont trait à la cuisine: la production de la nouriture tant animale que végétale et les principaux outils dont on se sert pour le travail des champs. En guise d'introduction il énumère les objets classiques nécessaires, et décrit la chambre à coucher. En tant que dessert il présente à la fin les véhicules modernes comme le vélo, le bateau et l'avion.6.4 Niveau: Ecole primaire. Manuel du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq., Boîte 34, E-28; Mf. ALA 226. KADOC Arch-CICM 771 1-2.
7.2 Web/URL: www.abbol.com
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

Leçons d'observation. Deuxième année
Pour les enseignants: Durant cette deuxième année, le maître enseignera beaucoup de leçons sur la culture du sol.

I. Les leçons de l'année
Mes enfants, votre réussite dépendra de vos efforts. Vous devrez savoir travailler, lorsque vous aurez besoin d'avoir des aliments pour vous-mêmes et pour les domestiques.
Ecoutez les noms des choses que nous verrons en classe cette année.
1. Les arbres et les produits que les hommes plantent. Citez un nom d'une plante. Encore un autre nom.
2. Différentes sortes de fleurs. Citez une fleur. Encore un autre nom.
3. Les fruits que vous mangez. Citez un des fruits comestibles. Encore un autre nom.
4. Les animaux domestiques. Citez-en un. Encore un autre nom.
5. Les outils d'un agriculteur. Citez-en un et un arbre.
6. Les produits commerciaux venus des villages indigènes. Citez-en un. Encore un autre nom.
Comme cela, mes enfants, nous étudierons judicieusement ces éléments. Nous quitterons l'école un jour.
Devoir: Faire écrire sur l'ardoise les différents produits deux à deux pour arriver à 6.

2. Les objets classiques
Le maître rappellera tous les objets classiques qu'ils avaient vus l'année passée. Mes enfants, maintenant vous êtes en 2ème année, vous êtes habitués à tous les objets classiques. Les bons élèves n'abîment pas ces objets. Citons ces objets.
Aux murs des maisons, qu'est-ce que nous voyons? (La porte, fenêtres, croix.) Quand vous voyez ces objets, voyez aussi les objets du maître. Quels objets? (Table, chaise, tableau

noir...) Et vous, vous avez des objets tels que ardoise, touche, cahier, plume. Que ferez-vous de ces objets? (Entretien, ne pas négliger, ne pas voler.)
Devoir: Ecrire tous les noms des objets sur l'ardoise.

3. La chambre à coucher
Le maître enseignera aux élèves ce qu'on trouve dans la chambre à coucher. Les enfants restent calmes. Le maître demandera: à quoi sert cette chambre? (à dormir.) Elle est construite avec quoi? (Briques, chaumes, tôles.) Les enfants entrent dans la chambre à coucher par où? (Par la porte.) Est-ce bon d'entrer par la fenêtre? Il y a combien de fenêtres? Les fenêtres sont fermées pendant la nuit, pourquoi? Pourquoi sont-elles ouvertes pendant la journée? (Bonne aération.) Qui a construit le dortoir? (Le maçon et le menuisier.) Est-il bon de négliger ces travaux? Il y a combien de lits? Ils sont faits en quoi? Qui les a faits?
De quoi les murs sont-ils ornés? (Couleur, grand couteau.)
Les bons enfants écrivent-ils sur les murs?
Comment nettoient-ils le dortoir? (En le balayant, en faisant sortir le lit à l'extérieur.)
Comment les enfants débutent-ils leur sommeil? (Prière, sans bruits ni bavardages.)
Devoir: De petites questions. Ils répondront sur l'ardoise.

4. La cuisine
Les élèves iront dans la cuisine. En silence. Mes enfants, quel est cet endroit? Que fait-on ici? (préparer, causer) La cuisine est construite par quoi et par qui? Citez les objets trouvés dans la cuisine. (Table, feu, bois, marmites.) Comment entretenir la cuisine? Quelles causeries Dieu interdit-il ici? (Mauvaises causeries, critiques disputes.) Pourquoi doit-on sauvegarder les biens d'autrui? Qui défend le vol? Comment pouvez-vous prendre le repas? (Nettoyage, partage avec les autres, prière, bannir la gourmandise.) Comme cela, vous honorez Dieu.
Devoir: Répondre à de petites questions.

5. Produits agricoles. Plantes
Le maître met un produit sur la table. II demandera: mes enfants, tous ces produits de la terre (que vous voyez à l'extérieur) sont-ils tous comestibles? (Non.) Ces plantes que les autres hommes plantent n'ont-elles pas une raison d'être? (Fortifier.) Citez une des plants plantées par les hommes. (Oignon, etc..) Citez les plantes que les hommes cultivent parmi les herbes. (roses à feuilles de différentes couleurs.) Quand met-on les fleurs à l'église? (Les dimanches, les fêtes, durant le mois de saint Joseph, pour sainte Marie, pour le Sacré-Coeur.) Pourquoi? Dites pourquoi on plante des fleurs.
Le maître posera des questions; les élèves feront un rappel.
Devoir: De petites questions.

6. Les fruits de la parcelle: Oranges
Le maître placera sur la table un fruit de l'enclos, celui qu'il veut: l'orange, la mandarine, le citron. Mes enfants, pour qui est tout ce que Dieu a créé? (Il a tout créé pour l'homme.) Est-ce que Dieu a créé l'homme pour manger? (Non.) Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme? (Le servir.) Le servir convenablement. Mes enfants, Dieu nous donne des aliments convenables pour notre corps. Il n'y a pas une chose inutile. Regardez ces oranges. Qu'apporte l'orange dans notre corps? Si les oranges ne sont pas mûres, sont-elles comestibles? (Non.) Le maître fera voir toutes sortes d'oranges et demandera: "Pourquoi ces oranges sont-elles comestibles"?

(Par ce qu'elles sont mûres.) Ces fruits sont-ils les mêmes? (Non.) C'est quoi? C'est une orange. Celle-ci? Une mandarine. Et ceci? Des citrons. Planter les oranges, c'est bon. Comment planter les oranges? On creuse de grands trous, nous y mettons des déchets. Nous les plantons durant la période des pluies. Lorsqu' il ne pleut pas, on arrose. Qui peut interdire le vol des oranges? Ecoutez bien, mes enfants. Si vous plantez des fruits, plantez les fruits séparément: les oranges à part, les mandarines à part. Comme ça les (fruits) plantés pousseront séparément et auront un bon goût.
Petit devoir: Questions.

7. Bananes, papayes, avocats
Mes enfants, aujourd'hui je vais vous montrer les autres fruits de l'enclos. Les fruits sont agréables pour tous. Ceci dit, vous allez me suivre attentivement. C'est quoi? (Une banane.) Citez tous les travaux capables d'avoir de bonnes bananes. Et ceci? (Une papaye) Comment peut-on avoir de bonnes papayes? Et ceci? (Avocat.) Si l'on veut de gros avocats, où doit-on les planter? (Dans les grands trous, des déchets ou du fumier. Comment peut-on planter le bananier? L'avocatier? Les enfants, n'ayez pas peur du travail, parce que vous mangerez de bons fruits qui garantiront votre santé.
Devoir: Questions.

8. Mangue, safou
Mes enfants, avez-vous vu l'amande de la mangue? Dans quel but, les Blancs plantaient-ils les mangues? Le manguier, est-ce un gros arbre? Le manguier fournit quoi? (La mangue.) Les mangues sont juteuses. Certains enfants mangent les mangues non mûres. Etes-vous d'accord avec eux? (Non) Quel est le but du manguier? Plusieurs buts: l'arbre donne de l'ombre, produit des fruits juteux. Si vous arrivez dans vos villages, il faut le planter. Comment allez-vous planter des manguiers? (Avec l'amande.) Les manguiers seront partout.
Mes enfants, aimez-vous les safous? Vos ancêtres ont-ils planté des safoutiers? Est-ce que le safoutier est une plante de la forêt ou un arbre du village? Comment plante-t-on le safoutier? Le safoutier pousse normalement dans quelle terre? Pourquoi les hommes plantent-ils le safoutier? Pourquoi ne doit-on pas toucher aux safous d'autrui? Pourquoi mange-t-on le safou?
Devoir: Questions.

9. Les légumes de l'enclos
Mes enfants, aujourd'hui nous allons nous promener à l'extérieur. Nous allons voir les légumes de l'enclos des élèves. Visitons l'enclos de Louis. Louis a planté toutes sortes de légumes. Citez les différentes sortes de légumes que vous voyez. Qu'est-ce que vous voyez? Des oignons, des épinards, des légumes, des ignames, l'oseille.
Les légumes de Louis poussent bien, pourquoi? (Il a bien entretenu la terre.) Comment a-il entretenu la terre? Il retourne la terre, met du fumier, des déchets, des cendres, déracine les mauvaises herbes . Quand il ne pleut pas, qu'est-ce qu'il fait? (Il arrose avec l'eau.)
Quel est le but des oignons, des épinards et des légumes? Comment prépare-t-on les ignames, les oseilles? Etc. Si vous travaillez convenablement, comment Dieu vous récompense-t-il? Voler les légumes d'autrui, est-ce bon?
Devoir: Les élèves vont écrire sur l'ardoise ce qu'ils ont vu dans l'enclos.

10. Les animaux domestiques du village
Mes enfants, l'eau et la terre, Dieu les a créées pour qui? Les fruits et les légumes sont pour qui? Et les animaux domestiques sont pour qui? Mes enfants, aujourd'hui nous irons encore à l'extérieur. Nous allons visiter nos animaux domestiques.
Quels animaux domestiques voyons-nous dans la grande concession? (Vaches, chèvres, brebis.) Dans la petite concession, que voyons-nous? (Canards, poules, lapins.) Le maître enseignera aux élèves la nourriture de chacun des animaux domestiques.
Les vaches mangent quoi? etc. Pourquoi les hommes font-ils de la domestication? Donnez-vous raison aux enfants qui maltraitent les animaux?

11. Elevage des poules et des canards
Mes élèves, est-il difficile d'élever les poules et les canards? (Non.) Le travail de surveillance aussi. Mes enfants, nous irons voir les poules et les canards de Camille. Camille a combien de canards? Citez. Combien de poules? Citez-les. Pourquoi les poules de Camille grandissent-elles bien? Regardez le poulailler, est-il bien construit? Que fait Camille le matin? Il les fait sortir, il les observe soigneusement, il leur donne à manger: de l'eau, du riz, du maïs, des vers de terre. Qu'est-ce qu'il fait pendant la journée? (Il les protège.) Le soir, qu'est-ce qu'il fait? (Il les fait rentrer soigneusement.)
Quel est le but des poules? Pour les manger et les préparer rapidement: le coq ou la poule qui a vieilli (semblable pour les canards.)
Devoir: Questions.

12. La source
Mes enfants, s'il n'y avait pas d'eau, l'homme pourrait-il vivre longtemps?
En prenant chaque jour de l'eau pleine de microbes, vous attraperez quelles maladies?
Et les animaux domestiques, vous leur donnez quelle eau? Où peut-on puiser une bonne eau? (A la source.)
Mes enfants, observez la source, la bonne source. C'est quoi la source? (De l'eau qui coule.) Qui surgit d'entre les pierres ou qui sort du sable. Entretenir les environs, que la saleté n'y pénètre pas. Vous puiserez de l'eau avec quoi? (Avec un seau, cruche, bouteille.) Vous verserez l'eau dans la bouteille, avec quoi? (Un gobelet ou une petite bouteille.) Les objets avec lesquels vous puiserez de l'eau avec quoi, comment les entretenir? (Enlever les microbes, les nettoyer.)
Et est-ce que la source est un endroit des causeries? un endroit de jeux?
Devoir: Questions.

13. Les outils de travail. La houe
L'homme qui entretient son champ a ses instruments de travail. Citez quelques instruments (Houe, bêche, râteau, machette, arrosoir.)
Mes enfants, aujourd'hui nous allons vous présenter la houe. Cette houe a quelle forme? (Houe pour homme.) La houe a combien de parties? (Le métal et le bois.) Regardez bien: le métal a combien de parties? (La partie tranchante et l'attache.) La houe est fabriquée par qui? Qui fabrique la houe? D'où vient la houe? Que fait-on avec la houe? (Déraciner les herbes, boucher les trous, entretenir le champ, etc..) Louis, tu peux perdre ta houe? (Non) Que feras-tu?
Devoir: Le dessin de la houe sur l'ardoise.

14. Le râteau
Regardez mes enfants, c'est quoi? (Un râteau.) Ce râteau est-il comme la fourchette avec laquelle on mange le repas? (Non.) Quelle est sa forme? (Le râteau de l'enclos.) Observons bien les parties du râteau. Combien des parties? Citez-les (le râteau et le manche.) Le râteau a combien de parties effectivement? (Les dents et le métal plat.) Le râteau est fait pour qui? par qui? qui en vend? Quel est le but du râteau? (Entretien du jardin, des légumes, ramassage des herbes coupées par la houe, ramasser des feuilles, entretien de la route, etc..) Après les travaux, vous placerez vers le haut les dents du râteau.
Devoir: Questions: dessin du râteau sur l'ardoise.

15. La bêche
Mes enfants, rappelez le but de la houe et celui du râteau. L'instrument que nous allons voir aujourd'hui, c'est la bêche. Observez bien les parties de la bêche. (La bêche proprement dite et le manche.) Les parties de la bêche: la lame et l'attache. Les parties du manche: la poignée et le manche. Elle est fabriquée par qui et pour qui? D'où vient-elle? Quel est le rôle de la bêche? (Retourner la terre, creuser des trous, récolter et planter les produits divers.) Est-ce que la bêche coûte cher? Comment faut-il la garder jalousement?
Devoir: Questions ou dessin de la bêche.

16. Couteau ou machette
Mes enfants, voici l'instrument qui ne peut pas manquer à l'homme. C'est quoi? (La machette.) Citez d'autres formes de couteaux. (Couteau de table, canif, la machette traditionnelle, etc.....) Et cette machette a quelle forme? Elle est fabriquée par qui? Qui la vend? Dites le rôle de la machette. Est-ce que la machette peut être maniée par un enfant? Quand vous empruntez la machette d'autrui, que ferez-vous?
Devoir: Questions.

17. Arrosoir
Mes enfants, lorsque les légumes et les autres plantes ne reçoivent pas d'eau, ils ne vivront pas. Par conséquent, s'il ne pleut pas, comment peut-on les entretenir? (En arrosant avec de l'eau.) Pourquoi? (Pour que l'eau tombe sur les plantes comme la pluie.) Nous arrosons avec quoi? (Avec l'arrosoir.) Mes enfants, voici l'arrosoir. Regardez bien. Citons un peu ses parties: seau, anse, tuyau et les trous pour arroser. (Faire lire: trois fois.) Pour quoi est fabriqué l'arrosoir? Par qui? D'où vient-il? Dites son rôle. Est-il bon d'arroser pendant le grand jour? A quelle heure faut-il arroser? Le soir, sinon les plantes seront couchées. Enfants n'abimez pas l'arrosir pourq'il ne soit pas plié.Un bon enfant garde les instruments de travail.
Devoir: Dessiner l'arrosoir.

l8. Brouette ou charrue
(Le maître mettra une petite brouette devant les élèves ou la dessinera au tableau.) Mes enfants, qu'est-ce que vous voyez? (Une brouette.) Où avez-vous vu cette chose pour la première fois? (Dans le jardin potager.) Avez-vous vu une autre brouette? De quelle forme? (Celle de grandes dimensions avec les roues en caoutchouc.)
Voyons un peu les parties de cette brouette: le porte-bagages, l'attache, la roue, les bras. Les bras sont faits de quoi? La brouette est fabriquée par qui? Est-ce qu'elle a un grand rôle?

Quels sont ses usages? (La brouette transporte des excréments des vaches, des déchets, la terre, plusieurs fruits, etc..) Lorsque tu travailles avec une brouette, peux-tu la laisser à l'extérieur? (Non.) Pourquoi?
Devoir: Questions.

19. Noix de palme. L'huile
Mes enfants, quel arbre produit les noix de palme? (Le palmier.) Notre terre produit-elle beaucoup de palmiers? Est-ce que le palmier ressemble aux autres arbres de la forêt? (Non.) Citez les parties d'un palmier. (Le tronc, les rameaux, les régimes de noix...) Comment peut-on voir que les noix sont mûres? Une noix produit quoi? (L'huile de palme, l'huile d'amande de palme.) Comment prépare-t-on l'huile? Que fabrique-t-on avec l'huile d'amande? Quel est le rôle de l'amande? Dites l'importance de l'huile. (Pour préparer les aliments, fabriquer du savon, soins de la peau, etc..) Dites l'importance des amandes des noix de palme. (On les casse pour vendre les amandes.) Le palmier est un don de Dieu. Est-il bon de planter des palmiers à un intervalle d'un mètre? (Non.) Les palmiers espacés produisent beaucoup.
Devoir: Questions.

20. Le vélo
(Le maître mettra devant les élèves et demandera:) Mes enfants, c'est quoi? Est-ce que nos ancêtres avaient des vélos? D'où vient le vélo? Vos forgerons peuvent-ils fabriquer le vélo? Le vélo est une bonne chose. Mes enfants, voyons les grandes parties d'un vélo: guidon, cadre, machine, chaîne, chambres à air. Regardez bien la roue. De qoui est-elle faite? (De nervures et de caoutchouc.) A l'aide de quoi met-on de l'air dans la chambre à air? Qui fabrique le vélo? Le vélo est fait par quoi? Le vélo convient pour combien de personnes? Est-il bon de se transporter à deux ou à trois personnes? (Non.) Le vélo peut tomber rapidement en panne pourquoi? Quelle est l'importance du vélo? Dites d'autres rôles du vélo. Un homme intelligent peut-il négliger son vélo? (Non.) Il le nettoiera bien souvent.
Devoir: Questions.

21. Choux
Mes enfants, lorsque vous mangez les mêmes repas, toujours des chikwangues, pas d'autres produits ou la pâte de manioc, sans autres aliments, ceci convient-il à votre ventre? (Non.) Il faut varier le repas, c'est bon. Cette variation est-elle convenable?
Quelles sortes des légumes voyez-vous ici? (Choux.) Les choux, c'est quelle sorte de plante? Rond comme l'oignon avec des feuilles. Si le chou est mûr, que fera-t-on? Quand les choux sont coupés, avec quoi enlève-t-on la peau? Avec une sorte de couteau. Qui fabrique ce couteau? Quelle est l'importance des choux? Dans quelles sortes de légumes met-on les choux? Le chou coûte cher. Comment plante-t-on les choux?
Devoir: Questions.

22. Igname
Mes enfants, nous vous montrons aujourd'hui une chose qui dépasse le manioc du point de vue goût. Observez: c'est quoi? (L'igname.) L'igname est quelle sorte de plante? (Comme la liane.) L'igname pousse où? (Dans la terre.) Combien de sortes d'ignames connaissez-vous? (L'espèce libanza, jaune claire et l'espèce mboko, noire.) Quelle sorte de terre préfère

l'igname? Comment entretenir le champ d'ignames? Comment peut-on planter l'igname? Comment le prépare-t-on? Comment le mange-t-on?
Mes enfants, il existe une catégorie d'ignames qui est mauvaise, le savez-vous? Comment le saurez-vous? (Mauvaise odeur, les animaux et les hommes meurent en les mangeant.) Elles s'appellent dioscoréacées [nzonguma dioscorea sp.] Ainsi, soyons prudents.
Devoir: Questions.

23. Patate douce
Mes enfants, aujourd'hui nous allons vous montrer un aliment qui est plus important. Quel est le nom de cette chose que je montre? (Patate douce.) Connaissez-vous d'autres sortes? (Celles de couleur rouge et tant d'autres.) Les hommes les plantent où? Quel est le nom des feuilles des patates douces? [Ipomoea batatas]. Comment peut-on les semer? (Nous ferons des tas de terre, nous mettrons les feuilles dans ces tas.) Les patates douces poussent où? Comment les prépare-t-on? (Cuire avec de l'eau ou sur le feu.) Les patates sont-elles mangées seulement par l'homme? Citez les animaux qui mangent les patates douces? (Chèvres, moutons, porcs.) Si vous arrivez au village, plantez les patates douces.
Devoir: Question.

24. Arachides
Mes enfants, le fruit que nous allons vous présenter, c'est quoi? (Nkalanga [arachides / Arachis hypogaea].) D'autres hommes l'appellent nguba. Mes enfants, quelle est la terre qui fait bien pousser l'arachide? La terre sablonneuse. Est-ce une grande ou une petite plante? (Petite plante.) Le maître enseignera une des importances de l'arachide. Il enseignera aux élèves ses différents parties: feuille, fleur, grains d'arachide et enfin sa cosse. Lorsque les arachides sont mûres, comment le voit-on? On enlève la cosse à quel moment? Quelle est son utilité? Dites l'utilité des arachides? (Nutrition, préparation avec les aliments, extraction de l'huile.) Cette huile est bonne, pourquoi? (Préparation des aliments pour la nutrition.) Lorsque l'extraction de l'huile est terminée, que fait-on avec les restes? (Nutrition des animaux domestiques.) Planter les arachides, c'est un grand travail? (Non.) N'est-il est bon de planter les arachides derrière vos maisons.
Devoir: Questions.

25. Les citrouilles
Mes enfants, c'est quoi ce fruit? (Citrouille.) Est-ce comestible? Citez d'autres sortes de citrouilles. Les enfants, dans quelle terre peut-on planter la citrouille? (Dans la terre fertile, dans laquelle on a mis du fumier.) La citrouille est-elle un arbre? C'est quoi? (Plante rampante.) Citez ses parties. (La peau, la chair, le rejet.) Comment peut-on semer la citrouille? (Un peu éloignée.) Dans une place, il peut y avoir combien de semences? (Trois.) Pour que la citrouille ne périsse pas, vous la placerez au-dessus de quoi? La citrouille n'aime-t-elle pas l'obscurité? Comment prépare-t-on la citrouille?
Devoir: Questions.

26. Le riz
(S'il y a une rizière, le maître ira dans la rizière pour faire voir celle-ci. Il enseignera le rôle (l'importance du riz dans l'école.) Mes enfants, c'est quoi cette plante? (Le riz.) Est-ce que le riz est seulement un produit commercial? Non, c'est aussi un produit de nutrition. Citez les

parties du riz. (La tige, les feuilles et les graines.) Comment peut-on entretenir le champ de riz? (Couper, brûler, cultiver les graines, piquer les rangs avec un peu de distance.) Comment protéger le riz? Que fait-on avec le riz? (Une partie pour la vente, une autre pour la consommation.) Comment les villageois enlèvent-ils les pellures du riz? Est-ce un bon ce système? (Non) Pourquoi? (La peau est très servie(?).) C'est bon de l'enlever par la machine. Dites comment on prépare le riz. Peut-on remercier Dieu pour le riz?
Devoir: Questions

27. Le tabac
Mes enfants, fumer du chanvre est-ce un péché? Pourquoi? (Le chanvre détruit le corps, tue l'intelligence, détruit l'esprit.) Qu'est-ce que les vieux peuvent prendre? (Ils peuvent fumer le tabac.) (Le maître fera voir la plante entière du tabac.) Citez ses différentes parties: (les racines, le tronc, les feuilles et les graines.) Comment sème-t-on le tabac? (On isole les graines dans la terre fertile, prévoir du fumier, des balayures, choisir les jeunes plantes et les semer pendant les pluies, arroser les plantes durant deux semaines, dégager les herbes parasites.) Si le tabac se développe, que fera-t-on? (On coupe les feuilles, on les sèche, on les mettra enfin dans la malle, on coupe et on fume.) Que fait-on avec le tabac? (Les cigarettes, cigares, tabac à priser.) Fumer avec excès est-ce bon? (Non.) Il faut fumer rarement.
Devoir: Quelques questions.

28. Le manioc
(Le maître mettra sur la table: le manioc, la chikwangue, la pâte du manioc.) Regardez mes enfants, vous tous vous connaissez cette plante. C'est quoi? (Le manioc amer.) Citez les parties du manioc. C'est quoi? (Produit alimentaire.) Il existe combien de sortes de manioc? (Deux.) Citez-les. Le manioc doux et le manioc amer. Citez les parties du manioc? (Les tubercules sous la terre, la bouture, les feuilles.) Comment entretenir le champ de manioc? (On coupe la forêt, on brûle, on nettoie et l'on plante les boutures.) Que fait-on avec le manioc? (Chikwangue, pâte de manioc.) Comment prépare-t-on le manioc? Comment prépare-t-on les feuilles de manioc? Comment fait-on le tapioca? Est-ce que le manioc est le pain des Noirs? Lorsqu'on fait les chikwangues ou la pâte de manioc, mettras-tu de l'eau salée? Le manioc est-il un don de Dieu?
Devoir: Comment fait-on les chikwangues? La pâte de manioc?

29. Les bananes
Mes enfants, aujourd'hui, nous vous montrons quoi? (La banane.) C'est quoi la banane? (Un produit comestible.) Citez les différentes parties de la banane. Comment plante-t-on le bananier? (On détache les jeunes plantes.) Citez les différentes sortes de bananes. Comment prépare-t-on les bananes? Est-il bon de voler les bananes d'autrui?
Devoir: Questions.

30. Les gâteaux
Mes enfants, aimez-vous les gâteaux? Aujourd'hui nous allons vous enseigner les sortes de gâteaux. Quelles sont les différentes sortes de gâteaux? (Comme un pain.) Quelle couleur? (Rouge sombre.) Mes enfants, connaissez-vous les produits utilisés dans la préparation des gâteaux? Voyez. C'est quoi? (La banane mûre.) C'est quoi? (Semoule.)

Que prévoit-on pour la préparation des gâteaux? (La maman fera une pâte de banane et celle de manioc. Elle les mettra ensemble. Elle séparera en boules.) Comment prépare-t-elle? (Elle fera chauffer l'huile, elle y plongera les boules de la pâte et, une fois cuites, elle les enlèvera, les mettra sur l'assiette. Finie la préparation.) Ces gâteaux sont-ils appétissants? Est-ce que Papa et Maman vous priveront de gâteaux lorsque vous les aidez?
Devoir: Comment maman prépare-t-elle les gâteaux? Ecrire sur l'ardoise

31. Le véhicule
(L'enseignant montrera l'image d'un véhicule.) Mes enfants, c'est quoi? (Un véhicule.) Regardez bien. Nous allons écrire les différentes parties d'un véhicule au tableau. Montrez la machine qui fait fonctionner les véhicules. C'est visible. (Non.) Nous l'appelons "moteur." Citez les autres parties. (Portière, cabine, volant.); au-dessous (quatre roues, quatre pneus.) Les véhicules sont-ils les mêmes? Citez les sortes de véhicules. (Camion, camionnette, voiture.) Dites l'importance d'un camion, d'une camionnette, d'une voiture. Quels sont les produits transportés par les véhicules? (Riz, hévéa, régime de noix de palme, caoutchouc, cacao, café.) Est-ce que les hommes transportent encore des charges? ? L'entretien des routes est un bon service. Mes enfants, quels sont les types de problèmes que peut causer un véhicule? Enumérez les problèmes. (Traverser la route devant le véhicule, l'arrêt du moteur.) Comment peut-on freiner le véhicule à l'arrivée? Peut-on arrêter un véhicule avec une clé? Mes enfants, qu'est-ce qu'il faut pour cela?
Devoir: De petites questions

32. Les pigeons
(Le maître montrera l'image d'un pigeon.) Mes enfants, tous les pigeons sont-ils de la même sorte? Citez les sortes des pigeons. (Les pigeons sauvages et les pigeons domestiques.) Citez les parties de cet oiseau. Comment peut-on construire une cage pour les pigeons? Comment peut-on domestiquer les pigeons? Les pigeons pondent combien d'oeufs? (Deux.) Quelle est l'importance des pigeons? (Vendre et manger.)
Devoir: Questions.

33. Le bateau
(Le maître montrera l'image d'un bateau.) Mes enfants, que représente cette image? Est-ce que le bateau circule sur la terre? (Non.) Il navigue dans quelles eaux? (Dans l'eau du fleuve et dans les grandes rivières.) Citez les parties d'un bateau. (La passerelle, la barge, le cale, la cabine du capitaine, la proue, la poupe.) Où sont fabriquées les pièces d'un bateau? (En Europe.) Les pièces sont montées où? (A Kinshasa.) Dites l'importance d'un bateau. Citez les accidents ou les pannes du bateau.
Devoir: De petites questions.

34. L'avion
(Le maître montrera le dessin d'un avion en classe.) Mes enfants, aujourd'hui nous expliquerons l'avion. Où vous l'avez-vous vu? (Toujours en l'air.) Observez bien cette image. Citons ses grandes parties: l'hélice avec trois ou quatre pales, trois moteurs, le fuselage, les deux grandes ailes, la cabine du pilote et de l'opérateur. Comment se soulève l'avion? (Par sa vitesse en roulant.) Où est-ce que l'avion atterrit? (Sur l'aéroport.) Pourquoi a-t-on aménagé

des plaines où les avions n'atterrissent pas? Ces plaines d'aviation sont pour des avions en détresse. Il convient que l'avion n'y atterrisse pas. Ce sont de pistes de secours.
Questions: L'avion est-il une bonne chose? Pourquoi? (Il transporte rapidement les gens ou le courrier.) Pourquoi devons-nous rendre grâce à Dieu?
Expliquez l'autres objets comme le van, la pompe de vélo, le coton, etc.

Table des matières (avec pagination de l'original)

1. Les leçons de l'année 3
2. Les objets classiques....4
3. La chambre à coucher....4
4. La cuisine 5
5. Produits agricoles. Plantes 5
6. Les fruits de la parcelle: Oranges 6
7. Bananes, papayes, avocats....7
8. Mangue, safou 7
9. Les légumes de l'enclos 8
10. Les animaux domestiques du village 9
11. Elevage des poules et des canards 9
12. La source 10
13. Les outils de travail. La houe....10
14. Le râteau 11
15. La bêche 12
16. Couteau ou machette 12
17. Arrosoir 13
l8. Brouette ou charrue 13
19. Noix de palme. L'huile 14
20. Le vélo....15
21. Choux 15
22. Igname....16
23. Patate douce....17
24. Arachides....17
25. Les citrouilles 18
26. Le riz 18
27. Le tabac 19
28. Le manioc....20
29. Les bananes 20
30. Les gâteaux....21
31. Le véhicule 21
32. Les pigeons....22
33. Le bateau 23
34. L'avion....23

12. 1943 - Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa mibale


BOTONDOLI MAMBI MA NSE

NA
SANGO OTAVE VAN HULLEBUSCH

Vicariat de Lisala
1943.

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet traductions Jewsiewicki
0.2 Réf. J. 18.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf, Octave) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Botondoli mambi ma nse*. [*Mobu mwa mibale*][8].
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
2.2 Traduction du titre: Comprendre les réalités de la terre. Deuxième année.
2.3 Titre série: Fait parti d'une série de cinq volumes *'Botondoli'* dont quatre publiés ici (nrs 12, 13, 14, 15.)

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 14 x 21 cm.
4.5 Nombre de pages: 24.
4.6 Images: néant.
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1943.

[8] Ajouté à la main sur la couverture. A l'intérieur la mention est imprimée.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur, Lisala 20 aug. 1943, E. De Boeck, Vic. Ap.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique de Lisala.
5.4 Imprimeur: Pas mentionné.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: nature, religion.
6.3 Résumé: En 31 leçons, l'auteur explique les phénomènes naturels et les paysages typiques de la région. Il englobe tout dans une vision religieuse de l'homme et du monde.
6.4 Niveau: Ecole primaire. Livre du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E-14; Mf. ALA 277; KADOC ARCH-CICM 1316. KADOC ARCH-CICM 772/1-3.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/24Botondoli.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

Avertissement
Les enseignants n'expliquent pas avec force détails la géographie en première année.

Les leçons de deuxieme année. (Conversations)

1. Le monde et l'homme
Pendant la nuit, nous voyons la lune et les étoiles dans le ciel.
Nos amis sont-ils là sur la lune? Non. Mais où sommes-nous? Nous sommes ici sur la terre. Qu'est-ce que la terre? La terre est un grand globe. La terre est comme un grand ballon.
Ici sur la terre nous voyons de l'eau et de la terre ferme.
Sur la terre ferme, nous trouvons des villages, des champs, des forêts, des animaux et les hommes. Mais nous ne nous voyons pas le bout du globe. Le globe terrestre plane en l'air comme un oiseau. Si tu étais sur la lune, tu pourrais voir le globe terrestre comme une grande lune. Le soleil, la lune et les étoiles sont les objets du firmament, les astres du firmament.
Dieu a créé tous les objets du firmament.
Questions.
Est-ce que les hommes se trouvent sur la lune?
Où sommes-nous?
Qu'est-ce que le monde?
Qu'est-ce que nous voyons ici sur terre?

Quelqu'un a-t-il vu la limite du monde?
Qui a créé le monde?
Qui est le créateur des astres?

2. L'homme

Dieu a créé toutes les choses du ciel et du monde. Dieu a choisi l'homme pour être le chef du monde. L'homme surpasse toutes les créatures. C'est admirable!
Les oiseaux construisent les nids, mais l'homme construit de hautes maisons.
Le rat de Gambie remue profondément le sol, mais l'homme perfore les montagnes.
L'homme est au-dessus de tout. L'homme tue l'éléphant, il traverse la mer au moyen de bateaux, il escalade les grandes montagnes au moyen de véhicules, il plane dans le ciel des oiseaux en avion. Est-ce que l'homme connaît tous les endroits du monde? Il connaît beaucoup d'endroits, mais pas tous. Beaucoup de gens voyagent de tous côtés. Ils voient des gens de toutes sortes, des pays au climat froid et des pays très chauds. Ensuite, ils nous racontent leurs voyages ou les décrivent dans des livres. Ils racontent aussi aux jeunes. On appelle ces livres: les livres de géographie. Ainsi, mes enfants, vous allez étudier la géographie et le genre humain dans ce livre.
Questions
Qui a créé les choses du monde? Qui a créé l'homme comme chef du monde?
L'homme surpasse-t-il toutes les créatures? Prouvez que l'homme est vraiment au-dessus de toute autre créature. Est-ce que l'homme connaît tous les lieux du monde? Dans quel livre pouvons-nous connaître toutes les affaires du monde?

3. Le jour et la nuit

Mes enfants, comment se présente le monde où nous habitons? Le monde est un globe. Suivez:
Chaque jour, nous faisons un long voyage, mais sans le savoir.
Le monde où nous sommes, tourne en rond, il est en mouvement continuel.
Il ne reste pas sur place. Ainsi nous nous déplaçons avec le monde. Le savons-nous?
Regardez le soleil! Le soleil ne bouge pas. A certains moments, nous voyons 1e soleil: c'est le jour. A d'autres moments, nous ne le voyons plus: c'est la nuit.
A ce moment, c'est la lune qui nous envoie la lumière.
Jour, nuit, jour, nuit et ainsi de suite. Pourquoi cette alternance du jour et de la nuit?
Le soleil est un grand feu. La terre n'est pas un feu, mais un globe obscur.
Sauf une de ses parties qui reçoit la lumière et la chaleur du soleil.
L'enseignant imite cette situation avec un ballon et une bougie éclairant la partie sombre.
Dieu veut que les hommes travaillent le jour et se reposent la nuit.
Questions
Chaque jour nous faisons un long voyage.
Le soleil fait-il des rotations?
Est-ce que la terre tourne?
Comment se fait-il que nous ne le sachions pas?
Pouvons-nous voir le soleil durant toute la journée?
Qu'est-ce que le jour? Qu'est-ce que la nuit?
Pourquoi le jour se lève-il?
Pourquoi la nuit tombe-t-elle?

Qu'est-ce que Dieu veut qu'on fasse pendant le jour et pendant la nuit?

4. Le nom des périodes du jour et de la nuit

La nuit est déjà finie à l'est. Puis le jour se lève. A midi le soleil est au zénith.
Le matin, midi et le soir prennent 12 heures. Ensuite, la nuit dure, elle aussi, 12 heures. Pendant que les hommes dorment, le milieu de la nuit s'appelle minuit.
A la grande fête de la naissance de Jésus-Christ, on célèbre la grand-messe à minuit.
La journée dure 12 heures; la nuit, 12 heures. Ainsi, combien d'heures compte une journée complète? Une heure dure soixante minutes. Une semaine compte 7 jours.
Questions
Qu'est-ce que midi? Qu'est-ce que minuit?
Combien d'heures compte le jour?
Combien d'heures compte la nuit?
Combien d'heures compte une journée entière?
Combien de journées y a-t-il dans une semaine?
Combien de journées y a-t-il dans deux semaines?

5. Les nuages

Mes enfants, pendant les journées les plus chaudes, les eaux qui se trouvent sur l'herbe, dans les vallées, dans les forêts disparaissent. Où vont ces eaux? Elles montent au ciel sous forme de vapeur. Lorsque l'eau monte, nous ne la voyons pas du tout.
Mais là au ciel, on voit comme des montagnes, certaines sont blanches, d'autres rouges, d'autres noirs foncés. Ces montagnes, nous les appelons: les nuages.
Les nuages restent-ils immobiles? On voit les nuages se déplacer, n'est-ce pas?
Qu'est-ce qui occasionne leurs déplacements? Ils se déplacent à cause du vent.
Questions
L'eau que tu vois le matin sur l'herbe, la vois-tu encore pendant le jour? Où est-elle partie?
Comme réapparaît-elle?
Quel nom donne-t-on à ces eaux?
Les nuages se déplacent-ils?
A cause de quoi?

6. Le vent

Les plantes, les animaux, ainsi que les hommes ont besoin d'air. L'air est invisible.
Il y a de l'air chaud et de l'air frais. Pendant une journée chaude, l'air est chaud et la pluie amène la fraîcheur. Lorsque l'air chaud et l'air froid se rencontrent, cela fait naître le vent. Le vent transforme l'air et le purifie.
Questions
Qui ont besoin de l'air?
Qu'est-ce qui fait que l'air soit chaud?
Qu'est-ce qui fait que l'air soit froid?
Qu'est-ce que le vent?
Quelle est l'utilité du vent?
Qu'est-ce qu'un orage?

7. La pluie

Les eaux montent au ciel sous forme de vapeurs. Elles couvrent le ciel de nuages. Elles se condensent, refroidissent, puis elles tombent en gouttes sur terre: c'est la pluie.
La pluie améliore la terre, fait pousser les plantes, fait jaillir les eaux des sources, remplit les ruisseaux et les rivières. Si l'homme n'a pas d'eau, il meurt vite. Louons Dieu à cause de la pluie.
Question
D'où viennent les eaux de pluie?
Citez les avantages de la pluie?
Si la pluie ne tombe pas, comment serons-nous?
Ne devons-nous pas louer Dieu?

8. Le tonnerre et l'éclair
Mes enfants, nos ancêtres ne connaissaient pas bien les phénomènes célestes.
Ils pensaient que le tonnerre était un animal. Le tonnerre que tous vous entendez pendant la pluie n'est pas un animal. Mais qu'est-ce au juste?
Pendant l'orage, les nuages sont très différents.
Ils s'entrechoquent dans le ciel à cause du vent.
Le fracas que font des nuages qui s'entrechoquent est appelé tonnerre.
Qu'est-ce que l'éclair? Lorsque les nuages se heurtent, ils provoquent une forte lumière, comme des flammes. Cette lumière est appelée l'éclair. Ainsi le tonnerre et l'éclair proviennent du même événement. Le tonnerre est-il un animal?
Questions
Qu'est-ce que vos ancêtres pensaient du tonnerre?
Qu'est-ce que le tonnerre?
Qu'est-ce que l'éclair?
.
9. Le vacarme de la lumière pendant la pluie
Pendant l'orage, les nuages s'entrechoquent. D'abord nous voyons l'éclair; ensuite, nous entendons le tonnerre. Le tonnerre et l'éclair ne sont pas deux événements séparés.
Le tonnerre et l'éclair ont la même origine.
Suivez:
Si quelqu'un frappe une pierre contre une barre de fer, on voit le feu et on entend le bruit en même temps. Si tu vois de loin quelqu'un frapper une pierre contre une barre, tu vois d'abord le feu et ensuite tu entends le fracas. La lumière est plus rapide que le bruit.
Quand les nuages qui se cognent sont loin de nous, nous voyons d'abord l'éclair et ensuite nous entendons le tonnerre.
L'eau bénite et la lumière bénite vous protègent pendant l'orage.
Questions
Le tonnerre et l'éclair viennent-ils de deux événements séparés?
Si quelqu'un frappe une pierre contre du fer, qu'est-ce qui se passe?
D'abord, pourquoi voyons-nous d'abord l'éclair et ensuite le tonnerre?
Qu'est-ce qui nous protège pendant l'orage?

10. L'arc-en-ciel
Qu'est-ce que l'arc-en-ciel? L'arc-en-ciel, c'est la lumière du soleil qui se laisse voir sur les gouttes de pluie. Lorsque l'arc-en-ciel apparaît, on peut voir le soleil au ciel.

Pourtant l'arc-en-ciel et le soleil sont séparés. Nous le voyons uniquement le matin ou le soir. Quand on remarque l'arc-en-ciel, le soleil est derrière nous.
Après le déluge, Dieu a montré à Noé l'arc-en-ciel comme un signe de paix.
Questions
Qu'est-ce que l'arc-en-ciel?
Quand l'arc-en-ciel apparaît, le soleil est-il là?
Qu'est-ce que l'arc-en-ciel symbolise?

11. Le brouillard
Mes enfants, n'avez-vous pas vu le brouillard certains jours au matin? Comme de la fumée blanche. Qu'est-ce que le brouillard? Nous avons déjà dit que les eaux de la terre ferme sèchent à cause des rayons du soleil. Pendant la nuit, cette vapeur d'eau devient plus fraîche. Cette vapeur devient plus dense et prend la forme d'un nuage Blanc, au niveau du sol. A cause du brouillard, nous ne nous voyons pas au loin.
Puis, le brouillard disparaît; il redevient vapeur.
Questions
Qu'est-ce que vous voyez certains jours au matin?
A quoi ressemble le brouillard?
D'où provient le brouillard?
Comment se fait-il que le brouillard se condense?
Qu'est-ce qui fait disparaître le brouillard?

12. La rosée
Mes enfants, quand vous marchez dans la forêt de grand matin, vos vêtements se mouillent, n'est-ce pas? Cette eau qui mouille les herbes et les feuilles, d'où vient-elle?
La vapeur d'eau se condense à cause de la fraîcheur (froid) de la nuit. Cette eau se dépose sur les feuilles, les herbes et sur le sol. Cette eau est appelée: la rosée. La nuit comme le matin, la rosée fait pousser les plantes. Puis, les rayons du soleil font sécher la rosée. Elle se transforme en vapeur.
La rosée est très abondante pendant la saison sèche. A ce moment, Dieu remplace l'eau de pluie par la rosée.
Questions
Qu'est-ce qui mouille les herbes le matin?
D'où vient la rosée?
Quelle est l'utilité de la rosée!
En quelle saison, la rosée est-elle très abondante?

13. La grêle
Qui a déjà vu la grêle? D'où vient-elle? Dans le ciel, les nuages se condensent à cause de froid. Ils se transforment en gouttes pour qu'elles tombent sur terre.
Pendant la période des orages et de grand froid, très vite, ces gouttes se transforment en glace qui tombe sur terre. L'eau se transforme massivement en une matière dure, qui peut détruire les plantes. Chez nous, la grêle transperce les feuilles de tabac [nicotiana tabacum]. Elle fond vite par la chaleur.
Questions
D'où vient la grêle?

Qu'est-ce qui provoque sa condensation?
La grêle existe-t-elle en Europe?
Qu'est-ce qu'elle détruit?
Qu'est-ce qui la liquéfie?

14. Les sources de fleuve

Mes enfants, quand vous traversez les forêts, souvent vous voyez de petits cours d'eau qui sortent de terre. D'où vient cette eau? Si vous remontez les cours d'eau, jusqu'à leurs sources, vous verrez que ces eaux sortent des roches ou de la terre. Mais l'eau qui vient d'au milieu des rochers, d'où provient-elle? Ecoutez mes enfants! Quand la pluie tombe sur les montagnes, la terre absorbe beaucoup d'eau. L'eau en trop cherche alors une voie pour sortir. La voie se fraie un chemin au travers des rochers, de l'argile ou du sable. La terre filtre cette eau. Ainsi l'eau arrive à la surface: c'est la source.

*Question*s

Les petites cours d'eau qui coulent dans la forêt, d'où tirent-ils leur origine?
D'où viennent les eaux qui sortent des rochers?
Où va aboutir l'eau de la pluie qui a pénétré dans la terre?
Quels sont les endroits où l'on peut voir les eaux sortir de la terre?
Qu'est-ce que la source?

15. Les cours d'eau. La rivière

L'eau sort de la source. Elle forme d'abord de petits cours d'eau qui coulent sous terre. Ils cherchent une issue. Ils coulent en aval: ce sont les petites sources d'eau. Chaque source a sa façon de faire couler son eau. A la rencontre de ces eaux, il y a formation d'une rivière. Lorsque les rivières s'unissent, elles deviennent un fleuve. Toutes ces eaux viennent des sources. Au moment où elle jaillit, c'est de l'eau potable. C'est bon à boire. La terre a filtré ces eaux.

Questions

Que font les eaux qui sortent des sources?
Que deviendront ces eaux à leur rencontre?
Quand les rivières se rencontrent, qui deviennent-elles?
Quelle est l'utilité des eaux de source?

16. Le fleuve

Mes enfants, le grand cours d'eau qui coule vers Bumba, Lisala, Ubangi, Makanza: c'est le fleuve. Si tu prends un bateau qui navigue vers l'aval, tu pourras aboutir à la mer.

Le commencement d'un fleuve, ce sont les sources. Les rivières qui débouchent de tous côtés, se réunissent. L'eau augmente son volume et aboutit à la mer.

Le fleuve Congo a beaucoup d'îles. En d'autres lieux, le fleuve passe au milieu des rochers. En ces endroits, l'eau coule rapidement et cela rend la navigation fluviale impossible.

Questions

Quel est le nom du cours d'eau qui coule vers Lisala?
Quel est commencement d'un fleuve?
Pour quelle raison le fleuve devient-il grand?
Quand tu vas vers l'aval, que verras-tu?

17. Chutes d'eau

Mes enfants, quand vous observez notre terre, vous verrez d'une part des régions montagneuses et d'autres part des gouffres. Ici en classe, le sol est plat. A l'extérieur certains chemins montent, d'autres descendent. Le chemin de la descente du courant se distingue très clairement à cause des eaux de pluie.

Quand l'eau descend de la montagne, elle tombe sur terre, nous appelons cela: une chute d'eau. Les chutes se retrouvent soit dans des rivières soit dans des fleuves. Les eaux se trouvant dans des chutes d'eau ne permettent pas le passage des pirogues et des bateaux.

Questions

Est-ce que toutes les terres sont plates?
Qu'elle est la chose qui fait couler en aval?
Qu'est-ce qu'une chute d'eau?
Les eaux de chute d'eau, permettent-elles les pirogues de passer?

18. Le ruisseau, le lac, le marais

L'eau provient de petits cours d'eau. Quand l'eau n'a plus le moyen de couler, elle devient stagnante. L'eau qui se fixe dans la forêt ou sur les terres est appelée étang. Si cette eau est grande, elle est appelée: lac. Quand cette eau s'associe avec toutes sortes d'herbes et avec la fange, nous l'appelons marais. Et très souvent les forêts sont inondées pendant la saison des pluies durant des mois. Les hommes ne construisent pas de maisons auprès de marais; les moustiques et les pourritures détruisent le lieu.

Questions

Pourquoi l'eau se fixe-t-elle souvent dans les forêts?
Qu'est-ce qu'un étang?
Qu'est-ce qu'un lac?
Qu'est-ce qu'un marais?
Est-il bon de construire les maisons auprès d'un marais?
Citez les inconvénients du marais!

19. La forêt

Mes enfants, où est-ce que vos pères vont faire la chasse? Ils font la chasse dans la forêt.

Qu'est-ce que la forêt? La forêt est un grand espace. Nous voyons là de grands arbres, le cacaoyer, le bambou et toutes sortes de lianes. La forêt est le village des animaux. La forêt est un monde merveilleux, à cause de l'humidité des feuilles pourries. La forêt a une grande fonction: nous trouvons là les arbres pour le chauffage, pour la construction des maisons, ainsi que la nourriture (les fruits et le gibier.) Les créatures de Dieu sont utiles à l'homme.

Questions

Qu'est-ce que la forêt?
Qu'est-ce qu'on voit là?
A qui la forêt sert-elle de village?
Citez les grandes fonctions de la forêt.
Dieu nous a-t-il abandonné?

20. Savane

Qu'est-ce qu'une savane? La plaine est un grand espace sans arbres; on y trouve uniquement toutes sortes d'herbes. Souvent on trouve la plaine au bord du fleuve ou au milieu de la forêt.

Dans la plaine, nous trouvons les buffles, les femelles de l'antilope des marais [mbuli = limnotragus spekei], le python, les renards, les autres animaux et beaucoup de petits oiseaux. Le monde de la plaine n'est pas comme celui de la forêt. L'action de brûler les plaines herbeuses fertilise la terre. Certaines herbes conviennent pour couvrir les maisons. Mes enfants, ne traversez pas la plaine quand il fait très chaud. Il n' y a pas d'ombre.

Questions

Qu'est-ce que la plaine herbeuse?
Où trouve-t-on la plaine?
Qu'est-ce qu'on voit dans la plaine?
Pourquoi doit-on entretenir la plaine?
Quel est l'emploi de certaines herbes?
Pourquoi ne pas traverser la plaine quand il fait chaud?

21. Le plateau

Mes enfants, regardez attentivement la terre de la mission. La terre sur laquelle on a construit la mission est un plateau. Comment se présente le plateau? Le plateau est une terre plate, un peu élevée, mais sans montagne. Il est bon de construire les maisons sur un plateau, car l'eau ne reste pas quand elle arrive sur un plateau. Si tu arrives au village, regarde si la maison se trouve sur un plateau.

Questions

Qu'est-ce qu'un plateau?
La classe est-elle construite sur un plateau?
Citez les avantages de la construction sur un plateau.
De quelle façon construit-on les missions dans le monde?

22. Le désert

Dans nos régions, la pluie tombe fréquemment. Qu'est-ce que la pluie fait pousser? S'il ne pleut plus, les plantes vont-elles pousser? Elles vont mourir. Et qu'est-ce qu'on va y trouver? On va y trouver uniquement du sable et des pierres.

Mes enfants, certains pays ne voient jamais la pluie, pas même un jour. Là-bas il n'y a pas d'herbes, pas d'arbres, pas d'ombre, pas d'hommes. Il y a uniquement une chaleur ardente et souvent un vent violent qui répand du sable de tous côtés. Le nom de ce monde est le désert.

Les hommes le traversent sur des chameaux. Ils prévoient de l'eau pour le voyage. Il n'y a pas de désert au Congo. Nous sommes contents de notre pays.

Questions

Donnez l'intérêt de la pluie.
S'il ne pleut plus, quelles en seront les conséquences?
Qu'est-ce qu'un désert?
Peut-on trouver des villages dans un désert?
Y a-t-il des déserts au Congo?

23. Les montagnes

L'enseignant donne le nom d'une montagne du village. Il y a beaucoup de montagnes au Congo. Certaines sont petites, d'autres grandes et d'autres sont très hautes. Les sommets de certaines montagnes sont dans les forêts, les autres sont ordinaires, certaines montagnes sont très froides à cause de leur hauteur. Certaines montagnes ont des minéraux et autres choses.

Mes enfants, vous devez savoir qui a mis pour vous beaucoup de matières précieuses dans vos montagnes.
Questions
Trouve-t-on des montagnes au Congo?
Qu'est-ce qu'une montagne?
Donnez les différentes sortes de montagnes.
Y a-t-il des choses à l'extérieur des montagnes?
Y a-t-il des choses à l'intérieur des montagnes?
Quelles sont ces choses?

24. La chaîne de montagnes. La vallée
Mes enfants, avez-vous vu le passage d'une voiture? Le chemin monte, descend, descend et monte. Regardez le monde: c'est partout la même chose, montées et descentes. Vous verrez que les montagnes se succèdent. Ces montagnes s'enracinent sur la terre. Nous les appelons la chaîne de montagne. Entre deux montagnes se trouve la vallée. Souvent l'eau en provenance des sources coule vers la vallée et descend des montagnes. Toutes les rivières coulent vers la vallée, certaines vallées n'ont pas d'eau. Quand nous fixons les yeux sur les montagnes, la terre est semblable à une vallée en larmes.
Questions
Est-ce que le chemin des voitures est plat?
Qu'est-ce qu'une chaîne de montagne?
Qu'est-ce qu'une vallée?
Où coulent toutes les rivières?
Peut-on trouver de l'eau dans toutes les vallées?

25. Le soleil
Mes enfants, qu' est-ce qui nous apparaît le matin? N'est-ce pas le soleil? Le jour nous voyons le soleil au ciel comme une grande lumière.
L'homme ne peut pas regarder le soleil à l'oeil nu, sinon ses yeux vont s'abîmer. Qu'est-ce que le soleil? Le soleil est un globe qui dépasse mille et une fois la terre en grandeur. L'avion contourne la terre en quelques jours. Mais s'il veut contourner le soleil, il fait beaucoup de mois. Le soleil semble petit à cause de la distance.
Il y a une chaleur intense dans le soleil. La chaleur de la lumière du soleil arrive jusqu'à notre terre. Si l'on n'avait pas le soleil, ici ce ne serait que l'obscurité et le froid, horrible. Le soleil, c'est notre feu. Dieu a donné au soleil le devoir d'améliorer la terre.
Questions
Est-ce que le soleil apparaît *aux montagnes*?
Quand est-ce que le soleil apparaît?
Qu'est-ce que le soleil?
Le soleil est-il grand?
Pourquoi le soleil semble-t-il petit?
Qu'est-ce que le soleil nous donne?

26. La lune
Cette lumière qui se voit souvent pendant la nuit, est-ce une lampe? Qu'est-ce que la lune?
La lune est aussi un globe. La terre où nous habitons dépasse cinquante fois la lune en taille.

De tous les astres, la lune est l'amie de la terre. Elle suit la rotation de la terre. La lune n'est pas un feu. La lune est un paysage mort. Pendant la nuit la lune brille parce que le soleil lui envoie la lumière. Est-ce que nous voyons la lune chaque jour? Non. La partie de la lune qui voit le soleil, brille. Nous ne voyons pas la lune briller tout entière. Nous voyons qu'une partie de la lune. La lune nous aide pendant la nuit.

Questions

Quelle est la grande lampe de la nuit?
N'est-ce pas la lune? Est-elle grande?
La lune dépasse-t-elle la terre?
A cause de quoi la lune brille-t-elle?
A cause de quoi la lune fait-elle des rotations à nos yeux?
Quelle est la tâche que Dieu a donnée à la lune?

27. Les étoiles

Les étoiles ornent le ciel pendant la nuit. Les étoiles sont très nombreuses et on ne peut pas les compter. Si nous nous approchions de plus près, nous pourrions voir certaines étoiles comme de grands feux, d'autres semblables à la terre, d'autres comme la lune.

Certaines étoiles sont plus grandes que le soleil. Elles se laissent voir si petites à cause de la distance énorme.

Ne connaissons-nous pas les noms de quelques étoiles? Connaissez-vous la Petite ourse? Et "trois pagailles"? Ne connaissez-vous pas la Grande ourse, les Trois rois, la Croix du sud, Teresia, le crocodile et d'autres? Qui connaît les étoiles?

Questions

Qu'est-ce qui orne le ciel pendant la nuit?
Est-ce que les étoiles sont petites?
Sont-elles toutes égales?
Les étoiles sont-elles grandes?
Citez quelques étoiles.

28. Dieu, le créateur

Mes enfant, regardez bien les choses qui se trouvent ici sur terre. Elles sont très diverses. Regardez les choses qui ne bougent pas. Car elles n'ont pas la vie: la terre, le sable, les pierres, le minerai de fer.

Regardez aussi les herbes, les arbres, les lianes et les cordes, les plantes de toutes sortes. Ne surpassent-elles pas les pierres? N'ont-elles pas la vie? Regardez les fougères qui grandissent, qui naissent et qui meurent.

Qui surpasse les plantes ici sur terre?

Ici sur terre, l'homme dépasse toutes les créatures avec son âme immortelle et avec son intelligence. Dieu est notre créateur.

Questions

Toutes les créatures se trouvant sur terre, sont-elles identiques?
En quoi les plantes surpassent-elles le minerai de fer?
En quoi les animaux domestiques surpassent-ils les plantes?
En quoi l'homme surpasse-t-il les animaux?
Qui est notre créateur?

29. L'homme, chef de toutes créatures

Qui surpasse l'homme? C'est Dieu, car il est le Créateur et le Seigneur des hommes. Dieu a choisi l'homme pour être le chef de toutes les créatures.

L'homme est le chef du minerai de fer. Avec du sable, il fait le verre; avec l'argile, il fait les briques. Du minerai de fer, il extrait les métaux et ainsi de suite.

L'homme est le chef des plantes. Il fend les arbres et les utilise dans la maison, il mange les fruits et les légumes. Il plante, déracine et ainsi de suite.

L'homme est le chef des animaux domestiques, il les élève, il les vend, les achète, les tue, puis il les mange. Les créatures sont au service de l'homme.

Par la main de Dieu, l'homme continue à exister, à vivre.

Questions

Qui surpasse l'homme? N'est-ce pas Dieu?

Quelle tâche Dieu a-t il choisi de donner à l'homme?

L'homme, n'est-il pas le chef du minerai de fer?

L'homme, n'est-il pas le chef des plantes?

L'homme, n'est-il pas le chef des animaux domestiques?

Pourquoi doit-on remercier Dieu?

30. Le genre humain

Dieu a créé tous les hommes avec une même nature: une âme et un corps. Mais tous n'ont pas la même peau. Les Européens sont clairs. Ici au Congo les hommes sont noirs. D'autres ont la peau de couleur jaune et d'autres ont la peau rouge. Nous allons décrire le monde de ces gens-ci par après. Tout le monde parle-t-il la même langue? Non. Les langues sont nombreuses. Les Noirs ont les leurs; les Européens, les leurs.

Les années à venir, mes enfants, vous étudierez d'autres choses concernant la géographie: le genre humain, le continent où ils se trouvent; leur commerce, leurs activités et d'autres affaires. Soyez des enfants exemplaires, suivez surtout toutes les classes, alors vous serez des enfants intelligents.

Questions

Tout le monde a-t-il la même nature?

Comment est l'homme?

Où est la différence la plus nette entre les Blancs et les Noirs?

Tout le monde se sert-il de la même langue?

Avez-vous le désir d'étudier la géographie?

Comment ferez-vous pour devenir des enfants intelligents?

31. La révision

(Si la fête de l'Ascension se prépare, l'enseignant révise ses leçons.

L'enseignant, lui, ne parle pas trop. Les enfants eux-mêmes doivent parler.

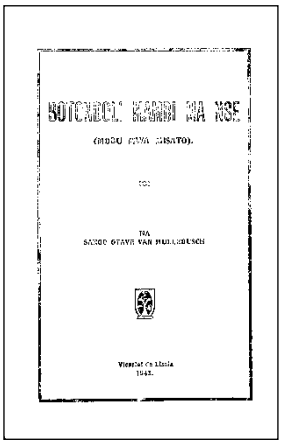
Ils vont apprendre à parler correctement sans fautes, en un 1ingala élégant.)

Fin de la deuxième année.

Table des matières (avec pagination de l'original)

1. Le monde et l'homme 4
2. L'homme 4
3. Le jour et la nuit 5
4. Le nom des périodes du jour et de la nuit. 6
5. Les nuages 7
6. Le vent 7
7. La pluie 8
8. Le tonnerre et l'éclair 8
9. Le vacarme de la lumière pendant la pluie 9
10. L'arc-en-ciel 10
11. Le brouillard 10
12. La rosée 11
13. La grêle 11
14. Les sources de fleuve 12
15. Les cours d'eau. La rivière. 12
16. Le fleuve 13
17. Chutes d'eau 13
18. Le ruisseau, le lac, le marais 14
19. La forêt 15
20. Savane 15
21. Le plateau 16
22. Le désert 16
23. Les montagnes 17
24. La chaîne de montagnes. La vallée 18
25. Le soleil 18
26. La lune 19
27. Les étoiles 20
28. Dieu, le créateur 20
29. L'homme, chef de toutes créatures 21
30. Le genre humain 22
31. La révision 22

13. 1943 - Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa misato


BOTONDOLI MAMBI MA NSE
(MOBU MWA MISATO).
TOI
NA
SANGE OTAVE VAN HULLEBUSCH
Vicariat de Lisala
1943.

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr.: J.19.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école primaire et normale et inspecteur-missionnaire dans le vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Botondoli mambi ma nse. Mobu mwa misato*.
2.2 Traduction du titre: Comprendre les réalités de la terre. Troisième année.
2.3 Titre série: Fait parti d'une série de cinq volumes *'Botondoli'* dont quatre publiés ici (nrs 12, 13, 14, 15.)

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 14 x 21 cm.
4.5 Nombre de pages: 36.
4.6 Image: néant. Le texte suppose que le maître dispose de plusieurs dessins illustrant les leçons.
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1943.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur, Lisala, 18 aug. 1943. E. De Boeck, Vic. Ap.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique Lisala.
5.4 Imprimeur: Pas mentionné.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: Civisme, géographie, civilisation, administration, église.
6.3 Résumé: Ce manuel d'Observation revient largement à la matière de l'année précédente. Ensuite il porte son attention vers le plan et les batiments de l'école et des environs' (village, mission et territoire). Quelques leçons de civisme et de religion concluent ce petit manuel.
6.4 Niveau: Ecole primaire. Livre du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E-23; Mf. ALA 224; KADOC ARCH-CICM 1316. KADOC-;ARCH-CICM 772/1-3.
7.2 Web/URL: www.abbol.com
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

1. Les leçons de cette année
(Conversation)
Mes élèves, en deuxième année, dans nos conversations, nous avons expliqué toutes sortes de problèmes relatifs à la géographie. Nous avons parlé des événements visibles dans le ciel comme sur la terre. Nous avons expliqué la cause des nuits et des jours, les nuages et les pluies, les terres et les eaux, le soleil, la lune et les étoiles, l'homme et le chef de tous: Dieu.
Durant cette 3e année, nous parlerons en long et en large de l'importance des autres facteurs géographiques. Nous allons dessiner l'école, nous dirons les noms de points cardinaux du ciel, nous ferons le plan du village des élèves, les villages de la mission dans les terres proches de la mission. Nous allons nous intéresser à toutes les terres que dirige notre administrateur.
Questions:
Expliquez l'importance des jours et des nuits.
Expliquer l'importance du tonnerre et de la foudre.
Quelles sont les sources des eaux?
C'est quoi une vallée?
D'où provient la lumière de la lune?
Citez deux sortes de minéraux, de plantes géantes, deux animaux domestiques.
L'homme, c'est qui?
Qui est le chef suprême de la terre?

2. L'horizon, est et ouest
Mes enfants, lorsque l'homme est au sommet de la montagne, il voit loin. Sur le fleuve aussi, il voit loin. En mer, les navigateurs s'aperçoivent aussi de loin, mais partout la vision est limitée. Là où la vision s'arrête, le ciel et la terre semblent se rejoindre. Or ils ne se rejoignent pas. En effectuant un long voyage, ce rencontre n'apparaît pas comme une circonférence, c'est ce qu'on appelle l'horizon. (Un enfant montrera l'horizon en entier, il aura à se déplacer.)

Mon enfant, quand tu t'es déplacé, tu as vu là où le soleil se lève le matin. Montre encore. Le côté droit, nous l'appelons comment? Nous l'appelons "est." Mon enfant, montre aussi le côté où se couche le soleil le soir. Comment peut-on appeler ce côté? C'est l'ouest.
(1er dessin) Montrez l'est! L'ouest!
Questions
C'est quoi l'horizon?
C'est quoi l'est?
C'est quoi l'ouest?
Montrez l'entière circonférence.

3. Les quatre points cardinaux
Enfant, l'horizon, c'est quoi? C'est quoi l'est? Montrez l'est de la main. En géographie, nous appelons ce côté "est." Citez un pays qui se situe dans l'est. Encore un autre.
Montrez l'ouest par la main. En géographie, nous appelons ce côté "ouest." Citez un pays se situant en ouest! (Le maître écrira l'est et l'ouest dans l'horizon.) (Dessin n° 2)
Mon enfant, mets-toi debout au milieu de la classe. Regarde le côté est. Dans ce cas, dans ton dos, nous avons quoi? (L'ouest.) Ecoutez bien: ce côté de la main droite, nous appelons: "SUD." (Le maître va écrire le sud dans l'horizon.) Dans ce cas, du côté de la droite, nous l'appelons quoi? Citez un pays se situant au sud. Un autre.
Où se trouve l'est? (Là où le soleil se lève.) Où se trouve l'ouest? (Là où le soleil se couche.)
En se tournant vers l'est, où se trouve le sud? (Vers la main droite.) Nous connaissons trois côtés. Voyons maintenant du côté gauche. Ce côté, nous l'appelons "nord."
C'est le côté de l'Europe. Pendant la nuit, nous y observons 7 étoiles.
(Le maître indiquera le nord dans l'horizon.) Vers 1a main droite, comment s'appelle ce côté? (Nord.) Citez un pays se trouvant au nord.
Où se lève le soleil?
Où se couche le soleil?
En regardant l'est, qu'avons-nous à notre droite? En regardant l'est, qu'avons-nous à notre gauche? (Les enfants montrent l'est d'abord à l'extérieur et après au tableau; de même, pour l'ouest, le sud et le nord.)
Questions
C'est quoi l'est? L'ouest? Le sud? Le nord? Les enfants écrivent sur l'ardoise.

4. Rappel des 4 points cardinaux
Mon enfant, viens devant les autres, regarde l'est. Cite les objets que tu observes à l'est. (église, forêt, village.) Etends les bras. A ta main droite, c'est quoi? (Sud.) Citez les objets observés au sud. A ta main gauche, c'est quoi? (Nord.) Citez les objets se situant au nord? Dans ton dos, c'est quoi? (Ouest.) Citez les choses qui sont à l'ouest.
De là, l'est, c'est quoi? L'est se situe du côté de ce village-là. C'est quel village? C'est quoi le sud? (En regardant l'est, le sud se trouve à la main droite.) Le sud se situe aussi de ce côté-là. (Ces choses-ci.)
C'est quoi l'ouest? (En regardant l'est, l'ouest se trouve dans le dos.)
Ces choses-ci se trouvent donc à l'ouest.
C'est quoi le nord? (En regardant l'est, le nord se situe dans la main gauche.) Le nord se situe donc du côté de cette maison-là.
Mon enfant, regarde le sud. En voyant le sud, où se trouve l'ouest? L'est c'est où? Nord? En

voyant le nord, où se trouve l'est? Le sud? L'ouest?
Questions
Citez un village du nord.
Citez un village de l'est.
Citez un village du sud.
Citez un village de l'ouest.
Citez 2 côtés repérables pendant la journée.
Citez 2 côtés repérables pendant la nuit.

5. Les quatre cotés de la classe
(Le maître rappellera les 4 points cardinaux.) Mes enfants, où se lève le soleil? Montrez de la main. Quel est son nom? (Est.) Le soleil se couche où? Montrez. Dites son nom. (Ouest.)
Un autre enfant regardera du côté de l'est. Les choses qu'il va voir sur le mur de l'est. Quelles choses voit-il de ce côté? (Fenêtre, porte ou croix...)
Dans son dos, qu'y a-t-il? (L'ouest.) Qu'y a-t-il?
Un autre élève montre l'est. Citez les objets se trouvant sur le mur de l'est.
Montrez l'ouest. Citez les choses se trouvant dans le mur de l'ouest. (Le maître va écrire "est" au milieu du mur de l'est, "ouest" du côté de l'ouest.)
Un enfant, regarde l'est, qu'avons-nous dans la main droite? (Sud.) Qu'observez-vous sur le mur du sud? (Le maître écrira 'sud' au milieu du mur du sud.)
Un autre enfant, regarde l'est où se trouve la main gauche. (Nord) Quelles choses avons-nous sur ce mur? (Le maître va écrire "nord" au milieu du mur.)
Les autres enfants vont montrer les 4 côtés et vont désigner aussi les choses qui sont sur ce mur-là.
Questions
Où se lève le soleil?
Ecrivez les choses que vous observez sur le mur.
Le soleil se couche où?
Ecrivez les choses vues contre le mur.
En regardant l'est, qu'y a-t-il du côté de la main droite?
Ecrivez les choses qui se trouvent de ce côté.
Du côté de la main gauche, qu'y a-t-il?
Ecrivez les choses qui se trouvent de ce côté-là.
N.B. Durant l'année prochaine (4e année), le maître rappellera les 4 points cardinaux, il ajoutera aussi les positions intermédiaires et la connaissance des vents.

6. La reconnaissance des quatre points
Rappel: (Un enfant montrera le mur de l'est. Un autre, le mur du sud, du nord, de l'ouest.)
Mes enfants, regardons le côté sud, dites où se trouve le nord, l'est et l'ouest.
A un autre observe le nord, et montre le sud, l'est et l'ouest.
Un autre enfant regarde l'ouest et montre: l'est. Qu'y a-t-il dans ton dos? Du côté de ta main droite? De ta main gauche?
Les enfants vont prendre l'ardoise et la touche. Ils vont écrire les quatre points cardinaux sur l'ardoise.
Montrez sur l'ardoise le côté 'est'. (Le maître va écrire au tableau le symbole de l'est. (3e dessin.) Montrez sur l'ardoise le côté sud. (Le maître va écrire au tableau le symbole du sud.)

Montrez sur l'ardoise le côté ouest. (Le maître va écrire le symbole au tableau.)
Montrez sur l'ardoise le côté nord. (Le maître montre le symbole.)
Un enfant montrera les quatre côtés sur l'ardoise. (Au tableau, le maître s'arrangera pour que le symbole du nord soit en haut.)
Mes enfants, voyez bien, les Européens placent le nord en haut du tableau; l'est dans la main droite, le sud en bas, l'ouest à gauche.
Ainsi, où va-t-on mettre le nord au tableau? L'est? Le sud? L'ouest?
Devoir
Ecrivez le symbole des quatre points cardinaux sur l'ardoise.

7. Rappel
Le maître va écrire le symbole de 4 points cardinaux au tableau et il n'écrit pas les noms de ces côtés. Le maître demande: "Où est nord? L'est? Le sud? L'ouest?" Le maître prendra une carte. Il va montrer l'est de la carte du côté de l'est. Il va faire coucher le sud de la carte du côté du mur du sud. Ainsi que l'ouest et le nord.
Après, il affichera la carte et demandera: où est le nord? (En haut) l'est? (A droite) etc.
Mes enfants, voyez le nord, où se trouve-t-il? (En haut.) Sur la carte, où se trouve l'est? (A droite.)
En voyant le nord devant, où se trouve le sud? (Dans le dos.) Et sur la carte, où se trouve le sud? (En bas de la carte.) En voyant le nord, où se trouve l'ouest? (A la main gauche.) Et sur la carte, où se trouve l'ouest? (A la main gauche.) (Le maître va encore demander les côtés tout autour et sur la carte.)
Devoir
Montrez les 4 points cardinaux à l'extérieur.
Montrez les 4 points cardinaux sur la carte.

8. Plan de la classe
Mon enfant, où se trouve l'est au tableau, l'est se trouve où? (Le maître va tracer au tableau une ligne de 4 dm: (Dessin n°4)
Où est le sud? Au tableau, où est le sud? (Le maître va tracer...)
Où est le nord? Au tableau, où? (Le maître va tracer.)
Il va écrire le symbole de 4 points cardinaux.
(La classe mesure 7 m. en longueur, 7 m. en largeur. Ainsi au tableau il va écrire 7 dm..)
(La classe mesure 8 m. de longueur, 7 m de largeur; ainsi au tableau, il écrira 8 dm. et 7 dm.) etc. Mes enfants, indiquez le mur de l'est. Comment est ce mur? (C'est un mur simple.)
Regardez, je vais mettre le mur de l'est dans le schéma.
Je vais encore coller le symbole de l'est. (Dessin n° 5.)
Le mur mesure 7 m. de longueur. Ainsi nous écrivons 7 dm.
Le maître va expliquer qu'un dm. au tableau correspond à 1 m. sur le mur, 2 dm. correspond à 2 m., etc.)
Regarde, montre le mur de nord, le mur du sud, qu'est-ce qu'il y a? (Le mur du sud a des fenêtres.) Le sud, dans le dessin, se trouve où? (En bas.) Observez, je dessine le mur du sud sur le dessin.
Je vais coller le symbole du sud. Regarde la moitié du mur, la partie, etc. Quelle est la longueur de ce mur? (7 m.) Ainsi au tableau. J'écris 7 dm. (Expliquer.)
(Le maître demandera aussi pour le mur de l'ouest. C'est un mur simple. Dans le mur du nord,

il y a la porte et les fenêtres. Encore 7 dm. pour 7 m. (Le maître va compléter le dessin) (Dessin n° 7.)
Rappel: Un enfant indique le mur de l'est dans la maison. Montrez le mur de l'est sur le dessin. De même, pour le mur du sud, de l'ouest, du nord.
Devoir
Qu'est ce qu'il y a sur le mur est?
Qu' est-ce qu'il y a sur le mur sud?
Qu'est ce qu'il y a sur le mur ouest?
Qu'est ce qu'il y a sur le mur nord?
7 dm. sur le dessin correspondent à combien de m. sur le mur?

9. Faire le plan de la classe
(Le maître va réviser la 7e leçon. Dans cette leçon-ci, le maître avec les élèves dessinera la carte de la classe. Le maître au tableau; les enfants sur l'ardoise. Ils auront une latte qui a des cm. Ainsi ils imiteront le dessin de la classe qui est au tableau. Le maître expliquera ceci:
1 cm. sur l'ardoise correspondent à 1 dm. au tableau et à 1 m. sur le mur.
Mon fils, combien de m. mesure la classe (7 m..) Nous avons écrit au tableau combien (7 dm..) Ainsi, sur l'ardoise combien de cm? (7 cm..) (Le maître va écrire d'abord le symbole des 4 points cardinaux et demandera: Où est le nord? Le sud? L'est? L'ouest?)
Montrez le mur de l'est. Au tableau, où va-t-on le placer? (Côté droit.)
Voyez, je vais dessiner. Les enfants vont dessiner ensemble avec le maître. Ils vont tracer des lignes bien droites.
Le mur sur l'ardoise aura combien de cm.? (7 cm.)
Essayons. Le maître va voir; il va aider et corriger.
Ensuite, même chose pour le mur du sud, de l'ouest, du nord.
Ils vont dessiner les portes et les fenêtres. Cela s'appelle une 'réduction'.
En guise d'exercice, les enfants vont dessiner la carte de la classe en réduction:
1 cm. pour 100 cm. ou 1 m. (Dessin n° 7.)

10. Plan de l'école
Le maître va dessiner d'abord la carte de la classe en réduction. Il va dessiner une petite classe, après il ajoute une autre. ½ de 1 cm. pour 1 mètre, 1 cm. Pour M, etc.)
Leçon: Mon fils, montre le mur de l'est, du sud, de l'ouest, du nord.
Un autre enfant, montre le nord au tableau. Où est l'est? (Le maître va dessiner au tableau le nord, l'est, le sud, l'ouest.)
Mes enfants, faisons le plan de notre classe. Le côté a combien de mètres? (7 m.) Réduisons le plan de la classe de sorte que l'ardoise convienne pour toutes les classes. Aujourd'hui nous allons prendre ½ cm pour 1 m. Ainsi 1 m en classe devient ½ cm. sur l'ardoise. 2 m. de la classe deviennent combien sur l'ardoise? (1 cm.)
3 m. de la classe deviennent combien sur l'ardoise? (1 cm. ½)
4 m. de la classe deviennent combien sur l'ardoise? (2 cm.)
5 m. de la classe deviennent combien sur l'ardoise? (2 ½ cm.)
6 m. de la classe deviennent combien sur l'ardoise? (3 cm.)
7 m. de la classe deviennent combien sur l'ardoise? (3 ½ cm.)
Ainsi 1 cm. sur l'ardoise correspond à combien de m. dans la classe?
(2 m.) correspondent à combien de cm.? (200 cm.)

Ainsi 1 cm. sur l'ardoise correspond à combien de cm. sur le mur de la classe? (200 cm.)
Ainsi cette réduction serait de 1/200 (le maître expliquera bien.)
Mes enfants, prenez la latte, nous allons dessiner notre classe avec quelle mesure? (La mesure de 1/200.) Dessinez sur l'ardoise, car il reste 4 classes, 2 à côtés.
Chaque mur convient à combien de m.? Combien de cm. sur l'ardoise? (3 ½ cm.)
Les élèves vont dessiner ensemble avec le maître. (8e dessin.)
Le maître le demandera pour chaque mur et après ils vont dessiner.
A la fin, seulement, ils vont mettre les fenêtres.
Devoir
Les enfants feront le dessin de leur classe.

11. Le plan de l'école entière
(Le maître rappellera l'endroit de la classe des élèves (3e année) au tableau et par rapport à l'école.) Pour chaque côté: 3 cm 1/2.
Après, le maître demandera où se trouvent toutes les classes et il va les placer sur le dessin de part et d'autre.
Mon fils, où se trouve la classe de 2e? (Du côté ouest.) Ainsi où va-t-on la placer? (A la main gauche.) (La classe de 3e est placée au tableau et sur les ardoises des élèves.)
Ainsi nous ajouterons combien de murs? (3 murs.) Ils vont ajouter la classe de 2e. Le maître ensemble avec les élèves.
Mes enfants, à l'ouest, vous voyez une autre classe. Je vois aussi la classe de 1ère. Où va-t-on la placer? (A gauche.) Le maître va dessiner avec les élèves.
Mes enfants, nous avons fini de dessiner combien de classes? (3 classes.) Il reste combien de classes? (2 classes.) Où se trouvent-elles? (A l'est.) Nous allons au début écrire quelle classe? (La classe de 4e.) Nous ajoutons combien de murs? (3.)
Venez montrer l'endroit pour dessiner la classe de 4e. Ils vont dessiner la classe de 4e. Le maître ensemble avec les élèves.
De même, pour la classe de 5e, le maître ensemble avec les élèves. Mon enfant, montre le dessin de la classe de 1ère. Montre le mur du nord de l'est du sud, de l'ouest.
Ainsi pour les autres classes. (Dessin n° 9.) Sur le dessin l'école a quelle longueur en cm.? (7 cm. 1/2.) Combien de cm. de largeur? (3, 50 cm..)
Quelles classes sont dessinées au nord? (Toutes.)
Quelles classes seront dessinées à l'est? (La classe de 5e.)
Quelles classes seront dessinées au sud? (Toutes)
Quelles classes seront dessinées à l'ouest? (La classe de 1ère.)
Devoir
Les élèves vont dessiner l'école entière.

12. Le plan du village des élèves
Le maître se tournera vers les élèves et leur demandera: Montrez les 4 points cardinaux et citez leurs noms: (est, sud, ouest, nord.)
Mon enfant, le village des élèves a combien de maisons? (7 maisons.)
Montre les maisons qui se trouvent au nord. (Ecole, 2 dortoirs.)
Montre les maisons se trouvant à l'est. (2 cuisines.)
Montre les maisons se trouvant au sud (2 dortoirs.)
Montre les maisons se situant à l'ouest. (2 cuisines.)

(Le maître montrera les autres côtés et les autres maisons.)
Mes enfants, observez bien votre village. Dans la classe, nous ferons son dessin.
Montrez la longueur de village. Mesurons la longueur en décamètres. Combien de décamètres? (70.)
Mon enfant, montre un autre côté du village. Mesurons aussi ce côté en m. (70.)
Enfin, quelle est la forme du village? C'est un carré. (4 côtés aussi.)
Si nous voulons faire le dessin du village, sera-ce possible sur l'ardoise? (Non.)
Nous faisons le dessin sur l'ardoise en réduisant la taille.
Entrons en classe. Essayons.
Aujourd'hui nous allons voir les dimensions du village. Nous prenons comme unité:
1 cm. pour 500 cm. correspond à combien de m.? (5)
10 m. à l'extérieur est égal à combien de cm. sur l'ardoise? (2 cm.)
15 m à l'extérieur est égal à combien de cm. sur l'ardoise? (3 cm.)
Le maître demandera ainsi jusqu'à 70 m. (14 cm..) Faisons le carré, de part et d'autres nous avons combien de cm.? (14 cm.) Faites ce carré comme devoir.

13. Les maisons du village
Mon enfant, quelle est la forme du village? (C'est un carré) Chaque côté a combien de m.? (70 m.) Et sur 1'ardoise, combien de cm.? (14 cm.) Ecrivons ceci encore. Les enfants vont dessiner ce carré-là. (Le maître va dessiner le carré au tableau, chaque côté aura 7 dm..) (Dessin n° 10.)
Mon enfant, au tableau, où se trouve le nord? (Au-dessus.) Mettez le nord au-dessus.
Où est l'est? (A droite) et ainsi pour le sud et l'ouest.
Mon enfant, quelle maison avez-vous vu au nord? (L'école.) L'école mesure combien de mètres? (35 m..) Sur l'ardoise 7 cm. La largeur de la classe a combien de m.? (7 m.) Sur l'ardoise 1,5 cm. Le maître placera la classe au milieu du tableau du côté du nord. Les élèves vont écrire sur l'ardoise. Au nord, ils mettront le signe 3,5 cm de côté, la classe de 7 cm. au milieu. (Le maître finira ainsi et montre le dessin n°10.)
Plan (dessin) des maisons du village:
I. Ecole
II. Dortoir
III. Magasin (des objets)
IV. Cuisines
V. Cour
Le maître aidera ses enfants en expliquant qu'un cm. sur l'ardoise est égal à 5 m. dans la cour.
Les enfants vont corriger le dessin du village (leur propre village.)

14. Le plan de la mission (conversation)
Le maître ne va pas faire le plan de la mission d'abord. Ils vont converser, il posera quelques questions et les élèves répondront oralement.
Mon enfant, montre le nord. Cite une maison qui se trouve au nord. (....) Cite une autre chose qui se trouve au nord. (... ou maison, ou source, ou magasin...)
Ainsi pour l'est, le sud et l'ouest.
Les enfants vont citer les chemins de la mission. Ils disent si ces chemins vont du côté du nord ou du sud et ainsi de suite.
Questions

Citez 2 ou 3 choses de la mission se trouvant au nord.
Citez 2 ou 3 choses de la mission se trouvant au sud.
Citez 2 ou 3 choses de la mission se trouvant à l'est.
Citez 2 ou 3 choses de la mission se trouvant à l'ouest.
Le chemin de la source se trouve où?
Le chemin du dispensaire se trouve où?

15. Le plan de la mission (dessin en dm)
(Le maître va rappeler l'entretien de la leçon n° 14.)
Aujourd'hui nous commençons le plan de la mission.
Afin de faire un bon plan, allons avec la chaîne à l'extérieur (décamètre ou dam..)
Nous mesurons la longueur et la largeur de la mission. Le maître va mesurer pour les enfants en dam. Les enfants vont prêter attention, lire et écrire le nombre des décamètres sur l'ardoise. Lorsqu'ils auront 25 dam., ils vont convertir en m., ainsi 25 dam. donnera combien de m.? (250.) Pour la largeur. 20 dam. correspondra à combien de m.? (200 m.)
Les enfants vont voir, lire et écrire sur l'ardoise en silence.
Mes enfants, est-ce que l'ardoise convient pour faire le plan de la mission comme nous avons fait pour le plan du village? (Non.) Nous allons réduire les dimensions.
Voyez 2 dam. deviennent sur l'ardoise 1 cm.
2 dam. Sont égales à combien de cm? (2000 cm..)
Ainsi 1 cm. sur l'ardoise correspond à combien de cm. à l'extérieur (dans l'espace)? (2000 cm..) Cette réduction est de 1/2000.
Le maître expliquera avec plusieurs questions que la longueur extérieure de 250 m. est réduite sur l'ardoise à 1,25 cm.; la largeur extérieure est de 200 m. est réduite sur l'ardoise à 10 cm.
Devoir
Quelle est la longueur de la mission en m.?
Combien de m. a la largeur de la mission?
1 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
2 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
3 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
4 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.
5 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur,à combien de m.?
8 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
10 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
12 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
13 cm. sur l'ardoise est égale à combien de dam. à l'extérieur, à combien de m.?
Nous appelons cette échelle: 1/2000

16. Le plan ou la carte de la mission
(Le maître va dessiner le plan de sa propre mission.)
Exemple: La mission sur la surface: 250 m. x 200 m. Sur le tableau: 12,5 cm. x 10 cm.
Le maître avec les élèves va placer d'abord les chemins qui correspondent aux 4 côtés.
Après les maisons et autres choses. Chaque maître va voir la mission où il vit.
Devoir
Arrangement du plan sur l'ardoise (plan n° 11.)

17. Le plan de la mission et des villages voisins
Si l'on veut faire la carte de la mission et celle des villages voisins de la mission, nous allons tracer les villages, les routes et les cours d'eau et plusieurs autres choses.
Nous indiquerons la mission par le signe suivant. (Le maître va dessiner ce signe au tableau.)
Mon enfant, donne le nom de la route qui termine à la mission. Un enfant va citer une route (chemin) qui termine la mission: (la route de Bobi)
Bobi se trouve où? (Au nord.) Ainsi où peut-on mettre cette route? (En haut.)
D'où part la route de Bobi? Elle descend où? (Le maître va écrire au tableau.)
Et les autres routes? (Plan n° 12.)
Devoir
Les élèves vont dessiner la carte sur l'ardoise. Le maître va les aider.

18. La mission (conversation)
La mission, un village prospère.
Le chef suprême et le vrai nourricier, c'est Jésus-Christ. Il est réellement à l'église.
Les prêtres, les frères et les soeurs ne nourrissent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps en enseignant les multiples travaux et le commerce. Les enfants étudient à l'école; ils étudient l'agriculture. A la mission, ils étudient les travaux, les connaissances professionnelles: menuiserie, maçonnerie, forge, charpenterie, poterie, tissage des nattes.
A la mission, ils plantent plusieurs produits: les plantes commerciales et les produits vivriers.
Les plantes commerciales: caoutchouc, cacao, café, riz, arachide, coton.
Les produits vivriers: manioc, banane, maïs, igname et plusieurs légumes.
A la mission, on pratique l'élevage: les chevaux, les vaches, les moutons, les chèvres, les porcs, les canards, les pigeons et autres.
Maintenant les routes sont bonnes. Il est possible aux commerçants d'aller au marché de la mission le samedi. Dans ce marché, on vend chikwangues, maniocs, viande, légumes, sel, igname, safou, poisson, etc.
Mes enfants, vous voyez que les hommes s'entraident. Dieu les aime. Dieu ne trompe pas et ne roule pas. Chaque village a ses produits. Les ouvriers ont leurs instruments de travail, ils ne sont pas voleurs, ils n'ont pas faim.
Devoirs
Qui est le principal nourricier de la mission?
Citez les travaux étudiés par les élèves dans la mission.
Citez les plantes commerciales. Les plantes vivrières.
Citez les animaux domestiques de la mission.
Que vend-t-on au marché?
Pourquoi voulez-vous devenir ouvrier?

19. Territoire
(Si les élèves viennent de deux territoires, le maître dans la leçon parlera des deux territoires: les enfants Boyange viennent du territoire de Lisala et de Bumba.)

Leçon
Le maître va demander toutes les routes qui commencent à la mission pour les villages voisins.

Citez tous les villages qui s'acquittent de l'impôt dans le village de l'administrateur des élèves.
Où se trouve la frontière de notre territoire?
Maintenant le maître va expliquer les frontières de chaque territoire.
Le village de notre administrateur se limite où au nord? Les élèves répondront: notre village est limité par…..., le cours d'eau de…... ou la forêt ..…..
Le maître va dessiner la carte au tableau. Un enfant va réviser.
Le maître demande où il va dessiner la frontière de l'est au tableau, du sud, de l'ouest.
Après le maître demandera encore: où se limite notre territoire au nord? (Un élève va indiquer au tableau.) Où se trouve la frontière de notre pays à l'est? (Un enfant la montre au tableau.) Quelle est la frontière de notre territoire au sud? (Un enfant la montre au tableau.) Où est la frontière de notre territoire à l'ouest? (Un enfant la montre au tableau.)
Mon enfant, quelle terre (territoire) voyez-vous au tableau? (Un petit territoire.) Mon enfant, si vous effectuez un voyage, en allant..., vous laissez le territoire de notre administrateur, vous pénétrez dans le territoire de quel administrateur? Réfléchissez bien.
Au début, si vous voyagez vers le nord (le territoire de quel administrateur?)
Le maître va écrire le nom du territoire à la frontière nord au tableau.
Ainsi, au nord, notre territoire se limite à quel territoire?
Montrez cette frontière là où elle est sur le plan. (Le maître demandera aussi pour l'est, le sud, l'ouest.) Le maître demandera les noms de ces quatre frontières.
Devoir
Les élèves vont dessiner la carte sur l'ardoise.

20. Territoire (les cours d'eau)
Enfant, quel est notre territoire? Où se limite-t-il? Y a-t-il des cours d'eau dans notre territoire? Si le territoire n'avait pas d'eau, les hommes pouvaient-ils rester ici?
Aujourd'hui, nous allons voir notre territoire. Bien.
Quelles sont nos cours d'eau? (...) Où sont les sources? Ils traversent quels villages?
Ils se déversent où? (Rivière ou fleuve?)
Voyez les enfants, nous allons mettre les cours d'eau sur la carte. D'où viennent ces cours d'eau? (Du nord) Où est ce que nous commençons sur la carte? (En haut de la carte.)
Le maître posera d'autres questions et va mettre tous ces cours d'eau jusqu'à l'embouchure. Les élèves vont placer ces cours d'eau sur leur carte. Deux ou plusieurs enfants vont encore dire les autres trajets de ces cours d'eau. Ainsi pour tous les cours d'eau du territoire. (Rappel.)
Devoir
Les enfants arrangent leur carte, le maître observe et corrige.

21. L'aval, l'amont et les rives opposés des cours d'eau
Un enfant cite nos cours d'eau (Dzamba.) Si tu es près d'un cours d'eau et que tu regardes vers l'endroit d'où proviennent les eaux nous l'appelons l'amont.
Et de l'autre côté, les eaux coulent où? (Vers l'aval.)
Ainsi, c'est quoi l'amont? C'est quoi l'aval? Du côté de la source des eaux, nous l'appelons: amont; du côté de la descente, nous l'appelons: aval.
Tous les cours d'eau ont combien de rive? (2 rives.) Suivez, nous allons attribuer deux noms à ces rives. Si vous êtes sur l'eau, au milieu d'un cours d'eau ou si vous suivez le courant, la rive à votre droite s'appelle: rive droite. La rive à votre gauche s'appelle rive gauche. En naviguant par pirogue ou par bateau et que vous regardez l'aval, la rive droite se trouve où? (A la main

droite.) La rive gauche se trouve où? (A la main gauche.)
Le maître montrera les rives des grands cours d'eau et aussi les villages qui s'y trouvent. Il enseignera aussi les rivières et les ruisseaux qui s'y jettent. Le maître prendra le temps de poser des questions et de faire venir les élèves devant la carte.
Devoirs
L'amont, c'est quelle direction?
L'aval, c'est quoi?
Sur le fleuve, en regardant du côté de 1'embouchure, où est la rive droite?
La rive gauche se trouve où?
C'est quoi un ruisseau?
Ces eaux sont-elles des ruisseaux?

22. Territoire (terre)
Ecoutez bien, les enfants: si vous êtes en avion, vous apercevez les terres de tout notre territoire, vous apercevez surtout les forêts, les plaines et les plantations. Vous apercevez aussi d'en haut les petits cours d'eau et les routes pour véhicules.
En descendant plus bas, proche du sol, que voyez-vous?
1. Différentes sortes de terre: sable, terre noire, terre jaune dans les champs. Observez les bords des eaux, vous verrez des taches blanches, noires et vertes (ocres) dans certains endroits du territoire. Ces taches blanches, noires et vertes sont les couleurs des maisons.
2. Les plantes terrestres: de grandes forêts ont des grands arbres qu'on peut scier en planches; d'autres ont une fonction comme palmiers, safoutiers, kolatiers.
Dans la mission et dans le village de l'état et dans d'autres villages indigènes, nous observons des légumes et plusieurs arbres fruitiers.
Pour manger, nous avons des cultures de manioc, bananes, de riz, de maïs, d'ignames.
Pour les travaux et le commerce, nous avons: le coton, le riz, l'arachide, le palmier.
Dans les villages des Blancs: des plantations de caoutchouc, cacao, café...
Dieu nous a légué une bonne terre. Honorons-le. Travaillons, ainsi nous aurons beaucoup de choses et des habits. Nous devons nous entraider au commerce.
Questions
Depuis l'avion, qu'observe-t-on dans notre territoire?
Citez les différentes sortes de terre que nous retrouvons chez nous.
Citez les autres plantes se trouvant dans les forêts de notre territoire.
Citez les plantes nutritionnelles.
Citez les plantes commerciales.
Pourquoi devons-nous honorer Dieu pour notre territoire?

23. Territoire (élevage et mines)
Le maître rappellera les sortes de terres et les plantes de notre territoire. Dieu créa toutes sortes d'animaux. Aujourd'hui, nous allons voir les différentes sortes d'animaux que Dieu a créés sur notre territoire. Certains animaux sont sauvages, d'autres domestiques et aussi des animaux aquatiques.
1. Les animaux sauvages: éléphant, buffle, cochon sauvage, gazelle, lièvre, antilope, gorille et divers singes, léopard, antilope et plusieurs animaux mammifères.
2. Les animaux aquatiques; hippopotame, caïman, crocodile, caïman carnassier et plusieurs sortes de poissons.

3. Les animaux domestiques: cheval, vache, chèvre, mouton, porc, canard, poule, pigeon et autres.
Notre territoire n'a pas beaucoup de minerais, seulement un peu de fer. Dieu nous a favorisés. Honorons-le. Aimons notre terre.
Questions
Citez cinq animaux sauvages.
Citez cinq animaux domestiques.
Citez cinq animaux aquatiques.
Notre contrée a-t-elle des minerais?
Pourquoi devez-vous aimer votre contrée?

24. Les hommes
Dieu a donné à tous la même nature. Tous les hommes ont un esprit et un corps. Tous les hommes se distinguent par la peau, au travail et aux cérémonies. Les hommes n'ont pas non plus la même langue, chacun à sa langue. Dans notre territoire, nous voyons les Noirs et les Blancs.
Mon enfant, parle encore des frontières de notre territoire. Citez les habitants du territoire avec leurs dialectes (Budza, Bangeze, Ngombe, Ngwele, Bondunga, Bapoto et autres.)
Le maître va citer différents groupes de populations se trouvant dans le territoire des enfants. Il demandera aussi où se trouvent les villages.
Dans notre territoire, nous voyons aussi quelques Blancs: ceux de l'état, des commerçants, des prêtres, des frères, des soeurs. Les Blancs ne sont pas venus pour la guerre, ils sont venus pour nous aider, nous éduquer et nous soigner.
Questions
Tous les hommes se disputent pourquoi?
Pourquoi les hommes sont-ils différents?
Citez les hommes du territoire qui diffèrent par leurs dialectes.
Citez les sortes de Blancs que vous voyez ici.
Que font les Blancs ici?

25. Les travaux des hommes
Si quelqu'un veut des aliments et des habits, il doit travailler. Dans notre territoire, que font les hommes?
Les riverains pèchent le poisson pour la nutrition et pour la vente. Les terriens tuent le gibier avec le fusil ou les pièges; ils font des champs de manioc, de bananes, d'arachides, de riz, de coton, des différentes sortes de légumes. Ils coupent des régimes de palme, font de l'huile, tissent des nattes. Certains cherchent du miel.
Dans les villes européennes, nous rencontrons des ouvriers, des capitas, des charpentiers, des maçons, des forgerons. Les prêtres, les frères et les soeurs sont venus éduquer tout le monde; ils enseignent la voie du ciel, ils enseignent à lire et à écrire, ils nous apprennent toutes sortes de métiers. Les Blancs, administrateurs du pays, ont entretenu des routes dans les villages indigènes; ils font payer les impôts; les médecins sauvent la population. Les commerçants achètent les produits des indigènes et les vendent en Europe. Les agronomes font planter des cultures obligatoires: palmiers, hévéa, cacaoyers, caféiers. Les indigènes possèdent un marché pour échanger des produits.
Si tous travaillent bien, le pays va progresser et les gens seront contents.

Questions
Si un homme vend des produits, qu'est ce qu'il peut avoir?
Que font les riverains?
Que font les terriens?
Au village, que font les Blancs et les Noirs?
Quel est le travail des prêtres?
Quels sont les travaux des Blancs de l'état?
Que font les commerçants Blancs?
C'est quoi le marché?

26. L'administration du pays
Mes enfants, toute autorité vient de Dieu. Dieu est notre chef. Quand on a l'autorité ici terre, on l'a reçue de Dieu. Ainsi, doit-on l'exercer selon la volonté de Dieu. Tout village a un chef. Quand un village n'a pas un chef, il se désunit et se transforme en pays de désordre.
Autrefois, avant l'arrivée des Blancs, tous les hommes étaient païens. Chaque région avait un chef païen. Beaucoup d'hommes étaient ses esclaves. Le chef, lui n'appréciait pas la parole de Dieu. Il volait les biens d'autrui et convoitait leurs femmes et leurs enfants. Les villages se haïssaient entre eux, il y eut des guerres, des tueries et de l'anthropophagie. A vrai dire, cette situation était horrible.
Mes enfants, nos ancêtres n'ont pas connu la paix et la joie.
Tout juste à ce moment, les planteurs d'Amérique cherchaient beaucoup de travailleurs pour leurs plantations. De même, les Arabes venus du nord, sont venus incendier les villages et faire la guerre. Les ancêtres s'opposèrent avec des lances et des arcs. Mais ils ne réussirent pas. Les Arabes ont capturé les gens, les ont vendus et les ont embarqués dans des bateaux pour l'Amérique. Cette désolation a duré alors pendant plusieurs années. Dans la leçon suivante, nous verrons comment Dieu n'a pas aimé cet acte.
Questions
D'où vient l'autorité de l'homme?
L'autorité peut-elle être s'imposer dans la désunion?
Comment était autrefois le comportement du chef païen.
Pour quel but les Arabes sont-ils venus autrefois ici?
Pourquoi ont-ils capturé nos ancêtres?
Aujourd'hui, la même aventure continue-t-elle?

27. La libération des Noirs
(Le maître rappellera la leçon n°26.) Suivez bien mes enfants, à l'époque où les Arabes arrêtaient les hommes, les Blancs ne connaissaient pas notre contrée. Un jour, un chrétien Blanc d'Europe, du nom de Stanley, est venu voir notre terre avec un petit bateau accompagné de travailleurs noirs. Il navigua sur le grand fleuve d'amont en aval. Depuis lors, il s'est passé à peu près 70 ans. Ayant vu la misère des Noirs, Stanley fit la guerre aux Arabes. Ils se rencontrèrent à Basoko. Les Blancs et les chefs noirs firent alliance, chassèrent les Arabes, ils mirent fin aux guerres et à l'esclavagisme.
Après, les Blancs commencèrent à coloniser notre pays. Ils nous protégèrent, ils nous aidèrent. Glorifions Dieu pour ces bienfaits.
Questions
Qu'est-ce que Stanley a fait? Relatez cela sur l'ardoise.

28. Diriger et civiliser

Les Blancs ne font pas les travaux à moitié. Ils ont l'esprit d'organisation et s'occupent de l'homme tout entier, l'esprit et le corps. Lorsque le pape de Rome a vu ceci, il nous envoya les prêtres et les soeurs sous l'autorité de l'évêque. Il veut que nous ayons de bons foyers, avec la paix, le savoir avec un corps sain. Il veut que tous deviennent enfants de Dieu. Croyons aux bienfaits de l'église.

Les prêtres éduquent tout l'homme, mais surtout l'esprit. Le Blanc de l'état administre le temporel, il attribue aux chefs leur autorité. Les chefs imposent aux villageois de multiples corvées: entretien du village, de routes, perception de l'impôt, transport des bagages, jugement des affaires, soins médicaux, maintien de la paix.

Le chef a des capitas et d'autres auxiliaires: les policiers et des messagers. D'autres Blancs sont: juges, médecins, techniciens du téléphone (communiquent les informations), agronomes et commerçants. Quand les prêtres et d'autres Blancs n'étaient pas encore ici, ce pays était-il prospère?

Questions

Quelle est l'intention du pape de Rome?
Les prêtres entretiennent quoi?
Citez les travaux de l'administrateur.
Citez les travaux des aides du chef.
Citez un des Blancs connu.

29. Impôts, soldats, surveillance du territoire

Développer un pays est un grand travail. Il convient que tous participent au développement de la nation. C'est pour cela que les hommes paient l'impôt. Où va l'argent de l'impôt?

Pas une partie de cet argent ne va en Europe. Avec cet argent, on construit des gîtes d'étapes, des dispensaires, des hôpitaux, des écoles. On achète des médicaments, on paie les autorités, les greffiers, les policiers, les messagers, les agronomes et autres. Avec cela, on paie aussi tous les Blancs, ainsi que une partie des salaires des enseignants. C'est pourquoi l'impôt est nécessaire. L'état nourrit aussi les soldats. Les soldats surveillent le pays, aident les dirigeants, empêchent les troubles, mettent fin aux guerres.

L'administrateur donne des instructions aux chefs. Ces derniers envoient les policiers dans les villages. Ainsi à cause de toutes ces personnalités, le pays sera développé.

De bons citoyens respecteront les paroles de tous les chefs.

Questions

Qui peut aider au développement du pays?
Citez 8 travaux qui sont exécutés avec l'argent de l'impôt.
Quels sont les ordres des soldats?
Pourquoi devons-nous suivre les paroles des autorités?

30. L'agriculture et le commerce

Les indigènes ne savaient pas encore l'importance de leur terre.

Une terre capable de produire l'argent, ils sont des travailleurs.

Les agronomes sont venus voir les forêts et les terres. Ils ont trouvé des terres convenables pour le coton; d'autres convenaient plus pour le riz, le maïs, les arachides, etc.

Tout homme est né pour le travail. On ne peut laisser la terre vierge. Produire l'argent sur la

terre pour les produits et les habits pour l'impôt en propageant la Bonne Nouvelle.
Ainsi, l'administrateur, en obligeant les gens à planter le coton, le riz et les arachides fait un travail important nécessaire. Ces travaux rapportent beaucoup de biens aux villageois et peuvent faire grandir les richesses du monde entier. Les grandes routes ont fait souffrir nos parents et nos ancêtres, permettent maintenant aux véhicules d'évacuer le coton, le riz et plusieurs produits.
Les Noirs ne transportent plus de lourdes charges. Tous se félicitent de ces routes. Vous serez bien contents si vous avez un vélo.
Aimons le travail. Le travail éloigne l'ennui et les vices, fortifie le corps, entretient ainsi le corps et l'esprit. Le travail n'est pas une torture. C'est un précepte de Dieu.
Questions
La terre de notre contrée convient à quelle culture?
Citez les biens provenant de l'agriculture.
Quelle est l'importance de grandes routes?
Quelle est l'importance du travail?

31. L'église dans notre pays
Les premiers prêtres sont arrivés dans notre région en 1889. Au début de cette année, ils ont accosté au port de Makanza: deux prêtres, le père Camille en l'an 1896. En l'an 1889, les indigènes commencèrent à croire en Dieu. Ebene trompa les prêtres pour qu'ils puissent bâtir leur station à côté de son village Umangi. Ils le firent en 1902.
Après la mission de Makanza engendra d'autres missions. Voici les noms: Boso-Modanda, Mbaya, Bominenge, Banga-Bola, Libanda, Yakamba, Ngomba.
La mission d'Umangi engendra celles de Boyange (1920), Bumba (1912), Lisala (1915), Boso-Manzi (1926), Yakamba (1936), Bopako (1938), Lokalema (1940) et Gbosasa. (Les maîtres enseigneront aux élèves la liste des prêtres, les vrais organisateurs des missions.
Les prêtres sont des enoyés de Dieu. Fortifier l'âme en enseignant les ordres de Dieu en donnant des sacrements en bénissant les mariages.
Si toutes les familles des villages sont devenues bonnes, le village aussi devient bon. Si tous les villages deviennent chrétiens, la nation sera en ordre. Les prêtres sont de véritables éducateurs du monde. Ils soignent l'homme entier: le coeur, l'intelligence, le corps. Mes enfants, respectons et honorons-les.
Questions
Les prêtres sont venus ici il y a combien d'années?
Citez les bienfaits de l'avènement des prêtres.
Comment est ce que tu te comportes dans leur village?
Fin des leçons en 3e année.

Table des matières (avec pagination de l'original)
III année
1. Les leçons de cette année.....3
2. L'horizon, est et ouest.....4
3. Les quatre points cardinaux.....4
4. Rappel des 4 points cardinaux.....6
5. Les quatre cotés de la classe.....7
6. La reconnaissance des quatre points.....8

7. Rappel 9
8. Plan de la classe....10
9. Faire le plan de la classe....11
10. Plan de l'école....12
11. Le plan de l'école entière....14
12. Le plan du village des élevas....15
13. Les maisons du village 16
14. Le plan de la mission (conversation)....17
15. Le plan de la mission (dessin en dm)....18
16. Le plan ou la carte de la mission 19
17. Le plan de la mission et des villages voisins 19
18. La mission (conversation) 20
19. Territoire....21
20. Territoire (les cours d'eau)....22
21. L'aval, l'amont et les rives opposés des cours d'eau....23
22. Territoire (terre)....24
23. Territoire (élevage et mines)....25
24. Les hommes....26
25. Les travaux des hommes....26
26. L'administration du pays....28
27. La libération des Noirs 29
28. Diriger et civiliser....29
29. Impôts, soldats, surveillance du territoire....30
30. L'agriculture et le commerce 31
31. L'église dans notre pays....32

14. 1944 - Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa minei)


BOTONDOLI MAMBI MA NSE

(MOBU MWA MINEI).

NA

SANGO OTAVE VAN HULLEBUSCH

VICARIAT DE LISALA

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J.20.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Botondoli mambi ma nse*. *Mobu mwa minei*.
2.2 Traduction du titre: Comprendre les réalités de la terre (4e année.)
2.3 Titre série: Le manuel fait partie d'une série de cinq volumes *Botondoli* dont quatre publiés ici (nos 12, 13, 14, 15.)

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 14 x 21 cm.
4.5 Nombre de pages:
4.6 Image: Une seule à la p. 3 (linographie.)
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1944.

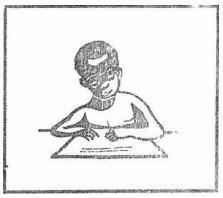
5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur, Lisala, 8 mars 1944, E. De Boeck, Vic. Ap.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique Lisala.
5.4 Imprimeur: Mission Catholique Umangi.

6. Notes

6.1 Notes: Dans l'original, l'alternance des questions aux élèves est indiquée par les abréviations: S = *songolo*/un tel et P = *pakala*, un autre. Dans la traduction ces sigles ont été maintenus.
6.2 Mots clés: Afrique, cartographie, Congo, géographie, races.
6.3 Résumé: L'auteur revient à la matière des années précédentes (géographie locale) pour passer à des considérations géographiques englobant la terre et les sphères céléstes. Il passe ensuite de la géographie physique à la géographie humaines (races et populations) et finit par quelques leçons sur le Congo.
6.4 Niveau: Ecole primaire. Livre du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E-30; Mf. ALA 226-227; KADOC ARCH-CICM 1316. KADOC-;ARCH-CICM 772/1-3.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/23.%20Botondoli-4.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION



1. Les leçons de cette année (entretien)
Mes enfants, durant les deux années écoulées, nous avons étudié les choses de la terre qui sont proches. Nous avions vu en classe les phénomènes que vous observez chaque jour, à l'extérieur, au village et dans la forêt. Nous avons étudié les 4 points cardinaux de la terre. La classe et notre village, la mission et ses environs, le territoire dirigé par notre administrateur, le gouvernement de l'état et celui de l'église. Nous nous sommes réjouis de tout ce que l'église et l'état avaient fait pour nous. Nous avons reconnu que notre terre nous fournit des produits comestibles, des habits et des matériaux.
Pendant cette 4e année, nous allons étudier plusieurs phénomènes: les étoiles du ciel, toute la terre, les océans et les mers. Nous parlerons de tout ce qui se trouve dans le Congo tout entier, surtout notre région. Mes enfants, vous verrez que Dieu vous a donné une terre avec beaucoup de richesses et un beau pays. Soyons-en reconnaissants.
Devoir: Des questions qui correspondent à l'entretien.

2. Rappel: les 4 points cardinaux
Mes enfants, nous avons bien étudié la terre où nous sommes. Vous connaissez le but principal de la géographie. Mais vous ne connaissez pas tout. Cette année nous allons étudier

toute la terre. Vous allez apprendre plusieurs nouveaux phénomènes et ceci avec une attention soutenue. Mais tout ce que vous aviez étudié auparavant, vous ne l'oubliez pas. Faisons un rappel.
Songole [untel] dis les noms de 4 points cardinaux.
Pakala [un autre] cite un village se trouvant au nord. Encore un autre?
S., mite un village se trouvant à l'est. Un autre?
P., mite un village se trouvant au sud. Un autre?
S., mite un village se trouvant à l'ouest. Un autre?
P., montre le nord par la main. Un village du nord, nous le plaçons où sur le tableau? (En haut.)
S., montre l'est par la main. Un village à l'est (du côté gauche.)
Ainsi pour le sud et l'ouest. (Le maître terminera en disant que personne ne peut plus ignorer un des 4 points cardinaux.)
Devoir: Les enfants vont symboliser les 4 points cardinaux sur l'ardoise. Ils vont placer un pays sur chaque point.

3. Rappel sur le plan de l'école
P., Cite encore les noms de 4 points. Montre les 4 points par la main. Montre le mur de la classe qui se trouve au nord. (Les enfants vont aussi montrer les murs de l'est, du sud et de l'ouest.)
P., Viens écrire les symboles de 4 points cardinaux au tableau. (L'élève va écrire, le maître corrige.)
S., dessinons le mur du nord. C'est lequel? (Devant.) Quelle est la longueur de ce mur? (7 m..)
Au tableau, nous divisons par 10. Ainsi je vais tracer une ligne de combien de dm. (7 dm..)
Le maître trace une ligne. Après, il demande ceci: votre ardoise mesure-t-elle 7 dm? (Non.)
Ainsi nous diviserons 7 m par combien? (Par 100.) Là, le maître expliquera encore l'échelle "1/100" (l m. sur le mur correspond à 1 cm. sur l'ardoise; 2 m. sur le mur est égal à 2 cm. sur l'ardoise, etc.
Ainsi pour les autres murs.
Rappel et devoir: les élèves vont faire le plan de la classe sur l'ardoise.

4. Rappel sur l'école et le village des enfants
Mes enfants, rappelons aujourd'hui le plan de l'école entière et du village des élèves. S., en dessinant ce plan de notre classe, nous avons divisé par combien? (Par 100.) (Le maître expliquera encore "l'échelle "1/100.) 1 m. en réalité est égal à 1 cm. sur l'ardoise, etc.
P., pour (dessiner) l'école et le village sur l'ardoise, l'échelle 1/100 suffit-elle? (Non.)
Nous prendrons l'échelle "1/1000" (Le maître expliquera 1 m. correspond à combien de mm.? (1000.) P., Ainsi ici, 1 m. en réalité est égal à 1 mm. sur l'ardoise. 30 m. en réalité est égal à 30 mm. ou 3 cm. sur le plan.) Le maître va citer les classes et les noms des maisons se trouvant au nord.)
Où va-t-on dessiner ces maisons sur le plan? (En haut.) Le maître va les dessiner sur le tableau et les enfants vont les dessiner sur l'ardoise. Le maître va voir et corriger.
Ainsi pour certaines maisons à l'est, au sud et à l'ouest.
Devoir: Correction de ce plan sur l'ardoise.

5. Rappel sur la mission (village)
Les enfants avec le maître vont refaire le plan. Rappeler les 4 points. Ils prendront l'échelle 1/2000 qui signifie que 1 cm. sur le plan est égale à 2000 cm. qui est à 20 m. en réalité.
2 cm. sur le plan est égal à 40 m. en réalité. 5 cm. sur le plan est 100 sur la terre; Et ainsi de suite. Le maître fera dessiner par les élèves les grandes routes du village. Sur ces routes, le maître fera dessiner par les élèves les formes des maisons. Le long des routes, ils vont écrire les villages ou les endroits qui longent ces routes.
Devoir: Arrangement du plan.

6. Rappel sur le plan du territoire
Durant cette leçon, le maître mettra la carte du territoire devant les élèves. Cette leçon est une conversation. Il posera toutes les questions qui font le rappel sur les frontières du territoire de notre administrateur. Les cours d'eau qui traversent le territoire. Les grands villages du territoire. Les routes pour camions. Le commerce des habitants du territoire. Genres d'hommes: autorités, dirigeants de l'état et de l'église.
Devoir: Répondre aux questions ou dessiner le plan du territoire.

7. Le globe terrestre (conversation)
S., Où est notre administrateur? Quelle est la ville de notre évêque? Avez-vous déjà été à Kinshasa? (Non.) Un d'entre vous a-t-il déjà été en Europe? (Non.) Un enfant a-t-il déjà vu Rome? L'Amérique? (Non.) Mais d'autres pays ne sont pas loin. Suivez, mes enfants: certains hommes font des voyages, quittent notre pays, visitent certains pays au nord, d'autres pays à l'est, au sud et à l'ouest. Ils voyagent par bateau, certains par avion. Ils quittent notre pays, traversent de grands fleuves et des océans, ils arrivent dans d'autres pays et ainsi de suite par toute la terre. Est-ce que vous avez envie de connaître la terre entière? Aujourd'hui nous allons commencer à étudier la géographie de la terre entière.
S., qui a fait la terre? Dieu. Qui a fait le soleil, la lune et les étoiles du ciel?
Mes enfants, Dieu a créé la terre où nous sommes, nous et beaucoup d'autres personnes.
P., les étoiles du ciel peuvent-elles être comptées? (Non.)
Mes enfants, nous étudierons seulement la terre, la lune et les noms des autres étoiles.
S., la pleine lune pendant la nuit, s'observe-t-elle comme un cercle? Le soleil pendant le jour, s'observe-t-il comme un cercle? Mes enfants, toutes les étoiles du ciel sont-elles de grands cercles suspendus à un endroit spacieux du ciel qui est rond? Ne vous étonnez pas, voyez un peu.
Le maître fera voir le globe terrestre. Et la terre où nous sommes est comme un grand ballon.
Nous allons parler de la grandeur de la terre dans la leçon suivante.
Questions
1) est-ce que nous voyons la fin de la terre?
2) Qui a fait la terre?
3) Comment sont toutes les étoiles du ciel?
4) Citez deux sortes d'étoiles que vous voyez.

8. La grandeur du globe terrestre
S., quelle forme a notre terre? (La forme d'un globe.) Voyez, la forme d'un ballon, la forme d'une orange. (Le maître va percer l'orange jusqu'en bas avec un long clou. Eux, de même perceront une orange du haut en bas jusqu'à l'autre bout; puis on imagine un homme qui roule

le long de cette sphère en vélo des nuits et des jours depuis ici jusqu'à d'autres endroits et passera des nuits durant un mois et demi sur cette route. (12.700 km..) C'est vraiment loin. Cet homme pour parcourir le pourtour de la sphère, (le maître tiendra et tournera l'orange par le doigt) y mettra à peu près 4 mois.
(Le cercle de la terre correspond à 40.000 km..) La terre est 50 fois plus grande que la lune. Et pourtant le soleil est encore beaucoup plus grand. Le soleil dépasse la terre 1.300,000 fois. Ainsi la terre où nous nous tenons et qui produit tant de choses est vraiment grande.
(Le maître reprendra cette conversation par des questions.)
Devoir: Des questions qui vont rappeler la conversation.

9. La terre est une sphère
(Le maître montre la sphère de la terre et dit:.) Mes enfants, autrefois les hommes ne savaient pas que la terre est ronde. Ils savaient que la terre et les eaux sont étendues sans limites. Actuellement les hommes qui ont étudié savent que la terre est ronde. Le Blanc Magellan fut le premier à douter. Il contourna la terre par bateau à peu près durant 4 ans (1519-1522.) Personne d'autre ne l'avait pas contournée auparavant. Mes enfants, dans les ports de mer, lorsque le bateau quitte et s'en va au loin, d'abord va disparaître la cale du bateau, après la passerelle, après le mat, à la fin de drapeau.
Lorsque le bateau vient de loin, premièrement nous voyons le drapeau et la fumée, après le mat, enfin la passerelle et ainsi de suite. Pourquoi? Parce qu'il contourne la sphère comme la mouche qui contourne l'orange. Comme la terre est plate, le bateau ne disparaît pas. C'est comme le camion qui quitte, qui n'est plus visible, mais qui ne disparaît pas.
Lorsque le soleil et la lune projettent de l'ombre sur la terre, la lune sa cache. L'ombre dure qulque temps. Lorsque le soleil projette l'ombre de la lune sur terre, il s'obscurcit. N'aviez-vous pas encore observé cette obscurité? Cette obscurité se manifeste là où est l'ombre de la lune. Ainsi la terre est vraiment ronde, mais les deux bouts de la terre sont plats. La terre a plusieurs longues chaînes de montagnes et avec des gouffres profonds dans les mers. La terre est comparable à l'orange. Les bouts en haut et en bas sont appelés les pôles.
Devoir: Des questions en rapport avec la conversation.

10. La terre tourne.
(Pour cette leçon, le maître va prévoir une bougie et une boîte d'allumettes.) S., le soleil où se lève-t-il le matin? Où se couche-t-il le soir? Ainsi, mes enfants, vous croyez que le soleil se déplace avec la terre. Non, ce n'est pas vrai. Le soleil ne tourne pas autour d'un point. Il est immobile. Le soleil est fixe, mais c'est la terre qui tourne et qui se fait éclairer par le soleil de jour en jour. La terre tourne d'ouest en est. Regardez (le maître déposera la bougie. Un enfant va la tenir. Le maître fera tourner la sphère de l'ouest vers l'est devant le soleil (bougie.) Observez mes enfants: quand je fais tourner le globe, y aura-t-il un moment où toute la terre sera éclairée. Non. Quand le soleil éclaire d'un côté, l'autre côté aura quoi? (L'obscurité.) C'est ainsi pour nous avec le soleil. Au village, ils voient le soleil, c'est la journée. Dans les villages où le soleil ne se voit pas, il y a l'obscurité (nuit.)
Quand la nuit est chez nous, chez les autres, c'est la journée. Mes enfants, nous allons nous placer sur la sphère qui tourne autour du soleil. Le moment où le soleil va se lever s'appelle l'est. Lorsque le soleil est au-dessus de la tête, c'est midi. Le moment où se couche le soleil, le soir ou la nuit. Le milieu de la nuit: minuit.
(Le maître va rappeler avec des questions; après il donne un devoir: les mêmes questions.)

11. La terre se déplace.
(Le maître vient encore avec la bougie.) Ils vont encore rappeler l'importance de la journée, nuit, matin, soir; midi, minuit. Ici au Congo, la journée dure de 6 heures (matin) jusqu'à 6 heures (soir.) Ainsi la journée dure combien de temps? (12 heures.) Et la nuit dure combien de temps? (12 heures.) La journée entière dure combien de temps? (24 heures.)
Le maître prendra le globe et demandera: La rotation de la terre dure combien de temps? (24 h..) Attention, mes enfants, suivez encore: La terre tout en tournant sur elle-même se déplace en un long trajet. La terre tourne autour du soleil (translation) et ce mouvement, lui, dure une année ou 365 jours 1/4, ou 12 mois. Ainsi les mouvements de la terre sont doubles:
1. La rotation en un jour: S., Explique.
2. La circonférence autour du soleil en une année: P., Explique.
Mes enfants, ce déplacement de la terre expliquent les phénomènes que nous voyons chaque année: crue et étiage, pluies et saison sèche qui marquent les moments propices pour les travaux des champs. Dieu aidera.
Rappel et devoir.
Devoir: Questions
1. Qu'est-ce qui se déplace, le soleil ou la terre?
2. La nuit arrive le soir. Pourquoi?
3. Pourquoi y a-t-il un matin?
4. La journée dure combien de temps?
5. Le jour entier dure combien de temps?
6. La terre tourne autour du soleil en combien des jours?
7. La saison sèche et les pluies, l'étiage et les crues viennent chaque année, pourquoi?
8. Citez les deux mouvements de la terre.

12. La lune
S., la journée, c'est quoi? (Le soleil est de notre côté.) La nuit, c'est quoi? (La lumière est de l'autre côté.) Dieu nous fait voir les choses durant la nuit avec quoi? (Avec la lune.) Lorsque vous voyez la lune grandir la nuit, vous verrez qu'elle devient un cercle. Entre le soleil et la lune qui est le plus proche? (La lune.)
P., est-il bon de regarder la lune à l'oeil nu? (Oui.) Et le soleil? (Non.) Mes enfants, vous ne pouvez pas regarder le soleil à l'oeil nu. Le soleil est une boule du feu. Ne détruisez pas vos yeux. Notre terre est-elle une boule de feu? (Non.)
Mes enfants, la lune n'a pas de chaleur. La lune est une sphère morte, sans homme, sans animaux, ni plantes, seulement des pierres, des montagnes et des plaines. Mais d'où provient la lumière de la lune? La lumière de la lune provient du soleil, il l'éclaire de sa lumière pendant la nuit. (Le maître montrera ceci par une bougie.)
S., la lune a-t-elle la même forme chaque jour? (Non.)
Occasion d'expliquer les phases de la lune. (Le maître se servira encore de la bougie.)
Mes enfants, au début nous avons dit que notre terre tourne autour du soleil en combien de jours? (365 jours 1/4 ou 12 mois ou encore une année.)
De la même façon la lune tourne autour de la terre. Elle tourne autour de la terre en 28 jours. Cette période nous l'appelons un mois lunaire. Ainsi, lorsque nous observons le côté éclairé de la lune, la lune grandit (c'est la pleine lune.) Et lorsque nous ne voyons pas ce côté, il y a l'obscurité, la lune disparaît, nous ne la voyons plus. Nous commençons à voir la moitié du

côté éclairé, puis la lune grandit, elle devient la pleine lune; après quelques jours, elle disparaîtra.
Nous ne voyons pas la lune chaque jour, pourquoi? Parce que certains jours la face éclairée se situe de l'autre côté; d'autres jours, elle est de notre côté. Louons les œuvres de Dieu.
Devoir: Les enfants vont écrire sur l'ardoise les phases où la lune est éclairée, pendant qu'elle tourne autour de la terre.

13. Les étoiles
S., les étoiles au ciel et de la lune, laquelle qui est le plus proche de nous? (La lune.) P., cite les phases de la lune: lune croissante, pleine lune, lune décroissante et morte (nouvelle lune.) Ici, lorsque vous voyez la lune dans le ciel, vous voyez aussi d'autres étoiles. S., peux-tu compter les étoiles? (Non.) Mes enfants, Dieu a créé toutes les étoiles. Elles sont innombrables. Toutes les étoiles sont de grandes sphères. Elles paraissent petites à cause de leur éloignement. Observez bien la nuit. Certaines étoiles brillent vivement, d'autres brillent moins. Certaines étoiles sont des sphères de feu comme le soleil. Le soleil est notre étoile. Certaines autres sont comme notre terre, sans feu.
Certaines sont comme la lune qui disparaît, d'autres s'observent de temps à autres comme de longues traînées ou comme de brèves traînées. (Les étoiles filantes.)
Mes enfants, connaissez-vous les noms de certaines étoiles? Certaines d'entre elles ressemblent à des grappes. Au sud, vous avez vu la Croix du sud. Au nord, 7 étoiles (Grande Ourse.) Vous connaissez le nom de cette grappe? Connaissez-vous l'Ours, les 7 Vierges, le Scorpion, les Trois Pagaies?
Quels autres noms d'étoiles connaissez-vous?
Mes enfants, lorsqu'on considère la grandeur du ciel, l'homme n'est-il pas petit? Le ciel montre la gloire de Dieu.
Devoir:
Des questions ou la liste des sortes d'étoiles.

14. Notre étoile: le soleil
S., quelle est notre étoile? (Le soleil.) Le soleil est-il rond? P., le soleil se lève où? A midi, il est où? Et le soir? Dieu a créé le soleil pour qui? Le soleil nous donne quoi? (La lumière et la chaleur.) S., grâce à quoi voyons-nous le jour? Que nous apporte la chaleur du soleil? P., le soleil est-elle un grand don? Mes enfants, parmi toutes les étoiles qui brillent, c'est le soleil qui est la plus proche. C'est pourquoi nous disons que le soleil est notre étoile. Le soleil est vraiment loin. Lorsque qu'un petit enfant quitte cette terre pour atteindre le soleil, il grandira, deviendra vieux et mourra en cours de route sans toutefois atteindre le soleil. Et si son enfant continue ce voyage, il mourra aussi en route. Le troisième fils pourrait arriver. La surface du soleil surpasse la surface de la terre des milliers de fois. Le soleil n'apparaît pas grand à cause de son éloignement.
Devoir: Questions
1. Où est-ce que le soleil surgit le matin?
2. Le soleil se situe où à midi?
3. Qu'est-ce que le soleil vous donne?
4. Montrez la distance du soleil.
5. Pourquoi ne peut-on voir le soleil à l'oeil nu?

15. Le coucher du soleil

S., le soleil éclaire-t-il? Et la lune? P., pourquoi la lune brille-t-elle? S., Le soleil surgit à quel moment? Et la lune? P., le soleil peut-il jamais s'obscurcir durant le jour? Qui est le premier Noir à avoir vu le soleil s'obscurcir? Un autre? Avez-vous eu peur? Mes enfants, les indigènes ont vite peur. Pourquoi? Parce qu'ils ne savent pas d'où cela vient. Aujourd'hui, nous allons expliquer l'origine de ceci. Suivez bien: le soleil et la lune, qui est le plus proche de nous? (La lune.)

Le maître fera voir ceci à l'aide d'une bougie (le soleil), deux ballons ou deux oranges. Une orange représente la lune; une autre, la terre. Mes enfants, nous allons nous mettre en bas. Nous verrons le soleil en haut. Voilà, ainsi si la lune est devant le soleil, ne s'éteindrair-elle pas? Le soleil se couche-t-il? L'obscurité de la lune provient d'où? (De la terre.) Et dans le ciel, qu'est-ce qui se cache? (Le soleil.) Et pourquoi ici l'orange est-elle devenue sombre? (Parce que l'autre orange passe devant.) Mes enfants, lorsque vous avez vu le soleil se coucher, avez-vous eu peur? Vous ne pouvez pas expliquer cela aux autres. (Le maître expliquera pourquoi la lune aussi s'obscurcit. Un enfant peut tenir la bougie (le soleil), un autre l'orange (la lune.) Le maître passera l'orange (la terre) au milieu. Ainsi, la lune s'obscurcira.

Questions: Dessinez trois cercles et montrez comment la lune s'obscurcit.

Dessinez trois cercles et montrez comment le soleil s'obscurcit.

16. Les cercles du globe terrestre

(Le maître donnera cette leçon à l'aide d'une orange. (Dzolongno = cercle; l'orange a plusieurs cercles.) S., cite les 3 cercles d'en haut qui sont connus par nous? (Le soleil, la lune et la terre.) Mes enfants, maintenant nous allons étudier notre géographie en profondeur. P., comment est notre terre? Elle est ronde.

Montrez le sommet: le pôle Nord. Au sud montrez le pôle Sud.

Observez bien: je vais diviser le globe en deux parties (l'orange en son milieu entre les deux sommets), les pôles. Ce cercle nous l'appelons: l'équateur.

Ainsi, les distances de l'équateur au pôle Nord et les distances de l'équateur au pôle Sud sont identiques? (Non)

La moitié de la terre au nord s'appelle: hémisphère nord. (Du côté du nord.)

La partie de la terre du sud s'appelle: hémisphère sud (Au sud.)

(Les élèves vont montrer et lire les noms de ces parties encore.)

(Le maître prendra encore l'orange et il dira: P., regarde, maintenant je coupe encore l'orange en deux parties, mais je passe par les deux pôles. Est-ce que les deux parties sont identiques? S., le cercle, nous l'appelons: méridien. (Le maître coupera d'autres méridiens.) P., les méridiens divisent la terre en combien de parties? (2.) La partie de l'est, nous l'appelons: Orient; la partie ouest: Occident.

Ainsi, mes enfants, voici les grands cercles de la terre. S.? Lis les noms du plan (équateur et méridien)? L'équateur, c'est quoi? C'est quoi le méridien? Quelle est la longueur de l'équateur? Le méridien a combien de km.? (40.000 km..)

Devoir: Rappel avec des questions.

17. Les petits cercles

S., cite les grands cercles de la terre. L'équateur, c'est quoi? Le Méridien, c'est quoi?

Observez, mes enfants, je vais couper la partie supérieure de cette orange au nord. Est-ce que les parties sont identiques? (Non.) Ce cercle est-il grand? (Non.) (Le maître coupera aussi la partie inférieure de l'orange au sud en suivant d'autres lignes qui sont parallèles à l'équateur.)
Mes enfants, voyez bien ces lignes. Elles sont placées de tout côté comme quoi? Sont-elles placées comme des véhicules en route? S., ces lignes, nous les appelons des parallèles; chaque parallèle divise la terre en combien de parties? (2 parties.) Ces parties sont-elles égales? (Non.) Ainsi, c'est quoi un parallèle? (Le parallèle, c'est la ligne qui est parallèle à l'équateur.) Il divise la terre en deux parties inégales.
Mes enfants, ces lignes ont une importance. Elles servent à nous indiquer les endroits où nous nous trouvons sur la terre. Nous étudierons cela à l'école Normale.
Devoir: Questions
1. Quelles sont les grandes lignes?
2. Quelles sont les petites lignes?
3. Comment se placent les parallèles?
4. C'est quoi un parallèle?
5. Citez un exemple de deux objets qui sont parallèles.

18. Les cinq tropiques de la terre
Mes enfants, ici au Congo, il fait très chaud. En Europe, la chaleur n'est pas accablante. Mais aux deux bouts de la terre, il fait extrêmement froid. S., viens voir: A l'équateur et dans ses environs, les rayons du soleil tombe sur la tête. Nous l'appelons: Tropique de la chaleur.)
(Le maître écrira le cercle au tableau, il tracera la ligne de l'équateur.) Après deux autres lignes, une au-dessus, une autre au-dessous de l'équateur. Ces deux lignes sont placées parallèlement avec la ligne de l'équateur. Dans ce tropique, il écrira: Tropique de la chaleur.
En d'autres parties de la terre, le soleil se penche un peu. Ce soleil qui se penche est faible. Ainsi aux deux pôles de la terre, le soleil est éloigné, il fait très froid. La densité de la population est faible.
Voyez: au nord, j'écris: tropique du froid du nord. Au sud: tropique du froid du sud.
Mes enfants, vous avez vu les tropiques, ils en restent deux. Là, la chaleur n'y est pas accablante, ni le froid mordant. Au nord: le tropique médian du nord; au sud: le tropique médian du sud.
(Le maître le fera voir sur le cercle, il va écrire au tableau.)Ainsi, il y a combien de tropiques? (5) D'abord, le maître va dire les noms. L'élève va le montrer. Après un élève va aussi citer les noms et les lontrer. Le Congo se situe dans quel tropique? L'Europe, dans quel tropique?
Devoir: Les enfants vont faire un cercle et sur ce dernier, ils vont montrer les 5 tropiques.

19. La surface de la terre: les eaux
Mes enfants, au début, Dieu créa le ciel et la terre. Il mettais ensemble les eaux et les appela: Mer. Les parties sèches sont appelées: Terre.
(Le maître fera circuler le globe terrestre sous les yeux des enfants et dira:) Regardez bien la surface de la terre entière. Vous voyez plusieurs couleurs. La couleur bleue indigo nous indique les eaux. Les autres couleurs nous indiquent la terre.
Ainsi, ici sur terre, vous voyez des eaux et des terres. Mes enfants, des eaux et des terres qui sont les plus étendues? (Les eaux sont plus étendues.) En répartissant la surface de la terre en 4 parties, vous verrez que la terre n'occupe qu'une partie, les trois autres sont des eaux.

S., viens montrer la partie du nord. Regarde ce qui est le plus grand, les eaux ou la terre? (Les eaux l'emportent.) P., viens montrer le sud. Ici, qu'est-ce qui l'emporte, les eaux ou les terres? (Les eaux.) Mes enfants, les savants ont donné des noms à ces grandes surfaces d'eaux. Suivez bien. (Le maître, montrera le Pacifique; après, il va écrire le nom de l'océan sur le tableau. Ainsi pour toutes les cinq océans.)
1. Océan Pacifique
2. Océan Atlantique
3. Océan Indien
4. Océan Antarctique
5. Océan Arctique
Pour retenir l'attention, le maître va utiliser trois méthodes:
1. Le maître cite le nom, l'élève montre l'océan.
2. Le maître montre l'océan, l'élève cite le nom.
3. L'élève montre l'océan et cite le nom.
Devoir: Les élèves vont écrire les noms des océans.

20. La surface monde: les terres
(Le maître va montrer 5 couleurs indiquant les 5 continents de la terre et citera les noms de ces parties. Il va écrire les noms au tableau.
1. L'Afrique, notre continent.
2. Europe (Mpoto.)
3. L'Asie.
(Il y a la Méditérannée entre ces trois.)
4. L'Océanie (L'Australie et les îles.)
5. L'Amérique.
Mes enfants, regardez bien, trois continents sont reliés. S., cite ces continents: Afrique, Europe et Asie. Les savants avaient découvert cette terre depuis longtemps. Ces trois continents sont appelés: Ancien monde. Au début, les Européens ne connaissaient pas l'Amérique. L'Amérique a été découverte après, à partir de l'an 1400. Christophe Colomb découvrit l'Amérique le premier lorsqu'il traversa l'océan Atlantiique en bateau. C'est pour cela nous l'appelons: Nouveau monde.
Rappel sur le globe:
Devoir: Questions (d'abord orales, après écrites.)
1. Citez les noms des mers se trouvant près de l'Ancien monde.
2. Citez les noms des mers se trouvant près du Nouveau monde.
3. Citez les continents qui voient le Pacifique.
4. Citez les continents qui voient l'océan Antarctique.
5. Quelles sont les continents où il fait très chaud?
6. Quels continents observez-vous dans le 4e tropique du nord?
7. Quels continents sont traversés par la ligne de l'équateur?
8. Citez les pays de la rre qui voient l'Océan indien.

21. Carte de la terre entière
(Le maître avec les élèves va faire une carte à l'essai.)
S., regarde sur le globe. Montrez l'Afrique.
A côté de l'Afrique, vous voyez quels autres continents? (Europe et Asie.)

Ainsi, où se trouvent l'Amérique et l'Océanie? (Dans une autre partie de la terre.)
Ainsi, pour dessiner la carte de la terre entière, faisons deux cercles. Essayons: le maître dessine d'abord les 2 cercles, après les enfants. Ils vont tracer la ligne de l'équateur avec d'autres lignes pour les tropiques du Cancer et du Capricorne.
Après, ils marqueront les méridiens et les frontières de l'Afrique. Le maître va dessiner les frontières, les enfants vont copier ce continent sur leurs ardoises ou cahiers. Ensuite, un autre continent, etc. Ainsi pour l'Asie, l'Europe et l'Australie avec quelques îles.
Dans l'autre cercle, l'Amérique. Quand les frontières des 5 continents sont terminées, le maître désignera ces continents, l'enfant lira les noms de ces continents. Après le maître va dire les noms, l'élève va montrer chaque continent. Enfin, un enfant va montrer les continents et va lire leurs noms. Si les enfants ont bien saisi l'endroit et les noms des continents, le maître va écrire les noms des continents sur la carte. Les enfants vont copier ces noms sur leur carte.
Après le maître enseignera et va écrire les 5 noms aussi.
Devoir: Les enfants achèvent leur carte.

22. Les grands voyages sur la terre
P., dans quel continent sommes-nous?
S., dans quel continent habite notre roi? Notre pape?
P., Quel continent se trouve à l'est de l'Europe?
S., Quelle mer se trouve entre l'Afrique et l'Amérique?
P., Quels continents se trouvent aux frontières de la mer de l'Inde?
S., Quelle mer se trouve à l'ouest de l'Amérique?
P., Quels continents bordent la mer du nord?
S., Quels continents se trouvent au bord de la mer du sud?
P., Quelqu'un vient du Congo et part pour l'Europe, quelles mers va-t-il traverser?
S., Si vous quittez l'Afrique et vous longez l'est de l'Asie par bateau, quelles mers traverserez-vous?
(Le maître cherchera d'autres voyages jusqu'à ce que les élèves connaissent convenablement les continents et les océans.)
Exemples:
- Depuis l'est de l'Afrique jusqu'au sud de l'Asie.
- Depuis l'est de l'Afrique jusqu'à l'ouest de l'Amérique.
- Depuis le nord de l'Europe jusqu'à l'est de l'Asie.
- Depuis le sud de l'Amérique jusqu'à l'est de l'Australie.
- *Devoir:* Les congrégations religieuses d'Europe envoient des prêtres en Afrique, d'autres en Asie, dans les îles Philippines (est de l'Amérique.) Citez les océans que ces prêtres traversent.

23. Le nombre des hommes
S., citez d'abord les 5 continents. (Montrez-les sur la carte.) Voyez si ces continents ont les mêmes surfaces? (Non.) La surface de chaque continent est différente. Traçons des lignes qui les séparent et qui correspondent aux surfaces des continents. Voyez la longueur des lignes, nommez la plus grande, la ligne moyenne, la plus petite ligne.

/---------- / -	Asie: surface de 42 millions de km^2.
/----------/-	Amérique: surface de 40 millions de km^2.
/----------/ -	Afrique: surface de 30 millions de km^2.
/---------/ -	Europe: surface de 10 millions de km^2.

/--/ Océanie: surface de 10 millions de km^2.
Mais le nombre des habitants n'est pas identique dans les 5 continents.
Les hommes sont les plus nombreux en Asie:
L'Asie: 820.000.000 habitants
L'Europe: 400.000.000 habitants
L'Amérique: 144.000.000 habitants
L'Afrique: 140.000.000 habitants
L'Océanie: 50.000.000 habitants
Par superficie d'un km², en Europe: 54 habitants; en Asie; 24 habitants; en Amérique: 5 habitants; en Afrique: 4 habitants; en Océanie: 4 habitants (le maître va expliquer)
Devoir: Les élèves vont copier les surfaces des continants et le nombre des habitants.

24. Les races humaines
Mes enfants, Adam et Eve sont les ancêtres de tous les hommes. Aux yeux de Dieu, tous les hommes sont identiques. Il n'y a que la peau qui diffère selon le milieu où évoluent les hommes.
On trouve sur terre les 4 races suivantes:
1. Les Noirs en Afrique (le maître va indiquer l'habitat des Noirs sur le carte.)
2. Les Blancs en Europe; Amérique et au nord de l'Afrique (voir la carte.)
3. Les Jaunes en Asie (montrer sur la carte.)
4. Les Rouges: les indigènes d'Amérique sont appelés des Indiens d'Amérique (indiquer sur la carte.)
Le maître expliquera et rappellera que Dieu aime tout le monde.
Devoir: Questions
1. Combien y a-t-il de races humaines?
2. Où se trouvent les Noirs?
3. Où se trouvent les Blancs?

25. L'Afrique: notre région
(Le maître montrera d'abord la place de l'Afrique sur le globe terrestre.)
S., sur terre, l'eau dépasse la terre combien de fois? (4 fois.) P., la terre se répartit en combien de continents? (5) S., cite ces continents et montrez-les sur le globe terrestre. P., montre l'Europe. S., montre l'Afrique. P., Qu'avons-nous au sud de l'Europe? (L'Afrique.) P., qu'avons-nous au nord de l'Afrique? S., nous sommes dans quel continent? (L'Afrique.) S., quel est le chemin pour aller en Europe? (La Méditerranée.) Le chemin pour y revenir? (La Méditerranée.)
Mes enfants, regardez bien la forme de l'Afrique. L'Afrique a la forme d'un coeur. Mes enfants, regardez bien toutes les frontières de l'Afrique: la partie en bas est entourée de part et d'autre par quoi? (Par l'eau.) Regardez bien ces eaux: au nord, S., qu'est-ce qu'on observe? (L'eau.) P., les eaux sont entre quels continents? (Entre 3 continents: Afrique, Asie et Europe.) Pour cette raison, nous appelons cette mer Méditerranée. S., cite le nom de la mer qui se trouve à l'est. (L'océan Indien.) P., au sud et à l'ouest quelles eaux? (La Méditerranée.)
Mes enfants, nous étudierons tous les aspects de l'Afrique une autre année. Observez bien la place de notre terre "Congo" au milieu de l'Afrique. Dans la dernière leçon, nous apprendrons les aspects du Congo.
Devoir: Questions.

26. Les frontières du Congo (entretien)
(Le maître placera le globe terrestre devant les élèves.) S., Cite les 5 continents. P., cite les et montre les sur le globe. S., quel est notre continent? (L'Afrique.) Montrez l'Afrique sur le globe. P., montre le Congo sur le globe terrestre. S., L'équateur se trouve où? (Ici.) (Le maître montrera la forme du Congo sur 1a carte de l'Afrique.)
Voyez, mes enfants quelle est la forme du Congo? La forme d'un rectangle avec une sortie vers la mer. P., observe l'équateur. La plus grande partie du Congo se situe où? (Au sud de l'équateur.)
Notre région se trouve ou? (Au nord de l'équateur.) Maintenant voyons les frontières de notre pays, le Congo.
Au nord, quelle est la frontière du continent? (L'eau)
A l'est, quelle frontière? (L'eau)
A sud? (De l'eau, mais beaucoup de terres)
A l'ouest? (Toujours de l'eau.) (Le maître demandera encore la forme de frontières.)
S., est-ce que le Congo un grand fleuve? Il est grand! Ecoutez bien. La longueur depuis le nord jusqu'au sud correspond à 400 heures, si quelqu'un à pied fait chaque jour 8 km par heure. Il dormira en route durant 1 mois et 3 semaines.
Depuis l'ouest (l'entrée du fleuve) jusque là l'est, même longeur. Le Congo est-il un grand pays?
Rappel: Les questions qui correspondent à l'entretien.

27. Les frontières de notre territoire, le Congo
S., en traversant le fleuve au nord, tu entres dans quel pays? (Au Congo français.) (Le maître va enseigner cette leçon à l'aide de la carte d'Afrique.) P., viens montrer la frontière avec le Congo français. S., Au nord, y a-t-il un autre pays? (Le Soudan.) Ainsi qui sont nos amis du nord? (Les Congolais français et les Soudanais.) Sont-ils aussi des Noirs? (Oui.) Un enfant montrera, un autre va lire.)
(Le maître va écrire au tableau: Les frontières.
Nord: Congo français et Soudan
Est:.....
Sud:.....
Ouest:.....
S., Montre dans la cour [la direction du] Congo français, du Soudan. P., [la direction de] l'est dans la cour? Quand tu quittes le territoire du Congo, tu pénètres où? (En Ouganda, Tanganyika, Rhodésie.) Les enfants vont suivre les frontières avec un bâton. Ils vont indiquer l'Ouganda, le Tanganyika, la Rhodésie. Le maître va écrire à l'est: Ouganda, Tanganyika, Rhodésie. Dans la cour les enfants vont montrer de la main les frontières des 3 pays.
S., montre dans la cour [la direction] du sud, et sur la carte? (Le maître le fera ainsi.) Il va écrire au tableau: Sud: Rhodésie, Angola. P., montre l'ouest dans la cour, aussi sur la carte (comme avant.) Il va écrire au tableau: ouest: Atlantique, Kabinda, Congo français.
Rappel: 1. Le maître lit, l'élève montre.
2. Le maître montre, l'élève lit.
3. L'élève montre et lit sur la carte et après d'autres élèves font de même.
Devoir: Les élèves vont dessiner soigneusement les frontières.
Ainsi: 1. Qui sont nos amis du nord? 2. Qui sont nos amis de l'est?

28. La carte du Congo. Les frontières
(Le maître donnera aux élèves une feuille pour dessiner la carte du Congo. Ils ont compris et écrivent dans leurs cahiers.)
(Le maître va dessiner sur le tableau un carré de 1 m. de côté.)
Les enfants vont dessiner un carré de 16 cm. de côté. Vous divisez ces côtés en 4 parties.
Maintenant, reliez ces points avec la règle. (Le maître va voir si c'est bon.)
Ainsi, nous avons maintenant combien de carrés? (4 x 4: 16.)
Mes enfants, ces carrés-ci forment la carte de notre pays, le Congo.
Mes enfants, observez les deux petites cartes à l'ouest, en bas. Ici, nous plaçons la mer. Quelle mer? (L'océan Atlantique.) Le maître va dessiner l'océan, après les élèves font de même sur leur carte.
S., montre la frontière à l'ouest. Quelle est la frontière à l'ouest? (L'océan, Cabinda, Congo français.) Le maître et les élèves vont dessiner les frontières de l'ouest. Les lignes des carrés vont les aider. Ainsi pour les frontières du nord. (Congo français et le Soudan.) Aussi pour la frontière à l'est (Ouganda, Tanganyika, Rhodésie.) Au sud (Rhodésie et Angola.)
(Les enfants vont lire encore une à une les noms des frontières. Le maître va écrire les noms des pays dans la carte au tableau; après comme devoir, les enfants vont les écrire sur leur carte. Ils vont corriger les frontières. Le maître prend soin de contrôler.)

29. La carte du Congo: le fleuve Congo
Rappel: S., montre encore les frontières du Congo. P., quel est ce fleuve? (Le grand cours d'eau qui se jette dans l'océan.) Quelle rivière? S., la rive droite, c'est quoi? P., la rive gauche, c'est quoi? La source des eaux? L'embouchure? Le lac?
Mes enfants, aujourd'hui nous allons étudier le fleuve Congo. Nous allons dessiner le fleuve sur notre carte. S., où se trouve la source du fleuve? Viens montrer. P., toutes les eaux coulent vers quoi? (La mer.) S., suis avec la baguette depuis la source du fleuve jusqu' à l'embouchure. P., montre la rive droite. S., la rive gauche. Mes enfants, nous allons d'abord dessiner le fleuve et les autres cours d'eau qui se jettent dans le fleuve sur la rive droite. (Le maître dessinera le premier, après les élèves. Les élèves suivront avec attention.)
Mes enfants, les grandes rivières de la rive droite sont: Lualaba (le début du fleuve Congo.) Nous voyons à la rive droite: la Lufira, la Luvua, la Lukuga, la Lowa, l'Aruwimi, l'Itimbiri, la Mongala, l'Ubangi (les eaux de l'Uélé et de la Mbamu.) Les enfants vont dessiner le fleuve et les rivières de la rive droite.

30. Le fleuve Congo. Les lacs
(Le maître va aider les élèves en dessinant les rivières de la rive gauche.) Voici les grandes rivières de la rive gauche: Lomami, Lulonga (les eaux provenant de Lopori et Maringa), Ruki (provenant de Tshuapa et Momboyo), Kwa-Kasai (provenant de la Lulua, Sankuru, Kwango et Fini), Inkisi.
Les lacs: Albert, Edouard, Kivu, Tanganika, Moéro, Bangwelo, Léopold II et Tumba.
*Devoir:*Les enfants vont arranger tous les cours d'eau sur la carte, ils vont aussi écrire les noms.

31. Le Congo: les provinces et les chefs-lieux
Mes enfants, les dirigeants du Congo, certains sont en Belgique, d'autres au Congo.

Notre roi Léopold III gouverne la Belgique et le Congo.
Ici, le Congo est dirigé par un Gouverneur général remplaçant du roi Léopold.
Le territoire du Congo belge est réparti en 6 grandes parties, nous les appelons des provinces. Nous allons les étudier comme il faut en 5e année.
Mes enfants, aujourd'hui nous allons écrire sur notre carte les provinces avec leurs chefs-lieux:
1. Province de Kitambo, chef-lieu Kitambo
2. Province de Mbandaka, chef-lieu Mbandaka
3. Province de Kisangani, chef-lieu Kisangani
4. Province de Bukavu, chef-lieu Bukavu
5. Province de Lusambo, chef-lieu Lusambo
6. Province d'Elisabethville, chef-lieu Elisabethville
(Le maître va écrire et fera écrire sur la carte les noms de ces villes☺ Banana, Matadi, Boma, Kinshasa, Mbandaka, Mobeka, Lisala, Bumba, Kisangani, Bukama, Lusambo, Elisabethville.
Rappel
Des questions orales, après écrits.

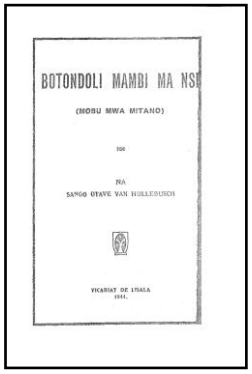
32. Rappel
Le maître va habituer les élèves à dessiner rapidement les parties de la terre: Afrique, Europe et Asie ensemble. L'Amérique, à part; l'Afrique et le Congo ensemble. Le Congo et les limites ensemble. Le fleuve Congo et les grandes rivières ensemble, etc.
Le maître va aussi rappeler les caractéristiques du soleil, de la lune et des étoiles jusqu'à la fin de l'année. Dieu a créé toutes ces choses pour l'homme; et l'homme pour Lui seul.

La fin de la 4e année

Table des matières (avec pagination de l'original)
1. Les leçons de cette année (entretien) 5
2. Rappel: les 4 points cardinaux 5
3. Rappel sur le plan de l'école 6
4. Rappel sur l'école et le village des enfants 6
5. Rappel sur la mission (village) 7
6. Rappel sur le plan du territoire 7
7. Le globe terrestre (conversation) 8
8. La grandeur du globe terrestre 9
9. La terre est une sphère 9
10. La terre tourne 10
11. La terre se déplace 11
12. La lune 12
13. Les étoiles 13
14. Notre étoile: le soleil 14
15. Le coucher du soleil 15
16. Les cercles du globe terrestre 16
17. Les petits cercles 17
18. Les cinq tropiques de la terre 17
19. La surface de la terre: les eaux 18

20. La surface monde: les terres 20
21. Carte de la terre entière.....21
22. Les grands voyages sur la terre.....22
23. Le nombre des hommes.....23
24. Les races humaines 23
25. L'Afrique: notre région.....24
26. Les frontières du Congo (entretien).....25
27. Les frontières de notre territoire, le Congo.....26
28. La carte du Congo. Les frontières.....27
29. La carte du Congo: le fleuve Congo 28
30. Le fleuve Congo. Les lacs 28
31. Le Congo: les provinces et les chefs-lieux 29
32. Rappel 29

15. 1944 - Botondoli mambi ma nse. (Mobu mwa mitano)



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet traductions Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J.21.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Botondoli mambi ma nse.* (*Mobu mwa mitano)*
2.2 Traduction du titre: Comprendre les réalités de la terre. Cinquième année.
2.3 Titre série: Fait parti d'une série de cinq volumes *'Botondoli'* [Explication] dont quatre publiés ici (nrs 12, 13, 14, 15.)

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo, à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 14 x 21 cm.
4.5 Nombre de pages: 31.
4.6 Image: néant.
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1944.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur, Lisala, 8 mars 1944, E. De Boeck, Vic. Ap.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique Lisala.
5.4 Imprimeur: Mission Catholique Umangi.

6. Notes
6.1 Notes: Dans l'original, l'alternance des questions aux élèves est indiquée par les abréviations: S = *songolo*/un tel et P = *pakala*, un autre. Dans la traduction ces sigles ont été maintenus.
6.2 Mots clés: Administration, Congo, géographie, église, Mbandaka, Palestine, Ubangi.
6.3 Résumé: L'auteur revient à la matière des années précédentes (géographie locale) pour passer à des considérations géographiques englobant la terre et les sphères céléstes. Il passe de la géographie physique à la géographie humaine (races et populations) et finit par quelques leçons sur le Congo.
6.4 Niveau: Ecole primaire. Livre du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: Arch.Aeq. Boîte 34, E-31; Mf. ALA 227. KADOC: ARCH-CICM 7721-3.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/24Botondoli.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études: Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998)27-29. 93. Dans l'original: Leçon 18, p.14: Ndenge ya Bato o Kongo (Les manières des Congolais.) Leçon 31, pp. 27-29: Moko mambi ma Kongo maebana (Quelques faits ayant eu lieu au Congo);

TRADUCTION

1. Les leçons de cette année (causerie)
Mes enfants, cette cinquième année est, pour les études, une année d'une grande importance.
A la fin de cette année, Dieu va faire une sélection: les uns iront suivre de nouveaux enseignements soit au Séminaire, soit à l'école normale ou ailleurs. Les autres rentreront chez leurs parents.
Il faut que tous vous tiriez profit des leçons avec intelligence. Durant l'année passée, vous avez étudié les réalités de la lune, du soleil et d'autres étoiles. Vous avez étudié aussi les réalités se trouvant sur le globe terrestre: les océans et la terre. Le maître vous a indiqué l'emplacement du Congo en Afrique. Vous avez étudié d'autres aspects du Congo, ses limites, notre grand fleuve.
Durant cette année-ci, nous allons explorer toutes les réalités du Congo: les eaux, les montagnes, le comportement des hommes: travaux, commerces, gouvernement et autres réalités connues. Mes enfants, notre pays nous offre de bonnes choses. Nous profitons de toutes sortes d'avantages. C'est un motif pour rendre grâce à Dieu.
(Le maître reprendra la causerie par des questions.)

2. Rappel des quatre points cardinaux
(Dans cette leçon, le maître habituera les élèves à situer les quatre points cardinaux à l'extérieur ou sur la carte. Pas de discussion.)
Un tel, levez-vous et tournez-vous vers l'est et dites de quels côtés se situent les quatre points?

(L'est devant moi, l'ouest derrière mon dos, le sud à droite, le nord à gauche.)
(Un enfant se tourne vers le nord, un autre vers le sud, un du côté ouest.)
Un tel, lorsque vous regardez le lever du soleil le matin: l'ouest se trouve où? Nord? Sud?
Le soir, quand vous regardez le coucher du soleil, le sud se trouve où? Le nord? Ainsi de suite.
Un élève ira écrire au tableau les symboles des quatre points cardinaux. Où mettras-tu le nord? L'est? Le sud? (Après le maître enseignera aux élèves les villages voisins, à peu près huit, et inscrira les noms de ces villages au tableau aux endroits appropriés: au-dessus (le nord), à droite (l'est), à gauche (l'ouest), en bas (le sud.)
Devoir:
1. L'est, c'est quoi? L'ouest? Le nord? Le sud?
2. Sur la carte, où place-t-on le nord? Le sud? L'ouest? L'est?
3. Ecrivez le symbole des quatre points cardinaux?

3. Rappel sur les échelles
Notre classe est-elle carrée ou rectangulaire? (Rectangulaire.)
Quelle est sa longueur? Sa largeur? (7 m.)
Un élève rappellera les dimensions de la classe au tableau.
Notre tableau convient-il pour représenter 8 m.? (Non.) Nous avons dessiné combien de dm? (8 dm..)
Nous avons divisé par combien? (Par 10.) Prenons les dm. un à un pour avoir 1 m. (1 m.) Combien de fois (10 fois.) 2 dm. pour avoir 2 m. Combien de fois? (10 fois) 8 dm. pour avoir 8 m. Combien de fois? (10 fois) Cette échelle, nous l'appelons: 1 dixième.
Nous l'écrivons: 1/10 parce que 1 sur le tableau correspond à 10 en réalité (1 dm. sur le tableau est égale à 10 dm. ou 1 m. dans la réalité.) Et 2 dm. au tableau correspond à 10 fois dans la réalité. Comme ça 20 dm.= 2 m.
Si vous voyez 7 dm. au tableau, combien cela fera-t-il de dm dans la réalité?
Une maison carrée qui a 5 m. de côté; combien de dm aura-t-elle de côté au tableau avec l'échelle 1/10? (Chaque côté du carré aura 5 dm.)
Si l'on voit au tableau, un rectangle dont la longueur est de 6 dm. et la largeur de 5 dm., à quelles dimensions cela correspond-il dans la réalité pour une échelle de 1/10?
Votre ardoise peut-elle représenter 8 dm.? (Non.) L'échelle un dixième convient-elle sur vos ardoises? (Non.) Nous avons représenté la classe sur l'ardoise avec quelle échelle? (L'échelle de 1/100.) (Le maître expliquera de nouveau.)
Devoir:
1. Pour représenter la classe, quelle échelle aurons-nous au tableau?
2. Et sur l'ardoise, quelle échelle?
3. Pour représenter un mur d'une maison qui mesure 6 m. quelle sera la longueur de la ligne au tableau? Et sur l'ardoise, de quelle longueur sera la ligne?
4. Les enfants dessinent sur l'ardoise une maison qui a 9 cm. en longueur, et 5 cm. en largeur. Quelles seront la longueur et la largeur de la maison dans la réalité?

4. D'autres échelles
(Le maître rappellera les échelles de 1/10, 1/100.) Dans cette leçon, il expliquera l'échelle 1/1000 (1 cm égale à 1000 cm. en réalité ou encore 10 m.; 5 cm. correspondra à 5000 cm. ou 50 m. dans la réalité.)

(Le maître expliquera après l'échelle 1/20; l'échelle 1/2000.)
Devoir:
- Pour une échelle 1/1000: 2 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/1000: 7 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/20: 1 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/20: 8 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/200: 3 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/200: 7 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/2000: 2 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?
- Pour une échelle 1/2000: 6 cm. correspond à combien de m. dans la réalité?

5. Le globe terrestre: rappel
S., monsieur, quelle forme a la terre sur laquelle nous sommes? (La forme ronde.)
P., le globe terrestre s'appuie-t-il sur une autre chose? (Non.) Il est suspendu avec la force de qui? (Avec la force du Créateur.) S., comment sais tu que la terre est ronde? (Le maître rappellera les observations confirmant que la terre est vraiment ronde: quand les bateaux partent et reviennent; la lune qui se cache.) P., la terre connaît la lumière et la nuit, sais tu pourquoi? S., qui se déplace, le soleil ou la terre? (La terre tourne, le soleil ne tourne pas.) La journée dure combien de temps? (12 heures.) La nuit dure combien de temps? (12 heures.) La terre tourne sur elle-même en combien de temps? (En 24 heures ou un jour.) P., nous voyons année après année la saison sèche et la saison des pluies. Sais tu pourquoi? (La terre tourne autour du soleil.) En combien de temps? (En 365 jours ou une année.) (Le maître rappellera les deux mouvements de la terre: 1. La rotation en un jour. 2. La circonvolution de la terre en 1 an.)
Devoir:
1. Montrez que la terre est ronde.
2. Expliquez que la terre tourne en un jour.
3. Expliquez que la terre tourne autour du soleil en une année.
4. Qu'est-ce que Dieu veut qu'on fasse pendant la journée? Pendant la nuit?
5. Quels sont les temps qui conviennent pour les travaux des champs? Pourquoi?

6. Les lignes de la terre: cinq continents
S., quelles sont les grandes lignes de la terre. (Les méridiens.) P., combien y en a-t-il? Qu'est-ce qu'un méridien? S., quelles sont les petites lignes de la terre. (Tropiques.) Combien y en a-t-il? Qu'est qu'un tropique? P., la lumière et la chaleur proviennent d'ou? (Du soleil.) S., la force des rayons du soleil sur la terre est-elle partout la même? (Pas la même.) P., Pourquoi y a-t-il des différences? (Dans les pays chaud, la chaleur du soleil tombe sur la tête: soleil accablant. Vers les extrémités de la terre, le soleil se penche: faiblesse des rayons et fraîcheur.) S., cite d'autres régions où il fait chaud. (Le maître aidera les enfants à lire et à montrer ces régions sur le globe terrestre.)
Devoir: Les enfants feront un cercle, désigneront les cinq continents.

7. L'eau et la terre
S., d'où viennent les Blancs? (Ils viennent de l'Europe.) P., Par quelles routes viennent-ils?
S., la terre compte plusieurs surfaces d'eau. P., parmi les plus grandes surfaces d'eau du monde, rappelons les 5 océans. (Les enfants montrent et citent les noms de 5 océans: d'abord

sur le globe, après sur la carte.) Rappelons aussi les cinq continents. (Observation et lecture des noms des 5 continents, plusieurs fois.)
Devoir: Les enfants vont écrire les cinq océans et les cinq continents.

8. Le Congo au milieu de l'Afrique
S., cite les cinq continents. P., montre-les sur la carte. Quel est notre continent? S., au nord de l'Afrique, qu'y a-t-il? (L'Europe.) Qu'est ce qui sépare l'Afrique de l'Europe? (La mer.) P., en regardant l'Afrique, où se trouve le Congo? (Au centre.) Y a-t-il un méridien au Congo? (Il y en a.) S., le Congo entier est dans quel continent? P., la superficie du Congo est-elle grande? (Le maître montrera encore les dimensions du Congo du nord au sud; ensuite, depuis l'embouchure du fleuve jusqu'à l'est.) Par la causerie, les enfants seront préparés à situer correctement les frontières du Congo du côté du nord, est, sud et ouest.)
Devoir: Des questions en rapport avec la causerie.

9. Les frontières du Congo
S., montre à l'extérieur les quatre points cardinaux sur la terre. P., prends le bâton et montre-les sur la carte. S., montre par le bâton les frontières du Congo, la forme du Congo. Quelle forme? (La forme d'un rectangle et la bouche du côté de la mer.) P., montre la frontière du nord. En traversant le fleuve là, vous entrez dans quel pays? (Au Congo français.) S., suis la frontière du Congo français. Dans le nord, n'avez-vous pas vu un autre pays? (Le Soudan.) Qui sont donc nos amis du nord? (Le Congo français et les Soudanais.) Sont-ils des Noirs? (Des Noirs.) (Un enfant montrera, pendant qu'un autre citera encore les frontières du nord. Le maître les écrira au tableau noir.) Les frontières: Au nord, le Congo français et le Soudan. S., montre de la main les frontières du Congo français, du Soudan. Montrez dehors l'est. Et sur la carte? P., en quittant le territoire du Congo de ce côté, où pénétrez-vous? (Ouganda, Tanganyika, Rhodésie.) (En plus, les enfants suivront les frontières par le bâton. Ils montreront et liront les noms des pays. Le maître écrira les pays frontaliers au tableau. Est: Ouganda, Tanganyika, Rhodésie.) (Et les frontières du sud: Rhodésie, Angola; A l'ouest: l'océan, au milieu Cabinda et le Congo français.)
Devoir:
1. Qui sont nos amis du nord?
2. Qui sont nos amis de l'est?
3. Qui sont nos amis du sud?
4. Qui sont nos amis de l'ouest?

10. La carte du Congo
(Le maître donnera aux enfants une feuille pour dessiner la carte du Congo ou bien ils dessineront sur une double feuille de leur cahier.)
Mes enfants, dessinez un rectangle: la hauteur 23 cm., la largeur 20 cm. (Le maître assiste) La largeur en quatre parties. S., dans chaque partie, combien de cm.? (5 cm.) Ils diviseront la longueur en 5 parties. En commençant par la main droite: d'abord 4 parties, chacune 5 cm. P., la cinquième partie aura combien de cm.? (3 cm..) Maintenant, relions les points en ligne droite. (Le maître vérifiera toutes les feuilles.) Mes enfants, les lignes suivantes vous donnent la carte de notre pays le Congo.
S., sur ta feuille, nous observons combien de carrés? (16.) Mes enfants, montrez la partie de l'est sur la feuille. Du côté de l'est, vous avez combien de rectangles? (4) Mes enfants,

regardez maintenant la feuille sur le côté ouest, voyez le deux carrés en bas. Nous y situons la Océan. S., quel océan? (L'Océan atlantique.) (Le maître dessine l'océan, les élèves l'imiteront; le maître contrôlera les feuilles, les élèves corrigeront.)
P., montre la frontière de l'ouest. Qu'est-ce qui forme la frontière ouest? (Océan, Kabinda, Congo français.) (Le maître dessinera d'abord les points des carrés du côté mer; après, il reliera les points et les lignes des frontières. Les enfants imiteront le maître qui contrôlera avec soin.)
Aussi pour la frontière du nord. (Le Congo français et le Soudan.) La frontière de l'est (Ouganda, Tanganyika et Rhodésie.) Au sud (Rhodésie et Angola.)
(Que les enfants fassent attention: quand ils tracent les frontières avec leurs crayons, qu'ils tracent faiblement, qu'ils n'appuient pas trop, car certaines frontières sont des cours d'eau. Ils traceront ces cours d'eau à la leçon suivante.)
(Les enfants liront encore les frontières, le maître écrira le nom des océans et des pays frontaliers sur la carte au tableau. Après, comme devoir, les enfants les écriront sur leur carte. Ils arrangeront les frontières. Le maître contrôlera.)

11. Le fleuve Congo
Rappel: S., cite encore les frontières du Congo. P., quel fleuve? Quelles rivières? S., celles de la rive droite? P., de la rive gauche? S., les sources des cours d'eau? P., l'embouchure? S., les lacs?
Mes enfants, aujourd'hui nous allons dessiner sur notre carte le fleuve Congo. S., la source du fleuve se trouve où? (Au sud.) Montre à l'extérieur le côté la direction de la source du fleuve. P., toutes les eaux coulent vers où? (Vers la mer.) S., montre sur la carte le fleuve en entier, suivez avec le bâton depuis le début du fleuve jusqu' à l'embouchure. P., montre la rive droite. S., montre la rive gauche. Mes enfants, nous dessinerons d'abord le fleuve avec les cours d'eau qui se jettent dans le fleuve sur la rive droite. Le maître les dessinera au tableau, les enfants sur leurs cartes. Les enfants partiront des points des carrés pour dessiner le fleuve.
Après avoir dessiné le fleuve, ils dessineront les rivières de la rive droite qui sont: Lualaba (le début du fleuve Congo.) Après, sur la rive gauche: Lufira, Luvua, Lukuga, Lowa, Aruwimi, Itimbiri, Mongala, Ubangi (les eaux proviennent de l'Uélé et Mbomu.) Les enfants s'assoient et corrigent, le maître contrôle.

12. Le fleuve Congo et les lacs
(Sur la même carte, le maître dessinera les grandes rivières de la rive gauche qui sont: Lomami, Lulonga (les eaux provenant de la Lopori et de la Maringa), la Ruki (les eaux provenant de la Tshuapa et Momboyo), Kwa-Kasai (provenant de Lulua, Sankuru, Kwango et Fini), Inkisi.
Les lacs: Albert, Edouard, Kivu, Tanganyika, Moéro, Bangwelo, Léopold II et Tumba.
Devoir: Les élèves indiquent les cours d'eau sur la carte et écrivent les noms de ces cours d'eau.

13. Les provinces du Congo
Mes enfants, certains dirigeants du Congo se trouvent en Belgique, d'autres au Congo.
Notre roi Léopold III dirige la Belgique et le Congo.
Au Congo le grand superviseur, c'est le Gouverneur Général, le représentant du roi Léopold.
La terre du Congo belge est répartie en 6 grandes parties. Nous les appelons provinces.

Mes enfants, aujourd'hui nous étudierons et nous lisons les noms des 6 provinces.
(Le maître donnera aux enfants une autre feuille pour dessiner la carte du Congo avec les provinces, les chemins de fer, les voies aériennes et les routes.)
Mes enfants, voici les six provinces:
1. Province de Mbandaka (Coquilhatville), notre province. Observez biens les frontières. (Le maître montrera d'abord sur la grande carte; après, il dessinera sur la carte au tableau; les élèves copieront sur leur carte, le maître contrôlera.)
S., le gouverneur de province reste où? (A Mbandaka.) Mbandaka est le chef-lieu de notre province. Ecrivons cela sur notre carte.
2. Province de Kintambo (Léopoldville), chef-lieu Kintambo. Dessinez-le.
3. Province de Kisangani (Stanleyville), chef-lieu Kisangani. Les élèves dessinent.
4. Province de Bukavu (Costermansville), chef-lieu Bukavu, dessin sur la carte.
5. Province de Lusambo, chef-lieu Lusambo. Dessin sur la carte.
6. Province d'Elisabethville, chef-lieu Elisabethville, dessin sur la carte.
Rappel:
Au début, le maître montre les frontières des provinces et des chefs-lieux; l'élève lit les noms. Après le maître lira les noms et les enfants les situeront sur la carte. Enfin, l'élève les montrera et les lira.

14. Les chemins de fer
Mes enfants, plusieurs cours d'eau conviennent aux bateaux. Les grands cours d'eau du Congo facilitent le commerce des hommes. Mais certains ne conviennent pas aux bateaux parce qu'ils sont trop petits ou encore à cause des rochers et des rapides. Pour cette raison, on a fabriqué les chemins de fer, deux rails placés en parallèle. Les chemins de fer permettent aux trains de circuler. C'est quoi le train? Le train est une grande machine entraînant plusieurs wagons. Deux rails permettent de faire circuler ces wagons. Ainsi le train roulera avec ne vitesse comparable à celle d'un véhicule. Il transporte des hommes, des animaux domestiques, des régimes de noix de palmes, du coton et d'autres produits commerciaux. Aujourd'hui, nous situerons les chemins de fer sur notre carte (il est préférable que le maître déssine une sorte de train.) Mes enfants, la construction d'un chemin de fer a été un grand travail. Les voici: (Le maître les situera d'abord sur la carte; après, il les dessinera sur la carte au tableau.)
Les élèves vont copier: Boma-Tshela; Matadi-Kin; Kisangani-Ponthierville; Kindu-Kongolo, Kabalo-Albertville; Port Francqui Lulabourg-Bukama-Elsabethville; (bena Kape.) Tshilongo-Dilolo; Bukavu-Busumbura; Aketi-Buta-Bondo.
Rappel: Comme dans la leçon précédente.
Devoir: Les enfants complètent la carte.

15. Les voies aériennes
(Le maître montrera aux élèves le dessin d'un avion; puis, il leur dira le but et le rôle de l'avion.)
Mes enfants, le camion à un moteur; l'avion en a 3 ou 5. Ces moteurs donnent la vitesse et lui permettent de voler. Les ailes l'aident à rester suspendu en l'air. Fatigué par sa course, l'avion atterrit sur terre. L'objectif principal de l'avion: faire voyager les hommes, les produits et les lettres avec rapidité. Voici ces voies au Congo: Kinshasa-Matadi-Boma; Kinshasa-Coquilhatville-Bumba-Stan; Kinshasa-Coquilhatville-Libenge; Stanleyville-Kindu-Bukama-

Elisabethville; Kinshasa-Banningville-Port Francqui-Luluabourg-Elisabethville; Stanleyville-Irumu-Costermansville-Uvira-Kindu.
(Le maître écrira ces voies sur la carte; après, les enfants sur leurs cartes.)

16. Voies de contact avec les autres
Mes enfants, pour faire du commerce, certains hommes vont loin. D'autres apportent aux autres les produits et les lettres. Ces voies sont multiples. S., cite ces différentes voies (Voies fluviales, chemins de fer, routes, voies aériennes, téléphone et télégramme.)
Questions: (D'abord orales et enfin écrites.)
1. En voyageant par bateau de Kinshasa jusqu'à Buta. Citez les cours d'eau et les villes que vous trouverez?
2. De Bumba à Libenge?
3. De Lisala à Kabwe?
4. De Kinshasa jusqu'à Kindu, vous voyagez avec quoi? (Citez les cours d'eau et les chemins de fer.)
5. Citez trois sortes de voies de Lisala à Bumba?
6. Vous envoyez des lettres aux autres et vous les déposez à la poste. La poste expédie les lettres par quoi? (Par bateau, par avion, par camion.)

17. Les montagnes et les vallées du Congo
Causerie: Mes enfants, autrefois notre terre du Congo était comme un grand bassin, une grande vallée; les limites de cette vallée étaient de hautes montagnes. Au milieu, il y avait beaucoup d'eau. Petit à petit, l'eau a creusé une sortie, a percé les montagnes, a atteint l'embouchure, s'est jetée dans l'océan. Mais ceci dura des années; les terres surgirent et les eaux coulèrent dans les rivières et dans le fleuve. C'est pour cela que les rivières proviennent de partout dans les montagnes, se jettent dans le fleuve.
Le fleuve coule le long des vallées et se jette dans la mer. Aujourd'hui, cette vallée existe.
Au début, nous avons appris les cours d'eau de cette vallée, le fleuve et ses affluents.
Aujourd'hui, nous étudierons les montagnes placées au bord des vallées. Ces montagnes sont comme une chaîne qui entoure la plaine. Certaines montagnes sont vraiment hautes.
(Les enfants vont prendre leur première carte du fleuve et des rivières. Le maître indiquera les monts les plus élevés. Les voici:
1. Les Monts de Cristal en aval (les raccourcis du fleuve.)
2. Ruwenzori (l'espace qui sépare le lac Edouard et le lac Albert.) Hauteur: 5.200 m.
3. Virunga, proche du lac Kivu.
4. Marunga, proche du lac Tanganyika.
5. Kundelungu, dans le Katanga.
Devoir: Les enfants dessinent la grande plaine et les montagnes sur la carte.
Questions:
1. Au Congo, d'où proviennent les eaux? (Des sources au pied des montagnes.)
2. Le milieu de la vallée?
3. Pourquoi certaines forêts émergent-elles?
4. Le fleuve traverse les Monts de Cristal, débouche sur quelle vallée côtière? (Le grand lac du centre.)

18. Les tribus du Congo
Causerie: Mes enfants, nos ancêtres n'habitaient pas ce pays. Ils l'ont plutôt envahi. Les gens qui vivaient ici étaient les Batwa, des gens de petite taille. Quelques-uns sont restés dans la province de Kisangani et dans d'autres petits villages. Alors, d'où viennent vos ancêtres?
Certains viennent du nord, d'autres du sud; peut-être ont-ils fui de ce côté.
Au Congo nous trouvons les tribus suivantes:
1. Batwa dans la forêt. (Le maître va écrire le nom au tableau.)
2. Les Soudanais au nord du Congo: Azande, Ngbaka, Gbanza, Ngbandi.
3. Les Bantu presque dans tout le Congo. Voici leurs tribus: Budja, Ngɔmbɛ, Mɔ́ngɔ, Nkundo, Bakuba, Batɛtɛla, Bena-lulua, Baluba, Bakongo et d'autres.
4. Les Hamites: Watutsi et Warundi (des hommes géants à l'est.) (Le maître montrera la contrée de chaque tribu sur la carte; les enfants vont copier dans les cahiers les tribus des hommes.)

19. Les richesses du Congo
Mes enfants, le Congo notre pays a beaucoup de richesses.
La terre produit plusieurs plantes qui seront travaillées ou vendues. D'autres produits sont tirés du sous-sol, des produits précieux. Nous les appelons: minéraux ou pierres précieuses.
Nos forêts sont remplies de différents arbres.
Chaque village cultive des plantes utiles. Ces plantes nous les appelons: cultures vivrières.
Dans les forêts, nous voyons des animaux sauvages; au village, nous élevons des animaux domestiques. (Après cette causerie, le maître montrera et expliquera les endroits où l'on trouve les richesses du pays sur la carte.)
1. Minéraux: cuivre au Shaba; étain au Maniena, or à Kilo-Moto; diamant au Kasaï et au Katanga; la houille et le radium au Katanga; les pierres calcaires dans les Monts de Cristal, à Buta et au Katanga.
2. Cultures vivrières: manioc, bananes, maïs, riz et autres produits de nutrition.
Les plantes commerciales: palmiers qui donnent les noix de palme et l'huile, surtout dans les huileries; le caoutchouc des lianes ou de l'hévéa, coton, cacao, canne à sucre.
Beaucoup produisent des fruits comestibles: mangues, oranges, safous, avocats etc.
D'autres arbres pour fabriquer différents meubles.
3. Les animaux sauvages: éléphant, buffle, antilope, cochon sauvage, okapi (Uélé), zèbre (Katanga), lion, hyène, chacal (Mayombe), singe, serpent et autres.
Les animaux aquatiques: hippopotame, crocodile.
Les animaux domestiques: chèvre, mouton, canard, poule, porc, chien.
Les animaux domestiques de l'Europe: chevaux, vaches, pigeons, lapins.
Rappel sur la carte: Après des questions: Où trouve-t-on ces produits? A quoi servent-ils?

20. Le commerce et le travail
Causerie: Mes enfants, Dieu a laissé un ordre formel ici-bas: les hommes doivent s'aimer et s'entraider. Les hommes font des travaux, chacun a son travail: menuisier, forgeron, agriculteur, etc. Un homme ne peut pas faire pour lui seul des pots, mais il en fabrique aussi pour les autres. Celui qui ne travaille pas, n'aura pas d'argent etc. Les hommes fabriquent des produits à vendre comme: cuillères, huile, pots, nattes, raphia, chaises et tables. Nous disons que ce sont des produits commerciaux (industrie.)
Ils procurent l'argent pour acheter des habits et des produits de nutrition.

Les hommes achètent ou capturent des poissons et tuent des animaux et après ils les portent au marché, ils font du commerce. Les Noirs font le commerce entre eux et avec les Blancs.
Le Congo fait du commerce en Europe et vice-versa.
Qu'est-ce que l'importation? (Les produits fabriqués par les Européens qui entrent ici chez nous.)
Qu'est-ce que l'exportation? (Nos produits ou ce que nous fabriquons, qui sont vendus ou envoyés en Europe.)
Voici les produits d'importation: habits, machines, vélos, camions, outils pour les travaux, produits de cuisine (ustensiles), fers, fusils, cartouches et autres.
Les produits d'exportation sont: cuivre, amandes de palme, huile, copal, or, ivoire, diamant, étain, caoutchouc, coton, café, cacao et autres.
Rappel: sous forme de questions.
Devoir: Questions en rapport avec la causerie.

21. Le gouvernement du Congo belge
Les autorités du Congo belge sont les unes en Belgique et les autres au Congo.
1. En Europe, il y a le roi Léopold III. Il gouverne la Belgique et le Congo. Il est secondé par les ministres et 14 autres personnes qui siègent au conseil colonial.
2. Ici au Congo: Le grand dirigeant (Le gouverneur général), remplaçant du roi Léopold II. Il habite à Léopoldville (Kalina.)
3. Dans les provinces: chaque province a son gouverneur de province. Ils sont six. Notre province: Mbandaka (Congo.) Nous l'étudierons après.
4. La province se divise en 2 ou 3 districts. Ces derniers sont dirigés par monsieur le commissaire de district. Notre district, Lisala, sera étudié après.
5. Le district est divisé en territoires. Le dirigeant du territoire, c'est l'administrateur territorial et ses assistants.
6. Le territoire se répartit en secteurs. Le dirigeant du secteur: le chef de secteur. Au tribunal, les affaires sont jugées par des juges blancs et noirs. Surveillant du pays: le commandant des soldats et les policiers. Les malades sont traités par les médecins et les infirmiers.
Devoir: Les élèves vont copier cette leçon dans les cahiers.

22. L'église au Congo
La sainte église a envoyé au Congo plusieurs communautés de prêtres, des frères et de soeurs pour répandre la foi. Le chef de l'église ici sur terre: Sa sainteté le pape de Rome. Le pape de Rome a répartit la terre congolaise en 28 entités. Son remplaçant au Congo est le délégué apostolique. Celui qui dirige une entité ecclésiastique c'est l'évêque ou le préfet. L'évêque dirige le vicariat. Le préfet dirige la préfecture. Au Congo, il y a 23 vicariats et 5 préfectures.
Les communautés de prêtres qui sont au Congo sont:
1. Les Pères du Coeur Immaculé de Marie dans 4 vicariats: Lisala, Kasai, Kinshasa et Boma
2. Les Pères Blancs dans 5 vicariats: Baudouinville, Ruanda, Urundi, Kivu et au Lac Albert
3. Les Pères du Sacré-Coeur: vicariat des Stanley Falls
4. Les Pères de saint Norbert: vicariat de Buta
5. Les Pères de saint Dominique: vicariat de Nyangara
6. Les Pères Jésuites dans 2 vicariats: Kwango et Kisantu
7. Les Pères Rédemptoristes: vicariat de Matadi
8. Les Pères du Sacré-Coeur: vicariat de Congo

9. Les Pères Bénédictins: vicariat de Katanga
10. Les Pères Franciscains: vicariat de Lulua, Katanga du centre
11. Les Pères de saint François (Capucins): vicariat de l'Oubangi
12. Les Pères Salésiens: vicariat de Sakanya
13. Les Pères de la sainte Croix: vicariat de Bondo
14. Les Pères de l'Assomption: vicariat de Beni
15. Les Pères du Saint-Esprit: vicariat du nord Katanga
16. Les Pères de saint Joseph: préfecture de Basankusu
17. Les Pères Passionnistes de Jésus: préfecture de Tshumbe
18. Les Pères de saint Norbert: préfecture de Lolo
19. Les Pères des Coeurs de Jésus et de Marie: préfecture d'Impamo
20. Les Pères de la mission de saint Vincent: préfecture de Bikoro
21. Les Pères de saint Louis-Marie de Montfort: mission de Lomami
En 1942, dans tout le Congo, il y avait 402 missions; les prêtres missionnaires: 1239; les abbés noirs: 123; les frères convers: 586; les frères noirs: 167; les soeurs blanches: 1504; les soeurs noires: 263.
Au Congo, les missions ont 5 grands séminaires, 23 petits séminaires, 12 noviciats de frères noirs et 17 noviciats des soeurs noires.
Au Congo, il y a 25.014 catéchistes. 2.580.040 chrétiens.
Au Congo, il y a 17.793 écoles primaires, 140 écoles des métiers, 64 écoles moyennes;
15.519 moniteurs; 22 imprimeries; 26 bibliothèques.
Devoir: Les enfants dessinent des cartes.

23. La Palestine (le pays de Jésus-Christ)
Mes enfants, dans la leçon précédente, nous avons étudié les noms de toutes les communautés des pères, des frères et des soeurs qui répandent la foi. La sainte église a grandi ici au Congo. Il y a 1944 ans, celui qui fonda l'église naquit à Bethlehem: Jésus-Christ. Son village: Nazareth; il mourut à Jérusalem.
Mes enfants, c'est bien d'expliquer les réalités du pays de notre Sauveur. Le nom de ce pays: la Palestine. Où se trouve la Palestine? Voyons un peu le globe terrestre. Montrez l'Afrique? L'Europe, l'Asie? Observez bien, mes enfants: le pays de Jésus-Christ, le point de départ de la propagation de la foi.
La Palestine se trouve au centre de l'ancien monde entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie. La Palestine se trouve en Asie. Elle est en face à la mer. (Le maître fera voir sur la carte.) La mer Méditerranée est la voie maritime vers l'Europe. Du côté de l'Afrique, il y a une voie routière. (Le maître donnera une feuille pour dessiner la carte de la Palestine. Les enfants vont dessiner un rectangle debout; 10 cm. de large (en haut comme en bas): 16 cm. de haut (des deux côtés.) Le maître expliquera sur la carte.
1. Les 4 provinces: Judée, Samarie, Galilée, Périe.
2. Le fleuve: Jourdain, la mer de Galilée, la Mer morte, la mer Méditerranée.
3. La ville de Jérusalem est le chef-lieu de la Palestine, où Jésus a souffert et est mort.
Bethléem: ville où naquit Jésus.
Nazareth: village de la sainte Famille: Jésus, Marie, Joseph.
Canaan: ville du premier miracle de Jésus.
Capharnaüm: ville où Jésus vécut parmi les hommes.
4. Montagnes: mont des Oliviers, mont Carmel, Thabor.

Devoir: Les enfants arrangent la carte.

24. La province de Mbandaka

Citez encore les quatre grandes parties de la terre que tu vois sur le globe terrestre. (L'Afrique, l'Europe, l'Asie, l'Amérique.) Quel est notre continent?
Et en Afrique, il y a plusieurs pays. Quel est le pays qui nous a enfantés? (Congo belge.)
Qui dirige le Congo? (Le roi Léopold et ici le Gouverneur Général.)
Pour le Gouvernement, le Congo se subdivise en combien de provinces? (6)
Quel est la nôtre? Citez le nom de la province de Mbandaka. (Congo.)
Mes enfants, voyez notre carte du Congo réparti en provinces. Montrez notre province. Montrez le chef-lieu. En voyant le Congo en entier, où se trouve notre province? (Du côté du nord-ouest.)
(Le maître demande et montre les frontières des provinces.)
Nord: Congo français.
Est: Province de Stanleyville.
Sud: Province de Lusambo et la province de Léopoldville (Kintambo)
Ouest: Congo français.
Les cours d'eau de la province: (Le maître montrera et fera lire sur la grande carte et les enfants sur leur carte.) Le fleuve Congo, Ubangi, Mongala, Lulonga (Les eaux proviennent de la Lopori et Maringa), Ruki (les eaux proviennent de la Tshuapa et Momboyo.) Lac Tumba.
Notre province n'a pas beaucoup de montagnes, seulement du côté nord.
Presque l'entièreté de la province se situe dans la grande cuvette du Congo.
Plaine de forêt, de plantes vivrières ou de cultures de rente: caoutchouc, coton, riz, palmiers, manioc, etc. Notre province est agricole.
Pour le gouvernement, la province est divisée en deux districts:
1. Au nord: district du Congo Ubangi, le nôtre, chef-lieu Lisala. Nous l'étudierons prochainement.
2. Au sud: District de la Tshuapa, chef-lieu Boende.
Devoir: Les enfants dessinent la carte de la province sur l'ardoise.

25. Le district du Congo-Ubangi. Frontières. Cours d'eau

Mes enfants, citez les noms des provinces du Congo. Citez le chef-lieu de notre province? Qui gouverne la province? (Gouverneur de province.) Où se trouve son chef-lieu? Notre province est repartie en combien de districts? (2) Citez les noms. Qui gouverne le district? (Le commissaire.) Où se trouve le chef-lieu de notre district? (Lisala.) Le district de la Tshuapa? (Boende.)
Mes enfants, Dieu nous a légué un bon territoire. Après avoir étudié notre district, vous verrez que Dieu nous a choisi un endroit favorable pour le corps et pour l'esprit. Aujourd'hui nous allons dessiner la carte de notre district.
(Le maître dessinera deux cartes de district pour les élèves. Dans la première carte, ils écriront les frontières, les cours d'eau, les villes qui sont au bord des cours d'eau, les routes et les villes se situant sur ces routes. Ils vont la dessiner sous forme d'un rectangle. La longueur de deux cartes est de 25 cm. La largeur: 20 cm. Qu'ils marquent d'un signe tous les 5 centimètres. Qu'ils relient les signes par une latte. Le maître aide les élèves soigneusement.)
Frontières:
Nord: Congo français.

Est: Province de Kisangani: district d'Uélé.
Sud: District de Tshuapa
Ouest: Congo français.
Les eaux: sur la rive droite, le fleuve Congo reçoit les eaux de l'Itimbiri, Molua, Baisa, Mioka, Dzambo, Mokabi, Nyalo, Mongala. Les eaux provenant d'Ebola et Dua-Toma, Moeko, les cours d'eau de Lusengo: Mabembe, Libanda et Ndobo, Ubangi (les eaux provenant d'Uélé et Ngiri.) Un petit lac se trouve à l'affluent de Bosilela.
Les cours d'eau convenant aux bateaux sont: le fleuve, l'Ubangi, la Mongala, l'Itimbiri et la Ngiri.
Sur la rive gauche: il n'y a que des petits cours d'eau: leurs eaux provenant à la limite des eaux de la Lopori et Lulonga.
Marais: Les eaux de la Ngiri traversent la forêt immergée par les eaux pendant des mois et des mois. Les hommes rehaussent leur terre eux-mêmes. (Cette matière suffit pour deux leçons.)
Devoir: Entretien de la carte.

26. Le district du Congo-Ubangi: les routes
Rappel: S., cite les frontières de notre district. P., montre sur la carte et lisez les noms des cours d'eau se situant à la rive droite du fleuve. S., cite les cours d'eau qui permettent la navigation des bateaux. P., cite d'autres voies permettant aux hommes de faire du commerce de leurs produits. (Routes carrossables.) Mes enfants, aujourd'hui nous allons écrire sur la carte les grandes routes convenant aux camions et les motos. (Le maître aidera encore les enfants.)
Routes carrossables:
Lisala: Mondzamboli, Bumba, Lolo, Mandungu, Ibembo.
Lisala, Mondzamboli, Yambuku, (Yandongi), Abu-Mombazi, Yakoma.
Lisala, Mobenda, Bosu-Manzi, Businga, Banzyville.
Lisala, Akula, Budzala, Musa, (Gemena), Libenge.
Libenge, Dongo.
Libenge, Bosu-Bolo, Molegbe, Banzyville.
Bogboma, Bosu-Modanda, Bosu-Melo, Mpimo (Bopako), Bosu-Nzanua, Mongana, Lokalema.
Voies aériennes:
Coquilhatville, Lisala, Bumba, Basoko, Stanleville.
Bumba, Libenge.
Devoir: Les enfants vont écrire les cours d'eau, les routes et le voies aériennes en lignes différentes. Les enseignants demanderont au père directeur.

27. Les territoires et différentes tribus
Les enfants dessinent une autre carte des territoires englobant les gens par mission.
Qui dirige notre district? (Le commissaire de district.) Où se trouve la ville du commissaire? (Lisala.) Mes enfants, le district est bien gouverné. Il est divisé en 10 territoires.
C'est le commissaire de district qui dirige le district. Où habite notre commissaire de district? (A Lisala.) Mes enfants, aujourd'hui nous allons écrire sur la carte les noms des territoires de notre district. Voici les territoires du district de Congo-Ubangi: Lisala, Bumba, Budzala, Makanza, Bomana, Bomboma, Gemena, Libenge, Bosobolo et Boso-Nzanua. (Le maître montrera les places de chaque territoire, il écrira les noms sur la carte et les symboles du

territoire (O.) Dans notre district, il y a combien de commissaires? (10.) Ils sont aidés par d'autres Blancs.
Les sortes d'hommes dans notre district:
1. Les Soudanais au nord: Ngbandi, Mbanza, Ngbaka et les Ndunga du côté de Lisala.
2. Les Bantu: Mbudza, Bangeza, Ngɔmbɛ, Mɔ́ngɔ, Bapakabete [apágìbɛtí], Tembo, Bapɔtɔ́, Libinza, Mobena, Dɔkɔ et autres.
(Le maître montrera son propre territoire.)
Devoir: Les élèves complètent leur carte.

28. Le commerce et les travaux du district
Mes enfants, deux facteurs font le plaisir des hommes ici-bas et après au ciel.
Premièrement le travail qui fortifie le corps, réduit les dettes des péchés, nourrit l'esprit et le corps. Un autre facteur, c'est collaborer avec les autres dans le commerce. L'homme est né pour le travail. Celui qui ne travaille pas n'est pas aimé de Dieu ni de ses amis. Notre contrée progresse par les multiples travaux. Exécutons les travaux.
Dieu nous envoie le soleil et les pluies. Il rend la terre fertile. Notre district est un district agricole. Nos gens sont des agriculteurs. Voici leurs travaux: ils cultivent des champs de manioc, de bananes, de maïs, de riz, de coton, de caoutchouc. Dans leurs villages, ils plantent divers légumes. Ils élèvent des poules, des canards, des chèvres, des moutons, des porcs. Ils tissent des nattes, les chaumes.
Nombreux sont ceux qui travaillent chez les Blancs: plantent du caoutchouc, du café, du cacao et des palmiers. Les habitants du district sont des riverains ou des terriens, tous capturent des poissons et tuent le gibier pour leur alimentation et pour le commerce. Tous se réjouissent des routes bien entretenues pour faire le commerce. Le marché s'effectue dans tous les grands villages. (Les enfants citent les villages qui ont un marché.)
Mes enfants, soyons justes au marché. Ne volons pas l'argent des autres. Rendons les sommes convenables pour les biens d'autrui. Tromper par soif excessive d'argent, c'est mauvais.
Devoir: Questions qui rappellent la leçon.

29. Le gouvernement du district
Le chef suprême est Dieu. Toute autorité vient de Dieu. Quand nous respectons nos chefs, nous respectons Dieu. Qui est le chef du district? Il est secondé par qui? (Des commissaires.) Qui seconde les commissaires? (D'autres Blancs.) Les Blancs sont secondés par qui? (Les chefs de secteurs.) Qui secondent les chefs des secteurs? (Les chefs coutumiers.)
Mes enfants, voyons la hiérarchie de nos dirigeants: le capita respecte le chef; le chef, le commissaire; et ce dernier le gouverneur. Nous les respectons tous en l'honneur de Dieu.
Le protecteur du district: le commandant et les soldats, le commissaire de police et les policiers. Partout, il y a des prisons pour les personnes problématiques. Chaque chef de secteur a un tribunal. Là les juges tranchent les affaires. Les juges pour juger ne tiennent pas compte des hommes ni de leurs richesses. Ils ne peuvent pas compromettre le tribunal en mentant ou par soif excessive de l'argent. Vous, en tant que juges païens, vous devez connaître les lois d'un chrétien, le mariage chrétien, trancher les affaires avec justice devant le grand juge qui est Dieu. Un jour, Dieu tranchera aussi votre cas.
Les médecins et les infirmiers donnent des soins aux malades et à ceux qui ont des plaies.
Ils construisent pour eux des hôpitaux. Les pères et les soeurs vont les secourir dans leur travail de charité.

Les missions ont différentes écoles pour les jeunes. Plusieurs autres villages de l'intérieur ont aussi des écoles, mais les indigènes n'ont pas encore compris le bien-fondé de l'école. La mission éduque l'homme entier: le coeur, l'intelligence et le corps. Les pères et les soeurs sont secondés par les enseignants et les catéchistes. Tous les hommes aident l'état à faire progresser le pays, par la soumission, le travail et le paiement des impôts.
Devoir: Questions

30. La croissance de l'église dans le district

Mes enfants, Jésus a créé l'église pour que tous entrent dans cette assemblée et qu'ils parviennent au ciel. Il n' y a qu'une seule église. N'acceptez pas les communautés trompeuses. Les premiers pères arrivèrent dans notre district en l'an 1889. Depuis à peu près combien d'années?
Et maintenant il y a dans le district, 2 vicariats et une préfecture.
1. Vicariat de Lisala. Le nôtre. Le premier évêque: Monseigneur Camille, il est mort. Le deuxième évêque: Egide, il est à Lisala. L'évêque auxiliaire: Mgr. François est aussi à Lisala.
Voici toutes nos missions. (Le maître écrira sur la carte): Lisala, Bolongo (séminaire), Ubangi, Boyange, Makanza, Mbaya, Banga, Libanda, Yakamba, Ngomba, Boso-Manzi, Bominenge, Gbo-Sasa, Bumba, Ebonda, Yambuku, Boso-Mondanda, Bopako, Lokalema.
Le Séminaire se trouve à Bolongo, l'école normale à Boyange. L'école des métiers à Ebonda Alberta. Une communauté de Frères de saint Joseph à Boyange. Une communauté de soeurs noires à Makanza. Elles ont aussi un noviciat pour elles.
Elles assistent nos pères: les Soeurs de saint François à Makanza, Boso-Mondanda, Bunga et Bumba. Les Soeurs de saint Augustin à Boyange, Ubangi, Lisala, Boso-Manzi et à Ebonda.
Les Soeurs de la Présentation de Notre-Dame à Mbaya, Bominenge et à Yakamba.
2. Vicariat de l'Ubangi: Evêque: Mgr. Basile.
Voici quelques-unes de leurs missions: Molegbe, Libenge, Yakoma, Abu-Mombasi, Businga, Bwamanda, etc. Là prêchent les Pères de saint François d'Assise (Capucins.)
3. Préfecture de Lolo: Préfet Mgr. Jacobs. Leurs missions: Lolo, Moenge, Ekama, Yalingimba, etc. Là, ce sont les Pères de saint Norbert qui évangélisent.
Mes enfants, glorifions Dieu pour les biens qui retombent dans nos coeurs, notre intelligence et nos corps grâce à l'église de Rome. Les enfants écrivent sur les cahiers.

31. Un des choses remarquables au Congo

Mes enfants, écoutez les choses remarquables au Congo belge connus depuis longtemps et qui durent jusqu' à présent.
1. Les Portugais ont découvert l'embouchure du fleuve Congo en l'an 1489. Ils le dénommèrent Zaïre. Depuis ce temps (maintenant 415 ans), les commerçants et les pères sont venus dans cette terre à son embouchure; ils n'étaient pas remontés de ce côté-ci, car ils avaient peur du courant, des marais, des roches et des montagnes.
2. Près cent ans après, d'autres Portugais ont découvert la partie sud et la partie est.
3. Ceux qui ont exploré pour la première fois le Congo au centre de l'Afrique étaient trois: Livingstone un Anglais entre 1866 et 1868; il avait découvert 4 grands lacs: Tanganyika et les autres. En l'an 1871, il découvre la source du fleuve Congo en remontant jusqu'à sa source à Nyangwe. Il est mort à Tabora en l'an 1873.
Lorsqu'il est mort, Cameron lui succède, il découvre Tanganyika, Nyangwe, Katanga. La mer de l'intérieur entre l'an 1873 et 1875.

Stanley revient de l'Inde, trouve le fleuve et il navigue de Nyangwe jusqu' à Boma en 82 jours en l'an 1877. Ils étaient 4 Blancs, 356 Noirs. Quand ils arrivent à Boma, il reste Stanley, seul, avec 115 Noirs. Les autres trouvèrent la mort en cours de route à cause des guerres et maladies.

4. Stanley rentre en Europe. Il y passa 2 ans. Il revint ici avec d'autres Blancs. Ils remontèrent le fleuve. Ils trouvent les amis et les chefs autochtones. Ils commencèrent par le village de l'état. Au mois d'août 1879, Stanley atteignit le port du fleuve près de Matadi. Là, il chercha des hommes. Ils transportèrent des tôles capables de fabriquer trois bateaux. Ils allèrent jusqu'à Kintambo. Là ils firent un bateau. Stanley et 4 Blancs suivent tous les travaux. Ils firent la connaissance de 500 chefs, firent 40 postes de l'état. Ils s'occupèrent de ces travaux pendant 5 ans.

5. Ils obtinrent une nouvelle terre pour le civiliser. Les autres chefs d'Europe choisirent Léopold II, roi de la Belgique, roi aussi du Congo. Léopold II était un organisateur, un homme sage.

6. En l'an 1885, Léopold II nomma au Congo un premier gouverneur.

Il l'installa à Boma. Il plaça des Blancs partout. Le district de Katanga accepta la première autorité de l'état (1890.) Durant cette période les Noirs d'Uélé et de Budja souffrirent peines et souffrances à cause des Arabes (la traite des esclaves noirs.) Les commandants qui luttèrent contre les Arabes s'appelaient: Dhanis, Lippens, de Bruyne, Ponthiers, Jacques. Les Blancs l'emportèrent seulement en l'an 1894, ils chassèrent les Arabes, ils empêchèrent leurs pillages.

7. Après toutes ces guerres, plusieurs pères vinrent s'occuper des Noirs du Congo. Ils marchèrent d'abord à pied de Matadi jusqu'à Léopoldville. Ils souffrirent beaucoup.

Après, on fit le chemin de fer qui aide au transport des hommes et des produits.

8. Léopold II gouverna le Congo depuis l'Europe durant 24 ans avec grande sagesse.

Le monde entier le constata. En 1908, Léopold II légua aux Belges la terre du Congo.

Depuis ce temps, le Congo s'appelle CONGO BELGE et tous les Belges se mirent à s'occuper des Noirs: corps, intelligence et coeur.

9. En 1909, Albert, fils de Léopold II vint visiter le Congo. A la fin de cette année-là, Léopold II mourut. Tout le monde le pleura. Albert fut couronné roi de la Belgique et du Congo. Albert gouverna aussi avec intelligence durant 25 ans. Il trouva son mort en 1934. A ce moment, son fils lui succéda, Léopold III, notre roi actuel.

10. Mes enfants, grâce aux Blancs, le Congo d'aujourd'hui n'est plus comme le Congo d'autrefois.

Les gens ne se font plus la guerre entre villages. Ils ne s'entretuent plus. Ils portent des habits. Les Blancs construisent de belles maisons. L'état construit des routes. Des grands boulevards de part et d'autre pour les véhicules et les vélos. Fini le transport des produits à dos d'hommes. Les Blancs répartissent les travaux et les Noirs exécutent. Plusieurs Noirs font aujourd'hui les travaux des Blancs. Les pères éduquent les esprits et les coeurs. Ils construisent des hôpitaux, des écoles pour les élèves. Ils construisent aussi des missions pour enseigner aux gens la foi de Dieu. Ils enseignent aux enfants divers métiers: la forge, la maçonnerie, l'enseignement, le secrétariat, etc. Le commerce s'organise, les médecins guérissent les gens. Les juges tranchent les affaires avec justice. L'état dirige et entretient le pays. Maintenant nous voyons un beau pays. L'église appelle les hommes à la prière. Tout est bien. Honorons Dieu pour ces dons multiples et grandioses.

Table des matières (avec pagination de l'original)

1. Les leçons de cette année (causerie) 3
2. Rappel des quatre points cardinaux 3
3. Rappel sur les échelles 4
4. D'autres échelles. 5
5. Le globe terrestre: rappel: 6
6. Les lignes de la terre: cinq continents. 6
7. L'eau et la terre: 7
8. Le Congo au milieu de l'Afrique 7
9. Les frontières du Congo 7
10. La carte du Congo. 8
11. Le fleuve Congo. 9
12. Le fleuve Congo et les lacs 10
13. Les provinces du Congo 10
14. Les chemins de fer 11
15. Les voies aériennes. 12
16. Voies de contact avec les autres 12
17. Les montagnes et les vallées du Congo 13
18. Les tribus du Congo 14
19. Les richesses du Congo 14
20. Le commerce et le travail 15
21. Le gouvernement du Congo belge 16
22. L'église au Congo 17
23. La Palestine (le pays de Jésus-Christ) 19
24. La province de Mbandaka 20
25. Le district du Congo-Ubangi. Frontières. Cours d'eau 21
26. Le district du Congo-Ubangi: les routes 22
27. Les territoires et différentes tribus 23
28. Le commerce et les travaux du district 24
29. Le gouvernement du district 25
30. La croissance de l'église dans le district 26
31. Un des choses remarquables au Congo 27

16. 1944 - Someni mufundwe

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type:
0.2 Réf.Nr.:

1 Auteur
1.1 Auteur: Georges Delacroix (1902-1967; au Congo 1925-1964.) Prêtre Salésien de Don Bosco.] Voir L. Verbeek, *Ombres et clairières*, Istituto Storico Italiano, Studi 4, Roma, 1987, pp. 384.
1.2 Fonction de l´auteur: Professeur à l'Ecole Normale de Kipusha. Missionnaire-Inspecteur des écoles du vicariat de Sakania.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Someni mufundwe*.
2.2 Traduction du titre: Lisez pour que vous soyez instruits.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: cibemba (Guthrie M 42.)
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Bernard Kambolo Kibimbi, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Autres éditions de 1955 et de 1957 de 69 pages sont identiques et contiennent prèsque tous les textes littéraires de celle de 1944, mais augmentés d'exercises àprès chaque leçon.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: cousu.
4.4 Format: 12 x 18,5 cm.
4.5 Nombre de pages: 44.
4.6 Images: néant.
4.7 Lieu d´édition: Kafubu.
4.8 Année d´édition: 1944.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Missionnaires Salésiens de Don Bosco.
5.3 Éditeur: Vicariat Apostolique de Sakania
5.4 Imprimeur: Ecole professionnelle Salésienne, Kafubu

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: Animaux domestiques, education, contes, Don Bosco, éducation, église, faune, fables, plantes, religion, travail, vertus.
6.3 Résumé: Mélange d'enseignements religieux et moraux avec des considérations sur la vie et le travail au village. On apprend à rediger une lettre. Différents contes et fables incitent aux vertus civiques et chrétiennes.
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: Archives SDB-Oud-Heverlee (B); Archives Maison Provinciale SDB, Lubumbashi. ArMSC en photocopie.
7.2 Web/URL:
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

Prière d'un enfant
Dieu, toi que les hommes de ce monde prient en s'agenouillant; Seigneur, toi qui es doux à l'égard de ceux qui sont bons, tu es sévère envers les mauvais. Tu as créé le soleil. Aucune créature ne peut être plus puissante que toi. Tu as créé toutes sortes d'oiseaux en brousse et dans les champs. Fais que les gens puissent te connaître. Dieu, tu as mis partout les fleurs. Si tu étais avare, nous n'aurions rien. Ton amour est immense. Tu n'ignores rien. Toutes les créatures t'appartiennent. Tu donnes à manger aux antilopes. Tu nourris tous les animaux. Même les oiseaux qui ne cultivent pas et qui n'ont pas de greniers, tu les nourris. Aux hommes, tu donnes la force de travailler pour eux-mêmes et pour toi. Ils te louent chaque jour. Aide les malades à guérir; donne à manger aux mendiants et aux pauvres; libère ceux qui sont en prison; bénis toute famille qui te connaît, qu'elle se multiplie et devienne nombreuse. Donne-moi la joie et la chance, donne un peu plus d'amour pour maman.

Qu'on commence à cultiver
Pendant la saison sèche, les nuages s'assemblent dans le ciel. Le soleil devient très ardent. Les herbes poussent dans la plaine, les arbres retrouvent des feuilles fraîches, alors qu'en brousse, les feuilles d'arbres sont devenues grises et les branches ont séché. Et dans le village les greniers sont presque vides, la famine sévit dans la population. Chers amis, maintenant, c'est la saison sèche. C'est la période pour faire les champs. Allons cultiver nos champs; allons-y, allons brûler nos abattis pour que nous puissions cultiver sur une bonne terre. Ayons beaucoup à manger. Allons semer du millet, allons semer du maïs, de la courge et toutes sortes de produits pour ne pas mourir de faim cette année.

Nous abattons les arbres pour faire des champs
(Sur l'air: Au clair de la lune.)

Nous, nous abattons les arbres partout en brousse,
Nous élaguons avec nos haches les arbres
miputu, mitondo et tous les arbres.
Partout nous abattons les arbres pour faire des champs.

Rassemblez les branches d'arbres.
Qu'elles sèchent pendant cette saison sèche.
Rentrons au village, nous sommes fatigués
Et nos haches se sont émoussées et abîmées.

Mangeons, reposons-nous;
Nous qui avons travaillé.
Louons Dieu dans la prière. Le soleil s'est couché;
La nuit est tombée; fermons nos maisons, dormons bien.

Les hirondelles

Alphonse partait à l'école; en cours de route, il vit des hirondelles. Il se mit à les contempler. Elles plongeaient vers le sol et remontaient dans les airs. Il les contemplait en se disant: "Que les hirondelles sont heureuses!" Un homme qui l'entendait dire cela, s'approcha de lui et lui dit: "Sais-tu ce que les hirondelles sont occupées à faire? Elles attrapent des mouches et des insectes en vol pour les emmener à leurs enfants pour qu'ils puissent grandir vite. C'est leur travail. Tu dois savoir que les hirondelles travaillent et nous tous, nous devons faire comme les hirondelles. C'est ça le travail. Nous devons aimer le travail. L'enfant répondit: "Oui, j'ai compris, monsieur, moi aussi je vais au travail à l'école."

Le travail

Un jour, à la mission, un homme vit des manguiers qui portaient beaucoup de fruits. Il se dit: "Moi aussi, je vais planter des manguiers chez moi au village." Il alla trouver le père et lui dit: "Père, donnez-moi de jeunes plants de manguiers. Je voudrais en planter aussi chez moi. Le père fut très content et se dit: "Cet homme est intelligent. Je dois l'aider. Allons-y." Il lui donna dix jeunes manguiers et lui dit: "Tu vas creuser de très grands trous et y mettre de la terre. Avant de remettre de la terre, tu vas d'abord y planter les manguiers. Pendant que tu y remets de la terre, tu dois même tirer les racines, bien les allonger." L'homme dit: "Merci, père. Je vais faire ce que vous venez de me dire. Tout ce que je veux, c'est de commencer à manger des mangues chez nous comme vous en mangez ici." L'homme rentra au village. Avant de creuser les trous, il réfléchit et se dit: "Est-ce qu'il est vraiment nécessaire de creuser de trous larges et profonds pour ces petits manguiers? Non, je vais creuser seulement de petits trous." Donc, il creusa de petits trous, des trous peu profonds, il y planta les manguiers, y serra les racines, remit de la terre et piétina la terre à la base des plantes pour former un bloc de terre très dur. Il se passa trois ans, mais les arbres ne poussèrent pas. Ils ne portèrent même pas des fruits. L'homme regretta beaucoup pour ses jeunes manguiers. Il alla voir le père et lui dit: "Père, donnez-moi des engrais chimiques. Les jeunes arbres que vous m'avez donnés n'ont pas poussé. Ils n'ont pas porté comme vos manguiers." Après avoir entendu comment il avait planté les jeunes arbres, le père lui répondit: "Le travail, c'est ça: même avec des engrais, l'homme qui ne sait pas planter n'aura jamais de fruits."

Faisons des champs, faisons des champs
Les nuages de pluie menacent,
Rassemblons les branches d'arbres qui sont dans les champs.
Le soleil est devenu très ardent.
Oui, vraiment! Nous allons faire des champs.

Les nuages noirs se rassemblent,
La saison des pluies est proche.
Les greniers vont se vider;
La famine, la famine va sévir.

Dieu, le Seigneur ne nous abandonne pas.
Pour le maïs et la courge,
Que nous semons dans les champs
Au milieu des abattis d'arbres.

La pluie, la pluie va tomber.
Dieu, créateur de toute chose,
récompense ceux qui font des champs.
Ils ne vont pas mourir de faim.

Allons brûler les abattis d'arbres.
Faisons des champs de maïs.
Donne-nous à manger,
Dieu, nous t'en supplions.

Le singe et le fruit 'kasongole'
La guenon trouva un fruit sauvage kasongole qui était dans sa coquille. Elle mit le fruit dans sa bouche et le mordit. Comme l'extérieur du fruit kasongole est très amer, elle cracha beaucoup à cause de l'amertume et rejeta le fruit très loin. Mais un grand singe passa par là et se dit: "Quelle chance, voici le kasongole!" Il le ramassa, le cassa en deux et le mangea. Rappelez-vous donc: Si nous ne travaillons même pas un peu dans la vie, nous ne pouvons pas être heureux.

Chez nous au village
Le village où je vis est près d'une très grande rivière. Les maisons sont construites sur deux rangées. Une grande route est tracée entre les deux rangées des maisons. Au bout de la route se trouve l'école. Les habitants du village ont planté des bananiers et des manguiers de chaque coté de la route. Derrière les maisons, on a construit des abris où l'on prépare à manger et à boire. Il y a des calebasses. Les champs entourent le village. Pendant la journée, certains s'en vont abattre les arbres; d'autres vont tendre les filets dans la rivière; les forgerons, eux, travaillent au village; d'autres tressent des nattes mikyeka et mposa. Certaines femmes pilent, d'autres se mettent à moudre, d'autres borloyent et d'autres puisent de l'eau. Les enfants jouent toute la journée dans la cour. Les jeunes gens vont à l'école. Le soir, quand le travail est terminé, les gens rentrent au village et mangent. Puis, ils se rassemblent pour louer Dieu. Après, les hommes se réunissent autour du feu sous la paillote à palabre, racontent des

histoires, des contes qui font rire. Les femmes aussi se réchauffent au feu avec leurs enfants. Il fait bon vivre dans mon village. Tout le monde y travaille et personne n'y meurt de faim.

Le travail d'ici-bas
Regardez comment les cultivateurs alignent les buttes, comment ils sèment dans les champs. Regardez la fumée qui monte des cheminées des usines quand vous visitez des usines. Quand vous descendez dans les mines, dans ces trous, vous pouvez voir partout des gens extraire pour nous des minerais précieux et les transformer, les fondre pour eux-mêmes et leurs amis. Regardez les bateaux sur les rivières, regardez les locomotives qui se déplacent à grande vitesse sur les rails. Même quand vous entrez dans les tribunaux, les banques, les bureaux, vous allez y trouver des agents, des ouvriers. Tous ces travaux qui demandent beaucoup d'énergies font justement la richesse de ce monde.

A propos du petit Kasanga
(Sur l'air du 'Petit Grégoire')
I. Ecoutez ce qu'une maman disait à son petit Kasanga: "Mon petit, tu es très chétif. Va-t-en d'ici et va chercher du travail ailleurs parce que tu n'es pas assez fort pour faire les champs, tu n'es pas assez fort pour faire les champs. Va-t-en!"

II. C'est ainsi qu'il est parti chez Mafinge, le chef des Baluba. Il lui dit: "Chef, écoute ce qui m'a emmené ici; je suis venu pour être policier." Le chef a beaucoup ri et dit: "Tu es très chétif, je ne veux pas te voir ici. Va-t-en!"

III. Il est parti à Lualaba et vit un homme qui ramait pour les voyageurs. Il lui dit: "Chef, laisse-moi t'aider à ramer pour les voyageurs, toi tu es chef." Le propriétaire de la pirogue dit: "Toi, tu es très chétif, je ne veux pas te voir ici. Va-t-en!"

IV. Quand il fut rentré chez lui, il y eut la guerre. Il aida ses frères à combattre. Les balles des ennemis le sous-estimaient en disant: "Va-t-en d'ici, toi tu es très chétif, nous n'allons pas te tuer. Va-t-en!"

V. Une des balles eut pitié de lui et le tua en disant: "En tout cas, chez Dieu on ne va pas le chasser." Mais on lui dit: "Quoi? Tu es très chétif, Va-t-en."

VI. Aussitôt qu'il est arrivée sur le seuil de la porte du ciel, il a appelé en disant: "Ouvrez-moi la porte de la maison, laissez-moi entrer." Quand Pierre se réveilla, il le chassa en disant: "Petit stupide, fiche-moi la paix, moi je n'ouvre pas la porte pour des chétifs, moi je n'ouvre pas la porte pour des chétifs, Va-t-en!"

VII. Quand Jésus apprit le problème, il se fâcha. Il lui ouvrit la porte et le fit entrer dans le bonheur éternel. Il dit à Pierre: "N'ose plus jamais chasser des petits comme ceux-ci. Ce sont ceux qui se font comme eux qui entreront dans la vie éternelle."

Dieu, où est-il?
- Papa, toi qui connais tout, Dieu où est-il?
- Il est partout, mon enfant.

- Je sais qu'il est partout, mais où est-ce qu'il vit?
- Au ciel et ici-bas, aussi à l'église.
- Et puis, où encore?
- Ecoute, mon enfant, réponds-moi comme il faut. Est-ce que tu es sage aujourd'hui?
- Oui, papa, je suis sage.
- Qui t'a dit cela?
- C'est maman qui me l'a dit.
- Si ta maman ne te l'avait pas dit, comment pourrais-tu savoir que tu as le coeur en paix aujourd'hui?
- Je le sais de moi-même, papa.
- Comment l'as-tu su?
- Quand, le soir, après avoir bien travaillé à l'école, bien obéi et prié pour tous ceux que j'aime, je sens comme si on me louait et je suis très heureux. C'est le sentiment que j'éprouve maintenant.
- Donc, mon enfant, la joie que tu éprouves, c'est Dieu qui te la donne. C'est parce qu'Il habite dans le coeur d'un bon enfant.

Mubundo (l'orage) [En français dans le texte.]
L'est devient très sombre, les éclairs brillent, un très grand vent qui annonce la pluie, souffle et fait même bouger les arbres. Les feuilles des arbres bougent, les oiseaux se blottissent nombreux sur les branches d'arbres, le voyageur presse le pas; le chien prend peur et se couche à côté du feu. Le soleil disparaît. Et le vent souffle très fort. Les nuages deviennent tout noirs et le village devient obscur maintenant. Une grosse, très grosse pluie commence à tomber. Les toits de nos maisons bougent et grincent. Le ciel est zébré d'éclairs et il tonne. Il y a des éclairs et du tonnerre. Les arbres se courbent et l'eau continue à tomber. Les éclairs illuminent le ciel et là-bas la foudre frappe. Le ciel tonne. L'écho du tonnerre se fait entendre et puis, cela cesse. Les nuages sombres s'en vont et l'orage prend fin.

Aimons les prêtres
Chers frères, le prêtre est un homme de Dieu, il travaille pour sauver les âmes de tous ceux qui l'écoutent. Il a tout abandonné: sa famille, l'argent et tous les biens de ce monde. Le prêtre prie pour nous, il ne nous fait que du bien. C'est lui qui nous aide à sauver nos âmes. Il prie pour nous. Il implore pour nous le bon Dieu pour qu'il nous pardonne nos péchés. Il nous donne les sacrements et tout ce qui purifie nos âmes. C'est lui qui fait que nous puissions nous éveiller, savoir lire, compter et écrire. Même nos corps à nous, les enfants, les petits, il les protège bien en nous donnant des habits et en nous nourrissant très bien. Mes frères, je ne sais pas, si Dieu lui-même, pourra choisir un, deux, dix ou plus parmi les enfants qui vont à l'école pour en faire nos prêtres ici au Katanga. Les prêtres noirs et blancs sont tous les mêmes. Le Congo compte, je crois, une cinquantaine de prêtres noirs seulement. Ce sont les prêtres actuels qui vont faire qu'il y ait beaucoup de prêtres dans ce pays. Priez, priez, implorez, suppliez Dieu pour qu'il aide les prêtres actuels et qu'il en choisisse encore d'autres parmi ceux qui vont à l'école. Que Dieu lui-même fasse d'eux ses ouvriers de tous les jours et que ces mêmes prêtres restent dans notre pays. Respectons, saluons, remercions nos prêtres et aimons-les.

Le prêtre
Jadis, avant d'être prêtre, c'était un homme ordinaire.
Il avait les mêmes pouvoirs que tous les hommes.
Mais comment est-il devenu comme ça après?
Comment l'a-t-on choisi pour être ce qu'il est?
C'est Dieu qui l'a choisi.
C'est un don qui est venu du ciel.
Mais qui a cette chance, mes frères?
Celui qui a cette chance, c'est le prêtre lui-même.

Il est tout près de Dieu.
Il monte toujours à l'autel.
Son pouvoir, c'est de prier pour nous.
Qui a un pouvoir comme le sien?
Par la parole, il change le pain en corps du Christ,
Il devient le corps du Seigneur.
Qui a reçu ce pouvoir?
C'est le prêtre lui-même.

Qui nous absout des péchés
Que nous, chrétiens, nous avons commis?
C'est justement lui le ministre de Dieu.
C'est bien lui qui les efface.
C'est comme ça qu'il est et tous ceux qui sont au ciel,
Les anges et tous les saints,
Sont surpris et se disent: "Qui est-il celui-ci?"
C'est bien lui le prêtre.

Quand ils se sont réunis, Jésus-Christ lui-même
A dit à ses disciples:
"Mes fils, allez dans le monde entier
Enseigner les gens.
Que le pouvoir de mon père
S'étende partout dans le monde.
"Qui vient dans les petits villages?
C'est le prêtre.

L'ange et l'enfant
L'ange du ciel regarde le petit enfant qui venait d'être baptisé. Il est aussi bon que lui, il est, lui aussi, un ange. "Ah, petit enfant, comme tu me ressembles! Partons ensemble, allons dans la vie éternelle, allons tous deux dans le bonheur éternel. Le monde ne te convient pas. Le monde n'est pas beau; non, il n'y rencontre chaque jour que de la souffrance; la joie d'ici-bas n'est qu'une joie éphémère, alors que la joie du ciel est éternelle. Ici-bas, il n'y a aucun jour agréable et bon pour les hommes. Ils tombent dans le mal chaque jour. Chaque jour ils vivent avec rancoeur et ne font que pleurer. Et puis tu vas subir des souffrances de toutes sortes et tu perdras ta bonté. Allons ensemble chez Dieu. Dieu a eu pitié de toi pour les jours qui t'étaient

accordés à vivre sur cette terre des larmes. Viens, viens, tu auras même la chance. Toi, sa maman, ne t'en fais, ne pleure pas parce que ton enfant part contempler Dieu. Dieu emporta l'enfant et l'emmena au ciel. L'enfant entra dans la vie et la joie éternelles. Ah, ça fait pitié, maman, tu es restée dans la souffrance. Ton enfant est sauvé. Il sera loin de la souffrance.

Maman

Ma mère, que j'aime beaucoup, me donne tout. J'aimerai ma bonne mère toute ma vie. Quand j'étais un enfant, elle me gardait. Elle me berçait sur son dos pour que je cesse de pleurer. Quand elle m'apprenait à marcher, elle disait: "Nta, nta-nta, nta-nta-nta, quand est-ce que tu marcheras? Ton père a vieilli et ta maman aussi a vieilli." Chaque jour, elle faisait la même chose. Elle m'apprenait aussi à parler. Elle me montrait comment rire. Quand elle était là présente, je ne mentais pas. Je l'aime beaucoup pour sa voix et sa chanson. Je voudrais la rendre heureuse durant toute ma vie, prier Dieu pour elle et l'aimer davantage jusqu'à ma mort.

Le lion de Florence

A Florence, une grande ville d'Italie, on élevait un lion. Un jour, il sortit de la maison où on l'avait enfermé et commença à circuler dans la ville. Les gens prirent fuite et eurent très peur. Parmi ceux qui fuirent, il y avait une femme qui portait son enfant sur le dos. Par malheur, l'enfant échappa à sa mère et tomba par terre. Le lion bondit sur l'enfant, l'attrapa et le tint dans la gueule sans l'avaler. Quand la maman s'approcha du lion et qu'elle vit la scène, elle se mit à pleurer en suppliant: "Remets-moi mon enfant, remets-moi mon enfant." Et les larmes coulaient. Le lion aussi fut surpris de voir la femme s'agenouiller et relâcha l'enfant tout vivant. Puis, le lion s'enfuit et alla se cacher en brousse. L'amour de la mère avait été plus fort que sa peur.

Le chien

En tout cas, j'aime beaucoup mon chien. C'est un bon chien. Quand je l'appelle, il vient à moi très vite et quand il arrive tout près de moi, il se met à agiter la queue. Je l'aime pour la chasse aux petits animaux; en tout cas, il est terrible pour ça! Il attrape beaucoup d'animaux, toutes sortes d'animaux. Même dans l'eau il attrape de petits animaux appelés mapulu. Quand il a attrapé le tout premier animal, je lui ai donné seulement la queue pour qu'il la mange. Alors je me suis dit: "Comme je viens de lui donner la queue, il va commencer à bondir, sauter." Je lui ai donné le nom de Pitu. Il ne me regarde pas avec dédain, moi son maître. Il me sauve de la gueule du léopard en brousse. Il veille bien sur mes biens de la maison. Il est très poli vis-à-vis de moi. Je le nourris très bien et quand il a mangé, il est très content. Tout le monde l'aime parce qu'il ne vole jamais de poisson ou de viande dans les maisons d'autrui ni des oeufs dans les poulaillers. Un chien voleur fait que les gens en viennent à se maudire dans les villages. En tout cas, ce chien je l'aime beaucoup, chers amis, parce qu'un chien de chasse apporte du bonheur aux gens. Chaque jour, je cause avec lui comme avec un ami.

La générosité

Jean rentra du travail que son père lui avait demandé de faire. Il trouva la pâte ou bouillie que sa mère lui avait préparée. Au moment où il se mit à manger et à plonger la boule de bouillie dans la sauce de viande, il vit passer un pauvre. Ce dernier lui dit: "Mon enfant, je meurs de faim. Laisse-moi manger la bouillie avec toi." Jean accepta. Il dit: "Ça va, viens manger." Le

pauvre se mit à manger. Jean ne coupait que de petites boules de bouillie en se disant: "Je vais laisser le pauvre se rassasier." Le pauvre se rassasia. Ils terminèrent de manger. Jean se leva, mais il n'était pas rassasié. Il passa la nuit, affamé. Mais, malgré sa faim, il se dit: "Ce que j'ai fait au pauvre, je l'ai fait pour Dieu."

Le tronc d'arbre servant à fabriquer une pirogue

(Les gens sont en train de fabriquer une pirogue. Le tronc d'arbre est têtu et parle):
Les gens sont en train de couper l'arbre.
"Comment, vous autres! Pourquoi êtes vous venus avec de grosses haches? Non, laissez tomber, vous allez me faire du mal, laissez! Laissez! J'ai mal, j'ai mal. Qu'est-ce que je vous ai fait, vous autres? Je vous en supplie: laissez-moi, ne me coupez pas, je vous en prie!"
Mais ils se mettent à écorcer.
"Vous autres, vous êtes méchants. Maintenant vous m'arrachez même les écorces de mon corps! Non, je refuse, je refuse! Mes chers amis, venez me secourir. Maman, je souffre, je souffre, je suis mort, pauvre de moi! Comment, maintenant il faut m'évider pour faire de moi une pirogue! Vous les hommes, vous êtes mauvais. Vous n'avez même pas pitié. Vous m'avez tué, moi qui ne vous ai rien fait."
Ils prennent la pirogue et l'emmenèrent à la rivière. Ils la déposèrent sur le feu.
"Je refuse. Je ne veux pas aller à la rivière même si vous êtes au nombre de vingt. Je refuse, je refuse. Pourquoi le feu? Je vous en supplie, vous autres, laissez-moi libre! Je vous en supplie, je suis brûlé, je suis brûlé, jetez-moi à l'eau! Plongez-moi dans l'eau! Maintenant ça va."
Quelques jours après, les gens reviennent pour enlever le tronc d'arbre de l'eau. Maintenant c'est devenu une pirogue.
"Comment vous autres, vous me faites encore souffrir? Laissez-moi! Je vais faire pour vous toute ce que vous voulez, si vous me laissez libre, si vous cessez de me faire souffrir. Ça va, je vais commencer à vous faire traverser la rivière et vous irez partout où vous voudrez vous rendre. C'est très bien que vous m'ayez laissé libre."

Les martyrs de l'Uganda

C'était en 1886, Mwanga était le roi de l'Uganda. Il avait beaucoup de pages chrétiens et il les aimait beaucoup, ce roi-là. Les pages priaient pour lui. Mais le roi Mwanga avait aussi un soldat vicieux et méchant. Ce soldat haïssait beaucoup les chrétiens et les calomniait. Il médisait sur eux. Ainsi le roi changea de sentiment et de comportement à leur égard. On interdit aux chrétiens de prier. On leur dit: "Nous allons convoquer tous ceux qui vont prier Dieu." Mais les chrétiens, eux, voulaient être et rester en ordre, en paix avec Dieu.
Charles Luanga, le chef de tous les pages, fut cité en premier lieu, mais il ne renonça pas au christianisme. On commença à le brûler tout doucement. D'autres pages du roi continuèrent à prier et même à chanter. On les ligota, les attacha sur des fagots de bois et on y mit feu. Les chrétiens n'avaient pas renoncé à leur foi chrétienne. Ils étaient contents et s'étaient dit: "Qu'on nous brûle, ce n'est pas un problème. Nous irons au ciel, chez Dieu." Maintenant ils sont au ciel et heureux. C'est là qu'ils se reposent pour toujours et à jamais.

Respectons la nourriture

Un jour, je mangeais de la pâte et je jetai une petite boule de bouillie par terre. Alors mon papa ramassa le morceau de bouillie et me dit: "Mon enfant, ne gaspille pas, ne jette pas la nourriture. On souffre pour l'avoir. Nous n'avons pas beaucoup à manger. Si on avait

beaucoup à manger, on en donnerait aux pauvres qui n'ont pas à manger et qui souffrent de la faim. Un jour, tu t'en souviendras et tu t'en rendras compte. Tu vas te rappeler ce que je viens de te dire, mon enfant." Jusqu'aujourd'hui, je ne l'ai jamais oublié. Je suis devenu grand. J'ai compris combien on sue pour avoir à manger. Respectons la nourriture.

Jean Bosco cherche à être prêtre

Le petit Jean disait souvent à sa mère: "Maman, je voudrais devenir prêtre." Il disait avec insistance: "Si je réussis à être prêtre, tous les jours, je vais m'occuper des jeunes. Je vais faire tout pour que beaucoup de jeunes viennent à moi. Je vais les aimer beaucoup et je leur montrerai le chemin qui mène au ciel. Je ne me reposerai pas avant d'avoir sauvé leurs âmes." Pendant qu'il était encore très jeune, Jean commença à enseigner ses camarades. Il les rassemblait par des jeux et quand il les voyait réunis, il en profitait pour prier avec eux. Il leur rappelait le sermon que le prêtre venait de faire le dimanche. Ou bien il leur racontait de très belles fables ou histoires. Quand elle pensait au bien que son enfant voulait faire à ses amis, maman Marguerite gémissait beaucoup. Elle se faisait beaucoup de soucis à cause de sa pauvreté. Elle se disait: "Pauvre de moi, où vais-je trouver de l'argent pour envoyer mon enfant à l'école?" Ça la tracassait beaucoup. Surtout que le grand frère de Jean détestait beaucoup Jean et le battait sans raison. C'est la raison pour laquelle sa maman dit à Jean: "Mon enfant, quitte ici chez nous, va chercher du travail ailleurs; peut-être là-bas tu auras la chance d'étudier." Jean rassembla tous ses habits, fit ses bagages et s'en alla ailleurs. Il se fit berger pour garder les troupeaux. Chaque jour, aux heures de repos, il lisait des livres et il s'est même instruit.

Le songe de saint Jean Bosco

Jean était un petit enfant quand son père mourut. Sa mère était une sainte femme. Elle aimait beaucoup Dieu et gardait très bien ses enfants. Parmi tous ses enfants, c'est Jean qu'elle aimait le plus. Jean avait onze ans. Un jour, il eut un songe. Il se retrouva parmi des jeunes qui jouaient dans la cour. Certains s'amusaient tout simplement; d'autres s'injuriaient l'un l'autre; certains insultaient même Dieu. Quand il les vit, Jean se fâcha. Il commença à les réprimander, à leur faire des reproches et à leur donner des coups de poing. Alors une personne respectable, très bien habillée, s'approcha de Jean. Elle l'appela et lui dit: "Rassemble tous ces enfants, mais cesse d'être méchant si tu veux en faire des doux." Jean lui dit: "Qui es-tu toi qui me dis ça?" Au moment de parler, Jean vit une femme qui se tenait tout près de lui. Elle portait des habits qui brillaient comme des étoiles. C'est comme s'il y avait des étoiles sur ses habits. La femme dit à Jean: "Approche!" Elle le tint par la main et lui dit: "Regarde!" Jean ouvrit les yeux et regarda. A la place où étaient les enfants, il vit toutes sortes d'animaux: chèvres, chiens, chats sauvages, lions et beaucoup d'autres animaux. La femme lui dit alors: "C'est le champ dans lequel tu vas travailler." Immédiatement, Jean vit tous les animaux féroces se transformer en agneaux. Jean pleura et supplia la femme en lui disant: "Dis-moi le sens de ce que tu me dis. Moi, je ne comprends pas le sens de tout cela." La femme posa la main sur la tête de Jean et lui dit: "Quand ça sera le moment, tu comprendras le sens de tout cela." Sur ce, Jean se réveilla.

Notre pays est pacifique et paisible

Ceux qui n'ont pas vu comment le pays était, diront peut-être: "Non, ce pays n'est pas en paix." Non, chers amis: jadis nous ne vivions pas bien. La pauvreté sévissait dans le pays. La

guerre était au rendez-vous chaque jour et la famine aussi sévissait partout. Les gens circulaient avec peur. Ils vivaient dans la peur. D'un côté venaient les Balungwana; de l'autre, les Babemba et de l'autre encore les Mapule. Ces gens-là envahissaient notre pays. Ils venaient le piller. Et puis, même les chefs du pays tuaient leurs sujets comme ils voulaient. Ils les abandonnaient à eux-mêmes. Ils les gouvernaient comme des esclaves ou comme des bêtes. Maintenant le pays est pacifié. La paix règne partout. Quand nous voulons nous promener, nous pouvons aller où nous voulons sans avoir peur. Quand nous cultivons des légumes, personne ne vient nous les voler. C'est notre nourriture. Maintenant nous pouvons vivre dans un village et pas dans une forteresse comme jadis. Il n'y a plus de gens pour venir nous tuer et voler nos biens.

Les gens qui sont venus à notre secours

Regardez: beaucoup ont appris à lire et à écrire, beaucoup ont appris leur métier chez les Blancs. Auprès des prêtres, nous pouvons connaître Dieu et sa bonté. Et puis nous pouvons connaître le chemin qui mène chez lui dans la joie éternelle. Jadis nos ancêtres ne le savaient pas. Ils circulaient dans la peur comme des antilopes sauvages.

Les Balungwana venaient dans les villages pour capturer les hommes et les femmes, les enfants et les vieux comme des lions qui attrapent les animaux. Certains étaient tués, d'autres pris comme esclaves et emmenés loin d'ici dans des pays que nous ne connaissions pas.

Même les sorciers les faisaient souffrir avec leurs fétiches maléfiques. Les sorciers sont malins, rusés comme des léopards quand ils cherchent à tuer des animaux. Tous les jours, nous vivions dans la peur et la pauvreté. Qui est venu nous libérer des Balungwana? Qui les a chassés d'ici pour que nous soyons indépendants, libres? Qui est venu nous évangéliser pour que nous puissions connaître Dieu? Qui est venu nous dire la bonté de Dieu et nous enseigner le bonheur éternel? Deux personnes: le grand roi, le roi chrétien, le roi d'un beau pays: Léopold II, le roi des Belges. Ce dernier a envoyé des soldats très forts pour venir chasser les Balungwana. Les soldats ont beaucoup souffert et beaucoup sont morts en voulant nous aider et nous libérer. L'autre personne, c'était un homme de Dieu, un évêque. Son nom est Lavigerie. Lui aussi a envoyé ses prêtres pour venir combattre Satan et les sorciers. Monseigneur Lavigerie et beaucoup de prêtres sont les grands sauveurs de nos âmes. Le roi Léopold II et ses successeurs, Albert I et Léopold III, le nouveau, le roi actuel, ce sont eux, qui ont pacifié notre pays.

Un enfant propre

Luc est propre. Le matin quand il se réveille, il ne chauffe pas d'eau. Il ne se lave pas à l'eau chaude. Il ne se lave qu'à l'eau froide. Il se lave la tête, le cou, les pieds et les jambes. Quand ses habits se déchirent, il les répare. Les chiques, il les enlève avec une épingle. Quand il a une plaie, il la nettoie avec de l'eau. Il lave régulièrement ses habits. Et il n'a pas de poux dans ses habits. Vraiment Luc est un enfant propre. Il est très bien portant, très solide et il ne tombe pas malade.

Un enfant obéissant

Jacob est en classe avec ses amis. Leur maître leur a interdit de cueillir des fruits dans le verger. Un jour, Jacob était tout seul dans le verger. Il a vu un manguier qui portait beaucoup de fruits. Il avait faim et se dit: "Je vais en cueillir pour me rassasier!" Quand il voulut

cueillir, il se rappela ce que leur maître leur avait dit et se dit: "Non, notre maître nous a interdit de cueillir les fruits, je ne peux pas désobéir à son ordre, non." Et il s'enfuit.
Or, son maître l'avait aperçu. Il appela Jacob et lui dit: "Viens, mon enfant, tu as bien agi. Tu n'as pas désobéi à l'ordre de ton maître. Viens cueillir autant de fruits que tu veux et mange." L'enfant qui obéit à ce que les vieux disent, obtient toujours une récompense.

Les arbres
Regardez, cette forêt est aussi vieille que le monde. Les racines des arbres sont toutes bien enfoncées dans la terre et les branches des arbres s'étendent toujours vers le haut. Même quand un vent violent souffle, les racines ne peuvent jamais se déterrer ou s'arracher de la terre parce qu'elles sont profondément sous terre. Ce sont les racines qui tirent de l'eau à partir des petits trous qui sont sous terre, de sorte que les écorces d'arbres sont très dures. Grâce à cela les arbres ne sèchent pas. Quand les jeunes feuilles poussent pendant la saison sèche, les gens se protègent contre la chaleur sous l'ombre des arbres. Pendant la saison froide, ils rassemblent du bois de chauffage pour ne pas souffrir du froid. On ne ramasse pas seulement le bois pour le chauffage. On peut faire beaucoup de choses avec les troncs d'arbres: des mortiers, des pilons. Avec les troncs d'arbres, on peut fabriquer des pirogues. C'est à partir des troncs d'arbres que l'on obtient des pieux avec lesquels on construit des maisons et beaucoup d'autres choses qui font du bien aux gens.

Le papier explique son problème
Vous qui ne savez pas d'où je suis venu, écoutez! Avant ma naissance, je n'étais qu'une simple guenille, un vêtement vieux et déchiré. Les propriétaires eux-mêmes ne s'intéressaient plus à moi. Ils m'avaient abandonné dans la maison. Un pauvre est venu m'acheter et m'a mis dans son panier avec d'autres vieux vêtements. Il m'a emmené chez le papetier qui à son tour m'a acheté. Cet homme m'a fait beaucoup souffrir. Ses ouvriers m'ont déposé dans une très grande marmite en terre cuite. C'est là que j'ai fini par pourrir. Alors on m'a pilé dans de très grands mortiers avec de très grands pilons. J'ai beaucoup souffert. J'étais devenu de la bouillie, une bouillie très sale. On m'a mélangé avec un produit que l'on appelle chlore et on m'a très bien, très proprement nettoyé. Et puis après, on m'a malaxé dans une autre grande marmite pour que je devienne une bouillie légère, très légère. Ensuite on m'a mélangé avec de la poudre de chanvre et de la poudre que l'on appelle amidon. On y a ajouté aussi de la sève. Et puis après, on m'a étendu, allongé. Ensuite on m'a aplati, appliqué sur des machines rondes et chaudes. C'est là que j'ai séché. Moi qui étais jadis une guenille, un vieux vêtement déchiré, je suis devenu du papier long, blanc et lisse. On m'a découpé en morceaux et puis on m'a emmené dans la maison que l'on appelle imprimerie. J'ai beaucoup souffert, mais je ne suis pas fâché contre les gens qui m'ont traité ainsi, parce que maintenant je fais du bien aux gens et les gens me trouvent beau.

Le travail de l'herbe lisse appelée iweo
L'herbe lisse iweo était dans la plaine et se lamentait en disant: "J'étais avec beaucoup de frères et on se réjouissait beaucoup." Alors il est venu un homme très fort. Il avait sa faucille sous l'aisselle. Nous, on croyait qu'il allait quelque part. Mais il est venu là où nous étions. Il s'est mis à nous couper. Il nous coupa et coupa. Il nous mit ensemble dans une botte, dans un tas. Nous, on pensait que c'était terminé. Non, ce n'était pas terminé. Nous le vîmes aller arracher de la fibre et il nous attacha ensemble. On essaya d'osciller, de bouger, mais la fibre

nous serrait très fort. Il nous emmena chez lui et nous jeta sur une plate-forme. Il ne voulut même pas nous libérer, non.
Le soleil ne faisait que briller sur nous. La chaleur du soleil était sur nous. On ne savait même pas respirer parce qu'il nous avait serrés très fort. Et il nous jeta sur son toit. Quand la nuit tomba, sa femme alluma du feu dans la maison. Alors nous fûmes suffoqués par la fumée et commençâmes à crier pour qu'on eût pitié de nous. Mais malgré tout cela, je ne suis pas fâché parce que c'est pour couvrir les toits des maisons des gens que Dieu nous a créés.

Le millet pleure de souffrance
En tout cas, moi je souffre! Moi et mes amis, nous nous sommes bien développés sur la tige et c'était très bien. Mais on est venu nous couper. On nous a pris et les gens nous ont emmenés chez eux. On nous a jetés dans une maisonnette très noire. Nous étions très nombreux et nous mourions de faim. Nous étions très serrés. On nous a gardés plusieurs jours pour que nous puissions oublier le soleil. Une fois, une femme est venue nous prendre dans un panier et nous éparpiller sur la cour. Je ne sais pas quelle faute nous avons commise. Elle nous a battus très fort. Nous, on a cru que c'était terminé, mais ce n'était pas vrai. Elle nous a mis dans le mortier, elle a pris le pilon et a commencé à nous piler pour nous décortiquer. Elle nous a décortiqués pendant un temps assez long. Nous n'avions même pas de force pour crier et demander pitié. Elle nous a pilés jusqu'à nous extraire de l'enveloppe, de la balle. Alors elle nous a laissés. Nous, on croyait que c'était terminé, que la souffrance venait de prendre fin! Elle nous a mis dans un panier et a commencé à nous vanner. Nous tombions du panier jusque dans un autre panier. Nous ne pouvions même pas compter les fois que nous sommes tombés du panier. Et nous sommes devenus nus. Nous avons commencé à pleurer: "Mange-nous, mange-nous pour qu'on meure!" Finalement, nous avons été écrasés. On nous a achevés à la meule. La meule nous a tués.

Que la jarre est heureuse!
Est-ce que tu es belle? Je suis belle, n'est-ce pas? Regarde comme je suis belle. Je suis ronde, bien lisse et bien décorée. Je suis fière de mes tatouages, de beaux tatouages au cou. Les femmes m'aiment beaucoup et me gardent bien. Elles me déposent par terre tout doucement. Quand elles me transportent sur la tête, elles me déposent sur un coussinet pour que je sois bien assise. Elles m'emmènent à la rivière et me lavent. Si elles s'occupent bien de moi, c'est parce que je leur rends service. Je leur fais du bien. Quand elles reviennent de la rivière, c'est moi qui garde l'eau. C'est moi qui rends leur eau fraîche dans leurs maisons. C'est moi qui la garde fraîche. Jadis, je n'étais pas aussi belle que je le suis aujourd'hui. Laisse-moi me le rappeler. A vrai dire, jadis j'étais de l'argile dans la plaine pendant plusieurs années. Les hommes et les animaux me piétinaient chaque jour. Les insectes me perçaient. Les herbes me couvraient le corps et je ne savais pas respirer. Pendant la saison des pluies, j'étais submergée par l'eau. Tout ceci me donnait des soucis. Un jour, une femme m'a libérée. Elle m'a amollie et m'a façonnée. Elle m'a séchée au soleil et m'a cuite pour que je sois dure, solide. Regarde comme je suis belle maintenant. Viens boire de l'eau que je contiens. Viens en boire un peu, toi qui m'écoutes.

Une lettre
Mois de janvier 1937.
Mon cher ami,

Je t'envoie cette missive pour te faire plaisir et te dire que j'ai voyagé et comment je suis allé me promener à Lubumbashi. Au mois de janvier, je suis allé trouver l'agent d'état civil Kapya pour prendre une feuille de route et me rendre à Lubumbashi. La nuit, je suis parti à la gare pour acheter le billet et attendre le train. Quelques temps après, le train pour Lubumbashi est arrivé. Quand on a dit que le train était sur le point de démarrer, moi je ne savais pas par où il fallait entrer parce que c'était la première fois de voir le train et d'y pénétrer. Mais quelqu'un de bonne foi et de pitié m'a montré la porte d'entrée et c'est lui qui m'a même fait entrer. En tout cas, quand le train a démarré avec secousses, j'ai été pris d'une très grande peur en me disant: "Le train va peut-être nous renverser au sol et nous allons même mourir." Je ne faisais que trembler sur le siège où j'étais assis. Et puis j'avais des vertiges quand je voyais que le train filait à toute vitesse et que j'avais l'impression que même les arbres filaient à toute vitesse. Et je n'ai même pas mangé. Je suis arrivé à Lubumbashi sans avoir mangé. Quand mes compagnons descendirent du train, moi j'ai eu peur. Je me disais: "Monsieur Kapya va peut-être m'arrêter. C'est quelqu'un qui était dans le train qui m'a aidé à descendre et m'a montré le chemin que je devais prendre. En tout cas, mon ami, je me suis beaucoup promené avec les amis que j'ai trouvés là-bas. J'ai vu comment on construit des maisons. Il y a différentes sortes de maisons. Quelques-unes sont hautes, grandes, d'autres sont très basses. Certaines maisons sont couvertes de tôles, d'autres de tuiles. J'y suis resté pendant un mois. C'est lundi que je suis rentré ici chez nous. Mais en tout cas, mon cher ami, à l'aller comme au retour, j'ai très bien voyagé. Je m'arrête ici, au revoir, mon cher ami.
C'est moi, ton ami Antoine Kanengo.

Une lettre
Mon cousin,
On vient de me dire que tu es guéri. Je suis très content. Mais tu n'es pas encore fort. Tu n'es pas encore bien établi. Et puis je me demande comment tu peux rester à Lubumbashi. Tu peux venir ici chez nous au village pour bien te reposer. Ici chez nous à Lwapula, il fait bon vivre. C'est très beau. Il y a beaucoup à manger: de la viande et du poisson. En tout cas, si tu viens, nous allons nous promener en brousse. Je te dis que tu vas bien te rétablir en te reposant. Papa et maman sont contents de te voir venir. Nous nous portons tous bien. Salue le grand frère.
C'est moi, Fernand.

Une lettre
Mon cher ami Louis,
J'ai appris le malheur qui t'a frappé dans la famille. Ton papa est mort. Moi aussi je le pleure parce que ton père était très bon. Quelle souffrance! Ton papa aimait beaucoup ses enfants. Il s'occupait d'eux très bien. Mais toi, te voilà en deuil. Ne pleure pas comme un païen, mon ami. Dieu, le Seigneur, le maître des hommes, a retiré ton père de cette souffrance. Dieu l'a accueilli chez lui pour qu'il soit dans la joie éternelle, pour qu'il soit dans le bonheur éternel. Ta maman est encore vivante. Assiste-la dans sa souffrance, dans son malheur et aime-la beaucoup. Comme ton père a bien vécu, toi aussi tu dois bien te conduire. Tu dois vivre comme lui. Un jour, vous allez vous revoir et vous ne vous séparerez plus jamais. Je prie pour toi, mon ami, et pour ta maman.
C'est moi, ton ami Jean.

La tourterelle et la fourmi rouge

La tourterelle s'abreuvait à la rivière et la fourmi rouge, elle aussi, s'abreuvait. En buvant, la fourmi rouge tomba dans l'eau et ne savait pas comment sortir de la rivière et se sauver. La tourterelle eut pitié et mit une paille sur l'eau. C'est grâce à cette paille que la fourmi rouge put revenir jusqu'à la terre ferme. Et c'est ainsi qu'elle fut sauvée. Aux environs, il y avait un homme qui faisait la chasse avec son arc. Il vit la tourterelle perchée sur un arbre. Il allait avoir la chance d'avoir de la viande. Pendant qu'il s'apprêtait à tirer la flèche, la fourmi le mordit à la cheville. Il se baissa en gémissant. Entendant le bruit, l'oiseau fut pris de peur, s'envola et alla ailleurs. C'est ainsi que la tourterelle et la fourmi rouge se sont sauvés du danger. "Que je te fasse libérer, c'est parce qu'on t'a capturé" dit un proverbe.

Les animaux ont choisi leur chef

Le lion mourut et tous les animaux se rendirent au deuil pour consoler la veuve et introniser un autre chef. L'ours parla le premier: "On ne me vise pas. Moi, je suis très fort. Je suis très courageux, très brave. Je suis féroce comme le lion. Je peux bien monter dans les arbres." L'éléphant prit la parole et dit: "Jugez-en vous-mêmes, s'il vous plaît. Est-ce que quelqu'un d'autre est plus puissant que moi? Quelqu'un qui est plus courageux que moi?" Le zèbre prit la parole et dit: "Moi je suis beau et je suis riche, honorable et je suis très beau." "Et moi aussi je suis très intelligent." C'est ce que dit le chacal. Et puis la gazelle dit: "Qui est-ce qui peut être plus rapide que moi?" Le singe aussi dit: "Est-ce que je ne serai pas très sage, très beau et très bon au pouvoir? Je peux être comme un homme." Et puis le plus grand éléphant dit: "Est-ce que tu peux ressembler à l'homme avec ton visage laid? Moi, je lui ressemble par la voix." Les animaux rirent parce que quelques-uns se faisaient passer pour les hommes. Ils choisirent l'éléphant comme chef parce qu'il n'était pas méchant. C'est lui qu'on a choisi comme chef des animaux parce qu'il était gentil et doux. Il est fort et gentil.

Une femme avec un panier de millet

Kilufya, la femme, se décida à aller au marché. Elle prit une quantité de millet du grenier, le pila pour séparer la balle de la graine et le déposa dans un panier. Le matin, elle se leva. Elle mit son panier sur la tête et alla au marché. Comme elle n'avait qu'un seul pagne, elle réfléchit et se dit: "Je vais vendre mon millet et j'achèterai un autre pagne, une robe, un foulard de tête et un bracelet à porter au bras. Et je vais même acheter des habits pour vêtir mes enfants. Oh! Ça sera merveilleux, je serai heureuse avec mes enfants. Nous serons tous très propres et au village on va nous admirer." Elle arriva à un pont de fortune que seuls les gens souples pouvaient traverser. La femme, elle, n'était pas souple. Elle ne pensait qu'à l'argent qu'elle allait avoir. Elle glissa et cria: "Pauvre de moi!" Et tout le millet tomba dans l'eau et l'eau l'emporta. Et l'argent qu'elle avait sur elle, s'en alla avec le courant d'eau. Elle en fut malheureuse. Quand elle rentra auprès de son mari, celui-ci la réprimanda et les gens se moquèrent de elle. La femme resta silencieuse. Elle ne savait que dire. On ne vend jamais la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

La mort et la souffrance

Un pauvre malheureux souffrait beaucoup et sans arrêt. Chaque jour, il disait: "Toi mort, toi mort, viens vite me prendre pour que je quitte ce monde. J'ai beaucoup souffert, viens me prendre et me tuer pour que je ne souffre plus." Un jour, la mort comprit ce que l'homme disait et dit: "Ça va, je m'en vais le tuer pour qu'il ne souffre plus." Et la mort survint. La mort arriva au seuil de la porte et frappa. Et l'homme ouvrit la porte, vit la mort et eut peur. Il

appela à haute voix en disant: "Au secours! Venez me sauver. Toi, mort, va-t-en, tu es mauvaise, va-t-en, va-t-en." Et la mort s'en alla. Quand le malheur nous frappe, nous ne devons pas souhaiter la mort parce que le jour où la mort va nous frapper, nous aurons peur.

Le léopard et son enfant

Maman léopard avait son enfant qui venait de naître. Cet enfant était très laid. Il n'avait rien sur lui qui pouvait montrer qu'il était un animal. Il n'était qu'un vaurien, une créature tout autre et on ne savait même pas à quoi on pouvait le comparer. Il était très laid. L'enfant lui faisait honte. La maman léopard alla voir sa voisine pintade qui coquetait en dessous d'un arbre. Elle lui dit: "Chère amie, qu'est-ce que je vais faire de cette créature étrange? Moi je voudrais seulement lui pincer la gorge pour qu'il meure et comme ça je serais libre." La pintade répondit: "Ne fais rien! Moi pintade, j'ai déjà vu d'autres mamans léopards qui ont mis au monde des enfants comme celui-ci. Partez! Allez lécher votre enfant tout doucement. Il sera beau et il vous rendra heureux." La maman léopard accepta ce qu'on lui avait dit de faire à l'enfant. Elle eut le courage pour le lécher chaque jour. Elle vit que son enfant devenait de plus en plus beau. Alors elle retourna voir la pintade et la remercia en disant: "N'eût été toi, j'aurais tué mon enfant à cause de ma méchanceté. Et puis maintenant je suis très contente. Mon enfant me rend heureuse." Sans courage, sans bravoure on ne peut jamais avoir de bonnes choses. Le manque de courage rend malheureux.

L'aveugle et le sourd

Il était une fois, cher ami, deux hommes: l'un était aveugle et l'autre était sourd. Ils vivaient dans le même village. Un jour, l'aveugle dit à son ami: "Mon cher ami, allons nous promener le long de la rivière." Ils s'en allèrent et arrivèrent au gué. Ils montèrent dans la pirogue. Le sourd se mit devant et l'autre derrière. Ils se mirent à ramer. Quand le sourd regarda de côté, il vit un hippopotame. Il fit signe à son ami de faire demi-tour, mais l'aveugle ne faisait que ramer et il était très concentré. Comme le sourd était très fort, il changea de direction, rama très fort et ils accostèrent. Ils rentrèrent au village. La nouvelle arriva aux oreilles du chef du village. Il dit à l'aveugle: "Tu dois obéir aux voyants." Même vous les têtus, les obstinés qui ne croyez jamais en la parole de Dieu, obéissez aux conseils des vieux, des sages parce que vous ne savez pas beaucoup de choses. Vous qui ne savez pas lire, obéissez seulement.

Le mensonge

Mwewa élevait des chèvres dans son village. Un jour, pendant que les gens étaient dans leurs maisons le soir, il se mit à les appeler en criant: "Au secours! Au secours! Voici le léopard"! Sans tarder, ses amis sortirent de leurs maisons. Certains avaient des lances, d'autres des fusils et des bâtons. Quand ils arrivèrent tout près, il se mit à se moquer d'eux. Donc, c'était le mensonge. Ses amis rentrèrent fâchés chez eux. Deux jours après, le vrai léopard vint et Mwewa se mit à appeler. Ses amis ne vinrent pas. Ils se dirent: "C'est sans doute un mensonge." Et le léopard dévora tous ses animaux. Le matin, ses amis se rendirent chez lui et trouvèrent toutes ses chèvres égorgées. C'est son mensonge qui a fait que tous ses animaux soient dévorés. Donc le mensonge n'est pas bon, même si c'est pour blaguer. Il ne faut pas tromper.

Le fruit sauvage lufungo et le potiron
Le bûcheron abattit des arbres pour faire un champ. Il y sema des grains de potiron, de concombre et de maïs. Un jour, il alla récolter du miel en brousse. Il arriva à son abattis d'arbres et comme il n'avait rien récolté comme miel, il se sentit fatigué et se dit: "Je vais me reposer." Il vit que l'arbre mfungo, au-dessous duquel il était assis, portait beaucoup de petits fruits. Il se dit: "Pourquoi Dieu a-t-il donné des petits fruits à un arbre aussi grand que celui-ci? Pourquoi n'a-t-il pas donné à cet arbre les gros potirons et les fruits mfungo sur les lianes? En tout cas, Dieu n'a pas bien fait." Quelque temps après, il eut sommeil et s'endormit. Pendant qu'il dormait un petit fruit lufungo tomba sur son nez et il s'étonna: "Comment! Du sang!" Alors il se dit: "A vrai dire, Dieu a très bien fait d'avoir placé de petits fruits dans un arbre. S'il avait placé le potiron sur cet arbre, aujourd'hui il aurait écrasé ma tête." Le bûcheron rentra chez lui. Il cessa de se poser des questions sur la parole de Dieu. Il cessa de mettre en doute la parole de Dieu. Il commença à le louer pour ses bienfaits.

Le chien sauvage et kaminamasembe [engoulevent?]
Le chien sauvage voulait se réjouir avec son ami. Il prépara beaucoup à manger et invita son ami l'engoulevent à venir manger. Comme il avait mis de la nourriture dans une assiette plate, son ami ne sut pas prendre et manger la nourriture à cause de son long bec. Finalement, le chien sauvage reprit la nourriture à son ami. Il mangea seul et lécha même l'assiette. L'engoulevent rentra chez lui plein de rancoeur. Comme il voulait se venger pour ce qu'on lui avait fait, il déposa la nourriture dans une calebasse. Quand le chien sauvage arriva et qu'il sentit l'odeur de la viande, il fut très content. Mais comme la viande se trouvait dans une calebasse, le chien sauvage ne sut pas manger. Il ne mangea rien du tout parce que la gueule du chien était courte. L'engoulevent mangea tout et ne laissa rien à son ami. Le chien sauvage eut honte et s'esquiva. Il se rappela et se dit: "C'est parce que moi aussi je lui ai fait du mal, qu'il m'a fait ça." Le tort que tu fais à quelqu'un ne te fait pas pleurer, mais c'est le tort qu'on va te faire à toi qui va te faire pleurer. "Rira bien qui rira le dernier."

L'aveugle et le paralytique
Si nous nous assistons les uns les autres, même notre souffrance peut diminuer. Dans une ville d'Asie vivaient deux invalides: un aveugle et un paralytique. L'aveugle allait à tâtons pour chercher son chemin. Il n'avait aucun ami. L'infirme, lui, ne faisait que souffrir à la maison. Il ne faisait que dormir sur sa natte et personne ne lui rendait visite. Ils avaient supporté beaucoup de souffrances et imploraient Dieu pour qu'il les enlevât de ce monde. Mais la mort tardait à venir. Un jour, alors qu'il se promenait et qu'il voulut s'asseoir pour se reposer, l'aveugle entendit une voix triste. Il s'approcha. "Viens te mettre ici, qu'on cause!", lui dit le paralytique. L'aveugle eut pitié de son ami qui ne marchait pas et à qui on ne rendait jamais visite. Il lui répondit: "Mon cher ami, je vais t'assister dans ta souffrance; mais toi aussi, tu vas m'assister dans ma pauvreté. Mettons ensemble nos soucis et nos pleurs, essayons de les faire disparaître, oublions-les." "Ah la la, mon cher ami! Comment allons-nous nous assister? Toi tu ne vois pas et moi je ne marche pas." "Qu'est-ce que tu me dis? Ecoute, mon cher ami: moi qui marche, je vais te porter sur mes épaules et toi qui as la vue, tu vas me guider."
Nous qui nous aimons, nous vivrons dans une amitié sans fin.

L'ogre
1. Comment expliquer ce bruit en brousse?
Seraient-ce des lions qui traquent des antilopes
Qui passent dans les herbes?
Non, c'est l'ogre qui passe d'un village à l'autre et
Qui ramasse tous les petits
Qui ne veulent pas aller dormir.

2. Nous entendons une voix dans la maison.
Serait-ce le vent qui souffle
Dans les branches d'arbres?
Non, c'est l'ogre qui se fâche,
Qui vient ramasser tous les petits
Qui ne veulent pas aller dormir.

3. Qui crie dans la cour là-bas tout près des maisons?
Est-ce que je peux sortir pour voir?
C'est l'ogre qui crie.
Il cherche à manger, à manger, à manger.
Il veut manger tous les petits
Qui ne veulent pas aller dormir.

4. Qu'est-ce que tu cherches, toi l'ogre?
Que je te jette mes petits? Non!
Ils sont endormis, le petit Jean et le petit Kisenga aussi.
Va-t-en! Va-t-en, toi ogre,
Va chercher à manger ailleurs;
Tous mes petits sont endormis.

Table des matières (avec pagination de l'original)
[Manque dans l'original]

[1] Prière d'un enfant 3
[2] Qu'on commence à cultiver 4
[3] Nous, nous abattons les arbres pour faire des champs 4
[4] Les hirondelles 5
[5] Le travail. 5
[6] Faisons des champs, faisons des champs 7
[7] Le singe et le fuit kasongole 7
[8] Chez nous au village 8
[9] Le travail d'ici-bas 9
[10] A propos du petit Kasanga 10
[11] Dieu, où est-il? 11
[12] Mubundo [saison des pluies] (l'orage) 12
[13] Aimons les prêtres 13
[14] Le prêtre 14

[15] L'ange et l'enfant 15
[16] Maman 16
[17] Le lion de Florence 17
[18] Le chien 18
[19] La générosité 18
[20] Le tronc d'arbre servant à fabriquer une pirogue 19
[21] Les martyrs de l'Uganda 20
[22] Respectons la nourriture 21
[23] Jean Bosco cherche à être prêtre 22
[24] Le songe de saint Jean Bosco 23
[25] Notre pays est pacifique et paisible 24
[26] Les gens qui sont venus à notre secours 25
[27] Un enfant propre 26
[28] Un enfant obéissant 26
[29] Les arbres 28
[30] Le papier explique son problème 28
[31] Le travail de l'herbe lisse appelée iweo 29
[32] Le millet pleure de souffrance 30
[33] Que la jarre est heureuse! 31
[34] Une lettre 32
[35] Une lettre 33
[36] Une lettre 34
[37] La tourterelle et la fourmi rouge 35
[38] Les animaux ont choisi leur chef 35
[39] Une femme avec un panier de millet 36
[40] La mort et la souffrance 37
[41] Le léopard et son enfant 38
[42] L'aveugle et le sourd 39
[43] Le mensonge 39
[44] Le fruit sauvage lufungo et le potiron 40
[45] Le chien sauvage et kaminamasembe [engoulevent?] 41
[46] L'aveugle et le paralytique 42
[47] L'ogre 43

17. 1948 - Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale


MATEYA MA LISOLO

MOBU MWA MIBALE.
(Buku bwa Moteyi).

Sango Octave Van Hullebusch.

LISALA.
— 1948 —

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewiki.
0.2 Réf.Nr.: J. 25.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959). Directeur d'école primaire et normale et inspecteur-missionnaire dans le vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale*.
2.2 Traduction du titre: Leçons de conversation. Deuxième année.
2.3 Titre série: *Mateya ma lisolo. Buku bwa moteyi* [Manuels du maître].

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 13,5 x 19,5 cm.
4.5 Nombre de pages: 36.
4.6 Images: Néant.
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1948.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur 19 Septembris 1947. Fr. Van den Bergh, Vic. Apost.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique Lisala.
5.4 Imprimeur: [Imprimerie Mission Catholique] Umangi (Lisala.)

6. Notes
6.1 Notes: Voir le volume 3 de la série au numéro 23 des textes publiés ici.

6.2 Mots clés: Administration, culture générale, géographie, hygiène, impôt, moralité, religion, travail.
6.3 Résumé: Un bref exposé sur la méthode et le programme de l'année introduit ce manuel du maître. Le comportement à l'école, les relations avec les autorités civiles et religieuses, les vertus chrétiennes, les fêtes et pratiques religieuses sont autant de sujets à côté des justifications des institutions coloniales (impôt, travail imposé). On apprend à rédiger une lettre.
6.4 Niveau: Ecole primaire. Livre du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Boîte 34, E.23 bis; Mf: ALA 85bis manquent les pages 20 et suivantes.) KADOC: ARCH-CICM 7741-2 et KB323081-2.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/20.%20Mateya%20ma%20bominisi-2.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études: Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998)76-78: Dans l'original: Leçon 33, p.28: *Litina ya misala mya leta* [Les raisons des corvées de- l'état]; Leçon 34, p.28-29: *Bomikomisi o mboka leta* [S'enregistrer auprès de l'état].

TRADUCTION

Avis aux enseignants
En deuxième année, on aura trois leçons des causeries morales et générales par semaine.
1. Conversation sur la géographie. (Explication avec force détails de la géographie: I.)
2. Conversation sur l'hygiène.
3. Conversation sur la culture générale se trouvant dans ce livre.
Il est recommandé aux enseignants de bien connaître les buts opérationnels de leurs conversations: apprendre aux enfants à parler clairement dans le respect des règles grammaticales.
L'enseignant pose des questions et incite les écoliers à répondre en respectant les règles grammaticales. Ces conversations doivent éduquer les enfants. Elles font allusion au travail, à la politesse, à la morale pour le respect des parents, des autorités et des amis.
Marche à suivre pour la leçon de la conversation:
1. D'abord l'enseignant doit parler du sujet de la conversation ou le lit dans son livre ou encore il présente un objet ou une image qui indiquera l'objet de la conversation.
2. L'enseignant pose quelques questions en rapport avec l'objet même de la conversation. Que les questions soient courtes. Qu'il n'y ait qu'une seule réponse. L'enseignant doit obliger les enfants à répondre en respectant les règles grammaticales, avec bonne diction et avec politesse. Tout au plus deux enfants répètent cette même réponse.
3. L'enseignant fait cela, parce que de cette façon on corrige le comportement, rend droit le cœur et on fait croître le respect et l'amour.
4. L'enseignant peut revoir la leçon à partir de l'image s'il y en a.

5. Un petit devoir au niveau des enfants.

1. Les règlements scolaires

Que l'enseignant demande au curé le règlement scolaire de sa mission. Qu'il lise et explique comme d'habitude les obligations des écoliers qui sont en première année. L'enseignant répète les qualités d'un bon écolier: envers les autorités, il doit le respect et envers les amis, l'amitié mutuelle.

2. Du règlement

Pakala: Avons-nous cette année un règlement? Le jour où nous avions lu les obligations scolaires, étiez-vous d'accord avec ces obligations? Songolo: Puisque Dieu t'a appelé ici, il t'a offert avec un coeur pur? Ne craindras-tu pas les peines prévues par le règlement? S.: Est-ce que l'école est là pour blaguer?

P.: Ainsi, si tu travailles avec persévérance, n'auras-tu pas de bons résultats? Le respect des lois a-t-il des avantages?

Mes enfants, aujourd'hui nous parlerons des avantages qu'ont ceux qui se comportent bien. Suivez! Cette semaine vous vous êtes bien conduits, n'avez-vous pas la joie? N'avez-vous pas du plaisir dans vos coeurs?

P.: Si vous respectez le règlement de l'école, de qui est-ce que vous observez les lois?

P.: Si vous les respectez, ne glorifiez-vous pas Dieu? Si tu respectes l'heure, ne seras-tu pas présent pendant toute la prière? Qui est-ce que tu vas réjouir? (Mon enseignant; je réjouirai alors mes autorités.) A qui vas-tu montrer l'exemple? (Mon enseignant, je donnerai l'exemple à mes amis.)

L'enseignant fait la récapitulation avec de petites questions. Ensuite, il donne un petit devoir.

Questions

1. Un bon élève a-t-il peur des peines prévues par les lois?
2. Quelle est la catégorie des enfants qui ont la joie dans le coeur?
3. Si vous observez les lois, qui respectez-vous?
4. Si vous respectez les lois, qui allez-vous réjouir?
5. A qui voulez-vous montrer l'exemple?

3. Les méfaits des dérèglements

(L'enseignant récapitule les avantages du respect des lois.) Ainsi P.: As-tu déjà eu l'habitude de vivre ensemble avec les internes? N'es-tu pas encore écoeuré? Si tu es écoeuré, n'acceptes-tu pas cette situation. Le dégoût provient du diable. S.: Si tu te fatigues dans le respect du règlement de l'école, est-ce une bonne chose?

Mes enfants, voyez un peu le mal qui accompagne ceux qui se conduisent de façon déréglée.

P.: Dieu, n'aime-t-il pas la prière entière? Mais aujourd'hui Pierre n'était pas présent à la prière et Stefan est venu en retard.

S.: Est-ce que les deux auront le bonheur au ciel? N'ont-ils pas donné un mauvais exemple?

P.: Ceux qui viennent en retard à l'école, seront-ils vraiment intelligents? Et l'enseignant va-t-il accepter ce désordre? P.: Qui sont restés hier pour travailler? Est-il bon de fuir le travail? Ceux qui ne viennent pas au travail, ne sèment-ils pas le désordre dans le comportement des écoliers?

(Enseignants, cherchez encore certains vices comme sujets de conversation en classe, par exemple le vol, etc. Qu'ils obligent les enfants à répondre clairement, tout en respectant les notions grammaticales et avec une certaine politesse.)
Récapitulation avec de courtes questions. Ensuite un petit devoir.
Questions
1. D'où provient le dégoût?
2. Citez deux vices de ceux qui fuient la classe.
3. Qui est-ce qui peut mettre fin au vol?
4. Qu'est-ce qui peut vicier l'intelligence en classe?
5. Citez les vices qui proviennent du travail.

4. La fête du saint patron
P.: Quel est ton prénom? (Maître, je réponds au nom de Philippe) S.:Philippe, est-il un saint? Où se trouve pour le moment saint Philippe? (Au ciel.) Quel est ton nom? (Maître, je réponds au nom de Stefan.) Saint Stefan est-il aussi au ciel? P.: Tous nos homonymes, où sont-ils? Est-ce qu'ils nous reconnaissent? Sont-ils contents de nos noms? Ne nous protègent-ils pas? Alors, qu'est-ce qu'ils font pour nous là au ciel? (Enseignant, ils prient pour nous.) P.: Ne penses-tu pas à ton homonyme? Quand? (Enseignant, je pense à mon homonyme durant la prière.) P.: Lors de la prière du matin et du soir, que disons-nous? (Enseignant, nous disons ceci: "Saint patron, prie pour nous".) P.: Si c'est ta fête, comment peux-tu honorer ton patron qui est au ciel? (Maître, je lui offre la messe et l'eucharistie.) P.: Comment ton patron est-il arrivé au ciel? (Maître, mon patron a bien travaillé pour Dieu ici sur terre. Il a eu un coeur doux.) Ne vas-tu pas imiter ton patron? Ne veux-tu pas être au ciel? Ainsi que comptes-tu faire? P.: N'est-ce pas en imitant le saint patron? Mais comment l'imiter? (Maître, je peux l'imiter par la prière, par la réception des sept sacrements, par l'expiation des fautes, par le respect, etc..)
Mes enfants, c'est bien de demander au père curé ce que votre patron a fait quand il était encore ici sur terre. Et si le père vous donne une image ou une médaille le jour de fête, veillez sur ces choses qui sont bénites.
Questions
Répondez à ces questions:
1. Quel est le nom as-tu reçu jour de baptême?
2. Où est pour le moment ton saint patron?
3. Quand peux-tu penser à ton saint?
4. Comment peux-tu honorer ton patron lors de ta fête?
5. Qu'est-ce que ton saint patron avait fait ici sur terre?
6. En quoi peux-tu l'imiter?

5. L'écolier, l'enfant de l'église
P.: Qui es-tu devenu le jour de ton baptême? (Enseignant, je suis devenu chrétien, l'enfant de Dieu, l'enfant de l'église.) P.: Es-tu toujours païen? Alors pratiques-tu encore les vices des païens? Un vrai chrétien peut-il encore fréquenter les païens? Fais-tu réellement partie de la communauté de l'église? Comment te comportes-tu aux yeux des hommes, comme un vrai chrétien?
Mes enfants, faisons appel à notre conscience. P.: Si tu es vraiment fidèle à ton église, que feras-tu le dimanche? (Enseignant, le dimanche j'assiste attentivement à la messe et je laisse

tous les autres travaux.) P.: Le vendredi, je commémore quoi? Seras-tu en accord avec ces petites pénitences de l'église? P.: Est-ce que l'église oblige de se purifier le coeur? Nomme cette loi. (De faire la confession..)
P.: Le chrétien qui ne mange pas le corps du Christ, vivra-t-il? Récite la loi de l'église. (Fais ta communion à Pâques.)
Mes enfants, l'église est comme notre mère, l'église a un seul désir: son désir est de sauver les âmes de toutes personnes. Ainsi P.: Aider l'église pour sa bonne marche, est-ce une noble obligation? Est-ce que l'enfant peut cesser d'aider sa mère? Un autre jour, nous parlerons de l'aide à l'église.
Révision avec de courtes questions.
Devoir
1. Quel jour étais-tu devenu chrétien?
2. Quelles sont les affaires qu'un vrai chrétien peut éviter?
3. Comment un vrai chrétien sanctifie-t-il les jours du Seigneur?
4. Qu'est-ce que tu auras à commémorer le vendredi?
5. Qui doit vite recevoir combien de sacrements?
6. Est-ce que les gens de ton village se rendent compte que tu es chrétien?

6. L'écolier aide l'église
P.: Qui sont membres de la communauté de l'église? Qui en sont les grands responsables? Les païens et leurs enfants sont-ils les chefs de l'église? Les chefs de l'église ne sont-ils pas nourriciers? Qui est-ce qu'ils nourrissent? (Maître, ils nourrissent l'homme tout entier.) P.: L'homme tout entier, qu'est-ce à dire? (L'église adoucit le coeur, affermit l'esprit et nourrit aussi le corps.)
Alors mes enfants, vous voyez que l'église est une mère. Ne devons-nous pas aider notre mère?
Mes enfants, le désir de Dieu est que nous vivions tous. Jésus a fondé l'église pour que nous ayons la vie. La force de Dieu, l'Esprit saint, renforce toutes choses dans l'église. Cette force est présente à l'église jusqu'à la fin du monde. L'église ne mourra jamais. Quel est le devoir de l'église? C'est d'aider les chrétiens à arriver au ciel. P.: Ainsi, que devons-nous répandre chez les païens? (La véritable foi.) P.: Comme l'église a la possibilité d'enseigner les gens, aidons l'église à construire quoi? (Les écoles.) S.: L'église n'accueille-t-elle pas les orphelins et les malades? Alors ne devons-nous pas l'aider à la construction des hôpitaux? P.: L'église n'aime-t-elle pas ses serviteurs noirs? Devons-nous aider les séminaristes à devenir nos propres prêtres? S.: Alors, par quels moyens devons-nous aider l'église? (Par la prière, la communion, la messe, la confession, par les travaux au sein de la mission et au village, par la conservation des biens de la mission, les biens de l'église tout en cotisant un peu d'argent pour le pape de Rome.)
Révision avec des courtes questions.
Devoir
1. Comment l'église peut-elle nourrir l'homme tout entier?
2. Pourquoi Jésus a-t-il fondé son église?
3. Citez trois grandes tâches de l'église.
4. Citez trois devoirs que vous devez à l'église.
5. Parler de la façon dont on peut aider l'église.

7. La mission n'est pas un village des sauvages

P.: Tous les enfants de la mission proviennent-ils d'un même village? Ont-ils une même langue?

S.: Citez d'abord quelques langues des enfants qui sont dans la mission. (Ebuza, Libinza, Lingombe, Lingenza, Ngbaka.) P.: Leurs nourritures ne sont-elles pas différentes? S.: Les habitudes de leurs familles respectives sont-elles comme celles des sauvages? Quelles lois doivent suivre tous ces enfants qui sont venus à la mission? Est-ce le village des sauvages, ici? S.: Un enfant peut-il minimiser la parole de son prochain? Ou bien sa langue ou ses biens? S.: La mission n'est-elle pas une nouvelle demeure? N'ont-ils pas un seul chef? Si les enfants de la mission ne s'aiment pas entre eux, cela paraît-il bon?

Mes enfants, ici ce n'est pas un village abandonné, il ne convient pas qu'il y ait de la saleté dans les maisons ou à l'extérieur, que les enfants portent vêtements sales, que les enfants parlent bruyamment. Si les étrangers vous observent, qu'ils se rendent compte que vous n'êtes pas des sauvages. Le chef qui est ici, c'est le père. Il administre la mission entière. Lui, c'est votre père. Tous sont égaux à ses yeux: les vieux et les jeunes. Les lois concernent tout le monde. Tous observent les lois, s'entraident et s'aiment. L'homme qui méprise la loi ne peut pas habiter la mission.

L'enseignant récapitule avec de courtes questions.

Devoir

1. D'où proviennent les enfants de notre mission?
2. Citez deux raisons pour lesquelles certains ne s'aiment pas.
3. Pourquoi doit-on s'aimer dans la mission?
4. Que font les écoliers pour éviter d'être considérés comme des sauvages?
5. Aimes-tu les lois de la mission?

8. Le respect à l'église

P.: Possèdes-tu une église au village? Votre chef a-t-il une maison? S.: Les pères ont-ils une maison à la mission? Est-ce que tout le monde a une maison? P.: Ce grand bâtiment avec un clocher, à qui appartient-il? (Enseignant, cette maison, c'est l'église.) S.: L'église est-ce un lieu de travail? Est-elle un lieu de jeux? Est-ce un dortoir? P.: A quoi sert cette maison? (Enseignant, l'église est un lieu de la prière.) S.: Qui habite dans l'église? Où est Jésus? Mes enfants, Jésus se trouve dans une petite et belle maison, nommé ‘Tabernacle'. Répétez tout le monde: Tabernacle. P.: Quand est-ce que Jésus vient à l'église? (Pendant les saintes messes, pendant la consécration du pain et du vin.) P.: Le matin, les élèves entrent à l'église pour faire quoi? (Pour la prière du matin, participer à la messe et recevoir la communion.) S.: Ils vont à l'église pendant la journée pour faire quoi? (Pour suivre le catéchisme et vénérer Jésus.) P.: Dans quel but vont-ils encore à l'église le soir? (Pour le salut et la prière du soir.) Pourquoi faut-il un certain respect à l'église?

Suivez-moi, mes enfants, notre Sauveur Jésus-Christ est réellement à l'église. Il a le désir ardent de nous aider. C'est ainsi que nous devons être respectueux pendant les saintes messes, car Jésus sacrifie de nouveau son corps et son sang pour arranger nos problèmes. Pendant le Salut, Jésus nous bénit, il est réellement dans l'ostensoir du prêtre. Ainsi agenouillez-vous, les yeux tournés vers le sacrement le plus saint et dites respectueusement: "Au nom…." Si le prêtre enseigne à l'église, prêtez attention à sa parole comme si c'était la parole de Jésus lui-même. Les enseignements de Jésus font croître l'intelligence du croyant, raffermissent le

coeur de celui qui est doux et repentant. (L'enseignant révise ces matières avec des courtes questions.)
Devoir
1. Qu'est-ce qui se trouve à l'église?
2. Qu'est-ce qu'on fait à l'église?
3. Citez les trois prières des chrétiens à l'église.
4. A l'église, où se trouve Jésus?
5. Qu'est-ce que la messe? Qu'est-ce que le salut?
6. Citez trois événements qui renforcent la prière à l'église.

9. Le respect envers les gens qui s'offrent à Dieu
Mes enfants, ici sur terre, nous voyons deux catégories de gens: les hommes du monde ou les hommes ordinaires et les hommes de Dieu ou les religieux. Les hommes du monde sont les ouvriers et les commerçants. Ils travaillent pour gagner de l'argent, pour la continuité du commerce. Ils ont le coeur fixé sur les réalités du monde: ce sont les hommes ordinaires.
Mais les hommes de Dieu, qui sont-ils? Ce sont les évêques, les prêtres, les frères et les soeurs qui se sont consacrés à Dieu. Ils travaillent pour Dieu. Leur désir est de sauver les âmes pour Dieu. Dieu est leur salaire. Admirez un peu leurs travaux. L'évêque prêche, fait les ordinations, administre la confirmation et dirige les chrétiens. Il leur donne la nourriture et les vêtements. Les frères et les soeurs assurent l'enseignement, ils enseignent différents travaux, ils conduisent les chrétiens sur le chemin de la prière, de la vérité et de l'amour.
(L'enseignant récapitule ce récit par de courtes questions.)
P.: Certains gens ordinaires de notre contrée sont-ils devenus des religieux? Lesquels? (Enseignant, chez nous il y a beaucoup de religieux: les prêtres, les frères et les soeurs.) S.: Citez les missions où ils se trouvent. P.: Pourquoi nous devons les respecter? P.: Qui les a acceptés? (Dieu.)
N'aménagent-ils pas notre village? P.: Pourquoi devons-nous les aider?
Devoir
Questions
1. Citez les hommes ordinaires se trouvant dans la mission.
2. Citez les religieux se trouvant dans la mission.
3. Parlez du comportement des religieux.
4. Comment dois-tu respecter les religieux?
5. Comment peux-tu les aider?
6. Les religieux travaillent pour le compte de qui?
7. Quand tu les aides, pour qui travailles-tu?

10. La fête de Toussaint. Le jour des âmes affligées
Mes enfants, il y a quatre grandes fêtes: Pâques, Pentecôte, Noël et Toussaint.
P.: Quelle est la fête qui s'approche? (Toussaint.) S.: Qui est-ce que l'église glorifie pendant la fête de Toussaint? P.: Où sont ces saints? Sont-ils nés là? S.: Où étaient-ils autrefois? (Autrefois ils étaient ici sur terre.) Ainsi, étaient-ils ici sur terre comme nous? P.: Mais comment sont-ils parvenus au ciel? (Enseignant, ici sur terre, ils étaient des hommes justes.) S.: Que font les hommes justes? (Ils craignent Dieu, ils font les prières, reçoivent des sacrements et observent ses lois.)

P.: Ne veux-tu pas aller au ciel? Alors que comptes-tu faire? Si quelqu'un pèche ici sur terre, comment peut-il être au ciel? (Enseignant, cet homme doit se convertir.) S.: La route pour le ciel n'est-elle pas un combat? Les Saints ont soutenu un combat, sommes-nous pas disposés à les imiter? Qui peut nous aider? P.: N'est-ce pas nos homonymes qui sont au ciel? Comment est-ce que l'église les glorifie? (Par la morale chrétienne, les grandes messes, avec les costumes Blancs à la messe, en ornant leurs autels, avec un grand salut, en évitant tout travail.) S.: Comment peux-tu honorer les saints?

Mes enfants, la fête de Toussaint est une fête de grande joie. Et le jour après le Toussaint, c'est le jour de deuil. Nous nous souvenons de nos morts. A l'église, vous verrez des vêtements noirs et vous entendrez les chansons de tristesse. Tous les chrétiens aident leurs frères et leurs parents disparus par la prière, les messes, la communion, la pénitence et par des indulgences.

(L'enseignant révise la leçon à l'aide de courtes questions)

Devoir

Questions

1. Qui sont honorés pendant la Toussaint?
2. Citez les obligations durant les grandes fêtes.
3. Si tu veux voir les saints au ciel, que peux-tu faire?
4. Pendant la Toussaint, quelle est la couleur des vêtements à l'église?
5. Le jour de la messe des morts, quelle est la couleur des vêtements à l'église?
6. Citez trois moyens pour aider les âmes disparues.

11. L'honnêteté envers les amis

Mes enfants, vous savez que Dieu a créé toutes choses pour nous les hommes. Dieu a donné à chacun ses propres biens. P.: Dieu n'a pas voulu qu'on convoite les biens d'autrui. Il ne veut pas qu'on accapare les biens d'autrui. P.: Qu'est-ce que Dieu a dit? (Enseignant, Dieu a dit ceci: "Ne vole pas et ne convoite pas les biens d'autrui".) P.: Si ton ami a quelques chikwangues, du sel ou de l'huile, et que tu en es dépourvu, tu ne peux pas mettre tes mains sur les biens de ton semblable. Qui a interdit cela? P.: Si un enfant attrape quelques poissons et vend une partie pour avoir de l'argent, à qui appartient cette somme d'argent? S.: Et s'il achète quelques hameçons, à qui appartiennent ces hameçons? P.: Peux-tu prendre ces hameçons et ces fils? Qui défend cela? P.: Si un enfant vole ces biens, n'a-t-il pas causé du tort à son ami? A qui ce voleur a-t-il réellement des comptes à rendre? Qu'est-ce qu'il mérite? P.: L'honnêteté, n'est-elle pas payante?

S.: Les poissons sont entrés dans la nasse et les gibiers sont pris aux pièges dont on ignore le propriétaire. A qui reviennent ces biens? P.: Un enfant honnête ira-t-il contrôler ces nasses et ces pièges? Un enfant honnête examine-t-il les vêtements de son semblable? Est-ce que le voleur termine sa carrière dans de bonnes conditions? Citez deux conditions que doit remplir celui qui a volé le bien d'autrui. (Enseignant: la confession et la restitution.)

Devoir

1. Citez le septième commandement.
2. Citez le dixième commandement.
3. Qu'est-ce qu'un enfant juste ne peut pas prendre?
4. Si tu veux des hameçons et des fils, que peux-tu faire?
5. Pourquoi dois-tu faire des nasses et des pièges?

12. La rencontre dans la sainte Eucharistie

P.: Qui est dans le sacrement le plus saint? Qui est Jésus Christ? S.: Où se trouve Jésus? Est-ce que les saints voient Jésus au ciel? P.: Où se cache Jésus? (Enseignant, Jésus se cache sous la forme du pain.) S.: Où se trouve le ciboire des hosties? (Au tabernacle à l'église.) P.: Qui fait sortir Jésus du tabernacle? Pourquoi le prêtre doit-il s'agenouiller trois fois? S.: Pourquoi les chrétiens doivent-ils s'agenouiller à ce moment?

P.: Le prêtre fait sortir Jésus à l'extérieur. Quel jour? (Enseignant, le dimanche où Jésus sort en procession. Quand tu rencontres le prêtre, que dois-tu faire? Mon fils, tu t'agenouilles pour honorer Dieu.

P.: Si un chrétien tombe gravement malade et qu'il est sur le point de mourir, à qui fera-t-on appel? Le prêtre ira au village du moribond, qu'est-ce qu'il amène avec lui?

(Enseignant, le prêtre amène avec lui l'huile sainte et la sainte hostie pour le malade. S.: Qui est dans la sainte hostie? Quand tu te vois ce prêtre, que feras-tu? Pourquoi? Mon fils, il serait bon que tu ôtes ton chapeau si tu l'as sur la tête et que tu t'agenouilles pour faire la prière des malades.

Devoir

1. Devant qui doit-on s'agenouiller?
2. En rencontrant l'Eucharistie en cours de route, que feras-tu?
3. Que diras-tu lorsque tu passeras devant l'église?
4. Jésus nous a-t-il abandonnés?

13. L'écolier doit augmenter sa sagesse et son intelligence

P.: Connais-tu un chien? En quoi l'homme lui est-il supérieur? L'homme surpasse-t-il l'éléphant? En quoi? De l'âme et le corps, qui surpasse l'autre? (Enseignant, l'âme ne meurt pas.) P.: Est-ce en vain que Dieu nous a donné l'intelligence? Pourquoi nous a-t-il donné l'intelligence? S.: Est-ce qu'un animal domestique connaît Dieu? En quoi connaissons-nous Dieu? S.: Un animal sait-il lire et écrire? Pourquoi savons-nous lire et écrire? P.: Sommes-nous au sommet de l'intelligence? Ne devons-nous pas toujours l'augmenter? S.: En quoi pourrons-nous augmenter notre intelligence? (Maître, nous pourrons augmenter l'intelligence en étudiant avec courage.) S.: Dieu veut-il cela? (Oui, maître, Dieu veut que nous augmentions et améliorions notre intelligence.) Mes enfants, Dieu nous a dotés d'intelligence pour que nous comprenions en profondeur. Nous devons connaître aussi la culture générale et nous devons glorifier Dieu pour cela. Ainsi, mon enfant, ne peux-tu pas rendre utile ton intelligence? Dieu va te demander ceci: "Je t'ai donné l'intelligence, comment en as-tu profité?" P.: Dieu approuve-t-il les enfants qui persévèrent dans les études? Et les paresseux également?

S.: Si tu sais beaucoup, ne seras-tu pas content? N'aideras-tu pas tes amis?

Pourtant l'homme peut-il se vanter de son intelligence? Mes enfants, vous avez une intelligence incomplète. Soyez aussi des enfants sages. Les livres ne vous donnent pas seulement l'intelligence, mais ils vous recommandent d'être des hommes justes ayant la paix du coeur. Les causeries et pratiques immorales que vous voyez chez les sauvages provoqueront pour vous une aversion naturelle. Il convient que les hommes disent ceci: "Regardez ce sage écolier qui n'est pas orgueilleux." Ainsi P.: Ne seras-tu pas honoré et au ciel et ici sur terre? S.: D'où provient le bonheur qui vous entoure? L'arrogance est-elle louable? S.: Ainsi pour vous ici, cherchez-vous seulement l'intelligence provenant des livres? Ne cherchez-vous pas la sagesse dans la façon d'être et dans le comportement?

Devoir
1. Pourquoi Dieu a-t-il donné à l'homme 1'intelligence?
2. Comment devons-nous augmenter l'intelligence?
3. Seras-tu arrogant si tu acquiers l'intelligence par la persévérance?
4. Qu'est-ce qu'un homme sage?
5. Entre l'intelligence et la sagesse, qui prime sur l'autre?

14. La miséricorde

(L'enseignant lit ou parle aux enfants de la parabole du bon Samaritain.) P.: Approuves-tu le comportement du prêtre? Pourquoi? (Mon enseignant, le prêtre n'était pas miséricordieux envers son semblable.) Est-ce que le prêtre a vu le blessé? L'a-t-il aidé? Est-il bon d'avoir un tel comportement? Alors que pourrais-tu faire? S.: Approuves-tu le comportement du lévite? Pourquoi? Est-ce que le lévite n'a pas eu un regard de pitié pour le blessé? Avait-il de la compassion pour cet homme? Est-ce que le lévite a eu un bon comportement? P.: Qui a eu de la compassion pour cet homme? Pourquoi? Le Samaritain et cet homme sont-ils des frères? (Non, mon enseignant, ils ne sont pas des frères; ils sont des ennemis.) S.: Approuves-tu le comportement du Samaritain? Pourquoi? A-t-il agi ainsi par fraternité? Ainsi pour être miséricordieux envers quelqu'un, compteras-tu sur la fraternité? P.: Pour transporter un malade, comptes-tu sur la fraternité? Si tu vois quelqu'un qui fait un travail dur, que feras-tu? S.: Si tu vois un pauvre ou un enfant affamé, compteras-tu sur la fraternité? Qui nous donne cette leçon?

P.: Qui nous a appris le premier la miséricorde? Qui fortifie notre esprit? S.: Quand tu agis avec miséricorde envers un prochain, que te donnera Jésus? (Le ciel.)

Devoir
1. Pourquoi n'approuves-tu pas le comportement du prêtre et du lévite?
2. Pourquoi approuves-tu le comportement du Samaritain?
3. Pour poser des actes de compassion, compte-t-on sur la fraternité?
4. Pourquoi doit-on accepter de transporter un malade ou un cadavre?
5. En quoi Dieu récompensera-t-il les actes de compassion?

15. En visitant le père ou le Blanc

Si tu comptes aller chez le père ou chez un Blanc pour plaider une affaire ou mendier, ou lui demander une chose, habille-toi. Si ton corps est sale, tu dois te laver.

P.: Peut-on incommoder le père ou le Blanc à tout moment? Les heures pour les visites sont-elles bien connues? Quand le père ou le Blanc est à table, peut-on se présenter avec un problème? Quand ils font la sieste ou quand ils causent avec un étranger, va-t-on les importuner avec un problème? P.: Vas-tu déranger le père ou le Blanc à tout moment pour un faux problème ou pour un problème futile? En agissant ainsi, ne seront-ils pas las? Iras-tu encore sans raison?

Quand quelqu'un est très malade, on appelle le père à n'importe quelle heure, soit la journée soit la nuit. Quand la maladie s'aggrave pendant la journée, qu'on n'attende pas le soir. Qu'ils appellent le père pendant la journée, cela ne vaut pas seulement pour les maladies, mais pour toutes les grandes raisons que l'on a d'aller chez le père ou le Blanc.

P.: Peut-on l'importuner à tout moment avec de petits problèmes? Si tu arrives près de sa maison, feras-tu du bruit? (Non, maître, j'attendrai que le supérieur sorte. Lorsque le supérieur

apparaît, salue-le et pose ton problème avec révérence. Parfois le supérieur peut dire: "Attends-moi." Quand il dit de revenir plus tard, rentre.
S.: Quand quelqu'un pose un problème, la colère est-elle recommandée? Une langue de vipère est-elle bonne?P.: Quand le supérieur tranche l'affaire, que feras-tu? (Maître, je serai d'accord, je ne serai pas en colère, je saluerai le supérieur et puis je rentrerai.)
Devoir
1. En comptant aller visiter le père ou le supérieur, comment dois-tu te préparer?
2. A quelle heure évites-tu de présenter un problème?
3. Quels sont les problèmes qu'on peut présenter à tout temps?
4. En arrivant près de la maison, que dois-tu faire?
5. Quand tu présentes un problème, qu'est-ce que tu dois éviter?
6. Quand le supérieur a tranché le problème, que feras-tu?

16. Le respect au dispensaire
P.: Où iras-tu si tu te sens malade ou si tu as une plaie? (Maître, j'irai au dispensaire.) S.: Iras-tu au dispensaire à tout moment comme bon te semble? (Non, mon enseignant, j'irai aux temps prévus.) Qui demanderas-tu en premier lieu? (Mon enseignant, je demanderai d'abord le père ou le Blanc.) P.: Quand tu vas au dispensaire, perdras-tu ton temps au cours de route? Qui donne les médicaments?
Quand tu arrives au dispensaire, tu salues la soeur ou les infirmières et là tu gardes silence en attendant ton tour avec patience. Quand la soeur infirmière t'appelle, réponds avec respect et reçois les médicaments avec la joie au coeur, ensuite tu remercies la soeur pour les soins. Tu ne dois pas faire toi-même le choix des médicaments, ne refuse pas les médicaments, n'indispose pas les soeurs et le médecin. Les médicaments sont un don, tu ne les payes pas. Sois reconnaissant. Médite sur les douleurs et les difficultés qu'éprouvent les soeurs et les infirmiers quand ils lavent les plaies et quand ils consolent les malades. Après avoir reçu les médicaments, rentre au village. Si la soeur t'oblige d'aller dormir, mets-toi au lit. Et si elle dit de revenir demain, sois respectueux.
Devoir
1. A quelle heure iras-tu au dispensaire?
2. Quelles sont les dispositions prises avant de recevoir les médicaments?
3. Comment vas-tu recevoir les médicaments?
4. Après avoir reçu les médicaments, que dois-tu faire?

17. Chaque chose à sa place. (En rangeant les choses)
P.: Si ton père t'ordonne: "Va prendre mon couteau dans la maison", le trouveras-tu? Ainsi peux-tu nous dire le lieu où ton père conserve son couteau? Le couteau de mon père se trouve-t-il dans un endroit bien précis? S.: Si ta mère te demande son couteau-râpe, peux-tu le retrouver? Le couteau-râpe de ma mère se trouve-t-il à sa place? P.: Si le père demande ton livret de sacrements, peux-tu le retrouver? Les livrets sont-ils dans un endroit précis? S.: Si l'objet se trouve à sa place respective, n'est-ce pas une joie pour le rechercher.
P.: Regarde tes objets classiques, sont-ils en ordre? Si l'enseignant vous demande la touche, la trouveras-tu facilement? S.: Stefan ne l'a pas retrouvée facilement, pourquoi? (Mon enseignant, parce que ses objets classiques sont en désordre dans le pupitre.) P.: Après avoir utilisé le couteau, où l'as-tu placé après le travail? Le retrouveras-tu facilement? S.: Certains enfants perdent leur couteau et leur houe, pourquoi? (Mon enseignant, parce qu'ils ne mettent

pas chaque chose à sa place.) P.: Serait-il bon d'abandonner les instruments aratoires au champ ou en cours de route? Comment agit un enfant qui est toujours en ordre? Comment peut-on considérer un enfant désordonné?
Devoir
1. Pourquoi retrouvons-nous facilement les objets dans la maison de notre père?
2. Pourquoi mon père ne perd-il pas son livret d'impôt?
3. Si tu possèdes un couteau, où le placeras-tu?
4. Qui peut-on appeler enfant ordonné?
5. Qui peut-on appeler enfant désordonné?

18. La paix et le pardon
P.: N'as-tu pas déjà vu deux femmes sauvages se quereller toute la journée? Avez-vous demandé le pourquoi de leur querelle? La source de leur querelle sera-t-elle un problème sérieux? (Non, mon enseignant, on se rend facilement compte qu'il n' y a pas de raison. S.: Cette façon de se quereller sans raison est-elle louable? Si elles vivaient en paix, elles pourraient se tranquilliser. Si une petite affaire t'ennuie, l'aggraveras-tu par la querelle? P.: Jésus n'a-t-il pas apporté la paix et le pardon? Quand les a-t-il démontrés? (Mon enseignant, Jésus a démontré la paix et le pardon lors de sa passion.)
S.: À la fin d'une prière, si ton semblable te cogne involontairement, lui causeras-tu du tort? En jouant au football à la cour, un ami te blesse, est-ce que tu vas te fâcher? L'enfant qui supporte ces peines, n'est-il pas bon? P.: Quel est le but des luttes et des querelles? Les enfants qui n'ont pas le sens de pardon aiment-ils leurs frères? Mais les peines tomberont sur la tête par la permission de Dieu, n'est-ce pas le salaire de la dette de tes péchés? S.: Tous les enfants n'ont-ils pas de défauts? Et toi, n'as-tu pas de défauts? L'un peut être orgueilleux, l'autre égoïste, l'autre cupide, l'autre amoureux des racontars, certains sont bavards, certains présentent toutes sortes de vices. P: Tes amis ne voient-ils pas tes défauts? Ne veux-tu pas qu'on te pardonne? Mais ne devras-tu pas faire la paix avec tes amis? S: La jalousie est-elle recommandée lors de la distribution de la nourriture et des vêtements? La dispute convient-elle au chrétien?
Mes enfants, ne soyons pas bavards. Soyons calmes. Ayons la paix du coeur et le sens du pardon. C'est ainsi qu'une grande joie régnera au sein de notre groupe.
Devoir
1. La querelle a-t-elle sa raison d'être?
2. Qui nous a démontré la paix et le pardon?
3. Si ton semblable te fait du mal involontairement, que pourras-tu faire?
4. Peux-tu citer un défaut qui t'est propre?
5. Pourquoi dois-tu montrer la paix et le pardon envers tes semblables?

19. L'argent. Le jeu de dés
P. Quand mon père a vendu du riz, qu'est-ce qu'il a reçu? (Mon enseignant, il a eu de l'argent.) C'est pour rien qu'il a eu cet argent? A cause de quoi a-t-il obtenu l'argent? (A cause du travail.) S: Celui qui ne travaille pas, peut-il gagner de l'argent? Montrez d'autres voies pour avoir de l'argent. (La vente de chikwangues, le tressage des nattes, des paniers, la pêche, l'action de dresser des pièges.) P.: Quand votre père obtient de l'argent, qu'en fera-t-il? (Mon enseignant, il va acheter des vêtements et de la nourriture. Il conservera le reste dans la malle

pour l'impôt. Certaines gens gaspillent l'argent par quels moyens? (Par le jeu de hasard, le jeu de dés et de cartes.) S.: Jouer aux dés, est-ce un danger?
Mes enfants, ceux qui jouent aux dés se trompent et le diable trompe beaucoup de gens. Ceux qui jouent aux dés abandonnent même la prière. Au moment où ils perdent leur argent, ils convoitent l'argent d'autrui. Ceux qui jouent aux dés sont des voleurs. Souvent ils se querellent entre eux et se battent. Les femmes et les enfants sont privés de vêtements et meurent de faim. Le mariage se défait. L'argent de l'impôt faisant défaut, le pouvoir civil les enferme en prison. Combien cette famille est malheureuse?
(L'enseignant fait répéter et pose quelques petites questions.)
(L'enseignant lira les défauts qui proviennent de jeu aux dés: la jalousie, la colère, la querelle, les combats, la manie de se mêler des affaires des autres, le vol, l'abandon de la prière, le divorce et les péchés.)
Devoir
Les enfants citent les vices qui tirent leur source du jeu de dés.
Le pouvoir civil interdit-il le jeu de dés inutilement?
Impose-t-il inutilement des amendes?

20. Ne maltraite pas les bêtes ou les animaux domestiques
P.: Qui a créé les bêtes et les animaux sauvages? Pour qui Dieu les a-t-il créés? (Mon enseignant, il les a créés pour nous, les humains, pour qu'ils nous assistent au travail et qu'ils nous servent de nourriture.) S.: La bête est-elle intelligente? (Non.) Les animaux domestiques n'ont-ils pas faim? P.: Alors, si tu es leur propriétaire, ne leur donneras-tu pas de quoi manger? Mes enfants, si vous ne nourrissez pas les animaux domestiques, il serait préférable de les évacuer. S.: Est-ce que les animaux domestiques aiment l'amaigrissement ou l'oppression? (Non.)
(A ce moment, l'enseignant raconte ceci: un jour un enfant avait maltraité sans raison un chien et puis ce dernier l'avait mordu. Un jour, il frappe une vache au moyen d'un bâton et la vache le blessa au ventre avec son sabot. Et ainsi de suite.) P.: Maltraiter les animaux domestiques, est-ce gentil?
Mes enfants, les bêtes et les oiseaux blessés dans les forêts ne méritent pas d'être abandonnés à eux-mêmes avec des douleurs, tuez-les immédiatement. Ayez cette bonne habitude d'avoir compassion pour les bêtes. Un coeur miséricordieux envers les semblables et envers les bêtes est un comportement chrétien. En se réjouissant de la perte d'un ami, on commet un péché.
Ce n'est pas beau d'être joyeux à cause de la douleur des bêtes.
(L'enseignant fait la révision.)
Devoir
1. Pourquoi Dieu a-t-il créé les animaux domestiques?
2. Si tu as des animaux domestiques, vas-tu les paître?
3. Y a-t-il un danger à maltraiter les bêtes?
4. Pourquoi est-il bon d'avoir compassion pour les bêtes?
5. Pourquoi n'est-il pas bon de maltraiter les bêtes?

21. Le fleuve: son utilité
(Le maître enseigne aux enfants les rivières qui coulent à travers la mission. Il demande aussi les noms de quelques rivières et de leurs affluents. Il explique clairement que toutes les eaux coulent vers le fleuve.) P.: As-tu déjà vu un fleuve? Citez les grands villages qui sont

traversés par le fleuve. (Bumba, Ebonda, Lisala, Mankanza.) S.: Les écoliers sont-ils contents du fleuve? Pourquoi? (Mon maître, ils sont contents du fleuve à cause des poissons et la pêche. P.: Où prennent les gens du fleuve les poissons? (A la rive et sur les îles.) S.: Qu' est-ce qu'on utilise pour capturer les poissons à la rive (pêche à la ligne) et sur les îles (en mettant des barrages pour la pêche?) P.: Sais-tu nager? Qu'est-ce qu'on utilise pour arriver aux camps des pêcheurs? (La pirogue.) Louis monte dans la pirogue de Jean. Louis ne sait pas nager. Jean aide son compagnon à la pêche. N'a-t-il pas bien agi?
Jean apprend à Louis le tressage et la pose des barrages pour la pêche dans l'eau. Par après, Louis aide Jean avec beaucoup de persévérance. Jean et Louis ne sont pas paresseux. Ils ont capturé des poissons, ils les ont préparés, ils en ont mangés et distribués. P.: Quel est le signe des chrétiens; n'est-ce pas l'amour? Ainsi donc, le fleuve n'a-t-il pas des avantages? Dieu ne nous nourrit-il pas?
Devoir
1. D'où vient l'eau du fleuve?
2. Pourquoi les enfants sont-ils contents du fleuve?
3. Comment peux-tu aider ton compagnon à la pêche?
4. Que feras-tu après avoir capturé beaucoup de poissons?
5. Pourquoi seras-tu persévérant à la pêche?

22. Le fleuve: Ses périls
P.: Le fleuve a-t-il des avantages? Citez d'abord quelques avantages. S.: Nous avons cité les avantages du fleuve, mais le fleuve n'a-t-il pas de dangers?
Mes enfants, soyez prudents. Le fleuve comporte toutes sortes de risques. Pendant la tempête, que les enfants ne traversent pas le fleuve en petite pirogue. Les vagues heurtent la pirogue, l'eau pénètre et vite la pirogue s'enfonce ou se renverse. Si l'enfant ne sait pas nager, il s'enfonce immédiatement. Le crocodile est un autre danger. Avant que le crocodile tue un homme, il a le désir de l'attraper. L'hippopotame redoute la présence d'un homme, mais s'il se fâche, il renverse la pirogue. (L'enseignant récapitule ces trois dangers.)
Mes enfants, nous avions vu jusqu'ici les dangers corporels, mais il y a aussi des dangers spirituels dans le fleuve. Les enfants exemplaires se baignent avec des vêtements. Ils ont peur de l'obscénité. Quand ils se dirigent vers le fleuve, ils portent un grand cache-sexe. Alors mes enfants, soyons prudents. Préservons notre corps et notre âme. Comme Dieu nous fait des dons, ne l'offensons pas.
(Révision.)
Devoir
Que les enfants citent d'abord les dangers du corps et ensuite ceux de l'esprit.

23. Le mois consacré à saint Joseph
P.: Au mois de mars, l'église honore quel saint? (saint Joseph.) S.: Joseph est-il un grand saint? Qui était saint Joseph ici sur terre? (Mon enseignant, saint Joseph était le mari de Marie et le père nourricier de Jésus.) P.: Où a-t-on vu saint Joseph du vivant de Jésus? (En conduisant Marie à Bethlehem, à la naissance de Jésus, à la fuite en Egypte, à Nazareth.) S.: Quel est alors le gardien fidèle de sainte Vierge Marie? Ainsi Joseph garde-t-il ta chasteté? P.: Là à Nazareth, quelle est la personne responsable de la sainte famille? Ainsi les mariés doivent demander la protection de qui? S.: Qui ont aidé saint Joseph lorsqu'il est mort à

Nazareth? (Mon enseignant, ce sont Jésus et Marie.) Quand tu mourras, ne voudras-tu pas une pareille aide? P.: Alors, qui est le protecteur de la mort sainte?
Mes enfants, Joseph devient ainsi protecteur de l'église, la société de tous les chrétiens. Priez saint Joseph pour qu'il protège les chefs de l'église. P.: Qui sont les chefs de l'église? (Ce sont: le pape de Rome, les évêques et les prêtres.)
P.: Comment peux-t-on honorer Joseph au mois de mars? (En vénérant sa statue, en priant la litanie de saint Joseph et certaines prières quotidiennes, etc.)
Mes enfants, espérons grandement l'assistance de saint Joseph. Jésus l'a respecté.
Devoir
1. Saint Joseph est le père nourricier de qui?
2. Pourquoi saint Joseph, est-il le protecteur des mariés?
3. Pourquoi saint Joseph est le protecteur à l'heure de notre mort?
4. Pourquoi saint Joseph est-il le protecteur de la chasteté?
5. Pourquoi saint Joseph est-il le protecteur de l'église?

24. Respecte les champs d'autrui
P.: Le travail est-il un devoir? Citez quelques avantages qui proviennent du travail. (Mon enseignant, le travail efface la dette des péchés, il fortifie le corps et augmente la richesse. S.: Si un chrétien défriche un champ, ne s'expie-t-il pas? Défricher un champ, n'est-ce pas pénible? P.: Cette peine a-t-elle un avantage? S.: Ton père a-t-il défriché un champ? Qu'est-ce qu'il a planté? (Mon enseignant, mon père a semé du riz.) (L'enseignant demande aussi à quelques enfants s'il est bon que leur père plante du coton, du maïs, du manioc, etc. P.: Aides-tu ton père au champ?
S.: L'enfant qui refuse les conseils de son père, que commet-il? P.: Comment peux-tu égayer ton père et ta mère? (En respectant les parents, en les aidant au champ et à la maison. S.: Certaines gens du village ont-ils des champs? Inspecter le jardin d'autrui, est-il bon? (Non), P.: Si les maïs ou les bananes d'autrui attirent ta convoitise, que feras-tu? Appeler quelqu'un voleur, n'est-ce pas honteux? Qui défend le vol? L'homme qui persévère au travail et celui qui persévère dans la prière peuvent-ils voler? P.: Qui vole? (Mon enseignant, c'est le paresseux.)
Mes enfants, ayez un champ, un beau champ et respectez le champ d'autrui, alors vous serrez honorés devant Dieu et devant vos semblables.
Devoir
1. Citez trois avantages qui proviennent du travail.
2. Citez trois plantes que ton père a semées dans son champ.
3. Comment peux-tu respecter le champ d'autrui?
4. L'homme qui persévère au travail, peut-il voler?
5. Qui seront honorés devant Dieu?

25. L'heure. La montre
P.: La période durant laquelle nous voyons le soleil, comment s'appelle-elle? (Journée.)
Et la période durant laquelle nous ne voyons plus le soleil, qu'est-ce? (La nuit.)
S.: La durée de la journée et celle de nuit sont-elles identiques? (Oui, elles sont identiques.)
Mes enfants, vous entendez souvent les chefs parler de l'heure du réveil, de l'heure de la prière, du temps du repos, du temps du travail, de l'heure du repas, de l'heure pour aller dormir. Ainsi en Europe, on a divisé une journée en 12 heures, une nuit en 12 heures également. P.: Alors un jour tout entier a combien d'heures? (24 heures.) Quel jour sommes-

nous aujourd'hui? Mes enfants, le jour a commencé à minuit et prend fin à minuit. Et cela de jour en jour. De minuit à minuit, on totalise 24 heures. Qu'est-ce qu'une heure? Suivez bien. Le dimanche, la première heure va du début de la messe le matin à la fin de la prière de la communion. Une autre heure s'écoule du début de la grande messe jusqu'à l'Evangile à la fin de la grand'messe. Et ainsi de suite. (L'enseignant donne quelques exemples traitant de la distance du village. Exemple. De Boyange à Bokutu: une heure de marche; de Lisala à Bolongo: deux heures; de Lisala à Umangi: quatre heures.) Mes enfants, en Europe; ils ont une machine qui fait marcher les aiguilles et ces aiguilles indiquent l'heure à tout moment. Cette machine, c'est la montre. Nous allons expliquer la montre pendant la leçon suivante. (La révision avec de courtes questions.)

26. La montre: elle indique l'heure

(Cette leçon n'est qu'une leçon de démonstration. L'enseignant place devant les écoliers une horloge ou le dessin de l'horloge avec douze divisions et deux aiguilles (la longue et la courte.) Quand est-ce que le jour a commencé aujourd'hui? (A minuit.)

P .: Quand sera-t-il fini? (A minuit.) X.: Un jour a combien d'heures? (24) La journée a combien d'heures? (12.) La nuit a combien d'heures? (12.) Mes enfants, aujourd'hui nous verrons la montre. Regardez bien son cadran. P.: Que vois-tu ici? (Les 12 chiffres.) Comptez: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. S.: Ne vois-tu pas autre chose? (Deux aiguilles.) Sont-elles identiques? (Elles ne sont pas identiques: l'une est longue et l'autre est courte.) Regardez, mes enfants, je vais faire avancer les aiguilles. P.: Avancent-elles maintenant? Quelle est l'aiguille qui avance le plus? (C'est la longue aiguille.) Suivez! Je vais faire tourner la longue aiguille (des minutes) autour du cadran et à ce moment-là la courte aiguille (d'heures) avance de quel intervalle? (Mon enseignant, elle franchit uniquement l'intervalle de deux nombres.) (L'enseignant fait une démonstration prolongée (plusieurs fois.) Suivez bien, mes enfants, des deux aiguilles, la courte aiguille est la plus importante. La courte aiguille indique précisément l'heure, la longue indique les minutes. Si l'aiguille indique l'heure, elle se place sur 1. Voyez la première heure a pris fin; ensuite elle continue sa marche pour se fixer sur 2, quand il fait deux heures et ainsi de suite. (L'enseignant pose des questions, explique jusqu'à ce que les enfants saisissent la matière.) La longue aiguille indique les minutes. S.: Que vois-tu à l'intervalle des nombres? (De petits traits.)

P.: Un trait nous indique une minute. Ainsi à l'intervalle de 12 et 1, combien de traits vois-tu? Comptez: 1, 2, 3, 4, 5. Et dans l'intervalle de 1 et 2? Cinq également. Et ainsi de suite. S.: En faisant un tour complet, la longue aiguille fera combien de minutes? (60 minutes.)

P.: Si une heure s'achève, où se place l'aiguille longue? (Sur 12.) Et si elle se place sur 1, combien de minutes se sont passées? (5.) Et si elle se place sur 2, combien de minutes se sont passées? (10 minutes.) Et ainsi de suite. Et si elle se place encore sur 12, quelle heure est-il? (Mon enseignant, il est une heure.)

Quelques questions concernant le temps:

1. La longue aiguille sur 12, la courte sur 3, quelle heure est-il?
2. La longue aiguille sur 6, la courte à l'intervalle de 3, quelle heure est-il?
3. La longue aiguille sur 3, la courte à l'intervalle de 4 et 5, quelle heure est-il?
4. La longue aiguille sur 9, la courte à l'intervalle de 7 et 8, quelle heure est-il?
5. La longue aiguille sur 11, la courte à l'intervalle de 11 et 12, quelle heure est-il?
6. Toutes les deux aiguilles se placent sur 12, quelle heure est-il? (L'enseignant demande rapidement l'heure, puis aide les écoliers dans leurs explications.)

27. Les jours de la semaine. Le mois de l'année

P.: Aujourd'hui, c'est quel jour? Demain, ce sera quel jour? Avant-hier, c'était quel jour?

S.: Citez donc les jours de travail. Combien y a-t-il de jours de travail? (6.) Après les jours de travail, quel jour avons-nous? (Le dimanche.) A quoi le dimanche est-il consacré? (A la prière et au repos.) Pourquoi les hommes sont-ils condamnés à travailler? (A cause du péché originel.)

P.: Les hommes sont donc obligés de travailler pendant combien de jours? (6.) Quel est le devoir des chrétiens le dimanche? (La prière et le repos.) S.: Une semaine a combien de jours? Citez ces 7 jours.

P.: Quel mois sommes-nous maintenant? Connais-tu le petit livre qui nous signale tous les mois de l'année? (Le calendrier.) S.: Une année a combien de mois? (12.) P.: Les mois [lunaires] que tu observes la nuit et ceux du calendrier, sont-ils égaux et identiques? (Non.) Mes enfants, les mois du calendrier ne coïncident pas avec les lunes du firmament. Un mois [lunaire] correspond à quatre semaines tandis qu'un mois du calendrier a quatre semaines et un peu. S.: Connais-tu le premier mois de l'année. (Le mois de la "Bonne Année")? (Mois de janvier.) Connais-tu le deuxième mois de l'année? (Le mois de février.) Citez les autres mois (mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.) (L'enseignant écrit les mois au tableau et puis les enfants les lisent. Ensuite, ils les mémorisent.)

28. Les aides des prêtres durant le sainte messe

P.: Qu'est-ce que les prêtres font le matin? (Ils font la messe.) Qui les aident? (Les écoliers.)

S.: Tous les écoliers savent-ils qu'ils comment aider le prêtre? (Non, maître.) Qui doivent aider? (Ce sont ceux qui ont appris ce service.) P.: Cette aide est-elle un grand travail?

Mes enfants, pour ce service, on ne doit choisir que de bons enfants. Ces enfants sont auprès de Jésus à la messe. S'ils ne sont pas attentifs et respectueux; ils ne conviendront pas pour ce service. Il convient aux enfants qui sont près du prêtre d'avoir des vêtements très propres.

Ils répondent clairement aux prières du prêtre. Ils sont au service lors de l'offrande de l'eau et du vin. (L'enseignant leur fait voir la façon dont ils peuvent tenir les burettes du vin et de l'eau: la burette de vin à la main droite, l'anse tournée vers le prêtre. Quand le prêtre verse le vin dans le calice, l'enfant prend la burette d'eau avec sa main droite et tend la main gauche vers le prêtre pour recevoir la burette de vin de la main gauche. Quand le prêtre rend l'eau, l'enfant s'en va. (Que l'enseignant apprenne aux enfants à bien comprendre ces pratiques.)

(L'enseignant fait voir aux enfants la burette, qui a deux parties (la bouteille et l'anse.)

P.: Regarde la burette. Ceux qui l'ont fabriquée, n'ont-ils pas fait l'orifice pour la sortie de l'eau? Montre-moi l'orifice. Est-il bon de faire couler l'eau par n'importe quel côté?

S.: Regarde. Je vais verser l'eau. L'opération a-t-elle réussi? Peux-tu verser maintenant? (L'enseignant rectifie. Qu'ils tiennent la burette dans le bon sens et versent l'eau de façon qu'elle sorte par le canal prévu. Qu'ils ne versent ni trop vite ni trop lentement. Cette eau qui coule sert pour laver les mains. L'enseignant fait la révision.)

Devoir

1. Pour aider le prêtre à la messe, quels enfants peut-on choisir?
2. Pourquoi doivent-ils porter des vêtements élégants?
3. Comment l'enfant peut-il présenter la burette de vin et d'eau?
4. Comment l'enfant peut-il verser l'eau et le vin?

29. L'Ascension de Jésus. La descente de l'Esprit saint

P.: Quel jour Jésus est-il mort? (Le vendredi.) C'est quand la commémoration? Quel jour est-il ressuscité? (Le dimanche matin.) Quel est le nom de ce dimanche? (Dimanche de Pâques.)

S.: Combien de jours Jésus a-t-il vécu ici sur terre avec son corps glorieux? (Pendant quarante jours.) P.: Où était-il allé au quarantième jour? (Maître, il est monté au ciel.)

S.: Quel est le nom de cette fête? (L'Ascension.) Quelle est l'obligation des chrétiens le jour de l'Ascension? (Ils doivent assister à la messe et abandonner leurs travaux.)

P.: Quels sont les ornements que portent les prêtres ce dimanche? (Ils portent des vêtements blanc éclatant et d'honneur.) A quoi penses-tu pendant l'Ascension? (Maître, je pense au ciel et au paradis.)

S.: Ainsi, Jésus nous a-t-il abandonnés? (Non.) Qui nous a-t-il envoyé? (L'Esprit saint.)

P.: Les Apôtres ont-ils attendu longtemps la promesse de l'Esprit saint? Combien de jours l'ont-ils attendu? (10 jours.)

S.: Quel jour l'Esprit saint est-il descendu sur les Apôtres? (Le dimanche.) Quel est le nom de ce dimanche? (La Pentecôte.)

P.: Quelle sorte des vêtements les prêtres portent-ils ce dimanche? (Ils portent des vêtements tout rouges, comme le feu.) Pourquoi? (Mon enseignant, parce que l'Esprit saint est descendu sur les Apôtres comme des langues de feu.)

S.: L'Esprit saint a-t-il éclairé les Apôtres? Comment?

P.: Cette fête a été le début de quelle communauté? (Le gouvernement de l'église.) L'Esprit saint abandonne-t-il l'administration de l'église? S

.: Qui nous prépare pour la vie céleste? Qui vas-tu remercier?

Devoir

1. A l'Ascension de Jésus, quelle est l'obligation des chrétiens?
2. Pendant la fête de l'Ascension, sur quoi médites-tu?
3. Quel est le consolateur que Jésus nous a envoyé?
4. Qu'est-ce que l'Esprit de Dieu réalise?
5. Quel est le jour où l'Esprit saint descend sur nous?

30. En écrivant une lettre à quelqu'un

P.: Apprendre à écrire et à lire, n'est-ce pas un devoir?

Qu'est-ce que nous apprenons à l'école? (Mon enseignant, j'apprends à lire et à écrire des lettres, j'apprends les calculs et les sciences.) S.: Si ton frère qui est à Mbandaka t'écrit une lettre, ne seras-tu pas capable de la lire? Ceux qui n'ont pas étudié, peuvent-ils les lire? (Non.)

P.: Ne devront-ils pas les donner aux amis qui savent écrire et lire? Si tu veux expédier une lettre, pourras-tu bien l'écrire?

Mes enfants, il convient de maîtriser certaines règles pour rédiger une lettre à ton compagnon. Aujourd'hui, nous verrons certaines règles. Fixez vos regards ici. Il faut que ton compagnon se réjouisse de ta lettre.

1. En haut de la lettre, tu écris le village où tu habites, le jour du mois ainsi que l'année.

Exemple: Bokutu, le 14 mars 1945. Ou alors: Banga, le 08/02/46.

2. Ensuite, tu laisses tout au plus trois lignes sans écrire.

Sur la quatrième ligne, tu écris le nom de celui qui recevra ta lettre et tu diras: Mon frère Rémi ou cher Papa, ou encore Révérend père Joseph et ainsi de suite.

3. En laissant encore deux lignes, tu écris les nouvelles que tu veux raconter dans la lettre.

Exemple: Je suis très affligé de te signaler que mon père est très malade, viens vite.

Je suis très content de te signaler que notre soeur a accouché de deux fils jumeaux. Les enfants sont bien portants. Ne viendras-tu pas? Je te fais part que la semaine prochaine je serai au village. Nous avons un congé de trois semaines. Et ainsi de suite.
4. A la fin, tu salues ton ami et tu écris ton nom. Exemple: Ici tout va bien. Je te salue. Ton frère Louis.
(L'enseignant fera la révision, il écrira tous les exemples au tableau. Les écoliers s'exercent.)
Devoir
Les élèves s'exercent à écrire une lettre: Boyange, le 17 novembre 1945.
Père bien aimé,
Je t'écris cette petite lettre pour te donner mes nouvelles. Je me suis déjà habitué à la vie de l'internat. J'obtempère à tous les ordres. Je prie mon Dieu, j'étudie et je travaille avec soin. Ma mère ne viendra-t-elle pas me visiter au marché? Je me porte bien. Je vous salue. Votre fils Camille.

31. La prudence
Mes enfants, beaucoup de gens sont en difficultés parce qu'ils ne sont pas prudents. L'homme sage et averti a été toujours prudent. Mes enfants, dans nos causeries, nous devons parler des leçons qui rendent quelqu'un courageux.
P.: Si mon père veut brûler son champ, qu'est-ce qu'il prendra avec lui? (Il prendra du feu.) Pourquoi doit-il bien garder le feu en cours de route? Pourquoi a-t-il peur? (Mon enseignant, il a peur de voir le feu tomber sur le champ d'autrui.) S.: Brûler le champ d'autrui sans son consentement, n'est-ce pas un délit? Alors, quelle précaution prendra un homme vigilant? P.: Ceux qui brûlent le champ d'autrui, l'état ne leur impose-t-il pas une forte amende?
S.: En se dirigeant vers la forêt, ne seras-tu pas vigilant? Connais-tu certains dangers dans la forêt? (Mon enseignant, il y a beaucoup de dangers tels que les serpents, l'orage, les fosses à sangliers.) (L'enseignant explique la leçon et demande aux enfants de prier avant leur départ.)
La voiture ne constitue-t-elle pas un autre danger? Lorsque la voiture roule, un homme vigilant peut-il l'arrêter? Est-ce bien qu'une voiture roule sur le riz ou sur le coton? Lorsque tu entends les vrombissements de la voiture, traverses-tu encore la route?
P.: Pourquoi les vélos de certaines gens tombent-ils rapidement en panne? (Mon enseignant, parce qu'ils ne sont pas vigilants.) Peut-on monter à deux sur une même bicyclette? Peut-on rouler à vive allure avec une bicyclette?
S.: Les eaux du fleuve ne constituent-elles pas des dangers? Enumérez quelques dangers.
P.: Ne sommes-nous pas vigilants partout où nous sommes? Mes enfants, un écolier vigilant protège non seulement son corps, mais aussi son âme.
Devoir
1. Comment feras-tu preuve de vigilance lors du brûlage d'un champ?
2. A quoi l'écolier sera très vigilant dans la forêt?
3. Enumérez quelques dangers qui proviennent de la voiture?
4. Pourquoi les bicyclettes de certaines gens demeurent-elles toujours en bon état?
5. Seras-tu vigilant seulement pour la protection de ton corps?

32. Les travaux du village. La concertation et l'accord mutuel
P.: Où se trouve ton village? Y a-t-il une église? Les hommes ont-ils construit leurs maisons en un seul endroit? Certaines gens n'ont-elles pas leur propre domaine? Es-tu d'accord avec eux? En construisant une nouvelle cité, n'est-il pas louable que tout le monde s'entende? Entre

une vie solitaire et une vie en communauté, laquelle préférez-vous? (Mon enseignant, il vaut mieux de vivre en communauté.) S.: Un homme peut vivre seul dans la forêt. Es-tu d'accord avec cette proposition? La concertation et l'accord mutuel ne sont-il pas approuvés par Dieu? L'orgueil et l'insoumission sont-ils bons? P.: En défrichant des champs pour le riz et le coton, n'est-il pas bon que l'on s'entende sur l'endroit à défricher? S.: Si toute la communauté compte travailler à cet endroit, ne seras-tu pas d'accord avec eux? Si un de tes amis a besoin d'aide, ne lui prêteras-tu pas main forte? P.: Vois-tu encore des sentiers dans la forêt? Les ouvriers du gouvernement que frayent-ils? Ils frayent des larges routes (des allées, des boulevards.) N'est-ce pas améliorer le pays? S.: Ceux qui pensent que ces travaux sont des tracasseries des Blancs, ont-ils raison? Qui disent cela? (Mon enseignant, ce sont les paresseux.) P.: Comme vos pères et vos frères ont peiné pour frayer des routes, pour construire des ponts, pour rehausser des terrains, ne vous réjouissez-vous pas de leurs travaux? S.: Si les conducteurs de travaux vous appellent pour les travaux d'aménagement et que tu laisses à tes compagnons cette peine, as-tu bien agi? P.: Si le village entier travaille avec joie, tout en chantant des chansons, le travail prendra-t-il beaucoup de temps? D'où proviennent les punitions dans le travail? (Mon enseignant, elles proviennent du refus volontaire de travailler, de la jalousie, des querelles etc.) S.: Le respect n'est-il pas une véritable vertu? La concertation et l'accord mutuel ne sont-ils pas louables? P.: Si quelqu'un refuse méchamment ou avec indiscipline le travail, Dieu approuvera-t-il ce comportement?

Devoir

1. Ton village est-il beau? Pourquoi?
2. Qui sont ceux qui aménagent vos routes?
3. Pourquoi les hommes défrichent-ils les champs de riz et de coton?
4. Est-il bon de se soustraire aux travaux du village?
5. Est-ce que Dieu veut que nous respections les chefs de l'état?

33. L'utilité des travaux de l'état

P.: Pourquoi les hommes cultivent-ils du riz? Lorsque le gouvernement fait planter du riz, qu'est-ce qu'il augmente pour la population? (Il augmente l'argent et la nourriture.) S.: Ainsi le fait de planter le riz n'est-il pas un travail de nutrition? Quand le gouvernement ne donne plus l'ordre de planter le riz, cesserez-vous d'en planter? P.: En plantant régulièrement du riz, tout le monde ne sera-t-il pas nourri? Peut-on dire que l'obligation de planter le riz est une bonne loi? S.: Veux-tu que ton champ ne produise pas beaucoup de riz? Ainsi, n'aménageras-tu pas convenablement ton champ? P.: La souffrance que tu sens au travail, est-elle sans résultat? (Mon enseignant, cette souffrance augmente la richesse, elle fortifie le corps et permet d'acquitter les dettes ou les péchés.) S.: En faisant planter du coton, le gouvernement s'enrichit-il davantage? Que fait-on avec le coton? (On fait des vêtements.) P.: Cite quelques vêtements qui sont fabriqués avec du coton. (Amerikani, l'étoffe bleu foncé ou noire, l'étoffe grossière de couleur bleue, les couvertures, les vêtements de femmes, etc..) Où fabrique-t-on ces vêtements? (A Kinshasa.) S.: En faisant planter du coton, le gouvernement ne nous procure-t-il pas des vêtements? Le monde est organisé à cause du riz et du coton. Ne nous réjouissons-nous pas de ce monde? P Dieu ne nourrit-il et ne vous couvre-t-il pas de vêtements à partir de notre propre sol? Alors ces travaux sont-ils des tortures? (Non.) S.: Le gouvernement ne nourrit-il pas tout le monde?

P.: Le gouvernement a fait planter des hévéas, les a-t-il plantés sans raison? Citez quelques objets qu'on fabrique avec l'aide de caoutchouc. (Les souliers, pneus (chambre à air), les

ballons à air, les sachets, tuyaux, les imperméables, etc..) S.: Notre monde est-il amélioré par le caoutchouc? Ainsi, par tous ces travaux; le gouvernement ne nous nourrit-il pas? Ces travaux ne sont-ils pas pour notre bien-être? Respectons-nous-le pour cela?
Devoir
1. Pourquoi le gouvernement fait-il planter du riz?
2. Pourquoi le gouvernement fait-il planter du coton?
3. Pourquoi le gouvernement fait-il planter des hévéas?
4. Qu'est-ce que le gouvernement veut par là?
5. Le travail du gouvernement, n'est-il pas nécessaire?

34. Le recensement
P.: Qui est-ce qui administre notre monde? (C'est le gouvernement.) Si le gouvernement n'identifie pas bien sa population, peut-il bien l'administrer? S.: Pour cette raison, tout le monde ne doit-il pas être recensé? Lorsque le gouvernement fait le recensement, qu'est-ce qu'il veut savoir? (Il veut connaître les noms des personnes, leur âge, leur fonctions, leurs habitations.) P.: Si le gouvernement est au courant de toutes ces situations, ne nous protègera-t-il pas bien? Si quelqu'un se cache, sera-t-il protégé lors d'un différend? S.: Dans le registre de l'état, on trouve les noms de toute la population. Alors tout le monde doit se faire recenser. Est-ce que le gouvernement te connaît? Qu'est-ce qu'on écrit dans le registre de l'état? (Le nom du père et celui de la mère, le village, le secteur et le district, les noms des enfants du sexe masculin et féminin.) P.: En cas de naissance, que font les parents? Et si l'enfant meurt, le père doit-il de nouveau voir le gouvernement? S.: Qui doivent posséder le livret d'impôt? (Mon enseignant, ce sont les hommes adultes qui reçoivent le livret d'impôt. Mes enfants, ce livret doit être bien conservé; là où tu iras c'est là où il sera. Sinon tu seras arrêté. Si tu perds ce livret d'impôt, tu dois en réclamer un autre mais moyennant quelques francs. Quelqu'un peut quitter sa région; mais, s'il va séjourner ailleurs durant un mois, il doit se présenter devant l'agent de l'état. L'agent signifiera ce séjour dans le livret d'impôt pour que son homologue collecteur d'impôt en soit au courant. Personne ne peut refuser le recensement, faute de quoi il ira en prison ou on lui imposera une amende. L'homme au coeur juste respecte tous les chefs.
Devoir
1. Cite deux travaux dont le gouvernement s'occupe pour le bien-être de notre pays.
2. Comment le gouvernement peut-il identifier sa population?
3. Qui doivent posséder le livret d'impôt?
4. Le gouvernement administre le pays, n'a-t-il pas le droit d'identifier sa population?
5. Les hommes ont-ils la permission de quitter leurs villages pour longtemps?

35. Le secteur
P.: Où se trouve notre administrateur de l'état? Et où se trouve son adjoint? S.: Ce territoire qui est administré par l'administrateur de l'état est-il vaste? L'administrateur de l'état a-t-il le pouvoir et le temps de trancher toutes sortes de problèmes? (Non.) P.: Il est assisté par qui? (Mon enseignant, il est assisté par les chefs de secteur.) Quel est le nom de notre secteur? S.: Qui est-ce qu'on trouve dans un secteur? (Mon enseignant, dans un secteur on trouve d'abord un chef de secteur ou le premier juge, ensuite quelques juges, un greffier, celui qui écrit les affaires dans un cahier, quelques policiers et quelques messagers. P.: Comment tous ces gens peuvent-ils aider l'administrateur de l'état? (Ils peuvent l'aider en tranchant les affaires, en

aménageant les routes, en créant un nouveau village etc..) Ceci étant, sur qui le chef de secteur a-t-il autorité? (Il a autorité sur les chefs de tous les villages se trouvant dans son secteur.) S.: Cite ces villages. Ainsi, à qui les chefs de tous les villages doivent-ils du respect? A qui le chef du secteur doit-il du respect? A qui l'administrateur de l'état doit-il du respect? P.: Si tout le monde faisait preuve de respect, le village sera-t-il bien organisé? De qui tous les chefs tiennent-ils leur autorité? (Cette autorité vient de Dieu.) Ainsi ne doivent-ils pas administrer le territoire comme Dieu le veut?

Devoir

1. Citez les gens qui sont dans votre secteur.
2. Citez quelques travaux du secteur.
3. Pourquoi les gens doivent-ils respecter le secteur?
4. Pourquoi le chef de secteur doit-il administrer avec droiture?

36. La justice dans les affaires

P.: Quel est le nom de notre secteur? Quel est le nom de notre premier juge? S.: Qui sont ceux qui tranchent les affaires? Quand tu as une affaire, veux-tu qu'on le tranche avec droiture? P.: Lorsque les juges tranchent une affaire sans droiture, tout le monde va-t-il approuver ce verdict? L'homme doit perdre le procès si les juges ont bien décidé sa perte, n'est-ce pas bien? S.: Quand quelqu'un a tort dans une affaire et qu'on lui fait gagner le procès, est-ce de la droiture? P.: Si quelqu'un a raison et ils le ccondamnent, est la justice? S.: Lorsque tu vas trancher une affaire opposant deux personnes: ton ami et une certaine personne. Une affaire concernant ton ami, que feras-tu? (Mon enseignant, qu'il perde le procès; que celui qui a raison gagne le procès: il faut juger avec droiture.) Dieu n'approuve-t-il pas la droiture? P.: Un événement peut avoir lieu au village, à supposer qu'on ait poignardé quelqu'un pendant la nuit, mais que malheureusement le meurtrier n'est pas connu. On suspecte quelqu'un d'autre et on le condamne à tort et on lui fait perdre le procès sans preuve, est-ce de la droiture? S.: Quand le juge condamne ou acquite, tu te fâches? (Non maître, qu'il soit juste.) P.: Quand tu te fache, aime-tu la justice? S.: Lorsque tu plaides une affaire, tu uses de calomnie, tu abuses de la bonne foi et on te fait gagner le procès, est-ce de la justice? En usant de la calomnie, l'affaire aura-t-elle une bonne issue? (Non.) Alors mes enfants, si nous voulons gagner un procès, fuyons le mal et faisons ce qui est juste; alors, nous serons quittes de toute cette affaire. C'est la vérité qui vous délivre.

Devoir

1. A qui le juge donne-t-il raison lors des jugements?
2. Qui est condamné par le juge lors des jugements?
3. Entre ton frère et une tierce personne, à qui est-ce que tu peux donner raison?
4. Est-il bon d'user de calomnie lors d'un procès?

37. L'alcool - eau-de-vie

Mes enfants, certains coins du Congo se sont gâtés par la boisson. P.: Connais-tu quelques sortes de boissons? (Le vin de palme, le vin du palmier raphia, le vin de maïs et le vin de banane.) Connais-tu l'alcool? (L'alcool est une boisson que les Noirs préparent à l'aide de bananes ou avec d'autres produits; c'est une boisson très forte.) S.: L'alcool n'a-t-il pas un pseudonyme? (La boisson de feu.) P.: As-tu déjà vu quelqu'un qui s'est soûlé en usant d'eau-de-vie. Est-ce que l'alcool l'a rendu meilleur? (Non, mon enseignant, l'alcool l'a gâté.) S.: Cite quelques défauts et inconvénients qui proviennent de l'alcool. Lorsque les gens s'enivrent

continuellement avec l'alcool, quelles sont tes observations? (Je remarque qu'il y a des querelles, des bagarres, des plaies et des morts.) P.: L'alcool n'est-il pas une cause de divorces? L'alcool ne constitue-t-il un gaspillage d'argent? Tous les hommes qui l'achètent, ne vident-ils pas leurs poches? Quel est le sort de leurs foyers? S.: Tous ceux qui ont l'habitude de boire à excès ne détruisent-ils pas leurs corps? Mes enfants, l'alcool est un poison comparable à celui d'un serpent. Il détruit les intestins et petit à petit l'homme meurt. Le buveur d'alcool veut toujours dépasser la limite. L'alcool lui fait du tort. Pour cela, l'état ne donne-t-il pas de punitions? L'état châtie sérieusement tous ceux qui conservent l'alcool ou l'achètent ou le boivent, en les mettant en prison ou en leur imposant des amendes. P.: Quand l'état châtie ainsi, agit-il bien? C'est vrai, il interdit le désordre et maintient l'ordre dans le pays.

Devoir

1. Qu'est-ce que l'alcool?
2. Citez quatre défauts qui proviennent de l'excès dans la consommation d'alcool?
3. Est-il vrai que l'état défend l'alcool?

38. La cause de la maladie et de la mort

P.: Est-ce que les hommes meurent dans votre village? Certaines personnes sont-elles souvent malades? S.: Et chez vous, c'est la même situation? Est-ce que les hommes meurent aussi en Europe? Est-ce que la mort frappe tout le monde? Et la maladie également? Qui n'a jamais été malade? P.: Personne? Ainsi, la maladie et la mort ne frappent-elles pas tout le monde? (Elles frappent tout le monde.) S.: N'as-tu pas vu dans ton village les gens qui cherchent à découvrir la cause de la maladie? Qui sont-ils? (Les guérisseurs et féticheurs.) P.: Es-tu d'accord avec leurs croyances superstitieuses? (Non, mon enseignant.) Quand ils nomment quelqu'un "sorcier", est-ce exact? Non, mes enfants, cette affaire est une duperie pour gagner de l'argent. Cette affaire est un mensonge. La maladie et la mort doivent frapper tout le monde, est-ce que cela est le problème d'un homme ordinaire? (Non.) S.: Sais-tu que les maladies sont dans le sang? Ne donne-t-on pas une injection dans le sang pour cela? Ton sang ne vient-il pas de tes parents? Puis le sang de tes parents ne vient-il pas de leurs parents? P.: Ceci étant, qui est à la base de la détérioration du sang et du comportement de tous les humains? Mes enfants, le mal tombe sur nous à cause de nos premiers ancêtres. Qui sont nos premiers ancêtres? (Adam et Eve.) S.: Comment le mal est-il tombé sur eux? (Mon enseignant, ils n'ont pas écouté la parole de Dieu.) C'est vrai, voici ce que Dieu dit: "Si tu manges le fruit qui se trouve au milieu du Paradis, tu mourras." P.: Est-ce qu'ils n'ont pas mangé du fruit? Qu'est-ce qui leur est arrivé? (La maladie et la mort) Quand ils ont eu des enfants, le mal ne devint-il pas héréditaire? Le sang d'Adam et Eve ne circule-t-il pas dans les veines de tous les humains? (Il circule dans les veines de tous les hommes.) S.: Quel est le nom de ce mal? (C'est le péché originel.) P.: Dieu n'a-t-il pas épargné un homme de ce péché? Mes enfants, c'est la raison pour laquelle Marie n'a pas été malade et son corps n'a pas connu la putréfaction. P.: Sachant cela, si une maladie tombe sur toi, ne l'admettras-tu pas? D'où provient la maladie des hommes? Quand les païens désignent "le sorcier", connaissent-ils la cause de la maladie? (Ils ne connaissent pas.) S.: Et si quelqu'un meurt dans votre village, que diras-tu? (Je dirai que la mort est une punition qui frappe tout le monde à cause du péché d'Adam et Eve.) Mes enfants, sacrifiez-vous pour vous acquitter de la dette de la mort.

Devoir

1. D'où proviennent les maladies?

2. D'où vient la mort?
3. La sorcellerie existe-t-elle?
4. Que feras-tu lorsque tu seras malade?

39. L'ordalie. Le poison mbondo

P.: Trouve-t-on des malades partout? D'où proviennent les maladies? Ainsi, la sorcellerie existe-t-elle? S.: Chez les sauvages nous entendons que les hommes boivent l'ordalie. Connais-tu l'ordalie? Mes enfants, mbondo [erythophleum guinéen] est une plante qui contient du poison. Ce poison détruit le corps et tue celui qui le prend en excès. Seul le féticheur profite de ce poison. Le féticheur donne, à celui qu'il veut tuer, une forte dose de ce poison pour qu'il meure. Et après il prolifère des mensonges en disant que cet homme était sorcier. P.: Un cadavre peut-il parler? Comment est-ce qu'il a trouvé la mort? (Il est tué par un poison et c'est un grand péché.) S.: Celui qui lui a fait boire du poison, qu'a-t-il fait? (Il a tué une personne qui n'avait pas de problèmes. C'est un grand péché.) Après tout, y aura-t-il une entente entre la famille de l'accusateur et la famille du défunt? (Ils vont se haïr et c'est un grand péché.) Ne vois-tu pas la multiplication des péchés? Le diable ne se réjouit-il pas? Ainsi, Dieu peut-il approuver ce poison? Mes enfants, craignez l'ordalie. L'état interdit avec énergie l'utilisation de l'ordalie. Tuer quelqu'un par l'ordalie ou par le couteau, n'est pas la même chose? Vous, les écoliers, enseignez bien cela à vos frères. Si quelqu'un meurt, qu'il pense toujours à Dieu. Qu'il ne trouble pas la paix du village en se laissant tromper par le poison.

Devoir

1. Qu'est-ce que l'ordalie?
2. Pourquoi boire ou faire boire l'ordalie, est-ce un péché?
3. Que diras-tu à tes frères?
4. Pourquoi Dieu défend-t-il l'ordalie?

40. Le chanvre

P.: Fumer du chanvre est-ce une bonne affaire? Tous ceux qui fument du chanvre ne trouvent-ils pas le malheur? Est-ce en vain qu'on défend de fumer du chanvre? Mes enfants, voyez les grands maux qui tombent sur eux: ils affaiblissent leurs corps, d'innombrables maladies s'abattent sur eux et leur intelligence diminue. Petit à petit une grande confusion naîtra dans leur raisonnement. Ils deviennent tous fous et ne tardent pas à mourir. S.: L'état ne veut-il pas que les hommes soient en bonne santé? Alors, l'état cherche des voies et moyens pour interdire le chanvre au Congo. Il châtie le planteur de chanvre, le dépositaire, le commerçant, l'acheteur ainsi que le fumeur du chanvre, en les mettant en prison avec une grosse amende. L'état s'empare des biens du fumeur de chanvre. P.: Si les villageois fument du chanvre, n'arrivera-t-il pas malheur au chef? Si le chef veut aménager le village, il doit attaquer en justice tous ceux qui fument du chanvre et tous ceux qui le vendent ou ceux qui le conservent. P.: Pourquoi est-ce un péché de fumer du chanvre? (Mon enseignant, c'est un péché, parce qu'il n'est pas permis à l'homme de détruire volontairement son corps.)

Devoir

1. Parlez des maux qui proviennent du chanvre.
2. Qui peut faire disparaître les méfaits du chanvre au Congo?
3. Expliquez la gravité du péché du chanvre.

41. La fête de l'Assomption de la Vierge Marie

P.: Pourquoi la plupart des chrétiens se dirigent-ils vers la mission ces jours-ci? (Pour la fête de l'Assomption.) S.: A qui est consacrée l'Assomption? (A Marie.) Mes enfants, il y a beaucoup de fêtes consacrées à Marie. Mais de toutes les fêtes de Marie, l'Assomption est la plus grande. Suivez! Quand Jésus est monté au ciel, Marie s'en alla chez saint Jean. Elle vécut là pendant plusieurs années. Lorsque Marie devint vieille, elle mourut, car elle brûlait d'un grand désir de revoir son Fils Jésus. Les Apôtres enterrèrent Marie dans une nouvelle tombe. En ce moment, les anges du ciel ont commencé à chanter pour Marie des chansons auprès de sa tombe. Les chants ont duré trois jours. Le troisième jour, Marie est ressuscitée par la force de Dieu et les anges ont amené Marie au ciel. Maintenant Marie est au ciel avec son corps et son âme. Elle a reçu la couronne de l'autorité. Elle est devenue notre grande interprète. (L'enseignant récapitule la leçon avec de courtes questions.) P.: L'Assomption est-elle une fête légale? Que doivent faire les chrétiens lors de l'Assomption? (Suivre la messe et abandonner le travail.) S.: Est-il bon que les chrétiens reçoivent les sacrements? Jésus va-t-il reconnaître Marie sa mère?

Devoir

1. Où est Marie pour le moment?
2. Parlez de la mort, de la résurrection et de l'Assomption de Marie.
3. Comment peut-on honorer Marie lors de l'Assomption?

42. L'Adoration perpétuelle

P.: Où est Jésus-Christ? (Mon enseignant, Jésus-Christ est au ciel et dans le saint Sacrement) S.: Jésus nous a-t-il abandonnés? N'est-il pas notre grand chef? P.: Ici sur terre y a-t-il un chef qui le surpasse? N'est-il pas bien que tous les hommes l'honorent? Pourquoi devons-nous l'honorer? (Parce qu'il est le créateur, une personne généreuse, celui qui pardonne et notre grand animateur.) Mes enfants, honorer Jésus dans l'Eucharistie avec une solemnité exceptionnelle durant toute la journée a commencé depuis longtemps à Rome. A Rome, il y a plus de 300 églises. Et pour adorer Jésus pendant toute la journée, ou chaque jour, le pape de Rome donne à chaque église un jour d'adoration. C'est ainsi que les églises sont disponibles pour l'adoration et cela pour tous les jours de l'année. Dans certains pays d'Europe, l'adoration se fait de la même manière. Chaque mission a ses journées consacrées à l'adoration, mais les missions n'arrivent pas à adorer Jésus au jour le jour. Les humains vivant sur terre ne cessent pas de faire l'adoration. Pour cela, on appelle cette célébration l'Adoration perpétuelle. Quel est le jour consacré à cette fête dans notre mission? (La révision et une petite causerie sur l'ardoise.)

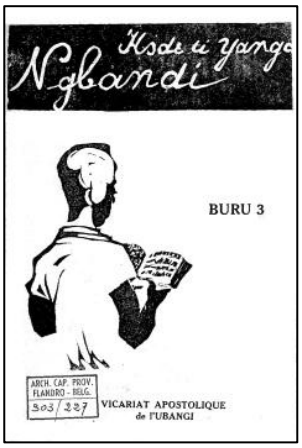
43. Divers

Les sujets qui conviennent à la causerie sont nombreuses. Les leçons prescrites ici pour ces deux années aideront à coup sûr les enseignants. Ils choisiront selon leurs convenances les leçons qui coïncident avec le temps de fêtes, avec l'environnement géophysique des riverains ou des terriens, avec les réalités coutumières, avec les réalités quotidiennes dans nos villages comme les travaux de champs, la chasse ou la pêche. Que les leçons de morale s'introduisent vite pour corriger les écoliers. Les leçons de causeries cultivent beaucoup les écoliers. Les enseignants ne doivent pas seulement nourrir le corps mais aussi l'âme. Tout doit s'axer sur le bonheur de l'homme et sur la gloire de Dieu. Fin des causeries de la deuxième année.

Table des matières (avec pagination de l'original)

Avis aux enseignants 3
1. Les règlements scolaires 4
2. Du règlement 4
3. Les méfaits des dérèglements 4
4. La fête du saint patron 5
5. L'écolier, l'enfant de l'église 6
6. L'écolier aide l'église 6
7. La mission n'est pas un village des sauvages 7
8. Le respect à l'église 8
9. Le respect aux gens qui s'offrent à Dieu 9
10. La fête de Toussaint. Le jour des âmes affligées 10
11. L'honnêteté envers les amis 11
12. La rencontre dans la sainte Eucharistie 12
13. L'écolier doit augmenter sa sagesse et son intelligence 12
14. La miséricorde 13
15. En visitant le père ou le Blanc 14
16. Le respect au dispensaire 15
17. Chaque chose à sa place. (En rangeant les choses) 15
18. La paix et le pardon 16
19. L'argent. Le jeu de dés 17
20. Ne maltraite pas les bêtes ou les animaux domestiques 17
21. Le fleuve: son utilité 18
22. Le fleuve: Ses périls 19
23. Le mois consacré à saint Joseph 19
24. Respecte les champs d'autrui 20
25. L'heure. La montre 21
26. La montre: elle indique l'heure 21
27. Les jours de la semaine. Le mois de l'année 23
28. Les aides des prêtres durant le sainte messe 23
29. L'Ascension de Jésus. La descente de l'Esprit saint 24
30. En écrivant une lettre à quelqu'un 25
31. La prudence 26
32. Les travaux du village. La concertation et l'accord mutuel 27
33. L'utilité des travaux de l'état 28
34. Le recensement 28
35. Le secteur 29
36. La justice dans les affaires 30
37. L'alcool - eau-de-vie 31
38. La cause de la maladie et de la mort 31
39. L'ordalie. Le poison mbondo 32
40. Le chanvre 33
41. La fête de l'Assomption de la Vierge Marie 34
42. L'Adoration perpétuelle 34
43. Divers 35

18. 1950 - Kɔ̀dɛ́ ti yanga Ngbandi. Buru 3



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr:: J.15.

1 Auteur
1.1 Auteur: Rodolf Mortier (1901-2000.) Voir notice bibliographique dans *Annales Æquatoria* 22(2001)437-447.
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire Franciscain-Capucin dans le vcariat apostolique de Molegbe.
1.3 Autres personnes: Des Frères Congolais.

2 Titre
2.1 Titre: *Kɔ̀dɛ́ ti yanga Ngbandi. Buru 3*.
2.2 Traduction du titre: Grammaire [la compréhension] de langue Ngbandi. Livre 3.
2.3 Titre série: *Kɔ̀dɛ́ ti yanga Ngbandi.*
3.1 Langue africaine: Ngbandi.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Biatoma à Mbandaka en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Ce manuel fait parti d'une série de 3 volumes de grammaire, numérotés 3, 4, 5. Les numéros 1 et 2 étant les deux livres de lecture *Kode to dingo na sungo Ngbandi* de 1948 et 1948, de Ghislain Delcuve.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Agrafée
4.4 Format: 17 x 12 cm
4.5 Nombre de pages: 40.
4.6 Images: Neuf dessins.
4.7 Lieu d´édition: Molegbe.
4.8 Année d´édition: 1950.

5 Producteurs
5.1 Approbation: G.J. Delcuve, Vic. Apost. Ubangi, Molegbe, 18-3-1950.
5.2 Promoteur: Missionnaires Capucins (O.F.M. Cap.)
5.3 Éditeur: Missionnaires Franciscains Capucins.
5.4 Imprimeur: Frères Indigènes St-Joseph à Molegbe.

6. Notes

6.1 Notes: L'auteur a utilisé l'alphabet 'Africa' (de Institut Africain de Londres ce qui implique la notation des voyelles ouvertes et fermées ɛ et ɔ). La section "Exercices" de chaque leçon n'a pas été traduite. Ce manuel e

6.2 Mots clés: Civisme, grammaire, histoire, Ngbandi, religion, travail.

6.3 Résumé: Les leçons sont précédées d'une liste de terminologie grammaticale en ngbandi. Les 21 leçons comportent des notes de grammaire, suivies de brèves lectures sur des sujets très variés: école, famille, vilage, église, faune, histoire ngbandi, contes, fables.

6.4 Niveau: école primaire. Deuxième degré, première année.

7 Références

7.1 Lieu de conservation: Archives des Capucins, Antwerpen (Les 3 volumes). ArAeq., Boîte 34, E-38. Mf. ALA 235 (seuls les volumes 3 et 4) ; Bibliothèque Centrale, KULeuven (seul le volume 4 1951, A78644 4.)

7.2 Web/URL: www.abbol.com

7.3 Lien PDF:

7.4 Références:

7.5 Études:

TRADUCTION

Vocabulaire

Grammaire = Kɔdɛ ti Yanga.
Leçon = Mandangɔ.
Lecture = Dingɔ.
Dictée = Sungɔ.
Ecercise = Kwa.
Récapitulation = Diringɔ nangɔ.
Explication = Kambisangɔ
Interrogation = Hûndangɔ.
Mot = Tênɛ.
Syllabe = Penze tɛnɛ.
Lettre = Mbeti.
Consonne = Tɔ̂-kpale.
Nom = Ili.
Verbe = Kwa.
Adjectif = Tɔ̂-ili.
Pluriel = Sini.
Singulier = Kɔi.
Exception = Wengei.

Première leçon

(Le mot et la syllabe)

Lecture: La rentrée en classe.

Le sifflet a retenti, les élèves se sont alignés devant leur salle de classe. Ils entrent, chacun se met à sa place debout et tous prient ensemble avant de s'asseoir.

Vient le moment d'apprendre la langue ngbandi. Le moniteur tient un livre dans ses mains, pose quelques questions aux enfants sur la matière vue hier. Ils ont tous bien répondu. Le moniteur en est fort heureux.

Grammaire:

Si nous voulons apprendre quelque chose à quelqu'un, parlons-lui encore, écrivons-lui, car chaque parole qui sort de notre bouche ou que nous écrivons, c'est un mot.
"e" est un mot; (la tête) "li" est un mot; (classe) "klasi" est un mot; (parler fort) "akpwale" est un mot. En lisant le mot "akpwale", j'ai ouvert ma bouche 3 fois: a-kpwa-le. Ce sont les 3 morceaux du mot (syllabes.)

En lisant le mot "klasi", j'ai ouvert ma bouche 2 fois: kla-si; ce sont les 2 morceaux du mot (syllabes.)
En lisant le mot "li", j'ai ouvert ma bouche une seule fois. Ce mot n'a qu'une seule syllabe.

Dictée:
Nous entrons à la maison. Nous rentrons chez nous. Achète pour tout le monde, tout le monde achète. Le crapaud sautille. Le coq picote. Le trompeur. Le village est dans une grande anarchie. Les anges protègent les gens. Nous avons neuf villages. Les enfants étudient les matières. Le poivre est piquant.



Deuxième leçon
(Les lettres: la voyelle et la consonne)
Lecture: Ma famille
Ceux qui m'ont donné naissance sont: mon père et ma mère. Le grand-père et la grand-mère sont encore forts. Ce sont eux qui ont donné la vie à mon père et à ma mère. Pierre et Jean sont mes frères. Nous avons un même père et une même mère. Le petit frère de mon père est Joseph. Les enfants de Joseph sont aussi mes frères. La soeur de mon père est Marie.
Je l'appelle ‘tante' (paternelle.) Le frère de ma mère est Louis. Je l'appelle ‘oncle' (maternel.) Tout ce monde fait partie d'une même famille.
Grammaire :

Le mot est formé à partir de lettres. S-e-w-a t-e m-b-i (ma f-a-m-i-l-l-e.)
Le S est une lettre, le e est une lettre, le w est une lettre, le t est une lettre.
Ainsi les lettres se répartissent en 2 groupes:
1. certaines lettres sont prononcées en faisant attendre sa voix; on les appelle des voyelles.
Qui fait vibrer la voix: a, e, ɛ, i, o, ɔ, u.
2. D'autres sont prononcées sans que la voix ne s'entende; on les classe à côté des lettres qui font vibrer la voix. Ainsi, nous les appelons les consonnes.
Ces consonnes sont: b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y, z.

Troisième leçon
(Les voyelles e - ɛ et o - ɔ)
Lecture: Au champ
Le soleil est au zénith, nous nous sommes rendus aux champs. Notre champ se trouve à côté de la route menant vers la rivière. Cette route contourne une colline. Nous avons mis longtemps pour y parvenir. Il y a beaucoup de régimes de bananes mûrs. Nous en avons coupé quelques-uns. Nous avons eu aussi des noix de palmier. Nous sommes allés également chercher des taros. Une fois les travaux terminés, nous avons tout rassemblé, lié et nous nous sommes mis en route pour retourner à la maison. Les fardeaux pesaient. Nous avons appelé. Mais notre voix s'est perdue dans la forêt. Les membres de la famille restés au village nous ont entendus, ils sont venus à notre rencontre. Nous étions soulagés.
Grammaire

La lettre e dans "lege" (route) est différente de la lettre ɛ dans "mbɛ" (mon coeur.)
La lettre o dans "to mbi" (mon père) est différente de la lettre ɔ dans "tɔrɔ" (âme, âmes des ancêtres....) On écrit ɛ comme dans tɛrɛ" (corps) et ɔ dans "tɔrɔ."

Quatrième leçon
(Les voyelles nasales)
Lecture: Un enfant vertueux
Un enfant, du nom de Nicolas, a vu une orange mûre et s'est dit: "Je vais cueillir cette orange et la sucerai, car personne ne pourra me voir." En voulant aller cueillir, l'idée de Dieu lui vient en tête. Il se dit: "Je ne peux pas aller la cueillir, car Dieu me voit et il n'aime pas que l'on prenne quelque chose d'autrui par vol."
Mes enfants, c'est ainsi qu'un enfant vertueux doit se conduire.
Grammaire

Il y a des voyelles qui sont prononcées par le nez (en les prononçant l'air sort du nez et non de la bouche.) Ce sont les voyelles nasales. Les voyelles nasales sont: â, ê, î, ɔ̂, û.
Comme la lettre â dans "ngâ" (la maladie)
Comme la lettre ê dans "tê" (mets, nourriture)
Comme la lettre î dans "kî" (droit)
Comme la lettre ɔ̂ dans "gɔ̂" (cou)
Comme la lettre û dans "nsû" (mouche)

Dictée:
Son enfant est tombé malade. Il sourit, une bonne bouche fait sortir de bonnes odeurs.
L'oiseau attrape la mouche, la mange. Cet enfant prend encore le sein.

Cinquième leçon
(Les consonnes: nd et ng)
Lecture: la tête
Ma tête est ronde. Si je le veux, je la tourne du côté gauche, ou du côté droit. J'ai des cheveux mais très courts. Je mange avec ma bouche. Je regarde avec mes yeux. J'écoute avec mes oreilles. Je sens les odeurs avec mon nez, je goûte la saveur des aliments avec ma bouche. Ma bouche ne reste jamais ouverte. Je ferme mes lèvres sur ma langue et mes dents. Mes dents sont blanches et ma langue est rouge.
Grammaire

Il y a des consonnes qui sont regroupées en deux ou trois et sont prononcées en une seule émission de voix. Ce sont par exemple: "nd et ng."

Dictée:
Son corps est sali par la boue. Notre maison se trouve au bout du village. Le rat entra dans le trou. Ils danseront ce soir. Il vit en solitude. Lui aussi est-il venu? N'injuriez pas un courageux pour rien. Il a une bosse derrière la tête. Il est venu avec un tas de bois.

Sixième leçon
(Les consonnes: gb et ngb)
Lecture: le pauvre et l'enfant
Le pauvre vieillard et l'enfant se sont rencontrés en cours de route. Le coeur du pauvre homme bat et dit à l'enfant ceci: donne-moi la chikwangue que tu tiens pour que je la mange.

Cet enfant donna un gros morceau à ce vieillard qui le mangea. Après avoir mangé, le pauvre dit à l'enfant: tu m'as rendu un bon service en me donnant à manger. Je souhaite donc ceci: que tes yeux soient ouverts, qu'à jamais Dieu te protège.
Les enfants, quiconque donne à manger au pauvre, le fait à Dieu lui-même.
Grammaire

Il y a des consonnes qui sont regroupées en deux ou trois et sont prononcées en une seule émission de voix. Ce sont "gb" et "ngb."

Dictée:
Je l'ai tenté, mais en vain. Le visage du vieux est ridé. Je l'ai surpris en cours de route. Il a fait une clôture autour de sa maison. Sainte Marie, mère de Dieu. Il a pleuré toute la nuit. La surdité de cet enfant est malheureuse. Le poivre guérit. Je lui ai remis cent francs.

Septième leçon
(Les consonnes: kw, kpw et kpm)
Lecture: la mort de l'éléphant
Lorsque l'éléphant fut abattu, nous tous avons couru à l'endroit où il se trouvait couché. Alors, nous l'avons découpé pendant longtemps. Cet éléphant était gros comme aucun éléphant ne l'était. Les fourmis ont senti l'odeur de la graisse; toutes ensemble, elles sont venues envahir l'éléphant. Nous avons alors coupé des rameaux secs et avons brûlé les fourmis. Ces dernières ont pris fuite, certaines ont été tuées. Tous les gens étaient contents et faisaient de grands bruits.
Grammaire

Il y a encore d'autres consonnes qu'on regroupe en deux ou trois et qui sont lues en une seule émission de la voix. Certaines de ces consonnes sont: "kw", "kpw" et "kpm."

Dictée
Le travail l'embête beaucoup. Il a aperçu un corbeau. Dépose ma part sur la table. Cet habit est trop court. La rivière s'est entièrement desséchée. saint François avait fait beaucoup de choses extraordinaires. Apporte-moi ma pipe, mon fils. La pelure d'une orange est amère. La perdrix crie. Ils ont sali tout leur corps d'huile. Son enfant a succombé sous ce travail. Il a trouvé un animal mort, les fourmis se sont dispersées partout.

Huitième leçon
(Révision: mot voyelle et consonne)
Lecture: l'abeille et la mouche
II était une fois une abeille qui sortit de son trou, trouva une mouche assise tout à côté. Elle parla à la mouche en ces termes: "Qu'est-ce que tu es venue faire ici. Tu n'es qu'une esclave, l'esclave et le chef vivent-ils ensemble?"
La mouche dit: "C'est vrai, j'ai oublié, tu es méchante, tu n'aimes pas tes semblables. Tu n'es pas gentille." L'abeille dit: "Nous, nous avons un chef; le travail que nous faisons est meilleur, car les gens en profitent; et toi, quel est ton métier? Et où se trouve ton village? Ton seul travail est de te poser sur des excréments. C'est là où tu trouves de quoi te mettre quelque chose sous la dent, là où il y a de la pourriture." Et à la mouche de répondre: "Même là nous trouvons à manger! C'est pourquoi nous mangeons. Est-il mauvais celui qui trouve peu à manger? Non, ce n'est pas mauvais. Ce qui est mauvais, c'est la colère. Ce que vous faites a de un bon goût, c'est vrai; mais vous avez de mauvais coeurs; vous travaillez avec intelligence, mais la colère vous habite. C'est pourquoi tous les animaux vous fuient."

Enfant, si vous avez de l'intelligence et que vous n'aimez pas vos amis, tout ce que vous aurez à réaliser, n'aboutira à rien. Aimez vos amis, c'est ce qui est le meilleur de tout.

Grammaire

On peut diviser un mot en syllabes, les syllabes en lettres. Parmi les lettres, certaines sont des voyelles, d'autres des consonnes. Il y a des voyelles nasales et des consonnes groupées.



Neuvième leçon

(Les noms de personnes)

Lecture: la sentence

Hier, les gens de notre village avaient un problème. Les vieux se sont réunis, les jeunes gens se sont, eux aussi, réunis; après, tous se sont rassemblés. Ils ont attrapé assez de gibier. Le crieur appela pour avertir de rentrer. Tous se sont rassemblés et sont rentrés au village. C'est alors que le chef du village a dit: "Tous les chasseurs (aux filets) sont de retour." Lorsqu'ils sont arrivés, le chef ajouta que les pères de famille prennent le grand paquet, les pères (sans enfant) viennent après; les célibataires prennent une petite portion. Ils ont pris chacun leur part et sont retournés chez eux. Ils en étaient fort contents. Les célibataires, satisfaits, ont dit: "Le chef a bien tranché les problèmes."

Grammaire

Il y a de ces mots qui ne désignent que des personnes. On les appelle: nom, tels que: personne, prêtre, garçon, femme, tante (paternelle), célibataire.

Dixième leçon

(Les noms d'animaux)

Lecture: la forêt

Un jour, mon père me demanda de l'accompagner dans la forêt. Ma mère nous prépara des chikwangues. Très tôt le matin, nous nous sommes mis en route. En route, j'ai vu plusieurs sortes de serpents. Les singes sautaient d'un arbre à l'autre. Tout à coup, nous nous sommes trouvés face à face avec un mbɛngɛ[porc sauvage]. Mon père le laissa partir. Quelques temps après, nous avons vu une yua [grande antilope grise]. Mon père tira et la toucha. Elle tomba et nous l'avons découpée. Dans la forêt vivent diverses espèces d'animaux. Il y a, par exemple, mberenyama [oiseau vert de la grandeur d'un pigeon], vonga [l'antilope cheval], ndoli [l'éléphant], ngɔnvɔ [le sanglier] et le baba [cynocéphale], le roi de la duperie.

J'entendais les cris de différents oiseaux: kongo [le perroquet], zeka [cap/galliformes], kusere [galliformes], longo [pintade], gbɔ etc. Mon père me citait leur nom, il disait: le bon Dieu a créé ces animaux pour l'homme: c'est pourquoi nous les mangeons; alors remercions-le pour cela.

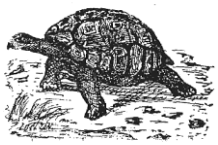
Grammaire

Nous donnons aux animaux des noms pour les reconnaître facilement, tels que: vonga [l'antilope grise], dɔli [doli ? l'éléphant], kɔnga [la vipère], lavu [l'abeille], kɔngɔ [= kongo-péroquet?], kpmi [espèce de poisson], ngbɔ [le serpent], zeka [espèce de oiseau], mbo [le chien].

Dictée:

Dieu a créé différents animaux. Certains sont terrestres, d'autres volent en l'air et d'autres encore vivent dans l'eau. Les grands animaux de la plaine sont: doli [l'éléphant], ngba [le buffle], biriya [?], tagba [?]. Ceux de la forêt sont : Ngandi [l'antilope rousse], gbodi [l'antilope grise], kombɛrɛ [cephalophus dorsalis], yua [grande antilope grise]. Les singes qui vivent dans les arbres sont : Mbida [singe gris foncé], yogo [le singe à manteau/colobus abyssinicus], ngambo [espèce de singe noir], kala na vo [singe anthropomorphe]. Les serpents qui rampent sont: Kwa [boa], bito [grand serpent], konga [le mamba vert], longo [espèce de serpent], yanga [espèce de serpent], siri [petit serpent], et le pembembe [espèce de serpent]. les poissons qui vont dans l'eau sont: ngolo [poisson Clarius buthupogon Sauv. Clariidae], sela [?], nzayi [?], nina [le poisson électrique], sele [?]; sɛpɛ [espèce de poisson/ une sorte de silure ?], ngbɛngbe [l'anguille], ha na nzombo. Les oiseaux qui volent dans l'air sont: Kwale [la perdrix], longo [pintade], mbe [l'aigle/cuncuma vocifer], kata [espèce de oiseau], ngwalo [aigle doré/stephanoetus coronatus], dudu [espèce de grand grand coucou à éperon/centropus sp.], sukuru [le hibou], tete [colibri], kpwela [grive], gbongu [espèce de oiseau], et sese [le tisserin]





Onzième leçon

(Les noms de choses)

Lecture: la table de Sato

La table dit: "Dans le temps passé, j'étais dans la forêt parmi mes amis, des branches et des lianes poussaient sur moi, les fruits abondaient. Les oiseaux venaient les manger et sautaient. Quand les gens allaient à la chasse, ils venaient se reposer dans son ombre. C'est alors que quelqu'un est venu avec sa hache pour me couper. Il a pris sa machette, a coupé mes branches, enlevé toutes les lianes qui m'entouraient, me lia avec. Il me porta sur sa tête, me disposa dans sa cuisine." Les gens qui travaillent le bois, ont pris leur scie et m'ont scié, c'est ainsi que je suis devenu une table."

Et Sato vient demander à cet homme: "Fabrique-moi une table à manger comme celle d'un prêtre"! Cet homme choisit la meilleure planche, prit le rabot, prit une feuille d'émeri et me coupa; je deviens très lisse, il prit des clous et me cloua entièrement. Je devins une table. Il me prit et me remit à Sato." Je me suis senti très heureux, car les gens s'asseyent près de moi, prennent leurs repas sur moi."

Grammaire

Il y a tant des choses qui ne sont ni des personnes, ni des animaux, mais des objets et qui sont désignés par leur nom. Comme par exemple: la table, l'arbre, le corps, l'ombre, le coeur.

Douzième leçon

(Récapitulation: le nom)

Lecture: le coucher du soleil

C'est le soleil qui réveille les gens et les bêtes. Le soleil se lève et quitte sa maison pour aller chercher de quoi manger. C'est alors que le coq chante cocorico, quitte sa maison, sort pour chercher de quoi manger. La poule rentre à la maison pour pondre des oeufs. Le gbɔdi [antilope harnachée/tragelaphus scriptus] tourne ses jeux chassieux, va chercher de quoi manger, s'amuse, puis rentre. L'hippopotame crie: "Rukudu, ouvre grandement ma porte." Les gens entendent les cris de ces bêtes et sortent tous. Mbara, la mère de Pierre et de Jean, nettoie la parcelle, allume le feu et chauffe de l'eau pour se laver. Zembi, leur père, sort lui aussi, s'assoie sur sa chaise tout près du feu. Quand Pierre sait que ses parents sont déjà dehors, il sort se mettre à coté de son père; tous songent à ce qu'ils feront au long de la journée. Jean, le frère de Pierre est un paresseux, il continue à ronfler lorsqu'on va le secouer.

Mes enfants, ne faites pas comme Jean. Comportez vous comme les bêtes et les gens qui ont fait leur devoir matinal. C'est ainsi que le bon Dieu vous exaucera.

Grammaire

Vous trouvez dans le texte des noms qui désignent des personnes, des animaux ou des choses.

Dictée:

La banane est un précieux aliment pour les gens de l'Ubangi.

Les femmes fabriquent des chikwangues avec de la farine de manioc. L'eau, c'est ce que les gens boivent. Les gens du village préparent des boissons alcoolisées avec du maïs, ils tirent aussi le vin du palmier Ils font aussi de l'huile de palme pour la cuisine. Les chasseurs sont souvent à la recherche de sangliers, de porcs sauvages, d'éléphants, d'antilopes harnachées et d'antilopes rousses. Les gens consomment de la viande. Le léopard attrape des fois la chèvre à la vue de son gardien. On trouve des bracelets fabriqués en ivoire. Léon fait mieux ses travaux scolaires. Le moniteur lui donne de bonnes cotes. Les gens achètent leurs habits au marché. Les Blancs construisent leurs maisons avec des briques. On voit souvent des buffles dans la prairie ou dans la forêt. Le léopard et le lion sont les plus féroces. Notre forêt renferment les arbres les plus précieux, tels que: mboyo [arbrre au bois bruin], godo [arbre au bois jaune/macrolobium Dewevrei], lɛmbɛ [ébène/diospiros crassiflora], mbangi [moracées/chlorophora excelsa Benth,] et kpwa [arbre au bois jaune]. Les singes habitent à la cime des arbres.

Treizième leçon

(L'explication: la signification d'un mot)

Lecture: la saison sèche

Ami, la saison sèche est là, l'atmosphère devient floue. Très tôt le matin, tout est couvert de brouillard; le vent souffle très fort le matin; le soir, le soleil disparaît; les peaux (de gens) deviennent sèches et puantes. Les rivières et les ruisseaux tarissent. Tous les hommes vont à la pêche, prennent leurs filets et pêchent à l'hameçon. Les femmes prennent des paniers et vont à la pêche. Tous leurs habits deviennent sales à cause de la chasse ou de la pêche. Ceux qui sont restés au village, mettent le feu à la brousse pour attraper des rats et des lézards de terre. Tous les arbres perdent leurs feuilles. C'est le moment où le coton mûrit, où on le cueille

et on le vend aux gens du Kotongo. Différents fruits mûrissent. Il n'y a que des poussières au village. Les écoliers se sentent soulagés: le temps du repos s'approche. C'est le bon Dieu qui nous tient tous en vie. Qu'il fasse chaud ou frais, ne nous lamentons pas, cela n'arrive pas pour rien, il y a une raison: c'est ce que le Seigneur nous envoie.

Quatorzième leçon
(Le pluriel des noms)
Lecture: le premier temps
Ecoutez comment les choses ont commencé. Autrefois, ce que nous voyons maintenant n'existait pas. Il n'y avait que Dieu seul. Il s'est dit: que je crée tout en mon nom personnel. Premièrement, il créa ses travailleurs qui sont les anges. Ce ne sont pas des humains, mais des esprits comme Dieu lui-même. Dieu créa ensuite la terre avec tout ce qu'elle contient comme les arbres, les légumes, les insectes. Il créa des oiseaux qui volent dans l'air comme les alongo [pintades], les anzumbu [les oiseaux coureurs), akulungu [les oiseaux oquatiques], adudu (les coucous/centropus sp.] Il créa des poissons qui nagent sous l'eau comme les angɔrɔ [clarias buthupogon sauv. Clariidae], les amboto [poisson plat, jaune], les apɛtɛ [poisson plat environ 25 cm] ; et des anganze [poisson plat et ronde d'environ 12 cm][9] Il créa des bêtes sauvages, telles que: les adoli [éléphants], les angba [buffles], les agbɔdi [les antilopes] et les ambɛngɛ. Dieu créa aussi les montagnes et les collines qui abondent dans la prairie. Dans les cieux, il créa le soleil, la lune et les étoiles. Il a créé tout cela pour nous, les hommes: ça nous aide dans nos différentes besognes. Louons Dieu pour tout cela.
Grammaire

En ngbandi, on forme le pluriel d'un nom en mettant à côté de ce nom la voyelle a comme: sa (animal) - asa (animaux)
kpmi (poisson) - akpmi (poissons)
kɛkɛ (arbre) - akɛkɛ (arbres)
kɔli (homme) - akɔli (hommes)
Il y a aussi des noms qui ne respectent pas cette règle, c'est-à-dire la voyelle -a- à côté de ces noms. Pour ces noms, lorsqu'on leur adjoint la voyelle a-, ils varient aussi.
Tels que: zo (personne, quelqu'un) – azi (personnes)
wali (femme) - awe (femmes)
nyi (enfant) – aya (enfants)
Et certains noms font leur pluriel avec combinaison du mot nyi (petit, enfant),
comme: nyingambi (petit enfant) – ayangambi (petits enfants)
nyi fɔ (jeune enfant) - aya fɔ (jeunes enfants.)
nyi wali (jeune fille) - aya we (jeunes filles.)

Quinzième leçon
(Exception au pluriel des noms)
Lecture: la saison des pluies
Pendant la saison sèche tout devient sec. Tous les gens attendent avec impatience le bon temps. A la saison des pluies, tout est dans la joie, hommes, bêtes, plantes. La forêt devient

[9] La traduction des noms des animaux est inspirée par B. Lekens, *Ngbandi - Idioticon. Tweede Deel: Ngbandi en Frans-Nederlands*, Tervuren, 1955.

touffue, les arbres s'obscurcissent, l'entourage de la maison reprend sa couleur verte. A la saison sèche, tous les cours d'eau se sont taris; maintenant, ils reprennent leur cours à cause des pluies intermittentes. Quand la pluie menace, le soleil devient très piquant; peu après, le ciel s'assombrit, le vent se met à souffler et la pluie tombe abondamment. Pendant la saison des pluies, la pluie fait tomber des arbres et les vieilles maisons. Après la pluie, les gens se rendent aux champs, rentrent peu après avec des provisions sur leur tête. Dieu est notre bon père, car il fait tomber sur nous sa pluie; grâce à elle, nous trouvons de quoi manger.



Grammaire

1. Il y a des noms de choses ou d'animaux qui ne font pas leur pluriel en combinaison avec la voyelle a-: ils restent tels qu'ils sont. Par exemples:
gwi (sorte de taro): mbi tɔ gwi (j'ai préparé des taros.) On ne peut pas dire ou écrire mbi tɔ agwi.
Para (oeuf): para kɔndɔ da sini (il y a beaucoup d'oeufs.) On ne peut écrire: apara kɔndɔ da sini. Kɔndɔ (poule, coq) mbi vɔ̂ kɔndɔ sio (j'ai acheté 4 poules.) On en peut écrire: mbi vɔ̂ akɔndɔ sio.
2. Il y a aussi d'autres noms qui n'ont jamais de pluriel comme:
a) les parties du corps: ma (oreille), bɛ (coeur), ti (bras), gɛrɛ (pied, jambes),…
On ne peut au aucun cas écrire ama, abɛ, ati, agɛrɛ ma.
b) ce qui est au ciel, tel que: la (le soleil), nzɛ (la lune), bekpwa (?), buru (livre) et zongo (saison de pluie.)
On n'écrit jamais ala, anzɛ, aburu, azongo. Ces noms restent tels qu'ils sont.

Dictée:
Il nous a préparé des feuilles de manioc. J'ai mangé des taros. La viande est encore fraîche. La poule a pondu dans la corbeille. Le corps du léopard est tacheté. Le chasseur est allé dans la forêt chercher du gibier. Aux champs, il y a du maïs. Cet homme a un coeur gros. Ses cheveux jouent. Il a une longue oreille. On a déchiré le mien. Il est allé couper des arbres. Il a une belle main. Agenouillons-nous. Ils ont cueilli des champignons sur la colline. Le domestique a plié les habits du Blanc. Ils se sont concertés.

Seizième leçon
(Le verbe)
Lecture: l'importance du crucifix
Mes enfants, Jésus Christ est descendu sur terre pour sauver tout le monde. C'est alors que ses ennemis, les pharisiens, l'ont maltraité, l'ont crucifié sur la croix pour nous et il y trouva la mort. En tenant la croix, nous nous rappelons des trois personnes formant la sainte Trinité, le Père qui a créé le ciel et la terre, le Fils qui nous avait sauvés en souffrant lui-même, le Saint-Esprit qui nous comble de grâces. En faisant le signe de croix, nous nous rappelons de la croix sur laquelle notre Seigneur fut crucifié. On reconnaît un bon chrétien par le signe de la croix. Ainsi, avant de faire quelque chose, signez-vous pour vous rappeler ce que vous allez dire. Ne

renversez pas la croix, qu'elle ne devienne pas non plus un jouet. Inclinez-vous devant un crucifix en signe du respect, en souvenir de Jésus, car, sans cette croix de Jésus, nous ne pouvons pas arriver au ciel.

Grammaire

Pierre a cousu un habit.
Le renard a attrapé une poule.
Le soleil brille.
Les mots ‘cousu', ‘attrapé' et ‘brille' nous montrons ce que Pierre, le renard et le soleil font.
On appelle tous ces mots: verbes. Le verbe est un mot qui montre ce que font (sont) les gens, les animaux ou les choses.
Nous pouvons savoir que ce mot est un verbe lorsque nous pouvons mettre la syllabe "ngɔ" derrière ce mot.
Par exemple: fû (couds) – fungɔ (coudre)
gbɔ (arrête) – gbɔngɔ (arrêter)
sû (brille) – sûngɔ (briller)



Dix-septième leçon

(Les autres verbes)

Lecture: le fruit

Le fruit est l'aliment préféré par les hommes, les animaux et les oiseaux. Au Congo, nous trouvons différentes sortes de fruits, nous les trouvons dans la forêt comme au village. Le bon fruit se trouvant dans la forêt que les gens aiment beaucoup est: le fruit kpmâ [sorte de cœur de bœuf, qui pousse à l'état sauvage.] C'est très délicieux, la baie rouge douce est très rouge, la noix de cola est très amère et tant d'autres. Ici, au village, nous trouvons des manguiers, des papayers, des ananas, des langa [bananes] et des bulɛ [bananes], et des mbɔmbi [cœurs de bœuf] qui sont très délicieux aussi et des mbɔmbi [oranges/citrons] qui sont âpres. Les vieux n'aiment pas planter de nouveaux arbres, mais ils adorent les fruits. N'ayons pas l'idée de les planter pour nous-mêmes, mais pour ceux qui viendront après nous.

Grammaire

Je suis assis sur un arbre.
Mon habit sale.
Il se sent très fatigué.
Les mots 'assis', 'sali' et ‘fatigué' nous montrent comment moi, toi, ou lui on est. On appelle aussi ces mots: verbe.
Le verbe est un mot qui nous montre comment quelqu'un, un animal ou une chose se comporte ou est. On reconnaît le verbe si on peut mettre "ngo" derrière (après) ce mot (syllabe.)
Par exemple: du (assis) – dungɔ (s'asseoir)
Gbɛ̂ (sali) – gbɛ̂ngɔ (salir)
nzɛ̂ (las) – nzɛ̂ngɔ (lasser - fatiguer)

Dictée:
J'ai une bonne entente avec le chef. Le travail a pris fin. Son corps est très sale. Il s'est calmé. J'ai chaud. Il a vraiment grossi. Son enfant a atteint l'âge de la maturité. Il se sent très fatigué. La noix de cola est amère. La source est tarie. Le travail a rendu son habit sale. Les oreilles de son chien se sont dressées. Le soleil va se coucher.

Dix-huitième leçon
(Récapitulation: le nom et le verbe)
Lecture: l'antilope et la tortue
La tortue est allée un jour chez l'antilope et lui dit: "Parions pour voir qui de nous deux court le plus vite et arrivera le premier au sommet de la montagne." L'antilope donna son accord et pour cause! Au jour convenu, l'antilope courut très vite, s'arrêta un instant, regarda la tortue, la vit qui venait doucement. La tortue lui dit: "Tu cours très bien, tu arriveras, mais moi je verrai là où il y a de l'herbe. La tortue rentra se coucher sous le baobab. Le matin du jour suivant, l'antilope se réveilla, courut et arriva au sommet de la montagne, mais trouva la tortue. Alors elle s'étonna et dit: "Amie, comment es-tu arrivée ici? Par où es-tu passée pour arriver ici?" La tortue dit: "Tu avais, hier, parié pour rien; je t'ai devancé, ça t'apprendra! Regarde-moi ces petits pattes qui m'ont conduites jusqu' ici." L'antilope eut honte, se tut et ne dit rien.
Mes enfants, c'est ainsi qu'il y a des gens qui ne sont pas intelligents, mais qui travaillent mieux; ils surpassent ceux qui sont intelligents et qui ne font rien.
Grammaire

Le nom est un mot qui désigne les personnes, les animaux et les choses. Tels que: Joseph, gbia (chef, roi), Kangba (vieux) ngbɔ (serpent), gbɔdi (lion), meza (table), kiti (chaise), da (maison).
Le verbe est un mot qui montre ce que les gens, les animaux ou les choses font ou sont.
Comme par exemples: kpwɛ (court), - kpwɛngɔ (courir), ti (tombe) – tingɔ (tomber), du (assieds) –dungɔ (s'asseoir), la (dort) - langɔ (dormir) - da (pense, rappelle) – dangɔ (penser, se rappeler)

Dix-neuvième leçon
(L'adjectif)
Lecture: Caïn et Abel
Adam et Eve avaient beaucoup d'enfants: Caïn était le fils aîné. Un autre enfant était Abel. Abel sacrifia à Dieu un gros bouc, Caïn prit des légumes et les sacrifia à Dieu. Alors Dieu accepta le sacrifice d'Abel, refusa celui de Caïn. Caïn entra dans une grande colère. C'est alors que Dieu lui dit: "Si tu fais de bonnes actions, je vais aussi t'aimer comme j'aime Abel."
Un jour, Caïn et Abel se rendirent aux champs. En route, Caïn attrapa Abel, le renversa, le frappa fortement avec un gourdin et le tua. Alors, Dieu demanda à Caïn: "Où est ton frère?" Caïn répondit: Que sais-je? Suis-je son gardien?" Dieu dit: "L'odeur du sang de ton frère m'est parvenue. Si toi, Caïn, tu cultives quoi que ce soit, ça ne réussira jamais."
Caïn fut saisi d'une grande frayeur et s'enfuit et erra dans la forêt.




Grammaire

Certains mots, parfois, s'ajoutent aux noms pour qualifier les personnes, les animaux ou les choses. Ces mots sont appelés: des adjectifs. L'adjectif est mis devant ou après le nom. S'il est mis après le nom, on joint le mot "mɛ" (ci, là, que, que) entre le nom et l'adjectif. On joint aussi la syllabe "ni" (ce, cette, cet, ceci, (est): dont il est question) comme par exemple:
bengba zo (l'homme blanc); *ou* zo mɛ bengbani.
kota sa (grand gros animal) *ou* sa mɛ kotani.
fana da (nouvelle maison) *ou* da mɛ fanani.
Bengba *ou* bengbani (rouge ou blanc), kota *ou* kotani (grand ou gros), fana *ou* fanani (nouveau ou nouvelle) sont tous des adjectifs.
Comment reconnaître les adjectifs? On les reconnaît lorsqu'on prend un nom et qu'on se pose une question: comment est cette personne, cet animal ou cette chose? La réponse qu'on aura donnée est l'adjectif.
Exemples:
--bengba zo (l'homme blanc)
zo ni sia? (Comment est cet homme?) Lo bengbani (il est blanc)
--kota kɛkɛ (grand, gros arbre), kɛkɛ ni sia (comment est cet arbre?), lokotani (il est gros)
--fana da (nouvelle maison), da ni sia (comment est cette maison?), da mɛ fanani (elle est nouvelle).

Dictée:
C'est la bonne route qui mène vers notre village. Nous voyons l'étoffe blanche le dimanche. Je n'ai pas eu la première récolte du chef. La grosse pierre se trouve dans la haute montagne. La jeune poule couvre ses nouveaux oeufs. Le petit sentier croise le grand chemin. Nous avons souffert avec constance. Un homme paresseux ne fait jamais un dur travail.



Vingtième leçon
(Le pluriel des adjectifs)
Lecture: Le problème des Congolais
Mes enfants, les Blancs n'étaient pas chez nous autrefois. Le premier Blanc à arriver au pays des Noirs fut Stanley. Il était venu de Tanganyika, descendit le fleuve et arriva à Kintambo. Il arriva et mit pied à terre à Boma. Dans les villages qu'il parcourut, jamais les gens n'avaient vu quelqu'un comme lui. Ils étaient tous étonnés et avaient cherché d'où il était venu.
Les Arabes, ces bandits, avaient des esclaves noirs. Ils arrêtaient des hommes et des enfants et partaient avec eux. Quand Stanley a vu les Arabes maltraiter les Noirs, il a eu pitié d'eux, il est retourné en Europe. C'est ainsi que Stanley revint avec d'autres Blancs, s'est allié aux Noirs et, ensemble, ils ont livré la guerre contre les Arabes, ils les ont dispersées.
Pour le moment, les Blancs viennent chez les Noirs très souvent. Certains exercent le métier de gendarme, d'autres, le commerce. Les prêtres sont là et se souviennent de ce qu'a dit Jésus

Christ. "Allez dans le monde entier, enseignez les gens en mon nom." C'est ainsi que la nouvelle de Dieu nous est arrivée. Les enseignés ont été baptisés au nom du Christ.

Grammaire

Soyez de bons chrétiens, faites ce que les prêtres vous disent, de manière à ce que si les païens vous voient, ils se convertissent.
L'adjectif qui se met devant un nom fait sont pluriel avec -a-, mais le nom ne prend pas ce -a- lorsque l'adjectif se met derrière le nom, il ne prend pas le -a- pour son pluriel.
Comme par exemples:
- nzɔ̂ zo (gentil homme): son pluriel est anzɔ̂ zi (de gentils hommes, des hommes gentils.)
- Zo mɛ nzɔ̂ni (cet homme est bon): son pluriel est azi mɛ nzɔ̂ni (ces gens sont bons.)
- Fana da (nouvelle maison): son pluriel est ada mɛ fanani (ces maisons sont nouvelles, ce sont de nouvelles maisons.)

Vingt et unième leçon

Récapitulation
(le nom, le verbe et l'adjectif)
Lecture: Les premiers Ngbandi
Gbulɛ, qui est le fils aîné de Bangalapumba, avait lui-même un fils répondant au nom de Ngalongu. Ce dernier se rendit un jour à la rivière pour se baigner. Il heurta un vieil arbre qui se trouvait sous l'eau et trouva la mort. Alors Gbulɛ annonça cette triste nouvelle à ses frères. Lorsqu'ils sont venus, il leur dit ceci: "Mon enfant est décédé! Que chacun aille chercher son enfant, afin que je les tue en récompense pour la mort de mon bien aimé enfant." Ils donnèrent leur accord, mais c'était fallacieux. Gbulɛ leur donna à manger, à boire et ils retournèrent chez eux. Arrivés au village, ils se rassemblèrent et tinrent conseil. Nous ne sommes pas les auteurs de la mort de l'enfant de Gbulɛ, pour que nous lui apportions nos enfants pour le sacrifice. Quittons ce village et allons chercher un nouveau ailleurs. C'est ainsi qu'ils le quittèrent et allèrent jusqu'à la rivière. Nous, les gens de cette rivière nous nous appelons "Akutu." Alors les cinq signèrent une alliance d'amitié avec les riverains qui les passèrent à l'autre rive. C'est ainsi qu'ils s'installèrent à Mbongo et laissèrent leurs aînés à Banga.
Grammaire

Le nom est un mot qui désigne une personne, un animal ou une chose.
Le verbe est un mot qui nous montre ce que quelqu'un, un animal ou une chose fait ou est.
L'adjectif est un mot qui se joint à un nom pour déterminer une personne, un animal ou une chose.

Dictée:
Le forgeron forgea un court et un long couteau à deux tranchants. Il y a des sentiers dans la forêt et à la prairie. Un jeune serpent peut tuer. On se sent fier d'un bon champ. Les gens ne consomment pas de la viande fraîche. Cette banane paraît meilleure.

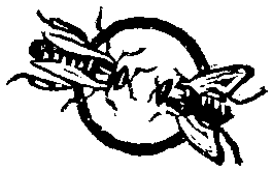
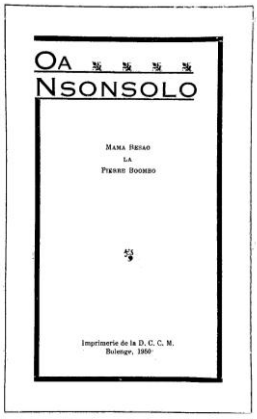


Table des matières [avec pagination de l'original]

1. Le mot et la syllabe 3
Lecture: La rentrée en classe
2. Les lettres: la voyelle et la consonne 5
Lecture: Ma famille
3. Les voyelles e - ɛ et o - ɔ 6
Lecture: Au champ
4. Les voyelles nasales 8
Lecture: Un enfant vertueux
5. Les consonnes: nd et ng....9
Lecture: La tête
6. Les consonnes: gb et ngb....10
Lecture: Le pauvre et l'enfant
7. Les consonnes: kw, kpw et kpm 12
Lecture: La mort de l'éléphant
8. Révision: mot voyelle et consonne 13
Lecture: L'abeille et la mouche
9. Les noms de personnes 15
Lecture: La sentence
10. Les noms d'animaux 16
Lecture: La forêt
11. Les noms de choses 18
Lecture: La table de sato
12. Récapitulation: le nom19
Lecture: Le coucher du soleil
13. L'explication: la signification d'un mot....21
Lecture: La saison sèche
14. Le pluriel des noms 22
Lecture: Le premier temps
15. Exception au pluriel des noms 24
Lecture: La saison des pluies
16. Le verbe....26
Lecture: L'importance du crucifix
17. Les autres verbes 28
Lecture: Le fruit
18. Récapitulation: le nom et le verbe 30
Lecture: L'antilope et la tortue
19. L'adjectif....32
Lecture: Caïn et Abel
20. Le pluriel des adjectifs....34
Lecture: Le problème des Congolais
21. Récapitulation: le nom, le verbe et l'adjectif....36
Lecture: Les premiers Ngbandi

.

19. 1950 - Oa nsɔnsɔlɔ



0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 38.

1 Auteur
1.1 Auteurs: Mama Besao [Hattie Poley Michell, au Congo 1922-1959] et Pierre Boombo.
1.2 Fonction des auteurs: Missionnaire Disciples of Christ Congo Mission.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Oa nsɔnsɔlɔ*.
2.2 Traduction du titre: L'homme honnête.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: lɔmɔ́ngɔ de Bɔlɛngɛ.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya, 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Une première version avait été publiée dans *Ekim'ea Nsango*.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 13,5 cm x,20 cm.
4.5 Nombre de pages: 25.
4.6 Images: néant.
4.7 Lieu d´édition: Bɔlɛngɛ (Mbandaka.)
4.8 Année d´édition: 1950.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: D.C.C.M. Bɔlɛngɛ.
5.3 Éditeur: D.C.C.M. Bɔlɛngɛ.
5.4 Imprimeur: D.C.C.M. Bɔlɛngɛ.

6. Notes
6.1 Notes: Traduction en français d'un texte publié dans *Ekim'ea Nsango*, [Périodique édité à Bɔlɛngɛ par la D.C.C.M.] janvier 1948, 21-26 et octobre 1948, p. 18-21 et 35(1949) et plus tard en brochure. Le texte est peu structuré, et fort répétitif.

6.2 Mots clés: Education morale, éducation religieuse, éducation civique, jeunesse.
6.3 Résumé: Instructions pour les membres d'un mouvement de jeunesse protestante ayant comme dénomination: *Elaka ea nsonsolo* [L'alliance de la vérité].
6.4 Niveau: Formation religieuse et morale de la jeunesse à l'âge scolaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Editions religieuses protestantes, Bolenge: Boîte 16, n. 28; Mf.: LAL 128 (manque la dernière page); SOAS n. 3730; Archives DCCM, Nashville Pa M..
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/37Oansonsolo.pdf
7.3 Lien PDF
7.4 Références:
7.5 Études: Extrait publié dans *Annales Æquatoria* 19(1998)66 dns l'original: p. 21-22 Njimeja ele l'état [Fidélité à l'état].

TRADUCTION

Table des matières (avec pagination de l'original)
L'engagement de l'honnête homme....1
Les commandements de l'honnête homme 3
L'apprentissage de quelques connaissances....12
L'apprentissage de l'aide mutuelle 17
L'apprentissage de la vénération de Dieu 22

L'honnête homme
Ce livre n'a qu'un seul but. Bien qu'il ait des subdivisions, il n'a qu'un seul but qui est "l'engagement d'un homme honnête." Certains posent des questions sur ce nom. Mais l'engagement de celui qui est honnête, signifie que cet homme dira et rapportera les informations, fera ce qu'il a dit et travaillera en toute honnêteté. Ce livre aidera beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles et tous ceux qui ont le désir d'être des hommes de vérité. Ceux qui veulent apprendre certaines choses, ont un grand désir dans leur cœur, car ils veulent aider ceux qui veulent apprendre les affaires de ce monde. Et après, ils seront d'honnêtes gens qui honoreront leurs promesses et qui accompliront des oeuvres dignes de foi, qui honoreront et respecteront toutes les paroles de Dieu, ainsi que tous ses commandements.

La promesse de l'homme honnête
En vérité, je ferai que mon désir aille toujours croissant!
1. D'accomplir les choses qui plaisent à Dieu et à mon pays et enfin d'observer les commandements d'un homme honnête.
2. D'aider les autres hommes en toutes circonstances.
3. De garder toutes les règles d'hygiène, de ne pas me lasser à chercher la sagesse et d'éviter de commettre l'adultère et tout autre mal.
Accomplir la volonté de Dieu est difficile pour nous les humains. Mais ce n'est pas difficile si quelqu'un essaie de faire les choses que Dieu veut. Il fait les choses qui plaisent à Dieu et il

s'habitue aux exigences de Dieu. Il doit accomplir des tâches qui conviennent à son pays pour devenir un homme qui vive en accord avec les gens de son pays et qui soit respectable, qui travaille pour son pays d'un coeur pur, avec confiance, sans toutefois négliger ces travaux. Et il respectera les lois de l'assemblée des gens et ceux de l'association de l'homme honnête. Parce que si quelqu'un fait n'importe quel travail, quelque soit le domaine, il devra nécessairement respecter et garder toutes les exigences du travail qu'il est en train d'entreprendre.

Aider toujours est une attitude excellente. Si quelqu'un fait quelque chose et ne tient pas compte des gens qui travaillent avec lui, ce n'est pas bien, et cet homme ne pense pas à Dieu dans son coeur.

En outre, si quelqu'un trouve un malade, un nécessiteux, un homme qui manque quelque chose et qu'il n'aide pas cet homme, il fait quelque chose qui ne convient pas, car personne ne peut s'aider soi-même, il a besoin des autres. Il est recommandé aux hommes qui veulent devenir des hommes honnêtes, de lire ce livre pour apprendre patiemment à aider les autres et pour enseigner aux gens à s'habituer à aider les autres.

Il est bon que j'observe toutes les règles d'hygiène et que je m'efforce de chercher la sagesse, que je ne commette ni adultère ni aucun autre mal. Si quelqu'un ne connaît pas les règles d'hygiène, il sera vite détruit. Pour avoir la vigueur corporelle, il faut se nourrir, éviter les lieux où s'attrape une maladie et s'abstenir des relations sexuelles avec quelqu'un qui est malade. Fais en sorte que les gens s'habituent aux jeux pour qu'ils aient la force du corps. Qu'ils cherchent l'intelligence, car elle est une chose louable dans le monde entier. Certains hommes, quand ils terminent leurs études, ne veulent pas faire ce pour quoi ils ont été formés ou ne cherchent pas à apprendre ce qu'ils n'ont pas encore appris. Sans plus tarder, ils oublient les choses qu'ils ont apprises et deviennent comme des gens qui n'ont pas été à l'école. Et certaines gens qui ne sont pas allés à l'école disent: "Je ne vais pas à l'école et je n'apprends pas de métier, car je ne réussirai pas quand ma période d'étude sera passée." Ce n'est pas comme cela. Il est bon que tous les hommes s'efforcent d'apprendre les choses qu'ils n'ont pas apprises avant et cherchent à réviser les choses qui ont déjà été vues, pour préserver leurs corps en évitant de les exposer partout au concubinage et à tout autre mal.

Les commandements de l'homme honnête:

1. L'homme honnête inspire confiance.

Si l'homme honnête fait une promesse, on va croire en sa promesse. Mais s'il détruit sa réputation par le vol, les mensonges et la légèreté, automatiquement il détruit sa réputation de probité.

2. L'homme honnête, vit en accord avec les autres.

Il vit en parfaite union avec ses frères, son pays, son enseignement et sa partie.

3. L'homme honnête sait rendre service.

Il doit savoir guérir les plaies, sauver les gens de la noyade, guérir les malades, aider les nécessiteux, aider les gens à transporter des charges, leur donner de la nourriture, et aider son père et sa mère dans tous leurs besoins. Et il doit faire chaque jour une bonne action pour quelqu'un.

4. L'homme honnête est respectable.

Il est respecté par tout le monde; par les femmes, les jeunes gens, les garçons, les vieux et par tous ceux qui sont dans la misère. Et il ne contractera pas de dettes chez n'importe qui, de peur que son créancier ne porte atteinte à sa réputation d'honnêteté.

5. L'homme honnête est respectueux.
Il est l'ami de tout le monde et se lie d'amitié avec ses amis qui sont avec lui dans l'association des hommes honnêtes.
6. L'homme honnête est miséricordieux.
Il n'est pas seulement miséricordieux à l'égard des hommes, mais à l'égard de n'importe quel animal domestique comme la poule, le chien, la chèvre, les canards et d'autres animaux qu'on élève, ainsi que certains animaux sauvages; il ne les agace pas et ne les tue pas sans raison.
7. L'homme honnête respectera les lois.
Il respectera son père et sa mère, tous ses parents, ses enseignants, ses supérieurs et les autres gens qui méritent d'être respectés. Et il respecte aussi ses amis de la même manière.
8. L'homme honnête est toujours joyeux.
Il remplit ses devoirs sans faille. Il aime rire ou sourire, sans fermer le visage. Il travaille avec joie. Il ne veut pas reculer l'échéance, il ne dit pas: "Je ferai cela demain", mais il travaille avec joie.
9. L'homme honnête est un protecteur.
Il ne détruit pas ce qu'il trouve en cours de route. Il travaille avec vérité et foi sans rien abîmer. Il ne gaspille pas son temps à rien faire. Il épargne son argent pour l'achat de tout ce qu'il peut acheter. Il fait des cadeaux par pitié aux nécessiteux. Il travaille pour avoir un salaire, mais il n'accepte pas de récompenses pour tous les travaux qu'il exécute en vue de garder son respect et sa vérité.
10. L'homme honnête est endurant.
Il résiste aux tentations de ses amis et supporte toutes les situations graves qui tombent sur lui. Il tue les animaux féroces. Il n'a pas peur dans toutes les situations qui le surprennent. Même s'il ne réussit pas dans ce qu'il entreprend, il tentera à tout prix de surmonter cette épreuve.
11. L'homme honnête est propre.
Il soigne son corps et son âme et n'aime pas proférer d'insanités. Il surveille le jeu et ne pratique pas la tromperie dans les jeux. Il cherche les activités saines. Il ne fréquente pas les gens qui n'ont pas de bonnes habitudes. Il veut se lier avec des gens qui ont de saines pensées.
12. L'homme honnête honore Dieu.
Il respecte les lois et toutes les paroles de Dieu. Il reste attaché à la foi protestante et il rejette toutes les pensées des autres personnes pour ne pas mettre en danger ses compagnons par d'autres religions.

Explication des lois de l'homme honnête.
Ci-dessous, nous donnons l'explication des règles de conduite de l'homme honnête. Lis la première règle et puis la première explication qui suit. Fais ainsi pour chaque règle et son explication.

1. L'homme honnête, écoute les propos des autres et il a confiance en n'importe quelle activité qu'il fait. Il ne ment pas devant les hommes, et devant n'importe qui, il ne dit que la vérité. Et s'il promet quelque chose, les gens sauront qu'il tiendra très certainement ses promesses, parce qu'ils le reconnaissent comme un homme de vérité. L'homme honnête, ne détruit pas sa réputation par le vol. S'il trouve quelque chose, il ne cherche pas à se l'approprier, mais la dépose devant tout le monde pour chercher son propriétaire. Il ne désobéit pas quelque soit l'ordre qu'on lui intime, il ne murmure pas, mais exécute l'ordre avec un coeur droit et sincère. S'il n'accomplit pas cette tâche, il détruira sa réputation d'homme honnête, les hommes

repousseront ses propos et n'écouteront plus ce qu'il dira à l'avenir. Si nous les humains, nous tenons parole et faisons tout pour la mettre en oeuvre, nous serons appelés enfants de Dieu.
2. Si quelqu'un est en harmonie avec les hommes, il ne peut pas seulement éclairer les hommes que nous avons cités ci-dessus, mais il sera en fraternité avec tous les hommes du monde entier. Parce que Dieu a créé tous les hommes semblables, ceux qui veulent être des hommes honnêtes ne se distinguent pas parmi les hommes. Qu'ils vivent en union avec tous les hommes qui sont au monde. Qu'ils vivent en union avec leur famille, avec leur village, avec le catéchiste, et avec leur pays. Les gens qui agissent ainsi ne font pas de distinction entre les hommes mais s'unissent avec les hommes du monde entier.
3. Aider les hommes est une affaire excellente. Nous avons dit ci-dessus qu'aucun homme ne peut s'en sortir seul, sans que les autres l'aident. Ainsi, quand l'homme meurt, peut-il s'inhumer seul? Non, d'autres doivent l'enterrer. Souvenons nous de cela, pour nous habituer à aider les autres. Et chaque jour nous devons chercher des occasions pour aider un homme, non seulement aujourd'hui, mais tous les jours. De cette façon, nous montrons aux gens notre attachement à la vérité.
4. Cependant il y a deux sortes d'amitiés. Il y a une amitié basée sur le mal: le vol, les mensonges et l'adultère. Par contre, ceux qui s'habituent aux bonnes choses de vérité, ne se lient pas d'amitié avec un méchant. Et ils ne doivent pas vivre en union avec les méchants. Et ceux qui sont sur le point de se lier d'amitié avec eux, doivent réfléchir pour se détourner de leurs mauvais projets. Alors tu ne te lieras d'amitié avec les hommes qui dans le monde vivent de cette même façon. Si le prédicateur en arrivant dans un village ne se lie pas d'amitié avec ces gens, ces derniers l'éviteront et les gens remarqueront qu'il a pris ses distances vis-à-vis d'eux.
5. Pour ce qui concerne le respect, le problème paraît un peu complexe. D'abord, d'où provient le respect? Des autres ou de soi-même? Nous croyons pouvoir répondre en un seul mot, c'est-à-dire de cet homme même. D'abord, la personne même cherche la voie du respect. Lui-même respecte tous les hommes que nous avons cités et ceux-ci le respecteront de la même façon. Mais nous qui voulons être appelés hommes de parole, respectons les autres et nous seront respectés par eux. Cherchons d'abord à faire preuve de respect et nous serons respectés par les autres, comme nous les avons respectés.
6. Celui qui a pitié, ne pourra pas torturer les animaux, les oiseaux et n'importe quel animal domestique pour le tuer. Si quelqu'un veut tuer un animal et a fortiori un animal domestique, qu'il le tue à l'improviste. Souviens-toi de la façon dont les rois de la terre ont agi à l'endroit des gens qu'ils ont tués. Ils les ont soit aidés à jouer avec les animaux féroces, soit ils les ont distraits par des danses et après ils les ont tués. Cette façon d'agir ne convient pas, bien sûr, à l'homme soucieux de pitié et de vérité. Cependant, il est recommandé de pratiquer la miséricorde à l'endroit des hommes, des animaux, des oiseaux et aussi a fortiori à l'endroit des animaux domestiques.
7. Si les hommes observent ces lois, ceux qui ont fait ces lois seront contents. Beaucoup de gens se retrouvent au milieu des difficultés à cause du non respect des lois. Nous avons dit ci-dessus: si les hommes respectent les autres, ils seront respectés. Si les hommes veulent être dans le rassemblement des honnêtes hommes, ils doivent s'efforcer de respecter tous les hommes qu'ils aient de l'autorité ou non, pour qu'ils soient appelés ceux qui respectent les lois et qui disent vrai.
8. Quand l'homme est un homme joyeux, il trouve en plus toujours la raison de sa joie. Chez ceux qui ont la joie, il ne manque pas le bonheur, ils ne manquent pas de bonnes occasions et

ne sont pas rejetés par les hommes. Cette situation est une affaire qui doit pousser les hommes à la cultiver et ils y trouveront une grande récompense. Beaucoup de jeunes détruisent leur jeunesse par manque connaissance de cette affaire. L'homme qui ne cultive pas la joie est rejeté de tout le monde. Et il détruit l'essence de son honnêteté. Par la joie nous allons protéger en tout notre honnêteté.

9. La persévérance aide l'homme dans tout ce qui lui arrive et dans tout ce qu'il fait. Il ne se lasse pas quand il mène un travail à bonne fin. Voyez comment les hommes se sont comportés pendant les guerres. On raconte que les vainqueurs sont ceux qui ont fait preuve de courage; mais ceux qui avaient peur, tombaient le plus souvent sur le champ de bataille. Si quelqu'un est du type d'honnête homme, il doit avoir le courage d'exécuter tous ses travaux et de les parachever avec persévérance. Mais s'il manque la persévérance il n'achèvera pas tous les travaux et détruira sa réputation.

10. Cette propreté n'est pas seulement celle du corps, mais celle des propos que racontent les hommes. Dans la même veine, l'homme honnête fait des bonnes actions et a des paroles saines; il réalise de bonnes œuvres et ses propos sont honnêtes. Il est discret et respectueux pour ne pas dire n'importe quoi. L'homme honnête n'est pas seulement propre de corps, mais aussi dans ses pensées.

11. Certaines gens, qui sont des adorateurs de Dieu, ne réfléchissent sur leur façon d'adorer Dieu. Certains méprisent très souvent les religions, c'est-à-dire certaines croyances. Ils n'aident pas les autres et ils ont un dérèglement pour ce qui concerne les affaires de Dieu. Cette façon ne convient pas à l'homme qui apprend à devenir vrai. Tout ce que l'homme fait ici sur terre doit être fait pour Dieu. L'homme honnête doit connaître clairement le projet et les faits de Dieu et il doit connaître aussi la raison d'être de l'église.

Ce sera comme une réussite pour chaque homme s'il persévère dans tous ses efforts pour devenir un homme honnête. Si tu es fidèle à ce principe, tu réussiras magistralement à devenir un homme honnête.

"Et Jésus croissait en stature" (Luc 5. 22.) "Tu aimeras Yahvé, ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et toute ta force..." (Luc 10, 27.) "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu et que vous n'appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez Dieu dans votre corps. (1 Cor. 6, 19-20.) "A cause de cela, je vous exhorte donc, frères, par la compassion de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable." (Romains 12, 1.)

Si l'homme n'a pas l'habitude de soigner son hygiène corporelle, il sait qu'il va manquer de force physique et tout son travail restera sans succès. Nous avons déjà cité au début de cet ouvrage tout ce qui ne convient pas à la santé d'un homme. Et l'homme sait clairement que le corps est quelque chose de précieux. Les hommes détruisent leurs corps en se blessant et par l'utilisation abusive de certains produits toxiques sans qu'ils s'en rendent compte. Ils ne savent pas que le corps est une chose de valeur que Dieu nous a donnée. Mais l'homme honnête connaît suffisamment toutes ces choses. En outre, certaines personnes marchent courbées et inclinées et cette attitude n'est pas convenable, car ils déforment certains membres de leur corps. Certains sont désordonnés quant à la nourriture. Ils sont désordonnés dans leur manière de travailler. Que les hommes protègent leur corps avec toutes sortes d'aliments fortifiants et ils auront de la joie et de la force dans leur corps.

I) L'application des règles de la santé: 300

a) Lave-toi chaque jour 30
b) Nettoie les ongles, nettoie les oreilles, les mains et pieds30
c) Dors neuf heures par jour 30
d) Travaille plusieurs heures chaque jour 30
e) Participe aux jeux 30
f) Bois un peu beaucoup d'eau chaque matin 30
g) Nettoie tes dents chaque jour 30
h) Marche tout droit sans te courber 30
I) Evite le désordre dans toutes tes activités 30
j) Prends un temps opportun pour aller aux fosses d'aisance 30

II. Apprendre les activités forestières

Beaucoup de gens négligent ces choses et deviennent ignorants. Certains disent qu'ils n'ont pas besoin de les apprendre. Or, ce sont des activités qui ont beaucoup d'importance. Beaucoup de jeunes garçons ne savent pas tresser des cordes. Certains ne savent pas construire de maison et certains ne savent pas battre le gong comme leurs pères ont fait. Que tous ceux qui lisent ce manuel, essaient de pratiquer ce qui est écrit dedans. La plupart ne veulent pas aller en forêt pour connaître les choses qui sont là. Certains ne connaissent pas les noms des arbres qui sont dans la forêt, s'ils sont durs ou tendres. La plupart ne savent pas frotter l'allume-feu et ne savent tresser un panier en feuilles de palmes et ignorent beaucoup d'activités qui se passent dans la forêt.

Vous avez déjà vu les raisons de tout cela au début de ce texte, pour que vous cherchiez à connaître tous les travaux, sans obstacles et que vous les exerciez comme un devoir. N'oubliez pas que beaucoup de matériaux que les hommes habiles utilisent pour leurs travaux se retrouvent seulement dans la forêt. Chaque jeune homme devrait connaître les choses de la forêt et tous les métiers que leurs pères ont exercés. Certains jeunes gens ne veulent pas apprendre ces métiers parce qu'ils considèrent que ce sont des métiers de sauvages. Ils risquent de se trouver en difficulté très vite lorsqu'ils seront en famille. Cependant si quelqu'un veut sincèrement les apprendre, qu'il le fasse pour ne pas se trouver en difficulté dans chaque activité qu'il veut entreprendre. Et s'il veut apprendre, qu'il fasse les efforts nécessaires sans cacher qu'il les ignore.

2. La connaissance des choses de la forêt 200
a) savoir laisser des traces et interpréter celles que les hommes ont laissées 50
b) reconnaître les serpents venimeux et la façon de guérir de leurs morsures 100
c) savoir allumer le feu, fabriquer le panier en feuilles de palme, lier les charges et tresser les cordes 25
d) savoir construire des maisons, et des paniers et battre le gong 25

III. La connaissance de l'eau

La plupart de gens ne savent pas nager et meurent dans l'eau. Que les hommes apprennent à nager pour savoir aussi sauver les autres. Nous avons connu un homme qui était dans l'assemblée des hommes honnêtes, il était seul avec un homme qui se noyait sous ses yeux et il ne savait pas bien nager. Nous avons déjà dit que toute personne qui veut être comptée au nombre des hommes honnêtes doivent chercher à apprendre toutes les connaissances qui sont écrites dans ce livre et les pratiquer comme des devoirs pour bien connaître toutes choses comme ce Blanc qui a sauvé un homme dans l'eau.

3. Se jeter dans l'eau la tête en bas en plongeant et connaître plusieurs façons de nager et de secourir les hommes 1000

IV. Les jeux et les exercices
Beaucoup de gens n'apprécient pas les jeux. Ils les considèrent comme de peu de valeur. Mais en réalité ils manquent de force physique. Pensez un peu à vos pères du temps passé. En cas de guerre, lorsqu'ils devaient fuir leurs adversaires, ils ont couru à vive allure. Si tu n'arrives à bien courir, les ennemis te tiennent ou te transpercent de leurs lances. Mais comment les gens de nos jours peuvent-ils négliger les exercices? Les jeux et les exercices renforcent le corps des hommes. Ils deviennent très courageux à cause des jeux qu'ils pratiquent. As-tu déjà écouté ou lu les écrits des Grecs au sujet de leurs jeux: ils étaient très énergiques. Peut-être as-tu déjà lu l'histoire des Hellènes à propos de la course. Que tout lecteur de ce livre qui désire être un homme honnête prenne l'habitude de jouer et essaye d'apprendre quelques jeux et ne les oublie pas, de sorte qu'il puisse les apprendre aux autres.
4. Qu'ils connaissent 20 jeux et qu'ils les enseignent aux autres: 100

V. Gymnastique
Elle vise à fortifier le corps par des jeux, travaux, sauts et mouvements du corps continuels et quotidiens.
5. L'endurcissement du corps 100

VI. Nous posons cette question:
Connais-tu toutes les façons de lier les charges avec des cordes? Certains répondront par oui, mais la plupart par non. Parce qu'il y a mille et une façons de nouer des cordes. Nous osons croire que beaucoup de gens ne savent pas utiliser des cordes de beaucoup de façons. Cependant toi qui veux lire ce livre pour devenir un homme honnête, essaye d'apprendre toutes les façons de fixer les charges avec des cordes.
6. Je connais toutes les façons d'utiliser des cordes 100

VII. La santé du corps
Dans toute chose que tu réussis, tu auras: 100

Apprendre la sagesse
Jésus devient très sage. Luc 2, 52.
Aime Jahvé, ton Dieu. Luc 10, 27; Psaumes 9, 10: Jean 8, 32.

I. Les gens font peu d'efforts pour l'école. Mais chacun doit réfléchir et savoir qu'on ne peut faire du bon travail si on sait ni lire ni écrire. C'est pour cela que tu dois aller à l'école avec grand plaisir et essayer de bien comprendre toutes les matières qui sont dispensées dans chaque leçon qui t'est donnée. Il faut essayer d'aller chaque jour en classe sans rester à la maison pour s'adonner aux vagabondages inutiles. Essayez de suivre minutieusement tout ce qu'on t'enseigne, comprendre chaque chose pour bien l'assimiler. Beaucoup de jeunes gens, quand ils vont à l'école, ne veulent pas suivre les leçons et n'étudient pas comme il est demandé, ils dérangent par leurs bavardages et leurs propos improductifs. Ils s'intéressent seulement au français et aux mathématiques, tout en négligeant les autres cours. Cette manière n'est pas bonne. Il est bon que tu saches lire d'une manière claire tous les livres qui

sont écrits en ta langue et que tu connaisses aussi toutes les matières qui sont dispensées dans ton école. Nous avons déjà dit dans l'introduction de ce livre que certains ont oublié les cours qu'on leur a enseignés parce qu'ils ne veulent plus les pratiquer. Que chacun fasse l'effort de pratiquer tout ce qu'il a appris à l'école pour faire croître dans son coeur ce désir de connaître toutes les sciences et avoir du succès.

1. Ecole 300
a) En allant chaque jour à l'école. En essayant avec passion de réaliser toutes les choses: 200
b) Savoir lire tous les livres écrits dans ta propre langue 100

II. L'hygiène est une matière que tout le monde devrait connaître.
Certains disent: je ne suis pas infirmier, je ne suis pas docteur! L'hygiène, c'est un discours improductif de la mission protestante! Mais à vrai dire, ces hommes raisonnent de travers. Bien que tu ne travailles pas dans un dispensaire, il est souhaitable que tu connaisses bien l'hygiène. Il est bon que tu saches les lieux qui conviennent aux sources, les lieux où les moustiques pondent leurs oeufs, les mouches ordinaires et toutes les choses qui conviennent à cet enseignement. Il est souhaitable que tu aides partout où tu iras enseigner. Nous avons parlé de l'école pour dire que l'homme doit faire un effort pour assimiler toutes les leçons de l'école. Et il est louable que tous apprennent aussi l'hygiène. Ces enseignements doivent être donnés aussi à l'école et il faut comprendre et retenir le pourquoi de chaque problème. On doit savoir le tort que peut causer chaque insecte aux hommes. Nous savons que certains insectes se nourrissent du corps humain, que leur survie est liée au corps humain. Et il est prudent que les hommes comprennent les ruses de ces insectes et le mal qu'ils causent à la santé des hommes. C'est bien de connaître la nature de chaque insecte, le lieu où il se cache et son mode de reproduction, de sorte que l'on puisse tuer sans merci chaque espèce d'insectes.

2. Hygiène 100
a) Ecrire toutes les règles d'hygiène et les bonnes habitudes 25
b) Bien choisir le côté et les lieux convenables aux sources 25
c) Ecrivez l'évolution de la vie des mouches ordinaires, des moustiques, des guêpes.... jusqu'à leur mort. Et écrire les connaissances sur les ruses des insectes et le mal que fait chaque insecte aux hommes. Comment les exterminer? Les services que les serpents et les grenouilles rendent aux gens: 50

III. Ecrire des contes qui augmentent l'intelligence humaine. La plupart des jeunes gens n'aiment pas cette leçon, Ils ne s'y intéressent que s'ils sont obligés par l'enseignant. Savoir écrire des contes. Nous savons que certains ne savent pas raconter et écrire des contes parce qu'ils ont quitté depuis longtemps leurs pères et leurs mères. Cependant il ne lui manque pas un peu d'aptitude pour raconter et écrire.
Suis les consignes qui sont mentionnées ci-après pour réaliser ce qu'on t'a demandé de faire.
Spécifie les nouvelles que tu écris pour qu'elles soient toujours vraies. Essaie de pratiquer les conseils que ton père t'a donnés quand tu étais jeune. Essaie d'écrire un spectacle dont tu te souviens ou une danse que tu as pratiquée. Alors, tu augmentes ton intelligence et ton savoir.

3. Les contes et les salutations solennelles 100
a) Développe des contes et des nouvelles en les racontant en public 25

b) Raconte de bonnes nouvelles 25
c) Ecris des contes et des salutation solennelles que ton père t'a appris 25
d) Souviens-toi d'un spectacle qui a lieu un jour ou d'un jeu 25

IV et V. Les travaux manuels sont d'une grande importance dans la vie. Même si quelqu'un ne sait ni écrire ni lire, mais connaît quelque travail manuel, il ne manquera pas le bien et le bonheur qu'il recherche. Force-toi d'apprendre un travail manuel. Nous savons que certains ne savent pas construire de maisons, d'autres ne savent pas cultiver des champs et fabriquer des choses comme des pirogues, des gongs, des mortiers, des pilons et les nattes du lit et d'autres choses encore.
Que tout qui veut devenir un homme honnête s'habitue aux travaux manuels avec habileté et avec esthétique, essaie d'apprendre les métiers que tu n'as pas encore pratiqués. Habitue-toi à construire des maisons, à coudre des vêtements, à repasser des habits, à faire des tables, des chaises et à laver les vêtements. Et n'oublie pas les travaux que tes parents ont faits. Beaucoup de jeunes gens ont abandonné les travaux que leurs parents faisaient. Nous savons que certains travaux sont sans utilité, mais beaucoup sont importants. Alors, pratique ce que tu crois important pour acquérir une certaine habitude dans ces travaux importants et apprends ceux qui sont étrangers.

4. Avoir la connaissance de toutes les créatures du ciel et de la terre. 100
a) Ecrire au sujet de 10 arbres fruitiers 20
b) Ecrire au sujet de 5 fleurs 20
c) Ecrire au sujet de 10 oiseaux 20
d) Ecrire au sujet de 10 animaux carnivores qui mangent les hommes 20
e) Indiquer quatre étoiles 20

5. Des travaux manuels remarquables avec une certaine esthétique dans la fabrication. 150
a) Coudre et laver des vêtements 50
b) Fabriquer des choses: tableaux, tables, chaises et lits. 50
c) Construire une maison qui te convient 25
d) Faire un travail que ton père a fait 25

6. Le désir d'acquérir beaucoup de connaissances.
a) Chercher comment apprendre, c'est se montrer curieux de tout et étudier chaque technique jusqu'à ce que tu la maîtrises parfaitement: 50
b) Connaître les plantes et les bienfaits qu'elles nous procurent 50

7. Connaître les choses des ancêtres. 150
a) Connaître les nouvelles de ton territoire 50
b) Dessiner la carte de ton territoire et les routes carrossables, l'aéroport et les voies ferrées 50
c) Pointer sur la carte les lieux où habitent l'administrateur du territoire et les lieux où se trouvent les missions 25
d) Se promener avec son enseignant et raconter les épisodes de cette promenade en public 25

Apprendre à secourir les hommes

"Jésus croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2, 52.) "Aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même." (Luc 10, 27.)

I. Si quelqu'un ignore ces choses, il ne pourra pas aider les autres. Nous remarquons beaucoup de gens qui disent: "Je n'ai pas besoin des autres." Non, c'est faux. Il faut que les hommes enseignent à leurs semblables comment porter secours. Vous savez que notre Seigneur Jésus-Christ avait tout d'abord aidé son père et sa mère pour tous ses besoins. Après cela, nous lisons qu'il a beaucoup aidé les gens. Nous aussi nous devons apprendre à porter secours aux autres. Cependant personne ne peut aider les autres s'il ne possède les connaissances énumérées ci-dessus. Si les hommes pratiquent la compassion, la pitié, la clémence, l'amour dans leur coeur et le souci des autres, ils auront la possibilité d'aider les autres. Il est regrettable que certains ne veuillent pas vivre en union avec les étrangers qui viennent chez eux. Un losako [salutations solennelle] dit: "Laissons des querelles." C'est un bon losako chez nous, qui t'invite à considérer les autres comme tu considères ton propre corps.

La plupart des gens disent que si le père de quelqu'un avait porté assistance à une personne et lui avait témoigné de la sympathie, l'enfant trouvera la même sympathie de la part de la personne envers qui son père a été sympathique. Puisses-tu vivre en union avec les gens qui viennent dans ta contrée. Et que tu puisses soigner toutes tes œuvres pour qu'elles deviennent toujours plus parfaites. Mais la première chose c'est de respecter son père et sa mère; ce n'est qu'après que tu respecteras d'autres personnes, car le père et la mère sont le début de tout. Si quelqu'un n'a pas fait du bien envers son père et sa mère, il ne pourra pas le faire non plus aux autres personnes. C'est ainsi que tu seras habitué à aider d'autres personnes. Cherche cette vertu d'aider les gens avec acharnement. Un homme ne peut pas être considéré comme un homme honnête s'il n'a pas de pitié, ni de bienfaisance et de sympathie à l'égard d'autres personnes.

1. Avoir un bon coeur pour les hommes de ton propre village 200
a) Respecter les vieux, respecter le père et la mère 50
b) Cultiver la clémence et la pitié envers les jeunes et les étrangers qui visitent ton village 50
c) Exécuter des travaux dans ton propre village 50
d) Entretenir le village, l'avant-cour pour que tous les travaux se passent dans de bonnes conditions 50

II. C'est pour cette raison que si quelqu'un n'agit pas bien à l'égard de ses semblables, ceux-ci ne lui rendront pas le bien. L'homme acquiert une réputation par les bonnes choses qu'il fait aux autres. Si quelqu'un aide les valides, qui ne sont pas malades dans leurs travaux, vieux ou nécessiteux, il ne le fait pas pour être remercié, mais il les aide, parce qu'il sait qu'il sera aidé. Mais s'il aide les nécessiteux, les malades qui sont pauvres ou vieux, il les aide en toute gratuité. Si tu aides les gens et que tu leur demandes une récompense, tu ne seras pas compté parmi ceux qui aident les gens et ne récoltera pas de gratitude. Fais du bien aux gens spontanément, sans réserve pour que les bienfaits soient complets.

Que tu sois aussi habitué à avoir pitié de bêtes et d'insectes. Car nous remarquons que beaucoup d'enfants attrapent un oiseau et s'amusent à le briser les pattes avant de le tuer. Cette pratique n'est pas bonne. Que tu puisses tuer n'importe quel animal soudainement, et si tu ne trouves pas la nécessité de le tuer, il convient de le laisser partir. Cultives cette vertu de faire du bien aux animaux est aux insectes comme aux hommes. Soigne ton corps et les vêtements

que tu portes pour qu'ils soient propres. C'est pourquoi si quelqu'un et un honnête homme et qu'il est paresseux, nous ne pensons pas qu'il soit capable de faire ces choses que nous avons lues.
Que nous n'avons pas lu. Mais deviens, toi-même, propre avec un corps beau. Alors tu feras toutes ces choses avec la joie.

1. Une vraie gratitude		150
a) La propreté du corps et des habits		30
b) La compassion envers tous les hommes		30
c) Accomplir toutes les bonnes choses	30	
d) Aider les vieux et les gens misérables		30
e) La compassion envers les animaux domestiques et les insectes		30

III. Nous savons que celui qui garde les biens travaille aussi. Certaines gens disent: mange l'argent que tu as, car le jour où tu quitteras cette terre, tu perdras tout. C'est apparemment vrai. Mais si tu as un enfant, comment feras-tu si tu meurs vite? Il est bon de manger et d'économiser, mais aussi d'épargner, de peur d'être pris au dépourvu. Toi homme honnête, applique ce principe. En outre, il faut travailler dur et s'habituer à bien faire son travail, pour que tu t'habitues aux choses que nous avons écrites ci-dessus à propos des champs et de l'élevage des animaux domestiques. Beaucoup de gens considèrent l'élevage des animaux domestiques comme une corvée pénible. Si quelqu'un n'élève pas les animaux et ne cultive pas un champ, comment va-t-il vivre? Ainsi, que beaucoup de jeunes s'habituent au travail des champs et de l'élevage. Car ils entretiennent leur vie par la nourriture pour les périodes à venir. Epargner n'est pas difficile lorsque tu possède quelque chose, mais ce qui est important c'est qu'on ne peut pas épargner si on n'a rien. Mais si tu possèdes, que tu épargnes, et même si tu ne possèdes pas beaucoup, que tu essaies d'épargner. Souviens-toi qu'élever des animaux est une bonne chose et essaie de cultiver l'amour pour le travail manuel aussi.

1. Le gardien des biens et la vérité dans le travail	100
a) Exécuter le travail et l'épargner l'argent	25
b) Aider son école par certains œuvres de charité	25
c) Avoir un champ et un élevage d'animaux domestiques	25
d) Le gardien des biens mais pas le destructeur des biens	25

IV. L'homme doit savoir choisir son itinéraire. Il est nécessaire de prévoir ce qui nous attend. Même si nous devons demander conseil à des gens compétents, il est souhaitable que tu choisisses, seul, le métier que tu pourras faire et que tu travailles de bon coeur et avec enthousiasme. Si quelqu'un a fait le choix à ta place, tu ne travailleras pas avec courage. Cherche à connaître des travaux que tu n'as pas encore exécutés et les techniques rappelées ci-dessus, c'est-à-dire voir toutes choses faciles à faire. Augmente ton désir d'écouter les enseignements et d'apprendre de nouveaux travaux que les autres ont déjà exécutés pour que tu puisses les transmettre à tes amis.

1. Le choix d'un métier qui te convient	100
a. Avoir le désir de savoir toutes sortes de métiers	50
b. Apprentissage de toutes sortes de métiers. Raconter à l'assemblée des hommes honnêtes deux sortes de métiers que tu désires et le pourquoi de ce désir	25
c. Décrire la rencontre de trois personnes et trois bons enseignements dont tu as tiré profit.	25

V. Si tu connais toutes sortes de métiers que nous avons cités au début, il convient que, grâce à eux, tu ailles aider ton village. Nous voyons que les enseignants de la Bonne Nouvelle qui sont partout, ont planté des arbres dans les villages où ils enseignent et les hommes qui sont dans ces villages ont multiplié ce désir de planter aussi des arbres, à tel point qu'ils ont planté beaucoup d'arbres fruitiers. Et chaque fois que tu seras au village, raconte toutes ces choses à tout le monde et qu'ils tirent parti de ces choses dans leurs travaux et même dans l'aménagement de la route. Eux, qui ne reconnaissent pas le cycle des moustiques, tu dois leur expliquer comment se fait la reproduction des moustiques. Et tu auras des possibilités d'aider l'enseignant des écoles en protégeant les biens de l'école et ainsi de suite. La première chose qui te concerne, c'est d'abord de pratiquer tout ce qui est dit dans ce chapitre. C'est ton devoir de les mettre en œuvre.

1. Aider ton village par l'hygiène 150

a) Aider le village à aménager les routes, à planter des arbres, à détruire les lieux de reproduction de moustiques et à éliminer ceux qui s'attaquent aux hommes, c'est-à-dire les animaux féroces et les insectes porteurs de maladies 75

b) Avoir du temps disponible pour aider l'enseignant à l'école à conserver les biens de l'école à la maison et à la cour 75

VI. Comme beaucoup de gens ne savent pas encore ce que leur gouvernement fait et qu'ils ne connaissent pas clairement les lois de l'état, nous voyons certains hommes aux prises avec l'état. Certains ne comprennent pas non plus la raison d'être de leur drapeau. C'est bon de savoir cela. Apprends quelque chose au sujet de Stanley, le Blanc qui était venu chez nous et au sujet de certains autres Blancs. C'est bon que tu saches toutes les activités de ton gouvernement, ainsi que l'hymne national dans ta propre langue. Efforce-toi de comprendre les choses et la façon dont l'état protège le territoire du Congo belge. Initie-toi sans tarder à toutes les choses et à toutes les lois de l'état. Ainsi, tu pourras aider ceux qui ne connaissent pas ces choses à collaborer avec l'état en vue d'améliorer les conditions de vie de ton pays. C'est ainsi que la plupart fuient l'état et ne comprennent pas la raison pour laquelle l'état protège leur territoire et ne collaborent pas avec l'état pour le servir dans ce qu'il fait. Par exemple, pour l'impôt. Les gens ne comprennent pas l'utilité de l'impôt. Dis-leur le bien-fondé de l'impôt et tous les travaux que l'état exécute dans ton territoire pour qu'ils comprennent.

1. La confiance envers l'état 200

a) Recherche de la signification de ton drapeau 25

b) Apprendre l'histoire de Stanley et des Blancs qui ont découvert l'Afrique 25

c) Se remémorer tous les changements apportés par la Nouvelle de Dieu. Apprends le chant de la Brabançonne 50

d) Apprends la manière dont l'état protège le territoire du Congo belge et le chant "Vers l'Avenir" en français 50

e) Apprendre à écrire de bonnes choses que l'état a proposées pour garder ce territoire et apprendre ce qui permet aux hommes d'aider l'état pour le développement de ton pays 50

2. Rechercher l'union avec les hommes de tous les pays 100

a) Visite de ton village par des étrangers 50

b) Faire des efforts pour propager la nouvelle dans divers villages 25

c) Connaître l'histoire des autres pays 25

L'habitude d'honorer Dieu

Jésus est ressuscité. Luc. 2, 52; Luc 10, 27; Psaume 23, 7; 27, 4. Livre Njemba ya Losumo.

I) Ne pas t'absenter de la prière du dimanche et de certains jours 100
a) Chercher des bancs pour les hommes qui entrent à l'église 25
b) Aider les enseignants dans certaines activités de l'église 25
c) Choisir cinq chansons et les apprendre par cœur 25
d) Apprendre les textes à réciter par coeur à partir du livre Njemba ya Losumo. Partie 1, toute la partie, toute la 15e partie: 25

II. Chercher les actes de puissance que Dieu a faits 100
a) Apprendre certaines choses merveilleuses que Dieu a réalisées sur la terre et écrire 5 nouvelles à partir de ces choses étonnantes 50
b) Apprendre le Cantique des Cantiques. Partie 8 et toute la partie du Cantique des Cantiques 19, 1-4. Et lire Job, chapitres 38 et 39 50

III. L'école de dimanche 200
a) Venir chaque fois à l'école de dimanche 40
b) Inciter les amis à ne pas s'absenter de l'école de dimanche 40
c) Prier les étrangers de participer à l'école de dimanche et les accueillir gentiment pour qu'ils continuent à venir 40
d) L'entente avec l'enseignant de l'école de dimanche et l'aide qu'on lui porte pour l'école de dimanche 40
e) Raconter trois histoires du livre de Dieu et montrer les images 40

IV. La sagesse dans les enseignements qui sont dans le livre de Dieu 200
a) Savoir trouver rapidement les livres et les chapitres du livre de Dieu 50
b) Apprendre la vie de Jésus et ses enseignements 100
c) Raconter les histoires de cinq personnes de l'Ancien Testament 25
d) Matthieu 5,3-10

V. Histoire de l'église 100
a) Lire le livre de la CBM Besako bi'Ekelesia 25
b) Lire l'histoire de Martin Luther et la raconter aux gens 25
c) Raconter l'histoire de l'arrivée d'un missionnaire 25
d) Raconter l'histoire de David Livingstone 25

VI. Les obligations du protestant dans son église 100
a) La raison d'être de l'église dans le village 25
b) Quel travail peut faire un jeune dans l'église. 25
c) Que font les personnes qui deviennent protestantes? 25
d) Toujours donner la dîme

VII. Le respect et la vénération. 150
a) Lire la Bible chaque jour 75

Apprendre l'adoration de Dieu

I et II. En ce qui concerne l'adoration de Dieu, nous remarquons que beaucoup de jeunes gens se moquent des choses de Dieu. Ils n'acceptent pas d'aller aux assemblées de prières; certains ne veulent pas contribuer le denier du culte, certains autres n'en veulent pas devenir des catéchistes. Tout d'abord si le jeune et toute autre personne cherchent les choses de Dieu, et cherchent de toutes ses forces les choses écrites dans la Bible, tous les deux [livres]. Qu'il médite la manière de vivre de Jésus. Qu'il cherche sa propre croissance sur la terre. Les gens qui sont devenus des adeptes disent souvent que la terre ne peut progresser que par des adeptes et de hommes honnêtes. Beaucoup de jeunes gens sont trop paresseux pour aller à la prière, ne sont pas actifs dans l'église de façon à manifester comment ils estiment les choses de Dieu. Cette idée n'est pas bonne. Que tu essaies d'être enthousiaste dans les activités de l'église en assistant le catéchiste dans certains besoins. Telle est la manière de se comporter d'un homme honnête.

III. Puisses-tu approfondir le sens de ce qui a été dit ci-dessus. Voici pourquoi les adeptes ont l'école du dimanche. Tu sais que même si tu manges une nourriture consistante souvent, tu manges d'abord des petites choses. Il en est de même pour l'école du dimanche. Les gens ont l'intelligence dans leurs écoles respectives, et les adeptes peuvent se réunir souvent pour qu'ils soient instruits dans l'école du dimanche. Il convient que tout le monde soit instruit à l'école du dimanche. Essaie de ne pas t'absenter de l'école du dimanche, et de même d'entraîner aussi les amis. Et que tu fasse du bien aussi à tous ceux qui fréquent l'école du dimanche.

IV. La plupart des gens ne sont pas encore habitués aux livres de la Parole de Dieu. C'est pourquoi par moments, lors des rencontres de prières, les catéchistes entendent des bruits des pages, car les usagers ne sont pas encore habitués à manier la Bible. Puisses-tu apprendre à bien chercher les chapitres de la Parole de Dieu. En plus nous remarquons que beaucoup de jeunes gens ne connaissent pas la vie de Jésus et tous ses enseignements. Car ils ne se consacrent pas à cela. Le début de la sagesse d'un homme se trouve dans les choses de Dieu, et dans la maîtrise de certains passages de la Bible. Ainsi, tu seras sage à partir des enseignements qui sont dans la Parole de Dieu.

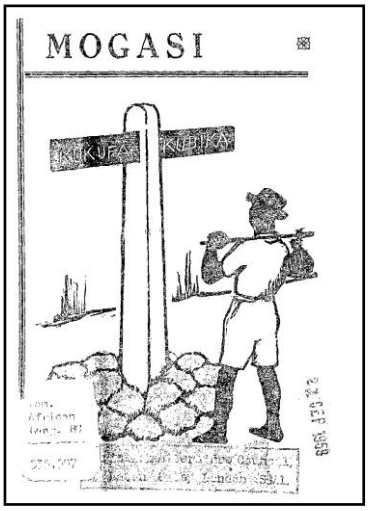
V. Il convient que tu maîtrises l'histoire de l'église, des origines à nos jours, et que tu lises tous les livres de l'histoire de l'église. Personne ne peut résider quelque part ni prester un service s'il ne connaît pas l'histoire. D'abord on doit connaître les coutumes et l'histoire d'une contrée avant d'y résider. L'adepte doit de même connaître l'histoire de l'église. Apprends dans le livre que nous avons déjà lu, le livre de C.B.M. qui raconte l'histoire de l'église. En outre, cherche des livres qui racontent l'arrivée des premiers Missionnaires qui ont foulé le sol de ton pays. Et aussi l'histoire des missionnaires qui sont venus dans ton village. Cherche pour savoir clairement toutes ces choses.

VI. Il convient que tu apprennes d'autres besoins de ton église, et la raison d'être de l'église dans ton village. Beaucoup d'adeptes ont abandonné l'œuvre de l'église, seulement aux vieux, aux catéchistes ou aux missionnaires. Mais ce n'est pas comme cela. Certaines activités de l'église concernent les jeunes, et ainsi cherche les activités que tu peux exercer dans ton

église. Les adeptes n'assistent pas l'église. Nous ne savons pas pourquoi ils y ont adhéré. Peut-être n'ont-ils pas compris la raison de l'église. Et même si on est baptisé, on ne remarque pas la différence entre son état avant et le baptême et après le baptême. Or il convient de faire la démarcation entre don état d'adepte et son état avant le baptême. Puisses-tu chercher ce qui te convient pour faire à l'église.

VII. L'honneur et le respect envers les choses de Dieu résultent du fait que quelqu'un doit chercher souvent ce qui se trouve dans la parole de Dieu, le connaître et en, comprendre le bien-fondé.

20. 1950 - Mogasi Kufaka-Kubika



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type:
0.2 Réf.Nr.:

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme.
1.2 Fonction de l´auteur:
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Mogasi. Kufaka – Kubika.*
2.2 Traduction du titre: Au carrefour. Mourir – vivre.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Bangala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Charles Lonkama, Mbandaka, juillet 2005.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Seule connue.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 11,5 x 15,5 cm
4.5 Nombre de pages: 40.
4.6 Image: 11 dessins illustrant 5 leçons.
4.7 Lieu d´édition: Ibambi/Wamba, district Kibali-Ituri.
4.8 Année d´édition: 1950.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Heart of Africa Mission
5.3 Éditeur: Heart of Africa Mission.
5.4 Imprimeur: Ibambi Press. Heart of Africa Mission.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: religion, moralités, vertus.

6.3 Résumé: En 28 leçons l'auteur inculque les grandes vérités dogmatiques et morales de la religion chrétienne (protestante). Il y intercale des conseils pour un comportement respectueux. L'homme se voit posé continuellement devant un choix entre le bien et le mal.
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: SOAS Pam.African Lang. BC 535.507; Mann 2838. ArMSC (phc);
7.2 Web/URL:
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

Un idiot



Il était une fois un homme très idiot appelé Pili. Un jour, le chef l'appela et lui remit un bâton tout en lui disant: "Pili, tu es très idiot, mais je n'ai jamais vu de plus idiot que toi. Prends ce bâton et remet-le à quelqu'un plus idiot que toi, que tu rencontreras." Deux ans plus tard, le chef tomba malade jusqu'à l'agonie. Pili qui lui rendit visite, lui posa la question suivante: "Où vas-tu, chef"? "Je vais pour un long voyage." "Combien de temps vas-tu y passer, un mois"? "Non, je ne passerai pas ce temps." "Vas-tu y passer une année?" "Non, je m'en vais pour toujours; je n'en reviendrai pas. Si tel est le cas, as-tu quelque chose à me dire"? Le chef lui répondit: "Non, je n'ai rien à te dire." Très étonné, Pili dit au chef: "Comme tu effectue un si long voyage sans en revenir, et que tu ne fais pas de testament, alors je te remets le bâton, car tu es plus idiot que moi."
"Cherches Dieu pendant qu'il se laisse voir, appelles-le pendant qu'il est proche." (Isaïe 55, 6.)

Dire merci
Un homme eut soif pendant qu'il effectuait un long voyage. Il aperçut un puits d'eau près de la route, et étancha sa soif. Avant de continuer sa route, il remercia le puits en ces termes: Merci beaucoup, puits, pour m'avoir fait du bien étanchant ma soif et en me rendant aussi fort." En guise de réponse le puits dit: "Ce n'est pas moi qui ai mis fin à ta soif, c'est plutôt l'eau qui est dans moi." Puis l'homme s'adressa à l'eau: "S'il en est ainsi, je dis merci à toi eau, pour m'avoir fait du bien aujourd'hui. Mais l'eau répliqua: "Non, non, ne me dit pas merci, car je suis approvisionnée par l'eau qui vient des montagnes. Après avoir dit merci aux eaux de la montagne, ces dernières lui répondirent: "Non, non, notre force vient des eaux de la pluie." Puis cet homme remercia les eaux de la pluie qui lui demandèrent de remercier plutôt les le soleil. Ce dernier lui répondit: "Remercie plutôt le Bon Dieu de qui ma force prend source." Cet homme enleva son chapeau et abaissa sa tête de honte. Il pria en ces termes: "Pardonne-moi, mon, Dieu, j'ai péché contre toi, car au lieu de t'adorer, j'ai adoré tes créatures."

Jésus est mort pour moi
En Belgique vivait une vieille dame très mauvaise. Tous se méfiaient d'elle. Les enfants ne s'approchaient pas d'elle, et les adultes la fuyaient. Mais la parole de Dieu fit irruption chez elle; et elle y crut. Elle se repentit profondément comme si un lion féroce s'était métamorphosé en un agneau docile. Aux paroles de méchanceté s'étaient succédés des propos très aimables. Avant sa mort, certaines personnes s'approchèrent de lui pour lui demander s'il en avait peur. Elle leur répondit énergiquement: "Non, je n'ai pas peur de la mort, car Jésus est mort pour moi." La peur de la mort ne l'habitait pas, car elle savait que Jésus était mort pour elle.

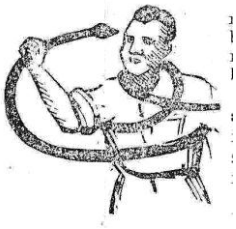
Refus de croire
Je bavardais avec quelqu'un; puis il commença à blaguer avec des choses de Dieu en disant: "Plusieurs années se sont écoulées depuis le péché d'Adam; Dieu n'est pas juste s'il me condamne à l'enfer à cause de ce péché d'Adam." Je lui expliquai que les hommes ne vont pas en enfer à cause du péché d'Adam, mais parce qu'ils refusent de croire. Disons que je suis atteint d'une maladie incurable. Un ami m'informe qu'il existe un médicament qui peut me guérir. Je lui réponds que non, car un médecin s'est déjà prononcé sur mon cas. Mon ami insiste et témoigne que médicament dont allusion l'a déjà fait guérir lui-même. Il me dit: "Voici le médicament, prends-le gratuitement, et tu seras guéri." Mais je ne suis toujours pas d'accord avec mon ami, et finalement je meurs. Pourquoi suis-je mort? Pas seulement à cause de la maladie, mais aussi du fait d'avoir refusé un médicament approprié. Beaucoup de gens vont en enfer non seulement à cause du péché d'Adam, mais aussi du fait de refuser la récompense gratuite qu'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre Seigneur (Romain 6, 23.)

Croire en Jésus-Christ
Un médecin demanda à un malade: "C'est quoi, croire en Jésus Christ? Expliques-moi cela, car tu as dit que l'homme ne peut pas vivre dans la joie, n'avoir la paix du cœur et éviter les péchés, qu'en croyant en Jésus. Que puis-je faire pour croire en Jésus"? Le malade répondit au médecin: "Lorsque j'ai attrapé la maladie que j'ai, c'est à toi que j'ai fait appel, parce que je crois que tu peux me guérir. Effectivement tu m'as guéri, car tu en as l'art. Nous avons des maladies dans nos cœurs. Nous ne pouvons rien faire pour guérir ces maladies. Jésus est notre grand médecin. Nous pouvons lui confier nos problèmes et il nous sauvera. Voilà, croire en Jésus." Très étonné, le médecin répondit: "Je pensais que croire en Jésus était compliqué. Maintenant, je comprends la parole de Jésus: "Quiconque croit en moi ne mourra pas éternellement, mais aura la vie éternelle" (Jean 3, 16.)

Si je meurs demain
Le Dr Sofino était un homme de Dieu. Plusieurs fois il prêchait la parole de Dieu à Mr Jean qui était lent à croire. Ce dernier l'écoutait attentivement; il se reconnaissait pécheur, mais il ne souhaitait pas aller en enfer. Il voulait aller au ciel. Après chaque prédication du médecin, il disait: "Je n'ai encore rien compris de tout cela, mais je veux quand même aller au ciel. Pourtant, je ne vais pas marquer mon adhésion aujourd'hui, mais un autre jour de mon choix." Jean tomba sérieusement malade. Il eut peur de mourir. Le médecin lui rendit visite, mais remarqua que la maladie dont il souffrait n'état pas mortel. Il le cacha à Jean. Il donna des médicaments à la femme de Jean. La femme demanda au médecin quand et comment prendre ces médicaments. Il lui répondit: "Donne-les-lui après un mois" Et Jean d'y répliquer: "Quoi!

Après un mois, mais je vais mourir"! "Oui, c'est vrai, lui répond le médecin, il convient que tu en prennes après une semaine." Jean s'exclama de nouveau: "C'est une maladie grave, je peux en mourir à tout moment." Le médecin renchérit: "S'il en est ainsi, je vais laisser des médicaments ici pour que tu les prennes demain." Puis Jean s'exclama plus fortement: "Pourquoi demain? Il convient que je prenne ces médicaments aujourd'hui même. C'est imprudent de les prendre demain, car je ne sais pas si je meurs demain"! Le médecin lui dit: "Jean, je voulais seulement te donner une leçon. Il est imprudent de différer la prise des médicaments à un autre jour. Tu as toi-même reconnu que c'est une imprudence d'agir ainsi. Mais le grand médecin, Jésus Christ, a déjà envoyé un vrai médicament pour guérir ton cœur. D'ailleurs tu prends ce médicament depuis plusieurs années. Tu as déjà dit que tu croiras dans quelques années après quelques années ou quelques mois, alors que tu ne sais pas si Dieu te fera vivre encore pendant quelques années, quelques mois, ou une semaine ou un jour de plus. Le livre de Dieu dit: "Voici maintenant le jour du salut" (2 Corintiens 6, 2.) Serrant la main au médecin, Jean lui dit: "Merci, docteur, vous m'avez beaucoup édifié, et c'est à partir d'aujourd'hui que vais me comporter en conséquence."

Il n' y a pas de venin



Nous avons vu une foule de gens se tenir devant quelqu'un au bord d'un cours d'eau. Nous nous sommes approchés pour voir ce qui se passait. L'homme tenait un serpent venimeux qu'il faisait circuler sur ses bras et sur son cou. Un serpent dangereux qui peut tuer. La tête du serpent n'était pas coupée. L'assistance était étonnée. On avait peur, on voulait s'enfuir. Mais un enfant cria: "Le serpent n'a plus de venin, car cet homme en a déjà fait sortir." Les gens n'avaient plus peur, car ils savaient désormais que la force du serpent n'était plus là. Certaines personnes ont peur de la mort comme celles qui avaient peur du serpent. Pourquoi ont-elles alors peur? Ils en ont peur, car la mort a un venin. Le venin de la mort, ce sont les péchés. Si quelqu'un peut extraire ce venin, nous n'en aurons plus peur. Mais qui peut en faire extraire? Nous autres nous ne pouvons vraiment pas le faire. Le Seigneur Jésus a déjà extrait le venin de la mort pour tous ceux qui croient en lui. Le livre de Dieu dit: "Par ce que Jésus nous a rachetés par son sang" (Ephésiens 1, 7.) "O mort, où est ton venin…" (1 Corintiens 15, 35.) Pour ceux qui croient en Jésus la mort n'est plus une mauvaise chose, c'est comme le sommeil. Ce n'est plus offensif. "Jésus peut mettre fin à la puissance de la mort, qu'est le diable…" (Hebreux 2, 14-15.)

Naître de nouveau

Jésus étonnait quelqu'un à qui il disait qu'il pouvait naître de nouveau (Jn 3,1-10.) Même aujourd'hui plusieurs personnes ne comprennent pas ce que signifie 'naître de nouveau'. Il m'arrivait d'interroger des gens: "Etes-vous chrétiens"? "Oui, bien sûr", me répondait-on. "Qu'est-ce qui montre que vous êtes chrétiens?" "Nous allons à la prière tous les jours." Mais on ne devient pas chrétiens seulement pour aller à la prière. Des gens très mauvais vont aussi à la prière, Satan aussi y va. Il y en a même qui disent: "Nous sommes chrétiens parce que nous avons été baptisés." Je vous dis ceci: "Le baptême est une bonne chose, mais nous ne sommes pas devenus des chrétiens seulement pour le baptême" D'autres personnes disent même ce qui suit: "Comme mon père et ma mère sont des chrétiens, moi aussi je suis un chrétien." Mais la parole de Dieu dit ceci: "La chair engendre la chair, l'esprit engendre

l'esprit." On ne devient pas un chrétien à cause de son père ni de sa mère. Si quelqu'un naît deux fois, il meurt une seule fois. Mais celui qui ne naît qu'une seule fois en meurt deux fois. La première mort, c'est celle de la chair; nous en mourrons tous. Mais la seconde mort est celle de l'esprit, et concerne ceux qui ne sont pas nés de nouveau. Il convient de s'interroger: "Suis-je né dans l'Esprit?" Jésus dit à Nicodème: "En vérité, je te le dis: Si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne verra pas le royaume de Dieu" (Jean 3, 3.) Cela est un problème très sérieux. Attention à celui qui va lire le livre de Dieu. Qu'il ne le lise pas dans son cœur, mais seulement dans le Livre pour voir s'il a déjà eu une deuxième naissance. Nicodème était un juste, *avec une grande attente*. Mais Jézus lui fait comprendre que les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres; ce qui est important est sans poids à ses yeux. C'est pourquoi Jézus lui répondit: "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu." D. L. Moody.

La lettre du Blanc

Une lettre pour Jacques:

"Jacques, je voudrais que tu viennes me voir à six heures, après que tu auras terminé le travail. Signé: Monsieur X."

Jacques a reçu cette lettre et s'est présenté au bureau du Blanc. A son arrivée au bureau du Blanc à l'heure prévue, le Blanc s'adressa à Jacques en ces termes: "Tu es déjà là, Jacques"! Très étonné, il répondit: "Mais, tu m'as envoyé une lettre pour que je vienne te voir"! Le Blanc réplique: "Bien, je sais que tu as reçu ma lettre et que tu as accepté mon invitation, n'est-ce pas"? "C'est bien cela, Blanc; je suis venu répondre à votre invitation", répondit Jacques. Le Blanc tendit à Jacques une autre lettre où on a écrit: "Venez à moi vous tous qui êtes fatigués, et je vous soulagerai" (Mt 11, 28.) Après lecture, Jacques lui demanda: "Faut-il que j'obéisse à la parole de Dieu autant que j'ai obéi à la vôtre?" C'est ce qu'il faut faire. Le livre de Dieu dit: "Si nous croyons au jugement des hommes, celui de Dieu est le meilleur" (1 Jean 5, 9.) Depuis lors Jacques a cru à la parole de Dieu et il a été sauvé. Il était conscient du fait que Dieu veut que nous croyions à sa parole comme nous croyons à la parole d'un frère ou d'un ami.

L'égoïsme

Trois frères qui se promenaient trouvèrent un sac rempli d'argent. Le premier dit: "Je vais acheter un vélo." Le deuxième: "Je vais acheter de beaux vêtements; le dernier: "Je vais acheter de la nourriture", car il avait faim. Les deux premiers dirent au troisième: "Prends un peu d'argent et vas acheter de la nourriture pour nous tous, on t'attendra ici." Après son départ, ils décidèrent de le tuer afin qu'ils se partagent seuls cet argent. Celui qui est allé acheter la nourriture décida de l'empoisonner en disant: "Le poison va tuer les deux messieurs et cela va me permettre d'avoir cet argent tout seul" A son retour, les deux qui étaient restés le frappèrent et le tuèrent. Puis ils se mirent à consommer la nourriture. Empoisonnés, ils moururent. Tous moururent à cause de l'égoïsme."

Je peux entrer avec eux

J'ai lu un récit racontant un homme préoccupé au sujet de Dieu. Il rêva qu'il se trouvait au ciel. Il vit beaucoup de gens y entrer avec des chants de joie. Lui-même était dans une hutte. Il demanda aux anges: "Qui sont ces gens"? Ils lui répondirent: "Ce sont des chanteurs de Dieu; ils resteront éternellement avec lui." Il soupira fortement et cria: "Malheur à moi, je ne suis

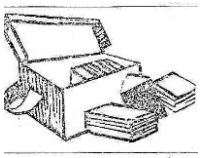
pas parmi les chanteurs, je ne peux pas entrer au ciel." Puis un autre groupe arriva, ayant de beaux yeux et portant des vêtements très beaux. Il demanda qui ils étaient. Les anges dirent: "Ce sont des messagers de Jésus." Il cria: "Malheur à moi, je ne suis pas messager, je n'ai pas de place ici." Il y resta longtemps, avec envie d'entrer au ciel. Mais il ne pouvait pas le faire, parce qu'il n'était pas encore converti, et qu'il n'était pas encore mort dans le Christ. D'autres personnes y étaient déjà entrées; par exemples les pasteurs, les évangélistes, etc. Et comme il n'était pas un ecclésiastique, il pensait qu'il ne pouvait pas entrer au ciel. Peu de temps après, il remarqua une foule immense y entrer exécutant des cantiques de joie. Figuraient parmi ces gens: Marie de Magdala (la possédée par 7 démons exorcisés par Jésus) et le voleur crucifié à côté de Jésus, et tant d'autres encore. Comme ils étaient des pécheurs, ils ne goûteront pas la joie céleste, pensait-il. Mais à leur entrée au ciel, tous ceux qui les y ont précédés, les accueillirent avec joie au son de la fanfare. Cet homme en fut très étonné. Les anges lui dirent: "Ils étaient de mauvaises gens, mais sauvés par l'amour de Dieu." Cet homme s'exclama: "Grâce soit rendue à Dieu! Je peux entrer avec eux ensemble!" Puis il se réveilla.

Le ciel
Les yeux n'ont pas vu quelque chose, les oreilles n'ont rien entendu, le cœur des homme n'a pas ressenti, c'est ce que Dieu a déjà envoyé aux gens qu'il aime (1 Corintiens 2, 9.) Que la faim ne soit pas avec eux; qu'ils n'aient plus faim; que la chaleur et le soleil ne les frappent plus (Apocalypse 7, 16.)

Le jugement
Comme les gens n'ont plus de discernement; comme tous ont péché, tous sont privés de la gloire de Dieu. Dieu a décidé que tous les hommes meurent une seule fois, ensuite Il les juge (Hebreux 9, 27.)

Deux chemins
Pour les enfants de Dieu: La vie éternelle, le ciel. Pour les gens que Dieu a rejetés: La mort éternelle, l'enfer. En ce qui te concerne, que se passera-t-il?

L'enfer
Pour les gens qui ont peur, ceux qui n'ont pas de foi, les riches, les idolâtres, les sectaires, les menteurs, les sorciers, pour eux, c'est la seconde mort (Apocalypse 21, 8.)



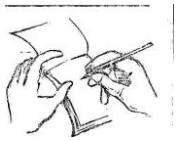
1. En Amérique du sud, un catéchiste prêchait la parole de Dieu aux paysans. Un policier apprit cela et décida de l'arrêter.



2. Il prit son cheval et alla à la recherche du catéchiste qu'il trouva en train de prêcher aux hommes, aux femmes et aux enfants qui l'écoutaient attentivement.
3. Le catéchiste lisait la bible à l'endroit concernant le bon berger. Le policier ne fut pas d'accord avec lui.



4. Il ordonna au catéchiste de cesser. Mais le catéchiste refusa. Le policier l'arrêta et l'emmena au commissariat.



5. Le commissaire le fixa d'un regard sévère. Il

avait noté son nom sur un papier et lui demanda ce qu'il était en train de dire aux gens.



6. Le catéchiste lui parla de la parabole du bon berger qui est allé à la recherche d'une brebis perdue. Il lui dit que le berger aimait sa brebis pour avoir consacré sa vie pour elle. Il ouvrit Luc 15 et le passa au commissaire pour lecture. Il attendait comment le commissaire allait décider sur son sort.



7. Après la lecture, le commissaire avait les larmes aux yeux. Il dit ceci avec tristesse: "Le mauvais berger en question ne peut être que moi. J'ai déjà perdu le chemin de Dieu. Je souhaite que ce bon berger soit aussi à ma recherche."

La clé du ciel

Un homme m'aborda pour l'aider. Il était triste, car la clé de sa malle était perdue, alors qu'il voulait en faire sortir de l'argent. Par manque de clé, cet homme manquait de l'argent. Je suis entré dans ma maison chercher la clé qui peut ouvrir la sienne parmi la collection dont je disposais. Finalement, je suis tombé sur une clé qui pouvait ouvrir sa malle. Cet homme était content de retrouver la totalité de son argent. Puis il rentra chez lui. Je méditais cette affaire du fond de mes pensées. Car celle ressemble à l'affaire du royaume des cieux. Le royaume des cieux est très agréable; néanmoins sa porte est fermée pour des gens de mauvais cœur et de mauvais actes. S'il n'y a pas une vraie clé, personne ne peut entrer prendre l'argent du ciel. Cet argent est diversifié et très nombreux. Le pardon des péchés, un cœur nouveau dans nos coeurs, venir auprès de Dieu, et avoir la force d'appliquer tout cela, c'est de l'argent au ciel; mais qui peut avoir cet argent s'il n'a pas la clé du ciel?

Beaucoup de gens se sont pourvus de plusieurs clés pour avoir cet argent. Certains se sont pourvus de la clé du baptême, soit celle de bonnes œuvres, soit celle de la prière, ou encore celle de faire des dons. Mais toutes ces choses ne peuvent en aucun cas nous ouvrir la clé du ciel.

Veux-tu t'échapper du péché? Regarde dans Ephèse 1, 7.

Veux-tu le pardon des péchés? Regarde dans 1 Jean 1, 17.

Veux-tu t'approcher de Dieu? Regarde dans Hébreux 10, 19.

Veux-tu entrer au ciel? Regarde dans Apocalypse 12, 11.

C'est vrai, nous le savons désormais par le Nouveau Testament que la clé pour ouvrir la porte du ciel n'est qu'une seule, et c'est le sang du Seigneur Jésus. Je demande à toi qui lis ce livre: As-tu déjà eu cette clé?

Trois choses

(1) Mes enfants, je vous raconte cette histoire. Ce n'est pas une histoire, mais une affaire vécue. Un jeune, appelé André Adamonge, très jeune, n'avait pas encore payé l'impôt, âgé de 13 ou 14 ans; il était mort des suites d'une maladie vénérienne. Je connais sa tombé située chez nous. C'est le malheur que le corps donne aux gens qui se livrent à la débauche. Le livre de Dieu: "Car le cœur qui pense aux choses du corps donne la mort; mais le cœur qui pense aux choses de l'esprit donne la vie" Romains 8, 6.

(2) Je connais une autre personne. Je ne dis pas de mensonge; son nom, c'est Abeba; c'est aussi un jeune. Il est mort d'une maladie vénérienne. Je ne peux pas vous dire tout. Lui aussi a fini par ce qu'il a porté. Son corps est mort comme il l'a utilisé. Le livre de Dieu dit: "Evites

l'adultère. Tout mauvais acte qui commet un homme a un impact sur son corps; mais celui qui commet l'adultère fait pourrir son propre corps" 1 Corinthiens 6, 18.
(3) J'ai vu un homme et sa femme là où ils buvaient. Ils ont commencé à se chamailler. Cet homme passa la nuit à la belle étoile. Le léopard le trouva à l'extérieur et le dévora entièrement. Il n'avait laissé que ses pieds. Moi, je suis arrivé à l'endroit où on le pleurait. C'était à l'est de Bogbama, en 1947. Il n'y a pas longtemps de cela. Merci à Dieu qui nous a sauvés de cette affaire; peut-être moi-même serais-je mort de cette affaire; je ne serais peut-être plus vivant. Le livre de Dieu dit: "Quelqu'un qui sème pour le corps, le corps germera pour lui les ordures; mais celui qui sème pour l'esprit, l'esprit fera germer pour lui la vie éternelle" Galates 6, 8. Moi, un chrétien anonyme.

La faim n'est plus en moi
Le fils d'un commandant était très malade. Le commandant l'aimait beaucoup, et fréquenta les médecins, les hôpitaux avec des médicaments de toutes sortes. Malgré cela, la force de l'enfant diminua de plus en plus, car il n'avait pas d'appétit. Le médecin dit au commandant: "Il convient que ton enfant soit transféré à un autre endroit où il ne fait pas très chaud et où il y a beaucoup à manger." Le commandant fit ainsi et envoya son enfant à un monde meilleur; il lui donna beaucoup d'argent pour qu'il achète tout ce qui lui plaira. Un jour l'enfant envoya la lettre suivante au commandant:
Mon père,
Il fait très bon ici, la chaleur ne me tracasse pas beaucoup. Toutes les personnes m'aident bien; il y a beaucoup d'aliments et de bonnes choses. Mais il me manque une seule chose: Ma force diminue, car je n'ai pas de choses à manger. Moi, votre fils Molasi.
Deux semaines plus tard, le commandant reçut une autre lettre:
Commandant, votre fils est déjà mort. Les forces étaient perdues, car il ne mangeait pas. Moi, le médecin.
Beaucoup de gens meurent de leurs péchés et ne reçoivent la guérison du coeur, car l'appétit pour la nourriture de Dieu n'est pas en eux. Dieu a déjà envoyé de bons aliments conformes à nos cœurs. Celui qui reçoit le don de Dieu est sauvé. Mais celui qui ne le reçoit pas est mort de son mal et il va en enfer.

Le pardon des péchés
Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. (1 Jean 1, 9.

Le vrai amour
En Amérique, quelqu'un remarqua un autre placer des fleurs sur une tombe et la nettoyer. Il s'en approcha et lui demanda: "Est-ce la tombe de ton fils?" "Non, ce n'est pas celle de mon fils." "Est-ce pour ton familier?" "Non." "C'est pour qui alors?" Il se tut un instant, puis il répondit. "Lorsque la guerre éclata, je fus mobilisé pour le service militaire. Je fus très inquiet, car j'avais beaucoup d'enfants. Lorsque je me préparais pour m'en aller, un jeune homme arriva chez moi et me dit: "Il ne convient pas que tu ailles à la guerre, car tu as une femme et des enfants. Moi je ne suis qu'un simple jeune, je vais y aller à ta place." Il s'en alla; il rentra à la bataille de Chickamanga; on l'emmena à l'hôpital; mais il mourut. C'est sa tombe. Mon village est très éloigné. Pour le temps que dure le voyage, j'ai payé de l'argent pour mon ticket; et ce n'est qu'aujourd'hui que je suis arrivé." Il plaça une planche sur la tombe et y écrit

ceci: "Il est mort pour moi." Un tel récit enflamme nos cœurs. Nous nous étonnons de l'amour profond de ce soldat. Penses-tu que cet homme pouvait oublier la mort du soldat? Non, il n'en pouvait pas du tout. Et je veux te demander: Ton cœur t'enflamme-t-il de la même manière pour une autre personne morte pour toi? Jésus a agi de même pour nous. Non. Ce qu'il a fait dépassé cela. Car le soldat pensait qu'il reviendrait de la guerre, mais Jésus est venu pour s'offrir lui-même à mourir pour nous. Pourquoi est-il mort. Parce que tu es son ami, ou que tu es un homme bon? Pas du tout! Il est mort par amour, le vrai amour. Il connaissait notre mal, et même notre cœur, mais il n'a pas refusé de mourir pour nous. Jésus, le saint fils de Dieu était très miséricordieux. Lui, le véritable saint a porté tes péchés comme le Livre le dit: "Car Jésus n'a commis aucun mal, mais pour nous Dieu a mis le mal sur ses épaules, ainsi nous pouvons devenir des justes devant Dieu" (2 Corinthiens 5, 21.) "Lui-même a porté nos péchés sur son corps et dans son cœur sur la croix" (1 Pierre 2, 24.) Le cœur de Jésus a été transpercé à cause de tes péchés. Sur la croix, il crié: "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Dieu le Père ne pouvait pas regarder son fils car tes péchés étaient sur lui. Jésus est mort pour tous les hommes; et il est mort pour toi personnellement aussi.

N'attendez pas le lendemain



Jadis, quelqu'un eut un rêve. Il vit Satan assis su un siège d'honneur. Tous les mauvais esprits étaient assis près de son siège, attendant ses ordres. Satan leur posa la question suivante: "Qui parmi vous ira sur la terre tuer les esprits des gens?" Un esprit répondit: "Moi, j'y irai." Satan lui demanda; "Que diras-tu pour les tenter?" Je leur dirai: "Dieu n'existe pas." Mais Satan cria fortement: "Cela ne suffira pas! Tout le monde sait que Dieu existe. Certains le nient à cause de leur orgueil. Mais du fond de leurs cœurs, ils savent que Dieu existe réellement, et ils auront à répondre devant Lui, le dernier jour. Ils ne peuvent pas le nier au moment de la maladie.

Une deuxième fois, le Satan interrogea ses esprits: "Qui ira tuer les esprits des gens?" Un esprit répondit: "J'y irai." "Que leur diras-tu?" Je leur dirai que Dieu existe, mais c'est un Dieu juste et très saint, tel que les hommes ne peuvent pas s'approcher de lui à cause de leurs péchés."

Mais Satan cria férocement: "Cela n'ira pas! Cela n'ira pas! Les malades sont internés à l'hôpital. Le livre de Dieu est entre leurs mains. S'ils le lisent, ils sauront que Dieu cherche les mauvais pour qu'ils sortent du péché. Il convient que nous cherchions d'autres méthodes plus efficaces pour dérouter les esprits des gens."

Encore une troisième fois, Satan demanda: "Qui ira tuer les esprits des gens?" Tous sont restés silencieux. Puis, un mauvais esprit répondit: "Moi, j'ai déjà trouver la méthode en question; j'y irai. Que feras-tu?" Je serai sage. Je vais inviter les gens à écouter la Bonne Nouvelle. Ils pourront croire que le Fils de Dieu est mort pour eux sur la croix. Ils pourront aussi lire le livre de Dieu et comprendre que la rédemption est un don gratuit, et non à cause des œuvres…" Satan lui répondit rapidement: "Comment tes méthodes pourront-ils les dérouter?" Cet esprit lui répondit: "Je leur dirai que toutes ces choses sont vraies, mais attendez un peu; il reste encore beaucoup de jours pour que vous goûtiez les plaisirs de la terre; restez-y; vous pourrez recevoir la grâce de Dieu un jour. Je vais dérouter leurs cœurs en les faisant attendre." Là-dessus, Satan descendait du haut tout joyeux et se dit, satisfait: "C'est très vrai! Tu as trouvé une méthode efficace. Vas-y; tu vas arrêter beaucoup de gens et les lier avec cette corde." Ce mauvais esprit partit, et jusqu'à ce jour, il se promène parmi les gens

annonçant cette mauvaise nouvelle: "Attendez un peu! Il y a encore du temps. Vous pouvez croire prochainement." Mais toi qui lis ce livre, ne crois pas aux propos du mauvais esprit. Le jour de la rédemption passe. Tu ne peux pas savoir aujourd'hui ce qui se passera demain. Prends le don gratuit de Dieu aujourd'hui même.

Prier et recevoir

Je rencontrai quelqu'un au champ. Je lui demandai s'il était dans le salut avec le Christ. Il répondit: "Je ne suis pas encore dans le salut. Mais ma femme et moi aspirons beaucoup à avoir cette affaire. Chaque soir nous lisons la Parole de Dieu, et nous demandons à Dieu de nous accorder le salut." Je lui demandai: "Demandez-vous à Dieu de vous accorder le salut?" "Oui, nous le lui demandons sincèrement." "Mais cela n'est pas bon; il ne convient de le Lui demander ainsi chaque jour. Il convient plutôt de cesser de le lui demander, car Dieu aime beaucoup accorder le salut, et vous le demander de le recevoir. Cesse de demander, et prends ce salut. Le livre de Dieu dit: "La grâce que Dieu a accordé c'est la vie de chaque jour." (Romain 6, 23.) Je voudrais que vous croyiez à l'instant à sa parole et que vous receviez la grâce que Dieu veut accorder." Cet homme répondit: "Je n'avais pas compris cette affaire avant. Je pensais que je l'aurai en demandant; mais maintenant je sais que je l'aurai en le recevant." C'est comme ça, car Jésus avait dit, celui qui croit en moi vivra éternellement. Jésus est mort pour recevoir ce salut pour nous; et Dieu accepta la mort de Jésus; c'est pourquoi la grâce est pour être reçue par les hommes. Trois mois plus tard, je rencontrai encore cet homme. Il avait la joie soudainement; il dit que sa femme et lui ont eu le salut en recevant la grâce de Dieu.

Le salut

Que dois-je faire pour avoir le salut? Crois au seigneur Jésus Christ et tu auras le salut. (Actes 16, 30 – 31)

L'amour

Car Dieu a aimé le monde, comme cela, il a donné l'unique Fils qu'il a engendré, ainsi si quelqu'un croit en lui, il ne mourra pas éternellement, mais il vivra éternellement. (Jean 3, 16.)

Attends-tu?

Un jeune homme pleurait de tristesse, car il voulait le salut de son cœur. Mais il ne savait pas comment le recevoir. Il alla chez quelqu'un (qui était un chrétien, mais qui n'était pas un homme sincère), et lui demanda la voie du salut. Cet homme lui répondit: "Attends un peu; si tu attends avec un bon cœur, Dieu le fera le jour où il voudra." Le jeune homme lui demanda; "Combien de jours attendrai-je?" "Je ne le sais, seul Dieu le sait." Plusieurs mois se sont écoulés, et le jeune homme attendait toujours. Alors, du fait de la soif de recevoir le salut, il alla interroger une autre personne. Cette personne lui dit: "Tu attends inutilement. Tu peux prier beaucoup, et en priant beaucoup, tu auras cette chose." Le jeune homme lui demanda: "Pendant combien de temps puis-je prier?" "Je ne le sais pas, mais je pense que si tu pries beaucoup, tu auras le salut." Ce jeune homme priait beaucoup avec détresse et en criant. Après trois ans, il réfléchissait comme suit: "Ces deux hommes ne m'ont pas bien conseillé. Car après avoir attendu pendant trois ans et en priant beaucoup, je n'ai pas encore reçu ce salut. A cause de cela, il consulta une autre personne, un vrai chrétien. Ce chrétien lui dit: "Tu n'auras pas le salut ni en attendant ni en priant. Il ne faut pas attendre Dieu, car lui-même

t'attend. Le salut c'est la grâce que Dieu accorde aux hommes qui accepte de mourir avec Jésus Christ. Dieu a accepté la mort de Jésus, et à cause de cela il accorde le salut, et la rémission des péchés aux hommes qui croient." Le jeune accepta cette parole et pria ainsi: "Dieu, je te remercie pour ta grâce; je veux la recevoir maintenant à cause de la foi. Je crois en Jésus qui est mort pour moi: je crois que tu m'a déjà accordé cette grâce par Jésus et je te remercie beaucoup." Il n'avait pas d'inquiétude, mais il avait une véritable joie pour avoir trouvé la chose qu'il cherchait.

Dieu ne fait pas de mal



Thomas était très joyeux, car le Blanc lui a accordé un congé. Il prit le chemin du voyage très tôt le matin, et portait beaucoup d'argent sur sa tête. Il avait prévu cet argent pour la partager aux membres de sa famille. Mais un malheur le surprit chemin faisant. Une grande pluie tomba et mouilla complètement l'argent de Thomas. Son cœur se mit en colère et il commença à invectiver Dieu: "Pourquoi Dieu m'a-t-il fait du mal comme cela? S'il m'aimait, la pluie n'aurait pas mouillé mon argent. Puis la route devenait une forêt dense. Un fou y poursuivit Thomas. Il brandit un fusil et dit à Thomas: "Je vais te tuer à coup de fusil." Il tira un coup de feu. Thomas pensa: "Ma mort, c'est pour aujourd'hui!" Mais rien ne lui arriva. Le fou tira une fois encore. Mais rien ne se passa, car l'eau de pluie avait mouillé la poudre. Thomas courut vite et ne s'arrêta qu'au village. Il réfléchissait sur ce qui lui était arrivé, et se dit: "Vraiment, Dieu ne fait pas de mauvaises choses." Je m'étais fâché à cause de la pluie, mais Dieu a fait que cette pluie m'a sauvé aujourd'hui.

Les choses cachées

Tout le monde aimait Papa Kaliki. Il est digne de respect; c'est aussi un homme sincère. Un jour il invita des enfants chez lui pour leur dire comment il était devenu chrétien. Il leur dit: "Quand j'était un enfant, ma mère aimait me parler de Dieu; mais mon cœur n'y était pas. Je n'étais pas d'accord avec ma mère, et je me moquais du livre de Dieu." "De temps à autre, ma mère me disait: "Kaliki, nous ne pouvons rien cacher aux yeux de Dieu. Le livre de Dieu dit que toutes les choses cachées seront révélées aux yeux." Je méditais sur ce propos, mais je ne cessais d'être en désaccord avec ma mère. Ma mère avait acheté 200 morceaux de chikwangues, et elle me dit: "Kaliki, ne touche à aucun morceau, le tout est réservé pour demain. Le soir ma mère alla rendre visite à une femme malade ailleurs; elle me laissa garder la maison. Je pensais que si je prenais une seule chikwangue, ma mère n'en serait pas au courant. J'en pris une. J'étais près du feu pour en manger. Mais comme il y avait beaucoup de chaleur, le sommeil m'emporta. Je dormis profondément. Ma mère rentra à la maison, et pendant que je dormais, elle remarqua un peu de chikwangue dans ma main. Ma mère ne dit rien. Elle me mit dans au lit, mais n'enleva pas ce reste de chikwangue de ma main. Le matin, quand j'ouvris les yeux, je remarquais que ma mère était en train de me regarder. Je vis ce reste de chikwangue dans ma main. Je fus couvert de honte. Je ne pouvais pas regarder ma mère dans ses yeux. Ma mère disait: "Voici la parole que je t'ai adressée hier: Toute chose cachée sera révélée aux yeux. Nous ne pouvons pas cacher nos péchés. Nous tous nous allons nous présenter devant Dieu. Et Dieu va juger les affaires de chacun de nous selon nos œuvres. Si tu as honte maintenant devant moi, que feras-tu le jour où tu vas sortir devant Dieu; car Dieu connaît toutes nos œuvres dans les détails?" La peur et la tristesse m'ont envahi à cause

de mes péchés. Je disais: "Maman, j'ai beaucoup peur de me présenter devant Dieu. Il convient que je dispose mon cœur aujourd'hui, à recevoir la grâce de Dieu." Ma mère était très contente et me conseilla en disant: "Dieu était très triste à cause de nos défauts. Il envoya son fils Jésus mourir pour nous, pour sauver nos cœurs et pardonner nos péchés." Ainsi ai-je reçu la grâce de Dieu.

Deux chemins

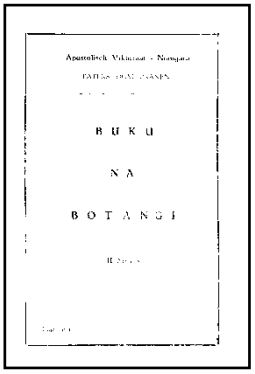
Un grand	Un autre petit
Un se dirige vers la terre	Un autre vers le ciel
Un va vers la perdition	Un autre va vers le salut
La plupart de gens empruntent celui-ci	Très peu de gens empruntent celui-ci

Toi, tu suis quel chemin?

Table des matières (avec pagination de l'original)

[Manque dans l'original]
[1] Un idiot 3
[2] Dire merci 4
[3] Jésus est mort pour moi 6
[4] Refus de croire 6
[5] Croire en Jésus-Christ 8
[6] Si je meurs demain 9
[7] Il n'y a pas de venin 10
[8] Naître de nouveau 12
[9] La lettre du Blanc 14
[10] L'égoïsme 15
[11] Je peux entrer avec eux 16
[12] Le ciel 18
[13] Le jugement 19
[14] Deux chemins 19
[15] L'enfer 19
[16] La clé du ciel 22
[17] Trois choses 23
[18] La faim n'est plus en moi 25
[19] Le pardon des péchés 26
[20] Le vrai amour 26
[21] N'attendez pas le lendemain 29
[22] Prier et recevoir 31
[23] Le salut 32
[24] L'amour 32
[25] Attends-tu? 33
[26] Dieu ne fait pas de mal 34
[27] Les choses cachées 36
[28] Deux chemins ..... [38]

21. 1952 - Buku na botangi II 2 mpe 3



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf. Nr.: J. 8.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme.
1.2 Fonction de l´auteur:
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Buku na botangi II 2 mpe 3*.
2.2 Traduction du titre: Livre de lecture II 2 et 3.
2.3 Titre série: *Buku na Botangi*. [Parus: I 1; I 2 (voir n. 22 ci-dessous); I 2 mpe 3]

3 Langue
3.1 Langue africaine: Bangala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cartonné.
4.4 Format: 13 x 18,5 cm.
4.5 Nombre de pages: 36.
4.6 Images: néant.
4.7 Lieu d´édition: Niangara.
4.8 Année d´édition: 1952.

5 Producteurs
5.1 Approbation: Imprimatur: Fr. O. De Wilde. Vic. Apost. Niangara. 25-2-52.
5.2 Promoteur: Missionnaires pères Dominicains.
5.3 Éditeur: Apostolisch Vicariaat Niangara. Paters Dominikanen.
5.4 Imprimeur: H.Proost, Turnhout, Belgique.

6. Notes
6.1 Notes:
6.2 Mots clés: faune, moralités, fables.
6.3 Résumé: Le manuel est prèsque exclusivement dédié à la faune de la région. Un quizaine d'animaux y sont présentés par leurs caractéristiques, leur utilité et nocivité pour le hommes, illustrés par fables, contes et moralités.

6.4 Niveau: Ecole primaire, deuxième degré.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq., Boîte 34, E-40; Mf. ALA 231.
7.2 Web/URL: www.abbol.com
7.3 Lien PDF: http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/Buku na botangi II-2 mpe 3.pdf
7.4 Références: Extraits dans *Annales Æquatoria* 19(1998)79-81; dans l'original pp.93. 96-97.
7.5 Études:

TRADUCTION

Table des matières (avec pagination de l'original)
1. Le chimpanzé waku 5
2. Le sanglier 6
3. Le rhinocéros Këngë Netshikoro– Mangu 6
4. Le chimpanzé kumbusu 7
5. Les chimpanzés imitent les hommes 9
6. Le perroquet, un bon gardien 9
7. Le lion ne fait pas de mal à l'homme 10
8. Androkelese et le lion 12
9. Le lion et les souris 13
10. Le crapaud et le serpent 14
11. L'oiseau et la mouche 16
12. L'oiseau 16
13. Le chien et la viande 17
14. La tortue, le chimpanzé [kumbisa], le vieux et le tribunal 18
15. La tortue et le renard 21
16. L'éléphant et l'écureuil 22
17. Le lion et le moustique 23
18. L'aigle et la civette Viverra 24
19. Les peines des hommes et des animaux 25
20. La lune et la source 26
21. Le goût et la bonne viande 26
22. Plusieurs personnes périrent dans l'eau. 27
23. Les hommes tués par la foudre 28
24. Le voleur de mouton 29
25. Sambo et Bazingbi 30
26. Le maître et les élèves 31
27. Herman, un bon scout 32
28. Devenir prêtre 33
29. La belle lettre 34
30. Les vacances 35

1. Le chimpanzé waku [pan troglodytes]
La tête du chimpanzé est grande, son front est froncé. Ses poils autour de ses yeux sont dressés, sa figure fait peur. Sa gueule est pointue comme celle d'un chien; ses griffes et ses dents sont semblables à celles de l'homme. Sa barbe est longue et ses favoris cachent ses oreilles. Sa longue queue est retirée et le derrière est comme une ceinture. Comme les poils couvrent son corps de tous côtés; son derrière est semblable à une grande plaie. Ses bras et ses doigts sont comme ceux de l'homme. Les chimpanzés dorment dans la forêt dense et au bord des cours d'eau. Ils mangent des arachides, du maïs, du manioc et des petits animaux comme des *angelembia*. Les chimpanzés sont très têtus et turbulents. S'ils veulent voler, le chimpanzé plus âgé envoie d'abord ses petits. Ces derniers se dissimulent dans le champ, montent au-dessus de l'arbre. S'ils ne voient personne, ils descendent et vont appeler le troupeau. Les petits amènent les produits volés devant lui, ils s'en vont et lui reste sur place. Les plus âgés des chimpanzés emportent ces objets volés devant le vieux. Que personne n'essaye de manger avant le vieux; Si cela arrive, le vieux se fâche. Le petit reste main vide, ses soeurs vont le frapper pour en finir avec sa paresse. Si le léopard trouve les chimpanzés en troupeau, vite il se cache; parce que, s'ils le voient, il sera frappé à coups de bâtons. S`ils l'attrapent un jour, ils le tuent, car les chimpanzés n'ont pas peur. Ils prendront des petits bâtons, ils le piqueront dans le nez, dans les oreilles, ainsi que dans le derrière pour voir s'il est vraiment mort. Un jour, ils livreront bagarre avec lui et le tueront. Mais si le léopard croise un seul chimpanzé, il ne manquera pas de le tuer.

2. Le sanglier
Le corps du sanglier est court, mais sa tête est grosse. Il a de petits yeux. Ses deux dents proéminentes sont tranchantes. C'est avec ces dernières qu'il coupe les arbres. Son derrière est grand, sa queue est comme un bâtonnet. Le sanglier aime la saleté. S'il veut boire de l'eau, il va en amont, il salit fortement l'eau; puis, il se laisse entraîner vers l'aval et boit. Pour se laver, il s'en va là où il y a de la boue. Est-ce une façon de se laver? Non. Les sangliers dorment dans les fossés. Le matin, lorsqu'ils sortent, ils font beaucoup de bruit, ils sautent avec souplesse. Si un de leurs petits est blessé, ils se fâchent terriblement et ils ne laisseront pas de déchirer celui qui l'a blessé. Si un léopard s'empare de force d'un petit, ils le poursuivent pour le combat. La viande du sanglier est bonne parce qu'elle est tendre.

3. Le rhinocéros Këngë-Netshikoro-Mangu
Le rhinocéros est un grand animal, sa longueur dépasse trois mètres. Sa hauteur est de deux mètres. Ses pattes sont difformes comme ceux de l'éléphant; sa tête est dure et pleine de graisses, la cartouche ne peut pas le percer facilement. Sa peau, couleur du tabac, est proche du noir. Mais nous le voyons comme s'il avait un corps cassé, parce que souvent il reste dans des endroits sales, pour manger des vers de terre. Sur sa tête, nous voyons une ou deux cornes, une longue, d'environ un mètre, une autre plus courte, à peu près la moitié de la longue. Sa tête est sa gueule, la mâchoire supérieure est petite et l'autre longue. C'est avec cette dernière qu'il coupe ses aliments. Son corps est grand et lourd. C'est un animal qui sait courir vite. Il ne vit pas en groupe; il vit toujours seul soit avec la femelle. Aucun animal n'est plus redoutable que lui. L'homme est l'ennemi du rhinocéros; s'il rencontre un homme, il le tue. Ses gestes sont comme ceux des buffles. Si le rhinocéros arrive près des hommes, il détruit leurs champs; aussi doit-il se cacher et vaquer dans les forêts, car il a peur des hommes.

4. Le chimpanzé kumbusu [pan troglodytes]
Le chimpanzé est un singe gros et noir. Son habileté et son intelligence surpassent celles des autres singes. Sa tête est difforme. Son front et ample. Sa figure est semblable à celle de l'homme. Il n'a pas de queue. Ses bras ne sont pas longs. S'il est debout, ses bras atteignent ses genoux. Ses travaux sont comme ceux de l'homme: il écope les étangs, tue les poissons, cherche du miel, rit et crie comme un homme. Le chimpanzé aime vivre en groupe. Il est très connu des hommes, il n'a pas peur des hommes. Si vous les chassez, ils ne vont pas se cacher loin comme d'autres animaux; ils coupent des bâtons qu'ils fixent sur la route. Ainsi pour passer, cet endroit est toujours là pour eux, ainsi, ils vont vite. Le chimpanzé est vraiment intelligent. Jadis, un homme vivait dans un village près de la forêt. Il avait sa femme avec un petit enfant âgé de cinq semaines. Un jour, la mère était allée puiser de l'eau. Arrivée là, elle dépose l'enfant sur des herbes; puis, elle s'en va pour prendre du bois. Subitement le chimpanzé descend d'un arbre, prend l'enfant et s'enfuit avec lui. Après quelques temps, la femme revient, cherche l'enfant qui n'est plus là. Elle commença à crier, disant: "Qui a pris mon enfant?" Pleine de tristesse, elle prend le chemin du village, elle s'en va le dire à son époux. Mais lorsqu'elle est de retour, le chimpanzé descendit rapidement, mit l'enfant là où il l'avait trouvé. L'époux et l'épouse s'en retournent à l'endroit où la femme avait laissé l'enfant; arrivés là, ils le retrouvent. La maman lava l'enfant convenablement et ils rentrèrent. Un soir, un homme prit sa machette et sa lance et dit à son épouse. "Je pars pour prendre mon miel." Ainsi, il s'en va. Il pénètre la petite forêt, trouve du miel dans un arbre. Il place par terre sa machette et sa lance. Il commence par creuser l'arbre. Lorsque le chimpanzé entend les bruits dans l'arbre, il commence à s'approcher lentement, observe et voit un homme. Lui aussi monte et s'installe sur une autre branche de l'arbre. Mais l'homme ne le vit pas. Lorsque la nuit tombe, un léopard surgit et trouve l'homme sur l'arbre. Il commence à le surveiller. L'homme ne le vit point, il ne vit pas non plus le chimpanzé. Lorsque le léopard monte dans l'arbre, le chimpanzé le regarde et le voit. Il saute, tombe sur le dos du léopard et tombe avec lui par terre. L'homme le vit, il eut peur; il laissa le miel, descendit et rentra au village.

5. Les chimpanzés imitent les hommes
Un homme venait de loin, il alla acheter un chapeau au marché. Il entra au magasin, trouva un bon chapeau, qui l'intéressait. Il l'essaya qui lui allait; il en acheta trois. Très satisfait, l'homme reprit la route et rentra. Il marcha longtemps et enfin arriva devant un gros arbre. Il coupa les herbes, les étala sur le sol, s'assit. Son chapeau sur la tête, les deux autres par terre. Il se reposa un peu, le sommeil lui vint. Les chimpanzés étaient sur l'arbre au pied duquel l'homme dormait. Ils virent l'homme et son chapeau sur la tête; ils descendirent à terre. Ils prirent les deux chapeaux qui étaient là, ils les mirent sur leurs têtes et les emportèrent. Plus tard, l'homme se réveilla, mais il ne vit pas ses chapeaux. "Qui auraient pris mes chapeaux?" Personne. Il regarda en haut et vit les chimpanzés avec des chapeaux sur leurs têtes. Il réfléchit. Que ferais-je pour récupérer mes chapeaux d'entre les mains de ces bêtes? Il réfléchit, enleva le chapeau de sa tête, le jeta par terre. Aussitôt, les chimpanzés commencèrent à jeter les leurs. L'homme ramassa ses chapeaux et s'enfuit.
Les chimpanzés aiment faire comme les hommes.

6. Le perroquet, un bon gardien

Autrefois, quand j'étais petit, il y avait près de notre village un homme, qui répondait au nom de Kanodo Jean. Il avait un perroquet, un bon perroquet, qui savait parler comme un homme. Parfois il racontait une historiette. Ainsi Jean s'amusait bien avec son perroquet. Le soir, il se promenait avec lui à travers le village. Les petits enfants et moi, nous allions souvent dans le village de Jean pour entendre la voix et les causeries de ce perroquet. Un jour, Jean et sa femme étaient partis au champ. Ils avaient fermé la maison à clef; ils avaient laissé le perroquet sur la véranda de la maison. Pendant qu'ils étaient au champ, un voleur arriva dans leur village et s'introduisit dans la maison, bien que ce fut difficile. Il força la porte de la maison et entra. Mais, à l'instant même, le perroquet commença à crier: "Obia, Obia, Obia, un voleur est ici." Vite les voisins arrivèrent et coururent chez Jean. Au moment où le voleur entendit venir les gens, il s'enfuit. Mais au moment de sortir de la maison, le perroquet tomba sur sa tête et lui perça les yeux. Les gens sont vite venus pour l'arrêter. Heureusement qu'on ne meurt pas toujours des coups reçus, sinon cet homme allait mourir ce jour-là, parce qu'on l'avait frappé terriblement. Lorsque Jean fut de retour au village, on lui a fait part de tout cela. Il a remercié les hommes qui avaient lié ce voleur avec une ceinture. Après cet événement, Jean aima plus que jamais son perroquet. Il lui donna le nom de Gardien, parce qu'il avait sauvé sa maison des mains d'un voleur.

7. Le lion ne fait pas de mal à l'homme

Un jour, un homme avec son épouse était parti chercher de l'argile. Arrivés là tout près de la colline avec l'argile, ils firent du feu. Ils restèrent là et dormirent. Deux lions arrivent près d'eux. Le mâle était devant, la femelle derrière. Ils étaient debout pour voir s'il y avait des hommes cachés. La femme et l'homme commencèrent à sentir l'odeur du lion, ils ouvrirent les yeux et virent les deux lions. Ils commencèrent à crier: "Ako, Dieu! Mon Seigneur, Tu nous a abandonnés; nous sommes de simples gens, ils ne peuvent pas nous manger." Les lions se mirent debout; puis la femelle repoussa le mâle et ils prirent le chemin de retour. Un jour, un homme était de passage, trouva un lion en train de lutter pour détacher un os accroché dans sa gorge. Voyant cet homme, il commença à faire comme font des hommes pour demander du secours. Cet homme eut un coeur courageux. Il alla près de ce lion, introduisit ses mains dans la gueule de ce dernier, il vit l'os accroché dans sa gorge, il commença à tirer doucement cet os jusqu'à le faire sortir. Le lion sauta, il marcha doucement, regarda derrière lui et subitement il commença à suivre cet homme. L'homme prit ses distances, ils rencontrèrent un troupeau de cochons. Le lion commença à mordre ces cochons, qui tombèrent et périrent. Après, il suivit cet homme avec ses proies, il apporta à l'homme le cadavre d'un cochon, le laissa et partit.

Le lion est bien connu par tous les animaux, il fait peur à tous les animaux. Pour cela, les Azandés disent: "La puissance des lions s'exercent encore après la mort." Mais ceci est du mensonge. Si un lion avait une âme, il pourrait s'entretenir et rire comme un homme. Mais aucun n'est égal à l'homme. C'est un simple animal. Il n'a jamais fait du mal aux hommes.

8. Androcelsus et le lion

A l'époque où les Romains gouvernaient ce monde, le Gouverneur de l'Afrique était orgueilleux. Un enfant qui s'appelait Androcelsus souffrait aux bras et à la tête, parce qu'on le frappait souvent. Ainsi, un jour cet enfant prit la fuite. Il marchait toute la journée et arriva près d'une colline et des roches; il y trouva une bonne grotte pour s'abriter et, durant une semaine, il resta là pour reprendre des forces. Peu de temps après, un lion survint et entra

après lui. Androcelsus croyait que le lion allait lui sauter dessus, mais le lion s'approcha lentement, montra sa patte gonflée à cause d'une plaie, il la montra à l'enfant pour qu'il l'aide. Le coeur de l'enfant s'adoucit un peu, il observa la patte de lion, enleva la saleté, puis nettoya la plaie. Ce qui fit plaisir au lion parce que la plaie lui faisait mal, il se coucha près de l'enfant, lui fit du bien et dormit. Depuis ce jour, le lion et Androcelsus dormaient ensemble et devinrent deux amis. Le lion tuait des animaux, les ramenait à la maison, donnait une partie à Androcelsus . A la longue, Androcelsus se fatigua de vivre ensemble avec un animal. Un jour, lorsque le lion était parti tuer les animaux, l'enfant avait fui. Après trois jours, Androcelsus tomba entre les mains de soldats. Ils l'emportèrent à Rome. Finalement, ils le jugèrent et dirent: "Cet enfant a fui le village du chef; qu'on le dépèce." Ils jetèrent Androcelsus dans la cage aux lions; immédiatement, un lion surgit, commença par rugir, s'arrêta devant l'enfant. Mais alors, son coeur s'adoucit, il s'approcha, renifla et arriva près d'Androcelsus , il commença à lui tendre ses pattes comme font les domestiques. Lorsque Androcelsus vit ceci, il était sûr que c'était vraiment son lion. Il commença à caresser sa tête et sa queue. Lorsque le juge le vit, il s'étonna, il fit enlever l'enfant de la fosse aux lions et le relâcha. Après, on vit Androcelsus se promener avec son lion dans les rues de Rome, comme on se promène avec les domestiques.

9. Le lion et les souris

Un jour, un lion dormait et des souris arrivèrent chez lui pour jouer. Une d'elles pénétra dans l'oreille du lion. Ce dernier se réveilla et l'attrapa; elle pleura. Cette souris s'écria et dit: "Ah, monseigneur, tu m'as fait ainsi, je ne l'ai pas fait expressément. Si tu me sauves, je te sauverai aussi un jour." Le lion regarda la souris, se fâcha et dit: "Toi, petit animal, comment pourras-tu me sauver?" Puis, il laissa la souris. Un jour, le lion traversait la forêt et fut pris au piège. Il essaya de se libérer, mais en vain. Il tira dans tous les sens, mais impossible. Il commença à rugir fortement. La souris l'entendit et dit: "C'est comme la voix de celui qui m'avait sauvé avant-hier. Je vais voir. La souris s'en alla, il trouva le lion enfermé dans un filet de partout, il ne savait pas se délier, il rugissait. La souris commença à ronger toutes les mailles une par une. Finalement, le lion se releva, et reprit son chemin. Si vous aidez les autres quand ils sont en difficulté, un jour, ils pourront aussi vous aider.

10. Le crapaud et le serpent

Un jour, un crapaud et un serpent se promenaient. Chemin faisant, arrivés près du village, ils trouvèrent un petit panier attaché au-dessus d'un palmier. Le crapaud dit: "Eh, serpent, regarde là-haut, un grand panier est attaché au-dessus du palmier." Le serpent répondit: "C'est bien. Si nous voyons une cruche de vin, qu'on la vide, car la faim et la soif nous accablent. Le crapaud dit: "C'est ici, mais où allons-nous trouver la cruche de vin? Attends, nous allons là où les miens tirent du vin, là nous boirons." Le serpent accepta: "Allons, chez les tiens, ils nous feront du bien."

Chemin faisant, ils arrivèrent là où les crapauds étaient réunis. Ils arrivèrent avec le vin de palme. Tous les crapauds étaient là de part et d'autre; le serpent était seul, les crapauds offrirent à boire à leur semblable et dirent: "Prends, frère, qui es venu nous voir ici." Le crapaud dit: "Merci beaucoup pour vous, car nous avions vraiment soif. Mais vous avez apaisé notre soif, buvons un peu. La boisson est offerte à tous les crapauds et ils burent. Le crapaud dit: "Donnez-en encore; que l'on boive, le serpent va en prendre après." Et ils burent. Le crapaud commença à chanter: "Eh! Serpent, tu es un être qui ne peut pas rester, tu ne bois

pas." Le serpent dit: "Comment? Je ne dois pas rester? Voyez, je peux rester avec vous." Il essaya de boire, mais tous les crapauds se mirent à rire. Le serpent eut le coeur gros, et dit: "C'est bien que vous ayez pris votre boisson. Je ne peux pas rester." Les crapauds dirent à leur compagnon: "Nous avons bu avec cet idiot." Lorsque la boisson fut finie, le serpent dit au crapaud: "Nous partons." Le coeur du serpent se réjouit. Les deux prirent la route et rentrèrent chez eux. Un autre jour, le crapaud alla chez le serpent, dit: "Allons-nous promener." Et le serpent répondit: "Je ne veux pas." Le crapaud dit encore: "Compagnon, allons-nous promener." Le serpent accepta et dit: "Allons, parce que tu le veux ainsi." Ainsi, ils s'en allèrent. Le serpent dit: "Allons maintenant là où mes frères tirent le vin de palme." Le crapaud accepta: "C'est bien allons là-bas." Ils y vont. Ils se retrouvèrent là où les serpents se réunissent. Ils vinrent avec le vin, ils en donnèrent au serpent. Le serpent dit: "Merci beaucoup, mes oncles, car le crapaud et moi avions vraiment faim." Tous les serpents s'éparpillèrent partout de tous côtés. Le crapaud resta seul. Le serpent dit: "Donnez nous d'autres boissons pour boire" et ils burent. Immédiatement le serpent commença à chanter: "Que personne ne bouge, ne buvez plus la boisson." Le crapaud dit: "Ici je ne sais pas danser, que dois-je faire aujourd'hui. Ah! Serpent, tu parles ainsi; comme je ne saurai danser aujourd'hui, tu te réjouis. Peu importe j'essaie de danser." Il essaya, mais en vain. Il tomba par terre. Il essaya d'élargir sa taille, mais il ne put pas danser. Le serpent et les siens commencèrent à chanter plus fort, ils se moquèrent du crapaud. Le serpent qui avait accompagné le crapaud, dit: "Comment, compagnon, tu ne danses pas aujourd'hui, ça ne te convient pas?" Le crapaud contint sa colère. Le serpent dit aux siens: "Merci beaucoup pour vous, mon temps arrive." Les serpents disent: "Allez-y, mon frère." Le serpent dit au crapaud: "Précède-moi, je viens après." Ils s'en vont. A la sortie du village, le crapaud se fâcha. Le serpent lui dit: "Compagnon, tu deviens orgueilleux. Un jour, nous étions partis chez tes oncles; là tu avais bu et moi j'avais souffert la faim. Pourquoi tu deviens orgueilleux aujourd'hui? On t'a fait ce que toi, tu as fait aux autres."

11. L'oiseau et la mouche

L'oiseau et la mouche vivaient depuis longtemps. Un jour, l'enfant de la mouche était mort. Elle arriva chez son compagnon et dit: "Mon cher, mon fils est déjà mort; si tu veux, donne-moi tes plumes pour que je l'enterre." L'oiseau accepta, il enleva ses plumes, les donna à la mouche. Celle-ci se réjouit et alla enterrer son enfant. Après quelques temps, la femme de l'oiseau mourut. Il s'en alla chez son ami et demanda: "Ne peux-tu pas me donner tes deux ailes? Ma femme est morte, mais je ne sais comment le couvrir?" La mouche regarda en haut et dit: "Je n'ai que deux ailes, comment dois-je faire?" L'oiseau répondit: "Tu ne peux pas m'aider dans mon malheur? Le jour où tu m'avais demandé mes plumes pour enterrer ton enfant, ne t'avais-je pas aidé? Merci." Après cette parole, l'oiseau attrapa la mouche et l'avala. C'est bien de ne s'entraider qu'entre des êtres identiques.

12. L'oiseau

Un jour, la faim et la soif avaient agacé un oiseau. Il commença à chercher où trouver de l'eau. Il trouva de l'eau dans une calebasse, mais l'ouverture n'était pas grande et son bec était petit; l'oiseau ne pouvait pas y introduire sa tête. II raisonna: "Que dois-je faire?" Il se plaça à côté de la calebasse et commença à piquer petit à petit la paroi de ce pot. Jusqu'à ce que l'eau surgisse du trou de ce pot. L'oiseau but de l'eau et sa faim s'assouvit. Cette causerie nous donne un bon exemple de courage. [*Phrase non traduite*] Bon nombre de gens préfèrent les

travaux, mais beaucoup ne veulent pas en faire ou en finir parce qu'ils n'ont pas le courage dans leur coeur ou encore ils ne veulent pas faire travailler leur corps. Si nous voulons avoir un résultat, faisons-le avec courage, ainsi nous allons réussir. Comme l'oiseau vient de nous montrer, s'il avait eu peur de se fatiguer, il allait mourir de faim et de soif.
Mon fils, réfléchis avant d'agir, puis agis avec courage.

l3. Le chien et la viande
Un jour, un chien se promenait, il trouva de la viande; il la prit dans sa bouche et s'enfuit. Très vite, il arriva près d'une rivière, il monta sur un tronc d'arbre pour arriver à l'autre rive. Lorsqu' il était sur l'arbre, il regarda en bas et observa son image sur la surface de l'eau. Il crut voir un autre chien qui avait une proie dans sa gueule. Il réfléchit: "C'est mieux que j'aille lui arracher cette viande." Le chien commença à courir à toute vitesse, son image fit de même. Le chien n'arriva pas à la rattraper, il descendit de l'arbre, il courut après son image jusqu' à l'embouchure de la rivière. Il ouvrit la bouche pour attraper cette viande, mais la chose qu'il voyait comme de la viande n'était que de l'eau, alors que sa propre viande était déjà tombée dans l'eau et noyée. Les gens font comme ce chien. Car quand ils ont attrapé une bonne proie, ils en préfèrent une autre et finissent par perdre leur bonne proie. Les travailleurs pensent qu'en changeant de travail, ils seront contents. Un homme, qui a une bonne femme, en veut une autre, et encore d'autres, il croit qu'elles sont meilleures. D'autres personnes dorment bien là où ils sont; mais ils voudraient être chez leurs frères qui habitent loin. Quand ils seront près d'eux, ils trouveront une grande misère.

14. La tortue, le chimpanzé [kumbusa], le vieux et le tribunal
Un jour, la tortue était allé voir le chimpanzé et lui dit: "Mon frère, un grand souci m'accable en ce moment; ne pourrais-tu me prêter une somme de 1000 Fr. Je te donnerai mon serviteur à la place de cette somme. Ce serviteur est un homme fort: en une journée il peut couper dix champs à la fois." Le chimpanzé accepta et convint avec lui du jour où il passera pour retirer son domestique. Elle partit. L'argent du chimpanzé finit vite et la tristesse pénétra au coeur de la tortue. Elle partit voir un vieux, à qui elle raconte que un chimpanzé pouvait prendre son domestique à la place de l'argent reçu. Alors le jour arriva. La tortue survint et dit à sa famille: "Allons vous cacher dans le trou du renard." Il sortit une chaise et la mit sur la véranda de la maison et il alla se cacher quelque part près du village. Ainsi elle va pouvoir bien vite observer la palabre en cours. A un moment donné, la tortue vit le chimpanzé qui sortait, qui prit la chaise et qui commença par attendre le serviteur et la tortue. Au même moment, le vieillard arriva aussi, il voit le chimpanzé sur la chaise, il pense que c'est le serviteur dont la tortue lui avait parlé. Le chimpanzé vit le vieux venir et lui aussi pense: voici le domestique de la tortue...il peut le récupérer. Le vieillard dit au chimpanzé: "Frère, tu seras mon serviteur, qui va couper les champs dans mon village." Le chimpanzé ne dit rien à ce vieillard. Ils se retirèrent, se disputèrent et se bagarrèrent, jusqu' à ce que leurs forces fussent épuisées. Après ils retournèrent dans leur village, très fâchés dans leur coeur. Après une semaine, la tortue prit l'argent qu'elle avait reçu du vieillard, partit chez le chimpanzé et dit: "Voici votre argent; aurais-tu perdu mon serviteur que je t'avais prêté?" Le chimpanzé s'étonna et dit à la tortue: "Frère, je suis venu le chercher comme prévu, mais lui n'était pas d'accord. J'ai essayé de le forcer, mais en vain, car il était plus fort que moi. Il s'est éclipsé et s'est enfui. Je ne sais pas là où il est à présent." La tortue se fâcha contre le chimpanzé, porta le problème devant les juges. Le chimpanzé fut appelé au tribunal. Les juges tranchèrent: "Le chimpanzé va payer à la

tortue la somme de 5000 Fr." La tortue fut très heureuse, elle croyait que son plaisir ne finirait plus. Mais si quelqu'un veut beaucoup d'argent et qu'il ne sait pas le gagner comme il faut, vite cet argent part en fumée. Lorsque l'argent était tombé aux mains de la tortue, il n'avait pas duré longtemps. La tristesse pénétra tout le village de la tortue. La tortue avec son savoir ardent, prit la route pour aller chercher l'argent. Elle s'en alla et dit aux juges: "Le chimpanzé et le vieillard m'ont volé mon argent." Le juge lui dit: "C'est bien: je vais les inviter ce jeudi." Mais la tortue dit: "Le jeudi ne convient pas pour moi. Je viendrai vendredi pour entendre comment l'affaire sera tranchée." Le juge accepta, la tortue rentra. Mais le juge, homme sage, les invita tous le vendredi. Ce vendredi-là, les accusés prirent la route. La tortue arriva la première, s'assit sous le palmier près du tribunal. Elle attendit le juge pour écouter de sa propre bouche le dernier verdict. Peu après, le chimpanzé arriva, il apportait l'argent. Plusieurs personnes étaient venues entendre l'affaire de la tortue. A la fin vint le vieillard. Le chimpanzé voyant le vieillard, lui dit: "Voici le serviteur, il était doué de force." Le vieillard regarda le chimpanzé et dit: "C'est vrai." La tortue regarda les siens, elle avait très peur que cet homme ne dévoile son mensonge et qu'on l'arrête pour l'argent qu'elle avait consommé par des voies frauduleuses, qu'on la ligote sur le champ pour ses mensonges. Elle craignait tellement que la transpiration lui sortait à la tête, aux mains, aux bras et aux pieds. Elle ne pouvait plus supporter, elle pissa et s'enfuit. Le juge arriva au tribunal, ordonna aux policiers de la poursuivre, on la chercha partout! "Tortue." Rien, elle ne répondit pas, elle ne fut pas retrouvée. Les enfants disaient qu'ils l'ont vue descendre avec toute vitesse et qu'elle s'était lavée le corps entier. Tous les hommes se mirent à rire et dirent: "Si quelqu'un croise la tortue qu'il l'arrête. Après ceci, qu'il aille au village. Car dorénavant, si un chimpanzé rencontre une tortue, il l'attachera contre un arbre, son corps sera déchiqueté, elle sera jetée au feu et mangée. Ne trompe personne." Si tu as volé les biens d'autrui pour avoir beaucoup d'argent, tu oublies qu'un jour ou l'autre tu seras arrêté pour ces biens.

15. La tortue et le renard

A l'époque, la tortue rencontra un renard. Ils avaient juré d'être des co-époux. Un jour, la tortue était allée voir son ami pour chercher des escargots. Ils prirent des récipients et partirent. Ils avaient trouvé beaucoup d'escargots. Au moment du retour, ils avaient trouvé un peu d'eau, ils avaient laissé leurs récipients et entrèrent dans l'eau pour se laver. Au moment de sortir, le renard courut vite du côté des récipients de la tortue et dit: "Mon cher, on a pris nos escargots." La tortue dit: "Chez toi ou chez moi?" Mais le renard ne dit rien, il prit tous les escargots de la tortue. Chaque fois, le renard fit de même. Un jour, la femme de la tortue lui demanda: "Mon mari, chaque fois tu vas chercher d'escargots, où les mets-tu? Tu rentres chaque fois bredouille." Un jour, le renard était venu, ils étaient encore partis chercher des escargots. Vint le moment du retour, lorsqu'ils sortirent de la rivière, la tortue cria: "J'ai eu la belle queue du renard." Avec peur, le renard regarda du côté de la tortue, lui demanda: "Où est-elle?" La tortue lui montra la queue du renard et dit encore: "Où est mon argent? Car c'est moi qui l'ai trouvé." Ils se disputèrent, s'injurièrent, se bagarrèrent; la tortue dit que la queue du renard est son bien. Les gens entendirent, vinrent et les amenèrent chez les juges. La tortue raconta la façon dont ils se sont bagarrés et le vol du renard chez lui. Elle dit: "La queue du renard est grande à cause de mes escargots." Le juge décida que la tortue coupe la queue du renard. Ils coupèrent et le renard mourut sur place. La tortue se réjouit fortement. Elle prit les escargots et la queue du renard et rentra avec au village. Cessons de convoiter ou de voler les biens des autres, car nous aurons à payer.

16. L'éléphant et l'écureuil

L'écureuil avait fait son village dans la forêt dense, il y avait fait des belles maisons. Il avait orné l'extérieur de belles fleurs. Un jour, l'éléphant alla se promener de ce côté. Il se tint devant la maison de l'écureuil, s'étonna et dit: "Comment? Qui habite ce beau village?" Il voulait rester, mais ne le supporta pas, car la faim régnait dans ce village. L'écureuil vit l'éléphant venir, il eut peur et s'éclipsa, il se demanda: "C'est quelle sorte d'animal? Son corps est grand, plein de graisse." L'éléphant arriva. Vite, l'écureuil le salua, lui céda une place. L'éléphant regarde partout et réfléchit: "Un bon village qui convient à un petit insecte!" Il demanda à l'écureuil: "Ce beau village est pour qui?" L'écureuil répondit: "C'est mon village." Le coeur de l'écureuil était plein de joie pour l'honneur que l'éléphant lui faisait, mais il eut peur, car il n'était pas si grand que lui. Ils restèrent un peu, l'épouse de l'écureuil apporta un repas. Ils prirent un peu de temps pour converser. Après l'éléphant commença à remplir ses entrailles et il dit à l'écureuil: "Frère, je veux partir." L'écureuil accepta: "Bien, je vais t'accompagner un peu sur la route." Ils prirent le chemin. L'écureuil dit à l'éléphant: "Frère, peux-tu me montrer de quelle façon tu es devenu si gros"? L'éléphant dit: "Seulement la nutrition, frère." L'écureuil lui demanda encore: "Tu ne me trompes pas? C'est seulement en mangeant?" L'éléphant dit: "C'est seulement ainsi, frère, tu crois que je te trompe?" L'éléphant remercia de nouveau l'écureuil, ils se saluèrent et chacun d'eux rentra chez lui. Quand l'écureuil arriva chez lui, il appela toutes ses femmes et dit: "Je veux que vous me prépariez beaucoup de nourriture." Les femmes firent beaucoup nourriture et l'apportèrent chez l'écureuil. Immédiatement, il commença à manger; il vida deux récipients; ses intestins étaient remplis comme un ballon. Mais, il n'entendit rien, il mangea jusqu'à dépasser la limite. Il croyait qu'en mangeant beaucoup, ses intestins deviendraient gros comme ceux de l'éléphant et que tout son corps serait gros. Là, l'écureuil perdit ses forces, il se tournait, se frottait, il ne respirait plus comme il faut, ses intestins se déchirèrent et il mourut. La gourmandise et l'orgueil rendent l'homme triste et lui font du mal.

17. Le lion et le moustique

Les hommes ne savent pas rester ensemble et faire ce que font les intestins? Non. Un chef ne doit pas manquer. Il met le lion pour gouverner les animaux. Un jour, le moustique était parti chez ses semblables, il leur demanda: "Mes frères, pourquoi entre nous tous, on a mis le vieux lion, pour nous diriger? Il n'y a que lui qui convient à être chef?" Ils acquiescèrent: "Chers frères, le lion avait soif du pouvoir, à cause de sa force." Le moustique ayant entendu cela, cria comme l'éléphant crie à l'endroit où le singe déterre le manioc et dit: "Ah c'est vrai! Vous restez faibles, une fois, vous verrez le cadavre du lion entre mes mains, ne dites pas que c'est moi, moi moustique." Il se retira et partit. Lorsqu'il s'installa dans un grand arbre, il regarda en bas et vit l'animal qu'il cherchait. Le lion dormait profondément. Le moustique prit son envol, pénétra dans l'oreille du lion, mordit sa peau, coupa la moitié de l'oreille et crut que le lion était mort. Le moustique s'en alla et dit aux siens: "Venez voir son cadavre, venez voir le cadavre du lion, je suis immédiatement votre chef, car je vous surpasse tous par la force." Les animaux vinrent près du lion pour vérifier s'il était mort. Peu après, le lion se releva, et il ne sentit aucune douleur dans son corps. "Moustique, où est le cadavre de lion?" Le moustique resta perplexe. Les siens se moquèrent de lui et partirent. Faire des travaux pénibles, c'est bien, il confère l'honneur. Mais dépasser sa mesure n'est pas bien. Il montre l'orgueil du coeur et rend honteux aux yeux des hommes et de Dieu.

18. L'aigle et la civette Viverra

Un jour, l'aigle avait attrapé un poussin, alla avec lui au sommet d'un arbre pour le dévorer. Il enleva toutes ses plumes et les jeta partout. Pendant que l'aigle mangeait le poussin, la civette arriva en bas de l'arbre, observa les plumes du poussin, regarda en haut et vit l'aigle. Il dit: "Frère, tu es brillant, ta tête est belle, tes pattes sont belles, tu es un bel oiseau." L'aigle à ces paroles, se fit des illusions et prit de l'assurance. La civette ajouta: "On dit que ta voix est forte et ton chant surpasse celui des autres oiseaux. Chante-moi un peu." Ainsi, l'orgueil finit par faire perdre complètement la tête à l'aigle. Il n'a même plus pensé à la misère du poussin, dressait le cou, ouvrit le bec et entama un chant. Immédiatement le poussin tomba, la civette ramassa le poussin, le mangea et dit: "Merci beaucoup pour vous, bel oiseau, mais qui manque d'intelligence." Si les hommes te flattent, ne réponds pas trop vite, car l'orgueil risque de te tromper.

19. Les peines des hommes et des animaux

Un jour, les animaux avaient travaillé, ils avaient dialogué sur les peines des hommes. Les uns dirent: "C'est mieux que l'on craigne les hommes, nous ne sommes pas forts." Et les autres dirent: "Ce n'est pas comme ça. Est-ce que les hommes nous dépassent? Voyez vos frères sont morts à cause des hommes." Ils ont fait ainsi.

Uwa, un animal sage, se leva et dit: "Nous avons longtemps collaboré avec les hommes; c'est mieux qu'on essaye de les concurrencer. Qui peut essayer? L'hyène se leva et dit: "Moi je pars." Il trouva un petit enfant sur la route, il se présenta à lui, l'enfant s'enfuit. L'hyène rentra et dit aux siens: "Les hommes sont faibles! J'ai trouvé un homme, je ne lui ai rien fait de mal, il a fui!" On lui demanda: "Comment était cet homme?" L'hyène répondit: "C'était un petit enfant." On dit à l'hyène: "Ton essai n'est pas valable, l'enfant ne connaît pas le conflit entre les hommes et nous."

Le lion sortit et dit: "Moi, je vais partir." Il s'en alla et rencontra un vieillard. Ce dernier le regarda et prit la fuite. Le lion rentra chez les siens et dit: "Les hommes ne sont pas forts! Voilà, j'ai croisé un homme adulte; dès qu'il me vit, il prit la fuite." Uwa lui demanda, "Etait-ce un vieillard ou un jeune homme?" Le lion répondit: "Sa peau est tout ridée" Uwa dit: "Frère, vous êtes sans intelligence! Si un vieillard vous fuit, c'est que les hommes ne sont pas forts? Toi, léopard va essayer." Le léopard s'en alla, vit un homme jeune et fort. Il s'approcha de lui, il crut qu'il allait le tuer d'une seule fois, mais le jeune homme sortit une lance et le perça. Le léopard échappa à l'homme grâce à sa rapidité. Il s'enfuit en courant. Il dit aux siens: "Moi aussi, j'ai cru que nous surpassons les hommes, mais ce n'est pas vrai. Voilà ce que l'homme m'a fait. Il m'a percé de sa lance, voici la plaie." Tous les animaux observèrent la plaie à la patte du léopard, ils eurent peur et dirent: "C'est vrai que les hommes sont plus intelligents et plus forts que nous."

20. La lune et la source

Un jour, un enfant était parti avec une calebasse puiser de l'eau à la source. Arrivé là, il descendit la calebasse, regarda dans l'eau, vit l'image de la lune dans l'eau. L'enfant crut que c'était réellement la lune qui était tombée dans l'eau. Il crut pouvoir puiser la lune, mais il ne réussit pas. Il prit la calebasse, la plongea dans l'eau pour puiser la lune avec l'eau dans la calebasse, il la souleva de toutes ses forces. Il hésita un peu, tira encore la calebasse et tomba tête première. Il regarda en haut et vit la lune. "Comment la lune s'est-elle échappée de cet

endroit?" L'enfant s'étonna, il crut qu'il avait fait sortir la lune de l'eau, rentra chez lui. Dans son orgueil, il courut chez ses frères leur dire ce qu'il avait réussi: ses frères l'entendirent et commencèrent à ce moquer de lui. Voilà ce qui t'arrivera, si tu étales ton orgueil devant tes frères.

21. Le goût et la bonne viande

Un patron avait un domestique. Un jour, le patron dit à son domestique: "Tu vas m'acheter de la viande, tu achèteras celle qui dépasse toutes les autres par son goût. Tu entends?" Le serviteur accepta, alla au marché, essaya toutes les viandes et acheta le savoureux. Il rentra chez le patron. Le patron en le voyant, se fâcha contre lui et dit: "Je t'ai envoyé pour m'acheter de la bonne viande, pourquoi as-tu acheté de la mauvaise?" Le serviteur répondit: "Celle-ci dépasse toutes les autres viandes par le goût, c'est celle que tout homme préfère." Le patron l'accepta après. Un autre jour, le patron envoya encore son serviteur et dit: "Tu vas acheter de la mauvaise viande pour mon domestique. Le serviteur s'en alla, acheta la viande de savoureux. Le patron se fâcha terriblement. C'est à peine s'il ne l'a pas tué. Le serviteur dit: "C'est la viande préférée, celle que la plupart des hommes préfèrent." Le patron s'en alla, accepta et adoucit son coeur, car son serviteur avait dit la vérité. Le goût est bon et mauvais à la fois. Certains contestent le patron, d'autres le louent. Il convient que nous protégeons notre bouche des paroles feintes, des mensonges, des paroles obscènes. Honorons seulement Dieu par notre bouche.

22. Plusieurs personnes périrent dans l'eau

C'était en l'an 1943, pendant la guerre. L'état avait réquisitionné tout le monde pour couper du caoutchouc dans la forêt. Aucun homme n'était resté au village. Certains étaient partis au loin, au fin fond de la forêt pour trouver du caoutchouc. A l'est chez le chef Ukwatutu, les hommes avaient coupé beaucoup de caoutchouc. Le Blanc avait envoyé un message afin que tous viennent vendre leur caoutchouc ce lundi. C'était en saison des pluies. L'Uélé était en grande agitation. Plusieurs personnes avaient dormi au bord du fleuve. Le jour attendu était venu, les hommes se réveillèrent le matin pour traverser l'Uélé pour passer à la rive opposée. Le pagayeur était dans la pirogue pour transporter les gens. Quarante personnes s'installèrent dans la pirogue: hommes, femmes et enfants. Lorsqu'ils arrivèrent au milieu du fleuve, la pirogue s'accrocha à un arbre, resta bloquée. Les gens prirent peur, la pirogue se brisa et tous se noyèrent dans le fleuve. Trois personnes seulement se sauvèrent. Un parmi eux savait nager, il sauva une femme et son nourrisson. Un autre homme était tombé dans l'eau, avait trouvé un arbre sous l'eau, avait commencé à avancer et arriva sur l'autre rive. Une femme avec son bébé entre ses mains, tomba à l'eau, elle souleva son bébé hors de l'eau. Le pagayeur voyant l'enfant, s'approcha vite de lui, le fit sortir avec sa mère. Toutes les autres personnes périrent. Leurs cadavres se retrouvèrent après beaucoup de temps. Mourir ainsi est très triste, car ces personnes ne savaient pas qu'elles mourraient ce jour-là. Soyons prudents chaque jour, gardons-nous de tomber dans le péché, car nous ne savons pas quand Dieu nous appelle.

23. Les hommes tués par la foudre

Trois jeunes hommes se retrouvaient de temps en temps pour bavarder ou pour faire des travaux. C'étaient des gens de mauvaises moeurs, des buveurs d'alcool et qui s'adonnaient au chanvre et à d'autres pratiques suspectes. Un jour, l'envie du chanvre les prit; ils allèrent dans une maison à part pour fumer. Le fait de fumer du chanvre les fatigua et ils s'endormirent.

Voilà qu'il se mit à pleuvoir, l'orage éclata et la foudre frappa la maison où ils dormaient. Au bruit de la foudre, tous les hommes sortirent avec des bois, ils virent la fumée qui sortait de la maison des jeunes gens. Ils entrèrent dans la maison, ils trouvèrent seulement les cadavres. Fumer le chanvre est vraiment mauvais, boire l'alcool aussi. Il abîme le corps et la vie de l'homme qui l'utilise. Un jour il va mourir aussi.

24. Le voleur de mouton

Un vieillard avait trois fils. Il leur dit: "C'est vrai! Dieu m'a donné un grand travail: élever trois enfants et donner à chacun d'eux une femme. Ce serait bien d'avoir une brebis qui mettra au monde trois petits." Après trois ans, j'aurai assez d'argent pour doter la femme du premier. Il acheta une brebis et lui fit une belle étable. Peu après, la brebis donna trois petits. Cet homme s'en réjouit beaucoup. Un jour, au matin, cet homme s'étonna de voir les petits de cette brebis à l'extérieur, l'étable était vide. Il s'écria: "Quoi! Le voleur a plongé mes mains dans l'eau froide! Que dois-je faire?" La femme lui dit: "Allez porter cette affaire devant le féticheur." Mais le vieillard se fâcha contre elle. Il partit seulement à l'église dire sa tristesse à Dieu. Après deux jours, il partit, assez loin du village, pour acheter une autre brebis. Il retrouva sa propre brebis. Le voleur voulait la vendre aux soldats. L'homme dit: "Ça c'est ma brebis, elle a été volée il y a deux jours." Le voleur dit: "Frère, tes yeux te trompent, je n'ai pas volé ta brebis." Le propriétaire dit: "Je crois que c'est l'homme qui a volé, et il allait la vendre." "Non, je l'ai achetée depuis longtemps, je l'ai déjà depuis deux mois." "Je crois que ma brebis est semblable à celle qui a été volée." Le vieillard, en homme sage, enleva son chapeau de sa tête, le plaça sur les oreilles de la brebis et demanda: "Si elle était chez toi depuis si longtemps, dis-moi, laquelle de ses oreilles est blessée, celle de gauche ou celle de droite." Le voleur répondit: "Celle de gauche." Le voleur se reprit rapidement et dit: "J'avais oublié, c'est celle de droite." Le vieillard appela les policiers et dit: "Cet homme est un voleur et un menteur. Il enleva son chapeau qui était sur les oreilles de la brebis. Toutes les deux étaient bonnes. Ils rendirent la brebis au propriétaire. Le voleur fut enfermé au cachot. La loi de la justice demande de ne pas voler. Gagnons de l'argent par nos travaux. Laissons l'argent des autres.

25. Sambo et Bazingbi

Le chef Ngbandi avait beaucoup d'enfants. Parmi eux, un enfant qui portait le nom de Bazingbi, était le plus aimé par le chef. C'est pour cela qu'il le plaça comme grand chef. Bazingbi se plaisait vraiment dans son travail. Lorsqu' il devint adulte, l'orgueil le pénétra fortement. Il crut: "Je peux faire souffrir les autres, le père m'aime plus que les autres chefs." Un jour, au matin, Bazingbi sonna le tam-tam pour appeler les hommes. Ils vinrent tous pour entendre ce qu'il voulait leur dire. Il sortit et dit: "Vous, jeunes et vieux, allez, prenez toutes les machettes pour la guerre. Prenez aussi le feu pour attiser le feu et coordonner. Ce soir, je dois vous voir tous avec vos armes." Les gens s'exécutèrent comme il avait dit. Ils arrivèrent le soir. Bazingbi leur dit: "Allons renverser les hommes du chef Gamu, ils sont trop vantards, ils prennent nos épouses et s'enfuient avec elles." Les hommes acceptèrent. Ils partirent durant la nuit. Ils bloquèrent d'abord les portes de leurs maisons. Après, ils attisèrent le feu et brûlèrent toutes les maisons. Les hommes périrent nombreuse cette nuit-là. Sambo qui avait voyagé, trouva le chef Gamu. Gamu se fâcha, ses yeux devinrent rouges et son corps devint tout autre. Puis, Gamu envoya ses soldats pour faire la guerre contre Bazingbi. Celui-ci savait que la guerre était chez lui, mais il n'avait pas emporté ses armes de guerre. En cours de route,

il vit venir les gens de Gamu avec des lances et des couteaux. Il prit la fuite, se cacha dans la forêt. Les soldats de Gamu le pourchassèrent et l'arrêtèrent près d'une source et le tuèrent. Ce récit n'est pas une histoire de Thule, mais d'un événement qui s'est passée il y a longtemps avant que les Blancs ne soient arrivés. Ceux qui cherchent le bonheur et le plaisir par des voies malhonnêtes, ne manqueront pas de recevoir des punitions durant leur vie ici-bas ou chez Dieu.

26. Le maître et les élèves

Il y avait un élève qui ne voulait pas suivre les conseils de son maître. Un jour, le maître l'avait appelé et lui dit: "Mon enfant, discipline-toi, sinon tu deviendras un homme détesté de tous." Mais cet enfant répliqua disant: "Je ne peux pas devenir mauvais, je me disciplinerai lorsque je serai grand." Le maître dit: "Quand? Enfant, si tu ne te disciplines pas maintenant, ce sera impossible après." L'enfant ne voulut rien entendre. Un jour, le maître prit les enfants et s'en alla promener avec eux dans la forêt. Là, voyant de petits arbres, il appela un élève et dit: "Enlève ces petits arbres." L'élève les enleva tous. Ils allèrent un peu plus loin, ils trouvèrent un grand arbre. Le maître appela un élève pour l'enlever. L'enfant essaya, mais ne le put. Il demanda l'aide de ses amis; ainsi ils enlevèrent cet arbre. Ils trouvèrent un arbre encore plus grand. Le maître appela encore un élève, celui qui disait qu'il ne se disciplinera que lorsqu'il sera adulte. Le maître lui dit: "Enlève cet arbre." L'enfant commença à rire: "Un grand arbre comme ça, on ne peut pas l'enlever." Le maître dit: "Essaie." Il essaya, mais rien. Il appela ses amis, ils ne purent rien, car l'arbre surpassait leur force. Le maître dit: "Mes enfants, vous voyez, les arbres sont comme le mal au coeur des hommes: quand il est petit, ce n'est pas difficile de l'enlever. Mais si l'arbre est devenu grand et a fait pénétrer ses racines dans le coeur, c'est très difficile de l'enlever et parfois l'on ne peut plus.

27. Herman, un bon scout

Herman, écolier de la mission, est chrétien et scout. Les scouts font du bien aux villageois, car ils sont toujours prêts à mettre en pratique les conseils reçus. Celui-ci fait beaucoup d'efforts pour respecter les commandements de Dieu, de l'église, de l'école et du scout. Pendant les vacances, le père d'Herman l'avait laissé à la maison avec sa mère, pendant qu'il allait chercher la boisson. Cette nuit-là, il avait beaucoup bu dans quelques villages. Après, lorsqu'il eut cessé de boire, il ouvrit ses yeux et commença à menacer tous ceux qui étaient à ses côtés et à faire beaucoup de bruit. Lorsqu'il commença à frapper les gens et qu'il voulait se battre avec eux, un homme dit: "Ne lui faites pas de mal, gardez-le au village." A ce moment, Herman était à l'extérieur et il alla se placer à côté de son père. Il voulait le ramener avec lui au village. Mais le père ne voulait pas en entendre parler, il voulait toujours la bagarre. Il pensa: "Si quelqu'un me frappe, il aura à faire à mon fils." L'intelligence d'Herman est grande. Immédiatement, la bagarre reprit et le père d'Herman criait fortement: "Mon fils, viens vite, je vais mourir." Herman vint près de lui, trouva son père le corps plein du sang, mais il ne fit rien; il tira son père de côté et le ramena à la maison. Au regard de tous ces hommes présents, Herman aurait dû se mêler de la bagarre pour secourir son père. Mais le scout dit: "C'est vrai qu'il aurait fallu que j'assiste mon père." Mais Herman avait évité la bagarre, car il trouvait que son père l'avait provoquée. Aux yeux des villageois, un enfant qui agit de cette manière est idiot. Mais les hommes sages l'ont félicité. La façon dont Herman s'est comporté est un exemple pour nous tous. Nous devrons toujours suivre le bon exemple de cet enfant.

Montrons à Dieu que nous l'aimons au-dessus de tous; respectons ses commandements, car nous vivons au milieu des hommes dans la forêt.

28. Devenir prêtre

Mon fils,

J'ai appris avec beaucoup de joie que tu veux devenir prêtre. C'est vrai, Dieu a bien fait en appelant nos enfants à son service. Dieu merci. Mon fils, je ne veux pas te le cacher: devenir prêtre c'est bien, mais c'est très difficile. Tu n'as pas peur des choses difficiles, je le sais. Jamais tu ne cesseras de prier Dieu, car nos coeurs sont faibles et Satan ne cesse de nous tromper. Seule la prière avec la communion pourront t'aider. A l'église, tu dois t'adonner à la prière. Ne cause pas, ne rit pas. Demande à Dieu qu'il t'aide à connaître ses bienfaits; demande-lui, il t'aidera. Demande qu'il fasse flamber un grand amour dans ton cœur et de faire le travail qu'il te demande. Tu dois faire tous ce tu fait de manière excellente. Tu étudieras avec énergie. Cherche à découvrir beaucoup, cette ouverture t'aidera à apprendre le latin. N'aie pas peur du travail des mains. Si tes amis sont paresseux, toi, tu travailleras avec énergie. Tu choisiras un prêtre à qui tu te confesseras régulièrement. Tu lui diras tous tes défauts, joies, peines, calomnies...Ne caches rien! Mon fils, le service du prêtre exige l'obéissance. Vous devez obéir à toutes les règles de l'école, sans murmure, avec joie. Tu dois aimer tous tes amis surtout tous ceux qui sont de même village que toi. Libère-toi du désir de devenir riche en ce monde, ne cherche pas la vaine gloire, sinon la voie du séminaire te sera barricadée. Bon courage pour toi, je ne t'oublierai point. Je te bénis. Moi, le père.

29. Une belle lettre

Mon père,

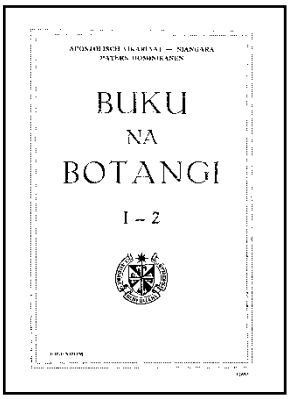
Une grande tristesse m'accable ici. Au début, quand je suis sorti de l'école, je suis rentré chez nous au village. J'avais demandé à Dieu pour qu'il m'aide à trouver une bonne femme. Ma prière n'était pas inutile, je me suis marié à Hélène Dewiliko. Hélène était une bonne femme vraiment, elle ne se promenait pas beaucoup, elle ne causait pas beaucoup, ne se disputait point. Nous étions avec elle très bien. Nous sommes restés ensemble cinq ans. Durant ces cinq ans, Dieu nous donna deux enfants. Marie et Margueritte. Et voilà que l'année dernière, Dieu l'avait rappelée à lui, et elle me laissa avec les enfants. J'en ai eu les larmes pleines dans les yeux, je ne vous le cache pas. Dans mon coeur, j'ai glorifié Dieu pour ce qu'il a fait. Mon père, je vous parle franchement: comme Dieu m'a mis sur terre, j'en ai fait mon offrande pour la remettre à Dieu. Pitié pour moi, j'ai péché contre Dieu. Jusqu'à présent, je ne cesse d'offrir à Dieu cette peine. Je prie toujours pour mon épouse. Je vais régulièrement à la messe, je reçois les sacrements, je fais de bonnes actions pour elle. Je pars régulièrement sur sa tombe avec les enfants, un à un, pour prier pour elle. Mon père, n'oubliez pas Hélène dans vos prières, ainsi Dieu l'aidera à aller au ciel. Souvenez-vous aussi de mes souffrances, afin que je vive bien devant Dieu, que je fasse grandir convenablement mes enfants pour qu'un jour, je rejoigne mon épouse au ciel. Merci beaucoup pour tout, mon père. Votre fils, Alphonse Kaoza.

30. Les vacances

Le moment des vacances est arrivé, on nous libère; chacun de nous rentre chez ses parents. Quand j'arrive près du village, la fatigue me gêne un peu vite, mais je sens l'odeur du village. Maman et mes frères scrutent la route et dès que j'apparais, les petits enfants viennent nombreux à mes côtés. Il n'y a même plus une bonne chaise dans la maison, toutes sont sorties

à l'extérieur, en un endroit ombragé. Les grands frères sont venus me féliciter. Lorsque maman a vu ma figure, elle a cru qu'elle devait me libérer de la faim. Elle commença par faire le repas du soir pour moi. Grégoire arrive! Mes frères veulent rester avec moi à côté du feu, pour entendre nos conversations. Ils restèrent tous avec moi. A un moment donné, un groupe est parti de l'autre côté et nos coeurs étaient remplis de joie, car l'on se retrouvait. Avant de dormir, je me suis lavé avec de l'eau chaude. Maman avait déjà fait un lit. J'ai dormi jusqu'au matin. Je ne me suis pas réveillé trop tôt. A ce moment, Maman commençait à préparer des bananes pour mon repas. Elle en apporta huit. Je l'avais vue venir avec les bananes, toutes jaunes et l'eau me vint à la bouche. Toute cette journée, je me contentai de récupérer mes forces. Le deuxième jour, j'ai pris un coupe-coupe pour nettoyer les alentours de la maison, je suis allé puiser de l'eau pour laver les murs de la maison. Les parents me dirent: "Mon enfant, tu es venu ici pour te reposer, il ne faut pas te fatiguer avec tous ces travaux." Mais je n'ai pas suivi ce conseil, j'ai agi selon mon désir et le travail m'aida à bien vivre. Le village du catéchiste n'était pas loin; je partais chaque jour pour lui rendre visite, lui et ses enfants. Nous nous sommes amusés avec eux. Je n'ai pas manqué une fois à la prière. Les vacances sont un bon moment, pour vivre ensemble avec les parents et les frères: bien manger et bien dormir, reposer le corps et le coeur. Je veux que les vacances soient bonnes aussi pour l'esprit. Que Dieu m'aide.

22. 1953 - Buku na botangi I, 2



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr. J. 7b.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme.
1.2 Fonction de l´auteur:
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Buku na botangi* I, 2.
2.2 Traduction du titre: Livre de lecture I, 2.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: bangala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Bofeko Etaka à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Ce *Buku na botangi* est une réédition de: *Buku na botangi na bangala na Uélé* [Livre de lecture en lingala de l'Uélé] Degré inférieur: IIe Année. 1948 (J.7a) ArAeq. boîte 25, E-114, Mf. ALA 246-247.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 13 cm x 18,5.
4.5 Nombre de pages: 88.
4.6 Images: 24 dessins illustrant chaque leçon; une photo de Léopold III.
4.7 Lieu d´édition: Niangara.
4.8 Année d´édition: sans date [*Imprimatur* 1953].

5 Producteurs
5.1 Approbation: *Imprimatur* de 1953 par O. De Wilde, Vicaire apostolique de Niangara.
5.2 Promoteur: Pères Dominicains.
5.3 Éditeur: Apostolisch Vikariaat-Niangara. Paters Dominikanen.
5.4 Imprimeur: H. Proost, Turhout, Belgique.

6. Notes
6.1 Notes: Le frontispice mentionne en bas le chiffre 12653
6.2 Mots clés: Uélé, Niangara, religion, Azande, civisme, méthodologie.

6.3 Résumé: Une longue introduction présente au maître la méthodologie du manuel et le programme d'enseigment. Exercices de lecture et de prononciation sur base de textes aux thèmes très variés: religion, civisme, moralités, ainsi que l'ethnographie, l'histoire, la faune, de la région et du Congo, la ville de Niangara et la rivière l'Uélé.
6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. boîte 29, E-187; Mf. ALA 150-151.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/Buku%20na%20botangi%20I,2.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références: *Extraits* publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998)75. 93. 99 (Original pp 50-51 et 53-55)
7.5 Études:

TRADUCTION

Enseignant, lis d'abord ce message:
Tu trouveras dans ce livre les lettres majuscules comme on les écrit à la main et à la machine à écrire. On va débuter par ces lettres, avec des récits et des exercices.
Tu enseignes d'abord la lettre et ensuite le récit. Mais enseigne seulement une lettre en une leçon parce qu'on a mélangé deux ou trois (lettres) à l'intérieur du manuel.
Exemple: termine d'abord l'affaire de B., et ensuite les difficultés de B., et finalement le récit de Bernard et Rose.

I. Tu enseigneras la lettre de cette manière:
A. La lettre écrite à la main:
1. Révision de la lettre précédemment vue.
2. La lettre proprement dite.
a. La placer à l'intérieur d'un nom ou d'une phrase grammaticale.
b. Le découpage:
- Tu écris la lettre modèle au tableau noir.
- Les enfants la découpent en parties.
- Tu l'écris en tranches.

c. Fixer de nouveau:
- Tu écris une autre lettre dans son entièreté.
- Les enfants essayent d'écrire cette lettre un à un au tableau.
- On fait la correction et l'arrangement.
- Tout le monde essaie de l'écrire sur son ardoise.

d. Exercice: Les enfants copient les lettres et les phrases grammaticales que tu as déjà écrites au tableau.
Remarques: Parfois tu peux faire deux leçons sur une même lettre: une leçon pour démonter une lettre et l'autre pour l'enseigner à travers les phrases grammaticales.

B. La lettre à la machine à écrire
1. Les enfants écrivent les substantifs en commençant par les lettres majuscules que tu veux enseigner.
2. Après cela, tu écris de nouveau ces lettres, mais à la façon de la machine à écrire. Les enfants la lisent.
3. Tu effaces les lettres que tu as écrites à la main. Les enfants lisent sans arrêts ce que tu as écris en caractères de machine à écrire.
4. Les enfants écrivent ces lettres par l'écriture de la main au tableau et sur l'ardoise.
5. Tu associes ces substantifs avec d'autres substantifs en commençant par d'autres lettres. Ils prononcent et écrivent.
6. Lire à l'intérieur du livre le message qu'on a déjà imprimé. Le recopier à la main.

II. Voici la marche de la lecture:
1. Préparation à la lecture: les enfants lisent le récit seulement par les yeux, ils observent l'image. Tu leur poses quelques questions sur ce qu'ils viennent de lireet sur ce qu'ils voient dans l'image. Tu les mets un peu au courant du récit et de l'image se trouvant à l'intérieur du récit.
2. Lecture proprement dite:
- tu lis seul le récit d'une façon soignée.
- tu peux encore relire une ou deux fois, les prévenant de lire avec élégance.
- les élèves lisent à tour de rôle, l'élève intelligent qui lit bien, lit de nouveau.
- l'élève intelligent lit; tu le corriges ou l'élève intelligent le corrige.
- tu fais ainsi avec d'autres élèves.
- les élèves lisent un à un tout le récit.
Remarques:
a. Ne faites pas trop de lecture sur un même point.
b. Il faut savoir donner encore beaucoup d'explications concernant un seul récit.
1° Les enfants s'apprêtent à la lecture et lisent ensemble.
2° Ils essayent de lire avec élégance.
3° Qu'ils se concentrent sur le récit et son véritable message.
4° Qu'ils répondent aux questions.
5° L'annonce d'autres exercices.

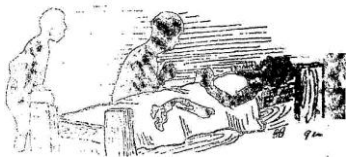
III. Les exercices:
Parce que certains récits n'ont pas d'exercices à l'intérieur du manuel, tu dois donner des exercices après la lecture du récit. Ces exercices seront de toutes sortes.
Il faut savoir choisir ces exercices:
1. Recopier les phrases grammaticales et mettre des mots correspondant à la place des points (voir les exemples dans le n.2; 8; 20.)
2. Recopier la moitié du récit qu'ils ont lu (voir n.7; 10; 15.)
3. Chercher à l'intérieur du récit les mots qui ont commencé par...
Ils recopient sans obstacle (voir n. 3; l6.)
4. Décrire en courtes phrases grammaticales les réalités qu'ils ont vues sur l'image.
5. Raconter le récit avec exactitude (n.23.)
6. Après avoir écrit les paroles au tableau, les enfants les recopient, en deux groupes d'un coté, on commence par …; de l'autre coté, on commence par...

7. Recopier les paroles et puis souligner par eux.
8. Écrire les substantifs concernant les hommes, les titres des notables, les choses aquatiques, les serpents et les articles du marché...
9. Répondre aux questions sur le récit:
a) Répondre oralement (n° l; 29)
b) Répondre par écrit (n° 6; 12)
10. Coupures des mots en syllabes. (n.10)
11. Recopier les phrases grammaticales, les écrire avec des lettres majuscules correspondantes. (n.4.)
12. Chercher à écrire les phrases grammaticales commençant par... (7)
13. Réciter ou raconter d'autres récits de cette façon (et concernant l'ivrogne; n.5; 13)
14. Dictée (n. 9; 14)
15. Jouer le récit qu'ils ont lu (n. 25)
16. Lire: Les enfants cherchent à lire le récit avec leur seule intelligence; puis, ils le lisent avec une voix douce, puis de manière rythmique avec tous les élèves. (n. 14; 10)

1

B b ***Bb***	**R r** ***R r***
Bavo	Viviane [Bibiana]
Régine	Raphaël [Rafaele]
Bruno	Balikoko
Rita	Bendele
Boma	Rungu
Buta	Roma
Bondo	Ruanda

Bernard et Rose



Bernard et Rose sont des orphelins. Leur père, René est mort à cause de la toux. Trois ans après, leur mère Rita est morte à cause d'une pneumonie. Bernard et Rose ont beaucoup aidé Rita pendant sa maladie. Parfois ils lui demandaient: "Alors, Mère, vivras-tu encore?" "Mes enfants, je mourrai certainement aujourd'hui. Que ferez-vous après ma mort?"Quand les enfants entendirent cela, ils commencèrent à l'aider fortement. Cette aide n'a pas duré longtemps, car leur mère est morte. Bernard et Rose n'ont pas encore oublié leurs parents. Ils ont l'habitude de prier beaucoup pour leurs âmes. Mes élèves, aimez vos parents; aidez-les chaque jour.
Devoir: Lisez les questions; puis répondez-y.
1. Qui sont Bernard et Rose?
2. Quels étaient les noms de leurs parents?
3. A cause de quelle maladie René est-il mort? Et Rita?
4. Qu'est-ce que Bernard et Rose ont fait pour leur mère pendant la période de sa maladie.
5. Pourquoi ces enfants l'ont-ils aidée?
6. Comment est-ce qu'ils aident leurs parents, maintenant qu'ils sont morts?
7. Vos parents sont en vie; comment les aidez-vous?

2

P p ***P p***		**D d** ***D d***
Paul	Pierre Pius	Pauline
Damien	Bonatus	David
Daniel	Pamba	
Poko	Dungu	
Papa	Duru	
Paseka	Doruma	

La gale

Dominique est un enfant paresseux et sale; il est très entêté. Les autres élèves ne l'aiment pas parce qu'il est rempli de gale. La gale de Dominique l'a transformé en un véritable paresseux, il a l'habitude de marcher comme une poule malade; il s'évade comme un mouton avec une grosse diarrhée. On l'envoie à l'hôpital, mais il ne veut pas y aller. Paul est le frère de Dominique. Il a été touché par la gale; mais son corps ne s'est pas gâté parce qu'il était parti à l'hôpital pour prendre les médicaments. C'est ainsi qu'il a un corps sain et élégant. Tous les élèves l'aiment. Mes enfants, qui devez-vous imiter: Dominique ou Paul?

Devoir: Recopiez et puis écrivez les mots correspondant aux endroits pointillés:

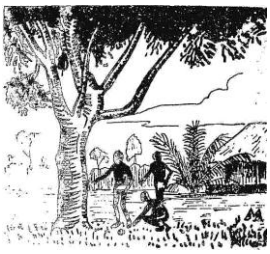
Les élèves excluent..…parce que c'est un enfant.....et la gale a déjà transformé....

Il est le frère de Dominique. D'autres élèves ne l'aiment pas, parce que son corps…..... et…....les bons enfants imitent…....

3

S s ***S s***	**L l** ***L l***	**Z z** ***Z z***	
Simon		Suzanne	Cyrille [Sirilo]
Léo		Livinus	Linus
Zoé		Sapata	Zacharie Zanga
Sélina		Louis	Zohia
Sabine		Louise	Zoro
Cécile		Logo	Zande

La justice



Hier, Léon avait ramassé deux francs en cours de route. Sébastien et Zoé ont dit d'acheter du sucre avec cet argent; mais Léon ne les a pas écoutés, il a voulu rendre l'argent à son propriétaire. Face à cette attitude, Sébastien et Zoé ont commencé à injurier Léon. Ils ont dit qu'il était un homme ordinaire, sans raisonnement. S'il avait répondu, ils auraient pu le battre. Léon est parti déposer cet argent chez l'enseignant et a dénoncé ses amis chez celui-ci. Aujourd'hui, Céline a cherché son argent. Suzanne lui dit: "Ton argent se trouve chez l'enseignant." Céline était partie pour la maison de l'enseignant et elle a repris son argent. Mes élèves, soyez justes comme Léon.

Devoir: Chercher à l'intérieur du récit les mots commençant par L, S et B. Ecrivez-les en ordre.

4

F f *F f*	**K k *K k***	
Fabien	Philippe	Philomène
Charles	Camille	Colette
Fidèles	Kabaya	
Kongo	Kasaï	Kilo
Kivu	Katanga	Kasongo
Kintambo	Kinshasa	Kisangani

Fataki en prison



Fataki est un maçon de l'état. Hier, il était parti de l'autre côté chez Kapili. Là, il a bu trop de bière à base de maïs et de sorgho. Il ne savait plus bien marcher. Camille l'a conduit à la maison. Vraiment, se soûler n'est pas bon! Fataki a trouvé sa femme et ses enfants endormis; il entra chez eux, il les frappa et les expulsa à l'extérieur. Les passants contemplèrent la scène, ils furent dans l'affliction. Ils ont amené Fataki chez le chef de Belges. Les juges ont déjà tranché le cas de Fataki; ils ont déclaré qu'il doit aller en prison pendant un mois. Mes enfants, la bière à base de maïs et de sorgho est une boisson très forte. Il faut la prendre avec mesure. *Devoir*: Recopiez ces mots, mais commencez par la lettre majuscule correspondante:

Philippe - médicaments - Sesenge - Christine - fouet
Kamaba - l'état - Pauline - Felisita - juge - Barbara

5

	I I *I i*		
Isidore	Yvon [Ivo]	Ida	Isabelle
Hilaire [Ilario]	Isaac	Imelda	Ibasa
Imbembo	Ituri		
Itimbiri	Ibambi		
Irumu	Ingi		

Yvon aux mains du léopard



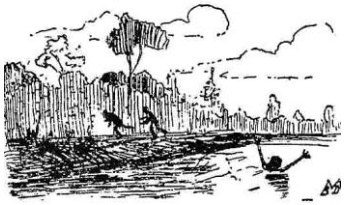
Yvon et Fabien sont deux frères. Yvon est assez grand, Fabien est petit. Un soir, ils étaient partis jouer le long de la route, assez loin du village. Ils n'ont pas pensé de rentrer chez eux. La nuit les a trouvés là. A un moment donné, ce ne fut plus agréable de jouer, quand un grand léopard en provenance de la savane, tomba sur Yvon. Yvon et Fabien commencèrent à crier fortement. Fabien courut vite au village pour appeler leur père Isidore. Le père prit sa lance et commença à courir. Quand le léopard le vit avec la lance, il jeta Yvon par terre et s'enfuit dans la savane. Yvon était étalé par terre, son corps était entièrement

couvert de sang. Son père le prit et commença à essuyer son corps. Les plaies d'Yvon ont mis deux mois pour guérir définitivement. Maintenant, Yvon et Fabien n'aiment plus jouer tout près de la savane: le léopard leur a ouvert les yeux.
Devoir: Racontez d'autres récits se rapportant à un léopard qui avait saisi un homme.

6

V v ***V v***		**W w** ***W w***
Valentin	Vincent	Vilana
Wilemu	Wando	Wangata
Viadana	Watsa	
Vungu	Wangata	
Vungura	Wamba	
Vonda	Walase	

La mort de Valérius



Valérius et Wilemu étaient absents de l'école, ils étaient partis pêcher. Là au bord de la rivière, ils furent tenaillés par la faim. Valérius voulut voir l'autre côté, il vit un champ d'arachides; il dit à Wilemu: "Copain, reste ici, je vais aller prendre les arachides. Si tu vois quelqu'un, tu me fais signe. Ami, tu as compris?" Wilemu approuva. Valérius descendit dans l'eau et commença à avancer. Arrivé au milieu de la rivière, il commença à crier fortement: "Wilemu, Wilemu, viens vite, je meurs!" Quand Wilemu entendit cela, la peur l'envahit, il courut vite au village. Valérius a crié encore quelques fois, mais personne n'avait entendu ses gémissements. Il manqua de force, s'enfonça dans l'eau et mourut.Mes enfants, le vol n'est pas bon. Si vous sentez le désir d'avoir des choses, demandez-les, on vous les donnera.
Devoir: Réponds à ces questions sur ton ardoise.
1. Valérius et Wilemu étaient partis pour faire quoi?
2. Là près de l'eau, comment étaient-ils?
3. Valérius a voulu traverser la rivière, pourquoi?
4. Qu'est-ce qui est arrivé au milieu de la rivière?
5. Que feras-tu, si tu éprouves le désir d'avoir quelque chose?

7

A a ***A a***	**M m** ***M m***	**N n** ***N n***
Agathe	Armand	Anne
Marie	Mathias	Monique
Nicolas	Ngilima	Nebeli
Amadi	Makoro	Niangara
Aketi	Matadi	Niapu
Aba	Mangbetu	Nyoka
Ango	Mayogo	Nala

La confession

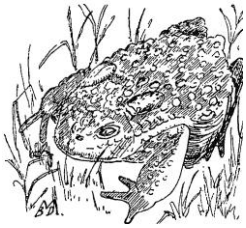


Un jour, Albert et Mathias étaient partis se confesser. Albert se trouva face au prêtre et dit: "Père, je suis un très bon enfant, je n'aime pas du tout les mauvaises affaires. Mais, mon ami Armand, lui, est un voleur; il ne respecte pas ses parents, il injurie ses amis et il s'est battu avec eux plusieurs fois. Il est de mauvaise foi; il ira en enfer." Le père se fâcha contre Albert et dit: "Enfant, tu dois uniquement confesser tes péchés et non ceux de ton ami." Ensuite, Mathias pénétra au tribunal de la pénitence et dit: "Père, je me suis déjà confessé il y a une semaine. Plusieurs jours, je n'ai pas bien prié. J'ai négligé les paroles de mes parents. J'ai insulté une fois mon ami. C'est tout." Mes enfants, Mathias a fait une très bonne confession. Imitez-le.

8

O o	**T t**		
Honoré [Onore]	Otto	Oda	Odile
Toma	Timothée	Théodore	
Titule	Tora		
Teli	Tumba		
Tota	Tanganika		

Le crapaud



Otto et Thomas se promenaient dans leurs champs. Otto vit un animal assez grand, il dit à Thomas: "Il y a une mauvaise bête ici, viens et tuons-la." Thomas finit par voir un crapaud et dit: "Pourquoi veux-tu tuer une bête si gentille? Ne sais-tu pas qu'elle rend de bons services dans nos champs? Elle mange de petites bêtes qui rongent les légumes. Laissons-la." Otto a accepté les paroles de Thomas, ils n'ont pas tué le crapaud. Mes enfants, il n'est pas bon de s'en prendre aux crapauds. Ce sont de bonnes sentinelles dans nos champs.

Devoir: Recopier ces phrases grammaticales, puis écrivez les mots correspondant aux espaces pointillés.

légumes	Otto était en promenade avec...
tuer	Ils ont vu ……au jardin
Thomas	Otto a voulu……le crapaud
crapaud	Thomas lui a dit: …-le
laissons	Le crapaud protège... contreles petites bêtes.

9

E e *E e*	**G g *G g***	
Emilie	Egide	Elizabeth
Gabriel	Gumaro	Gudula
Egbunda	Gombari	
Egypte	Goma	
Ecclesia	Gada	

Mon frère Gustave

Toutes les paroles que vous m'avez envoyées par cette lettre, je les ai bien comprises. Gérard, Gumaro et moi, nous sommes uniquement ici pour les études. Nous sommes bien portant. Notre intelligence grandit, car on nous enseigne très bien. Aucun paresseux ici: nous avons déjà défriché de grands champs, nous avons planté des arachides, du maïs et des bananiers. Ici, il n'y a pas encore grande chose de mauvais. Sauf que le père a renvoyé deux enfants à cause de leur espièglerie. Ils ne voulaient plus obtempérer, les punitions ne servaient à rien, ils ont voulu entraîner les autres enfants. J'ai encore beaucoup de choses à te raconter, mais tu les auras après pendant les grandes vacances. Bonjour à toi et tous les autres frères. Moi Emilie.

Devoir:

1. Dictée: Emilie est Zande de Viadana. Le père l'a prise ensemble avec Gumaro et Gérard, du village du catéchiste Charles Duembe; il les a envoyés à la mission. Gustavo est le frère d'Emilien.
2. Quand la dictée est finie, vous soulignez une fois les mots commençant par G et deux fois les mots commençant par E.

10

U u ***U u***	**Y y** ***Y y***	
Hugo	Urbain	Ursule
Jésus	Jean	Joseph
Uélé	Yakoma	
Ubangi	Yakuluku	
Uganda	Yebu	

La soirée dansante



"Bonjour, Joseph!" "Bonjour, Urbain!" "D'où viens-tu comme ça?" "Du village de Hugo, n'est-ce pas?" "Ami, qu'est-ce que tu fais actuellement?" "Je ne sais pas, ami. Je me sens assez mou." "Y avait-il de la boisson au village de Hugo?" "N'as-tu pas entendu le gong de la soirée dansante qui a battu jusqu'au grand matin?" "Si, j'ai entendu, mais je ne savais pas dans quel village il y avait une soirée." "Ce fut fantastique! Il y avait au moins 7 dames-jeannes de bière de maïs et de sorgho, vingt-deux bouteilles d'alcool, quinze boîtes de tabac. Tout a été épuisé pendant la nuit. Aujourd'hui, ceux qui étaient à la soirée sont somnolents. La plupart ont des maux de ventre, les uns ont de maux de tête et les autres des maux de côtes. Au revoir, camarade, je vais dormir." Il est évident que la plupart ne connaissent pas le bien-fondé de la soirée dansante, ils y participent uniquement pour avoir de la bière. Ainsi, s'il s'enivrent, ils fument et dansent sans modération. Ce faisant, ils contractent de pénibles maladies. Mais, cher ami, la soirée dansante en soi n'est pas mauvaise. Elle soulage le corps, elle montre la joie ou l'affliction du coeur, elle réjouit les hommes. Ce qui compte, c'est de danser avec mesure.

Devoir:

1. Deux enfants lisent le récit de Joseph et d'Urbain: l'un joue le rôle de Joseph et l'autre d'Urbain.
2. Imitez les paroles que Urbain adressait à Joseph.

3. Recopiez et coupez en syllabes: la soirée dansante n'est pas mauvaise. Elle réjouit les hommes. Mais nous pouvons danser avec modération.

11

Notre famille

Le père et la mère ont déjà célébré leur mariage chrétien, ils ont maintenant sept enfants. Notre père est un homme fort. Il ne craint pas le travail. Il a maintenant totalisé quinze ans de service comme maçon. La journée, il construit les maisons de l'état; le soir, il aménage aussi sa maison, il aide la maman et nous réjouit avec de bonnes histoires. La mère est tranquille. Elle ne sort pas. Elle surveille la maison, elle aménage le village, elle prépare la nourriture et défriche les champs. Elle nous préserve de la faim et d'autres maladies. Nous, les enfants, devons beaucoup prier pour notre père et notre mère. Aidons-les au travail. Nous leur devons chaque jour obéissance. Ne nous querellons pas, ne nous battons pas. Les parents nous aiment beaucoup et nous les aimons aussi beaucoup. C'est vrai, notre famille est une famille heureuse!

Devoir: écrivez le nom de vos parents, de vos frères et soeurs et des frères de votre père et votre mère.

12

Aime ton prochain

Un jour, Louis était tourmenté par la faim; il est allé voir sa mère, demandant des arachides et de la chikwangue. La mère lui en donna et dit: "Va jouer à l'extérieur." Louis partit et trouva beaucoup d'amis qui jouaient. Parmi eux, un orphelin qui vit les arachides de Louis et lui dit: "Mon ami, je veux acheter les arachides qui tu tiens en mains!" Louis répondit: "Ce ne sont pas des arachides à vendre, ma mère me les a données pour apaiser ma faim." "Pas de problèmes, prends quelques grains, je veux manger le reste." La mère de Louis observa son fils et dit en cœur: "Mon petit garçon est bon, il aime beaucoup ses amis."

Devoir: Répondez à ces questions sur votre ardoise:

1. Qu'est-ce que Louis a demandé à sa mère?
2. Louis a-t-il mangé toutes les arachides?
3. Qui a mangé le reste?
4. En quoi Louis est-il un bon?

13

Conseil

Je connais une enfant, du nom de Marie; elle ne voulait pas écouter les conseils de ses parents, elle était fortement attachée à son fiancé. Un jour, Marie et son fiancé allèrent au magasin. Au retour; ils ont trouvé un vélo d'une tierce personne au bord de la route; elle l'a enfourché. A cet instant, un enfant espiègle la poussa très violemment. Marie était déjà montée sur le vélo, elle est tombée et avait de grandes blessures et s'est cassé les jambes. Alors on l'a amenée à l'hôpital où elle est restée pendant trois mois. A sa sortie d'hôpital, elle ne marchait pas encore bien. Mes enfants, écoutez les bons conseils de vos parents et des gens d'âge mûr. Sinon, la situation qu'a vécue Marie, vous arrivera aussi un jour.

Devoir: Raconter l'affaire d'une autre fille qui est montée dans le manguier, alors que la soeur l'avait interdit; elle tomba et mourut.

14
Un bon enfant



Hier je me promenais sur la route; j'ai rencontré un petit enfant qui transportait un grand fagot de bois. Je lui ai demandé: "D'où viens-tu avec ce bois?" Il répondit: "Je l'ai coupé dans la forêt." Je lui ai encore demandé: "Tes parents, sont-ils déjà morts?" Il répondit: "Mes parents ne sont pas morts. J'étais parti couper du bois pour aider ma mère, parce qu'aujourd'hui, c'est une journée fériée." Cet enfant aime bien ses parents, c'est un bon enfant. Que Dieu le bénisse.

Dictée: Dieu dit: "Que tu fasses le bien envers ton père et ta mère." Vos parents sont-ils vivants? Aidez-les: Puisez de l'eau pour eux, balayez l'intérieur et l'extérieur de la maison, coupez pour eux du bois, allumez le feu pour eux...Les jours de congé, aidez-les aux champs. Priez pour eux chaque jour.

15
L'enfant et le pigeon



Un jour, un enfant allait à l'école. En cours de route, il vit un pigeon. Le pigeon faisait sans arrêt des va-et-vient. L'enfant l'arrêta et lui demanda: "Que cherches-tu?" Le pigeon dit: "J'ai mis bas deux enfants; je suis en train de chercher de la nourriture pour eux." L'enfant dit: "Pigeon, tu es un oiseau gentil; tu ne te fatigues pas d'aider tes enfants. Avant de pondre les oeufs, tu as ramassé des herbes molles pour tapisser le nid. Après avoir pondu les œufs, tu as couvé les oeufs quinze jours durant. Quand les enfants sont nés, tu as cherché avec énergie toute la nourriture pour les faire grandir; tu as bien protégé tes petits contre les souris et les serpents. Pour tous ces labeurs, je te félicite." Après avoir écouté, le pigeon dit: "Tu as déjà énuméré tout ce que je fais pour mes enfants. Mais tes parents n'ont-ils rien fait pour toi? Sans eux, tu n'aurais pas existé. De plus, ils te protègent, te nourrissent, t'aident pour devenir un homme bon. Ne les oublie pas, il faut beaucoup les honorer."

Devoir: Respectez les conseils que le pigeon a donnés à l'enfant.

16
Nesi

Un élève, répondant au nom de Nesi, faisait preuve de gourmandise et de bouderie sans pareille. S'il demande de la nourriture et qu'on la lui refuse, il crie d'une façon extraordinaire. C'est pour cela que les villageois lui ont donné un nom: 'L'homme qui crie'. Nesi ne se lavait pas du tout. Ces vêtements n'étaient que des torchons exhalant une mauvaise odeur. Ces livres ne sont pas beaux à voir. L'imprudence et la paresse étaient les caractéristiques de cet enfant. Jamais, il n'arrivait en classe avec ses amis. Sa joie était de faire des va-et-vient entre les magasins et la fosse à ordures, de chasser les oiseaux avec un lance-pierre. A l'école, Nesi n'apprenait rien. Quand l'enseignant lui posait une question, il répondait à côté. Sa force était de pratiquer des gamineries. Cela mettait ses parents dans l'affliction et la honte. Je pense qu'il

n'y a personne entre vous qui s'appelle Nesi.Mais vraiment toi, qui as lu cette histoire, feras-tu comme Nesi?
Devoir: Recopiez les mots du récit commençant par M, N, S puis E. Lors de l'arrangement, dites pourquoi, a.o. Nesi s'écrit avec une lettre majuscule.

17
Se fâcher pour rien



Un jour, Aimo écrivait une lettre à son ami; à un moment donné il a laissé le papier et l'encre sur la table et il est parti jouer à l'extérieur. Pendant qu'il était sur le terrain de jeu, son frère est rentré du village, il a vu l'encre renversée sur la table et par terre. Il a voulu nettoyer, mais la mère lui a dit: "Laisse, il faut qu'Aimo vienne voir." Le soir, Aimo est rentré, il a vu sa lettre salie et a crié: "Mère, qui a sali ma lettre de cette façon?" Il sort et commence à se quereller avec son frère. Mais leur mère lui dit: "Laisse ton frère, ce n'est pas son problème. Moi, j'ai été ici et j'ai trouvé une poule sur la table. C'est elle qui a sali la feuille au moment où elle voulait s'envoler." Alors, Aimo s'est fâché terriblement, il a voulu tuer la poule. Mais la mère le lui a interdit et lui a dit: "Mon enfant, la poule n'est pas intelligente. C'est à toi d'être prévoyant. Quand tu veux aller jouer, mets tes papiers et l'encre dans l'armoire."
Devoir: Écrivez les affaires que tu as vues dans l'image.

18
Le malade
Un soir, Albert et ses amis partirent pour pêcher. Les poissons se sont bien laissés prendre ce jour-là. C'est pour cela qu'ils ne sont rentrés qu'à minuit. Mais dans cette aventure, Albert a contracté une pneumonie. Il ne pouvait même plus sortir, il devait rester à la maison et dormir. Pendant ce temps, ses amis continuaient à jouer, se promener ou pêcher. Un jour, Thomas pensa et dit: "Notre ami est malade, mais nous le visitons pas, nous nous contentons de nous réjouir. Aujourd'hui, je ne veux pas aller pêcher, il faut que j'aille voir Albert et causer avec lui." Il a fait cela, il a cherché six oranges et est parti visiter Albert. Ce jour-là, Albert s'est fortement réjoui. Thomas, lui aussi, était content, il était plus heureux que le jour où il était parti pêcher avec lui, parce qu'il avait aidé son ami.

19
Le roi



Notre premier chef était Léopold III. Il s'est marié religieusement avec une seule femme, son nom est Astrid. Dieu les a favorisés de trois enfants: Josephine-Charlotte, Baudouin et Albert. Léopold s'est adonné à sa fonction. Puis, il a remis le pouvoir aux mains de son enfant, Baudouin. C'est ainsi que Baudouin est maintenant notre chef. Il est un bon souverain et un fervent chrétien. C'est lui qui nous a envoyé des chefs Blancs, pour sauvegarder notre territoire. Prions Dieu afin qu'il bénisse notre chef.
Devoir: Ecrivez les noms des chefs qui sont ici chez nous; les noms des notables et ton chef; les noms des chefs d'équipe et ton notable.

20

Les habitants du Congo

Nous trouvons au Congo des Noirs et des Blancs, mais les Noirs sont les vrais propriétaires de ce pays. Ils se répartissent en deux grandes groupes: Les Batikitiki [les pygmées] eux, sont les anciens habitants du Congo; ensuite, d'autres, d'une grande diversité, sont arrivés après les pygmées. Les pygmées vivent dispersés dans toutes les grandes forêts; on les retrouve chez nous ici à Watsa, Ingi, Bolisi, Medze et Viadana. Ils sont petits, la couleur de leur corps est claire, ils ont une grosse tête, un cou court, un nez plat, beaucoup de poils sur le corps, les jambes courtes et les bras longs. Ils sont très habiles pour tuer les gibiers. On les appelle sous un autre nom: les Bamambute ou Baaka. D'autres sortes de peuples noirs sont venues après les Bamambute. Ils sont venus d'autres pays. Comme les gens d'ici qui sont venus du Soudan ou du côté de Bara. Ils sont venus ici à la recherche de terres fertiles ou pour vaincre les hommes qui étaient ici avant. Les Bamoye sont très grands, avec de grosses têtes, un grand front, les lèvres épaisses, un peu bombées, la couleur de la peau est claire et un peu noire. Les grands peuples Bamoye que nous trouvons ici chez nous sont: les Zande, les Madi Barambo, les Mangbetu, les Mangbele, les Mayogo, les Bangba, les Bari, les Mamvu, les Mangbutu, les Logo, les Walese, les Makere, les Baka et d'autres encore.

Devoir: Recopiez et terminez ces phrases grammaticales: Mon grand clan est…....mon petit clan est…...notre peuple est divisé en petites tribus…... Notre chef est….Les grands clans habitant son pays sont….

21

Les Zande

Le pays des Zande est l'Uélé. Les Zandés d'autrefois étaient appelés: les Avongara, Abandia, Akurangba. Les Azandés n'ont pas une longue tête et un grand nez comme les Mangbetu. Leurs lèvres sont petites et ils ne liment pas beaucoup leurs dents. La couleur de leur peau est claire. Leurs corps sont harmonieux. Les Zandés sont intelligents, ils fabriquent de leurs mains: les lances, les couteaux, la hache, la houe, le panier à couvercle, et les choses en ivoire et en argent. Les Avongara sont le peuple chef de tous les autres. Les Zandés aiment beaucoup leurs chefs: ils leur érigent de grandes maisons et une cour pour leurs femmes. Les policiers du chef restent auprès de sa cour. Les hommes à fusil se postent sur la route qui mène au village du chef. Les Zandés respectent et vénèrent beaucoup leurs chefs. Ce comportement est bon, car ils obéissent vite à sa parole.

Devoir: Es-tu Zandé? Peux-tu parler du comportement des Zandés, comme tu as entendu de la bouche de ton père ou des adultes. N'es-tu pas Zandé? Parle alors du comportement de ton groupe comme tu as entendu ici au sujet des Zandés.

22

Un mauvais ornement



La plupart de gens abîment leurs corps par fierté mal placée. Ils se tatouent d'une manière étrange le visage, la poitrine, le ventre et la gorge; ils s'enduisent de l'huile, les mains, les pieds et le corps entier. Certains font arrachent les dents ou les liment; après cela, ils souffrent atrocement dans leur bouche. La plupart des Mangbetu a une tête longue. Quand l'enfant naît, on entoure sa tête d'une corde. Quand l'os de la tête a atteint son plein développement, on délie la corde; alors la tête

de l'enfant reste allongée. Beaucoup d'enfants ont de graves plaies à leur nuque. D'autres trouent leurs oreilles et leur nez; dans les orifices, ils mettent des boucles, des bâtons ou d'autres choses. La plupart des hommes de la ville ont déjà abandonné cette coutume de sauvages; ils épargnent leur argent pour acheter des articles de luxe: des parfums, de la teinture pour s'enduire les doigts, des vêtements de simple parure…Mes enfants, ne gâtez pas vos corps avec des tatouages. Ne gaspillez pas votre argent pour des ornements inutiles. Gardez vos corps intacts et habillez-les de vêtements propres et solides. Coupez et peignez vos cheveux, que les filles tressent leurs cheveux avec élégance. Voilà une fierté de bon aloi!

23

Bon caractère

Un jour, les élèves étaient en train de jouer en cours de route. Un passant leur dit: "Mes enfants, ne pourriez-vous pas me montrer le chemin qui mène à la source? Ma gorge est sèche à cause du soleil ardent; depuis ce matin, je n'ai pas trouvé d'eau potable." Quand les enfants ont entendu cela, certains ont commencé à insulter cet homme. Mais un petit qui était parmi eux, répondant au nom de Léon, avait un bon caractère. Vite il prit la calebasse du passant et courut à la source, il puisa de l'eau et vint la donner à cet homme. Le voyageur but, regarda Léon et dit: "Enfant, que Dieu n'oublie pas cette bonne action que tu viens de faire aujourd'hui pour moi. Tu m'as vraiment sauvé. Prends cet argent et achète quelque chose à ton choix. Je m'en vais. Merci beaucoup!"

Devoir: Racontez cette histoire avec vos propres mots.

24

L'oiseau et la reine des abeilles



Un jour, un oiseau était en train de boire de l'eau à la rivière. En levant les yeux, il voit la reine des abeilles qui luttait sur la surface de l'eau; elle ne pouvait plus s'envoler. L'oiseau fut pris de pitié, il partit chercher des herbes fraîches; il les jeta auprès de la reine des abeilles. La Reine des abeilles marcha sur les herbes et se sauva, elle entendit un peu pour que les ailes se sèchent. Alors, les deux s'envolèrent et se perchèrent en haut sur un arbre. Peu après, un chasseur survint, vit l'oiseau et voulut tirer sur lui. La reine des abeilles voyant cela, dit: "Oiseau, n'aie pas peur. Tu m'as aidé maintenant, je dois t'aider." Après avoir dit cela, elle s'envola et alla piquer les doigts du chasseur. Dans sa panique, il fit feu dans le vide et l'oiseau s'envola, pour se mettre à l'abri. Mes enfants, aidez-vous les uns les autres.

25

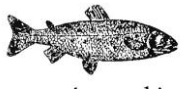
Les deux moutons



Deux moutons se sont rencontrés sur un pont. Ce pont n'était pas large, les moutons ne voulaient pas se laisser passer. Le mouton qui était arrivé le premier sur le pont dit: "Laisse-moi le passage!" L'autre mouton dit: "Efface-toi de mon passage." "C'est moi qui suis arrivé ici avant, je ne cèderai pas!" "Je m'en fous! Je suis adolescent, je dois passer le premier." "Ami, on ne parle pas aux adultes de cette manière; laisse-moi passer." Ils se querellèrent longtemps; finalement, une bagarre s'ensuivit. Cela n'a pas duré,

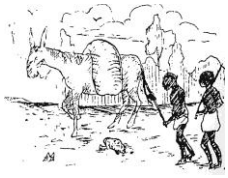
les deux tombèrent dans l'eau et le crocodile les mangea.
Devoir: Mes enfants, jouez la comédie des "Deux moutons."

26
Les poissons



Les poissons [basamaki] sont des animaux aquatiques. On les appelle sous autre nom: poissons [mbisi]. Ils sont nombreux et de diverses sortes. Certains sont longs, d'autres sont courts. Certains sont grands et d'autres petits. Dans les eaux salées, on trouve de longs poissons de huit mètres. Au corps de ses poissons, nous voyons de petites ailes; ces ailes réunies à la queue les aident pour nager. A l'intérieur des poissons, nous trouvons un sac rempli d'air, cette poche les aide pour monter et descendre comme ils veulent. Certains poissons ont des écailles sur leur peau, d'autres ont un corps de silure. Les poissons se reproduisent vite. La plupart d'eux pondent des œufs et font de petits poissons. Un poisson peut pondre cinquante, cent, voire même mille œufs ou plus. Voici la nourriture des poissons: petits animaux, la chair ou les herbes. Certains mangent même leurs amis. On capture beaucoup de poissons avec un hameçon. On les attrape aussi avec des filets et des harpons.
Devoir: Vous aimez beaucoup les affaires concernant les poissons, n'est-ce pas? Écrivez les noms des poissons que vous connaissez déjà. Racontez l'affaire des poissons d'une autre manière.

27
Le crapaud



Un jour, Marc et Stefan étaient en train de jouer au football dans la cour du catéchiste. Stefan marqua un but chez Marc et passa de l'autre côté de la route. Là, il trouve un énorme crapaud. Il appelle son frère: "Stefan, viens ici, il y a un gigantesque crapaud ici, nous allons le tuer." Marc prend un grand bâton, Stefan une grande pierre, ils veulent tuer le crapaud. En ce moment, le mulet du chef arriva à cet endroit. Le mulet regarda le crapaud, passa près de lui, mais ne l'écrasa pas. Ce bel exemple du mulet provoqua la honte de Marc et Stefan; ils jetèrent leur bâton et leur pierre. Stefan dit à Marc: "Qu'est-ce que nous voulions faire, frère? L'enseignant a dit de ne pas tuer le crapaud, n'est-ce pas? O vraiment, le mulet est meilleur que nous." Après cela, ils laissèrent le crapaud et regagnèrent leur maison.

28
Le chanvre
Beaucoup des Noirs sont en mauvaise santé, manquent d'intelligence ou deviennent fous parce qu'ils fument du chanvre. L'état ne veut pas qu'on plante, qu'on vende, qu'on conserve ou qu'on fume du chanvre. Ceux qui transgressent cette loi, payent devant les juges cent, trois cents, voire même mille francs. S'ils n'ont pas assez d'argent, ils dorment en prison pendant deux mois, six mois, voire une année. Dans certains coins, l'État demande aux chefs de bien veiller sur les affaires qui concernent le chanvre. S'ils ne sont pas vigilants, ils payent une amende. Dieu non plus veut que les hommes fument du chanvre. Koboyo, ce fumeur de chanvre a violé la loi de l'état et a transgressé la loi divine.

29

Le chat

Rita avait un chat, son nom était Mele, elle l'aimait beaucoup; et, à ses retours de promenades, elle le soulevait et lui donnait à manger. Un jour, Rita était encore allée en promenade. Quand elle rentra au village, elle appela son chat: "Mele, Mele…!" Mele vint, s'approcha, il pensait



recevoir de bonnes choses, il dressa sa queue et fit entendre sourdement: rro, rro, rro! L'enfant se réjouit, prit le chat, le mit sur sa tête, le fit descendre en le tirant par sa queue...La joie de Rita était complète, mais elle avait oublié de donner sa nourriture au chat. Tout à coup, les yeux du chat changent, il se fâche et crie fortement: ffe, ffe! Il saute au front de Rita et y laisse une grande plaie, ensuite il prend fuite. Mes enfants, si vous avez des animaux à la maison, n'oubliez pas de leur donner à manger.

Devoir: Répondez oralement:

1. Quels sont les animaux que les hommes domestiquent au village?
2. Pourquoi n'ont-ils pas toujours de bonnes expériences avec leurs animaux?
3. Quel mal les hommes font-ils à leurs animaux? Aux poules? Aux moutons? Aux chiens? Aux chats?
4. Comment est-ce que ces animaux se fâchent contre leurs propriétaires?

30

Le lion



Le lion est un animal sauvage. Il fait grand-peur aux animaux et aux hommes. On fuit même sa voix au loin. Cet animal est fort pour se battre. Sa force est extrêmement grande, il renverse les grands animaux à la première attaque. Il fait des bonds de quatre mètres, mais il ne monte pas aux arbres. S'il veut tuer les animaux dans la savane, il se cache. Quand l'animal s'approche de lui, il saute, lui casse le cou et le renverse par terre; alors il le traîne dans un lieu sûr pour le manger ensemble avec sa femelle et ses petits. Le lion n'attaque pas souvent les hommes et les animaux domestiques. Seulement ceux qui n'ont pas assez de force et de célérité; ceux-là, il les attrape. Mais si le lion mange la chair humaine et ne l'oublie plus, il va encore à la recherche des hommes. Le lion mâle a de longs poils au cou et marche comme un véritable chef. La lionne n'a pas ces poils. Elle met bas trois ou quatre lionceaux. Ses lionceaux sont adultes après huit mois.

31

La chauve-souris a des ailes, mais n'est pas un oiseau



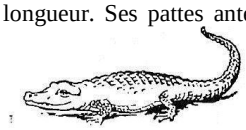
La chauve-souris vole en l'air comme un oiseau, mais elle n'est sûrement pas un oiseau. Cet animal a des jambes et des bras, mais ses bras sont comparables à des ailes. Mais comment? Observez les mains de cet animal: ces mains sont longues, ces griffes sont très longues. Elle a des poils sur ses membres antérieurs et des peaux entre ses doigts; elle transforme ainsi ses bras en ailes. Certaines ont même des peaux aux pieds; très souvent la queue est constituée de peau. Les oreilles et les poils du corps sont semblables à ceux d'une souris. Elle

met aussi bas ses enfants. La journée, la chauve-souris se cache en un endroit obscur. Pour elle, le moment idéal pour sortir, c'est la nuit. Pour dormir, elle s'accroche les pattes à un arbre ou à un mur; alors sa tête regarde le sol. La chauve-souris est un animal utile. Elle mange des moustiques et d'autres insectes qui circulent pendant la nuit. Nous ne pouvons pas la tuer.

32

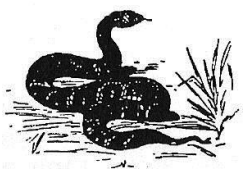
Le crocodile

Le crocodile est un animal très méchant. Il se cache sous l'eau ou sort sur les rives au-dessous des herbes. La longueur de cet animal peut atteindre cinq mètres. C'est la queue qui fait sa longueur. Ses pattes antérieures et postérieures sont assez courtes; c'est avec elles qu'il se promène facilement sur le sol. Une cartouche ne peut pas trouer sa peau parce qu'elle est couverte d'écailles très fortes. C'est difficile de voir le crocodile dans l'eau. Souvent, on voit seulement le museau. Il aime beaucoup dormir sur la rive ou sur le sable. On le trouve là, quand il veut dormir, se chauffer au soleil ou dans le lieu où il pond ses oeufs. Parfois, il sort plus à l'intérieur pendant la nuit et se promène très loin de la rivière. Le crocodile femelle pond vingt ou trente oeufs; elle pond aussi trois fois ou quatre fois par année. Le crocodile mange des poissons, d'autres animaux ainsi que les hommes. Mes enfants, si vous ne voulez pas mourir sous les crocs du crocodile, soyez prudents quand vous vous baignez et quand vous pêchez.



33

Le serpent

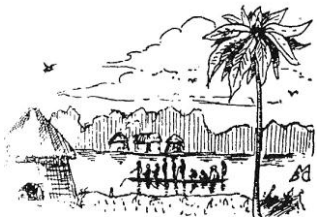


Qui n'a pas encore vu un serpent? Tous les hommes qui sont au Congo ou soit dans des pays chauds, ont déjà vu différentes sortes de serpents. Le serpent est un animal étrange: il n'a ni mains ni pieds, il rampe. Son corps est couvert d'écailles; ses yeux sont petits, ses dents sont courbées et tranchantes. Il y a plusieurs sortes de serpents. Il y a des serpents longs, courts, grands et petits. Ils sont différents pour la couleur de la peau, des yeux...Certains vivent sur terre, d'autres à l'intérieur des terres, d'autres sur les arbres, d'autres encore dans l'eau; mais tous savent nager. Les serpents n'aiment pas qu'on les agresse. Si tu les piétines ou les excites, ils te mordent. Parmi eux, certains mordent, mais sans effet; la plupart d'entre eux ont un poison terrible. S'il mord quelqu'un, il souffre atrocement et même la mort peut s'en suivre. Mes enfants, si vous vous promenez pendant la nuit, n'oubliez pas de voir par ci par là. En route, si vous rencontrez un serpent, tuez-le.

Devoir: Quels sont les serpents qui ne causent pas la mort de l'homme? Quels sont les serpents qui ont un poison mortel? Parlez d'eux un à un. Écrivez leurs noms.

34

Uélé



L'Uélé est une grande rivière. Sa source est près de Kerner en Ituri. Là, elle est appelée Kibali. On commence à l'appeler Uélé, seulement à partir de l'agglomération de Dungu, là où elle rencontre la rivière Dungu. A la sortie de la ville Yakoma, elle rencontre la rivière Mbomu. A cet

endroit, elles abandonnent tous leurs noms et prennent un autre nom: Ubangi. Les grands affluents de l'Uélé sont: Nzoro, Dungu, Duru, Kapili, Gada, Mbwere, Guruba, Bomokandi, Were. Ce cours d'eau traverse beaucoup de villes: Dungu, Niangara, Amadi, Bambili, Angodia, Bondo... On compte d'innombrables îles et rapides sur l'Uélé. Pendant la saison de pluies, l'Uélé est un gros cours d'eau. Parfois il envahit les champs, voire même les maisons des hommes. L'Uélé est la demeure par excellence des crocodiles, des hippopotames et des poissons. Nous l'aimons beaucoup, car elle nous est utile avec sa viande.
Devoir: écrivez les noms des petits cours d'eau qu'on trouve ici, en y ajoutant les noms des rivières qu'ils rejoignent. Exemple: Kapili est un petit affluent de l'Uélé . Faites ainsi pour les petits cours d'eau qu'on trouve dans votre village.

35
Le marché
Chaque dimanche, beaucoup de gens se regroupent au marché. Certains vont là pour acheter des vivres, d'autres pour en vendre, d'autres enfin pour se rencontrer. D'abord, seuls les vendeurs peuvent entrer dans l'enceinte. Là ils exposent leurs marchandises. Vous y trouvez différentes sortes de marchandises: des poules, de l'huile, du riz, des arachides, du maïs, des pommes des terres, des chenilles, des bananes, des chikwangues, du foufou, des oeufs, des oignons, des paquets [de poissons], des oranges, de la chair de poissons et d'animaux. Vous voyez encore des nattes, des chaises, des lits de nattes, des mortiers, des casseroles…Les acheteurs restent d'abord à l'extérieur de l'enclos, ils attendent l'heure. Le Blanc de l'état et les soldats circulent pour éviter 1es espièglerie s. Quand l'heure sonne, tout le monde pénètre l'enceinte pour acheter des marchandises. A ce moment, vous n'entendez rien à cause du bruit des gens. C'est bien d'acheter des biens au marché, car là nous trouvons différents sortes. Vendre aussi, c'est bien, pour avoir beaucoup d'argent. Mais soyez prudents à cause des vols. Achetez et vendez en toute honnêteté.

36
Mon ami Paul,



Aujourd'hui mon coeur est rempli de joie! Tu sais l'affaire qui me réjouit ainsi?...Écoute, alors! Le père itinérant vient d'arriver ici, son nom est père Jacques. Monseigneur vient de le nommer directeur de notre école. Ce matin, il m'a appelé pour l'aider. Il ne connaît pas encore le lingala, il parle seulement le flamand, mais je ne comprends pas cette langue. Je l'ai déjà aidé pour nettoyer la maison, arranger l'intérieur de la maison, faire sortir ses affaires des malles et leur donner une place convenable. Tout le travail a pris fin à midi. Alors j'ai dit au revoir au père. Mais, il m'a retenu, il a fait sortir un ballon et me l'a donné. Frère, c'est un très beau ballon! Son enveloppe est multicolore: clair, fort propre et rouge. Si je le laisse tomber par terre, il rebondit en dépassant la hauteur de la maison. Moi et mes frères, nous jouons bien avec ce ballon. Ne viendrais-tu pas jouer au ballon? Cela ne fait aucun problème. Nous tous, nous te souhaitons la bienvenue! Moi, Victor.

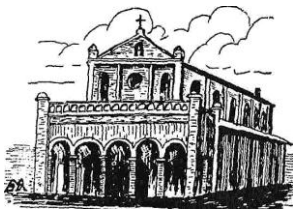
37

Mon père,

Je veux vous dire ceci: mon père, ma mère et moi, nous sommes déjà arrivés ici à Watsa. Le père a déjà commencé son travail dans les mines. Moi alors, je fréquente l'école depuis trois ans. Comme j'ai déjà commencé à étudier, mes travaux marchent bien. J'ai été puni une fois car on m'a fait fâcher et je me suis battu. Mais je ne recommencerai pas. Je cherche l'intelligence ensemble avec d'autres enfants que j'ai trouvés ici. Les leçons qui me surpassent sont: le système métrique et le français. Je vous ai signalé ces leçons parce que vous avez été comme mon père. Vous-même vous avez transformé mon cœur, vous l'avez pénétré de l'amour pour la mission. Ne m'abandonnez pas, ne m'oubliez pas dans vos prières. Ici à la mission il y a beaucoup d'autres affaires, si vous ne m'aidez pas, je ne réussirai pas. Il y a une mauvaise situation ici: le père curé était très malade, mais sa maladie diminue peu à peu. Mon père, ma mère et moi, nous vous saluons, Votre enfant chérie, Bavon Mbia.

38

Niangara



Notre vicariat a beaucoup de missions. Niangara est la mission mère, parce que le chef, Monseigneur, habite là. La mission de Niangara est un grand et véritable village. Il y a beaucoup de maisons. Nous y voyons une élégante église. Pendant les fêtes, Monseigneur l'évêque célèbre dans cette église, avec grand faste. De l'autre côté de l'église, nous trouvons le village de notre vénéré père, Monseigneur. Là il dirige les problèmes du vicariat. Les pères et beaucoup de Blancs viennent chez lui pour demander conseil et aide. A côté de l'église, nous voyons le village des pères. Leur maison est grande. Les pères et les frères qui y habitent sont au nombre de dix. Mais souvent, si vous allez là pendant la journée, vous ne trouvez personne. Où se sont-ils éparpillés? Certains pères sont à l'école, d'autres sont dans la forêt, d'autres surveillent les travaux. Un frère vient d'aller dans l'étable des animaux, l'autre est dans la menuiserie. A l'extrémité de la Maison des pères, nous trouvons les Frères noirs. Parmi eux, certains sont charpentiers, d'autres maçons, certains sont enseignants, d'autres travaillent encore à l'imprimerie. Une autre maison est celle des soeurs et à l'extrémité de ce village, c'est celle des sœurs noires. N'as-tu pas encore vu les soeurs? Elles portent une soutane blanche éclatante et un voile sombre. Souvent vous les trouvez seulement dans leur chapelle. Mais elles éduquent aussi les orphelins, instruisent les jeunes filles, elles font accoucher les mamans et soignent les malades. Est-ce que les constructions sont finies? Malheureusement non, on est loin du compte! Il y a des hôpitaux: un pour les Noirs, l'autre pour les Blancs. Il y a une autre maison encore pour les femmes qui accouchent. Ils ont encore construit de nombreuses écoles. Tu es encore enfant, va à l'école primaire. Tu es déjà un adolescent, entre à l'école professionnelle, en maçonnerie ou à la forge. Tu veux être enseignant, va à l'école appropriée. Tu es une jeune fille, l'école est là, tu y apprendras les travaux de ménage, tu pourras éduquer les enfants ou aider à accoucher les mamans. Les écoles sont nombreuses. Vous ne voyez pas des prêtres noirs? Vous en avez vu! D'où viennent-ils? Encore de Niangara. Il y a une grande école encore, on l'appelle séminaire. Les élèves en sortent comme prêtres. De là ils partent pour d'autres vicariats comme Niangara, Buta, Bondo, Ubangi, Wamba et Lolo. Vraiment Niangara est un grand et beau village. Prions Dieu pour qu'il le

protége. Que Dieu bénisse l'évêque et tout son personnel pour qu'ils arrivent à sauver tout notre territoire.

Devoir:

1. Écrivez les noms de nos missions et de nos vicariats.
2. Parlez des affaires des Frères qui se trouvent dans notre mission et des travaux qu'ils y font.

[Le manuel ne contient pas de Table des matières.]

Table des matières (avec pagination de l'original)

Enseignant, lis d'abord ce message 3
1. Bernard et Rose 8
2. La gale 11
3. La justice 14
4. Fataki en prison 17
5. Yvon aux mains du léopard 20
6. La mort de Valérius 23
7. La confession 26
8. Le crapaud 29
9. Mon frère Gustave 32
10. La soirée dansante 35
11. Notre famille 37
12. Aime ton prochain 39
13. Conseil 40
14. Un bon enfant 41
15. L'enfant et le pigeon 43
16. Nesi 45
17. Se fâcher pour rien 47
18. Le malade 49
19. Le roi 50
20. Les habitants du Congo 51
21. Les Zande 54
23. Bon caractère 58
24. L'oiseau et la reine des abeilles 59
25. Les deux moutons 61
26. Les poissons 62
27. Le crapaud 64
28. Le chanvre 66
29. Le chat 67
30. Le lion 69
31. La chauve-souris a des ailes, mais n'est pas un oiseau 71
32. Le crocodile 73
33. Le serpent 74
34. Uélé 76
35. Le marché 78
36. Mon ami Paul, ... 80
37. Mon père 82
38. Niangara 84

23. 1954 - Mateya ma lisolo. II degré. Mobu mwa misato. (Buku bwa Moteyi)

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 22.

1 Auteur
1.1 Auteur: Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch (1886-1968.)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre**:** *Mateya ma lisolo. II degré. Mobu mwa misatu*. *(Buku bwa motei*.*)*
2.2 Traduction du titre: Causeries générales. Deuxième degré Troisième année. (Manuel du maître.)
2.3 Titre série: *Mateya ma lisolo*. Manuels du maître. Voir le volume 2 de la série au numéro 17 des textes publiés ici.

3 Langue
3.1 Langue africaine: lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo à Bamanya en 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Voir aussi ci-dessus n. 17.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 14 x 20,5 cm.
4.5 Nombre de pages:
4.6 Images: néant.
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1954.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique Lisala.
5.4 Imprimeur:

6. Notes

6.1 Notes. La traduction a été limitée aux pages 26-35 et 57-59 de l'original. Ce volume 3 n'a pas été identifié dans une bibliothèque autre que celle de F. Bontinck à Kinshasa et en copie partielle aux archives Æquatoria à Bamanya. Les autres volumes de la série se trouvent au KADOC (voir ci-dessous au 7.4). Lors de l'édition de la traduction de ce texte l'original n'a pas pu être consulté pour vérification. Ainsi plusieurs éléments de la fiche technique n'ont pas pu être complétés.

6.2 Mots clés: Administration, autorité, colonisation, législation, moralités,

6.3 Résumé: En 38 leçons avec questions et devoirs, l'auteur construit tout un modèle de comportement global dans un état colonial: structures de l'administration, législation diverses, justification de l'impôt, du servive militaire, vertus civiques et religieuses.

6.4 Niveau: Ecole primaire.

7 Références

7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Non coté.

7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/27Mateya.pdf

7.3 Lien PDF:

7.4 Références: KADOCKB32308/1-2 et ARCH-CICM 774/1-2: Mobu mwa yambo, buku bwa moteyi (1e année, livre du maître); Mobu mwa mibale, buku bwa moteyi (2e année, livre du maître)]. Extraits dans Annales Æquatoria 19(1998) 52-56 (original pp 28.30) et 19(1998)111-112 (original pp. 42-44)

7.5 Études:

TRADUCTION

Tables de matieres

[*Les chapitres indiqués ci-dessous en italiques ne sont pas repris ici*]

1. Les autorités de l'état
2. Recensement et mutation
3. Les travaux imposés aux paysans
4. La propreté du village
5. Les installations hygiéniques
6. Le dispensaire
7. Les cimetières
8. Le prison
9. La reconnaissance
10. Impôt I
11. Impôt II
12. Le service militaire
13. Le port d'armes
14. Permis de chasse
15. La danse
19. Coopérative
20. O.N.U.
21. Bienfaits du village
22. La fête de Pâques
23. Fermeté au travail
24. Le menuiserie au village
25. L'égoïsme
26. Abréviation
27. Gîte d'étape
28. L'ingratitude
29. L'équité
30. La justice
31. Le respect des propos
32. L'entraide
33. Respectons les pensées des autres

16. Chanvre
17. L'alcool
18. Jeux de cartes (jeux de hasard)
34. L'obéissance des enfants envers les parents
35. Le marché dans la maison
36. La fête de Noël

I. Les autorités de l'état

1. Ici chez nous, nous retrouvons de nombreux chefs: les chefs Blancs et noirs. Tous essayent de résoudre les problèmes qui concernent le pays. Ils font des lois, non en désordre, mais surtout en suivant les ordres émanant de la hiérarchie.
2. L'autorité suprême du Congo, le ministre de la colonie, ensemble avec ses collaborateurs garantit les lois qui gouverneront le Congo; il expliquera au gouverneur à Kinshasa comment il aura à gouverner.
3. Le gouverneur à Kinshasa gouverne le Congo. Les collaborateurs l'aideront dans ses travaux; puis le conseil de gouvernement. Des Noirs font partie de cette assemblée.
4. Le Congo est réparti en six provinces. Le gouverneur de province dirige chaque province. Il la gouverne conformément aux lois du gouverneur à Kinshasa. Lui aussi a ses collaborateurs, ils l'aident dans son travail: les commissaires de province, les commissaires de district. Il y a une assemblée (conseil de province.) Les membres sont des Blancs et des Noirs.
5. Chaque province est divisée en deux ou trois parties: ce sont les districts; dirigés par les commissaires de district, ensemble avec l'administration coloniale.
6. Le district est divisé en territoires. L'administrateur de territoire gouverne avec d'autres Blancs (agents territoriaux) et des chefs noirs.
7. Le territoire est divisé en secteurs ou chefferies. Chaque chefferie est dirigée par un chef de secteur ou un chef de chefferie. Chaque village aura un chef coutumier ou kapita.
8. Certains Noirs qui ont quitté leurs villages, s'installent près des villages des Blancs, ils construisent alors de nouveaux villages. Là, nous retrouvons un peuple hétérogène; nous appelons ce village: C.E.C. (Centre Indigène Extra Coutumier.) Le gouvernement choisira, un chef du C.E.C.; lui à son tour, aura une assemblée gouvernante.

Questions de révision

1. Qui dirige le Congo en entier?
2. Qui dirige les provinces?
3. Les Noirs sont gouvernés par qui?

2. Recensement et mutation

1. Les chefs gouvernent le pays, essayent de l'organiser. Il est nécessaire qu'ils sachent le nombre des gens habitant leur pays. Un jour, un chef de secteur arrive au village. Les policiers criaient à la population: "Venez tous auprès du chef." Les gens sont venus: ils sont venus tour à tour avec leurs familles. Le père de la famille prend son livret, là où l'on inscrit le nom du père, de sa femme et des ses enfants. C'est ça le livret de l'impôt. Les garçons qui ont grandi, auront des livrets personnels. Ils mettront leurs noms dans le grand livre de l'état.
Chaque fois, à l'occasion d'une naissance, ils iront la signaler auprès du chef, afin qu'on l'inscrive le nom dans le livret du père. Ecrire un nom signifie alors: recensement.
2. Le recensement a un grand intérêt.
Le chef doit connaître le nombre de ses administrés. Il saura les noms de ceux qui peuvent travailler, de ceux qui doivent payer l'impôt. Chacun gardera son livret d'impôt en sécurité,

qu'il ne le perde pas. Là où il ira en voyage, il ira avec son livret d'impôt. Si l'administrateur met un signe dans son livret l'impôt, il sera couvert lors de son voyage.
3. Celui qui désire une mutation, ira demander la permission auprès de l'administrateur, lui écrira dans son livret d'impôt et un permis de mutation lui sera accordé.
Si l'on trouve un Budza chez les Mɔ́ngɔ ou un Ngbandi chez les Dɔkɔ et qu'il n'a pas de livret de permis de mutation, qu'il ne s'étonne pas d'avoir des problèmes.
Les ordres des chefs interdisent les troubles, respectons-les pour retrouver le bonheur.
Questions de révision
1. Pourquoi l'état inscrit-il les noms de toute sa population?
2. Si tu veux faire un long voyage, que dois-tu faire?
3. Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir un permis de mutation?

3. Travaux imposes à la chefferie
1. Le chef du village dirige le village, veille à ce que le village soit beau, propre, que les routes soient entretenues, que les gens fassent des champs, etc. Pour cela, le chef astreindra la population aux travaux suivants qui seront à la base de la propreté du village.
2. Les travaux de la propreté:
- Enlever les déchets dans les rues;
- L'obligation de construire des installations hygiéniques aux endroits convenables;
- Bâtir des dispensaires;
- Faire des cimetières à des endroits appropriés;
- Tous les travaux exigés par les médecins (infirmiers.)
3. Les travaux de construction des maisons:
- Prison;
- Ecole;
- Gîte d'étape.
4. Les travaux d'entretien du village:
- Entretien des routes;
- Entretien des ponts;
- Faire des champs pour produits vivriers comme l'exige l'administrateur territorial;
- Le chef répartira tous ces travaux entre tous les gens afin que tous participent à l'entretien du village.
Questions de révision
1. Quels travaux les chefs ordonnent-ils à la population pour la propreté et les soins des villages?
2. Ils les envoient construire quel genre de maisons?
3. Peuvent-ils les envoyer pour faire les travaux pour l'entretien du village?

4. La propreté du village
1. Les villages diffèrent, les uns sont grands, les autres petits. Les uns sont beaux, les autres sales. En visitant certains villages, vous verrez des routes pleines de trous; au bord des routes, il y a plein de longues herbes qui vous frappent à la figure, vous mouillent les habits. Les maisons sont devenues des étables pour chèvres ou des poulaillers, les poteaux sont caduques et l'argile est partiellement tombée. La toiture est pleine de trous. A côté des maisons, vous trouverez de longues herbes. A voir un pareil village, nous savons que le chef n'a pas fait son travail.

2. L'état demande au chef du village d'interdire la saleté dans le village pour que le village soit propre. L'état demande cela, parce que les longues herbes abritent beaucoup de petits insectes: moustiques; mouches. Les herbes à côté des eaux abritent aussi des mouches tsé-tsé. Ces insectes sont à la base de certaines maladies. C'est pour cela que le chef oblige la population à couper les herbes à côté de leurs maisons et aussi les herbes autour des sources se trouvant près des villages.
3. Autrefois, le chef exigeait de la population de peindre les maisons. Il n'exigeait pas ceci par plaisir, car en mettant de la peinture sur les maisons, celles-ci deviennent belles, mais d'autres raisons sont à signaler. Très vite, les insectes vont se cacher dans les trous des murs; ces insectes préfèrent de l'obscurité. Si vous appliquez de la peinture sur les murs, vous bouchez plusieurs trous, les maisons deviennent claires; par conséquent, les insectes ne seront plus si nombreux. Les ordres de l'état pour l'entretien du village, font vivre le village.
Questions de révision
1. Où est-ce que les gens du village coupent les herbes?
2. Pourquoi l'état impose-t-il cela?
3. Pourquoi les gens appliquent-ils de la peinture sur les murs des maisons?

5. Installation hygiéniques
1. Le chef exige que la population entretienne le village, coupe les herbes à côté des maisons, parce que les herbes abritent différents insectes, qui sont la cause de certaines maladies.
2. Certains villages sont pleins de saletés. A côté de toutes les maisons, il y a des pellures de bananes, des feuilles de chikwangues, de maïs, etc. Toutes choses qui se décomposent. Les moustiques et les mouches et les autres insectes envahissent ces pourritures. Les gens de ce village ne résistent pas aux maladies. Il est bon que chacun jette ses déchets dans des fosses. S'ils ont des enclos de légumes, qu'ils creusent une fosse dans l'enclos afin d'y jeter les déchets. Ces déchets vont moisir, se transformer en aliment pour les légumes. Ceux qui n'ont pas de jardin potager, creuseront des fosses pour déchets un peu éloignés de leur maison. 3. Chacun doit avoir une installation hygiénique. Certains laissent des excréments partout; sur la route, dans les herbes, à côté des maisons. Ce n'est pas une bonne méthode. Ces endroits attirent les mouches et les abeilles. Après avoir touché ces saletés, ces insectes passeront et se promèneront dans les marmites, les assiettes, sur les chikwangues. Est-ce bon? Ce n'est pas bon, car, ainsi les aliments ne seront plus sains, ils seront remplis de microbes. C'est la cause des maux de ventre. C'est pour cela que l'état ordonne que tous les gens du village fassent des installations hygiéniques. Qu'ils les fassent à plus ou moins 20 à 30 m. de leur maison. Qu'ils ne les fassent pas de ce côté des puits d'eau, sinon les microbes iront infecter l'eau à boire. L'état exigera que la population garde propres ses installations hygiéniques.
Questions de révision
1. Où est-ce que les gens jetteront-ils les résidus et les déchets?
2. Pourquoi faire des installations hygiéniques?
3. Où doit-on creuser des installations hygiéniques?

6. Dispensaire
1. Un homme se rend dans la forêt, se heurte quelque part et se blesse. Un autre est mordu par un serpent; un autre encore est mouillé par la pluie et rentre chez soi malade. De nombreuses personnes souffrent de diverses maladies: les unes au ventre, les autres à la tête et aussi des plaies. Ceux qui sont proches des grands centres ou de la mission, seront vite guéris. Le

dispensaire est là; le médecin ou les soeurs et les infirmiers traitent les malades. Mais malheur à ceux qui vivent dans les villages de la forêt!
2. L'état n'ignore pas cela. Il dicte ses ordres partout afin que les chefs puissent bâtir chez eux un dispensaire ou deux. Quand les constructions sont finies, l'état envoie l'infirmier, quelqu'un qui a étudié les causes des maladies, l'usage des médicaments, le soin des plaies des hommes, ainsi que diverses maladies. Ainsi, chaque jour, il sortira, soignera beaucoup de gens.
3. Le docteur viendra une fois ou deux fois par mois surveiller le travail de l'infirmier. Il viendra voir si le dispensaire est propre, si les médicaments sont suffisants, puis il remplira la pharmacie de divers produits, il surveillera les travaux que fait l'infirmier, donnera des conseils, visitera les malades, parfois soignera un malade au dispensaire.
4. Les Blancs sont venus améliorer notre pays, soyons reconnaissants. Si nous sommes malades, ne nous rendons plus chez les féticheurs, comme le faisaient nos ancêtres, mais allons prendre les médicaments chez le docteur soit chez les soeurs ou les infirmiers.
Glorifions les chefs qui nous aident pour les soins de notre corps.
Questions de révision
1. Qui soignent les malades dans les missions?
2. Pourquoi l'état ordonne-t-il aux autorités de construire des dispensaires?
3. Comment le docteur surveille-t-il les travaux des infirmiers?

7. Cimetières
1. Si quelqu'un de la mission ou quelqu'un du village voisin de la mission meurt, sa parenté viendra avec lui à l'église de la mission. Le prêtre dira une messe pour le défunt, après ils iront l'enterrer au cimetière. Le jour des défunts, les chrétiens iront prier au cimetière de leurs frères morts; les fortifier; c'est bon.
2. Si un homme du village meurt, font-ils ainsi? Non, ils ne font pas cela. Ils enterrent les cadavres derrière la maison ou dans la forêt ou encore à l'intérieur de la maison; ce n'est pas bon.
3. Si un homme meurt, le cadavre ne se conserve pas, il se décompose. C'est pourquoi on l'enterre vite. Ainsi, le cadavre sera décomposé sous la terre jusqu'à sa transformation en terre ou poussière. Mais les asticots viendront manger les pourritures du cadavre et se déplaceront sur terre. Si l'on enterre un cadavre à côté d'une maison ou encore dans la maison même, les asticots ou les pourritures iront encore transmettre les microbes du cadavre dans le village où les hommes sont proches. C'est un vrai danger.
4. Un autre danger serait pour ceux qui creusent les puits d'eau à côté de leur maison. Si l'on enterre quelqu'un près du puits, certains microbes entreront dans l'eau, les hommes boiront ces microbes avec de l'eau, ils seront malades. D'autres dangers apparaissent quand on enterre une personne près d'une source.
5. Pour cela, l'état instruit les villageois de faire le cimetière loin de la maison, loin de la source où les gens puisent de l'eau. Si, par contre, les hommes respectent ces règles, la menace des maladies sera écartée. Cet ordre fera vivre le village.
Questions de révision
1. Dans quel endroit les gens du village iront-ils enterrer les cadavres?
2. Pourquoi est-ce qu'on n'enterre pas les cadavres près des maisons?
3. Pourquoi est-ce qu'on n'enterre pas les cadavres près de la source?
4. L'état a fixé qu'on enterre les cadavres où?

8. La prison

1. Dans le village, nous retrouvons deux catégories d'hommes: les uns sont des hommes de paix, ils ne cherchent pas de problèmes; les autres, les mauvais, chaque jour ils cherchent querelle aux autres: vols, bagarres, adultères, mauvaises danses, etc.

Auparavant, nos ancêtres punissaient ces semeurs de troubles. Aux voleurs, on coupait l'oreille ou le bras. L'homme qui commettait l'adultère avec la femme d'autrui était tué. Aujourd'hui, l'état défend ces punitions; mais il punit ces gens en les mettant en prison; là ils souffriront et ne pourront plus faire souffrir les autres.

3. Dans les grandes villes, comme à Lisala, une grande prison a été construite. N'entrent là que les gens condamnés à la peine capitale ou qui ont mérité une ou plusieurs années de prison et même jusqu'à leur mort.

4. D'autres n'ont commis que des délits simples qui méritent une punition d'une ou deux semaines de prison. S'ils sont tous envoyés à Lisala, on aura des difficultés à cause de la distance et aussi pour le nombre de gens en prison. Il est souhaitable qu'ils fassent une punition au village du chef de secteur. Pour cela, l'état ordonne que le chef de secteur construise une prison. N'y entreront que les gens coupables de délits minimes condamnés par le chef de secteur. Ceux qui ont de grands problèmes doivent attendre là jusqu'à ce qu'on les envoie auprès de l'administrateur ou du juge.

5. La prison, une maison triste. Elle est construite pour empêcher les méchants de vivre au village. C'est souhaitable que tous aient un coeur de paix, qu'ils renoncent aux crimes, de sorte qu'on puisse détruire toutes les prisons.

Questions de révision

1. Comment les ancêtres punissaient-ils les méchants?
2. Comment l'état les punit-il?
3. Où met-on en prison les gens qui ont commis de graves délits?
4. Qui entraient en prison chez le chef du secteur?

9. Gîte d'étape

1. Dans le village du chef de secteur, tu verras une belle maison, bien clôturée, les murs peints en couleur blanche et noire. A l'extérieur, on a planté des fleurs. Derrière la maison est construite une cuisine. C'est la maison du Blanc ou le gîte d'étape.

2. Parfois l'agent de l'état passe pour visiter le village. Il vérifie si les juges tranchent honnêtement les affaires, si les gens coupent des herbes, si les routes sont entretenues. Celui qui a un problème privé, causera avec l'agent de l'état. Ce dernier cherchera une bonne solution. Là où l'agent de l'état séjourne, il passera la nuit dans le gîte d'étape.

3. Quand un médecin arrive au village, les gens danseront pour lui. Il visitera la population: lorsque quelqu'un a attrapé une maladie, il le soignera; parfois il l'enverra à l'hôpital. Lui aussi dormira dans le gîte d'étape.

4. Il arrive que d'autres Blancs dorment là-bas: pour achat du riz ou coton ou encore d'autres produits du village.

5. Le gîte d'étape arrange le village. Sans cette maison, où dormiraient l'agent de l'état, le médecin ou les autres Blancs? Sans cela, ils ne viendront pas, et alors qui peut régulariser les affaires au village? Qui pourra soigner les malades? C'est mieux que les villageois entretiennent cette maison, qu'elle soit propre. Là ils montreront du respect et de la politesse envers leurs chefs. Ils montreront qu'ils soutiennent leurs travaux.

Questions de révision

1. Citez un village où est construit un gîte d'étape?
2. Qui dorment dans cette maison-là?
3. Qu'est-ce qu'ils sont venus chercher au village?
4. Pourquoi les villageois entretiennent-ils cette maison?

10. Impôt (1)

1. Chaque année, l'agent de l'état ou le chef de secteur passe dans chaque village, appelle tous les hommes pour payer l'impôt. Vite certaines font la tête et disent: "Chaque année le Blanc passe dans tous les villages, comme les chasseurs qui font de grandes campagnes de chasse. Que personne ne prenne la fuite." Mais cet impôt sert à quoi? Ces gens disent qu'ils ne connaissent pas le but de l'impôt. Où va l'argent de l'impôt?
2. L'agent de l'état envoie ces sommes d'argent auprès des autorités supérieures du Congo. L'état utilise ces sommes, pour payer ses fonctionnaires. Il paie aussi de multiples travaux dans le Congo tout entier.
3. Pour l'état, nous voyons le commissaire (district), les agronomes, les architectes, les juges, les miliciens, les gens des travaux publics. L'état seul les paie. C'est là que va l'argent perçu de l'impôt.
4. Nous voyons les militaires qui gardent le pays du Congo, interdisent aux ennemis d'entrer au Congo. Souvenez-vous de Tabora, Sayo et Gambela. Notre pays est calme seulement par la fermeté de nos soldats. L'état les paie; c'est là un autre endroit où va l'argent de l'impôt.
5. Nous voyons de grands hôpitaux, des pharmacies, des médecins, des infirmiers qui distribuent des médicaments, donnent des injections, construisent des dispensaires, achètent des médicaments. C'est là encore une des destinations de l'argent de l'impôt.
6. Nous trouvons aussi des écoles. Les enseignants enseignent le savoir aux enfants; les enfants ont des objets classiques, certains dorment au village, trouvent des provisions. Là encore, c'est l'état qui paie l'essentiel avec l'argent de l'impôt.
7. Tous ces travaux de l'état contribuent à la bonne marche du pays. Ceux qui refusent de payer l'impôt, refusent aussi que le pays soit développé, ils refusent la civilisation.

Questions de révision

1. Pourquoi la population paie-t-elle l'impôt?
2. La population qui refuse de payer l'impôt, refuse la civilisation, pourquoi?

11. Impôt (2)

1. Nous voyons que l'impôt est une bonne chose, parce que, avec cet argent, l'état peut payer les grands travaux pouvant développer le pays. Paient l'impôt: les Blancs vivant au Congo et les Noirs.
2. Les hommes adultes payeront tous l'impôt. Cet impôt est dénommé: "Impôt de capitation." Le montant de cet impôt variera de village en village; ce montant variera aussi selon les salaires que touchent les agents à la fin du mois: au gros salaire, correspond un gros impôt; au petit salaire, un petit impôt.
3. On ajoutera un petit impôt pour la caisse du Secteur. Cette somme payera les travaux au village. Les hommes qui ont plusieurs femmes, payeront aussi l'impôt pour toutes les femmes de leur harem; c'est l'impôt supplémentaire.
4. Si un homme paie l'impôt, on l'inscrira dans son livret d'impôt et on y joindra un numéro. Ceci sera le signe que celui-ci est en règle pour l'impôt.
5. Tout le monde ne paye pas l'impôt. L'état gracie certaines personnes:

- Les chefs du pays;
- Les soldats;
- Les hommes qui ont une seule femme avec qui ils ont mis au monde 4 enfants, surtout s'ils élèvent vraiment ces enfants;
- Ceux qui ont souffert de maladies graves durant l'année écoulée et dont la maladie a durée six mois.

6. La loi de l'impôt est une loi dure. Un homme intelligent gardera l'argent pour l'impôt dans sa valise. Quand le moment de la paie arrive, l'argent sera là. Un imbécile ne songe pas à l'impôt. Quand le moment de la paie arrive, il est dépourvu d'argent et il aura des problèmes.

Questions de révision

1. Que signifie l'impôt de capitation?
2. Les polygames payeront quoi?
3. Comment peut-on savoir qu'un tel a payé l'impôt?
4. Qui sont exonérés de la paie de l'impôt?

12. Le service de milice

1. Les soldats sont les gardiens du pays.

Durant les années 1890 à 1900 les soldats du Congo belge avaient fait la guerre avec les Arabes, ils ont sauvé les habitants du Congo de l'esclavagisme. Durant les années 1914-1918 puis 1940-1945, les voilà aussi à la guerre: Tabora, Sayo, Gamela, ces noms nous rappellent leurs grandes guerres avec les Romains et les Italiens. Plusieurs fois, nous avons été sauvés par eux: le service militaire est un bon service.

2. Dans certains pays, les jeunes garçons s'enrôlent à l'armée, ils apprennent quelque chose, mais ne sont pas payés à la fin du mois, seulement un peu de solde.

Les numéros 13 à 18 n'ont pas été reproduits.

---

19. Coopérative

1. Savez-vous l'histoire d'un gaillard qui voulait briser tout un fagot de bois? Il prit un fagot, il le déposa sur le côté, le foulait aux pieds, mais rien ne se brisa. Peu après vint un enfant intelligent; il délia le fagot, prit chaque morceau séparément et brisa le fagot tout entier.

Un morceau de bois est fragile, mais le fagot entier est solide.

2. Chaque homme a de la force, mais tous ensemble, les hommes auront la force du groupe. Ceci signifie qu'on ne peut vivre seul; mais si l'on s'associe, l'on s'entraidera et l'on aura une vie heureuse. Dans certains pays, les commerçants ou les cultivateurs se mettent ensemble: cette union s'appelle: coopérative. C'est quoi? C'est un groupe de gens qui s'associent pour un même travail dans le but d'augmenter leurs capitaux.

3. Voici différentes sortes de Coopératives:
- Coopérative d'achat: les commerçants se réunissent pour acheter plusieurs articles, car si l'on achète plusieurs articles, on aura une réduction des prix chez le vendeur.
- Coopérative de vente: les commerçants ou les cultivateurs mettent ensemble des produits et vendent ensemble avec un prix élevé.
- Coopérative des cultivateurs: qui, ensemble, nettoieront un grand champ, achèteront des outils ou des véhicules; tous donneront, contribueront et bénéficieront.

4. Les lois sur les coopératives:

- N'accéderont au groupe que les hommes de bonne foi, aimant la coopérative et ne trompant pas les autres.
- Chacun dira que: la coopérative est mon affaire, j'aiderai les autres, les autres à leur tour m'aideront.
- Les bénéfices de la coopérative seront pour tous, mais tous devront avoir une même idée, que tous contribuent au succès de la Coopérative pour fournir de bons résultats.

Questions de révision

1. Casser un morceau de bois, mais jamais tout un fagot de bois, pourquoi?
2. C'est quoi la coopérative?
3. Citez une des coopératives.
4. Citez une des lois de la coopérative.

20. L'O.N.U.

1. Depuis longtemps, les hommes ont envie de vivre dans le calme, sans guerre. Cependant, de temps à autres, les gens souffrent, car certains dirigeants de pays déclarent la guerre à d'autres. En 1943, dans un pays agressé, les dirigeants de différents pays se sont réunis. Ils cherchaient à mettre fin aux guerres dans tous les pays. A l'exemple des gens qui font des coopératives; certains dirigeants de pays prirent cette initiative. En 1945, la guerre étant finie, les représentants de 51 pays se réunirent à San Francisco, une ville d'Amérique. Ils fondèrent l'O.N.U. (Organisation des Nations Unies ou O.N.U.)
2. L'O.N.U. vise le bonheur de tous les pays du monde en ce sens:
- qu'elle interdit les guerres;
- qu'elle veille à ce que les hommes de tous les pays s'aiment et s'entraident;
- qu'elle prévoit que les hommes de tous les pays accèdent à la civilisation;
- qu'elle prévoit que les hommes de tous les pays accèdent au bonheur chez eux;
- qu'elle prévoit que les étrangers ne puissent plus gouverner les pays qui ne sont pas les leurs. Certains les gouverneront, mais avec justesse sous l'oeil vigilant de l'O.N.U.

3. Jusqu' à présent, l'O.N.U. a réalisé de grands projets:
- empêcher la guerre en Palestine;
- envoyer des militaires de l'O.N.U. provenant de tous les pays membres des N.U. pour empêcher la guerre en Corée, un pays d'Asie;
- prévoir les moyens adéquats pour la scolarisation des enfants;
- prévoir la bonne marche du commerce, de l'agriculture dans différents pays.

4. Les représentants de l'O.N.U. veulent que tous les pays du monde soient bien organisés: que tous les hommes s'aiment, qu'ils aient la paix et la joie. C'est bien, mais il faut pour cela que tout le monde ait un bon coeur, renonce à la colère, à la jalousie, à l'envie et que tous observent le grand commandement de Dieu: "Aime d'abord ton Dieu et aime aussi ton prochain comme toi-même."

Questions de révision

1. Qu'est-ce que l'O.N.U.?
2. Comment est-ce que l'O.N.U. cherche à organiser tous les pays?
3. Citez un des projets réalisés par l'O.N.U.
4. Les hommes de tous les pays auront du bonheur lorsqu'ils feront quoi?

21. Les bienfaits du village

1. Certains jeunes gens croient qu'ils n'ont pas d'avenir dans leur village, qu'il vaut mieux aller dans les grands centres chercher des emplois dans les bureaux ou autres travaux, que là ils auront le bonheur. Bien vite, ils se lamenteront. Ils feront comme un chasseur qui refuse d'abattre une antilope au profit d'un grand gibier mais qui rentre bredouille.

2. Voyez les hommes des grands centres. Certains ont de beaux emplois, gagnent de grandes sommes d'argent; mais pas tous. Il y en a qui font des travaux durs quotidiennement, sans repos; parfois ils n'ont pas d'emploi, ils n'ont pas d'argent pour survivre, ils vont mendier chez les autres ou dans les rues. Même ceux qui gagnent beaucoup d'argent, si vous les voyez à la fin du mois, ils n'ont plus rien, ils s'endettent pour se procurer des aliments.

3. Ce n'est pas comme ça au village. Où avez-vous vu un villageois manquer de nourriture? Si vous êtes un vrai homme au village, vous ne pouvez jamais manquer d'aliments. Qui manquera de champ au village? Qui vous défendra d'élever des chèvres, des poules ou encore des porcs? Les uns font des travaux de menuiserie ou de forge; les autres font des champs de riz ou de coton; ainsi, ils gagnent beaucoup d'argent.

Voyez les gens du village le dimanche ou les jours des fêtes. Ils sont tous vêtus proprement, les femmes en habits de soie. Les gens du village ne manquent pas d'argent. Le soir ou les dimanches, nous voyons les villageois visiter leurs parents ou leurs frères, ils causent, ils se réjouissent. Notre village est un bon milieu.

Questions de révision

1. Pourquoi beaucoup de jeunes quittent-ils leur village?
2. Dans les grands centres, certains gens souffrent de la faim, pourquoi?
3. Les villageois ne souffrent pas de faim, pourquoi?
4. Comment les villageois gagnent-ils de l'argent?

22. La fête de Paques

1. La fête de Pâques est une fête de joie. Les hommes remplissent la mission, tous les visages sont heureux, expriment la joie. Demain, les élèves iront en congé, se souviendront du village, de la chasse et de la pêche. Les villageois viennent prier; le dimanche, ils se confessent et reçoivent la communion de Pâques, le coeur est doux; ils se réjouissent. La fête de Pâques est une fête de réjouissance.

2. Auparavant, pendant la fête de Pâques, les Juifs commémoraient leur sortie de l'esclavage en Egypte. Les Egyptiens avaient retenu les Juifs en esclaves durant plusieurs années. Alors Dieu envoya Moïse pour les libérer. Par contre, Pharaon, le roi d'Egypte ne voulut pas écouter les paroles de Moïse, il renforça les souffrances. Dieu a puni les Egyptiens par de terribles guerres; fatigué, Pharaon laissa partir les Juifs. Ils étaient sauvés. Depuis ce jour, ils se réjouissaient par la fête de Pâques d'année en année, commémorant comment Dieu les avait sauvés de l'esclavage et des souffrances. Ils immolaient un agneau et le mangeaient. Cet agneau était appelé l'agneau pascal.

3. Nous nous réjouissons aussi de la fête de Pâques, nous nous souvenons de la résurrection de Jésus. Jésus-Christ est mort pour nous libérer de nos péchés; mais il est ressuscité. La fête de Pâques, fête de notre vie. Comme les Juifs mangeaient un agneau, leur Pâque; nous, nous communions au corps et au sang de Jésus-Christ, notre Pâque. Glorifions Jésus parce que il nous a sauvés, parce qu'il nous aime en nous donnant son corps et son sang.

Questions de révision

1. Pendant la fête de Pâques, les hommes se réjouissent, pourquoi?

2. Pendant la fête de Pâques, les Juifs commémoraient quoi?
3. Pendant la fête de Pâques, les Chrétiens commémorent quoi?
A lire: livret de lecture III, page 35 "Pâques."

23. L'endurance au travail
1. Beaucoup d'animaux montrent à l'homme des exemples d'endurance au travail. Observez les abeilles: elles entretiennent leur logis de manière intelligente, sortent à tour de rôle, cherchant le sucre et font la nourriture. La femelle et les petits font du miel, nettoient le logis, sans repos, toujours au travail. L'homme, un être intelligent sait que le travail rapporte des bénéfices; qu'il ne soit pas passif.
2. Dieu ordonne que les hommes travaillent et cultivent les produits dont ils ont besoin. L'homme qui veut manger doit faire des champs ou exécuter d'autres travaux pour trouver l'argent nécessaire aux aliments. Dieu a créé la terre pour qu'on la cultive. L'homme doit creuser, planter, cueillir, préparer.
Dieu a créé les minerais, les arbres, ainsi que plusieurs instruments capables d'utiliser ces produits.
3. Ici-bas, les hommes sont en lutte: faim, manque de biens. Le travail peut sauver les hommes. Ce sont les hommes paresseux qui manquent d'aliments, ils sont pauvres, leurs maisons sont comparables aux étables des chèvres. Ils ne font que mendier ou voler. C'est honteux.
4. L'homme qui n'a pas appris le travail dès le bas âge, n'est pas un homme de travail. L'homme qui est habitué à l'endurance dès le bas âge ne manquera pas de produits plus tard; mais malheur à celui qui est paresseux dès le bas âge. A l'âge adulte, il ne saura pas travailler; il va souffrir de faim.
3. Certains hommes travaillent avec endurance, mais ils font des travaux inutiles. Sachons le but des travaux que nous effectuons, cherchons comment les organiser; faisons-les avec intelligence pour que notre travail ne soit pas inutile, mais productif.
Questions de révision
1. D'où vient la loi du travail?
2. Qui sont susceptibles de manquer de nourriture?
3. Pourquoi un enfant paresseux ne devient-il pas un homme endurant?
4. Comment pouvons-nous organiser le travail?

24. La menuiserie du village
1. Jadis, les villageois n'avaient pas beaucoup de choses dans leurs maisons: seulement des pots, des grabats, des mortiers et quelques sièges. Des maisons sans fenêtres, sans portes, parfois une écorce d'arbre ou un morceau d'arbre taillé comme une planche.
2. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les hommes ne veulent plus dormir dans des étables à chèvres, ils veulent de belles maisons avec des fenêtres, des portes; ils préfèrent dormir sur les lits de bois; ils préfèrent manger sur une table et s'asseoir sur des chaises. Certains préfèrent des maisons de briques à dobe ou en briques cuites et ils couvrent leurs maisons de tôles posées sur des chevrons.
3. Pour couvrir la maison de chevrons, on fait appel au charpentier. Le charpentier au village ne manque pas de travail. Chaque homme veut acheter des meubles confortables. Les gens prévoyant commencent à scier les arbres en planches; avec celles-ci, ils font des tables, des

chaises, des portes, etc. Mais ces meubles ne sont pas bien fabriqués, car ces hommes ne connaissent l'art de la menuiserie.
4. Il existe plusieurs écoles pour l'apprentissage de la menuiserie. Dans certaines écoles, les enfants apprennent les métiers nécessaires aux travaux pour les villageois. Si les enfants suivent ces études, ils apprendront tous les travaux du menuisier, de sorte que, revenus au village, ils pourront y commencer ce travail. Ils commenceront à faire des champs, de l'élevage. Sans doute, ils deviendront des hommes fortunés.
Questions de révision
1. A l'époque, que est-ce qu'on voyait dans les maisons des Noirs?
2. Actuellement nous trouvons quoi?
3. Le menuisier du village fabrique quoi?
4. Dans l'atelier d'apprentissage, les enfants étudient quoi?
5. Dans notre vicariat, l'atelier d'apprentissage se trouve dans quelle mission?

25. Egoïsme
1. Nos ancêtres disaient: "Quand l'aigle trouve sa proie, il laisse ses amis." C'est comme s'il voulait manger tout seul et refuser de donner quelque chose à ses amis. Certains hommes sont ainsi. Ils ne songent qu'à leur propre bonheur, ils ne veulent pas aider les autres, ils ne veulent pas que les amis trouvent quelque chose.
2. L'égoïste mange dans la maison: il a peur que les amis puissent voir qu'il a quelque chose. Sinon, ils mendieront; il refuse de donner aux autres, il prend ses repas seul. Mais s'il observe qu'un ami a de quoi manger, il viendra mendier: "donne-moi."
3. S'il voit un ami faire un travail difficile, ou s'il le voit en peines, il ne l'assiste pas, ne l'aide pas. Mais si lui est en difficulté ou butté à un problème, il veut que les amis l'aident.
4. S'il est avec les gens, il cherche toujours à être écouté ou glorifié; il doit être à l'avant-plan. Il considère les autres comme ses esclaves, qui n'ont qu'à fermer la bouche et il les fait souffrir.
5. S'il voit quelqu'un posséder quelque chose, il ressent de la jalousie jusqu'à ce qu'il l'obtienne, sinon il n'hésitera pas à voler.
6. Un homme pareil s'aime lui-même, n'aime pas les autres, les autres non plus ne l'aiment pas. Dieu a dit: "Aime ton prochain comme toi-même et tu le serviras comme tu voudrais qu'il te serve." L'égoïsme, c'est un mal. L'égoïste n'est pas l'ami des hommes, il n'est pas l'ami de Dieu non plus.
Questions de révision
1. Que fait l'égoïste lorsqu'il a des biens?
2. Que fait l'égoïste lorsqu'il voit des amis en difficultés?
3. Qu'est-ce qu'il fait aux autres?
4. Pourquoi l'égoïsme est-il un mal?

26. L'abnégation
1. L'égoïsme et le refus des autres ne conviennent pas aux chrétiens. Les chrétiens doivent aimer leur prochain et feront pour lui ce qu'ils veulent que les autres fassent pour eux.
Mais certains poussent loin cet amour du prochain. Ils acceptent les difficultés et les souffrances afin que les autres retrouvent le bonheur. C'est ça l'abnégation.

2. L'homme ne vole pas, ne fait pas souffrir les autres, ne punit pas les autres, paye ses dettes. C'est un homme de bien. Les gens diront qu'il est un homme honnête. Cet homme garde les commandements de Dieu, surtout celui qui dit de s'entraider.
3. Le chrétien ne doit pas seulement être véridique, mais il cède la priorité aux autres. Pendant les causeries, il permet aux autres de parler, il ne discute pas agressivement avec eux.
Au travail, avec les autres, il ne cherche pas à les surpasser pour les dominer. Les gens diront que c'est un homme heureux, il aime les autres. Aimer les amis comme cela, c'est l'esprit d'un chrétien.
4. Certains n'ont pas encore développé cet esprit, ils se proposent d'aider les autres. Quand ils trouvent les autres en difficulté ou tristes, ils n'ont pas peur des souffrances ou du travail pour les aider. Jésus-Christ donne un exemple de ce service: il souffrit beaucoup et mourut de façon atroce afin de payer notre dette, de nous qui l'avons dérangé. Certains imitent cet exemple de Jésus: ils travaillent sans arrêt, acceptent de souffrir, donnent leur argent pour aider les autres. Ils ne font pas ceci pour être payés, mais par amour envers Dieu et envers le prochain. Ce sont de vrais chrétiens.
Questions de révision
1. Comment un homme de bien aime-t-il les autres?
2. Comment un homme heureux aime-t-il les autres?
3. Comment un vrai chrétien aime-t-il les autres?

27. Reconnaissance
1. Si tu donnes un os à un chien, ce dernier bougera sa queue avec plaisir. C'est sa reconnaissance envers vous. Le chien n'est pas intelligent, alors pourquoi un homme, qui est un être intelligent, doit-il passer sous silence ce sentiment? Si quelqu'un te fait du bien, tu as une dette envers lui, tu dois être reconnaissant et tu l'aideras.
2. Dieu nous a fait du bien; tout ce que nous avons, provient de ses mains, le corps, l'esprit, l'intelligence. Nous avons une dette envers lui: nous devons l'aimer avant tout, nous devons l'accueillir et lui obéir. Nous devons faire la même chose pour ceux qui remplacent Dieu ici sur terre: le pape et les autorités de l'église.
3. Les parents nous ont fait du bien, ils nous ont donné la vie, nous ont élevés. Nous avons une dette envers eux; aimons-les, respectons-les, honorons-les, travaillons pour eux.
4. L'état nous a fait du bien: entretient le pays, protège les hommes, scolarise les enfants, fait soigner les malades. Nous avons une dette envers l'état: servons-le, honorons les autorités de l'état, respectons leurs lois.
5. D'autres amis nous ont fait du bien, honorons-les, servons-les à notre niveau.
Questions de révision
1. Quels biens Dieu nous a-t-il laissés?
2. Comment devons-nous servir Dieu?
3. Quels biens les parents nous ont-ils donnés?
4. Comment devons-nous servir nos parents?
5. Quels biens l'état procure-t-il aux gens?
6. Comment devons-nous servir l'état?
7. Les amis qui nous ont servis, comment les récompenser?

28. Ingratitude

1. Les ancêtres disaient ceci: "On ne lave pas la figure d'un singe." Sinon il va te mordre. Les hommes veulent que les autres les servent convenablement, qu'ils les honorent, qu'ils n'augmentent pas leur misère. Les hommes qui ne respectent pas les autres, seront mal vus par les autres. Ne pas être reconnaissant est un vice.
2. Un pécheur fait du mal à Dieu. L'homme a reçu des biens de Dieu. Quels biens? Dieu lui donne chaque jour des dons et il lui réserve des biens infinis au ciel. Le pécheur ne remercie pas Dieu, s'il l'embête en commettant des péchés, en refusant de le respecter et d'aimer Dieu.
3. D'autres personnes n'honorent pas leurs parents. Elles n'écoutent pas leurs paroles, ne les aident pas. Quand ils ont grandi, ils laissent les parents, les quittent, ne les visitent plus. Même quand les parents manquent d'aliments ou sont malades, les enfants ne les aident pas. C'est très honteux pour de pareilles gens, car ils ont obtenu beaucoup de biens de leurs parents et ils ne font que rendre du mal, ils n'honorent pas leurs géniteurs.
4. D'autres personnes ne respectent pas les ordres des autorités de l'état, alors que l'état a organisé leur pays, et leur a fait du bien. Ceux qui ont reçu du bien, rendent le mal.
5. D'autres personnes attendent seulement que les autres les aident, qu'ils les saluent, qu'ils les louent. Mais eux ne voient pas les amis. S'ils obtiennent quelque chose de leur part, ils ne disent pas merci. S'ils voient qu'un frère manque de quelque chose, ils ne les aident pas. Celui qui n'est pas reconnaissant et qui ne rend pas le bien est un mauvais homme.

Questions de révision

1. Pour les biens qu'il a reçus chez Dieu, que doit rendre le pécheur?
2. Pourquoi ceux qui ne respectent pas les parents sont-ils honteux?
3. Pourquoi celui qui ne respecte pas l'état est-il un méchant homme?

29. Equité

1. L'homme est un être d'esprit et de corps, il a aussi une intelligence. A cause de son intelligence et de son esprit, l'homme surpasse tout autre être ici-bas. Il est bon que sa façon de vivre soit différente de celle de tous les autres. Il est préférable que ses paroles et ses réalisations soient en harmonie avec sa bonne manière d'agir.
2. L'animal n'a ni esprit ni intelligence, il a seulement un corps, il cherche seulement à satisfaire le corps. Si un chien voit un autre avec un os, et s'il se rend compte qu'il est plus fort que l'autre, il ira arracher cet os. C'est ça la nature des chiens et des autres animaux. "Que le plus fort l'emporte!" Pas chez l'homme. L'homme sait s'il fait du bien ou du mal. Quelque chose l'informe dans son coeur que ceci est conforme à la façon de vivre d'un homme.
3. Un homme équitable connaît la valeur de son esprit et de son intelligence.
Qu'il ne la néglige pas en fumant du chanvre, en se conduisant avec désordre.
Qu'il ne désire pas que d'autres hommes les négligent ou les détruisent.
Qu'il ne désire pas que d'autres personnes le glorifient inutilement; ce n'est pas la justice ni l'équité.
4. Les leçons du catéchisme, les causeries éducatives, les leçons d'hygiène nous montrent que l'homme est un être intelligent et comment il travaille. Retenez ces leçons dans le coeur avec intelligence et manifestez-les pour la survie. Ne prêtez pas l'oreille aux menteurs ni aux escrocs.

Questions de révision

1. Pourquoi la façon d'agir de l'homme est-elle supérieure à celle de l'animal?
2. Comment l'homme doit-il reconnaître qu'il fait du mal?

3. Pourquoi l'homme s'abaisse-t-il quand il fait du mal?
4. Pourquoi un homme équitable n'admet-il pas qu'on le glorifie inutilement?
5. Où est-ce qu'on apprend aux enfants les bonnes manières de se comporter?

30. Justice

1. Chacun a ses biens personnels. L'un en a beaucoup, l'autre en a peu. Mais chaque homme est propriétaire de ses biens. "A vous, pour vous, aux autres, à autrui"
2. Dieu dit ceci: "Ne vole pas." L'état défend le vol, il punit les voleurs. Les hommes détestent les voleurs. "Le voleur n'est pas le frère des autres."
3. L'homme de justice ne prend pas les biens d'autrui, pas même les petites choses, il ne les prendra point. Il n'abîmera pas volontairement les biens d'autrui. Il sera prudent pour ne pas abîmer les biens d'autrui. Quand un homme emprunte une pirogue à un ami, il doit la lier de peur que la pirogue ne s'en aille d'elle-même. Il ne peut escroquer en la vendant et ne peut pas vendre de faux produits aux autres. Il ne peut tromper sur le travail, il travaillera le temps convenu. Il travaillera comme ses maîtres, il n'abîmera pas le matériel de travail. Il ne favorisera pas le fraudeur en lui montrant le chemin, en l'acceptant ou en l'envoyant.
5. D'autres personnes disent que voler, c'est intelligent. C'est vraiment de l'intelligence pure, mais une fausse intelligence. Un homme qui commence à voler, n'en restera pas là. Cette soif se fixera dans son coeur. Finalement, il sera arrêté, il aura de grands problèmes et ira regretter sa tromperie en prison. Et s'il n'est pas arrêté, s'il n'a peur de Dieu, il va pleurer à cause de la punition de Dieu.

Questions de révision

1. Qui défend le vol?
2. Que doit laisser un homme juste?
3. Si un homme juste trouve quelque chose en cours de route; qu'est-ce qu'il en fera?
4. Pourquoi un homme qui commence à voler n'en reste-t-il pas là?
5. Le voleur pleure après, pourquoi?

31. Le respect de la parole

1. André est élève. Pendant les vacances, son père l'appelle pour l'aider au champ. "Je viendrai, Papa." Le père s'en va. André prend une autre direction: il va pêcher avec ses amis. Un autre jour, sa mère l'appelle: "André, je vais au champ, tu veilleras sur ton petit frère." La maman part. Et voilà que ses amis passent par là, ils vont s'amuser. Là-dessus, André abandonne son frère et va jouer avec ses amis. Lorsque sa mère est de retour, elle trouve son petit avec des brûlures, parce que le gardien est allé jouer.
2. Certaines personnes sont habituées à promettre tout ce qu'on leur demande. Puis, elles ne réalisent pas leurs promesses. Alors elles font souffrir leur prochain qui a l'espoir qu'on réalisera leur demande, mais rien ne se fait. Promettre n'est pas difficile; mais réaliser ce que tu as promis, c'est ce qui est difficile. Un homme brave et juste ne change pas sa parole.
3. Si les amis t'invitent à faire quelque chose, tu peux accepter ou refuser; mais si tu acceptes, tu dois faire ce que tu avais dit. Pour cela, avant de décider, il faut réfléchir si tu pourras le faire et si c'est convenable. Si tu vois que tu n'en es pas capable ou que cela n'est pas bon, tu n'accepteras point. Quand vous avez juré et que peu après vous trouvez que c'est mauvais, vous ne pouvez plus le faire.

4. Certaines personnes promettent à tout moment des bonnes oeuvres ou de prier Dieu. C'est très bien; mais à force de trop promettre, on risque de ne réaliser aucune promesse. Ne pas réaliser ce que tu as promis à Dieu est un péché.
5. Ce que tu as promis par crainte de persécution, tu ne dois pas le réaliser, car tu ne l'as pas promis de plein gré.
Questions de révision
1. Jurer pour tromper les autres, ce n'est pas bien. Pourquoi?
2. Que fait l'homme intelligent avant de jurer?
3. Que fait-on avant de jurer devant Dieu?
4. Quelle promesse peut-on nier après l'avoir faite?

32. Aidons les autres
1. Un jour, un pigeon avait vu une belle abeille tombée dans l'eau, près d'être noyée. Le pigeon alla chercher une branche d'arbre, la lança à l'abeille. Celle-ci grimpa sur la branche d'arbre et se sauva. Après quelques jours, l'abeille vit un chasseur qui voulait tirer sur le pigeon. L'abeille vint piquer l'homme au talon. Il manqua son tir et le pigeon se sauva. Si le pigeon n'avait pas sauvé l'abeille, l'un d'eux ne pouvait pas vivre.
2. Dieu dit: "Que tous les hommes s'aiment, s'entraident." Aidons les autres comme nous demandons que les autres nous aident et ne manquons pas d'aider les autres à l'avenir. Si tu es habitué à aider les autres, eux aussi t'aideront. Mais malheur à celui qui néglige l'amitié; les hommes le refuseront et ne l'aideront point. Lorsqu'on aide les autres, on aura des bénéfices et l'on aura la joie au coeur.
3. Au jour le jour, nous avons la possibilité d'aider: les parents, les frères, les amis de l'école, les pauvres, les malades." Les vieillards ne manquent jamais dans un milieu." L'homme de bon coeur ne manque pas d'aider ses amis. Il les aide sans intérêt. Il envisage sans intérêt chez Dieu.
Questions de révision
1. Comment doit-on aider les autres?
2. Quel intérêt a-t-on d'aider ses amis?
3. Aider les amis permet d'avoir un coeur joyeux, pourquoi?
4. Les enfants donneront l'exemple d'aider leurs parents, leurs amis de l'école, les vieillards.

[Les numéros 33 à 36 ne sont pas repris]

---

24. 1955 - Mateya ma bomonisi (Emesenelo ya bisu.) Mobu mwa Yambo

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki
0.2 Réf.Nr.: J.23

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme [Oktaaf (Octaaf) Van Hullebusch] (1886-1968)
1.2 Fonction de l´auteur: Missionnaire de Scheut et enseignant au Congo belge (1915-1959.) Directeur d'école Primaire et Normale et Inspecteur-Missionnaire dans le Vicariat de Nouvel-Anvers et de Lisala. Auteur de plusieurs articles pédagogiques.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Mateya ma bomonisi* (*Emesenelo ya bisu*.) *Mobu mwa Yambo.*
2.2 Traduction du titre: Exercises d'observation. Notre milieu. Première année.
2.3 Titre série: *Mateya ma bomonisi.*

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingala de Lisala.
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Traduction française: Lokolo à Bamanya en 1996 avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Autres éditions dans la même série: *Mobu mwa yambo* - 1er degré manuel du maître, Exercices d'observation, 1942 et 1950, 66 p. ArAeq. Boite 34, E-3, Mf. 212-213 et KADOC ARCH-CICM 1318. *Mobu mwa mibale* de 1942 dans ArAeq. Boîte 34 E-29; Mf. ALA 226.(J. 17.) Voir ci-dessus au n. 11.
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 13 x 20 cm.
4.5 Nombre de pages: 100.
4.6 Images:
4.7 Lieu d´édition: Lisala.
4.8 Année d´édition: 1955.

5 Producteurs
5.1 Approbation:
5.2 Promoteur: Missionnaires de Scheut.
5.3 Éditeur: Vicariat apostolique Lisala.
5.4 Imprimeur:

6. Notes
6.1 Notes: La traduction a été limitée aux numéros 1, 24-27, 34-37 de l'original. Ce volume n'a pas été identifié dans une bibliothèque autre que celle de F. Bontinck à Kinshasa et en copie partielle aux archives Æquatoria à Bamanya. Lors de l'édition de la traduction de ce texte l'original n'a pas pu être consulté pour vérification. Ainsi plusieurs éléments de la fiche technique n'ont pas pu être complétés.
6.2 Mots clés: administration, colonialisme, législation, religion.
6.3 Résumé: Le programme de l'année est exposé dans une longue introduction. Le thème de l'année est l'étude du milieu. En 38 leçons avec questions et devoirs, on apprend à s'orienter, on explore la parcelle de l'école et de son environnement. On découvre aussi l'endroit où réside l'administration coloniale de la région (territoire). Les vertus civiques et religieuses y trouvent également leur place.
6.4 Niveau: Ecole primaire. Manuel du maître.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. Photocopie partielle, non classée. Bibliothèque Bontinck, Kinshasa.
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/26Mateya.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études: Extraits publiés dans *Annales Æquatoria* 19(1998)91-97 (dans l'original les pages 88-97): 1) Leçon 35, p. 91-92: *L'état na Eklezya* [L'état et l'église]; 2) Leçon 34, p.88-90; *Nsiko ya baindo* [Libération des Noirs]; 3) Leçon 36, p. 93-95: *Ntako, basoda* [L'impôt, les soldats]; 4) Leçon 37, p. 96-97: *Bilanga na mombongo* [L'agriculture et le commerce].

TRADUCTION

[*Les chapitres indiqués ci-dessous en italiques ne sont pas repris ici*]

Table des matières
1. Les études de cette année
2. L' est et ouest
3. Les quatre points cardinaux
4. Révision sur les points cardinaux
5. Quatre points de la classe
6. Les symboles des autres points
7. Révision: les symboles des points cardinaux
8. Le plan ou la carte de la classe
9. L'organisation du plan de la classe
11. Le plan de l'école pour cinq ans
12. Plan de l'école
13. Plan du village (de la ville)

13. Plan du village des élèves
14. Les raisons du village des élèves
15. Les enfants se promènent dans la forêt
16. Promenade dans les champs
17. Les eaux, l'aval, au-dessus des rives opposées
18. Les montagnes et les vallées du village
19. Les routes qui mènent vers d'autres villages
20. Les ponts
21. Le fleuve et ses parcours
22. Promenade dans le secteur
23. Les services rendus
24. Le village de 1'administrateur colonial
25. Les travaux des hommes
26. La vue de la mission pendant la fête de Noël
27. Le territoire
28. Les eaux de notre territoire
29. Révision sur la 17e leçon
30. Territoire
31. Territoire (Elevage et minerais)
32. Les hommes du territoire
33. Le Gouvernement du territoire
34. Le rançon des Noirs
35. L'état et l'église
36. Impôts, soldats, gardien du territoire
37. Les champs et le commerce du territoire
38. L'église dans notre territoire

1. Les études de cette année

Notre milieu
Faisons voir aux élèves les endroits et les choses auxquels ils sont habitués au village ou à la mission; leur faire voir les bienfaits de cela, *faisons voir aussi ce que doit encore être mis en ordre.*
Leur faire voir et leur expliquer sous forme de causeries:
- les travaux des hommes de chez nous.
- la culture des gens de chez nous.
- les dirigeants de notre territoire.
- les coutumes et 1'histoire de notre territoire.

Leur faire voir les ressources de notre territoire, leur faire voir ce qu'ils sont censés savoir et leur en parler. Eduquons nos élèves:
- à rentrer chez eux pour y travailler avec leurs amis.
- à rester dans leur territoire afin qu'ils entretiennent leur territoire

Programme
Voir:
- Les endroits habituels des élèves au village ou à la mission. (Environnement de l'école: accidents géographiques de la région.) Plusieurs leçons dans ce livre.
- Les plantes dans le milieu des élèves: (plantes, parties des plantes, reproduction des plantes, feuilles, fleurs, fruits.) Une des leçons dans ce livre (Lectures 15, 16.)
Plusieurs leçons dans le livre "Agriculture."
Voir et expliquer sous forme de causeries:
- Les outils dont les hommes se servent pour leur travail.
- La façon de travailler sur ce territoire, le commerce dans nos milieux (outils de fabrication indigène et de fabrication européenne en usage dans le pays.)
Causeries générales: entretiens sur les industries et sur les métiers locaux:
- Les travaux d'agriculture: surtout dans le livre 'Agriculture'.
- Les autres travaux: une des leçons dans ce livre, plusieurs leçons dans le livre: 'Leçons de causerie'.
- Les hommes de notre pays et nos dirigeants. Certaines leçons dans ce livre, d'autres dans l'autre livre: 'Leçons de causerie'.
- Les habitudes des ancêtres, les nouvelles habitudes, l'histoire de notre pays: (causeries générales; coutumes et pratiques du pays; histoire et folklore du village.
- D'autres leçons dans ce livre: 'Leçons de causerie'.

Eduquer
-Les enfants doivent être bien éduqués, chacun dans son milieu, faire naître en eux le goût du travail: (éducation individuelle: tempérance, prévoyance, courage, travail, paresse.
Plusieurs exemples pour la façon de se comporter voir à plusieurs endroits de ce livre; l'explication de ses bienfaits dans le livre: 'Leçons de causerie'. Que les enfants soient bons envers leurs amis: éducation altruiste: politesse, charité, bienfaisance, générosité, dévouement.
Plusieurs exemples, la vraie explication dans ce livre: 'Leçons de causeries'.
- Que les élèves apprennent à connaître leur pays, à entretenir leur pays:
Education civique: respect dû aux autorités européennes et indigènes.
Certaines leçons dans ce livre, d'autres dans le livre: 'Leçons de Causerie'.
Que notre comportement glorifie le Seigneur Dieu.

Leçons 2 à 23 ne sont pas reproduites
---

24. Le village de l'administrateur blanc
Prévision: si le village de l'administrateur n'est pas loin, un jour l'enseignant et ses élèves iront visiter ce village. L'enseignant préviendra, puis les élèves se prépareront: habits, aliments. Si le village est loin, le maître expliquera tout oralement. Les élèves qui l'avaient déjà vu. Sur la route, le maître montrera les objets, posera des questions. La marche même est une leçon.
Leçon proprement dite:
1. Les enfants marcheront deux à deux en lignes ou quatre à quatre si la route est bonne. En cours de route, ils se préparent à exécuter une chanson en l'honneur de l'administrateur. Le maître posera des questions concernant les champs, les noms des cours d'eau, etc.

2. A leur arrivée près du village ils se préparent. D'abord ils iront chez le Blanc. Ils lui rendront les honneurs par des chants et de la déclamation. Quand le Blanc parle, ils l'écouteront attentivement. Le maître le remercie et explique le but de la visite: visiter le village. Si le Blanc le veut, les élèves s'exercent en faisant la gymnastique.
3. Après, le maître fera visiter aux élèves les maisons du village: la maison de l'administrateur blanc, les maisons des autres Blancs, la prison, le dispensaire, les maisons des commerçants Blancs.
Il leur montrera les articles qu'ils vendent et qu'ils achètent. Il montrera aussi les véhicules et d'autres produits.
4. Après, les élèves s'alignent, quittent le village et cherchent un endroit ombragé. Là, ils se reposeront, mangeront et se laveront.
5. Enfin, les élèves rentreront chez eux. Ils glorifieront Dieu pour ses bienfaits envers les élèves. Ils vont causer avec joie de tout ce qu'ils ont vu ce jour.
Questions de révision
1. Aujourd'hui qui sommes-nous allés voir?
2. Qu'avons-nous fait à la sortie du village du Blanc?
3. Qu'avons-nous vu en cours de route?
4. Qu'avons-nous fait avant la sortie?
5. Dès notre arrivée au village, où sommes-nous allés?
6. Qu'avons-nous fait pour honorer le Blanc au village?
7. Citez cinq maisons que nous avons vues là.
8. Quel travail faisaient les prisonniers?
9. Qu'avez-vous vu dans les maisons des commerçants?
10. Combien de véhicules avez-vous vus?
11. Combien de personnes avez-vous vues au dispensaire?
12. Qu'avons-nous cherché après avoir tout vu?
13. Où nous sommes-nous reposés?
14. Qu'avons-nous fait à l'ombre?
15. Racontez les joies ressenties en ce jour.
16. Comme Dieu t'a choisi, que diras-tu de Lui?
Devoir: Les élèves dessinent une des maisons vue aujourd'hui. Chacun le fera au choix.

25. Les travaux des hommes
Préparatif: Le maître prévoit des questions sur les travaux que font les hommes du village. Il cherchera d'autres hommes partis ailleurs pour d'autres travaux. Il demandera quel genre de travail ils font.
Cette leçon est une causerie.
But de la leçon: Tout homme a droit au travail. Le maître glorifie le travail.
Leçon proprement dite:
1. Dieu a donné à chacun un don. L'homme est un être intelligent. Il a un esprit et un corps. Tous sont soumis à des punitions. Cette punition c'est: travail, souffrance et la mort.
2. Chaque homme a son travail. S'il ne travaille pas, il ne peut pas vivre. Blancs et Noirs, tous sont tenus par cette même obligation de lutter pour vivre. Comme les désirs des hommes sont diffèrents, les travaux aussi sont différents. Aujourd'hui, nous allons expliquer les travaux des hommes de chez nous.

3. Les riverains capturent des poissons pour la consommation et pour la vente. Les terriens tuent le gibier avec des fusils, des filets et des pièges. Tous font des champs de manioc, de bananes, de riz, de coton, d'arachides et de différentes sortes de légumes. Les autres coupent des régimes de noix de palme, font de l'huile pour la consommation ou pour la vente. Nous voyons des hommes faire des nattes, d'autres tissent des nasses, Nous voyons des femmes qui fabriquent des pots, d'autres cassent des noix de palme et préparent des aliments. D'autres hommes cherchent du miel. L'épouse et les enfants font tous des travaux adaptés à leurs forces et selon les besoin ou désirs de plusieurs personnes ou des domestiques.
4. Quelques-uns de nos amis vont travailler au village des Blancs. P. est catéchiste, S. est enseignant; Louis, chef de travail; Bavon est menuisier; Paul est maçon, et ainsi de suite. L'un devient capitaine du bateau, l'autre chauffeur et enfin un autre fonctionnaire.
5. Sais-tu, les uns sont devenus infirmiers ou soldats ou encore policiers ou messagers. Un de nos enfants se préparent à devenir prêtre (frère ou soeur.)
6. Les hommes de métier se rendent au marché. Là, ils vendent leurs produits. Lorsque tous les hommes feront le bien, le monde sera meilleur et les hommes seront joyeux.
Questions de révision
1. Dites quel est le but du travail?
2. Citez trois bienfaits du travail.
3. Est-ce que, dans nos villages, il y a des gens qui manquent du travail?
4. Est-ce que celui qui ne travaille pas peut vivre?
5. Dieu a-t-il considéré les Blancs comme des travailleurs?
6. Pourquoi les travaux sont-ils différents?
7. Est-il bon que tous les hommes fassent le même travail?
8. Citez deux travaux des riverains.
9. Citez trois travaux des terriens.
10. Quels travaux font le chef et les chefs d'équipes?
11. Citez quatre des travaux qu'effectuent les prêtres lorsqu'ils marchent à travers la forêt.
12. Citez trois des travaux des prêtres-enseignants.
13. Citez les trois travaux qu'effectuent les mères.
14. Citez quatre travaux effectués par les pères.
15. Citez cinq travaux d'agriculture.
16. Citez quatre travaux d'élevage.
17. Citez quatre hommes du village qui vont un travail et quel genre de travail ils font.
18. Comment les hommes de métier s'entraident-ils au marché?
19. Comment le travail fait-il la joie?
20. Quel genre de travail choisiras-tu?

27. Territoire
(Etude sommaire du territoire, histoire du territoire.)
Préparatifs: si les élèves viennent de deux territoires différents, le maître enseignera ce qu'il y a dans les deux territoires: comme les enfants de Boyange viennent de Lisala et de Bumba. Le maître aura la carte de ces deux territoires et doit connaître les frontières de ces territoires.
Leçon proprement dite:
1. Le maître demandera: les routes de la mission vers les autres villages proches. Les enfants citent tous les villages qui payent l'impôt au village de l'administrateur des enfants. Il

demandera aussi les noms d'autres villages qui payent l'impôt au village de l'administrateur. Les enfants sauront que ce dernier n'est pas leur territoire, c'est un autre.
2. La causerie pour rechercher les frontières des territoires d'où viennent les élèves. Le maître expliquera les frontières de chaque territoire. Pour cela, il demandera aussi les quatre points cardinaux. Les élèves montreront et liront le nom du nord, est, sud et ouest.
3. Le maître demandera là où s'arrête le territoire au nord. Les élèves répondront: "Maître, notre territoire s'arrête au cours d'eau, ou à la forêt, ou aux montagnes qui y sont…. Le maître dessinera la carte au tableau. Un élève révisera. Le maître demandera ensuite et dessinera toujours au tableau les frontières à l'est, au sud et à l'ouest. Les enfants reprendront.
4. Après le maître demandera toutes les frontières. Un élève parlera oralement, un autre montrera au tableau.
5. Rechercher les noms des régions environnantes: les élèves, la carte qui est tableau est vraiment notre territoire. Si l'on effectue un voyage et qu'on laisse le territoire de notre administrateur, on entre dans le territoire d'un autre administrateur.
6. Le maître demandera d'abord le côté du nord au tableau. Ensuite, la frontière du nord de notre territoire et celle du territoire d'un autre administrateur. Mes enfants montreront cette frontière à l'extérieur. Pour la frontière est, sud et ouest, il le fera de même. Le maître écrira la frontière au tableau; ensuite, le nom de toutes les frontières.
7. Le maître demandera sur quel territoire se trouve notre village ou notre mission? Dieu nous a légué un beau territoire, entretenons-le et aimons-le.
Questions
1. Les routes de notre village conduisent dans quels villages?
2. Citez cinq villages qui payent l'impôt au village de notre administrateur.
3. Citez deux autres villages qui payent l'impôt dans le village d'un autre administrateur.
4. Citez les quatre points cardinaux.
5. Dites en quels endroits nous mettons ces points dans la carte.
6. Délimitez notre territoire au nord.
7. Où se limite le territoire à l'est?
8. Au sud, le territoire est bordé par quoi?
9. A l'est, le territoire s'arrête où?
10. Du côté nord de notre territoire, nous trouvons le territoire de quel administrateur?
11. En marchant vers l'est, nous retrouvons le territoire de quel Blanc?
12. Arrivés à la frontière sud de notre territoire, nous entrons dans quel territoire?
13. Où notre territoire s'arrête-t-il à l'est?
14. Nos missions se trouvent dans le territoire de quel administrateur?
15. Pourquoi aimes-tu ton territoire?
Devoir: Les élèves dessinent la carte du territoire sur l'ardoise.

34. Libération des Noirs
Préparatifs: Le maître prépare bien sa leçon. Il parle avec conviction de la libération des Noirs. Les élèves doivent savoir que les Européens les ont libérés des Arabes. Il rappellera en bref la leçon numéro 33.
Leçon proprement dite:
1. Mes enfants, les Blancs ne connaissaient pas ces territoires où les Arabes venaient arrêter des hommes. Il n'y avait pas de routes pour les atteindre. Les hautes montagnes, le fleuve, les eaux effrayantes et les rochers n'avaient pas permis aux Blancs de venir de ce côté-ci.

2. Un jour, un Blanc, un chrétien d'Europe du nom de Stanley, est venu explorer notre pays. Il vint au nord avec de petits bateaux. Il cherchait à aider les Noirs. Ils entrèrent dans les bateaux, naviguèrent sur le grand fleuve d'amont en aval. Pour tout cela, il a mis à peu près 85 jours.
3. Depuis son passage par bateau dans les villages de Noirs, Stanley a eu pitié de nos ancêtres. Il découvrit que les Arabes accaparaient leurs biens, brûlaient leurs maisons, prenaient les hommes en esclaves. Stanley par pitié de nos ancêtres, se mit en colère et livra la guerre aux Arabes. Ils se retrouvèrent à Basoche. Les Blancs avec les chefs Noirs s'avancèrent et réussirent à chasser les Arabes.
Les Blancs persévérèrent et mirent fin à la guerre et à l'esclavagisme. Dieu le voulait ainsi. Il nous a choisis. Cessons de travailler pour le diable, acceptons l'autorité du Sauveur de tous.
4. Alors, les Blancs commencèrent à gouverner notre territoire. Ils nous protégèrent et aidèrent nos ancêtres dans leurs problèmes. Glorifions Dieu pour ses biens spirituels et matériels.
Questions de rappel
1. Les hommes sont-ils capables de se libérer eux-mêmes?
2. S'il arrivait que les hommes du monde restent païens, qui pourrait aller au ciel?
3. Les Noirs ont-ils trouvé la vie chez les Arabes?
4. Pourquoi, au début, les Blancs n'ont-ils pas été nos chefs?
5. Qui est le premier Blanc qui pénétra notre pays?
6. A l'aide de quoi traversa-t-il notre pays?
7. Qui l'a aidé?
8. Sur la voie fluviale, quelles difficultés Stanley a-t-il trouvées?
9. Contre qui Stanley et les chefs Noirs livrèrent-ils la guerre?
10. Qui a remporté la victoire?
11. Citez deux bienfaits qui entrèrent après dans notre territoire.
12. Dieu nous a-t-il ouvert la voie de la foi?
13. Qui sont devenus nos dirigeants?
14. Est-ce que leurs biens augmentent?
Devoir: Les enfants dessinent le petit bateau de Stanley.

35. L'état et l'église
Préparatifs: Le maître recherchera les noms des anciens administrateurs. Il montre la liste des gouverneurs du territoire. Il cherchera aussi les noms des prêtres dirigeant les missions. Le maître montrera la persévérance de l'état et la fermeté des missions pour le bon fonctionnement du territoire.
Les Blancs s'efforcent de fortifier les esprits et les corps: l'homme tout entier.
Leçon proprement dite:
1. Les Blancs ont commencé à nous sauver. Ils ne laissent pas inachevé leur travail. Ils ont l'intention de fortifier l'homme tout entier: son esprit et son corps.
2. Observons, mes enfants, lorsque le pape de Rome nous a connus, il s'est réjoui. Auparavant, notre pays n'était pas connu, mais actuellement que les routes sont tracées, le pape nous envoie des prêtres, des frères et des soeurs. Tous sont sous l'autorité de l'évêque. L'église veut que nous formions des foyers heureux, de paix dans l'amour. Ils veulent que nous apprenions le savoir des livres et l'art des différents métiers, que nous ne restions pas

païens, que nous devenions tous chrétiens, enfants de Dieu. Accueillons les biens que nous offre l'église.
3. L'église soigne l'homme entier, mais surtout l'esprit. L'administrateur de l'état gouverne le pays, donne l'autorité à nos chefs. Les chefs font faire différents travaux aux villageois: entretenir le village, les routes, soigner les malades, interdire le vol et les troubles, juger les affaires, développer l'agriculture. Dans notre village, nous avons un chef de secteur. Chaque village a un capita. Le chef dispose d'auxiliaires: le juge, le médecin, l'agronome, l'arpenteur, le téléphoniste, les planteurs, les commerçants et d'autres Blancs pour divers services. Que de malheurs si les prêtres et les autres Blancs n'étaient pas encore venus ici. Les Noirs ne seraient pas civilisés par la foi et ils veulent que prêtres et autres Blancs collaborent.
Questions de rappel
1. D'où vient l'autorité de l'état?
2. D'où vient l'autorité de l'église?
3. Qu'est-ce que Dieu demande à l'état de faire grandir?
4. Qui a taillé les routes du Congo?
5. Lorsque le pape de Rome nous a connus, qui envoya-t-il?
6. Sous l'autorité de qui se trouvent les prêtres, les frères et les soeurs?
7. Ils ont laissé l'Europe, que sont-ils venus faire ici?
8. Citez trois bienfaits que l'église nous a faits.
9. Quelle est l'exigence de l'administrateur de l'état?
10. Citez quatre travaux que l'autorité exige pour l'entretien?
11. Quelles sont les préoccupations des juges?
12. Quels sont les collaborateurs du chef de secteur?
13. Citez quatre activités d'autres Blancs que nous rencontrons dans notre territoire.
14. Quel Blanc est respecté par les gens de tout le territoire?
15. Que font l'église et l'état pour que tous les hommes soient bons?
Devoir: Les élèves et le maître dessinent la carte de leur territoire.

36. Impôt, soldats, administration du territoire
Préparatifs: Le maître prévoit un livret d'impôt, une photo de soldat et une photo de policier. Il incitera le coeur des enfants à la soumission. Que les enfants comprennent le devoir d'aider l'état à rendre le pays prospère par les corvées et l'impôt.
1. Mes élèves, l'entretien du pays est un grand travail. Il est bon que les hommes s'entraident pour le développement du pays. Pour ce faire, les hommes adultes payeront l'impôt selon la loi.
2. Où va l'argent de l'impôt? Cet argent ne va jamais, même en partie, en Europe; il reste ici. Avec cet argent, on construit partout des maisons de l'état, des dispensaires, des pharmacies, des écoles. On achète des produits pharmaceutiques. On paie les chefs, les juges, les soldats, les greffiers, les policiers, les messagers, les moniteurs agricoles et les autres. On paie une partie salaire mensuel des enseignants. On paie également les cantonniers et ceux qui entretiennent les ponts. Les prisonniers compensent en partie l'impôt. Avec l'impôt, on payera aussi tous les Blancs. Sans impôt, il n'y aurait pas d'aménagement du territoire. L'impôt est nécessaire.
3. L'état entretient aussi les militaires. Ceux-ci gardent le pays, aident les dirigeants, interdisent les troubles, mettent fin à des guerres. Lorsque le pays est dans l'insécurité, ce sont les militaires qui feront la guerre sur instruction de l'état.

4. L'administrateur donnera des ordres aux chefs. Les chefs enverront les policiers dans les villages. Les enfants peuvent voir les villages sont entretenus avec l'aide à tout le monde. Les hommes respectent les paroles de tous les chefs. Ne seront punis que ceux qui manqueront de respect aux ordres.

37. L'agriculture et le commerce

Préparatifs: Dans cette leçon, le maître ouvrira l'esprit des élèves de sorte qu'ils connaissent la valeur de leur pays, qu'ils aiment les travaux agricoles. L'agriculture fait gagner à l'homme de l'argent avec joie. Que les élèves aiment le travail.

Leçon proprement dite:

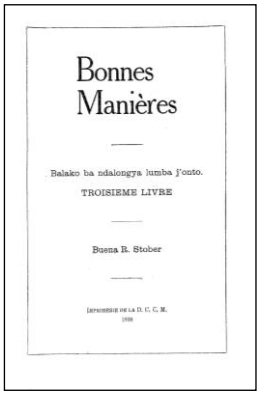
1. Le maître rappellera la leçon n° 15. Là, il rappelle les richesses du pays. Il les questionne sur les richesses du pays: son sol et son sous-sol, sa flore et sa faune. Il le les interogera brièvement.
2. Nos parents ne connaissaient pas encore la valeur de notre pays. Les Blancs nous ont révélé les possibilités de notre pays. Mais nous ne bénéficierons de grands revenus que par le travail du Blanc. Ceux qui auront peu travaillé, n'en bénéficieront pas.
3. Le pays peut faire produire de l'argent. Ecoutez un peu: les Blancs de l'agriculture sont venus prospecter la forêt et le sol. Ils ont remarqué que certains sols convenaient pour le coton, d'autres pour le riz, d'autres encore pour l'hévéa, d'autres enfin pour l'arachide, etc.
Ils ont aussi indiqué la voie pour mettre le pays en ordre, comme une bonne famille. C'est pourquoi chaque personne est obligée d'avoir un travail; il ne convient pas de laisser la terre sans produire. Susciter la richesse de la terre pour que vous ayez la nourriture et les vêtements, pour que vous ayez de l'argent pour payer l'impôt et propager la foi, cela n'est-il pas bien?
4. Ainsi le travail du Blanc de l'état, qui consiste à faire cultiver le coton, le riz et l'arachide est utile, C'est comme pour éduquer les gens à gagner de l'argent. Ces cultures rapportent beaucoup aux Noirs. Elles contribuent au bien-être du monde entier.
5. Les grands-routes ont fait réellement souffrir nos parents et nos ancêtres. Mais de nos jours, elles conviennent aux véhicules qui transportent le coton, le riz et nos divers produits. Autrefois les routes étaient mauvaises; les gens transportaient de lourdes charges et ont dû passer la nuit en cours de route. Aujourd'hui, un véhicule parcourt tout ce trajet en une journée. Quel plaisir: tout le monde se réjouit de ces routes. Si jamais tu avais un vélo, ne te réjouirais-tu pas de cette route? Ainsi, si jamais le chef te convoque encore pour entretenir la route, ne l'accepteras-tu pas?
6. Aimons le travail. Ayons soif d'agriculture. Ce travail chassera l'insatisfaction, fortifiera le corps, élèvera avec joie l'esprit et le corps. Les travaux des chefs ne sont pas une corvée, c'est un commandement de Dieu.

Questions de rappel

1. Citez les trois sortes de terres se retrouvant dans notre pays.
2. Citez les trois sortes d'animaux de la savane.
3. Citez les trois sortes d'animaux se retrouvant dans les forêts de notre pays.
4. Qui nous a montré la richesse de notre pays?
5. Ceux qui ne travaillent pas, obtiendront-ils cette richesse?
6. Pour quelles cultures, les Blancs ont-ils trouvé de la bonne terre?
7. Que veut-tu obtenir en faisant produire la terre?
8. Avec quoi l'état élève-t-il les hommes?

9. L'effort de l'état à imposer des cultures aux gens, est-il vain?
10. Que vise l'agriculture pour notre pays?
11. Tailler les routes n'est-ce pas une sotte besogne, pourquoi?
12. Dites le mal des anciennes pistes.
13. Quel est l'avantage des nouvelles routes?
14. Les travaux des Blancs sont-ils pénibles?
15. Quel est l'intérêt du travail pour l'esprit et pour le corps?
Devoir: Les élèves dessinent les routes où roulent les véhicules et les vélos.

25. 1956 - Bonnes Manières. Balako ba ndalongya lumba j'onto. Troisième livre



FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J. 37.

1 Auteur
1.1 Auteur: Mlle Buena Rose Stober (Mama Mpucu/Mputu, 1897-1972; au Congo 1923-1960.)
1.2 Fonction de l´auteur: Spécialisée dans les soins dentaires.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: Bonnes Manières. *Balako ba ndalongya lumba j'onto*. Troisième livre.
2.2 Traduction du titre: Bonnes manières. Leçons pour éduquer le comportement de l'homme Troisième livre.
2.3 Titre série: Bonnes manières.

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lɔmɔ́ngɔ
3.2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Lokolo à Bamanya en septembre 1996, avec révisions ultérieures.

4 Description matérielle
4.1 Édition: Le manuel que nous publions ici est le troisième d'une collection:
(1) Premier livre, 1er année, 2e degré, 1956, 101 p. ArAeq. Boîte 22, 97A; Mf: LAL 249-250. Il en existe également une édition en lingala: Bonnes manières. Mateyo na kobongisaejalela na moto. Premier livre. 1957
(2) Deuxième livre, 2e année, 2e degré, 1958, 52 p. ArAeq. Boîte 22, 97B; MF: LAL 250-251. Aussi en traduction: J. 39.
(3) Troisième livre, 1956, 36 pages; 13 leçons. (Texte en traduction ci-dessous.)
4.2 Forme: Imprimé
4.3 Reliure: Cousu.
4.4 Format: 21,5 x 14 cm.
4.5 Nombre de pages: 36
4.6 Images: 4 dessins.
4.7 Lieu d´édition: Bolenge.
4.8 Année d´édition: 1956.

5 Producteurs
5.1 Approbation:

5.2 Promoteur: Disciples of Christ Congo Mission.
5.3 Éditeur: Disciples of Christ Congo Mission.
5.4 Imprimeur: Imprimerie de la D.C.C.M, Bolenge.

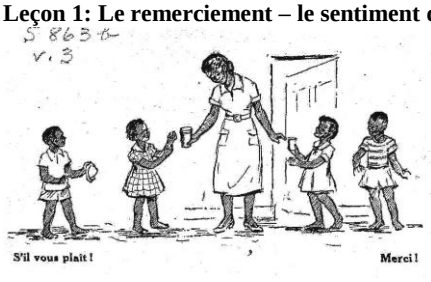
6. Notes
6.1 Notes: De la préface du premier livre: "Mlle Schoemaker, Mme Clarke, les moniteurs et les villageois m'ont beaucoup aidée dans ce travail. Vous verrez que beaucoup de textes proviennent d'autres livres en lonkundo et d'anciens numéros de *Ekim'ea Nsango* [le mensuel en lɔmɔ́ngɔ publié par les Disciples of Christ Congo Mission à Bolenge entre 1913 et 1960]. (…) Dans ma pensée, ce livre doit servir à beaucoup de gens partout. Peut-être aidera-t-il dans les "causeries des réunions, ou les moniteurs et enseignants l'utiliseront en classe."
6.2 Mots clés: civisme, Khama, Livingstone, religion, vertus.
6.3 Résumé: Un manuel fort moralisateur. Plusieurs esquisses biographiques et historiques doivent illusutrer les bienfaits d'un comportement vertueux d'inspiration religieuse.
6.4 Niveau: Lecture générale et école primaire.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. non coté. Archives DCCM D9967/S863b (pour les les trois volumes.)
7.2 Web/URL:
http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/bonnesmanieres.htm
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études:

TRADUCTION

[Au verso de la couverture p. 1:]
Leçons qui s'adaptent au Cours de causeries morales de la troisième année du deuxième degré – Arrangées par G.M.S.

Leçon 1: Le remerciement – le sentiment de bonheur de la gratitude



I. La gratitude est le sentiment que nous exprimons envers des gens qui nous ont fait du bien. "La gratitude est la bienveillance pour quelque chose qui s'est passé auparavant."
II. 1. Il convient que nous remercions notre mère, notre père et tant d'autres parents:
a. pour l'alimentation.
b. pour un bon village.
c. pour l'habillement.
d. pour leur courage.
e. pour leurs conseils.
Salutation solennelle Mɔ́ngɔ: "Celui qui te donne un poisson en période de crue est un

ami véritable."
2. Il faut remercier et faire plaisir à ceux qui nous aident.
a. pour les écoles.
b. pour ce temps de paix.
c. pour les hôpitaux et les vrais médicaments.
d. pour la justice.
e. pour le culte à Dieu.
3. Nous devons une certaine gratitude à l'état.
a. pour les lois. Les lois sont là pour nous aider et il est bon de les respecter.
b. Aidons les autres. L'état interdit le vol et la tromperie.
c. Aidons les autres pour la paix.
4. Nous devons remercier Dieu pour:
a. l'hospitalité.
b. la nourriture et la fertilité des champs.
c. l'habillement.
d. le bon logement.
e. les bonnes choses visibles.
f. les jeux et les loisirs.
g. les nuits et les jours parce qu'il nous aide.
Notre gratitude envers Dieu se manifeste par nos travaux. Lorsque nous travaillons convenablement, nous remercions Dieu comme notre parent (père.) Nous le remercions parce que, dans sa bonté, il nous fait vivre dans un monde de paix. Lorsque nous aidons les autres, Dieu considère que nous sommes reconnaissants.
III. Quand convient-il de remercier un parent?
a. pour la paix.
b. pour l'encouragement.
c. pour la nourriture.
d. pour l'habillement.
e. pour le logement et les divers ustensiles de la maison.
f. pour sa famille, son épouse, ses enfants.
g. pour nos amis et nos enseignants.
IV. Quand et comment pouvons-nous manifester notre gratitude?
Nous la manifestons lorsque nos travaux et nos paroles sont empreints de joie.
V. Ce que d'autres disent à propos de l'accueil d'un parent:
"Remercier un parent, c'est chanter les lois du ciel."
"Remercier un parent, c'est un souvenir venu du cœur."
"Remercier un parent, c'est entrer dans la compassion."
"Remercier un parent, c'est une fécondité où pousse la joie."
"Remercier un parent, c'est une dette dont on doit s'acquitter, mais il ne convient pas à un homme de compter une dette à un parent."
Se souvenir des autres nous fortifie; c'est comme la joie qui donne naissance à toutes choses. Accueillir un parent est une très belle action; le cœur de l'homme n'en connaît pas de plus belles. Celui qui se réjouit dans les petites choses, se réjouira aussi dans les grandes, car le cœur qui remercie un parent est un cœur débordant de joie ou de bonheur. N'attends pas un jour fixe ou annoncé, pour accueillir un parent. Celui qui attend le jour annoncé ne reçoit pas son parent, car il connaît le jour de son arrivée. Recevoir un parent est un grand art, une belle

action. Les choses qui nous entourent viennent du ciel. C'est pour cela qu'il il est préférable d'accueillir un parent avec la même bonté et la même providence. La pensée reconnaissante est une grande pensée.

Leçon 2: Recevoir un parent, signe de gratitude (suite)
VI. Quelques chansons pour accueillir un parent
1. Prière:
Je vous remercie, père, pour le repos et pour ta protection.
Bénis-moi aujourd'hui, détourne-moi du mal.
Afin que je te remercie, aie pitié de tes enfants comme moi.
Rends mon cœur aimant: que tu deviennes mon ami inséparable.
Aide-moi à servir mes parents, avec grande joie.
Bénis mes amis, garde-les de tous problèmes.
2. Apprenez au livre de chants: *Le Père, notre parent* au n° 3, dans "Cantiques et chansons pour enfants."

3. Nous Te remercions
Pour ton amour maternel et ta protection de père.
Pour nos sœurs et nos grands frères.
Pour l'amour de la patrie.
Pour nous montrer le chemin.
Père du ciel, nous te remercions.
Pour la lumière matinale.
Pour le repos et les demeures.
Pour le courage envers les amis.
Pour tout ce qui nous est donné.
Père du ciel, nous te remercions.
Pour toutes les plantes et les fleurs.
Pour tout ce qui nous nourrit.
Pour tous les fruits juteux.
Père du ciel, nous te remercions.
Pour l'eau du ciel et celle du fleuve.
Pour le bon air.
Pour la beauté de la nature.
Père du ciel, nous te remercions.

Jésus et les dix lépreux
Un jour, Jésus rencontra dix personnes qui souffraient de la lèpre. Elles le supplièrent de les guérir: "Jésus, aie pitié de nous." Jésus eut pitié de tous ces malades et il ne pouvait passer sans les sauver. Il leur dit: "Allez vous montrer au prêtres." Les lépreux allèrent, tous les dix chez le prêtre, comme Jésus l'avait recommandé et ils guérirent. Mais un seul retourna chez Jésus pour le remercier. Jésus demanda: "Est-ce que tous les dix n'ont pas été sauvés?" Les neuf autres ont manqué de gratitude. Vous trouverez ce message en Luc 17, 11-19.

Chacal, un être sage

Un jour, un homme en promenade trouva un serpent sous une pierre. Le serpent ne pouvait se tirer de là et supplia l'homme d'enlever la pierre. Mais, quand l'homme souleva la pierre, le serpent chercha à le mordre. Là-dessus l'homme gronda le serpent et dit: "N'essaie pas de me mordre ainsi, ce n'est pas une façon de remercier un frère. Allons chez le lapin, demandons-lui comment on remercie quelqu'un. Je crois qu'il te l'expliquera convenablement." Le serpent répondit: "D'accord, allons de ce pas à la maison du lapin." L'homme dit au lapin: "Voilà, j'ai trouvé ce serpent sous une pierre et il ne pouvait se tirer de là. Mais lorsque j'ai soulevé la pierre, il a tenté de me mordre. Est-ce que tu approuves cela?" Le serpent, lui, répliqua: "Je ne peux m'empêcher de mordre." L'homme dit: "Non, tu n'as pas à mordre! Allons encore chez l'hyène." Le serpent répondit: "D'accord!" Et ils partirent. Lorsqu'ils arrivèrent chez l'hyène, l'homme parla le premier: "J'ai trouvé ce serpent sous une pierre et je l'ai libéré. Mais il a cherché à me mordre. Approuves-tu cela?" L'hyène répondit: "Oui, j'approuve." Et le serpent renchérit: "Moi, je vais te mordre!" Mais l'homme le lui interdit et lui dit: "Laisse! Allons chez le chacal, pour qu'il puisse trancher cette affaire en toute justice." Le chacal réfléchit longtemps et répondit: "Je ne pense pas qu'un serpent puisse se cacher sous une pierre sans qu'il puisse s'en tirer lui-même. Il serait bon d'aller sur place pour que je puisse voir si ce problème peut se poser." L'homme répondit: "C'est une bonne proposition." Le serpent dit: "Vraiment, c'est une bonne proposition. Allons!" Lorsqu'ils arrivent à l'endroit, le serpent se mit sous la pierre comme auparavant, l'homme reposa la pierre. Le chacal dit: "Serpent, ne peux-tu pas sortir de là?" Le serpent essaya de toutes ses forces, mais ne réussit pas. Il dit: "Non, je ne peux pas sortir. Que l'homme vienne soulever la pierre qui est sur mon dos." Mais l'homme ne chercha plus à soulever la pierre, de crainte que le serpent ne le morde. "Qu'il se tire lui-même." Ainsi, l'homme et le chacal s'en allèrent et laissèrent le serpent sous la pierre.

Leçon 3: Le docteur et le pauvre homme

Dans une ville, il y avait un grand docteur. Il était très intelligent et possédait beaucoup de richesses. C'était un homme de bien. Il y avait là aussi un pauvre homme. Il vendait de petites choses, comme des aiguilles et des boutons. Mais, il n'avait pas de fortune. Un jour, le docteur appela le pauvre vieux, parce qu'il avait pitié de lui et voulait lui annoncer une nouvelle. Alors, comme ce pauvre homme n'avait pas de souci, il dit: "Voilà, docteur, je remercie souvent Dieu, parce que, sans avoir beaucoup de moyens, mon épouse et moi, nous mangeons et vivons de cela. Ma femme m'aide et nous avons des amis avec lesquels nous vivons et avec qui nous pouvons nous entretenir. Ainsi, même si je deviens vieux, je garde quand même un peu de courage. Je n'ai pas à me plaindre. D'ailleurs, si je me lamentais, mes amis me laisseraient. Mais à cause de mes plaisanteries, ils m'aiment et j'en remercie Dieu. Le docteur réfléchit aux paroles de ce vieillard et se dit: "Il parle en toute vérité. Si nous murmurons beaucoup, nous ne nous aimerons plus, nous n'aurons plus de joie et nous ne verrons plus le bonheur que Dieu nous a donné. Les amis représentent beaucoup de richesses. Si tu as des amis, remercie-en Dieu. Tous nos problèmes trouveront une solution si nous avons des amis. Remercie le Bon Dieu pour tout ce que tu as. Remercie-le parce que tu as du travail. Remercie-le parce que tu as le l'opportunité d'aller à l'école. Remercie-le parce que tu as de la nourriture pour aujourd'hui. Si tu as de quoi t'habiller, remercie le Bon Dieu, ne murmure pas parce que tu n'as pas d'autres biens. Si tu as des amis, ne te plains pas de ne pas avoir le pouvoir. Si ton avoir est minime, travaille convenablement: réjouis-toi et ne murmure pas; remercie plutôt le Bon Dieu parce qu'il t'a aidé pour cet avoir-là.

"Dieu est mon sauveur, je ne manquerai de rien.
Il me fait reposer dans de bons pâturages;
Il me conduit près d'un fleuve calme.
Il a sauvé mon âme, il m'a montré la bonne voie par son nom.
Oui, malgré la ténébreuse descente vers la mort, je ne craindrai rien,
car tu es avec moi; ton bâton et ta houlette me veillent.
Tu as mis une table devant mes ennemis.
D'une onction d'huile, tu parfumes ma tête,
ma coupe déborde. C'est vrai, le bonheur et la pitié
seront avec moi durant tout mon séjour.
je resterai dans la maison de Dieu pour toujours." (Psaume 23)

Questions sur la gratitude. Comment remercier quelqu'un?
1. Celui qui frappe son épouse, remercie-t-il son amie pour la nourriture qu'elle lui prépare?
2. La femme qui reste longtemps à la pêche et abandonne son enfant au village sans manger, honore-t-elle Dieu dans sa pêche?
3. Convient-il de remercier son ami par de petits dons ou par de grands?
4. A qui la gratitude convient-elle: aux gens simples qui n'ont pas grand chose ou aux gens intelligents qui ont beaucoup de richesses?

Leçon 4: La volonté
1. Chaque travail effectué vaut d'abord par la volonté que tu y mets.
2. Nous devons faire preuve de volonté dans les cas suivants:
a. A réaliser chaque travail au moment voulu.
b. A laisser chaque travail pour les moments prévus.
c. A respecter les désirs et les volontés des autres.
3. Les désirs de ta vie:
a. Ce que tu désires dans ce monde.
b. La façon de satisfaire ces désirs.
c. Retiens ton désir quand il est bon.
d. S'il n'est pas bon, abandonne-le et choisis-en un autre.
4. On a dit ce qui suit à propos de la volonté:
"Que chacun de tes biens ait sa place fixe; consacre à chaque travail que tu exécutes le temps qu'il faut." L'auteur, c'est Benjamin Franklin.
"Ne paie pas plus que nécessaire."
Si tu veux que ton travail soit exécuté, fais-le toi-même;
si tu ne le veux pas, laisse-le exécuter par quelqu'un d'autre.
"Une petite fuite peut faire couler un grand bateau." Benjamin Franklin.
Salutation solennelle:
"Celui qui porte un fardeau est satisfait"
"Nos corps sont des travailleurs; et nos esprits sont les aides des travailkleurs" Paroles de l'écrivain Shakespeare

Le hibou dit: "Organise ton propre départ"
Choisis une idée de valeur qui règnera dans ton cœur depuis ta jeunesse jusqu'à ta vieillesse.
Mais s'il s'avère que cette idée n'est pas bonne, rejette-la et choisis une idée de valeur.

Dis-moi tes désirs dès le bas âge, je te dirai comment tu seras comme vieillard.
"L'homme crée ses propres désirs."

Continue à grandir encore
J'ai demandé à une belle fleur: "Que fais-tu?" La fleur répondit: "Je fabrique un ornement pour le monde, je grandis." J'avais demandé à un petit garçon courageux: "Que fais-tu?" L'enfant répondit: "Moi, j'aide le monde, je grandis." Le grand arbre fait descendre ses branches et dit: "Grandis encore." L'esprit parla encore du savoir de l'arbre: "Grandis de nouveau." J'avais demandé au messager du ciel: "Que ferai-je quand je serai grand?" Le messager murmura et rétorqua: "Grandis encore." Cherche encore la sagesse, cherche encore la croissance, cherche-la au ciel, sur terre. Dieu connaît nos manquements. Grandis encore.

La bonne volonté du patriarche Khama
C'est l'histoire d'un homme qui vivait jadis dans votre continent l'Afrique. Son nom était Khama. C'était un Noir comme vous et il eut l'autorité d'un patriarche. Son règne dura cinquante ans et demi. C'était un homme loyal et il était aimé de tous, faisant honneur à son autorité. Sa région était le Béchaunaland, une région d'Afrique du sud, loin du Congo.

La jeunesse de Khama
Un jour, Sekhome apprit que les Mbatela voulaient reprendre la guerre. Il éloigna sa femme et ses enfants de la guerre. Dans son refuge, son épouse préférée, Kemamoge, mit au monde un garçon. Ils lui donnèrent le nom de Khama. Il naquit en l'an 1872. Lorsque Khama eut 15 ans, un Blanc du nom de David Livingstone arriva un jour au village de son père Sekhome. Il resta avec Sekhome et lui raconta l'histoire de Jésus-Christ. Sekhome leur raconta une histoire qu'un autre Blanc leur avait enseignée jadis et qui avait le même contenu. Et il dit à David Livingstone: "Quand je l'ai entendue, j'ai eu vraiment peur." Nous croyons que Khama a entendu la parole de Jésus jadis de la bouche d'un Blanc qui était venu avant Livingstone, mais on ne connaît pas son nom. Peu après, il rencontre Livingstone en compagnie d'un autre Blanc et les deux Blancs lui enseignèrent la parole de Dieu. Lorsque Khama eut vingt ans, il rencontra dans une autre ville les mêmes Blancs qui l'avaient enseigné. Il restait là pour apprendre à écrire et à lire. Lorsqu'il rentra au village, il proposa à son père d'inviter son maître. Son père accepta. Il croyait que le maître lui ferait honneur. Le maître arriva et leur enseigna la parole de Dieu. Plus tard, Khama et son petit frère Khamame furent baptisés et l'église de Dieu commença à se répandre. Chaque jour, Khama aidait les Blancs. Lorsqu'il eut 25 ans, il épousa une femme appelée Elisabeth Ma-Bessie. Sekhome se mit en colère contre Khama. Les femmes de Khama et de son petit frère Khamane étaient les filles d'un homme nommé Chukundu, qui était lui aussi de leur lignée. Il y avait d'autres problèmes à propos des jeunes filles qui n'étaient pas encore mariées. C'étaient des problèmes sans importance. Mais la femme de Khamane n'avait pas subi cette difficulté et tout qui l'avait subie crut qu'elle ne pourrait jamais mettre au monde. Mais dans la suite, elle donna naissance à un garçon fort courageux. Néanmoins la colère de Sekhome s'aggrava. Lorsque Khama était jeune, son père lui avait réservé une épouse, la fille d'un guérisseur et Sekhome lui avait remis quelques vaches pour la dot. Mais Khama n'avait pas voulu de cette femme et il choisit, devant Dieu, une autre épouse qui s'appelait Ma-Bessie. Dans sa colère contre Khama, Sekhome avait décidé que Khama devrait aussi épouser la femme qu'il avait d'abord refusée. Mais Khama n'accepta point. Il dit à son père: "Devant Dieu, je ne peux pas prendre deux épouses. Au

début, vous avez accepté ma femme actuelle; aujourd'hui, vous me rejetez avec elle." Les vieux de la lignée avaient rejeté Sekhome, son fils ainsi que son beau-père, parce que ses deux fils avaient des femmes, des enfants de Sekhome et les vieux leur portèrent envie. Ils entraînèrent Khama chez Sekhome et ils dirent que Khama n'avait pas accepté d'épouser une autre femme à cause de son beau-père et ils annoncèrent à Sekhome que Chukundu cherchait à le tuer pour qu'il puisse succéder au trône à cause de ses enfants. Ces vieux dirent aussi à Sekhome de tuer Chukundu. Sekhome accepta l'idée. Il appela des gens, il les acheta pour qu'ils tuent Chukundu. Mais, quand ces gens se souvinrent que Chukundu étaient un bon tireur de fusil, ils n'osèrent pas l'attaquer. Une nuit, Sekhome avec ses autres gens, alla chez Khama. Lorsqu'ils arrivent, Sekhome leur dit de tirer avec leurs armes sur la maison de Khama. Ils prirent position, mais n'utilisèrent pas leurs armes contre la maison de Khama. Sekhome prit seul son fusil et voulut tuer Khama. Mais il ne tira point, car un vieux avait ravi l'arme. Sekhome prit peur et s'enfuit. Il croyait que Khama viendrait le tuer. Khama lui envoya un message pour lui dire: "Je ne vais pas te tuer, mais je veux que tu reviennes au village. Quand tu seras rentré, tu ne pourras plus me demander d'épouser cette femme que tu m'avais dotée. Sekhome accepta les paroles de Khama et regagna le village. Il s'étonna de la patience que Khama avait eue envers lui.

Leçon 5: Khama au pouvoir

Lorsque Macheng vit en rêve que les vieux de la lignée des Bomangwato allaient choisir Khama comme leur patriarche, il se rendit compte que ce choix susciterait beaucoup d'agitations, parce qu'il était un enfant de Dieu, alors que la plupart de ses hommes n'étaient pas chrétiens. Les gens voulaient qu'il passe par le rite primitif, mais lui refusa parce que cette manière de faire ne convenait pas à un enfant de Dieu. Il réunit tout le monde et dit que lui ne pouvait accepter ce rite. De plus, les Blancs des compagnies étaient là avec leurs magasins et plusieurs d'entre eux vendaient de la bière. Khama ne voulait pas que ses gens s'enivrent avec la bière. Il alla parler avec les gens de la compagnie et il leur dit qu'il ne voulait pas qu'ils vendent de la bière à son peuple. Certains acceptèrent, mais d'autres réfutèrent sa parole. Ils étaient sûrs de leurs bénéfices et continuèrent à vendre de la bière secrètement. Le règne de Khama ne ressemblait pas à celui des autres Noirs ici au Congo. Il était là-bas le seul grand chef; son pays ne connut pas deux chefs. Lorsque Khama s'aperçut que les gens des compagnies cherchaient à pervertir les siens avec de la bière, il publia un interdit qui leur défendait de passer dans son pays et il les chassa avec tous leurs biens. Ensuite, il interdit à ses hommes de boire leur boisson. Car il s'était aperçu que, lorsque les hommes prenaient de la boisson, ils commençaient à se bagarrer. Et cela il n'en voulait pas. La plupart commencèrent à murmurer, mais il leur dit: "Vous avez pris les bonnes choses que Dieu nous donne et aujourd'hui vous les négligez au profit des mauvaises choses. Certains d'entre eux s'irritèrent contre lui, mais il n'eut pas peur: "Si vous voulez, tuez-moi à cause de cette affaire!" Un jour, il apprit que quelques vieux du village s'étaient réunis pour boire. Il envoya des policiers pour les arrêter. Lorsque les policiers arrivèrent chez Khama, il leur demanda: "Ne connaissez-vous pas mes ordres?" Ils répondirent: "Si." Il reprit: "Avez-vous violé mon ordre?" Ils répondirent: "Oui, nous l'avons violé." Il leur dit: "Vous allez me payer chacun une vache!" C'est ainsi que Khama réussit à bannir la boisson de son village. Khama réussit à réorganiser toute chose dans son entité. Il interdit aux responsables qu'ils traitent d'autres personnes en esclaves, qu'ils vendent encore leurs femmes et il leur demanda même une chose difficile: ne plus prendre qu'une seule femme. Khama faisait du bien aux siens en toute

circonstance. Le matin, il les réunit pour entendre la prière et, après la prière, il allait se mettre sous un arbre pour juger des affaires de son peuple. En l'an 1923, le 14 février, Khama tomba malade. Il ne pouvait plus se rendre à la fête pour juger des affaires. Après trois jours, il recommença un peu à se promener, mais ne le supporta point et on l'amena au village. Le docteur de Serowe vint le voir et un Blanc de l'état appela deux autres médecins. Khama disait: "Maintenant, il n'y a plus rien à faire, mais je ne peux leur interdire de venir; qu'ils viennent." Khama savait que sa mort était proche. Le 2 février, un autre pasteur vint le voir et lui demanda s'il avait autre chose à dire aux siens. Khama répondit: "Non, je n'ai rien à ajouter" et sa femme Semane dit: "Il n'a rien à annoncer. Il lui reste seulement à rendre son âme au Bon Dieu." Tous ceux qui étaient dans la maison se mirent à genoux et le Blanc pria le Bon Dieu. Avant qu'il termine sa prière, Khama remit son âme au Bon Dieu. Nous nous souviendrons de Khama avec joie et nous respectons Dieu pour le travail qu'il fit dans le cœur de son fils. Il était nègre comme les gens du Congo, mais il était semblable à Paul qui avait dit: "J'ai mené le bon combat, j'ai achevé mon voyage, j'ai gardé confiance." Et nous croyons que Dieu l'a encouragé en ces termes: "C'est bon, toi, bon serviteur, viens te reposer en paix chez moi Dieu." Vous les gens du Congo, que l'histoire de cet homme, noir comme vous, puisse vous encourager dans la voie du Seigneur Jésus Christ. Suivez Dieu avec persévérance comme le fit Khama. Ses actes ont été semblables aux siens, et vous avez vu que Dieu a fait des miracles pour lui. Le Seigneur Jésus, qui a aidé Khama, pourra vous aider de la même façon. Suivez-le dans ses voies. Ekim'ea Nsango (Messages de Parole), 1927-1928.

Leçon 6: La pensée de David Livingstone

David Livingstone est né le 19 mars 1813 en Ecosse dans la ville de Blantyre. Ses parents étaient pauvres, mais c'étaient de bons chrétiens. Les frères de son père étaient très heureux; ils aimaient Dieu et le respectaient. Ils s'aimaient beaucoup entre eux. Nous ne savons pas grand chose de la jeunesse de Livingstone, mais un livre prétend qu'il eut une jeunesse vertueuse. A 9 ans, il connaissant déjà par cœur le psaume 119 de David dans l'Ancien testament, à part cinq difficultés. A dix ans, il travaillait dans un atelier de confection. Il acheta un livre de latin avec la moitié de son salaire hebdomadaire. Bien qu'il travaillait de 6 à 18 heures, il allait encore à l'école le soir jusqu'à 22h.00. Grâce à sa persévérance et son intelligence, il réussit à lire plusieurs livres. Durant son travail, pendant qu'il allait et venait, il lisait son livre posé devant lui sur sa brouette. Malgré le peu de temps dont il disposait, il réussit ainsi à lire plusieurs livres. Par ailleurs, comme tous les jeunes de son âge, il aimait jouer, mais il trouvait ses plus grandes joies dans la lecture de livres. Il ne fut baptisé qu'à l'âge de 20 ans. Il avait l'esprit éveillé. Très tôt, il lut des livres qui expliquaient les paroles de Jésus. Il espérait pouvoir fêter sa naissance avec Jésus. Il croyait tellement en Jésus-Christ. Bien qu'au début il ne songeait pas à devenir prédicateur, il voulait cependant convertir les hommes, les faire réfléchir sur ce qu'ils faisaient. Dans son cœur, il s'était promis de faire l'aumône de ce qu'il avait, même s'il n'avait lui-même plus rien pour manger et s'habiller. Un missionnaire de Chine était venu parler de ce pays, David Livingstone l'avait entendu et avait voulu se consacrer lui aussi à la prédication. Il voulut d'abord étudier la médecine pour pouvoir, comme médecin, soigner aussi les malades. Il n'avait pas l'argent nécessaire, bien qu'il en ait mis de côté au prix de grandes souffrances: il partait sans manger et sans habits propres, mais ne s'en inquiétait pas. En 1849, les anciens l'envoyèrent comme prédicateur en Afrique. Arrivé à Capetown, il entreprit sans tarder son voyage vers la mission de Kuruman. Robert Moffat en était le pasteur, mais il était en congé en Europe, lorsque David Livingstone

arriva. Peu après, il quitta Kuruman, partit dans une région où les Blancs n'étaient pas encore arrivés, afin de visiter toutes les villes et s'informer sur les manières de vivre et les coutumes des Africains. M. Livingstone construisit sa maison à Kolobeng; il y resta 5 années sans jamais résider ailleurs. A Kolobeng, il eut toutes sortes d'occupations: entre autres, enseigner dans les écoles, fabriquer des médicaments, faire de la charpenterie, construire des maisons et visiter plusieurs autres villes. Il visita ainsi Mokololo. Beaucoup de gens l'appréciaient comme prédicateur. Il voulut visiter d'autres villes, mais il ne trouvaient rien d'intéressant à évangéliser et décida de rentrer à Kolobeng. Sur le chemin du retour, il croisa un lac et un fleuve, le Zambèse. Ses frères le secondaient quand il était proche de la mort ou malade. Dans tous les travaux qu'il entreprenait, M. Livingstone se disait qu'en Afrique, on manquait d'enseignement et que les gens y étaient maltraités. A ce sujet, il adressa beaucoup de demandes aux Européens. Il ne se fatiguait jamais d'enseigner. Il y consacrait autant de temps que possible. Il connut les souffrances des gens et les discriminations envers les indigènes. Comme il n'avait pas encore vu toute la mission, il se mit en route vers la mer à l'ouest. Il faillit mourir en cours de route. Mais il se dit que, pour l'amour de Jésus, les pasteurs devraient se rendre là où il y avait de l'esclavage. En compagnie des travailleurs de Mokololo, il tenta de visiter une ville inconnue. En compagnie de plusieurs autres personnes, y compris des gens de Mokololo, il fit un voyage au pays d'Emamai. Ce voyage dura 7 mois et fut riche d'aventures. M. Livingstone souffrait des hémorroïdes. Tous connurent des maladies et la faim en traversant les marécages. Ils rencontrèrent des caravanes d'esclaves et M. Livingstone les racheta. Ils allèrent jusqu'en Angola et arrivèrent au bord de la mer à St Paul de Loanda. Lorsqu'ils arrivèrent là, M. Livingstone était du côté habillement comme un vagabond. Il n'avait pas trouvé de nouveaux habits en cours de route et il avait beaucoup souffert. Mais les Portugais l'aidèrent et il ne perdit jamais courage. Il voulait rentrer en Europe pour revoir sa femme et ses enfants qu'il avait quittés il y a deux ans. Mais il ne partit pas de suite, parce qu'il avait promis à ses travailleurs de les ramener chez eux et aussi parce qu'il n'avait pas encore vu naître un village à la mission. Là-dessus, ils rentrèrent. En cours de retour, ils connurent beaucoup de souffrances. Durant plusieurs jours, ils dormirent au milieu des marécages. M. Livingstone et ses travailleurs souffrirent beaucoup, mais tous arrivèrent au village avec grande joie. Tous respectèrent M. Livingstone. Lorsqu'ils approchèrent du village, ils se trouvaient dans un état pitoyable, mais ils suivirent les conseils que M. Livingstone leur donnait. Après son congé, M. Livingstone entreprit un autre voyage vers l'est. Il suivit le Zambèze et rencontra les chutes Victoria. Des masses d'eau énormes! Il continua le voyage avec deux pirogues. Il pensa plusieurs fois qu'il avait terminé sa mission, mais trouva un bon accueil en Afrique portugaise à Quilimane. Il arriva là en 1856. Après avoir été le premier Blanc à avoir traversé l'Afrique d'est en ouest, il décida d'organiser un voyage vers le centre de l'Afrique, là où les Blancs n'étaient jamais allés auparavant. Plusieurs mois s'écoulèrent sans qu'on ait des nouvelles à leur sujet. Un de ses travailleurs rentra à Zanzibar avec la nouvelle qu'on avait tué M. Livingstone au bord du lac Nyassa. Mais ce travailleur mentait pour cacher qu'il avait fui M. Livingstone. C'était un voleur et un fourbe. Il avait volé la caisse des médicaments de M. Livingstone qui souffrait des hémorroïdes. A court de médicaments, il risqua la mort, tellement il se trouvait épuisé. En Europe cependant, on n'acceptait pas sa mort et ils envoyèrent des gens pour le rechercher. Et effectivement, en 1868, il avait encore écrit des lettres chez lui. Il écrivit à des Blancs d'Europe qu'il avait découvert le lac Moero et Bangwelo. Il ajoutait qu'on avait volé sa trousse de médicaments et sa réserve de nourriture et qu'il était presque mort de faim, car il ne supportait pas la

nourriture des Noirs. Fréquemment, il entreprenait de grands voyages pour chercher de la nourriture, mais il devait à chaque fois constater que les gens volaient ses aliments. Il n'avait pas puni ces voleurs. Jikambo était un homme fort et endurant, mais également calme et doux. Lorsqu'il arriva au fleuve Luluaba, il crut que c'était le début du Nil. Mais nous savons qu'il était sur un affluent du fleuve Congo. Ils rentrèrent à Udjidji au bord du lac Tanganyika. Mais le voyage lui avait coûté beaucoup de peines. M. Livingstone était épuisé et tombait souvent malade. Partout, ils traversèrent des villages détruits par les esclavagistes. Malgré ses protestations, les gens continuaient à croire que M. Livingstone était le maître des chasseurs d'esclaves. Quand il arrivait quelque part, tous fuyaient vers la forêt. Un jour, M. Livingstone échappa trois fois à la mort. Deux fois, il essuya des flèches. M. Livingstone pensait, qu'arrivé à Udjidji, il trouverait de la nourriture et les médicaments qu'il avait commandés. Mais en arrivant, il découvrit que le commerçant arabe avait volé ses biens et tout vendu. Peu après, il vit arriver un secours envoyé d'Amérique. Un journal américain, qui avait reçu un message de M. Livingstone deux ans plus tôt, envoya un Blanc qui avait pris le nom de Stanley en Amérique pour chercher M. Livingstone au cœur de l'Afrique. Peu de temps avant son arrivée, M. Livingstone avait écrit dans son carnet cette pensée: "Au fond de mon cœur, je crois qu'un sauveur est près de moi." Susi, le domestique de Livingstone, lui annonça un jour: "Un Blanc arrive." M. Livingstone se douta que c'était le Blanc qui venait d'Amérique, car il tenait dans ses mains un drapeau américain. M. Livingstone alla à sa rencontre. M. Stanley se présenta, car ils ne se connaissaient pas et il lui dit qu'il était à sa recherche. Ils échangèrent des salutations et M. Livingstone fut dans la joie. Stanley apportait à M. Livingstone plusieurs choses: des livres, des médicaments, de la nourriture et des habits. M. Livingstone en fut très heureux. Voici ce qu'il écrivait: "Je me voyais comme cet homme qui, en descendant de Jérusalem vers Jéricho, rencontra des pillards. Mais je me figurais pas qu'un Samaritain viendrait de ce côté." Stanley conseilla à Livingstone de rentrer avec lui dans son pays, mais Livingstone refusa. Bien qu'il sentait le besoin de revoir son pays, ses enfants et ses amis, il estimait qu'il n'avait pas terminé sa mission en Afrique. Il ne se préoccupait pas tellement des sources du Nil, mais il voulait lutter pour mettre fin à l'esclavage. A la date du 19 mars, sa date de naissance, Livingstone écrivit dans son carnet cette phrase: "Oh mon Seigneur et mon Dieu, qui m'avez donné ma vie et mon travail, je vous aime." "Père, écoute-moi, accepte qu'avant la fin de cette année, je termine ma mission. Je vous le demande par notre Seigneur." Il écrivait encore: "J'oublierai mes peines et mes souffrances quand je réussirai à stopper l'esclavage." Au mois d'avril 1873, le 27, M. Livingstone écrivait encore: "Nous sommes au bord du fleuve Mololama." Et il ajoutait qu'il n'était plus capable de poursuivre la route. Ils le transportèrent durant deux jours et arrivèrent au village de Chitambo, près de Ilala. Ils le déposèrent à l'extérieur en attendant qu'ils finissent de nettoyer une maison. Après quoi, on le fit entrer et on le déposa sur un lit, où il s'endormit bientôt. Mais ses serviteurs savaient que sa mort était proche. Le quatrième jour, au matin, il appela Susi, son vieux serviteur. Grâce à la lanterne, ils virent qu'il était à genoux, priant, courbé sur son lit, sa tête cachée à l'endroit des pieds. Dans ses souffrances et les misères qu'il avait connues durant son dernier voyage, Livingstone avait été consolé par ses deux travailleurs: Susi et Chumah. Ils étaient avec lui depuis longtemps et l'aimaient beaucoup. Ils le soignaient comme une mère son fils. Lorsque leur patron fut mort, ils n'hésitèrent pas à proposer que son cadavre soit transporté à Zanzibar, pour qu'il soit renvoyé en Angleterre. Ils ont fait preuve de courage et d'endurance. Il en fallait, car le voyage avait duré 9 mois et causé beaucoup de souffrances. Mais ils avaient

toujours tenu bon. Susi et Chumah ont bien conservé les biens de M. Livingstone. Maman Toke, Madame Mosher, Ekim'ea Nsango, 1928-1929.

Leçon 7: Ma prière
Je voudrais me débarrasser
De mes hypocrisies,
De la haine et de la fourberie,
De la jalousie envers les gens qui ont du succès,
De mon orgueil face aux gens simples,
De la colère et et de la haine,
Des lamentations et des murmures,
De tous les mauvais désirs
Qui menacent ma joie.
Jésus-Christ, Seigneur messie, Père,
Je vous prie de m'aider en m'enlevant
Mes désirs mauvais.
Je ne veux pas voler, je ne veux pas me bagarrer,
Je veux sourire à tous les hommes,
Je veux respecter le Messie.

La mauvaise terre
Dans un pays d'Amérique, les hommes venaient de s'installer et l'état avait donné à chacun l'occasion de choisir l'endroit qu'il préférait, à condition toutefois que chacun reste à cette place et garde cette terre. Quelques personnes n'eurent pas ce courage et quittèrent l'endroit avant qu'il ne soit trop tard. Un homme avait récupéré une partie de ces terres, avait construit sa maison et commençait à cultiver sa terre, bien que celle-ci ne fût pas fertile. Il était courageux et travaillait sans arrêt cette terre qui contenait des pierres rouges. Quelques amis qui occupaient des concessions voisines, lui dirent: "Cette terre n'est pas bonne, nous allons quitter, nous ne trouvons pas de richesses ici." Il répondit: "De rien, allez, moi je reste pour voir si, d'ici quelques années, je ne réussirai pas." Certains acceptèrent d'essayer de faire des champs une autre année. Puis, ils le quittèrent en se moquant de lui. Mais il était persévérant et disait: "C'est mieux d'essayer diverses plantes, je finirai par réussir." Cinq saisons se passèrent sans qu'il obtienne satisfaction. Il vivait dans la solitude et était très soucieux. Il se dit: "Quoi, bien que cette terre ne soit pas fertile, j'en découvrirai le secret." Il examina cette terre et comprit que sa couleur rouge ne convenait pas pour la culture." J'enverrai un peu de terre aux savants pour qu'ils me disent la cause de sa stérilité." Et il prit de cette terre qu'il emballa dans des feuilles. Il écrivit une lettre et attendit la réponse des savants. Après quelques temps, une grande lettre lui fut remise par un travailleur. La lettre disait ceci: "Votre terre est pleine de gypse." Le gypse est un produit comme le ciment, c'est très utile et cela se vend très cher. Maintenant cet homme a un atelier, il fabrique le gypse et le vend partout. Il est devenu riche parce que ses premiers échecs avec sa terre ne l'ont pas découragé.

Leçon 8: La volonté (suite)

Il y avait un écureuil

Un jour, un écrivain était à court de moyens; il en était très soucieux, car il avait rencontré une femme avec laquelle il avait décidé de se marier. Mais depuis quatre ans, il n'arrivait pas à réunir les moyens nécessaires à ce mariage. Son cœur était très préoccupé, son seul espoir étant que sa mère ait réservé cette somme. Il se tenait sous un arbre pour réfléchir sur ses chances de réussir cette affaire, lorsqu'il vit un écureuil sur une branche. L'écureuil voulait aller plus loin et l'homme se dit: "Non, l'écureuil ne peut oser sauter de là; s'il ose, il peut mourir." Mais l'écureuil sauta de loin; il n'atteignit pas la branche visée, mais il en trouva une autre plus bas et remonta sur la branche visée. Un vieillard était à côté de cet écrivain et dit: "Moi, j'ai déjà vu des écureuils sauter, même quand il se trouvait en bas des animaux, des chiens, qu'ils craignaient. Certains manquaient leur but, mais ils n'avaient qu'un but, ils tentèrent l'essai. Je crois que s'ils n'avaient pas essayé, ils seraient toujours restés sur le même arbre. L'écrivain méditait l'histoire que lui avait racontée le vieillard: S'ils n'essaient pas, ils resteront toujours sur le même arbre. Et ils se demanda: "L'écureuil a essayé; pourquoi pas moi? N'ai-je pas de courage comme l'écureuil?" Il rentra au village et, avec son épouse, ils se marièrent et partirent en voyage. Les livres de cet écrivain devinrent bons à cause de son bonheur. Et il avait acquis des richesses pour eux deux et leurs enfants. L'écrivain et sa femme se rappelaient la leçon de l'écureuil chaque fois qu'ils avaient peur devant une situation et ils se disaient: "L'écureuil était là. Si tu ne veux pas rester toujours sur le même arbre, il faut tenter l'essai." Et ils ne sont pas morts dans l'essai.

La volonté du charpentier

Nous ne devons pas comparer les efforts que demandent différentes situations ou différentes tâches. L'homme doit toujours chercher à couronner de succès ses entreprises. Ainsi l'homme qui cherche la vie éternelle, l'homme qui cherche à trouver une demeure sûre, ne doit reculer devant aucun effort. Un jour, un jeune charpentier suait sur une planche qu'il destinait à la chaise du juge; il cherchait à la rendre belle. Certaines personnes lui demandèrent pourquoi il travaillait ainsi. Il leur répondit: "C'est pour la chaise du juge de ce pays, je la veux belle, car moi-même je deviendrai grand et je m'assoirai un jour sur ce siège de l'autorité." Longtemps après, le juge mourut et l'homme lui succéda dans sa fonction de juge.

Questions sur la volonté

1. Pourquoi chaque chose a-t-elle sa place dans ta main?
2. Est-il vrai que tout acte bon que tu poses rapporte toujours un bon rendement?
3. Expliquez: "Celui qui se charge sera comblé."
4. Expliquez: "Le voyage n'aboutit pas sans volonté."
5. Etait-ce une ambition réaliste de vouloir mettre fin à l'esclavage et à tant d'autres gros problèmes de l'Afrique?
6. Combien d'années dura la volonté de Khama de devenir un bon patriarche?

Leçon 9: Respect – Loyauté

1. La première loyauté qui convient est la loyauté envers Dieu.

a. La loyauté envers Dieu signifie mettre ses actes en conformité avec sa foi.

b. Ne te moque pas des croyances des autres.

c. Ne cache pas tes croyances aux autres.

d. Respecte les lois de ta religion.
e. Respecte toutes les religions.
f. Accomplis fidèlement le travail de Dieu.
2. La deuxième loyauté est la loyauté envers le pays.
a. Etre loyal signifie respecter les lois de ton pays.
b. Respecte ton drapeau.
c. Respecte les Blancs de l'état, les chefs, les policiers et tous les représentants de l'état.
d. Exécute les ordres de l'état.
3. Il est bon d'être loyal envers ses parents et ses frères.
a. La première chose est d'écouter les paroles des parents.
b. Respecte les parents.
c. Exécute les ordres des parents.
4. Loyauté envers les amis.
a. Accepte de jouer avec les amis.
b. Accepte et accueille les bonnes actions des amis.
c. Sois patient avec les amis.
d. Aide ton ami dans ses travaux.
Salutations solennelles.
- Une seule main ne peut pas casser une branche.
- Une personne …. un manquement.
- Un seul doigt ne peut pas saisir un pou.
- La colline ne peut exister sans pied.
- Celui qui n'est pas ton père ne peut jamais t'aider dans les difficultés.
- Celle qui n'est pas ta mère ne peut pas te donner un repas suffisant.
- Frappe l'enfant, la maman s'irrite.

Leçon 10: La loyauté envers ton pays

Le récit de Pièrre et une digue en Hollande
Pierre était l'enfant d'un gardien de digue en Hollande. Un jour, Pierre jouait avec sa sœur et son petit frère sous un arbre. Sa mère l'appela et lui dit: "Vas apporter son repas à l'aveugle qui habite sur la digue. Voici le pain et le gâteau que j'ai cuits pour lui. Je crois que si tu pars maintenant tu rentreras encore avant la nuit." Pierre accepta cette recommandation de sa mère et s'en alla dire au revoir à sa sœur et son petit frère. Au moment où il disait au revoir à son petit frère, celui-ci lui demanda: "Pierre, tu n'auras pas peur quand il fera nuit?" Pierre répondit: "Non, petit, je n'aurai pas peur, parce que je connais très bien cette route." Pierre s'en alla et monta sur la digue. Il alla jusqu'à la maison de cet aveugle. Pierre frappa à la porte. Lorsque l'aveugle entendit la voix de Pierre, il se réjouit, car il n'avait pas l'occasion de converser avec d'autres personnes. L'aveugle présenta à Pierre une chaise pour qu'il s'asseye et qu'il puisse converser. Mais Pierre lui remit les gâteaux et les pains que sa mère avait envoyés. Comme la nuit allait tomber, Pierre prit congé de l'homme disant: "Je dois partir pour arriver au village avant la nuit." En route, Pierre aperçut une fleur qui poussait dans la plaine au pied de la digue et il se dit: "Ma mère aimera cette fleur, je vais essayer de la lui amener." Au moment de descendre pour cueillir la fleur, Pierre en aperçut une autre plus belle encore un peu plus loin et il la cueillit aussi. Il se dit alors: "Mon père et ma mère m'attendent pour le repas, le soit tombe et les nuages s'amoncellent dans le ciel, je crois qu'il va pleuvoir

sans tarder." Ainsi Pierre s'en retourna au village. Brusquement, il entendit le bruit d'un écoulement d'eau, la digue était percée. Pierre prit peur, car les enfants hollandais ont toujours appris comment les eaux crèvent les digues quand elles sont percées. Pierre regarda de tous côtés, mais il ne vit personne. Il cria, espérant que quelqu'un puisse lui venir en aide, mais il n'y avait personne. Alors, Pierre se mit à chercher l'endroit du trou et le trouva en tâtant du doigt. Pierre mit son doigt dans le trou, puis appela encore à haute voix, mais personne ne répondit. Pierre voulait appeler des hommes pour sauver la digue, de peur que leur pays ne soit envahi, mais il savait que s'il laissait le trou ouvert, il s'agrandirait avant qu'il ne rentre pour avertir le surveillant pour éviter que les digues ne soient submergées. Pierre était vraiment jeune, et, lorsqu'il entendit le bruit, il eut très peur. En lui-même, il se demandait s'il pourrait arrêter l'eau jusqu'à ce que le surveillant n'arrive. Pierre était tiraillé entre deux idées: fallait-il aller appeler les hommes, mais s'il laissait le trou, ce dernier s'agrandira et, en s'engouffrant, l'eau de la mer menacerait tout le monde. L'eau recommençait à jaillir sous la main avec laquelle il bouchait le trou pour arrêter l'eau. La pluie tombait à verse et Pierre tremblait de froid, mais il n'enleva pas la main qui bouchait le trou. Entre temps, au village, le père et la mère de Pierre l'attendaient avec angoisse, car il pleuvait fort. L'heure du souper arriver, sans que Pierre soit revenu. Or Pierre respectait toujours les ordres de son père et de sa mère et, par conséquent, ils conclurent qu'il avait eu un problème en cours de route. Le père de Pierre alluma sa lampe et appela quelques amis pour aller chercher l'enfant. Ils allèrent d'abord chez l'aveugle, ils lui demandèrent si Pierre était là. L'aveugle répondit: Pétro était venu avec ce bon repas que sa mère lui avait envoyé, mais il était rentré avant la tombée du jour. Aussitôt, son père et ses amis se mirent à le chercher partout en criant à haute voix, mais ils ne le trouvèrent pas. Ils descendirent de la digue et commencèrent à chercher partout dans la plaine, sans succès. Jusqu'au moment où ils entendirent sa voix et qu'ils trouvèrent Pierre en train de préserver la digue. Ils virent comment Pierre avait préservé la digue contre l'eau et comment le trou s'était agrandi au delà de la main de Pierre et comment il essayait d'arrêter l'eau de tout son corps. Pierre était épuisé depuis le temps qu'il arrêtait l'eau. Ses forces s'étaient épuisées en tenant son corps devant le trou, pour sauver ses frères et tout le monde dans le village. Le père de Pierre le prit dans ses bras et, avec un ami, ils le transportèrent. D'autres restèrent pour réparer la digue. Tout le monde admirait Pierre parce que, par son courage, il avait sauvé le village. Lorsque sa mère vit qu'on transportait Pierre, elle crut qu'il était mort. Le père et son ami lui expliquèrent qu'il était seulement épuisé par l'effort fait durant la nuit. Sa mère pouvait se réjouir. Jusqu'aujourd'hui, quand des tempêtes et des pluies torrentielles s'abattent sur la Hollande, les habitants racontent à leurs enfants l'histoire de Pierre et comment il avait sauvé leur pays cette nuit-là.
Mme Russel, mère d'Eoto,"Hollande."

Leçon 11: Le respect des ordres

Njoji et la bicyclette



Les oncles de Njoli lui avaient acheté une bicyclette pour son anniversaire. Comme il était intelligent, il apprit vite à rouler et commença bientôt à rouler sans tenir le guidon de la main. Il s'y risqua plusieurs fois et, un jour, il tenta même de rouler en s'asseyant avec le derrière du côté du guidon, sans le tenir. Mais à la sortie d'un tournant, il rencontra un de ses oncles policiers.

Njoli s'écria: "Tu vois mon habileté en bicyclette?" Le policier lui dit: "Non, ta façon de faire n'est pas bonne. Si tu heurtes un enfant qui se trouve sur ta route, que feras-tu? Si tu roules vite, tu mettras du temps à freiner et tu blesseras la personne. Nous nous sommes associés pour t'acheter une bicyclette, mais maintenant tu ne penses plus aux autres. Pourquoi?" Ton habileté finira par causer une grande souffrance à une autre personne." Njoli fut très gêné et promit de rouler d'une façon intelligente et son oncle policier lui dit: "Si tu roules comme au début, tu seras le bon chef de ce village, tu respecteras le code de la route, c'est à dire que personne ne sera en danger sur la route."

Njoli et le safoutier

Un jour, Njoli vit des safous sur un arbre près de la maison du chef, mais ils étaient hors de portée. Aussi Njoli lança-t-il plusieurs morceaux de bois pour faire tomber les fruits, mais rien ne tomba. Le chef était absent du village et personne ne venait pour voir comment il cueillait des safous. Njoli avait vraiment envie des safous. Il finit par prendre un long bâton avec lequel il battait les branches et les safous tombèrent, mais l'arbre était fortement abîmé. Son père, policier du chef, vint à passer et vit Njoli et comment il avait abîmé l'arbre. Njoli avait vraiment eu envie et s'enfuit. Mais son père lui dit: "Njoli, j'ai mangé des safous de cet arbre depuis ma jeunesse, lorsque j'étais domestique du chef. Hier, tu m'as dit que tu voulais être policier comme moi, mais sache qu'une des règles de la police, c'est de garder les biens d'autrui. Cet arbre nous donne des safous chaque saison. Maintenant les branches que tu viens de casser ne peuvent plus rien nous donner. Cette partie de notre bienfaiteur est détruite. Njoli jura de ne plus abîmer d'arbre et le policier lui dit: "Ainsi, tu seras un bon protecteur du village et, grâce à ta loyauté, plusieurs personnes pourront manger des fruits.

Njoji entretenait la route de son village

Durant la période de crue au village de Njoji, tous les chemins étaient pleins de boue. Les passants risquaient de se noyer à cause des herbes qui couvraient la route. Njoji observa la route devant leur concession et vit les flaques d'eau comme un petit lac. La mère de Njoji regardait aussi et elle dit avec inquiétude: "Quel ennui! Nous n'avons pas rehaussé la terrasse lorsque nous avons fait le jardin des oseilles et des oignons et maintenant toutes les eaux stagnent devant la maison. Tu m'avais promis de rehausser ce passage, Njoji. "Njoji répondit: "J'ai oublié." Quand la pluie s'arrêta et que le soleil se montra, Njoji était furieux parce qu'ils restaient dans l'eau et il demanda à sa mère s'il ne fallait pas entretenir cette route. La mère accepta et Njoji prit une houe. Il commença par creuser un canal pour évacuer l'eau. Ensuite, il enleva les herbes et construisit une butée. Au milieu du chemin, il mit de la terre afin que l'eau de pluie ne puisse plus stagner là. Au moment de finir, sur le point de rentrer au village, il croisa son père le policier. Le policier s'exclama: "Quelle belle route! Sans herbes, sans flaques d'eau et élevée au milieu. Si maintenant on met un peu de pierres, ce sera la meilleure de toutes les routes. Qui a fait ce travail?" Njoji répondit: "C'est moi qui viens de le faire. J'avais oublié le fossé et c'était mal fait." Le policier lui dit: "Quel bon travailleur! Quelle admirable loyauté! Ce village ne manquera pas d'honneur si ses enfants agissent ainsi." Njoji rentra chez lui joyeux avec sa houe et dit à sa mère qu'il entretiendrait toujours les routes.

Leçon 12: Respect envers les biens d'autrui

Laele et les feuilles des bananiers



Laele travaillait à la maison et sa mère lui demanda quelques feuilles de bananiers pour couvrir le manioc dans le pot. Laele sortit vite pour en chercher derrière la maison. Il vit que celles de leurs voisins étaient plus longues et les préféra. Les voisins étaient partis pour la pêche et leur maison était fermée. Laele alla couper des feuilles. A l'instant, Njoji, sa sœur, le vit et dit: "Laele, laisse! Maman Marie n'est pas chez elle. Prends-en chez nous." Laele s'arrêta et dit: "Mais maman Marie ne me verra pas en train de prendre ses feuilles." Njoji reprit: "Je sais qu'elle ne te verra pas, mais ne prends pas une chose d'autrui s'il n'est pas présent. Ses bananiers ne germeront pas si tu coupes leurs feuilles." Laele coupa leurs propres feuilles, il voulait les apporter à sa mère, quand il rencontra un de leurs oncles policiers. Le policier avait suivi tout ce qu'ils s'étaient dits et il fut très heureux des bonnes manières de ses enfants. Il dit: "C'est bon. J'aime des enfants loyaux et dociles, vous serez de bons propriétaires de ce village."

N**joji et la bouteille cassée**

Njoji alla, avec ses amis, puiser de l'eau pour leurs mères à une source proche de la route. Certains avaient des calebasses, d'autres des seaux; Njoji lui avait une grande bouteille. Arrivés à la source, ils puisèrent de l'eau. Lorsque Njoji se releva, il glissa, tomba et la bouteille se cassa contre le pied de l'arbre. Un de ses amis lui proposa de jeter les morceaux de la bouteille dans l'eau pour voir celui qui lancerait le plus loin. Ils y participèrent tous, puis rentrèrent au village. Njoji raconta à sa mère sa mésaventure avec la bouteille. C'était durant la saison de crue. Mais lorsque vint la saison d'étiage, un des oncles de Njoji qui était policier, demanda à Njoji et à ses amis de l'accompagner à la pêche ce jour-là. Ils étaient tout heureux, car le policier aimait beaucoup les enfants, il les aidait souvent et avait une grande renommée de pêcheur. Le policier en entrant dans l'eau pour visiter la source se blessa aux morceaux de la bouteille cassée. Il dit: "Nous ne pouvons plus passer, car quelqu'un a jeté des morceaux de bouteille cassée dans la source à l'endroit où je voulais pêcher." Njoji et ses amis furent honteux et ils allèrent délicatement ramasser les morceaux de bouteille qu'ils avaient jetés dans leur jeu. Le policier approuva leur action. Il accepta d'aller pêcher avec eux et dit: "Vous avez fait du bien en réparant votre mal. Si vous vous rappelez ceci, vous ne ferez plus des actes qui peuvent faire du tort au village et vous serez de bons propriétaires, des personnes loyales."

Leçon 13: Loyauté envers les frères. Loyauté d'Elia Sheppard

Jadis, l'Amérique avait beaucoup d'esclaves et leurs maîtres les vendaient comme domestiques. Le père de d'Elia Sheppard s'était libéré de l'esclavage moyennant beaucoup d'argent. Mais son argent ne suffisait pas pour libérer aussi son épouse et sa fille Elia. Il était heureux avec son épouse et sa fille, lorsqu'un jour le maître de la mère de Elia voulut l'amener dans un autre village éloigné. Il voulait se marier. Le père d'Elia avait cherché de l'argent pour la racheter, il était allé chez le maître de la mère d'Elia, pour lui demander de la libérer. Mais l'épouse de leur maître tenait beaucoup aux services de la mère d'Elia et ne voulait personne d'autre à sa place. Elle avait dit: "Non, qu'on ne la prenne pas, qu'on laisse votre père." La mère d'Elia était vraiment désespérée et elle voulait aller se jeter à l'eau avec Elia. Elle

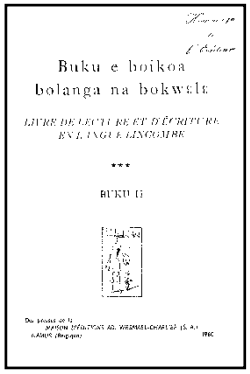
préférait mourir plutôt que d'être séparée de son mari. Une vieille chrétienne l'aperçut et le lui interdit en disant: "Non, ma fille, ne te fais pas de tort. Sois courageuse. Attends l'appel du Seigneur, il est grand, il t'appellera. Dieu a un grand devoir envers ta fille Elia. Elle connaîtra les honneurs, elle se trouvera au rang des patriarches. Ne vas pas te noyer." La mère d'Elia se résigna et rentra chez son maître et lui expliqua son malheur en disant: "Je partirai avec vous si vous acceptez qu'Elia reste avec son père." La maître accepta et la mère d'Elia partit avec lui, sans oublier la prophétie de cette vieille à propos d'Elia: qu'elle connaîtrait une grande renommée et se produirait un jour devant de grandes autorités. Elia grandit. Lorsqu'on eut interdit l'esclavage en Amérique, Elia, devenue adulte, entra dans une bonne école pour Noirs à la Fisk University. Un jour, l'école manqua de fonds. Quelques étudiants étaient même morts faute d'argent. Ils avaient prié Dieu pour que l'école puisse se développer. Dans cette perspective, un professeur de musique eut l'idée de créer une chorale, qui ferait des voyages dans différentes villes pour chanter et gagner ainsi de l'argent. Tout le monde se moquait de lui, mais il appela ses chanteurs; Elia était du nombre. Ils trouvèrent un peu d'argent, quelques habits et partirent. Ils arrivèrent dans des régions où il faisait froid, alors qu'ils n'avaient pas assez d'habits. Ils avaient faim, mais ne se plaignaient pas. Lorsqu'ils commencèrent à chanter, des chansons propres aux Noirs, beaucoup de personnes vinrent les écouter et ils commencèrent à gagner beaucoup d'argent. Ils connurent un grand succès. Ils s'appelaient "Jubilee Singers", ce qui signifie 'les joyeux chanteurs'. Lorsqu'ils rentrèrent dans leur école, ils avaient réuni 700.000 Fr pour leur école. Cette école, Fisk University, survécut, mais la gloire et le succès des"joyeux chanteurs"ne s'arrêtèrent pas là, car plusieurs pays du monde les avaient invités à venir produire leur répertoire. L'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande et d'autres grandes autorités les invitaient pour venir présenter leurs chants. Il leur arrivait de réunir 35.000 Fr en une seule présentation. Elia Sheppard était la responsable de ces chanteurs et c'est ainsi que les paroles de la vieille, annonçant qu'elle connaîtrait la gloire, se réalisèrent. Lorsqu'elle eut fait fortune, Elia n'oublia pas sa mère. Elle rentra chez sa mère au village et la soigna convenablement.

Table des matières (avec pagination de l'original)

[Manque dans l'original]

Leçon 1: Le remerciement (La reconnaissance - La gratitude).....1
Leçon 2: Recevoir un parent, signe de gratitude.....4
Leçon 3: Le docteur et le pauvre homme 7
Leçon 4: La volonté.....8
Leçon 5: Khama au pouvoir 13
Leçon 6: La pensée de David Livingstone.....16
Leçon 7: Ma prière 22
Leçon 8: La volonté (suite).....24
Leçon 9: Respect – Loyauté 26
Leçon 10: La loyauté envers ton pays 27
Leçon 11: Le respect des ordres 30
Leçon 12: Respect envers les biens d'autrui 33
Leçon 13: Loyauté envers les frères 35

26. 1960 - Buku e boikoa bolanga na bokwɛlɛ. Livre de lecture et d'écriture en langue longombe. Buku II


Buku e boikoa
bolanga na bokwɛlɛ

LIVRE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE
EN LANGUE LINGOMBE

***

BUKU II

FICHE TECHNIQUE

0 Référence
0.1 Réf. Type: Projet Jewsiewicki.
0.2 Réf.Nr.: J.44.

1 Auteur
1.1 Auteur: Anonyme [François de Vrught 1918-2001; au Congo: 1946-1972 et 1976-1978)].
1.2 Fonction de l´auteur: Supérieur régional des Pères de Mill Hill à Basankusu.
1.3 Autres personnes:

2 Titre
2.1 Titre: *Buku e boikoa, bolanga na bokwɛlɛ*. Livre 2, II.
2.2 Traduction du titre: Livre de lecture et d'écriture en langue longombe. Livre II.
2.3 Titre série:

3 Langue
3.1 Langue africaine: Lingɔmbɛ.
2 Langue occidentale:
3.3 Traduction: Joseph Lokyo à Bamanya en 1997.

4 Description matérielle
4.1 Édition:
4.2 Forme: Imprimé.
4.3 Reliure: Agrafé.
4.4 Format:
4.5 Nombre de pages: 80.
4.6 Images: 46 dessins d'animaux, élèves, personnes, objets classiques, saints, objets divers en tête de chaque leçon.
4.7 Lieu d´édition: Basankusu.
4.8 Année d´édition: 1960.

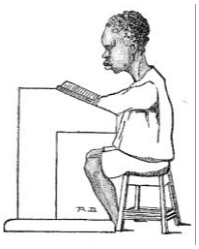
5 Producteurs
5.1 Approbation: l'imprimatur de Mgr van Kester le 1 février 1960.
5.2 Promoteur: Missionnaires de Mill Hill.
5.3 Éditeur: Diocèse de Basankusu.
5.4 Imprimeur: Maison d'Editions Ad. Wesmael-Charlier à Namur, 1960.

6. Notes
6.1 Notes: Il existe un manuel pour la première année au même titre, Buku I. Edité par Maison d'Editions Ad. Wesmael-Charlier à Namur, 1959, 72 p. Arch.Aeq. Boîte 34, E-5; Mf. ALA 272.
6.2 Mots clés: faune, grammaire, ponctuation, proverbes, religion, vocabulaire.
6.3 Résumé: 50 leçons sur des thèmes divers comme la faune de la région, la religion, la grammaire, les pratiques chrétiennens, la vie des saints, la nourriture etc. Un vocabulaire lingɔmbɛ-français- lɔmɔ́ngɔ d'environ 300 mots y est annexé.
6.4 Niveau: Ecole primaire, premier degré, deuxième année.

7 Références
7.1 Lieu de conservation: ArAeq. boîte 35, E-97; Mf. ALA 260.
7.2 Web/URL: http://www.abbol.com/commonfiles/docs_projecten/colschoolbks/30Buku.pdf
7.3 Lien PDF:
7.4 Références:
7.5 Études: Jan Hendriks, L'enseignement au Congo belge dans le diocèse de Basankusu. 1905-1960 *Annales Æquatoria* 24(2003) 97-157 et Jan Hendrix, L'enseignement au Congo belge dans le diocèse de Basankusu. Partie II: 1960-2000 Missionnaires de Mill Hill au Congo, *Annales Æquatoria* 26(2005)5-65. Concernant *Buku e boikoa* voir les pages 53-59.

TRADUCTION

[P. 3]



Actuellement, nous sommes des élèves de deuxième année. L'année passée nous avons appris à lire et à écrire. Maintenant nous connaissons les matières qui sont dans le premier livre. Les enfants qui étaient faibles pour apprendre sont restés en première année. Mais nous, nous sommes passés en deuxième année. En première année, nous avons appris les lettres minuscules, mais il y a encore d'autres lettres, que nous appelons les majuscules. Les lettres majuscules sont nombreuses. Cette année, nous apprendrons ces lettres majuscules. Apprenons avec effort pour parfaire notre intelligence. Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

[P. 4] ***o O***
Dessus. Tu es. Dedans. Seulement. T'es-tu réveillé ? Tu manges bien en saison sèche, il ne faut pas oublier la (saison de) pluie. Vous portez-vous tous bien ? Seulement Oto est allé au village.

[P. 5] **Otto o O**



1. Au-dessus Oto En aval
Vers la fin De-dans Seulement
2. Au-dessus de la maison. As-tu vu à l'intérieur de la maison? Plante les semences au champ. Tu sais tout. Avant tout, as-tu demandé à papa? As-tu entendu ce qu'il a dit? Si tu dessines avec effort, tu sauras. N'as-tu pas

beaucoup d'argent? Honorine, est-elle au village? Qui a créé le ciel, la terre et tous les êtres?
3. As-tu vu le bateau qui vient d'amont? Si tu manges avec la cuillère, n'oublie pas les doigts. As-tu déjà lu ma lettre? Qui a emporté mon chapeau? N'as-tu pas vu Otto et ses amis en route? Si tu n'étudies pas avec courage, tu ne passeras pas en troisième à la fin de l'année scolaire. Qui a ouvert la maison?

[P.6] ***e E***
Forêt, Gril/étagère. Rivière. Ta feuille est sale. As-tu/souffres-tu d'une maladie grave ?
L'écureuil est un petit animal. Que fait Emile par ici ?

[P. 7] **Renard e E**

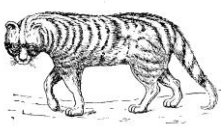


I. Morceau	Viande/Poisson	Branche
Habit	Cadavre	Bêche
Ecureuil	Gril	Hache

2. Avant tous les problèmes. La cicatrice de la plaie est-elle toujours visible? Leur caractère n'est pas bon. L'habit sert à se vêtir. Si c'était moi, je ne pourrais pas agir de la sorte. Ai-je des possibilités?
Le sol n'écoute rien. Eve a cru aux paroles du diable. La branche que vous tenez n'est pas solide, elle est morte.
3. La bêche est dans la maison. Es-tu content de la nourriture que tu as mangée? Chaque matin, je me lave à la rivière. La branche est emportée par le vent. Cette branche n'est pas solide. L'écureuil ne cherche pas querelle aux broussailles. Le morceau de savon que tu as acheté est très petit.

[P.8] ***g G***
Chat sauvage. Renommée. Poing. Colère. Lézard. Coude. Ton champ a des herbes. Tiens-toi au conseil reçu. Goliath était un homme vraiment géant.

[P.9]
Chat sauvage g G

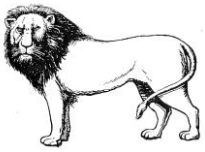


1. Chat sauvage	Renommée	Colère
Champ	Pont	Lézard
Violemment	Rien d'autre que	Coude

2. Goliath était un homme très grand, il défiait les Juifs. La porte de la salle de classe est détruite complètement. Le jardin de mon père a beaucoup de légumes. Le lit sert à dormir.
Ton honneur est répandu. Votre colère est extrême.
3. Si tu ne travailles pas avec force, tu n'auras pas d'argent. Tu n'as pas été à ce travail, où étais-tu? Le chat sauvage a une mauvaise odeur. L'antilope est une grande bête. La pipe de mon père est dans la maison. Otto court vite. La colère entraîne l'homme dans de graves querelles. Si tu étudies avec courage, tu seras intelligent et tu passeras en troisième année.

[P.10] ***s S***
Traquer le gibier. Soins médicaux. Odeur. Achète du savon. Dehors c'est pour une visite brève. Le sommeil c'est la maison. Le léopard a tué cinq poules. Où est mon assiette ?
Fin

[P.11] **Lion s S**



1. Savon	Léopard
	Lune
Doigts	Cheveux
	Raison
Intestins/ventre	Poissons
	Clous

2. Achète pour moi un savon et deux cigarettes. Le léopard est une bête très féroce. Joséphine est allée tremper les habits à la rivière. Notre menuisier est un homme très compétent. La fin du monde interviendra. On ne prend pas beaucoup de poissons pendant la saison des pluies. Versez cette eau, elle contient des moustiques. Le savon que j'ai acheté coûte très cher.
3. Remets cette couverture dans la malle. Les poissons nagent dans l'eau. La souffrance supportée a une récompense au ciel. Charles ne mange pas beaucoup. *Ses haines sont dépouillées*. La visite brève se passe à l'extérieur, mais le sommeil se passe dans la maison. Les chenilles sont grosses. Travaillez avec force pour que vos corps soient fortifiés. La lune éclaire pendant la nuit.

[P.12] ***l L***

Lis ! Couleur. Creusez. Le bouchon de la bouteille n'est pas là. Un chapeau troué à plusieurs endroits. Lisez dans le livre. Puise de l'eau à la source



[P.13] **L'ananas l L**

1. Satiété	Orange	Pierre
Banane	Sourire	Ardoise

2. Cet oeuf est mauvais, donne-m'en un autre. Le panier que vous avez acheté est en bon état. Si j'ai un péché dans mon coeur, Dieu nn m'aimera pas. La fenêtre de la maison est ouverte. Ce paquet contient trois poissons. Remplis cette bouteille d'huile. La gourmandise rend quelqu'un malade. Compte les chèvres qui sont dans cette maison.
3. Le toit laisse passer la pluie. Votre ardoise est usée. L'oeuf de la poule a instruit sa maman. Lisez ce que j'ai écrit. Le vent a détruit la maison. Le chapeau est criblé de petits trous. Le bouchon de la bouteille est perdu. Creusez des trous pour que je puisse planter des arbres. L'ananas que j'ai mangé est succulent.

[P.14] ***u U***

L'Ubangi. Le vol. Arrivée. Faites la prière. Le vol est un péché. Ursule est un nom féminin. Pagayez dur pour que nous puissions arriver vite.

[P. 15] **Ursule u U**



1. Ursule est le nom d'une femme. L'Ubangi est une partie du Kongo. Priez chaque jour. Le vol est un vice. Combien d'oranges avez-vous? Que faites-vous? L'assiette s'est perdue dans le ruisseau. Léon est malade, il ne viendra pas à l'école. Notre église n'est pas trompeuse. S'en aller à pied et être ramené sur une civière. Priez et travaillez. Rester sans occupations, c'est se livrer aux tentations.
2. On ne donne pas de coups sur les articulations des doigts de l'enfant avec la

pointe d'une lance.
La colère est une petite folie. Y a-t-il une mauvaise crasse dans l'oeil. Tu aimes la poule et tu refuses sa fiente. La feuille ne doute pas de la racine. L'étang où le serpent a mordu ta maman, tu vas l'écoper. Le vol de la souris. Si tu rentres au village, n'oublie pas le chapeau de Otto, il l'a oublié hier. Léon est un clerc vendeur, il vend les marchandises de la compagnie.

[P.16] ***y Y***
Jésus. Jeune. Vertige. La maladie l'a terrassé. Jésus est le rédempteur des hommes. Rentre avec Jean au village. Mange la nourriture que maman a préparée.

[P. 17] **Joseph y Y**



1. Jésus	cuisine	prière
année	maladie	vol
amour	Jeanne	peau

2. La maladie, c'est la pluie. Jésus est le Sauveur de tous. Souvent il tombe malade. Jacob avait beaucoup d'enfants. La peau de la bête est exposée au soleil. La prière est la conversation avec Dieu. L'amour de l'eau et de l'huile. La cuisine est l'atelier de la femme. Saint Joseph est au ciel.
3. Une année a combien de jours? L'enfant a versé l'eau de la calebasse. Tournez-vous vers Dieu et ses lois, ainsi vous aurez la joie dans le ciel. Le succès de Jacob a rendu Esaü jaloux. Yembe est un petit poisson qui vit dans l'eau. Judas a trahi Jésus auprès des Juifs.

[P.18] ***i I***
Isidore. Loquacité. Vous. Epine-hameçon. Mettre un genou à terre. Nous nous sommes des écoliers. Isidore est allé à la recherche du copal. L'avant-bras est une partie du bras.

[P.19] **Couteau à décapitation i I**

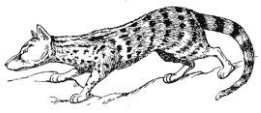


1. Maman	Pagne	Loquacité
Ainsi	Isidore	Bouton
Avant-bras	Singe noir Ngilá]	*sp*. Oiseau

2. Mettez tous les objets dans la maison. Isidore est généreux. Montre-moi ton ardoise. Le moineau est un oiseau. Le cercocebus a des pattes noires. Tresse-moi cinquante pailles. Ainsi, que dois-je faire? Refuse-moi à la maison. Eloigne-toi de moi, je ne veux pas te voir.
3. La grenouille est une sale bête. *Quand il n'y pas feu à la maison, les enfants ne font que des niches* L'oiseau n'a pas peur de la forêt. La natte sert à enterrer les cadavres. Le cou a tourné sur la nuque.

[P.20] ***j J***
Ici. Fatigue. Diable. La saleté abîme le village. Le renard trompa la poule. Le juge tranche les affaires. Le sable fait échouer les bateaux.

[P.21] **Le renard j J**



1. Saleté	Diable	Sable
Fatigue/ennui	Germaine	Juge

Ici Jama Jugement de Dieu
2. Ici il n'y a pas de nouvelles, sauf que Joseph est un peu malade. Le juge a condamné deux personnes. Le diable tente les gens. Georgine et Jeanne sont du même âge. La saleté du cœur, c'est le péché. Apprenez ces histoires par coeur. Le sable fait souffrir le bateau. Informe les élèves de revenir demain en classe.
3. Une année compte 365 jours. Elle a aussi 12 mois. Une semaine a 7 jours. Cet ami a un paquet et quelqu'un d'autre en a un autre; tu n'auras pas l'autre pour prendre la corde et nouer ce paquet. Le diable a aussi tenté Jésus. Mais Jésus ne l'a pas cru.

[P.22] ***k K***
Camille. Tortue. Poule. La pagaie gise dans la pirogue. Le clerc/magasinier vend des marchandises. La pagaie de Camille ne se voit pas. La tortue ne va jamais vite.

[P. 23] **Le crocodile k K**



1. Camille	Colère	Tortue
Catherine	Sourcils	Chaise
Perroquet	Pagaie	Poule

2. Le perroquet est un oiseau. Les feuilles réapparurent sur l'arbre. Le crocodile a tué trois personnes. Caïn a tué son frère. Le commerçant viendra demain avec ses marchandises. Les courtes colères ne sont pas tolérables; Catherine est au champ. Le perroquet imite le parler des gens.
3. Cana est le village où Jésus a changé l'eau en vin. Le crocodile est un animal aquatique. La poule n'aime pas même sa plume. Le petit singe tomba lors de la première rafale, mais pas pour la seconde fois. La colère ne casse pas les côtes. La tortue n'oublie pas le marais. La poule qui pond à dix endroits n'échappe pas aux chats sauvages.

[P.24] ***t T***
Pot, Base. Touche. Dizaine. Fuyez les mauvais compagnons. Il n'écoute jamais. Les restes de la nourriture. La dizaine équivaut à dix. La moto est morte/est en panne.

[P.25]
Le lapin



1. Thérèse	Aiguille	Clan/groupe
Pot	Nombre/Horloge	Touche
Base	Crevettes	Manque

2. Les clans des hommes sont si nombreux. La touche sert à écrire. Tu dois suivre les paroles de Dieu. Thomas n'a pas cru que Jésus était ressuscité. Théodore a acheté une bicyclette. La vase contient de l'eau chaude. Les animaux sont de beaucoup d'espèces. Tu dois rester bien. Notre pays ne connaît pas de manque de vivres.
3. Griller le poisson dans le paquet. Thérèse nous a remis trois francs pour acheter des bananes. On n'achète pas la pirogue qui est renversée. La montre que j'ai achetée ne fonctionne pas bien. Evitez les occasions de pécher. Les lapins mangent les herbes. Pour quelle raison tu t'es absenté de l'école hier? L'injection m'a fait souffrir.

[P.26] **a A**

André. Ange. Angato. Le chat mange des souris. L'ange n'a pas de corps. Où est André ? Il a bu l'eau du fleuve.

[P.27]
Le Chat a A



1. André	Chat	Ange
Haricot	Echo	Autel
A une distance	Pareil à	Personne de haute stature

2. André est un élève. L'ange du ciel annonça à Marie la nouvelle de la naissance de Jésus. L'autel est le lieu où le prêtre célèbre la messe. Albert est un clerc. Il a bu l'eau du ruisseau. Les haricots sont des légumes que mangent les Blancs. Tu t'es promené dans l'obscurité; or les amis ont du copal. Ils en ont donné à chacun de nous pour deux centimes.
3. La tortue ne marche pas vite. La source donne de l'eau. Il n'aime pas la plaisanterie. Je ne mange pas les aliments crus. La plante du pied est une partie de la jambe. Le chef ne *grossit pas avec la salutation.* Si tu donnes la hache, n'écoute pas les bruits. On ne châtre pas l'estomac du crocodile *quand les gens sont amassés*.

[P.28] **b *B***
Les gens se trouvent (nombreux) au village. Parle à lui aussi. Message. Nuit. Dix. La nuit nous fut tombée dans la forêt. Pirogue, Moisissure. Peur. Mal.

[P.29]
La pirogue b B

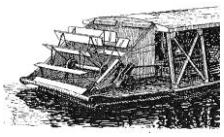


1. Enfants	Allié	Vide
Mouton	Mal	Parenté
Personnes	Moisissure	Dix

2. Tous les enfants sont rentrés au village. Le mouton et la chèvre sont des animaux domestiques. Dix multiplié par un donne combien? Quand le soleil disparaît, l'obscurité vient. Sa sévérité est extrême.
Basankusu est un grand village. Les enfants nient que le péché n'est pas du feu. La nouvelle qu'ils ont amenée n'est pas bonne.
3. Ils ne joueront pas aux billes aujourd'hui à cause de la pluie. La rapidité ne réduit pas la distance. Tu dormiras avec la piste d'animaux liée à la cabane. Le chat sauvage célibataire grossit dans la forêt incinérée. Les deux chasseurs, *l'autre est mort par une mauvaise part*. Les Juifs ont tué Jésus pour une raison non fondée. Quel mal avait-il fait?

[P.30] **p P**
Papa, Pacques. Pierre et Paul sont des apôtres. Donne-moi une bouteille d'huile. Ensemble, 5 francs, Ta plaie n'est pas encore morte/cicatrisée? Non, elle est encore là.

[P.31] **L'hélice p P**



1. Pierre	Bâton	Envie
Ruse	Pacques	Europe
Pilate	Cheval	Four

2. Le cheval est une grande bête. Saint Pierre est le chef des apôtres. Pâques est la fête de la

Résurrection de Jésus de la mort. Le jour que Charles a cuit cinquante milles briques. Pilate a condamné Jésus sans raison. Une pièce de cinq francs vaut combien de francs? Demain j'irai au village de ma mère.
3. Le pape est le chef de l'église romaine. Les roues font avancer le bateau. Le policier a arrêté trois personnes, parce qu'elles ont volé du poisson. Aux abeilles du village ne cherche pas querelle. Les abeilles sont entrées dans la pirogue. Si la plaie fait souffrir, le doigt danse. Le morceau de bois qui a tué le caïman, tuera aussi le grand renard.

[P.32] ***d D***
Est-ce que le repas que j'ai pris hier est encore là ? Le nez de l'éléphant est long. David fut roi des Juifs.

[P.33]
L'œil d D

1. Bruit	Fleuve	David
Mot, Affaire	Poussière	Campement
Cou	Œil	Dent



2. Venez, vous tous. Si la dent est cassée, le trou reste. David était le roi des Juifs. L'affaire dont tu as parlé, je ne l'ai pas écoutée. Sa famille est grande. Jette l'objet que tu tiens, il est mauvais. Marchez à trois. Ne construis pas le gril qu'Armand a construit. L'aliment que j'ai mangé hier, était malsain.
3. Donatien est parti à l'armée. L'oeil revient, une autre personne tient cet objet. Taisez-vous, je vais raconter une affaire. Les bruits en classe ne donnent pas d'intelligence aux enfants. Le cou ne surpasse pas la tête. La poule qui pond à dix endroits n'échappe pas aux chats sauvages. On n'arrange pas le lit quand l'enfant est tombé dans le feu. Le cou me fera souffrir.

[P.34] ***h H***
Ecoutez bien ce que j'ai dit. Le crocodile est au fleuve. La crécelle est instrument pour les jeux. Honi est un bon/bel arbre. Des rires en classe ce n'est pas bon.

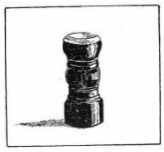
[P. 35] **h H**



1. Le sommeil n'a pas sa place en classe. Les deux égarés ne peuvent pas aller dans la forêt. Ecoutez les leçons que le maître enseigne. L'oignon est une légume. Le petit singe tomba à la première rafale, mais pas à la seconde, il tint la branche. Ne termine pas la journée en colère. Le silure est un petit poisson. On ne traverse pas la rivière avec la soif du village. L'arbre honi est le plus grand de tous les arbres. On ne lutte pas avec le feu. Ne liez pas le soleil comme l'ont fait les Bapoto.
2. Effacez chaque fois vos ardoises avec un linge. Ne doute pas de moi. Le perroquet a des plumes rouges. L'oiseau ne meurt que les yeux ouverts. Le furoncle du dos est là. On ne lui montre pas la maison pour se mettre à l'abri à celui qui est déjà mouillé par la pluie. Papa est parti pour Basankoso hier, il reviendra dans sept jours. Tu es dans l'attente comme le *céphalophe* (?) a attendu les *amendes*.

[P.36] **m M**
Le cœur ressemble à un marais (une seule pluie suffit à le tremper). Marie est la mère de Jésus. L'homme en question avait volé des poissons. Le beau chat sauvage mourut en plein jeu. Mesure. Affaire. Claudication.

[P.37] **Le grand tambour m M**

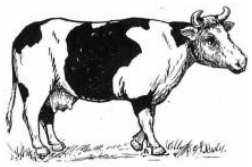


1. Jeune homme	Grande antilope, sp.	Esclave
Affaire/nouvelle	Couteau	Homme blanc
Claudication	Mesure	Pierre

2. Le Blanc a envoyé les gens au travail. La grande antilope se promène seule. Où est mon couteau? Cette table a de longs pieds. Son sang n'est pas encore liquéfié. Le mètre sert à mesurer les objets. *Une mauvaise voix le village entaillé*. L'homme a une âme qui ne meurt pas. Son comportement n'est pas bon. L'éléphant a de longues oreilles.
3. Le chat sauvage dévore les poules. Le matin a trompé le soir. Marie est la mère de Jésus et la mère de tous les hommes. Les oreilles comme la souris *est l'espace d'une cruche*. Le voyage se prépare, mais la mort ne se prépare pas. Le propriétaire de la pirogue ne passe pas par la route. Une petite affaire peut devenir une grande affaire. Le dos a apporté la nourriture au ventre.

[P.38] ***n N***
Herbe. Prison. Devin. Cuiller. Mère. Village. Les défenses de l'éléphant sont longues. Le village, c'est des hommes (Expr. On ne peut vivre qu'en compagnie des hommes.). Je ne veux pas du désordre dans la maison.

[P.39] **La vache n N**

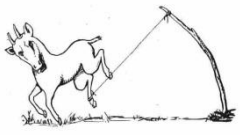


1. Légumes	Chants	Faim
Cornes	Ordures	Serpent
Vache	Antilope sp.	Epines

2. Le serpent mord les hommes. Les chansons qu'ils chantent rendent les gens joyeux. La fin (?) lui a noirci les yeux. Les défenses de l'éléphant sont longues. Les herbes ont poussé sur la route. Dis aux enfants de la couper. Le monde a ses souffrances et ses peines, le bon village est le ciel. Je le connais depuis qu'il est pris dans le piège de son père.
3. Le cochon est un animal. Le village ne manque pas de palabres. Nazareth est le village qu'habitait Jésus. On reconnaît un village lointain par le tam-tam. Le vol n'est pas avantageux. Les légumes que j'ai semés sont tous morts à cause du manque de la pluie. Ne fais pas la leçon comme l'a fait l'oiseau chrysocoeey. Le buffle a de courtes cornes.

[P.40] ***w W***
Piège sp. Wilhelm. Cri. En titubant. Toi, demande à maman si elle a du manioc. Je ne peux pas croire à des bobards. Pour quelle raison cours-tu ici et là?

[P.41] **Le piège w W**



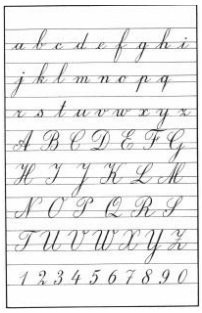
1. Toi	Wilhelm	En titubant
Piège	Cri	Bruit des feuilles

2. Le Blanc a acheté une moto. Ne croyez pas aux pourparlers. Il parle d'affaires qui n'ont pas de sens. Le taon est un petit insecte. Les objets sont déposés d'une façon éparpillée. Les Juifs murmuraient. Marchez vite. Bojenga et Kombo se sont séparés à cause de la tête d'un céphalophe.
3. La mouche *n'a pour de l'oeil du roi*. Pourquoi rêves-tu d'ici et là? Il n'est pas sûr de ses paroles. Je n'ai pas de miroir. Demande à Philémon s'il a un piège. Dans notre village, le chef ne s'arrange pas. Tu laisses le copal, tu prends la poix. L'homme n'est pas abattu par la mort comme s'abat un arbre.

[P.42] ***f F***
Père. Franc. Fête. La fête de Pacques est une grande fête. Cinq franc équivaut à une pièce de cinq francs.

[P. 43] **Argent f F**

1. La farine de riz est un bon aliment pour les cochons. Quelle est la fête qui est tombée hier? L'argent que tu m'as donné, na pas de valeur, on l'a retiré depuis longtemps. Véronique s'est fait une grande plaie. Rome est le pays où réside le chef de sainte église catholique romaine. Zacharie fut le père de Jean Baptiste. Rose est rentrée hier au village. Saint Joseph s'enfuit en Egypte avec Jésus et Marie.
2. Cet homme n'a pas de parenté au village. J'ai le hoquet. Lorsque le macrolobium a pris sa croissance, on ne peut y tailler une caisse. Il n'écoute pas le conseil, il a écouté le conseil dans le creux de l'arbre. Cinq francs est un mpata. Maintenant nous connaissons toutes les lettres majuscules. Tu sais lire par cœur?

[P. 44]


[P.45] Les lettres de l’alphabet [littéralement: les dents de la lettre], qui existent en lingɔmbɛ sont les suivantes :
a b d e g h i j k l m n o p s t u w y
Les lettres capitales [adultes] sont alors :
A B D E G H I J K L M N O P S T U W Y
Toutefois dans d’autres langues on utilise d’autres lettres aussi :
c f q r v x z
C F Q R V X Z
Ainsi toutes les lettres ensemble deviennent :
a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

[P. 46-47]

Signes de ponctuation

. *Litɔnɔ* (point[10])
Pour terminer un propos. Quand un propos finit à être écrit, tu dois alors terminer ce propos par un point.
; Liheme (point virgule).
Pour séparer un propos en parties importantes.
Au village il y a plusieurs personnes; certaines ont des problèmes, d'autres n'en ont pas.
, *Mo-liheme* (virgule).
Pour séparer un propos en toutes petites parties.
Il m'a donné des arachides, des oranges, et des cahiers.

: *Matɔnɔ mabae* (deux points).
Pour expliquer un propos.
J'ai vu deux personnes, à savoir/ceux-ci sont: Pierre et Thomas. Il avait dit: "cesse les bruits".
N'aie pas peur des matières de la troisième année: si tu étudies assidûment, tu réussiras.
? *Embete e liwaja* (point d'interrogation).
Le signe pour terminer une question.
Tu vas bien? Es-tu revenu hier?
! Embete e bodumbea (point d'exclamation).
Celui dont nous servons pour indiquer un propos consistant à lancer un appel et/ou un ordre.
Venez vite ! Rentre au village !
" … " Signe pour indiquer les paroles dites par quelqu'un (guillemets).
Maman a dit : "Tu n'iras pas au fleuve sous la pluie."
( ) Embete e bohika Signe d'encerclement (parenthèse).
Pour encercler un mot ou un propos.
Une certaine personne (je ne le connais pas de nom) s'introduisit dans ma maison.

… *Matɔnɔ ma bosipa = Points de* (points de suspension).
Ils se mettent à la place des choses auxquelles tu penses mais que tu n'as pas dites.
Mon garçon/ma fille, accomplis la tâche que t'ai recommandée. Si ne l'accomplis pas…
– *Embete e bobandoana*. Signe pour changer d'interlocuteur. (tiret)
Je lui ai demandé: "C'est quoi ça? – Rien. – Comment rien ? – Il n'y a vraiment rien.".
+ *Embete e bopuana*. Signe d'addition (plus).
2 + 2 Deux ajouté à deux.
– *Embete e bodongeja*. Signe de soustraction (moins).
4 – 3 Quatre en soustrayant trois.
x *Embete e botomba*. Signe de prise (singe de multiplication).
3 x 3 Trois en trois prises.
: *Embete e bokabana* (signe de division).
9 : 9 neuf divisé par trois.

[10] Les termes en français entre parenthèses sont aussi en français dans l'original. *Embete* se traduit plutôt par 'signe'.

Signes d'orthographe
' *Embete e boleneja* (apostrophe).
Pour indiquer qu'on a enlevé une dent (une lettre).
On ne dit pas: eka iye ; on dit: bakabale eka'iye.
On ne dit pas: eka iye ; on dit: ek'iye.
- *Ekbulu e boputoana* (trait d'union.)
Pour unir deux termes.
Désordre, motocyclette, rapidement.
- *Ebɔtɔjei e kombe* Séparateur des mots (tiret).
Pour séparer un mot en toutes petites parties (syllabes).
Bieu. Homme. Querelle.

[P. 48]
Le chat tue les souris,
La course ne supprime pas la distance.
David était le roi des juifs.
Jadis, le gens ne savaient ni lire ni écrire.
Ton honneur est parti avant.
Effacez les écrits avec un linge.
Le singe Ingambu a des mains noires.
Le diable était jadis un ange.
La tortue a trompé l'éléphant et l'hippopotame
L'orange est un bon fruit.
Le matin a trompé le soir.
Le forestier a perdu le sentier.
Otto travaille tous les jours au champ.
La roue fait avancer le bateau.
Le lion est un animal féroce.
La moto est un bon moyen de déplacement.
Le vol n'est pas avantageux.
Le désordre n'arrange pas les études.
Joseph était le gardien de Jésus.
La fête de Marie a l'obligation de la messe.
Rome est le pays du pape.
Zacharie était le père de Jean.

[P. 49]


J'ai cinq poissons. J'ai mal à la tête. Le chien n'a jamais eu raison. Je mange beaucoup. Notre maison a trois chambres. Nous travaillons tous les jours. Je me suis lavé le matin. La bouteille contient de l'eau. Moi, je n'ai pas d'affaire. Je porte le chapeau sur ma tête. Mon grand frère est un chasseur. La maison a quatre portes. L'enfant a volé la boule. Le singe est un animal de la forêt. *Avant tous des affaires*. Il y a dix commandements de Dieu. Le buffle a de courtes cornes. *La prison de l'obscurité l'étranger ne pas l'expliquer*. Le médecin guérit les personnes malades. Le forestier a perdu le chemin.

[P. 50]



Les souris sont dans la maison. Le crocodile a tué une personne. Hier, j'ai vu une grande personne. Le léopard n'aime pas l'homme. J'ai acheté des oranges aigres. Dans la rivière, il y a beaucoup de poissons. Où se réjouir? Le monde est souffrant. Le vieillard ne se promène pas. L'enfant s'énerve pour rien. J'ai écrit deux lettres avec de l'encre. Les cheveux ont poussé sur ma tête. Les bons enfants ont de l'amour envers Dieu. L'éléphant est féroce. Une autre personne a laissé la maison ouverte. Un enfant méchant passe vite devant la maison de son père. Cette pirogue peut suffire pour dix personnes.

[P. 51]



Il n'y a qu'un seul Dieu. *L'extérieur est une visite brève*. Si nous ne travaillons pas, nous n'allons survivre. Le dos a porté la nourriture pour le ventre. Je crois aux commandements de Dieu. Jésus est ressuscité après trois jours. L'enfant sage écoute les conseils. Le chasseur est parti dans la forêt avec le fusil. *La poule ne s'aime pas avec sa plume*. On a couvert la maison de chaume. Le bateau accostera demain. Le Blanc mange du pain. Le sorcier ne guérit pas l'homme. La joie n'a pas de fin. La lenteur est une maladie. L'argent que tu m'as donné ne suffit pas pour acheter une marmite. Il reste sept francs.

[P. 52]

La façon des enfants 1



Il y a des enfants de tout genre. Les petits enfants ne savent pas les choses. Quand la maman prépare la nourriture et qu'elle la dépose, si l'enfant la voit, il la ramasse et la renverse. S'il voit une calebasse qui contient de l'eau, il la renverse. Et la mère le frappe. S'il marche, il devient très méchant. Si la maman ne lui donne pas la nourriture, il va pleurer. S'il souffre à la tête, il ne le dit pas à sa maman. Il a peur afin qu'il ne soit purgé avec des piments. S'il arrive à une autre étape, il va porter l'habit. Ainsi, il a peur de se promener et de voler les choses. Si le soleil se lève, il appelle ses amis pour jouer. Si le soleil se couche, sa maman étend une natte pour lui. Il se couche là. Si le soleil se lève, ils l'appellent pour aller à la forêt. Là-bas dans la forêt, ils jouent et ils se battent.

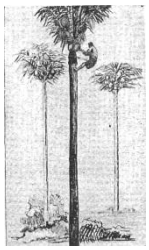
[P.53]

La façon des enfants 2

Les enfants n'écoutent pas ce qu'on leur dit, si tu les interdits ils ne cessent pas. Les enfants vont habituellement à la chasse avec les personnes adultes. Si les adultes déploient les filets, les enfants restent alors là. Les adultes pénètrent donc dans l'espace encerclé. Si un animal se fait prendre au filet, l'enfant le saisit. Il appelle un adulte pour que ce dernier le saisisse aussi. Puis, ils tuent. Si cette bête est un antilope, l'enfant peut le porter. S'il s'agit de la grande antilope ngandi c'est l'adulte qui le porte. Alors l'enfant porte le filet. Et puis ils arrivent au campement, ensuite ils dépècent l'animal. Et le père donne le foie à l'enfant, puis celui-ci le grille au feu. Si l'enfant attrape un gibier, il ne le partage à personne, ni à son père ni à sa mère. Les enfants ne partagent pas. Ils ne refusent pourtant rien. Les enfants se bagarrent

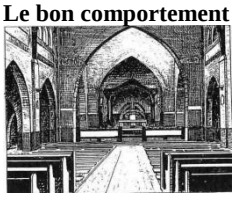
habituellement. Les enfants font toutes sortes de jeux. Un certain jeu est celui de sangliers (cache-cache), un autre c'est le tir au javelot, un autre consiste à rosser, un autre c'est de se tirer le *lita.*
Un autre jeu, c'est *dungbe-dungbe*. Certains enfants quand ils jouent quand la nuit tombe, ils restent dehors, sans que la mère ne le sache.

[P. 54]
La façon des enfants 3



Un autre enfant, s'il apprend que quelqu'un a tué une bête, il va tromper ainsi: "Donnez une partie à mon père, il m'a envoyé." S'il revient avec, il mange sans donner à son père. Les enfants reçoivent des chiques dans la maison, d'autres tombent malade pendant plusieurs semaines. D'autres enfants ont des poux sur la tête. Les enfants grimpent sur le palmier. S'il casse la calebasse de sa maman, il s'enfuit dans la forêt et il se cache. Le soir, quand il rentre, sa maman le frappe. Certains enfants sont des voleurs, d'autres ne le sont pas. Un autre enfant sait raconter les histoires comme un vieux, l'autre ne sait pas raconter les histoires. Les uns savent distribuer, les autres ne savent pas.

[P. 55]
Le bon comportement pour entrer à l'église



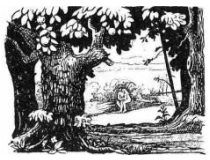
Si vous entrez dans l'église, il ne convient pas de déranger. Prenez de l'eau bénite et faites le signe de la croix. Si vous arrivez à la place où vous allez vous asseoir, faites la génuflexion à un seul genou. Si on lève le saint Sacrement, il est bon de s'agenouiller. Après, vous pouvez vous asseoir. Si vous entrez à l'église, il convient de faire le signe de la croix. Dites: Louez soit le nom de Jésus.

[P. 56]
Le bon comportement à l'église



Pensez que la maison dans laquelle vous êtes entré, c'est la maison de Dieu. Ici les causeries ne conviennent pas. Rire avec les amis n'est pas bon. Ne regardez pas de tous côtés. Cette maison est une maison de la prière. Pendant la prière, le coeur ne peut penser à rien d'autre de l'extérieur. Quand la prière est terminée, nous rentrons à la maison. Faisons la génuflexion à un seul genou. Trempons le doigt dans l'eau bénite; faisons le signe de la croix. A l'extérieur, nous ne pouvons pas rester tout près de l'église. Nous ne pouvons pas faire des causeries là-bas.

[P. 57]
L'échec de l'homme

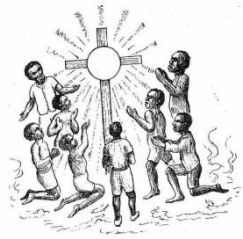


Les premiers êtres humains sont Adam et Eve. Le diable était jaloux d'eux. Il s'est transformé en serpent. Il a dit à Eve: "Pourquoi Dieu vous a interdit tous les fruits? Eve a répondu: "Dieu n'a pas interdit tous les fruits, il nous a interdit seulement les fruits de l'arbre qui est au milieu du paradis: si nous les mangeons, nous mourrons. C'est ainsi que Dieu a dit. Le diable dit: "Vous ne mourez pas, vous serez comme

lui." Eve était fatiguée de lui, elle prit le fruit et mangea. Elle en donna aussi à Adam.

[P. 58]

Les martyrs de l'Ouganda 1



En l'an mille huit cent quatre-vingt, il y avait un roi qui s'appelait Mwanga. Il était le roi de l'Ouganda. Beaucoup d'enfants qui le servaient étaient des chrétiens. Le roi les aimait. Les enfants priaient pour leur maître, afin qu'il soit aussi baptisé. Un esclave du roi était un méchant. Il n'aimait pas les chrétiens. Il se moquait d'eux. Il les calomniait chez leur roi. Pour cette raison, le roi se courrouça contre eux. Le roi a ainsi voué certains chrétiens à la mort. Il les a empêchés de prier encore. Mais ces enfants n'ont pas accepté cette défense, bien que le chef fût furieux.

[P. 59]

Les martyrs de l'Ouganda 2

Un jour, le chef appela Luanga, qui était le plus âgé d'eux. Le roi dit: "Renonce à tes croyances chrétiennes." Luanga rétorqua: "Je ne renoncerai pas à la vérité." Le roi reprit: "Si tu ne renonces pas à tes croyances chrétiennes, tu mourras." Alors Luanga dit: "Je ne renoncerai pas à la vérité, c'est mieux que je meure." En entendant cela, le roi se fâcha. Il appela ses soldats. Il leur commanda de faire un grand bûcher pour qu'on le jetât dans ce feu ardent. Ceux-ci firent comme il leur avait été dit. C'est ainsi que périt Charles Luanga. C'est ainsi qu'il a glorifié Dieu et qu'il a encouragé ses compagnons. Sans tarder, on a arrêté certains enfants du roi. On les a liés sur des fagots de bois et on alluma le feu pour les brûler. Maintenant ils sont des saints au ciel, car ils ont triomphé. Prions ces enfants pour qu'ils nous fortifient et pour que nous endurions jusqu'à la mort.

[P. 60]

La mort de Jean Baptiste 1



Hérode était l'enfant d'Hérode qui avait tué les nouveaux-nés à Bethléem. Il fut très cruel. Il avait épousé Hérodiade, la femme de son grand frère alors que celui-ci n'était pas encore mort. Jean Baptiste lui avait reproché cet acte. Ainsi il lui avait dit: "Il n'est pas permis d'épouser la femme de ton frère. Hérode se fâcha à cause de cette affaire. Il arrêta Jean Baptiste et le jeta en prison. Le jour de son anniversaire, Hérode avait invité beaucoup de gens pour prendre part au festin. Pendant que les invités mangeaient, une jeune fille se mit à danser devant Hérode.

[P. 61]

La mort de Jean Baptiste 2

Hérode se réjouit et lui dit: "Demande tout ce que tu veux, je te le donnerai, même une partie de mon royaume." Et il jura devant tout le monde. La jeune fille demanda à sa mère: "Mère, qu'est-ce que je peux réclamer"? La mère dit: "Demande la tête de Jean-Baptiste." La jeune fille revint chez Hérode et dit: "Je veux que tu me donnes la tête de Jean-Baptiste." En attendant cela, Hérode se sentit mal à l'aise. Il ne comptait pas tuer Jean-Baptiste, il craignait quelques suspicions. Mais il se souvint de son serment. Il avait honte de la lui refuser devant

tout le monde. Ainsi envoya-t-il un soldat pour tuer Jean-Baptiste en prison pour qu'il lui donne sa tête sur un plateau. Le soldat coupa la tête de Jean Baptiste et la donna au roi. Celui-ci la donna à la jeune fille. La jeune fille partit avec cette tête chez sa mère. Les disciples de Jean Baptiste vinrent récupérer son cadavre pour l'inhumer.

[P. 62]

Les choses du monde



Chaque jour nous voyons le soleil. Nous pensons que le soleil tourne. Mais il ne tourne pas. Il est fixe en un endroit. C'est la terre qui tourne. Le soleil, la terre, la lune ont une forme circulaire. Pendant la journée, nous voyons le soleil. C'est la raison pour laquelle nous sentons de la chaleur et nous voyons clairement les choses. Mais la terre tourne sans arrêt. C'est pour cela que nous ne voyons pas le soleil pendant la nuit. Pendant ce temps, pas de clarté, mais seulement l'obscurité et le froid. Pendant que nous dormons, certaines gens qui habitent dans les villages lointains, travaillent et voient le soleil.

[P. 63]

Les choses de la messe



Il est nécessaire que nous étudiions aujourd'hui les choses de la sainte messe. Je veux citer les choses que le prêtre amène avec lui lorsqu'il va célébrer la messe. Il tient une coupe dans laquelle on verse du vin. Sur la coupe, on trouve une serviette pour essuyer la coupe et les doigts. Il y a aussi un petit verre pour mettre l'eau, qu'on verse dans le vin. La coupe est couverte d'un plat et dans ce plat on trouve le pain. Au-dessus du plateau, on trouve une étoffe dure servant à couvrir la coupe pendant la messe. Tout ce qui s'y trouve est couvert d'un grand voile.

[P. 64]

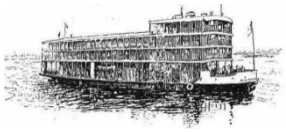
Les chapeaux



Les vieux portent le chapeau de l'animal mondimba [félis ochreata] et du chat sauvage jama [genetta victoriae] et de la loutre njonjo [hydrichis maculicollis licht]. Quand ils tuent ces animaux, ils enlèvent leur peau, coupent des souches de bananiers pour qu'elles prennent la forme d'un chapeau. *Ils prennent la peau et la mettent sur la souche du bananier, ils raccommodent avec des cordes et aiguille.* Puis ils broient des charbons de bois et colorent ce chapeau avec ce charbon de bois. Quand le chapeau est sec; on le retire de la souche du bananier et on l'enduit d'huile. Si l'odeur de la bête a disparu, on porte le chapeau. Un autre animal dont on utilise la peau pour confectionner le chapeau est le singe.

[P. 65]

Le bateau

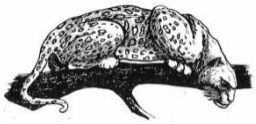


Autrefois, les hommes ne voyageaient par le fleuve qu'au moyen de pirogues. Maintenant les Blancs nous ont apporté le bateau. Nos ancêtres l'ont considéré comme une grande

pirogue. On le construit avec des métaux forts (acier.) Un puissant moteur fait marcher le bateau. Le chef du bateau est le capitaine. Il a ses travailleurs. Leurs fonctions sont de transporter du bois, de le faire descendre et de conserver les marchandises. Celui qui guide le bateau, c'est le barreur. Celui qui contrôle le moteur, c'est le mécanicien. On embarque les marchandises dans le bateau à temps fixe. Si le bateau veut accoster, le capitaine actionne la sirène.

[P. 66]

Le léopard



On voit le léopard dans tous les coins du Congo. Sa peau est tachetée. Il dort sur les arbres, se cachent dans certains endroits. Sa marche est très rapide. Mais il sait comment feindre la candeur pour capturer les animaux. Tous les animaux de la forêt et du village craignent le léopard d'une façon incroyable. Le léopard, roi du vol. La nuit, il pénètre là où les chèvres dorment et tuent tous les animaux qui sont là. Le léopard protège ses petits d'une manière farouche. Là où le léopard met bas, aucun animal ne peut passer. Si le chasseur passe par ce lieu, il y laisse la vie.

[P. 67]

Les chikwangues



La chikwangue est la première nourriture au Congo. Nos ancêtres n'ont pas connu la chikwangue. La chikwangue est d'origine américaine. Le manioc est venu par des gens venus de la mer. Les Noirs l'ont répandu partout au Congo. Avec ses feuilles, les femmes préparent les feuilles de manioc. Avec les chikwangues, elles font du pain de manioc. Planter et faire germer le manioc est l'occupation des femmes. Certains jours, les éléphants, les sangliers et d'autres bêtes déterrent les boutures aux champs et font souffrir les propriétaires des champs. Notre pain, c'est la chikwangue.

[P. 68]

Le hibou



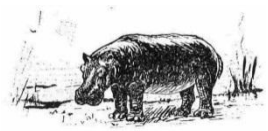
Le hibou est un oiseau qui a des gros yeux. Ils brillent la nuit comme ceux du chat. Son bec est crochu. Ses pattes ont des serres puissantes. Le hibou mange pendant la nuit. Il vole avec rapidité. On n'entend jamais le bruit de ses ailes quand il vole. Il mange de petits oiseaux, des crapauds, des termites, des serpents et certaines petites bêtes. Le hibou hurle hou hou.

Coquerico

Coquerico, coquerico,
Voici le jour qui se lève,
Coquerico, on se sent mieux.
Debout, va et vaque à tes occupations.
Coquerico, coquerico.

[P. 69]

L'hippopotame



L'hippopotame est un animal. Sa peau est très dure, elle est épaisse. Seules de fortes cartouches percent son corps. Il a deux grosses dents qui apparaissent au-devant de la gueule. Il est le plus fort des animaux. Il peut casser une pirogue de sa tête. L'hippopotame se promène aussi sur terre et son ventre frôle la terre. Il n'a pas peur d'un arbre qui barre son passage. Il a la force de dégager cet arbre de son passage. La nuit, il sort de l'eau. Sa nourriture est faite essentiellement d'herbes et de feuilles. L'hippopotame vit avec son petit, tout en le portant au dos. Parfois il paraît très furieux. Il ne veut pas que la pirogue passe près de lui. Si tu veux fuir l'hippopotame, fais-le vers l'aval. Si tu fuis vers l'amont, il t'attrape. On mange la chair de l'hippopotame, elle est délicieuse.

[P. 70]

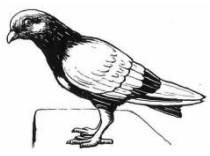
Agathe



Agathe est une écolière. Elle a un bon comportement. Elle se réveille avant la prière. Elle se lave chaque jour. Elle se sert de son peigne pour coiffer ses cheveux. Elle ne se sépare pas de sa brosse à dents pour blanchir ses dents. On n'a jamais vu de saletés ou de taches sur son dos et elle n'a pas de longs ongles. Agathe n'a jamais cherché de conflits avec ses amies. Elle n'injurie pas les gens et ne se livre pas aux bagarres. En classe, elle sait bien répondre à son enseignant. Elle répond à toutes les questions. Elle garde bien ses objets classiques: son ardoise, sa touche, son crayon, son livre et son cahier. Elle persévère dans toutes ses actions. En classe, elle est calme et ne bavarde pas. Elle peut jouer si elle est l'extérieur. Elle aide ses parents à la maison. Lorsque la nuit tombe, elle n'oublie pas de réciter ses prières. Il est bon que nous imitions Agathe.

[P. 71]

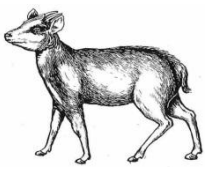
L'oiseau et l'abeille



L'oiseau avait soif d'eau. Ainsi se rendit-il à la rivière. Il trouva une abeille au milieu de la rivière, incapable de s'envoler. Alors l'oiseau coupa une branche d'arbre et le jeta à l'endroit où se trouvait l'abeille. Ce fut une bouée à laquelle l'abeille s'accrocha. Ses ailes séchèrent au soleil et elle parvint à s'envoler. L'abeille n'a jamais oublié ce bienfait. Un jour, comme l'abeille était venue au village de l'oiseau, il vit un homme avec un fusil. L'homme chargea son fusil pour tuer l'oiseau. Cet oiseau était perché sur un arbre sans toutefois faire attention au chasseur. A ce moment, l'abeille arriva à toute vitesse et piqua la chasseur à la main. Le chasseur sentit une douleur atroce. Le cartouche n'atteignit pas l'oiseau. Celui-ci eut la vie sauve grâce à l'abeille. Tous deux furent contents. Si tu te montres bon envers ton ami, tu récolteras aussi la bonté.

[P. 72]

Le léopard et l'antilope kulupa [cephalophus dorsalis gray]



Le léopard et l'antilope se retrouvèrent devant un cours d'eau pour se désaltérer. Le léopard eut le désir de dévorer l'antilope. Il lui chercha

querelle en la calomniant. Ainsi il dit: "Toi, l'antilope, cesse de troubler mon breuvage." L'antilope lui répondit: "Je ne trouble pas ton breuvage. Je n'ai jamais troublé ton breuvage car, moi, j'habite en aval et toi, en amont." Le léopard se tut. Ensuite le léopard lui dit: "Pourquoi tu t'étais moquée de moi la saison passée?" L'antilope répondit: "Léopard, cesse de me calomnier. Je ne me suis pas moquée de toi. La saison passée, ma mère ne m'avait pas encore mise bas. Je suis encore très petite. C'est pendant cette saison-ci que je viens de naître. Comment aurais-je pu me moquer de toi? Pourquoi m'en veux-tu?" Le léopard dit: "Si ce n'est toi, c'est donc ta mère qui s'était moquée de moi." Le léopard l'emporta et puis la mangea.

[P. 73]

Le serpent



Les serpents n'ont pas de pattes. Ils rampent. Ils rampent en glissant. On n'a jamais vu les oreilles d'un serpent. Ils ont de petits yeux. Si le serpent dort, il ne ferme pas ses yeux. Il a plusieurs petites dents et deux grandes dents sur la mâchoire supérieure. Beaucoup de serpents pondent des oeufs. Certains mettent directement bas leurs petits. La langue du serpent a deux crochets; il pique les hommes et les animaux. Il avale tous les animaux. Sa bouche est élastique. Le serpent s'enroule dans les herbes et au-dessus des arbres. Certains vivent dans la rivière et d'autres aux villages des hommes. Beaucoup de gens meurent des blessures faites par les serpents, car ses dents font sortir du venin. Un serpent, qui a la colonne vertébrale cassée, n'a plus de force.

[P. 74]

Le repos



Quand les examens sont finis, les écoliers partent se reposer. Un bon enfant se hâte d'aller chez ses parents. Il ne méprise pas les villageois parce qu'il est instruit. Il aide son père dans les petits travaux qui sont à sa portée. Il n'oublie jamais les enseignements reçus à l'école, mais d'abord, il fixe sont attention sur les choses de Dieu. Pendant les vacances, un bon enfant fait de bonnes actions aux yeux de tout le monde. Il n'oublie pas son corps (les soins corporels) ni le côté spirituel. Le matin comme le soir, il se rend à la prière chez le catéchiste. Si le catéchiste n'est pas encore sur place, il bat le gong pour que les gens se rassemblent pour la prière. Il se repose les jours prévus pour le repos et n'ajoute pas de jours pour son congé. Le congé est pour rafraîchir l'intelligence, mais il sait que les choses divines n'ont pas de congé.

VOCABULAIRE

Lingɔmbɛ	Français	Lɔmɔngɔ
	A	
ákɔndɔkɔ	*chat*	yaékáloweya
alikó	*haricot*	ngónde
-amba	*attendre*	-fala
ăngélú	*ange*	ángélú
apósɔlɔ	*apôtre*	apósɔlu
	B	
-baé	*deux*	-fé
bâgó	*les morts*	bawéi
-bala	*dire, parler*	-téfela
-bánea	*protéger*	-ésanya
-bánga	*craindre*	-banga
-bé	*mauvais*	-bé
-béha	*être brisé*	-ténya
bingi	*zèle*	likenya
-bĭso	*notre*	-kisó
bɔ̃	*peur*	bɔfɔlu
boasɔnɔ	*mariage*	liála
bobilá	*férocité*	wăle
bógóó	*patience*	kútsi
bohali	*distance, loin*	esií
bóhuu	*lueur*	folé
bókbaa	*goût, saveur*	lɔtélá
-bólama	*se cacher*	-ísama
bolé	*médicament*	boté
bolémó	*colère*	nkɛlɛ
-boma	*frapper*	-kúnda
-bómba	*cacher*	-ísa
bómwaambe	*huit*	moambi
-bóta	*produire*	-bóta
-bua	*danser*	bina
-búka	*casser*	-buna
-búkea	*être cassé*	bunya
-búnga	*oublier*	-ófela
busá	*jour, ciel*	mbilé, lŏla
-bwána	*être assez*	-koka
bwasé	*vide*	mpâmpa
bwĕla	*parenté*	-ilɔngɔ
bwɛndi	*message*	bosakó
bwêtɛtɛ	*dix*	jûm
	D	
-da	*être*	-yalema
dáká	*bruit*	longilima
-dala	*aller, marcher*	-kɛnda
danga	*nez*	jolo
dăngа	*tabac*	janga
-deja	*garder*	-fonga
-dia	*obtenir*	-ɓáta
-díka	*demeurer*	-tsíkala
diko	*dessus*	nd'âliko
-díma	*croire*	-imeja
dĭno	*dent*	lĭno
-dipa	*fermer*	-komba
dĭso	*œil*	lĭso
disú	*jour*	mbilé
-dóa	*venir*	-yaa
dŏi	*mot*	jŏi
dɔli	*cou*	nkíngo
dŏmi	*dix*	jûm
-donga	*s'en aller*	ímana
dongá	*depuis*	límá
-dongéjá	*soustraire*	-ímola
dongi	*âme*	elímo
dɔ̃ngɔ	*côte*	bɔmpémpé
dua	*rivière*	ntando
-duka	*chercher*	-asa
-dúmba	*jeter par terre*	-usa
	E	
ebángo	*vitesse*	loángu
ebembe	*cadavre*	embe
ebó	*main, bras*	lɔ̃
ebumbú	*crasse*	lofumbú
édĕdi	*maintenant*	aɛ́yoóko
edíbá	*ruisseau*	bɔkɛli
edié	*tabouret*	ebónga
egbo	*mensonge*	ifombo
ehúli	*cicatrice*	efáfó

ehúmá	*matin*	nkésa
-eka	*traverser*	-fénda
ékăhia	*mais*	lɔlɔ́ndé
ekásá	*feuille*	lokásá
ekbaka	*gloutonnerie*	boléji
ekéngé	*morceau*	etéi
ekia	*abstinence*	ekila
eko	*pied*	lokolo
ekoka	*longtemps*	ejingí
ekómi	*terre ferme*	bokili
ekúká	*mur*	etutsú
elámbo	*piège*	ilónga
elého	*leçon*	lilako
elókei	*source*	etóko
elómu	*ordre*	lotómo
-émba	*chanter*	-émba
embete	*signe*	lotájá
éne	*voir*	éna
engbanga	*ligne*	bɔlɔngó
-engeje	*vendre*	-tekya
êngi	*chaque*	wêngí
epáo	*bêche*	epáo
epóndo	*hache*	yánda
epɔndɔ	*marais*	lisáfa
esambé	*lit*	ntangé
eséndé	*écureuil*	eséndé
esengi	*demande*	ilɔ́mbɔ́
esénja	*vêtement*	etóo
esíká	*place*	esíká
esika	*forêt*	bokonda
esukúlu	*hibou*	esukúlu
etánda	*natte*	etanda
etápe	*branche*	etáfe
etóndó	*hangar*	esele
etúa	*plume*	lonsála
etumba	*guerre*	etumba
eyenga	*semaine*	eyenga

G

gala	*gloire*	lokúmo
gbagba	*lit*	ntangé
gbegalo	*coude*	litongá
gbeke	*colère*	nkele
gbié	*champ, jardin*	lisála
gbulu	*porte*	ekuke
-gwá	*mourir*	-wá

H

-hakoa	*essuyer*	lífa
-héla	*se rétablir*	-sasala
-héma	*se reposer*	-óma
-híndo	*noir*	-yɔɔ
hió	*rire*	-seka
hiɔ	*sommeil*	baísilɔ́
-hó	*choisir*	-sɔna
-hókameja	*entendre*	-ókoja
-húla	*revenir*	-uta

I

íba	*vol*	yíya
-íba	*voler*	-íya
ibóa	*ainsi*	ô ng'ɔ́kɔ́
-íkoa	*apprendre*	-ékola
-imea	*arriver*	-kita
-índa	*broyer, enfoncer*	-sumya
-ineja	*montrer*	-túmya
ínga	*maman*	nyangó
-ingana	*nier*	-ángana
-inja	*regarder*	-éna
ínó	*vous*	ínyó
-ísa	*placer*	-íla
isási	*cartouche*	isási
ísó	*nous*	ísó
-íta	*supporter*	-kenya
itombo	*tout*	bonkúnju
-íwea	*monter*	-bunda
íyó	*il, elle*	endé

J

jábulu	*diable*	bɔlɔki
-jámoja	*humilier*	-sɔtsa
-jéba	*savoir*	-éa
-jébeja	*faire savoir*	-éyanya
jeti	*saleté*	bompunda
jɔ	*où*	nkó
-jóngoa	*bénir*	-sakela
jɔ̃no	*ici*	ané
jɔɔlɔ	*fatigue*	bompélé

K

-kaba	*distribuer*	-kafola
kái	*pagaie*	nkái
kakímô	*à l'improviste*	sasímó
-kálea	*faire bouillir*	-katsa
kámbeli	*chèvre*	ntaa

-kanda	*lier*	-lemba
-kasa	*craquer*	-téta
kbɔtɔ́	*terre*	bamɔ́tsi
	monde	bokili
-kɛ	*aller*	-tswá
-kékɛ	*petit*	isísí
kɛlɛ	*colère*	nkɛlɛ
-kenga	*essayer*	-meka
-kia	*s'abstenir de*	-kíla
kíki	*chaise*	kítsi
kíná	*autre*	-mɔ̃
-kina	*omettre de*	-úfya
-kɔ	*faire*	-kela
kɔbílli	*toujours*	sekóo
kóbɔ	*tasse*	kófɔ
kókó	*poule*	nsósó
kóli	*crocodile*	nkɔ́ji
kómbé	*nom*	lína
kóna	*semence*	loóto
-konja	*obtenir*	-báta
kɔpi	*voix*	loláká
-kósa	*tromper*	-fomba
-kua	*jouer*	-sana
-kúé	*court*	yŭwe
kúkulu	*perroquet*	nkoso
-kúma	*régner*	-kúma
-kúmana	*mouvoir*	-fúka
-kúmea	*honorer*	-memya
kúmú	*chef*	bokulaka
-kŭnda	*couvrir*	-kúka
-kwa	*tomber*	-kwá
-kwána	*imiter*	-ókola
-kwea	*entrer*	-ɔtswa
-kwɛlɛ	*abattre*	-kɔta

L

-lánga	*lire, calculer*	-tánga
-lɛ́ɛ	*penser*	-kanela
léha	*enseigner*	-laka
-léjɛ	*penser*	-kanela
-lémoa	*être fâché*	lémwa
-léna	*casser, couper*	—téna
—lándɛ	*espérer*	-lendeja
libai	*foie*	lofíko
libla	*palmier*	liyá
libóké	*petit paquet*	bontsingá
libolea	*réunion*	botónga
libúli	*esclavage*	likwála
libwano	*méchanceté*	bofúki
lidita	*bouchon*	ninjwá
ligbómá	*stupidité*	libómá
lígbúndá	*genou fleché*	liɔ́ngɔ́
lihéme	*repos*	jómo
lihoti	*brèche, trou*	bomúku
lihúle	*rentrée*	utelo
likambo	*procès, palabre*	likambo
likɛ	*départ*	litswâko
likengá	*ardoise*	ikengá
likɔngó	*lance*	likɔngá
lilála	*orange*	lilála
linai	*persécution*	bɔnyɔ̃kɔ
lingbángbá	*audace, zèle*	lontsínjí
lininísa	*fenêtre*	inínísa
lípa	*pain*	límpa
lípelu	*enfer*	lífelu
lipésé	*fosse, trou*	lílusú
lisekúséku	*hoquet*	lisésékú
lisúa	*bateau*	basúa
lisúku	*chapeau*	isukú
litɔ́	*œuf*	bokelé
litói	*oreille*	litói
litónɔ́	*tache*	liandá
liwajá	*question*	wúwo
-lobea	*accuser*	-méja
lóka madibá	*puiser de l'eau*	-tókola bă
-lóma	*envoyer*	-tóma
-lóna	*haïr*	-tóna
-lwáa	*porter*	-tómba

M

mabɛkɛ	*dos*	bɔkɔngɔ
madibá	*eau*	bă̆si
-maja	*achever*	-sída
makiá	*sang*	balóngó
makóú	*jeu*	isano
mána	*vin*	baáná
mbabú	*souris, rat*	mpó
mbangí	*commencement*	liango
mbí	*je, moi*	emí
mbongó	*éléphant*	njɔku
mbulú	*oiseau*	ifulú
mbuma	*graine*	wŏfo
mbuti	*proche, près de*	ntútámá
mbwá	*chien*	mbwá

-meka	*essayer*	-mɛka
mésá	*table*	mésá
miná	*ami*	wɛbí
mobengi	*chasseur*	boengi
mobóti	*parent*	mbótsí
mobúli	*esclave*	bokwála
moemi	*créateur*	wemi
mohulú	*cendre*	botókó
moíbi	*voleur*	wĭbi
mojɔ́	*affaire*	likambo
mokándá	*lettre*	bonkándá
mɔkɔ	*hier*	lóbí
mɔkɔ-mɔkɔ	*le soir*	bɔkɔlɔ
mokóngó	*ordre, commande*	boéko
mokótó	*poulailler*	ilɔmbɛ ya nsósó
mokuku	*corps*	jongé
mokwá	*sel*	bokwá
molangi	*bouteille*	bolangi
molangíti	*couverture*	bolangítsi
molé	*arbre*	nganja
molégbé	*pigeon*	embengá
moléhi	*instituteur*	bolaki
moléma	*coeur*	botéma
moló	*tête*	bɔtsá
molumba	*vanité*	ekako
mɔmbi	*coûteau*	ifaká
mŏmi	*homme*	jende
mondɛlɛ	*le blanc*	bɔndɛ̀lɛ́
mondumba	*sorte*	eléngé
mónganga	*médecin*	bonganga
mɔ̃ngɔ	*voyage*	lɔkɛndɔ
mongondi	*vierge*	bɔnkɔtɔ́
mongúngú	*tam-tam*	lokolé
monjótɔ	*étoile*	yŏtsi
monɔkɔ	*ouverture*	
	bouche	
	langue	bomwa
mopangáno	*païen*	bopangáno
moponge	*sifflet de vapeur*	losébá
mosá	*feu*	tsá
mosálá	*travail*	bosálá
mosáli	*travailleur*	bosáli
mosántó	*saint*	bosántó
mosapi	*doigt, orteil*	bosai
moswá	*propriétaire*	bomóngó
motanda	*torche*	bɔnɔí
-mɔtí	*un*	-môkɔ
moto	*homme*	bonto
motwía -	*prix, nombre*	botúyá
moyúda	*juif*	boyúda
muné	*huile*	baúta
mwákéli	*matin*	nkésá
mwako	*chose*	bokéto
mwalí	*femme*	bŏmoto
mwăna	*enfant*	bŏna
mwĕka	*un peu*	isîsí
mwêmbɛ	*manioc*	yɔkɔ́
mwengá	*jeune homme*	bosékota
mwɛngi	*mesure*	jejá
mwînda	*lampe*	móinda

N

nangó	*mère*	nyangó
nasé	*au dessous*	nd'ânsé
ndáko	*maison*	ilɔmbɛ
ndandá	*milieu*	nd'étéi
ndelo	*temps*	ekeké
ndunga	*richesses*	liátsi
-néné	*beaucoup*	boúké
ngando	*village*	bolá
nganga	*féticheur*	nkanga
ngása	*rien, jamais*	mpâmpá
ngelu	*cuiller*	itóko
ngɛnɛ	*frère, sœur*	nkâna
ngoá	*cochon sauvage*	nsombo
ngɔmɔ	*danse*	bobína
ngonga	*sonnette*	ngonga
ngɔngɔ	*derrière*	bafɛka
ngubí	*hippopotame*	ngubú
ngulu	*puissance, force*	mpambá
nja	*faim*	njala
Njakomba	*Dieu*	Njakomba
njango	*prison*	jángá
njeá	*chemin*	mbóka
njémbo	*chanson*	njémbo
njɔ́	*serpent*	njwá
njóokwá	*contrition*	isɛi
-nɔ	*passer*	-leka
nongo	*même*	okúji

	O	
-óka	*sentir*	-óka
óko	*seulement*	ńko
ókŏ'bóa	*ainsi*	ô ng'ókó
-óna	*planter*	-óna
-ówa	*tuer*	-boma
	P	
-pá	*donner*	-kaa
pákasa	*distance*	litango
-pala	*désirer*	-langa
-pangoa	*tenter*	-mɛmɔla
pangolaki	*tentation*	imɛmó
-pasameja	*punir*	-sisoja
-pea	*prendre saisir*	-kanda
-peka	*être malade*	-óka ɛɛfé
pekáto	*péché*	pekáto
pɛlɛ-pɛlɛ	*vite*	ikáó
pépé	*non*	ô nyê
-pika	*bâtir*	-tónga
-pimboa	*sauter*	-fumbwa
pío	*froid*	mpío
pioo	*égal*	fioo
-pipo	*dur, fort*	bŏló
poki	*miel*	mpáko
pólá	*plaie, blessure*	mpótá
póngónó	*aussi*	ngókó
pósá	*désir*	mpósá
-pota	*courir*	íkumwa
-pú	*blanc*	mpémbé
púmá	*demain*	lóbí
púnda	*cheval*	mpúnda
-pusea	*enterrer*	-kunda
-púta	*payer*	-fúta
	S	
saambo	*sept*	nsambo
saáni	*assiette*	saáni
sabúni	*savon*	sabúni
-sakoa	*louer remercier*	-síma
-sála	*travailler*	-sála
-sama	*se coucher*	-étama
-samano	*six*	botóá
-sambea	*déposer*	-ámbya
sángó	*père*	isé, fafá
sapaté	*charpentier*	sapaté
sásédó	*prêtre*	sásɛdɔ
sátana	*diable, satan*	sâtana
saya	*douleur*	ɛɛfé
-sɛkɛ	*rire*	-sɛka
-sékoa	*rester*	sékwa
sékóo	*toujours*	sékóo
-sémɛɛ	*aborder*	-sɛma
-séngɛɛ	*demander*	-úola
-sepa	*être content*	-salangana
-sía	*être fini*	-síla
-sia	*interdire* / *défendre*	-súka
-sikoa	*délivrer*	-sikola
símbá	*lion*	nkósi
-singa	*jurer*	-tóla
sínga	*corde*	nsinga
-sípoa	*comprendre*	-kɔtɔla
-sísoa	*s'éveiller*	-bétswa
sô	*au matin*	nkésá
so	*odeur*	jɛi
sóka	*hachette*	liswá
sókólú	*dehors*	banjá
-sómba	*acheter*	-sómba
-sɔmbɔ	*revenir*	-uta
-sɔmbɔtɔnɔ	*changer*	-sɔɔnya
sóngé	*lune, mois*	nsóngé
sóni	*honte*	nsɔ́i
-soola	*bavarder*	-soola
soóti	*certainement*	nsôsôlô
-sopa	*verser*	-uteja
-sosa	*laver*	-sukola
súka	*fin*	nsúko
-súsu	*entier*	bonkúnju
swa	*léopard*	nkɔi
swé	*haine*	ilanga
	T	
tá	*sur, dans*	ndá
-táa	*se faire prendre*	-túngana
-táano	*cinq*	-táano
taká	*pauvreté*	boóla
-taka	*manquer*	-sámba
tala-tálá	*verre, miroir, lunettes*	tala-tálá
tánea	*trouver*	-tána

-tanga	*couler, goutter*	-tanga
tángo	*nombre*	bontúya
	horloge	ntángo
tatá	*grand-père*	nkókɔ
tɛkɛ	*réunion*	ntɛkɛ
-télɛ	*couvrir (toit)*	-téla
téní	*pot, plat*	mpoké
tɛtɔ	*avantage, gain*	nkitó
-tía	*fuire*	-lota
tímbiliki	*lapin*	tsimbiliki
tína	*raison*	ntsína
-tingea	*attacher*	-lemba
-tingoja	*expliquer*	tsingola
-tita	*descendre*	-kitela
tító	*bête, viande*	nyama
-tɔ	*croître*	-mɛla
-tómba	*porter*	-ámbola
-tɔndɔ	*raconter*	-sangela
tonga	*aiguille*	ntonga
-tɔ́ɔ	*creuser*	-tsíma
-túa	*frapper*	-kúnda
túkú	*dixaine*	ntúkú
-tumba	*brûler*	-tumba
túngu	*clan*	liótsí

U

-úmboa	*désirer*	-kombola
-úmea	*arriver*	-kita
-únga	*prier*	bɔ́ndela

W

-waja	*demander*	-úwola
wáya	*piège*	ilónga
wɛ	*tu toi*	wé
-wɛ́ɛ	*dormir*	-imbwa
wúlɔ	*cri*	nkímo
wúsu-wusu	*en désordre*	wúsú-wusu

Y

-yá	*se lever*	-kyêla
-yai	*long*	-tálé
-yáka	*manger*	-lá
yambo	*attente*	ndambo
-yána	*partir*	kɛnda
yanga	*saison sèche*	bɔwá
	année	mbúla
-yea	*leurer*	-lela
-yeéné	*nouveau*	-yoóko
yémbo	*chanson*	nsao
yĕmi	*langue*	lolém
-yéyoa	*durer long-temps*	-mɔnga
yobo	*peau*	lofoso
yogó	*maladie*	nkánge
yondé	*amour*	lolanga
-yóú	*vieux*	-kala-kala
yŭmu	*grande valeur*	litúká
yŭnga	*prière*	lɔ́ndɔ

Table des matières (avec pagination de l'original)

1. [Rappel] 3
2. Otto 5
3. Renard 7
4. Chat sauvage 9
5. Lion 11
6. L'ananas 13

7. Ursule 15
8. Joseph 17
9. Couteau à décapitation 19
10. Le renard 21
11. Le crocodile 23
12. Le lapin 25
13. Le Chat 27
14. La pirogue 29
15. L'hélice 31
16. L'œil 33
17. Le sommeil 35
18. Le grand tambour 37
19. La vache 39
20. Le piège 41
21. Argent 43
22. Alphabet 44
23. Signes de ponctuation 46
24. Signes d'orthographe 47
25. [Phrases variées] 49
26. La façon des enfants 1 52
27. La façon des enfants 2 53
28. La façon des enfants 3 54
29. Le bon comportement pour entrer à l'église 55
30. Le bon comportement à l'église 56
31. L'échec de l'homme 57
32. Les martyrs de l'Ouganda 1 58
33. Les martyrs de l'Ouganda 2 59
34. La mort de Jean Baptiste 1 60
35. La mort de Jean Baptiste 2 61
36. Les choses du monde 62
37. Les choses de la messe 63
38. Les chapeaux 64
39. Le bateau 65
40. Le léopard 66
41. Les chikwangues 67
42. L'hibou 68
43. Coquerico 68
44. L'hippopotame 69
45. Agathe 70
46. L'oiseau et l'abeille 71
47. Le léopard et l'antilope kulupa [cephalophus dorsalis gray] 72
48. Le serpent 73
49. Le repos 74
50. Vocabulaire 75-80

Annales Æquatoria 30(2009)611-637
Quentin de BECKER

LA REPRÉSENTATION ANTI-MUSULMANE DES SWAHILIS D'AFRIQUE CENTRALE PAR GODEFROID KURTH.

Un acteur catholique dans la propagande coloniale. (1888-1926)

Résumé

Un des domaines investi par l'historiographie coloniale «renaissante» est l'étude sociologique de la propagande coloniale aux premières heures de l'intérêt belge pour le Congo. Dans le présent article l'objectif est de pousser la réflexion des récentes études de Guy Vanthemsche et de Vincent Viaene en étudiant la facette sociologique de la Société Antiesclavagiste de Belgique (SAEB). Parmi eux, l'historien catholique nationaliste et ultramontain Godefroid Kurth retiendra particulièrement l'attention. L'argumentation est structurée en cinq temps: Le contexte impérialiste de l'époque; le discours moderniste, politique, pédagogique et anti-arabe de Godefroid Kurth; les différentes représentations catholiques– conservatrice et libérale – de la communauté swahili en Afrique centrale; la SAEB comme organe de propagande dont l'objectif le plus pressant était de rassembler des ressources financières afin d'occuper physiquement les terres intérieures du continent africain; la diffusion d'une seule des représentations possibles des swahilis aboutissant à la naissance du mythe esclavagiste et à son intégration dans le mythe national, illustrée à travers les manuels scolaires d'Histoire de Belgique édités par Kurth entre 1906 et 1926.
Mots-clés : Abolitionnisme, antiesclavagisme, Kurth, Lavigerie, manuels scolaires, parti colonial, swahili.

Abstract

One of the areas of attention in present-day colonial historiography is the sociological study of colonial propaganda in the early years of the Belgian interest in the Congo. The objective of this article is to further the reflection in this field, as recently exposed by Guy Vanthemsche and Vincent Viaene, by examining the sociological aspects of the Belgian Anti-Slavery Corporation (SAEB). In this context, the Catholic nationalist and ultramontane historian Godefroid Kurth deserves specific attention. The argument unfolds over five angles: the contemporaneous imperial context; the modernist, political, educational and anti-Arab discours of Godefroid Kurth; the different. Catholic representations - conservative and liberal - of the Swahili community in Central Africa; the SAEB as an organ of propaganda with as its most pressing objective to find financial resources for occupying the interior of the continent; the diffusion of one of the only possible representations of swahilis that led to the birth of the slave myth and to its integration in the national myth, illustrated through textbooks on Belgian history published by Kurth between 1906 and 1926.
Keywords: Abolition, colonial party, Kurth, Lavigerie, textbooks, Swahili,

Introduction

Les nouveaux enjeux historiographiques belges de ces dernières années en matière d'histoire coloniale ont récemment été clarifiés par les travaux de Guy Vanthemsche.[1] Un des domaines investi par l'historiographie coloniale « renaissante » que l'on peut actuellement observer est l'étude sociologique des activités de propagande coloniale aux premières heures de l'intérêt belge pour le Congo. Dans son tome de la Nouvelle Histoire de Belgique, Guy Vanthemsche consacrait une section portant sur l'influence du Congo sur la politique intérieure belge où il posait les bases pour une étude de la dimension sociale du colonialisme en s'interrogeant sur l'évolution du lien qui a pu exister entre l'esprit national belge et l'esprit colonial de ce jeune pays impérialiste. Pour faire progresser ces réflexions, l'historien proposait d'encourager l'étude historique de la propagande selon trois axes: l'opinion publique, la presse et l'enseignement.[2]

Dans la lignée de cette interrogation, l'article tout récemment proposé par Vincent Viaene reprenait les hypothèses de travail proposées par Guy Vanthemshe et les étudiait dans le contexte de la naissance de l'impérialisme belge principalement analysé par Jean Stengers.[3] Vincent Viaene proposait de nuancer les propos de Jean Stengers relatifs à la souveraineté toute puissante du roi en intégrant le concept d'atavisme qui permettrait d'expliquer le rôle joué par « le parti colonial », groupe social non institutionnellement politisé. Tout en émettant judicieusement quelques réserves quant à l'applicabilité de cette dénomination dans le cas belge, Vincent Viaene utilisait des sources variées pour étudier la composition sociale de ce groupe d'élites impérialistes belges et identifier de ce fait les désaccords politiques qui divisaient une élite somme toute impérialiste mais guidée par des motivations diverses.[4]

Dans le présent article mon objectif est de pousser la réflexion de ces deux historiens en étudiant la facette sociologique de la Société Antiescalavagiste de Belgique (SAEB), lobby impérialiste rassemblant dès 1888 des membres de diverses

[1] Guy Vantemsche, *La Belgique et le Congo*, Bruxelles, Editions Complexe, 2007; Guy Vantemsche, «The Historiography of Belgian Colonialism in the Congo», dans: Csaba Levai (éd.), *Europe and the world in European Historiography*, Pisa, Edizione Plus. Pisa University Press, 2006, pp. 89-119.

[2] Guy Vantemsche, *La Belgique et le Congo*, Bruxelles, Editions Complexe, 2007, pp.63-64.

[3] Vincent Viaene, « King Leopold's Imperialism and the Origins of the Belgian Colonial Party, 1860-1905», dans: *The Journal of Modern History*, n. 80, décembre 2008, pp. 741-790.

[4] Une étude critique de l'ensemble des travaux de Jean Stengers reste à être réalisée afin de pouvoir faire le point sur l'apport scientifique de ce dernier. L'article suivant pourrait constituer une base pour ce travail: Eliane Gubin, Ginette Kurgan, José Gotovitch et Pierre Van den Dungen, « Jean Stengers (1922-2002). Un historien contemporain capital », dans: *Cahiers d'histoire du temps présent – Bijdragen tot de Eigentijdse Geschiedenis*, n. 10, 2002, pp. 181-184.

tendances politiques catholiques. Parmi eux, l'historien catholique nationaliste et ultramontain Godefroid Kurth retiendra particulièrement mon attention. En effet, sa personnalité nationaliste et catholique a constitué d'une part une singularité qu'il est intéressant d'identifier au sein des complexités politiques et religieuses de la SAEB. Et d'autre part, son activité a été singulière de par le fait qu'il symbolise un groupe catholique et nationaliste dont le discours sera présent durant toute la période coloniale belge. La réflexion de cet article a pour but de soumettre à la critique le fait que la vision anti-musulmane de la propagande réalisée par Godefroid Kurth au sein de la SAEB symbolise une convergence temporaire des intérêts coloniaux et nationaux. Cette représentation a permis à la majorité des membres de la Société de se fédérer autour d'une représentation consensuelle de la communauté swahili en Afrique centrale, c'est-à-dire celle de l'esclavagiste « arabe » musulman ou « arabo-swahili ».[5] Tout au long de l'étude de la singularité de Kurth, nous identifierons les questions que pose celle-ci de son identité au sein des différents enjeux socio-politiques et socio-religieux présents dans l'agrégat social que constitue la Société Antiesclavagiste de Belgique entre 1888 et 1894 et ce, selon deux objectifs. Plutôt que de considérer, comme l'a fait Guy Vanthemsche, l'influence que le Congo a eu sur la Belgique comme n'ayant « quasiment pas affecté la conscience et le comportement politiques de plus larges couches de la population belge », je suggère d'intégrer à cette vision de nature politique, une composante d'histoire de longue durée qui oblige l'historien à revoir à la hausse la vision sociale du fait colonial belge en reconnaissant la pérennité de la représentation catholique des swahilis dans la société métropolitaine durant l'entre-deux-guerres et plus tard.[6] Mon deuxième objectif est de situer la personne et l'activité de Godefroid Kurth au sein des activités propagandistes de la SAEB utilisée comme un cas de micro-histoire à situer par rapport aux analyses de Vincent Viaene entre le parti catholique, le clergé belge, et l'impérialisme catholique ou plus largement du « philanthropisme » léopoldien.[7] Le but ici n'est pas d'entreprendre une étude monographique de l'intérêt catholique pour sa future colonie, étude qui reste à faire, mais plutôt de donner une clé de lecture socio-religieuse qui peut aider l'historien à lire ces divisions politiques.

Notre argumentation sera structurée en cinq temps. Nous expliquerons d'abord en quoi le contexte impérialiste de l'époque à mené à une absorption administrative de la SAEB, aboutissement du rapprochement des visées impérialistes du roi des belges et du cardinal Lavigerie, le principal représentant de l'autorité papale en Afrique. Après avoir replacé Godefroid Kurth parmi les enjeux

[5] Comme l'a montré A.M. Mazrui, ce vocable hérité des temps coloniaux perdurera dans les études africaines bien après les indépendances des pays africains voir jusqu'à aujourd'hui. A.M. Mazrui, *Swahili Beyond the Boundaries: Literature, Language, and Identity*, Athens, Ohio University Press, 2007.

[6] Guy Vanthemsche, *La Belgique et le Congo*, p. 65.

[7] Vincent Viaene, « King Leopold's Imperialism… », pp. p. 756 et 770-771.

politiques entre les membres de la SAEB tout comme ceux qui régissaient plus largement ceux du « parti colonial » belge, nous expliquerons en quoi son discours moderniste, politique, pédagogique et anti-arabe symbolise l'unification idéologique du mouvement catholique belge au tournant des XIXème et XXème siècles. Cette hypothèse sera donc testée dans le sens où, dans la troisième partie, nous aurons pour objectif de saisir les différentes représentations catholiques possibles – conservatrice et libérale – de la communauté swahili en Afrique centrale. La SAEB a en effet été un organisme particulier étant donné qu'elle a constitué un lieu d'étude du phénomène de traite et d'esclavage mais même temps, un organe de propagande dont l'objectif le plus pressant était de rassembler des ressources financières afin d'occuper physiquement les terres intérieures du continent africain. Ce travail de propagande, étudié dans la quatrième partie, bénéficia d'une structure offerte par un mouvement socio-chrétien naissant riche de son organisation cléricale. L'utilisation des structures catholiques constitua une force mais ne s'obtint pas sans quelques simplifications rhétoriques et sensationnalistes. Cette diffusion catholique d'une seule des représentations possibles des swahilis aboutira à la naissance du mythe esclavagiste et à son intégration dans le mythe national, phénomène qui sera étudié dans la cinquième et dernière partie. Nous y verrons en quoi des événements politiques comme la fin de la « Campagne Arabe » de 1894 et l'annexion de 1908 n'ont fait que confirmer Godefroid Kurth dans sa représentation devenue mythique de l' « arabo-swahili » à travers sa série de manuels scolaires d'*Histoire de Belgique* édités entre 1906 et 1926.

L'analyse du message propagandiste de Kurth dans ce qu'il a de national et d'abolitionniste a été approchée par l'identification des rapports sociaux qui ont existé entre Kurth et les différents membres de la société. Pour ce faire, les papiers privés du Comte Hippolyte d'Ursel, secrétaire de la SAEB, conservés aux Archives Générales du Royaume de Bruxelles contiennent les comptes rendus des premières séances du comité directeur dans lesquels nous avons pu constater les tensions internes qui ont pu exister lors de l'élaboration d'une politique propagandiste commune.[8] Dans le même ordre d'idée, l'évolution de ces dissidences internes quant à la façon d'interpréter l'esclavagisme et la traite en période de conquête et leur mise en perspective sur le plan européen ont pu être identifiées grâce à l'étude de la revue de renommée internationale de la SAEB, le *Mouvement Antiesclavagiste*, dépouillée systématiquement de 1888 à 1899.[9] Cette analyse interne a pu être agrémentée par la correspondance entre Lavigerie et le cabinet royal datant des quelques mois précédant la création de la Société et replaçant la SAEB dans le contexte

[8] Archives Générales du Royaume, Bruxelles (AGR), *Fonds d'Ursel,*.
[9] Revue mensuelle de la Société Antiesclavagiste de Belgique.

impérialiste national.[10] La singularité nationale et abolitionniste du message de Kurth identifiée, l'étude des manuels scolaires dont il est l'auteur, consultés grâce à l'aide d'Honoré Vinck au centre « Archives and Documentation Centre for History of Education » de Leuven, nous a laissé comprendre la pérennité de l'imbrication du sentiment national et colonial entretenue par la représentation « arabe » des swahilis dans les manuels utilisés dans les institutions scolaires jusqu'à l'indépendance de 1960 et au-delà.

1. La SAEB

Il importe tout d'abord de remettre la Société Antiesclavagiste dans son contexte. Cette organisation fut créée en août 1888 au lendemain du discours de l'archevêque d'Alger, le cardinal Lavigerie, pour susciter l'intérêt d'un maximum de Belges pour le « Continent mystérieux » en insistant sur le potentiel impérialiste qu'il pouvait représenter pour une Europe en proie à de multiples tensions nationalistes. Pour y arriver, les autorités politiques européennes avaient donc à développer un discours idéologique en phase avec les objectifs impérialistes de l'époque – à savoir ceux de la Conférence Antiesclavagiste de 1876 – mais aussi et surtout à organiser une occupation des terres afin de justifier la prétention d'un pays sur une terre donnée comme il avait été prévu en 1885 lors de la conférence de Berlin. Parmi ces autorités, Léopold II et le cardinal Lavigerie avaient en commun de compter sur la population belge pour lever les fonds nécessaires à l'organisation de ces expéditions. Cependant, le roi adoptait une vision nationale tentant de « cicatriser l'affreux cancer du libéral et du clérical »[11] issu de la fin de l'unionisme belge tandis que le cardinal Lavigerie optait pour une vision internationale catholique basée sur un discours catholique anti-musulman prenant pour cible la communauté swahili musulmane structurée économiquement et culturellement autour et à l'est du lac Tanganyika depuis le début du XIXème siècle.[12] Cette tension entre impérialisme national et international peut être comprise par l'étude des antécédents limités ici entre 1876, date de la conférence antiesclavagiste de Bruxelles et 1888, année du discours de Lavigerie dans la même ville. Il s'opère en effet entre ces deux dates un

[10] *Fonds « Documents relatifs au développement extérieur de la Belgique »* et *Fonds « Cabinet du roi »*, Archives du cabinet du roi Léopold II, Archives du Palais Royal de Bruxelles.

[11] Jean Stengers, *Congo. Mythes et réalités*, [Réédition augmentée de 1989], Bruxelles, Editions Racine, 2005, p. 17.

[12] La communauté swahili est une communauté métissée issue de l'implantation des traites internes mettant en contact les Arabes venus d'Oran et les populations de la région située entre la côte de l'océan indien et le lac Tanganyika. Pour plus informations sur cette communauté, consulter les travaux de A.M. Mazrui, *Swahili Beyond the Boundaries*.

rapprochement des discours différents mais convergents de Lavigerie et de Léopold II concernant l'organisation d'expéditions au centre du continent africain.[13]

La chronologie parallèle de l'action de Lavigerie et de Léopold II durant la période allant de 1876 à 1888 nous permet de voir *l'aboutissement* de leur rapprochement en une « absorption » de la SAEB par l'Etat Indépendant du Congo. Le prélat préconisait pour sa part et ce depuis bien avant 1885, une croisade impliquant des expéditions militaires à l'intérieur des terres africaines. A cette fin, il avait fondé en 1866 la congrégation des Pères Blancs et avait obtenu en 1868 la création de la délégation apostolique du Sahara et du Soudan, ce qui allait lui permettre d'élargir son champ d'action vers le sud-africain. Il avait tenté des expéditions vers le *Blad-es-Soudān*, le « pays des Noirs » mais sans résultat. En 1876, lorsque Léopold II convoqua la Conférence de Géographie, le cardinal vit là une opportunité de mettre ses projets sous les phares internationaux et rédigea en ce sens un *Mémoire Secret* dont nous expliquerons plus loin la portée du discours en Belgique ; celui-ci avait pour but de rallier le pape à ses visées impérialistes. En 1885, les articles 5 et 9 de l'Acte de la Conférence de Berlin n'étaient dès lors pour Lavigerie que l'occasion pour matérialiser ses projets par l'organisation d'expéditions d'occupation des terres.

Toutefois, si le roi était favorable au projet de cette organisation, fort de la création de l'État Indépendant du Congo (EIC) en 1885, il n'entendait cependant pas laisser les intérêts internationaux ecclésiastiques de Lavigerie prendre le pas sur les siens. Depuis la conférence de géographie de 1876 déjà, le roi avait tenté d'inculquer à ses compatriotes l'intérêt pour ses projets impérialistes et philanthropiques en insistant sur les objectifs propagandistes du comité local belge de l' « Association Internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique Centrale » créé au lendemain de la conférence. Dans son discours du 6 novembre 1876 donné à l'occasion de la première convocation du comité, le Roi soulignait:

> « Notre première tâche doit être de toucher le cœur des masses et, en croissant nombre, de grouper nos adhérents dans une union formelle et peu onéreuse pour chacun mais puissante et féconde par l'accumulation des efforts individuels et de leurs résultats »[14].

[13] H. Gründer, «Christian Missionary Activities in Africa in the Age of Imperialism and the Berlin Conference of 1884-1885», dans: Stif Förter, Wolfgang J. Mommsen et Roland Robinson (éd.), *Bismarck, Europe, and Africa. The Berlin Africa Conference 1884-1885 and the Onset of Partition*, London, The German Historical Institute, 1988, pp. 85-103.

[14] Auguste Roeykens, *L'initiative africaine de Léopold II et l'opinion publique belge*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM), 1963, pp. 383-384. (Mémoires in-8$^{o.}$ Classe des sciences morales et politiques, N. S., t. 29, fasc.4).

Ce comité entreprit ce travail de propagande mais, contrairement à la Société que Lavigerie allait créer 12 ans plus tard, le roi avait choisi de laisser à la composante laïque un poids plus important dans le comité de propagande de l'AIA, tout en visant la parité entre libéraux et catholiques. En effet, en introduisant dans la composante libérale des libres-penseurs notoires qui avaient déjà fait partie de la délégation nationale à la conférence de 1876 tels que E. de Laveleye ou Ch. De Sainctelette le roi limitait son public-cible. Dans la composante catholique par contre, aucun ultramontain ni aucun ecclésiastique ne furent choisis, ce qu'il tenta d'atténuer en se rapprochant du pape Léon XIII qui accorda une audience au Baron d'Anethan, ministre de Belgique à Rome, un mois après la clôture de la conférence durant laquelle il se montra favorable à l'entreprise de Léopold II.[15] Cette rencontre fut tout de suite rapportée par des journaux catholiques belges comme le *Journal de Bruxelles* et *La Patrie*, ce qui suscita de la part d'une partie du clergé et des intellectuels catholiques de l'Université de Louvain une sympathie pour l'action du Roi.[16] Fort de ce rapprochement, le roi n'en était pas moins boudé pour avoir donné un caractère laïc à son entreprise philanthropique en Afrique centrale. La bonne réception du discours antiesclavagiste de Lavigerie en Belgique était donc pour lui un apport considérable pour réveiller le sentiment impérialiste et bientôt colonial des belges.

Mais malgré la dépendance du roi par rapport à la notoriété du cardinal, le roi tenait à garder les rennes des expéditions projetées par Lavigerie sur le territoire le l'EIC en s'assurant qu'elle se fasse au nom du caractère national de la SAEB et pas vaticane. Lorsqu'en 1888, Lavigerie lança son programme de séduction des catholiques d'Europe, le roi confia à Albert Thys, encore allié du roi à cette époque, sa façon de voir ses rapports avec Lavigerie: « Si Mgr. Lavigerie par sa croisade réunit de l'argent, j'ai intérêt à l'absorber en proposant au Cardinal de transporter un navire au Tanganika. Nos plans se confronteraient. Je ne voulais pas laisser au Cardinal la tentation de disposer autrement de son argent »[17].

Absorber l'argent récolté par Lavigerie en Belgique revenait à prendre le contrôle de la Société et de bénéficier des fruits des quatre expéditions que celle-ci

---

[15] Pour plus d'informations, consulter les annexes de l'ouvrage d'Auguste Roeykens, *L'initiative africaine de Léopold II*, p. 373.

[16] Auguste Roeykens, *La période initiale de l'œuvre africaine de Léopold II: nouvelles recherches et documents inédits (1875-1883)*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales (ARSC), 1957, p. 59. (Classe des sciences morales et politiques. Mémoires in-8°. N. S.; t.10, fasc.3) ; Emile Banning, *Mémoires politiques et diplomatiques. Comment fut fondé le Congo Belge*, Paris-Bruxelles, 1927 La Renaissance du Livre, 1927, p. 64.

[17] Léopold à Thys, s.d., dans: François Renault, *Lavigerie, l'esclavage africain, et l'Europe, 1868-1892*, Paris, E. de Boccard, 1971. 1: Afrique centrale - 2: Campagne antiesclavagiste.t. 2, p. 99.

allait parvenir à mettre sur pied entre les années 1890 et 1893.[18] L'affaire fut réglée lors d'une rencontre entre les deux hommes à Ostende.[19] Début septembre, Van Neuss, administrateur général des Finances de l'EIC, écrivait à Emile Banning:

> « L'affaire Lavigerie s'arrange bien. En quittant Bruxelles il a remis toute son entreprise aux mains du Comité antiesclavagiste qu'il a constitué et qui est présidé par le Général Jacmart. Celui-ci ne demande pas mieux que s'arranger avec l'état du Congo. J'ai été déjeuner vendredi à Laeken, où se trouvait également Jacmart [le directeur de la SAEB]. Il a été convenu que le Général, ou plutôt le Comité qu'il préside, s'adressera à nous pour nous demander à quelles conditions il pourrait créer des corps de volontaires, qui resteraient absolument sous l'autorité du Gouvernement. […] Tout cela est encore fort vague, mais tu vois que le danger d'un conflit se trouve écarté ou à peu près »[20].

Les impressions de van Neuss seront officialisées dans l'article 2 des statuts de la SAEB qui mentionne: « Article II: Cette association porte le nom de « Société Antiesclavagiste de Belgique ». Elle est exclusivement nationale. Elle applique spécialement ses ressources à poursuivre son œuvre libératrice dans l'État Indépendant du Congo, de concert avec le gouvernement de cet État. »[21] Quelques jours après que la SAEB soit créée, Godefroid Kurth s'intègre donc à un organisme déjà sous tutelle dont les réalisations matérielles bénéficieront à l'EIC tout en réclamant ses origines lavigerienne.

2. Kurt et la SAEB

La majorité des membres de la SAEB se retrouvaient dans les idéaux nationaux de leur roi. Il existait cependant des oppositions internes qui peuvent être mieux comprises en prenant en compte les récentes études de Vincent Viaene au sujet du « Parti colonial »[22]. Pour former son comité national belge, le cardinal Lavigerie avait puisé parmi les notables catholiques du pays. Rassemblés au sein d'une Société prônant l'abolition de l'esclavagisme dans la région des grands lacs, tous les membres n'étaient pas prêts à considérer les swahilis, acteurs clés de la traite en Afrique centrale, de la même manière. Lorsqu'advint un conflit d'ordre économique

[18] Joseph Verhoeven, *Jacques de Dixmude, l'Africain: Contribution à l'histoire de la Société antiesclavagiste belge, 1888-1894*, Bruxelles, Librairie Coloniale, s.d. [1929].
[19] François Renault, *Le Cardinal Lavigerie, 1825-1892*, éd. Fayard, Paris, 1992, p. 562.
[20] van Neuss à Banning, Bruxelles, 4 septembre 1888, AGR, *Papiers Banning*, 38.
[21] Statuts de la Société Antiesclavagiste de Belgique, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26, farde antiesclavagiste/journaux, p. 1.
[22] Vincent Viaene, « King Leopold's Imperialism», pp. 741-790.

dans l'Etat Indépendant du Congo, un positionnement politique opposé des acteurs de la Société peut être observé alors que nous verrons que dans le domaine du discours justificatif, une des représentations des swahilis prendra le pas sur l'autre dès le conflit politique enrayé en 1894, date de la fin de la « Campagne Arabe ». Le jumelage d'une étude des dissidences dans les domaines économique et politique avec les dissidences observables dans le domaine de la représentation religieuse permet de décomplexifier ce moment de l'histoire et d'assoir certains faits analysés par Vincent Viaene.

Loin du projet impérialiste que Léopold II avait politiquement voulu comme nationaliste et fédératrice, la SAEB, créée en 1889 après la naissance du conflit opposant les cléricaux et les anticléricaux du pays depuis la fin de l'unionisme belge, était au contraire sujette à des divisions internes qu'il nous semble possible de schématiser selon deux tendances politiques: d'une part, les catholiques conservateurs et d'autre part, les catholiques libéraux.

Lorsqu'en 1892 éclata une tension d'ordre économique au sein des impérialistes belges déjà divisés depuis la scission du « groupe Thys » en 1890, la division d'ordre politiques avait eu trois ans pour couver et trouver une façon de se cristalliser. En 1892 donc, Léopold II et ses proches décidèrent d'interdire le commerce de l'ivoire et du caoutchouc en amont du confluent Uele-Bomu. Ce conflit d'ordre économique raviva celui déjà en cours depuis 1890 entre les membres de l'EIC et ceux du « groupe Thys » car cette obligation obligeait la Compagnie de Commerce du Haut-Congo de fermer ses installations récemment établies dans la région. Auguste Roeykens avait relevé l'apparition d'une scission au sein de la SAEB en 1892 entre, d'une part les partisans d'un EIC international dirigé par un Léopold II fidèle à son image philanthropique et qui respecterait le libre échange promis durant la Conférence de Berlin.[23] Roeykens identifie ceux-ci au « groupe Thys » qui, au sein de la SAEB, se seraient ralliés derrière Hyppolyte d'Ursel, secrétaire du comité directeur de la SAEB et actionnaire de la Compagnie des Chemins de Fer du Congo.[24] D'autre part, Roeykens a identifié les partisans d'un EIC belge et royal qui se seraient rassemblés autour de Léon de Bethune, président du comité de propagande de la Société à Alost. Ce conflit s'inscrit dans les engagements économiques internationaux auxquels le roi des belges avait souscrits lors de la conférence de Berlin. Les partisans catholiques ou non catholiques d'un libéralisme économique voyaient donc d'un mauvais œil cette initiative autoritaire. Ces éléments nous permettent de comprendre la portée des deux représentations possibles des swahilis d'Afrique centrale que nous analyserons plus loin. En effet,

[23] Auguste Roeykens , *Le baron Léon de Béthune au service de Léopold II: conflit de l'État du Congo avec certaines compagnies commerciales belges (juillet-octobre 1892)*, Bruxelles, ARSOM, 1964,. (Mémoires in-8°. Classe des sciences morales et politiques, N. S.; t.29, fasc.1).

[24] AGR, *Fonds d'Ursel*, R25, Correspondance et notes du comte.

grâce à une analyse des représentations des swahilis faite par les différents membres de la SAEB, Godefroid Kurth pourra être rattaché au second groupe car il est de ceux qui représentent le swahili comme un arabe ennemi de la civilisation catholique à implanter dans la région. A l'opposé, certains préfèrent représenter le swahili comme un intermédiaire culturel et commercial transfrontalier indispensable. Il s'agit d'une image difficile à défendre étant donné qu'il s'agit d'acteur présent dans des régions que l'Europe se donne le devoir de « pacifier ».

D'une manière encore plus fine encore, on peut dire que la SAEB, et plus particulièrement Godefroid Kurth symbolise l'unification qui s'opère au tournant du siècle entre les catholiques libéraux et les ultramontains. En 1888, Lavigerie proposait un message propagandiste basé sur l'idée de croisade moderne. Pour le cardinal, son quartier général d'Alger était une « porte ouverte par la providence sur un continent barbare de 200 millions d'âmes »[25]. Dans son *Mémoire secret* de 1876, le cardinal fit comprendre au pape Léon XIII l'intérêt de la mission antiesclavagiste en tant que moyen de défendre l'Église catholique contre les critiques dont elle était l'objet au sujet de son caractère réfractaire aux idées modernes de son temps. Dans le rapport, Lavigerie présenta une image menaçante de son principal concurrent à savoir l'Association Internationale Africaine régie par Léopold II en la représentant comme uniquement animée par des protestants et des libres-penseurs. L'exposé de Lavigerie n'était pourtant « ni objectif, ni véridique, il était manifestement tendancieux »[26] mais ce sophisme lui permettait de plaire aux catholiques de Belgique.

Par un rappel de certains éléments biographiques de Godefroid Kurth, on peut comprendre le fait que ce dernier réponde affirmativement à l'appel moderniste lancé par le cardinal Lavigerie lors du discours de celui-ci en la Cathédrale Sainte-Gudule en faveur d'une participation active des Catholiques belges en Afrique centrale afin de mettre fin à l'esclavage et à la traite. En 1877, Kurth est professeur ordinaire à l'université de Liège et membre suppléant de la Commission Royale d'Histoire. Ultramontain reconnu, il développera dans la majeure partie de ses ouvrages historiques tels que *Clovis, La Nationalité Belge* ou *La Croix et le Croissant*, une vision de l'histoire dans laquelle le facteur religieux est dominant. A partir de ce 8 août 1888, le nationaliste mettra sa plume d'historien et de pédagogue au service du souverain de l'Etat Indépendant du Congo, ce qui lui vaudra le titre honorifique de « Commandeur de l'Ordre de Léopold » obtenu en 1907 comme récompense de son soutien lors de la campagne anti-léopoldienne lancée par E.D.

[25] Marcel Storme, *Rapports du Père Planque, de Mgr. Lavigerie et de Mgr. Comboni sur l'Association internationale africaine*, Bruxelles, ARSC, (Mémoires in-8°, N.S., t. XI, fasc. 2) p. 16.
[26] Marcel Storme, *Rapports du Père Planque…*, p. 31.

Morel en 1903.[27] En 1893, le politicien reste fidèle à ses convictions ultramontaines et suivra l'impulsion de l'encyclique *Rerum Novarum*, datant de deux ans plus tôt, en adhérant officiellement au mouvement social chrétien.

La première représentation religieuse des swahilis par Godefroid Kurth dont nous disposons remonte à 1889 dans *La Croix et le Croissant*, ouvrage qui fut vendu « au profit de l'œuvre antiesclavagiste »[28]. Le médiéviste y actualise l'histoire des croisades contre Saladin en faisant un lien entre la civilisation occidentale, catholique selon lui, et la civilisation islamique en Afrique. Ceci s'applique lors de la lecture de *La croix et le croissant* car pour Kurth « l'islam, c'est la religion du faux prophète Mahomet », personnage qu'il décrit comme suit:

> « Oui, ce sinistre voluptueux, qui, du fond d'un harem, dicte le code moral et religieux de cent millions d'êtres humains, c'est lui qui s'est dressé devant Jésus Christ, et qui, plantant son croissant en face de la croix, a dit au Sauveur des hommes: tu n'iras pas plus loin »[29].

Selon Kurth, la composante catholique de la civilisation est irréfutable et l'oblige à considérer l'influence de l'islam en Afrique centrale comme un élément foncièrement négatif. Quand Kurth traite de l'islam, nous sentons toute la portée des qualificatifs que Paul Gérin a utilisés pour rédiger la notice biographique de l'ultramontain: « Intransigeant dans ses idées religieuses et politiques, intolérant pour tout ce qui n'est pas catholique, distant envers l'intégrisme »[30]. Contre ce mal, seule la croisade « pacifique » par l'évangélisation est capable de sauver l'Afrique.

Considérant le cas de Kurth, il serait donc justifié de rapprocher le groupe des partisans d'une économie centrafricaine uniquement nationale et léopoldienne à une représentation religieuse de la communauté swahili.

3. Les représentations de la communauté swahili (1888-1894)

La finalité matérielle du projet de Lavigerie était de récolter des fonds et recruter des hommes en vue de mettre sur pied des expéditions à l'ouest du lac Tanganyika où allait naître le poste de Karema, cœur de la présence des Pères Blancs dans la région des grands lacs. Pour ce faire, il encourageait la rédaction d'ouvrages contribuant à la connaissance de l'esclavage et la traite dans le but de les diffuser auprès d'élites européennes aisées susceptibles d'être sensibles à ce genre d'arguments. Si la

---

[27] Paul Gérin, « Kurth, Godefroid, Joseph, François », dans: *Nouvelle Biographie Nationale*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, t.8, 2005, p. 212-219.

[28] Godefroid Kurth, *La croix et le Croissant*, Éd. S. Leliaert et A. Siffer, Gand-Bruxelles-Liège, 1889[1], p.1. [2e édition, Grandmont-Donders, Liège, 1890.]

[29] Godefroid Kurth, *La croix et le croissant*, p. 7.

[30] Paul Gérin, «Kurth, Godefoid», p. 218.

production du discours sur l'esclavage dans le *Mouvement Antiesclavagiste*, la revue de la SAEB, contribua à une plus juste compréhension de la part de traite que comportait l'esclavage swahili, il faut reconnaître qu'en ce qui concerne sa diffusion, il en a été autrement. Cette dernière fut confiée aux comités de propagande qui devaient « provoquer le dévouement et les souscriptions et prendre, dans leur ressort, d'accord avec le comité directeur, toutes les mesures que leur suggèrera leur zèle pour atteindre le but de la société »[31], ce qui causa une simplification sensationnaliste du discours nuancé proposé par les spécialistes du domaine dans le *Mouvement Antiesclavagiste*.

Le cardinal Lavigerie était indigné par le manque d'intérêt que suscitait la question de la traite et de l'esclavage en Afrique et avait produit à cette fin un discours avant 1888, date de création du *Mouvement Antiesclavagiste*, revue que l'on considérera ici comme un espace savant permettant un partage d'informations à propos de cette problématique. Lavigerie désigne l'islam comme un ennemi car son fonctionnement impliquait l'esclavage d'une façon inhérente:

> « Sans doute le Coran ne rend pas l'esclavage obligatoire, il ne fait que le permettre. Il va même plus loin, puisqu'il place, en tête de l'œuvre de miséricorde, par lesquels les croyants peuvent mériter le ciel, la libération des captifs. Rien ne blessera donc, à proprement parler, leurs consciences, dans l'abolition de l'esclavage ; mais les habitudes sont là, elles ont un caractère sacré par leur antiquité même, et on ne les brisera pas d'un seul coup ».[32]

Il existait donc pour Lavigerie un lien direct entre esclavage et islam. Cela dit, le cardinal faisait bien la différence entre esclavage domestique et traite.[33] Pour lui, l'esclavage domestique musulman était une pratique fortement ancrée qui lui paraissait plus acceptable.[34] Par contre, il s'opposait vivement à la traite qui était, selon lui, une conséquence de la demande des pays islamiques. Le fait qu'un

[31] Il s'agit de l'article 9 des statuts de la Société: Statuts de la Société Antiesclavagiste de Belgique, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26, farde antiesclavagiste/journaux, p. 1.
[32] François Renault, *Le cardinal Lavigerie*, p. 566.
[33] Nous étudierons ces différences en détail plus loin. Pour l'instant, nous reprenons les définitions de François Renault, spécialiste de la traite négrière en Afrique centrale ; la traite est une commercialisation de l'homme avec toutes les étapes de la traite alors que l'esclavage domestique se rapporte à une situation plus ou moins stable de l'individu lié au service d'un maître ; François Renault, *Le cardinal Lavigerie*, p. 566.
[34] Cette conception restera longtemps ancrée dans les idées. Il n'est pourtant pas question de savoir quel esclavage était le plus enviable. Cette question n'a pas lieu d'être ; Olivier Petre-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004, p. 445. (Bibliothèque des Histoires).

musulman ne puisse pas réduire un autre musulman en esclavage faisait du système sociétal islamique un demandeur incessant qu'il fallait satisfaire par la traite. Lavigerie l'expliquait ainsi: « En résumé donc, tous les souverains musulmans indépendants de l'Afrique, pratiquent l'esclavagisme ; tous les chefs esclavagistes de l'Afrique sont musulmans »[35]. Malgré les dénonciations faites par une série d'intellectuels musulmans tels que le ministre de Turquie à Bruxelles, Effendi Carathéodory, Lavigerie ne renonça pas à ce sophisme qui convenait parfaitement à ses vœux sensationnalistes en lui permettant d'accuser un ennemi identifiable.

La force savante du *Mouvement Antiesclavagiste* a été son caractère international. On y retrouve des articles rassemblés par toutes les sociétés que Lavigerie avait fait naître en Europe. Si l'action militaire internationale qu'avait voulue Lavigerie n'eut qu'un résultat fort mitigé, on peut dire que le caractère international des collaborateurs qui prennent part à la revue fait preuve d'une rare activité scientifique sur le sujet. On y trouve d'ailleurs des articles de l'*African Times*, de la *Revista Antiesclavista española*, de *La vérité*, du *Bulletin du comité de l'Afrique française* ou de la *Revue française de l'étranger et des colonies*.[36] D'une manière générale, on peut dire que cette réflexion commune a permis de faire le point sur des éléments encore confus à propos de la traite et en particulier la traite interne traditionnelle. Comme le disait Scarsez de Locqueville, membre du comité directeur de la SAEB et rédacteur de comptes rendus dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, contrairement à la traite atlantique qui a été l'objet des débats abolitionnistes de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème, « la traite orientale et la traite du pays d'origine ont moins fixé son attention »[37]. Les études qui allaient être rédigées sur l'esclavage en Afrique centrale, allaient permettre une meilleure compréhension du phénomène et atténuer les dires de Lavigerie qui établissaient un lien direct entre islam et esclavage. Nous résumerons cette prise de conscience en prenant deux exemples qui illustrent la nuance ou l'absence de nuance que le lecteur du *Mouvement Antiesclavagiste* aurait pu tirer de la lecture de ce périodique.

---

[35] Réponse de Lavigerie à Carathéodory, ministre de Turquie à Bruxelles, cité dans: Jean-Baptiste Gochet, alias frère Alexis, *La traite des nègres et la croisade africaine*, 5ème éd., Paris, Ch. Poussielgue, 1891, p. 94.

[36] « La traite des nègres dans l'Afrique orientale tirée de l'African Times », *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1893, p. 165-166 ; Juan Lapoulide , « L'esclavagisme aux îles Philippines », *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1894, pp. 413-418 ; Félix de Rosnay, « L'islamisme et l'esclavagisme », *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1899, pp. 17-21 ; Capitaine Marchand, « L'esclavage et l'islamisme devant la civilisation », *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1896, pp. 148-157 ; R.P. Piolet, « L'esclavage à Madagascar », *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1895, pp. 123-126.

[37] Léon de Béthune, « Compte rendu de la lecture de l'ouvrage de M. Scarsez de Locqueneuille ; L'esclavage ; ses promoteurs et ses adversaires. », dans: *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1890, p. 160.

D'une part, on peut retrouver dans la revue savante des témoignages confirmant la lecture sensationnaliste Lavigerie dans les récits des missionnaires de sa propre congrégation. La manière qu'ont les Pères Blancs de témoigner des activités de traite, peut être utilisée à des fins de propagande sans trop de modifications. Ces témoignages, comme celui de Mgr Bridoux, vicaire apostolique du Tanganyika, offraient aux lecteurs un tableau dramatique résumant la présence swahili à sa composante esclavagiste: « La plupart de ces esclaves n'étaient que des squelettes ambulants, et, malgré leur misérable état, nous avons vu les hommes ayant la fourche au cou, tandis que les femmes étaient attachées les unes aux autres par de lourdes et longues chaînes qui les meurtrissaient. » [38]

D'autre part, le lecteur de la revue aurait pu trouver des témoignages plus nuancés comme celui du capitaine Marchand dans un article de 1896.[39] Parlant de l'esclavage, il souligne:

> « Mais les captifs eux-mêmes ont des droits. Ils remplissent des charges dans ce train de maison. Ils occupent des situations auxquelles *pas un* membre de notre système de domesticité en Europe ne saurait prétendre. Ils participent à la bonne comme à la mauvaise fortune du maître, à la prospérité duquel ils sont les premiers intéressés ; ils acquièrent eux-mêmes des esclaves, lesquels pourront plus tard en posséder à leur tour ! C'est un système hiérarchique…bizarre sans doute, mais que nous connaissons encore mal et que, pour cette raison peut-être, nous avons classé l'étiquette « esclavage » ; Souvent les captives épousent le maître et conquièrent d'emblée leur liberté si l'union est fertile ; souvent les esclaves occupent des emplois qui les font plus puissants que la plupart des hommes libres »[40].

Ce passage, capital, montre que la communauté abolitionniste de Belgique était susceptible de nuancer son savoir en matière d'esclavage. Cet avis ne convenait cependant pas à l'entendement général qui régnait en Belgique. C'est sans doute pour cette raison que la rédaction de la revue mentionnera d'ailleurs au début de l'article qu'elle « ne prend toutefois pas la responsabilité des appréciations qui y sont émises »[41]. A ce propos, Adolphe-Jules Wauters, géographe libéral à l'origine du *Mouvement Géographique*, avait d'ailleurs critiqué les membres de la Société dans le quotidien *Le Soir* en disant que « les 'croisés' de l'antiesclavagisme ont trop

[38] Mgr Bridoux, « La dernière caravane vers le lac Tanganiyka », *Le Mouvement Antieslavagiste*, 1889, p. 150.
[39] Capitaine Marchand, « L'esclavage et l'islamisme…», pp. 148-157.
[40] Capitaine Marchand, « L'esclavage et l'islamisme …», p. 151.
[41] Capitaine Marchand, « L'esclavage et l'islamisme …», p. 148.

confondu l'esclavage domestique avec la traite ».[42] Etrangement, ce type d'avis nuancé sera de moins en moins rapporté jusqu'en 1894, date de la fin de la Campagne Arabe, où la revue ne rapportera plus que des cas d'esclavage dans les autres colonies d'Afrique. En 1903, la revue abandonna ses priorités abolitionnistes pour devenir le *Mouvement des Missions Catholiques de Belgique*. A cette date, le comité de rédaction de la revue fit la déclaration suivante: elle « embrassera désormais les principales questions coloniales et géographiques concernant l'Afrique et elle visera à tenir ses lecteurs au courant de tous les faits importants qui se produiront sur le continent noir », devenant une revue catholique généraliste.[43]

Il existait donc différentes façons de représenter le swahili. Si l'on compare la représentation que Kurth en a fait avec celle d'Hyppolite d'Ursel, secrétaire de la SAEB, identifié par Roeykens comme partisan du groupe Thys, on doit reconnaître que d'Ursel n'insiste quasi pas sur les caractéristiques esclavagiste des swahilis lorsqu'il s'agit de décrire les potentiels économiques de l'Afrique centrale dans ses discours publics.[44] Il aurait donc existé une double représentation possible des swahilis au sein de la SAEB dont il nous reste à analyser les origines et la pérennité de la diffusion.

4. La diffusion du discours antiesclavagiste de la SAEB en Belgique.

La particularité de l'action de propagande de la SAEB est sans conteste le recours au clergé et aux cercles catholiques belges. En effet, les premières années de l'existence de la SAEB correspondent à l'unification des ultramontains et des catholiques libéraux dans une marche vers la création du parti catholique. Les ultramontains belges ont joué un rôle important dans la structuration du futur « parti » et des cercles catholiques qui voulaient pouvoir répondre dignement aux critiques développées par les anticléricaux belges.[45] Conscient de la force de cette

[42] *Le Soir*, 29 juillet 1892, p. 1. Ces propos négatifs au sujet de la SAEB se retrouvent encore près de vingt ans plus tard dans son *Histoire politique du Congo Belge*, Bruxelles, Pierre Van Fleteren, 1911, p. 99; Elise Henri, *Une revue de propagande coloniale belge. « Le Mouvement géographique » (1884-1922)*, Mémoire de licence présenté sous la direction de Serge Jaumain, Faculté d'histoire, Université Libre de Bruxelles, 2004, 1 vol.

[43] Editorial du Mouvement antiesclavagiste, *Bulletin de la Société Antiesclavagiste de Belgique et de l'œuvre des missions catholiques au Congo*, 1901, p. 2.

[44] Hypolyte d'Ursel, « L'œuvre du roi au Congo. Son passé, son présent, son avenir (conférence donnée à Bruxelles à la maison des ouvriers) », *Le Mouvement antiesclavagiste*, 1890, pp. 205-226.

[45] Eliane Gubin et Jean-Pierre Nandrin, *La Belgique libérale et bourgeoise, 1846-1878*, Bruxelles, Ed. Complexe, 2005, pp. 71-105 surtour p. 103 (Nouvelle Histoire de Belgique, vol.1)

coopération, le Comité directeur de la Société instaura une parité entre catholiques laïcs et ecclésiastiques aux différents postes de présidence des comités locaux.

La SAEB était composée d'un conseil directeur et d'une série de comités de propagande divisés par zones géographiques, le plus souvent par provinces. Selon l'article 7 des statuts de la société, rédigé dès sa création, le comité directeur « vote et fait exécuter les règlements de la Société, accepte les engagements volontaires, décide de l'emploi des fonds, et prend toutes les mesures utiles à la réalisation du but social »[46]. Le conseil directeur était lui-même composé d'un bureau et de membres divisés en trois sections: une section militaire, une section administrative et une section de propagande. « Le bureau du conseil se compose d'un président, de deux vice-présidents, d'un trésorier et de trois secrétaires correspondant aux trois sections du Conseil » (art. 8). Le comité directeur fut placé sous la direction du lieutenant-général Camille Jacmart, qui avait été admis à la retraite en 1886 après une longue carrière militaire. Le choix d'un vice-président se fit selon la logique du binôme clerc-laïc ; c'est Lavigerie en personne qui écrivit à Léopold II lui demandant conseil pour ce choix:

> « Je serai bien reconnaissant au Roi si, dans l'occasion, il voulait bien Lui-même favoriser par une parole de bienveillance, le choix de ce prêtre belge, qui doit être un homme actif, dévoué, pouvant parler en public et comprenant bien la grandeur de ce que Votre Majesté a entrepris au Congo. Ce ne peut être ni un religieux, ni un missionnaire africain quelconque, pas plus de la congrégation de Woluwé que celle de Scheut, pour éviter des tiraillements et des jalousies toujours possibles. Il faut que ce soit un prêtre séculier, qui serait enlevé de ses fonctions actuelles par une décision de son Evêque, et mis, avec un traitement suffisant, à la disposition du Comité, dans le seul but de lui procurer des fonds parmi les catholiques. Lorsqu'on aura trouvé un sujet convenable, une parole de Votre Majesté à l'Evêque de son diocèse suffira, j'en ai la confiance pour lever tous les obstacles, et alors on marchera, en ce qui concerne les fonds. M. le général Jacmart ne peut pas s'occuper de cette question avec succès: un prêtre le pourra ».[47]

Le choix se porta sur Mgr Jacobs, doyen de la cathédrale de Sainte-Gudule. Le deuxième vice-président était M. Hubert Dolez, ministre plénipotentiaire. Le trésorier général fut trouvé en la personne du comte Ed. de Liedekerke de Pailhe. Le comte Hippolyte d'Ursel, E. Descamps-David et l'abbé Detierre furent choisis comme secrétaires. Normalement, les statuts prévoyaient que le conseil directeur

[46] *Rapport de la Société antiesclavagiste de Belgique présenté dans l'Assemblée statuaire du 28 avril 1891*, Bruxelles, J. Goemaere, Imprimeur du Roi, 1891, AGR, *Fonds d'Ursel*, R27.
[47] Lavigerie à Léopold II, Rome, le 24 octobre 1888, Archives du palais royal, *Fonds cabinet Léopold II*, 1129.

soit composé de vingt-cinq membres mais les informations que nous avons, ne nous indiquent que neuf membres en plus des sept précédemment cités: il s'agit de Monsieur Davignon, du Baron Drion, de Jules Fresaert, de Halflants, de Joseph Jooris, de Scarcez de Locqueneille, de Simonis, du baron Maurice Snoy et du capitaine Storms. [48] Mais avant cela, il fallait l'appui des autorités ecclésiastiques de Malines. Mgr Stillemans, évêque de Gand et président du comité local de cette même ville exposa les vœux de la SAEB au sujet de l'Afrique centrale dans l'espoir de recevoir l'appui du clergé. Ses vœux seront exaucés. Dans une lettre envoyée au vice-président ecclésiastique Jacobs, on apprend que la troisième section du Congrès de Malines de 1891 s'est exprimée en faveur de l'œuvre antiesclavagiste. Elle allait faire le nécessaire pour que « les membres du clergé […] s'efforcent de la faire connaître, et travailler pour la faire réussir »[49]. L'accord était réglé.[50]

Cette composition en binôme facilita la structuration des comités locaux de la SAEB. Elle comportera à terme vingt et un comités de propagande locaux. Les comités de propagande était composés de la même façon que le comité directeur mais avaient une taille plus petite. Parfois, les comités locaux étaient aidés d'un comité des dames patronnesses comme cela était prévu dans l'article 10 des statuts de la SAEB.[51] La majorité des comités semblent avoir été créés rapidement et sans problèmes. On comprend mieux la force que pouvait représenter un Catholique laïc comme Godefroid Kurth dans la structuration du comité de Liège. Il en fut de même pour les comités locaux d'Anvers, Termonde, Ostende, Hasselt, Alost, Malines, Ypres, Spa, Turnhout, Louvain, Tongres, Tournai, Gand, Eecloo, Namur-Dinant-Philippeville et Arlon.[52] D'autres comme Bruges, Bruxelles ou Courtrai connurent quelques difficultés à s'imposer mais y parvinrent grâce à l'appui du clergé.[53] Dans

[48] Des notes biographiques défraichies de Camille-François Jacmart, de Mgr Florent-Jean Jacobs, du baron Edouard-Eugène-François Descamps, de l'abbé Edmond-Joseph Detierre, d'Hubert Dolez et d'Hippolyte-Marie-Adrien-Ludovic d'Ursel sont consultables dans la *Biographie coloniale belge* mais ne nous renseignent que peu sur notre sujet; *Biographie Coloniale Belge*, 5 vol., Académie Royale des Sciences Coloniales, Bruxelles, Van Campenhout, 1948-1958; A. Verhaegen, *De antislavernijbeweging (1888-1994)*, Mémoire de de licence, Katholieke Universiteit Leuven, 2005.

[49] Lettre d'un inconnu à Jacobs, Bruxelles, 28 mai 1892, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26.

[50] On peut aussi lire à ce sujet: «L'œuvre antiesclavagiste au congrès de Malines », dans: *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1891, p. 326.

[51] La SAEB comportait trois comités de dames patronnesses: un à Liège, un à Tournai et un à Ypres.

[52] *Rapport de la Société antiesclavagiste de Belgique présenté dans l'Assemblée statuaire du 28 avril 1891*, Bruxelles, J. Goemaere, 1891, 15 p, AGR, *Fonds d'Ursel*, R27.

[53] Le comité de Bruges n'était toujours pas créé à la date du 29 octobre 1888: on peut lire dans *Le courrier de Bruxelles* à cette date que « déjà ce vœu [créer des comités locaux] a été réalisé dans plusieurs parties du pays: bientôt à son tour la Flandre occidentale […] ». On parle sans doute ici aussi du deuxième comité de la province, celui de Courtrai.

la capitale par exemple, la création du comité semble avoir été plus difficile quand on lit le compte rendu qui mentionne que le comte Charles van den Burch « a rencontré de nombreuses difficultés mais est parvenu à former un comité avec toutes les opinions et confessions religieuses » [54]. On apprend dans le procès verbal de la réunion des présidents des comités locaux que les listes de souscription avaient été envoyées aux bourgmestres et que « dans les communes où on n'a pas réussi par ce moyen, on s'adressera au curé »[55]. Dans certaines villes, l'évêque fait lui-même un appel aux catholiques lors de discours. A Courtai, où l'appui des libéraux n'a pas été possible, « un appel a été fait aujourd'hui même et a été appuyé par les Eglises »[56]. D'autres projets de comités n'aboutiront pas ; à Nivelles par exemple, M. Fievet fit part de ses difficultés dans son comité et proposa de créer un sous-comité à Jodoigne mais cette proposition n'aboutira pas.[57] En mars 1890, il existait 22 comités locaux en place.[58]

Mais les connaissances abolitionnistes supplémentaires tirées du caractère international de la revue de la SAEB allaient perdre en nuance de par le fonctionnement de l'appareil communicationnel de la Société. Comme l'a judicieusement mentionné Olivier Pétré-Grenouilleau dans son histoire des traites négrières, « le discours sur la traite est devenu un enjeu avant d'avoir été pleinement érigé en objet historique ».[59] C'est ce que l'on a pu observer en Belgique quand il a fallu communiquer les connaissances abolitionnistes de ses penseurs – la plupart du temps déjà émetteurs – à ses récepteurs potentiellement investisseurs financiers et humains. Dès les débuts des activités de la Société, récits de voyages, comptes rendus de ceux-ci et ouvrages de propagande se sont offertes en tant que sources et ont participé à une confusion toujours plus grande dans le discours abolitionniste.

Le message propagandiste de Lavigerie fut utilisé comme base idéologique. Le cardinal voulait « dire enfin ce que je sais des crimes sans nom qui désolent l'intérieur de notre Afrique, et […] jeter ensuite un grand cri, un de ces cris qui remuent jusqu'au fond des âmes, tout ce qui, dans le monde, est encore digne du nom d'homme et celui de chrétien »[60]. Et quelle était la meilleure méthode pour

[54] Recueil des procès verbaux des réunions des présidents de comités locaux de janvier 1889 à octobre 1890, réunion du 13 janvier 1889, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26.
[55] Citation du général de Formanoir, Recueil des procès verbaux des réunions des présidents de comités locaux de janvier 1889 à octobre 1890, réunion du 13 janvier 1889, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26.
[56] Citation de Gustave Bruneel, *Ibidem*.
[57] Recueil des procès verbaux des réunions des présidents de comités locaux de janvier 1889 à octobre 1890, réunion du 20 février 1889, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26.
[58] « L'antiesclavagisme. Fondation du mouvement actuel » dans: *Le Soir*, 4 mars 1890, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26, farde œuvre antiesclavagiste / Journaux.
[59] Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières*, p.9.
[60] François Renault, *Le cardinal Lavigerie*, p. 557.

« remuer les âmes » sinon d'entrer dans le domaine du ressenti et peindre le tableau d'un esclavage horrible en donnant à cette lutte un caractère sacré commandé par le seul représentant de Dieu sur terre: l'autorité cléricale papale. Le cardinal Lavigerie avait bien compris que le sujet de la traite devait entrer de façon massive et spectaculaire dans les médias pour qu'il soit entendu par tous. La métaphore de la croisade convenait parfaitement à ce projet car elle constituait une mine pour la propagande: elle comportait un ennemi, elle nécessitait la ferveur des catholiques, elle permettait de conceptualiser l'obligation d'une occupation territoriale via la « pacification » des terres et elle pouvait être documentée grâce à l'histoire médiévale occidentale. Cette métaphore est déjà fort présente dans son *Mémoire secret* de 1878 où l'on trouve plusieurs fois la mention de la « croix » ou du « drapeau »,[61] elle sera aussi reprise après 1885 par Léopold II pour défendre son impérialisme national et elle fera enfin partie intégrante du sentiment national constitué du mythe Léopoldien d'après 1908 où l' « atavisme » né à la fin du XIX^{è} siècle sera inculqué aux jeunes belges jusqu'à la fin de l'ère coloniale belge via des manuels scolaires comme ceux de Godefroid Kurth.

Le caractère clérical de l'appareil propagandiste étudié ici allait avoir comme conséquence que la majorité des vecteurs de la propagande durant la période charnière qui nous préoccupe ici, privilégieront la représentation conservatrice du swahili. Nous noterons ici deux vecteurs.[62] Premièrement, l'édition de certaines productions littéraires dans le *Mouvement Antiesclavagiste* fut un des moyens les plus utilisés car le plus rapide et le plus économique pour diffuser le message propagandiste. Il ne nous est pas possible de mentionner tous les ouvrages qui ont été écrits à cette fin mais nous voudrions toutefois insister sur les ouvrages que la rédaction du *Mouvement Antiesclavagiste* a conseillés à ses lecteurs via la bibliographie de la revue. Plus la revue vieillit, plus les ouvrages recommandés traitent de sujets colonialistes généraux tels que la santé, les missions, l'économie… Deuxièmement, un autre vecteur utilisé pour « remuer les âmes » fut l'art et plus particulièrement la rédaction d'opéras et de cantates. De nouveau, il ne nous est pas possible de les analyser mais nous voudrions quand même les citer. L'opéra *Africa* d'Edouard Descamps, secrétaire du comité directeur de la SAEB, « offre le tableau d'une Afrique agonisante sous la coupe des chasseurs d'esclaves et régénérée par l'intervention des représentants de la civilisation chrétienne »[63]. La rédaction de cet

[61] Cardinal Charles Lavigerie, *Mémoires Secrets*, cité dans: M. Storme, *Rapports*, p. 132.
[62] On pourra suivre l'évolution de la thèse de Kurt Guldentops qui reprendra sans doute cette problématique de façon plus générale. Ce dernier avait mené un mémoire de licence ayant pour titre: *Spiegelpaleis Congo: representaties van Afrikaan, Arabier en Koloniaal in fin-de-siècle België*, sous la direction de Vincent Viaene, année académique 2004-2005.
[63] Citation du rapport de Legèvre-Pontalis à propos de l'opéra d'E. Descamps: « Concours littéraire international ouvert par le cardinal Lavigerie pour le meilleur ouvrage sur l'esclavage africain », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1893, p. 104.

opéra fut encouragée par l'organisation d'un concours international en 1893. Déjà en 1890, le cardinal Lavigerie avait offert un prix de 20.000 francs à l'auteur de « l'œuvre populaire qui sera la plus capable de servir pratiquement à l'abolition de l'esclavage africain »[64]. Descamps sera d'ailleurs le gagnant du concours de 1893 et remportera 10.000 francs pour son opéra *Africa* qui sera présenté au collège Saint-Michel de Bruxelles le 4 août 1893 en présence d'un grand nombre de personnalités.[65] Deux cantates ont aussi été repérées dans *Le Mouvement antiesclavagiste*: *La voix des esclaves* d'Arthur Drumaux et *Voix de la terre et voix du ciel* d'un certain L.R.[66] Ainsi que deux poèmes à savoir *Deux héros: Jacques et Joubert* de D. Hasselle ainsi qu'un *Sonnet antiesclavagiste*, tous deux diffusant l'image consensuelle et anti-musulmane du swahili.[67] Avant d'en finir avec le vecteur artistique, nous voudrions mentionner la pièce de théâtre de Louis Delmer, secrétaire du comité local de Bruxelles, intitulée *L'esclave*.[68]

L'ensemble de ces activités était souvent rassemblé lors de l'organisation de fêtes. Celles-ci nécessitaient plus de moyens et une organisation plus structurée dans le comité local qui s'en occupait, mais grâce à elles il était possible de rassembler un plus large public rassemblant des personnes influentes et donc, collecter plus d'argent. C'est ainsi qu'une d'elles fut organisée par le comité local de Bruxelles le 5 novembre 1891 à la salle Veydt. Les invités purent assister à un concert et durant l'entracte, le capitaine d'état major et explorateur Roget fit une conférence sur l'esclavage en Afrique centrale et sur les activités de la SAEB.[69] C'était une façon d'allier information et loisir pour des spectateurs appartenant à une bourgeoisie friande de ce type d'activité.

---

[64] Propos de Lavigerie cité dans une lettre du comité directeur aux présidents locaux, 4 septembre 1890, AGR, *Fonds d'Ursel*, R26, farde œuvre antiesclavagiste/journaux.

[65] « Le meilleur ouvrage sur l'esclavage africain – Le prix de 10.000 francs décerné », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1893, pp. 89, « Concours littéraire international ouvert par le cardinal Lavigerie pour le meilleur ouvrage sur l'esclavage africain », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1893, pp. 103-126 ; « La représentation de Africa, au collège Saint-Michel, à Bruxelles, le 4 août 1893 », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1893, pp. 341-342.

[66] Arthur Drumaux, « La voix des esclaves (cantate) », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1889, pp. 168-170 et L.R., « Cantate sur l'esclavage africain 'Voix de la terre et voix du ciel'», *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1890, pp. 386-387.

[67] D. Hasselle, « Deux héros: Jacques et Joubert (poème) », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1893, pp. 90-91 et A.C., « Sonnets antiesclavagistes », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1893, pp. 385.

[68] « L'esclave de M. L. Delmer », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1890, pp. 92. Pour plus d'informations sur cette œuvre, on peut consulter l'ouvrage de Pierre Halen, *Le petit belge avait vu grand: une littérature coloniale*, Bruxelles, Editions Labor, 1993, p. 42.

[69] E. Detierre « Une fête antiesclavagiste à Bruxelles », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1891, pp. 453-455.

Dans l'étude entreprise jusqu'ici, on voit qu'il s'opère entre 1888 et 1894 dans la SAEB, les prémices de ce qui allait aboutir plus largement après. Malgré les divergences internes, l'alliance entre cléricaux et laïcs comme Kurth au sein du pilier catholique au tournant du siècle a joué sur la diffusion du message antiesclavagiste de la SAEB. En matière de représentation sociale, les différents groupes politiques de la Société ont trouvé un moyen de se fédérer autour d'une représentation supposée convenir à tout le monde de par sa catholicité.

5. Le mythe esclavagiste et contribution de Godefroid Kurth à sa propagation.

L'année 1894 est celle qui a été retenue par l'histoire nationale pour symboliser la chute de la puissance swahili à l'Est du Congo. La prise de Kabambare, lieu de retranchement des derniers résistants armés swahili, par le commandant Lothaire constituait l'opportunité tant attendue d'annoncer la « pacification » de la région et sa « civilisation » par une occupation économique et religieuse.[70] Pour le gouvernement de l'EIC, il fallait veiller à maintenir une image négative du swahili au sein de la population belge afin que puisse être entretenu le mythe de la « Campagne Arabe » contre les esclavagistes. Après avoir « absorbé » la SAEB dès son institution, Léopold II comptait aussi s'approprier les mérites antiesclavagistes des expéditions de la SAEB en faisant de la Campagne Arabe un fait abolitionniste mythique et national.[71] Van Eetvelde écrit d'ailleurs le 5 mars 1894 à Wahis, gouverneur général de l'EIC: « Je n'ai pas besoin de vous dire que même en cas d'un succès décisif contre les Arabes, nous n'avons pas intérêt à montrer la lutte comme terminée ni comme ne présentant plus aucun danger. […] Donc, pas d'optimisme vis-à-vis du public »[72].

Nous tenons ici l'institutionnalisation du mythe colonial belge qui ne fera que s'accentuer lors de l'annexion de 1908. Certes, Van Eetvelde reconnaîtra dans son *rapport du secrétaire d'État Van Eetvelde* du 24 décembre 1894 les apports

[70] R. Cornevin, *Histoire du Congo Léopoldville-Kinshassa. Des origines préhistoriques à la République Démocratique du Congo,* Paris, Berger-Levrault, 1966, p. 155 ; I. Ndaywel è Nziem, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1998, p.292-298.

[71] Sur la naissance du mythe relatif à la campagne arabe, lire Philippe Marechal, *De Arabische campagne in het Maniema-gebied (1892-1894)…*, Tervuren, Musée Royale de l'Afrique Centrale, 1992, p. 292 (Annales MRAC. Série in 8°, Sciences historiques, vol. 18); Quentin de Becker, « Représentation de la Campagne arabe à Bruxelles. Les pionniers belges au Congo de Thomas Vinçotte (1911-1921) », dans: *Les Cahiers de la Fonderie*, n. 38, juin 2008, p. 12-17.

[72] Van Eetvelde à Wahis, 5 mars 1894, cité dans: Philippe Marechal, *De Arabische campagne in het Maniema-gebied (1892-1894)…*, p. 295.

militaires des expéditions de la SAEB mais il donnera le plus grand mérite aux travaux des agents de l'EIC qui auront fait entrer la civilisation sur le territoire.[73]

Quelques années plus tard, la majorité des intellectuels comme Godefroid Kurth se rallieront contre un ennemi commun à savoir E.D. Morel, instigateur de la campagne de la *Congo Reform Association*. Cette expérience n'atténuera en rien le mythe esclavagiste. Que du contraire. Même le rapport Cattier, critique par rapport à certaines pratiques administratives du souverain, allait entretenir l'image du swahili diffusée à la fin du XIXème siècle. Pour traiter de l'esclavage pré-léopoldien, Félicien Cattier adoptera une forme stylistique ayant un certain parfum du discours abolitionniste lavigirien: « Bien plus pur et plus noble est le service que l'état a rendu aux populations indigènes en supprimant la traite. Une grande partie de son territoire était infesté par les Arabes. On n'a pas oublié le frisson d'horreur qui secoua le monde civilisé quand les premiers voyageurs au centre de l'Afrique signalèrent les pillages, les meurtres et les incendies, inévitables corollaires des opérations de traite »[74].

1908 n'allait pas constituer une rupture idéologique en ce qui concerne la perception de l'esclavage. Celle-ci additionnée à la mort du roi en 1909 allait placer le mythe de l'arabe esclavagiste aux côtés de celui du « Roi Fondateur » donné au défunt Léopold. Les mythes seront d'autant plus forts que de son vivant, Léopold II fut énormément caricaturé et charrié par un peuple belge rêvant d'un symbole royal exemplaire.[75]

Face à ces initiatives gouvernementales, des intellectuels comme Godefroid Kurth virent dans l'expérience coloniale un moyen de valoriser l' « âme belge ». En plus de la rédaction de l'ouvrage propagandiste *La Croix et le Croissant* lors des premières heures de la SAEB, Kurth contribua indirectement au mythe léopoldien lorsqu'il rédigea à la fin de son professorat une série de manuels scolaires sur l'*Histoire de Belgique* et d'*Histoire universelle*. Nous nous trouvons ici dans un contexte colonial différent de celui de la fin du XIXème siècle. La création étatique du mythe léopoldien relevait d'un changement de contexte qui entraînait un élargissement du public cible de la propagande coloniale. L'étude des manuels scolaires de Godefroid Kurth n'est donc pas uniquement intéressante quant à leur représentation de la présence swahili mais révèle parallèlement une évolution du

[73] Edmond Van Eetvelde, « La traite des esclaves au Congo – Rapport au roi-souverain », *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1895, pp. 75.
[74] Félicien Cattier, *Etude sur la situation de l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, Larcier, 1906, p. 345.
[75] Gita Deneckere, « Les Turbulences de la Belle Epoque, 1878-1905 », dans: Els Witte, Eliane Gubin, Jean-Pierre Nandrin, Gita Deneckere, *Nouvelle Histoire de Belgique - Volume 1: 1830-1905*, Editions Complexe, Bruxelles, 1970, p. 21 ; L. van Ypersel, « L'image du roi dans la caricature politique en Belgique de 1884 à 1914 », dans: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, XXVI, 1996, pp. 133-164.

mode de fonctionnement de l'appareil propagandiste colonial. La structure de ce dernier n'est plus seulement ecclésiastique comme au sein d'un micro-organisme tel que la SAEB mais devient structurante à un niveau macro et national où l'idée antiesclavagiste est fondatrice et justifiée en soi.

Comme dans ses ouvrages plus généraux, Kurth développera dans ses manuels scolaires une vision religieuse de l'histoire tout en se targuant de recourir à la critique historique. En préface de la deuxième édition de son manuel scolaire, Kurth se défendait quant à la façon de narrer l'histoire dans son manuel d'*Histoire de Belgique:*

> « J'ai repassé, plume en main, toutes les pages et même toutes les lignes ; j'ai contrôlé, sur les sources mêmes, les allégations que j'ai dû emprunter aux livres d'autrui ; j'ai fait disparaître les inadvertances, les incorrections et aussi, je l'espère, les fautes d'impression ; enfin, je me persuade que j'ai consciencieusement satisfait aux exigences de la critique la plus rigoureuse. »[76]

Il y a pourtant là un non sens quand on voit comment Godefroid Kurth a représenté les swahilis dans sa leçon sur l'histoire coloniale ; leçon qui restera inchangée dans les éditions allant de 1906 à 1926. Tous ces manuels d'*Histoire de Belgique* dépouillés consacrent une leçon intitulée « l'État Indépendant du Congo » jusqu'en 1908 et rebaptisée « le Congo Belge » après l'annexion.[77] Dans la leçon, l'esclavage et la traite sont décrits comme suit:

> « Tous les ans, des expéditions armées, dirigées par des aventuriers Arabes et guidées par des indigènes, fondaient sur les régions les plus reculées du pays, incendiaient des villages nègres, massacraient la population qui osait résister et emmenaient en esclavage les femmes et les enfants, avec tout ce qui restait d'hommes valides. Traînés à travers les déserts par des brigands impitoyables, ces malheureux périssaient en grand nombre durant le voyage, de fatigue, de privations, de mauvais traitements, et l'itinéraire de la lugubre caravane était jonchée de leurs squelettes desséchés.»[78].

[76] Godefroid Kurth, *Manuel d'histoire de Belgique*, 2me éd., revue et corrigée, Namur : Lamber-Deroisin, 1905, p. I.

[77] La confirmation de l'utilisation des six éditions du manuels de Kurth nous a été confirmée par le programme des études du diocèse de Liège: Séminaires et collèges épiscopaux du diocèse de Liège, *Programme des études I. Humanités anciennes*, Liège, H. Dessain, 1926, pp. 10, 19, KADOC, *Fonds Leerplannen Katholiek Onderwijs*.

[78] Godefroid Kurth, *Manuel d'histoire de Belgique*, 2ème éd., p. 176.

Cette citation peut faire l'objet de deux lectures qui nous semblent porteuses de sens. La première serait d'insister sur le fait que Kurth mentionne dans sa leçon que les expéditions étaient « dirigées par des aventuriers Arabes et guidées par des indigènes ». On peut donc dire qu'il rend ici compte de la place de la traite interne et de l'acteur autochtone dans le processus. Il n'était plus question de présenter l'arrivée de la religion islamique comme seule responsable de la traite comme Lavigerie et d'autres l'avaient fait dans le passé. Cependant, Kurth maintient pourtant la représentation colonisée des swahilis en insistant sur sa parenté avec un islam dépeint uniquement par sa caractéristique esclavagiste. La seconde lecture nous oblige à constater que Godefroid Kurth reste dans une lecture nationaliste et religieuse de l'activité swahili en Afrique centrale et qu'il pose de ce fait un choix, volontaire ou non.[79] Ce choix s'illustre dans l'iconographie proposée dans le manuel scolaire où l'historien opte pour une gravure du monument funéraire de Blankenberge glorifiant la mort des soldats Lippens et De Bruyne durant la campagne arabe. Cette métaphore de l'action civilisatrice nationale belge au Congo convenait mieux que si Kurth avait choisi des acteurs moins connus et de moins en moins promus comme Alexis Vitkoff, membre d'une des expéditions de la SAEB tombé aux côtés de Jacques lors d'une attaque près du Tanganyika ou le lieutenant Duvivier, adjoint de Long et Demol tué accidentellement lors d'une chasse à l'hippopotame…[80] Non, Kurth choisit Lippens et De Bruyne qui, en plus de permettre un récit plus sensationnaliste que d'autres, faisaient partie d'une expédition de l'EIC.

Malgré sa prégnance, le mythe léopoldien enveloppant dès lors la donnée abolitionniste sera critiqué par une tranche d'anciens membres de la SAEB ; Hippolyte d'Ursel et Joseph Verhoeven rédigeront tous deux en 1929 une synthèse sur les expéditions de la SAEB pour revaloriser la place de la Société dans le combat abolitionniste de la fin du XIXe siècle. Dans sa synthèse, Verhoeven se positionne par rapport à la vision dédaigneuse de la SAEB qu'aurait eu Hinde dans son ouvrage de 1894 relatif à la « La chute des Arabes du Congo »[81]. Le comte d'Ursel confirme la position de Verhoeven en déplorant quant à lui l'absence de l'expédition Jacques dans le panthéon colonial. Dans les conclusions de son ouvrage, l'auteur explique cette absence comme suit:

> « Une partie de cette froideur tient, certainement à ce que, dans beaucoup de milieux dit « africains », on était peu porté à glorifier des succès

[79] Comme le rappelait Jean Stengers, il est des questions auxquelles l'historien n'a pas à trouver de réponse: Jean Stengers, « Les malaises de l'histoire coloniale », dans: *Bulletin des séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 1979, 4, pp. 588-589.
[80] L'expérience Joseph Verhoeven, *Jacques de Dixmude, l'Africain…*, p. 142.
[81] Sidney Langford Hinde, *The fall of the Congo Arabs* , London, Methuen, 1897, p. 136, cité dans: Joseph Verhoeven, *Jacques de Dixmude, l'Africain…*, p. 131.

> couronnant une initiative Papale et Episcopale. Mais elle tient aussi à ce qu'il n'y avait pas, alors, le recul du temps […] Aujourd'hui, au moins, quelles que soient nos idées « philosophiques » particulières, ne marchandons pas à nos héros ce qui leur revient, et considérons tous Jacques et ses compagnons comme de brillants et nobles serviteurs de l'Humanité »[82].

Malgré ces critiques, la majorité des points de vue resteront fidèles au mythe léopoldien en omettant, comme le fit Godefroid Kurth, l'importance de la SAEB.
Nous pouvons clore cette dernière partie en disant que les idéaux religieux de Kurth symboliques d'une absorption politique qu'avait opérée Léopold II dès la naissance de la SAEB ont eu les conséquences escomptées par le roi étant donné que le travail de propagande de la SAEB – ici celui de Kurth – aura servi au projet colonial du roi des Belges. Le souci de van Eetvelde au lendemain de la campagne arabe portera lui aussi ses fruits à la lecture des mots suivants contenus dans le manuel de Kurth: « L'honneur de la campagne revient surtout au baron Dhanis »[83], citation que l'on retrouvera reprise du manuel de Kurth dans des manuels scolaires comme celui de R.-J. et E. Hebette intitulé *Histoire de Belgique par la méthode active et concrète* édité jusqu'en 1959.[84]

Conclusion

On peut donc dire que l'influence du passé militaire du Congo sur la Belgique durant la période coloniale a, dans le domaine social des représentations, laissé une trace que l'on ne peut pas résumer à des éléments ponctuels. En reprenant l'hypothèse proposée par Guy Vanthemsche et en l'appliquant au travail propagandiste de la SAEB, on a pu voir que la promotion d'un sentiment colonial par cet organisme d'élites impérialistes et nationaliste de la fin du XIXème siècle s'est traduite, trente ans plus tard, par un phénomène social bien plus large. L'intégration du mythe antiesclavagiste au mythe du roi Léopold II a fait correspondre le passé colonial au passé national faisant, via l'enseignement scolaire, du premier un argument de taille pour croire en une nation ayant prouvé ses « aptitudes

[82] Hippolyte d'Ursel, *La campagne antiesclavagiste belge racontée par les lettres de Jacques de Dixmude*, Bruxelles, Groemaere, éd., 1929, p. 56.
[83] Godefroid Kurth, *Manuel d'histoire de Belgique*….., p. 179. On peut lire à ce sujet une description héroïque du retour de Dhanis dans l'article « Le retour du Baron Dhanis », dans: *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1894, pp. 368-379.
[84] R.-J. et E. Hebette, *Histoire de Belgique par la méthode active et concrète*, 2ème éd., Jumet, J. Hebette, 1933, p. 97. Conservés aux archives du département de pédagogie de la KULeuven.

civilisatrices ».[85] Mais si correspondance il y a eu entre esprit national et esprit colonial, il faut cependant la fixer dans le temps à l'apogée du sentiment national qu'Eliane Gubin et Jean Stengers situent durant le premier quart du XXème siècle. Insistant sur l'importance de l'historien nationaliste Godefroid Kurth en tant que promoteur essentiel pour théoriser l' « âme belge », les deux historiens nous confortent dans l'idée de la place temporaire mais non mois significative que Godefroid Kurth a occupée dans la jonction du sentiment national et colonial. [86]

A l'heure d'une décomposition de l'histoire de l'impérialisme léopoldien et de l'étude du « parti colonial », l'étude de l'abolitionnisme du liégeois nous a permis de mettre en exergue une ligne de fond du discours impérialiste catholique de la fin du XIXème siècle et du début du XXème expliquant l'unification des différentes visions impérialistes au sein de la mouvance catholique. Une fois ce discours mis au clair, on comprend mieux en quoi le caractère moderniste du discours ici symbolisé par le nationaliste Godefroid Kurth a joué en faveur d'une unification fédératrice du clergé belge et des catholiques sociaux-chrétiens à l'époque de la Belgique des « piliers ». Mais même si la représentation « arabo-swahili » de Godefroid Kurth est symbolique du message colonial, abolitionniste, catholique et devenu étatique à partir du premier quart du XXème siècle, elle n'en reste pas moins singulière.

La valorisation accordée à Godefroid Kurth de par la méthodologie de type biographique de cet article ne doit pas faire oublier l'action abolitionniste des autres acteurs de la SAEB qui n'a pu être approchée que de façon factuelle. Comment par exemple expliquer la place d'Hyppolyte d'Ursel, secrétaire de la SAEB et actionnaire de la Société des Chemins de Fer du Congo, filiale du « groupe Thys »? Pour éclaircir ces zones d'ombre, il serait judicieux d'aller plus avant dans la l'analyse des sources permettant d'étudier le discours politique, économique voir même anti-religieux, dissident de celui de Godefroid Kurth. Pourquoi ne pas alors reprendre de façon exhaustive la liste des membres affiliés à la société conservée dans les papiers d'Ursel aux Archives générales du royaume et entreprendre une étude propsopographique plus poussée?[87] Les différents fonds Godefroid Kurth, les papiers du frère Alexis Gochet ou les papiers de Storms à Tervuren sont autant de pistes à suivre pour confirmer la thèse de cet article et d'autres sur le sujet.[88] Le

---

[85] A. de Haulleville, *Les aptitudes civilisatrices des Belges et la question coloniale en Belgique*, Bruxelles, J. Lebègué, 1898.

[86] Jean Stengers et Eliane Gubin, *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à nos jours. Tome 2: Le grand siècle de la nationalité belge*, Bruxelles, Racine, 2002, p. 121 et 154.

[87] AGR, *Fonds d'Ursel*, Farde œuvre antiesclavagiste de Belgique/Journaux.

[88] Les fonds Godefroid Kurth se trouvent aux Archives du monde Catholique (Arca), aux archives de l'Etat à Arlon, aux AGR à Bruxelles et dans d'autres centres d'archives; Fabrice Maerten, *Inventaire du fonds Godefroid Kurth (1847-1916)*, Louvain, 1992, 86 p. (Voir aussi: Fabrice Maerten, Présentation de l'inventaire du fonds d'archives Godefroid Kurth (1847-

fonds Lavigerie conservé à Rome est aussi intéressant car il contient des courriers que plusieurs membres de la SAEB lui ont envoyés.[89] Les rapports épistolaires de la SAEB avec la congrégation de Scheut pourraient aussi être creusés.[90]

1916), Louvain-la-Neuve, A.R.C.A. *Bulletin d'information de l'association belge pour l'Histoire Contemporaine*, Gand, 1, 1993, 8-9);
Les papiers d'Alexis Gochet sont conservés à Rome: Frères des Ecoles Chrétiennes, N. Documents régionaux et locaux. Belgique**,** NG208: Papiers du Frère Alexis Gochet, NG215: Manuels scolaires en français et NG216: Manuels scolaires en flamand. L'étude plus précise de ces manuels scolaires est aussi une piste étant donné qu'il semble que ces manuels scolaires n'étaient pas encore influencés par les objectifs nationalistes comme l'étaient les manuels de Kurth ;
Pour les papiers Storms voir: Patricia Van Schuylenbergh, *La mémoire des belges en Afrique centrale. Inventaire des archives historiques privées au musée royal de l'Afrique centrale de 1858 à nos jours*, Tervuren, MRAC, 1997, p. 91. (Inventaire des archives historiques, N°8) ; A. Verhaegen, *De antislavernijbeweging (1888-1994)*, Mémoire de fin de licence, Katholieke Universiteit Leuven, 2005.

[89] Il s'agit du général Jacmart, du comte d'Ursel et du Père Roelens (39 pièces), de mgr Jacobs (34 pièces), de Louis Delmer, ainsi que de la comtesse de Strainlein-Saaleinstrein (124 pièces); Archives du Vatican, Archives Lavigerie, A17 (4e casier), campagne antiesclavagiste, Comités nationaux 9. Belgique 165-178.

[90] Dries Vanysacker (et al.), *The Archives of the Congrégation of the immaculate heart of Mary (CICM-Scheut) (1862-1967)*, 2 vol., Bruxelles-Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1995, p. 150.

Annales Æquatoria 30(2009)639-651
Augustine H. ASAAH

IN THE REALM OF THE BEYOND: CROSS-BORDER LIFE, PAN-AFRICANISM, AND IDENTITY IN AHMADOU KOUROUMA'S NOVELS

Résumé
En raison des mouvements migratoires sans précédent qui caractérisent notre monde contemporain, les enjeux identitaires, la problématique de la frontière et la question de l'hybridité occupent une place privilégiée dans les débats intellectuels et sociopolitiques. Jamais imperméable à ces courants socioculturels, la littérature africaine offre un site valorisé pour la réflexion sur le déplacement. Partant de la vie africaine transfrontalière, le présent article participe à ce dialogue en analysant la thématique du panafricanisme, de la déterritorialisation et de l'identité dans les romans d'Ahmadou Kourouma.
Mots-clés: Ahmadou Kourouma; Panafricanisme.

Abstract
As a result of unprecedented migration in our contemporary world, identity-related themes, border issues, and hybridization have often occupied center-stage in academic and socio-political debates. Never insulated from these socio-cultural currents, African literature has often been a valorized site of displacement-related discourse. Using the case of cross-border life in Africa as a starting point, this paper contributes to the dialogue by analyzing Ahmadou Kourouma's thematization of Pan-Africanism, deterritorialization, and identity.
Keywords: Ahmadou Kourouma; Panafricanisme.

Fictional representations of the exile and alienation of Africans in Western societies as well as intra-state migration in Africa and the return to the native land have been the focus of vigorous studies (Coly 2002; Cazenave 2003; Malonga 2006; Obumselu 2010). Given the interest of postcolonial theory in ambivalence and decenteredness, it comes as little surprise that such inquiries often fit into the debate on deterritorialization and the construction of identities. Configuring border lives as the "art of the present," Homi Bhabha argues that "it is the trope of our times to locate the question of culture in the realm of the beyond" (1). Issues of displacement, hybridization, and the same/other tension, he asserts, are better apprehended within the fluid challenging framework of a new internationalism, a new borderlessness (5). Similarly, Iain Chambers holds that it is impossible to subtract a culture, a history, a language, an identity from the wider transforming currents of an increasingly cosmopolitan world (74).

Since its early beginnings as a direct result of Euro-African contact, europhone African literature— in the hands of wordsmiths such as Olaudah Equiano (1789/1996), Kobina Sekyi (1918/1997), Ahmadou Mapaté Diagne (1920) and Jean-Joseph Rabearivelo (1934) through to Third Millennium novelists like Helen Oyeyemi (2007) and Calixthe Beyala (2009) and Emmanuel Dongala (2010)— has often engaged with the extension of the political, economic, and cultural frontiers of imperial powers in Africa and elsewhere as well as with African emigration and, as a corollary, appears to fit into the mold of postcolonial/postimperial investigation. However, if migration and alienation in African letters have been the subject of sustained critical inquiry, an aspect of life "in the realm of the beyond," that has not received much attention from the academe is the fictional depiction of Pan-Africanism and cross-border life of Africans in African narratives. How, for example, are trans-border life and borderlessness problematized in the works of Ahmadou Kourouma, "francophone" Africa's foremost novelist? For the purposes of this paper, cross-border life is defined as the life led by Africans in African countries other than their own. It is akin to what Margaret Peil calls "inter-African emigration" (346). Across the agenda-setting discourse of Henry-Sylvester Williams, William E.B. Du Bois, and Nelson Mandela, through the militancy of Marcus Garvey, Kwame Nkrumah, Ruben um Nyobé, and Rosa Parks to the cultural activism of Jane and Paulette Nardal, Mariam Makeba, Fela Ransome-Kuti, Werewere Liking,

and Ayi Kwei Armah, the Pan-Africanist movement has long been associated with the building of an African federation through the dismantling of frontiers and the facilitation of the life of Africans and people of African descent on the African continent and ultimately in other parts of the world. Put another way, Pan-Africanism, as a new form of internationalism and of life beyond the precincts of one's locality, is a visionary project conceived to ensure the survival and well-being of Africans and Diasporan Africans within the context of overall human development.

Perhaps, more than any other Francophone African novelist, Kourouma, even as he proposes a sanitization of the African socio-political ecology, has shown the most sustained engagement with the fictional representation of cross-border life, Pan-Africanism, and deterritorialization with their resultant intricate issues of cultural identity. His very life and works shed light on the complexity of the socio-political formation of identities and of life in the domain of the beyond.

Born of a Guinean Fulani mother and an Ivorian Malinke[1] father in the Ivorian border town of Bondiali, educated formally in Guinea, the Ivory Coast, Mali, and France, obliged on several occasions (first under colonial rule, then under Félix Houphouët-Boigny, and later under Laurent Gbagbo)[2] to live in exile in Asia, various parts of Africa, and Europe, and as one whose Ivorian nationality has been the subject of controversy,[3] Kourouma, an ardent believer in continental integration and genuine African independence since his high school days, often situates his characters between rootlessness and cultural affirmation, between imaginary space and real countries, between vistas of a

[1] Spread over West and Central Africa, especially in the Sahelian and northern regions, the Fulanis and Malinkes are undoubtedly some of the most geographically dispersed ethnic groups on the African continent**,** and are thus confronted on a daily basis with issues of plural identities and life beyond the locality.

[2], In spite of Kourouma's sympathy for the initial socialist vision of Laurent Gbagbo (the current Ivorian leader) and their longstanding friendship, the novelist was so much persecuted by the Ivorian president's supporters that it contributed to his final exile to France and subsequent death in 2003. The animosity of Gbagbo's supporters stemmed from the fact that Kourouma had dual parentage and was born in a border town, which was also the birthplace of Alassane Dramane Ouattara, Gbagbo's major political opponent.

[3] See Andriamirado and de Rochebrune, Kpatindé et al. and Kwahulé.

shackle-free world and the restrictive contours of imprisonment, xenophobic profiling, and political myopia. That he often uses imaginary countries as setting ensures that there are imprecise coordinates for the unfolding of events. Yet, this impulse and conscious effort at blurring borders do not preclude hints to readers urging them to approximately configure the socio-cultural and geographical bearings in which his characters try to draw their problematic trajectories. To the extent that the personalities of his characters are constantly, even if tragically, molded by travelling beyond one's locality and that cultures in his works are shaped by new locations, one could argue that he has integrated a traveling ethos into the fabric of his fiction. Migration to new locations in Africa, Kourouma also shows, comes with its own challenges which draw attention to how African leaders and their followers respond to the Pan-Africanist agenda.

Kourouma's interest in the issues of border, trans-border migration, and borderlessness is inextricably linked with his intimate appreciation of the Pan-Africanist principle of building an African federation that would necessarily collapse frontiers and create new flexible global boundaries. While conceding in his interview with Sennen Andriamirado and Renaud de Rochebrune that some of the micro-states in Asia have been successful, he is also in no doubt that balkanisation does not serve Africa's cause, that Africa's interests consequently will be better served by a functionally durable continental grouping, that the erstwhile French West Africa should have been transformed into a federal state, and that Nigeria, in spite of its many problems, is a much more viable state than smaller African states (47).

In Kourouma's first novel, *Les Soleils des indépendances*, he dwells on the many cases of ill-treatment meted out to fellow Africans (Beninese, Burkinabes, Malians, Senegalese, and Nigerians) by the xenophobic inhabitants of the imaginary Ebony Coast, a country which by its Black-centered name should rather be home to all Africans. The temporal setting for these ethnocentric and ultra-nationalist agitations is the years immediately preceding and following independence. By means of the allegorical names of Ebony Coast and Nikinai, Kourouma seeks to facilitate the breaking of frontiers and the dispersal of the spatial setting of his story so that issues discussed would not appear to be limited to specific nation-states. Still, he also makes it possible for

the capitalist Ebony Coast and socialist Nikinai to respectively share many characteristics with the Ivory Coast and Guinea/Mali.[4] Thus conceived, if events in the novel appear to be peculiar to the Ivory Coast-Guinea-Mali corridor, they also connect to diverse regions of Africa and to the undercurrent of ethnocentrism in Africa, before and after independence. Analyzing the maltreatment of unwanted immigrants by indigenes (Beninese and Burkinabe by Ivorians, Nigerians by Ghanaians, Malians by Senegalese, Senegalese by Congolese) eager to replace retreating colonialists and to benefit from indigenisation policies, Frantz Fanon regrets the shift from nationalism to ultra-nationalism and concludes that, since xenophobia and tribalism undermine the creation of African unity, they do nothing to advance the long-term interest of Africa (101-105). By his satirical depiction of xenophobia, Kourouma, like Fanon, denounces the continental regression from Pan-Africanism to chauvinism. Consequent upon the derailment of the Pan-Africanist project with its resultant blow to enduring continental weal, Kourouma argues that *Les Soleils des indépendances* which captures this reversal was the first book of its kind to emphasize that Africa was partly to blame for its own plight (Lefort and Rossi 46-49).

Further, Kourouma portrays Fama Doumbouya, the central character of *Les Soleils des indépendances*, as one caught up in the complexities of multiple identities. A Malinke prince whose kingdom, Horodougou, straddles two independent modern African states of opposing politico-economic orientations: capitalist Ebony Coast and socialist Republic of Nikinai (representing on the one hand, the Ivory Coast and Guinea/Mali and on the other as well as the pro-West and pro-East camps in Africa)[5], he takes an active part in the anti-colonial struggle in the hope of revenging his humiliation by colonial administrators and also benefiting economically from the expulsion of the French. Togobala, the

[4] Additionally, in spite of the Pan-Africanist trappings of Soba and the fictional obliteration of borders in *Monnè, outrages et défis*, readers are left in no doubt that there is always the need to respect local sensibilities. Thus, when the "stranger" Toubourg, a well respected teacher and politician, defiles a virgin, he is chastized as much in the name of local custom as in that of universal ethics and therefore subjected to endogenous compensatory rites.

[5] While the pro-West Ivory Coast was headed by Félix Houphouët-Boigny, the pro-East Guinea and Mali were respectively led by Sekou Touré and Modibo Keita.

seat of his kingdom is in Nikinai while he himself is domiciled in the far-away anonymous apartheid-like capital of the Ebony Coast. Much to his chagrin, he is only rewarded, after independence, with the single-party and citizenship cards of the new nation, and denied lucrative political appointments ostensibly on account of his illiteracy. Nevertheless, he is recognized, to all intents and purposes, as a citizen in the Ebony Coast, albeit as a member of the teeming army of the urban and hungry poor, to which his new status as a "dog," "hyena," and "vulture" (Malinke pejorative metaphors for a social scavenger) consigns him.

Trouble starts when, after some twenty years of stay in the anonymous metropolis, he has to cross the border on his way to the capital of the Horodougou kingdom, which in real life also straddles the Ivory Coast and Guinea. While it seems natural for Fama to believe that the border dividing his kingdom is unnecessary insofar as his traditional jurisdiction extends to both parts of his divided estate, it may also appear correct to state that he blinds himself to the new geopolitical realities of his times that his own earlier political activism has helped ironically to usher in and legitimate and which now require of him to possess valid travel documents before being allowed entry into Nikinai. If Fama, the last surviving member of the Doumbouya dynasty, is able to cross the border the first time, after much difficulty, to participate in the funeral celebrations of his dead cousin, he meets his own death, soon after his release from prison, in his second attempt to transit between post-independence Ebony Coast and Nikinai. The artificial border, erected by colonialists and ardently maintained by the new political caste, Pan-African nationalists of yesteryears, has become a place of death, a symbol of extinction, and a marker of narrow nationalism. Entry into the realm of the beyond whose contours are demarcated by colonial and neo-colonial policy makers is poignantly equated in *Les Soleils des indépendances* with entry into mortality, into the domain of death.

The pernicious progression subtly mapped by Kourouma between incarceration, border closure, and demise may call to mind the sinister network configured by Arthur Schopenhauer between imprisonment, ontological limitations of the human condition (vis-à-vis human promise), and death (Raymond 38). It may also evoke Jacques Derrida's conceptualization of death

as the ultimate border since it delimits "our right to absolute property, the right of property to our own life" (3). The protagonist's death is significant in other respects occurring as it does under a bridge, universal symbol of transition, which in this novel is rather associated with death, with brutal separation. Fama, it is worth stressing, is mauled by a crocodile as he swims under a bridge to cross an officially but artificially closed border post. Killed through an accident (an example of "bad death" in Malinke culture), Fama is deprived of the chance of being transformed into an ancestor, that is of having his death inducting him into traditional veneration. Seen in this light, his violent death is both an absolute departure without any opportunity for reincarnation—because unable to ensure the transition of the soul of the deceased into the hereafter of bliss and reverence—and at the same time a "floating", present, but incomplete demise as ghosts produced by violent death are prone to hover around the living, haunting and indicting the community. Significantly, Fama's death is portrayed by the narrator as a coma-like experience which allows the fallen prince to hallucinate about subterranean libidinal desires and intimate political ambitions. The news of his death itself is propagated by beasts, scavengers, and herbivores, across limitless space, to constitute at once a mock-heroic myth and a border-crossing dirge against injustice.

The accusatory and spectral presence of Fama is all the more remarkable as Kourouma presents the frequent border closures between neighboring countries and the petty rivalry between them as an indictment of post-independence leaders and a sad commentary on their commitment to Pan-Africanism. Interestingly, border closures between colonies (such as the Ivory Coast and Guinea) belonging to the same colonial power were virtually unheard of before independence, a fact which further brings into question the commitment of the new leadership (prone to frequent border closures) to African unity. Through the association of the African border with needless death, the author appears to argue that these demarcations coupled with their frequent and arbitrary closure orders— issued by the new African leadership to obstruct free movement— are unnecessary and death-inducing.

It is also worth stressing that if the most tragic moment of Fama's life occurs at a border post and some of his saddest days are lived as a pauper in the independent Ebony Coast, it is still undeniable that some of the defining

moments of his life are strewn across temporal and geographical expanse: his acquisition of wealth in a colonized but almost frontierless West Africa, his union with his beloved Salimata in the Ebony Coast then under colonial rule, his coronation as king in post-independence Nikinai. Associated as they are with diverse sites that cut across temporal and spatial boundaries, these glory-laden memorable transformations of his life serve to disperse landmarks and complicate the protagonist's identity, even as the paranoiac animosity between the Life Presidents of the two neighboring countries precipitate the events leading to the protagonist's cruel and needless death.

Kourouma's second narrative, *Monnè, outrages et défis*, affords him the opportunity to once again collapse national boundaries, this time in the imaginary landscape of Soba. At once Mossi, Malinke, Sahelian and West African, Soba is posited as a kaleidoscope of Africa, as a sort of "transethnic" African colony under French colonial tutelage. Beyond his depiction of Soba as a miniature colonized Africa, Kourouma dwells on the early beginnings in 1946 of Félix Houphouët-Boigny's Rassemblement Démocratique Africain (RDA)—with its promise of a Pan-African politico-economic community—vis-à-vis the party's subsequent abandonment in the fifties of its stated African unity agenda. The depiction of the original RDA as a broad-based African party offering militant resistance to French colonial presence confirms the thesis of Fanon (142-150) and Cyril K. Daddieh (265) that true African nationalist movements, driven by an inclusive ethos, rose above ethnic, regional, and religious barriers to staunchly oppose imperialism.

The novelist's fictional indictment of Houphouët-Boigny's political u-turn is better appreciated when one recalls that Kourouma had in his youthful days been expelled from school for spearheading an anti-imperial and therefore anti-Establishment strike and had also later been court-martialled for refusing, as a conscript, to disband an RDA rally. Further, he only accepted military posting to Indochina because he was convinced he would place the experience gained there at the service of the future anti-colonial war promised by the RDA leadership. In *Monnè, outrages et défis* then, the collaboration of the first Ivorian president with French authorities coupled with the sell-out of Soba to France by King Djigui—symbol in the author's view of disloyal and myopic African leaders—for personal gains thwarts efforts by genuine nationalists for

the meaningful independence of Africa, posited by Kourouma as a prerequisite for continental unity and development.

In his third work of fiction, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma once again situates the plot in an imaginary state, the Gulf Country, which sometimes appears, however, to be coterminous with Gnassingbé Eyadema's Togo. The tension between recognizable borders and collapsible borders adds to the depth of the text. To further complicate the theme of migration and plural identities, Kourouma weaves the motif of travel into the fabric of the story. While the many picaresque sojourns of Macledio through Africa, as Eloïse Brezault appropriately states, mimic colonial tales of adventure and discovery (26-50), they also serve to subvert the notion of borders and underline the malaise and challenges that characterize cross-border life in Africa.

Aditionally, Kourouma stresses the derailment of African federation by "Fathers of Nation" only too eager to become pawns in Cold War geopolitics, destabilize neighboring countries, and preside over the fragilization of their countries through Structural Adjustment Programs (SAPS), inoperative economic policies, and one-party/dictatorial regimes. In *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Koraya and his fellow Presidents for Life have, in effect, wilfully ensured Africa's ill-deserved moniker as the continent richest in poverty and dictatorships (354).

Kourouma's fourth narrative, *Allah n'est pas obligé*, situates for the first time the malaise of cross-border life in named African countries: the Ivory Coast, Liberia, and Sierra Leone. The context of genocidal warfare, tribal politics, anarchy, and political manipulation provides the author with the chance to chronicle and deplore the failures of the African nation-state, the bad faith of West African peacekeepers, and the ill-disposition of African leaders to Pan-Africanism.

If in their respective articles on the fictional representations of child soldiers, Xavier Garnier, Koffi Anyinefa, and John Walsh rightly problematize the plight of refugees, internally displaced persons (IDPS), and child soldiers as a function of inoperative educational systems and of the monetary greed of war lords, it is still useful to situate the tragedy of these victims within the larger context of the dwindling fortunes of Pan-Africanism. The very African

presidents who send so-called intervention forces to distressed countries in the name of peace and African unity also supply arms to rival factions and private armies of self-destruction in Liberia as in Sierra Leone, while holding endless conferences marked by sordid deals and lechery. In his usual abrasive manner, Kourouma not only berates his old foe Houphouët-Boigny but extends his indictment to virtually all African heads of state. The same national demarcations that are used to impede the movement of Africans, including those imposed by colonialists, Kourouma emphasizes, have now become porous borders that are unable to keep away hordes of mercenaries and international buccaneers.

In such a context of state collapse, horrendous civil wars, half-hearted peace efforts, and failed continental unity, life, as Daddieh would put it, "became rather Hobbesian; nasty, brutish**,** solitary and short" (Daddieh 280). The gory testimonies of the child-soldier Birahima eloquently articulate this tragedy. Further, Kourouma seems to argue that if Liberian and Sierra Leonean politicians have established what Daddieh calls "the most grotesque form of social banditry, which was characterized by plunder and pillage and barbarism"(279), this state of affairs is a logical sequel to the earlier tableaux he had crafted in his narratives of national and continental disarray.

Undoubtedly, Kourouma's vision of the world is not limited to the locality. He appears to associate himself with Fanon's dictum that the consciousness of self should not preclude communication with others (174). A living synthesis of identities (Fulani, Malinke, Bambara, Ivorian, African, French, and cosmopolitan), Kourouma himself owes much of the phenomenal success of his works to their Malinke hypoculture, which had, in turn, been influenced by **(**and had also influenced, even if minimally in some cases) the many civilisations with which it had come into contact: Bambara, Fulani, Dogon, Akan, Tuareg, Arab, French, among so many others.[6] Hall's conceptualization of culture and identity as emanating from a reservoir, but which nonetheless is subject to the dynamics of time and space (394),

[6] It is interesting to note that although his mother is Fulani, Kourouma, by reason of his long stay in Malinke communities in Guinea, the Ivory Coast, and Mali, is more versed in Malinke idiom than in his mother tongue, Fulani. However, as Amadou Hampaté Bâ and Jean-Loup Amselle have both pointed out, Fulani and Malinke cultures have many points of intersection.

underscores the malleability and the relational nature of values. So it is with Malinke culture and Kourouma's idiom. His creativity and linguistic hybridization are sustained by the unparalleled Africanization of French as the linguistic and cultural context of slippages and hybridity facilitates the frequent blurring of frontiers in his novels.

In like manner, Birahima's recourse to several dictionaries to recount private and collective woes underlines the fluid form of his identity. He may be a street child and an orphan of Ivorian nationality, yet the various identities, postures, and registers that he adopts in response to events in an almost frontierless and anarchic region attest to the performative and multifaceted nature of his personality as well as to his awareness of "traveling cultures."[7] Unlike Fama who generally shows himself incapable of managing the sociological and historical construction of identities, Birahima seems to be conscious of the dynamics of personality formation. Critical of a certain Negritude whose hallmark is the idealization and fossilization of Africa, convinced also that the universal civilisation that is taking shape will and should incorporate all cultures, Kourouma offers his works as a contribution to the ongoing dialogue of ideas on an inevitable frontierless world (Kourouma 1992, 3). This is a world in which dynamic African identities, shorn of outmoded African customs (FGM, forced marriages, criminalization of barren women, dehumanizing widowhood rites, religious charlatanism, and personality cults, among others) can dialogue constructively with other identities for the collective good of humankind. This is also a world whose operationalization would be greatly hastened and strengthened by the formation of a borderless Africa.

A concerned nationalist and Pan-Africanist, Kourouma, in his narratives, links the pitfalls of the nation-state to the stillbirth of the African federation. Within the context of failed collective and personal dreams, he has crafted award-winning tales on exile, cross-border life, and cultural identity in the realm of the beyond[8], convincing tales in which subjects are torn between the intimations of a world of unfettered movement and a web of inhibiting

[7] In Kourouma' incomplete but posthumously published *Quand on refuse, on dit non,* Birahima, having been denied Ivorian citizenship and now a young man, finds himself drawn into the Ivorian civil war, tales of migration, Samory-like defiance, and opportunism.

regulations motivated by the fear of the other. Perhaps, a fundamental criticism that can be levelled against Kourouma is that whereas his novels can be read as a negative evaluation of the African postcolony, inter-African migration, and the Pan-Africanist project, he does not offer unambiguous messianic visions of hope to challenge and transcend the ambient nexus of distress and anomy that frames his works. Still, when it comes to language, his narratives generally convince us of their positive contribution to the dialogue of cultures and the building of bridges across differences, thus giving more meaning to the location of life and culture in the realm of the beyond. Central to this project is the convergence between the politics of mobility, the ethics of mobility, and the esthetics of mobility.

Works Cited

Amselle, Jean-Loup. *Branchements: Anthroplogie de l'universalité des culture**s.*** Paris: Flammarion, 2001.

Andriamirado Sennen and Renaud de Rochebrune. "Ahmadou Kourouma : 'Je veux rendre aux Africains leur dignité'" (Interview). *Jeune Afrique* 1558 (7 November 1990) : 44-49.

Anyinefa, Koffi. "Les Enfants de la guerre : adolescence et violence postcoloniale chez Badjoko, Dongala, Kourouma et Monénembo." *Présence Francophone* 66 (2006) : 81-110.

Bâ, Amadou Hampaté. *Njeddo Dewal : Mère de la calamité.* Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes/EDICEF, 1994.

Beyala, Calixthe. *Le Roman de Pauline*. Paris: Albin Michel, 2009.

Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. London/New York: Routledge, 1994.

Brezault, Eloïse. " Stéréotype et réécriture du voyage dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma : une écriture décentrée de l'Histoire." *Francophone Postcolonial Studies* 3.2 (2005):26-50.

Cazenave, Odile. *Afrique sur Seine: Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*. Paris : L'Harmattan, 2003.

Chambers, Iain. *Migrancy, Culture, Identity*. London :Routledge, 1994.

Coly, Ayo Abiétou. "Neither here nor there: Calixthe Beyala's Collapsing Homes." *Research in African Literatures* 33.2(2002):34-45.

Daddieh, Cyril K. "Conflict and the State in Contemporary West Africa." *Themes in West Africa's History.* Ed. Emmanuel Kwaku Akyeampong. Athens (USA)/Oxford/Accra: Ohio University Press/ James Currey/Woeli. 265-85.

Derrida, Jacques. *Aporias: Dying-Awaiting (One Another at) the "Limits of Truth.*" Stanford, Calif.: Stanford University Press, 1993.

Diagne, Ahmadou Mapaté. *Les Trois volontés de Malic*. Paris : Larose, 1920.

Dongala, Emmanuel. *Photo du groupe au bord du fleuve*. Arles : Actes Sud, 2010.

Equiano, Olaudah. *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustavos Vassa the African, Written by Himself.* 1789. Ed. Paul Edwards. *Equiano's Travels*. Harlow : Heinemann, 1996.

Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre.* Paris : François Maspero, 1961.

Garnier, Xavier. "Allah, fétiches et dictionnaires : une équation politique au second degré. " *Notre Librairie* 155/156 (2004) : 164-68.

Hall, Stuart. "Cultural Identity and Diaspora." *Colonial Discourse and Post-colonial Theory: A Reader*. Eds., Patrick Williams and Laura Chrisman. New York: Columbia University Press, 1994. 392-403.

Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*. Paris : Seuil, 1970.

------- *Monnè, outrages et défis.* Paris : Seuil, 1990.

------- "Africa's Long March—African Culture." *UNESCO Courier* July-August 1992:31-34.

------- *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil, 1990.

------- *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil, 2000.

------- *Quand on refuse, on dit non*. Paris : Seuil, 2004.

Kpatindé Francis et al. "Kourouma : Le Voltaire africain." *Jeune Afrique* 2023/2024 (1999) : 118-21.

Kwahulé, Koffi. *Babyface*. Paris: Gallimard, 2006.

Lefort, René and Mauro Rossi. "Ahmadou Kourouma: An African Novelist's Inside Story" (Interview). *UNESCO Courier* (March 1999): 46-49.

Malonga, Alpha Noël. " 'Migritude', amour et identité : l'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul." *Cahiers d'Etudes Africaines* 181(2006) : 169-78.

Obumselu, Ben. "Cambridge House, Ibadan, 1962-66: Politics and Poetics in Okigbo's Last Years." *Research in African Literatures* 41.1 (2010):1-18.

Oyeyemi, Helen. *The Opposite House*. London: Bloomsbury, 2007.

Peil, Margaret. "Ghanaians Abroad." *African Affairs* 94 (1995): 345-67.

Rabearivelo, Jean-Joseph. *Presque-songes*. Tunis: Edition de Mirages, 1934.

Raymond, Didier. "Schopenhauer, philosophe de l'ennui." *Magazine Littéraire* 279 (1990) : 35-38.

Sekyi, Kobina. *The Anglo-Fanti.* Heinemann/Readwide: Harlow/Accra, 1997 [1918].

Walsh, John. "Coming of Age with an AK-47: Ahmadou Kourouma's *Allah n'est pas obligé." Research in African Literatures* 39.1 (2008): 185-197

Annales Æquatoria 30(2009)653-699
Marcel HENRIX

LE MARIAGE ET LA NAISSANCE CHEZ LES NGBAKA MINAGENDE (RDC)

Résumé
Les Ngbaka minagende constituent un peuple homogène habitant le centre de l'Ubangi au nord de la province de l'Equateur dans la République Démocratique du Congo (RDC). L'auteur qui a utilisé exclusivement la langue ngbaka lors de ses multiples enquêtes durant les années 1985-1995 a traduit les réponses en français et les a ordonnées autour de quelques grands thèmes de la vie quotidienne de ce peuple: les fiançailles, l'éducation au mariage respectivement de la fille et du garçon, la dot, le mariage, la polygamie, la situation des veuves et des veufs. Puis il entame la suite logique de ce qui précède: grossesse et naissance spécifiées en des paragraphes concernant les règles, les prescriptions et interdits alimentaires pour les femmes enceintes, la naissance. Les causes d'une éventuelle stérilité de la femme sont analysées, ainsi que les raisons qui poussent les femmes à l'avortement. Une liste des plantes citées en rapport avec la naissance conclut ce chapitre. Un troisième chapitre évoque les rites et croyances qui existent chez les Ngbaka autour de la naissance et de l'imposition des noms aux jumeaux.
Mots-clés: avortement, dot, grossesse, interdits, mariage, naissance, Ngbaka, plantes médicinales, polygamie, stérilité, veuve.

Abstract
The Ngbaka minagende are a people living in a homogeneous territory situated the center of the Ubangi in the northern Equateur province of the Democratic Republic of Congo (DRC). During his many investigations, carrred out in the period 1985-1995, the author used exclusively the Ngbaka language when asking questions to informants. He subsequently translated the answers into French and here arranges them around themes of daily live affairs: The betrothal, marriage education respectively for girls and boys, dowry, polygamy, and the situation of widows and widowers. Then he discusses pregnancy and birth, specifying the rules, requirements and food taboos for pregnant women, and finally the delivery. The perceived causes of possible female infertility are analyzed, as well as the reasons that drive women to abortion. A list of plants mentioned in connection with birth concludes this section. A third section discusses the rites and beliefs that exist among the Ngbaka with regard to birth as well as the imposition of names for twins.
Keywords: abortion, dowry, taboo, marriage, birth, Ngbaka, medicinal plants, polygamy, infertility, widow

Introduction

Les Ngbaka minagende constituent un peuple homogène habitant le centre de l'Ubangi au nord de la province de l'Equateur dans la République Démocratique du Congo (RDC). Ils comptent approximativement un million de locuteurs et occupent une surface d'environ 30.000 km^2 entre le 19e et le 21e degré de longitude est et au sud du 4e parallèle nord. Leurs voisins directs sont les Mbanza qui les entourent en trois groupes: à l'est, au sud et à l'ouest. Au nord-est, les Ngbaka sont séparés des villages Ngɔmbɛ de Bosobolo par la rivière 'Dua Dekere. D'autres villages Ngɔmbɛ voisinent les Ngbaka au sud-est, sur la route de Likimi. Au nord-ouest, dans la région du centre Bokada-Kpɔngbɔ, quelques villages Mɔnɔ sont voisins des Ngbaka.

La langue Ngbaka est une langue oubanguienne. Greenberg (1963) rangeait le Ngbaka avec le Gbaya et le Manza dans le groupe 1 de la branche B (orientale) de la sous-famille 6 Adamawa-oriental de la famille Niger-Congo. Bien que quelques modifications aient été proposées et acceptées depuis Greenberg, parmi lesquelles le nouveau nom Adamawa-Ubangi pour la sous-famille, Samarin (1971) et Williamson et Blench (2000) affirment que la place du Ngbaka dans la branche 'Ubangi' de cette sous-famille continue à faire l'unanimité.

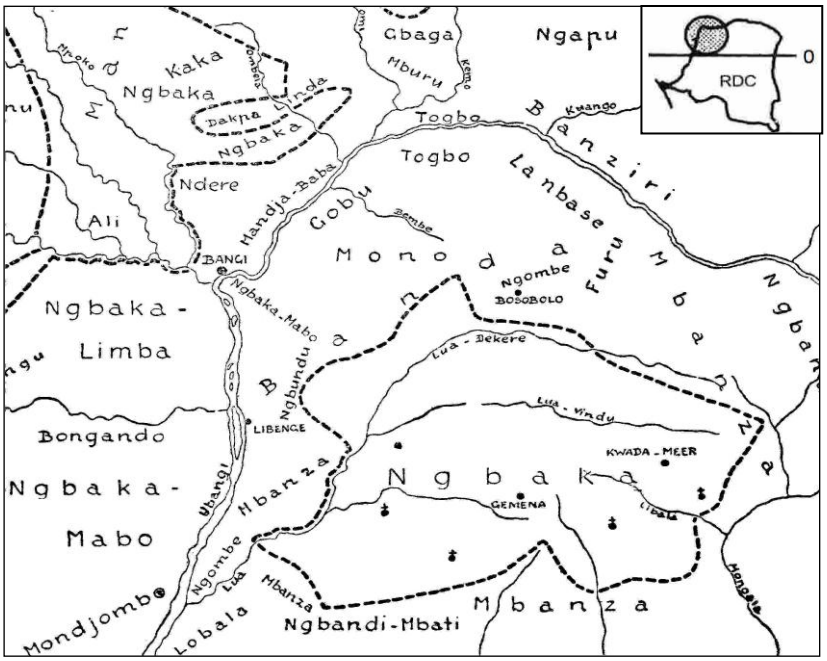
Ce groupe (Gbaya-Manza-Ngbaka) s'étend de l'est du Cameroun, à travers l'ouest de la République Centrafricaine jusqu'au-delà de la rivière Ubangi, dans la République Démocratique du Congo où le groupe est représenté par les Ngbaka. Pour se distinguer des Ngbaka ma'bo[1] du groupe linguistique Mondjombo-Kpala-Gbanziri, ils se disent Ngbaka minagende. Les deux qualificatifs 'mi na ge nde' et 'ma 'bo' correspondent à une phrase introduisant un discours: "je (dis) que". Nous nous en tiendrons au seul nom Ngbaka, l'ethnonyme utilisé par leurs voisins. Les peuples bantous prononcent "Ngwaka", parfois avec le préfixe du pluriel 'Bangwaka'.

Bien qu'aujourdui les Ngbaka occupent une région bien délimitée et forment un groupe linguistique homogène, ils ne sont pas d'origine unique. Selon Vedast Maes (1996, 22-26), ils seraient issus d'un mélange de Ngbaka ma'bo et d'ethnies Gbaya, Manza et autres, ce qui expliquerait certaines divergences culturelles. [2]

[1] Le peuple Ngbaka ma'bo, qui compte plus de 150 000 personnes, habite les deux rives de la rivière Ubangi, entre la Lobaye et Bangui du côté ouest, et entre Libenge et Zongo du côté est. Leur langue a été étudiée par Jacqueline M.C. Thomas, "Le parler Ngbaka de Bokanga", Mouton & Co, Paris, 1963.

[2] Pour en savoir plus sur l'histoire du peuple Ngbaka, voir les études de Vedast Maes citées dans la bibliographie.

Les Ngbaka et peuples voisins



Source: Les Ngbaka, *Æquatoria* 1946, p. 65 légèrement retouchée.

Dans ce qui suit, nous présentons quelques notes sur la vie des Ngbaka minagende. Elles sont basées sur les entretiens que nous avons eus avec de nombreuses personnes dans plusieurs villages Ngbaka, surtout à l'est et au nord de la région. Ces entretiens datent des années 1985-1995; elles nous ont permis de recueillir des notes sur différentes facettes de la vie traditionnelle des Ngbaka: leur histoire, leurs coutumes, leurs activités, les grands moments de leur vie, etc. Les bandes magnétiques se trouvent chez l'auteur. Les textes transcrits ont été la base du présent travail. Comme l'utilisation constante de la langue des interlocuteurs est indispensable pour la réussite d'un tel travail, nous avons utilisé exclusivement la langue ngbaka durant nos entretiens. L'orthographe, le vocabulaire et la grammaire utilisés dans la présente étude, suivent les règles des études antérieures de Maes (1959 et 1996) et de Henrix (2000 et 2007).

Informateurs

Comme les noms des principaux locuteurs apparaissent régulièrement dans ce travail, je les présente ici avec leur emploi ou profession, leur village d'origine, leur âge approximatif et éventuellement quelques particularités. Le nom du village

d'origine sera suivi d'une initiale précisant sa région: est (E), ouest (O), nord (N), nord-est (NE) et sud-ouest (SO).

• Mbuamɔ Catharina/Cathérine (1945), enseignante à la paroisse de 'Bobadi. Originaire de 'Bombauli, née et élevée à la paroisse de 'Bominenge (E). Grâce è son don d'écouter avec attention, sa mémoire fidèle et sa facilité d'expression, elle a de loin contribué le plus à ce travail.
• Zagbalafio-Gbamboko Vedast, catéchiste. Originaire de 'Bodumbili (SO), né dans les années cinquante. Hormis les entretiens, il a contribué par écrit en langue ngbaka. II savait s'exprimer d'une manière claire et logique.
• Zugia-Dako Angéline (1962). Originaire de 'Boyagbakuda (NE), née et élevée à la paroisse de 'Bominenge (E) où elle est enseignante. Quoique son nom n'apparaisse pas dans ce travail, elle a coopéré à mes travaux dès le début. Ses informations sur la langue et sur divers aspects de la culture ont été très utiles.
• Vɔnga, ancien chef de 'Boyadɛmɛlɛ, petit village è trois km au nord de la paroisse Gbosasa (E), et ses notables Danu, Baya et Sido. Tous d'un âge avancé. Vɔnga et Danu surtout étaient des narrateurs excellents avec un langage riche en images.
• Monzabana Jean-Paul, âge moyen, catéchiste, originaire de 'Bombauli (E). Hormis quelques entretiens, il a contribué aussi par écrit en langue ngbaka. II avait un style coulant et agréable.
Les interlocuteurs avec lesquels j'ai travaillé pendant de plus courtes périodes:
• Kpalafio Charles, âge avancé, catéchiste, originaire de 'Bombauli (E), et son épouse Mbalingɔnda Veronica, originaire de 'Bomalanga (E). Veronica s'exprimait facilement, parfois très loquace avec la tendance à exagérer un peu.
• Kuta Christin, âge moyen, catéchiste, originaire de 'Bokode. II montrait une grande connaissance des coutumes ancestrales, mais sa manière de s'exprimer en termes voilés me causait parfois des difficultés.
• Nasɛna, âge moyen, planteur et commerçant. Originaire de 'Bokada-Songbo (N).
• Timbisa Jean, âge moyen, agent du programme d'alphabétisation.
• Fumbele-Ngumi Jean, âge moyen, professeur d'école secondaire. Originaire de 'Boyagbakuda (NE).
• Pɛnzɛ-Zagbalafio, Welenu, Zombɛa et d'autres anciens du village 'Boyele (SO). Nos entretiens se sont limités à un séjour de trois jours en février 1992. Je m'y étais rendu sur invitation des anciens eux-mêmes. Ils voulaient me confier leurs souvenirs des vieux temps avant de quitter ce monde. En peu de temps, ils ont pu me donner pas mal d'informations intéressantes.
• Les catéchistes et leurs épouses au centre de formation pour catéchistes "Nadonyɛ" à la paroisse de 'Bobadi (E), marqué *C.Nad. 'Bobadi:* Kuta Christin ('Bokode N), Gbalanu Raphael et son épouse Christine ('Boduadɔlɔ E), Kɔ̃gɛnagɔ Marcel ('Bomalanga NE), Mbotama Cyprien ('Bobaguma E),
Gbambili Augustin ('Boyasɛngatulu E), Bagaza Philippe ('Boyamatia NE) et autres.

Tous âgés entre vingt-cinq et quarante ans.
Kake-Selengbe Longin, ancien cuisinier à la paroisse ‘Bobito (SO). II était respecté comme le vieux sage de la paroisse et estimé pour sa connaissance des anciennes coutumes des Ngbaka. Nos entretiens se sont limités à un séjour d’une semaine.

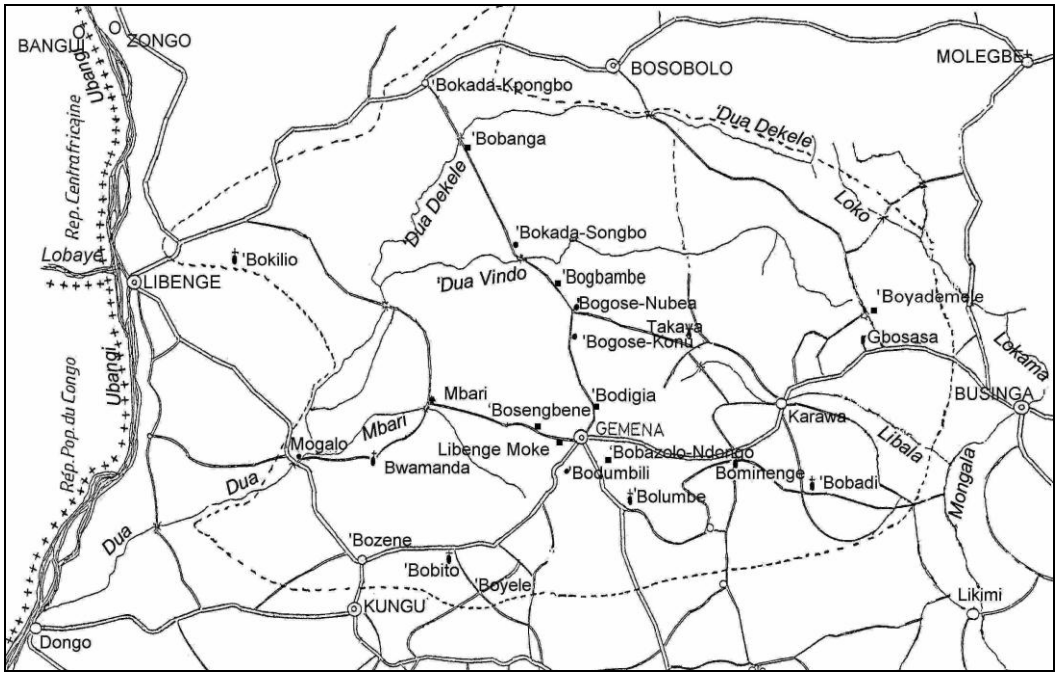
Liste alphabétique des informateurs dont les citations sont reprises dans le corpus
Angéline = Angéline Zugia-Dako (1962), originaire de Boyagbakuda (NE).
Bernadette = Bernadette Dɛade Hɔafulu
‘Bominenge = les anciens de ‘Bominenge
Cathérine = Cathérine Mbuamɔ (1945), originaire de ‘Bombauli, élévée à la paroisse de ‘Bominenge (E), enseignante à ‘Bobadi.
Centre Nadonyɛ = à la paroisse ‘Bobadi (E).
Christine = du centre Nadonyɛ à la paroisse ‘Bobadi (E).
Cyprien = Cyprien Mbotama, de ‘Bobaguma (E).
Kuta = Christin Kuta, âge moyen, originaire de ‘Bokode.
Linganda = André Linganda
Marie = Marie Zɔnga
Ngolo = catéchiste de ‘Bodigia.
Vɔnga = ancien chef de ‘Boyadɛmɛlɛ, âge avancé.
Vedast= Vedast Zagbalafio-Gbamboko, (né années 50) catéchiste, originaire de ‘Bodumbili (SO).
Veronica = Veronica Mbalingɔnda
Zabusu = André Zabusu

Liste des villages où les entretiens ont eu lieu.
Le nom de chaque village est suivi des noms des interlocuteurs.

1. *Villages autour de Gemena*
‘Bobazolo-Ndongo: Zabusu, Tɔadɛla-Nguluma 25.06.1989.
‘Bombauli: Senge, homme d’un âge avancé.
‘Bosɛngbɛnɛ: Nadia Dieudonné et Lena-Langa, âge moyen.
Libenge Moke: Sabuli, ancien du village.
2. *Villages dans la région est de Gemena*
Paroisse ‘Bominenge: Nduma et Sangba, anciens de la paroisse.
Paroisse ‘Bobadi: Ngɛama, Kona-Lambo.
Paroisse Gbosasa: Gbɔlɔsɔ-Nangbe Mélanie.
‘Boyadɛmɛlɛ: L’ancien chef du village Vɔnga et ses notables Danu, Baya et Sido.
3. *Villages au nord de Gemena sur la route vers ‘Bokada Kpɔngbɔ (N).*
‘Bodigia (10 km de Gemena): le catéchiste Ngolo et ses conseillers.
‘Bogosɛ-Konu (30 km de Gemena): le catéchiste Dambulu (âge moyen) et les anciens Gɛzu et autres.

‘Bogbambe (50 km de Gemena): Nzɔmba, Kawaya, Nabana en Pàndéwà-Pɛ̀pɛ̀.
‘Bokada-Songbo (78 km de Gemena): Nasɛna, Ngamɔ Célestin, Linganda André, Lengbanga Mathieu et autres.
‘Bobanga (95 km de Gemena): le catéchiste Dɛlɛtinu Léopold et son épouse Denambili Léonide, les anciens Petro Kpali et Simon (ancien militaire).
4. *Les villages dans la région sud-ouest de Gemena*:
‘Bodumbili: Kɛsangana et autres.
‘Boyele: Pɛnzɛ-Zagbalafio, Welenu, Zɔmbɛa et d’autres anciens du village.
5. Yombo, agglomération située à environ 60 km au sud de Bangui en RCA[3]. Noms des interlocuteurs: ‘Bofio-Katala, Buba-Dɛdɛtɛmɔ, Dɛade Bernadette er Zɔnga Marie.

Carte des villages des informateurs ngbaka (Source: Henrix 2008a, p. 134 avec additions)



[3] La majorité de la population de Yombo sont des immigrés Ngbaka, ressortissant des villages Ngbaka au nord de Gemena en RDC. Ils gardent contact avec leurs villages en y retournant régulièrement. L’entretien fut enregistré par Sylvie Grand’Eury, alors étudiante en linguistique à l’université de Nancy.

Cette contribution est la première de trois articles. Le premier traite sur le mariage et de la naissance. Le deuxième examine l'imposition et la signification des noms personnels. En troisième lieu se place un article sur la notion du temps. Ces articles sont complémentaires au livre *Croyances et rites des Ngbaka minagende* (Henrix 2009a). Le but est de rendre accessible les notes recueillies à tous ceux qui sont intéressés à la culture ngbaka. Dans ce but toutes les notes de l'auteur ont été digitalisées et on espère les mettre bientôt sur le web. Pour certains parmi eux, elles pourraient être un point de départ pour des recherches ultérieures.

Règles d'édition

-Les extraits des interviews constituent le texte principal.
-Les textes de la main de l'auteur sont reproduits légèrement en retrait.
-Les questions de l'enquêteur sont mis en cursif ainsi que les noms des informateurs.
-Pour leur identification on devra consulter les listes ci-dessus.

Bibliographie sélective et références

Bonvini E., 1975, Les Noms personnels en Afrique Noire, approche méthodologique. *Afrique et Langage*, n° 3, pp. 5-24.

Bromberger C., 1982, Pour une analyse anthropologique des noms de personnes, *Langages*, 16, n° 66, pp. 103-124.

Burssens A., 1933, Kleine bijdrage over het zogenaamde 'Bwaka' (Ubangi), [Petite contribution sur les Bwaka], *Congo* 2, pp. 558-567.

Calloc'h J., 1911 (Nabu Press) et 1991 (Paul Geuthner), *Vocabulaire Français-Gbea, Précédé d'Eléments de Grammaire.*

Crabbeck G., 1943, Les Gbwaka, *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 11, 5, pp. 85-108.

Dawili Nabina, 1997, Premier essai bibliographique des Ngbaka (Rep. Dem. Congo), *Annales Æquatoria* 18, 551-567

De Cocker M., 1950, Defensieve magie in de Ngbakanamen, *Zaïre*, 203-209.

Gaud F., 1911, *Les Mandja (Congo Français),* Albert De Wit, Bruxelles.

Greenberg J., 1963 *The languages of Africa,* Indiana University, Bloomington,

Guilmin, M., 1933, Quelques proverbes des 'Bwaka' expliqués par eux-mêmes, dans *Congo* novembre, 535-557.

Guilmin M., 1947, La polygamie sous l'Équateur, *Zaire*, 1011-1023.

Henrix, M., 2000, *Dictionnaire ngbaka-français*, ReCall publications, Gent [Avec une bibliographie sur le peuple et la langue ngbaka aux pages 477-480]

Henrix, M., van den Eynde, K., Meeuwis, M., 2007, *Description grammaticale de la langue Ngbaka. Phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, LINCOM, *Studies in African Linguistics* 70, München.

Henrix M., 2008, Gbà lɛ́nggɛ́ ngbàkà Oyàá lɛ́ wà tɔ́ zɛ́ nȁ. Proverbes Ngbaka, *Annales Æquatoria* 29, pp. 133-260

Henrix M., 2009a, *Croyances & rites des Ngbaka-Minagende (RDC),* ReCall Publications, Gent.

HENRIX M., 2009b, Le mariage et la naissance chez les Ngbaka Minagenda, *Annales Æquatoria* 30, 663-708
HENRIX M., 2009c, Les noms individuels chez les Ngbaka Minagende, *Annales Æquatoria* 30, 709-760.
HENRIX M., 2009d, La notion du temps chez les Ngbaka Minagende, *Annales Æquatoria* 30, 761-788.
Henrix M., 2010a, La faune et la flore de l'Ubangi. Noms et description des animaux et des plantes en langue Ngbaka, Manuscrit.
Henrix M., 2010b, Économie de subsistance chez les Ngbaka minangende. La chasse, la pêche, le ramassage et la cueillette et quelques techniques d'acquisition accessoires. Manuscrit en langue Ngbaka.
Henrix M., 2010c, Maladies de médecine traditionnelle. Manuscrit en langue Ngbaka.
Houis Maurice, 1963, *Les noms individuels chez les Mossi*, IFAN, Dakar.
Leyder J., 1933, La naissance chez les Bwaka (Ubangi), *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie* 57, 2, pp.109-127; 3-4, pp. 179-196.
Leyder J., 1936, De l'origine des Bwaka (Ubangi), *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, 60, pp. 49-71.
Maes V., 1945, De Ngbaka, *Æquatoria* 8, pp. 96-102.
Maes V., 1951, Het ngbaka, een soedantaal in Ubangi, *Kongo-Overzee*, 17, pp. 292-304.
Maes V., 1959, *Dictionnaire ngbaka-français-néerlandais, précédé d'un aperçu grammatical*, Annales du Musée Royal du Congo belge, Tervuren.
Maes V., 1967, *Proverbes et devinettes Ngbaka*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, pp. 53-64.
Maes V., 1984, *Les Ngbaka: 1. Histoire, coutumes, langue. 2. Composition clanique.* Pères O.F.M. Capucins, Gemena.
Maes V., 1984, *Les peuples de l'Ubangi (notes ethno-historiques)*, Pères O.F.M. Capucins, Gemena.
Maes V., 1996, *Les Ngbaka du centre de l'Ubangi,* Kinshasa, Pères O.F.M. Capucins, Gemena.
Maes V., sans date, *Noms ngbaka de la Faune et de la Flore de l'Ubangi,* Manuscrit.
Roulon P., 1984, *La conception Gbaya 'Bodoe du temps,* Systèmes de pensée, cahier 7.
Samarin, W. J. 1971. Adamawa-Eastern languages. In Thomas A. Sebeok, et al. (eds.), *Current Trends in Linguistics. Vol. 7: Linguistics in Sub-Saharan Africa*, pp. 213–244. Mouton, The Hague.
Siran J.-L., 1987, Signification, sens, valeur. Proverbes et noms propres en pays Vouté (Cameroun), *Poétique*, n°72, pp. 403-429.
Tanghe B., 1946, Uit de geschiedenis van Midden Afrika. De Ngbaka, *Æquatoria*, 9, 2, pp. 64-68.
Vergiat A.M., 1937, *Mœurs et coutumes des Manjas,* Payot, Paris.
Vergiat A.M., 1951, *Les rites secrets des primitifs de l'Oubangui,* L'Harmattan, Paris.
Wallin Th. & E., 1965, *Studies about the Ngbaka people*, Bristol, 41 p. (polycopiée).
Williamson K. & Blench R., 2000, 'Niger-Congo', in Heine, Bernd & Nurse, Derek (eds.) *African languages: an introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 11-42.

Table des Matières

Chapitre 1. Les fiançailles et le mariage
L'éducation au mariage
Comment une maman éduque sa fille
Les premiers pas vers le mariage
Le garçon cherche une fille
La visite aux futurs beaux-parents
Les premiers cadeaux
Première nuit de noces
A l'essai chez les beaux-parents
La dot
Notes complémentaires au sujet de la dot
La fille est conduite à la maison du fiancé
La polygamie
Les veuves et les veufs
Le veuf
La veuve

Chapitre 2. Grossesse et naissance
Quelques mots sur les règles
La grossesse
Prescriptions pour les femmes enceintes
Comment une femme enceinte doit se comporter
Interdits alimentaires de la femme enceinte
Garçon ou fille?
La naissance
Quelques questions concernant le placenta
La femme stérile
1. La cause se trouve chez un membre de la famille
2. La maladie de *mɔ́kɔ́lá*
3. La maladie "*gú ll*"
4. Les "eaux" de l'homme et de la femme ne s'accordent pas.
5. La cause date du temps de l'initiation

Avortement
Liste des plantes citées en rapport avec la naissance

Chapitre 3. Les jumeaux
La naissance de jumeaux
Sortie des jumeaux
Rite de "*yènggèlɛ̀ óbé dɛ̀*"
La signification de la poudre rouge "*kúlɛ̀*" et du sel traditionnel "*kpátɔ̌*"
Ndábà pour des jumeaux
Ce que l'on raconte sur le comportement des jumeaux
Comment faut-il se comporter envers des jumeaux?
Encore quelques prescriptions à respecter envers les jumeaux
Que doit faire une maman qui va en voyage avec ses jumeaux?
Levée des interdits
Les noms donnés aux enfants jumeaux

Chapitre 1. Les fiançailles et le mariage

L'éducation au mariage

Du temps des ancêtres, l'éducation des enfants était vue comme une longue préparation au mariage. Les filles et les garçons devaient devenir des adultes travailleurs, disciplinés, capables d'entretenir une famille et d'élever des enfants qui, à leur tour, pourraient fonder une famille, car la famille devait grandir et se perpétuer. La période de leur initiation est, aussi bien pour les garçons que pour les filles, une initiation au mariage. Dans le camp d'initiation des garçons ou dans la case d'isolement des filles, les anciens ou anciennes initié(e)s donnent des admonitions, des conseils et des instructions qui ont trait à leur vie future, surtout à leur future vie conjugale: les fiançailles, le mariage, la sexualité et la fécondité. Les initié(e)s exécutent des rites et des danses que nous pourrions voir comme des gestes indécents mais qui concernent la fécondité et la procréation.

Comment une maman éduque sa fille

Entretien avec Marie
Quand tu es encore une petite fille, ta mère t'apprend tout ce que tu devras pouvoir faire lorsque tu te maries et que tu as des enfants.
Tu es encore une enfant et déjà ta mère te fait faire de petits travaux dans la maison. Le matin, tu te lèves, tu balaies devant la maison, tu fais un feu et tu fais chauffer de l'eau. Quand l'eau est chaude, tu prends un bassin et tu commences à te laver. Tu laves ton visage, ton corps, tes jambes, tes pieds; après, tu sors pour que ta mère, ton père et les autres membres de la famille puissent à leur tour se laver.
Tu fais du café (s'il y en a à la maison) et tu en donnes une tasse à chacun. S'il reste de la boule de maïs de la veille au soir, tu la réchauffes pour que tous puissent en manger.
Après le repas, maman dit: "Ma fille, allons au champ." A l'arrivée au champ, ta mère prend une machette et commence à couper les mauvaises herbes. Tu prends une machette à ton tour et tu coupes ta part, à côté de ta mère. Ainsi vous travaillez ensemble, des heures et des heures, jusqu'à ce que ta mère regarde le soleil. Quand elle voit qu'il est temps, elle dit: « Mon enfant, rentrons à la maison ». Mais d'abord, il y a encore du bois à chercher pour le feu, et des légumes à cueillir pour le repas du soir. Tout cela vous le liez en fagot et vous le posez sur la tête pour le retour.
Une fois à la maison, tu prends un bassin d'eau pour te laver, et tu prépares de l'eau pour ta mère et ton père. Alors vient la préparation du repas: tu puises de l'eau, tu laves les bassines et les cuillères, tu mets de la farine de maïs sur le feu, tu remues jusqu'à ce que ce soit prêt. Après le repas, tu balaies l'endroit où ton père dort, car il aime bien que ce soit propre. Le dicton dit: *"Kpàsá wí ó yàlà zǎ ndî, n'à yálá zú à dè gɔ́",* une personne âgée qui dort dans le désordre fait de mauvais rêves.

Et ainsi tu t'occupes toute la journée. Le jour où tu épouses un homme, ce ne sera pas difficile pour toi car ta mère t'aura appris tout ce qu'il faut faire dans un ménage. Mais si tu n'obéis pas et que tu refuses de faire ce que ta mère demande, plus tard, tu n'obéiras pas non plus à ton mari; il en aura vite assez de toi et te renverra chez toi.
-Et quand tu as tes règles pour la première fois, est-ce que ta mère t'aide?
Oui, bien sûr! Tu es encore une jeune fille et te voilà indisposée; tu ne sais pas pourquoi il y a du sang à tes vêtements. Ta mère, le voyant, te dira: "Ma fille, va te laver, tu as eu tes règles." On appelle ça: *zɔ̀ zɛ̀kɛ̀* (voir la lune) ou *zɔ̀ kùsì* (voir les pierres de l'âtre). Tu devras vivre cette expérience chaque mois.

Les premiers pas vers le mariage

Vedast et Marie
Vedast: Quand un garçon constate que les poils de son corps ont poussé et qu'ils sont devenus noirs et quand il sent que son corps est prêt pour tous les travaux, il se prépare à aller à la recherche d'une femme en vue de fonder une famille. Ou il fait des rêves: chaque nuit, il rêve qu'il rencontre une jeune fille, qu'il parle avec elle et que cela leur plaît à tous les deux. Cela continue à jouer dans sa tête et son désir de rencontrer une femme grandit de plus en plus. Il est alors temps qu'il cherche à se marier.
Marie: Lorsque tu es une fille et que tu as grandi, que ton teint est devenu noir et que tes seins sont arrivés à maturité, les garçons de ton âge se mettront à te courir après pour te faire des propositions de mariage. Ils tournent autour de la maison de tes parents mais toi, tu ne les regardes pas, tu refuses et tu continues à refuser. Mais si tu as tes règles tous les mois et que tu as suivi l'initiation, alors en toi le désir d'un homme se réveille et te voilà prête, toi aussi, au mariage.

Le garçon cherche une fille

Une femme Ngbaka est libre d'épouser l'homme de son choix[4]. Mais, avant de se marier, il lui faut l'accord de ses parents.
En principe, c'est le père de la fille qui doit donner son accord, mais l'influence de la mère n'est pas à sous-estimer. C'est pourquoi le dicton dit: *"Kɛfɛ kusi kɔ̃ mɔ ia, nde kɛfɛ nu dĩ bɛ́ sɛ gɔ":* si la femme au foyer est d'accord, le chef de la maison ne refusera pas. C.-à- d. si tu veux épouser une fille, adresse-toi à sa mère; si celle-ci donne son accord, le père ne s'y opposera pas.

Vedast et Cathérine.
Vedast: Afin de trouver une fille, un garçon doit quitter la maison parentale et aller loger chez des amis dans un autre coin du village ou même dans un village

[4] Néanmoins, les cas où un père de famille vend sa fille, contre la volonté de cette dernière, ne sont pas rares. On dit alors: *A bíá bé 'dá à bíà* (il a vendu sa fille). Et on désignera une femme qui a été vendue par le terme *bìà wúkô.* Une telle attitude n'est pas la façon normale de se marier.

voisin. Lorsqu'il voit une fille qui lui plaît, il se renseigne sur elle auprès de ses hôtes, car on n'épouse pas une fille simplement à cause de sa beauté. Le proverbe dit: *"Gbà fílá ngòló'bò, dɔ̀kɔ̀ zǎ́ nɛ́"* (litt.: un grand fruit mûr, mais il est piqué), ce qui signifie: il ne faut pas se fier uniquement aux apparences, il est possible qu'elle ne vaille pas grand-chose.
Mais si, d'après les renseignements, il s'agit d'une jeune fille valable et courageuse, alors il essaie de la rencontrer. Un jour, il la rencontre, sur une route vers le champ ou vers l'eau ou dans un quelconque endroit. Il la salue, commence à causer avec elle et, après quelque temps, il lui fera des propositions en vue d'un mariage. Si le garçon plaît à la fille, elle lui dira: "Si tu veux vraiment te marier avec moi, va à la maison de mes parents qu'ils puissent te connaître toi aussi. On ne discute pas d'un mariage le long d'une route."
La fille de son côté veut avoir le temps de se renseigner sur le garçon, sur sa conduite; elle le demandera à des membres de sa famille ou à une amie qui habite dans le voisinage. S'il n'y a pas d'obstacles ou d'inconvénients, alors le garçon peut faire les démarches suivantes.

La visite aux futurs beaux-parents
(*Nɛ̀ kɛ̀fɛ̀ kô*)

Vedast: Quand le soir tombe, le garçon se rend à la maison de ses futurs beaux-parents. Il s'arrête devant la porte; la jeune fille lui présente sur quoi s'asseoir et disparaît derrière la maison. Elle ne veut pas être là pendant que le garçon parle avec ses parents. Ce n'est que dans le courant de la conversation, lorsque ses parents la forcent, qu'elle entre pour écouter ce que le garçon va lui dire.
- Pourquoi ne veut-elle pas assister à l'entretien?
Cathérine: Si elle était là, elle devrait donner immédiatement son accord. Dans son for intérieur, elle le veut bien mais elle ne peut pas le montrer, pour ne pas donner l'impression qu'elle courait déjà après ce garçon, ce qu'elle regretterait plus tard. Car à la moindre dispute avec son mari, il lui reprocherait que ce n'est pas lui mais elle qui l'avait cherché. C'est pourquoi elle se fait un peu hésitante et fait semblant d'avoir été forcée. Ainsi elle pourra lui répondre: "Non, je ne t'ai pas appelé." Alors le garçon sait qu'elle protège son honneur.
Vedast: Il arrive aussi que les frères de la fille mettent le garçon à l'épreuve. Quand le garçon est entré dans la maison, ils allument un feu, y jettent du pilipili *(tàndàlà)* et quittent le lieu en claquant la porte. Le garçon qui se trouve à l'intérieur dans la fumée fuira la maison s'il n'est pas vraiment convaincu de sa demande et abandonnera la chose. Mais s'il aime réellement la fille et désire l'épouser, il reste dans la maison pour parler avec elle. Après avoir traversé l'épreuve de la première visite, le garçon ira régulièrement à la maison de ses futurs beaux-parents pour causer avec la fille.
-Que veut dire l'expression zù'dù sàlí wi wili (épiler les sourcils d'un homme)*?*
Cathérine: C'est ce que fait une fille au garçon pour lui montrer qu'elle l'aime vraiment et qu'elle a l'intention de l'épouser. Le garçon met sa tête sur les genoux de la fille et elle commence à tirer les petits poils de ses sourcils en faisant des raies.

Quand le garçon rentre chez lui ou chez des amis, ils s'exclament: "Ah, frère! Tu as trouvé une chérie? Où l'as-tu trouvée? C'est pour quand le mariage?" Alors on rigole de tout cœur et il demande: "Comment le savez-vous?". Ils disent "Mais regarde tes sourcils! N'est-ce pas ta chérie qui t'a fait cela?" C'est ainsi que ça se passait du temps de nos ancêtres.
-Cela se passait le long d'un chemin ou dans un champ?
Cathérine: Non, ils le font quand ils se rencontrent dans la maison des parents de la fille. Jadis, c'était le seul endroit où ils pouvaient se rencontrer. Ils profitaient alors d'un moment seul à seul pour se raconter leurs petits secrets et pour faire de pareilles choses.

Les premiers cadeaux
(Tè bisi wúkô)

Vedast: Après quelques mois de visites régulières à la fille, les parents savent que la relation est sérieuse et que le pas suivant peut être fait. Car jusque-là les deux ne pouvaient pas coucher ensemble ni même manger du même pot.
Cathérine: Les futurs beaux-parents disent au garçon: "Nous savons que tes intentions vis-à-vis de notre fille sont sérieuses. Si tu l'aimes vraiment, apporte deux poulets, une bouteille d'huile et du sel pour préparer les poulets; alors on pourra faire la fête avec tes parents et vous pourrez partager le même bol pour manger."
Le garçon apporte les poulets, l'huile et le sel. Les parents invitent les parents du garçon, tuent les poulets et les préparent. Le sel est partagé entre les membres de la famille; on frotte un peu de sang de la poule sur la poitrine de la fille et du garçon et on dit: "Que vous soyez féconds et puissiez avoir beaucoup d'enfants."
La fille de son côté apporte un peu de nourriture venant de chez ses parents et la fête peut commencer. Les parents mangent de ce que le garçon a apporté; le jeune couple mange de ce que la fille a apporté de chez elle. A partir de ce moment, le couple peut manger ensemble dans un même pot.
-Peuvent-ils déjà coucher ensemble?
Cathérine: Non! Tout ce qui précède ne sont que des signes que leurs fiançailles sont sérieuses et que la jeune fille lui est réservée. Les autres garçons ne doivent plus essayer de s'approcher d'elle et de la séduire. La fille de son côté ne peut plus parler avec d'autres hommes, seulement avec ses frères et les hommes de sa propre famille.[5]
-Que se passe-t-il après?
Cathérine: Les parents de la fille disent au garçon: "Si tu veux vraiment épouser notre fille, demande à tes parents de nous envoyer les cadeaux suivants: *ngbúlútù, lènggè, ngbòlòmà* et *ngɔ́nggɔ̀lɔ́*."

[5] Parfois on appelle cela *è fɛ́lɛ́ nú wúkô* (tendre une corde autour de la fille); cette expression ne semble pas être généralisée et est peut-être reprise du lingala où l'on dit *kokanga lopango.*

Le garçon fait ce qui lui est demandé et apporte les objets demandés. On appelle ça: *tè bisi wùkô.* Alors les beaux-parents disent: "C'est bien comme ça, maintenant notre fille est ta femme et nous sommes tes beaux-parents."
Vedast: Dorénavant, le garçon ne doit plus attendre le soir pour rendre visite à ses beaux-parents; il peut y aller en plein jour. Ceci montre qu'elle est vraiment sa femme.

Première nuit de noces

Vedast: Ce soir même, le couple peut coucher ensemble[6]. Le lendemain matin, la fille prend de la poudre rouge de l'arbre *kúlà* et la met sur la boule de maïs pour faire savoir à ses parents que les rapports sexuels ont eu lieu. Les parents tuent une poule et la préparent. Ils en prennent la tête, ouvrent le bec et y introduisent un bâtonnet pour qu'il reste ouvert. Ils apportent le poulet préparé aux parents du garçon pour leur signaler que l'acte sexuel a été conclu.
Les parents du garçon à leur tour prennent deux ou trois poules et les apportent aux parents de la fille pour les dédommager pour le fait que leur fils a couché avec leur fille. Les poules sont en premier lieu destinées à la mère de la fille car c'est elle qui l'a mise au monde et qui l'a élevée.
C'était ainsi du temps de nos ancêtres. On appelait ce rite *kɔ̀lá gbɛ́lɛ́ kúlì* (litt.: La poule a couvé un œuf). Ce rite est obligatoire. Si on ne le fait pas, les parents de la fille risquent d'encourir un grand malheur: être blessés ou contracter une grave maladie.
Marie: Si avant le mariage, la fille n'a jamais eu de rapports sexuels avec un homme, elle en donnera la preuve après la nuit conjugale. Elle sort avec les tissus souillés et les montre à la famille. Ils seront fiers et s'écrieront: "Voilà, notre fille était encore vierge!" Alors on en tiendra compte pour fixer la dot et on augmentera la somme.

A l'essai chez les beaux-parents

Mais, avant qu'on en soit là, le garçon devra passer une période d'épreuve chez ses futurs beaux-parents. Il doit prouver qu'il est fort et capable d'entretenir sa femme et ses enfants. On lui donne certains travaux à accomplir, pas de petits travaux, non, mais des choses qu'un futur père de famille doit être capable de faire, p.ex. couper des arbres dans la forêt pour aménager un champ et construire une maison. Tout cela demande connaissance et force. Ainsi les beaux-parents peuvent-ils juger si ce garçon convient à leur fille. On appelle cela *"tó kɛ̀fɛ̀"* (travaux pour les beaux-parents).
S'il s'agit d'un garçon bien éduqué, il n'aura rien à craindre. Tout cela, il l'a appris chez ses parents. Son père lui a montré comment construire une

[6] Selon d'autres, le couple ne peut avoir des relations sexuelles que lorsque la dot est payée entièrement.

maison, comment couper des arbres, etc. D'ailleurs, durant la période de son initiation, ses initiateurs l'ont déjà préparé au mariage.

-Et la fille, doit-elle aussi passer une période d'épreuves?
Catherine: Bien sûr! Cela se passe lorsqu'elle est conduite vers la maison de ses beaux-parents. Elle ne va pas loger directement chez son mari mais bien chez ses beaux-parents. Sa belle-mère la met au travail: égrener le maïs des épis *('bɛ̀lɛ̀ kɔ̀nì)* [7], les mettre dans l'eau et les piler. C'est du travail et cela demande de l'habileté, surtout piler du maïs, tout un panier bien rempli. Pas un seul grain ne peut tomber par dessus le bord du mortier. On appelle cela "*túlá kɛ̀fɛ̀*". Lorsque la première portion de maïs est pilée, la belle-mère va la griller sur le feu. Et ainsi de suite, des heures et des heures.
La fille doit aussi s'occuper du bois en vue du feu. Son mari ou ses beaux-frères coupent de gros morceaux de bois dans la forêt; elle les lie en fagot, les pose sur la tête et les apporte à la maison. Les gros morceaux sont réservés pour aménager l'endroit à coucher *(kù'bú)* [8] des futurs beaux-parents. C'est là qu'ils dormiront, c'est le fruit du travail de leur belle-fille.
D'autres petits travaux lui seront encore demandés: travailler dans le champ, préparer la bière de maïs pour recevoir des amis, etc. Ainsi la fille est mise à l'épreuve par sa future belle-mère comme le garçon est mis à l'épreuve par son père. Ils ne veulent pas la faire souffrir ou peiner mais ils veulent voir si elle sera une bonne épouse et une bonne mère.
S'il s'agit d'une fille hardie, elle n'a rien à craindre. Elle a tout appris chez sa mère et, durant la période de son initiation, elle a déjà été mise à l'épreuve par ses initiatrices.

La dot

A présent, le moment est venu de payer la dot. Les parents de la fille envoient aux parents du garçon un message contenant une liste avec leurs désirs: "Envoyez-nous ces objets, que nous puissions amener notre fille auprès de votre fils."

Entretien avec des anciens de 'Bominenge (1955) complété par Vedast
-En quoi consiste la dot?
Vedast: Du temps de nos ancêtres, la dot consistait en une sorte de large pointe de sagaie appelé *mbìlì* ou *nganzɛ́lɛ́ mbili*.
Pour obtenir les *mbili*, le jeune homme devait extraire une grande quantité de minerai de fer et l'apporter chez un forgeron. Celui-ci en forgeait le nombre de *mbili* demandés. En guise de paiement, on lui laissait une partie du minerai apporté.

[7] *'Bɛ̀lɛ̀ kɔ̀nì:* égrener le maïs en les détachant des épis avec le pouce.
[8] *Kù'bú:* sorte d'alcôve dans une case ronde, aménagée par de longs et gros morceaux de bois de chauffage dressés contre la charpente du toit.

Extraire du minerai de fer est un travail très dur; le jeune homme devait être fort et serrer les dents, sinon il ne pouvait pas se permettre d'avoir une femme et il resterait célibataire.[9]
Plus tard, à l'introduction de la monnaie, la dot se payait en argent. C'est le père du garçon ou ses oncles paternels ou parfois d'autres membres de la famille qui s'occupaient d'assembler la dot. Si ceux-ci ne pouvaient ou ne voulaient pas l'aider, le garçon devait se débrouiller seul. Il essayait de trouver de l'argent par son travail, en allant à la chasse ou à la pêche ou en faisant un grand champ et en vendant le gibier, le poisson ou les produits, ou en faisant du commerce, etc.[10]
-Combien de mbili fallait-il payer?
'*Bominenge:* On commençait par 15 *nganzélɛ́ mbili*. On appelle cela *"Má liá wi"* (le prix pour une personne). Ensuite, après le deuxième ou le troisième enfant, il devait encore ajouter cinq ou dix *mbili*, ce qui faisait un nombre de 20 à 25 *mbili*. Alors on dit: *"Má kʉ́ wálá"* (ça traverse le chemin), c.-à-d. maintenant la dot est complète.
Jadis, lorsque la charge était trop lourde pour une seule femme, parce qu'elle était trop faible ou souvent malade ou ne pouvait plus avoir d'enfants, on ajoutait encore 5 *mbili* et on disait: *"Má liá mbé wi"* (cela donne droit à une deuxième femme). La famille donnait alors une jeune fille de la famille pour aider la sœur aînée ou la tante dans les travaux de ménage et pour faire naître une progéniture à sa proche parente.
-Que peut-on faire si la famille n'a pas de mbili *ou pas d'argent?*
Vedast: S'il y a manque de *mbili* ou d'argent, il arrive que l'on vende une plus jeune soeur pour payer la dot. Normalement la fille reste chez ses parents, mais dès qu'elle devient nubile elle doit rejoindre la famille qui l'a achetée. On dit alors *"á si 'dùll"* (elle est partie en exil)[11].
-Mais que fait-on si le garçon n'a pas d'argent ni de petite sœur à vendre?
'Bominenge: Alors il se pouvait que les beaux-parents donnent quand même leur fille en mariage. Mais dès que de ce mariage une petite fille naissait, ils étaient obligés de la céder aux beaux-parents dont elle devenait la propriété.

---

[9] Le mot *zàgbàlà* (jeune homme) semble être un abrégé de *wí zɛ̀ gbɛ̀lɛ̀* (personne/extraire/minerai), ce qui indique le jeune homme qui, jadis, devait extraire le minerai pour payer la dot.
[10] Certains noms personnels, surtout ceux donnés à des filles, ont trait à la dot. Parfois ces noms sont donnés lors de mésententes ou de conflits entre les deux belles-familles; parfois ils expriment tristesse, rancune ou plainte. Ainsi par ex., un jeune père qui a dû se débrouiller seul pour payer la dot de son épouse donnera à sa fille le nom de Mbiliɛ̀nggà (argent de la chasse) ou Mbilingɔ̀ndà (argent de la forêt). Par ce nom, il accuse les membres de sa famille de ne pas l'avoir aidé pour payer la dot lors de son mariage (Voir d'autres exemples dans l'article "Noms individuels chez les Ngbaka minagende" (Henrix 2009c)).
[11] *'Dùlì* signifie: exilé(e), esclave ou personne qui est donnée en rançon; dans ce contexte, cela signifiait: la fille qui était vendue pour payer la dot de son frère. La jeune fille rejoindra le clan qui l'a achetée pour y épouser un homme plus tard.

-Que signifie le dicton: "Mbili 'do bókó é nú kɔ̀" (la dot se termine au bord de la tombe)?
'Bominenge: Cela veut dire que le payement de la dot n'est jamais terminé. Il y a tant de circonstances dans un mariage où il faut payer quelque chose aux beaux-parents. Si on ne peut pas compter sur la famille, on n'en sort pas. C'est pourquoi les ancêtres disaient: *"Fò bàá mɔ́ dò nàá mɔ́ bíná, nɛ̀ gbàkàtà félé kɔ́ mɔ́ nú kálì."* (litt.: Si tu n'as pas de parents, les crevettes pourrissent dans ta main à côté du feu). Si tu n'as pas de famille, tu restes sur ta faim, même si la nourriture est à portée de ta main. Ce qui veut dire dans ce contexte que tu restes célibataire toute ta vie, malgré les filles qui t'entourent.
-Et lorsque, enfin, la dot est là, qui la porte alors aux beaux-parents?
Vedast: Ce sont les parents du garçon qui font cela. Mais ils envoient d'abord un message aux parents de la fille pour leur annoncer leur venue. Ces derniers préparent alors de la nourriture et de la boisson pour accueillir les hôtes, car c'est un moment de joie pour les deux familles. Après la remise de la dot, les deux familles fixent une date où la fille sera conduite auprès de son mari.

Notes complémentaires au sujet de la dot:
1) A côté du *mbili* ou de l'argent, d'autres produits doivent être donnés, tels que: une chèvre, un chien, des poules et du sel; plus tard, ce seront aussi des produits importés.
Voici deux exemples qui ont été notés:
1984: 1 chèvre, un sac de sel (18 kilos), une grand bassin profond *(zungu Bangi)* [12], un vêtement pour la belle-mère.
1992: 1 ou 2 chèvres, 1 chien, 12 à 15 poules, une longue machette, 1 sac de sel, 1 grand bassin plat et 1 grand bassin profond, 1 à 2 vêtements pour les femmes.
2) Depuis l'entrée de la monnaie, l'usage de *ngánzɛ́lɛ́ mbìlì* est abandonné et remplacé par de l'argent. Le prix dépend des fluctuations, pas seulement à cause de l'inflation, mais aussi selon la fortune de la personne concernée.
Le prix fixé ne sera jamais payé en une seule fois et il arrive souvent qu'il ne soit jamais entièrement payé.
3) Lorsque la dot est donnée, il ne faut pas oublier la belle-mère et d'autres membres féminins de la famille, car un oubli pourrait avoir de lourdes conséquences (voir deuxième chapitre de cet ouvrage).

La fille est conduite à la maison du fiancé

Avant le lever du soleil, le père de la fille va à la chasse ou à la pêche. La mère de son côté prépare la quantité de maïs nécessaire, car il faut faire la fête.
Accompagner la fille jusqu'à la maison de son futur mari est la tâche des femmes: sa mère, ses grands-mères, la tante du côté paternel. Les hommes sont absents dans cette démarche. Les femmes rassemblent la nourriture qui

[12] Ainsi nommé parce qu'il est importé de Bangui.

a été préparée et se mettent en route avec la fiancée. Arrivées près de la maison du fiancé, elles sont accueillies avec joie et bonheur par toute la famille. On mange, on boit, on fait la fête jusqu'au soir puis tout le monde retourne à la maison.

La polygamie

Du temps des ancêtres, contrairement à ce qui se passait dans certaines peuplades voisines, la polygamie était plutôt rare chez les Ngbaka et, si elle était pratiquée, c'était de la petite polygamie.[13]
Voici quelques spécificités:
1) Lorsqu'une femme mariée était devenue trop âgée et ne pouvait plus avoir d'enfants, il arrivait que l'homme prenne à côté d'elle une femme plus jeune. Ou parfois, sa belle-famille elle-même lui donnait une fille de la famille pour remplacer sa sœur ou sa tante.
Il arrive aussi que la femme elle-même fasse venir une fille de sa famille, de préférence une fille de son frère *(bé kùlá),* pour l'aider dans le travail et mettre au monde des enfants à sa place. Elle le fait pour empêcher son mari de prendre une femme étrangère à la maison, ce qui lui causerait des problèmes à elle: se voir négligée par son mari, avoir des disputes avec sa co-épouse, etc.
Dans tous ces cas, la jeune femme est appelée *bé sóló kénɛ́ à* (litt.: sa petite épouse). Parfois on l'appelle aussi *kó kùsì* ou encore *kó ndɛ́kɛ́sɛ́,* mais ce terme est utilisé aussi pour une fille que la famille a promise en gage au mari afin de remplacer sa sœur s'il lui arrivait quelque chose.
Dans ce sens, un homme marié peut appeler toutes les sœurs de sa femme *kó kùsì* ou *kó ndɛ́kɛ́sɛ́,* car elles sont toutes d'éventuelles candidates pour remplacer son épouse.
Les hommes utilisent des noms ou des expressions populaires pour parler de façon ludique de ces filles. Ils les appellent p.ex. *mbókó 'dó 'bètè* (branche qui sert à soutenir un régime de noix de palme pour qu'il ne se détache pas). De la même façon, la petite sœur de l'épouse sera un appui pour le mari et pour les enfants si jamais leur mère venait à manquer.
Ou un homme dit: *wúké gɛ̀ à á kɔ́lá zú fɔ́ɛ́ 'dà mí,* cette fille est une part de mon terrain que je garde en réserve pour de futures exploitations. Car s'il arrive quelque chose à ma femme, je pourrais l'épouser pour qu'elle s'occupe des enfants de sa sœur.
Bien entendu, si le cas se présente, la fille en question ne peut jamais être forcée d'épouser cet homme. Elle doit être d'accord. La femme Ngbaka est libre d'épouser l'homme de son choix.
2) Un homme peut devenir polygame sans l'avoir recherché, notamment à cause du lévirat. Si un homme meurt, son frère se sentira obligé d'épouser la veuve ou les veuves de son frère décédé pour s'occuper des enfants, car ce

[13] Voir Guilmin 1947.

sont aussi ses enfants à lui. Ici aussi, la liberté de la veuve doit être respectée (voir section suivante).
3) Depuis la colonisation et l'introduction de la monnaie, la polygamie a augmenté. Des hommes qui ont beaucoup d'argent l'utilisent souvent pour épouser de nouvelles femmes, suivant ainsi l'exemple des tribus bantoues où la polygamie est connue depuis toujours. Ils le font pour s'assurer une descendance multiple et pour gagner du prestige.
Les paysannats[14] aussi ont favorisé le déploiement de la polygamie. Plus il y a de femmes, plus nombreux sera le travail fourni. Plus on a d'argent, plus on peut se permettre de femmes etc.[15]

Les veuves et les veufs

Extrait des entretiens avec Mbotama Cyprien, Ngolo, Kuta et Linganda
Quand une personne mariée meurt, son mari ou son épouse portera le deuil pendant un an. Il est interdit de se marier avant la fin de cette année. La fin du deuil est marquée par des ablutions rituelles. Puis, en guise de levée de l'interdit, on prend, s'il s'agit d'un veuf, un petit garçon que l'on pose un instant sur la poitrine de l'homme, ou une petite fille, s'il s'agit d'une veuve, sur la poitrine de la femme. Après ce rite, il est permis de s'engager dans un nouveau mariage.
-Et si un veuf ou une veuve se remarie avant la fin du deuil?
Mbotama Cyprien: Cela signifierait que cet homme ou cette femme manque de respect pour sa compagne ou son compagnon défunt(e). Les gens ne manqueront pas d'exprimer leur désapprobation. Une veuve qui fait cela perd sa dignité aux yeux de toutes les autres femmes. On la soupçonnera d'avoir déjà couru avec d'autres hommes du vivant de son mari et qu'elle serait la cause de sa mort. S'il s'agit d'un veuf, on le soupçonnera d'en avoir eu assez de sa femme et d'avoir attendu, voire même espéré, sa mort afin de pouvoir se marier le plus vite possible avec une autre femme. Lui aussi perd l'estime de ses amis.

Le veuf

Ngolo: Parfois un veuf déjà plus âgé pense encore beaucoup à son épouse décédée et ne désire pas prendre une autre femme dans la maison. Mais un homme qui se sent encore suffisamment fort ira à la recherche d'une nouvelle femme pour remplacer son épouse.
Kuta: Généralement, c'est sa belle-famille qui lui proposera une sœur cadette de son épouse ou une autre fille de la famille pour la remplacer et s'occuper de ses enfants. Il s'informera d'abord sur son comportement et si elle est une femme travailleuse qui promet d'être une bonne mère pour ses enfants, il l'épousera. Si

[14] Le 'Paysannat Indigène' était une sorte de coopérative paysanne introduite au Congo dans les années cinquante dans le but de faire évoluer les méthodes de l'agriculture traditionnelle.
[15] Il est rare que des coépouses s'entendent bien. Un dicton dit: *wúkó gùlà té nzɛ́lɛ́ ngbá à gó,* une femme ne pleure pas la mort de sa co-épouse.

par contre il s'avère qu'elle ne vaut rien, qu'elle fait des choses peu honorables pour une femme, il refusera de l'épouser, pensant à son épouse décédée, car la défunte le verrait et enverrait son *bɔ̀zɔ́* (mâne)[16] sur les enfants pour les enlever d'auprès de cette femme. Pour éviter un tel malheur, il ira à la recherche d'une autre femme.

La veuve

Ngolo: Certaines veuves âgées ne désirent plus se marier. Elles préfèrent s'installer chez un fils ou une fille mariée et s'occuper des petits-enfants.
Linganda: Lorsqu'une veuve a terminé la période de deuil, la belle-famille lui demandera: "Femme, tu as toujours été bien dans notre famille, y a-t-il quelqu'un dans notre famille que tu voudrais épouser?" Si alors il y a effectivement un homme avec qui elle a de bonnes relations, elle le désignera et ils se marieront.
-Mais si elle ne veut pas épouser un homme de sa belle-famille?
Linganda: Alors on lui demandera ce qu'elle compte faire. Elle dira qu'elle ne veut pas épouser quelqu'un de la belle-famille et puis c'est tout. Ils doivent accepter sa décision. Le proverbe dit: *"Wà bé nú kɔ̃́ tè hấ ngá nàá kpákùlú bíà gɔ́",* on ne montre pas le creux d'un arbre à un vieux perroquet (pour y nicher). Cela signifie qu'on ne doit pas dire à une veuve quel homme elle doit épouser, elle le choisit elle-même. Quant à ses enfants, elle ne pourra pas les amener, ils sont la propriété de la famille de leur père.
Kuta: Tout ce qui vient d'être dit ne se passe pas toujours sans frictions. La belle-famille aura du mal à accepter sa décision à cause de la dot qu'on a payée. Ils sont offensés et essaieront de se venger. Quand la veuve épouse un autre homme, la famille de son mari décédé prononcera une malédiction sur elle pour fermer son sein, afin qu'elle n'ait pas d'enfants.
Pour empêcher cela, le nouveau mari fera tout pour assembler une dot afin d'indemniser la belle-famille *(sì kɔ́mbɛ̀)*[17]. La malédiction sera alors levée et la femme pourra avoir des enfants.
(J'ai vu cela de mes propres yeux: quelqu'un de notre famille épousait une veuve d'une autre famille, mais une partie de la famille n'était pas d'accord car ils avaient donné un chien pour la dot et voulaient maintenant le récupérer. La femme resta donc stérile jusqu'à ce que l'homme rende ce chien. Depuis lors, elle a mis au monde deux beaux garçons).
Ngolo: Le choix d'une veuve est souvent influencé par la personne qui l'a assistée durant la période de deuil *(wí bá à dò gɛ́là)* [18]. Et cette influence est à son tour déterminée par ses propres expériences. Elle dira par ex.: "Il vaut mieux ne pas se remarier car ton nouveau mari ne sera pas comme le premier. Vous

[16] Voir Henrix 2009a, p. 57.
[17] *Sì kɔ́mbɛ̀:* "Rembourser la dot d'une veuve." L'homme qui épouse la veuve rembourse la dot à la famille du premier mari.
[18] *Wí bá à dò gɛ́là:* Personne qui assiste un veuf ou une veuve pendant la période du deuil. Pour une femme qui a perdu son mari, on désignera une veuve âgée ayant de l'expérience.

allez vous disputer et il te fera toutes sortes de reproches. Il dira: "Vas-tu me tuer comme tu as tué ton premier mari?" Et même si tu ne l'es pas, tu seras considérée comme une sorcière. Tu seras une femme malheureuse. Ce nouveau mari ne supportera pas que les enfants de ton premier mariage te visitent, il t'obligera à t'occuper de lui seul."
Mais si l'accompagnatrice a eu d'autres expériences dans son deuxième mariage, elle dira peut-être l'inverse: "Si ton deuil est terminé, essaie le plus vite possible de trouver un autre homme. Car sans homme, tous les enfants te couvriront de ridicule; ils se moqueront de toi, et personne ne te respectera. Le statut de femme mariée, impose du respect. Ton mari pourra aussi cultiver un champ pour toi et t'aider dans tout ce que tu fais."

Comme il a été déjà dit, une femme Ngbaka est libre d'épouser l'homme de son choix. Mais il arrive qu'on exerce sur elle une telle pression morale qu'elle ne peut pas y résister. Par ex.: un homme veut l'épouser, mais elle ne l'aime pas. Alors il paie une grosse somme à son père en guise de dot. Celui-ci ne peut résister à cette tentation et il oblige sa fille à épouser cet homme. Pour refuser cela, il faut avoir une forte personnalité. Il faudra peut-être rompre avec la famille, ce qui n'est pas évident.
Puis il y a encore le cas d'une fille qui est vendue *(bià wúkô)* pour procurer une dot à son frère aîné ou pour d'autres raisons (voir la section sur la dot). Ayant atteint l'âge où elle peut être donnée en mariage, elle sera forcée d'épouser un homme de la famille qui l'a achetée. Parfois la fille peut échapper à cela en fuyant vers l'homme de son choix. Celui-ci entamera des pourparlers pour indemniser l'homme que la fille a refusé. Il est aussi arrivé qu'une fille qui avait été vendue cherche refuge à la Mission et qu'elle trouve protection auprès des Pères. Pendant son séjour à la Mission, on cherche une solution afin de trouver une dot et de rendre à la fille sa liberté.

Chapitre 2. Grossesse et naissance

Quelques mots sur les règles

-Il arrive qu'une jeune fille ait des règles abondantes; que fait-on alors?
Bernadette: On fait une infusion de feuilles de lianes *yàndí* et *dòndɔ̀kpɔ́'dɔ̀* et on lui en fait boire. Après en avoir bu trois fois, l'écoulement sanguin diminuera. Ou encore, on lui fait boire une bouillie de farine de maïs mélangée à de jeunes pousses de *kòkómbò* pilées. L'écoulement sanguin diminuera rapidement.
-Et lorsque le sang des règles n'est pas propre?
Bernadette: Alors on peut lui donner un lavement d'une décoction de feuilles de l'arbre *wílí dɔ̀* et de l'arbuste *dòndɔ̀kpɔ́'dɔ̀;* on remplira l'entonnoir[19] deux fois. Ou

[19] Jadis, on utilisait comme instrument de purge un entonnoir fait de la moitié d'une calebasse vidée; on perforait le fond et on y fixait une tige creuse de la plante graminée *"àlúkɔ́lá"* ou *"pòlòwòlò"* ou *papaye*.

un lavement d'une décoction de l'écorce du *gɔ́dàngànɑ́,* également deux entonnoirs. Ces plantes purifient le sang.

La grossesse

Vedast: La jeune fille grandit et devient une jeune femme. Ses seins atteignent leur volume normal mais ont encore un teint clair. On appelle cela *bélé bézɔ́ngɑ́* (seins de jeune fille).
Lorsque les seins sont entièrement développés, *bélé kò bê* (seins pour enfanter), la femme a atteint la maturité nécessaire au mariage, aux relations sexuelles avec un homme, à devenir enceinte et à mettre un enfant au monde.
Signes qui indiquent qu'une femme est enceinte:

- arrêt des règles; après trois mois, son visage devient plus pâle *(sángɑ́ lí à fí fílà);*
- le cou s'allonge et elle maigrit; le nombril ressort légèrement et les bouts de ses seins deviennent tout noirs;
- elle ne veut plus fréquenter n'importe qui, elle choisit ses amies. Elle devient irritable et s'éprend facilement. Parfois elle évite son mari, lui manifestant même une certaine aversion.

On dit alors: *"Gàlè ía kúlí bê kɔ́ zɑ̌ à":* Dieu a déposé un œuf dans son ventre, en d'autres mots: elle est enceinte.
-Quel est le rôle de la mère lorsqu'une jeune femme devient enceinte pour la première fois?
Bernadette: La mère est souvent la première à remarquer que sa fille est enceinte. C'est elle aussi qui l'aidera par ses conseils et son aide pratique, ce qu'elle continuera à faire jusqu'au jour de l'accouchement de son premier enfant. C'est donc bien la mère qui est la première et principale 'initiatrice' de la jeune femme.
C'est la mère aussi qui ira à la recherche de plantes médicinales qui serviront p.ex. pour faciliter l'accouchement. Elle prendra soin de sa fille lorsque celle-ci tombe malade. La femme enceinte pourrait par exemple glisser sur une flaque d'huile de palme et ainsi contracter la jaunisse. Ses urines seront alors jaunes comme l'huile de palme. C'est pourquoi on appelle cette maladie *zélɛ́ nɔ́ 'bètè* (maladie de l'huile de palme)[20].
-Que fait-on dans ce cas-là?
Bernadette: On prépare une décoction avec la plante herbeuse appelée *kɔ́ákò* et des feuilles de manioc pilées et on la lui administre sous forme de boisson ou de lavement. Parfois on lui administre un lavement avec un mélange de farine de maïs et d'écorce pilée de l'arbre *tètɔ̀kɔ̀.* On fait bouillir ce mélange et on le laisse refroidir. Mais il faut faire attention! On ne peut absolument pas en donner à boire à la femme car cela pourrait provoquer une fausse couche.
-Est-ce que les femmes prennent des médicaments durant leur grossesse?

---

[20] *Zélɛ́ nɔ́ 'bètè:* ictère, jaunisse. Selon la croyance ancestrale, on peut attraper cette maladie en passant sur une flaque d'huile de palme.

Marie: Pas au cours des premiers mois et jamais des produits stimulants, vu que le fœtus n'est pas encore assez fort. Après six ou sept mois, lorsque le fœtus est bien développé, certaines femmes prennent des plantes médicinales qui peuvent faciliter l'accouchement. Le nom général de ces plantes est *ìná gbélé* (médicament pour l'accouchement) mais on en distingue différentes sortes d'après les plantes que l'on utilise: *'búlú gbélé, tà'dá gbélé, dɛ́ gbélé, kólé gbélé, kpùá gbélé.* Certains déconseillent l'utilisation de ces plantes qui seraient, disent-ils, dangereuses pour l'enfant.
-Que se passe-t-il lorsqu'une fille a couché avec un homme avant d'être fiancée?
Bernadette: Sa mère le saura très vite: sa manière de marcher change et elle maigrit. Alors la mère se met en colère et dira: "Ma fille, tu as changé, tu as couché avec un homme. Ôte-toi de mes yeux!" Mais une fois que la colère est tombée, elle dira: "Dis-moi le nom de celui avec qui tu as couché, pour qu'on puisse discuter de la dot!" Des fois, la fille refuse de dire le nom de son amant, ce qui entraîne pas mal de discussions.[21]

Prescriptions pour les femmes enceintes

Comment une femme enceinte doit se comporter

Vedast: Une femme enceinte ne peut se faire trop de soucis, ne pas être haineuse, sinon elle risque d'avoir un accouchement difficile et d'y perdre la vie. En effet, l'enfant dans son sein entend tout ce qu'elle dit et, le moment de l'accouchement venu, il refusera de quitter son ventre. Une femme enceinte doit donc toujours être de bonne humeur et tolérante envers les autres.
Durant sa grossesse, une femme ne peut absolument pas avoir de rapport sexuel avec un autre homme. Si malgré tout elle a des rapports, elle sera obligée de l'avouer au moment de l'accouchement et de révéler le nom de son amant, sinon elle mourra avec l'enfant dans le ventre. Mais si elle avoue, l'accouchement se passera normalement. (Certaines femmes essaient d'échapper à cet aveu en prenant un médicament approprié).
Dans un stade plus avancé de la grossesse, la femme ne pourra même plus avoir de rapports sexuels avec son mari, car ces rapports pourraient entraîner une fausse couche.
Une femme enceinte doit se méfier de l'alcoolisme. Si elle s'enivre régulièrement, elle risquera d'accoucher d'un enfant stupide qui ne fera rien de bon dans sa vie.
Durant la grossesse, une femme ne peut en aucun cas subir l'épreuve du poison, car la plante vénéneuse *(sàmbè)* utilisée dans l'épreuve pourrait rendre idiot l'enfant dans son sein. Même s'il naît normalement, il ne pourra jamais faire quoi que ce soit d'intelligent.

[21] Quand une femme accouche et refuse de nommer le père du bébé, on dit: *Wúké gɛ̀ ǎ kúá kúlá bǔ, fò bàá bé bíná:* "Cette femme a pondu un œuf hardé, l'enfant n'a pas de père."

Interdits alimentaires de la femme enceinte

> Pour comprendre pourquoi certains animaux sont interdits à certaines catégories de personnes, il faut partir d'une vision du monde où l'être humain et la nature forment une unité et où existe une interaction entre l'homme et l'univers des plantes et des animaux. C'est alors que nous pouvons comprendre que certaines caractéristiques, voire des défauts, chez tel ou tel animal peuvent être transmis à l'homme qui en mange, et qu'une mère peut, à son tour, les transmettre à l'enfant qu'elle porte.

Cathérine: Voici une liste d'animaux interdits à la femme enceinte.
Il y a tout d'abord les animaux qui, chez les ancêtres de la femme, étaient interdits dans leur clan, p.ex. l'animal totem. Il en va de même pour les animaux totem du clan de son mari car le mariage crée entre eux un lien de sang. Ensuite il y a les animaux qui sont interdits pour toutes les femmes (Henrix 2009, p. 165). En plus de ces animaux interdits, les femmes enceintes doivent s'abstenir des animaux suivants:

- le bufle *(yélè),* la vache *(ngómbɔ̀)* et le cochon de terre *(nzàlè)*: pour que l'enfant n'ait pas un gros ventre comme ces animaux;
- la genette arboricole *(bàlà):* pour que l'enfant ne pleure pas toute la nuit comme la genette qui se promène la nuit et crie comme le mâne d'un défunt;
- le petit singe de nuit à queue touffue *(bùkù ou sègbàmbili):* pour que l'enfant n'ait pas de grands yeux rouges comme ceux du *sègbàmbili*. On dit comme insulte: *"Gbálí mɔ́ ɔ́ né gbálí sègbàmbìlì",* tu as des yeux comme ceux du *sègbàmbìlì;*
- l'épinoche *(gầlầ):* pour que l'enfant ne soit pas remuant et nerveux comme une épinoche qui se remue continuellement en zigzaguant;
- le grand silure à large tête *(gbàzòlò):* parce qu'il pue et est trop gras; il pourrait provoquer un avortement;
- le goulevent *(lɛ́fà):* pour que l'enfant ne soit pas bavard, car le goulevent a un gros bec; aussi pour que l'enfant puisse marcher d'un pas assuré et ne trébuche pas trop vite, car le goulevent est un petit oiseau faible et léger qui est facilement poussé par le vent. On dit: *"Mɔ́ té ɔ́ né mɔ́ nyɔ́ngɔ́ lɛ́fà ní",* tu tombes comme si tu as mangé du *lɛ́fà;*
- le grand râle des forêts *(gɛ̀'dɛ̀túlù):* pour que l'enfant ne bave pas comme le grand râle chez qui la salive coule continuellement du bec;
- le tisserin noir *(bé ngòlò):* pour que les yeux de l'enfant ne se tournent pas constamment dans toutes les directions comme ceux du tisserin noir;
- l'écureuil *(kɔ̀á):* pour que l'enfant n'ait pas de grands yeux comme lui;
- le varan du Nil *(mbáláwálá):* si une femme enceinte en mange, son enfant sera en retard pour marcher; il continuera à ramper sur le ventre comme le varan du Nil;
- la chèvre *(dùà):* pour que l'enfant ne piaille pas continuellement comme une chèvre qui ne cesse de bêler;
- le singe à barbe blanche *(mɔ̀zùnggú):* si elle en mange, l'enfant aura de grandes joues comme celles du *mɔ̀zùnggú* et criera comme lui;

▪ le rat à ventre roux *(ngùmànggò):* pour que l'enfant ne soit pas paresseux et ne dorme pas tout le temps comme le *ngùmànggò.*
▪ la petite antilope *(tìndìlì):* on prétend que c'est un animal très faible; quand elle a couru une dizaine de mètres, elle se couche pour dormir. Une femme enceinte n'en mange pas, pour que son bébé ne soit pas faible et ne s'endorme pas toute la journéé comme la *tìndìlì;*
On dit à une personne somnolente: *"Kɛ́ mɔ́ ɔ́ yàlà ni, mɔ́ nyɔ́ngɔ́ tìndìlì ndé?* comme tu dors tout le temps, as-tu mangé de la *tìndìlì?;*
▪ une femme enceinte ne mange pas les boyaux d'un animal, car il sont comme des cordes qui pourraient étrangler l'enfant dans son sein;
▪ une femme enceinte ne mange pas d'œufs, car un œuf n'a pas de bouche; si la maman mange des œufs, l'enfant ne parlera pas vite;
▪ une femme enceinte ne mange pas d'animaux qui ont une peau fine et douce, comme le poisson électrique *(ngbî),* le grand silure *(gbàzòlò),* le phacochère *(ngbìá),* le grand poisson gras *(yòndó)*, etc. Si elle en mange, elle accouchera d'un enfant faible et maladif.
Par contre, quelques animaux aquatiques sont conseillés à la femme enceinte, comme le *gbàbé* (sorte de poisson), *zò* (sorte de grenouille) et *màbɛ̀mbà* (grenouille aquatique). On dit: si une femme mange du *màbɛ̀mbà,* elle donnera la vie à un enfant bien formé et très beau.

Garçon ou fille?

Les garçons ont la priorité car ils sont les garants de la survie et de l'extension de la famille. Les filles sont données en mariage et quittent leur famille pour rejoindre celle de son mari; elles sont donc moins désirées. Une femme qui n'accouche que des filles encourt la réprobation de sa belle-famille.
Les filles sont pourtant aussi les bienvenues, non seulement pour les travaux ménagers et aux champs, mais surtout pour assurer une dot qui permettra à leurs frères d'épouser une femme. Il doit donc y avoir équilibre entre filles et garçons
.

-Lorsqu'une jeune maman a mis au monde quelques filles, elle désire avoir un garçon. Et si elle ne met au monde que des garçons, elle désire une fille. Que peut-on faire?
Vedast: Pour avoir un garçon, la femme enceinte doit faire ceci. Si elle prend dans les bras le bébé d'une amie, elle doit toujours le prendre de la main droite, car la main droite est symbole de virilité comme dit le mot: *"ngá wílí kɔ̋"* (litt.: /fort/masculin/main).
Pour avoir une fille, elle fait ceci. Si elle prend dans les bras le bébé d'une amie, elle doit le tenir de la main gauche*(gálé kɔ̋)*, car la main gauche représente douceur et féminité.
Un autre moyen pour mettre au monde un garçon ou une fille est: échanger la ceinture d'une amie qui n'a que des garçons ou que des filles.

Enfin, pour avoir un garçon, certaines femmes utilisent la plante *kòlè.* La femme enceinte cherche un fruit de cette plante, le coupe en petits morceaux dans un bol d'eau et, durant sa grossesse, elle en boit régulièrement. Elle peut aussi prendre une brindille d'un balai, l'introduire dans le fruit du *kòlè* et la déposer sur le gril *(yínggìlí)* [22] au-dessous du grenier. Quand la brindille est devenue très sèche, elle la brûle et, durant sa grossesse, elle met régulièrement un peu de cendre sur la langue. On appelle ce fruit *"kólé kò búlú bê"* (litt. *kòlè* pour accoucher d'un enfant mâle).
-Y-a-t-il des signes qui indiquent si la future mère accouchera d'un garçon ou d'une fille?
Vedast: Oui, nos ancêtres croyaient que si la jambe droite d'une femme enceinte est souvent engourdie, elle accouchera d'un garçon; si elle doit souvent uriner, elle accouchera d'une fille.

La naissance

Marie: Après une grossesse d'environ neuf mois, l'enfant dans le sein de sa mère est prêt à venir au monde. Du temps de nos ancêtres, à l'approche du jour de l'accouchement, nos mères cherchaient des plantes *dɛ̃́* et *dàmbú* pour que l'accouchement se passe sans problèmes.
Au petit matin, elles coupent les tiges de *dɛ̃́* en petits morceaux dans un pot rempli d'eau et le mettent sur le feu jusqu'à ébullition. Puis elles retirent les morceaux de *dɛ̃́* et déposent dans l'eau un œuf frais. Lorsque l'eau a suffisamment bouilli, elles retirent l'œuf, elles le pèlent et l'ajoutent aux morceaux de *dɛ̃́.*
Entretemps elles ont laissé sécher au soleil les feuilles de *dàmbú;* elles les mélangent à des arachides grillées ou à des graines de courgettes *(yónggó)* et, après avoir pilé le tout dans le mortier, elles le remettent au feu. Elle le remuent jusqu'à obtenir une bouillie claire.
Lorsque tout est prêt, la femme enceinte prend le pot, se rend au milieu de la maison de sa mère, boit la bouillie, mange l'œuf et frotte le reste de la bouillie sur son ventre. Puis elle sort de la maison en courant, laissant le pot dans la maison. Son petit frère prend le pot, le lave et le range.
Les plantes *dɛ̃́* et *dàmbú,* qui sont des plantes gluantes, rendent le corps de l'enfant glissant, pour qu'il sorte facilement. L' œuf est symbole de vie nouvelle.
Lorsque les douleurs commencent, on cueille un fruit de *kòlè*, on le coupe en petits morceaux dans un bol rempli d'eau, on le secoue et on le donne à boire à la femme qui est sur le point d'accoucher. On verra bientôt apparaître la tête de l'enfant. On appelle ce fruit *"kólé gbèlè"* (*kolè* pour accouchement).
Vedast: L'accouchement se passe de la manière suivante.
D'abord la femme commence à perdre de l'eau qui ensuite sera accompagnée de sang, ce qui indique qu'elle va accoucher. Du temps de nos ancêtres, la future

[22] *Yínggìlí:* sorte de corbeille longiforme, tressée en baguettes, suspendue au fond du grenier, au-dessus de l'âtre; elle sert à conserver de la viande séchée, des chenilles, des champignons, du sel, etc.

mère était placée sur un petit tabouret *(kpòngbò)*[23]*.* Elle ouvre les jambes sans les étendre et garde les genoux un peu levés, appuyant fermement les pieds au sol.
Elle est secourue par deux autres femmes[24]: l'une se tient par devant, entre les genoux relevés de la femme; l'autre est assise par derrière pour la soutenir pendant l'accouchement. Celle qui se trouve par devant doit être une femme capable et adroite, de préférence une accoucheuse de métier*(wí bà ngbɛ́).* Elle doit accueillir l'enfant dans ses mains dès qu'il apparaît. Si elle n'est pas adroite, l'enfant pourrait glisser d'entre ses mains, tomber la tête par terre et mourir.
Dès que l'enfant est sorti, l'accoucheuse le saisit rapidement, le tourne face vers le haut pour éviter que le sang qui sort après ne lui coule dans le nez et l'étouffe.
La femme qui se tient à l'arrière soutient fermement la maman pour éviter qu'elle ne fasse des mouvements incontrôlés qui pourraient projeter l'enfant en l'air et lui casser le cou. Si jamais un enfant se casse le cou au moment de la naissance, les trois femmes seront sévèrement appelées à se justifier, tant la femme qui accouche que les personnes qui l'aident.
Lorsque l'accouchement s'avère laborieux, on peut utiliser une décoction de la plante *dɔ̀ndɔ̀kpɔ́'dɔ̀.*[25] On en fait boire à la femme en travail et on en fait rentrer une partie dans la matrice pour que l'enfant glisse mieux. La femme accoucheuse introduit sa main dans la matrice et la glisse en-dessous de l'enfant pour l'aider à venir au monde.
Ou encore, on utilise les plantes gluantes *dɛ̃̀* en *dàmbú* qu'on coupe en petits morceaux. On y ajoute du sel et on fait boire ce mélange à la femme en travail. Cette boisson rend le corps de l'enfant glissant pour qu'il sorte plus facilement (voir ci-devant).
Si l'entrée de la matrice est trop étroite, on fait une incision du côté inférieur du vagin, afin de l'élargir et ainsi faciliter l'accouchement. Après l'accouchement, on recoud la plaie avec fil et aiguille. Pour éviter une inflammation, on fait un cataplasme de jeunes pousses, bien écrasées, de la plante *ndìlìbò,* mélangées avec de la raclure de papaye et d'huile de palme. Le cataplasme est mis sur la plaie et maintenu par un tissu qui sera fixé entre les jambes de la femme.
Après la sortie du bébé, on coupe le cordon ombilical et l'on ligature le bout restant. Pour couper le cordon, nos ancêtres utilisaient un éclat de fausse canne à sucre *(wà 'bílí zɛ́ kúnú bê dò ká kài)*. Pour couper le cordon ombilical, on l'étire jusqu'au front de l'enfant. Si on le coupe trop court, ce qui en reste pourrait rentrer, créant ainsi le danger de gonflement du ventre et la mort de l'enfant.

---

[23] On utilise l'expression *Wà é wúkó ngɔ́ tá kùlà:* "On met la femme sur la pierre d'accouchement." L'origine de cette expression renvoie à une ancienne coutume qui nous est inconnue.
[24] S'il s'agit d'une femme forte et courageuse, une seule femme suffit. Il n'est pas rare qu'une femme accouche seule au champ ou sur la route, sans assistance.
[25] *Dɔ̀ndɔ̀kpɔ́'dɔ̀* est un arbuste sarmenteux. Certaines femmes enceintes en coupent une branche et la pendent au-dessus de l'entrée de leur maison. Chaque fois qu'elles entrent, elles prennent la branche et la frottent sur le dos, pour que l'accouchement se passe sans difficultés.

Après la naissance de l'enfant, la femme doit continuer à pousser pour évacuer le placenta qui sera, selon les traditions de nos ancêtres, enterré dans un petit trou à côté de la maison.[26]
Le nouveau-né est lavé avec de l'eau froide puis frotté avec une poudre rouge venant de l'arbre *kúlà.* La mère aussi sera lavée avec la même eau.
Puis l'enfant est accueilli dans la famille. Si c'est un garçon, on le met dans les bras de son père qui lui souffle dans l'oreille, lui signifiant par là qu'il est le bienvenu et qu' il le bénit *(ùfù zàlà)*. Si c'est une fille, elle est donnée à la mère qui lui soufflera également dans l'oreille.
Enfin, les proches et les gens qui sont venus pour la cérémonie peuvent tous tenir l'enfant dans les bras.

Quelques questions concernant le placenta

Entretien avec Marie
-Que faut-il faire quand le placenta tarde à descendre?
On fait une tisane de jeunes pousses de *nwá kùlúsà* [27], on en fait boire à la femme qui vient d'accoucher, on en asperge son dos et on utilise le reste pour humidifier le placenta dans la matrice. Parfois on cueille quelques jeunes pousses de cette plante et on les agite devant le bas-ventre de la femme; alors le placenta ne tardera pas à descendre.
– Que fait-on du placenta?
On l'enterre dans un petit trou près de la maison.
-Est-ce qu'on l'enterre aussi dans la forêt?
Oh non, un chien ou un autre animal pourrait le déterrer et l'enlever. Alors la femme ne pourra plus avoir d'enfants. Il se pourrait aussi qu'un ennemi le trouve et en fasse un objet magique pour causer du mal à la maman, car le placenta est un *nú zĩ̀ tɛ̀ wi* [28]. On prend donc le placenta, ainsi que le cordon ombilical et on les enterre dans un petit trou à un endroit sûr près de la maison.
-Que fait-on pour éviter que le nombril de l'enfant ne s'infecte?
On fait bouillir de l'huile de palme, on la laisse refroidir et on l'applique sur le nombril de l'enfant. Elle doit être appliquée de telle façon qu'elle étanche le sang et empêche l'enfant de perdre tout son sang et mourir. L'huile de palme empêche aussi qu'une petite bête (un microbe) ne pénètre dans le nombril et rende l'enfant malade.
-Et que faire lorsque le cordon ombilical s'enroule autour du cou de l'enfant lors de l'accouchement?

---

[26] Chez d'autres peuples, le cordon ombilical est jeté dans la rivière ou dans la forêt, ou bien on le pend dans la fourche d'un arbre.
[27] *Kùlúsà:* jeunes pousses d'une courge *(yónggó),* recherchées comme légumes.
[28] *Nú zĩ́ tɛ̀ wi* ou *nú tɛ̀ wi:* parcelle du corps d'une personne ou autre chose qui a été en contact intime avec le corps, dans laquelle la force vitale de la personne réside (p.ex. cheveux, poils, ongles, morceaux de l'habit, etc.). Si on l'enlève, on a du pouvoir sur la force vitale de la personne et on peut lui causer du mal. Pour plus de détails, voir le chapitre sur la sorcellerie dans Henrix 2009a, p. 125.

Marie: C'est la spécialité de Jacqueline. Elle défait tout doucement le cordon, le coupe et après quelques jours, il tombe de soi.
– Si un enfant vient au monde avec une tête anormalement grande?
On cogne la tête de l'enfant légèrement contre le mur, puis on l'enduit d'huile de palme en la massant du front vers l'arrière. Avec un peu de chance, la tête deviendra plus petite. C'est le seul moyen que l'on puisse utiliser.
-Que peut-il encore se passer lors de l'accouchement?
Certaines personnes lavent le nouveau-né avec le *"gbónggɔ̀* du bonheur"[29] pour le protéger de tout mal. Cela porte bonheur à l'enfant.
-On dit que le premier accouchement d'une femme se fait toujours chez sa mère?
Oui, quand tu es enceinte pour la première fois et que la date de l'accouchement approche, tu quitteras ton mari et tu retourneras chez ta mère; tu y resteras jusqu'après l'accouchement. C'est ta mère qui t'assistera à l'accouchement. Quand l'enfant est né, c'est ta mère qui lave ton corps pour enlever le sang et qui fera tout ce qui est nécessaire.
Quand l'accouchement est bel et bien terminé, ton mari t'apportera une poule pour te féliciter. Tes beaux-parents aussi apporteront des cadeaux: une poule, de l'huile de palme, etc. et ils y ajouteront un peu d'argent. La poule est nommée *"kɔ̀lá fɔ̀lɔ̀ tɔ̀kɔ̀"* (litt.: la poule qui enlève le sang). On tue la poule, on la prépare et tous participent au repas; tout cela pour exprimer la joie de la nouvelle vie et pour honorer l'enfant.
Dès que l'enfant est suffisamment solide, tes beaux-parents arrivent, prennent l'enfant dans les bras et rentrent avec toi pour que tu puisses rejoindre la maison de ton mari.

La femme stérile

Comme dans beaucoup de cultures, la fécondité est capitale pour les Ngbaka. Avoir beaucoup d'enfants est une bénédiction, car la famille ne peut pas disparaître, mais doit s'agrandir et se renforcer. Une femme qui met au monde beaucoup d'enfants, surtout des garçons, est fort considérée. Une femme stérile est une femme malheureuse; elle n'est pas estimée et est souvent rejetée par sa belle-famille. On fera donc tout pour empêcher qu'une femme soit stérile ou le cas échéant, on essaiera de la guérir.
Quand un couple se marie et qu'après six mois ou un an, la femme n'est pas enceinte, on essaiera d'en trouver les causes. On ira consulter le devin qui, au moyen de sa petite corne *(kàzò)* [30], cherchera la cause. Il y a en effet plusieurs causes possibles, par exemple:
- est-ce un membre de la famille qui a fermé le sein de la femme?

[29] *Gbónggɔ̀:* liquide contenant diverses feuilles, écorces et racines de plantes médicinales ou magiques, qu'on utilise pour l'ablution d'un malade, d'un nouveau-né ou d'autres personnes lors de certains rites.
[30] *Kàzò:* corne d'une petite antilope *dɛ̀ngbɛ́,* dont le devin se sert pour chercher la cause d'un malheur.

- est-ce la maladie de *mɔ́kɔ́lá?*
- ou la maladie *gú lì?*
- est-ce que les "eaux"[31] de l'homme et de la femme ne s'accordent pas? (incompatibilité sanguine)
- ou est-ce que lors de l'initiation de la femme, la marraine d'alors aurait mal fait quelque chose?

Voici un peu d'explication.

(1) La cause se trouve chez un membre de la famille

L'investigation du devin révèle que la cause se trouve chez un membre de la famille: est-ce une tante ou un oncle maternel ou paternel, ou peut-être même sa propre mère ou grand-mère qui aurait, pour l'une ou l'autre raison, fermé le sein de la femme?

Le devin convoque les personnes suspectes pour trouver le/la responsable. Comment procède-t-il? Il peut jeter le sort *(mbà'dì)*[32] ou examiner les relations de la jeune femme avec les différents suspects. Dans la plupart des cas, les mauvaises relations de ce genre commencent au moment de la dot, où l'un des suspects s'est senti lésé parce qu'on l'a oublié lors du partage de cette dot.

Dès que le coupable est connu, on essaie de le convaincre de réparer le malheur. On évitera de réagir avec dureté car cette personne pourrait causer plus de mal encore. On lui promet de réparer l'injustice dont elle pense avoir été la victime et on la supplie de lever la force magique qui aurait fermé le sein de la jeune femme *(yàlà nú zɨ́ mɔ̀)*[33]. Quand elle est d'accord, elle prend un brin d'herbe, appelé *ndùngbùlù*, elle crache dessus en signe de bénédiction et le met autour du pouls de la jeune femme en prononçant des invocations.

Parfois on exécutera un rituel plus complexe encore. Des membres de la famille de la jeune femme offrent un coq à la personne coupable. A la tombée du soir, la jeune femme s'assied sur un tabouret à côté de l'entrée de la maison. La personne coupable tient fermement le coq par les ailes et les pattes, le fait tournoyer quelques fois autour de la tête de la jeune femme, l'appuie quelques instants sur sa tête, sa poitrine et ses épaules en disant: "Oui, j'étais très fâchée, car j'ai fait toute ma part dans ton éducation mais lors du partage de la dot, j'ai été négligée. C'est pourquoi il y a de la rancune dans mon cœur. Mais à présent je vais tuer ce coq, je frotterai le sang sur ton ventre pour que, après avoir été uni avec ton mari, tu puisses être enceinte et que je puisse prendre ton enfant dans mes bras et que nous tous, nous soyons heureux."

Elle tue le coq, laisse couler le sang sur ses mains et en frotte un peu le bas-ventre de la jeune femme. Elle prend le bois d'un ancien siège-autel et fait du

---

[31] Par les 'eaux' de l'homme et de la femme, on entend le sperme et le fluide des organes féminins (il s'agit probablement d'incompatibilité sanguine.)

[32] *Mbà'dì:* Technique divinatoire.

[33] *Yàlà nú zɨ́ mɔ̀:* Délier la force magique de quelqu'un ou de quelque chose.

feu pour rôtir le coq. Toutes les personnes impliquées prennent part au repas de réconciliation.

(2) La maladie de mɔ́kɔ́lá

Kuta (Centre Nadonyɛ 'Bobadi 20-8-1994)
Le devin découvre que la jeune femme est atteinte de la maladie de l'être de la forêt *(mɔ́kɔ́lá)* [34]. Une fille atteinte de cette maladie, une fois mariée, restera stérile ou mettra au monde des enfants qui tomberont malades dans les premières années de leur vie et mourront.
Après avoir constaté que c'est bien cette maladie qui est la cause, le devin conseillera au couple de faire le rite appelé *ndábà* [35]. On le fera près de la source ou de l'eau afin que le mauvais esprit *(mɔ́kɔ́lá)* qui est entré dans la femme la quitte et retourne là d'où il vient.

> Pour le rite du *ndábà,* nous renvoyons au chapitre sur le rite pour un enfant malade, dans (Henrix 2009a, p. 85.)

(3) La maladie "gú lì"

Zabusu (Gbosasa 1988) et *Cathérine*. ('Bobadi 27.7.94): Le devin constate que la jeune femme a contracté la maladie appelée *gú lì*. La femme devient enceinte mais ne peut pas mettre un enfant au monde. Chaque fois qu'elle est enceinte, ça tourne mal. Dans les premiers trois ou quatre mois de la grossesse, les difficultés se manifestent. Elle sent un poids dans le ventre, elle fait des cauchemars. Elle rêve par exemple qu'elle veut traverser une rivière mais l'eau lui monte au-dessus de la tête; ou bien elle se trouve près de la rivière, mais l'eau est toute noire; ou encore, elle est en train de pêcher et attrape une quantité énorme de poissons noirs ou des silures *(lɔ̀)*. Quand elle raconte ses rêves aux anciens du village, ceux-ci lui administrent des plantes médicinales. Si elle ne les prend pas, elle aura une fausse couche, accompagnée d'une grande quantité d'eau, ce qui démontre qu'il s'agit bien de la maladie *gú lì* [36]. Selon la croyances de nos ancêtres, cette maladie est causée par une personne avec un mauvais esprit qui veut faire du mal à la jeune femme ou à sa famille.
Quand le devin constate que c'est le cas, il prescrira un autre traitement avec des plantes médicinales. On lui fera boire une bouillie faite de carottes de *kòkólò* et de *wólò.* Puis on lui fait un lavement avec une préparation d'écorce des arbres *wólò, tűgàzá, kító,* etc. Elle devra s'abstenir également de manger certaines plantes et certains animaux.

---

[34] A propos de l'être de la forêt *(mɔ́kɔ́lá),* voir Henrix 2009a, p. 33.
[35] *Ndábà:* petite construction en forme de siège ou de table sur laquelle le rite était effectué. Le terme *ndábà* comprend aussi bien le siège ou la table que le rite.
[36] *Gú lì:* "couvert d'eaux". Le fœtus est immergé dans l'eau.

Lorsque le traitement aux plantes médicinales ne donne pas l'effet désiré, le devin fera exécuter le rite du *ndábà* comme pour la *zélɛ́ mɔ́kɔ́lá.* On le fera dans le village, à côté de la maison de la femme malade. Celle-ci prendra place sur le siège d'offrandes. On tue une poule et on la prépare tout près du siège. On fait une ficelle avec l'écorce de l'arbre *zámá* dans laquelle on tisse des plumes de la poule et on l'attache autour du cou et des reins de la femme. La poule sera mangée par le père de la patiente et par le guérisseur.
Dans les journées qui suivent ce rite, chaque fois que la femme rentre des champs, de la rivière ou d'une visite à la famille, elle s'assoit quelques instants sur le siège d'offrandes jusqu'à ce que celui-ci tombe en ruine.

(4) Les "eaux" de l'homme et de la femme ne s'accordent pas.

Zabusu (Gbosasa 1988) et *Veronica* ('Bokuda): Le devin cherche la raison pour laquelle la femme ne peut pas devenir enceinte et constate que les "eaux" de l'homme et de la femme ne s'accordent pas. Il essaiera de trouver chez lequel des deux se trouve la cause.
Pour y arriver, il prépare un lavement d'écorce de *gbɛ́ákùbù* ou de *gɔ̃́dángáná.* Ceci doit déterminer si c'est l'eau de la femme ou de l'homme qui n'est pas bonne. Celui qui, après le lavement, se met à vomir et a une forte diarrhée, celui-là a une "eau" mauvaise et est donc désigné comme responsable de l'infécondité.
Pour enrayer le mal, purifier l'"eau" mauvaise et la rendre féconde, le guérisseur prescrira différentes plantes médicinales.
D'abord on lui donne un lavement avec une décoction de l'écorce de *gbɛ́ákùbù* ou de *gɔ̃́dángáná* comme ci-avant. Ensuite on prépare une boisson avec de la farine de maïs mélangée à diverses substances: la sève de l'euphorbe candélabre *sɔ́nggá,* l'écorce de *gbàbèlè,* des feuilles de *kpùá*[37] et des racines de plantes que le guérisseur aura désignées[38].

(5) La cause date du temps de l'initiation

L'examen du devin démontre que la cause de la stérilité de la jeune femme doit être cherchée dans un événement qui s'est produit lors de l'initiation. Comment cela peut-il se produire?
Lorsqu'un groupe de jeunes filles commence l'initiation, on désigne pour chacune d'elles une femme déjà initiée qui va secourir la jeune fille en tant que marraine *(buna)*[39] durant toute la période de l'initiation. Dans notre cas, le

[37] La plante *kpùá* est utilisée aussi par certaines femmes qui désirent mettre au monde un garçon.
[38] Certains hommes ont l'habitude de mélanger de la poudre de *gɔ̃́dángáná* dans leur vin de palme pour assurer leur fécondité.
[39] La marraine *(buna)* qui est chargée d'assister l'initiée ne peut pas être une femme mariée dont un ou plusieurs enfants sont décédés, ni une femme soupçonnée de sorcellerie, car elle pourrait causer du mal à la nouvelle excisée.

hasard a voulu que la femme qui était alors attribuée à la jeune mariée comme marraine était en fait une sorcière. Cette sorcière, en soignant la plaie après l'excision, avait récupéré un peu de sang dans un petit tissu, ou avait coupé un bout de ses sous-vêtements; elle en avait fait un objet magique et l'avait caché dans un endroit sec. Cet objet magique lui procurait un pouvoir sur la jeune femme, p.ex. elle pouvait la rendre stérile.[40]
Or, après le mariage de notre jeune femme, la sorcière, poussée par la haine ou par des rancunes, a fermé son sein à l'aide de cet objet magique.
Comment y remédier? On fait comme pour la première cause de l'infécondité, celle d'un membre de la famille. On procédera avec prudence et on évitera d'agir avec dureté, car il s'agit d'une sorcière, et les sorcières sont dangereuses. On tentera d'intercéder; éventuellement on lui promet de réparer l'injustice qui lui aurait été faite et on la suppliera de livrer l'objet magique avec lequel elle a fermé le sein de la jeune femme, pour qu'on puisse le détruire *(yàlà nú zǐ mɔ̀).* Si elle est d'accord, on prendra l'objet, on le déliera et on le jettera à l'eau. Il perdra sa force et la jeune mariée pourra devenir enceinte.

Citons aussi comme cause de l'infécondité un mari repoussé antérieurement. Celui-ci pourrait vouloir se venger de ce rejet. Il essaie de prendre quelques phanères ou parcelles du corps de la femme *(nú tɛ̀ wí)*, comme des cheveux, des poils, des ongles etc., ou encore un petit bout de ses sous-vêtements. Après les avoir mélangés avec des plantes magiques, il en fait un petit paquet qu'il cache dans un endroit bien sec. Ce petit paquet lui donne un pouvoir sur la jeune femme, par ex. la rendre stérile. Pour y remédier, on fait comme pour le cas précédent (Voir aussi Henrix 2009a, 127-128.)

Avortement

Depuis le temps des ancêtres, l'avortement était connu, mais rarement pratiqué. Jadis, la cause d'avortement était souvent une situation de malentendu dans le mariage; plus récemment, des jeunes filles ne désirant pas être enceintes y ont recours.

- *Si une femme veut avorter, comment fait-elle?*

Bernadette et Marie: Elle cherche une termitière, l'ouvre, prend une quantité de termites et les écrase. Elle ajoute de l'eau et s'administre un lavement. Ensuite elle s'accroupit sur la termitière; le fœtus sortira et disparaîtra dans la termitière. Ou bien elle s'administre un lavement avec un mélange de racines de la plante *màndáŋgɛ́lá* ou de baies de l'arbuste *tàndàlà*. Elle en remplit deux entonnoirs[41], ce qui doit suffire à provoquer l'expulsion du fœtus.

-Est-ce que la femme doit pousser fort pour évacuer le fœtus?

[40] Pour plus de détails, voir *nú tɛ̀ wí:* Henrix 2009a, p.125.
[41] Pour plus de détails sur l'entonnoir, voir p. 672, note infrapaginale 19.

Bernadette et Marie: Non, car le fœtus est encore fluide. Quand le médicament utilisé touche le fœtus, il sera évacué tout seul. Après deux ou trois mois de grossesse, par contre, la femme doit pousser car le fœtus aura déjà plus de consistance.
-Quand un femme a avorté, se peut-il que ses seins soient sensibles parce qu'il y a trop de lait? Peut-on y remédier par des médicaments?
Bernadette et Marie: Là il n'y a pas de vrai remède. On peut envelopper le sein avec de la terre rouge ou avec de la chaux, cela arrête la production de lait.
-Toi-même, que penses-tu de l'avortement?
Marie: Moi, je ne l'ai jamais fait. Mais il peut arriver qu'une femme, ayant mis au monde plusieurs enfants, veuille arrêter. Dans ce cas, il vaut mieux en parler avec ton mari et aller chez une infirmière ou un médecin. Il vous traitera pour ne plus avoir d'enfant. Mais il est dangereux d'aller soi-même à la recherche de plantes médicinales.
-Pourquoi est-ce dangereux?
Marie: Il se peut que, plus tard, tu aimeras quand même avoir un enfant, mais si tu es stérilisée, ce sera impossible. Ou encore, si Dieu n'est pas d'accord, tu pourras y laisser la vie.

Liste des plantes citées en rapport avec la naissance

L'identification des plantes est repris de Maes (sans date).
'búlù: plante herbacée, utilisée fréquemment dans la médecine traditionnelle; les feuilles ressemblent à des épinards.
dàmbù: légume à feuilles mucilagineuses; les feuilles sont utilisées pour faire de la sauce (Eracotheca sesamoides-pedaliaeia).
dɛ̰̀: plante liliacée plantée souvent près des maisons; fleurs striées de blanc et de rouge. Plante médicinale, p.ex. pour les lombalgies, les maux de tête, pour faciliter l'accouchement, etc. Selon les croyances ancestrales, elle est une plante magique à usage multiple (Crinum sp.).
dɔ̀ndɔ̀kpɔ́'dɔ̀ (Ouest: *dɔ̀ndɔ̀ngbɔ́'dɔ̀*): arbuste sarmenteux, 3 à 5 folioles (Connaracea: Byrsocarpus).
gɔ́dángánà *(tèngbìá):* arbre moyen, cime élancée, fruit ligneux en forme de petite poire, graines ailées (Oleac.: scribera arborea).
gbàbèlè: nom donné à deux espèces d'arbres:
1) *gbàbèlè* (litt.: grand sein), feuilles de 40 cm de long, composées de 7 à 9 folioles, grands fruits longiformes; en galeries forestières (Simarubacée: Brucea macrophylla);
2) *bèlèsɛ́nzɛ́* (litt.: sein/idéoph.), petit arbre à gros fruits cylindriques (Kigelia africana).
gbɛ́ákùbù (*tàndà*): arbre, 35 m de hauteur, 1 m de diamètre; le bois fendu brûle facilement et est parfois utilisé comme torche (Meliac.: Guarea Laurentii).
kítɔ́: grand arbre, bois lourd pour menuiserie; les fruits sont recherchés par les singes (Rub.: Sarcocephalus Diderichii).

kòkólò: arbuste sarmenteux de bord d'eau (Euph.: Alchornea cordifolia). Les feuilles et les fruits sont utilisés dans la médecine traditionnelle, tandis que le bois est utilisé dans les rites du siège-autel (*ndábà*).
kòlè: igname à bulbes aériennes (Dioscorea bulbifera). Il en existe deux espèces: *ɛ́fɛ́ kòlè:* l'igname à bulbes aériennes douce, qui est consommée et *fǎ kòlè:* l'igname à bulbes aériennes amère; elle est utilisée dans la médecine traditionnelle et dans certaines pratiques magiques.
kòkómbò: arbuste dont les jeunes branches sont habitées par de grandes fourmis noires à piqûre douloureuse (Flac.: Barteria fistulata).
kúlà: arbre de 30 à 50 m de hauteur; 0,7 à 1,5 m de diamètre (Papil. Pterocarpus Soyauxii).
Le bois réduit en poudre donne un fard rouge; or la couleur rouge fait penser au sang et donc à la vie; c'est pourquoi le bois ou le fard rouge sont fréquemment utilisés dans les rites et dans d'autres circonstances.
kpùá (Ouest: *pùá*): plante liliacée à feuilles raides et tachetées, plantée comme remède médicinal et pour autres usages; importée, plantée souvent dans les villages (Lilia.: Sansiviera sp.).
màndánggɛ́lá *(màndánggálá):* arbre sarmenteux, fruit sucré (Cappar.: Pentadiplandra Brazzeana).
mbò'bó: arbre de 15-30 m de hauteur, coeur-de-boeuf sauvage, gros fruit à pulpe comestible (Annon.: Annonidium Mannii). L'écorce est utilisée dans la médecine traditionnelle.
ndìlìbò *(ndìlìbà):* arbuste sarmenteux ou liane à panicules de fleurs blanches, commun (Combr.: Combretum hispidum). On cueille les jeunes feuilles et on les broie pour faire des cataplasmes qu'on applique sur des plaies fraîches contre les infections, par ex. lors de la circoncision.
ndùngbùlǔ: esp. de trèfle, graminée basse, commune le long des routes, à épis digités, utilisés dans les rites de bénédiction (Gram.: Eleusine indicum).
ngòlò: liane coriace à épines courtes; sert de lien et tressage durable, pour border paniers, corbeilles, etc. (Smil.: Smilasp.).
ngɔ̀ká (Ouest: *ngbɔ̀ká*): petit arbre de sous-bois, bois dur, feuilles longiformes; très commun. Est utilisé dans la médecine traditionnelle et dans certains rites, comme la construction du siège-autel, surtout à cause de son bois dur (Acant.: Thomandersia laurifolia).
ngɔ̀nggɔ̀: arbuste; son bois dur sert de pieds de lit, de pointes de flèche, etc. (Eben.: Maba macrocarpa).
nyàkàndi (Est: *yàndí*): petite liane herbacée rampante, très envahissante, fleur mauve. Est utilisée pour lier les feuilles autour des pains de manioc (chikwangues) ou autres petits colis. Se casse vite (Convolv.: Ipomoea involucrata).
sàmbè: petit arbre (Logan.: Strycnos icaja, Dewevrei) dont la raclure des racines est utilisée dans la médecine traditionnelle et dans l'épreuve du poison.
sɔ́nggá (ou: *sɔ́nggɔ́*): euphorbe candélabre, utilisée dans la médecine traditionnelle et autres usages; souvent plantée pour en faire un poison pour la pêche, la chasse (Euph.: Euphorbia sp.).

tà'dá: plante herbacée charnue grimpante, souvent plantée aux villages, pour usage médicinal (Vitac.: Cissus quadrangularis). (Comparez les trois plantes: *tà'dá, kpùá* et *dɛ̂*.)
tàndàlà: suffratex ou arbre; le fruit rouge est un piment servant de condiment (Solan.: Capsicum Fructicosum).
tètɔ̀kɔ̀: petit arbre à sève rouge sang, en sol humide, bois léger (Gutt.: Harungana Madagascarensis).
tű́gàzá *(tétù):* nom de plusieurs arbustes (Viol., Rinorea sp. sp.).
wílí dɔ́: 1) arbre, 29 m ht., à folioles falciformes (Mimos.: Albizzia glabrescens); 2) arbre, 40 m ht., 1 m diam.; l'écorce battue servait de savon (Mimos.: Albizzia ferruginea).
wólɔ̀: arbre moyen en terrain marécageux, très commun (Rub.: Mitragyna macrophylla).
yàndí: voir *nyàkàndí.*
yɔ̀nggɔ̀: plante herbacée à vrilles rampantes, cultivée pour les graines oléagineuses (Cucurb.: Cucurbitacea sp.).
zàmà *(tèzàmà):* petit arbuste très branchu qu'on trouve au bord des ruisseaux. Les racines sont souvent utilisées dans le piégeage et dans la chasse.

Chapitre 3. Les jumeaux

Chez beaucoup de peuples, la naissance de jumeaux est un événement particulier, un peu mystérieux, ressenti comme quelque chose d'exceptionnel dans leur vie. Il en est de même chez les Ngbaka. Ils disent: *"Obé dã̂ wà á ógbà sɔ́ óbê"* (les jumeaux sont des enfants mystérieux) ou encore: *"Wà á óbé túnúmɔ̀"* [42] (ce sont des enfants magiques).
Les jumeaux ne sont pas comme les autres enfants, leur naissance est ressentie comme un événement joyeux mais en même temps avec du souci, voire une certaine crainte. On dit: *"Gulu we ko be dã ma nganda wena"* (la naissance de jumeaux est une chose très difficile), ou encore: *"Zɨ́ tɛ́ bé dã́nɔ dɔ̀ wénã́"* (les *zɨ́* des jumeaux sont nombreux). Le sens du mot *"zɨ́"* est difficile à traduire; il signifie aussi bien force vitale que force magique, mystérieuse, dons particuliers, totem, tabou etc.
C'est pourquoi, la naissance de jumeaux s'accompagne de rites et de prescriptions particulières. Ce chapitre, traitera seulement de quelques rites et prescriptions qui nous ont été communiqué dans nos entretiens avec les interlocuteurs.[43]

[42] *Túnúmɔ̀* signifie 'mauvais esprit'. Dans le contexte présent, on ne veut pas dire que les enfants jumeaux sont possédés d'un mauvais esprit mais qu'ils ont des pouvoirs spéciaux.
[43] Les noms des interlocuteurs sont: Vɔnga ('Boyadɛmɛlɛ 1989); Nasɛna et Linganda ('Bokada Songbo 1989) ; Mbuamɔ Cathérine ('Bobadi 1994); Nduma ('Bominɛngɛ 1994). Puis encore les informations par écrit communiquées par Zagbalafio-Gbamboko Vedast (1990).

La naissance de jumeaux

-Y a-t-il des signes particuliers qui montrent que la femme attend des jumeaux?
Cathérine: Pas toujours, mais certains signes peuvent le faire soupçonner. Par exemple: la femme enceinte est confrontée plus souvent qu'à la normale avec des serpents; parfois elle trouve un serpent dans sa maison, en-dessous de son lit, ou un serpent qui se glisse sur ses pieds etc. Il ne s'agit pas de n'importe quel serpent mais toujours du *gɔ́ bɛ́là*[44]. Alors la femme s'écrie "Holà! Je vais sûrement accoucher de jumeaux!", car le serpent *bɛ́là* est le serpent des jumeaux.
S'il s'agit de jumeaux 'sur la liane' *(óbé dɛ̀ ngɔ́ nyàkà)*, il n'y a jamais de signes précurseurs car ceux-là n'ont pas de lignage.[45]
Vedast: On dit aussi que si une femme sent des coups des deux côtés de son ventre, on peut présumer qu'il s'agit de jumeaux.
-Et comment se déroule l'accouchement?
Vɔnga: Lorsque les contractions commencent, on ne sait pas encore qu'il s'agit de jumeaux. On appelle la femme accoucheuse. Quand elle voit que la femme est prête à accoucher, elle dit: "Pousser! Pousser!" La femme pousse et un des enfants apparaît. Même si elle soupçonne qu'un deuxième enfant pourrait suivre, elle n'en parle pas, elle dira: "Pousse pour faire sortir le placenta!" Alors la femme pousse fort et voilà: un deuxième enfant apparaît, suivi du placenta. Si l'une des personnes présentes avait dit: "Ce seront des jumeaux!", ou si l'accoucheuse avait dit: "Pousse, parce qu'il y a encore un enfant", alors le deuxième enfant serait né mort, décédé dans le sein de la mère.
Si au moment de la naissance des jumeaux, des membres masculins de la famille maternelle se trouvent dans la maison, ils seront poussés dehors dès que le deuxième enfant apparaît. Ils ne peuvent pas voir les enfants ni entrer dans la maison. Pour voir les enfants, ils doivent attendre le jour où l'on sortira les enfants de la maison de manière rituelle. Seuls les membres de la famille paternelle et éventuellement quelques membres féminins de la famille maternelle sont autorisés à voir les enfants dans les deux ou trois premières semaines.
Vedast: L'enfant qui est né le premier est considéré comme le plus jeune. Il est envoyé par son frère ou sa soeur ainée pour voir comment les choses se passent dans le monde. S'il fait savoir que tout est comme il faut, alors l'aîné(e) fait son apparition; sinon il reste dans le sein de sa mère et y meurt.
Après que les deux enfants sont nés, on coupe le cordon ombilical, on lave les enfants à l'eau froide et on les enduit avec de la poudre rouge de l'arbre *kúlà.* Les personnes présentes peuvent alors tenir les enfants dans les bras comme on le fait à la naissance d'autres enfants.
Ensuite on dresse, près de la maison où les enfants sont nés, un siège-autel *(ndábà)* pour les rites prévus et on l'entoure d'un enclos en paille tressée *(ndògó)*

---

[44] *Gɔ́ bɛ́là:* serpent gros comme un pouce, 50 à 60 cm de longueur. Les ancêtres le considéraient comme le serpent des jumeaux, leur animal totem.
[45] Une sorte de jumeaux est appelée 'ceux sur la liane'. Pour le sens de cette phrase voir p 694, note infrapaginale 51.

pour éviter que des passants éventuels voient ce qui se passe à l'intérieur de la clôture. Par là, les gens sauront que des jumeaux sont nés.
On appelle le guérisseur pour cueillir les plantes médicinales et pour exécuter un rite près du lit où les enfants sont nés. A partir de ce moment, le père ne peut plus dormir ni même s'asseoir sur ce lit jusqu'au jour où les jumeaux pourront parler et prononcer le nom des parents. Alors le guérisseur fera à nouveau un rite pour lever cet interdit.

Sortie des jumeaux

Quand les enfants sont en bonne santé et tètent normalement leur mère, ils ne sortent pas de la maison. Ils y restent deux à trois semaines jusqu'à ce qu'ils soient "sortis" de manière rituelle. Entretemps le père et quelques hommes de la famille vont à la chasse; les uns partent en forêt munis d'arc et de flèches, d'autres mettent des pièges ou vont à la pêche. Ils amènent le gibier et les poissons à la maison des jumeaux pour y approvisionner les membres de la famille. Après on fixe la date à laquelle aura lieu le rite de la sortie des enfants et leur rencontre avec les membres de la famille maternelle.

Entretien avec Vɔnga
-En quoi consiste ce rite de la sortie?
D'abord il faut prévoir de la nourriture. Les hommes repartent à la chasse et à la pêche; les femmes préparent une grande quantité de maïs, d'ignames, de galettes de graines de courges *(ngbɛ̀sɛ̀)* et de bière de maïs. Tout est stocké dans la maison.
Les jumeaux sont mis sur le *ndábà*. Le maître des rites prend un peu de bière de maïs, asperge les deux enfants, reprend un peu de bière et asperge le *ndábà*. Les hommes coupent des branches de palmier et érigent une palissade tout autour de l'entrée de la maison et du *ndábà* en ne laissant qu'une petite entrée.
Au jour fixé, les hommes adultes des deux familles se préparent à une lutte qui en fait ne sera qu'un simulacre de lutte. Les hommes du côté paternel, armés d'une sorte de bouclier fait de feuilles de palmier et de lances faites de tiges de la plante *yòló,* prennent place à l'intérieur de l'enclos. Les hommes du côté maternel, armés de la même façon, s'approchent de l'extérieur en criant des insultes: "Hé là vous! nous venons vous combattre, car vous êtes des hommes prétentieux. Aujourd'hui les enfants vont sortir." La lutte commence. On se jette quelques lances de part et d'autre, mais cela ne dure pas, bientôt la lutte se termine avec la victoire de la famille maternelle. Ils détruisent la clôture, jettent les branches de palmier, s'emparent des enfants et s'enfuient avec eux. Mais, à la première bifurcation des routes, ils s'arrêtent et crient: "Vous, vous êtes des gens prétentieux, c'est pourquoi nous venons chercher les enfants. Qu'allez-vous faire maintenant? Nous ne voulons pas qu'ils tombent malades." En prononçant ces paroles, ils écartent les maladies qui éventuellement pourraient les frapper. Puis le tapage s'apaise, les ravisseurs retournent vers la maison et rendent les enfants aux parents. Ils leur offrent des pièces de monnaie *(ngbùlùtù)* et des

perles *(iyàkà).* Enfin tout le monde s'assied pour jouir d'un repas festif préparé par les femmes.
C'est comme cela que cela se passait du temps de nos ancêtres.

Entretien avec Cathérine.
-Quel est en fait le sens de ce simulacre de lutte?
C'est une coutume qui nous a été livrée par nos ancêtres. Quand des jumeaux naissent, ils doivent rester cachés pour les membres de la belle-famille. Ils ne peuvent pas entrer dans la maison des nouveaux-nés ni s'approcher d'eux. Pour les voir et les tenir dans les bras, ils doivent d'abord faire cette lutte avec la famille du père et payer les parents. Ceci est vrai pour n'importe quels jumeaux. Si la belle-famille ne se tient pas à ces prescriptions et entre dans la maison sans rien de plus pour voir les jumeaux, les deux enfants ne pourront jamais parler. Ils grandiront normalement et pourront entendre, mais ils resteront muets pour toujours. C'est là un tabou qui ne peut être brisé.[46]

Rite de "yɛ̀nggɛ̀lɛ̀ ȯbé dɑ̀"

Extrait des entretiens avec Vedast et autres
Après le rite de la sortie des enfants suit un rite de célébration des enfants. On appelle cela *"yɛ̀nggɛ̀lɛ̀ ȯbé dɑ̀"* (litt.: balancer les jumeaux) ou *"yàkà ȯbé dɑ̀nɔ̀"* (litt.: bercer les jumeaux).
Le célébrant met les enfants sur ses épaules et va de porte en porte à travers tout le village, suivi par une foule dansante et chantante:

Ngumbe ngumbe naa dã e e: òóòó
Ngumbe ngumbe naa dã e e: ȯòòó

A l'entrée de chaque maison, il brise un petit morceau de la boule de poudre rouge[47] faite en l'honneur des jumeaux et le dépose au-dessus de l'entrée. Quand il est passé ainsi devant chaque maison, il dépose les enfants sur le *ndábà* , prend un peu de la poudre *(kúlà)*, la répand sur les épaules des enfants pour qu'ils grandissent bien et puissent marcher vite[48]. Ensuite il prend une galette *ngbɛ̀sɛ̀* dans la marmite avec laquelle il fait un mouvement circulaire autour de la

---

[46] L'origine et le sens de cette lutte simulée nous est inconnu. Les Ngbaka sont patrilinéaires, mais les deux familles entretiennent des relations étroites et en même temps très délicates. C'est pourquoi, dans tous les grands événements familiaux, la présence d'au moins un membre de la famille maternelle *(yálé)* est nécessaire pour exprimer le respect et l'entente entre les familles paternelle et maternelle. Un manque de respect envers la famille maternelle aurait une influence néfaste. Certaines coutumes comme celle de la lutte simulée lors de la naissance de jumeaux pourraient indiquer un passage (transition) dans un passé lointain, du matriarcat au patriarcat, ou au moins d'une influence du matriarcat.
[47] Pour conserver la poudre rouge de l'arbre *kúlà,* on en fait des boules.
[48] D'autres disent que les parents sont assis sur le *ndábà,* chacun avec un enfant sur les genoux. Ils balancent les enfants tandis qu'on chante et répand la poudre rouge sur la tête des enfants.

tête des enfants, il la rompt et en donne à manger aux enfants. Les parents des jumeaux et les membres de la famille se servent aussi de galettes *ngbɛ̀sɛ̀.* Alors la fête peut commencer: on mange et on boit; on danse et on chante; c'est la fête de la joie pour tout le village. Personne n'est invité, libre à chacun de participer à la fête. Si un étranger veut manger des galettes, il dépose une pièce d'argent dans un plateau et il se sert.

La signification de la poudre rouge "kúlà" et du sel traditionnel "kpátɔ̋"

> Chez les Ngbaka, comme chez beaucoup de peuples environnants, le bois de l'arbre *kúlà,* souvent sous forme de poudre, joue un rôle important dans les rites. Pour en comprendre le sens, il faut partir d'une vision du monde où les hommes et la nature forment une unité et peuvent s'influencer mutuellement. Les ancêtres attribuaient à certaines plantes des forces extraordinaires qui pouvaient être utilisées à des fins bienfaisantes ou malfaisantes. L'une de ces plantes à effets bienfaisants est le *kùlà.* Le bois de cet arbre est rouge, il désigne le sang. Or nous vivons grâce à notre sang, le sang est la vie. C'est pourquoi le bois du *kùlà* est présent dans tous les rites: il donne la vie et il augmente les forces vitales.
> En partageant la poudre rouge avec leurs parents, les jumeaux leur souhaitent bonheur, prospérité et ils leur donnent de la force vitale nouvelle.
> De même pour le sel traditionnel *kpátɔ̋* [49], il joue un rôle important dans la vie des gens. Les personnes âgées qui le partagent volontiers entre elles se souhaitent par là force et santé.

Entretien avec Mbuamo Cathérine.
La poudre rouge et le sel traditionnel sont deux éléments qui ne peuvent jamais manquer dans la maison des jumeaux, car ils sont leur force vitale *(zɨ́ tɛ́ wà).* [50]
La poudre rouge doit toujours se trouver au chevet de leur lit. Quand la mère sort avec les enfants, elle doit toujours en amener une provision, car il arrive que les enfants demandent: "Maman, où est notre poudre? Donne-nous-en un peu!". Ou l'un des enfants dit: "Maman, je veux mettre un peu de poudre rouge sur ta tête", ou encore: "Papa, attends, que je t'en mette un peu sur la tête." Ils répandent la poudre rouge sur la tête des parents et les parents à leur tour en répandent sur la tête des enfants.
Quand le père s'apprête à aller à la chasse, la mère demandera à l'un des enfants de lui donner un peu de poudre. Elle en met sur le dos de la main de son mari. Ou quand la mère va à la pêche elle-même, elle demandera à l'un des enfants de lui en mettre un peu sur le dos de sa main. La poudre *kùlà* doit donc toujours être disponible.
-Et le sel (kpátɔ̋), est-il important aussi?

---

[49] *Kpátɔ̋* ou *kpɛ́tɔ̋, kpɛ́á tɔ̋:* Sel traditionnel, extrait de plantes salines comme *ngàtà, lùmbá* et *ìmànà,* et conservé en morceaux.
[50] Pour la signification de l'expression *zɨ́ tɛ́ wà,* voir Henrix 2009a, p. 125.

Bien sûr! le *kpấtɔ́* ne peut jamais manquer non plus. Un des enfants demande parfois: "Maman, donne-moi un peu de sel pour que je le lèche." Alors la mère brise un morceau de sel et le lui donne.
-Est-ce que le sel leur appartient donc à eux seuls?
Oui, ils en sont les propriétaires; une autre personne ne peut pas en prendre. Quand les enfants sont plus grands, vous pouvez leur en demander vous-mêmes et ils vous en donneront. Si tu en prends sans leur permission, ils se mettront en colère. La nuit, ils en prendront et le jetteront dans les yeux. Le matin, tes yeux seront tout gonflés et tu ne verras plus rien. Tes colocataires te demanderont: "Qu'est-ce qui s'est passé? As-tu peut-être pris le sel des enfants?"

Ndábà pour des jumeaux

Dans ce qui précède, nous avons déjà parlé du rite du siège-autel *(ndábà)*. Un *ndábà* était une petite installation en forme de siège ou de table sur laquelle le rite était effectué. Le rite du *ndábà* était exécuté dans plusieurs circonstances. Voici quelques particularités du rite du *ndábà* des jumeaux.

Extrait des entretiens avec Vɔ nga, Nduma, Nasɛna et Linganda
Le *ndábà* est dressé à l'extérieur de la maison où les jumeaux sont nés, du côté droit de l'entrée. Il a la forme d'un *ndábà* pour un enfant malade, mais il a deux sièges car il s'agit de deux enfants. On coupe huit bâtons *ngɔ̀kấ* pour les pieds et quelques branchettes du même bois pour les sièges. Celles-ci sont tressées avec des ficelles faites de la liane *ngòlɔ́*. Entre les deux sièges, on fait une séparation à l'aide d'un bâton du bois *ngɔ̀nggɔ̀*.
Selon les prescriptions du devin, on aménage un dossier de paille tressée, ainsi que des appuis-bras coupés en bois de *kòkólò*. On les aplatit des deux côtés, on enduit un côté de poudre rouge humidifiée et l'autre de charbon de bois. Au-dessus du *ndábà,* on pend des fibres de feuilles de raphia. A côté du *ndábà*, on plante un jeune kapokier *(gìlà)*. Cet arbre pousse vite et devient un grand arbre. Que les jumeaux puissent survivre et grandir vite comme cet arbre (voir Henrix 2009a, 78).
Ce *ndábà* sert en premier lieu à célébrer les jumeaux *(yɛ̀nggɛ̀lɛ̀ ɔ́bé dấnɔ̀)* comme il a été décrit plus haut. Si l'un des deux enfants tombe malade, ou les deux, on fera le rite du *ndábà* pour conjurer la maladie comme on le fait pour d'autres enfants malades. Suivant les prescriptions du devin, on dispose un enclos en paille tressée *(ndɔ̀gɔ́)* des deux côtés du *ndábà* ainsi que par derrière. On coupe une lance en bois de *ngɔ̀kấ (sɛ́lɛ́ 'bɛ̀lɛ̀nggá)* que l'on enfonce dans la terre à côté du *ndábà*. Sur la pointe de la lance, on pique une carotte de maïs rouge *(kɔ́ní ngbàyò)*. On offre non pas une mais deux poules, une pour chaque enfant. Pour tous ces gestes, on suivra avec précision les prescriptions du devin, car la naissance des jumeaux entraine beaucoup de tabous.

Ce que l'on raconte sur le comportement des jumeaux

Entretien avec Vedast
-Combien de sortes de jumeaux y a-t-il?
Il y a trois sortes de jumeaux: *ɔ́bé dɑ́ gɔ́* (les jumeaux du serpent), *ɔ́bé dɑ́ zùlà* (ceux du rat), *ɔ́bé dɑ́ ngɔ́ nyàkà* (ceux sur la liane). Les jumeaux "sur la liane" sont petits à la naissance, mais ce sont des enfants méchants; les autres sont un peu plus grands mais moins méchants.[51]
-Que dit-on encore sur les jumeaux?
Les jumeaux disent toujours la vérité. Ce qu'ils disent arrivera. Quand ils jouent avec des serpents venimeux ou avec des mille-pattes venimeux, ceux-ci ne leur feront aucun mal. S'ils mangent des bêtes venimeuses, ils n'en seront nullement dérangés.
Les enfants jumeaux peuvent aussi se métamorphoser en serpent *(gɔ́)*, en rat *(zùlà)*, en mille-pattes venimeux, en scolopendre à morsure venimeuse *(ndɛ̀à),* etc. Par exemple: quand une femme a préparé des galettes de grains de courges sans en donner aux enfants, ceux-ci se tranformeront la nuit en rats, rentreront dans le *yínggìlí*[52] et voleront toute sa provision de *ngbɛ̀sɛ̀* pour lui faire payer son avarice.
Ils feront la même chose avec une femme qui a préparé du *kpátɔ́*. Ils lui jetteront du sel dans les yeux pour que le lendemain matin elle se lève avec des yeux gonflés. Elle devra demander pardon aux enfants et les supplier de la guérir.
-On dit que des enfants jumeaux sont jaloux l'un de l'autre?
Oui, ils ne supportent pas que l'un soit plus considéré que l'autre. Si cela arrive, l'enfant qui se sent lésé fera en sorte que son frère ou sa sœur devienne infirme, ou même il le/la tuera. C'est pourquoi il faut toujours traiter les deux enfants de manière tout à fait égale. Si l'on exprime son admiration pour l'un, il faut le faire aussi pour l'autre. Si l'on donne quelque chose à l'un, il faut donner la même chose à l'autre. Bref, tout ce que tu fais pour un des enfants, il faut le faire aussi pour l'autre.

Comment faut-il se comporter envers des jumeaux?

Vedast, Vɔnga et Cathérine.
Les parents des jumeaux:
- Les parents des jumeaux doivent toujours vivre en paix l'un avec l'autre, être de bonne humeur et joyeux. Il ne faut pas qu'il y ait entre eux dispute ou rancune. Ils ne peuvent jamais "refuser la nourriture l'un de l'autre" *(wà té bɛ̂ kà*

[51] *Obé dɑ́ ngɔ́ nyàkà:* Le sens de ce nom nous est inconnu. Certains disent que ces jumeaux n'ont pas d'animal totem. D'autres précisent que ce nom fait allusion à leur caractère capricieux. Ils sont comme des petits écureuils qui font leurs caprices en courant sur les lianes.
[52] *Yínggìlí:* voir p. 676, note infrapaginale 22.

gɔ́) [53]. La maison doit être un lieu de paix et de joie. Alors les enfants grandiront bien et seront en bonne santé.

- Quand les parents vont manger, il est bon qu'ils préparent deux pots et qu'ils se servent tour à tour de chaque pot. S'ils boivent de l'eau ou autre chose, il est bon qu'ils remplissent deux gobelets et qu'ils boivent tour à tour de ces deux gobelets. En voyant cela, les enfants sont contents et se réjouissent.
- Quand le père ou la mère fait quelque chose pour un des enfants, qu'il le fasse aussi pour l'autre (voir plus haut). Si on prend l'un des enfants sur le bras, il faut le faire avec l'autre aussi. Ils doivent prendre les deux ensemble, sinon ils se haïront, avec toutes les conséquences néfastes que cela implique.
- Les parents ne peuvent jamais tuer un serpent, un rat ou un scolopendre à morsure venimeuse *(ndɛ̀à)*. Ils ne peuvent jamais non plus manger la viande d'un serpent, d'un rat ou d'un singe. S'ils le font quand même, ils risquent de manger leurs propres enfants, car les animaux cités sont peut-être leur animal totem: les enfants auront de la fièvre et l'un d'eux mourra (Les autres personnes peuvent manger de ces animaux).
- Quand le père d'enfants jumeaux a couché avec une autre femme, il ne peut pas ensuite toucher ses enfants. S'il le fait, ils auront de la fièvre. Son épouse le verra et sera très fâchée. Après avoir passé plusieurs jours dans la maison de son épouse, l'interdit sera levé et le père pourra à nouveau toucher ses enfants.
- Quand le père de jumeaux part à la chasse, il prendra l'arc et les flèches ou les pièges et les déposera sur le *ndábà* des enfants. La maman les saupoudrera de poudre rouge, ou si les enfants ont grandi, ils le feront eux-mêmes. Le père n'aura plus besoin d'autres moyens magiques, la chasse sera bonne. A son retour de la chasse, il déposera le butin sur le *ndábà* des enfants.

Les autres personnes:

- Ils doivent également traiter les enfants de manière égale: ne pas exprimer son admiration envers l'un sans le faire pour l'autre (voir plus haut).
- Ils ne peuvent pas être avares envers eux, ni rien leur refuser.
- Quand un homme part à la chasse, il demandera d'abord aux jumeaux de répandre un peu de poudre rouge sur le dos de sa main et sur ses armes de chasse ou de bénir sa chasse. Quand il revient de la chasse, il ne doit pas oublier de leur donner un peu de viande rapportée de la chasse.

Encore quelques prescriptions à respecter envers les jumeaux

Vɔnga et Cathérine

- Le père doit s'abstenir de tout rapport sexuel avec sa femme jusqu'à ce que les enfants marchent. On exécutera ensuite un rite pour lever l'interdit.
- *Vɔnga:* Quand les enfants commencent à manger de la nourriture solide, ils doivent se tenir à certains interdits alimentaires: en premier lieu, ils ne peuvent pas manger de serpent; puis, il leur est interdit de manger de tout animal à longue queue: le singe *(dàfà),* le grand rat de Gambie *(kpɑ̂),* d'autres rats *(zùlà)*

[53] *Wà tɛ́ bɛ̂ kà gɔ́:* "Ils ne peuvent pas refuser la boule de maïs". Refuser la nourriture de quelqu'un est un signe de grave désaccord ou d'inimitié.

etc.; en plus ils ne peuvent pas manger du petit poisson *gɑ̀lɑ̀* (épinoche) qui se remue continuellement en zigzaguant dans l'eau ou des poissons tendres et gras comme le poisson électrique *(ngbî).* Tous ces aliments affaiblissent les enfants et les rendent maladifs.

- *Vɔnga:* Quand le père ou la mère rend visite à des amis ou à de la famille et qu'on lui sert du poulet préparé, il ou elle ne pourra pas en manger, car le poulet a peut-être été dans une autre marmite que la leur. Il/elle emportera le poulet vivant chez eux et le préparera dans sa propre marmite. Ce n'est que quand les enfants marchent que cet interdit sera levé et qu'ils pourront manger dans une maison étrangère. C'est ainsi que cela se passait du temps de nos ancêtres.
- *Cathérine:* Les enfants ne peuvent pas manger dans n'importe quel pot, uniquement le leur. Même si la mère va en voyage avec les enfants, elle emportera leurs pots sur la tête, car on pourrait, on ne sait jamais, leur servir de la nourriture dans un pot dans lequel auparavant du serpent aurait été préparé.
- *Vɔnga:* Les pots des enfants doivent être neufs, faits et cuits par une femme qui n'a plus de rapports sexuels avec un homme. Elle fait les pots séparément pour la boule de maïs *(sɛ̀mbɛ́)* et pour la viande ou les légumes *(tɛ̀lɛ́).* Elle en fabrique deux de chaque sorte, donc quatre en tout, un *sɛ̀mbɛ́* et un *tɛ̀lɛ́* pour chaque enfant. Elle les enduit avec de la poudre rouge et les décore avec des amandes du *gbànyà* qu'elle attachera sur les bords.

Quand on prépare un poulet pour les jumeaux, on répartit la viande en deux parts égales dans les deux *tɛ̀lɛ́;* ainsi que deux portions de boule de maïs qu'on répartit dans les deux *sembé.* Les pots ne peuvent pas être échangés.
Si quelqu'un d'autre veut manger un peu de poulet, il devra payer les enfants, manger sur place et laisser les os sur place, il ne peut rien emporter. C'est ainsi qu'on faisait du temps de nos ancêtres et les enfants se portaient bien et grandissaient en bonne santé.

Que doit faire une maman qui va en voyage avec ses jumeaux?

Extrait d'un entretien avec Cathérine
Quand une maman veut partir en voyage avec ses jumeaux et qu'elle apprend qu'il y a un décès dans le village où elle veut se rendre, elle remettra son voyage à plus tard, car les enfants ne peuvent pas entendre de chants de deuil.
Au moment du départ, la mère prend un peu de terre de sa maison, l'emballe et l'ajoute au bagage sur sa tête[54]. Elle emmènera aussi deux paquets de poudre rouge *(kúlà)* et deux paquets de sel traditionnel *(kpɑ́tɔ́)*. Puis elle se met en route avec ses jumeaux.
Arrivée à destination, elle est accueillie par ses hôtes et peut s'installer dans l'endroit qui lui est réservé pour passer la nuit avec ses enfants. Elle déposera les paquets de *kúlà* et de *kpɑ́tɔ́* au chevet du lit où coucheront les enfants. Ainsi ils ne se rendront pas compte qu'ils ont quitté leur maison et qu'ils logent dans une maison étrangère.

[54] Les femmes ont l'habitude de porter leur bagage dans une grande corbeille sur la tête.

Quand le séjour touche à sa fin et que la maman fait ses bagages pour quitter la maison des hôtes, elle prend aussi un peu de terre de leur maison, l'ajoute à la terre qu'elle avait prise de sa maison à elle et met le tout dans ses bagages. Elle prend soin d'emporter les paquets de *kúlà* et de *kpā́tɔ́*. Elle les met dans ses bagages et quitte la maison pour rentrer chez elle.
Rentrée chez elle, elle dépose les enfants, enlève les bagages de sa tête et remet les paquets de *kùlà* et de *kpátɔ́* à leur place dans la maison. Elle ouvre le paquet avec la terre, le met dans un bol avec de l'eau et lave les enfants avec ce mélange. Elle dit: "Nous avons été en voyage, nous voici rentrés chez nous, ceci est notre maison. Vous ne devez pas retourner là-bas pour y chercher votre maison, c'est ici notre maison, nous n'avons fait qu'une visite dans cette maison-là. N'y retournez pas, c'est ici que nous sommes chez nous."
Quand la maman suit toutes ces prescriptions, les enfants se sentiront bien, ils ne pleurnicheront pas et ne tomberont pas malades. Mais si elle ne les suit pas, si p.ex. elle oublie de ramener une de ces choses, les enfants ne se sentiront pas à l'aise. Le soir, ils se mettront à pleurer sans arrêt. La mère les bercera jusqu'à ce qu'ils s'endorment, mais dès leur réveil, ils recommenceront à pleurer. Pourquoi? Parce que la maman n'a pas suivi toutes les prescriptions, parce qu'elle a laissé un de leurs objets vitaux dans une maison étrangère. Elle a abandonné une part de leur force vitale *(zī́ tɛ́ wà).*
C'est la raison pour laquelle on dit qu'élever des jumeaux, c'est très difficile, car *"kɛ́ 'dá bé dā́nɔ̀ má dò zímí mɔ̀ wéná"* (quant aux jumeaux, il y a beaucoup de prescriptions et d'interdits à suivre). On ne peut pas les négliger, il faut toujours être sur son qui-vive; alors les enfants se sentiront à l'aise et grandiront normalement.
-Est-ce que ces prescriptions et ces interdits sont encore respectés de nos jours?
Oui, c'était comme ça chez nos ancêtres et cela l'est encore aujourd'hui. Du temps de nos ancêtres, des jumeaux ne mouraient pas, car les parents suivaient strictement toutes les prescriptions que nous venons d'expliquer et les jumeaux grandissaient bien. Mais nous, petits Belges[55], nous ne pouvons pas nous contenir: nous mangeons tout ce qui nous est présenté, même si c'est un interdit pour des jumeaux: de la viande de porc, du poisson tendre et gras etc., nous mangeons tout. Et voilà: il arrive souvent qu'un des deux jumeaux meure et qu'un seul survive. Il ne faut pas chercher loin, la raison est simple: notre cœur est faible.

Levée des interdits

Lorsque, après deux ans, les enfants sont sevrés et qu'ils peuvent marcher et parler, le temps est venu de lever les interdits auxquels les parents et les enfants ont été si longtemps soumis. Cela se fait par un rite.
On fait venir le guérisseur qui, lors de la naissance des jumeaux, avait accompli le rite près du lit de la mère. C'est lui qui exécutera maintenant un

[55] Elle le prononce d'un ton narquois, sousentendant: "Nous, les soi-disant civilisés."

rite pour enlever la force magique des plantes qu'il avait utilisées à cette occasion.
Si les jumeaux sont deux garçons, le père prendra deux coqs; si ce sont des filles, il prendra deux poules; si c'est un garçon et une fille, il prend un coq et une poule. Il les tue et les prépare pour le guérisseur. Celui-ci, ensemble avec les enfants jumeaux, les mange.
Puis il rassemble de petits morceaux de chaque animal et de chaque plante qui était interdits aux parents et aux enfants. Il en fait un mélange dans un pot, le met sur le feu et le fait cuire. Puis il porte un peu de cette nourriture à la bouche des enfants et de leurs parents en prononçant les paroles correspondantes. A partir de ce moment-là, les interdits sont levés, ils peuvent manger tout ce dont ils avaient dû s'abstenir.
Ensuite vient un rite pour lever l'interdit des rapports sexuels entre les parents. On prépare de la bière de maïs et on tue une poule. On prend un petit garçon et une petite fille que l'on met sur les genoux du père et de la mère des jumeaux et tous les assistants chantent:

"Tulu go'do naa dã yɛnggɛ 'dɔ lì ngɔ gɛ dɛlɛ do dɛlɛ (2)
Dɛlɛ dɛlɛ é è é è dɛlɛ do dɛlɛ (2)
Tulu go'do naa dã..."

ou:

"Naa dã yɛnggɛlɛ yɛnggɛlɛ, naa dã yɛnggɛlɛ yɛnggɛlɛ
Baa dã yɛngɛlɛ yɛngɛlɛ, naa dã yɛnggɛlɛ yɛnggɛlɛ
Baa dã yɛnggɛlɛ yɛnggɛlɛ..."

C'est ainsi que l'interdit est levé et que les parents peuvent à nouveau avoir des rapports et avoir des enfants.

Les noms donnés aux enfants jumeaux

Vedast: On donne aux enfants jumeaux des noms particuliers. Les voici:
Si ce sont deux garçons, ils s'appellent *Kɔ̀ngbɔ̀* et *Dàwílì*; *Dàwílì* est l'aîné, *Kɔ̀ngbɔ* le cadet.
Si ce sont deux filles, on les nomme *Kágú* et *Dàkô*; *Dàkô* est l'aînée, *Kágú* la cadette.
Si c'est une fille et un garçon, ils s'appellent *Dàwílì* et *Dàkô*. Chez les Ngbaka de l'ouest, on emploie aussi les noms *Sɛ̀dà* et *Sàpílì*.
Pour des filles jumelles, on emploie aussi les noms *Mbàlì*, *Fùlú* ou *Hɔ́áfùlú*.
Si l'un des deux enfants meurt à la naissance, on donnera le nom de Kpódà à l'enfant qui survit.

Signification de ces noms:
Dàwílì signifie littéralement: jumeau mâle; *Dàkô:* jumeau femelle.
Le sens de *Kɔ̀ngbɔ̀* et de *Kágú* ne nous est pas connu.
Kpódà signifie littéralement: enfant jumeau unique.
Fùlú signifie enveloppe, housse, etc. et aussi poche des eaux (amnios); le nom *Fùlú* ou *Hɔ́áfùlú* signifie: née coiffée.

On dit que le nom *Hɔ́áfùlú* est donné à une fille qui aurait dû être un des enfants jumeaux mais qu'elle aurait chassé son petit frère ou petite sœur et qu'elle est née seule dans la poche des eaux *(A á kpó zú bé dầ)*.
Le garçon qui naît après des jumeaux s'appelle *Yànggé (Yànggédầ)*. *Yànggé* est le nom du petit héron blanc ou garde-bœuf. La relation entre cet oiseau et l'enfant né après des jumeaux nous est inconnue.
La fille née après des jumeaux s'appelle *Fùtú* ou *Fùtúdầ*. Nous retrouvons le mot *fùtú* dans *fùtú hi* (hampe de flèche sans pointe); la relation de ce mot avec une fille née après des jumeaux nous est inconnue
Chez les Ngbaka de l'ouest, une fille née après des jumeaux s'appelle *Pìlí* ou *Pùtú*.

Annales Æquatoria 30(2009)701-752
Marcel HENRIX

LES NOMS INDIVIDUELS CHEZ LES NGBAKA MINAGENDE (RDC)

Résumé
Dans les années 1990, l'auteur a mené une enquête, auprès de plusieurs personnes,hommes et femmes, sur les noms individuels chez les Ngabaka. D'abord sur les noms imposés à la naissance, puis sur ceux donnés plus tard dans la vie. En partant des réponses reçues, il a fait une étude sur le choix des noms (qui? quand? et pourqoui?) et sur le sens du nom. Sans vouloir en faire des classes de noms il essaye de les regrouper selon leur sens. Les deux groupes les plus importants sont: les noms donnés en rapport avec un malheur dans la famille et ceux en rapport avec les relations humaines. Les noms qui peuvent s'ajouter plus tard dans la vie sont les noms d'initiation et les surnoms.
Mots-clés: naissance, nom individuel, nom de malheur, Ngbaka, surnom.; onomastique

Abstract
In the 1990s the author conducted an onomastic investigation in the villages of the eastern Ngbaka area in the Democratic Republic of Congo. He asked a high number of informants to mention all their names one after the other. Additional questions asked included who gave you the name and when? and Why was this name chosen? First names given at birth are discussed as well as namesgiven later in life. The study provides insights into the daily lives of thepeople under consideration. But a presentation and extensivelinguistic analysis of names and terminology used in the Ngbaka language also render the study useful for linguists.
Keywords: Ngbaka; onomastics; person names

Table des matières

Introduction

Chapitre I. Le choix du nom
A. Qui t'a donné ce nom?
B. Pourquoi a-t-il (elle) choisi ce nom?
a) Noms homonymes
b) Noms de jumeaux
c) Noms donnés à cause du sens

Chapitre II. Le nom comme message
A. Noms donnés en rapport avec un malheur dans la famille.
B. Noms donnés en rapport avec des relations humaines
a) En rapport avec les relations au sein de la famille même
b) En rapport avec les relations entre les deux belles-familles
c) En rapport avec les relations entre le mari et son épouse
d) En rapport avec les relations avec d'autres personnes
C. Noms donnés pour d'autres raisons
a) Noms en rapport avec certaines circonstances à la naissance
b) Noms par lesquels le donneur exprime sa joie lors de la naissance
c) Noms à significations diverses
Quelques réflexions sur les réponses

Chapitre III. Les différents groupes de noms
Considérations préliminaires
A. Les noms en relation avec un malheur
1. Les noms dans lesquels apparaît le mot dɔ̀à (mauvais esprit)
2. Les noms dans lesquels apparaît le mot bê (enfant)
3. Les noms dans lesquels apparaît le mot fiò (mort)
4. Noms dans lesquels apparaît le mot kùndà (malheur-mort)
5. Noms dans lesquels apparaissent les verbes mbiti ou kumu (exterminer)
6. Noms dans lesquels apparaît le mot nù (terre)
7. Autres noms qui ont également trait à la mort
B. Les noms ayant trait à des relations humaines
a) Noms en rapport avec les relations au sein de la famille même
b) Noms en rapport avec les relations entre les deux belles-familles
c) Noms en rapport avec les relations entre le mari et son épouse
C. Les noms qui expriment la satisfaction et la joie
a) Noms qui expriment la satisfaction lors de la naissance d'un enfant
b) Noms qui expriment la joie ou la fierté à la naissance d'un garçon
c) Noms qui expriment la joie à la naissance d'une fille
D. Noms donnés en rapport avec certaines circonstances à la naissance

Chapitre IV. Les noms qui s'ajoutent plus tard au cours de la vie
A. Les noms d'initiation

1. Les noms d'initiation des garçons
   a) Chez les Ngbaka de l'est
   b) Chez les Ngbaka de l'ouest
2. Les noms d'initiation des filles

B. Les surnoms

1. Surnoms donnés à la naissance
2. Surnoms donnés dans la jeunesse
   Surnoms donnés pendant les jeux (Football et Course)
   Surnoms donnés pendant les fêtes de danse
   Surnoms divers
3. Les surnoms moqueurs

Notes complémentaires sur les noms traditionnels

I. Les noms de garçon et les noms de fille
2. Fréquence de certains noms
3. Une mise au point

Introduction[1]

Deux ou trois jours après la naissance, une fois le cordon ombilical tombé, l'enfant reçoit son nom. Normalement, ce sont deux noms qu'on donne, parfois trois. Ces noms donnés à la naissance sont appelés *lí kɔ́ tɔ́á kùlà* (litt.: nom dans la maison de la naissance). A l'époque de la colonisation, la plupart des enfants recevaient à la naissance un nom traditionnel ngbaka et un nom chrétien. Le premier était appelé *ǎ lí wí* (ancien nom), le deuxième *lí mokristu* (nom chrétien). Depuis 1973, dans le cadre de la campagne pour l'authenticité, on supprima tous les noms à résonance étrangère. Ces noms devaient être remplacés par des noms authentiques africains. La plupart des gens ont simplement changé leur nom européen (chrétien) par le nom de leur père, ou respectivement de leur mère pour les filles. Parfois ils choisissaient le nom, qui d'un grand-père, qui d'une grand-mère ou d'un autre membre de la famille. Ce nouveau nom était appelé *lí authenticité* (nom d'authenticité). Depuis lors, les nouveaux-nés reçoivent deux, voire plusieurs noms authentiques, et cela comme dans les temps passés. Plus tard, au cours de la vie, d'autres noms peuvent s'ajouter à ceux de la naissance. Par exemple, là où existe encore l'initiation, les initiés choisissent un nouveau nom qu'on appelle *lí gàzá*. Puis il y a les surnoms ou sobriquets qui s'ajoutent à l'une ou l'autre occasion dans la vie. Ils s'appellent *lí déá sà* (nom de jeu); parfois ce sont des surnoms moqueurs *(lí gbèlègbèsè).*

Pour cette étude, nous sommes partis d'une enquête menée pendant les années 1990, principalement dans les villages autour de la ville de Gemena et à lest de la région Ngbaka. A plusieurs personnes, nous avons demandé de citer tous leurs

[1] Voir l'introduction générale sur les Ngbaka minagende aux pages 654-660 de l'article de Henrix 2009b ci-dessus.

noms l'un après l'autre. Et, pour chaque nom, il fallait répondre aux questions suivantes:
A. Qui t'a donné ce nom et quand*?* (p.ex. à la naissance, lors de l'initiation, quand j'avais tel âge, etc.)
B. Pourquoi ce nom a-t-il été choisi?
Dans cette étude, nous traitons d'abord des noms donnés à la naissance, puis, dans le dernier chapitre, des noms donnés plus tard au cours de la vie.

Chapitre I. Le choix du nom

Pour notre enquête sur les noms, nous avons obtenu la réponse de 94 hommes et de 96 femmes. Certains ont répondu oralement, d'autres par écrit.[2] Pour un enfant, c'est le père qui répondait. Certains n'ont donné que deux ou trois noms, d'autres en donnaient jusqu'à six ou sept.
Voici quelques résultats des noms donnés à la naissance.[3]

A. Qui t'a donné ce nom?

Hommes (94)	*1° nom*	*2° nom*
Père	67	65
Mère	3	1
Parents	1	
Grand-père paternel	6	6
Grand-père maternel		3
Grand-mère paternelle		1
Grand-mère maternelle		1
Oncle paternel	5	4
Oncle maternel		2
Tante paternelle		
Tante maternelle	1	
Ami de mon père	3	1
Amie de ma mère		
Jumeaux	3	
Accoucheuse	1	
Grand-parents	2	
Femme passante	1	
Oncle maternel du père	1	1
Authenticité		9

Femmes (97)	*1° nom*	*2° nom*

[2] Les réponses écrites sont conservées dans les archives de l'auteur.
[3] Parfois nous avons pris le nom qui, lors de la campagne pour l'authenticité, a été attribué pour remplacer le nom chrétien. Parfois apparaît un nom d'initiation et c'est souvent un parent qui donne le nom d'initiation à son fils ou à sa fille.

Père	47	48
Mère	16	12
Parents	1	1
Grand-père paternel	3	2
Grand-père maternel		1
Grand-mère paternelle	5	4
Grand-mère maternelle	7	5
Oncle paternel	2	
Oncle maternel		
Tante paternelle	7	3
Tante maternelle	1	
Ami de mon père		
Amie de ma mère	2	1
Jumeaux	4	
Accoucheuse		1
La famille		1
Conseillère	1	1
Oncle paternel de maman	1	1
Authenticité		13

Dans ce tableau, nous voyons que les noms de naissance, tant des garçons que des filles, sont donnés pour une grande partie par le père de la famille. Comme les Ngbaka sont patrilinéaires, c'est lui qui est le propriétaire des enfants.
Néanmoins il n'est pas rare qu'un autre membre de la famille ou même un étranger puisse donner le nom à l'enfant. S'il s'agit d'un garçon, ce sera un parent masculin, rarement une femme. S'il s'agit d'une fille, les femmes interviennent plus souvent, d'abord la mère, puis les grand-mères. Les cas où une autre personne donne le nom sont rares. Il s'agit alors d'une personne qui a des relations étroites avec la famille. Quant aux noms d'authenticité qui furent donnés pour remplacer le nom chrétien, 7 ont été donnés par le père et 2 par le porteur du nom lui-même.

B. Pourquoi a-t-il (elle) choisi ce nom?

La raison pour laquelle on choisit tel ou tel nom est plutôt simple: soit parce que c'est le nom d'une personne (vivante ou défunte) que le donneur du nom veut honorer ou commémorer; soit parce que, en donnant ce nom, il veut transmettre un message à une ou plusieurs personnes de sa famille ou de son entourage (voir ci-devant). S'il s'agit de jumeaux, il n'y a pas de choix, car on est tenu à des noms particuliers.

Noms homonymes

Actuellement, beaucoup de personnes choisissent pour leur enfant le nom d'une personne qu'elles veulent honorer ou commémorer. Dans ce cas, elles ne

pensent pas au sens du nom, ou, si elles y pensent, elles n'en tiennent pas compte.

Quelles sont les personnes dont on choisit le nom?
Pour les garçons, on donne le nom d'un grand-père, d'un oncle ou d'un autre membre mâle de la famille; parfois le nom d'un ami de la famille[4]. Pour les filles, on donne le nom d'une grand-mère, d'une tante ou d'un autre membre féminin de la famille; parfois aussi le nom d'une amie de la famille. Il n'est pas rare que le donneur ou la donatrice du nom donne son propre nom à l'enfant.
L'enquête menée dans les années 1990 nous a donné les résultats suivants. Il s'agit toujours des premiers deux noms donnés à la naissance.
Sur les noms de 94 hommes interrogés:
1er nom: 22 noms du donneur lui-même, 34 noms d'autres personnes;
2ème nom: 34 noms du donneur lui-même, 40 noms d'autres personnes.
Sur les noms de 97 femmes interrogées:
1er nom: 12 noms du donneur lui-même, 46 noms d'autres personnes;
2ème nom: 18 noms du donneur lui-même, 44 noms d'autres personnes.

Qui sont ces autres personnes dont on donne le nom à l'enfant?
Pour les garçons, on cite selon la fréquence: le nom du grand-père paternel de l'enfant, de son oncle paternel; parfois on entend le nom de l'arrière-grand-père paternel ou maternel; l'une ou l'autre fois, on entend le nom du grand-père maternel, d'un oncle maternel, d'un ami du père ou d'un autre membre de la famille maternelle. Une fois, le nom de la grand-mère maternelle fut donné à l'enfant. Enfin on cite encore une personne de passage (une femme lépreuse) à qui fut donnée la permission de nommer l'enfant (voir plus loin).
Pour les filles, on cite selon la fréquence: le nom de la mère de l'enfant, de sa grand-mère paternelle ou maternelle, de sa tante paternelle, de son arrière-grand-mère paternelle ou maternelle; parfois le nom d'une co-épouse de sa mère.

Pourquoi donne-t-on le nom d'une autre personne?
S'il s'agit du nom d'une personne défunte, on répond par exemple: "Je lui ai donné le nom de mon oncle paternel décédé pour le commémorer et perpétuer son nom" ou: "J'ai choisi le nom de ma mère parce qu'elle est décédée et j'ai voulu perpétuer son nom à travers sa descendance" ou encore: "Je lui ai donné le nom de mon grand-père maternel décédé pour exprimer l'affection que j'avais pour lui et pour perpétuer son nom à titre de reconnaissance" etc.
S'il s'agit du nom d'une personne encore en vie, on répond par exemple: "J'ai choisi le nom de sa tante paternelle pour l'honorer" ou: "Je lui ai donné le nom de mon père pour marquer la descendance paternelle" ou: "Je lui ai donné le nom de ma tante parce qu'elle m'aime beaucoup" ou: "Je lui ai donné le nom de mon ami pour marquer notre amitié" etc.

[4] Le cas où le père a donné le nom d'une femme (la grand-mère maternelle) à son fils est exceptionnel. Il lui a donné le nom de sa grand-mère à titre de reconnaissance pour l'éducation qu'elle lui avait donnée.

Si le père donne son propre nom à l'enfant, il le fait p.ex. pour se perpétuer à travers sa descendance; pour s'identifier à l'enfant; si c'est une autre personne qui donne son nom à l'enfant, c'est en souvenir de son amitié avec le père ou la mère, etc.
Quand on porte le nom de quelqu'un, on devient son homonyme *('bìà wi)*. Cette relation crée un lien spécial. *'Bìà wi* ne signifie pas seulement des personnes qui portent le même nom*;* le premier sens en est 'ami intime'. *A á 'bìà mí'* signifie aussi bien "il est mon ami" que "il est mon homonyme". *Bà 'bìà dò wélé* signifie: se lier d'amitié avec quelqu'un.

Noms de jumeaux

Pour les noms de jumeaux, nous référons à ce qui a été écrit dans le chapitre 3 de l'article Henrix 2009b.

Noms donnés à cause du sens

Enfin, il y a ceux qui choisissent tel ou tel nom à cause du sens. En donnant le nom, ils veulent transmettre un message à l'une ou l'autre personne ou à un groupe de personnes. Le message peut revêtir diverses portées. Le destinataire peut être une personne spécifique, un groupe particulier, les gens en général ou même le monde entier. Comme il s'agit d'un sujet relativement vaste, nous le traiterons d'une manière plus détaillée dans les chapitres suivants.

Chapitre II. Le nom comme message

Ceux qui, en Afrique, s'intéressent à l'étude des noms individuels savent que les noms ont un sens et qu'ils contiennent un message. Chez les Ngbaka, il n'en est pas autrement. Voici deux exemples.
Un jour, j'allais visiter une maman qui venait d'accoucher d'un garçon. Au cours de notre conversation je lui demandai si l'enfant avait déjà un nom. Après une courte hésitation, elle me répondit: "J'ai voulu lui donner un nom mais mon mari n'est pas d'accord." Je lui demandai: "Quel nom?" Réponse: *"Sálí'dấmɔ̀"* (nomme le mal). Je lui demandai si c'était adressé à son mari. "Non! dit-elle, mais à sa famille; ils ne m'aiment pas. Pourtant je leur ai donné cinq garçons; qu'ils disent le mal que je leur ai fait!"
Un autre exemple. Un de mes amis Ngbaka était marié et père d'une fille. Mais après douze ans, il n'eut pas d'autre enfant. Il était malheureux: n'ayant pas de descendant mâle, il se voyait comme un handicapé; ses amis se moquaient de lui en disant: "Ton sperme est pourri". Enfin, après deux divorces, il eut un enfant avec sa troisième épouse, un garçon. Tout heureux, il vint m'annoncer la naissance de son fils. Je lui demandai le nom de l'enfant. Un sourire apparut sur son visage quand il me répondit: "*Mbúlúsàlò*" (sperme pourri). Pas nécessaire de demander à qui le nom était adressé.
Ces deux exemples nous montrent clairement que le nom porte un message. Il y a le donneur du nom, le message même et le ou les destinataire(s). Et le porteur du nom? En général, le nom ne dit rien sur lui et ne prétend certainement pas le

décrire. Il n'est que le simple porteur du message. Tout au plus certains noms peuvent contenir un souhait, p.ex.: que ce garçon puisse être un soutien pour la famille, que cette fille puisse nous rapporter une dot pour le mariage de son frère, etc.
Un jour, je demandai à l'un de mes informateurs de m'expliquer le sens de quelques noms Ngbaka que j'avais notés. Il me répondit: "Je peux bien traduire ces noms, mais pour en donner le vrai sens, il faut le demander à celui qui les a donnés." Les noms traditionnels ngbaka sont des mots qui ne diffèrent pas des autres mots ngbaka, mais pour en connaître le vrai sens, il faut connaître le contexte où ils ont été donnés et l'intention de celui ou celle qui a donné le nom.
Revenons à notre enquête sur les noms individuels (voir plus haut). Parmi les réponses, nous en avons choisi une centaine, dont le donneur du nom explique ses raisons. En parcourant les réponses, nous distinguons deux groupes de noms très importants: les noms donnés en rapport avec un malheur dans la famille et les noms donnés en rapport avec des relations humaines. Les autres noms ont été donnés pour des raisons diverses. Ainsi nous avons réparti les noms en trois groupes, sans prétendre qu'il s'agit de catégories; certains noms pourraient être mis dans un autre groupe ou même dans deux groupes. Voici le résultat.[5]

A. Noms donnés en rapport avec un malheur dans la famille.
Dans 24 cas, le nom fut choisi à cause d'une adversité ou d'un malheur dans la famille, surtout à cause d'un ou de plusieurs décès. En voici la liste[6].

-Bɛ́ánù (g) (refusé la terre): Mon père.
L'enfant né avant moi est mort, et quand je suis né, mon père ne voulait pas que je meure aussi. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant: "Celui-ci a refusé la terre," c.-à-d. il ne mourra pas.
-Kpálámɔ́tɛ̀ɛ́ (f) (progéniture/chose/de/moi, c.-à-d.: j'ai toujours de la malchance): Son père.
Comme la famille du père est composée en majorité de filles, et comme son premier enfant était une fille, c'est que ce malheur est héréditaire. C'est pourquoi il lui a donné ce nom pour exprimer son regret.
-Mbítí (f) (effacé, c.-à-d.: la famille s'est éteinte): Son père.
Il lui a donné ce deuxième nom pour exprimer son désespoir: "Comme sa mère a commencé par une fille, il n'y aura plus de descendance et la famille s'éteindra."
-Wálákpó (f) (même chemin): Ma mère.
C'est le nom de ma tante paternelle décédée le jour de ma naissance. Ma mère m'a donné son nom en disant: "Celle-ci prendra le même chemin que sa tante; elle mourra aussi."
-Nwáfìò (g) (chef des morts): Mon oncle paternel (mon père était en voyage).

[5] Les explications ne sont pas toujours très détaillées et nous n'avons pas eu l'occasion de demander des explications supplémentaires.
[6] Le nom est suivi d'une traduction littérale avec, éventuellement une courte explication, puis de la relation du donneur avec le recepteur du nom, ensuite de l'explication donnée par le donneur.

Plusieurs de mes aînés étaient décédés, et mon père pensait que moi non plus je ne survivrais pas. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant: "Il sera le chef de ceux qui sont morts, il mourra aussi."
-Zə̀bʉ́sʉ́ (f) (mon cœur s'est apaisé): Ma mère.
Elle m'a donné ce nom parce qu'il y avait eu plusieurs décès dans la famille et ma naissance a été une grande consolation pour elle.
-Kʉ́ndákɔ́zə̀ (g) (infirmité/dans/le ventre): Mon père.
Lors de ma naissance, les parents de mon père étaient déjà décédés. Aussi, après le mariage de mes parents, ils ont dû attendre neuf ans avant que je ne naisse. Et quand je suis né, mes yeux se tournaient en haut. Voyant tout cela, mon père fut découragé et me donna ce nom en disant: "Le malheur se trouve dans mon ventre" c.-à-d.: je suis né pour le malheur.
(N.B. Ce nom est normalement donné à une fille.)
-Mɔkpami (g) (cela m'a frappé): Ma mère.
Après leur mariage, mes parents ont dû attendre neuf ans avant que je naisse. Et en voyant l'infirmité de mes yeux, ma maman m'a donné ce deuxième nom en disant: *"Kɛ́ kpá ɛ́ gɛ̀ ndɛ́?"* (est-ce cela qui m'a frappé?). C'est aussi un nom de malheur.
-Mà'bèlé (f) (nom lingala qui signifie: terre): Ma tante paternelle.
Les deux enfants nés avant moi sont morts. Alors, quand je suis née, ma tante m'a donné ce nom en disant: "Cet enfant aussi est voué à la terre."
-Zə̀bʉ́sʉ́ (f) (mon cœur s'est apaisé): Ma grand-mère.
Le décès de deux enfants nés avant moi l'avait beaucoup attristée. Or ma naissance a été pour elle une grande consolation. C'est pourquoi elle m'a donné ce nom en disant: "Mon cœur s'est apaisé."
-Fʉ̀mbɛ́lɛ́ (g) (sable de la route): Mon père.
Les deux enfants nés avant moi sont morts. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant: "Cet enfant ne survivra pas non plus, il n'est que du sable sur la route."
-Búlúnù (g) (sol nu, ou: à même le sol): Mes parents.
Il y avait eu six décès dans la famille de mon père et celle de ma mère. C'est pourquoi ils m'ont donné ce nom en disant: "Comme beaucoup de mes aînés sont morts, je serai couché à même le sol, c.-à-d. je serai un malheureux sans famille."
-Nʉ́kɔ̃́fìò (f) (au bord de la tombe): Ma mère.
Les enfants nés avant moi sont tous morts. C'est pourquoi ma mère m'a donné ce nom en disant: "*Ɛ nɛ 'de a gɛ dɛ́ nú kɔ̃́ gɛ̀ ígó"* (celle-ci, je la déposerai aussi au bord de la tombe." C'est un nom de malheur, adressé aux gens de mauvais esprits.
-Sɛ̀ndúkù (f) (mot d'emprunt: caisse, cercueil): Ma mère.
Elle m'a donné son propre nom en disant: "Cette enfant est née pour qu'on la mette dans le cercueil *(sɛ̀ndúkù)*." C'est un nom de malheur comme le précédent.
-Bɛ̂ndɛ́ (f) (est-ce un enfant?): Ma mère.

Comme plusieurs enfants nés avant moi sont morts, mes parents croyaient que je ne survivrais pas non plus. C'est pourquoi ma mère m'a donné ce nom en disant: *"Mɛ́ á bê ndé?"* (est-ce un enfant?).
-Gbàndélé (f) (nom du petit oiseau: spermète pie): Ma mère.
Elle a ajouté ce deuxième nom en disant: "L'enfant que j'ai conçu est un 'gbàndèlé' destiné aux mangeurs d'hommes." C'est un nom de malheur.
-Zâbúsú (g) (mon coeur s'est apaisé): Mon père.
Quand l'enfant né avant moi est décédé, mon père avait perdu l'espoir d'avoir encore des enfants. C'est pourquoi, quand je suis né, il a dit: *"Zâ ɛ́ búsú íá"* (mon cœur s'est apaisé).
-Kóyálà (f) (enfanter inutilement): Mon père.
Plusieurs enfants nés avant moi sont décédés. C'est pourquoi mon père m'a donné ce nom en disant: "Cette enfant est née inutilement, elle ne restera pas en vie." C'est un nom de malheur.
-Límbíti (f) (le nom est effacé): Ma tante paternelle.
Elle m'a donné ce deuxième nom en disant: "Comme il y a tant de décès dans notre famille, notre nom est effacé (notre descendance est interrompue)." C'est aussi un nom de malheur comme le précédent.
-Gbàngbɔ̀à (g) (esp. de plante à très grandes feuilles): Mon père.
Il m'a donné ce nom en disant: "Il ne vaut pas la peine de le porter dans un habit, qu'on prenne une feuille *gbàngbɔ̀à*, car il va bientôt mourir comme ses aînés." C'est un nom de malheur.
-Zâbúsú (g) (mon cœur s'est apaisé): Mon père.
Il m'a donné ce nom en disant: "Maintenant mon cœur s'est apaisé." Car le décès de mon aîné l'avait beaucoup attristé.
-Dɔ̀àlénggé (g) (mauvais esprit, réfléchis!): Mon père.
Chaque fois que ma mère conçoit, l'enfant meurt, mangé par les *dɔ̀à* (mauvais esprits). Alors mon père m'a donné ce nom en disant: "Dɔ̀à, réfléchis avant de manger encore celui-ci, car si tu le tues, nous te tuerons aussi." Le nom est une menace adressée aux gens de mauvais esprits.
-Abékùzú (f) (mot mbanza: "nouvelle mort"): Ma tante paternelle.
Comme plusieurs enfants nés avant moi sont morts, elle m'a donné ce nom en disant: *"Mbé fìò 'bɔ̀ hɛ́!"* (voici encore un décès). Le nom fut adressé à quelques personnes de sa belle-famille qu'elle soupçonnait d'être des mangeurs d'hommes.
-Zâbúsú (g) (mon cœur s'est apaisé): Mon père.
L'enfant né avant moi est décédé et mon père était très fâché. Mais quand je suis né, son cœur s'est apaisé. Le nom est adressé aux mangeurs d'hommes: *"Ɛ 'bɔ̀ dò mbé nőlőzâ dɛ́ tɛ́ wélé bíná"* (je n'ai plus de rancune envers personne).
Pásì (f) (mot lingala qui signifie: souffrance): Moi son père.
Je lui ai donné ce nom car j'ai souffert beaucoup à cause du décès de l'enfant né avant celle-ci.

B. Noms donnés en rapport avec des relations humaines

Dans 45 cas, le nom fut choisi en rapport avec des relations humaines, parfois bonnes, mais le plus souvent mauvaises: des mésententes, des tensions, un

conflit, une palabre, etc. Nous avons regroupé les noms selon qu'il s'agit des relations (a) au sein de la famille même, (b) entre les membres des deux belles-familles, (c) entre le mari et son épouse, ou (d) avec d'autres personnes.

En rapport avec les relations au sein de la famille même

-Mbukulu (g) (idéophone: sans mesure): Ma grand-mère maternelle.
Avant d'épouser mon père, ma mère avait couché avec un autre homme et elle a eu un enfant avec lui. Mais cet homme n'avait pas donné de dot et de plus, l'enfant est mort. Puis maman a épousé mon père et m'a conçu avec lui. Alors ma grand-mère maternelle s'est fâchée et m'a nommé *Mbukulu* en disant: "Ai-je enfanté mon enfant pour qu'elle prenne des hommes *mbukulu* comme ça?".
*-Olótɛ́kégèsɛ́ánínd*é (g) (est-ce qu'il sera toujours comme ça?): Ma grand-mère maternelle.
Après ma naissance, mon père ne s'est plus occupé de ma mère; il est rentré chez les siens et il n'est pas revenu vite. Alors ma même grand-mère s'est fâchée et elle m'a ajouté ce deuxième nom en disant: "Est-ce que ma fille mariera toujours des hommes comme ça*?*"
--Nángúmbé (g) (litt.: familles/jeu de corde): Mon père.
Quand mon père était à la recherche d'une femme pour la marier, il logeait chez des membres de sa famille qui habitaient le village de maman. Or quand il s'est marié avec maman et que je suis né, ces membres de sa famille ne sont jamais venus voir maman, même quand j'étais malade et que papa était absent. Alors quand papa fut enfin revenu, maman s'en est plainte chez lui. Et papa, très fâché, m'a donné le nom *Nángúmbé* en disant: "Nos relations familiales avec eux sont comme le jeu de tirer la corde." C.-à-d.: chacun ne pense qu'à soi-même. C'est un nom de rancune et de colère.
-Nákɔ́tà (g) (famille/entre/les pierres): Mon oncle paternel.
Mon oncle souffrait beaucoup à cause des mésententes dans sa famille.
C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant: "Je souffre beaucoup, c'est comme si j'étais coincé entre les pierres." Le nom exprime ses soucis et sa rancune envers les membres de sa famille.
-Félénà (g) (famille/paix): Mon père.
Il m'a donné ce nom pour nous rappeler nos relations familiales qui, malheureusement, n'étaient pas toujours bonnes. C'est un nom de paix.
-Fìòkɔ́ná (g) (la mort est dans les mains de la famille): Moi-même, lors de l'authenticité.
J'ai pris ce nom parce que je souffre beaucoup de la part de ma famille. C'est pourquoi j'ai dit: "Si je meurs, ce sera à cause de ma famille."
-Ngálínà (g) (regard scrutateur à l'égard de la famille): Mon père.
Mon père fait tout pour avoir de bonnes relations avec les membres de la famille. Mais eux, ils le tiennent à l'œil, ils ne l'aiment pas. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant: "Comme je vis avec mes frères, il faut que j'aie le regard scrutateur à leur égard." C'est un nom d'avertissement adressé aux membres de la famille.
-Ngándálí (f) (rendu forts/mes yeux): Moi son père.

L'enfant né avant celui-ci est décédé. Alors j'ai dit: "Vous avez rendu mes yeux forts," c.-à-d.: vous avez fait que je sois sur le qui-vive, je ne resterai pas avec elle chez vous, pour qu'elle ne meure pas. C'est un nom de malheur et en même temps un nom de colère adressé à certains de ses proches qu'il soupçonne d'avoir un mauvais esprit et d'avoir tué son enfant.

-Zɔ̀gɔ́ (g) (je n'ai pas vu cela): Mon père, lors de l'authenticité (1973).

Il m'a donné le nom de mon grand-père maternel en expliquant la raison pour laquelle le nom fut donné. Il n'y avait jamais eu de querelles dans la famille, il y avait une bonne entente. Et voilà que, depuis la naissance de cet enfant (mon grand-père maternel), on ne cesse de se quereller, on ne s'entend plus. Alors le père de mon grand-père maternel a dit: *"Ɛ́ zɔ̀ kùtí kí ní gɔ́"* (je n'ai jamais vu cela), sous-entendu: dans notre famille et je ne veux pas cela, il faut que cela cesse.

-Ngámɔ̀ (difficulté; souffrance): Moi son père (Gbangbɔa Jean).

"Quand l'enfant est né, j'étais étudiant à l'université de Kisangani et je
me trouvais dans des difficultés matérielles. C'est pourquoi je l'ai nommé '*Ngámɔ̀*', à l'adresse de ma famille qui ne m'aidait pas.

-Dùngùnàɔ́nínde (g) (Est-ce là la relation familiale?): Moi son père.

Je lui ai donné ce nom à l'occasion d'un conflit grave qui opposait deux de nos grands-pères paternels et qui avait ébranlé toute la famille. J'ai donné ce nom comme reproche à l'adresse des deux grands-pères, car, vu leur âge et leur statut, ils devaient être la garantie de la paix familiale.

-Gónàgɔ́ (g) (demande pas de famille): Une femme lépreuse appartenant à un autre clan.

La femme passa au moment de la naissance et elle demanda la permission de me donner un nom. Elle m'a donné le nom de son fils qui, dit-on, négligeait sa mère lépreuse. Elle dit: "On ne demande pas de famille, mais moi, j'ai demandé la famille 'Bokɛnggɛ. Et on a ajouté: *"A dúá mâ hấ bé 'dá à."* (Elle a donné ce nom comme reproche à son fils pour l'avoir délaissée).

N.B.: 'Bokɛnggɛ était le clan de la famille du nouveau-né.

-Lɛ̀fɛ̀wí (g) (langue de personne): Mon père.

Il m'a donné ce nom comme reproche à certains membres de la famille en citant le dicton: *"lɛ̀fɛ̀ wí tɔ̃́ kpó wè gɔ́."* (La langue ne dit pas la même chose). Il leur reprochait de tenir un double langage.

-Bàámɔ́sɛ́ (g) (si c'était ton père): Moi son père.

Je lui ai donné ce nom comme reproche à mes frères (les oncles paternels de l'enfant) de ne pas s'occuper de l'enfant.

-Mòléndé (g) (mot lingala qui signifie: courage): Mon père.

Il m'a donné ce nom parce que, quand il a épousé ma maman, il a eu des difficultés pour rassembler la dot. Sa famille ne l'a pas aidé. Mais il a été très courageux (molende) et il a vaincu les difficultés. Par ce nom, il a voulu exprimer sa fierté et en même temps faire des reproches à ses frères pour leur manque de solidarité.

-Wéòlòwí (f) (parole dans son absence): Mon père.

Il m'a donné ce nom en disant: "Quand je suis présent, ils parlent en bien de moi, mais quand je suis absent, ils médisent de moi." Le nom est adressé à certains membres de la famille.

-Nàmbálà (g) (la famille est une cicatrice): Mon grand-père paternel.
Il m'a donné ce nom comme reproche aux membres de la famille qui ne s'entendaient pas. Il a choisi ce nom en disant: "La famille est comme une cicatrice, on ne peut pas l'effacer," c.-à-d.: les liens familiaux ne peuvent pas être déliés. Nom adressé aux membres de la famille pour qu'ils respectent les liens familiaux.
-Pásì (f) (souffrance): Moi son père.
La naissance a été très difficile; on a dû faire une césarienne. Or aucun membre de ma famille n'est venu nous voir. C'est pourquoi j'ai donné ce nom à ma fille comme reproche à ma famille.
-Wèbíná (f) (il n'y a pas de quoi): Moi son père.
Je lui ai donné ce nom comme reproche à ma famiille, car elle ne m'aide pas. J'ai dit: "Cela ne fait rien, peu importe que je souffre."
-Miɛ́dɛ̀gɔ́ (f) (Ce n'est pas moi qui ai fait cela): Moi son père.
Je lui ai donné ce nom pour me défendre contre ceux qui grognent contre moi du fait que je n'ai engendré que des filles: "Ce n'est pas mon affaire, c'est l'affaire de Dieu."
-Tɔ́kɛ́'dàmɔ́ (f) (dis/chose/de/toi): La sœur aînée de mon père.
Elle lui a donné son propre nom. Parce que leur mère n'avait que des garçons et certains membres de sa famille lui dirent: "Ne vas-tu pas enfin accoucher d'une fille." Leurs paroles l'ont fâchée beaucoup et quand elle a eu cette fille, elle a dit: *"Tɔ́ kɛ́ 'dà mɔ́"* (dis ce que tu as à dire).
-Gèléná (g) (famille étrangère): Mon père.
Mon père avait épousé deux femmes dans une même famille, ce qui suscitait le ressentiment des membres de sa famille; ils ne l'aimaient plus. Alors mon père s'est fâché, il épousa une femme (ma mère) dans un autre village et m'a conçu avec elle. Pour manifester sa rancune envers sa famille, il m'a donné comme nom: "famille étrangère".
-Dɛ́bókôsɛ́ (f) (deviens une fille): Son père.
Il lui a donné ce nom parce que, lors de sa naissance, ses belles-sœurs nous ont été d'un grand soutien. Par contre, ses propres sœurs ne se sont pas montrées. C'est pourquoi il a nommé son enfant: "Deviens une fille" (sous-entendu: comme mes belles-sœurs et pas comme mes sœurs).
-Bókô (f) (fille) + *Kɔ́láwɔ́lɔ̀* (f) (bosquet d'arbres 'wɔ́lɔ̀'): Le père de l'enfant.
Le fait que l'enfant était une fille et non un garçon lui donnait des soucis. En plus, sa famille était mécontente, parce qu'il ne mettait au monde que des filles. C'est pourquoi il a nommé son enfant *'Bókô,* en ajoutant comme deuxième nom *Kɔ́láwɔ́lɔ̀.* Ces deux noms ensemble forment le dicton: *"'Bókô à kɔ́lá wɔ́lɔ̀"* [7] (une femme est un bosquet d'arbres *'wɔ́lɔ̀')* c.-à-d.: une fille n'est pas un mauvais enfant, elle est très utile. Il lui a donné ce nom pour se consoler, ainsi qu'à l'adresse de sa famille.

[7] *Wɔ́lɔ̀* (ou*: závwà*) est un arbre moyen en terrain marécageux; si un voyageur assoiffé dans la savane voit de loin la cime d'un arbre *wɔ́lɔ̀,* il est sûr d'y trouver de l'eau à boire. Si un voyageur affamé arrive dans un village étranger et y trouve une femme de sa famille, il est sûr de trouver de la nourriture chez elle.

En rapport avec les relations entre les deux belles-familles

-Sɛ̀nɛ̀kɛ̀fɛ̀ (f) (haïr belle-fille): Sa grand-mère maternelle.
Elle lui a donné ce nom à l'adresse de la grand-mère paternelle pour se venger. Car cette dernière haïssait sa belle-fille (mère de l'enfant).

-Kógbɛ̀lɛ̀ (f) (enfanter/vieille): Sa maman.
Elle lui a donné ce nom pour se venger de ses beaux-parents qui s'étaient opposés au mariage, parce qu'elle est plus âgée que son mari:
"Vous voyez! Une vieille femme peut encore concevoir."

-Kʊ́ndákɛ̀fɛ̀ (f) (malheur/belle-famille): Sa maman.
Elle lui a donné ce nom en disant: "Je n'ai pas la chance d'avoir des beaux-parents qui m'aiment." Car ces derniers la haïssent et n'ont pas accepté son mariage avec leur fils. Le nom exprime son regret et est donné comme reproche à ses beaux-parents.

-Gɛ̀nɛ̀bátɔ̀àgɔ́ (f) (Un hôte ne rentre pas avec la maison): Ma grand-mère maternelle.
Avant ma naissance, ma grand-mère était en visite chez sa fille (ma mère). Suite à une dispute, mon père l'avait chassée de la maison. Alors elle s'est fâchée et est rentrée avec ma maman. Et, quand je suis née, elle m'a nommée *"Gɛ̀nɛ̀bátɔ̀àgɔ́"* pour montrer son mécontentement envers mon père.

-Widìá (f) (wèdìà: l'affaire est réglée): Ma mère.
Il y avait un litige entre la famille de mon père et celle de ma mère. Et quand je suis née, ma mère m'a donné ce nom en disant: "L'affaire est réglée, car je leur ai donné une fille." C.-à-d.: comme je suis une fille, la dot donnée par la famille de mon père pour ma mère a été récupérée.

-Kálá'bú (f) (prendre/dix): Ma mère.
Quand je suis née, les parents de mon père ont dit: "Cet enfant ne nous ressemble pas, ce n'est pas notre enfant." Alors ma mère s'est fâchée et, dans sa colère, elle m'a donné ce nom en disant: "Quoique mon enfant ne soit pas belle, elle grandira, se mariera et on me donnera dix *mbìlì* (pièce de dot) pour l'avoir élevée."

-Mɔ̀sí (g) (rentre!): Mon père.
Avant ma naissance, le grand-père de mon père frappait souvent ma mère en disant: "Rentre chez toi!". Alors quand je suis né, mon père m'a nommé *"Mɔ̀sí"* (rentre!).

-Nzásɔ̃́á (g) (la mangouste a fait ses besoins): Ma mère.
Ma mère m'a donné ce nom pour montrer sa colère à la belle-famille. Elle a dit: "La forge est une bonne chose, mais la mangouste a fait ses besoins dessus." C.à.d.: "Je suis bonne, mais ma belle-famille me rend mauvaise par leurs paroles dénigrantes."

-'Dáfálá (g) (à l'endroit de): Mes grand-parents maternels.
Quand mon père épousa ma mère, il n'avait pas encore donné la dot. Alors ses beaux-parents (mes grands-parents maternels) ont dit: *"Bé nɛ̀ lɔ́ bá zí wílì 'dá pálá ówí sɔ̃̀"* (notre fille a marié un homme à l'endroit des pauvres). C'est pourquoi ils m'ont donné ce nom pour rappeler à mon père et à sa famille leur devoir de payer la dot.

- *Amɔ̀ngɔ́à* (f) (ajouter/chose/sur/elle): Mon grand-père maternel.
Il m'a donné le nom de sa mère. Le nom lui avait été donné par ses parents à l'adresse des parents de son mari en leur disant: "Comme notre fille a accouché, vous devez ajouter de l'argent pour elle."
-*Wèdiá* (f) (l'affaire est résolue): Son père.
Il lui a donné le nom de sa mère en expliquant la raison pour laquelle ce nom lui fut donné. Avant d'épouser le père de cet enfant, la mère avait eu un autre mari. Or sa belle-famille n'avait pas encore accepté le mariage de leur fils avec une divorcée. Mais quand l'enfant est né, ils étaient contents et ils ont dit: "L'affaire est résolue."

En rapport avec les relations entre le mari et son épouse
-*Súkà* (g) (mot lingala qui signifie: c'est fini): Ma mère.
Quand ma mère était enceinte de moi, elle résidait dans le village 'Bombauli. Et quand je suis né, j'étais de couleur très pâle. Alors mon père a fait la remarque: "Moi, je suis un homme noir. Or comme cet enfant est de couleur pâle, il doit être l'enfant d'un autre homme." Alors maman s'est mise en colère et m'a donné le nom de *"Súkà"* (c'est fini). Et à partir de ce moment, le mariage s'est dissous.
-*'Dáfàlà* (f) (mauvais endroit): Ma mère.
Mon père faisait beaucoup souffrir ma mère. C'est pourquoi elle m'a donné ce nom en s'adressant à mon père: "Moi, je pensais que l'endroit où je me suis mariée était un bon endroit; au contraire, c'est un mauvais endroit."
-*Gbìlìná* (f) (ne pas contourner): Ma grand-mère maternelle qui était orpheline.
Son mari (mon grand-père maternel) avait l'habitude de faire des choses sans qu'elle ne le sache. C'est pourquoi, quand je suis née, elle m'a donné le nom *"Gbìlìná"* en disant: "Désormais, on ne pourra plus me contourner, on me trouvera." C'est un nom qui exprime sa rancune.

En rapport avec les relations avec d'autres personnes
-*Bosembo zoba* (expression lingala qui signifie: la justice est sottise): Mon grand-père paternel.
Il m'a donné ce nom en disant: "J'ai toujours pratiqué la justice, mais cela ne m'a servi à rien, au contraire." Nom donné à l'adresse de son entourage.
-*Monguna* (g) (mot lingala qui signifie: ennemi): Mon père.
Il m'a donné ce nom à l'adresse de certaines gens qui ne l'aimaient pas: "Ils me regardent comme leur ennemi." Le nom lui était inspiré par la rancune et la colère.
-*Fítɛ̀ɛ́gɔ́* (f) (ne m'en donne pas la faute): Mon père.
Il m'a donné ce nom à l'adresse de certaines personnes qu'il recevait chez lui mais qui ne l'aimaient pas. Ils lui rendaient le mal pour le bien.
-*Bɛ́ágɛ́lɛ́* (g) (refusé/insulte): Ma mère.
Les deux enfants nés avant moi sont morts. Or les gens du village 'Bombauli accusaient ma mère d'être la cause de leur mort et ils l'insultèrent. C'est pourquoi elle m'a donné ce nom, pour que les gens sachent qu'ils doivent cesser de l'injurier. Le nom exprime sa colère et est adressé aux gens du village de mon père.

-Mɔ̀kɔ̀lí (g) (être doux/œil, c.-à-d. bonté): Mon père.
Il m'a donné ce nom en disant: "Je regarde mes amis avec bonté et leur fais beaucoup de bien, mais eux, ils ne m'aiment pas. Je vais mourir avec ma bonté." Nom qui exprime sa rancune envers ses amis.
-Mɔ̀dɔ́kpá (g) (brûle quand-même, ou: brûle si tu veux): Mon père.
A la période où je suis né, le chef de groupement de 'Bobaguma voulait que les 'Boyangɔnda, qui avaient installé leur village ailleurs, quittent leur nouvel emplacement et rentrent à 'Bobaguma. Il avait menacé de brûler leur nouveau village. Alors mon père a répondu: *"Mɔ̀ dɔ́ kpá!"* (brûle si tu veux, nous ne rentrerons pas). Et il m'a donné ce nom.
-Gɔ̀lɔ̀zɨ̀mɔ́ (f) (l'abeille qui tourne autour de toi): Moi son père.
Je lui ai donné ce nom à l'adresse de certains parmi mes proches qui ont un mauvais esprit. Ce nom provient d'un proverbe: *"Gɔ́lɔ́ zɨ̀ mɔ́ á gɔ́lɔ́ tò nú mɔ́"* (l'abeille qui tourne autour de toi te piquera à la bouche), c.-à-d.: c'est celui qui te fréquente qui te causera du mal.
-Dɛ́námbìlì (f) (faire amitié à cause de l'argent): Mon père.
Il m'a donné ce nom à l'adresse de certains parents et amis en disant: "Quand tu es riche, tu as beaucoup d'amis; mais quand tu es pauvre, ils te quittent." Car depuis qu'il était dans les difficultés, ils ne l'ont plus visité. C'est un nom de rancune.

C. Noms donnés pour d'autres raisons

Les 37 autres noms de la liste ont une variété de signification. Ici aussi, nous les regroupons selon certaines circonstances.

Noms en rapport avec certaines circonstances à la naissance de l'enfant

-Lípàndá (f) (indépendance): Son père.
Il lui a donné ce nom parce que l'enfant est né à la date de l'indépendance du pays.
-Nwàsi'dò (g) (le chef vient après): Les six premiers enfants étant des filles, le 7ème, enfin un garçon, est venu. C'est pourquoi on l'a nommé: "Le chef est venu après".
-Tílònggò (f) (près du piège d'éléphant): Ma grand-mère maternelle.
Ma mère m'a conçue en forêt, près d'un piège d'éléphant *(tí lònggò)*. Elle était parmi les femmes qui transportaient la viande d'un éléphant tué par le piège *lònggò.* Alors ma grand-mère a dit: "C'est à cause du piège d'éléphant qu'elle m'a mise au monde en forêt; donc l'enfant s'appellera 'Tílònggò'."
-Mádɛ́mɔ̀gɔ (g) (cela ne fait rien): Un ami de mon père.
Mon père était chauffeur, et quand je suis né, il était en voyage. Son ami m'a donné ce nom en disant *"Má dɛ́ mɔ̀ gɔ́"* (cela ne fait rien), je m'occuperai de lui durant l'absence de son père.
-Pásì (g) (souffrance): Mon père.
Il a choisi ce nom parce que, quand je suis né, j'avais un ulcère au nez.
-Mɔ̀lɔ̀mbɛ̀ (g) (calao à longue queue qui a beaucoup de plumes): Mon père.

Il m'a donné ce nom parce que, à ma naissance, j'avais beaucoup de cheveux comme l'oiseau mɔ̀lɔ̀mbɛ̀.
-Wèhɔ́ánú (f) (sa parole s'est accomplie): Mon grand-père maternel.
Deux semaines avant ma naissance, mon père fut tué par une lance. Or il avait prédit qu'il ne verrait pas ma naissance. Alors, quand je suis née, mon grand-père maternel m'a donné ce nom en disant: "Sa parole s'est accomplie".

Noms par lesquels le donneur exprime sa joie lors de la naissance
-Nzámbèɔ́yàlàgɔ́ (g) (Dieu ne dort pas): Mes parents.
En me donnant ce nom, ils ont voulu exprimer leur reconnaissance envers Dieu qui a exaucé leurs prières, surtout en ce qui concerne le sexe de l'enfant.
-Dɛ́ádê (f) (bien fait): Ma mère.
Elle m'a donné ce nom parce que j'étais une fille et que plus tard, je l'aiderais à puiser de l'eau, faire la cuisine, piler le maïs; puis, je me marierais et j'amènerais une dot à la famille.
-Mbàlì (g) (objet en cuivre c.-à-d.: une chose précieuse): Mon grand-père.
Il m'a donné ce nom en disant: "Ce garçon est pour moi comme un *mbàlì",* c.-à-d. très précieux. Car je suis le premier garçon de la famille.
-Bomoi (f) (mot lingala qui signifie: vie): Mon père.
Plusieurs sœurs de mon père sont mortes. C'est pourquoi quand je suis née, il m'a donné le nom "*Bomoi*" en disant: "La naissance de cette fille a dispersé ma tristesse. J'étais mort, mais je suis ressuscité." Car, comme je suis une fille, je remplace ses sœurs.
-Sɑ̊bókô (f) (manque de filles): Mon père.
Il lui a donné ce nom parce qu'elle est une fille née après plusieurs garçons. C'est un nom de joie.

Noms à significations diverses
-'Dɑ̊wàbíná (f) (il n'y en a pas de mauvais (enfants): Son père.
Le père avait espéré avoir un garçon, parce qu'il n'avait que des filles. Alors, pour se consoler, il a donné ce nom à sa fille en disant: "Il n'y a pas de mauvais enfants."
-Mobutu (g) (nom du président du Congo): Mon père.
Ma mère avait eu quatre filles et pas de garçon. Et quand elle était de nouveau enceinte, mon père a dit: "Si elle donne encore naissance à une fille, je la renverrai." Et quand moi, un garçon, je suis né, mon père m'a nommé Mobutu, en disant: "Comme Mobutu a mis de l'ordre dans le pays, ce fils est né pour mettre la paix dans ma famille."
-Zɑ̊búsú (g) (mon cœur s'est apaisé): Ma mère.
Elle avait pris beaucoup de médicaments pour pouvoir donner naissance à un garçon. Et comme elle a eu satisfaction, elle m'a donné ce nom en disant: "Maintenant, mon cœur s'est apaisé."
-Wèbíná (g) (cela ne fait rien): Moi son père.
C'était au temps où mes études supérieures tendaient à leur fin. En donnant ce nom, j'ai voulu dire: "N'importe, les difficultés liées à ma condition d'étudiant vont bientôt finir."

-Dɛ́mɛ́lɛ́ (g) (multiplier): L'arrière-grand-père de l'enfant.
Il lui a donné ce nom pour encourager les membres de la famille qui étaient découragés par le décès de plusieurs de leurs parents. Ils se sentaient comme des orphelins car la famille avait fortement diminué. En me donnant ce nom, mon arrière-grand-père a voulu dire: "Ne vous inquiétez pas, ce nouvel enfant fera multiplier la famille."
-Ndɔ̀lɔ̀kúá (f) (une femme stérile a engendré): Sa mère.
Elle lui a donné ce nom car tous les enfants nés avant celle-ci étaient morts et elle n'était plus jeune. Enfin elle a encore eu cette enfant.
-Isà (sǎ̀) (f) (connaître/privation): Ma sœur aînée.
Elle m'a donné ce nom parce que la majorité des enfants dans notre famille sont des garçons; nous manquons de filles.
-Bɔ̀ázù (g) (deuxième tête): Moi son père.
J'étais le fils unique de ma mère, mais comme l'enfant que j'ai conçu est un garçon, je ne suis plus le seul homme, nous sommes maintenant à deux. J'ai adressé ce nom aux membres de ma famille paternelle (il ne dit pas pourquoi).
-Wèbíná (f) (cela ne fait rien, peu importe): Moi son père.
J'ai choisi ce nom parce que son aîné qui est mort était un garçon. Mais j'ai dit: *Wè bíná!* (cela ne fait rien), si Dieu veut, j'aurai encore un garçon.
-Ngámɔ̀ (f) (souffrance): Sa mère.
Un jour, j'allais visiter un couple chez qui une fille était née. Je demandai au père quel nom ils avaient donné à l'enfant. Il répondit: "J'ai voulu la nommer *Ntombwa* (Assomption)) parce qu'elle est née le jour de l'Assomption, mais mon épouse n'était pas d'accord. Elle a dit: 'Non! elle s'appellera *Ngámɔ̀,* car j'ai beaucoup souffert durant la période de sa gestation.'"

Quelques réflexions sur les réponses:
Comme il a été dit plus haut, le sens d'un nom dépend du contexte dans lequel il a été donné et de l'intention du donneur du nom. Ainsi nous trouvons dans la liste ci-devant quelques noms qui apparaissent deux fois ou plus, mais chaque fois le sens diffère: *Wèbíná* (cela ne fait rien, peu importe); *Widíá ou Wèdíá* (l'affaire est résolue); et *Ngámɔ̀* ou *Pásì* (difficulté; souffrance).
Puis il y a le nom *Zǎ̀búsú* (mon cœur s'est apaisé). Il apparaît souvent dans des contextes semblables. Cinq fois, il fut donné à un enfant né après un ou plusieurs décès dans la famille et une fois, il fut donné dans un autre contexte.

En parcourant la liste des noms individuels avec quelques personnes, elles ont fait les remarques suivantes:
– Celui qui donne le premier nom à l'enfant doit donner aussi le deuxième.
– Si on donne à l'enfant le nom d'une personne, on doit lui donner tous les noms de cette personne.
– Les mêmes personnes trouvaient aussi qu'il est bien que les deux (ou trois) noms donnés à la naissance doivent porter le même genre de message (voir chapitre suivant). P.ex. si le premier nom exprime la tristesse à cause d'un décès dans la famille, ou s'il exprime la colère envers certaines personnes, le nom suivant doit exprimer le même sentiment de tristesse ou de colère.

Mais il y a trop d'exceptions sur ces trois affirmations pour qu'on puisse en faire une règle générale.

L'enquête montre aussi que là où il s'agit de personnes nées avant les années 1970-80, on choisissait plus souvent un nom pour le message qu'il porte, tandis que plus tard on choisira plus souvent le nom d'une personne qu'on voulait honorer ou dont on voulait perpétuer le nom.

Chap. III. Les différents groupes de noms

Considérations préliminaires

Comme il a été dit plus haut, la personne qui a la charge de nommer un nouveau-né peut lui donner le nom d'une personne vivante ou décédée pour l'honorer ou la commémorer. Il peut aussi profiter de l'occasion pour transmettre, via le nom, un message à une ou plusieurs personnes de sa famille ou de son entourage. Dans ce cas il a le choix: ou bien il forge un nouveau nom pour l'occasion, ou bien il choisit un nom parmi les nombreux noms traditionnels qui circulent dans les villages Ngbaka et dont la signification générale est connue par la majorité des villageois adultes[8].

Quant à un nom nouvellement forgé, si on ne connaît pas le contexte et l'intention du donneur, on ne peut pas en connaître le sens, même si on peut le traduire parfaitement. Prenons p.ex. quelques noms dans la liste ci-devant: *Mbukulu* (idéophone: beaucoup, sans mesure), *Olótɛ́kɛ́gɛ̀sɛ́ánínde* (est-ce qu'il sera toujours comme ça?), *Mɔ̀dɔ́kpá* (brûle si tu veux), *Tílònggò* (près du piège d'éléphant), *Mɪ́ɛ́dɛ̀gɔ́* (ce n'est pas moi qui ai fait cela). Ces noms sont parfaitement traduisibles, mais sans l'explication d'un témoin, il est impossible de connaître leur sens. Aucun indice dans ces noms ne le permet.

Quant aux noms traditionnels, on pourrait penser qu'il est plus facile d'en connaître le sens. Prenons p.ex. les noms dans la liste: *Wèdɪ́á* (l'affaire est réglée), *Dɛ́ádê* (bien fait), *Ngámɔ̀* ou l'équivalent en lingala (difficulté; souffrance), *sɛ̀̃* (connaître la pauvreté), *Wèbíná* (cela ne fait rien, peu importe). Ces noms sont non seulement parfaitement traduisibles, mais, comme ils circulent partout dans la région Ngbaka, beaucoup de gens vous en expliqueront la signification et les circonstances dans lesquelles ils peuvent être donnés. Pourtant il faut être prudent: chaque fois, la situation dans laquelle le nom est donné, ainsi que l'intention du donneur, diffère; par conséquent, le sens du nom sera aussi chaque fois différent.

Néanmoins, en parcourant les réponses de l'enquête, nous avons constaté que certains noms traditionnels, surtout parmi les noms du premier et du deuxième groupe, sont reconnus par les Ngbaka comme respectivement des noms de malheur ou des noms ayant trait à des relations humaines, etc. P.ex. les noms:

---

[8] Nous constatons que ce n'est plus le cas pour la nouvelle génération. De plus en plus les nouveaux-nés reçoivent le nom d'une autre personne, de sorte que la signification du nom n'a plus d'importance et finit par se perdre.

Nwáfìò (chef des morts), *Mà'bèlé* (nom lingala qui signifie: terre), *Fùmbɛ́lɛ́* (sable de la route), *Núkɔ̋fìò* (au bord de la tombe) se réfèrent à un malheur, surtout à un ou plusieurs décès dans la famille. Les noms *Sɛ̀nɛ̀kɛ̀fɛ̀* (haïr belle-fille), *Nángúmbé* (litt.: famille/jeu de corde), *Nákɔ́tà* (famille/entre/les pierres), *Fìòkɔ́ná* (la mort est dans les mains de la famille), *Nàmbálà* (la famille est une cicatrice) se réfèrent à des relations familiales.
Puis il y quelques noms qui se réfèrent à un événement heureux et sont des noms de joie. P.ex.: *Nzámbèɔ́yàlàgɔ́* (Dieu ne dort pas), *Mbàlì* (objet en cuivre, c.-à-d.: chose précieuse), etc.
C'est pourquoi certains groupes de noms traditionnels sont désignés par les Ngbaka par des appellations spéciales. Ainsi, les noms de malheur sont appelés *lí kùndà;* les noms ayant trait à des relations humaines sont appelés *lí línggámɔ̀, lí nɔ̋lɔ̋zâ, lí màlâ,* etc.; les noms qui expriment le contentement ou la joie sont appelés *lí yánggá*.
Hormis ces trois groupes, les Ngbaka reconnaissent encore d'autres groupes de noms, p.ex. les noms liés à un événement lors de la naissance de l'enfant, mais ces noms n'ont pas d'appellation spécifique.
Ces groupes de noms ne sont pas strictement délimités. Un nom que nous qualifions de nom de malheur peut aussi avoir trait à des relations humaines, etc. Nous ne prétendons donc pas faire de ces groupes des catégories ou des classes de noms. Aussi faut-il garder en mémoire ce qui a été dit ci-devant: chaque fois que le nom est donné, la situation peut être différente ainsi que l'intention du donneur.
Dans ce qui suit, nous donnerons quelques détails de plus sur les différents groupes de noms et nous ajouterons d'autres exemples, tout en tenant compte des réserves formulées ci-devant.

A. Les noms en relation avec une adversité

Comme il a été dit plus haut, le plus souvent un nom de malheur *(lí kùndà)* est donné à un enfant dont un ou plusieurs aînés ou d'autres membres de la famille sont décédés.
Or, quand on demande au donneur d'un nom de malheur à qui il a adressé le nom, il répondra: *"Mí ìà mâ hấ ówí túnúmɔ̀* [9] (je l'ai adressé aux personnes avec un mauvais esprit). Ce sont eux qui ont 'mangé' mes enfants ou mes parents." Et quand il dit cela, il ne pense pas toujours aux mangeurs d'hommes en général, mais souvent il vise des personnes concrètes, certaines personnes de son entourage ou même des membres de sa famille ou de sa belle-famille qu'il soupçonne d'avoir tué son enfant ou son parent. Ainsi un nom de malheur peut être en même temps un nom de colère, de rancune, etc.
On peut se demander pourquoi donner un tel nom, parfois peu flatteur, à un enfant. Quel en est le but? Le but de ces noms est de garder les mangeurs d'hommes à distance. Ils ont déjà mangé un ou plusieurs de mes enfants, cela suffit! Il faut

[9] *Wí túnúmɔ̀ (wí lìmí* ou *wí dɔ̀à):* personne ayant un mauvais esprit qui se nourrit de chair humaine. Pour plus de détails, voir Henrix 2009a, p.688, note 42.

que cela cesse! En donnant un nom de malheur, on essaye d'effrayer ces mangeurs d'hommes, de les tromper, de leur donner un dégoût de l'enfant ou encore de leur demander d'avoir pitié. Tout cela pour qu'ils ne s'approchent pas de l'enfant et que celui-ci survive. C'est pourquoi ces noms sont appelés parfois aussi 'noms défensifs'. [10]

Dans ce qui suit, nous donnons quelques exemples de noms communs chez les Ngbaka et généralement reconnus par eux comme des noms de malheur *(lí kùndà)*. Nous nous limitons à donner une traduction approximative et, éventuellement (en cursif), ce qui est sous-entendu et/ou une note explicative sans vouloir en donner le sens exact.

Nous regroupons les noms autour de certains mots spécifiques qui apparaissent dans les noms[11]. Puis nous ajoutons d'autres noms qui ont également trait à la mort.

Les noms dans lesquels apparaît le mot *dɔ̀à*

Dɔ̀à désigne une femme possédée d'un mauvais esprit, toujours à la recherche de victimes à manger. Dans ce qui suit, nous ne traduisons pas le terme.

Dɔ̀àgbílí (g)	Dɔ̀à, contourne cet enfant, *(ne le tue pas.)*
Dɔ̀àĭ́mɔ̀gɔ́ (g/f)	Dɔ̀à, ne connaît rien *(voir aussi "Fìɔ̀ĭ́mɔ̀gɔ́").*
Dɔ̀àkónggógɔ́ (g)	Dɔ̀à ne s'immobilise pas *(elle continue à tuer).*
Dɔ̀àkű́wàlàgɔ́ (f)	Dɔ̀à ne traverse pas la route *(elle tue toujours de notre côté).*
Dɔ̀àlénggé (g)	Dɔ̀à, réfléchis bien! *(si tu le tues, on te tuera aussi).*
Dɔ̀àngbɛ́lɛ́ (f)	Dɔ̀à, passe de côté *(ne tue pas l'enfant).*
Dɔ̀ànyɔ́ngɔ́ (f) *ou* Dɔ̀ànyɔ́ngɔ́mɛ́ (f)	Dɔ̀à, mange alors! *(comme tu as mangé ses ainés).*
Lékɔ́dɔ̀à - Lédɔ̀à (f)	Village des Dɔ̀à *(voir aussi "Lémɔ́fìɔ̀").*
Nɹ́dɔ̀à (g)	Terre des Dɔ̀à.
Ngánúdɔ̀à (g)	Forte voix de Dɔ̀à *(elle pleure beaucoup pour cacher ses méfaits).*
Ngbàlàdɔ̀à (g/f)	Au milieu des Dɔ̀à *(impossible d'échapper).*
Sánggómɔ́dɔ̀à *ou* -núdɔ̀à (f) -núà (g)	Viande réservée aux Dɔ̀à; *(bientôt elles le mangeront).*
Zĭ́dɔ̀à (f)	Dɔ̀à, fais attention! *(ne t'approche pas de lui!).*

[10] Dans son article *"Defensieve magie in de Ngbakanamen",* Michel Decockere distingue cinq catégories de noms défensifs*:* noms menaçants, noms agressifs, noms dégoûtants, noms astucieux et noms demandant pitié.

[11] Cela ne veut pas dire que tous les noms où paraissent ces mots sont considérés comme des noms de malheur ou comme des noms défensifs.

Les noms dans lesquels apparaît le mot *bê* (enfant)

Bêbì (g/f)	Est-ce un enfant?
Bêgɔ̀ (g)	Ce n'est pas un enfant.
Békɔ̀nì (f)	L'enfant est un épi de maïs *(pour être cueilli par les mangeurs d'hommes).*
Békùndà (g/f)	Enfant de malheur *(il suivra ses ainés décédés).*
Bélàmi (g/f)	L'enfant me quittera *(comme ses aînés).*
Bémɔ́nù–Bénù (g/f)	L'enfant de la terre *(bientôt il sera enterré).*
Bêndė (g)	Est-ce un enfant?
Béngė (f)	Enfant du jeu de 'ngė'[12].
Bézùnù (g)	Enfant de la tombe *(bientôt il sera dans la tombe).*

Les noms dans lesquels apparaît le mot *fiò* (mort)
Souvent le mot *fiò* est personnalisé ou il désigne une ou des personnes concrètes qu'on soupçonne d'avoir un mauvais esprit et d'être la cause du décès de l'enfant.

Bɛ̌ǎfiò (f)	elle a refusé la mort *(voir aussi "Bɛ́ánù).*
'Bòfiò (g)	Lignée de mort.
Fɛ̀náfiò	Danger de mort *(il/elle s'en est échappé(e).*
Fìòbů	La mort est satisfaite.
Fiò'báná'dògɔ̀	La mort ne s'attarde pas *(elle s'approche déjà).*
Fìòdɛ́mɔ̀ (g)	La mort est au travail *(en train de tuer).*
Fìòdɛ́démɔ̀gɔ̀ (g)	La mort ne fait rien de bon.
Fìòélé (g)	Mort, oublie *(cet enfant, qu'il puisse survivre).*
Fìòɛ́lɛ́	Mort, retire-toi! *(ne t'approche pas de lui!).*
Fìòɛ́lɛ́wàlàgɔ̀ (g/f)	La mort ne s'écarte pas de la route *(elle ne passe personne).*
Fìòfémbàgɔ̀ (g/f)	On ne meurt pas comme ça *(quelqu'un l'a tué).*
Fìògbílí (g)	Mort, contourne *(cet enfant) (voir "Dɔ̀àgbílí").*

[12] *Tè ngé:* jeu d'enfant (filles); elles frappent des mains, et l'une d'elles saute et se laisse tomber en arrière et ses amies la retiennent. Ainsi l'enfant se laissera tomber dans les bras des mangeurs d'hommes.

Fìòiȧ (g/f)	La mort est terminée *(elle ne tuera plus).*
Fìòī́mɔ̀gɔ́ (g)	La mort, ne connaît-elle pas *de pitié? (voir "Dɔ̀à-ī́mɔ̀gɔ́").*
Fìòkámɔ̀'dòɛ̀gɔ́ (g)	La mort ne regarde pas en arrière.
Fìòkɔ̃́ȧdɔ́ (g)	La mort aime la multitude.
Fìòkɔ̃̀dɔ́gɔ́ (g/f)	La mort n'aime pas la multitude.
Fìòkpákpówɨgɔ́ (g)	La mort ne frappe pas une seule personne.
Fìòláwɨgɔ́ (g)	La mort ne passe personne.
Fìòlénggé (g)	Mort, réfléchis bien! *(voir "Dɔ̀àlénggé").*
Fìònū́lū́ (g)	La mort a fait souffrir *(elle a tué nos enfants).*
Fìòngbɛ́lɛ́ (f)	Mort, passe à côté! *(voir "Dɔ̀àngbɛ́lɛ́").*
Fìòtā́wɨgɔ́ (g)	La mort ne fait pas distinction de personnes.
Fìòtɛ̀ȧgɛ̀nɛ̀ (g)	La mort nous a visités (*qu'elle ne revienne plus).*
Fìòtómbó (g)	Mort, envoye *(nous un enfant pour remplacer celui que tu as tué).*
Fìòtu̇mbȧ (g)	La mort a envoyé *(un enfant).*
Fìòtu̇nu̇ (g)	Le/la mort est ressuscité *(le défunt est revenu).*
Fìòzɔ́mɔ̀gɔ́ (f)	La mort ne regarde pas *(si elle avait regardé, elle ne l'aurait pas tué).*
Gȧnȧfìò (f)	Plus fort que la mort.
Gɔ́ȧkɔ̃́fìò (g)	Demandé des mains de la mort *(elle a déjà pris ses aînés, qu'elle nous laisse au moins celui-ci).*
Gɔ̀fɔ̀fìò (g)	Etre à l'agonie *(il/elle mourra bientôt).*
Gbȧlífìò(bínȧ) (g)	La mort n'a pas d'yeux *(voir "fìòzɔ́mɔ̀gɔ́).*
Hɔ́ȧnzâkɔ́fìò (g)	Echappé à la mort.
Kòfìò (f)	Concevoir la mort *(tous mes enfants meurent).*
Kɔ̃̀áfìò (f)	Larmes/mort *(nous ne tarderons pas à pleurer).*
Kúlífìò (f)	Ovaire/mort *(tous ses enfants meurent).*
Kpáláfìò (g)	Lignée de mort.
Lémɔ́fìò (g)	Village de mort.
Mɔ̀mɔ́fìò (f)	Chose de la mort *(l'enfant appartient à la mort).*
Mɔ́ȯlȯfìò (g)	Chose à la place du mort *(il remplace l'aîné mort).*
Ndòkófìò (f)	Enceinte de protection contre la mort.
Ndɔ́fìò (f)	Un lac de mort *(est cette famille).*

Ngáwífiò (g)	La puissance de la mort *(est sur lui, il nous quittera bientôt).*
Nwȧ́fiò (g)	Chef des morts.
Olɔ́fiò (f)	A la place de la défunte *(voir "Mɔ́ɔ́lɔ́fiò").*
Sȁkɔ̋fiò (g)	La pauvreté *est* dans les mains de la mort.
Sȁyʊ̀lȧ́kɔ̋fiò (f)	La pauvreté vient de la mort.
Sɛ̀fiò (g)	Lignée de mort, *(voir 'Bòfiò).*
Sífiò (g/f)	Mort, rentre!
Tɛ̀kpáfiò (g)	Bêche de mort, *pour creuser la tombe.*
Wáláfiò (f)	Chemin de la mort.
Wèzélɛ́fiògɔ́ (f)	Cela ne touche pas la mort *(notre tristesse ne lui fait pas pitié).*
Yɛ̀kɛ̀lífiògɔ́ (g)	Ne dérange pas le défunt *(en donnant son nom à l'enfant; il ne survivra pas).*
Zàgbȁ́lȁ́fiò (g)	Jeune garçon *destiné* à la mort.
Bézɔ́ngáfiò (f)	Jeune fille *destinée* à la mort.

Noms dans lesquels apparaît le mot kùndà (malheur-mort)

Fɛ́lɛ́kùndà (g)	Lignée de malheur.
Gbàkùndà (g) *ou* Gbàlíkùndà (f)	Grand malheur.
Kùndàȧ́bʊ̋ (f)	Le malheur est du vent, *(il souffle quand il veut.)*
Kùndàádɛ̀ȧ (g)	Le malheur a fait cela, *(que nous manquons d'enfants.)*
Kʊ̀ndȧ́lė (f)	Le malheur *provient* du village, *(il ne faut pas chercher ailleurs.)*
Kʊ̀ndȧ́zɔ́ngȧ (f)	Malheur de jeune fille; *(mon premier accouchement comme jeune fille a été pour être enterré)*
Mɔ́mɔ́kùndàgɔ́ (g)	Ne te moque pas du malheur.
Mɔ̀mɔ̀kùndàgɔ́ (f)	*idem.*
Sàmăkùndàgɔ́ (f)	N'appelle pas le malheur.
Tɔ́ȧ́kùndà (f)	Maison de malheur.
Yɔ́ȧ́kùndà (f)	Echappée au malheur.

Noms dans lesquels apparaissent les verbes *mbiti* ou *kumu* (exterminer, disparaître, s'éteindre, etc.)

Límbɨtɨ *ou* Mbɨtɨlí	Le nom a disparu.
Mbɨ́tígɔ̀ *ou* Kúmúgɔ̀	Ne pas s'éteindre.
Mbɨ́tíkpálɛ̀	Lignée éteinte.
Kpálákʉ̀mʉ̀	La lignée s'est éteinte.
Mbɨ́títɔ̀à *ou* Tɔ̀àmbɨtɨ	Maison exterminée *ou* la maison est exterminée.
Kúmútɔ̀à	Maison exterminée
Tɔ́ákʉ̀mʉ̀	la maison est exterminée.
Nwàkʉ̀mʉ̀	L'autorité a disparu.

Noms dans lesquels apparaît le mot *nù* (terre)

Bɛ̌ánù (g)	*(L'enfant a)* refusé la terre *(il ne mourra pas).*
'Búánù (g/f)	Une motte de terre *(deviendra-t-il)*.
Dàlànù (g/f)	*(L'enfant)* nourrira la terre.
Délɛ́tínù (g)	*(Ils sont déjà)* nombreux sous la terre.
Dɔ́kɔ́nù (g/f)	Un vers dans la terre *(deviendra-t-il)*.
'Dǎ́nùbínà (g/f)	Il n'y a pas de mauvaise terre *(pour enterrer).*
Gɔ́àkɔ̌́nù (f)	Demandé des mains de la terre *(elle a déjà enseveli ses aînés, qu'elle nous laisse au moins celle-ci).*
Gɔ̀lɔ̀mɔ́nù (g/f)	Une igname sous terre *(deviendra-t-il)*.
Gbànù (g/f)	Fendre la terre *(pour faire une tombe).*
Itànù (ítànù) (g/f)	Rien que de la terre *(n'en restera-t-il).*
Kámánù (f)	Accompagne-la à la terre.
Kódɛ́nù (Kòdɛ́nù) *ou* Kʉ̀dúnù *ou* Kǒnù (f)	Accoucher pour la terre.
Mɔ́línù *ou* Mɔ́nʉ́ì *ou* Mɔ̀mɔ́nù (g/f)	Chose de la terre *(il/elle appartient déjà à la terre).*
Nùbɛ̌à (g/f)	La terre a refusé *(voir ci-devant*: *"Bɛ̌ánù").*
Nùbɛ̌́wìgɔ̀ (g/f)	La terre ne refuse personne *(voir "'Dǎ́nùbínà").*
Nùtómbó (g/f)	La terre envoye *(bientôt elle le/la reprendra).*
Olɔ́nù (f)	Au lieu de la terre *(au lieu de celui sous terre).*
Tínù (g)	Sous la terre *(enterré comme son ou ses aîné(s)).*
Zǎ́nùhɛ́gɔ̀ (g)	La terre est insatiable.
Zǎ̀nùwègɔ̀ (g/f)	Creuser la terre ne va plus *(il y en a de trop).*

Zɔ́ngámɔ́nù (f)	Jeune fille, propriété de la terre.

Autres noms qui ont également trait à la mort:

Bânwȁ (Báȁnwȁ)(f)	Prends une feuille *(pour l'envelopper et l'enterrer).*
Báwàlà (g/f)	Prends la bêche *(pour l'enterrer).*
Dɛ̀yánggáàgɔ̀ (g)	Ne te réjouis pas pour lui!
Dɔ̀nggàdòtîgɔ̀ (g)	Ne l'admire pas encore!
Embèkɛ̂	Laisse-nous au moins ceci.
Kóyálà (f)	*Elle* accouche inutilement.
Kúmútɔ̀à (g)	Maison exterminée.
Kpálákʉ̀mʉ̀ (g)	La lignée s'est éteinte.
Kpánásánggò (f)	Pot de viande *(pour les mangeurs d'hommes).*
Kpɔ̌kà (f)	Sauce de boule de maïs *(voir précédent).*
Líàbánȁ (g)	Il n'a pas de nom *(il mourra quand-même).*
Nɔ́ɛ́ngɔ̀ (g)	Oiseau du haut *(il s'envolera bientôt).*
Ngɛ̀'dɛ̀nzâ (g)	Jeter un coup d'œil sur le monde *(il rentrera bientôt).*
Nyɔ̀ngɔ̀nȁ (g)	Ne mange pas.
Nyɔ̀ngɔ̀kɛ̂gɔ̀ (f)	Ne mange pas cela *(cet enfant).*
Ɔlɔ̀mi̇ - Ɔlɔ̀mɔ́ (g)	Me tromper – Te tromper *(il nous trompe, bientôt il disparaîtra).*
Ɔmɔ́yálà (f)	*Elle* tète inutilement *(voir "Kóyálà").*
Sȁbê (g)	Carence d'enfants.
Sȁnà (g)	Carence de famille.
Sánggónà (g)	Viande pour les proches *(ils mangeront l'enfant).*
Sȁɔ́lɔ́nà (g)	Pauvre en l'absence des parents *(ils sont tous morts).*
Sɛ̀kɔ̃̀ȁ (g)	Lignée de larmes.
Tɔ̀àkʉ̀mʉ̀ (g)	La maison est exterminée *(voir "Kúmútɔ̀à").*
Wèzɛ́lɛ́àgɔ̀ (f)	Cela ne le touche pas *(notre tristesse ne le touche pas).*
Wèzɛ́lɛ́bɔ̀ɛ̀gɔ̀	Cela ne touche pas les fous *(les mangeurs d'hommes).*
Yélésánggò	Panier de viande *(voir ci-devant "Kpánásánggò").*

Zǎkɔ̀ (g)	Creuser une tombe.
Zǐdòâ (g)	Fais attention avec lui *(ne le touche pas).*
Zɔ́ngámɔ́lò *ou* Zɔ́ngálò (f)	Jeune fille, propriété des termites *(elles la mangeront sous la terre).*
Zɔ̀nzâ (g)	Voir le monde *(voir "Ngɛ̀'dɛnzâ").*

B. Les noms ayant trait à des relations humaines

Ce groupe de noms est très fréquent chez les Ngbaka. Comme il a été dit avant, il s'agit de noms dans lesquels le donneur exprime ses sentiments, surtout de mécontentement envers certaines personnes de son entourage; mécontentement causé par des tensions, des mésententes ou un conflit dans la famille ou avec d'autres gens. Quelques noms expriment un sentiment d'amitié ou de bonne entente; nous en parlerons plus loin dans la section C.
Pour ces noms, les Ngbaka ont des appellations différentes selon les sentiments qu'ils expriment: *lí línggámɔ̀* (nom qui exprime des soucis ou un malaise), *lí nɔ́lɔ́zâ* (nom de colère), *lí mâlâ* (nom de rancune), *lí mbísá wè* (nom d'avertissement), *lí kɔ̀'dá* (nom de reproche) ou encore *lí dɛ́ánà* (nom qui exprime l'amitié, la bonne entente).
La grande majorité de ces noms ont trait à des relations familiales. Ceux qui ont trait à des relations avec d'autres gens sont moins nombreux.
Comme pour les noms de malheur (voir ci-devant), on peut se demander pourquoi imposer un tel nom, parfois très négatif, à un enfant. Le but de ces noms est de révéler certains malaises, mésententes, tensions ou conflits existants, dans l'espoir que la ou les personne(s) qui en est/sont la cause et à qui le nom est adressé change de comportement, afin que les relations s'améliorent.
Dans ce qui suit, nous donnons quelques exemples, regroupés selon qu'il s'agit de relations au sein de la famille même, entre les deux belles-familles ou entre le mari et son épouse comme au chapitre précédent.
Comme pour les exemples ci-devant, nous nous limitons à donner une traduction approximative et, éventuellement (en cursif), ce qui est sous-entendu et/ou une note explicative.
Certains noms sont difficiles à traduire si on n'en connaît pas le sens. Or le sens peut varier selon la situation dans laquelle le nom est donné et selon l'intention du donneur. Dans ces cas, nous nous basons sur l'interprétation qui nous a été donnée par un informateur, sachant qu'elle n'est pas la seule possible.

Noms en rapport avec les relations au sein de la famille même
Ce groupe de noms n'est pas strictement délimité. Il est possible que certains noms soient adressés aussi à des membres de la belle-famille ou à des personnes hors de la famille. Il faudrait connaître les circonstances concrètes dans lesquelles le nom a été donné.
Dans plusieurs de ces noms apparaît le mot *nà* qui, selon le contexte, peut signifier 1) amitié, bonne entente, paix*;* 2) famille, lien familial, membre de la famille, parenté, proche parent etc. Il n'est donc pas toujours facile de trouver

une traduction appropriée chaque fois que le mot apparaît dans un nom. Là où on traduit par "la famille", il s'agit parfois d'un membre concret de la famille.

Bɔ̀lɔ̀nà *ou* Nábɔ̀lɔ̀ (g)	Querelle familiale – famille de querelles.
Bɔ̀ánà *ou*: Bɔ́ɛ̀nà (g)	L'entente familiale est une folie *(il n'y a plus d'entente).*
Bɔ̀ázʊ̀nà (g)	Folie sur la tête de la famille *(voir précédent).*
Dǎkɔ́ánà (g)	*Sa* colère vise toujours ses proches.
Dɛ̀nà (g)	Abréviation de "Dɛ̀nàdòngáwɨ".
Dɛ́nábɔ̀ *ou* Dɛ̀nábɔ̀ (ɔ́ɛ́) (g)	Faire/amitié/folie *(voir "Bɔ́ánà").*
Dɛ̀nàdògèléwɨ (g)	Lier amitié avec les étrangers *(au détriment de ses proches).*
Dɛ́nàgɔ̀ (g)	Il n'y a pas d'entente.
Dɛ́nàgǎgɔ̀ (f)	L'entente n'est pas grande.
Dɛ̀nàdòngáwɨ (g)	Se lier d'amitié de force.
Dɛ́nàsɛ́ (g)	Entendez-vous! *(dans la famille).*
Dɛ̀nàngɔ́fiò (g)	S'entendre lors d'un décès *(en dehors de cela, il n'y a pas d'entente).*
Dɛ̀nà□gɔ́wè (g)	S'entendre malgré les palabres.
Dʊ̀ngʊ̀nàɔ́nígɔ̀ (g)	Vivre en famille ne peut pas être comme ça.
Dʊ̀ngʊ̀nà (f)	Vivre en bonne entente familiale.
Dʊ̀ngʊ̀nyáwɨ́ɛ̂ndɛ́ (g)	Vivre en famille, c'est ça?
Dʊ̀ngʊ̀nyɔ̀ngɔ̀língbàwɨ (g)	Vivre en se mangeant les uns les autres.
'Dǎ́nà (g) *ou* 'Dǎ́dʊ̀ngʊ̀nà (g/f)	Mauvaises relations familiales.
'Dɔ́ngbɔ́ (g)	Derrière l'enceinte *(voir "Ná'dɔ́ngbɔ́").*
Fìòkpánà (g)	Le défunt a trouvé une famille *(de son vivant, ils ne s'occupaient pas de lui; décédé, toute la famille est présente).*
Fìòkpátʊ̀lʊ́ (g)	Le défunt a obtenu un habit *(voir précédent).*
Fìòyʊ̀lákɔ̃́nà (g) *ou* Fìòkɔ̃́nà (g)	La mort vient des proches *(ce sont eux qui tuent mes enfants).*
Gɛ̀lénà (g)	Famille étrangère.
Gɔ́ánà *ou* Gɔ̀nà) (g)	Famille sollicitée *ou* solliciter une famille *(car ma famille ne pense pas à moi).*
Gɔ́nàgɔ̀ (g)	Ne supplie pas la famille *en vain (ils ne m'aiment pas).*

Kɛ̀sáŋgánà (g)	Diviser la famille.
Gbȧ́línà (g)	Bonne entente en apparence.
Kụ̀ndȧ́nà (g)	Famille défectueuse *(il n'y a pas d'entente).*
Kpáwɛ̀nà (f)	Querelle familiale *(cela ne regarde pas les autres; ils s'arrangeront entre eux).*
Lénà (g)	Village de paix *(de bonne entente).*
Nàbínȧ (Nàbánȧ) (g)	Il n'y a pas d'entente.
Nȧ́bìndì (g)	L'entente familiale s'est enfoncée *(disparue)*.
Nȧ́bòlò (g)	Famille de lutte *(voir "Bólónà").*
Nȧ́bɔ̀ *ou* Nȧ́bɔ̀è (g)	*(Voir "Bɔ́ánà").*
Nàdàkà (g)	Famille de calebasses *(elles ne s'emboîtent pas, c.-à-d. il n'y a pas d'entente).*
Nàdɔ̀gèléwi (g)	Amitié aves les étrangers *(voir "Dɛ̀nàdɔ̀gèléwi").*
Nàdɔ̀nyɛ́ɛ́ (g)	Entente entre les parents *(vivre en harmonie).*
Nȧ́dɔ̃́ɛ́ (g)	Amitié pour la boisson *(voir "Nàkɔ̃́ányɔ́ngɔ́mɔ̀").*
Nȧ'dɔ́ngbɔ́ *ou* 'Dɔ́ngbɔ́ (g)	Amitié avec ceux de l'extérieur *(voir "Nàdɔ̀-gèléwi").*
Nàégɔ́ (g)	Les liens familiaux ne finissent pas *(voir "Nàmbálà").*
Nàìȧ (g)	L'entente est finie.
Nàgífi (g)	L'entente a changé.
Nàgbȧ́li *ou* Nȧ́líwi (g)	Entente en apparence *(voir "Gbȧ́línà").*
Nàkɛ̃́ȧ (g)	La famille s'est divisée *(voir "Kɛ̀sáŋgánà").*
Nàkɔ̃́áfìò (g)	La famille aime la mort *(après sa mort, ses parents l'aiment; de son vivant, ils ne s'occupaient pas de lui).*
Nàkɔ̃́ágèléwi (g)	*(voir "Dɛ̀nàdɔ̀gèléwi").*
Nàkɔ̃́ányɔ́ngɔ́mɔ̀ (g)	Amitié pour la nourriture *(voir "Nàdɔ́ɛ́").*
Nàkɔ̃̀migɔ́ (g)	Ma famille ne m'aime pas.
Nàkɔ̃̀nyɛ́ɛ́gɔ́ (g)	La famille n'aime pas ses propres frères *(voir aussi "Dɛ̀nàdɔ̀gèléwi").*
Nȧ́líŋgámɔ̀ (g)	Famille de soucis *(Cette famille me donne beaucoup de soucis; ils ne m'aiment pas).*
Nàmbálà (g)	Les liens familiaux sont une cicatrice *(elle ne s'efface pas; voir "Nàégɔ́").*
Nȧ́mbàtì, Nȧ́mbùnzí (g)	Amitié avec les étrangers, - avec les Blancs *(mais pas avec nous).*

Nɑ̀nù *aussi* Nɑ̀núwì (g)	Amitié avec la bouche *(en apparence).*
Nàndɛ̀ (g)	Est-ce là la famille?
Nàndìtɔ̀à *ou* Nàzùlà (g)	Amitié de rat de case *(il souffle avant de mordre).*[13]
Nɑ̀ngáli *ou* Nɑ̀ngɔ́límɔ̀ *ou* Nɑ̀ngɔ́líwì	Bonne entente en apparence *(voir "Gbɑ̀línà").*
Nɑ̀nyámɔ̀ *ou* Nɑ̀nyáwì (g)	Amitié avec tes proches *ou* - ses proches *(mais pas avec les autres).*
Nɑ̀sɛ̃̀ *ou* Nɑ̀sɛ̀nɛ̀mɔ̀ *ou* Nàsɛ́nà, Nɑ̀sɛ̀nɛ̀wí (g)	Famille de haine *(il n'y a pas d'entente, on se regarde comme des ennemis).*
Nɑ̀sɛ́lɛ̀ *ou* Sɛ́lɛ́kɔ̃́nà (g)	Famille de lance *(à la main, prète à tuer).*
Nàtɔ̃́ágɛ́lɛ̀ *ou* Nɑ̀tɔ̃́gɛ́lɛ̀ (g)	Famille d'insulte *(qui aime insulter ses proches).*
Nɑ̀úáli (g)	Famille d'aveugles *(voir "Nɑ̀bɔ̀, Nɑ́fìò").*
Nàùnggà (g)	L'entente familiale est entachée *(c.-à-d.: elle est devenue mauvaise).*
Nàzùlà (g)	*Voir "Nàndìtɔ̀à".*
Núfɛ́lɛ́nà (g)	Lignée, descendance *(voir "Fɛ́lɛ́nà").*
Núkɔ̀nggɔ̀ (g)	Lignée, descendance *(voir "Fɛ́lɛ́nà").*
Ndíkɔ̃́nà (g)	Saleté dans les mains de la famille.
Ngálángbánà (g)	Famille de médisance.
Ngálínà (g)	Regard scrutateur à l'égard de la famille.
Ngbàkàkɔ̃́nyɛ́ɛ̀gɔ́ (g)	Un Ngbaka n'aime pas ses frères.
Sɛ́lɛ́kɔ̃́nà (g)	*(Voir "Nɑ́sɛ́lɛ̀").*
Sɛ̃́nà *ou* Sɛ̀nɛ̀mɔ́nà (g)	Haine de la famille *(voir "Nɑ́sɛ̃́").*
Wɛ̀nà (g)	Querelle de famille *(voir "Kpáwɛ́nà").*
Yú'dɔ́nàgɔ́ (g)	Courir derrière la famille *(voir aussi "Gɔ́nàgɔ́").*

Noms en rapport avec les relations entre les deux belles-familles

Le message peut être adressé au beau-père, à la belle-mère, au beau-fils, à la belle-fille ou à la belle-famille entière. C'est pourquoi, dans certains noms apparaît le mot *kɛ̀fɛ̀* qui signifie beaux-parents ou belle-famille. Dans d'autres noms apparaît le mot *mbìlì* qui signifie dot; or la dot est souvent cause de beaucoup de disputes avac la belle-famille.

[13] Le rat de case, avant de mordre les pieds d'une personne dormante, souffle sur l'endroit où il va mordre, ce qui a un effet anesthésique et empèche la personne de s'éveiller. Ainsi le rat de case est l'exemple d'une personne qui flatte son prochain avant de lui faire du mal.

Bálífìò (g)	Epousé aux yeux de la mort *(ses beaux-frères l'ont fait beaucoup souffrir).*
Bàsówà (f)	Pèse leur valeur *(c.-à-d.*: *avant d'épouser cet homme, informe-toi sur sa famille).*
Bɛ̌ákpá (g)	Refusé vraiment *(J'ai refusé de quitter mon mari, quoique mes beaux-parents ont voulu que nous divorcions).*
Bòlómbìlì (f)	Lutte de dot *(cela a été dur pour rassembler la dot, personne ne m'a aidé).*
Dénámbìlì (f) *ou* Dénámbìlínɛ́ (f)	Entente à cause de la dot *(que je leur ai donnée pour leur fille, mais ils ne m'aiment pas).*
'Dákpálákɛ̀fɛ̀ (f)	Mauvaise lignée de belle-famille.
'Dámbìlì (f)	Mauvaise dot *(elle nous ne rapportera rien).*
'Dánámbìlì (f) ou 'Dánɛ́ámbìlì)	Le mal de cela est la dot *(elle est cause de beaucoup de disputes).*
Fɛ̋tɛ́kɛ̀fɛ̀ (f)	Mauvais caractère/de/belle-famille *(leur conduite est mauvaise)*.
Kɛ̀fɛ̀bê *ou* Kɛ̀fɛ̀dɛ́á *ou* Kɛ̀fɛ̀dɛ́ábê (f)	La belle-mère est devenue un enfant *(ma belle-fille n'a pas de respect pour moi).*
Kɛ̀fɛ̀dɛ́ásíà (f)	La belle-mère est devenue belle-sœur *(voir précédent)*.
Kɛ́fɛ́kɔ̀á (g/f)	Belle-famille de larmes *(elle me fait souffrir beaucoup).*
Kɛ́fɛ́li (f)	Belle-famille de nom *(en réalité, il n'y a pas d'entente).*
Kɛ̀fɛ̀libánà - Kɛ́fɛ́libínà (f)	Belle-famille de nom n'est pas *(les relations entre nous sont bonnes).*
Kùndákɛ̀fɛ̀ (f)	Malheur de belle-famille.
Mbílinggá (f)	Les difficultés ont été aplanies *(p.ex. grâce à la dot qui a été donnée).*
Mbíliwè (f)	Dot de disputes.
Ngákɛ̀fɛ̀ (g)	Belle-famille dure, pénible *(les relations sont difficiles, il n'y a pas d'entente).*
Ngbâ *ou* Ngbâwélé (g)	Esclave *ou* esclave de quelqu'un *(ce nouveau-né est un enfant d'esclave: sa mère est l'esclave de son mari et de ses beaux-parents; ou son père est l'esclave de ses beaux-parents).*
Ngbálásɛ̌ *ou* Zǎsɛ̌ (g)	Au milieu de haine *(car il n'y a pas d'entente dans la famille de son père (ma belle-famille); ils ne s'aiment pas).*
Ɔnɔ̀mbìlì (g)	Gaspiller de l'argent *(voir 'Dàngàmbìlì).*
Sǎmbìlì (f)	Manque de dot.

Sɛ́nɛ́kɛ̀fɛ̀ (f)	*La belle-fille* haït ses beaux-parents.
Sɛ́nɛ́kóndùkà (f)	*Les beaux-parents* haïssent leur belle-fille.
Tʊ̀nggì (g/f)	Prisonnier(ière) de guerre *(je suis comme une prisonnière de ma belle-famille; je n'ai personne pour me défendre).*
Tɔ̀ángáwì (g)	Maison de violence *(car les hommes de cette famille sont tous des entêtés; ils se marient, mais ils refusent de payer la dot).*

Noms en rapport avec les relations entre le mari et son épouse

Bánùdòâ (f)	Fréquente-le *(et tu connaîtras son mauvais caractère).*
Bílínúmɔ̀ (f)	Le piège de ta bouche t'a pris *(tes accusations d'antan plaident contre toi).*
Dɛ̀mɪ̀nígɔ̀ (g/f)	Ne me traite pas comme ça!
Dɛ̀sà (g)	Soyons joyeux *(sans quereller).*
Dɛ̀dɛ́tɛ̀mɔ̀ (g/f)	Tu t'es fais cela toi-même *(tu es toi-même la cause de tes difficultés).*
'Dā́mɔ̀sí (f)	Mauvaise chose, rentre! *(chez tes parents).*
'Dā́'dɔ̀kɔ́lɔ̀ *ou* 'Dā́tɔ̀kɔ̀ (g/f)	Malchance *(d'avoir épousé une telle femme/un tel mari).*
ḯdɛ́tɛ̀mɔ̀ (f)	Sache toi-même *(voir "Dɛ̀dɛ́tɛ̀mɔ̀").*
ḯmɔ̀nà (f)	Si j'avais su *(je ne t'aurais pas épousé).*
ɪ̀̄nígɔ̀ (g)	Je ne savais pas *(voir précédent).*
ɪ̀̄ɪ̀tànú	Seulement ma bouche *(c'est parce que j'ai parlé longtemps que cette femme m'a épousé).*
ḯzɛ́ (g/f)	Si j'avais su *(voir " ḯmɔ̀nà").*
Kóngáwì (g)	Femme/force *(il a épousé cette femme de force).*
Kɔ́ánúbìà (g)	Lèvres de la bouche d'un lapin *(parce que mon mari ne cesse de m'insulter).*
Kɔ́ánúmɔ̀ (g/f)	Lèvres de ta bouche *(c'est à cause de tes mauvaises paroles que nous souffrons tellement).*
Kɔ́lɔ́dòâsɛ̀ (g)	Rapproche-toi de lui *(voir "Bánùdòâ").*
Kʊ̀ndàkô (f)	Malheur de femme *(je n'ai pas de chance dans mon mariage, ma femme ne m'écoute pas).*
Kʊ̀ndàwílì (f)	Malheur de mari *(je n'ai pas de chance dans mon mariage, mon mari me fait souffrir beaucoup).*
Kpámɔ̀sà̄ (g)	Reçu chose de ma pauvreté *(cesse de me rappeler toujours ma pauvreté, j'ai quand même payé ta dot).*

Kpɔ̀lɔ̀nú (f)	Changer de paroles *(tu m'avais refusée, mais depuis que j'ai accouché, tu changes d'idées).*
Kpɔ̀mbɔ̀ɛ́ (g/f)[14]	Capter la rosée *(l'enfant n'a pas d'habits parce que mon mari ne s'occupe pas de nous).*
Lágélègɔ́ (g)	Pars, je m'en fiche! *(réponse du mari à son épouse qui menace de le quitter à cause de son mauvais comportement).*
Lènggèmɔ̀ (g) *ou* Lìnggámɔ̀ (f)	Souci, préoccupation *(car mon mari ne s'occupe pas de moi).*
Línggámɛ́gɔ́ (g)	Pas de souci *(ne te fais pas de souci).*
Mɔ̀sí	Rentre! *(voir "'Dấmɔ̀sí").*
Mbásàlò (g)	Sperme assemblé *(la mère a couché avec plusieurs hommes).*
Mbìlìàkànú (f)	Dot de disputes *(à la moindre dispute, mon mari me rappelle la dot qu'il a dû payer pour moi et qui, selon lui, ne lui a rien rapporté).*
Mbɔ̀ézɔ̌ (g)	La rosée sur les hautes herbes *(voir "Kpɔ̀mbɔ̀ɛ́").*
Núdī̀bínà (g)	Pas de chez-soi *(mon mari est toujours en route comme s'il n'avait pas de maison à lui; qu'adviendra-t-il de mes enfants?)*
Númɔ́ɛ̌á *ou* Númɔ́yɛ́lɛ́ (f)	Ta bouche s'est déchirée *(mon mari a dû insister longtemps pour que je décide de le marier, et maintenant il ne s'occupe pas de moi).*
Nútɔ̀àmɔ́ (f)	Maison à moi *(mon mari m'agace beaucoup comme si je n'avais pas de chez-moi; si je le quitte, il me manquera beaucoup).*
Númɔ́yɛ́lɛ́	Ta bouche s'est élargie *(voir "Númɔ́ɛ̌á").*
Ndà'bàátǔ *ou* Líndà'bàátǔ[15] (g)	Les yeux de l'escargot sont aveuglés *(quand j'ai épousé cet homme, j'étais aveugle).*
Ndá'bángôlɛ́ (g/f)	Esp. d'escargot non comestible[16] *(ma femme est un escargot dégoûtant, les gens l'évitent).*

[14] *Kpɔ̀mbɔ̀ɛ́:* le matin, la maman part aux champs avec son bébé à travers les hautes herbes, de sorte que l'enfant qui ne porte pas d'habits est mouillé par la rosée.
Kpɔ̀mbɔ̀ɛ́ est aussi le nom d'une maladie d'enfants*:* muguet buccal,

[15] Ce nom provient du proverbe*: "Lí ndà'bà á tǔ, kó ǎ dángá zùgbúlú tè*." L'escargot aveugle monte sur une souche, c.-à-d.: il monte et tombe, monte et tombe; un passant le voit, le prend et le mange. Parole de regret d'une femme mariée: "Quand j'ai épousé cet homme, j'étais aveugle, je ne savais pas ce que je faisais."

[16] *Ndá'bángôlɛ́:* nom d'un escargot non comestible. Les gens le trouvent dégoûtant et ne le touchent pas.

Nyɔ̀ngɔ̀wè (g)	Manger des paroles *(chaque jour, je suis rassasié des paroles de ma femme; elle n'arrête pas de bavarder, rabâcher, radoter).*
Olɔ́tɛ́kɛ̂ – Olɔ́tɛ́kí (g/f)	*Mon mariage* sera-t-il toujours comme ça? *(mon mari me fait souffrir beaucoup).*
Zɑ̂'dɔ́kɔ́là (g/f)	Grossesse de derrière la forêt *(mon épouse est devenue enceinte ailleurs).*
Zɑ̀mɔ́gɔ́ (g)	Ce n'est pas moi qui l'ai rendue enceinte.

C. Les noms qui expriment la satisfaction et la joie

Dans ce qui précède, nous avons vu qu'un grand nombre de noms donnés à la naissance porte un message plutôt négatif, non seulement les noms de malheur, mais aussi les noms qui ont trait aux relations humaines. Néanmoins, en général, la naissance d'un nouveau bébé est un événement de joie ou de satisfaction et il existe plusieurs noms traditionnels qui en témoignent. Les Ngbaka appellent ces noms *lí yánggá* (noms de joie). Voici quelques exemples regroupés dans trois séries. D'abord les noms qui expriment la joie à la naissance d'un enfant en général, puis plus spécifiquement à la naissance d'un garçon et enfin à la naissance d'une fille. Comme pour les noms précédents, nous nous limitons à donner une traduction approximative et éventuellement quelques mots explicatifs.

Noms qui expriment la satisfaction lors de la naissance d'un enfant

La joie, la satisfaction, lors de la naissance d'un enfant peut avoir plusieurs raisons. Par ex. elle peut guérir de vieilles blessures causées par la perte de l'enfant né avant celui-ci ou d'un autre parent, ou causées par d'autres événements; elle peut faire oublier des querelles ou tensions dans la famille ou avec la belle-famille, etc.; ou elle peut susciter d'autres bons sentiments comme nous les trouvons exprimés dans les exemples suivants.

Bɑ́wènú (f)	Enlève/parole/bouche *(les querelles ont cessé).*
Béólɔ́nà (g)	Enfant à la place du parent *décédé.*
Dɑ̂bʉ́sʉ́ (g)	Ma colère s'est apaisée *(car j'étais fâché à cause du décès de son aîné, ou parce que mon épouse a tardé à engendrer, etc.).*
Gɛ̀nɛ̀kɔ́mbà (g/f)	Malgré nullité *(malgré sa nullité, notre belle-fille a pris de la valeur grâce à l'enfant qu'elle a conçu).*
Lígɛ́lɛ́ (f)	Mon visage s'est rasséréné *(à la vue de cet enfant qui remplacera son aînée).*
Máísí (f)	Cela est refoulé *(grâce à l'enfant qui nous est né, les vieilles querelles sont oubliées).*

Mbúlùtɨà (g/f)	La promesse s'est réalisée *(l'enfant qui est né a compensé la dot qui a été payée).*
Ndɔ̀lɔ̀ (g) *ou* Ndɔ̀lɔ̀kʊ̀à (f/g)	La femme stérile a accouché.
Ngɛ̀'dɛ̀ndɔ̀ (g/f)	Visiter régulièrement le lac *(pour voir s'il y a du poisson, c.-à-d.: le père de l'enfant visite régulièrement sa famille. Nom pour louer le père de l'enfant).*
Ngɛ̀'dɛ̀zʊ̀bù	Visiter régulièrement le compost *(pour voir s'il est prêt pour y planter des légumes. Même sens que le précédent).*
Tấgɔ̀ (g/f)	Je ne ferai plus cas *du mal que tu m'as fait.*
Tàìlà (g)	J'ai oublié *(cet enfant m'a fait oublier ma tristesse).*
Tɔ̀àdɨ̌ (f)	La maison est devenue une maison de valeur *(grâce aux enfants qui y sont nés).*
Tɔ̀lɔ̀wègɔ̀ (g/f)	Ne plus revenir sur les vieilles histoires.
Wèdɨànú (f)	Ma parole leur a plu *(j'ai dû supplier mes beaux-parents pour qu'ils me cèdent leur fille et voilà qu'elle a conçu une fille. Ma parole leur a plu et la palabre est finie).*
Wèé (f)	Le litige est réglé *(grâce à cette fille, le litige entre nous et les parents de notre belle-fille est réglé).*
Wèmbʊ̀lʊ̀ (g/f)	Les paroles sont pourries *(les mauvaises paroles de mes beaux-parents sont oubliées).*
Yálɛ̀ (g)	Rêve *(enfin un enfant après tant d'années!).*
Zǎbʊ̀sʊ̀ (g)	Mon cœur s'est apaisé *(car j'étais triste à cause de son ainé qui est mort).*
Zàbʊ̀sʊ̀ (g)	Les couteaux de jet ont disparu *(grâce à cet enfant, il n'y a plus de mésententes ni de querelles).*

Noms qui expriment la joie ou la fierté à la naissance d'un garçon

La naissance d'un garçon est un événement de joie, car les garçons sont les garants de la survie et de l'extension de la famille. Ils sont aussi la force de la famille car, surtout dans l'ancien temps, c'était eux qui devaient protéger la famille et éventuellement la défendre contre des attaques venant de l'extérieur.

Béngɨ̀lɨ̀	Enfant/ bouclier *(pour protéger notre famille).*
Bésɛ́lɛ̀	Enfant/sagaie *(pour défendre notre famille).*
Béwàlà	Il montrera la route *à ceux qui naîtront après lui (nom donné au premier-né).*
Bɔ̀ázà	Deuxième couteau de jet *(il est le deuxième garçon que j'ai conçu).*
Fɛ́lɛ́nà (Pɛ́lɛ́nà) *ou* Núfɛ́lɛ́nà	Lignée, descendance *(grâce à ce fils, notre descendance est assurée).*

Gàkpádɔ̀	Ma verge a obtenu une multitude *(car j'ai engendré déja beaucoup de garçons).*
Gbàlànúngɛ́lɛ̀	Multiplier les boucliers *(pour protéger notre famille).*
Gbàmbàlì	Grand trésor *(ce garçon nous est très précieux).*
Gbàmbókò	Grande palme[17] *(comme une palme soutient un arbre trop chargé de fruits, ce garçon sera un soutien pour toute la famille).*
Gbànwá [18]	Grande feuille *(ce garçon sera comme une grande feuille dans laquelle on conserve la semence; il est le garant d'une famille nombreuse).*
Gbànwà	Grand chef *(ce garçon sera le chef de la famille, car tous ses aînés sont des filles).*
Gbàtè [19]	Grand arbre *(ce garçon sera comme un grand arbre dans un taillis, il sera le chef qui veillera sur la famille).*
Kpálá'dò	La descendance vient après *(ce garçon né après plusieurs filles continuera la descendance).*
Kpáláwélɛ̀	Descendance nombreuse *(grâce aux nombreux garçons qui nous sont nés).*
Núkɔ̀nggɔ̀	Lignée, clan *(voir Fɛ́lɛ́nà").*
Ngɛ̀mɛ̀nà *ou* Ngɛ́má	Rassembler la famille *(ce garçon gardera la famille ensemble à l'exemple de son père).*
Ngɛ̀ndɛ́nwà	Siège du chef *(ce garçon sera le grand chef qui rassemblera toute la famille autour de lui).*
Ngò (Ngɔ́ tí lì)	Souche d'arbre sous l'eau, devenue très dure et résistante *(ce garçon sera dur et résistant comme une 'Ngò"; il succèdera à son père à la tête de la famille et vivra longtemps).*
Ngɔ́	Nom du rite d'installation d'un nouveau village *(ce garçon me succèdera comme chef de la famille et elle ne s'exterminera jamais).*
Ngbɔ̀sìndì	Egrener le sésame *(grâce à ce garçon, notre famille sera nombreuse comme le sésame égrené).*
Nwàsɨ'dò	Le chef vient après *(voir "Kpálá'dò").*
Nzɔ̀lɔ́bángá *ou* Nzɔ̀lɔ́nwá	Bourgeon de l'arbre bángá[20] *(ce garçon est comme un bourgeon d'arbre, il produira à son tour et, grâce à lui, la famille s'agrandira).*

[17] *Mbókò (mbókó 'bètè):* palme de palmier ou de raphia, utilisée e.a. pour soutenir des arbres trop chargés de fruits ou autre chose qui risquent de tomber.
[18] *Gbànwá:* grande feuille dans laquelle on conserve e. a. les graines à semer, en attendant la saison des semailles.
[19] *Gbàtè:* grand arbre. Ce nom provient du dicton*: "Gbà tè ngó kɔ́lá bíná, ndé mɛ́ á fùtùkúlù":* un bois sans grands arbres n'est qu'un taillis, c.-à-d.*:* une famille sans chef est une famille désintégrée.

Sànzà	Un rejet a poussé *(la famille s'élargira grâce à lui).*
Sánzâsɛ́lɛ̀	Les lances se sont multipliées.
Sɛ́lɛ́kɔ̀là *ou* Sɛ̀lɛ̀kɔ̀là	Couper la forêt *(j'ai commencé à couper la forêt, mon fils continuera, c.-à-d.: il continuera mon travail pour faire prospérer la famille).*
Si'dò	Il est venu après *(voir "Nwàsi'dò").*
Sɔ̀nggɛ́	Nom d'un petit poisson très fort et agile *(il est mon premier fils; il sera fort et agile comme un 'sɔ̀nggɛ́' et s'occupera de ceux qui viendront après lui).*
Tɔ̀àdɛ̀là	Les maisons sont devenues nombreuses *(c.-à-d. la famille s'est agrandie grâce à ce nouveau-né).*
Tɔ̀àpɛ́sà	La maison s'est agrandie *(voir le nom précédent).*
Zàbɔ̀à	Deux couteaux de jet *(c'est mon premier fils. Lui et moi, nous sommes deux couteaux de jet).*
Zùgíà	Chef de file à la chasse au feu *(ce garçon premier-né sera le chef de file de ceux qui naîtront après lui).*
Zùzà	Pointe du couteau de jet *(il est le premier garçon que j'ai conçu; d'autres suivront).*

Noms qui expriment la joie à la naissance d'une fille.
Les filles aussi sont les bienvenues dans la famille. On a besoin d'elles non seulement pour les travaux ménagers et aux champs, mais surtout pour assurer une dot qui permettra à leurs frères d'épouser une femme (Voir Henrix 2009b.)

Bétɛ́mbàlì	Petit trésor *(elle nous amènera une dot).*
Bétɔ̀ámbìlì	Maisonnette d'argent *(quoiqu'elle soit la seule fille, elle nous rapportera quand même un peu d'argent).*
Bɔ̀lɔ̀tè	Arbre droit *(elle est la première fille née dans la famille, elle sera à la tête de ses soeurs pour leurs montrer comment se comporter).*
Gbàfàndè	Grand arbre raphia *(comme un grand arbre raphia produit beaucoup de vin, cette fille nous rapportera une grande dot).*
Kàmbìlì	Amener une dot *(cette fille rapportera une grande dot pour ses frères; il faut qu'ils la traitent bien).*
Kpálámbìlì	Famille de dot *(grâce aux nombreuses filles qui sont nées dans notre famille).*
Mbìlìsi *ou* Pátàsi	La dot est revenue *(la dot donnée pour sa mère nous est revenue, grâce à cette fille qui nous est née).*
Nzɔ̀lɔ́'bètè	Bourgeon de palmier *(cette fille est comme un bourgeon de palmier; elle grandira et multipliera la famille*

[20] *Bángá* est un arbre moyen à très grandes feuilles.

	où elle épousera un homme).
Sánzâbútù	Multiplier les pilons.
Yɔlɔ̀dɔ̀ *ou* Yɔ̀wàlà	D'où est-elle venue? *ou:* elle s'est trompée de route *(nom donné à une fille unique parmi plusieurs garçons; source de joie pour la famille, mais en même temps cause de souci, parce qu'elle est la seule fille).*
Zɔ́ngáòlò	Belle jeune fille comme moi *(nom donné par sa mère ou sa grand-mère pour exprimer sa fierté).*
Zɥ̀lì	Nom d'un petit arbre aux bords des eaux qui porte beaucoup de fruits *(cette fille aura beaucoup d'enfants comme les fruits de l'arbre "zɥ́lì").*

D. Noms donnés en rapport avec certaines circonstances lors de la naissance.

Les noms donnés en rapport avec une circonstance ou un événement qui coïncida avec la naissance de l'enfant sont fréquents chez les Ngbaka.
Ces circonstances ou événements peuvent être de tous genres. P. ex.:

En rapport avec un événement accidentel[21]
-Gɔ̀mɔ̀sìkɔ̀ (g) (dépecer un chimpanzé). Les parents se trouvaient en forêt et la mère y a accouché au moment où son mari était en train de dépecer un chimpanzé qu'il venait de tuer (noté dans un village).
-Mɔ̀dɔ́kpá (g) (brûle si tu veux). Mon père m'a donné ce nom à propos d'une dispute avec le chef de groupement (voir plus haut).
Lípàndá (f) (indépendance). Parce que je suis née à la date de l'indépendance du pays: 30 juin 1960 (voir plus haut).
-Tílònggò (f) (près du piège d'éléphant). Ma mère m'a engendrée en forêt, près d'un piège 'lònggò' qui venait de tuer un éléphant (voir plus haut).

En rapport avec une caractéristique physique de l'enfant
-Mɔ̀lɔ̀mbɛ̀ (g) (calao à longue queue et beaucoup de plumes). Quand je suis né, j'avais beaucoup de cheveux comme l'oiseau 'mɔ̀lɔ̀mbɛ̀' (voir plus haut).
-Bémbŭsɛ̀ (g/f) (enfant/albinos), parce que l'enfant est né albinos et qu'il n'aura donc pas de valeur pour la famille.

En rapport avec la naissance même
-Dìlìyálà (g) (trainer) parce que sa mère a eu des douleurs de l'accouchement pendant deux ou trois jours avant que l'enfant naisse. Alors on a dit: "L'enfant a trainé longtemps dans le ventre de sa mère."
-Fɛ̀ná (g) ou *Fɛ̀náfìò* (danger de mort) parce que l'accouchement a été très difficile, la mère et l'enfant ont risqué de perdre la vie, mais ils ont survécu.

[21] Comme il s'agit d'un événement accidentel qui n'arrive pas régulièrement, un tel nom est souvent unique. Parfois il est donné à un descendant pour honorer ou commémorer le premier porteur du nom.

En rapport avec un événement qui a lieu régulièrement [22]

-*Sóébòlò* (g) (jour de guerre): né pendant la guerre. Les vieux pensent alors aux guerres entre les villages Ngbaka au temps des ancêtres *(bóló Ngbàkà ʻdá óyàá lɛ́).*

-*Sóédɔ̀* (g) (jour de grand rassemblement), comme p.ex. une fête lors de la levée d'un deuil, de la sortie des initiés, d'un mariage, etc.

-*Sóɛ̀nggà* (g/f) (jour de fête)[23]: né un dimanche ou un autre jour de fête.

-*Sóégàzá* (g/f) (jour de l'initiation): né le jour où les initiés furent circoncis ou les initiées excisées.

-*Sóéngámɔ̀* (g) (jour de souffrance): né le jour où il y eut un décès, une guerre, une grosse palabre, etc.

En rapport avec une période de l'année ou un jour de fête annuelle

-*Sábɛ̀lɛ̀* (g) (saison sèche): parce qu'il est né pendant la saison sèche. Or c'était très dur, car les provisions ont diminué et c'est le temps de préparer les nouveaux champs.

Plus tard, sous l'influence de l'évangélisation, certains noms de fêtes religieuses s'y sont ajoutés. P. ex.:

-*Pasika* (Pâques): nom qui est devenu fréquent comme nom de fille.

-*Mbotama* ou *Nɔɛlɛ* (Noël): nom qui est attesté surtout comme nom de garçon.

Chapitre IV. Les noms qui s'ajoutent plus tard au cours de la vie

A. Les noms d'initiation

Actuellement, l'initiation traditionnelle chez les Ngbaka tend à disparaître. De nos jours, presque tous les enfants mâles sont circoncis au dispensaire quelques jours après la naissance. Quant à l'initiation des filles, depuis les années quatre-vingt, elle a été progressivement abandonnée et finalement interdite par les autorités. Actuellement, elle est encore pratiquée en cachette dans quelques villages reculés.

Les notes sur les noms d'initiation dont parle cette section datent des années 1970 - 1980.

Les noms d'initiation des garçons

---

[22] Chez les Ngbaka, ces noms sont traditionnels et courants.

[23] Le premier sens de *ɛ̀nggà* est: chasse ou pêche, sous-entendu: fructueuse (voir aussi le nom *Mbílìɛ̀ngga:* dot grâce à la chasse). Or une telle chasse ou pêche donne lieu à une fête dans la famille ou dans le village. Le premier sens du nom *Soéɛ̀nggà* est donc: né le jour de la chasse, sous-entendu de la fête au retour de la chasse. Le sens de *ɛ̀nggà* comme jour férié ou dimanche est dérivé de ce premier sens. .

Lors de l'initiation, chaque néophyte reçoit ou se choisit un nouveau nom, appelé *lí gàzá* (nom d'initiation).[24] En adoptant un nouveau nom, les néophytes veulent marquer leur passage à la vie adulte. Ils se sont défaits de leur vie antérieure d'enfants et ont adopté un nouveau comportement, le comportement d'adultes.
Quel nom choisissent-ils?
Le premier circoncis s'appellera *'Bàgàzá,* le deuxième *Dàágàzá* ou, chez les Ngbaka de l'ouest, *Ɔnɔ̀gàzá;* ces noms sont donnés automatiquement[25]. Puis les autres suivent; chaque néophyte choisit librement son nom d'initiation; parfois c'est un parent qui lui donne un nom. Quant au choix du nom d'initiation, il y a une différence entre les Ngbaka de l'est et ceux de l'ouest.

Chez les Ngbaka de l'est

Il y a quelques noms qui sont directement liés à l'initiation. La plupart de ces noms sont d'origine ngbaka. Ils peuvent être traduits et on en connaît la signification. P. ex.:
-*Gàzákùndà* (circoncision/malheur): celui qui a attrapé un malheur dans le camp d'initiation parce qu'il n'a pas observé les règles de l'initiation.
-*Kànggálà:* celui qui pendant l'initiation est le meilleur danseur et guide les danses.
-*Ngámɔ́gàzá* (souffrance/circoncision): celui qui a beaucoup souffert de l'opération; il a failli en mourir mais a survécu.
-*Légàzá* (village/initiation): le camp où les néophytes séjournent pendant leur initiation.
-*Ndɔwíá* (le lac/est rempli): nous sommes entrés dans le camp, nous sommes au complet; que personne ne vienne nous déranger, nous voulons faire la chose pour laquelle nous sommes venus.
-*Nwázàfà* (chef/fouet): le responsable des fouets utilisés dans le camp d'initiation.
-*Wèlébútú* (propriétaire du camp): nom donné à un initié qui est trop jeune pour accompagner les autres lors de leurs sorties de chasse.
On cite encore les noms suivants: *Ndòbɛ̀sɛ̀* ou *Ndòbàsɛ̀*[26] (commencer/ querelle): grand querelleur, *Làngbɛ̀, Làmbò, Mbɛ̀mbò, Ngìlàsɛ̀* et *Sùnggú*. La signification des cinq derniers noms ne nous est pas connue.

---

[24] Pour plus de détails, voir Henrix 2009a pp. 187 et 223.
[25] L'avant-dernier circoncis s'appellera *Kósóló nwà* (sous-chef) et le dernier *Nwágàzá* (chef de l'initiation). Ces deux noms apparaissent rarement comme noms personnels hors de l'initiation. Dans l'initiation des Ngbaka du nord, le premier circoncis s'appelle *Nwágàzá* Henrix 2009a, p. 204. Les noms *Bàágàzá* et *Kàràwá gàzá* sont plutôt des noms qui indiquent une fonction (voir Henrix 2009a, p. 215) et n'apparaissent pas comme noms personnels hors de l'initiation.
[26] *Ndòbàsɛ̀* est un personnage de conte. Un homme renommé comme grand querelleur fut blessé au cours d'une lutte et eut le prépuce déchiré. Alors *Wí zóló* (le circonciseur) le circoncit sur le coup. Depuis lors, tous les incirconcis furent circoncis.

Les noms cités ici sont-ils de vrais noms d'initiation? Selon certaines personnes, la plupart de ces noms peuvent être donnés aussi indépendamment de l'initiation. On ne peut donc pas en faire une catégorie à part. Quelques noms sont des *'li zãgbãlã'* (nom de jeune homme). Des jeunes les prennent comme sobriquets pendant les danses et les jeux. Lors de leur initiation, ils peuvent les choisir éventuellement comme nom d'initiation.
Enfin un(e) initié(e) peut choisir n'importe quel nom comme nom d'initiation. Il peut par exemple choisir le nom d'un grand-père ou d'un autre parent vivant ou décédé. Ecoutez par exemple ce que dit notre ancien cuisinier Kona-Lambo.
– "Quel est ton nom d'initiation?" Réponse: "*Ngɔ̀à*".
– "C'est toi-même qui as choisi ce nom? " Réponse: "Non, un de mes grand-pères me l'a donné."
- "Où a-t-il trouvé ce nom et quelle en est la signification? " Réponse: "C'était le nom d'un de ses frères déjà décédé à ce moment."
- "Quelle en est la signification?" Réponse: "Je ne sais pas."
Deux remarques: Après son initiation, *Kona* a continué à s'appeler *Kona Lambo*; son nom d'initiation n'était plus utilisé. Cela n'est pas la règle générale. Certains initiés ne veulent plus être appelés que par leur nom d'initiation. Il semble donc y exister une liberté quant à l'emploi du nom d'initiation. Puis encore, *Kóná* ne connaissait pas la signification du nom *Ngɔ̀à* [27]. Il savait que c'était le nom d'un de ses grand-pères décédé et cela suffisait, la signification n'a pas d'importance.
Depuis la colonisation, certains initiés ont choisi un nom à résonnance étrangère, parfois leur nom chrétien, comme nom d'initiation.

Chez les Ngbaka de l'ouest

Malgré la grande liberté dans le choix du nom d'initiation, on y trouve quelques noms utilisés exclusivement comme noms d'initiation. P. ex.: *Mbɔ̀kání, Sèndání, Sèngɛ̀à, Sùàmbà, Sùnggú, etc.* Ces noms sont d'origine inconnue et on n'en connaît pas la signification. Comme l'initiation que les Ngbaka pratiquent n'est pas d'origine ngbaka, mais héritée de leurs anciens voisins en RCA, les Manza et les Banda, la signification de certains termes et noms d'initiation s'est perdue. Il est possible qu'à l'origine, ces noms d'initiation provenaient d'une langue secrète que les initiés apprenaient pendant l'initiation, comme cela se faisait chez d'autres peuples.

Les noms d'initiation des filles

Les filles, elles, reçoivent leur nouveau nom deux jours après l'excision. Le *wí zóló* (celui qui fait l'excision) entre dans la case où les néophytes se sont retirées. Il tient son *bùlùtí*[28] à la main, le soulève au-dessus de la tête de chaque néophyte,

[27] Chez les Ngbaka de l'ouest, le mot *ngɔ̀à* signifie herminette. Les Ngbaka de l'est disent *làpà*. L'expression *zɛ̀ ngɔ̀à* qui signifie*:* faire de la musique en frappant une herminette, une houe, etc. avec un morceau de fer, est connue dans toute la région Ngbaka.
[28] *Bùlùti:* petit couteau très tranchant utilisé pour la circoncision et l'excision.

verse de l'eau sur le *bùlùtí* et, pendant que l'eau coule sur la tête et les épaules de la néophyte, il lui donne son nouveau nom.
C'est la mère de la néophyte qui choisit normalement le nom, parfois la marraine ou un autre membre de la famille. Là aussi il y a une grande liberté. Certaines choisissent le nom d'un parent, certaines prennent même leur nom chrétien comme nom d'initiation. Néanmoins, il existe quelques noms qui sont considérés comme des noms d'initiation:
-Mbálínggɔ̀ndà[29] (chose précieuse de la forêt): nom donné par la marraine à la première excisée.
-Mbéséwà (avertir/eux): avant de partir à l'initiation, il faut avertir la famille pour que cela ne les surprenne pas.
-Nzàlá[30]*:* nom donné à une fille très tranquille. Aussi cité comme nom de la première excisée.
-Nzàláwà: nom donné à une fille qui n'observe pas les règles de l'initiation et qui, à cause de sa désobéissance, est frappée régulièrement. Alors, comme c'est la règle de l'initiation, ses amies initiées sont fouettées elles aussi. Car, lors de l'initiation, quand un(e) initié(e) a commis une faute, tous sont punis.
Chez les Ngbaka de l'ouest, il existe encore quelques autres noms d'initiation: *Apùnzà, Bìmbɔ̀ì, Kɛ̀mbɔ̀à, Màpùnzi, Mònìngà, Mbikanda, Nángbé, etc.* Ces noms sont très communs, mais on ne les entend pas chez les Ngbaka de l'est. Ils proviennent tous de langues inconnues, à l'exception du nom *Mònìngà,* mot lingala qui signifie: ami, camarade.

B. Les surnoms

Chez les Ngbaka, les surnoms sont fréquents. On les appelle *lí dɛ́á sà* (noms de jeu). Un surnom peut être un mot Ngbaka, mais souvent il est repris d'une langue étrangère, surtout du français.
On peut distinguer plusieurs sortes de surnoms. Voici quelques exemples pris de la liste de notre enquête.

Surnoms donnés à la naissance

Les surnoms affectifs
Ils sont tous d'une langue étrangère:
Vieux (g): Donné par son grand-père paternel. Comme il était déjà d'un âge avancé, il a donné ce surnom à son petit-fils pour s'identifier à lui.
Papy (g): Donné par son frère aîné.
Bibisa (f): Donné par ses tantes maternelles pour exprimer leur contentement lors de la naissance de cette petite fille.
Toto (f): Donné par sa maman.

---

[29] *Mbàlì* signifie objet en cuivre comme anneau, boucle, bracelet, etc. et par dérivation aussi: objet précieux.
[30] *Nzàlá.* le premier sens de *nzàlá* est: le trou creusé près du haut fourneau dans lequel le fer fondu est recueilli.

Bébé (f): Donné par la tante paternelle de ma mère.
Tantine (f): Donné par son père.
Comme tous ces noms sont d'une langue étrangère, surtout le français, cela montre qu'il s'agit d'un phénomène relativement récent. Au temps des ancêtres, on n'avait pas l'habitude de donner des surnoms affectifs à la naissance.

Deux surnoms dans la liste sont des noms Ngbaka et semblent plus traditionnels. Ils furent donnés pour d'autres raisons:
-Húlùgó'dókòé (g) (tombé du fond d'un sac): Je suis l'unique enfant mâle qui a survécu dans la famille. C'est pourquoi un de mes parents m'a donné ce surnom en disant: "Cet enfant est tombé du fond d'un sac," c.-à-d. il est né par hasard.
-Béfòlò (f) (petit éléphant): Surnom donné par les oncles maternels de la fille, parce qu'elle était très petite lors de sa naissance.

Surnoms donnés dans la jeunesse.

Les jeunes gens aiment à être appelés par des *lí déá sà* (nom de jeu), surtout pendant les jeux et les fêtes de danse, aussi bien au village qu'à l'école. Ils se choisissent un surnom eux-mêmes ou ce sont leurs camarades de jeu qui leur en donnent. Ces surnoms ne sont généralement utilisés que pendant les jeux et les danses.
Pour les garçons, c'est souvent le nom d'un footballeur, d'un coureur ou d'un musicien renommé, ou n'importe quel autre nom étranger qui leur sonne bien à l'oreille. On parle alors de *li zãgbãlã'* (nom de jeune homme), nom qui exprime la bravoure. Voici quelques exemples.

Surnoms donnés pendant les jeux (Football et course)
-Vewe: Mes camarades de classe m'ont donné ce nom quand j'avais 15 ans, parce que j'étais petit, mais, sur le terrain de football, je savais courir très vite comme une petite voiture VW.
-Zaïre: Moi-même j'ai choisi ce surnom lors des jeux de football en 1970, parce qu'à cette époque on parlait beaucoup d'un fameux footballeur appelé Zaïre.
-Kibonge: J'ai choisi ce surnom moi-même quand j'étais à l'école. J'avais une photo de Kibonge qui, à cette époque, était un footballeur renommé. Ainsi j'ai pris son nom comme surnom.
-Santos: Pendant les jeux de football, chaque joueur recevait un surnom; ainsi quand j'avais environ 12 ans, mes camarades d'école m'ont appelé Santos, un nom d'origine portugaise.
-Zémbè: Moi-même, quand j'avais environ 10 ans. Comme j'étais un bon joueur de foot, j'ai pris le nom de ce footballeur à Bwamanda.
-Máyélè: Moi-même, quand j'avais 16 ou 17 ans. Comme j'étais un bon joueur de foot, j'ai pris le nom de ce footballeur de Kinshasa.
-Guépard (léopard): Mes camarades de classe quand nous étions à l'internat en 1964, 1e année Cycle d'orientation. Ils m'ont donné ce nom parce que je savais courir très vite au foot.

-Ilondea: Quand j'étais à l'école, j'avais entendu parler du fameux coureur Ilondea. Alors j'ai choisi son nom comme surnom pendant nos jeux de course, car j'étais un bon coureur.
Mirage: Moi-même, quand j'avais 11 ans, parce que, à l'école, j'étais un bon footballeur et je savais courir vite comme l'avion mirage.
-Kìdúmù: Mes coéquipiers de football m'ont donné ce surnom quand j'avais 15 ans, car j'étais un bon footballeur comme Kìdúmù, joueur de football à Kinshasa.

Surnoms donnés pendant les fêtes de danse
Pépécalé: Moi-même quand j'étais déjà un adulte, parce que j'aime beaucoup les chansons et danses du musicien Pépécalé.
-Nazikoba: Mes camarades de jeu dans le village (1969-1970) m'ont donné le nom d'un musicien de Gemena, parce que j'étais un bon tambourineur.
-Kúkúmú: Moi-même, car, lors de nos jeux d'enfant, j'aimais ramasser n'importe quel objet par terre et frapper le tambour dessus; cela sonnait "kúkúmú kúkúmú...." et nous nous mettions à danser.
-Zaïro-Langalanga: J'ai choisi ce nom moi-même. A l'époque, il y avait une danse appelée *Zaïro-Langalanga*. Ce nom me plaisait tellement que je l'ai pris comme surnom pendant nos fêtes de danses.
-Gofie: Mes camarades de classe m'ont donné ce surnom quand j'avais18 ans. Car j'étais un bon musicien comme le musicien Gofie.

Surnoms divers
-Zakɛo: Le curé de la paroisse en 1987 m'appelait comme ça, parce que je suis petit comme Zakée, personnage de l'évangile.
-Trois pieds: J'ai pris ce surnom quand j'avais déjà grandi. Car je suis poliomyélitique depuis mon enfance et je marche avec une canne. C'est pourquoi mes *masékó*[31] disaient que j'avais trois pieds.
-Dado: Quand j'étais encore un petit enfant, j'avais l'habitude de courir le long des camions qui passaient et de crier: "Dado a hiooooo..." Depuis lors, les gens du village m'appelaient *dado* et ce nom est resté.
-Hìnìmɔ̀: Avant d'être chef du village, j'étais heureux et à mon aise. Mais après avoir été nommé chef du village, j'ai eu tous les gens sur le dos avec leurs palabres et je n'avais plus de repos. Alors j'ai dit: "Désormais, je m'appellerai *Hìnìmɔ̀* (s'essuyer la sueur)."
-Scie à métaux: Je suis un handicapé, donc apparemment pas fort. Mais mes amis à l'école primaire, dans les années 1965-1966, ont vu que dans beaucoup de domaines j'étais plus fort qu'eux. Et un élève, plus âgé que moi, m'a donné le surnom "Scie à métaux", c.à.d. un petit bout de fer qui coupe de grands morceaux de fer.
-Linzo: Mon nom est *Nzǒlì.* Quand j'avais 17 ans, je voulais prendre un surnom et j'ai simplement changé l'ordre des syllabes de mon nom.[32]

[31] *Màsɛ́kô:* membres mâles de la belle-famille. Il existe des relations spéciales entre les beaux-frères, p.ex. en rapport avec les taquineries.

Quant aux filles, si on en juge par la liste de notre enquête, les filles semblent moins tentées de se donner un surnom. Une des raisons pourrait être que, lors de l'enquête, ce sont souvent les pères qui ont répondu à la place de leurs filles. Or les pères sont peu intéressés par les surnoms de leurs enfants. Un père disait: "Elle a encore un surnom, mais ce n'est qu'elle et ses amies qui le connaissent."
Les quelques exemples repris de la liste sont des surnoms donnés pendant les jeux ou les fêtes de danses comme chez les garçons, d'autres pour des raisons diverses. Contrairement aux garçons, on ne trouve pas de nom d'une célébrité étrangère dans la liste. Parfois elles choisissent un nom quelconque qui leur plaît.
-Pommade: Moi-même j'ai pris ce surnom quand j'étais une jeune fille pendant les danses. Ce n'était qu'un surnom de vantardise *(mɛ́ á lí gɔ́ná lí íkó):* je suis comme une bonne pommade; celui qui s'en enduit brillera, celui qui ne s'en enduit pas ne brillera pas.
-Dɛ̀wàlí (faire ostentation): Quand j'étais déjà une grande fille, ma sœur aînée m'a donné ce surnom parce qu'elle m'avait vu danser avec beaucoup d'ostentation.
-Esobe (herbes de savane): J'ai choisi ce surnom lors de la danse quand j'étais déjà une grande fille. J'ai voulu dire: "Quand ton mari te renvoie pour toujours, tu logeras dans une case couverte de paille (esobe)."
-Lundi: Quand j'étais encore une petite fille, j'ai vu que, pendant le jeu de *ngé* [33], toutes mes amies avaient un surnom. Alors j'ai voulu qu'elles m'appellent aussi par un surnom et j'ai choisi *Lundi,* parce que ce nom me plaisait beaucoup.
-Mɔ̀zázúà (chose/dans/tête/elle): Comme petite fille, depuis que je savais marcher, j'étais très capricieuse. Alors l'épouse de mon neveu du côté maternel a dit qu'il y a quelque chose dans ma tête et elle m'a donné ce surnom.
-Wèlè'dǎwè (dire de mauvaises paroles): Quand j'étais une jeune fille, ma sœur aînée et moi nous allions à la prière du soir. Et quand nous rentrions à la maison, notre maman avait l'habitude de nous grogner en disant que nous nous étions promenées pour faire des choses impudiques. C'est pourquoi ma sœur m'a donné le surnom *Wèlè'dǎwè.*
-Rodi: La Sœur directrice de l'école primaire à Bominenge m'a donné ce surnom quand j'avais 8 ans. Elle m'aimait beaucoup et m'appelait par ce surnom, mais je n'en connais par la signification.
-Mapɛla (espèce de fruit très sucré): Moi-même, quand nous devions changer notre nom (authenticité). J'ai pris ce surnom car, quand j'étais encore une petite fille, mon père m'appelait Mapɛla; je n'en connais pas la signification et mon père est décédé.
-Atosa: Mes amies au village m'ont donné ce surnom quand j'avais 14 ans. Je n'en connais pas la signification.

---

[32] A cette époque (de 1960 à 1980), les jeunes prenaient plaisir à communiquer entre eux dans un langage incompréhensible pour les non-initiés, simplement en changeant l'ordre des syllabes des mots.
[33] *Ngé:* Voir p. 722, note 12 ci-dessus.

Les surnoms moqueurs

Surnom moqueur en Ngbaka se dit: *lí gbɛ̀lɛ̀gbɛ̀sɛ̀,* litt.: nom de plaisanterie. Mais il y a d'autres appellations selon le sens du surnom. Ainsi on parle de *lí mbáná,* nom pour taquiner quelqu'un; *lí mɔ̀mɔ̀ wélé,* nom pour se moquer de quelqu'un; *lí yɔ̀ndɔ̀ wélé,* nom pour ridiculiser quelqu'un; *lí kɔ̀'dɔ̀ wélé,* nom pour faire des reproches à quelqu'un, etc.
Parfois un nom moqueur est donné à la naissance d'un enfant comme reproche à son père, à sa mère ou à un autre adulte de son entourage.
Chez les Ngbaka, les surnoms moqueurs ne sont pas rares. Les exemples suivants ont été notés à différentes occasions. Nous les donnons en ajoutant une traduction approximative et le sens général.
-Bà'dálé (g) (flâner à travers le village): Surnom donné comme reproche à quelqu'un qui aime à se promener partout au lieu de travailler et s'occuper de sa famille.
-Bógbɛ̀là (f) (folie/générosité): Surnom donné à une femme trop généreuse.
-'Dấnzɔ̀ (mauvaise arachide): Surnom donné à une personne à caractère déplaisant.
-'Dấkɔ̀nì (mauvaise graine de maïs): Même sens que le précédent.
-Gà'bánggɔ̀lɛ̀ (g) (sac de fruits de *ngɔ̀lɛ̀* [34]): Cet homme est un sac rempli de *ngɔ̀lɛ̀,* c.-à-d. un homme asocial qui n'aime personne.
-Gbàmándá (g) (grande cloche): Surnom donné à quelqu'un qui ne sait pas garder un secret.
-Gánámbáú (g) (être plus fort qu'un fusil): Surnom donné à une personne qui a été blessée par un coup de fusil et a survécu.
-Húbɛ́légɔ́ (cuire en papillote/pas bien cuit): Surnom donné à une personne qui aime se quereller et dire à quelqu'un ses quatre vérités; les gens évitent d'avoir des palabres avec lui.
-Kólònyɛ́á (g) (il y a des éclairs): Surnom qui provient du dicton: *Kólò nyɛ́ lí ɛ́, nɛ̀ wà zɔ́ gógó dàlɛ̀* (quand il y a des éclairs, on voit les dents du crapaud). Se dit d'un homme asocial, insensible, peu abordable qui rit rarement. Or, quand à un rare moment cet homme se montre joyeux et abordable, on cite le dicton.
-Kpólótɔ̃́ (g/f): Surnom donné à une personne qui se contredit régulièrement. Tantôt il dit ceci, tantôt il dit le contraire.
-Ngánzɛ̀lɛ̀ (g) (forte/barbe): Surnom donné à une personne qui porte une grande barbe.
-ògbànggà (casser/porte): Surnom donné à un cambrioleur.
-Zɛ̀fằnù (frapper/panier/par terre): Même sens que le précédent.
-Pòètè (g) (redresser/arbre): Surnom qui provient du dicton: *Pòè tè póé kóló tè gɔ́* (on ne peut pas redresser un arbre sec). Se dit comme reproche à quelqu'un qui est incorrigible et n'écoute personne.

---

[34] *Ngɔlɛ̀* est un arbuste à fruits venimeux, utilisés e.a. pour la pêche. *Gà'bánggɔ̀lɛ̀* est un sac dans lequel on conserve les fruits de *ngɔ̀lɛ̀*, mais signifie aussi un sac dans lequel on met des objets tranchants ou d'autres objets nuisibles et qu'on n'aime pas que d'autres personnes y mettent la main.

-*Gánámbùlà* (plus fort que la loi): même sens que le précédent.
-*Sɛ̀nɔ́ámɔ̀* [35] (g) (père de la boisson): Surnom pour se moquer d'un grand buveur.
-*Gbànɔ́á* (g) (grand/boire): Même signification que le précédent.
-*Sɛ̀sìlà* (g) (père de l'avarice): Surnom pour se moquer d'un avare.
-*Sóló'bónzàmbé* (g/f) (s'accroupir/attendre/Dieu): Surnom qu'une personne se donne avec un peu d'ironie envers elle-même en disant: "Me voici encore en vie en attendant le jour que Dieu viendra me prendre." (avec la nuance que tout ne va pas bien).
-*Dɔ̀gíà, Dɔ̀lù'dù, Dɔ̀bìlì, Dɔ̀ngɔ̀ndà* (g) (incendier/terrain de chasse, hautes herbes, jachère, grande forêt): Surnoms donnés comme reproche à un querelleur ou un chamailleur qui, par son comportement, chasse les gens et détruit les bonnes relations. Le surnom est souvent donné à l'adresse d'un membre de la belle-famille.
-*Kòkómbò* (g) (fourmi à piqure douloureuse): Surnom qui provient du dicton: *Kòkómbò dɔ́á kɔ́lá tɛ̂ ɛ́* (la fourmi *kòkómbò* a brûlé la forêt autour d'elle). Se dit d'une personne qui, par ses paroles ou son comportement, importune et chasse les gens autour d'elle.
-*Lògbànggà (g)* (claquer la porte): surnom donné à un avare qui ferme la porte pour garder les visiteurs dehors, surtout pendant les repas.
-*Lùsàngà; Yùlùsàngà* ou *Yùlùngbàlà; Sɛ̀lùsàngà* ou *Sɛ̀lùngbàlà* (g+f) (introduire/entre, c.-à-d. créer discorde): surnoms donnés comme reproche à une personne qui, par ses paroles et ses actes, crée la discorde dans la famille.
-*Ndàkàwítɛ̂ɛ́* (chasser les autres autour de soi): même signification que *"Kòkómbò"* (voir ci-devant).
-*Ndòbáliá* (g) (commencer/émeute): surnom donné à un provocateur.
-*Ndòbɛ̀sɛ̀* (*Ndòbàsɛ̀*) (g) (commencer/palabre): même signification que le précédent. Aussi nom d'initiation (voir ci-devant).[36]
-*Záká'dà* (idéophone *'záká'dá záká'dá'* qui signifie: sans cesse): surnom donné à quelqu'un qui se chamaille sans cesse avec ses colocataires. Le surnom est souvent adressé comme reproche aux membres de la famille pour qu'ils changent de comportement.

Notes complémentaires sur les noms traditionnels

Les noms de garçon et les noms de fille

Dans les listes de noms ci-devant, nous avons déjà indiqué à côté de certains noms s'il s'agit d'un nom de garçon ou d'un nom de fille, p.ex.: 'Bòfiò (g), Olɔ́fiò (f), ou si le nom peut être donné indifféremment à un garçon ou à une fille, p.ex.:

[35] *Sɛ̀* apparait comme préfixe des noms de certains clans et signifie: l'ancêtre ou le père des gens de ... désignant ainsi leur descendance. Le même préfixe *sɛ̀* apparaît dans quelques noms et surnoms personnels et y fonctionne comme un superlatif.
[36] Le nom *Ndòbáliá* ou *Ndòbɛ̀sɛ̀* est aussi donné à un enfant comme reproche à son père, pour lui rappeler son mauvais comportement.

Békùndà (g/f). La distinction entre les deux n'est pas stricte, quoique certains noms semblent plus liés au sexe que d'autres; p.ex. il est très rare qu'un homme s'appelle Olòfiò ou qu'une femme s'appelle 'Bòfiò.[37]

Comment peut-on savoir s'il s'agit d'un nom de garçon ou de fille?
Pour un étranger, même après un long séjour parmi les Ngbaka, il est très difficile de faire la distinction. Parfois, certains noms peuvent être reconnus comme noms d'homme ou de femme par la présence d'un élément qui se réfère à un homme ou à une femme. Ainsi nous constatons que la grande majorité des noms dans lesquels apparaissent les mots *fɛ́lɛ́,* et *nà* (descendance, lignée, famille) sont des noms de garçon. Est-ce parce que la descendance regarde l'homme? C'est l'homme qui continue la lignée et qui est le chef de la famille *(wí ngɔ́ dì),* tandis que la femme se mariera et partira vers une autre famille *(á là sɛ́ dɛ́ nú gèlé dì)* Mais il faut être prudent, il y a trop d'exceptions pour en faire une règle générale.
Voici quelques exemples de noms de garçon:
Fɛ́lɛ́: Fɛ́lɛ́kùndà, Fɛ́lɛ́nà, Fɛ́lɛ́wè, Fɛ́lɛ́ngbànggà, etc.
Nà: Lénà, Lénggénàsɛ́, Nàbínà, Nàbòlò, Nàbɔ́ɛ́, Nàdònyɛ́ɛ́, Nàégɔ́, Nàgbàli, Nàndé, Nàndìtɔ̀à, Nàngáli, etc. Mais il y a des exceptions, par ex.: Dɛ́nàgǎgɔ́, Dùngùnà, Kpáwénà sont des noms de femme.
Puis il y a quelques noms traditionnels dans lesquels apparait le verbe *kúmú* ou *mbiti.* Les deux verbes signifient: exterminer, disparaître, s'éteindre*;* les noms se réfèrent à la lignée qui s'est éteinte ou qui est exterminée. Or, les noms dans lesquels apparait le verbe *kumu* sont des noms de garçon; ceux dans lesquels apparait le verbe *mbiti* sont des noms de fille:

Garçons	Filles
Kúmúgɔ́, ne pas exterminer	*Mbítígɔ́,* ne pas s'éteindre
Kúmútɔ̀à, maison exterminée	*Mbítítɔ̀à,* idem
Tɔ̀àkúmú, la maison est exterminée	*Tɔ̀àmbíti,* idem
Kpálákúmú, la lignée s'est éteinte	*Mbítíkpálɛ̀,* lignée éteinte
Nwàkúmú, le chef a disparu	*Límbíti,* le nom s'est éteint

D'autres noms qui se réfèrent à la descendance sont: *Kpáláwélé* (lignée), *Núkɔ̀nggɔ̀* (lignée) et les noms cités ci-devant: *Gbàlànú* ou *Gbàlànúngélé, Kpálá'dò, Si'dò, Nwàsi'dò*, etc.

[37] Sous l'influence des contacts avec l'Occident, il arrive que des pères donnent leur propre nom à tous leurs enfants comme premier nom, aussi aux filles. Ainsi on trouve des filles avec des noms comme *Nwàsi'dò, Gà'dò, Zúgíà,* etc. qui sont de vrais noms d'homme.

Enfin il y a les noms avec les mots *bìsà* (homme quelconque) et *sàlò* (sperme) qui se réfèrent aux hommes: *'Dǎsàlò* (mauvais sperme), *Gɔ́ásàlò, Mbásàlò, Mbúlúsàlò, Bisáfìò, Gbàbìsà, Tálábìsà*.
Quant aux noms de femmes, la grande majorité des noms dans lesquels apparaissent les mots *bòkò* (fille), *dɔ̀à* (mauvais esprit chez une femme), *kô* (femme), *zɔ́ngá* (jeune fille) et *sía* (belle-soeur[38]) se réfèrent à une femme et sont des noms de femme. Voici quelques exemples:
Bókô: 'Dǎbókô, Kùndàbókô, Kpálábókô, Kpóbókô, Sàbókô, Tɔ̀àbókô, etc.
Dɔ̀à: Dɔ̀àkónggógɔ́; Dɔ̀àkǔwàlàgɔ́, Dɔ̀ànyɔ́ngɔ́, Dɔ̀àngbélɛ́, etc.*;* excepté: Dɔ̀àgbílí (g), Dɔ̀àlénggé (g), Dɔ̀àímɔ̀gɔ́ (g/f).
Kô: Kódɛ́nù (Kòdɛ́nù) *ou* Kǒnù, Kódɔ̀à, Kó'dùlì, Kòfìò, Kómǎlǎ, Kósɔ̀lɔ̀, Kóyálà, etc.*;* excepté Kóngáwi (g).
Zɔ́ngá: Bézɔ́ngáfìò, Kùndàzɔ́nggà, Zɔ́ngálò, Zɔ́ngámɔ́nù, Zɔ́ngáòlò, etc.
Sía: Kùndàsía (manque de belles-sœurs, c.-à-d.: mes belles-soeurs ne m'aiment pas)*;* Désía (bonnes belles-sœurs, c.-à-d.: elles m'aiment beaucoup), Kɛ̀fɛ̀dɛ̀àsía.
De même, la plupart des noms dans lesquels apparaît le mot *kɛ̀fɛ̀*[39] (beau-parent) ou le mot *mbìlì* (dot) sont également des noms de femme.
Kɛ̀fɛ̀: Kɛ̀fɛ̀libánà, Kɛ̀fɛ̀dɛ̀àbê, Kɛ̀fɛ̀dɛ̀àsía, Kùndàkɛ̀fɛ̀, etc.; excepté le nom Ngákɛ̀fɛ̀ (g).
Mbìlì: 'Dǎmbìlì, Kpálámbìlì, Mbìlìbánà, Mbìlìsi, Sǎmbìlì, etc.*;* excepté le nom Ɔnɔ̀mbìlì (g).
A la page précédente, nous avons vu que les noms dans lesquels apparait le verbe *kumu* ont leur pendant parmi les noms de fille dans lesquels apparait le verbe *mbiti*. Ainsi, d'autres noms de garçon ont leur pendant parmi les noms de fille, c.-à-d. des noms de garçon et de fille dont le sens et la forme sont proches. Voici quelques exemples.

Hommes	Femmes
Dɛ̀kɔ́sá (faire/chose inutile)	*Dɛ̀kɔ́sâgɔ́* (faire/chose inutile/pour/ lui/pas)
Dɛ́nàgɔ́	*Dɛ́nàgǎgɔ́*
Dɔ̀àgbílí	*Dɔ̀àngbɛ́lɛ́*
Gɔ́ákɔ́fìò	*Gɔ́ákɔ́nù*
Gbàkùndà	*Gbàlíkùndà*
ínzâgɔ́ connaître + inaccompli/extérieur /nég)	*ɨ̀nzâgɔ́* (connaître + accompli/extérieur/nég.)

[38] *Sía:* terme par lequel une femme désigne sa belle-soeur (sœur de son mari ou épouse de son frère). Un homme utilisera le terme *sóló kénɛ̀ mí* pour désigner la sœur cadette de son épouse ou l'épouse de son frère cadet. Pour désigner la sœur aînée de son épouse ou l'épouse de son frère aîné, il dira: *kpàsá kénɛ̀ mí.*
[39] *Kɛ̀fɛ̀* signifie aussi bien beau-père que belle-mère. Dans les noms, il s'agit surtout de la belle-mère.

Kɔ́lɔ́dòâsɛ́	*Bánùdòâ*
Mɔ́ólɔ́fìò	*Olófìò*
Mɔ́mɔ́kùndàgɔ́	*Mɔ̀mɔ̀kùndàgɔ́*
Nzɔ̀lɔ́bángá	*Nzɔ̀lɔ́'bètè*
Sǎkɔ́fìò	*Sǎyúlákɔ́fìò*
Sánzâsɛ́lɛ̀	*Sánzâbútù*
Zǎgbǎlǎfìò	*Bézóngáfìò*

Fréquence de certains noms

Pour connaître les noms les plus fréquents chez les Ngbaka, nous partons d'un corpus de 4200 noms donnés à des hommes et de 3012 noms donnés à des femmes. Les noms qui apparaissent plusieurs fois ne sont comptés qu'une fois.
Quelques noms apparaissent dans les deux listes. Il s'agit de noms qui peuvent être donnés indifféremment à un homme ou à une femme, p.ex.: 'Búánù, Nùbɛ́á, Wîdìá, Wízámɔ̀, Zǎbúsú. Parfois on trouve dans la liste des noms donnés à des hommes un nom qui est considéré comme un nom de femme. De même dans la liste des noms donnés à des femmes, on trouve parfois un nom d'homme.

Noms donnés à des hommes qui apparaissent 20 fois ou plus

Dàwílì	105	Zǎgbǎlǎfìò	41	Bisáfìò	25
Ɔlɔ̀mi	101	Búlúnù	37	Dɔ́wè	25
Sɛ̀bùtú	99	Tɛ̀kpá	35	Gbàlànú	25
Nwàsi'dò	99	Lénà	35	Litè	25
Zǎbúsú	89	Bɔ̀ázùmɔ̀	34	Mbànggò	24
Kɔngbɔ́	71	Kpáláfìò	33	Fìòláwigɔ́	23
Dɛ́lɛ́tínù	66	Làngbà	33	Kotoko	23
'Bòfìò	64	Yánggânà	32	Wîdìà *ou* Wèdìà	23
Si'do	62	Kóngáwi	31	Fùmbɛ́lɛ́	21
Nùbɛ́á	61	Tálàsàlò	31	Mbàyá	21
'Bàgàzá	60	Bisà	30	'Búánù	20
Wízámɔ̀	56	Fɛ́lɛ́ngámɔ̀	30	Dàngàbò	20
Sɛ̀nɛ̀mɔ́nà	42	Yànggè	29	Dɛ̀dɛ́tɛ̀mɔ́	20
Nàkó	42	Dɛ̀yánggágɔ̃	28	Kànggálà	20
'Bɔ́sɔ́	41	Dángá	28	Kɔ̀ì	20
Nàìà	41	Bɔ̀ázù	27	Kpàdó	20

Noms donnés à des femmes qui apparaissent 20 fois ou plus

Fùtú	225	Fidɛ́sángàwà	35	Zǎkólà	27
Dɛadê	144	Nùbɛ́á	35	Dɛ̀dɛ́tɛ̀mɔ́	26

Démɔ̀mɔ́	142	Nyə̀mə́lə̀	35	Fùlʊ̀	26
Dàkô	135	‘Dámɔ̀tɛ̀ɛ̀	34	Dɛ̀ə́zã	25
Widìə̀	108	‘Búánù	33	Kàtò	25
Sə̂bókô	87	Kóyálà	33	Zãzɔ̃	25
Nùkʊ̀lə̀	83	Ndì’bà	33	Fɛ́lɛ́ngbànggà	23
Zɔ́ngáfìò	68	Zə̀bʊ̀sʊ̀	33	Kùndà	23
Dɛ́ámbàli	66	Abúlú	31	Sánggò	23
Wízə̂mɔ̀	66	Mbèsà	31	Bɔ̀lɔ̀dɛ̀là	22
Olɔ̀fìò	96	Bílásàmbè	30	Dɛ́yánggâgɔ́	22
Yélésánggò	66	Dɛna	30	Sákì	22
Fɛ́tɛ̀	58	Ndɔwa	30	Yélésɔ̃	22
Búlúnù	54	Olɔ́nù	30	Zɔakɔmɔ	22
Démɔ̀	52	‘Dámɔ̀si	29	Débéa	21
Ndombàli	49	Gbàyula	29	Fondole	21
Dɛ̀ə́tí	48	Nə̀mbàlì	29	Ɛnggà	21
Nàngbè	46	Ndabasɔ̃	28	Gbanawe	21
Kágʊ̀	41	Mbúlùtìə̀	24	Tungufìò	21
Tɔ̀ə́kùndà	40	Mbúlúmɔ̀	22	Báwàlà	20
Yòlɔ̀	40	Bɛ̂ə́nù	28	Dà	20
Zɔ́nggə́	40	ĩsə̂	28	Fanzawe	20
Bêndè	39	Délényàmà	27	Gèsèwà	20
Fàlánkà	37	Dùngùsà	27	Núkɔ̃fìò	20
Mbìlìsi	37	Sánggó’bɔ̀ə̀	27	Sàmbè	20
				Zɔlíà	20

Une mise au point

Dans son article *Les Gbwaka*, qui contient des informations très intéressantes sur les Ngbaka, Crabbeck (1943) parle aussi des noms personnels. A la page 101, il écrit: “Nombreux sont les noms propres dont l’étymologie dérive des mots qui désignent les organes sexuels (*Ga*-mo, *Ga*-lo, *Ga*-li, *Ga*-zuwa, *Ga*-lawana, Wara-*ga*-mɔ, Selen-*ga*-mo, Pelen-*ga*-mo, Kan-*ga*-la, San*ga,* Ko-*lo*-go, Bani-*lo,* Zongalin-*gà,* Dalan-*ga*). Or, dans la plupart des noms cités, les syllabes en cursive *ga* et *lo* ne signifient pas sexe masculin et sexe féminin comme l’auteur le prétend. Dans certains noms, il s’agit de *nga* qui signifie: fort, dur, ferme; d’autres noms me sont inconnus. Notons aussi que la structure fondamentale de la sylabe en Ngbaka est CV ou CVV. La structure CVC n’existe pas.
Voici l’explication de nos informateurs:

Ga-mo	*= Ngá-mɔ̀*	difficulté, souffrance
Ga-lo	*= Ga-’do*	verge/après
Ga-li	*= Ngá-lí*	œil fort
Ga-zu-wa	*= Gə́-zú-wà*	cela les rend orgueilleux
Ga-lawana	*= Gálá-wà-ná*	ne les aidez pas
Wara-ga-mɔ	*= Wálá-ngá-mɔ̀*	route de souffrance
Selen-ga-mo	*= Sélɛ́-ngá-mɔ̀*	lance de souffrance

Pelen-ga-mo	*= Pɛ́lɛ́-ngá-mɔ̀*	famille de souffrance
Kan-ga- la	*= Kànggálà*	nom du premier danseur parmi les initiés
San-ga	*= Sanga* ou: *Sàngà*	verbe: lier à intervalles réguliers (cet enfant rassemblera la famille) ou: milieu (au milieu de)
Ko-lo- go	*= Kɔ̀lɔ̀-gɔ́* ou: *Kóló-gɔ̋*	ne pas s'approcher, c.-à-d.: mes parents ne me visitent jamais. serpent séché, (j'étais un serpent venimeux, mais je suis devenu comme un serpent séché, c.-à-d.: j'ai fait beaucoup de mal à mes proches, mais ma force m'a délaissé)
Bani-lo	*= Bá-nú-ló? ?*	cela nous rend muet? ?
Zongalin-gà	*= Zɔ́-ngá-lí-gá*	//jeune fille/soucis//, cette jeune fille nous donne des soucis. Regard/dur/l'œil/parent
Dalan-ga	*= Dàlà-ŋga*	? ?

Les noms propres dans lesquels apparaissent des mots qui désignent les organes sexuels existent, mais sont peu nombreux. Nous voulons attirer aussi l'attention des lecteurs sur le nom par lequel on désigne le peuple Ngbàkà. Dans le même article (p. 85), l'auteur essaye d'expliquer l'étymologie du nom Ngbàkà. Il dit: "J'estime que l'orthographe qui serre de plus près l'étymologie du mot est: *Gbwaka* (le *n* vélaire qui renforce l'accentuation du *g* étant à peine perceptible).
"Ce nom se traduit par: 'Le peuple (la foule) qui mange la bouillie de maïs.' *Gbwa* signifiant: peuple, foule, un grand nombre, et *Ka:* la pâte obtenue après ébullition de la farine de maïs. "Ainsi, par exemple, *Gbwale* signifie un grand village, un village très peuplé, généralement la résidence du chef." Or selon nos informateurs, cette explication est très douteuse. Le nom ne se prononce pas *Gbwaka* mais bien *Ngbàkà* (le *n* vélaire est significatif). Aussi la comparaison avec *Gbwale* ne tient pas debout. *Gbwale* se prononce *Gbà lé;* or la prononciation de *gbà* est bien différente de celle de *Ngbà* dans *Ngbàkà.* Les Ngbàkà minagende ont hérité leur nom de leurs anciens voisins Ngbàkà Ma'bo. Peut-être l'étymologie du nom se trouve-t-elle chez ces derniers.

Annales Æquatoria 30(2009)753-785
Marcel HENRIX

LA NOTION DE TEMPS chez les NGBAKA MINAGENDE (RDC) [1]

Résumé
L'auteur nous présente de manière presque intégrale la terminologie utilisée par les Ngbaka pour nommer toutes les divisions et subdivisions du temps: le jour, la semaine, le mois et l'année. Il évoque à côté des appellations en usage aujourd'hui, la terminologie historique d'avant l'arrivée de la culture occidentale. Pour ce qui regarde les noms des mois, il ajoute pour chaqu'un d'eux la signification propre selon les opinion des interlocuteurs. Son analyse linguistique correcte fait de cette contribution également un outil pour les linguistes. En deux tableaux, il compare les noms des mois chez les Ngbaka et chez les Gbaya et Manza.
Mots-clés: Gbaya, Ngbaka, jour, semaine, année, mois, terminologie.

Abstract
The author presents an almost complete terminology used by the Ngbaka to name all the divisions and subdivisions of time: the day, week, month and year. The names in use today are discussed, as well as the historical terminology dating back to the era before the arrival of Western culture. As for the names of the months, he adds for each one of them the proper signification according to the opinions of the interlocutors. An additional linguistic analysis of the relevant Ngbaka vocabulary renders the study also useful for linguists. In two tables the names of the months in Ngbaka and in Gbaya and Manza are compared.
Keywords: day, Gbaya, month, Ngbaka, terminology, week, year.

[1] Pour cet article nous nous sommes inspirés à l'étude de Roulon (1984). Les Gbaya et les Ngbaka minagende appartiennent à la même famille linguistique Gbaya-Manza-Ngbaka. Voir aussi l'introduction générale sur les Ngbaka minagende aux pages 654-660 de l'article de Henrix 2009b, (ci-dessus).

Table des Matières

Notes préliminaires
I. Le jour
Le jour comme unité de temps: 1. sɔ́ɛ́ ou wèsɛ́ ou sɛ́"; 2. tǔ ; 3. kɔ̌
Les différentes périodes d'un jour
Les différentes positions de la lune
II. La semaine
III. Les noms des mois
1. Wɔ̀lɔ̀kɔ́là (autres noms: Gbàlà *ou* ìgbàlá, Mànggànúngɔ̀lɛ́, Gbàdúgbálà, Kòénggɛ́)
2. Kpù *ou* Kpùù (autres noms: Dɔ̀nyángábétòlɔ́, Gábênà, Bɛ̀lɛ̀bìlì)
3. Wɛ̀wɛ́ (autres noms: Gbàkùtù, Dɔ̀gíà)
4. Gbàfilà *ou* Gbàfùlɛ́ (autres noms: Pìtɛ̀kpà, Mànggàgó'dótɛ́fɔ̀, ɔ́wènà)
5. Ngánggázálǎ *ou* Zálǎ (autre nom: Fɛ̀tɛ̀kpà (O: Pɛ̀tɛ̀kpà)
6. Fàfà (autres noms: Hǎhǎáè, Bízálǎ)
7. ɔ́wènà (autres noms: Kpèwáláfɔ̀, Gbàzálǎ)
8. Ngbɔ́lɔ́ (autres noms: Kpèwálánà, Tágbàlì)
9. Fɛ̀tɛ̀kpà *ou* Fìtɛ̀kpà (autre nom: Kpù)
10. Kpɔ̀lɔ̃̀tɛ́gòlɛ́ *ou* Afàtɛ́gòlɛ́ (autres noms: Dàngì, Kpèwálákúngbà, Vĩ̀wálábéfɔ̀)
11. Gìlàwò (autres noms: Bàbénà, Bànyángálì, Fèlènwà, 'Bɔ́kɔ́lɔ́, Bàmɔ̀núnyɔ̀lǎ)
12. Gbàtű́gbàlà (autres noms: Ngándázǎ́nù, Gbàtű́kɔ́là)
Voir aussi les tableaux comparatifs des noms des mois chez les Ngbaka et chez les Gbaya et Manza.
IV. L'année
Les deux saisons et les activités saisonnières
A. La saison sèche: préparation des champs
B. La saison des pluies:
Saison des semailles (zɔ́lɔ́ mì kpálɛ̀): mi mars - avril
Saison des termites ailés (zɔ́lɔ́ fúá dòlè): après les premières pluies
Saison des limaçons (zɔ́lɔ́ fà ndà'bà): fin avril - mai
Saison des chenilles (zɔ́lɔ́ fà dɔ̀kɔ̀): juin- août
Petite saison sèche: préparation de la 2ième culture: juillet
Période des pluies abondantes (8, 9, 10ième mois): saison des champignons ('bùà)
Apparition éventuelle des grandes sauterelles (dɔ́là): novembre

Notes préliminaires

Chez les Ngbaka, le terme général pour exprimer le "temps" est fàlà. Ce terme désigne aussi bien "lieu" que "temps". Ainsi la phrase: fàlà bínȧ signifie selon le contexte "il n'y a pas de place" ou "il n'y a pas de temps."
Dans le sens de temps, fàlà apparaît seul ou précédé de 'dà qui signifie également "lieu" ou "temps"[2]. Fàlà ou 'dȧ fàlà peut être traduit par "au moment de, lors de, du temps de", etc.
Par exemple:

-fȧlȧ sì mɔ́ à: *//moment/rentrer/de/lui//* (*lors de son retour.*)
-fȧlȧ kɛ́ mɔ nɛ́ lɛ̀ í, nɛ̀ mɔ̀ mbésé mi: *//temps/que/tu/aller/village/là/et/toi/avertir+déb/moi//* (*quand tu vas au village, avertis-moi.*)
-'dȧ fȧlȧ kʊ̀lȧ 'dȧ bé gɛ̀: *//de/temps/naissance/de/enfant/ce//* (*au moment de la naissance de cet enfant.*)
-zɛ́ 'dȧ fȧlȧ ɔ̀yàá lɛ̀: *//jadis/du/temps/ancêtres/nos//* (*jadis, du temps de nos ancêtres.*)

Le temps par référence à une période cyclique comme une saison, ou par référence à une activité caractéristique d'une certaine période de l'année se traduit par zɔ̀lɔ̀.
Ainsi on dit:

-zɔ̀lɔ́ sábɛ̀lɛ̀ dò zɔ̀lɔ́ lì kólò: *la saison sèche et la saison des pluies ;*
-zɔ̀lɔ́ fà ndà'bà, – 'bùà, – dɔ̀kɔ̀, ní dò ní: *la saison de la cueillette des escargots, des champignons, des chenilles, etc.;*
-ɔ́dòlè wà tɛ́ fò gɔ́, zɔ̀lɔ́ nɛ́ tɛ́ hɔ̀ gɔ́: *les termites n'essaiment pas encore, ce n'est pas encore la saison.*

Dans quelques contextes, zɔ̀lɔ̀ peut être changé par fɛ̀ (O: pɛ̀), p. ex.:
nú fɛ́ sábɛ̀lɛ̀ dò nú fɛ́ lì kólò: *la saison sèche et la saison des pluies.*
Les termes zɔ̀lɔ̀ et fɛ̀ ne sont pas synonymes. Fɛ̀ apparaît aussi dans des contextes où il ne peut pas être remplacé par zɔ̀lɔ̀:

-nú fɛ́ sábɛ́lɛ́ má nɛ́ ndɔ̌ nɛ́ gɛ̀, má kpà sɛ́ mì ndɛ́?: *est-ce que je vivrai encore jusqu'à la fin de cette nouvelle année?*
-gbà fɛ̀: *famine* ; *ou:* fɛ́ wɔ̀: *période de famine.*
-gbà fɛ̀ má tìȧ: *il y a la famine.*
-fɛ̌ nɛ́ hɛ̃̌ gɔ́: *il y a très longtemps.*
-wí mɔ́ zɔ́ à nì, fɛ́ à hɛ̃̌ gɔ́: *l'homme que tu vois est très âgé.*

---

[2] Le mot 'dà est un nominal qui peut fonctionner aussi comme préfixe prépositionnel comme dans la construction 'dȧ fàlà. (voir Henrix 2007, pp. 55-56). Comme nominal, 'dà signifie également "lieu" ou "temps". P.ex.: 'dȧ lé ɔ́ íkó, *//étendue/village+déf/être/seulement//, il fait calme au village.* Dans le sens de "temps", 'dà apparaît seul dans les constructions avec le verbe kala: 'dă nɛ́ kálá sɛ́ gɔ́: *//temps/de cela /durer/projectif/nég//, cela ne durera pas.*

-fɛ́ kɛ́ mí tʊ̀mbà sɔ́ dɔ̌ mɔ́ gɛ̀ hɛ̂? *est-ce à ce moment-ci que je t'ai envoyé? (reproche à quelqu'un qu'on a envoyé, qui a traîné en route et n'est pas vite revenu).*

Notons que, dans beaucoup de constructions, les termes zɔ̀lɔ̀ et fɛ̀ peuvent être changés par le terme général fàlà ou 'dà fàlà:

-dò zɔ́lɔ́ sábɛ̀lɛ̀ *ou* 'dà fálà sábɛ̀lɛ̀: *lors de la saison sèche.*

-dò zɔ́lɔ́ fà ndà'bà *ou* 'dà fálà fà ndà'bà: *lors de la cueillette des escargots.*

Le contexte dira laquelle des deux constructions est la plus naturelle.

Il y a encore le terme ngɛ̀nggʊ̀ qui désigne aussi bien le lieu que le temps. Il est plutôt rare et limité à certains contextes:

-mí hɔ̀à zí í mɔ̀ dò 'dà ngɛ̀nggú álá dɔ̀kɔ̀nɔ̀: *j'y suis arrivé pendant la période de la tombée des chenilles;*

-ngɛ̀nggú gbɛ́á kɔ̀yɔ́nɔ̀ hɔ̀à ià, mi nɛ́ ndò fànà gɛ̂ 'dà mi: *la saison de la pêche est arrivée, je vais commencer à tresser mes nasses;*

-zɛ̀ ngɛ̀nggʊ̀: *coïncider avec;*

-hɔ́á 'dà mɔ́ má zɛ̀à ngɛ̀nggʊ̀ dò kɛ́ 'dà wà: *ton arrivée a coïncidé avec la leur.*

I. Le jour

Le jour comme unité de temps

Le "jour" comme unité de temps se traduit, selon le contexte, de trois manières:

1. Il y a d'abord le mot sɔ̀ɛ́ ou wèsɛ́ ou sɛ́ dont le premier sens est "soleil".

-dò wèsé kí ngé ndɛ̀? = dò sóé kí ngé ndɛ̀? *quel jour?*

-mɔ́ tɛ̀ sɛ́ sóé kí ngé ndɛ̀? *quel jour viendras-tu?*

-tɔ̀ɛ́ má è sɛ́ sóé ngé ndɛ̀? *quel jour le travail sera-t-il fini?*

sɔ̀ɛ́, wèsɛ́, sɛ́ apparaissent souvent précédés d'un élément prépositionnel:

-lí sɔ̀ɛ́, *le jour*

-lí sóé ɛ̀nggà: *jour de fête (dimanche)*

-mbè lí wèsɛ́ kpó: *un certain jour*

-kpó sɔ̀ɛ́ (*ou* kpó sɛ́), *même jour*

-wǎ kʊ̀à wà dò kpó sɛ́: *ils sont nés le même jour*

-wǎ sì dò kpó sé lɛ́ hɔ̀à nì: *ils sont partis le jour où nous sommes arrivés*

-ngbà sɔ̀ɛ́ (ou ngbà sɛ́), *certain jour*

-ngbà sɔ̀ɛ́ kpó (*ou* mbè wèsɛ́ kpó): *un certain jour*

-ngbà sɔ̀ɛ́ kpó nɛ̀ mí nɛ̀ sɛ́ 'dà mɔ́ í: *un jour, je viendrai te visiter.*

2. Puis il y a le mot tʊ̀, dont le premier sens est "nuit" et par extension "jour". Ainsi on dit:

-tʊ̀ tàlɛ̀: *//nuits/trois//, trois jours.*

-mɔ́ ɔ̀ sɛ́ tʊ̀ nɛ́ ndɛ̀? *//tu/séjourner/proj/combien/inter//, combien de jours resteras-tu?*

-tʊ̀nɔ̀ kɛ́ lɛ́ dò mâ gè: *//nuits/que/nous/avec/cela/ce//, de nos jours.*

Dans certains contextes sɔ̀ɛ́ et tʊ̀ sont interchangeables. Ainsi on peut dire: (voir les exemples ci-avant)

-wǎ kʊ̀ȧ wà dò kpó sė ni = wǎ kʊ̀ȧ wà dò kpó tʊ̌ɨ[3] ni
-wǎ sɨ dò kpó sé lɛ́ hɔ̀ȧ nɨ = wǎ sɨ dò kpó tʊ̌ɨ lɛ́ hɔ̀ȧ nɨ
-ngbà sɔ̀ė kpó (*ou* mbè wèsė kpó) = mbè tʊ̀ kpó
-ngbà sɔ̀ė kpó nɛ̀ mí nɛ̀ sɛ̀ 'dà mɔ́ í = mbè tʊ̀ kpó nɛ̀ mí nɛ̀ sɛ̀ 'dà mɔ́ í.

3. Dans certains contextes, on utilise comme unité de temps le mot kɔ̋ dont le premier sens est "main, doigt" et par extension "jour" (on compte les jours par les doigts).
-kɔ̋ nɛ̀ dí tàlɛ̀ *//doigts/de cela/maintenant/trois//* (*il y a trois jours*)
-kɔ̋ zɛ̀kɛ̀: *//doigt/mois//* (*le jour du mois*)
-dò kɔ̋ zɛ̀kɛ̀ gàzɛ̀lɛ̀: *//au/doigt/mois/six//* (*le sixième jour du mois*)
-ǎ ɔ̀ sɛ̀ í mɔ̀ nɛ́ ndė? ǎ wè kɔ̋ à gɔ́:
//il séjourner/proj/là/bas/combien ?/il/fixer/doigts/de lui/nég// (*combien de temps y séjournera-t-il?* (*il n'a pas fixé de délai*)
Chez les Ngbaka de l'est, kɔ̋ apparaît souvent ensemble avec tʊ̀ pour désigner un jour. Au lieu de tʊ̀, ils disent kɔ̋ tʊ̀:
-tʊ̀ kpo = E: kɔ̋ tʊ̀ kpó: *un jour*
-mbè tʊ̀ kpó = E: mbè kɔ̋ tʊ̀ kpó: *un certain jour*
-wè tʊ̀ hɑ̋ ngbà wɨ = E: wè kɔ̋ tʊ̀ hɑ̋ ngbà wɨ: *convenir d'une date de visite, fixer un rendez-vous.*

Les différentes périodes d'un jour

Un jour comprend une journée (gbà wèsė) et une nuit (tʊ̀). Il commence le matin au lever du soleil et se termine à la fin de la nuit, avant que le soleil se lève de nouveau. La nuit est donc conclue dans la veille. La nuit passée se traduit par zɛ̋ tʊ̀: hier la nuit.
Le jour présent, c.-à-d.: aujourd'hui se traduit par le terme sɔ̀ɛ̀ gɛ̀ (ce jour-ci) qui se situe entre zɛ̀ (hier) et bìndɛ̀ (demain). Avant-hier se dit zí[4] et après-demain se dit mbàsȧ.
Le jour (journée et nuit) est divisé en différentes périodes. Depuis le début de la colonisation, le système du jour de vingt-quatre heures est connu partout. Pour exprimer la notion d'heure, les Ngbaka utilisent le mot *sâ* dont le sens primaire est "temps ou durée" et par extension "heure".
-mɔ́ là sɛ̀ dò sá gè ndė? *à quelle heure partiras-tu?*
-mí là sɛ̀ dò sá kɛ́ 'bú: *je partirai à dix heures*
-sá tɛ́ wè gɔ́: *il n'est pas encore temps.*
De plus en plus, on utilise aussi la terminologie française. On dira p.ex.:
-mɔ́ là sɛ̀ dò heure gè ndė? *à quelle heure partiras-tu?*
-mí là sɛ̀ dò dix heures: *je partirai à dix heures.*
Nos ancêtres ne connaissaient pas l'heure. Ils décomptaient les périodes de la journée par la position du soleil; celles de la nuit par la densité de l'obscurité, du silence, etc.

---

[3] Le rehaussement du ton et l'ajoute de /ɨ/ sont la marque du défini.
[4] **Zí** désigne "avant-hier" mais se réfère aussi à un passé général non spécifié.

Voici quelques expressions:

Gbá wèsé *//fendre/soleil//: le lever du soleil.* C'est le début d'une nouvelle journée (vers 6 h). On dit: "Wèsé gbá zàkà zàkà nɛ̀ sálá nú ɛ́ ɔ́ zàrr": *le soleil se lève doucement, ses rayons apparaissent comme un faisceau lumineux.*

Títòlè = wèsé tɛ́ nyèlɛ̀ dɛ́ ngɔ́ gɔ́: *la matinée; le soleil n'est pas encore monté beaucoup.* La période après le lever du soleil jusqu'à ce qu'il soit monté au ciel et commence à chauffer (environ 9 h).

Gbà wèsé *//grand/soleil//* = mɛ́ à 'dà fálà wèsé má bé tɛ̃̀ ɛ́ dɛ́ nzâ dò kìlì tɛ̃̌ nɛ́ vɛ̃̂: *c'est la période où le soleil s'est exposé entièrement.* C.-à-d.: la journée à partir du moment où le soleil se montre entièrement et où il fait tout à fait clair (d'environ 9 à 16 h).

Wèsé hɔ́à gbógbó zù, *ou:* **– gbógbó fándà**, *ou:* **– gbógbó lé:** *le soleil est arrivé au dessus de la tête, ou: de la plaine, ou: du village.* Le soleil a atteint le zénith, c'est l'heure de midi.

Wèsé gɛ́à gélé ɛ́ *ou* – **wènggɛ́ gélé ɛ́**: *le soleil a tourné le cou.* A partir de 14 h., le soleil commence à s'incliner; on dit: "tí gɛ̃́lɛ̃́ tɔ́à tìà ìà": *l'ombre de la maison est tombée,* c.-à-d.: l'ombre de la maison s'est allongée, on peut s'assoir à l'ombre de la maison.

Wèsé hɔ́à ngɔ́ dò dùà: *le soleil est arrivé sur la queue de la chèvre,* c.-à-d.: la durée du soleil avant de se coucher est devenue courte comme la queue d'une chèvre (à partir de 16 h.)

Gɛ̃́á wèsé *ou* **gɛ̃́ 'dà wèsé** *ou* **gìlì wèsé** = lí wèsé á ngbèè ní, má fá wɛ́ lè tǔ: *le soleil devient rouge et se prépare à entrer dans le noir, c.-à-d.: à disparaître.* Il s'agit d'expressions figées dont le sens littéral est difficile à retrouver. Les explications données par les informateurs sont insatisfaisantes.

gɛ̃́á wèsé *ou* gɛ̃́ 'dà wèsé est expliqué de deux manières:

-certains prétendent que "gɛ̃́á" vient du verbe "gɛ" (pencher): le soleil penche de l'autre côté, c.-à-d.: vers l'ouest. Ce qui correspond à "gìlì wèsé" //retourner/soleil//, le soleil décline (vers l'ouest).

Le problème est que le verbe "gɛ" n'est pas nasalisé.

-d'autres prétendent que "gɛ̃́á" vient du verbe "gɛ̃" (refroidir): le soleil perd sa force, il refroidit. Mais cette explication ne tient pas compte du ton haut sur "gɛ̃́á"[5].

Gá 'dà mbólò (*ou*: gɛ 'dà mbólò) = wèsé 'bànà bé sɪ́, má tɛ gɛ̃̀ yílílí gɔ́: *il reste un peu de soleil, il n'est pas encore complètement refroidi.* Le sens de "gá 'dà mbólò" nous est inconnu. Un interlocuteur dit: "tǔ tǔ ìà, fò 'bɔ̀ fálà mbò'bò wélè bínà": *la nuit est proche, ce n'est plus le moment d'importuner des gens.*

Wèsé lià nù ìà: *le soleil est entré dans la terre,* c.-à-d.: le soleil s'est couché. On dit: "Wèsè gɛ̃̀à yílílí fàlà dɛ̀à mbìì": *le soleil s'est refroidi, l'étendue est devenue obscure.* C'est l'heure où le soleil se couche et où on distingue mal les choses autour de soi; on dit: "Mɛ́ à sá kɛ́ bê yɔ́ tí nàá ɛ́": *c'est l'heure où l'enfant se trompe de maman.* Vers 18 heures.

---

[5] S'il s'agit du qualificatif déverbatif *gɛ̃̀à* (froid), le ton devrait être moyen: *gɛ̃́á wèsé.*

Lí tǔ ngándá ìá: *la nuit est devenue très sombre.* A partir d'environ 21 h., la nuit est devenue très obscure, on ne trouve plus personne sur la route, sauf s'il y a un cas d'urgence comme l'annonce d'un décès, ou une personne avec des mauvaises intentions.

Gbógbó tǔ *ou* **gbógbó zè**: *milieu de la nuit.* On dit: "Wélé wǎ lìá tòà vɛ̂ ìá, zù nzâ gɛ̂á wírr: *les gens sont tous rentrés, la tête de l'univers s'est complètement tranquillisée,* c.-à-d. un silence absolu règne dans l'univers.

Yànggàyénggé tǔ = mɛ̀ á gbógbó zǎ tǔ: *c'est le cœur de la nuit.* C'est l'heure où les gens sont encore dans leur premier sommeil.

Sángá zè *//intervalle/nuit//.* C'est la période de la nuit à partir de 2 h jusqu'environ 5 h. On dit: "Mɛ̀ á fálá kɛ́ kɔ̀lá ngélé à hé dò mɔ̀ ni": *c'est l'heure où le coq bouclier*[6] *chante.*

Kùtí híá mɔ́ kɔ̀lá: *au premier chant du coq.* C'est l'heure où le silence absolu est rompu. Un voyageur très matinal prend la route, il dira: "Kɔ̀lá hé mɔ̀ kpó, nɛ̀ mí lă nɛ̀": *le coq chante une fois et je partirai, c.-à-d. je partirai au premier chant du coq.*

Fálá sá tàfùù = fàlà má ngɔ́ gɔ̀nɔ̀ dâɛ̂: *aux premières lueurs du jour, la première clarté commence à poindre.* C'est l'heure où le chef de village, s'il a des annonces publiques à faire, se lève et se met à traverser le village d'un bout à l'autre en criant son annonce. Ainsi il est sûr que tout le monde l'a entendu, parce que personne n'est encore sorti. On dit: "Nwà à sá mbìlá kɔ́ lɛ̀": *le chef fait les annonces.*

Sángá títòlè *//intervalle/matin// de grand matin.* dò sángá títòlè vwó: *très tôt le matin (quand la plupart des gens ne sont pas encore réveillés).*

Títòlè bèléé = fàlà sá ìá, né ndɛ̀ wèsé tɛ́ gbà gɔ̀: *tôt le matin, il fait déjà clair, mais le soleil ne s'est pas encore levé.* C'est la fin de la nuit; bientôt le soleil se lèvera et une nouvelle journée commencera.

Les différentes positions de la lune

Mbé zɛ̀kɛ̀ hɔ́á: *la nouvelle lune est apparue.* Elle apparaît vers 18 heures, un peu après le coucher du soleil. On dit: zɛ̀kɛ́ hɔ́á kɛ́nggɛ́'dɛ́nggɛ́ɛ́[7]: *la lune a apparu très mince*.

Zɛ̀kɛ́ gǎ ìá: *la lune a grandi.* C'est le premier quartier (demi-lune): les jours après sa première apparition, soir après soir, la lune apparaît un peut plus haut dans le ciel et prend un peu plus de volume.

Zɛ̀kɛ́ tìá mbàtà (*ou:* – fi mbàtà) *//lune/tomber+acc/platte//;* à l'ouest: zɛ̀kɛ́ tìá fándá *//lune /tomber+acc/plein//* c.-à-d.: elle est pleine. Chaque soir la lune

---

[6] Kɔ̀lá ngélé *(litt.: coq bouclier):* nom donné au coq qui chante très tôt le matin (vers trois heures) avant les autres. On le nomme ainsi parce qu'il est comme le bouclier des autres coqs. D'autres prétendent que, jadis lors des guerres tribales, les ancêtres se levèrent au premier chant du coq, prirent leurs lances et boucliers et partirent pour attaquer leurs ennemis à l'improviste.

[7] Kɛ́nggɛ́'dɛ́nggɛ́ɛ́ est un idéophone qui signifie "très mince, très maigre"

a grandi un peu plus jusqu'à ce qu'elle soit pleine. On dit alors: "Zɛ̀kɛ́ hɔ̀á 'dà nàá à ílíngìndí": *la lune est arrivée chez sa mère ílíngìndí.*[8]

Zɛ̀kɛ́ ùsù 'dò kɔ̀là (*ou:*— sà 'dò kɔ̀là): *la lune s'est cachée derrière la forêt.* On dit aussi: Zɛ̀kɛ́ ùsù tí tấ kùlúsà: *la lune s'est cachée sous les pousses des courges ou:* zɛ̀kɛ́ ùsù dàkà *ou:-* lia kɔ daka: *la lune est entrée dans la calebasse.* Chaque soir, la lune apparaît un peu plus tard et les nuits deviennent plus obscures. On ne voit la lune que le matin quand elle se couche à l'ouest.

Sɛ́lɛ́ zèkè: *lune mincie.* C'est le dernier croissant, la lune n'apparaît que tard dans la nuit et est devenue toute mince. On dit: zɛ̀kɛ́ sɛ́lɛ́ dó'dò, á 'bànà kɛ́nggɛ́'dɛ́nggɛ́ɛ́ tàkó má fé: *la lune a beaucoup maigri, il n'en reste qu'une partie très mince avant de mourir.* On parle alors d'une étoile qui se trouve près de la lune quand elle décline et devient toute mince; elle est nommée "nyɔ̀ngɔ̀mɔ̀dɔ̂wílì" *//manger /chose/priver/homme//: nourriture dont l'homme est privé.*

Zɛ̀kɛ́ fià: *la lune a disparu.* On dit: Zɛ̀kɛ́ là wɛ́ 'bɛ̃̀lɛ̃̀ tɛ̃̀ ɛ̀; à hó kɔ̀ káfóló tɛ̃́ à ɔ́ nɛ́ gɔ̃̀ ni: *la lune est partie pour muer, elle se défait de sa peau comme les serpents.* On dit aussi: "Zɛkɛ fia ia, nɛ gɔ́nɔ̀ wa mɔ ngɔ 'bɛ̃lɛ̃ tɛ̃ wa. Kɔ fala kɛ mɔ kpa káfóló gɔ̃̀, nɛ mɔ ĩ na, mbé zɛkɛ kɔlɔ fala hɔ nɛ ia": *Quand la lune disparaît, les serpens muent. Et quand tu trouves la mue d'un serpent, tu sais que la nouvelle lune va apparaître.*

II. La semaine

Jadis, du temps des ancêtres, les gens ne connaissaient pas la "semaine". Dans la tradition ngbaka, nous n'avons pas trouvé d'informations sur des jours de repos ou des fêtes périodiques. Il y avait bien des rassemblements convenus appelés "*mbúlù* ", comme les marchés de troc ou les rendez-vous pour une fête dansante, mais ces rassemblements avaient lieu à des dates irrégulières et ne pouvaient pas servir de référence intermédiaire entre le jour et le mois.
La notion de "jour de repos" et de "semaine" ne s'est introduite que depuis la colonisation. Jour de repos se dit: "*tứ ɔ̀mɔ̀ tɛ̀ wɩ́*" (jour/reposer/corps/personne) ou "*tứ kpè tɛ̀ wɩ́*" (jour/fermer/corps/personne). Dimanche se traduit par "*lí ɛ̀nggà*" (jour de fête). Semaine se dit "*pósɔ̀*" qui est un mot d'emprunt. Pósɔ̀[9]

[8] Les Ngbaka ont un conte qui explique les différentes phases lunaires. Il existe plusieurs versions. Voici la version la plus courante: "Zɛ̀kɛ̀" (la lune) a deux épouses: Kɔ̃́sɨ́ (*ou* Kɔ́tɔ́sɨ́: prend un petit peu) *l'étoile près de la nouvelle lune)* et Kígìlí (*ou:* ílígìlí) *(l'étoile près de la pleine lune).* Kɔ́tɔ́sɨ́ ayant beaucoup d'enfants (les étoiles autour d'elle) nourrit d'abord ses enfants, de sorte qu'il ne reste qu'un tout petit peu de la boule de maïs pour Zɛ̀kɛ̀ et qu'il est devenu tout maigre. Alors Zɛ̀kɛ̀ rentre chez son épouse Kígìlí qui n'a pas d'enfants et nourrit bien son mari, de sorte qu'il grandit de jour en jour et devient tout gros. Puis l'envie de sa première femme Kɔ́tɔ́sɨ́ le prend et il reprend la route du retour. Ainsi chaque mois, Zɛ̀kɛ̀ fait la navette entre ses deux épouses.

[9] Pósɔ̀ vient probablement du mot français "portion".

désigne la rémunération en nature qui est distribuée à la fin de chaque semaine aux travailleurs.
Les jours de semaine sont traduits par "*tǔ kòsálà*"[10] ou à l'est "*kɔ́ tǔ mòsálà*", jour de travail. Ainsi on dit: *tǔ kòsálà* (ou E: *kɔ́ tǔ mòsálà*) *kpó*, - *bɔ̀à*, - *tàlɛ̀*, - *nálɛ́*, - *mɔ̀lɔ́:* lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi.
Samedi se dit "*lí pósɔ̀*" jour de la distribution de la "*pósɔ̀*".
Voici quelques phrases:

-Lɛ́ là sɛ̀ dò tù kòsálà kpó: *//nous/partir/proj/jour/travail/un//*
nous partirons lundi.
-Mí ɔ̀à 'dà wà pɔ́sɔ̀ bɔ̀à: *//moi/loger+acc/chez/eux/semaine/deux//*
j'ai passé deux semaines chez eux.
-Zɛ́lɛ́ ni má fi mi nù hɔ́ ngɔ́ pɔ́sɔ̀ kpó:
//maladie/cet/elle/jeter+acc/terre/arriver/sur/semaine/ une//
cette maladie m'a alité pendant plus d'une semaine.

III. Les noms des mois

L'année ngbaka comporte approximativement douze mois, ou mieux douze lunes (zɛ̀kɛ̀), car les Ngbaka comptent avec les lunes, ne correspondant pas avec les mois. Nous continuerons à utiliser le terme "mois". L'année commence au début de la saison sèche et finit à la fin de la saison des pluies.
Chaque mois a un nom propre dont le sens évoque un caractère significatif de la période considérée. Comme le passage d'une période à l'autre peut être différent d'une année à l'autre, l'ordre des mois est assez vague; Souvent on discute pour savoir dans quel mois on se trouve à ce moment. Dans cet article, nous suivons le calendrier actuel de janvier à décembre, connu dans toute la région Ngbaka.
Le même mois ou la même période peut avoir deux ou plusieurs noms. La raison en est qu'on pense aux activités de cette période ou à son climat. Aussi, il y a les différences régionales. Les Ngbaka minagende ne sont pas issus d'une origine unique. Selon Vedast Maes (1996, 22-26), ils seraient un mélange de Ngbaka ma'bo et d'ethnies Gbaya, Manza et autres. Ainsi, certains noms reviennent dans presque tous les villages, d'autres sont propres à certaines régions et sont inconnus chez les autres.
Actuellement, les noms traditionnels ngbaka sont rarement utilisés et risquent de se perdre. Quoiqu'il soit difficile de trouver des personnes qui peuvent citer tous les noms des douze mois, nous avons pu noter une dizaine de listes provenant de différentes personnes et de différents lieux de la région Ngbaka.

Les informateurs et l'année de l'interrogation

Kɔta-Sɛnɛmɔdègɔ-Nàdɛ́ánɛ́, prêtre, originaire de 'Bozɛnɛ, situé à l'ouest de Gemena, année 1986.

[10] Kòsálà (travailler), mòsálà (travail) sont des mots lingala.

Kawaya, ancien du village 'Bogbambe, situé à cinquante km au nord de Gemena (29.03.1994).
Kuku-Gbawala, ancien du village 'Bombula situé à soixante-dix km au nord de Gemena (Route: Gemena-'Bokada Kpɔngbɔ), mai 1994.
Quelques anciens de **Gbakata,** petit village situé à une dizaine de km à l'est de Gemena (29.1.89).
Gbalina Simon, enseignant - catéchiste au village Bodiewa-Alata, situé à quarante km au sud de Gemena (environ 1990).
Manza, ancien du village 'Bokada-Songbo, situé à environ 70 km au nord de Gemena, au-delà de la rivière 'Dùà (Kulu 'Dua) (31/03/89).
Fumbɛlɛ Jean, animateur paroissial à la paroisse de Takaya, au nord-est de la région ngbaka (09.10.1987).
Ndauwa, catéchiste animateur au village 'Bo'dango, situé à l'est de la région ngbaka, sur la route Karawa-Likimi (début des années 1980).
Dɛakuti, ancien du village 'Bokode, village situé à 95 km au nord de Gemena (dans les années 1990).
Zàsɛ́ - Mbòlí, ancien du village 'Bòdúmbìlí, situé à une dizaine de km au sud-ouest de Gemena (environ 1990).

Liste des noms des mois

-Nous donnons pour chaque mois le nom qui apparaît le plus souvent et nous y ajoutons les noms moins connus.
-Pour chaque nom, nous donnons une traduction approximative en français.
-Puis nous ajoutons la signification comme elle nous a été donnée par les différents interlocuteurs, en ngbaka, suivie d'une traduction libre en français.
-La plupart des interlocuteurs sont d'accord avec la signification des noms cités en premier lieu. Pour la signification des autres noms, les avis sont partagés; parfois, l'explication est très incertaine. Nous ne prétendons donc pas que les explications données reflètent le sens original des noms de mois.

1. Wòlòkɔ́là

Wòlòkɔ́là *ou* Wólókɔ́là: *forêt claire* (c.-à-d.: on peut voir à travers la forêt.)
- *'Bòmbàúlì:* Mɛ̀ à zɔ́lɔ́ kɛ́ wèsé tó wénà, wɔ̀kɔ̀sɔ́nɔ̀ má kʊ̀là, nɛ̀ nwá zʊ̀ gbà tɛ́nɔ̀ má ngɔ́ àlá nɛ̀. Mbè wà dɔ́ fɔ̀, nɛ̀ wɛ̀ má lé zǎ̀ kɔ́là, nɛ̀ má bɛ́lɛ́, nɛ̀ má lá tàtí à gǎ̀ tɛ́nɔ̀ íko, nɛ̀ wà nà: "Kɔ́lá wɔ́lɔ́ ìà, má ɔ́ gbàlàlà", nɛ̀ wà sá lí nɛ́ nà: "Wólókɔ́là": *c'est la saison où le soleil brille très fort. Les herbes sèchent et les arbres perdent leurs feuilles. On brûle les champs, le feu gagne la forêt et y brûle le sous-bois en ne laissant que les grands arbres. On dit: "Regarde! La forêt est devenue toute claire, tu peux voir à travers." C'est pourquoi on appelle ce mois "wólókɔ́là".*
- *Gbakata:* Wà yɛ́nggɛ́ yàlí ènggà dò zɛ̀kɛ̀ ni gɔ̀. Mbà gɔ̀, dò 'dà fálà ni, nɛ̀ ɔ̀sà'dè wà yɛ́nggɛ́ dɛ́ 'dɔ́ lì. Dò zɛ̀kɛ̀ wòlòkɔ́là, nɛ̀ wà dɔ́ fɔ̀ gàgà, nɛ̀ wà mí mɔ̀: *ce mois-*

là, on ne va pas à la chasse, car les animaux se sont retirés près des ruisseaux et rivières. C'est le mois où l'on cultive des champs en terrain marécageux.[11]

Autres noms

Gbàlà ou **ìgbàlá**

Gbàlà: *tesson de jarre, utilisé pour griller la farine de millet ou de maïs, des arachides, sésame, etc.*

Actuellement les tessons de jarre sont remplacés par les plaques de fer, appelées du mot lingala *ìgbàlá*. Ces plaques proviennent d'un vieux fût, d'une carcasse de véhicule, etc.

**Kɔta*: Mɛ̀ à kùtí zɛ̀kɛ̀ kɔ́ sábèlè. Wèsé tó wénà, nɛ̀ nwá kà'dànggà dò gèlé nwá sánggónɔ̀ mà ngɔ́ kòló nɛ̀, nɛ̀ nyɔ́ngɔ́mɛ̀nɔ̀ wénà à háná fǔ do kúlá sà'dè, tàbì kúlá kɔ̀yɔ̀. Mɔ́ kpá ɔ̀wúkónɔ̀ 'dà lè, nɛ́ ndé wà tɛ̀ hànà mɔ̀ dò gbàlànɔ̀ 'dà wà: *c'est le premier mois du nouvel an. Le soleil brille très fort, les feuilles de manioc et d'autres légumes se fanent. Les gens sont réduits à se nourrir de farine grillée et de viande ou de poisson boucané. Dans les villages, on voit les femmes assises devant leur "gbàlà" sur le feu. Elles grillent du maïs, des arachides, des grains de courge, etc.*[12]

Mànggànúngɔ̀lɛ́

Mangga nú ngɔ̀lɛ̀*: crevasser/bout/arbre 'ngɔ̀lɛ̀'* [13]

* Ngɔ̀lɛ̀ mɛ̀ à tè, má ngàndà wénà; mɔ́ gómɔ́, nɛ̀ gó'dó nɛ̀ ɔ́ tìmìlìmìiì, má fǔ ɔ́ nɛ́ gèlé tɛ̀nɔ̀ gɔ̀. Kɔ́ fàlà kɛ́ wèsé sábèlè ndó tǒ nɛ̀ nì, nɛ̀ gó'dó nɛ̀ má yɔ́lɔ́ bé zíyɔ̃ zíyɔ̃ Má kɛ́ wà sá lí zɛ̀kɛ̀ 'dà kpó nà "mànggànúngɔ̀lɛ̀", wɛ̀ dùzù gó'dó tè ngɔ̀lɛ́ kɛ́ má mànggà ni: *"ngɔ̀lɛ́" est un arbre très dur. Quand tu l'abats, la surface coupée est raboteuse. Elle ne se fend pas comme chez les autres arbres, mais quand le soleil de la saison sèche brille fort, elle se crevasse. C'est pourquoi on appelle le premier mois "mànggànúngɔ̀lɛ́".*

* *Gbakata:* Mànggànúngɔ̀lɛ́ mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ gɛ̃̀. Ngbà sóénɔ̀ nì, nɛ́ ndè ndàlá nú wínɔ̀ má kóló, kɔ́ mɔ́ nɛ́ mɔ̀mɔ́ nɛ̀, kɔ́ mɔ́ mbèsè ndàlá nú mɔ́ dàtì gɔ̀, nɛ̀ má 'bílí ngèlélé, wɛ̀ kɛ́ má gbá liɔ̃ liɔ̃ liɔ̃ dò bé dànì: *c'est le mois où il fait très froid le matin. Dans cette période, les gens ont les lèvres très sèches; avant de rire, veillez à les humidifier, sinon, elles se crevasseront.*

---

[11] Le nom "wòlòkɔ́là" apparaît 5 fois dans les 10 listes (4 fois comme 1er mois et 1 fois comme 12e mois), mais il n'est pas cité chez les peuples du même groupe linguistique en RCA.

[12] Le nom "gbàlà" est connu dans tous les villages Ngbaka et apparaît 3 fois dans les listes. Il est cité aussi par Calloc'h (1911 et 1991) chez les Gbɛa en RCA.
Les trois noms ci-après sont des noms régionnaux et peu connus.

[13] Ngɔ̀lɛ̀: *esp. d'arbuste très dur, à fruits venimeux, (Eben.: Maba Laurentii).* Le sens dans le contexte présent n'est pas clair. Peut-être le "ngɔ̀lɛ̀" représente-t-il tous les arbres abattus sur le nouveau champ dont les bouts se crevassent sous le soleil ardent.

Dò ‘dȧ fȧlȧ ‘bɔ̀, nɛ́ ndė tėnɔ̀ kɛ́ wǎ gɔ̀mɔ̀ mâ ngɔ́ fɔ̀nɔ̀ nı̇, má kủlȧ, nɛ̀ gó’dó mâ nı̇ má mánggá ǎ̃ɔ̃ ǎ̃ɔ̃ tɛ̇ túá wèsé: *dans cette période, les bouts des arbres abattus se crevassent sous le soleil brûlant.*

Gbàdúgbálà

Gbà dú gbálà**:** *très/long/entre-nœud*. Dans le contexte présent, “gbàdúgbálà” désigne la longue période entre le nouvel an et la fin de l’année.

* Mɛ̇ ȧ kùtí zɛ̇kɛ̇ kɔ̀ sábɛ̀lɛ̀. Mɛ̇ ȧ mbé gbà dú gbálà: “Ɛ lı̇ȧ kɔ̀ mbé gbà dú mɔ̀, ní ȧ má kpà sɛ̇ tȧbì ɛ̇ ndė?“ *c’est le premier mois d’une nouvelle année. On dit: “Je suis entré dans une nouvelle longue période; arriverai-je à la fin?”*

Kòénggė

Kòé ŋgė : *sac/pique en fer prolongeant la hampe d’une lance.* Dans le contexte présent, il s’agit d’une gibecière que les hommes portent à l’épaule pendant leurs sorties en brousse. (La pique sert à planter la lance en terre ou à transpercer les poissons de la pêche.)

* Mɛ̇ ȧ kùtí zɛ̇kɛ̇ kɔ̀ sábɛ̀lɛ̀. Owí wílínɔ̀ wà yɛ́nggɛ́ wénȧ dò kòé, dò ngénɔ̀ ‘dȧ wà dɛ́ kɔ̃ wà wė tò dò ȯkɔ̀yɔ́nɔ̀ ‘dȧ fȧlȧ ɔ̃sɔ̃ lı̇nɔ̀. Owànɔ̀ wà wí à gɛ̃̀ nı̇, wà nyɛ́lɛ́ sɛ̇ dò kòé dò ngė gɔ̀, wė kɛ́ mbè, nɛ̀ wà kpá gɑ̃́ kɔ̀yɔ̀ ‘dɔ̀ lì í, nɛ̀ wà wɛ́lɛ́ à dò ngé ‘dȧ wà: *c’est le premier mois de l’année. Les eaux ont baissé; les hommes se promènent avec un sac à l’épaule (kòé) et une lance dont la hampe est pourvue d’une pique (ngė) pour percer les poissons qui frétillent dans les eaux basses. Ceux qui ont mis des nasses sont toujours armés d’une telle pique pour transpercer les gros poissons qu’ils trouvent éventuellement.*[14]

2. Kpù *ou* **Kpùù**

“Kpù kpù kpù” est une onomatopée qui exprime un bruit sourd et court comme p.ex. le bruit du millet qu’on bat pour en enlever les graines ou le bruit des pilons dans les mortiers.

“Kpùù” est un idéophone qui désigne, dans le contexte présent, un nuage de poussière soulevé par un grand arbre abattu qui tombe dans un champ récemment brûlé.

* *‘Bokada-Songbo:* Kpù mɛ̇ ȧ zɔ̀lɔ̀ kɛ́ fóé fɛ̇ngɛ̇, nɛ̀ wà sɛ́lɛ́ mâ, nɛ̀ wà zɛ́ mâ dò kònggȯlȯ nú yėlė kpù kpù kpù wė fò gbɑ̃́lɑ̃́ tɛ̃ nɛ̇, tàkɔ́ wà tó, nɛ̀ wà gí, hɑ̃́ wà nyɔ́ngɔ́. Kpù mė a zɛ̇kɛ̇ ‘dà bɔ̀à, wė kɛ́ fóé fɛ́ngɛ́ dò zɛ̇kɛ̇ ‘dȧ kpó: *“kpú” est la saison où le millet est mûr. On le coupe et on le frappe sur le bord du panier kpù kpù kpù pour en enlever les grains. “Kpù” est le deuxième mois de l’année, parce que le millet est mûr en janvier-février.*

* *Kɔta*: Mɛ̇ ȧ zɔ̀lɔ̀ kɛ́ nwá sánggónɔ̀ kủlȧ vɛ̃̂, nɛ̀ wɔ̀ má ngɔ́ bà wínɔ̀ wénȧ. Wà zélé gítí tủlȧ ‘dȧ ȯngbȧ wà kɛ́ má wélé kpù kpù kpù nı̇, nɛ̀ wà zɑ̃́ zɑ̃̀à, nɛ̀ wà nɛ́ wė gɔ̀ fɑ̃̌ nɛ̇: *c’est le mois où les légumes ont tous séché et la faim se fait sentir. Les gens*

[14] Le nom ‘‘Kòénggė’’ est peu connu chez les Ngbaka minagende mais est cité aussi par Calloc’h (1911 et 1991) chez les Gbɛa en RCA.

affamés entendent le bruit des pilons kpù kpù kpù et tournent autour pour quémander un peu de farine.
Wà sá 'bɔ̀ lí zɛ́kɛ́ ni ná dùmbàtì má wìá kɔ́ dò bé kùngbá tábì kpù: *on appelle ce mois aussi "dùmbàtì" qui signifie petit mortier comme "kpù".*
* *Gbàlínà:* wà sá 'bɔ̀ lí zɛ́kɛ́ ni ná kpùù, wɛ́ kɛ́ mɛ́ á 'dá fálá gɔ̀mɔ̀ tɛ́ fɔ́nɔ̀. Wà dɔ́ fɔ́ɛ́, kɔ́ wɛ́ má tɛ́á gbáá, kɔ́ má bɛ́lɛ́ tí tɛ́nɔ̀ 'dà mɔ́ ìá; kɔ́ mɔ́ né gɔ̀mɔ̀ tɛ́, nɛ̀ má té dɛ́ òló nɛ́ kpùù: *on appelle ce mois 'kpù' car, après avoir brûlé le sous-bois, on abat les arbres qui tombent dans les cendres en soulevant une nuage de poussière "kpùù".* [15]

Autres noms

Dɔ̀nyángábétòlɔ́
Dɔ̀ nyángá bé tòlɔ́: *brûler les pattes des petits chiens*.
* Mɛ́ á lí zɛ́kɛ́ 'dá bɔ̀à. Mɛ́ á zɔ́lɔ́ kɛ́ núi bá wè wénà tɛ́ ngáwí 'dá túá wèsé; kɔ́ bé tòlɔ́ mɔ́ mɔ́ hɔ́ lí nɛ́, nɛ̀ má dɔ́ nyángá à, nɛ̀ à má ngɔ́ bì kànyá kànyá. Gɛ̀nɛ̀ kɔ́ mɔ́ kpàsá nɛ́, nɛ̀ má dɔ́ 'bɔ̀ nyángá mɔ́ kpásáá nɛ́ mɛ́ ni: *c'est le deuxième mois. Le soleil brille fort et la terre est très chaude. Quand ton petit chien sort, il se brûle les pattes et se met à glapir kànyá kànyá. Même toi, adulte, tu peux te brûler les pieds.*

Gábênà
Gá bê nà: *//empêcher/enfant/pas//:* n'empêche pas les enfants, sous-entendu: de jouer avec le feu.
* *Gbakata:* Mɛ́ á lí zɛ́kɛ́ 'dá bɔ̀à. Kɔ́ zɛ́kɛ́ ni, bǔ dɛ́ ngándá wénà dò zíkili, nɛ̀ wà gá ɔ̀bénɔ̀ nà wà tɛ́ dɛ̀ sà dò wè gɔ́; wà dɛ́ sà dò wɛ́, nɛ̀ bǔí má bà sɛ́ má, nɛ̀ má pí tɛ́ tɔ̀à tábì wɔ̀kɔ̀sɔ́nɔ̀, nɛ̀ má bélɛ́. Wà gá bénɔ̀ dàti, nɛ̀ wà tǒ mbùlà hǎ wà dò tí. Nɛ̀ dò zɛ́kɛ́ ni, wá wè 'bɔ̀ tɛ́ gà bê gɔ́, wɛ́ kɛ́ à dɛ́ sà dò wɛ́ ìá, nɛ̀ á kpà sɛ́ ngbànggà íkó, nɛ̀ à zɔ́ dò lí à. Má hǎ wà tǒ nà gá bê gɔ́: *c'est le deuxième mois. Le vent souffle fort en tourbillonnant. On empêche les enfants de jouer avec le feu. Car le vent risque d'emporter le feu et d'incendier les maisons et les herbes. On avertit les enfants d'avance, mais le moment venu, on ne les empêche plus; ils apprendront par eux-mêmes. C'est pourquoi on appelle ce mois 'gábênà'.* [16]
* *Zohingambínà ('Bòbàlàmà):* Mɛ́ á fálà kɛ́ sábɛ́lɛ́ sóló wénà, nɛ̀ ndàlá tɛ́ wínɔ̀ má kóló; kɔ́ mɔ́ kpá dànì bé sǐ, nɛ̀ lí nɛ́ dɛ́ dò nɔ́, nɛ̀ má dɛ́ gǎ dànì: *c'est la période où la saison sèche atteint son point culminant et la peau des gens est devenue*

[15] Le nom "kpù" est cité six fois dans les 10 listes et se retrouve aussi chez les Gbɛa et les Manza-Dekɔa en RCA. Les deux noms qui suivent, "dɔ̀nyángábétòlɔ́" et "gábênà", sont également connus dans tous les villages Ngbaka, quoiqu'ils ne soient pas cités souvent dans les 10 listes. Ils se retrouvent aussi chez les Manza et les Gbɛa en RCA.
[16] Gábênà se dit aussi comme dicton et veut dire: "Laissez l'enfant expérimenter par lui-même." L'expérience est la meilleure école. Le dicton se dit à propos des enfants, mais on vise aussi les adultes.

toute sèche. Si tu attrappes une petite blessure, elle s'enflammera et deviendra une grande blessure.

Bèlèbìlì

Bèlè bìlì: *brûler les jachères.*[17]

* *'Bombawili:* Mɛ́ á lí zɛ́kɛ́ 'dá bɔ̀à. Mɛ́ á zɔ́lɔ́ kɛ́ zǎmɛ́nɔ̀ bɛ́lɛ́ wénà. Wà dɔ́ fɔ̀ ìà, kɔ́ kálǐ̋ wè té tɛ́ gbà gbɛ́lɛ́ tè ngɔ́, nè má mɔ́ ngɔ́ bèlè gèɔ̀ gèɔ̀ gbáá 'dɔ́ dɔ́á kɔ́ tǔ. 'Dà fálà ni kɔ́ bǔí mɔ́ ngɔ́ dè mâ, nè má bá kǎlǐ̋ wɛ́ zù tɛ́ ni, nè má lá nɛ̃, nè má té tɛ́ bilinɔ̀, tábì zǒ, tábì gèlé fɔ̀, nè má mɔ́ ngɔ́ bèlè lá nɛ̃. Mbè, nè má bɛ́lɛ́ 'bɔ̀ tɔ̀à: *c'est la période des feux de brousse. On brûle les champs et les étincelles s'envolent et mettent le feu à la cime d'un grand arbre. Il brûle pendant plusieurs jours, les étincelles se dispersent et mettent le feu aux jachères, à la savane ou à un autre champ, se répandant toujours plus loin; parfois elles tombent sur les maisons.*

3. Wɛ́wɛ́

"Wɛ́wɛ́" vient de l'idéophone "wɛ́ɛ́ wɛ́ɛ́" qui désigne le bruit d'une douce pluie qui tombe continuellement "wɛ́ɛ́ wɛ́ɛ́..."[18]

* *Kɔta:* Mɛ́ á zɔ́lɔ́ kɛ́ ɔ́bé kólónɔ̀ mɔ́ ngɔ́ tɛ̌ nɛ́, nɛ má álá wɛ́ɛ́. Wà sá lí nɛ́ nà sɛ́sɛ́ kólò. Mbè gɔ́ nè gbà kóló 'bùtù tɛ́ wénà, nè dò 'dà fálà ni, wɔ̀ bá wínɔ̀ tɛ́ kɔ́ tɔ̀à wénà: *c'est la période où les pluies commencent à tomber doucement. On appelle cette pluie 'sɛ́sɛ́ kólò'. Parfois la pluie commence la nuit et continue jusque dans l'après-midi, de sorte que les gens crèvent de faim dans leurs maisons.* [19]

* *Gbakata:* Do zɛ́kɛ́ 'dà wɛ́wɛ́ ni, nè bé kólò tɛ́ tɛ́à wɛ́ɛ́ wɛ́ɛ́. Onwá tɛ́nɔ̀ ndó 'bɔ̀ dɛ́ òló nɛ́. Wà mɔ́ ngɔ́ mì nzɔ̃, kɔ̀nì, ngbàli, ní dò ní. Dò kɔ́ wɛ́wɛ́, nè wà wá bìli fɔ̀, tábì fɔ́ zǒ tábì ngènzɔ̀. Wɛ́wɛ́ mɛ́ á zɛ́kɛ́ 'dà bɔa: *pendant le mois "wɛ́wɛ́", il pleut doucement wɛ́ɛ́ wɛ́ɛ́. Les plantes commencent à bourgeonner. Les gens plantent des arachides, du maïs et des 'ngbàli'* [20]*. Pendant le mois de 'wɛ́wɛ́', les gens défrichent aussi les jachères, les champs dans la savane, ainsi que les anciens champs.*

* *Takaya:* Kólò álá wɛ́ɛ́ɛ́... nè má gɔ́nɔ́, nè má tɛ́ 'bɔ̀, nè má hǎ wɔ̀ wénà: *la pluie tombe "wɛɛɛ", elle s'arrête et recommence, cela donne beaucoup de faim (car on ne peut pas aller aux champs pour chercher de la nourriture).*

---

[17] Bèlèbìlì est rarement cité comme nom de mois quoique février soit le mois des feux de brousse.

[18] Wɛ́wɛ́ = mɛ́ á lí dɔ̀lɛ̀nɔ̀ wà fó ngɔ́ 'dò ni; wà fó dɛ́lɛ́ gɔ́: le mot ''wɛ́wɛ́'' désigne aussi le reste des termites qui sortent après les autres.

[19] Une telle pluie est appelée "kóló 'bùtù". Comme elle dure toute la journée, les gens ne peuvent pas aller aux champs pour chercher de la nourriture.

[20] Ngbàli (Abelmoschus escukentus). Plante herbacée robuste de 1 à 2 m haut; plusieurs variétés sont cultivées; les fruits verts sont consommés comme légumes.

* *Gbalina:* onwá tè má kʊ̀là; kɔ́ wèlé fɔ́ lé zǎ nɛ̀, nɛ̀ má kányá wɛ́yɛ́ wɛ́yɛ́, nɛ̀ à ǐ nà, má kʊ̀là, nɛ̀ à dɔ́ mâ: *les feuilles des arbres sont sèches. Quand le propriétaire du champ entre dans son champ et que les feuilles crissent sous ses pas, il sait que le champ est prêt à être brûlé.*

Autres noms

Gbàkùtʊ̀

Gbà kùtʊ̀: *brouillard épais qui ne se dissipe pas vite.*
* Mɛ́ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ kùtí má dɛ́ kpùù; mbè gɔ́ kɔ́ má dɛ́, ndè fàlà zɔ̀ lí wèsè ngándá dɔ̌ nɛ́ wénà. Wèsé mɛ́ gè hǎ má tó gè, nɛ́ ndè má dɔ́ nɛ́ gɔ́. Mbè gɔ́ nè ɔ̀nɔ̌lɔ̌nɔ̀ wà té 'bɔ̀ dò ngbà sóénɔ̀ nì: *c'est la saison des brouillards denses qui voilent le soleil. Il y a du soleil mais il ne te brûle pas. C'est aussi la période où peuvent apparaître les sauterelles.*

Dɔ̀gíà

Dɔ̀ gíà: *incendier un terrain de chasse*.
La chasse au moyen du feu était pratiquée dans les régions de savane, mais est devenue rare; elle se fait encore lors de l'initiation de la forêt (gàzà kɔ̀là)[21].
* Mɛ́ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ ɔ̀gàzà kɔ̀là wà nɛ́ wè dɔ̀ gíà: *c'est la période où les initiés de la forêt font la chasse au moyen du feu.* [22]

4. Gbàfilà *ou* Gbàfùlɛ̀

"Gbà" est un augmentatif qui signifie "grand" ou "très". "Fìlà" est la forme modifiée du verbe "fele" qui signifie: être rougeâtre, pâle; mûrir, etc.
* *Kɔta:* Mɛ̀ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ gǎ kólónɔ̀ má má ngɔ́ tɛ̌ nɛ̀, kɔ́ ɔ̀bénɔ̀ kɛ́ nàá wà là sɔ́ wà, nɛ̀ à nɛ́ sáfɔ̀ í nì, kólé gɔ́nɔ́ nàá wà dɛ́ sáfɔ̀ í, nɛ̀ lí ɔ̀bénɔ̀ ɔ̀lɔ̀ à ngà má félé tɛ̀ wɔ̀: *les grosses pluies commencent à tomber. Les mamans qui sont allées aux champs y sont retenues par la pluie et les enfants à la maison crèvent de faim (leurs visages pâlissent de faim).*
* *Kawaya:* Mɛ̀ à lí zɔ̀lɔ́ pɛ́ wɔ̀; nyɔ́ngɔ́mɛ́nɔ̀ má zɔ́lɔ́ wénà, nɛ̀ lí ɔ̀wínɔ̀ félé tɛ̀ wɔ̀ dɔ́'dɔ̀. Owélè wà dɛ́ 'bɔ̀ sɛ̌ dò nyɔ́ngɔ́mɔ̀: *c'est le mois de la disette, les visages des gens pâlissent de faim et les gens se disputent la nourriture.*
* *Gbàkàtà*: Mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ sà sánggò. Owúkónɔ̀ wà súlú gbǎlǎmɔ̀, nɛ̀ wà á tɔ̌ tɛ̌ nɛ́, nɛ̀ wà nyɔ́ngɔ́ mâ íkó. Fàlà nì nɛ́ ndè wèsé má tó 'bɔ̀ wénà. Nɛ̀ mɛ́ 'bɔ̀ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ ɔ̀dɛ́á

---

[21] Dɔ̀ gíà: voir Henrix 2009a, p. 222.
[22] Les noms "gbàkùtʊ̀" et "dɔ̀gíà" apparaissent rarement comme nom de mois chez les Ngbaka minagende. Néanmoins en RCA, "gbàkùtʊ̀" (écrit: bakutu) est cité chez les Manza-Dekɔa comme nom du troisième mois et par Gaud comme nom du mois de juin (voir Gaud, o.c. p.379).
Quant au nom "dɔ̀gíà", certains disent que ce n'est pas un nom de mois, mais simplement le nom de la chasse au feu qui est pratiquée pendant la saison sèche. Pourtant il est cité par Vergiat chez les Manza de la RCA comme nom de la période février-mars (Vergiat 1937 p.144).

tɔ̀nɔ̀ má mɔ́ ngɔ́ fèlé nɛ́. Tɛ́ wínɔ̀ félé ngándá wénà tɛ́ dɛ́á tɔ̀nɔ̀: *c'est la période où les légumes sont rares. Les femmes préparent des graines de courge, y ajoutent du sel et on les mange comme ça. Dans cette période, il y a beaucoup de soleil, les travaux commencent à être durs et les visages des gens pâlissent.*
* Má 'bɔ̀ à zɛ́kɛ́ kɛ́ mbè wálá tɛ̀nɔ̀ má félé dò mâ ni; ɔ́ nɛ́ màngé, ngákɔ̀yà[23], ní dò ní: *c'est aussi le mois où certains fruits sont mûrs, comme les mangues, les 'ngákɔ̀yà", etc.*[24]

Autres noms

Pìtɛ̀kpà
Pì tɛ́kpà: *fixer la petite bêche au manche droit* (pour planter du maïs).
* *Gbakata:* Mɛ́ à zɛ́kɛ́ mì kpálɛ̀ (zɛ́kɛ́ 'dà nàlɛ́), wà é wàlà lí tɛ̀kpà wé tò dò kɔ̀nì: *c'est le mois de planter (quatrième mois); on fixe la petite bêche au manche droit pour planter le maïs.* [25]

Mànggàgó'dótɛ́fɔ̀ (voir premier mois: Mànggànúngɔ̀lɛ́)
Mànggà gó'dó tɛ́ fɔ̀: *//crevasser/bout/arbres/champ//*: les surfaces coupées des arbres abattus aux champs se crevassent.
* *'Bombàwili:* Fálà kɛ́ wà gɔ́mɔ́ tɛ́ fɔ́nɔ̀ ìà, nɛ̀ wèsé lé kɔ̌ nɛ́, nɛ̀ gó'dó tɛ́ má gbá bé sǐ́ sǐ́: má má mánggà: *sous le soleil brûlant, des crevasses se forment aux bouts des arbres abattus aux nouveaux champs.*
Le nom Mànggàgó'dótɛ́fɔ̀ *ou* Mànggànúngɔ̀lɛ́ est normalement cité en pleine saison sèche, c.-à-d.: janvier – février.

ɔ́wènà
ɔ́ wè nà: *ne restez pas vous réchauffer près du feu*.
* *Kawaya:* Nɛ zɛ́kɛ́ 'dà nalɛ wa sa li nɛ na, ɔ́wènà. Wa sa li nɛ ni, wé kɛ́ do zɛ́kɛ́ ná ni wà ndó wà fɔ̀ zɔ̌ wé mì dò fò. Mɔ́ hɔ́ títòlè bèléé, nɛ̀ mɔ̀ lá wé wǎ nɛ́, mɔ̀ tɛ́ ɔ̀ wè gɔ̀: *le quatrième mois est appelé aussi ɔ́wènà, parce que c'est le mois du défrichement des champs de savane pour planter le millet.*
Le nom "ɔ́wènà" est normalement donné au septième mois, lors du défrichement des champs pour la deuxième culture. Mais dans les régions de savane où l'on plante encore le millet, ce nom est aussi applicable au quatrième mois.

---

[23] Ngákɔ̀yà = mɛ́ à wálá tɛ̀ zàmɔ̀ má á pǎ. Má ɔ́ bé sílílí dɛ́ tɛ́ fɛ́lɛ́ nɛ́, má bé súkpú dɛ́ nù. Wà gbá sàngá nɛ́, nɛ̀ wà lí kɛ́ kɔ̌ nɛ́ ni: *arbre, 20 m haut, 0,45 m diamètre, fruits triangulaires acidulés comestibles (Sapin.: Pancovia Laurentii).*
[24] Le nom "gbàfilà" est commun chez les Ngbaka et est cité aussi par Calloc'h chez les Gbɛa en RCA. Chez les Ngbaka de l'est, on entend aussi le nom "gbàfùlɛ́" qui réfère à la nourriture de disette appelé "fùlɛ́"; elle est préparée de graines de courges sans autres ingrédients, car c'est la période où il n'y a pas de légumes aux champs.
[25] C'est la seule fois que le nom "Pìtɛ̀kpà" est cité dans ce sens. Normalement, il signifie enlever la petite bêche du manche droit (voir 5e mois).

5. Ngánggázā́lā̀ ou **Zā́lā̀**

Ngȧnggȧ**:** *petite saison sèche au milieu de la saison de pluie.*
Zā́lā̀ est expliqué de deux façons: 1) du verbe "zãlã": *s'altérer, détériorer, se gâter, se dessécher, se durcir, se raffermir en parlant de certaines plantes, etc.;* 2) d'autres disent: "zā̀ lā́": *déterrer un paquet.*
1) Du verbe "zãlã":
- *Fumbɛlɛ:* Mɛ̇ ȧ zɛ̇kɛ̇ 'dȧ mɔ̀lɔ̇ tȧbì gàzɛ̀lɛ̀. Wá mi kpálɛ́nɔ̀ sū́ ɪ̇ȧ, nɛ́ ndɛ̇ ȯgbȧsɪ̇nɔ̀ dò ȯtȯkȯnɔ̀ má zā́lā́ ɪ̇ȧ. Mɔ̇ zā́, kɔ́ mɔ̇ tó, yȧ má té fū̀ gɔ̇; mɔ̇ gí gbáá, fò díá nɛ̇ bínȧ: *c'est le cinquième ou sixième mois, la période où les carottes d'igname et de taro ont durci et sont devenues fibreuses. Si on les pile, elles ne donnent pas de farine. Même si on les cuit longtemps, ce n'est plus bon.*
- *Kúlú 'Dùà:* 'Dȧ fȧlȧ nɪ, nɛ́ ndɛ̇ wèsé tó 'bɔ̀ wénȧ, nɛ̀ ngánggá má yóló tàkɔ́ wà gálá dò zā́lā́ lɪ̇nɔ̀. 'Dȧ fȧlȧ nɪ nɛ́ ndɛ̇ gbȧsɪ̇nɔ̀ má mɔ̇ ngɔ́ zā̀lā́ nɛ̇ ɪ̇ȧ: *c'est la période où le soleil brille fort et où la sécheresse continue à sévir, de sorte qu'on peut faire la pêche dans les eaux basses, et que les carottes d'igname, de taro, etc. ont durci et sont devenues immangeables.*
- Kólò tɛ̇ȧ 'bɔ̀ mbé nɛ̇, nɛ́ ndɛ̇ yòlò dò gbȯgbȯ zɛ̇kɛ̇ 'dȧ nȧlɛ̇, má gɔ̇nɔ̇ 'bɔ̀, nɛ̀ wèsé ma tó ngándá wénȧ, nɛ́ ndɛ̇ kɔ̇nɪ̇nɔ̀ má zā́lā́ ɪ̇ȧ, má fé sɛ̇ 'bɔ̀ gɔ̇: *il a plu de nouveau, mais à partir de mi-avril, la pluie s'arrête et le soleil pique fort, mais les jeunes plantes de maïs se sont déjà développées et sont devenues résistantes, elles ne se dessècheront plus.*
2) "Zā̀ lā́": *déterrer un paquet.*
- *Kɔta:* Mɛ̇ ȧ zɔ̇lɔ̇ kɛ́ wélɛ̇ á wɪ̇ȧ tɛ̇ mì lā́, nɛ̀ à zā́ mâ ndɛ̇ má 'bȧnȧ dò díá nɛ̇ íkó. Wɛ̇ kɛ́ dò 'dȧ fȧlȧnɔ̀ nɪ, nɛ́ ndɛ̇ wèsé tó ngándá wénȧ, kólò tɛ́ 'bɔ̀ gɔ̇, nɛ̀ fò fàlà dò kɛ́ nȧ lā́ kɛ́ wélɛ̇ mɪ mâ nɪ má mbúlú bínȧ: *en cette période, il ne pleut plus. Si on enterre un paquet (p.ex. des semailles emballées), il ne pourrit pas et quand on le déterre, il est encore intact.*
- *'Bombawili:* Ɔ nɛ́ lā́ kpálá kɔ̀nì kɛ́ wúkô à ɛ́nzɛ́ dò lā́ nɛ̇ nɛ̀ à úsú tí nù má mbúlú sɛ̇ gɔ̇, wɛ̇ kɛ́ kólò tɛ́ sɛ̇ gɔ̇. A úsú mâ ní nȧ dɔ̌ ȯsà'dè: zùlà, kpā̀, làkà tȧbì ngákɔ̇ȧ wà nyɔ́ngɔ́ gɔ̇, wɛ̇ kɛ́ à hɔ́ sɛ̇ sáfɔ̀ í dɔ̌ɔ̇ gɔ̇: *les femmes ont l'habitude d'enterrer les semailles emballées au champ pour les protéger contre les souris, les grands rats et les autres bestioles, car elles ne retourneront pas vite au champ. Or elles savent que ces semailles ne pourriront pas, parce qu'au mois de mai il ne pleuvra pas vite.*

Autre nom

Fɛ̀tɛ̀kpȧ (O: Pɛ̀tɛ̀kpȧ) que nous trouvons ici est cité surtout comme nom du 9ième mois, c.-à.d. quand les travaux de la deuxième culture sont terminés. Pour plus de détails sur le nom, voir 9ième mois.
Fɛ̀ tɛ̀kpȧ: *abandonner le manche droit de la petite bêche.*
* Mɛ̇ ȧ zɛ̇kɛ̇ 'dȧ mɔ̀lɔ̇. Wă wè dò fì tɛ̀kpȧ nù dò zɔ̇lɔ̇ kɛ́ lí zɔ̇lɔ̇ mì kpálɛ̀ má tɛ́ là gɔ̇ nɪ gɔ̇. Wà lɛ́ mâ pìíí dɛ́ tɛ̇ mɔ̀ dɛ́ ngɔ̇. Nɛ́ ndɛ̇ tɛ̇ zɛ̇kɛ̇ kɛ́ gɛ̀ ȯwínɔ̀ wà mí 'bɔ̀ mɔ̀ ngbóó gɔ̇; zɔ̇lɔ̇ mì kpálɛ̀ má mɔ̇ ngɔ́ lă nɛ̇. Wà dá kɔ̃́ wà tɛ̇ tɛ̀kpá dó'dò, wà pɛ́ kɔ̃́

wà tɛ̌ nɛ́: *c'est le cinquième mois, fin des travaux aux champs. Aussi longtemps que le temps de planter n'est pas fini, on ne peut pas jeter le manche de la bêche par terre. On le met toujours debout contre un appui. Mais ce mois-ci, les gens ne plantent plus, la période de planter tend à sa fin, on abandonne la 'tɛ̀kpá'.*

6. Fàfà

La signification du nom "fàfà" est incertaine. Il y en a qui prétendent qu'il s'agit du redoublement du verbe "fà" (chercher). C'est la période où les gens cherchent où faire des champs, ou la période où les gens sont à la recherche de nourriture, parce que c'est le temps de la disette.
En RCA, nous trouvons le nom fofo (Vergiat chez les Manza, 7ième mois; Calloch chez les Gbɛa, 8ième mois, et chez les Manza-Dekoa, 11ième mois). Ce nom réfère peut-être à "fɔ́ fó"[26].
- *'Bombawili:* Mɛ́ à zɛ̀kɛ́ 'dà gàzàlà. Owélɛ̀ wà fá tà zù wà nà, lò nɛ́ wà fɔ́ fóé 'dà lò tàbì dó ndɛ̀: *les gens s'interrogent où faire le deuxième champ de l'année.*
- *Gbàkàtà:* Mɛ́ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ òɡòlɛ̀, òtè kpí dò kpí, òɡbà hì má dó, nɛ̀ ònɔ́ɛ́ kpí dò kpí wà hɔ́, ɔ́ nɛ́ ò'dì'dìkòlò, ònyòlǎ, ní dò ní, nɛ̀ òwínɔ̀ wà má ngɔ́ fà òkítánggɛ̀lɛ́ zù òɡòlénɔ̀ dò 'dà fálà nì. Nɛ́ ndɛ̀ kɔ̀nì mà tɛ́ gbàlà kɛ́nggɛ̀lɛ́, nɛ̀ òkɔ̀yɔ́ (zɛ̀mbɛ̀) wà dó kúlì kɔ̀ zǎ wà. Dò kɔ́ zɛ̀kɛ́ nì nɛ́ ndɛ̀ fò nyɔ́ngɔ́mɔ̀ ngbóó bínà; òwínɔ̀ wà fá nyɔ́ngɔ́-mɔ̀ fâ, 'bɔ́ 'dà bɔ́lɔ́ kɔ̀nì nà má gǎ ndɛ̀**:** *c'est la période où les graminées fleurissent et les oiseaux comme les petits cardinaux et les petits tisserins apparaissent. Les gens cherchent les "kítánggɛ̀lɛ́"*[27] *sur les fausses cannes à sucre et les grosses anguilles sont dèjà fécondées et ont des œufs dans le ventre. C'est le mois de la disette et les gens se débrouillent pour trouver de la nourriture, en attendant le moment où le jeune maïs soit mûr.*
- *Kɔta:* Mɛ́ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ òwínɔ̀ wà 'dáfá bìli fɔ̀nɔ̀ 'dà wà wɛ̀ wǎ nɛ́ (fɔ́ fò). Ombè wínɔ̀ wà mɔ̋lɔ̋ ngɔ́ bìli fɔ̀nɔ̀, wá wìà tɛ̀ dò dànì tɛ̀ ngbà wà. Má kɛ́ wà sá lí nɛ́ nà fɔ́ dɛ̀là: *c'est la période où les gens se préparent à faire des champs dans les jachères. Parfois il y a des disputes à propos des limites. On s'insulte, on se bat, parfois on se blesse. C'est pour cela qu'on appelle ces champs "champs d'injure".* [28]

[26] Fɔ́ fò (ou: fɔ́ tìfò): *champ de millet.* Jadis, le millet était la deuxième culture de l'année (à partir du mois de juillet). Quoique la culture de millet ait fortement diminué, on continue à nommer la deuxième culture de l'année "fɔ́ fò".
[27] Kítánggɛ̀lɛ́: *coléoptère vert luisant comestible*.
[28] Le nom "fɔ́ dɛ̀là" semble être un sobriquet. Il est cité souvent mais pas comme nom de mois. Il n'apparaît dans aucune liste.

Autres noms

Hằhấấè

"Hằhấấè" est un idéophone qui, dans le contexte présent, exprime la joie et la réjouissance pour le premier maïs qui est mûr et prêt à être mangé. On peut manger à satiété, Il n'y a plus de faim.[29]

* *Kota + Fùmbɛ́lɛ́:* Mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ 'dà gàzàlà. Mɛ̀ à fàlà fɛ́ngɛ́ kɔ̀nìnɔ̀ dò nzǒnɔ̀. 'Dà fàlà nì nɛ́ ndè wɛ̀ mà ngó ě nɛ́; ɔ̀wínɔ̀ wà dɛ́ sà, nè wà dɛ́ yàngà hằhấáèè ! *c'est le sixième mois; le maïs et les arachides commencent à mûrir. Il n'y a plus de faim, les gens sont en joie, ils se réjouissent "hằhấáèè !"*

* *Gbàkàtà:* Mɛ̀ à zɔ̀lɔ̀ ɔ̀kpálè má fɛ́ngà nè nyɔ́ngɔ́mɔ̀ má mà ngó hɔ̀ lè. Owínɔ̀ wà nyɔ́ngɔ́ mɔ̀ nè zấ wà hế nè wà dɛ́ sà, nè wà mɔ́mɔ́ hằhấáèè! *c'est la période où les produits des champs commencent à mûrir et où la nourriture arrive au village. Les gens mangent et se remplissent le ventre; ils se réjouissent et rient "hằhấáèè"*

Bízálà̀

bí zálà̀: *petite période de 'zálà̀'* (voir 5ième mois).

* *Kàwáyà:* Nè wà hɔ́ tɛ̀ zɛ̀kɛ̀ 'dà gàzèlè; nè zɛ̀kɛ̀ 'dà gàzàlà mɛ̀ à bízálà̀, gùlú nɛ̀ nà zù gbàsinɔ̀ má mɔ̀ ngɔ́ zà̀lấ nɛ̀ ìà: *puis on arrive au sixième mois. C'est le mois où les têtes des ignames commencent à se durcir. C'est pourquoi il est appelé 'bízálà̀'.*[30]

7. ɔ́wènà

ɔ́ wè nà: *ne restez pas à vous réchauffer au feu* (voir 4ième mois).

C'est le septième mois; d'autres disent que c'est le huitième ou neuvième mois, car c'est la période de la deuxième culture et le travail ne prend fin qu'au neuvième mois.

- *Kota + Kulu 'Dùà:* Mɛ́ à fàlà wà fɔ́ fó tabi fɔ́ tìfɔ̀. Fò fàlà nà wélè à ɔ́ wè fàì bínà. Dò títɔ̀lè bèléé, nè wà lá sáfɔ̀ í. Má wà tố nà: "Mɔ̀ tɛ́ zǐ dò ɔ̀ wè gɔ̀". Gɛ̀nè kó gɛ̌ɛ́ bá wénà, kɔ́ mɔ̀ tố nà, é kɔ́ ɛ́ sí tɛ̀ ɔ̀ wè sɛ̀, nè fɔ̀ɛ̀ 'dà ngbà mɔ̀ má è sɛ̀ dàtì hấ kɛ́ 'dà mɔ̀: *c'est le temps du défrichage des champs pour la deuxième culture de l'année. Très tôt le matin, on part aux champs, il n'y a pas de temps pour se rechaufffer au feu. C'est pourquoi on dit: "Ne traînasse pas auprès du feu!." Même s'il fait très froid et que l'envie de rester près du feu te prend, il faut que tu partes, sinon le champ de ton prochain sera fini avant le tien.*[31]

---

[29] Il s'agit du jeune maïs frais appelé "'bɔ́mbɔ́ kɔ̀nì". On le cueille et on le mange grillé ou cuit dans l'eau.

[30] Le nom "bízálà̀" est rare chez les Ngbaka (voir Gbàzálà̀: 7e mois).

[31] Wà tố 'bɔ̀ nà: "Ngbà sóé fà dɔ̀kɔ̀, wà ɔ́ wè gɔ̀!". Wí kɛ́ à sí tɛ̀ ɔ̀ wè íkó, á nè sɛ̀ wè hɔ̀ í mɔ̀, né ndè ɔ̀dɔ̀kɔ̀nɔ̀ wá ùsù tɛ̀ wà tí nwánɔ̀ về ìà: *on dit aussi: "Le temps de la récolte des chenilles, on ne reste pas se réchauffer au feu!". Celui qui reste*

Autres noms

Kpèwáláfɔ̀
Kpè wálá fɔ̀: *//barrer/route/champ//*: les pistes des champs sont barrées. C'est le septième ou huitième mois, la période où les premières pluies tombent.
* *Gbálínà + 'Bombawili:* Mɛ̀ à zɔ́lɔ́ kɛ́ kùtí kólé má mɔ́ ngɔ́ tɛ̀ mâ, nɛ̀ má tɛ́ dò bǔ wénà, nɛ̀ wɔ̀kɔ̀sɔ́nɔ̀ má kpé lí wálá fɔ́nɔ̀ vɛ̂: *les premières pluies tombent et il fait beaucoup de vent, de sorte que les hautes herbes barrent les pistes des champs.*

Gbàzálà̂
Gbà zálà̂: *la grande période de 'zálà̂'* (voir 5ième mois)
Mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ 'dà sàmbò tàbì ngbɛ̀'dɛ̀'dɛ̀: *c'est le septième ou huitième mois.*
* *Kàwáyà:* Nɛ̀ zɛ̀kɛ̀ 'dà gàzàlà mbɛ̀ kpó, wà sá lí nɛ̀ nà gbàzálà̂. Wɛ̀ kɛ́ dò ngbà sóénɔ̀ nì, nɛ́ ndɛ̀ gbàsinɔ̀ má zálà̂, wà nyɔ́ngɔ́ 'bɔ̀ mbé nɛ̀ gɔ̀. Mɔ̀ 'bé nɛ̂, mɔ̀ zá̂ gbáá, nɛ̀ mɔ̀ 'bé, mɔ̀ sá'bá gbáá, ndɛ̀ má gbíní gɔ̀. Má kɛ́ wà sá lí nɛ̀ nà 'Gbàzálà̂': *on appelle le septième mois "gbàzálà̂", car c'est le mois où les ignames ont complètement durci et sont devenues fibreuses.* [32]

8. Ngbɔ̀lɔ̀

Le nom "ngbɔ̀lɔ́" est expliqué de deux manières:
Les uns disent qu'il vient du verbe "ngbɔlɔ" qui signifie: abonder, être en abondance. Le 8ième mois est le mois où la nourriture abonde.
D'autres prétendent que "ngbɔ̀lɔ̀" (*ou:* "ngbɔ̀lɔ́") signifie: jungle, forêt où il y a encore beaucoup de grands arbres très durs (Fùmbɛ̀lɛ̀).
- *Kàwáyà et Kɔta:* Wà sá lí zɛ̀kɛ̀ 'dà ngɛ̀'dɛ̀'dɛ̀ nà "ngbɔ̀lɔ̀". Dò 'dà fàlà nì, nyɔ́ngɔ́mɔ̀ wénà, kà kɔ̀nì má "ngbɔ̀lɔ̀" wínɔ̀ dó'dò, fò mbé wɔ̀ bínà: *on appelle le huitième mois 'ngbɔ̀lɔ́'; c'est la période où il n'y a plus de faim, il y a une abondance de nourriture, de sorte que la boule de maïs donne la nausée.*
- *'Bombawili:* Kɔ̀ zɛ̀kɛ̀ nì, fàlà kɛ́ mɔ̀ zɔ́ nà kɔ̀nì 'dɛ̀ ɛ́ sɛ̀ wénà, dò nzòé 'dɛ̀ ɛ́ sɛ̀ 'bɔ̀ wénà ndɛ̀, nɛ̀ mɔ̀ fá tɛ̀ "ngbɔ̀lɔ̌"[33] wɛ̀ kpòlò dò tɛ̀ yànggá[34] 'dà mɔ̀; sɛ̀ à má bà tɔ̀lɛ̀ kɔ̀nì dò díá nɛ̀ dê: *c'est le mois où on récolte le maïs. Si tu prévois une*

---

près du feu, il arrivera trop tard, les chenilles se sont déjà cachées sous les feuilles.
[32] Chez les Ngbaka minagende, les noms "bízálà̂" et "gbàzálà̂" sont connus uniquement dans les villages au nord de Gemena, sur la route de Gemena vers 'Bokada-Kpɔngbɔ. Au village 'Bogbambe on cite "bízálà̂" et "gbàzálà̂" comme noms du 6e et du 7e mois, tandis qu'au village 'Bokode où on dit "bízánà" et "gbàzánà", on les cite comme noms des 5e et 6e mois. On retrouve les deux noms aussi chez les Manza-Buka en RCA: "bezãrã" et "bazãra", mais on les cite pour le 4e et le 5e mois.
[33] Tɛ̀ ngbɔ̀lɔ̀: *arbre de grande forêt vierge, donc arbre très dur.*
[34] Yànggà: *grenier dans un case ronde qui consiste en une grande corbeille rectangulaire posée sur quatre pieds.*

bonne récolte, tu chercheras des poteaux de bois dur de la grande forêt pour remplacer les pieds de ton grenier, pour qu'il puisse porter le poids du maïs.
- *Gbakata + Fùmbɛ́lɛ́:* Ngbɔ̀lɔ̃ mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ lì kólò. Zɔ̃nɔ̀ má dɪ̃lɪ̃ vɛ̂, wà dɔ́ 'bɔ̀ mɔ̀, nɛ́ ndɛ̀ má bɛ́lɛ́ gɔ̀. Lí wálánɔ̀ má sàngà ngbɛ̃ sʊ́ú dó'dò, nɛ̀ wà nà: "Kɛ́ gɛ̀ má dɛ̀à wá ngbɔ̀lɔ̃ ìà, mbé wálá sì wá 'bɔ̀ sɪ̃ bínà": *'ngbɔ̀lɔ̃' est le mois des pluies.*[35] *Les hautes herbes sont devenues lourdes; on ne peut plus les brûler. Les sentiers sont complètement barrés par des arbres tombés. On dit: "C'est devenu une vraie forêt, il n'y a plus moyen de rentrer."*

Autres noms

Kpèwálánà
Kpè wálá nà: *barrer les routes pour visiter les parents*.
Fùmbɛ́lɛ́: Kpèwálánà mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ 'dà ngbɛ̀'dɛ̀'dɛ̀. Fàlà nì, nɛ́ ndɛ̀ hí pɛ̀ánɔ̀ dò gbàkɑ̃́nɔ̀ má dʊ̀à vɛ̂ ìà, nɛ̀ zɔ́nɔ̀ má dɛ̀à lù'dù[36] 'bɔ̀ vɛ̂ ìà, nɛ̀ má mɔ́ ngɔ́ kpè lí wálánɔ̀. Nɛ̀ fàlà nì, nɛ̀ ndù'búnɔ̀ má mɔ́ ngɔ́ zɪ̀lɪ̃ tɛ̀ tɛ̀nɔ̀. Nɛ̀ tɛ̀nɔ̀ má ngɔ́ mbì tɛ̀ kólé dò gbà bʊ́nɔ̀. 'Dà fàlà nì, nɛ̀ lí wálánɔ̀ má kpé vɛ̂, fò fàlà nà wélɛ̀ nɛ́ wɛ̀ zɔ̀ wí nà mɔ́ ɛ̀ bínà: *période où les graminées fleurissent, les herbes de la savane forment un fourré impénétrable et barrent les sentiers. Les touffes d'herbes et lianes enchevêtrées autour des troncs d'arbres se détachent et tombent par terre. Dans cette période, les arbres renversés par les pluies et le vent barrent les routes on ne peut plus visiter les parents.*

Tɑ́gbàlì
Tɑ́ gbàlì: *vrille de la plante gbàlì* [37].
Kàwáyà + Mɔnzabana: Wà sá 'bɔ̀ lí zɛ̀kɛ̀ 'dà ngbɛ̀'dɛ̀'dɛ̀ nà tɑ́gbàlì. Wɛ̀ kɛ́ dò fàlà nì nɛ́ ndɛ̀ kólò má tɛ́ wénà, nɛ̀ tɑ́ gbàlì má gbá kɔ́ ɛ̀ gbáá, nɛ̀ má dɛ́ndɛ́lɛ́ wénà, nɛ̀ má ɔ́ yɛ̀ɛ̀. Zɛ̀kɛ̀ nì má hɔ̀à ìà, nɛ̀ wá 'bandà wà tɛ̀ ɔ̀lɔ́ fóé, tàkɔ́ wà mí dò mbé fɔ̀: *on appelle le huitième mois aussi "tɑ́gbàlì", parce qu'il pleut beaucoup et les (vrilles) de la plante 'gbàlì' poussent très vite en se répandant avec une abondance de feuilles. Ce mois-là, on commence à défricher les champs où le millet a été récolté, pour en planter de nouveau.*
Il y a d'autres noms pour le huitième mois; tous ont trait aux pluies et à la végétation dense. P.ex: Dɔli, Gbɛbɔlɔ, Dɔ̀lù'dù et Gbàkólòsàmɔ̀hɑ́yàázɑ̀à. Le dernier est un nom de plaisanterie: "Gbà kólò sà mɔ̀ hɑ́ yàá zɑ̀à" *//grand/pluie/appeler/à/prochain/en vain//,* c.-à-d.: quand la pluie dure et que tu ne peux pas aller au champ, tu crèves de faim dans ta maison. Alors tu vois la fumée qui sort de la cuisine de ton voisin, mais inutile de faire appel à lui, il ne t'entendra pas.

---

[35] Un proverbe dit: "Bà kólò bá ngbɔ̀lɔ̀ gɔ̀", *"le fétiche pour arrêter la pluie ne peut pas arrêter la pluie du mois de ngbóló"* c.-à-d.: impossible d'arrêter la pluie de la saison des pluies. Se dit à propos d'une personne incorrigible.
[36] lù'dù: *fourré de hautes herbes.*
[37] Gbàlì: *espèce de plante rampante cultivée pour ses jeunes pousses, fruits verts et graines (Papil. Vigna unguiculata).*

9. Fètèkpá ou **Fìtèkpa** (O: Pètèkpá *ou* Pìtèkpá)[38]

Tèkpá: *manche droit de la pelle.*
A la fin de la saison de planter, on enlève le manche droit (tèkpá) de la pelle (wàlà) et on remet le manche coudé (ngʉ́mbá). "Wàlà"[39] est donc un outil bivalent; elle devient pelle ou houe selon qu'on la fixe à un manche droit ou un manche coudé. La pelle ou bêche traditionnelle s'appelle "tèkpá wàlà" et sert à faire des poquets pour planter le maïs ou les arachides, pour déterrer des ignames ou pour creuser des trous. La houe traditionnelle s'appelle "ngúmbá wàlà" (*ou*: ngúmbá tè wàlà) et sert à défricher et à sarcler.
Le verbe "fɛ" (O: pɛ) signifie: *abandonner, détacher, prendre distance de.*
fè tèkpá: *abandonner le manche de la pelle* (voir 5ième mois).
Le verbe "fi" (O: pi) signifie: *faire un mouvement vers, porter en avant; enfoncer, attacher, jeter, etc.*
fì tèkpá peut donc signifier ou bien: *attacher le manche à la pelle* (voir 4ième mois), ou bien: *jeter le manche de la pelle* (voir 5ième mois). Le dernier sens est le plus commun.
- *Kàwáyà:* Zɛ́kɛ̀ 'dá kùsì mɛ́ á zɛ́kɛ́ lì kólò. Wà sá lí zɛ́kɛ́ nì ná pìtèkpá, wè kɛ́ ndɔ̀tí mì kpálɛ̀ vɛ̂ má sɔ́kpɔ́ dò zɛ́kɛ́ 'dá kùsì; wá wè tɛ́ mì 'bɔ̀ mbé mɔ̀ gɔ̀. Wá pì tèkpá mì kɔ̀nì nù ìá. Má kɛ́ wà sá lí zɛ́kɛ́ nì ná pìtèkpá: *le neuvième mois est le mois des pluies. On l'appelle "pìtèkpá", parce que c'est la fin des semailles. On ne peut plus planter, on enlève le manche de la pelle qui a servi à planter le maïs et on le jette. C'est pourquoi on appelle ce mois: pìtèkpá (jeter le manche de la pelle).*
- *Kúlú 'Dùà:* Fètèkpá álá nì, né ndé ówélé wà mí 'bɔ̀ kɔ̀nì gɔ̀, wǎ dá kɔ̂ wà tɛ́ tèkpá tò kɔ̂ ìá: *arrivés au mois de fɛ̀tèkpá (O: pètèkpá), les gens ne plantent plus, ils abandonnent le manche de la petite bêche.*
Dans les dix listes de noms des mois, le nom "fìtèkpá" (O: pìtèkpá) ou "fètèkpá" (O: pètèkpá) est cité deux fois comme nom du mois d'avril, deux fois du mois de mai; trois fois du mois de septembre, et une fois du mois d'octobre, parce que ce sont les périodes où les gens arrêtent de planter. Avril-mai pour la première culture de l'année; septembre-octobre pour la deuxième culture de l'année.

[38] Dans certains termes, la consonne qui se prononce fricative sourde /f/ à l'est, se prononce comme occlusive sourde /p/ à l'ouest, et ce aussi bien en position initiale qu'en position intervocalique: E: fi nù → O: pì nù: *jeter par terre,* ; E: fɛ → O: pɛ: *abandonner, se détacher de.*
[39] L'ancienne "wàlà" traditionnelle à lame ovale était pourvue d'un fût pour la fixer au manche. Plus tard, sous l'influence de leurs anciens voisins les Banda, le fût a été remplacé par une douille.

Autre nom

Kpù que nous avons déjà rencontré comme nom du 2ième mois fut cité une fois comme nom du 9ième mois et cela en rapport avec le millet qu'on bat pour récolter les graines comme cela a été expliqué pour le 2ième mois.
- *Kàwáyà:* nɛ̀ wà hɔ́ tɛ́ zɛ̀kɛ́ 'dà kùsì, nɛ̀ wà sá lí nɛ́ nà 'kpù'. Wà sá lí nɛ́ ní, wɛ̀ kɛ́ wí kɛ́ fɔ́ɛ́ 'dà à 'bànà, nɛ̀ à nài: "i né zɛ̀ mbè fóé kɔ̃ ɛ́, tàkɔ́ è mí tɛ́ fɔ́ɛ́ kɛ́ é wà mâ 'dò gɛ̀." Wà sá lí nɛ́ nà 'kpù' wɛ̀ fóé kɛ́ wà zɛ́ mâ kpù kpù kpù nì: *on arrive au neuvième mois et on l'appelle 'kpù'. On l'appelle ainsi parce que celui qui a encore une réserve de millet se dit: "Je vais battre mon millet pour le planter sur mon nouveau champ que je viens de défricher". On l'appelle 'kpù' à cause du millet qu'on bat 'kpù kpù kpù'.*

10. Kpɔ̀lɔ̃̀tɛ́gòlɛ́ *ou* Afàtɛ́gòlɛ́

Kpɔ̀lɔ̃̀ tɛ́ gòlé: *écorcher les fausses cannes à sucre.*
- *Fùmbɛ́lɛ́:* Mɛ́ à zɛ̀kɛ́ 'dà 'bù. Mɛ́ à fálà gbà kólónɔ̀ dò bűnɔ̀, nɛ̀ tɛ́ tɛ́ gòlénɔ̀ mɔ́ ngɔ́ kpɔ̀lɔ̃́ nɛ́, nɛ̀ ndù'búnɔ̀ hűí 'bɔ̀ hűí. Mɛ́ 'bɔ̀ à fálà linɔ̀ gbíní nɛ̃ nɛ́ gè ndé gè hấ nì: *c'est le dixième mois, la période des grands vents et des pluies. Les fausses cannes à sucre s'éraflent et les touffes de lianes et hautes herbes enchevêtrées se détachent. C'est aussi le temps des grandes inondations.*
- *'Bòbázóló:* Lɛ́ sá lí zɛ̀kɛ́ nì, wɛ̀ kɛ́ má hɔ́ ngbà sóé nɛ́ nì, nɛ́ ndɛ̀ kólò má tɛ́ wénà, nɛ̀ má hűí ɔ̀nwá gòlenɔ̀ kɛ́ zí dàtì má kùlà ià nì, nɛ̀ gòlénɔ̀ má sɔ́ngbɔ́. Gùlù kɛ́ lɛ́ sá lí nɛ́ nà "Kpɔ̀lɔ̃̀ tɛ́ gòlɛ́" tàbì "Afà tɛ́ gòlɛ́" gè hấ nì: *nous appelons ce mois ainsi, parce que pendant cette période il pleut beaucoup et la pluie arrache l'écorce dessèchée des fausses cannes, de sorte qu'il n'en reste que les tiges nues.*

Autres noms

Dàngi
Le nom "dàngi" est cité seulement une fois chez les Ngbaka de la RDC, mais il se retrouve plusieurs fois chez les Gbaya et Manza en RCA. "Dàngi" vient du verbe "danga" (monter). Voici les interprétations données par deux interlocuteurs.
* *Zagbalafio:* Mɛ́ à ndò nyángá sábɛ̀lɛ̀. Dò 'dà fálà nì, nɛ̀ lĩngĩ́ kólé má dángá dɛ́ ngɔ́ dò títòlè ɔ́ ná kɛ́ má né tɛ̀ tɛ̀à nì, nɛ́ ndɛ̀ má té gɔ́, nɛ̀ má lá íkó: *c'est le début de la saison sèche. Dans cette période, des nuages pluvieux montent à l'est en forme de bandes. C'est comme s'il allait pleuvoir, mais il ne pleut pas, cela passe comme ça.*
* *Kawaya:* Nɛ̀ lɛ́ hɔ́ tɛ́ zɛ̀kɛ́ 'dà 'bù, nɛ̀ lɛ́ sá lí nɛ́ nà: dàngi. Wà sá lí nɛ́ ní, wɛ̀ kɛ́ wà mí fóé dó'dò, kɔ́ fóé má ngɔ́ gắ nɛ́, kɔ́ má nɛ́ ɔ̀ nê nì, nɛ̀ wà nà: "Fóé gɔnɔ̀ sàngà tɛ́ ngbɛ̃ dò zɔ̃́ ià." Wɛ̀ kɛ́ fóé tɛ́ mɛ́ á tů, nɛ̀ nwá zɔ̃́ɛ́ á fílà. Má kɛ́ wà mí fóé, kɔ́ fóé gắ tɛ́ mɛ́, nɛ̀ wà nà: á hɔ̀à ià, lí à à dàngi: *puis nous arrivons au dixième mois que nous appelons "dàngi". Le millet a poussé et les gens disent: "Regarde, le millet se distingue des herbes de la savane", car les plants de millet sont plus*

clairs que les herbes de la savane. C'est pourquoi, quand le millet a grandi, on dit: "Il est arrivé, il s'appelle dàngi." [40]

Kpèwálákùngbà
Kpè wálá kùngbà: *fermer le chemin du mortier.*
Manza (Kúlú 'Dùà): Mɛ́ à zɔ̀lɔ́ kɛ́ kólò tɛ́ wénà dò bǔ, nɛ̀ 'dà fàlà ni nɛ́ ndè fò nyɔ́ngɔ́mɔ̀ wè è nú kùngbà bínà: *c'est la période des grandes pluies et du vent. On ne peut pas aller aux champs pour chercher de la nourriture, il n'y a donc rien à piler dans le mortier.*

Vĩ̀wálábéfɔ̀ ou **Kpèwálábífɔ̀**
Vĩ̀wálá bé fɔ̀: *dissimuler la piste des petits champs.*
Kpè wálá bí fɔ̀: *barrer la piste des petits champs.*
- *Kàwáyà:* Mɛ́ à zɛ̀kɛ́ 'dà 'bù tábì 'bù ngɔ́ nɛ́ kpó. Wà sá 'bɔ̀ lí zɛ̀kɛ́ ni nà: Vĩ̀wálábéfɔ̀ tábì Kpèwálábífɔ̀. Wè kɛ́ 'dà fàlà ni nɛ́ ndè òàlúnɔ̀ má gǎ, nɛ̀ má kpé lí wálánɔ̀ vɛ̂, kɔ́ mɔ̀ sí wálá fɔ̀ɛ́ 'dà mɔ̀ zù mɔ̀ kpó íkó, wè kɛ́ lí wálánɔ̀ má kpià vɛ̂: *c'est le dixième ou onzième mois. On appelle ce mois aussi "Vĩ̀wálábéfɔ̀" ou "Kpèwálábífɔ̀", car dans cette période, les graminées sont devenues très hautes et dissimulent toutes les pistes des champs.* [41]

11. Gìlàwò

"Gìlà" est le nom du kapokier dont le kapok n'est pas utilisé (Ceiba pentandra); "wòò" est un idéophone.
- *Kuku-Gbawala + Kɔta:* Mɛ́ à zɛ̀kɛ́ 'dà 'bù ngɔ́ nɛ̀ kpó. Wà sá lí zɛ̀kɛ́ ni nà gìlàwò, wè kɛ́ ògilánɔ̀ má fǔ ià, nɛ̀ dǒ nɛ̀ tɛ́ là mâ wòò, ndè má kpóló tɛ̀ ɛ́ gɔ̀. Mɛ́ à ndò nyángá sábɛ́lɛ́ túá wèsé. Kólò má tɛ́ 'bɔ̀ ngbóó gɔ̀, nɛ̀ linɔ̀ má ǒsǒ nê! Mɛ́ 'bɔ̀ à zɔ̀lɔ̀ gbɛ̀ kɔ̀yɔ̀ dò gɛ̀ tábì dò gàlɨ̀*: c'est le onzième mois. Les gousses de l'arbre "gìlà" s'éclatent et les chatons s'envolent wòò, elles ne retourneront plus. C'est le début de la saison sèche. Il ne pleut plus beaucoup. Les eaux commencent à baisser. C'est la période de la pêche à l'hameçon et avec les nasses.*
- *'Bombawílì:* Obénɔ̀ wà dúngú ɔ̀lɔ̀ tɔ̀à gbà wèsé, kɔ́ bǔí mɔ́ ngɔ́ dɛ̌ nɛ̀, nɛ̀ má kálá dó gilánɔ̀, nɛ̀ wà mɔ́ ngɔ́ wèlɛ̀ zǔ nɛ̀, nɛ̀ wà hé mɔ̀ nà "Yãèèè": *les enfants restent à la maison pendant la journée, et quand le vent commence à souffler, les chatons du "gìlà" s'envolent et les enfants les pourchassent en criant "yãèèè..."*
- *'Bodulungba:* Gìlàwò mɛ̀ à zɛ̀kɛ́ 'dà 'bù ngɔ́ nɛ̀ kpó. 'Dà fàlà ni nɛ́ ndè lì hɛ̌à gbáá nɛ̀ má ndó tɛ́ sì gbòò ni; kí ni à gìlàwò ni. Kólò tɛ́ 'bɔ̀ dí ni wénà, nɛ́ ndè lì hɛ̌ 'bɔ̀

[40] Dans la liste des mois chez les Gbaya 'Bodoe en RCA, notée par Roulon (1984, p.22), "dàngí" apparaît aussi comme nom du 10e mois et est traduit par "la remontée du poisson"; les poissons remontent les petites rivières.
[41] Il s'agit des graminées 'gbàkǎ', sorte de roseau pour fabriquer des flèches (Beckeropsis uniseta) ou 'àlúkɔ̀là' (ou: èlúkɔ̀là, pèpè), graminée en forêt à feuilles larges lancéolées, pétiolées, fruit rond collant; panicules lâches comme de l'avoine (Gramin.: Olyra latifolia) ; la tige creuse de cette plante sert à faire l'entonnoir "àlú". C'est pourquoi on l'appelle souvent "àlú".

gɔ́, nɛ̀ lì dú dúlù íkó. Wɛ́ kɛ́ má hɔ̀à ndɔ̀tí hɛ̋á lì ìà. Gɛ̀nɛ̀ kɔ́ kólò tɛ́ 'bɔ̀ nɛ́ gè ndé nì, nɛ́ ndɛ̀ lì hɛ̋ sɛ̀ 'bɔ̀ dɛ́ dàtì gɔ́, má yʉ̀là nù ìà, nɛ̀ má mɔ́ ngɔ́ sì gbòò nì íkó. Gʉ̀lʉ̀ kɛ́ wà sá lí nɛ̀ nà gìlàwò gɛ̀ á nì: *c'est le onzième mois. Dans cette période, il pleut encore beaucoup, mais, malgré la pluie, le niveau des eaux ne monte plus. Les eaux ont atteint leur niveau le plus haut et commencent à se retirer. C'est pourquoi on l'appelle gìlàwò,*[42] *c.-à-d. le mouvement des eaux qui se retirent "gbòòò...".*[43]

Autres noms

Bàbénà

Bà bé nà: *//prendre/enfant/parenté//:* chercher un enfant chez des parents.
- *Kàwáyà:* Nɛ̀ dò 'dò dàngi, nɛ̀ lɛ̀ hɔ́ tɛ̀ zɛ̀kɛ̀ 'dà 'bʉ̀ ngɔ́ nɛ̀ kpó, nɛ̀ wà sá lí nɛ̀ nà "Bàbénà". Gʉ̀lʉ̀ bàbénà nà, fóé kɔ̋ ɛ̀ má ɔ́ ɔ́fɔ̀, ndɛ̀ ɛ̀ nɛ́ nɛ̀ wɛ̀ kpà bé nɛ̀ nyɛ́ ɛ̀ 'dí, kɔ́ à tɛ́, kɔ́ à 'bɔ́ fóé hɛ́ ɛ̀. Bàbénà gɛ̀ á nì, gùlú nɛ̀ á nì: *après le mois de dàngi, nous arrivons au onzième mois qu'on appelle bàbénà. Le sens de bàbénà est: le millet commence à mûrir; comme je n'ai pas d'enfants chez moi, je vais chercher un enfant parent pour veiller au champ.*[44]

Bànyángálì

Bà nyángá lì *//prendre/pieds/eau//:* endiguer un affluent, en vue de capturer les poissons.
- *'Bombawili:* Mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ kɛ́ wà gú dò gɛ̋ wɛ̀ gbɛ̀ dò ɔ̀kɔ̀yɔ́nɔ̀. Tɛ̀ fálà nì, nɛ́ ndɛ̀ ɔ̀línɔ̀ má ɔ̋sɔ̋ gɛ̀ɔ̀ gɛ̀ɔ̀, wɛ̀ dùzʉ́ kɛ́ kólò tɛ́ 'bɔ̀ ngbóó gɔ́. Nɛ̀ línɔ̀ kɛ́ zɑ̋ kólá zí nì, má hɔ́ dɛ́ ngɔ́ gɑ̋ fúá kɛ́nɔ̋, nɛ̀ má ndó là dò ɔ̀kɔ̀yɔ́nɔ̀. Nɛ̀ ɔ̀bénɔ̀ wà gálá wákálá kɛ́ má ɔ̋sɑ̋ nì. Nɛ́ ndɛ̀ dɛ́ gbɔ̀gbɔ̀ lì, ɔ̀kpàsá wínɔ̀ wà dɛ́ yíkàlà (yɛ̀kɛ̀sɛ̀) wɛ̀ gbɛ̀ dò ɔ̀kɔ̀yɔ́nɔ̀: *c'est le mois où on place les nasses pour attraper les poissons. Dans cette période, il ne pleut plus beaucoup, les eaux commencent à baisser et les affluents se retirent vers les rivières en emmenant les poissons. Les enfants endiguent les affluents et écopent l'eau, tandis que les adultes posent des paniers tamis au milieu des rivières pour attraper les poissons.*

Fèlènwà

Fèlè nwà *//jaunir/feuille//:* les feuilles jaunissent et se fanent.
- *Fùmbɛ́lɛ́ (Tákàyà):* Mɛ̀ à zɔ̀lɔ̀ kɛ́ ɔ̀nwá sángmálɑ̋nɔ̀[45] má félé nɛ̀ nì, nɛ̀ ɔ̀wɔ̀kɔ̀sɔ́nɔ̀ dò ɔ̀gèlé nwánɔ̀ má félé 'bɔ̀ fílà: *c'est la période où les feuilles de l'arbre "sàngmàlɑ̋" ainsi que les herbes et autres feuilles commencent à se faner.*

---

[42] Chez les Gbaya en RCA, nous retrouvons "gìr-wò" et "giliwo", mais nous ne savons pas s'il y a un rapport entre ces noms et "gìlàwò".
[43] La décrue des eaux malgré les pluies est due au fait que plus haut, là où se trouvent les cours supérieurs, la saison sèche a déjà commencé.
[44] Bàbénà est cité aussi chez Manza-Buka et les Manza-Dekoa en R.C.A.
[45] Sàngmàlɑ̋ (sàngbàlà): petit ou grand arbre selon terrain, forêt ou savane, commun; les feuilles sont rouges, plus tard vert foncé; bois lourd et dur dont on fait des pilons pour le maïs (Ochn. Lophira alata).

- *'Bombawili:* Dȧtɨ gbàà, tàkɔ́ nwá kóló, nɛ̀ má félé hàúú. Kɔ́ fȧlȧ nɨ, kɔ̃́ mɔ̀ dɨ̃́ tè'dé, tȧbì bʉ̀ dɛ́, nɛ̀ má kpɔ̃́lɔ̃́, nɛ̀ má mɔ́ ngɔ́ àlá nɛ̇, sɛ̇ nɛ̀ má kóló dê: *avant que les feuilles sèchent, elles deviennent rouge feu. Si tu les touches ou si le vent souffle, elles se détachent et tombent en tourbillonnant; puis elles se dessèchent.*

'Bɔ́kɔ́lɔ́

'Bɔ́kɔ́lɔ́ est un idéophone qui exprime le bruit du craquement de feuilles sèches.
- *Fùmbɛ́lɛ́ (Tákàyà):* Mɛ̇ ȧ zɔ̀lɔ̀ kɛ́ kúlá nwá dò gbɑ̃́ tɛ̇nɔ̀ má álá, nɛ̀ bʉ̃́í kálá mâ, nɛ̀ má wélé 'bɔ́kɔ́lɔ́ɔ́ : *c'est la période où les feuilles sèches et les brindilles de bois mort tombent et cela fait un bruit 'bɔ́kɔ́lɔ́ɔ́.*
- *'Bòmbàwílì*: Nwá nzànggó tȧbì nwá 'bɛ̇tɛ̇ kɛ́ má dɨ̃́ tɛ̇ ngbɛ̃, kɔ́ fȧlȧ kɛ́ bʉ̀ má ngɔ́ dɛ̃ nɛ̇, nɛ̀ má dɛ́ kɔ̃́ ɛ̇ tɛ̇ ngbɛ̃, nɛ̀ má wélé 'bɔ́kɔ́yɔ́ɔ́: *les feuilles du raphia ou palmier se touchent et quand le vent souffle, elles se frottent en faisant un bruit "'bɔ́kɔ́yɔ́ɔ́."* [46]

Bàmɔ̀núnyɔ̀lɑ̃́

Bà mɔ̀ nú nyɔ̀lɑ̃́: *//prendre/chose/bec/petit tisserin brun//.*[47]
- *Zagbalafio:* Mɛ̇ ȧ lí zɛ̇kɛ̇ 'dȧ 'bʉ̀ ngɔ́ nɛ̇ kpó. 'Dȧ fȧlȧ ni nɛ́ ndɛ̇ ȯgòlénɔ̀ ma dó, nɛ̀ ȯnyɔ̀lɑ̃́ wà tɛ́ wɛ̇ gɔmɔ dó nɛ̇; kɔ́ mɔ̀ ndɔ́lɔ́ nyɔ̀lɑ̃́, nɛ má bà sɛ̇ à dò dó gòlɛ̇ dɛ́ nú a. Má kɛ́ wà sá lí zɛ̇kɛ̇ nɨ nȧ "Bàmɔ̀núnyɔ̀lɑ̃́": *c'est la période où les fausses cannes à sucre fleurissent et les petits tisserins bruns viennent piquer les épis. Or, quand tu attrappes un tisserin, tu le trouveras avec l'épi d'une fausse canne à sucre dans le bec. C'est pourquoi on appelle le onzième mois "Bàmɔ̀núnyɔ̀lɑ̃́".*
D'autres prétendent que Bàmɔ̀núnyɔ̀lɑ̃́ est un nom donné au deuxième mois.
- Mɛ̇ ȧ lí zɛ̇kɛ̇ 'dȧ bɔ̀à. Mɛ̇ ȧ zɔ̀lɔ̀ kɛ́ wèsé tó wénȧ, nɛ̀ má kóló wɔ̀kɔ̀sɔ̀nɔ̀. Nɛ̀ dɑ̃́ wèsé pí tɛ̃̀ ɛ̇ kɔ̀ zɔ̃̀ mɔ̀, nɛ́ ndɛ̇ mɔ̀ ɔ́mɔ́ dò díá nɛ̇ gɔ̀: *c'est le deuxième mois; la période où le soleil brille très fort et les herbes sèchent complètement. La chaleur du soleil entre dans ton nez et tu ne peux plus bien respirer.*

12. Gbàtʉ̃́gbàlà

Gbà tʉ̃́ gbàlà *//très/noir/tesson//:* il s'agit des tessons ou des plaques de fer utilisées pour griller la farine de millet ou de maïs, etc. (voir premier mois). Il ne pleut plus, la saison sèche a commencé, les plaques à griller sont devenues toute noires.
- *Kɔta:* Gbàtʉ̃́gbàlà mɛ̇ ȧ zɛ̇kɛ̇ 'dȧ 'bʉ̀ ngɔ́ nɛ̇ bɔ̀à. Gbȧlȧnɔ̀ má tʉ̀ wénȧ. Fò lɨ kólɔ̀ kɔ́ wà fɔ́lɔ́ mbè tɛ̃ nɛ̇ bínȧ. Kɔ́ fȧlȧ kɛ́ wélɛ̇ à háná mâ dò mɔ̀ ndɛ̇, nɛ̀ wà wɨȧ wɛ̇ ɨ̃ fàlá nɛ̇ wɛ̇ únú nɛ̇: *c'est le douzième mois. Les plaques à griller sont complètement noires. Il n'y a pas d'eau de pluie pour les laver. Quand quelqu'un grille des grains, on le sait tout de suite à cause de l'odeur.*

---

[46] Kàwáyà ('Bògbàmbè) et les gens du village Gbàkàtà citent encore "Afàtɛ̇gòlɛ̇" ou "Kpɔ̃̀lɔ̃̀tɛ̇gòlɛ̇" parmi les noms du 11e mois.
[47] Cette expression est connue comme dicton, mais rarement citée comme nom de mois.

Autres noms

Ngándázǎ̀nù
Ngándá zǎ̀ nù *//dur/intérieur/terre//:* la saison sèche a commencé, le soleil brille très fort et la terre est devenue dure.
- *Fumbɛlɛ:* Ngándázǎ̀nù mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ 'dà 'bù ngɔ́ nɛ̀ bɔ̀à. Má hɔ́ sàngà, nɛ̀ wèsé ndó nyángá tǒ nɛ̀, nɛ̀ zǎ̀ nùi mɔ́ ngɔ́ ngàndá nɛ̀. Kí ni né ndè sábɛ̀lɛ̀ ndùà ià: *le soleil commence à briller fort et la terre devient très dure. Cela montre que la saison sèche a commencé*.
- *'Bòdùà:* Mɔ̀ zǐ́ wílí tè bílí zàà wè ngá nùi: *la terre est devenue tellement dure qu'il est impossible d'enfoncer le détendoir du piège dans le sol.*

Gbàtǔkɔ̀là
Gbà tǔ kɔlà: *//très/noir/forêt//:* la forêt est encore obscure.
- *Zàsɛ́:* Mɛ̀ à zɛ̀kɛ̀ 'dà 'bù ngɔ́ nɛ̀ bɔ̀à. 'Dà fàlà ni, né ndè kɔ́ kɔ́lánɔ̀ má té ndò wòló nɛ̀ gɔ́, kɔ́ kɔ́lánɔ̀ má 'bànà dò tǔ nɛ̀: *c'est le douzième mois. Les forêts ne sont pas encore devenues claires, elles sont encore toutes vertes (car ce n'est que le début de la saison sèche).*

IV. L'année

Année se traduit par "sábɛ̀lɛ̀" qui signifie aussi la saison sèche. Le nombre des années est donc compté par le nombre des saisons sèches qui s'écoulent. Ainsi: "sábɛ̀lɛ̀ dò sábɛ̀lɛ̀" signifie aussi bien "saison sèche après saison sèche" que "année après année". De même: "ndò nyángá sábɛ̀lɛ̀" signifie aussi bien début de la saison sèche que début de l'année. Le contexte dit de quoi il s'agit.
Ajoutons quelques phrases autour du mot "sábɛ̀lɛ̀":

mbé sábɛ̀lɛ̀ – ndɔ̀tí sábɛ̀lɛ̀	*nouvel an – fin de l'année*
sábɛ̀lɛ̀ gɛ̀ *ou* sábɛ̀lɛ̀ ké gɛ̀ *ou:* sábɛ̀lɛ̀ lɛ̀ dò mâ gɛ̀ *//année/nous/avec/cela/ce//*	*cette année ou cette année-ci ou: l'année où nous nous trouvons*
sábɛ̀lɛ̀ là gɛ̀ *//année/passée/ce//*	*l'année passée*
sábɛ̀lɛ̀ ké má là ni *//année/qui/est passée/ce//*	*idem*
sábɛ̀lɛ̀ là òló nɛ̀ bɔ̀à *//années/passer/après/cela/deux//*	*il y a deux ans de cela*
sábɛ̀lɛ̀ té gɛ̀ *ou* sábɛ̀lɛ̀ 'dò gɛ̀ *//année/venir/ce//– //année/après/ce//*	*l'année prochaine*
sábɛ̀lɛ̀ 'dà mɔ́ né ndè? *//année/de/toi/combien/inter//*	*quel âge as-tu?*
mi dò sábɛ̀lɛ̀ 'bù ngɔ́ nɛ̀ bɔ̀à *//moi/avec/années/dix/sur/cela/deux//*	*j'ai douze ans*

L'année est caractérisée par une saison sèche (*zɔ́lɔ́ sábɛ̀lɛ̀*) et une saison de pluies *(zɔ́lɔ́ lí kólɔ̀*). Normalement la saison sèche dure de décembre à mi-mars, la saison des pluies de mi-mars à mi, voire, fin novembre. Le passage d'une saison à l'autre varie d'une année à l'autre. Il arrive que la saison sèche s'annonce déjà à la fin du 10ième mois[48] ou qu'il continue à pleuvoir jusqu'à la mi-décembre.
Le début de la saison sèche est aussi le début d'une nouvelle année (*mbé sábɛ̀lɛ̀*). Nous n'avons pas trouvé d'informations dans la tradition Ngbaka sur une célébration spéciale[49] pour marquer le début de l'année, mais il existait bien une célébration collective où les prémices de la récolte de la deuxième culture de l'année étaient offertes aux mânes des ancêtres. Or, cette célébration, appelée "*dɔ̃̀ zɨ̀*"[50], avait lieu au début de la saison sèche et était considérée comme le début d'une nouvelle année.
La célébration se déroulait comme suit. Chaque père de famille coupe quelques épis de millet de son champ et les étend sur le toit de sa case pour les sécher. Quand ils sont secs, il les bat, ramasse les grains et les apporte chez la première épouse du chef du clan qui en fera de la bière de millet (*dɔ̃̀ fó*). Mais avant de la filtrer (*wáwá dɔ̃*[51]), on en puise un peu au moyen d'une coupe de calebasse (bílà) et on le donne au chef du clan. Ce dernier prend la coupe, la dépose sur la tombe des ancêtres (*bɔ̀zó yàá wì*) et fait sa prière. Il prie les mânes des ancêtres pour qu'ils veillent sur la santé des enfants et sur le bien-être de tout le clan. Puis tout le village se rassemble autour d'une grande table-autel (*gbà ndábà*[52]) sur laquelle on dépose les offrandes aux mânes. Enfin on partage la bière de millet, une partie pour les hommes, une partie pour les femmes et tout le monde se met à boire.
Le but de cette célébration était: honorer les ancêtres et les prier de veiller sur la santé des enfants. En même temps, c'était la "fête du repos" (*dɔ̃̀ ɔ̀mɔ̀ tɛ̀ wì*) après les durs travaux de l'année écoulée.

[48] La saison sèche s'annonce par l'apparition des hérons garde-bœufs.
[49] Jadis, chez les Manza de l'RCA, dont la langue et la culture sont très proches de celles des Ngbaka, existait une fête rituelle de la nouvelle année. Voir Vergiat 1937, p. 146.
[50] Le mot "zɨ́" peut être traduit par: pouvoir spécial, force vitale de quelqu'un ou de quelque chose.
[51] Wáwá dɔ̃ désigne la bière de millet en préparation mais pas encore filtrée. Elle peut déjà être bue.
[52] Ndábà désigne une construction en forme de siège ou table, destinée à des offrandes aux mânes et aux esprits. On distinguait entre le petit *ndábà* (*bé ndábà*) qui était construit en forme de siège, destiné p.ex. aux rites pour un enfant malade, et le grand *ndábà* (*gbà ndábà*) qui était construit en forme de table, pour y déposer des offrandes lors d'un rite effectué pour la récolte, la chasse, etc.

Les deux saisons et les activités saisonnières

A. La saison sèche est normalement accompagnée d'une faible pluviosité. Il arrive qu'il ne pleuve pas pendant deux ou trois mois. Les gens parlent alors de "ngá sábɛ̀lɛ̀" (saison sèche dure). La végétation a complètement séché, il n'y a plus de légumes sur les champs. C'est le temps de la disette. Si la saison dure plus que la normale, on parle de "gbà fɛ̀", expression qui signifie littéralement "grande saison (sèche)", c.-à-d.: période de famine (due au retard des pluies).
La saison sèche où il y a eu régulièrement ne fut-ce qu'une légère pluie, est appelée "nàá sábɛ̀lɛ̀" (saison sèche douce, gentille). On dit: "La saison sèche a eu pitié de nous", car on trouve toujours quelque chose sur les champs pour préparer un repas.
Certaines années, en milieu de saison sèche, on sent les retombées de l'harmatan, vent frais et sec venant des zones sahéliennes.
La saison sèche est la période où les gens préparent les champs. Ce sont les hommes qui font le gros travail. Ils abattent la forêt ou défrichent les broussailles et, vers la fin de la saison, ils y mettent le feu. Il arrive que les étincelles s'envolent et mettent le feu aux jachères et à la savane avoisinante. C'est pourquoi cette période est appelée parfois "bɛ̀lɛ̀ bìlì" (brûler les jachères) c.-à-d.: la période des feux de brousse. Ceci peut faire beaucoup de dégâts, p.ex. incendies de maisons.

B. La saison des pluies se divise en plusieurs périodes selon le régime des pluies et les activités caractéristiques de chaque période.
– Il y a d'abord la période qui commence au milieu du troisième mois et se termine vers la fin du quatrième mois. C'est le début de la saison des pluies où les précipitations sont encore modérées. C'est la saison des semailles (zɔ̀lɔ̀ mì kpálɛ̀). Après une bonne pluie, hommes et femmes partent aux champs nouvellement défrichés pour planter le maïs.
C'est aussi la saison des termites ailés (zɔ̀lɔ̀ fúá dòlè). Ils essaiment la nuit après la première pluie. Comme leur sortie coïncide avec la période où les vrilles des citrouilles se sont déjà développées, ces termites sont appelés "dɔ̀lɛ́ tí tɑ̌ kùlúsà". Les jeunes connaissent le moment où les termites vont essaimer et, au premier chant du coq, ils sortent, munis d'une torche et d'un petit bassin rempli d'eau et se rendent près des termitières pour y ramasser les termites qui fourmillent sur le sol. Les termites forment une variation bienvenue dans la nourriture quotidienne. On les grille et on les mange avec la boule de maïs ou le pain de manioc.
Après la saison des termites vient la saison des limaçons (zɔ̀lɔ̀ fà ndà'bà). Il s'agit des limaçons de la forêt (ɔ̀ngá ndà'bà), car les limaçons aquatiques se trouvent pendant toute l'année. Les œufs des limaçons éclosent au troisième mois un peu avant les premières pluies. A partir de la fin du quatrième mois, ils auront atteint leur maturité et sont prêts à être consommés. Les grands limaçons "yɔ̀lɔ̀" et "nyʉ̀mʉ̀" sont comestibles, quoique le dernier soit moins apprécié et interdit

aux femmes qui souffrent de la maladie appelée "zɛ́lɛ́ gúlì"[53]. Le grand limaçon "ndùlè" qui fait entendre un sifflement plaintif est comestible, mais peu de gens le mangent à cause de son aspect peu appétissant. Certains anciens en font un médicament pour traiter les ulcères. D'autres en font un objet magique qui leur donne le pouvoir de se métamorphoser en animal ou en un objet (inȧ kìfi). Le limaçon sàmbè qui est plus petit est comestible, mais moins apprécié à cause de son goût amer. Les petits limaçons "káànggá" sont recherchés comme appât aux poissons dans les nasses.

A partir du sixième mois, la saison des limaçons cède la place à la saison des chenilles (zɔ̀lɔ̀ fà dɔ̀kɔ̀) qui dure jusqu'au huitième mois. Les termites se développent en mangeant les feuilles des arbres[54] et, une fois atteinte leur maturité, elles descendent de l'arbre et se répandent en grouillant sur le sol. C'est le moment de les ramasser avant leur disparition sous les feuilles mortes.

Une vingtaine d'espèces de chenilles comestibles ont été notées et décrites. Les plus connues sont les "tàmbàlà, bùnzì, gbàdɔ̀, bȧlȧnggȧ, gáàgȧ et sòé". Les Ngbaka sont friands des chenilles; d'autre part, ils en font aussi un commerce. Pendant la saison des chenilles, on en trouve partout sur les marchés. Même à l'aéroport de Gemena, on voit arriver des sacs pleins de chenilles séchées pour être embarqués dans les avions à destination de Kinshasa. Il s'agit de certaines espèces comme les "bùnzì" et les "sòé" qui se conservent le mieux.

- En juillet, la saison des pluies est interrompue par une petite saison sèche (ngȧnggȧ). C'est la période où les gens préparent les champs pour la deuxième culture de l'année, appelée "fɔ́ fɔ́" ou "tìfɔ́", *champ de millet.* Jadis, le millet était la deuxième culture de l'année (à partir du mois de juillet). Quoique la culture de millet ait fortement diminué, on continue à nommer la deuxième culture de l'année "fɔ́ fɔ́" ou "tìfɔ́".
- Les huitième, neuvième et dizième mois sont les mois des pluies abondantes et régulières. C'est la grande saison des pluies. C'est aussi la saison des champignons ('bȕȧ). Pour la région Ngbaka, une soixantaine de noms de champignons comestibles ont été notés et décrits.

Dès le onzième mois, les pluies diminuent et une nouvelle saison sèche s'annonce. Certaines années, les grandes sauterelles (dɔ́là) apparaissent. Quoiqu'elles soient rares dans la région et apparaissent exceptionnellement, elles sont bien connues. Elles logent dans les creux des rochers et sortent au onzième mois (début de la saison sèche). Tôt le matin, elles sortent en masse et s'abattent sur la plaine du village en grouillant sur le sol. Les gens, petits et grands, s'arment d'un balai ou d'une petite branche et se mettent à les frapper. Ils les ramassent, enlèvent leurs ailes et les enfilent sur un bâtonnet. On les grille et on les mange avec la boule de maïs Quand le soleil commence à piquer, elles s'envolent, se posent sur les plantes vivrières et en mangent les feuilles jusqu'à

[53] Zɛ́lɛ́ gúlì est le nom d'une maladie de femme qui cause des fausses couches. Selon les croyances des ancêtres, la maladie est causée par un ensorcellement. Les médecins pensent qu'elle est due à la malnutrition.

[54] Les gens connaissent les arbres qui, à telle époque, sont mangés par telle ou telle chenille. Les Ngbaka disent le contraire: "tel arbre mange telle chenille".

les dénuder complètement. Ainsi l'année se termine et un nouveau cycle de saisons commence.

Annexes:

1. Liste comparative des noms des mois dans les langues ngbaya et manza

2. Liste comparative des noms des mois chez les ngbaka

Liste comparative des noms de mois dans les langues Gbáyá et Mánzá (RCA)

Gbaya-'Bodoe (P.Roulon)	**Gbaya-Yayuwee** (Cameroun)	**Gbaya-Berberati** (Hilbert)	**Gbɛa** (Calloc'h)	**Manza - Buka**	**Manza - Dekɔa**	**Manza-** (Vergiat, p.144)	**Manza-** (Gaud, p.379)
1. 'bop (le crépitant)	pãinya	bebeso	gbala		wizɛ	benze wi-zɛ (wilizɛ)	
2. tùrí tùrí (l'enfumé)	kpɛngɛlɛng	ngbanbele	kpu	pu		dɔgia	
3. mà màlìngbà (le noirci à perte de vue)	sɔi-woo	houlewalgia	koenge-dɔnyángábetoyo	we bala ; tuhi	bakutu	dɔnyangabetolo	
4. kpéngéyéngé (le sans herbes)	be gbazɛ hũr war gia	gbembongi fesole	wɛwɛ	bezãrã		pewarkomba	ruidjgoro
5. sɔ̀ìwòò (qui fait pousser le gluant)	nana gbazɛ	nana-gbazɛ	gbafila	bazãra	bakuhidu	zenko	babena
6. húr-wár-gíà (dissimule chemin chasse)	gɔmbu	gombou	kpewalabifɔ			zenwi zewili	bakutu wihora
7. bé gbàzè (petit termite)	dangi	dangi	gbabolo	dɛna		fofo	mhboro
8. nàná gbàzè (mère termite)	gbazai	giliwo	papa fofo	fafa		mboro	lissi
9. gɔ̀m-mbúù (la confection des buttes)	gir-wo	gbazali	ɔwena	resi	baboro	lisi (yési)	dâhi
10. dà í (la remontée du poisson)	buk-dɔ-wee	gbogbiligbo	ngbɔrɔ	dangi	djana	dangi kutukpu	ulidja
11. gbà-zàí (le haut dressé)	ma mai ma	dombanga	pɛtɛkpa ; lisi kpukpu-dange	bazali	fofo wena	babena	
12. gìr-wò (tourne faim)	turi-turi (fumée)	toupourore	gilima ; gabena	babena	mboro	wakawaka	

Liste comparative des noms de mois chez les Ngbaka

'Bozɛnɛ (Kota) **'Duavindo** **'Bonwagboko**	**Takaya** (Fumbɛlɛ)	**'Bodiɛwa** (Gbàlínà)	**'Bodua** (Ndauwa)	**Gbàkàtà**	**'Bògbàmbè** (Kàwáyà)	Sɛnɛmɔna Sewi + V. Maes	**'Bokode** Dɛakuti (31/3/91)	**'Bòdúmbìlí** Zàsɛ́ – Mbòlí
1. Gbàlà (ígbàlá)	màŋgànúngɔ̀lɛ́	Gbàlà	Wòlòkɔ́lá	Wòlòkɔ́lá	Wòlòkɔ́lɔ̀	Gbàlà	Kpù	Wòlòkɔ́lá
2. Kpù	Kpùù ; Pàápà	Kpù	Bɛ̀lɛ̀bìlì	Wɛ̀wɛ̀	Gábênà	Kpù	Wɛ̀wɛ̀yɛ̀	mànŋgànúngɔ̀lɛ́ (bɛ̀lɛ̀bìlì, kpù).
3. Wɛ̀wɛ̀	Gábênà	Wɛ̀wɛ̀	Gábênà	Gábênà	Gbàfùlɛ́	Kòéngè; Dɔnyángábétòlò	Gbábɔ́lɔ̀	Wɛ̀wɛ̀
4. Gbàfílá	Gbàfùlɛ́	Gbàfílá	Fìtɛ̀kpà	Pìtɛ̀kpá	wènà	Wɛ̀wɛ̀	Gbàfílá	Gbàfílá
5. Ngánggázálà	Fìtɛ̀kpá	Pɛ̀tɛ̀kpá	Gbàfùlɛ́	Hàhǎáè	Fàfà	Gbàfílá	Bízánà (bízálà)	Ngánggázálà (gbàzálà).
6. Fàfà	Zálà	Fàfà	Zálà	Ngánggázálà	Bízálà	Gbɛ́gbɔ́lɔ̀	Gbàzánà (gbàzálà)	fàfà (bízálà, ɔ̀sá'dàsìndì)
7. wènà	Hàhǎáè	wènà	Hàhǎáè	Kpɔ̀lɔ̀tɛ́gòlè	Gbàzálà	Kpèwálábéfɔ̀	Fàfà	ɔ́wènà
8. Ngbɔ́lɔ̀	Kpèwálánà	Ngbɔ́lɔ́	Dɔ̀lì	Gbàfùlɛ́	Tágbàlì ; Ngbɔ́lɔ́	Ngánggázálà	ɔ́wènà	Ngbɔ́lɔ̀ (nɔ̀sɔ̀gùbà)
9. Pɛ̀tɛ̀kpá	Ngbɔ́lɔ́	Ngánggázálà	Kpèwálánà	Fàfà	Kpù ; Pìtɛ̀kpá	Pàpà *ou* Fàfà	Ngbɔ́lɔ̀	Pɛ̀tɛ̀kpá
10. Afàtɛ́gòlè	Kpɔ̀lɔ̀tɛ́gòlè	Afàtɛ́gòlè	Pàápà	Ngbɔ́lɔ́	Dàngí	wènà ; Ngbɔ́lɔ́	Pìtɛ̀kpá	Kpɔ̀lɔ̀tɛ́gòlè (àfàtɛ́gòlè, kpèwálábéfɔ̀)
11. Gìlàwò	Fèlènwá ; 'Bɔ́kɔ́lɔ́	Gìlàwò	Kpɔ̀lɔ̀tɛ́gòlè	Mànŋgànúngɔ̀lɛ́	Bàbénà ; Afàtɛ́gòlè	Pɛ̀tɛ̀kpá ; Lísí ; Kpùkpù-dànggè	Gbálé– Gbálà Kpàbénà	Gìlàwò (dàngí, díìà, ɔ̀lɔ̀ wí zǔ gbàgɔ̀lɔ̀)
12. Gbàtǔgbàlà	Wòlòkɔ́lá; Ngándázǎnù	Gbàtǔgbàlà	Ngándázǎnù	Gbàtǔgbàlà	Vɪ̀wálábéfɔ̀	Kpùkpù ; Gìlìmà	Gìlàwò	Gbàtǔkɔ́lá

Annales Æquatoria 30(2009)787-838
Myles LEITCH

LANGUAGE AND DIALECT IN EPENA DISTRICT SOUTH

Abstract
This paper describes the language situation along the Likouala-aux-Herbes River downstream from the town of Epena, Epena District, Likouala Region, of the Republic of Congo (henceforth just 'Congo' in this paper). The primary aim of the paper is to confirm that the language spoken south of the town of Epena (Dibole) is distinct from the language spoken in Epena and north (Bomitaba). I show that Dibole has significant dialectal variation in the 14 villages where it is spoken, and that three major dialect groups can be identified. I propose a provisional Guthrie grouping for Dibole. This paper is a significantly revised and updated version of an earlier survey report which is available in French in electronic format from SIL[1]. The research on which this paper was based was conducted in 1988 as part of the Language Survey of Epena District South.
Keywords: Bantu, dialectology, classification, Zone C (Guthrie), Congo Brazzaville, Dibole, Babole.

Résumé: Langue et dialecte du district de Epena-Sud
Cette étude traite de la variation linguistique sur la partie sud de la rivière Likouala-aux-Herbes, en aval du village d'Epena, Région de la Likouala, République du Congo. Le but principal est de confirmer que la langue parlée au sud du District d'Epena (le Dibole) est différente de la langue parlée au nord du District (le Bomitaba). En plus l'étude montre qu'il y a une grande variété linguistique dans l'aire Dibole. Employant des critères lexicaux et phonologiques, nous avons pu identifier 3 dialectes principaux. Un classement provisoire dans le système Guthrie est proposé pour le Dibole. Ce document est une version remaniée et révisée d'un rapport technique rédigé en français lors de *L'Enquête Linguistique du District d'Epena* en 1988 et 1989. Ce dernier document en français a été publié électroniquement en 2004 par la SIL: Langue et Dialecte au sud du District d'Epena (http://www.sil.org/silesr).
Mots-clés: Langues bantoues, Dialectologie, Classification, Zone C (Guthrie), Congo Brazzaville, Dibole, Babole.

[1] http://www.sil.org/silesr/abstract.asp?ref=2004-007. The author thanks SIL International for permission to publish this rewritten study in English to make the research available to a wider audience.

Summary

1. Introduction
Goals of the Survey
Theoretical Orientation
Basic Geographic Orientation

2. General Background
The District of Epena / Likouala aux Herbes
Access to the District of Epena
Two Zones / Two Peoples
The People of Epena District North (EDN)
The People of Epena District South (EDS)

3. One language or two languages?
A sociolinguistic definition of 'language'
A linguistic definition of 'dialect'
The asymmetry between EDN and EDS
What EDS inhabitants say
What EDN inhabitants say
Summary of Language Identity Statements

4. Lexical Variation
Cognate Percentages for EDN/ EDS

5. Comprehension Testing
Methodology and Results
Intelligibility Test Dibole-Epena Village
Threshold of Comprehension
Summary and Conclusion

6. Language Use Considerations

7. Language names: classification issues
The name 'Bomitaba'
Sociopolitical Aspects of 'Bomitaba'
The Babole People: The Language Dibole
The Linguistic Classification of Dibole

8. The Dibole Language
General Information
The Case of Bondoki and the *Bakɔlu*
Life and Travel in Babole Land

9. Linguistic Variation and Dialect Groups
Lexical Variation
Distribution Pattern A
Distribution Pattern B
Distribution Pattern C
Interpretation of Lexical Distributions
Summary of Dialect Situation
Central Dialect Assimilation
The puzzle of Pattern A
Assimilation across dialect boundaries
Cognate Percentages in the Dibole Dialects

10. Phonological Variation
Dibole South (D_S)
Dibole Central (D_C)
Northern Dialect D_N

11. Inter-dialect Comprehension Testing

12. Current Demographic Tendencies

Postscript

Appendix A: Individual and Village Leader Questionnaires used in Epena South Survey

1. Introduction

Until the 1980s, Epena District in the Likouala Region of the Republic of Congo was 'enclavé' and no road linked the district town of Epena to the regional capital Impfondo (see Figure 1). One way to get from Impfondo to Epena (about 100 km) was to walk, and that was only really possible during the dry season, as part of the trail was flooded forest during the rainy season. The rainy season 'trail' was the Epena Canal, a very arduous trip by dugout canoe along jungle streams and secondary rivers through deep jungle. The construction of the paved road from Impfondo to Epena (completed and inaugurated in 1989) signaled the end of the isolation of Epena district. The author and his family took up residence in Impfondo in 1988 just in time to enjoy the benefits of the recently opened road to Epena[2]. Subsequently, SIL conducted two linguistic surveys in Epena District: the first in 1988[3] of the villages south of Epena along the Likouala aux Herbes River and the second, in 1990, of the villages north of Epena along the several upstream branches of the Likouala aux Herbes River, and along the road to Impfondo. This paper presents in English the results and analysis of the 1988 linguistic survey of the southern half of Epena District. The 1989 survey results were published as William Gardner's 1990 MA thesis (see *Gardner 1990*). The original Epena South survey report (in French) is available from SIL electronically. The current paper is a significantly revised and updated version of the original French language survey report.

[2] The author wishes to thank the following people who facilitated in various ways the success of the Epena District South linguistic survey: Gaetan Malunga (Secrétaire Générale de la Région de la Likouala); Félix Djombo (Secrétaire Générale du district d'Epena); Tendelet Benzos (Vice-Président du comité du district d'Epena); Antoine Lipou (then chef du department de la linguistique à l'Université Marien Ngouabi, (UMN), Brazzaville); Josué Ndamba (then maître assistant en linguistique, UMN); Celestin Biembidi, skilled Babole guide and co-worker; Nestor Bosibiaka, an elder statesman of the Babole community; William Gardener, then SIL Congo, co-researcher; David Morgan, then SIL DRC, co-researcher; Janet Leitch (SIL Congo and co-researcher).

[3] The 1988 language survey was conducted with the authorization of the *Ministry of Scientific Research and of the Environment* of the Republic of Congo (Brazzaville). Authorization number: 494 MRSE-CAB.

1.1 Goals of the Survey

This survey of Epena District South was conducted with the following goals:

- clarify the status of the language varieties spoken in the villages south of Epena on the Likouala-aux-Herbes river. For political and other reasons, the local practice has been to refer to the people and language(s) of Epena district as uniformly 'Bomitaba'. In this paper the research hypothesis is that there are two languages: Bomitaba and Dibole. Though the practice of referring to both these languages as 'Bomitaba' persists to the present day, following this study and *Gardener 1990,* the conclusion is that there are two distinct languages in Epena District, each with multiple dialects.
- verify the level of understanding of the EDN language by speakers of Dibole.
- describe the lexical and phonological variation existing in the linguistic varieties spoken south of Epena.
- confirm the level of mutual intelligibility between the villages where Dibole is spoken.
- document the language use patterns (bilingualism) with respect to Lingala and French in the Dibole speaking area (bilingualism and language use are not addressed in this paper, though the language use questionnaire is included in Appendix A.)
- collect demographic, sociolinguistic, and historical data with the hope of identifying variables and factors which might be critical in the analysis of language use patterns.

1.2 Theoretical Orientation

Although the survey had the practical goal of documenting language variation for the purposes of vernacular literacy projects, a word on the theoretical framework assumed is in order. The theoretical assumptions determine the questions asked in research and also determine the methods used. One dimension of this study concerns 'geolinguistics', the study of the geographical extension of language varieties, and of the spatial factors which might play a role in language variation. The second dimension is

'sociolinguistic' in nature. What social distinctions (prestige, age, sex) play a role in language variation and language use patterns (especially with regard to bilingualism in Lingala and French)?

1.3 Basic Geographic Orientation

The language survey took the survey team south from the town of Epena over the course of many days to the village of Ebambe, the last Babole village almost at the Likouala-Cuvette border, a round trip of almost 700km in motorized dugout canoe (see Figure 1).

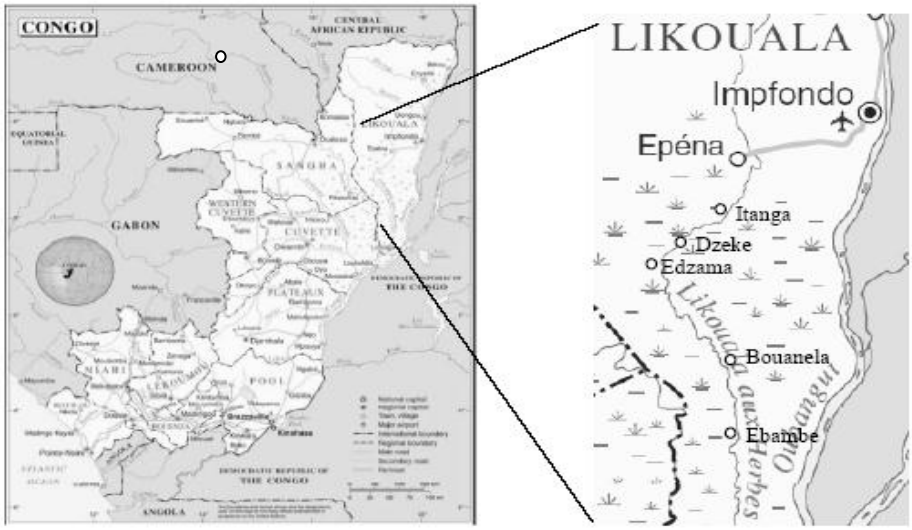


Figure 1 Congo Brazzaville, Likouala Region
and detail of the LAH River south of Epena[4]

[4] The map on the left is a public domain UN map (http://en.wikipedia.org/wiki/File:Un-congo-brazzaville.png) The map on the right is an expanded detail of the same map to which I have added the villages of Itanga, Dzeke, Edzama, Bouanela and Ebambe. The location of the villages is not to scale or accurate. It is only intended to orient the reader to the area under consideration.

2 General Background

2.1 The District of Epena and the Likouala aux Herbes River

The Likouala aux Herbes (LAH) River winds through about 750 km from its sources north of Epena to where it flows into the Sangha River not far from Liranga on the Congo River.

- from the source(s) to Epena 100 km
- from Epena to Ebambe 350 km
- from Ebambe to the Sangha 300 km

These are estimates of the distance following the meanders of the river, not straight-line distances. North of Epena, the LAH and its tributaries, the Tanga River and the Moudongomali River ('mai na Kabounga') flow through dense forest. The surrounding forest itself is flooded for a good part of the year. Near Epena, the river flows out into a broad grassy plain which gets wider and wider as one follows the river south, though the river narrows at times on its southward course and passes through forest. The river has so many meanders on the plains south of Epena that often one seems to be going backwards. In the rainy season the plains flood to the point where pirogues are no longer restricted to the course of the river bed. The river overflows its dry season banks and numerous aquatic 'shortcuts' become available to experienced river travelers. The Babole people appreciate the high water season because travel distances are greatly reduced in this way.

2.2 Access to the District of Epena

At the time of the survey (1988), there were two flights a week from the Congolese capital Brazzaville to Impfondo, the capital of the Likouala Region. From September to January (the rainy season), large river boats ply the Congo and Ubangi rivers from Brazzaville to Impfondo and Bangui. It is an 8 day journey from Brazzaville to Impfondo going upstream and a 5 day journey downstream for the return trip. There is a paved road from Impfondo to Epena (completed in 1988), but the road was already deteriorating somewhat when the author returned to Epena for further research in 1997. Travelling onward from Epena, there are no roads and the only means of

transportation are dugout canoes (some motorized) on the LAH and its tributaries. During the height of the rainy season, September to November, there is enough water for a small riverboat to ascend the Likouala aux Herbes from the Congo River all the way to Epena. The arrival of the riverboat is an event that generates great excitement in the villages along the LAH. The riverboat carries passengers but is primarily used to transport harvested cacao, and dried fish to market.

2.3 Two Zones / Two Peoples

The goal of this research was to clarify the linguistic relationships between two groups of people living in the District of Epena. It is common knowledge in the Likouala Region that there are two 'parts' to the District of Epena:

1. a northern 'zone' (Epena District North = EDN) consisting of Epena and the villages around Epena, villages along the LAH and its tributaries upstream from Epena, and villages along the road from Epena to Impfondo (for details see *Gardener 1990*)[5]
2. a southern 'zone' (Epena District South=EDS) consisting of all the villages downstream from Epena on the LAH and the Bailly River. Ebambe is the southernmost village identified as 'Bomitaba'.

For the purpose of this study, we will consistently refer to the language varieties spoken in the northern zone as 'Bomitaba', and the language varieties spoken in the southern zone as 'Dibole'. These language varieties, as it turns out, have various names, but these two are the most useful. We must point out before going further that the village of Itanga (the first village south of Epena) seemed at first to be a transitional language variety between the two zones. According to anecdotal accounts at the time of this survey, the language of Itanga did not belong to either grouping, but fell somewhere between them. The language of Itanga finally was classified in *Gardener 1990* as a dialect of Bomitaba and not as a variety of Dibole.

[5] Gardener 1990 is available in PDF from the SIL Electronic Survey Reports website at http://www.sil.org/silesr/abstract.asp?ref=2006-005

2.3.1 The People of Epena District North (EDN)

The EDN (Bomitaba) language area consists of 30 villages hosting a population of 7914 persons, according to the 1984 census figures. Epena is by far the largest population center, having 1879 residents (23% of the population of EDN). Because historically, it was the network of river waterways that defined where villages were located, we find the following sub-groups in EDN.

- the town of Epena and its immediate surroundings
- the villages along the road to Impfondo
- the villages along the river Tanga
- the villages near where the LAH and Moudongomali rivers converge (around Mokengui)
- the villages along the upper reaches of the Moudongomali River.
- the villages along the upper reaches of the LAH upstream from Mokengui (this watercourse is also called 'mai na Mindzoubou')

Gardener 1990 gives a great deal of detailed information on the linguistic variation in the Bomitaba area and I refer the reader to that document. In depth linguistic studies done prior to the Epena district surveys were rare. Bettie Van Houdt's (1987) 'Elements de Description du Leke' is a notable exception (Leke is the variety of Bomitaba spoken in Mokengui). *Van Houdt 1987* identified 4 dialectal variants of Bomitaba, but this research was likely based on anecdotal accounts provided by a language consultant studying in Europe and not on personal field research. *Gardener 1990* remains the canonical word on linguistic variation in the north part of Epena District.[6]

[6] Tendelet Benzos, then Vice President of the Epena District Committee wrote an ethnographic sketch of the populations of Epena District. His sketch included (i) Bambomba (in and around Epena village),(ii) Batanga (villages of the Tanga river), (iii) Kabounga (villages of the upper Mondoungoumali) and (iv) Bonguili (no further information given). This information provided a starting point for *Gardener 1990*, which may be taken to supersede this. Even the Atlas Linguistique de l'Afrique Central (ALAC) confirms the almost complete lack of detailed linguistic knowledge about Bomitaba and Epena District at the time of publication (1987).

2.3.2 The People of Epena District South (EDS)

South of the linguistic border village of Itanga, there are 14 villages which speak Dibole. The reader is asked to note that the people are called Babole, and the language is called Dibole. Twelve of the fourteen villages are located directly on the banks of the Likouala aux Herbes, while only 2 villages (Mongouma Bailly and Kinami) are found on the Bailly River just upstream from where it empties into the LAH. In the southern zone of Epena District, there is no single large village which plays the role of Epena in the northern zone. Bouanela (250 km from Epena) and Dzeke (55 km from Epena) are considered important villages, sort of minor regional hubs[7], with some accompanying prestige and political prominence. Shortly before 1988, Bouanela became a PCA (Poste de Contrôle Administrative), an administrative seat for the southern half of Epena district. In the Atlas Linguistique du Congo (ALAC), the term 'Babole' is mentioned; the Congolese linguist Dr. Paul Nzete was noted as having taken a word list in this language.[8] In a Geographical Atlas current at the time of the survey, the name 'Babole', is found on an ethnographic map in the Likouala region, but no details are given[9]. All of this confirms that at the time of the survey, very little was known about the Babole people or their language, and it was common to refer to everyone living in the District of Epena as 'Bomitaba'.

3 One language or two languages?

The first question which this study must answer is the following: is there a single language spoken in the District of Epena (with two or more dialects), or are there two distinct languages? Clearly, to approach this question, we first need to adopt some explicit criteria about what the theoretical content of the terms 'language' and 'dialect' is. In addition, we need to take seriously the testimony of people living in both the North and South parts of the district. We will look also at the 'hard' criteria of shared lexical items as a measure of linguistic closeness. Finally, we will use a specific evaluation

[7] This information from the 1984 Congo Census.
[8] ALAC 1987 (Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale).
[9] Géographie de la République du Congo.

methodology for testing comprehension of one variety by other varieties. But we must be clear that this kind of study is always faced with the difficulty of precise apriori definitions for 'language' and 'dialect'. We will take the following framework as a starting place

3.1 A sociolinguistic definition of 'language'

A language is a system that: (i) allows members of a social network to communicate with each other (the functional component), and (ii) to identify themselves and 'others' in terms of ethnic and regional affiliations (identity component). If the following conditions are fulfilled between two speech varieties L_1 and L_2, then L_1 and L_2 are distinct languages.

A) speakers of L_1 can communicate with all other speakers of L_1 (communication condition), AND
B) speakers of L_1 recognize themselves as speakers of L_1 as opposed to L_2 (identity condition), AND
C) speakers of L1 never speak to speakers of L2 using L1 and vice-versa (usage condition).

This kind of sociolinguistically oriented definition will get us a long way toward resolving the difficulties of classifying languages and dialects based on linguistic similarity or mutual intelligibility. Note that all three conditions must be fulfilled for two speech varieties to have the status of 'language' with respect to each other.

3.2 A linguistic definition of 'dialect'

A language L1 has 'dialects' D_1, D_2, …D_n when each 'D' shows itself to have clusters of phonological, lexical, morphological or syntactic features which differ from each other. Having identified the linguistic features which characterize and distinguish the different dialects, we can ask what social, geographical, political or 'other' factors might determine the patterns of contact between speakers of the dialects. The assumption here is that relationships of power and patterns of contact will determine aspects of linguistic variation (such as one grouping adopting the phonological or lexical characteristics of another grouping, etc.). To sum up, I will be using a sociolinguistic definition of language, but a linguistic definition of dialect. Perhaps a little more needs to be said about this approach. Linguistic variation in general is often considered to be the result of two sets of

historical forces. One is *'genetic'* and leads over time to progressive divergence of speech forms which though different are related by having the same ancestral source language. If this was the only force at work, languages would slowly over time diverge and get progressively more different from each other. The other factor is *contact.* Speech communities come into contact with other speech communities, unless they are completely isolated, which is not the rule. The result of contact can be (i) bilingualism, (ii) lexical and phonological assimilation (borrowing in one or both directions), or *pidginization* (convergence of two distinct speech forms into a mixed third form with or without attendant loss of the original forms). When we come across two apparently related languages, the problem is that we do not know apriori whether genetic factors, contact factors, or both are at play. It can be very difficult to say how similar or different two languages are based on linguistic criteria, so we will use sociolinguistic criteria for language differentiation. For dialects of a single language however, variation is in fact quite constrained and has measurable and interesting linguistic properties. We will see shortly some of the concrete ways that Dibole dialects differ.

3.3 The asymmetry between EDN and EDS

There are, as it turns, out important political and geographical asymmetries between Epena District North and Epena District South. The first is demographic: the population of EDN is twice that of EDS. The second is geographical: Epena and some of the other Bomitaba villages are located on or near the paved road from Impfondo to Epena. This means that many Bomitaba speakers have easier access to the regional capital Impfondo. It is a long and difficult paddle even from the closest Babole village to Epena. The third difference is political: Epena, a Bomitaba town, is the official district administrative center and as such has higher status and prestige than other villages. To resolve certain administrative problems, one must travel to Epena. A fourth asymmetry exists in the area of education: children must leave the Babole villages and travel by pirogue to Epena and thence to Impfondo to continue past elementary school. Children from the Bomitaba area have no such reciprocal obligation to go to the Babole area for their schooling. The result of these various asymmetries is that EDN has slightly higher status and prestige than EDS. Speakers of Dibole must necessarily go to Epena and Impfondo for administrative reasons, for educational reasons or for commercial reasons. In the other direction, there is no reason, apart from

intermarriage why Bomitaba speakers would travel to Babole villages. So the asymmetry between these two zones is quite striking. The very difficulty of travel in dugout canoes on the Likouala-aux-Herbes River has meant that very few non-Babole travel south of Epena. The paved road from Impfondo to Epena ended the isolation of the EDN more than EDS and the Babole area remains relatively difficult of access to this day.

3.4 What EDS inhabitants say

Individuals from EDS which we questioned during the survey unanimously claimed that 'their' language was distinct from that of Epena and the northern part of the district. They claim that the language of EDN is not intelligible to them, or at least very difficult to understand. They insist that a period of residence (up to two years) in Epena is necessary to 'learn' the other language. They make a further distinction between the language of Epena itself and the varieties of EDN spoken farther north, like Kabounga. The language of Epena center, while not comprehensible, is at least familiar, while the Kabounga variety is neither. This again reflects the fact that many Babole speakers travel to and through Epena because of the asymmetry presented in 3.3, above.

3.5 What EDN inhabitants say

In the same way, speakers from EDN claim that the language of EDS is very different from 'their' language and very difficult to understand. One Bomitaba speaker from Benn, a village in the extreme northwest of the Bomitaba area, claimed that when he moved to Bouanela, it took him several months to acquire functional competence in Dibole of Bouanela. Bomitaba speakers make no distinctions among the varieties of Dibole. Whatever is spoken south of Itanga is equally unknown to them. Again note the asymmetry: some Babole speakers recognize variation in the Bomitaba language, but it is rare that Bomitaba speakers settle in the Babole area. As a result few Bomitaba speakers recognize any variation in the Dibole language.

3.6 Summary of Language Identity Statements

While self-reporting claims are always to be accepted with caution, these native speaker intuitions provide a vital source of information about how individuals in these communities see themselves and others with respect to language use. Condition B, the identity condition of our definition of 'language', requires that speakers of L1 recognize themselves as those who speak L1 as opposed to L2. The Bomitaba speakers that we questioned always identified the language of EDS as being a different entity than that of EDN. Bomitaba speakers similarly claimed that Dibole was a different language. Accordingly, we can provisionally conclude that Bomitaba and Dibole are different languages, since the communication and identity conditions are both met for these two speech varieties. All speakers of Bomitaba claim to communicate clearly with other Bomitaba speakers and, they identify Dibole as linguistically 'other'. The same is true for Dibole speakers. They say that the language of Epena is not 'their' language.

4 Lexical Variation

In this section, we compare a wordlist[10] collected in Epena Center with wordlists taken in several villages of EDS. We added several words to the wordlist, and also, after rejecting several words which seemed marginal, we settled on a finalized list of 120 forms. The criterion used to evaluate lexical similarity was a simple 'cognate' or 'non-cognate' distinction. It is then simply a question of calculating the percentage of word-pairs that show marked phonetic similarity for a given language pair. The words in Table 1, below, should illustrate: the words for 'bone' in Epena and Bouanela have no identifiable phonetic similarity and hence are non-cognate. However the words for 'send' in Epena and Bouanela do have a striking phonetic similarity: they are cognate.

[10] The original wordlist is CERDOTOLA 150, created by ACCT 1987 (see bibliography). We modified the wordlist for our purposes, adding some items and dropping others. Because of space and formatting limitations, the entire survey wordlist corpus could not be included in the present document. Interested readers can see the full corpus in the earlier French version of this paper, available online at: http://www.sil.org/silesr/abstract.asp?ref=2004-007. See Appendice B, p. 49 and following in that document.

Table 1: Cognate and Non-Cognate words

	English	Epena	Bouanela	
1	*bone*	mokua	ehese	non-cognate
2	*to send*	sindi	$t^{s}ind^{z}i$	cognate

4.1 Cognate Percentages for Epena / EDS

For this comparison, we selected the three villages of Dzeke, Kinami, and Bouanela because they are relatively important population centers in EDS. Table 2 shows the cognate percentages between EDS key villages and Epena.

Table 2: Cognate Percentages between Epena and key EDS villages

Villages	Distance	% Cognate
Epena-Dzeke	65 km	58%
Epena-Kinami	125 km	58%
Epena-Bouanela	230 km	58%

When we apply the same cognate measurement to the EDS village pairs themselves, we get the results in Table 3.

Table 3: Cognate Percentages between selected EDS villages

Villages	Distance	% Cognate
Dzeke-Kinami	70 km	91%
Kinami-Bouanela	160 km	90%
Bouanela-Dzeke	165 km	90%

The difference between Table 2 and Table 3 is quite striking. Swadesh, early developer of traditional lexicostatistics proposed that one critical threshold of lexical cognate percentages was 81%. Above 81% we arguably have dialects of a single language. Below 81% we arguably have distinct languages[11]. The very consistent low 55-58% for Epena – Dibole suggests that these are different languages. The very high and consistent 90-91% between villages speaking varieties of Dibole (even quite distant ones) suggests that these are all dialects of a single language. Though lexical statistics of this sort does ignore borrowing as a possible source of cognate sharing, these results are too consistent to ignore. We can conclude: (i) that the linguistic varieties spoken in Dzeke, Kinami and Bouanela are dialects of

[11] See Swadesh 1953.

a single language, Dibole, and (ii), that the language spoken in Epena, and Dibole, are distinct languages.

5 Comprehension Testing

In this next section of the paper, we look at how well a recorded sample of the language of Epena was understood in the villages of Epena District South. The method used was the "Dialect Intelligibility Testing' methodology of Eugene Casad.[12] On the basis of the testimonies documented in 3.4 to 3.6, we formulated the hypothesis of two distinct languages associated with EDN and EDS. Therefore, a tape recording of a story in the language of Epena should be poorly understood everywhere in EDS, except by those individuals who had 'learned' Epena and were in essence bilingual in the two languages.

5.1 Methodology and Results

At Epena, we recorded a short personal story two minutes in length, narrated by a young man, native speaker of the language of Epena (center). The story was then translated into Lingala, the regional trade language, and ten questions were formulated based on the content of the story. As we travelled south along the river to various Babole villages, we had Dibole speakers listen to the story in 10 parts and we asked a question to test the understanding of each part just after hearing it. The language of questioning was Lingala, French, or Dibole, according to the capacity and preference of each subject. The score was then tabulated for each subject out of 10 points. In Table 4, I show the breakdown of test subjects by gender and by village.

Table 4 Number of subjects in intelligibility testing in EDS

Village	**men**	**women**	**total**
Dzeke	5	0	5
Edzama	5	3	8
Botongo	6	5	11
Bouanela	3	3	6
Ebambe	4	5	9
total	23	16	39

[12] See Casad 1970.

When a subject was tested, we also elicited biographical data on his residence history, and linguistic history. Had he/she lived outside of the EDS area? Had he/she married a spouse from outside EDS? How often did the subject travel outside EDS and if so, to where? The questionnaires used for this data collection are found in Appendix A.

5.2 Results of Intelligibility Test Dibole-Epena Village

Below, in Table 5, are the results of the intelligibility testing, broken down by age group and gender within each village. An underlined test score indicates that the individual had had 'extensive' contact with a speaker of the language of EDN.

Table 5. Intelligibility test results of 39 EDS speakers on Epena recording

Village	**Age**	**-20**	**20-30**	**30-40**	**40-50**	**50+**
Dzeke	M		10, 9	10	10	9
	F					
Edzama	M	0, 10	9	8, 7		
	F	9	10			8
Botongo	M		2, 6	9, 9	8	8
	F		7, 7	9	5	0
Bouanela	M		9, 8		8	
	F		8, 10, 8			
Ebambe	M		8, 6	9, 7		
	F		0, 8, 5		10	1

Since our hypothesis was that the critical variable would be *contact* for this test, below are the results according to the contact criterion. The category "extensive" contact was defined as 'having resided with speakers of the language of EDN in an environment where language of EDN was spoken'. So, living with Bomitaba speakers in Impfondo, where Bomitaba is not spoken, would not count as 'extensive', whereas living in Epena center would.

Table 6. Average scores tabulated by 'contact' variable

	# tested	**average score**
Extensive Contact	16	87%
Minimal Contact	23	63%

There are individual scores which showed that both men and women who had minimal contact could still understand the recorded Epena story, for

example, both genders in the 30-40 age group for Botongo. This is contrary to our hypothesis. However, average results, shown in Table 6, might suggest a slight correlation between extensive contact with Bomitaba in the past and ability to understand the recorded story.

5.2.1 Threshold of Comprehension

Because of the simplicity of the recorded narrative, we posit that a score of '8' would be the threshold for 'adequate' comprehension. A score below '8' would indicate that the subject was having considerable difficulty understanding. This is shown in Table 7.

Table 7. Definition of levels of comprehension

Score	Level of Comprehension		
8-10 (26 subjects)	good	~	acceptable
Threshold			
5-7 (8 subjects)	poor	~	marginal
0-4 (5 subjects)	very low	~	minimal

With this threshold established, we can now make some key observations about these test scores. First, all the subjects who had extensive contact (except 2) were above the threshold level of comprehension (score of 8 or above). Even those 2 were 'poor' instead of 'very low', as in Table 8.

Table 8. Extensive contact and the threshold

	Total	**very low**	**poor**	**good**
Extensive Contact	16	0	2	14

Next, subjects with *minimal* contact showed a much wider variation in their test scores. There is approximately the same number of subjects found above and below the threshold of comprehension. Verbal ability and general intelligence may be responsible for this unpredicted variation, as seen in Table 9.

Table 9. Minimal contact and the threshold

	total	very low	poor	good
minimal contact	23	5	6	12

Next, there was a dramatic difference between the scores for male and female subjects of minimal contact. The number of female subjects below the threshold was much higher that the number of males. This is shown in Table 10.

Table 10. Comprehension level by minimal contact

minimal contact	Men	Women
good	9	3
poor / very low	4	7
	13	10

With low contact female subjects, 3/10 or around 30% were above the threshold of comprehension. With low contact males, the number above the threshold was 9/13 or around 69%. We take this to mean that even among males classified as 'low contact' there was still significantly more contact than with their female counterparts. This may be related to cultural norms concerning male and female behaviors whereby men would have more freedom to move around the district, to travel, and to speak to strangers and visitors.

5.3 Summary and Conclusion

Our starting hypothesis turned out to only be partially supported. Although extensive contact (and by extension, learning) did influence comprehension, this was not the only variable at play in the test results. It seems that even among male subjects classified as 'low contact' a good number still were able to understand the language of Epena. I interpret this to mean that they had sufficient contact through travel to Epena, and contact with the language of Epena to influence their scores. Female subjects of minimal contact on the other hand, more consistently showed the hypothesized low comprehension scores. Again, this may point to male – female role and behavior differences which we have not clearly identified. On the basis of these rudimentary observations, we can observe the hierarchy of comprehension for the Epena recording in Table 11, following.

Table 11. Hierarchy of Comprehension of Epena Recording among EDS speakers

Higher Comprehension	→	**Lower Comprehension**
extensive contact men & women >	minimal contact men >	minimal contact women

Individual scores which defy this generalization might be attributed to the influence of high verbal ability, general intelligence, or other factors beyond the scope of this study. It may also be that we did not carefully enough screen the subjects for contact-related biographical data. We did not test the inhabitants of Epena center for their comprehension of recordings from various EDS villages, but we would expect this testing to show that the language of EDS is much more poorly understood by Epena than the reciprocal case, again due to the asymmetry in how life works in the District of Epena. See *Gardener 1990* for significant observations and analysis of EDS variation in general. Our opening question about whether we are dealing with one or two languages in the District of Epena, has, I think, been answered definitively. The lexicostatistical data, paired with the language identity testimonies confirms that Bomitaba and Dibole are two distinct languages. The intelligibility testing confirmed (though with some caveats) that Dibole speakers could only understand Bomitaba of Epena when there had been significant opportunity for language learning. Whatever intelligibility there was is therefore really bilingualism, the fact of having learned, through contact, the language of the other community. Two thirds of the Babole subjects tested did manage to learn enough Epena Bomitaba to understand a simple recorded narrative in that language. One third of all subjects significantly failed to understand. The variables of contact and gender turned out to play significant roles. The fact that 48% of low contact subjects had significant difficulty speaks to the communication criteria referred to in section 3.1. If a significant portion of a social network fails to understand the speech of another network, we may judge these to involve different languages. The most eloquent testimony and final word belongs to a Babole woman. After having heard the Epena recording, she refused to answer any questions, saying: “That is not my language”.

6 Language Use Considerations

It remains to consider our criteria (c.) of the language definition given in 3.1, the text repeated here for convenience:

C) speakers of L1 never speak to speakers of L2 using L1 and vice-versa (usage condition).

The idea here is simple and intuitive; people who speak the same language use that language with each other and only with each other. They will not speak to members of another language community using their own language (if they are aware of the language status of their interlocutor). The language of a community is used to communicate with known members of that community. It is assumed that ethnic and linguistic solidarity plays a role alongside simple intelligibility

6.1 EDN-EDS Exchanges

An important Babole colleague and guide informed me that all residents of the Babole area speak to other residents of the 14 Babole villages using their own village language and they are understood by everyone from the 14 Babole villages without exception. There is no need to adapt one's linguistic output to be better understood; rather it is automatic. Everyone speaks in his own 'accent' and is understood perfectly by those from other villages in the zone. This is the fact of language usage in the Epena District South zone: no Dibole speaker would ever speak in Lingala or French to another Dibole speaker. It would be unnecessary and socially bizarre, since use of Dibole is key aspect of ethnic solidarity. Certain Dibole speakers admit to having mastered aspects of the languages of other village varieties within the language area through extended contact or residence. This learning of other dialects of the same language might involve grammatical constructions, phonological features such as tone, or new lexical items. One might wonder whether this learning of other dialects is a normal part of life in this kind of language situation. Certainly Dibole speakers can identify village origin and distinguish between each other by how the language is spoken, whether this involves phonological features like tone, differing words for the same referent, or actual grammatical differences. But what about exchanges between EDS and EDN speakers when they meet in Epena or elsewhere? What language(s) are actually used for communication between these linguistic communities?

EDN-EDS Exchanges

It must first be acknowledged that it is commonly claimed that Dibole speakers can understand the general 'gist' of someone speaking Bomitaba of Epena. This is precisely what our intelligibility testing tried to confirm or disconfirm. I take this kind of comprehension as an aspect of what might be called passive bilingualism. It is largely fortuitous in that it is not based on intentional communication. The inhabitants of the one Zone, say EDN would never speak to someone from EDS using Bomitaba, the language of EDN. In reciprocal fashion, someone from EDS would never speak in Dibole to someone from Epena (unless of course the speaker knew that his hearer had learned the language and could be considered part of the language community). So as far as observable language use patterns are concerned, there are simply no exchanges of the type 'Bomitaba-Dibole' or 'Dibole-Bomitaba'. This is a very important point. In contrast, exchanges between varieties of Dibole are common and normal. I observed this over several years as a resident in the Babole village of Dzeke.

6.2 Dibole-Bomitaba Multilingualism

It is nonetheless a fact that there is frequent communication between Bomitaba and Dibole speakers. It remains to identify the language(s) that are actually used in communication between the two groups. Although this would validly be the object of a separate study, allow me to say a few things anecdotally about multilingualism patterns in the district of Epena[13]. There are a certain number of Dibole speakers who learn Bomitaba and reciprocally a certain number of Bomitaba speakers who learn Dibole, however the number of Bomitaba speakers learning Dibole is much smaller because of the asymmetry documented earlier in this paper. The normal case of communication between someone from EDN and EDS involves either Lingala or French, with fairly complex sociolinguistic factors and situational factors governing which language is used by who, and when and where. The simple fact that a third language is normally used for intercommunication is a decisive indication that Bomitaba and Dibole are distinct languages.

[13] see Leitch 2005.

7 Language names: classification issues

7.1 The name 'Bomitaba'

According to Tendelet Benzos, the name 'Bomitaba' dates from the earliest days of the colonial penetration of the LAH basin. At the time, there were certain groups of villages which, because of physical proximity, kinship ties, or linguistic affinities, were considered as ethnic groupings. These small 'local' ethnic groupings each had their own name. For example, the precursors of the population of Epena village and environs were called 'Bambomba'. Whether these smaller groupings, at that time, considered themselves part of a larger ethnic division (such as the current 'Bomitaba') is difficult to say. There is a picturesque folk etymology of the name 'Bomitaba'. Apparently, the colonial officials had the habit of killing (and eating) goats. Hearing the cries emitted by the dying goats, the local population would exclaim 'babomi ntaba' (which is, 'they are killing goats' in Lingala). While the accuracy of this might well be questioned, it is a widespread and often-recounted bit of lore. Whatever the case, it seems likely that the term 'Bomitaba' entered into usage with the colonial administration. They saw the Likouala-aux-Herbes river system as a single entity for the purposes of commerce and administration[14]. The term 'Bomitaba' thus came to designate the whole population of Epena District, despite the ethnic and linguistic diversity which was present. Nonetheless, the ethnic groupings in what we are calling Epena District North retained an awareness of ethnic sub-groupings which persist to today (these are the linguistic and ethnic distinctions documented in *Gardner 1990*). There are also ethnic sub-groupings in the Epena District South as well, which we will note in due course.

7.2 Sociopolitical Aspects of 'Bomitaba'

The population of the whole of Epena District, both North and South, accept the designation 'Bomitaba' and are proud of it, even if, at times they are not exactly sure what that refers to. It is likely the case that to be seen as a single ethnic and political entity which accords a certain prestige and political

[14] Tendelet Benzos, p. 1.

influence in relation to other ethnic groups in the Likouala Region and elsewhere. This usage is reinforced by the current administration (at the time of the survey at least) who refer to the whole population of Epena District by the name 'Bomitaba'. It is reported that even the populations called *Bangɛlɛ*[15] and *Bangidzi* living in the Cuvette Region along the LAH south of Ebambe would like to be called 'Bomitaba' as well. This would be an indication of the prestige associated with the name 'Bomitaba'. It is a question, it seems, of an informal alliance that transcends traditional geographical, linguistic and ethnic boundaries. We can see how this complex question of ethnic naming has historical, political and geographical nuances, in addition to the linguistic and ethnological factors already documented. Having a common name reflects a sort of informal alliance between groups which were previously more distinct. This can be seen as one aspect of the transition from a localized ethnic-linguistic system to one where increasingly 'larger' regional and national politico-economic forces come into play.

7.3 The Babole People: The Language Dibole

The sociological and linguistic evidence presented in this paper lead us to conclude that the name 'Bomitaba' for Epena District residents includes, in fact, two distinct languages. Up to now we have been referring to these as Epena District North and Epena District South (to respect the political conventions in force). However this turns out to be contrary to ordinary usage and how the populations in question refer to themselves and to each other. With the aim of a more coherent linguistic classification in mind, I propose that we adopt the following convention: the language of Epena District North will henceforth be called simply Bomitaba in this study, and the language of Epena District South will be called Dibole[16].

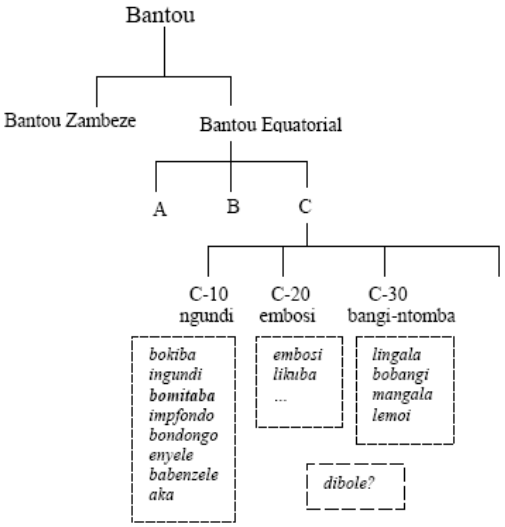
[15] The word 'bangɛlɛ' means in Lingala, 'the downstream ones', so even this is not necessarily what these populations would call themselves. It is what those living upstream call them.

[16] The people are called *Babole*, the language *Dibole.* In earlier publications I referred to both the people and language as 'Babole'. More recent publications have adopted the Babole / Dibole distinction. I am grateful to my SIL colleagues in Brazzaville for suggesting this revision.

7.4 The Linguistic Classification of Dibole

Until the time of the Epena District surveys (1988-1989), the only attempt at formally classifying these languages were (i), *Jacquot 1971* and (ii), the *Atlas Linguistique de l'Afrique Central: Republique du Congo (ALAC) 1987.* The linguistic atlas work in fact adopted the earlier work by Jacquot as its base. I reproduce here for the reader the classification schema proposed in *ALAC 1987.*

Figure 2: Classification of Bantu Languages from ALAC 1987[17]



We see in Figure 2, above, that 'Bomitaba' is classified in group C-10 of Zone C in Guthrie's classification (of which the above is an adaptation). Subsequent research on Bomitaba confirms its linguistic relationship to Impfondo (Bonjo) and the other languages of C-10. However, 20 years of my own research on Dibole[18] has increasingly shown how *unlike* it is to Bomitaba and the other languages of C-10. Dibole could just as easily be a member of C-20 or C-30 or a completely separate branch of Bantu C.[19]

[17] This corresponds to ALAC Tableau 4.

[18] See the list of published and unpublished work on Dibole in the bibliography.

[19] Subsequent classification efforts have put Dibole as C-101, but note that this is just acknowledging the geographical proximity to the other C-10 languages. Detailed comparative

Detailed comparative work is required to show the relationship of Dibole to the surrounding languages. It is nonetheless clear now that Dibole is only distantly linguistically related to Bomitaba. Bomitaba has a much closer linguistic relationship with Bonjo of Impfondo, than to Dibole.

8 The Dibole Language

In this section we present the linguistic variation that was documented for Dibole in the 14 villages where it is spoken. We also show the results for the intelligibility testing between the varieties of Dibole. I discuss one demographic tendency which may play a role in the future of the dialect system.

8.1 General Information

There were 4172 people living in the fourteen (14) Babole villages according to the Congolese census of 1984[20]. The villages, which are shown in Table 12, stretch from Mahounda to Ebambe along the Likouala aux Herbes River; only Mongouma Bailly and Kinami are on the Bailly River just upstream from where it empties into the Likouala aux Herbes. Certain villages are paired with other villages because of close geographical proximity. These paired villages are Dzeke-Impongui, Kinami-Mongouma Bailly and Botongo-Bondoki. For our purposes in this study, these pairs of villages will be considered as being linguistically identical (though there may be some fine differences). Among the paired villages, we studied the language varieties spoken in Dzeke, Kinami, and Botongo as part of the survey.

work in the languages of this area remains a key concern for future research. Until this is done, classification schemas are mainly labeling conveniences, based on geographical proximity, which is not to deny their usefulness.

[20] Recensement Général de la Population de 1984.

Table 12. Babole villages from North to South along the Likouala aux Herbes River

Village[21]	**Abbreviation**	**Population**[22]
Mahounda*	Md	102
Boha	Bh	170
Impongui	Ip	110
Dzeke*	Dz	662
Edzama*	Ed	263
Kinami*	Kn	440
Mongouma Bailly	MB	562
Botongo*	Bt	263
Bondoki	Bd	153
Likonda	Lk	68
Mossengue*	Ms	224
Bouanela*	Bn	669
Mongouma Moke	MM	174
Ebambe*	Eb	267
TOTAL		**4127**

8.1.1 The Case of Bondoki and the *Bakɔlu*

The Babole claimed that the population of the village of Bondoki was ethnically distinct from them. The Babole people call the inhabitants of Bondoki 'Bakɔlu'. The Bakɔlu speak Dibole of Botongo and in addition (it is claimed) their own language. The people we interviewed in Botongo claimed that the 'other' language of Bondoki is not at all understood by them. It is another language altogether and not a 'variety' of Dibole. We did not collect any language data at the village of Bondoki as this was not part of our research objectives. Clearly however this underlines an important perspective for future research since the alleged 'other' language of Bondoki has never been identified or studied. Not so much as a word-list or even a report of its existence has ever surfaced in the linguistic literature. This is an important avenue for future field work, as the language may be close to extinction. In addition to Bondoki, it was reported that there were populations of Bakɔlu in several other of the Babole villages, including

[21] The villages marked with an asterisk '*' are those where we collected data on the language survey of 1988.
[22] All population figures from the 1984 Congolese census.

Ebambe, Mongouma Moke, Mossengue, Kinami, Edzama, and Dzeke[23]. When the Bakɔlu live in Babole villages, their neighbourhoods are segregated and intermarriage between the communities is strictly prohibited by Babole tradition. It was further reported to us during the survey that the Bakɔlu have been politically and economically dominated by the Babole since before memory.[24] This is clearly an area of great interest for future research, both linguistic and anthropological.

8.1.2 Life and Travel in Babole Land

The Babole people are hunters, fisherman, and farmers, living in a habitat which floods seasonally. There is abundant game, both large and small in the forests surrounding the villages. The villages are located on areas of higher ground where the river touches the forest on the edges of the plain. During the rainy season the river floods out of its dry-season course into the plain and beyond into the forest. The villages become like islands during the rainy season and so hunting is not easily practiced, the surrounding forest being largely flooded and impassable on foot. Since the fish now have an expansive flooded area in which to swim and hide, they are much more difficult to catch. As a result the rainy season is a season of relative hunger, when both hunting and fishing are difficult, and it is not uncommon to find the Babole eating the leaves of certain wild jungle plants during this season. The height of the rainy season is from September to December. The rainy season, though a time of famine, brings other benefits. The river follows a narrow serpentine winding course during the dry season. Travelling by pirogue from village to village involves paddling long distances in the dry season. When the river floods, it leaves its dry-season course and expands into the plain and even the forest. As a result, river travel becomes much easier. Numerous 'shortcuts' open up as the river leaves its meanders and

[23] These villages might be taken as having some territorial integrity except for Mongouma Moke, which is very far away even from Mossengue.

[24] I heard two local theories about the origin of the Bakɔlu people while living in Congo and doing research among the Babole. The first is that the Bakɔlu were another ethnic group that the Babole defeated in battle and subsequently enslaved. The second is that the Bakɔlu population is the result of intermarriage between Babole and Pygmy populations in the past. This is an important question for further research. The Babole often referred to the Bakɔlu as 'their pygmies', but this pejorative label might be a reflex of the social stratification which is quite evident; it might not reflect a biological or genetic heritage.

takes the shortest path it can. The plain becomes an immense flooded lake with numerous channels and passages, and travel times between villages are considerably reduced. Both men and women undertake paddling trips of 3-4 days on the river to visit relatives in other villages or to sell game or fish. It requires 6 days of hard paddling to get from Ebambe (the last Babole village downstream) to Epena in the dry season (a distance of 360 km fighting against the strong current).

9 Linguistic Variation and Dialect Groups

We took a wordlist of 150 words[25] in every village where we collected data. This data formed the corpus for our analysis of lexical and phonological variation across the Babole language area. We added several words to supplement the existing list and also removed several which seemed ambiguous, leaving a final list of approximately 120 words. This entire survey corpus is available online.[26] In this current section, we look at (i), lexical variation between the selected villages and (ii), phonological variation. Grammatical variation was outside of the scope of a language survey of this kind.

9.1 Lexical Variation

Here, we examine the distribution of cognate and non-cognate words from village to village. In our corpus of 120 words, there were 19 cases where there was either lexical or phonological variation among the Dibole varieties spoken in various villages. One example is given in the following table.

Table 13. Lexical and Phonological Variation example

	Fr	**Md**	**Dz**	**Ed**	**Kn**	**Bt**	**Ms – Bn - Eb**
#67	racine	munsisa	munkanga	mundzidza	mundzidza	mundzidza	munkanga

In this example, word #67 means ‘root’ (‘racine’ in French). The forms for Md, Ed, Kn, and Bt are cognates, but there is a non-cognate root for Dz, Ms, Bn, and Eb. So this word shows some villages grouped together as opposed to other villages. We will analyze the corpus of data in two ways:

[25] The wordlist was the ‘CERTDOTOLA 150’. See ACCT 1987.

[26] See appendix B of the document: http://www.sil.org/silesr/abstract.asp?ref=2004-007

1. observe the patterning and distribution of cognate and non-cognate forms across the area
2. calculate the percentage of cognate words for each pair of villages.

9.1.1 Distribution Pattern A

This first pattern, shown in Table 14, grouped (Md-Dz-Ms-Bn-Eb) together as one group, and (Ed-Kn-Bt) together as a second group. In this situation where non-contiguous groups of villages shared cognate items, I have used italicization to show the relationship. This is striking as certain lexical items seem to 'skip' three villages in the middle! The villages are shown in geographical order from left to right (corresponding to North to South along the river(s).

Table 14. Cognate Distribution Pattern A

Word	Group	Group	Group
#56	*Md-Dz-Ed*	Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#157	*Md-Dz*	Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#6	*Md-Dz*	Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#67	*Md-Dz*	Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#50	*Md-Dz*	Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#37	*Md-Dz*	Ed-Kn	*Bt-Ms-Bn-Eb*

9.1.2 Distribution Pattern B

In the second distribution pattern, Mahounda and Dzeke group together as one set and the whole area south of Dzeke as a second set (with some minor variation on that theme) as seen in Table 15. In all the data seen so far, there is a single lexical contrast for the entire language area, though the particular groupings change.

Table 15. Cognate Distribution Pattern B

Word	Group	Group
#17	Md	*Dz-Ed-Kn-Bt-Ms-Bn-Eb*
#47	Md-Dz	*Ed-Kn-Bt-Ms-Bn-Eb*
#72	Md-Dz	*Ed-Kn-Bt-Ms-Bn-Eb*
#21	Md-Dz	*Ed-Kn-Bt-Ms-Bn-Eb*
#18	Md-Dz	*Ed-Kn-Bt-Ms-Bn-Eb*
#112	Md-Dz-Ed	*Kn-Bt-Ms-Bn-Eb*

9.1.3 Distribution Pattern C

The final cognate distribution pattern to emerge from our research is shown in Table 16, below. This time, the Ed-Kn-Bt set has joined the Md-Dz set, leaving the Ms-Bn-Eb group isolated.

Table 16. Cognate Distribution Pattern C

Word	Group	Group
#38	Md-Dz-Ed-Kn	*Bt-Ms-Bn-Eb*
#15	Md-Dz-Ed-Kn	*Bt-Ms-Bn-Eb*
#33	Md-Dz-Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#87	Md-Dz-Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#89	Md-Dz-Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*
#3	Md-Dz-Ed-Kn-Bt	*Ms-Bn-Eb*

This confirms the observation made earlier, that a single lexical contrast is generally maintained throughout the language area.

9.1.4 Interpretation of Lexical Distributions

We can now consider the overall interpretation of these data. The following six groupings can be identified.

Table 17. Lexical Groupings[27]

Village Groupings	Lexical Items Concerned
Md alone	#17, 47, 67, 3, 24
Md - Dz together	#72, 21, 18, 157, 6, 50, 37 (see patterns A & B)
Ed-Kn-Bt together	#157, 6, 67, 50, 56, 37 (see pattern A)
Ms-Bn-Eb together	#56, 157, 6, 67, 50, 33, 87, 89, 3 (patterns B & C)
Ed-Kn-Bt-Ms-Bn-Eb	#17, 47, 72, 21, 18, 112 (see pattern B)
Md-Dz-Ed-Kn-Bt	#38, 15, 33, 87, 89, 3 (pattern C)

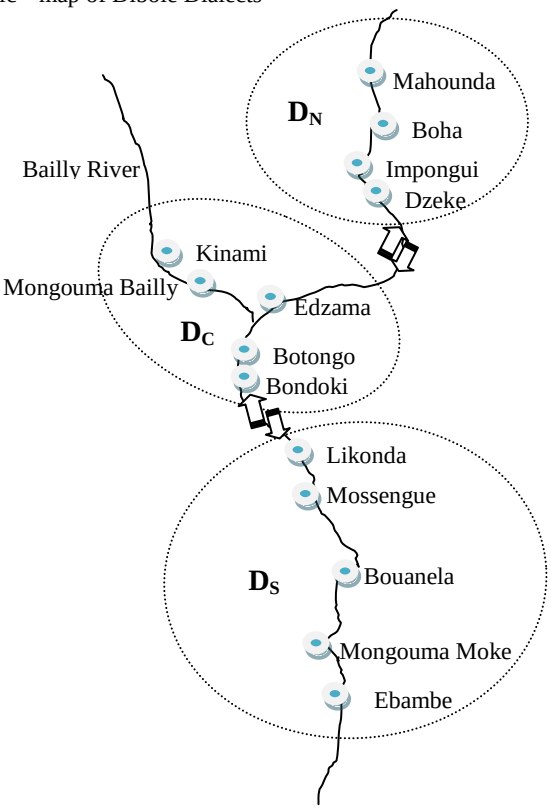
The reader will note that in what follows we assume but do not demonstrate that Boha fits with the Dzeke-Impongui variety. [28] Based on these groupings, we may propose the following dialects of the Dibole language:

[27] Later sections will allow us to refine this picture somewhat, as a further subgroup of Bn-Eb emerges when phonological criteria are considered.

[28] We assume that Mongouma Bailly conforms to the Kinami variety. We assume further that Bondoki conforms to Botongo. We assume but do not demonstrate that Likonda groups with Mossengue, and Mongouma Moke groups with Ebambe.

D_N- Dibole North consisting of Mahounda, Boha, Impongui and Dzeke. Mahound and Boha may each represent subgroups within this dialect. Dzeke/Impongui is the key population center.
D_C- Dibole Central consisting of Edzama, Kinami, Mongouma Bailly, Botongo, and Bondoki. The village pair Kinami-Mongouma Bailly is the key population center.
D_S- Dibole South consisting of Likonda, Mossengue, Bouanela, Mongouma Moke, and Ebambe. Bouanela is the largest and most important village D_S.

Figure 3. Schematic[29] map of Dibole Dialects



[29] This map is not to scale nor does it accurately depict the LAH and Bailly rivers or show the absolute location of villages. It is only intended to show the relative alignment of villages along the river(s) and how the villages group into dialects.

9.2 Summary of Dialect Situation

9.2.1 Central Dialect Assimilation

This dialect hypothesis allows us to propose an explanation for some puzzling aspects of the lexical distributions observed. In particular we need to explain patterns B and C, reproduced below and cast in terms of the proposed dialect groups.

Figure 4. Cognate distribution patterns in terms of Dialect Groups



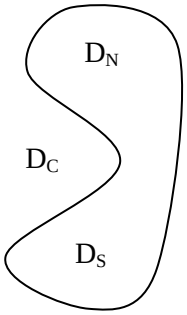
We see here that pattern B can be seen as the Dibole Central assimilating to the Dibole South. Pattern C can be seen as Dibole Central assimilating to Dibole North. The direction of assimilation is of course, a hypothesis, and *confirming* the hypothesis would require saying something more, since all we actually know is that the two groups share lexical items which the 'other' group does not share. But we must ask why we have this distribution. In a third of the relevant cases, D_N and D_C and D_S share common lexical stock. In another third of the relevant cases, D_C and D_N share common lexical stock. In the final third of cases, D_C has a form which is different from D_N and D_S (but in those cases exactly, D_N and D_S have identical forms). It is striking that in all these cases, there is a single lexical contrast maintained throughout the language area. When there is a lexical difference, there are only ever two variants, not three. One way of accounting for this observation might be to say that the Central Dialect plays the role of assimilating to the North or South dialects to constrain the overall variation within the language group. Only the Central Dialect feels, as it were, assimilation pressure from both 'ends' and mediates in some way between the northern and southern dialects

in the strictly linear system of the river. Perhaps this is one way of maintaining mutual intelligibility over such a large area. In this way, the central dialect 'ties' the northern and southern dialects together in a single language group.

9.2.2 The puzzle of Pattern A

But what about the case where the northern and southern dialects share lexical stock to the exclusion of the central dialect? This is shown in the following schematic representation.

Figure 5. Pattern A distribution



This configuration suggests that $D_{C,}$ the central Dibole dialect, innovated or adopted some lexical items via contact which were not original to the historical Dibole lexical stock (presumably shared historically by all dialects). One cannot explain shared lexical items between the Northern and Southern dialects as assimilation, since they are not in direct contact (though they may have been historically). In just this case, D_N and D_S seem to show the historical shared cognate stock of Dibole, while D_C shows innovation, or borrowing from another source. One might speculate that the source of these lexical innovations was in fact the Bakɔlu populations and language which might have been indigenous to the central dialect area when the Babole arrived in their migration[30] from the East. Though speculative, this fits well with the fact that the primary extant Bakɔlu population center is Bondoki, in

[30] According to this story, the Babole crossed the Oubangi river near Mobenzele and traversed the flooded jungle east of Mobendzele till they reached the Likouala-aux-Herbes.

the Central Dialect area. This hypothesis could be confirmed by field work among the Bakɔlu of Bondoki, and this should be a key priority for ongoing research in the area.

9.2.3 Assimilation across dialect boundaries

We note that Edzama and Botongo are the villages of the Central Dialect D_C which are the transition points to the northern and southern dialects respectively. The most direct and frequent contact is between Dzeke - Edzama on the one hand (north) and Botongo - Mossengue[31] on the other hand (south). It is perhaps now not astonishing that we find that Edzama assimilates to Dzeke-Mahounda (D_N) in forms #112, 56 and 24. Parallel to this, Botongo assimilates to D_S in forms #37, 38, 15 and 24. What is significant is that the assimilation only happens in one direction. It is always D_C which adopts either the Northern or Southern dialect forms. It is never the case that D_N or D_S adopt a form of D_C. This confirms the suspicion that the central dialect is 'weak' in relationship to D_N and D_S which are 'strong'. Edzama in particular seems susceptible to influence by Dzeke-Impongui which is the powerful population center of the northern dialect. This allows us to explain the puzzle of form #24 which shows Edzama grouping with Dzeke, Mahounda on its own, and Botongo grouping with the southern dialect (leaving Kinami isolated).

Table 18. Central Dialect assimilates to Northern and Southern Dialects

#24	Md	Dz-Ed	Kn	Bt-Ms-Bn-Eb

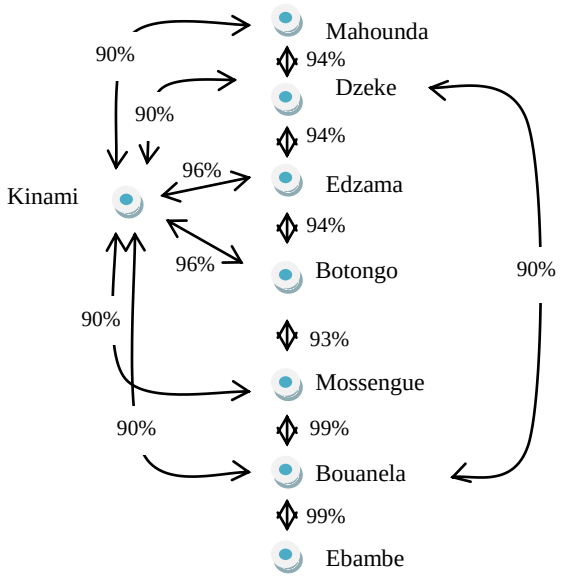
Kinami alone (the central dialect hub along with Mongouma Bailly) maintains a distinctive form for the central dialect. One can see that if this was in fact a sociolinguistic or geolinguistics trend, Edzama could end up joining Dzeke in D_N and Botongo could end up joining Mossengue in D_S. However, we think that the basic geographical facts militate in the direction of keeping the current dialect groupings as a robust synchronic system.

[31] Botongo-Likonda in fact, but we only collected data in Mossengue and not in Likonda, so cannot show direct evidence for Likonda. The assumption, for the purpose of this study, is that Likonda and Mossengue are identical, or nearly so.

9.2.4 Cognate Percentages in the Dibole Dialects

The following schematic map illustrates the inter-village shared cognate percentages for selected villages.

Figure 6. Inter-village shared cognate percentages



The percentages vary from 94% to 99% within dialect groupings. The Southern dialect has the highest internal shared cognate numbers, reflecting perhaps their shared isolation from the other dialects: D_S is more homogeneous because of fewer external influences. In general, the shared cognate percentage *between* dialect groups is 90%. Perhaps it is no surprise to the reader to note that the shared cognate percentage is slightly higher between the dialect transitional pairs of Dzeke-Edzama (94%) and Botongo-Mossengue (93%). This shows rather clearly how nuanced the lexical sharing between villages actually is, affected by social, geographical, and political factors. We will now consider the phonological variation evidence

which confirms our hypothesis of three robustly distinct dialects[32].

10 Phonological Variation

In this section we will see how the phonological variation between villages confirms the 3-dialect hypothesis established on the basis of lexical variation. Each dialect grouping will be presented with its phonological characteristics. This section is not concerned to formalize the phonological rules at work in the dialect differences, but rather to identify the phonological variables and show how they function in the dialect groups.

10.1 Dibole South (D_S): The southern dialect

10.1.1 Affrication of /t/ and /d/

All of the southern dialect villages showed some allophonic affrication of the alveolar stops /t/ and /d/ before the front high vowel /i/. None of the other dialect groups showed this trait.

Table 19. Examples of Dibole South affrication

		Md…	Bt	Ms	Bn	Eb
#69	*oil*	maadi …	maadi	maadᶻi	maadᶻi	maadᶻi
#83	*send*	tindi	tindi	tˢindᶻi	tˢindᶻi	tˢindᶻi

See also forms # 82, 97, 114, 121, 127, 135, 154, 157, 58

There was some variability in the implementation of this affrication in the village of Mossengue for some forms.

Table 20. Examples showing the special status of Mossengue in D_S

		Md…	Bt	Ms	Bn	Eb
#106	*give birth*	oti	oti	oti	otˢi	otˢi
#83	*tooth*	dino	dino	dino	dᶻino	dᶻino

See also forms # 112, 24, 55, 2

[32] This does not take into account the fact that the variety of Boha may be quite different from Dzeke. For convenience sake I am grouping Boha with Dzeke-Impongui and Mahounda based on geographic proximity. Further research may indicate otherwise.

For Ebambe and Bouanela the affrication rule is applied across the board before high vowels. For Mossengue on the other hand, the affrication allphonic process did not apply consistently. The speakers we worked with were not consistent in their affrication of /t/ and /d/ before high vowels even in identical phonological contexts. This would suggest that this affrication is a D_S innovation that is firmly entrenched in Bn and Eb, but only partially established in Mossengue, and perhaps subject to rate-of-speech or other conditioning factors at this point. The allophonic process would be spreading from south to north under this hypothesis. It could also be that this 'accent' feature is seen as prestigious and while the Ms speakers wished to produce it, they could not do so consistently. We did not control for speech rate effects during the collection of data. There is other evidence as well that Mossengue is a more marginal member of the southern dialect. In the following example, form #139, we see that Bn and Eb drop the initial /d/ of the class 5 prefix /di-/, while Ms retains the /d/ but affricates it.

Table 21. Mossengue as a special case of D_S / Bn - Eb as a sub-dialect

		Bt	**Ms**	**Bn**	**Eb**
#139	*small*	disoni	d^{z}isoni	isoni	isoni
#27	*male*	bohee	bohele	ohele	ohele

Such data are suggestive that Mossengue is a sub-entity of the southern dialect, with some unique phonological and morphological properties that distinguish it from the other southern Babole villages. The Bouanela-Ebambe varieties (presumably including Mongouma Moke) constitute in themselves a dialect sub-group with certain clear traits, such as the dropping of the initial consonant in the prefixes for noun classes 5 (di-) and 14 (bo-), seen in forms # 139 and #27, respectively, in Table 21.

10.2 Dibole Central (D_C): The Central Dialect

The central dialect identified from our lexical research is confirmed by phonological features. This dialect has two phonological traits which distinguish it from both the Northern and Southern dialects.

10.2.1 'l' Drop

The first phonological trait is the dropping of the phone 'l' intervocalically. All the central dialect villages show l-dropping, while D_N and D_S retain /l/ in the same environments. This is shown in Table 22. Note that Edzama is showing additional phonological changes, but the dropping of /l/ is evidenced.

Table 22. /l/-drop in the Central Dialect

		Md-Dz	Ed	Kn	Bt	Ms-Bn-Eb
#13	*foot*	ekolo…	eeko	ekoo	ekoo	ekolo
#39	*rain*	modzele	modzee	modzee	modzee	modzele

See also forms # 72, 27.

In addition, we observed that there are several cases where Edzama did not participate in /l/-dropping as anticipated.

Table 23. Edzama variable /l/-drop

		Md-Dz	Ed	Kn	Bt	Ms-Bn-Eb
#23	*feather*	bonsala	bonsala	bonsaa	bonsaa	bonsala

See also form # 6.

So the rule of /l/-drop is invariable at Kinami and Botongo, but variable at Edzama, reminiscent of variable affrication in Mossengue. Likely, Edzama is being influenced by its high-status neighbor Dzeke to the north.

10.2.2 Fricativization of /p/

In several forms where D_N and D_S have intervocalic [p], we find the fricative [p̶] being variably produced in Dibole Central. The fricative [p̶] was never produced by speakers of the northern or southern dialects.

Table 24. Fricative [p̶] in D_C

		Md-Dz	Ed	Kn	Bt	Ms-Bn-Ed
#23	*wing*	dipapo	di~~p~~apo / dipapo	di~~p~~apo	di~~p~~apo	dipapo

In the corpus, there are several examples as in Table 24, where Kinami and Botongo showed the bilabial fricative while the Edzama speaker produced the bilabial stop for the same form. Nonetheless other speakers from D_C

confirmed that some Edzama speakers do produce [ᵽ]. The Botongo speakers produced [ᵽ] consistently, but at the same time denied doing so, showing that this is an unconscious allophonic process for them. It is a fact that speakers of D_N and D_S ridicule this feature of D_C. It is arguably this stigmatization of [ᵽ] that causes some D_C speakers to use [p] in careful speech or when they are trying to avoid stigmatization.

10.3 Northern Dialect D_N

The northern dialect is characterized negatively by the absence of affrication of /t/ and /d/, the absence of /l/-drop, and the absence of [ᵽ]. A more extensive corpus might reveal that D_N has some positive traits which distinguish it. Mahounda dialect has some differences from Dzeke-Impongui, and Boha[33] is reported to be quite different as well, but I have not investigated this personally. Overall the Northern Dialect seems the most heterogeneous, with significant variation between Mahounda, Boha and Impongui-Dzeke.

11 Interdialect Comprehension Testing

We recorded short personal Dibole narratives in several villages and had Babole from other villages listen to them. The intelligibility testing methodology was the same used for testing comprehension of the language of Epena (see §5.1, p. 801). The results are given in **Table 25** below.

Table 25. Inter-Dialect Comprehension

	Dzeke tape	**Edzama tape**	**Botongo tape**	**Bouanela tape**	**Ebambe tape**
played in Dzeke	-----	98%	-----	90%	100%
played in Edzama	100%	-----	-----	94%	91%
played in Botongo	100%	94%	-----	95%	94%
played in Bouanela	98%	86%	-----	-----	97%
played in Ebambe	98%	74%	-----	100%	-----

[33] The variety spoken in Boha is relatively unstudied, but some recent work has appeared documenting this variety. See *Dingue-Beteke 2008*. It has often been reported to me that the Boha variety is quite different from Dzeke, but I have never undertaken field work on that variety. It is encouraging to see this recent work.

Given the rather weak methodology, we can only take these results as suggestive. However, they can be taken as a rough indication of comprehension. Babole speakers seem to understand each other very well across dialects. The Edzama recorded story seems the most poorly understood, while the Dzeke recording seemed to be the best understood[34]. The difference between the Dzeke story played in Bouanela (98% understood) and the Bouanela story played in Dzeke (90%) might follow from the asymmetry documented earlier. While Bouanela residents are obliged to pass by Dzeke to get to Epena, the inverse is not true and in fact Dzeke residents rarely travel south to Bouanela. Bouanela speakers therefore might be argued to have more exposure to Dzeke speech than Dzeke speakers to Bouanela speech, and thus understand it better.[35] The lowest numbers are associated with the Edzama story played in Ebambe. This may be due to the rather marked phonological differences of the Central Dialect or to other factors not yet identified in the methodology or context.

12 Current Demographic Tendencies

The population of a village is one key indicator of its power and prestige. Prestige and power, in turn give a village grouping linguistic influence over their neighbors. Looking therefore at the population of dialect groups may afford some insights into dialect evolution and change. In the tables that follow, I compare census data from 1974 with census data from 1984. While all dialect groups grew demographically, the most striking growth was clearly in Dibole South and Dibole Central.

[34] Admittedly, this could be because of recording quality, voice quality of the story teller, or any number of extraneous factors.

[35] Of course, one could argue the opposite, that Dzeke speakers get to hear the Bouanela variety more because Bouanela residents are obliged to pass through Dzeke on the way to Epena and Impfondo, but there are no parallel reasons for Dzeke residents to make the long trip south to Bouanela. However, the key point remains that those Bouanela speakers who make their way north to Epena are more or less obliged to hear Dibole of Dzeke, while there is no reciprocal obligation of Dzeke speakers to hear Dibole of Bouanela.

Table 26. Babole Village Populations (1974 Census)

Dibole	North (D_N)	Dibole	Central (D_C)	Dibole	South (D_S)
Mahounda	75	Edzama	189	Likonda	61
Boha	118	Botongo	160	Mossengue	113
Impongui	119	Bondoki	85	M. Moke	138
				Ebambe	246
Dzeke	562	Kinami	343	Bouanela	349
		M.Bailly	336		
TOTAL	**562**		**679**		**349**

Table 27. Babole Village Populations (1984 Census)

Dibole	North (D_N)	Dibole	Central (D_C)	Dibole	South (D_S)
Mahounda	102	Edzama	263	Likonda	68
Boha	170	Botongo	263	Mossengue	224
Impongui	110	Bondoki	153	M. Moke	174
				Ebambe	267
Dzeke	662	Kinami	440	Bouanela	669
		M.Bailly	526		
TOTAL	**662**		**966**		**669**

Table 28. Growth by Dialect

	1974	**1984**	**% Growth**
Dibole North	874	1044	19%
Dibole Central	1113	1645	47%
Dibole South	907	1402	54%

Table 29. Growth by Key Villages

	1974	**1984**	**% Growth**
Dzeke	562	662	17%
Kn-MB	679	966	40%
Bouanela	349	669	91%

If these census figures are accurate, we can see in Table 28 that the central dialect and southern dialects both grew rapidly in this ten year period, while the northern dialect experienced much slower growth. The growth of the key villages in each dialect area in Table 29 shows the real story, however. Here Bouanela is seen to have grown twice as fast as Kinami-Mongouma Bailly

and five times faster than Dzeke. Bouanela almost doubled in population during this period, while Dzeke grew by less than 20%. These data show perhaps that rural exodus had not had a large negative impact on the Babole during this period. The Babole population overall continued to grow robustly.

The prestige enjoyed by Dzeke historically as the largest Babole village close to Epena may be in the process of changing. The central and southern dialect areas may be growing more rapidly because rural exodus to regional and national cities is in fact more pronounced in Dzeke than elsewhere (because of proximity to the road). If this is the case, then the prestige associated with the Dzeke dialect as a kind of 'standard' Babole may also be changing. If this demographic trend has continued to the present, then this study might be taken to indicate that the Dzeke dialect may be in decline as the prestige variety in favor of the Bouanela variety. However, the relative isolation of Bouanela and of the southern dialect and central dialect group will likely continue to be a key factor in linguistic politics along the southern reaches of the Likouala-aux-Herbes River. This is an important area for further study and it would be of considerable interest to see whether recent census data confirms the trends documented in 1988.

Postscript

The language survey on which this paper is based was conducted in fall 1988. From 1989-1992 my wife and I lived in Epena District in the village of Dzeke and studied the language. I conducted extensive research on the variety of Dibole spoken in Dzeke-Impongui, including studies of the lexicon, phonology, morphology and syntax. These published and unpublished works are all included in the bibliography as the reader may want to consult them. The data transcriptions done during the survey did not mark tone, nor in retrospect were certain other phonetic distinctions always transcribed correctly or consistently. I have not corrected the survey data transcriptions to bring it in line with my current knowledge, since some of the data was collected by other survey members, and at any rate, I am most familiar with the Dzeke variety and less sure about other village varieties. I am presenting this study in English so that it may reach a wider audience and inspire others to continue much needed research on the fascinating languages and peoples of the Congo basin.

Appendix A.

Individual and Village Leader Questionnaires Used in Epena South Survey

(i) For individuals tested :

Formules et Questionnaire Pour les Individus Testés

Ministère de la Recherche Scientifique Société Int. de Linguistique
Direction de la Coopération
Project Mbomitaba

Enquête Dialectale Mbomitaba Sud
Questionnaire Personnelle

Age _____ Sexe _____ Village _____
Niveau Scolaire Primaire (CP / CE / CM) Secondaire, Super.
Résidence Actuelle _____Village d'Origine _____
Langue de la mère _____Village de la mère _____
Langue du père _____ Village du père _____
Langue du conjoint(e) _____ Village du conjoint _____
Occupation: _____
De longs séjours hors du village?
_____

Intelligibilité:

Pt de Réf _____	Pt de Réf _____	Pt de Réf _____
1.	1.	1.
2.	2.	2.
3.	3.	3.
4.	4.	4.
5.	5.	5.
6.	6.	6.
7.	7.	7.
8.	8.	8.
9.	9.	9.
10.	10.	10

Pt de Réf _____	Pt de Réf _____	Pt de Réf _____
1.	1.	1.
2.	2.	2.
3.	3.	3.
4.	4.	4.
5.	5.	5.
6.	6.	6.
7.	7.	7.
8.	8.	8.
9.	9.	9.
10.	10.	10

Villages	Compréhension			Mobilité	Parentés			
	Sm	Int	Ch		Dst	Dur	Epoux	autres
Epena	___	___	___		___	___	_____	_____
Itanga	___	___	___		___	___	_____	_____
Mahounda	___	___	___		___	___	_____	_____
Boha	___	___	___		___	___	_____	_____
Impongui	___	___	___		___	___	_____	_____
Dzeke	___	___	___		___	___	_____	_____
Edzama	___	___	___		___	___	_____	_____
Kinami	___	___	___		___	___	_____	_____
Mongouma B	___	___	___		___	___	_____	_____
Botongo	___	___	___		___	___	_____	_____
Bondoki	___	___	___		___	___	_____	_____
Mossengue	___	___	___		___	___	_____	_____
Bouanela	___	___	___		___	___	_____	_____
Mongouma M	___	___	___		___	___	_____	_____
Ebambe	___	___	___		___	___	_____	_____

Fiche de Réponses pour questions 1 – 20

1. a b c d
2. a b c d
3. a b c d
4. i ii iii iv
5. i ii iii iv
6. i ii iii iv
7. 1 2 3 4
8. 1 2 3 4 5 6
9. 1__2__3__4__5__6__
10 1__2__3__4__5__6__7__
11. 1__2__3__4__5__6__
12. 1__2__3__4__5__
13. _____
14. _____
15. _____
16. O / N _____
17. O / N _____
18. 1 2 3
19. 1 2 3
20. O / N _____

Multilinguisme

1. **Est-ce que vous comprenez le parler d'Epena?**

a). parfaitement
b). trés bien mais avec de petites difficultés
c). souvent des difficultés importantes
d). je ne comprends presque rien

2. Est-ce que vous comprenez le Lingala?

a). b). c). d). (voir les valeurs ci-dessus)

3. Est-ce que vous comprenez le Français?

a). b). c). d).

4. Est-ce que vous *parlez* le parler d'Epena?
i). s'entretient de n'importe quel sujet aussi librement que dans le patois du village
ii). s'entretient de façon plus générale de la plupart de sujets
iii). ne peut s'entretenir que des sujets de tous les jours
iv). sujets élémentaires, transactions (marché)

5. Est-ce que vous parlez le Lingala?
i). ii). iii). iv). (voir les valeurs ci-dessus)

6. Est-ce que vous parlez le Français?
i). ii). iii). iv).

7. Quand est-ce que vous avez appris le Lingala?
1. en tant qu'enfant (en bas de 6 ans)
2. à l'école (entre 5 et 12 ans) à la première
3. en tant que jeune (entre 12 et 20 ans)
4. en tant qu'adulte (après 20 ans)

8. Où est-ce que vous avez appris le Lingala?
1. à l'école
2. au travail
3. aux voyages
4. lors d'un séjour ailleurs
5. avec les parents à la maison
6. avec les amis en jouant

9. Vous utilisez quelle langue dans la maison avec les personnes citées ci-dessous?
avec la mère _____
avec le père _____
avec l'époux _____
avec les frères _____
avec les soeurs _____
avec les amis _____

10. Vous utilisez quelle langue au village lors de:
réunion du comité du parti? _____
réglement d'un conflit entre villageois _____
achat / vente au marché? _____
salutation du chef du village? _____
la chasse? _____
la pêche? _____
au travail? _____

11. Si vous voyagez à Epena, quelle langue utiliserez-vous dans les cas suivants?
causer avec le chef du district _____
acheter quelque chose au marché _____
causer avec un militaire _____
causer avec un ami d'Epena _____
avec des parents de lieu _____
saluer les gens dans la rue _____

12. Si vous voyagez à Impfondo, quelle langue utiliserez-vous dans les cas suivants?
Régler un problème avec la police _____
Acheter au marché de Bakandi _____
S'entretenir avec les autorités régionales _____
Acheter une parcelle d'un Bonzo _____
Saluer les gens dans la rue _____

Attitudes envers les langues
13. La langue la plus importante à bien parler?
14. La langue la plus difficile à bien parler?
15. La langue la plus facile à bien parler?
16. Désirez-vous que vos enfants apprennent le Mbomitaba à leurs enfants?
17. Dans 50 ans les gens de ce village parleront-ils le Mbomitaba?

Alphabetisation
18. Lisez-vous en Lingala?
    1). très bien
    2). oui, mais avec de difficultés
    3). non, pas du tout
19. Lisez-vous en Français? 1). 2). 3). (voir valeurs ci-dessus)
20. Est-ce que ça vous intéresserait de lire votre propre langue?

Code d'Interprétation

Intelligibilité

sm	similarité	1= identique 2= à peu prés identique 3= changements remarquables 4= différentes 5= pas de similarités
int	intelligibilité	1= complète 2= la plupart 3= les points principaux 4= un peu 5= aucun
ch	changements	1= aucun mot change 2= quelques mot ch. 3= beaucoup de mots ch. 4= la plupart. 5= complètement changée

Mobilité

dst	destination	# de fois chaque destination visitée dans l'année précédante
dur	durée	durée moyenne des séjours à chaque destination

Parenté

Epoux	village d'origine de l'époux/épouse
Autres	villages où on a des parents

ii) For village leaders (general information)
Administré aux Responsables
Enquête Dialectale du District d'Epena
Renseignements Généraux sur la Village

Nom du Village: _____
Nom de l'Informateur: _____
Rôle de l'Informateur: _____
Sexe: _____
Age: _____
Nom du Chercheur: _____
Date: _____

Général

Population:	Mâles	Femelles
0–4		
5–9		
10–14		
15–19		
20–24		
25–29		
30–34		
35–39		
40–44		
45–49		
50–54		
55–59		
60–64		
65–69		
70–74		
75–79		
80+		
Total	_____	_____

de foyers _____
Campement de Pygmées? _____ # _____
Ecole?: _____ Jusqu'à: _____
Marché au village?: _____
Dispensaire?: _____
Eglise(s): _____, _____, _____
D'autres ethnies au village?: _____
Nom de la langue parlée au village: _____

Mobilité / Echanges / Contacts / Economie
Contacts fréquents avec quels villages:
_____

Raisons des contacts:
_____
Echanges de produits avec quels villages:
_____
Quelle(s) langue(s) utilisée (s) avec membres d'autres villages?
_____
Les ancêtres de ce village sont venus d'où?
_____
Les hommes travaillent-ils hors du village?
_____
Quels sont les produits du village que vous vendex à d'autres? Vous les vendez où?
_____
_____

Education

d'enfants du village en primaire: m:_____ f: _____
où est l'école? _____

d'enfants d'autres villages … m: _____ f: _____

de jeunes au college m: _____ f: _____
où _____

de jeunes au lycée m: _____ f: _____
où? _____

Quelles sont les attitudes des vieux envers l'éducation?
_____

Usage des Langues

Utilisez le code suivant pour compléter le tableau ci-dessous.
de personnes : 1.= tous 2.= beaucoup 3.= peu 4.= personne
niveau d'usage : a.=couramment b.=sujets simples c.=rien

	PARLER		LIRE	
	Fr	Ling	Fr	Ling
vieux				
vielles				
hommes				
femmes				
jeunes				
jeunes (f)				
enfants				

Qui ne parle que le patois? _____
Qui est le meilleur parleur de patois? _____
Qui est le meilleur raconteur de contes au village? _____

Est-ce que les hommes adultes de ce village melangent les langues?
mots français dans les discours Mbomitaba? _____
mots lingala dans les discours Mbomitaba? _____
mots français dans les discours Lingala? _____
Les femmes? _____
Les jeunes? _____
Les enfants? _____

Est-ce que vous parlerez Mbomitaba ici dans 25 ans? 50 ans?
_____
Est-ce que le Lingala va remplacer le Mbomitaba comme langue de ce village?
_____

Vous parlez quelle langue aux cas suivants?
Comité du parti? _____
Au foyer? _____
Les hommes à la pêche? _____
Les femmes aux champs? _____
Les jeunes entre eux? _____
Jeunes de 15 ans aux parents _____
Parents aux jeunes de 15 ans _____
Réunion de notables du village _____

L'Exode Rurale
Est-ce que les jeunes quittent souvent le village?
Garçons seulement? _____
Les filles aussi? _____

Où est-ce qu'ils vont? _____
Est-ce qu'ils restent longtemps là-bas? _____
Est-ce qu'ils reviennent au village pour s'installer? _____

References

Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT). 1987. Centre de Recherche et Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA).

Benzos, Tendlet. 1987. *Fiche du District d'Epena.* Manuscrite.

Casad, Eugene. 1974. *Dialect Intelligibility Testing.* Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, 38. Norman: Summer Institute of Linguistics and the University of Oklahoma.

Centre National de la Statistique et des Etudes Economiques, 1980. *Recensement Général de la Population de 1974, Région de la Likouala, Tableaux Statistiques Détaillés.* Direction des Statistiques Démographiques et Sociales. B.P. 2031, Brazzaville.

Centre National de la Statistique et des études Economiques. *Recensement Général de la Population de 1984, Régionde la Likouala, Tableaux Statistiques Détaillés.* Direction des Statistiques Démographiques et Sociales. B.P. 2031, Brazzaville.

Centre pour l'Etude des Langues Congolaises (CELCO). *Atlas Linguistique du Congo. Inventaire Préliminaire*.

Cooper, Robert L., 1980. Sociolinguistic Surveys: The State of the Art, in *Applied Linguistics* 1:2, Summer 1980. Oxford University Press.

Dingue-Beteke, Barnabe. 2008. 'Namo Ekodi Dibole'. Manuscript, Brazzaville. 243 pages.

Gardner, William. 1990. *Language Use in the Epena District of Northern Congo.* Unpublished M.A. Thesis, University of North Dakota, Grand Forks North Dakota.

Grimes, Barbara. *Why Test Intelligibility?* Summer Institute of Linguistics. Manuscrit.

Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique, 1976. Ministère de l'Education Nationale, République Populaire du Congo. *Géographie de la République Populaire du Congo.* Editions Classiques d'Expression Française 93, rue Jeanne d'Arc 75013 Paris.

Jacquot, A. 1971. Les Langues du Congo-Brazzaville, inventaire et classification, *Cahiers de l'ORSTOM* VIII:4, p. 349–357.

Leitch, M., 1991. *Lexique Babole - Français*, Lexique de la langue Babole avec 3500 formes nominales et verbales. 105 pages. SIL Congo.

Leitch, M., 1994a. 'Distribution and Properties of Babole Prenasals' , *University of North Dakota SIL Work Papers in Linguistics.* Grand Forks ND. 12 pages.

Leitch, M., 1994b. 'Negation in Babole', In *Negation in the World's Languages.* Benjamins Publishing, Netherlands. pp 190-210.

Leitch, M., 1997. *Vowel Harmonies of the Congo Basin: An Optimality Theory Analysis of Variation in the Bantu Zone C.* PhD dissertation, University of British Columbia, 282 pages) .

Leitch, M., 2000. 'Le systeme babole'. In *Les classes nominales et leurs semantisme dan les langues bantoues du nordouest.* Ed. Frank Idiata. Lincolm Europa pp. 123-148.

Leitch, M., 2001. 'Negation and Existential Quantification in Babole'. *Gabonese Journal of the Language Sciences*. Vol 1, #1. GRELACO, Omar Bongo University. Libreville, Gabon. pp.

Leitch, M., 2003. 'Babole'. In *The Bantu Languages.* Nurse and Phillipson Eds. Routledge.

Leitch, M., 2005. 'Aspects of Multilingualism in the Lingala Zone of Congo', published electronically by SIL in the Electronic Survey Report series: http://www.sil.org/SILESR/2005/silesr2005-010.pdf

Leitch, M., 2007. 'Minimal Verbal and Adjectival Inflection in Dibole', Proceedings of the SOAS Bantu Grammar: Theory and Description conference. Published as a special issue of *SOAS Working Papers in Linguistics*, Oct. 2007. School of Oriental and Africa Studies, University of London, England.

Leitch, M., 2008. 'Persistent labials, slippery Coronals: the puzzle of Dibole consonant features'. *University of Toronto Working Papers in Linguistics*

Leitch, M., 2009. 'Pragmatically driven Demontrative and Associative inversions in Dibole Syntax'. Presented at the *Syntax Workshop of the 3rd International Bantu Conference*, March 23th -25th, 2009. Tervuren, Belgium

Leitch, M., and J. Ndamba. 2005. 'The Languages of Congo Brazzaville'. In the *Elsevier Encyclopedia of Languages and Linguistics*. Elsevier, London.

Ohannessian, Ferguson, Polomé. *Language Surveys in Developing Nations.* Arlington, VA: Center for Applied Linguistics.

Simons, Gary F. 1983. *Language Variation and Limits to Communication.* Dallas, Tex.: Summer Institute of Linguistics.

Swadesh, Morris. 1953. Archeological and linguistic chronology of Indo-European. *American Anthropologist* 55:349–352.

Van Houdt, Bettie. 1987. *Eléments de Description du Leke, Langue Bantoue de Zone C.* Musée Royale de L'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique.

Williams, Colin H. 1988. *Language in Geographic Context.* Multilingual Matters, Bank House, 8a Hill Road, Clevedon, Avon BS21 7HH England.

Annales Æquatoria 30(2009)839-988
André MOTINGEA MANGULU

LE RESEAU FLUVIAL CONGOLAIS ET LA PROBLEMATIQUE DE L'EXPANSION BANTOUE

Résumé
Notre propos dans la présente étude est de tenter de montrer la place qu'aurait dû occuper le réseau fluvial du bassin congolais dans l'expansion bantoue et qu'il occupe encore dans l'évolution vers la situation sociolinguistique actuelle et dans le processus d'homogénéisation en cours. Grégoire (2003: 349) a démontré récemment que la forêt équatoriale n'est pas un domaine d'homogénéité linguistique : elle est, tout au contraire, un domaine de contacts et de frontières linguistiques. Sur la base des critères socioéconomiques, il a été possible d'opérer un regroupement de populations en trois communautés ci-après : Pêcheurs, Chasseurs-Cueilleurs et Agriculteurs-Trappeurs (Vansina, 1986; Vansina, 1991: 66-68; Motingea, 2004a: 96). Le plus grand écueil dans la recherche aussi bien ethnologique que linguistique réside encore dans le fait que très peu d'attention ait été prêtée aux deux premières communautés. Aussi l'objectif de l'étude est-il : (i) de montrer l'impact du réseau fluvial sur la situation linguistique de la cuvette, (ii) d'essayer de vérifier si la répartition des populations du bassin central congolais en Riverains, Agriculteurs-Trappeurs et Chasseurs-Cueilleurs peut être soutenue par la documentation linguistique; et enfin, (iii) d'apporter des preuves qui tendent à appuyer la thèse selon la quelle les *linguae francae* du bassin congolais, notamment le sango, le lingála et le kituba de même que toutes les autres formes dérivées du kikoongo ont existé avant la pénétration européenne et qu'elles doivent leur émergence non pas à l'action des colonisateurs mais à leur appartenance à une aire où les conditions de communications par voies d'eau sont particulièrement favorables (Heine, 1980: 601-602; Meeussen, 1980: 598; Tshimpaka, 1980: 109).
Mots clés : .Expansion bantoue, Bassin central congolais, Migrations, Contact et évolution de langues, Lingua franca.

Abstract
Our purpose in the present study is to try to demonstrate the role that might be played by the Congo River network in the Bantu dispersal, the role it still plays in the evolution towards the current sociolinguistic situation and in the current process of homogenisation. Grégoire (2003: 349) recently demonstrated that the rainforest is not an area of linguistic homogeneity: it is, on contrary, an area of contacts and linguistic borders. On the basis of economic criteria, it has been possible to classify the populations in three communities, namely: Fishermen, Hunters-Gatherers and Farmers-Trappers (Vansina, 1986; Vansina, 1991: 66-68; Motingea, 2004a: 96). The biggest problem in ethnological or linguistic investigation still resides in the fact that little attention has been paid to the first two communities. Hence, the objective of this study is: (i) to show the impact of rivers network on the linguistic situation of the Congo basin, (ii) try to check if the distribution of the Congo basin populations into Fishermen,

Hunters-Gatherers and Farmers-Trappers may be supported by linguistic materials; and finally (iii) to bring the proofs that try to back the assumption according to which the *linguae francae* of the Congo basin, namely Sango, Lingála, Kituba as well as all the other forms derived from Kikoongo have been in existence before the European occupation and they owe their emergence not to colonizers' action but to their belonging to an area where communication conditions by waterways are particularly favourable (Heine, 1980: 601-602; Meeussen, 1980: 598; Tshimpaka, 1980: 109).
Keywords: Bantu expansion, Congo central basin, Migrations, Contact and languages evolution, Lingua franca.

SOMMAIRE

1. Introduction
2. Le bassin central congolais et ses hommes
2.1 Espace géographique
2.2 Des hommes
2.2.1 Démographie
2.2.2 Du substrat
2.2.3 Des avant-gardistes bantous
2.2.4 Nouveaux arrivants
3. Impact du réseau fluvial sur la situation linguistique
3.1 Vue d'ensemble
3.2 Traces linguistiques d'une pénétration bantoue par le Nord-est
3.2.1 Phonétique
3.2.2 Tonologie
3.2.3 Grammaire
3.3 Les langues du substrat et parlers pygmées aujourd'hui
3.4 Formation des linguae francae
3.4.1 Formation
3.4.2 Impact des linguae francae sur les langues vernaculaires
4. Conclusions

SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

*	:	proto-forme
[ ]	:	transcription phonétique
<	:	provient de
>	:	devient
°	:	représentation structurelle
1, 2, 3…	:	classes morphologiques
ACC	:	accompli
ANT	:	passé antérieur
APPL	:	extension applicative
ASP	:	aspectuel
ASR	:	assertif
AUG	:	augment
AUX	:	auxiliaire
B	:	ton bas

C	:	consonne
CAUS	:	extension causative
cl.	:	classe
COM	:	comitatif
CONF	:	confirmatif
CONT	:	continu
COP	:	copule
c.p.	:	communication personnelle
CS.	:	*Comparative Series*
DEF	:	défini
DEM	:	démonstratif
Dial.	:	dialectalement
EVID	:	évidentiel
FUT	:	futur
FV	:	finale verbale
H	:	ton haut
HV	:	finale verbale à harmonie vocalique
INAC	:	inaccompli
LOC	:	locatif
MOT	:	motionnel
N	:	nom ou consonne nasale
~~N~~	:	nasale hormoganique
NEG	:	morphème de négation
O	:	objet
PARF	:	parfait
PAS	:	passé
PF	:	pré-finale
PL	:	pluriel
POS	:	possessif
PNg	:	proto-ngiri
PR	:	préfixe réfléchi
PRED	:	prédicatif
PRES	:	présent
PSF	:	passif
PV	:	préfixe verbal
REC	:	récent
REF	:	référentiel
REL	:	morphème de relativisation
S	:	sujet
SEP	:	extenstion séparative
SG	:	singulier
sr	:	sonore
TAM	:	temps/aspect/mode
V	:	voyelle ou verbe

1. INTRODUCTION

Plusieurs études portant aussi bien sur la linguistique historique, l'ethnobotanique, l'histoire, l'archéologie que sur la génétique ont déjà pu être consacrées à la problématique de l'expansion bantoue. Notre modeste présente étude tente seulement de montrer la place qu'aurait dû occuper le réseau fluvial congolais dans cette expansion, qu'il continue d'ailleurs d'occuper dans l'évolution vers la situation sociolinguistique actuelle tout comme dans le processus d'homogénéisation en cours. Ce dernier aspect du sujet n'est pas non plus nouveau. Heine dans une réaction à un exposé introductif par Meeussen (1980: 457) sur les classifications lors du colloque du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à Viviers, avait estimé que dans la recherche d'une frontière significative de « l'unité Bantou » sa Branche VIII (Congo) – qui correspondrait plus ou moins à notre proto-ngiri (Motingea, 1996a: 160) – lui paraissait former une unité génétique significative. Schadeberg (1979: 13) a pu aussi à l'époque faire un constat analogue.

> Pour l'instant le proto-bantou semble être trop exclusivement le reflet de la branche VIII (classification de Heine). Une étude poussée des langues du Cameroun (branche IV), Sanaga) devrait permettre de reconstruire une langue proto-bantoue plus équilibrée.

Grégoire (2003: 349) a pourtant dû pour sa part assez récemment attiré l'attention sur le fait de la complexité de la situation linguistique de toute cette région.

> […] it is an area of contacts and borders […]. All types of borders can thus be found in this biotope: borders between different genetic families, borders between different groups of the same family and borders between the major subgroups that are distinguished in the group of Bantu languages itself.

Sur la base des critères socioéconomiques, trois communautés peuvent y être distinguées: Pêcheurs, Chasseurs-Cueilleurs et Agriculteurs-Trappeurs (Vansina, 1986; Vansina, 1991: 66-68; Motingea, 2004a: 96). Le plus grand écueil dans la recherche aussi bien ethnologique que linguistique réside dans le fait que très peu d'attention ait été prêtée aux deux premières communautés.

Aussi l'objectif de notre présente étude est-il: (i) de montrer l'impact du réseau fluvial sur la situation linguistique de la cuvette, (ii) d'essayer de vérifier si la répartition des populations du bassin central congolais établie sur la base des critères socio-économiques en Riverains, Agriculteurs et Chasseurs-Cueilleurs peut également être soutenue par les données linguistiques, et enfin, (iii) d'apporter des preuves qui tendent à appuyer l'opinion selon la quelle les *linguae francae* du bassin congolais, notamment le sango, le lingála et le kituba de même que toutes les autres

formes dérivées du kikoongo ont existé avant la pénétration européenne et qu'elles doivent leur émergence non pas à l'action des colonisateurs mais à leur appartenance à une aire où les conditions de communications par voies d'eau sont particulièrement favorables (Heine, 1980: 601-602; Meeussen, 1980: 598; Tshimpaka, 1980: 109; Mumbanza, 1997: 263). On devra donc nous excuser de devoir dans cette étude nous étendre sur les faits de langue, surtout sur la grammaire, plutôt que sur d'autres qui nous sont d'ailleurs peu familiers. Il s'agit en fait pour nous de fournir un aperçu aussi large que possible sur des phénomènes et/ou traits grammaticaux susceptibles de servir aux études historico-comparatives et taxinomiques.

Il nous semble utile d'indiquer qu'un résumé de notre présente étude a été exposé à l'occasion de la 3ème Conférence Européenne des Etudes Africaines (ECAS) tenue à Leipzig du 04 au 07 juin 2009 au sein du panel 142 : *« African waters – water in Africa, barriers, paths, and resources : their impact on language, literature and history of people* » organisé par Dr Manfred Von Roncador de l'Université de Bayreuth. Nous devons ici exprimer notre gratitude envers la *Bayreuth International Graduate School of African Studies* (BIGSAS) qui, par le biais de l'*Institute of African Studies* de l'Université de Bayreuth, nous a offert un séjour de deux mois (01 mai au 30 juin 2009) dans le cadre de sa préparation.

Nous devons dire aussi qu'une bonne partie de la matière contenue dans cette étude a été réunie dans le cadre d'un autre exposé portant sur la contribution de la documentation linguistique à l'histoire du peuplement du bassin central congolais que nous avons fait en plénière à l'occasion de la 3ème Conférence du Bantou tenue à Tervuren du 25 au 27 mars 2009. Il faut encore, enfin, avouer que certains renseignements d'ordre ethno historique concernant la plupart des groupes occidentaux sont puisés presque *in extenso* dans notre récente étude *Aspects des parlers minoritaires des lacs Tumba et Inongo* (Motingea, 2010a) et dans deux autres en cours de rédaction, à savoir *Les langues mɔ́ngɔ du complexe Tshuapa-Lomamé* (Motingea, 2010b) et *Contributions aux études linguistiques sur le haut Congo* (Motingea, 2010c). Ces renseignements se trouvent d'ailleurs aussi, bien que de manière plus ou moins touffue, dans l'étude posthume de synthèse *Dialectologie mɔ́ngɔ* par Hulstaert (1999, 2007).

2. LE BASSIN CENTRAL CONGOLAIS ET SES HOMMES

2.1 Espace géographique

La cuvette centrale congolaise est délimitée au Nord par la boucle que forme le fleuve Congo à partir de Bumba, à l'Est par le Lualaba et au Sud par la rivière Kasai (Hulstaert, 1984a: 11; Motingea, 2004a: 93). La grande forêt équatoriale n'est pas de

la terre ferme. Le bassin central congolais, en particulier, est effectivement couvert par une forêt inondée où l'on trouve non seulement de grands lacs, les lacs équatoriaux Tumba et Inongo, mais aussi de plus petits qui ne sont que rarement portées sur les cartes, comme celui des Lonkónyá dans la Lɔkɛnyɛ́ (Vansina, 1987: 26) ou celui des Libinza dans la Ngiri ; et puis presque partout des marécages souvent très étendus et fangeux, parfois très profonds (Hulstaert, 1978a: 357).

A l'Ouest, ce pays de la forêt inondée s'étend de Dongo, sur l'Ubangi (approximativement 18° longitude et 3° latitude Nord), jusqu'à proximité de Bolobo, sur le Congo (approximativement 16° longitude et latitude Sud), sur près de 600 km de longueur et sur près de 300 km de largeur (Van der Kerken, 1944: 199). D'après Van Bulck (1948: 655-656) et Vansina (1991: 61-62), ce marécage est par ses dimensions le deuxième du monde.

Certains scientifiques ont eu tort d'omettre d'inclure dans ce biotope sa partie extrême ouest constituée par la basse Sangha et les deux basses Likouala où habitent des populations génétiquement reliées à celles de la Ngiri-Ubangi (Van der Kerken, 1944: 183).

> Les bassins de ces trois rivières sont inondés comme ceux du bas Ubangi et de la Ngiri. Les Pande installés entre la moyenne Sanga et l'Ubangi, seraient des Bobangi ayant remonté le cours de la Sanga.

Cet écueil a eu des répercussions sur l'interprétation du peuplement de la cuvette et de la formation des *linguae francae* (Motingea & Bonzoi, 2008: 76-80). Nous devons nous-même confesser que notre étude comparative (Motingea, 1996a) pour n'avoir pas pu prendre en compte les parlers des groupes C10 et C20 de la rive droite de l'Ubangi n'échappe pas à cette critique. Nous aurions dû effectivement sortir de notre triangle (Motingea, 1996a: 2) et intégrer les parlers des Mɔyɛ́, des Likuba, des Likwala, des Bongili, des Makwa et des Mbomotaba-Leke notamment. On trouve encore d'ailleurs les restes des Bobangi en aval de Bangui. Et, en fait, à l'intérieur même du triangle, il restait encore des langues à étudier : limpoko, gyándo-moliba, ndoolo, tanda, bombóli, likoká, bondzo, enyélé… (Motingea, 1996a: 5).

2.2 Des hommes

2.2.1 Démographie

Le titre de l'ouvrage de Sautter (1966), *De l'Atlantique au Fleuve Congo, une géographie du sous-peuplement*, peut être considéré comme étant très éloquent. Les découvertes archéologiques, comme nous prévient Vansina (1991: 57), ne doivent pas nous égarer quant à la densité de la population. Une impression qui peut se dégager des études linguistiques en cours est effectivement celle que l'hinterland du fleuve Congo était quasiment inhabité avant l'avènement des Riverains et pseudo-

Riverains immigrés du coude de l'Ubangi (Mumbanza, 1997: 264, Motingea, 2008a: 47) et des retardataires Mɔngɔ et Ngɔmbɛ; ces derniers y sont parvenus pratiquement à la veille du grand commerce du XIXe siècle avec leur industrie de la pirogue (Mumbanza, 1997: 271), héritée vraisemblablement de leurs aïeux Nkunda soudanisés (Van der Kerken, 1944: 127, 147) qui connaissaient depuis longtemps l'usage du fer (Mumbanza, 1997: 262) et qui pourraient bien rappeler les Nkunda du nord Katanga ; contrairement à plusieurs groupes tels que les Batswá, Ibɔkɔ, Ekonda ou Wazimba-Babinja du Maniema (Van der Kerken, 1944: 483, 191). Moeller (1936: 256, 285-286) estime, en effet, que les Ngɔmbɛ constituent la première couche humaine qui ait succédé aux néolithiques dans l'Uélé, car on ne peut, selon lui, imaginer le développement dans la forêt des groupements humains, autres que les nomades, vivant de chasse et de cueillette tels que les Pygmées, s'ils ne disposent pas d'outils en fer.

Mumbanza (1997: 271) fait remarquer qu'entre la rivière Itimbiri et Kisangani ce sont les Tolombo et les Bamanga qui assurent l'approvisionnement en pirogues, mais nous savons que les Tolombo sont venus des rives du Lomamé voire du Lualaba (Jacobs, 1961: 81).

> Le Mbole-Balanga présente une série de ressemblances lexicologiques et grammaticales avec la langue olombo, parlée sur la rive droite du Congo entre Stanleyville et Basoko.

Il se pourrait donc qu'ils en aient acquis la technique à partir de cet autre foyer très ancien, celui du Tanganyika datant déjà du VIIIe siècle (Mumbanza, 1997: 260).

Quoi qu'il en soit, le rôle de la pirogue dans le peuplement du bassin central congolais a été déterminant (Mumbanza, 1997: 263).

> […] les riverains descendront ou remonteront les cours et d'eau et réaliseront ainsi le remplissage progressif du territoire inondé […] qui est resté pourtant faiblement occupé. Grâce à la pirogue, les rivières Sangha, Ubangi, Mongala, Itimbiri et Aruwimi ont joué un grand rôle comme voies de pénétration dans la région forestière de la cuvette centrale congolaise.
>
> Les populations non riveraines ont aussi, dans leurs migrations, longé les mêmes cours d'eau sur les parties exondées bénéficiant, en plusieurs endroits, du concours des pêcheurs pour continuer leur route. Beaucoup de ces terriens ont été ensuite attirés par la vie sur l'eau et sont venus renforcer le nombre de pêcheurs, conduisant ainsi à un brassage des peuples et au remaniement des groupes.

Nous devons plutôt ajouter que certaines de ces immigrations se sont effectuées à une époque relativement récente (Poutrin, 1930: 50; Van der Kerken, 1944: 194-195; Motingea, 2004b: 206-208; Motingea, 2008a: 41). Les fortes affinités entre les langues de la Sangha-Likouala et celles de la Ngiri-Ubangi

(Guthrie, 1953: 66, 87; Richardson, 1957: 39, 42) en sont un précieux témoignage. Quant aux Riverains Balíngá de la haute Tshuapa [Jwaɸa], leurs langues se rattachent au groupe mbɔlé-ilombo du Lomamé, avec un prolongement sur le haut bief du Fleuve (Jacobs, 1961: 81).

Notre région des marais semble par ailleurs aussi avoir été frappée par de graves endémies de type Ebola ou plus certainement par la maladie du sommeil qui a décimé les populations jusqu'à une époque relativement récente (Van der Kerken, 1944: 436). Monsembe, un poste de mission de la Baptist Missionary Society en aval de Mankanza, a disparu dans les années 1900 (Vinck, 2000: 222) de suite de cette endémie. Pour les mêmes raisons, Berghe-Sainte-Marie au confluent du Kwa avec le Congo a été abandonné par les pionniers des Pères de Scheut qui se décidèrent d'aller s'établir plus en amont, à Mpombo (Nouvel Anvers) et plus tard à Lisala. Des cas de recrudescence de la maladie du sommeil sont d'ailleurs actuellement signalés dans la Ngiri. A cours de sa visite chez les Bujà-Motémbɔ́ du bourg d'Ikonongo, Coquilhat (1885/6: 365) a dû faire le constat que ces derniers lui paraissaient être, par leur originalité et leur nombre restreint, l'épave d'une grande nation qu'une grande tourmente aura dispersée.

2.2.2 Du substrat

Il est unanimement admis qu'avant l'avènement des Bantous, le pays était occupé par des populations de type pygmée. Greenberg (1959: 20) s'est appuyé pour cela, en dehors de l'argument linguistique, sur l'évidence archéologique et paléontologique.

> The date at which such a proto-Bantu community still spoke a unified language may be estimated as approximately twenty-five hundred years ago. The hypothesis that the Bantu spread first into the rain forest and then into the East and South Africa at this relatively date is in general accord with the archaeological and paleontological evidence, which suggests that the earlier population of this area was of the Bushman and Pygmy types.

Une étude sur la stratification dans l'histoire des langues bantoues par Möhlig (1981) a aussi montré que les langues bantoues étaient toutes parlées en dehors de leur aire actuelle. Même si d'après certaines sources (Van der Kerken 1944: 349, 397, 400; Elshout, 1963: 11; Hulstaert, 1972: 57; Hulstaert, 1984a: 39), on estime que les Chasseurs-Cueilleurs actuels du bassin central congolais y sont parvenus en compagnie de leurs suzerains, nous pensons comme Vansina (1966: 54, 80) qu'avant les Mɔngɔ, il y a eu des Pygmées Batswa dans la cuvette ou du moins des populations au physique pygmée ; ce que reconnaît d'ailleurs aussi Hulstaert (1984a: 40) pour ce qui concerne les Jɔ̆fɛ́ de la haute Tshuapa, les Bafotó de la Lolongo-Loporí et les Lokaló de la Lɔ̆mɛla. Concernant le sud du domaine, Van der Kerken

(1944: 203-204) a encore indiqué que la région délimitée approximativement par les districts actuels du lac Inongo (Léopold II), du Bas-Congo, du Kwango, du Kasaï et du Sankuru, a été occupée par d'anciennes populations (Négroïdes à peau jaunâtre, rappelant à certains égards les Boschimans et les Hottentots ; Nègres de taille inférieure ; Pygmoïdes et Pygmées à peau jaunâtre ou noirâtre, « variétés » de Négroïdes ou Nègres de taille inférieure). Il doit donc avoir eu diverses communautés de Chasseurs-Cueilleurs, éloignées les unes des autres, parlant par conséquent des langues différentes ; comme le pense Vansina (1991: 57). Les survivances de ces langues parlées par les autochtones ne semblent être un peu perceptibles que dans le phonétisme, le fait notamment de l'existence de certaines consonnes rares (De Boeck, 1950) et des clics (De Mahieu, 1962: 19-20; Vansina, 1966: 11).

De toutes les façons, à leur arrivée les fermiers accompagnés ou précédés par ces Chasseurs-Cueilleurs ont pu trouver au moins des pêcheurs dans la région et ce, surtout dans certains endroits favorables comme les habitats de la boucle du Congo ou sur les bords des lacs équatoriaux (Van der Kerken, 1944: 457-458; Vansina, 1991: 55). Mumbanza (1997: 262) attire d'ailleurs, pour sa part, l'attention sur le fait que la forte concentration humaine sur l'Uélé et le haut Ubangi remonte au Néolithique. Dans l'introduction de notre ouvrage sur les langues du plateau des Uélé (Motingea, 2005: 8-9) nous posons justement la question de savoir où sont passés les populations qui ont précédé les Baboa et les Mangbetu dans la région et qui sont auteurs des haches néolithiques et des mégalithes qu'on y découverts.

De ces populations anciennes dont on ne sait malheureusement que très peu de choses mais dont les parlers auraient dû occuper la première place en bantouistique comparée, on cite dans les traditions les Tŏnókó, les Yasanga, les Bapere, les Nsámbá, les Nsɛsɛ́ ya Bosanga, les Bwati, les Mbo, les Tompoko, les Nkasá…

Tŏnókó et Lokaló. Dans le complément à sa monographie de Mondombe, Hulstaert (1986a: 198) y présente les Tŏnókó sur la base des renseignements obtenus auprès de son informateur, Bakásá, l'historien bálíngá, comme une population autochtone disparue depuis, dont on ne sait où elle est passée et qui n'est en fait connue que par les fables. Les Tŏnókó seraient distincts des Jɔfɛ́. Aussi Hulstaert (1986a: 213) estime-t-il que le terme *Tŏnókó* pourrait s'appliquer soit à un peuple pré-mɔ́ngɔ ou pré-bantou, soit à des tribus Mɔ́ngɔ d'une vague migratoire plus ancienne.

Les détails qui suivent sont de la main de Bakasa (1994: 177) lui-même. Ils nous révèlent que les Tŏnókó sont ou font partie des tribus que les Bakutu poussaient devant eux dans leur migration et désignaient sous les noms de *Ntómá* et *Bokwála*. Pour les vieillards Balíngá, les Tŏnókó authentiques avaient disparu depuis de la région tandis que les Makwála-Lokaló d'aujourd'hui sont leurs descendants.

> Ce peuple menait la vie différemment des Bakutu. Tandis que les Bakutu vivaient groupés par lignages, clans, groupes de clans, ce peuple vivait dispersé dans la forêt isolément ou par lignage ou par petit clan. Il était à l'origine chasseur-récolteur nomade. Les Makwala-Lokalo et les Lokalo en général en sont des descendants. Ils utilisaient une langue différente de celle des Bálíngá appelée Lolombo ou Lombóle (Langue des Mbóle). […]
>
> Certains lignages génétiquement Bakutu (Kɛla) par leur histoire, par exemple Bosombo dont le père est cité par les villages Lokolefeko, Besongolo (Bakanja Nord) ; par les Boténdé, Elóme, Ilomeula (Ekúkú) et par les Ilinga (Okunji) comme le leur, sont aujourd'hui Balíngá par accident.

A propos des Lokaló, Bakasa a pu nettement rapporter à Hulstaert (1986a: 215) ce qui suit.

> Eux et leurs frères Makwála, Bokála-Ilombo de Loto, Ngɔmɛ-Bakau de Mondombe n'étaient pas des Mɔ́ngɔ. Ils vivaient dans la forêt par petites familles dans des cachettes, ignorant l'agriculture, le métal, la pêche, la poterie, s'occupant uniquement de chasse et de la cueillette à l'état nomade.

Les **Yasanga,** signalés dans la région des chutes de Kisangani, sont depuis un groupe disparu dont la langue, selon Van Bulck & Hachett (1956: 72), serait tout de même à rattacher à celle des Pɔtɔ de Bumba. Pour Moeller (1936: 22) ces Yasanga qui ont été refoulés par les Wagenya constitueraient peut-être un fonds apparenté aux Baɔ́ngá et qu'ils survivent encore chez les Mboosó-Tofoké d'Isangi. Yasanga est effectivement un village mboosó sur la rive droite du Lomamé.

Les **Bapere** sont constitués de petits groupements dans le bassin de l'Aruwimi. On les classe sous le nom de *Mongelema de l'eau* par opposition aux vrais Mongelema que sont les Babéo dont la langue a été étudiée par le P. Gérard (1924) des Sacré Cœur de l'ancien vicariat de Stanleyville. Van Bulck (1948: 632-633), qui regrette l'absence d'une documentation relative à leurs parlers, s'interroge si ce n'est pas là qu'on retrouverait les restes d'anciens dialectes, complètement disparus. Il nous est ainsi impossible de pouvoir vérifier si nos Bapere pourraient être mis en relation généalogique avec les Bapere D31, Bakumu de l'entre la Lindi et la Lenda, et même pourquoi pas les Peri S32a de Nswazwi.

Les **Nsámbá.** On trouve les Nsámbá à l'est du domaine. Fortement acculturés par les Bakutu, ils racontent d'être venus du Nord où ils seraient apparentés aux Nsámbá de la Luwo-Lofolé (Isekolongo, 1960: 57; Hulstaert, 1972: 52). Nous pensons que leurs parents plus au nord seraient les Nsámbá-Iɓólé qui ont été engloutis par l'établissement de la station de huilerie Bosonjo et par voie de conséquence donné leur nom à l'un des quartiers ou plutôt, comme l'on dit là-bas, à l'une des « Régions » de cette station.

Nsɛsɛ́ ya Bosanga. Il s'agit d'une population d'origine inconnue (Philippe, 1945b: 88) que les récits de tradition ont présentée comme des Arabes à cause de leur peau jaunâtre. On peut remarquer, en effet que Van Everbroeck (1961: 4), qui témoigne que la région du Lac Léopold II était habitée par ces Nsɛsɛ́ ya Bosanga avant l'arrivée des Bolia et des Ntómbá, ajoute que les ancêtres de ces Nsɛsɛ́ seraient venus de très loin, du côté du *soleil levant*. Une synthèse fascinante sur l'extinction graduelle du royaume de ces Nsɛsɛ́ ya Bosanga a été fournie par Vansina (1966: 80, 1991: 155-156), sur la base des traditions des Bolia. Nous avons jugé utile, compte tenu de son extrême importance pour les recherches en vue de la compréhension de la situation sociolinguistique actuelle, de devoir la reprendre ci-dessous intégralement.

> Les traditions bolia décrivent un éden près d'une grande rivière, non loin des savanes intercalaires de la forêt […] L'Eve de ces traditions donna successivement naissance à une série de jumeaux qui à leur tour, procréèrent le peuple des différentes chefferies autour du lac Mai Ndombe, chacun avec ses talents particuliers : les Bolia étaient des guerriers, les Ntomba des pêcheurs, les Jia riches en monnaie *nji*. Tous quittèrent le berceau de leur humanité avec les Bolia en avant-garde. Dans les traditions pertinentes, la route de leur migration est des plus vagues jusqu'à l'arrivée des Bolia sur la haute Lokoro, non loin de l'actuelle Lokolama. Là, les migrants furent arrêtés par Lotoko, chef de « l'essaim de frelons des Bosanga » *(Nsese la Bosanga)*, dont la capitale était Ibayima et qui régnait sur les terres entre les sources de la Lotoi et de la Lokoro. Mais les Bolia défièrent les Bosanga. Ils prirent les insignes de Lotoko, son tambour, son panier de vêtements richement brodées de coquillages exotiques, et les donnèrent à leur chef. Leurs alliés, les Ntomba, poursuivirent Lotoko et le tuèrent, ce qui leur permit de devenir *nkúmú* également. Puis les deux groupes continuèrent leur chemin vers les terres entre les lacs Mai Ndombe et Tumba. Les Bolia soumirent la population aborigène qu'ils y trouvèrent. Plus tard, un groupe de Ntomba quitta le lac Tumba, détruit les derniers restes des Nsese la Bosanga au bord du lac Mai Ndombe et s'établirent dans la capitale de leurs ennemis, aujourd'hui Inongo.

Bwati ou **Bwatu.** Ce sont, toujours selon les traditions, les premiers occupants de la région de Mankanza-Nouvel Anvers. En petits groupements, peut-être clairsemés, vivant sur des îles flottantes, ils auraient habité le pays actuel des Ngɔmbɛ Bombɛlɛ à une époque ancienne. Ils ont disparu, ont été exterminés ou absorbés (Van der Kerken, 1944: 190, 198-199). Mumbanza (1978: 237) se référant à l'Administrateur de Territoire Hainaux ajoute ceci: les Bolóki et les Ibɔkɔ rapportent que ces Bwati qu'ils ont rencontrés vers 1800 dans le site actuel de Mankanza[1] au moment où ils

[1] Les Ibɔkɔ sont parfois aussi désignés sous le nom de Mankanza (Van der Kerken, 1944: 189, 192).

arrivaient au Fleuve, venant de la Ngiri, ont été refoulés sur la rive gauche du Fleuve, où on ne trouve plus les traces de leurs descendants.

On peut se demander s'il n'existe pas de lien entre ces derniers et les Mankanja du territoire d'Ikɛla vivant entre les Bambɔlɛ́ et les Bongandó et qui parlent un dialecte assez différent de ceux des Bongandó, des Bambɔlɛ́ et des Boyela (Van der Kerken, 1944: 63). Pour Hulstaert (1984a: 13), les Mankanja en question constituent – d'après les généalogies – un groupe intermédiaire entre les Bosaka et les Boyela. Ces Mankanja font cependant encore penser au village-chef d'un groupement des Iyémbɛ du lac Inongo (De Schaetzen, 1950: 60) de même qu'aux Mankanja décrits par notre poète esclave Ikɛj'áleka comme des gens élancés qui semaient la terreur dans la Ruki (Motingea, 2001a: 19).

Des groupes portant le nom de Bwati sont également signalés ailleurs : dans l'Ubangi (Tanghe, 1939; Ngbakpwa, 1992: 52), au lac Inongo où ils sont définis comme une population non ekonda à rapprocher des Mbo, Babai et Basakata (Van der Kerken, 1944: 56, 335, 340), de même que dans la Lɔ̃mɛla et la haute Tshuapa (Van der Kerken, 1944: 335, 340, 360). Ces derniers racontent qu'ils sont venus de l'Ouest, avec les Ntómbá, mais sans préciser d'avantage, excepté l'endroit de leur passage de la Lɔ̃mɛla (Hulstaert, 1972: 51). Dans la conclusion à l'esquisse qu'il a consacrée à la langue des Lokaló de ces parages, Hulstaert (1988: 134) tient ces Watsi comme Mɔ́ngɔ hypothétiques au même titre que les Mbɔ́lɛ́ et les Jɔ̃fɛ́.

N'y aurait-il pas alors une relation entre nos Wati et les Yatsu, Watsu ou Watsi de la Province Orientale en Territoire de Mahagi, dans la Chefferie de Walendu-Watsi (De Saint Moulin & Kalombo, 2005: 107) ou encore les Alagwa de la Tanzanie, qui auraient accompagné les Valangi dans leur migration et qui sont connus sous le nom de Wasi en swahili (Dunham, 2005: 68) ? Une autre digression peut partir de nos Pygmoïdes d'Imbóngá et d'Itɛ́ndɔ qui se réclament du nom de *Ilángi ~ Balángi* pour affirmer leur identité vis-à-vis de leurs suzerains (Motingea, 1993a: 484).

Mbo. D'après (Van der Kerken, 1944: 335, 340), les Mbo cités ci-devant sont des Pygmoïdes ou plus exactement des « Nègres de taille médiocre », comprenant peut-être des éléments pygmoïdes, qui ont occupé le pays du lac Inongo avant l'arrivée des Wati. Divisés plus tard en Wati et Isoko, ils furent décimés par les Wati, qui les réduisirent en esclavage après leur avoir fait une guerre extrêmement féroce. Les Batswá de Bumbuli en pays des Yaelima seraient apparentés à ces Mbo. Il ne nous semble pas s'agir là d'un pur accident que cet ethnonyme puisse coïncider avec celui des Mbo du Cameroun qui se disent parler à la fois duala, bakwiri et londo, mais dont l'appartenance à la famille bantoue reste très discutable (Jacquot & Richardson, 1956: 23-23).

> Mbo languages show vocabulary affinities with Ewondo, Bulu, N. Mbene, and Duala; phonetically their relationship tends toward Bamileke; grammatically they seem too linked especially to Ewondo, Bulu, and N. Mbene […]
>
> Despite repeated ethnic classification with Bakundu, linguistically the Mbo have little in common with them beyond general family characteristics of a Bantu nature.

On peut ainsi encore raisonnablement croire que les Ekonda de nos deux lacs, qui sont en vérité des Ekota (Boelaert 1947: 23; Van Bulck, 1948: 528), malgré des restrictions de comportements dans leurs relations sociales avec les Batswá, aient adopté le nom d'un ancien clan Pygmée homonyme ou apparenté aux Pygmées cultivateurs Ekonda du Gabon (Vansina, 1986: 431). Etymologiquement, le terme *Ekonda* pourrait bien, en effet, renvoyer à ***-gonda** CS.897 reconstruit en bantou commun avec le sens de 'jardin', mais avec celui de 'forêt' au Nord-Ouest et au Centre-Ouest ; précédé du locatif de la classe 24 ***ye-** qui sert, comme on le verra à déterminer les noms de clans de niveau supérieur chez les Aka du sud-est du Cameroun (Tsuru, 1998: 51). Même si la possibilité d'une confusion phonétique entre *Ekonda* et *Ekota*, par les voisins (?), peut être évoquée, elle n'exclurait pas totalement l'éventualité d'existence ancienne d'une tribu pygmoïde Ekonda dans la région des lacs.

Tompoko. Ils ont été parfois confondus dans la littérature avec les Tofoké de la Province Orientale. Un groupe de cette tribu se trouvait encore chez les Nkengó (Hulstaert, 1972: 53). Ils sont peints par Boelaert (1947: 18), à la suite d'un rapport de 1924 par l'Administrateur du Territoire Cremer, comme des gens ayant la figure entièrement tatouée et armés de grandes lances. Boelaert (1947: 18) a précisé que c'est pour des motifs d'ordre administratif que ces Tompoko ont été considérés comme des Mbóle et incorporés dans leur Territoire, qu'ils sont devenus purs Nkundó de la Loβílaka, connus maintenant sous le nom d'*Imoma* ou *Emoma* (Boelaert, 1947: 18).

D'après les traditions recueillies chez les Bɛnsɔmbɔ́ et les Injɔlɔ de la Loβílaka-Mombóyó, la grande forêt presque totalement primaire entre Bonjoku et Bongonju avait été habitée autrefois par ces Tompoko avant qu'ils n'immigrent vers le Sud (Hulstaert 1972: 53).

Selon Van der Kerken (1944: 77), les Imoma constituent une avant-garde mbóle ayant pénétré dans le district du Maindombe. Cela concernerait seulement les Imom'á Mpáko, car les parlers des Imoma á Mpóngó et des Nkɔ́lɛ ont en commun un grand nombre d'éléments par lesquels ils se différencient de tous les autres Mɔngɔ et se rapprochent plutôt des parlers des Riverains du fleuve Congo, un stade intermédiaire étant occupé par les Ntomba (Hulstaert, 1984b: 11).

Nkasa, inconnus de Hulstaert (1972: 51), mais ils ne seraient d'après Van der Kerken (1944: 324) et Van Bulck (1948: 523) autre chose que des traitants à la

recherche d'esclaves venus du Sud-Ouest, plus précisément des grands centres comme Kitambo et Irebu (Vansina, 1987: 34). Vansina (1991: 296) a encore pu écrire ce qui suit au sujet de ces Nkasá.

> La population près de l'actuelle Mbandaka se rappelle qu'elle organisait des expéditions de chasse aux esclaves jusqu'à la haute Likouala-aux-herbes. Ces gens, et probablement aussi les hommes d'Irebu, étaient les terribles Nkasa qui remontèrent le Ruki et ses affluents pour se livrer à des raids d'esclaves.

Aussi nous semble-t-il normal que les Bongíli de la Sangha puissent traduire le terme 'pagayeurs' simplement par 'gens à problèmes' **bato bá masîsá** (Motingea, 2008a: 24).

2.2.3 Des avant-gardistes bantous

Mumbanza (1997: 259, 262, 287-288) est convaincu que grâce à la pirogue, dont l'usage fut connu dans le nord du bassin du Congo déjà vers la fin du premier millénaire avant notre ère, les cours d'eau de la cuvette ont joué un rôle important dans la mise en place des populations.

> L'occupation de cette partie du pays par les peuples venus du nord, bien que faible dans ses débuts, est probablement aussi bien ancienne que celle des savanes entourant la forêt.

Il nous semble donc normal que la recherche archéologique ait abouti à établir un lien entre la céramique de l'horizon le plus ancien, qui porte le nom du site-type d'Imbonga sur la Momboyo, et celle de l'horizon Batalimo-Maluba, qui porte les noms des gisements de Batalimo sur la Lobaye et de Maluba sur la Lua (Eggert, 1987: 141).

Au bassin central

On peut y reconnaître quelques groupes avant-gardistes, même si les souvenirs ne vont pas plus loin dans le passé : Bakutu (parents éloignés des Ankutsu) auxquels il faut joindre les Ngɔmbɛ de la Lɔ̌mɛla, les Nkɔlɛ (Kanimba, 1995; Motingea, 2002a), les Mbóle et certains Bongandó méridionaux tels que les Yasanyama et peut-être même aussi les Bombwanja et les Losakanyi de l'entre les deux Lacs qui ont été refoulés vers le sud par les Nkundó.

Même si Hulstaert (1993a: 15) considère les Losakanyi comme parlant un dialecte mɔngɔ, il reconnaît qu'au moment où les Nkundó arrivaient dans la région de Mbandaka et de Flandria-Bɔtɛ́ka ils ont trouvé ces Losakanyi, apparentés aux Bolóki (Vansina, 1966: 80), sur place et que ces derniers ont dû se retirer devant leur supériorité numérique. Le terrain où se trouve la mission de Bɔtɛ́ka s'appelait Losakanyi. C'est à eux que sont encore attribuées les scories et les vestiges des

fonderies de fer qui abondent dans les parages (Eggert, 1984). Quant aux Bombwanja, ils sont venus de la haute Ikelemba (Hulstaert, 1972: 44; Hulstaert, 1993b: 316).

Aussi peut-on avouer avec De Saint Moulin (1998: 604) que si l'ethnie Mɔ́ngɔ a une unité linguistique et culturelle incontestée, les subdivisions y sont nombreuses et peuvent correspondre à de réelles oppositions.

Bakutu – **Ntómbá – Nkɔlɛ**. Les spécialistes de notre région ne se sont pas accordés sur le problème des origines et de l'apparentement de ces trois groupes (Philippe, 1954a: 87). Van der Kerken (1944: 442) a rejeté la thèse selon laquelle ces populations seraient originaires de l'Ubangi. Hulstaert (1972: 51-52) a estimé, en effet, que les Bakutu étaient les plus anciens dans l'Equateur et admis que les Ntómb'â Nkɔlɛ de Boende sont un mélange de Balíngá, Bakutu et Ekota. Van der Kerken (1944: 73) a encore pu faire allusion à des Wankutsu qui vivraient le long des côtes de l'océan Indien, en Tanzanie.

Quant aux Nkɔlɛ, disséminés depuis les Mombesa jusqu'aux lacs équatoriaux et qui sont dans les généalogies reconnues comme descendants d'une branche féminine (Hulstaert, 1993c: 62), nous pensons qu'ils doivent avoir été des habitants du grand marécage, des gens de l'hinterland, qui ont fini par s'assimiler, comme l'écrit Kanimba (1995: 237), au mode de vie des pêcheurs Elíngá et à adopter leur langue. Les Bokála-Nkɔlɛ de Yahuma, considérés abusivement comme des Bongandó, parlent d'ailleurs encore une sorte d'intermédiaire entre le tofoké et l'ombesa (Motingea, 2002a: 8), donc une langue proche de celle des Lokaló (Hulstaert, 1988). Notons que parmi le groupe des Lokaló qui demeurent vers la haute Salonga, on cite en premier lieu les Bokála-Ilombo puis les Ɛlɛmbɛ et les Longolongo (Hulstaert, 1986a: 196). Dans l'introduction à l'esquisse qu'il a consacrée à la langue des Ɛlɛmbɛ, Hulstaert (1990: 228) a fait remarquer que ces derniers ont perdu leur langue ilombo au profit de celle de leurs voisins Boyela et Bongandó. Bakasa (1994: 178) rappelle toutefois leur parenté avec les Lokaló : les vieillards Bombóle terriens reconnaissent la parenté entre eux et les Ɛlɛmbɛ (Makwala Lokalo de Booke) et les Lokaló de la Lomela.

Dans la conclusion, Hulstaert (1990: 249) fait encore constater que le parler des Ɛlɛmbɛ présente certains éléments qui les rapprochent plutôt des Mbóle vers le Nord et des Ndɛngɛsɛ́ au Sud. En rapport avec les parlers des lacs (Motingea, 2010a), vers l'Ouest, nous pouvons mentionner quelques faits suivants : (i) harmonie vocalique progressive appliquée uniquement à la finale **-e**: **otákɛndɛ́** (< o-tá-kɛnd-e) 'tu n'es pas encore parti', **tɔ́kɛndɛ** (< tó-kɛnd-e) 'partons/que nous partions', mais **kɛndá** 'va !'; (ii) finale -VH à l'accompli : **tɔ́nɔ** (< tó-nw-e) 'buvons !', **tótsu** (< tó-tw-e) 'allons', **atáwu** (< a-ta-w-e) 'il n'est pas encore mort', **atálɔ́** (< a-ta-lw-e) 'il ne pleut pas encore', **batákɔ́** (< **ba-ta-kw-e**) 'ils ne sont pas encore tombé' ; (iii) non application ou généralisation de la règle de Meinhof :

njembo ‘chant’, **mpenju** ‘matin’, **nkángi** ‘maladie’ ; mais **meŋa** (< *~~N~~-beng-a) ‘chasseur’, **móŋo** (< *~~N~~-bóngo) ‘rive’ ; (iv) caducité du préfixe ***i-** : **bánjá** ‘village’, **dako** ‘leçon’, **dɔmbɛ** ‘hutte’, **kɔlɔ** ‘soir’, **tá** ‘guerre’, **béli / baéli** ‘champ(s)’, **poku / bafoku** ‘fosse(s)’ ; (v) quelques éléments lexicaux : **-(k)ɔs-** ‘prendre’, **mbombiándá** ‘Dieu’, **ntóndó** ‘avant’, **bo-sél-a** ‘lutte’, **mpenju** ‘matin’, **bo-mana** ‘herbe’, **lósi** ‘rivière’, **lɔ̌ngɔ** ‘chasse’, **i-súmbé** ‘piège’, **ikaa** ‘natte’, **-kemb-** ‘chercher’, **-fin-** ‘haïr’, **-fim-** ‘refuser’, **-kɔm-** ‘cesser’, **-yang-** ‘faire’, **nɔ́** ‘qui, quoi ?’, etc.

Des traces de l’ancien parler ilombo-lokaló se trouvent tout de même dans la flexion verbale (Hulstaert, 1990: 146) : recours aux proclitiques, à la marque **-ka-** pour le progressif, à l’auxiliaire **-ón-a** ‘chercher’ (?) au lieu de **-lek-a** du lɔ́mɔngɔ pour le « superlatif ».

Bombwanja. Parmi les groupes venus de l’Est, il convient – comme déjà signalé – de mentionner les Bombwanja que les éléments linguistiques permettent de distinguer nettement des tribus Bokóté et de les rapprocher des tribus qui habitent la haute Ikelemba (Hulstaert 1972: 44). De nombreuses particularités de la langue de ces Bombwanja ont été si abondamment signalées tout au long de la *Grammaire du lɔmɔ́ngɔ* (Hulstaert 1961, Hulstaert 1965, Hulstaert 1966) qu’elles méritent de faire l’objet de toute une étude. On peut rappeler ici en passant les traits tels que le système numéral archaïque, le connectif inaliénable PP-**ná** et l’emploi d’un préfixe de classe 8 **li-** au lieu de **bi-**.

Dans la Ngiri-Ubangi

Nous avons déjà pu faire remarquer à la suite d’un document d’Archives du Territoire de Mankanza que les marais de l’entre Ubangi-Ngiri auraient inhabités jusqu’à la fin du XVIIIe siècle (Motingea, 1990a: 8). Mumbanza (1997: 264) qui le confirme dans l’étude qu’il a consacrée à l’histoire de la pirogue avait déjà précisé que la frange pionnière parmi les occupants de la Ngiri a été constituée par les G^{y}andu (Bamwɛ̂) qui sont venus, selon lui, de l’Ubangi et ont remonté la Ngiri en pirogue vers le début du 18e siècle : on ne garde pas le souvenir d’occupants plus anciens des îles et des rives de ce cours d’eau (Mumbanza, 1977: 6). Notons encore en passant que ces G^{y}andu constituent avec les Bamwɛ̂, Ebuku, Lingónda et Bojaba le groupe connu dans la littérature ethnographique sous le nom de *Dɔ́kɔ de la haute Ngiri*.

Nous avons, quant à nous, pu montrer récemment que même les groupes qui ont gagné le moyen fleuve Congo sont également originaires de l’Ubangi (Motingea & Bonzoi, 2008: 4; Motingea, 2008a: 46-47). Il convient toutefois de retenir qu’une allusion a été faite par Burssens (1958: 37) à l’existence d’une population antérieure dans cette région marécageuse.

> En vérité la masse des Gens d'Eau serait constituée par un grand nombre de groupements dont les membres sont des descendants d'éléments hétéroclites : un mélange d'ancienne population avec des groupes refoulés, des émigrés, des assujettis ou des absorbés, c'est-a-dire des gens d'origine disparate. Quelques uns seraient de souche soudanaise, les autres de souche bantoue.

Les Ndoolo et les Bokala de la Saw-Mweko qui, d'après Van der Kerken (1944: 186), affirment avoir toujours vécu dans la région de la forêt inondée qu'ils occupent, constituent un cas délicat pour la recherche historique, quand bien même leur langue est très proche de celle des Bamwê et des Bomboma (Toronzoni, 2004).

Nous devons rappeler ici que ces populations à succession matrilinéaire qu'on désigne sous le nom de *Dɔ́kɔ de la Ngiri* seraient en réalité, avec les Motémbɔ́, originaires d'un pays à situer dans la haute Mongala (Coquilhat, 1888: 301-302). Aussi trouve-t-on dans leurs langues un certain nombre de faits qui les rapprocheraient tout aussi bien des populations de l'Afrique orientale que de l'Afrique occidentale, celles du Gabon, du Congo Brazzaville et de l'Angola notamment. Il s'agit, e. a., d'un son **ɓ** vibrant, des cas tonals, de l'augment et de l'harmonie nasale partielle.

Région des lacs équatoriaux

On cite ici généralement les Baboma (De Saint Moulin, 1998: 604) auxquels il y a lieu de rattacher les Badia, les Baséngɛlɛ-Mbélɔ et les Mpéɛ (Van der Kerken, 1944: 235). La littérature disponible permet d'admettre que ces groupes anciens ont été suivis des Ngɛlɛ-Ntómbá-Losakanyi, des Bolia et des Iyémbé.

Ngɛlé, Ntómbá, Baséngɛlɛ-Mbélɔ et divers. Bien que génétiquement assez individualisés (Hulstaert, 1972: 48-49), il est difficile de les traiter séparément parce qu'ils partagent une histoire commune (Mamet, 1960: 8). Le récit de migration des Ntómb'é njálé, après leur scission avec les Ntómb'Okoló, retracée par Philippe (1953, 1954b: 51-52), permet suffisamment de s'en rendre compte. A la lumière de la linguistique, Ntómbá C35 (à ne pas confondre avec les parlers des Ntómbá de la Tshuapa et celui des Ntómbá-Njɔku de Bongandanga) et Ngɛlé, se rattachent aux peuples de l'Ubangi. Une fraction des Ngɛlé se trouve d'ailleurs encore sur la rive gauche de l'Ubangi entre les Bonjo et les Balói (De Saint Moulin, 1998: 602). Ces Ngɛlɛ doivent, en fait, être considérés comme étant aussi apparentés aux Losakanyi (Hulstaert, 1993a) et aux Mpámá de Lokolela (Hulstaert, 1984c).

A propos des Baséngɛlɛ, Philippe (1953: 41) écrit qu'ils sont constitués d'anciennes populations Baséngɛlɛ (substrat Badia et Baboma) et de Bolia. Certains de leurs groupements, comme celui des Mbélɔ, se seraient infiltrés dans le pays depuis le XIVe siècle (Tonnoir, 1970: 20). Les affinités linguistiques que montrent certaines langues de cette région avec celles du bloc bóa peuvent être considérées comme assez indicatives pour la recherche historique. Lord Mountmorres fut, en

effet, convaincu que les Pygmées des deux lacs Tumba et Inongo étaient apparentés aussi bien anthropologiquement que linguistiquement aux Baboa de l'Uélé (Johnston, 1908: 175, 302, 507, 512).

> [...] the language type of the Babua or Babati is also shared by Pygmies and Forest Negroes of low type, an example of how in Congo basin language affinities and physical features are quite at variance.

Inkonya. Ils sont aussi connus sous le nom de Bangɔingɔi. Leur langue a été considérée comme un dialecte du ketiene B81 (Ellington, 1977: viii). Nous (Motingea, 2004c: 156), avons montré que le ketiene et l'inkonya constituent deux langues distinctes dont la première est à rattacher au boma et la seconde au nunú-bobangi ou peut-être plus exactement au mpámá dont les locuteurs sont parvenus à Ngɔmbɛ et à Irebu partant des environs de Mbandaka, mais après avoir séjourné dans l'actuelle République du Congo Brazzaville (Van der Kerken 1944: 331).

Bosangó. Ils habitent l'extrémité sud-est des Losakanyi. Ils parlaient une langue totalement différente de celle des Losakanyi (Hulstaert, 1978a: 370), mais ils ont adopté aujourd'hui les uns celle des Ekonda les autres celles des Ntómbá (Bakamba, 2001: 186). Il existe sur une carte par Sulzmann (1983: 533) une localité portant le nom *Bosangó* située au nord de Bonginda et à l'est de Lokolela, donc presqu'en pays mpámá. Il peut s'agir là d'une indication que leur langue originelle appartenait au groupe bobangi. Leur salutation **bangá bénú ?** n'est donc pas l'équivalent nkundó **lɔlʾɛkɔ ?** 'êtes-vous là ?' (Hulstaert, 1978a: 370). Elle est à traduire par '(ceux) qui sont là, (est-ce donc) bien vous ?' : **-ngá** copule bobangi et **bénú** (< ba-ínú) l'une des formes du substitutif 1PL assez répandue (Kamba, 2003: 42-43).

Haut Congo

Dans la région du Fleuve, peuvent d'abord être mentionnés comme avant-gardistes les Bapɔtɔ de Bumba et Lokalema. Ils seraient, comme déjà vu, descendants des Yasanga disparus, après avoir été chassés des chutes de Kisangani par les Wagénya (Van Bulck & Hachett, 1956: 72). Viennent ensuite les Mombesa et les Basoa-Basɔkɔ.

A la lumière de la documentation linguistique, on doit cependant dire que les Basoa-Basɔkɔ́ font partie du grand groupe des Bambɔ́lɛ́ du Lomamé. Le fait que leur langue s'écarte un peu des autres ne se justifierait que par ce fait de leur long séjour dans la région du Fleuve, au carrefour commercial de celui-ci avec l'Aruwimi et la Lulu, situé en plus pas très loin du Lomamé (Vansina 1991: 135), qui leur a permis de prendre une part active au circuit commercial d'entre les deux Pools et de se mettre en même temps en relation commerciale avec des peuples non bantous des frontières de la savane (Vansina, 1991: 134). Il semble, d'après Walle (1990: 30),

qu'en dépit de la pression permanente exercée par les Azande et les Mobango, les Basɔkɔ n'avaient point quitté leur site. Vansina (1991: 135) affirme, en effet, que la Maison régnante de Basɔkɔ avait occupé le site continûment depuis 1750.

Quant au Mombesa, tout ce que l'on peut retenir sur leur origine est, d'après Van der Kerken (1944: 399), qu'ils viennent des bassins de l'Aruwimi et de l'Uélé et qu'ils ont pu traverser le Fleuve avec l'aide des Mobango. D'après Bryan (1959: 38), leur langue fait partie des parlers ngála. Nous devons dire que cette impression peut aussi se dégager de la comparaison des parlers ngála avec ceux du bloc bóa, principalement avec celui des Babéo-Bangelema (Gérard, 1924) du bas Aruwimi.

A ces groupes il convient d'ajouter diverses sections des Mbudzá septentrionaux (Mobango déjà cités, Gbuta, Yalíambí…) et probablement aussi les Yambenga de Bumba. Les Mbudzá de Bumba ou Eloá s'affirment eux aussi, d'après van der Kerken (1944: 151,167), d'être venus antérieurement de l'Est, du haut Uélé. Nos notes grammaticales (Motingea, 2003a; Motingea, 2003b) montrent une forte variation dialectale parmi les Mbudzá et suggèrent même une certaine parenté, notamment pour ce qui est du groupe méridional autour d'Ebonda, avec les groupements des Dɔkɔ ou Bangála de la haute Ngiri (Boeck, 1953: 49-50).

Vansina (1991: 151) a fait remarquer la force militaire des Mbudzá : ils furent le seul groupe que les armées ngbandi pouvaient craindre, à cause de la supériorité de leur fétiche de guerre[2].

L'entre Lomame-Tshuapa

On doit penser ici à certains locuteurs de zone D, notamment les Wasongola-Wazimba et les Bakwange. En effet, selon Van der Kerken (1944: 200), les Waɣénya de Kindu disent être venus jadis des rivières de l'Ouest, du pays de la Tshuapa. Ils seraient des Bangengele mêlés à des éléments wazimba (Van Bulck, 1948: 502). Ces Wazimba, de leur vrai nom de tribu Babinja (Boone, 1961: 23), constituent effectivement l'un des groupes les plus anciens du Maniema ; mais ils seraient eux aussi originaires de l'ouest du Lomame et auraient seulement ultérieurement habité le Maniema et les rives du Lac Tanganyika (Van Bulck, 1948: 75, 500). Des éléments contenus dans notre esquisse de la langue des Wazimba (Motingea, 1990b), semblent bien soutenir cette hypothèse. Il faut ici aussi mentionner les Kunda disséminés au nord Katanga qu'on croit être les plus anciens de la région, mais submergés par des vagues de migrations ultérieures (De Saint Moulin, 1998: 615). Coupez (1955: 9) qui a étudié la langue de ces Kunda, dits aussi péjorativement Holoholo, a pu présenter leur situation démographique et linguistique de la manière ci-après :

[2] Ce fait historique pourrait-il expliquer que les 3/4 des généraux « bangála » du régime de Mobutu aient été des Mbundzá ?

> Le déclin numérique des Holoholo entraîne la perte progressive de leur individualité. Chaque année plus nombreux, des étrangers viennent cohabiter dans les villages dépeuplés avec les survivants, dont ils n'adoptent pas la langue. L'extension, en plein territoire Kunda, du centre extra-coutumier d'Albertville accélère encore la désagrégation. Familiarisés avec diverses langues étrangères, particulièrement avec le sabir swahili, qui jouit d'un vif prestige auprès des nombreux arabisés, les Holoholo perdent nettement le sentiment de leur propre langue ; chaque individu a adopté de l'extérieur un certain nombre de tournures et de mots qui lui viennent spontanément à la bouche avant celles de la langue maternelle, quand celles-ci ne sont pas complètement oubliés.

Il y a lieu, malgré les controverses, d'avouer que le holoholo, tout comme le binja-sud, le tembo (Kaji, 1985), le mituku (Stappers, 1973), le bangubangu (Meeussen, 1954) et le lengola (Stappers, 1971), peuvent compter parmi les langues qui reflètent le mieux la structure de la protolangue reconstruite par Meeussen (1967), voire cette autre protolangue établie bien auparavant par Meinhof (1899, 1906).

Nous pouvons rappeler ici aussi que ce nom de Kunda est également celui des Babinja-sud du Maniema et de nombreuses tribus du nord-ouest du Congo (Boone, 1961: 25-26; Motingea, 1996b: 83-84). Aussi nous sommes-nous, quant à nous (Motingea, 2008a: 48), demandé assez récemment si les affinités que présentent la langue des pêcheurs du Lualaba, y compris celles des Walengola (Stappers, 1971), des Balega (Botne, 2003; Botne & Kisanga, 1994; Motingea, 1990b)…, tout comme d'ailleurs celles des gens du Lomamé, et les parlers bangála ne trahiraient pas une relation entre le réseau commercial développé à partir du XIXe siècle dans le Maniema du sud depuis les grands lacs jusqu'au Lualaba et au Lomamé, le long du Lualaba, artère principale de toute la région, et à l'ouest de cette rivière, depuis les savanes au sud de Kisangani au nord (Vansina, 1991: 232) et le réseau commercial développé au cours du même siècle sur le Fleuve et dans l'Ubangi (Mumbanza, 1997: 275).

2.2.4 Nouveaux arrivants

Les nouveaux arrivants ou « Jeunes Bantous » de la cuvette, selon l'expression de van Bulck (1948), sont les Mɔngɔ-Nkundó, les Munji-Nsɔngɔ, les Bosaka, les Bongandó, les Bolia, les Iyémbé, les Ekonda de même que les Ngɔmbɛ C41, groupe auquel nous appartenons.

Mɔngɔ-Nkundó. Une bonne partie de l'histoire de ces Mɔngɔ du groupe occidental est consignée dans la monographie consacrée par Boelaert (1947) aux Bongíli, tribu Bokóté du territoire d'Ingende. Les traditions indiquent comme point de départ la région de l'entre Luwo-Lopori et l'on peut raisonnablement, d'après Hulstaert (1984a: 60), admettre une résidence prolongée dans cette grande forêt actuellement

presque inhabitée. Les fortes affinités linguistiques entre les Nkundó-Mɔ́ngɔ et les Mɔ́ngɔ de Yakata [Ya-Okátá] en sont un témoignage éloquent.

Arrivés dans la région du Fleuve, les Nkundó-Mɔ́ngɔ ont subi une forte influence culturelle des Riverains. Ils doivent avoir adopté de ces derniers les éléments culturels suivants : l'épopée Libanja, le cercueil anthropomorphe et la salutation solennelle (Motingea, 2010a: 11). Hulstaert (1959), en dépit de son ethnocentrisme mɔ́ngɔ, en a été très conscient.

> Une enquête approfondie et détaillée […] jetterait peut-être une lumière sur l'étrange limitation de certains usages dans cette ethnie (cercueil, art chorégraphique, épopée de Lianja, etc.) […].

Sur le plan de la langue, comparativement au lɔmɔ́ngɔ de Basănkoso ou celui de Bongandanga, son lɔmɔ́ngɔ classique ou lonkundó nous a semblé avoir comme base les parlers des Riverains Elíngá de Bokuma, où il dirigea le petit Séminaire de 1933 à 1934 (Motingea, 1994: 293). La réaction des Mill-Hill contre l'usage du lonkundó à l'école en territoire bongandó qu'ils desservaient est donc tout à fait normale (Hendriks, 2003: 120-121). Il s'agit des débats qui ont eu lieu autour du choix de langue en Afrique noire, en pays Fang par exemple (Alexandre, 1966: 10).

> […] pour ces auteurs ecclésiastiques la « langue » paraît être l'idiome choisi par leur mission en vue de l'évangélisation, les idiomes géographiquement voisins et linguistiquement apparentés se trouvent ainsi rejetés à la situation quelque peu humiliante, de « dialectes ».

Munji-Nsɔngɔ. On les considère comme aînés de « l'ethnie ». Hulstaert (1972: 57) et Van der Kerken (1944: 304) font mention dans leur tradition d'une eau plus large que la Luwo. Ils auraient vécu dans un pays de grandes plaines et de petites forêts, où se trouvaient de grands troupeaux d'antilopes et un animal plus fort que le léopard. Van der Kerken (1944: 98) se pose la bonne question de savoir si les Mɔ́ngɔ n'éprouveraient pas de difficultés d'adaptation à la vie en grande forêt. Liebrechts (1897: 95), l'un des premiers chefs de poste de la Station de l'Equateur, a même dit en effet, un peu méchamment des Mɔngɔ d'être une race dégénérée parce qu'ils ne savent ni cultiver ni élever véritablement, si l'on peut les comparer avec les populations de l'Est.

Bosaka. La tradition des Nsɔngɔ se recoupe avec celle des Bosaka. Ces derniers, pressés par les Bongandó, ont quitté le haut Lopori en refoulant les Ekota et une partie des Mbóle et des Nkundó. On pourrait comprendre dès lors pourquoi on a pu dire à Hulstaert que le parler des Byambe (Motingea, 1997) s'apparente à celui des Nsongómbóyó, qui entrent eux-mêmes dans les Ntómbá-Njɔku dont la langue ne diffère que très peu ou pas de celle des Nkundó (Hulstaert 1978a: 364) tout comme

d'ailleurs de celle des Ya-Okátá (Motingea, 1993b) ou des Bɔ̌ndɛ́ dits encore Yamɔ́ngɔ dans la littérature ethnographique (Hulstaert, 1984a).

Il y a lieu de reconnaître en fait que la langue des Bosaka (Motingea, 1998) présente des différences notables avec le lonkundó. L'ensemble Bosaka n'offre d'ailleurs pas de cohésion générale tant sur le plan historique que linguistique : il comprendrait même des Riverains (Hulstaert, 1984d: 10; Hulstaert, 1993c: 88).

Bongandó. Ils sont originaires du nord-ouest du Fleuve qu'ils ont passé après les Nkundó-Mɔngɔ et un peu avant les Mombesa (Van der Kerken, 1944: 349). Il existe plusieurs divisions parmi les Bongandó. L'appartenance de certaines d'entre elles à cette tribu est linguistiquement, comme nous l'avons vu, très discutables, à part quelques traits généraux attribuables au long voisinage. Il s'agit des Yasanyama (Van der Kerken, 1944: 62; Bakasa, 1994: 181), des Boyela (Hulstaert, 1972: 57), des Bokála-Nkɔlɛ (Motingea, 2002a: 8) et des Lalia-Ngɔlu (Bosiyo, 1997), pour ne citer que ceux-là.

Bolia. D'après Philippe (1954b: 51), les Bolia sont originaires de Mondombe, dans la haute Tshuapa, une région connue aussi sous le nom de Baséká-Lɔngɔmɔ ou Bakutu, accompagnés des Bɔlɛndɔ et des Bɔlɔ́ngɔ́. Vansina (1966: 80) nous fournit à leur sujet les détails suivants.

> Les traditions lia indiquent l'arrivée de plusieurs groupes de Lia à partir de Mondombe, un lieu situé peut-être sur la Tshuapa en aval d'Ikela. […] Arrivés au lac Léopold II, les Lia y formèrent un royaume entre les XIV et XVIème siècles, coexistant pendant un certain temps avec les Nsese. […] Les Sengele sont des Lia conquérants, gouvernant une population apparentée aux Tio ou aux Boma.

Ce sont probablement les Bolia qui ont introduit dans la région des lacs Tumba et Inongo l'institution *Nkúmú* ou le pouvoir sacré, aujourd'hui répandue chez tous leurs voisins (Vansina, 1966: 80).

> Les Lia disent l'avoir possédée depuis toujours et l'avoir transmise aux Ntomba du lac Tumba. […] il est vraisemblable que les Lia l'aient apportée avec eux de Mondombe et que les traces que l'on en trouve sur la Tshuapa par exemple ne soient pas des diffusions récentes venues de l'ouest, mais des survivances anciennes… Seuls des travaux plus poussés permettront de répondre à ces questions.

Iyɛ́mbɛ́. Ils doivent être eux aussi venus de l'Est. Leur langue les rattachent clairement aux Ankutsu et aux Mbóle (Hulstaert 1993d: 265-286; Motingea, 2010a: 91, 229). D'après les renseignements recueillis par Philippe (1954a: 88) les Iyémbɛ́ se disent effectivement d'être de même origine que les Batɛtɛla-Bakutsu. Ils constituent cependant une population très clairsemée, comme on peut le lire sur les

cartes (Rombauts, 1945: 123; Sulzmann, 1985: 18). La dispersion des Iyémbɛ sur un si vaste territoire serait, selon De Schaetzen (1950: 64), le reflet de leur itinéraire migratoire.

> Les Iyémbɛ font partie des tribus Mɔ́ngɔ qui viennent des régions de la Province de Coquilhatville ; ils ont traversé la Lobilaka et se disent originaires de Bonsenya […] et de Bolena …-[…] Venant du Nord, ils ont déferlé vers le Sud, pour atteindre en premier lieu le Nord du Territoire d'Inongo. Les Iyémbɛ semblent être arrivés dans la région avant les Ekonda e Mputela, mais après les Ntómbá et les Bolia. Quand les Wayá arrivèrent à Buli (Kiri actuel) ils trouvèrent des Iyémbɛ installés à la rive de la Lotoi.

A regarder encore la carte géographique par Sulzmann (1983), l'on peut dire que leur territoire a été scindé en deux par la pénétration ekonda. A ces groupements iyémbɛ du Lac Inongo, il faut ajouter deux de leurs hameaux restés en région de Bikoro, au Lac Tumba. La parenté des divers groupements iyémbɛ peut être confirmée par l'hydronymie. En effet, outre la Lokoló, affluent de la Loβílaka-Mombóyó du pays des Iyémbɛ-nord, il existe une autre Lokoló chez ceux du sud, et tel est également le cas pour l'hydronyme Lɔtɔ́i (Sulzmann, 1983: 533). Il est important de remarquer que la région occupée par les Iyémbɛ et groupes avoisinants (Bakonda, Ngɛlɛ́, Ilángá et Bɔlɛndɔ) est celle du grand marécage de l'entre la Lokoló-sud et les deux Lɔtɔ́i, borné au sud par une zone forestière inhabitée (Sulzmann, 1983: 533). Le mode de vie de ces anciennes populations ne serait donc pas très différencié de celui des Chasseurs-Cueilleurs. On a dit pourtant d'eux d'être de puissants guerriers (Hulstaert, 1984a: 67). Ils ont probablement connu le fer avant leur immigration, comme ils étaient aussi d'habiles fabricants de pirogues (De Schaetzen, 1950: 65).

Ekonda. Leur histoire déjà retracée par Rombauts (1945), Boelaert (1947) et Van Everbroeck (1974) a pu être résumée par Sulzmann (1985: 1-2) de la manière suivante.

> Les ancêtres des Ekonda habitaient la région de la Mongala au nord du Zaïre […] Chassés par les Ngombe, ils se sont installés d'abord sur l'Ikelemba, et ensuite dans l'actuelle Zone d'Ingende. Lors de l'immigration des Nkundó, ils refoulèrent peu à peu les Ekonda qui allèrent occuper des régions en zones de Bikoro et de Kiri, dont ils refoulèrent des Bolia et des Iyémbɛ qui y étaient établis depuis longtemps.

Il a été effectivement reconnu par les traditions que les Ekota sont des frères des Ekonda, restés dans la région de Boéndé (Van Bulck, 1948: 528) et que lors de leur immigration vers le Sud ils ont dû abandonner sur le chemin plusieurs groupements (Boelaert, 1947: 23). On peut noter que les Ekonda qui asservissent les Batswá aujourd'hui auraient été eux-mêmes asservis par les Ntómbá (*c.p.* Bola), et

ce après avoir été soumis au début du XIXe aux Bombomba, le groupe nkundó qui le dernier immigra en territoire d'Ingende (Sulzmann, 1985: 2, 15-17).

Groupe Mɔ́ngɔ du sud-est. Pour ce groupe constitué des Ankutsu-Atɛtɛla, nous pouvons commencer par mentionner ce qu'en a dit Vansina (1966: 82) à l'époque.

> Les Tetela indiquent d'une manière assez vague l'embouchure de la Lomami et comme lieu d'origine. Les Ombo et les Ngengele viendraient de l'ouest de la Lomami et se seraient détachés des Atetela Hamba. Les Ngengele seraient les plus anciens ; ils auraient été chassés de leur habitat sur la Haute-Tshuapa par les Yela et, suivant les sources kuba, on pourrait sans trop de risques d'erreur situer ce mouvement au XVIème ou XVIIème siècle. Si vraiment les Tetela, les migrations de ceux-ci auraient donc été fort récente.

La documentation linguistique (Motingea, 2010b) semblent suggérer que la langue des Atɛtɛla-Ahambá a dû subir une forte influence des langues orientales : gémination consonantique, classes 5 zéro, préfixe classe 8 **di-**, réduction des complexes NC à C, forte tendance à la nasale épenthétique, etc. Nous ne savons pas si traits pourraient aussi être explicables par le fait qu'ils se soient mêlés aux activités de Tippu Tib au XIXe siècle (Vansina, 1966: 82). Quant à ces contacts anciens et nouveaux, Van der Kerken (1944: 64, 104) a pu écrire ce qui suit.

> Les *Bakusu* ont subi à l'Est *des influences étrangères* (baluba, basonge, mituku, warega, bakumu, walengola, wazimba), qui les ont quelque peu différenciés des autres groupements du Grand Groupe Ethnique Mongo.
>
> […] Baluba, Basonge, Wazimba, Warega, Mituku, Arabes et Arabisés ont exercé leurs influences sur le type physique, les croyances, les conceptions, les sentiments, les institutions, la langue, les industries des Bahamba-Batetela-Bakusu.

Ngɔmbɛ-Benza C41. En dépit des controverses, nous pouvons dire que les différentes phases de la pénétration récente des Ngɔmbɛ dans le bassin central congolais sont maintenant bien connues (Vansina, 1966: 62). Il y a même lieu de le contrôler à partir de la littérature plus ou moins abondamment réunie au sujet de leurs accompagnateurs Pygmoïdes Aka (Duke, 2001: 4). Ces derniers constituent, en effet, selon nous (Motingea, 2008a: 3), un même groupe linguistique avec ces Ngɔmbɛ C41 ou seraient à la rigueur un groupe intermédiaire entre ce groupe et celui des minorités de la Ngiri-Ubangi (Duke, 2001: 6).

> Recent ethnographic studies of the Efe pygmies and the Lese villagers have emphasized the necessity of studying them both together as symbiotic subgroups of a single wider community (Grinker 1994: xii). Bahuchet and Thomas recognized the need to study the neighbouring villager languages (spoken by non-Pygmies) in order to properly analyze the Aka language (Bahuchet and Thomas 1986: 95).

Il peut apparaître, par exemple, tout de même assez curieux qu'en dehors des gens de la Lualaba-Lomamé, les autres peuples qui désignent la pratique de sorcellerie par le terme **di-lemba** *'sorcey, fetish, religion, witchraft, to bewitch'* (Johnston, 1919: 30) soient ceux qui occupent une aire de forêt pratiquement contigüe : les Ngɔmbɛ C41 (Vansina (1966: 74; Wolfe, 1954), les Bambenga-Aká (Thomas, 1980: 546), les Babole du Congo-Brazzaville (Leitch, 2003: 401), les Bolondo du Cameroun (Kuperus, 1985: 257, 317), et peut-être aussi les Bayombe ou Bakoongo de la forêt (Bittremieux, 1942) ; car les pratiques au sein de leur association du même nom **dilemba** se confondent avec celles à **kimona-mambu** 'le voyant' et de **nzonzi** 'le juge' (Bittremieux, 1942: 47). Voici ce que Vansina (1991: 289-290) nous apprend du **dilemba**.

> Afin d'asseoir leur autorité dans leurs propres villages aussi bien qu'ailleurs, ces juges devaient bénéficier de la confiance de tous, confiance obtenue grâce à l'association *lemba*. Le *lemba* débuta comme un culte de guérison royal à Loango et fut apporté ici par des commerçants de Loango. Dans le bassin cuprifère, divers membres de l'association étaient initiés à un culte basé sur des châsses portatives, gardées dans des boîtes appelées *nkobe* […] les membres *lemba* agissant de concert fournissaient aussi les principaux rituels de guérison. Ainsi, ils ne maintenaient pas seulement la paix physique, mais aussi la paix spirituelle, puisque toute maladie était vue comme un indice de dysharmonie sociale.

La langue des Babole (Leitch, 2003: 401) permet de supposer que le sens originel du terme était plus spécialement lié à la divination : **-lemb-** *'know'*. Le verbe indique même que le substantif ***-lembɔ** CS.577 'signe' du bantou occidental doit être considéré comme un dérivé. La racine aura ainsi aussi donné en lingála le verbe **-lemb-et-el-a** 'regarder attentivement, observer' qui à son tour a généré **e-lemb-et-el-e** 'marque, signe, emprunte, synonyme de **e-lemb-o** (Van Everbroeck, 1985: 82, 44).

Sur le plan linguistique, l'attestation sporadique de la règle de Kwanyama en certains parlers ngɔmbɛ et le double réflexe de ***t** > **t** ou **l** (Motingea, 1996a: 60), probablement via ***t**$^{\mathbf{r}}$ comme en sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 69-70, 355-356), pourrait bien s'expliquer par le fait de contacts avec des communautés de Chasseurs-Cueilleurs qui avaient dans leur système consonantique un ***tɬ** à côté de ***t**, ce qui s'observe encore en parlers tswana S30 (Creissels, 2007: 35).

D'après les traditions, soutenues par la dialectologie (Mortier, 1941; Motingea 1993c; Motingea, 2001b; 2002b) et l'anthroponymie (Motingea, 2009), toutes les tribus ngɔmbɛ étaient rassemblées vers la fin du XVe siècle au confluent du Mbomu et de l'Uélé, dans la région actuelle de Yakoma. Cette région, ils la quitteront à la suite d'une pression exercée du nord par les peuples venus du Soudan (Van der Kerken, 1944: 147-151; Mumbanza, 1978: 243). Parmi ces peuples, il faut

mentionner spécialement les Ngbandi (Van der Kerken, 1944: 147; Vansina, 1991: 149). Pendant que certains groupements s'en allaient directement vers le Sud par la Mongala, d'autres se dirigeaient vers l'Ouest, dans la région d'Epita, aux sources de la Lua, affluent de gauche de l'Ubangi. C'est là que les Ngɔmbɛ auraient vécu pendant de longues années, en bons termes avec les Ngbandi ; cela se serait passé vers la fin du XVIIIe siècle et même au début du XIXe (Van der Kerken, 1944: 148-149; Mumbanza, 1978: 244). C'est pendant ce long séjour qu'un petit groupe a pu quitter le noyau pour se diriger vers le Nord, territoire actuel de Bosobolo [Bosô-Ngbóló] et en République Centrafricaine, les Lisongo-Mbaiki ou Mbati (Maes, 1984: 83)[3]. Ce fut enfin, l'occupation des terres au Sud et à l'Ouest (Vansina, 1991: 151).

> Dans la boucle du Zaïre, ils se firent trafiquants d'esclaves, vendant leurs captifs dans les villes fluviales. Attirés par d'autres conquêtes et raids d'esclaves, certains d'entre eux traversèrent le Zaïre. Ils se répandirent dans les bassins des rivières Lulonga-Lopori-Maringa et Ikelemba, engageant des batailles rangées contre les Mongo de la région, et leur avaient enlevé un territoire substantiel vers la fin des années 1880.

Pour la recherche sur cette ethnie, il est malheureux que la documentation sur laquelle l'on a pu s'appuyer jusque là soit celle qui nous provienne du Sud et qui renseigne en réalité sur des Ngɔmbɛ plus ou moins « décolorés » culturellement à cause de leurs rapports divers avec les Riverains et les Mɔ́ngɔ. L'histoire des Ngɔmbɛ ne peut d'ailleurs pas être proprement écrite en mettant de côté celle des Aká-Bambenga, leurs compagnons de la longue marche de l'Ituri ou peut-être même du haut Nil (Van der Kerken, 1944: 118) vers l'Ouest, avec qui ils partagent encore plusieurs traits linguistiques (Hulstaert, 1948: 21-23).

Riverains de l'Ouest. Pour Van der Kerken (1944: 179-180), il s'agit des groupements d'origine disparate. Van Bulck (1948: 604-605) a de même émis l'hypothèse d'une origine lointaine différente pour chacun des groupes riverains. Notre étude comparative a montré que le proto-Mongálá est distinct du proto-Ubangi (Motingea, 1996a: 160). Aussi pense-t-on que la région marécageuse de la Ngiri-Sangha était inhabitée avant l'avènement des populations qui ont immigré du haut Ubangi (Mumbanza, 1997: 264).

La documentation linguistique permet d'établir que les Motɛ́mbɔ et Akúla sont originaires de la haute Mongala (Coquilhat, 1888: 301-302; Motingea, 2004b: 207) et que ce sont les Bolóki, Mampoko, Baénga, Elɛku, Mampoko, Ngiri et Bobangi

[3] Les traditions des Gens d'eau ont par contre rapporté faussement que les Lisongo établis près de Mbaiki étaient d'anciens habitants de la Ngiri qui y auraient été amenés par des pressions s'exerçant du sud vers le nord (Vansina, 1966: 62).

qui sont venus de l'Ubangi (Motingea, 2008a: 40-41). Hulstaert (1984b: 11) n'a pas eu tout à fait tort de croire en l'unité linguistique de tous ces Riverains.

Riverains de l'Est. On peut ici distinguer deux groupes, tous portant le même nom commun Balíngá : Balíngá de la Lɔ̆mɛla et de la Tshuapa et Balíngá du Lomamé. Les premiers auraient descendu le fleuve *Tsingitíni* au lieu de le traverser à Basoko avec leurs compagnons Mbalá-Bakutu. Après un séjour sur l'île Safala, près de Mbandaka, ils remontèrent les uns la Tshuapa jusqu'à Boálá et les autres l'affluent jusque vers Likéké sur la Lɔ̆mɛla (Husltaert, 1982a: 45). Les seconds seraient à rattacher aux premiers : ils sont originaires de la Tshuapa (Van der Kerken, 1944: 382). Les données linguistiques obtenues ne permettent cependant pas de mettre les Balíngá de Mondombe en relation avec les groupes riverains de l'Ouest.

3. IMPACT DU RESEAU FLUVIAL SUR LA SITUATION LINGUISTIQUE

3.1 Vue d'ensemble

La division du bantou en langues de la forêt vs. langues de la savane a été souvent fondée sur la thèse de l'imperméabilité de la forêt équatoriale. Meeussen (1980: 602) a eu raison de douter de la validité de cette thèse. Il y aurait effectivement plutôt lieu d'insister sur l'importance du vaste réseau fluvial (Heine, 1980: 601-602; Meeussen, 1980: 598; Tshimpaka, 1980: 109; Kalck, 1970: 195; Mumbanza, 1997: 263).

La thèse de l'imperméabilité de la forêt équatoriale apparaissait déjà en fait chez Johnston (1919: 24-25), mais elle n'entre aucunement en contradiction avec les scénarios les plus plausibles que l'on peut imaginer aujourd'hui au sujet du peuplement de la cuvette centrale par des locuteurs de langues bantoues.

> The first great Bantu migrations undoubtedly emanated from the vicinity of the Victoria Nyanza and north Tañganyika, and were directed round and not through the Congo forests. But in course of time, the Bantu communities founded in the region of the Albertine and the Nyanzas, or farther still to the north-west between the sources of the Wele and the Aruwimi, broke through the wall of forest, and sent streams of migrants across the northern part of Congoland to Gabon and Cameroons […] Such an east-to-west population might, in contact with the Nigerian peoples of Cross river and Benue basins, have way and not very anciently.

Les derniers résultats de la recherche en linguistique descriptive tendent d'ailleurs à confirmer que le fleuve Congo doit avoir constitué une barrière sérieuse

à la pénétration des Bantous dans ce bassin central. Une autre barrière fut le grand marécage qui s'étend de Dongo à Bolɔbɔ (Van der Kerken, 1944: 199).

> L'existence de cette « barrière d'eau » explique sans doute le fait que les migrations de Semi-Bantous de l'Ouest vers l'Est ont traversé le fleuve Congo en aval de Lukolela et que les migrations de Soudanais de l'Ouest vers l'Est ont traversé l'Ubangi en amont de Dongo.

La classification lexicostatistique par Vansina (1987: 56) est très intéressante. Elle pèche seulement, quant à nous, dans l'interprétation des résultats qui, n'ayant sans doute été fondés que sur l'opinion assez répandue après Greenberg (1959, 1963[66], 1972, 1978) à l'époque d'un point de départ ancien des migrations bantoues de la vallée de la Benoué (Vansina, 1991: 58), présente la direction de l'expansion mɔ́ngɔ au sens opposée. Selon l'auteur, en effet, la parenté des langues s'expliquerait le mieux en traçant une route consistant en la traversée du fleuve Congo en amont du Kwa, et en l'occupation des terres autour du lac Maindombe, puis le détachement du groupe Sakata-Ngwi avec extension vers l'Est à la lisière de la forêt pour arriver finalement au Lualaba où les Baɔ́mbɔ́ en seraient des témoins. Aussi De Saint Moulin (1998: 604) partant de la version française des *Paths in the Rainforest* de Vansina (1990 [1991]), nous livre-t-il la synthèse ci-après.

> Les recherches récentes sur l'arbre généalogique des langues bantoues en rangent certaines de la cuvette centrale parmi les plus anciennes de la République. Les premiers Bantous vivaient en bordure de forêts humides et s'étaient adaptés au milieu de la savane en étendant vers le sud au Cameroun et au Gabon. Vers 950 avant Jésus Christ, ils se diversifièrent et donnèrent naissance au groupe des langues du nord du Congo, ayant approximativement pour limite sud le Kasaï et le Sankuru. La pénétration aurait commencé par les rives de la Ruki.

Ainsi qu'on le voit, ce point de vue auquel se sont également ralliés Hulstaert (1984a: 53) et Mumbanza (1997: 259), s'oppose radicalement à celui de Van der Kerken (1944: 294) qui a pu estimer que le *Grand Groupe Ethnique des Mongo* est venu de l'Est (région du haut Nil ou des lacs Albert et Edouard) et qu'il existait probablement depuis longtemps lorsqu'il fut amené à pénétrer dans le bassin du bas Aruwimi. Les Nsɔngɔ́, reconnus universellement comme aînés de l'ethnie, décrivent leur habitat ancien comme « un pays de grandes plaines et de petites forêts », où se trouvaient de grands troupeaux d'antilopes et un animal plus fort que le léopard (Hulstaert, 1972: 57). C'est aussi le cas des Mongandu des Territoires de Yahuma et de Djolu qui ont souvenir que leurs ancêtres ont habité jadis « un pays de plaine » vers l'Est, au-delà du Lomamé (plaines du Nord de l'Uélé ou du haut Ituri ?) (Van der Kerken, 1944: 302).

> Si la chose est exacte, il n'y a pas trop lieu de s'étonner de rencontrer chez les populations occupant actuellement ce pays (Makere, Medje, Mangbetu) et chez les Mongo au sens restreint ou au sens étendu, ayant quitté en dernier lieu ce pays (chez les Yamongo et les Mongandu du Nord), ainsi que chez quelques Ngombe ou Doko de la région de Lisala, *certains mêmes éléments culturels*, tels que, par exemple, la déformation du crâne des nouveau-nés, sans qu'il soit cependant possible de déterminer à quelles populations, occupant ce pays avant les Mongo et les Mangbetu […], il y a lieu de les attribuer.

D'autres traits anthropologiques ont été mentionnés par les anthropologues (Van Bulck, 1952) : la pilosité, la forme des orbites et la stéatopygie chez les femmes. Sur le plan religieux, Van der Kerken (1944: 483) se demande si **Njakomba** *la Mante religieuse* n'aurait pas été vénérée et considérée comme dieu par les populations négroïdes ou nègres de taille inférieure, assujetties par des populations ayant précédées les envahisseurs mɔ́ngɔ.

Baumann (1962) n'a peut-être que eu raison d'estimer que les Nkundó-Mɔ́ngɔ ne seraient que des Soudanais qui, tout en gardant leurs coutumes de patriarcat, auraient changé de langue et se seraient mis à parler le dialecte de leurs assujettis bantous. Miller (1969: 1) a pu relater des faits semblables au sujet des chefs Lunda qui fondèrent des états chez les Cokwe. Ces Lunda, probablement sous la conduite d'un notable du nom de Ndumba Tembo, s'imposèrent comme chefs politiques en s'appuyant sur les chefs de lignages locaux[4] et fondèrent des royaumes sur le modèle de l'empire Lunda d'où ils s'étaient échappés. Comme ces conquérants ne se comptaient que par quelques centaines d'individus, ils perdurent leur langue et leur culture au détriment de celles de leur sujet cokwe.[5]

Van der Kerken (1944: 304) fait le curieux constat ci-après au sujet de la situation linguistique des Munji-Nsɔngɔ́, pourtant aînés de l'ethnie :

> On considère souvent que la tribu aînée des Mongo, celle des *Mundji* ou *Nsongo*, parlant un dialecte spécial *(le lomundji)*, s'est suffisamment différenciée des trois autres tribus Mongo pour constituer *une peuplade séparée*.

Les langues autour du lac Maindombe et celle du bassin de la Lɔkɛnyɛ́ se caractérisent par un haut degré d'archaïsmes, des rétentions proto-bantoues et un ensemble de traits qui évoquent même parfois les langues du sud Cameroun. Elles présentent cependant de plus grandes affinités plutôt avec celles de la ligne frontière

[4] Ce modèle fut aussi celui auquel recoururent les conquérants Zande au Nord (Vansina, 1966: 40).

[5] On peut également se rappeler ici, quoique très controversée au vu des résultats de la recherche en linguistique historico-comparative et en anthropologie sociale (Takeuchi, 2000), l'hypothèse que les Tusti du Rwanda sont des Nilotiques qui ont envahi un pays auparavant occupé d'abord par les Tswa et ensuite par les Hutu.

bantoue-oubanguienne voire avec celles de la côte orientale, comme nous allons pouvoir le voir dans la suite. Il nous semble que seules les langues des Basakata et des Baboma, qui ont été reconnus comme étant les groupes les plus anciens, auxquels s'ajoutent des populations également anciennes qui ont réussi à sauvegarder leur autonomie : les Mpe, les Dza, les Tow et les Bobai (De Saint Moulin, 1998: 604), seraient à rattacher au bantou occidental. Les langues de ce dernier groupe de populations n'ont malheureusement encore fait l'objet d'aucune description.

Les autres langues de cette région se répartissent en deux groupes : (i) ekonda, bolia, ntómbá, sέngɛlɛ-mbέlɔ, inkoya qui présentent une parenté lointaine avec les langues bantoues du Nord-Est (Ubangi, Aruwimi, Uélé) mais plus ou moins proche avec celles de la boucle du Congo ; tandis que (ii) bɔlɛndɔ, iyέmbέ, mbiliákamba, batito, bokongo… qui sont à ranger avec le lombóle et les parlers nkutsu du complexe Loβílaka-Tshuapa semblent être parlés par une population mɔngɔ assez ancienne qui doit quant à elle avoir eu aussi des liens avec les Bantous orientaux (Motingea, 2007).

Il y a encore lieu de rappeler que les institutions politiques observées chez les Basέngɛlɛ (Ilonga, 1994; Vansina, 1991: 213) sont très comparables à celles des groupes linguistiques de l'Est (Vansina, 1991: 229). Vansina (1987: 27) a d'ailleurs reconnu que les traditions parlant d'immigration du Nord-Est ont été relevées par tous les administrateurs.

> L'administration discuta aussi pendant longtemps la question de savoir si les habitants de l'est de la cuvette étaient 'Mɔ́ngɔ' ou non. A première vue on ne voit pas pourquoi ces gens doivent être classés à part puisque leurs sociétés en général sont fort semblables à celle des Mɔ́ngɔ du nord-ouest. Mais certaines différences sont des traces d'une évolution historique importante.

Le kesákátá, le lokúba ou bushɔng, le leele, le ngwí, le yans, le mbuund, le dziing constituent des cas délicats présentant à la fois des traits caractéristiques des zones C, B et L. La Kwa-Kasai qui trace effectivement une ligne tampon, constitue une ceinture assez nette entre les langues de la Cuvette et celles de ce groupe du groupe Kwangu-Kwilu (Van der Kerken, 1944: 13) :

> C'est dans la cuvette centrale, dans la grande forêt congolaise, – assez probablement, dans les bassins des lacs Tumba et Léopold II et de leurs affluents, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru –, que s'est produit le choc entre les envahisseurs à succession matrilinéale, originaires de l'Ouest […] parlant à l'origine vraisemblablement des langues semi-bantoues, et les Mongo, envahisseurs à succession patrilinéale, originaires du Nord-Est…

3.2 Traces linguistiques d'une pénétration bantoue par le Nord-Est

Le fait qu'au XIXe siècle des bras de rivières pussent permettre de relier en pirogue Mbandaka et le Gabon (De Saint Moulin, 1998: 604) n'est pas tout à fait suffisant quant à la détermination de la direction des migrations. Qui peut nous dire quelque chose de précis sur les va-et-vient possibles sur ces cours d'eaux ? Nous nous rappelons d'une anecdote par Jean Louis Mokoko, un Ngɔmbɛ originaire de Mozata (Groupement Díngo-Ngbandi, Secteur de Bomboma, Territoire de Kungu), au sujet des Pygmées Bambenga de la Lua qui, une fois en brouille avec les Ngɔmbɛ se décident généralement de « retourner chez eux », de retraverser l'Ubangi ; or il est connu historiquement qu'avant d'atteindre les marais de la Sangha ils ont antérieurement habité cette même rive gauche de l'Ubangi (Maes, 1984: 21-22).

Les populations actuelles du bas Ubangi, du moyen Congo, de la moyenne Likouala et de la Sangha sont venues, comme déjà vu, du coude de l'Ubangi seulement vers la fin du XVIIe siècle (Poutrin, 1930: 50). D'après Maes (1984: 78), les Fang-Bulu du Sud-Cameroun occupaient encore la bordure de la forêt équatoriale dans les bassins de la Sangha et de la Kadei jusqu'au début du XIXe siècle. Alexandre (1966: 9, 11) avait déjà fait savoir, en effet, qu'il s'agit d'un groupe culturellement homogène d'envahisseurs récents, dont la migration victorieuse n'a été arrêtée que par la pénétration européenne, à partir de 1880 environ. Ils venaient d'une région située par la tradition sur la rive droite de la Sanaga, quelque part au nord-est, c'est-à-dire d'un endroit actuellement peuplé par des tribus de langues soudanaises ou oubanguiennes.

Il ne peut donc pas être surprenant que certaines langues parlées au Sud-Cameroun, voire au Nord-Cameroun, puissent présenter des traits communs avec les langues congolaises des groupes C10-20, C30 (Miehe, 1981), les parlers du bloc bóa C44 (Johnston, 1922: vi-vii; Motingea, 2005: 4) ou ceux du groupe kelé C50.

Il n'est évidemment pas question ici pour nous d'engager un nouveau débat sur les vagues migratoires antérieures qui seraient parties du plateau des Adamawa, autour de la Benoué-Cross Rivers au sud-est du Nigeria et qu'on résume en trois principales phases : (i) N → S par la côte atlantique, (ii) O → E vers le Nil et puis (iii) N-E via les Grands Lacs → S. Il y a bien, en effet, dans les langues du bassin central congolais des éléments grammaticaux qui rappellent le soi-disant vieil héritage des langues camerounaises. Voici un bout de phrase que nous avons piqué d'un exposé à Addis Ababa par Prof. Rolf Theil de l'Université d'Oslo sur ses enquêtes de terrain sur le nizaa, une langue bantoïde du plateau de l'Adamawa qu'il considère comme une « tante » des langues bantoues restée sur place au lieu où l'expansion bantoue aurait commencé.

ɓow ˈlóm mi 'le chien m'a mordu'

N'importe quel locuteur bantou de zone C la comprendrait sans peine ! Certains linguistes ont donc eu raison d'émettre le souhait que la comparaison et la classification puissent s'étendre aux traits grammaticaux particuliers. Au terme de ses esquisses sur les parlers des Riverains en voie d'extinction sur le moyen Congo, Hulstaert (1982b: 46, 64) a dû s'apercevoir que leur vocabulaire est proche du lɔmɔ́ngɔ, tandis que leur grammaire, élément considéré comme plus stable par la majorité des comparatistes, les rapproche du bobangi. Dans son plaidoyer pour l'application de la statistique grammaticale au cours du colloque du CNRS à Viviers (France) sur l'expansion bantoue, Bastin (1980: 390-392) a pu justement admettre ce qui suit.

> Il est possible que les résultats de cette étude des corrélations de traits grammaticaux contribuent d'une certaine manière à éclairer le problème de la dispersion bantoue, ne fût-ce qu'en confirmant ou en infirmant ce que l'on croit actuellement.
>
> Les exemples suivants [(i) assimilation nasale progressive, (ii) préfixe de l'infinitif, (iii) préfixes pronominaux de classes 3, 4 et 6 ; (iv) assimilation de la voyelle du suffixe *-id- […] ont pour but de montrer la diversité et la complexité des problèmes posés par les innovations. Les raisons qui déterminent leur formation et permettent leur diffusion doivent être recherchées à l'intérieur d'un faisceau de phénomènes. Quant au lieu d'origine, il ne peut que rarement être situé à partir de la seule observation de l'aire de dispersion.

Pour ce qui concerne le bassin central congolais nous pouvons dire que de tels traits sont abondants. Notre présente étude tente d'en fournir autant que possible un large éventail. Ce qui s'en dégage nous amène « malheureusement » à adhérer à la vieille hypothèse d'un ancien habitat bantou dans la vallée du Nil (Johnston, 1919: 24-25; 1922: vi-vii), position qui a en fait été énergiquement défendue par Knappert (1991: 88).

> In 1952 an American anthropologist, Joseph Greenberg, insisted that the Bantu languages were only an offshoot of family of Nigerian languages which he called Benue languages. Elsewhere I have argued in detail why this theory holds no water. The fact that many Africanists have accepted it does not make it true […] Historians may rely only historical data: language comparison provides no evidence for ethnic movements. There is no evidence that the Bantu languages are West African; we may assume the Bantu homeland to be in central Nile Valley, where Sir Johnston had already placed it.

Encore assez récemment, tout en retenant les deux directions pour ce qui concerne les populations du Congo-Brazzaville, sans malheureusement les nommer, Ndinga Mbo (2004: 70) considère que le « couloir » naturel emprunté par les vagues migratoires aussi bien anciennes que récentes a bien été celui d'Est-Ouest, c'est-à-dire des Grands Lacs vers l'Océan Atlantique.

> […] jamais les cours d'eau n'avaient constitué un obstacle aux flux migratoires, ni à ceux qui avaient pris la direction nord-sud : il suffisait les rives de la Sangha, de l'Oubangui, puis du Congo ; ni à ceux qui avaient emprunté la direction est-ouest, des Grands Lacs vers l'Océan Atlantique : les Bassins de l'Oubangui et du Congo et ses affluents de rive gauche permettent une traversée relativement aisée de la partie orientale de la forêt, puis ensuite on pouvait emprunter les affluents de rive droite du Congo, la Sangha, les Likouala, l'Alima, la Nkéni, la Léfini, puis l'Ogooué […].
>
> Les Rwandais, fuyant le génocide de 1994, paraissent avoir suivi ce « couloir » naturel, depuis les Grands Lacs pour déboucher dans la Cuvette congolaise !

Une solution pour mettre fin aux spéculations autour la question de l'expansion bantoue serait celle qui avait été proposée depuis longtemps par Johnston (1922: vi-vii) : étude approfondie des langues de la *Bantu line*, constituée notamment par le bloc Bóa.

> […] the Abábua tongues of north-eastern extremity of Congo basin, stretching south-eastward to the flanks of Ruwenzori and north-westward to Upper Wele and dividing line between the basin of Nile and that of Mbomu affluent of the Wele-Mubañgi. […]
>
> Whether further research will prove that the whole region of Bahr-al-ghazal was once a Bantu province, while at the same time the Upper Nile regions to east were likewise occupied by speakers of a Bantu mother tongue which originated the modern sections of the Eastern, Southern and South-western Bantu, I cannot say. There may be little or no evidence left to collect; but as a theory the existence of a continuous line of Bantu speech several thousand years ago from the confines of Southern Abyssinia on the east to the Upper Benue and the Semi-Bantu regions of Nigeria is by no means an impossibility.

Il se fait malheureusement que jusqu'à ce jour très peu de recherches ont pu être menées sur ce vaste domaine. Des restes des langues bantoues au Soudan, p. ex., on ne possède que de brèves notes par Santandrea (1963, 1964) sur le bɔdɔ, le huma ; à part le kare auquel a été consacrée une esquisse grammaticale par Dijkmans (1974). Nous osons espérer que la vérité finira par l'établir le jour où la région, malgré la situation sécuritaire précaire qui continue à y être entretenue, pourra bénéficier des études minutieuses du genre de celles qui ont été consacrées aux langues de la côte orientale par ces braves anciens étudiants de l'Université de Californie (Los Angeles) : Thomas Hinnebusch, Martin Mould, Derek Nurse …, pour ne citer que ceux-là.

3.2.1 Phonétique

Système vocalique à 9 unités. Il existe dans le bassin central congolais certaines langues parlées par des Riverains (Tanghe, 1929: 374; Van Leynseele, 1976/1977: 110) qui semblent attester ce système rappelant les langues bantoues du plateau des

Uélé (Kutsch Lojenga, 1994) et celles de l'Afrique australe (Creissels, 2005; Creissels, 2007: 33).

Harmonies vocaliques. N'importe quel type d'assimilation peut être identifié dans le bassin central congolais (Leicht, 1996) :

(i) progressif avec traces de *cross-height* au contact du préfixe avec le thème en C41 (Motingea, 2001b) et en bolia (Mamet, 1960: 17, 44),
(ii) progressf totalement en langues ngiri,
(iii) régressif et progressif totalement en (bobangi),
(iv) régressif et progressif n'atteignant pas la finale (nkundó-mɔ́ngɔ),
(v) régressif et progressif avec traces de *cross-height* en C50 (Carrington, 1977: 68),
(v) *full harmony* en bóa C44 (Motingea, 2005: 15-18).

L'assimilation vocalique ne peut cependant pas servir beaucoup à la recherche historique, car les faits analogues s'observent bien en dehors de l'aire bantoue (Pike, 1966; Bamgbose, 1986; Capo, 1989).

Nasale vélaire. Elle n'a été jusqu'ici attestée que dans la région des Lacs, et ce d'une manière moindre en lontómbá mais abondamment en lolia ; or il s'agit là d'un trait caractéristique aux langues de zone E et F (Schadeberg, 1989; Bastin, 2003: 507, Maganga & Schadeberg, 1992: 18).

Généralisation de la règle de Meinhof ou règle de ganda. Ce phénomène constitue un critère significatif pour opposer au sein de C60-80 le substrat nkutsu-mbóle, qui l'atteste, à tout le reste (Hulstaert, 1970: 10).

Iyɛ́mbɛ́ (Motingea, 2010: 103-104):

°~~N~~-ɸaŋé	>	**mpaŋé** (< ***m-banjé** CS.56)	'flancs'
°~~N~~-bóka	>	**móka** (< ***m-bóga** CS.193)	'chemin'
°~~N~~-búla	>	**múla** (***m-búla** CS.225)	'pluie'
°~~N~~-bá	>	**má** (***m-bá** CS.1)	'noix de palme'
°~~N~~-saŋo	>	**ncaŋo** (< ***n-cangɔ** CS.292)	'nouvelle'
°~~N~~-gɛlɛ́	>	**ŋɛlɛ́** (***-gɛl-** 'couler' CS.798)	'aval'

ńiakake (< ***ńdiakake**) 'je tue habituellement'
~~N~~-liak-ak+e
1SG-tuer-PF-FV

ntáɸ'omála 's'il ne m'avait pas épousée'

nta-á-ɸa	o-~~N~~-bál-a
NEG-1-COP:NEG	15-1SG-épouser-FV

Ngɔmbɛ á Múná (Hulstaert, 1993e: 147):

*~~N~~-kómbé	>	**ŋkómé**	‘épervier’
*~~N~~-lombá	>	**nomá**	‘marché’
*~~N~~-jémb-o	>	**ɲémo**	‘chant’
*~~N~~-jóka	>	**ɲwá**	‘serpent’
*~~N~~-jala	>	**ɲaa**	‘faim’
*~~N~~-jɔgu	>	**ɲɔku**	‘éléphant’
*~~N~~-gɔndɔ	>	**ŋɔnɔ**	‘lune’

Mbóle-Nkengó (Hulstaert, 1970: 5, 19):

*~~N~~-búsa	>	**músa**	‘derrière’
*~~N~~-bɛbu	>	**mɛbu**	‘lèvres’
*~~N~~-gonda	>	**ŋona**	‘champ’
*i-lónga	>	**ilóŋa**	‘piège’
*lo-ɸanjé	>	**loɸaɲé**	‘côté’
*~~N~~-bánjá	>	**máɲá**	‘cour’

Aussi est-il normal que les parlers des Pygmoïdes de la haute Tshuapa, à cause des contacts divers, puissent présenter des mélanges dans leurs systèmes.

Lokaló (Hulstaert, 1988: 135, 139, 146):

***-lamb-** CS.486	>	**-lam-**	‘cuisiner’
°**-pɔnd-**	>	**-pɔn-**	‘pourrir’
°**ma-yumbo**	>	**baumu**	‘nids’
***m-beŋg-a** CS.129	>	**meŋa**	‘chasseur’
***m-bíla** CS.140	>	**mila**	‘noix palmiste’
***m-banjé** CS.56	>	**lofanye**	‘flanc’

Mais :

lokombo	‘clôture’
mboloko	‘antilope naine’
-bɔndɛl-	‘prier quelqu’un’

Nasale épenthétique. L’épenthétisation sporadique de la nasale se constate dans les parlers de la Ngiri-Ubangi et du Fleuve (Motingea, 1996a: 44) : en buja-motémbɔ **má-limbá** < ***ma-líba** ‘eau’, en mbesa **-émb-el-a** < ***-jéb-**‘savoir’, en bobangi **z-úmbu** < **li-óβɔ** ‘nid’; et autres tels que l’ébujá des Egbuta C37 : **mandía** < ***ma-líbá** ‘eau’, en loyela **bo-mbé** < ***bo-bé** ‘mal’ (Hulstaert, 1941: 96), en bokála-nkɔ́lɛ de Yahuma (Motingea, 2002a) **-lung-a** < PNg ***-luk-a** ‘chercher, chasser’, **-mbalé** <

*-**badé** CS.22 ‘deux’ en tofoké et en mbɔ́lɛ́ (De Rop, 1971: 54), **-ngata** ‘gros’ < ***-katé** PNg, **-súngu** ‘vieux’ cfr. ngɔmbɛ **-súku**, etc.

Le phénomène s’est pourtant produit de manière presque systématique à l’est du domaine chez les Atɛtɛla de la forêt (Motingea, 2010b).

°m-fudu	>	**fundu**	‘oiseau’
°w-ɛdi	>	**w-ɛndi**	‘clair de lune’
°lo-hudu	>	**lo-ndu**	‘maison’
°w-adi	>	**w-andi**	’épouse’
°di-ko	>	**ndi-ko**	‘le haut’
°di-kamb-o	>	**ndi-kambo**	‘affaire’
°di-bonga	>	**ndi-mbonga**	‘ville’
°di-yata	>	**ndi-yata**	‘canard’
°di-bot-w-a	>	**ndi-mbot-o**	‘parenté’
°di-mi	>	**ndimi**	‘moi’
°be-te	>	**mbe-te**	‘médicaments’
lemandi (< le-em-al-i)			‘je suis levé’
l-ondu / vundu (< ***m-bulú**)			‘maison(s)’
mbondi ~ bondi (< ***mbodi** CS.185)			‘chèvre, mouton’
di-vundu (< ***li-mbuli**)		‘plume’ < ***li-buli** CS.226 *‘hair on the body’*	

Règle de Kwanyama. Cette règle qui est exactement l’opposé de la règle de Meinhof a été découverte en kwanyama R21, une langue de l’Afrique du Sud-Ouest dont elle porte le nom. Elle s’observe dans notre domaine uniquement en parlers pygmées (Picavet, 1947: 137; Hulstaert, 1948: 22; Hulstaert, 1978: 116; Motingea, 1993a: 486-487), et sporadiquement en ngɔmbɛ-genja C41 (Hedborg, 1910; Motingea, 1993c; Motingea, 2001b: 206-207, 206-207) et C20, koyo (Gazania, 1974) : ***njambé** CS.925 > **dzambé** ‘Dieu’, °**mbatá** > **ɓatá** ‘mouton’. Le phénomène est pourtant aussi attesté ailleurs, tel par exemple en ngazija, une des langues comoriennes G44 et en bantoïde ninzaá, comme l’indique l’exemple cité plus haut : ***mbóa** CS.174 > **ɓów** ‘chien’.

Assibilation. Ce phénomène d’évolution phonétique connu dans littérature anglo-saxonne sous le nom de spirantisation a été depuis quelques années l’un des thèmes de prédilection en phonologie historique du bantou. En plus des études qui l’avaient déjà été abordé (Hinnebusch & *al.*, 1981: 24-43; Hinnebusch & Nurse, 1981; Schadeberg, 1994-5; Labroussi, 1999), un volume entier d’*Africana Linguistica XIII* est venu lui être consacré. A la lumière de la contribution très intéressante par Janson (2007: 107), l’on peut se rendre compte que l’assibilation est quasi absente dans le bassin central congolais. Le phénomène n’y est avant tout observable

qu'avec *__ku__ (et parfois *__bu__) en quelques parlers des Ankutsu à l'est du domaine et en koyo C24 à l'ouest.

Nkutsu-Atsúlú (Motingea, 1992):

*__-búla__	>	__mbvúla__	'pluie'
*__-kulá__	>	__i-kfulá__	'flèche'
*__-kútu__	>	__e-kfútu__	'calebasse'
*__-kuka__	>	__nkfuka__	'forge'
*__-kumá__	>	__-kfumwá__	'tout'

Koyo (Gazania, 1972):

*__-kulá__	>	__i-húla__	'flèche'
*__-kuta__	>	__ma-hura__	'huile'
*__-túkú__	>	__tuhú__	'dizaine'

Nous devons cependant faire remarquer que l'assibilation de *__k__ est régulière dans les langues de la Ngiri-Ubangi (Motingea, 1996a: 37-38) avant voyelles antérieures.

*__-kînd-__ 'abattre' > __-cind-__ (pɔtɔ), __-yînd-__ (balɔbɔ), __-înd-__ (mabale), noter *__s__ > Ø en ces deux derniers parlers;
*__-kîm-__ 'gémir' > __-tîm-__ ~ __-cîm-__ (ngɔmbɛ), __-cîm-__ (dɔkɔ), __-sîm-__ (balɔbɔ) ;
*__-kîngo__ 'cou' > __singo__ (bomboma),
*__-pîké__ 'nombreux' > __-itʃe__ (lobala), __-isé__ (libobi) ;
*__li-séké__ 'corne' > __ʁihese__ (libobi),
*__-kɛnd-__ 'voyager' > __-tʃɛnd-__ (lobala), __-sɛnd-__ (lifonga) ;
*__-kɛ__ 'aller' > __-sɛ__ (libobi).

Il existe par ailleurs en parlers tswá ou supposés tels des réflexes du verbe *__-(t)ikal-a__ *'stay, remain, dwell'* qui illustrent le phénomène : __-tsal-__ en bokála-nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a: 35), __-sal-__ en lotswá (Motingea, 2006a: 448). Les exemples d'assibilation sont évidemment encore nombreux dans la langue commerciale à cause des apports divers : __-sánza__ < *__-canj-__ CS.281 'vomir', __ma-fúta__ < *__ma-kúta__ CS.1278 'huile', __-fúkama__ < *__-kúk-am-__ CS.1278 's'agenouiller, ployer les genoux', etc.

Il faut, enfin, noter qu'il existe aussi en Afrique orientale un bon nombre de langues qui ignorent la « spirantisation », au Kenya central notamment (Hinnebusch & *al.*, 1981: 43; Nurse & Hinnebusch, 1993: 207).

Vélarisation du préfixe *mo-* avant voyelle. Ce phénomène qui n'est observable dans la cuvette centrale que dans certaines langues de la Ngiri et du Fleuve

(Motingea, 1990a; 1996a: 87) fait encore penser, malgré les différences dans la transcription aux langues de l'Afrique orientale et de l'Afrique australe : **ŋm-àná** 'enfant' (Brauner, 1995: 12), **ŋw-àna** 'enfant', **ŋw-èdí** 'clair de lune', **ŋw-alí** 'fille' (Creissels, 1999: 324) ; **ŋw-eéne** 'même', **ŋw-aáka** 'année', **ŋw-aaná** 'enfant', **ŋw-iikó** 'tabou' (Maganga & Schadeberg, 1992: 58).

Nous devons dire que cette réalisation s'observe aussi à l'ouest du domaine bantou ; c'est le cas en londo A11 (Kuperus, 1985: 72): **ŋw-ɛndi** 'message', **ŋw-ána** 'enfant'.

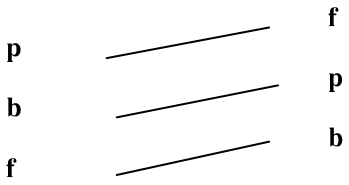
Evolution des obstruentes. Elle peut paraître déterminante pour l'identification de certaines scissions :

(i) ***ɣ/g** > Ø, ***χ/k** > **ɣ/g** (Lomamé-Lualaba D10-20 – C50, haute Tshuapa C70)[6] vs ***ɣ/g** > **k**, ***χ/k** > Ø (Ouest, C20-30-40), sauf koyo C24 ;
(ii) ***b** > Ø ou **ɸ** (mɔ́ngɔ) vs ***b** > **β** ou **p** (lacs Inongo et Tumba),
(iii) ***t** > **ɽ** ~ **l** (ngɔmbɛ, koyo, aka, mboshi) vs reste,
(iv) ***c/s** > **h** (lacs Inongo et Tumba) > Ø (Ngiri),
(iv) ***p/ɸ** > **h** ~ Ø (bongandó, hambá), **ɸ** ~ Ø (mɔ́ngɔ-nkundó), **w** ~ **h** > Ø (Ouest, C20-30-40)

Tous ces changements rappellent cependant exactement ceux qui se sont opérés en sabaki (Hinnebusch & *al*., 1981: 24-43; Nurse & Hinnebusch, 1993: 94 et *sv*.) voire en zone H (Maniacky, 2003: 16-18) et au Tanganyika (Meeussen, 1954). Les doubles réflexes semblent être clairement les manifestations de la loi de Grimm, c'est-à-dire qu'il doit avoir existé dans la protolangue une double série d'occlusives : « fortes » et « faibles » (Van Leynseele & Stewart, 1980; Nsuka-Nkutsi, 1984). La loi de Grimm attestée en bantou oriental a été baptisée du nom de *Loi de Luyia* (Mould, 1981: 194). Zoll (1995) a pu d'ailleurs aborder le sujet en se fondant sur le concept de « mutation consonantique » cher en germanistique.

Aramazani & Bastin (1991: 31) ont estimé qu'une telle hypothèse suppose que l'on puisse, à partir des langues qui attestent ce phénomène, reconstituer deux séries de lexèmes dans lesquelles l'opposition serait récurrente et régulière. Dans notre domaine, en plus de notre proto-ngiri (Motingea, 1996a: 51, 82), le lonkundó et le lolia peuvent être candidats pour ***b** = ***β** ou ***ɸ** ; lingɔmbɛ pour ***p** = ***ɸ** > **h** > Ø et ***p** > **w** > Ø ; etc. La situation est encore plus claire en langues bóa (Kutsch Lojenga, 2003: 456-457, Motingea, 2005: 125) où l'on a des correspondances dialectales qui rappellent exactement l'évolution du germanique vis-à-vis du latin (Duchet, 1992: 117).

[6] Comme dans les langues du groupe Tswana S30 en Afrique australe (Creissels, 2007: 37).



Notons que Bleek (1873) a dû s'interroger si la loi de Grimm n'était pas susceptible de servir à la sous-classification des langues bantoues australes.

Nasale suivie de consonnes sourdes. Au regard de l'évolution de cette séquence, les langues de la cuvette centrale peuvent se diviser en deux groupes selon qu'elle a été préservée ou passée à la consonne simple :

(i) *NC[-sr] > NC: parlers riverains C20-30, mɔ́ngɔ-nkundó C60 et ekonda ;
(ii) *NC[-sr] > C: ngɔmbɛ C40, aká C104, mbujá C37, kele C50, mboshi C20, bongíli C15, mwê-ndoolo C36.

La situation dans ce dernier groupe (ii) est donc la même que celle que l'on peut observer en Nyole E35, une langue de l'Ouganda (Schadeberg, 1989: 172):

N̶ + **p**	>	**p** (?)	**N̶** + **ɸ**	>	**ɸ**	**N̶** + **b**	>	**mb** (?)	**N̶** + **β**	>	**mb**
N̶ + **t**	>	**t**	**N̶** + **s**	>	**s**	**N̶** + **d**	>	**nd**	**N̶** + **l**	>	**nd**
N̶ + **c**	>	**c**				**N̶** + **j**	>	**nj**			
N̶ + **k**	>	**k** (?)	**N̶** + **χ**	>	**k**	**N̶** + **g**	>	**ng**			

Notons que les autres aboutissements de l'évolution de cette séquence, notamment ceux ayant trait à l'aspiration (Kerremans, 1980), ne sont pas encore observées dans notre domaine de la cuvette, sauf en parlers de la haute Ngiri (Motingea, 1996a: 43).

La langue des Bokála-Nkɔ́lɛ, qui semble être une sorte d'intermédiaire entre le tofoké et l'ombesa (Motingea, 2002a: 8), montre des hésitations entre les deux voies d'évolution, avec en plus des traces de l'assimilation nasale partielle:

°**N̶**-kɛlɛ	>	**nkɛlɛ**	'palmeraie'	°**N̶**-kɔkɔ	>	**nkɔkɔ**	'poule'
°**N̶**-kombe	>	**nkombe**	'milan'	°**N̶**-kɛlɛ	>	**kɛlɛ**	'colère'
°**N̶**-kasi	>	**kasi**	'feuilles'	°**N̶**-kɔli	>	**ngɔli**	'lianes'
°**N̶**-poma	>	**poma**	'champ'	°**N̶**-pɛfa	>	**pɛfa**	'bête'
°**N̶**-sufe	>	**sufe**	'poisson'	°**N̶**-sɔli	>	**sɔli**	'singe'

°~~N~~-tambi	>	**tambi**	‘mâle’	°~~N~~-tɛtʼola	>	**tɛtʼola**	‘cour’

Hulstaert (1988: 139) fait le même constat dans la langue des Lokaló dans laquelle la nasale est tantôt présente tantôt absente. Le phénomène se manifeste cependant aussi en tɛtɛla-hambá C70 (Motingea, 2010b):

°~~N~~-penju	>	**mpenju**	‘matin’	°~~N~~-poke	>	**mpoke**	‘pot’
°~~N~~-tamba	>	**ntamba**	‘patate’	°~~N~~-kangi	>	**nkangi**	‘maladie’
°~~N~~-kɛlɛ	>	**nkɛlɛ**	‘palmeraie’	°~~N~~-cina	>	**ncina**	‘bas’
°~~N~~-se	>	**nse**	‘poisson’	°~~N~~-sɔi	>	**nsɔi**	‘salive’
°~~N~~-hemo	>	**hemo**	‘mal, peine’	°~~N~~-falasa	>	**falasa**	‘vache’
°~~N~~-fundu	>	**fundu**	‘oiseau’	°~~N~~-fumu	>	**fumu**	‘chef’
°~~N~~-poke	>	**poke**	‘pot’	°~~N~~-tabɛ	>	**tabɛ**	‘chèvre’
°~~N~~-tei	>	**tei**	‘intérieur’	°~~N~~-kawɔ	>	**kawɔ**	‘justesse’
°~~N~~-kɔi	>	**kɔi**	‘léopard’				

On peut aussi noter des cas d’hésitation sporadique chez les Likátá et les Lobálá de la haute Ngiri (Motingea, 1990a: 53, 93).

Dévoisement des séquences NC[+sr]. Elle se constate en liinja-mɔ́ngɔ d’Opala (Motingea, 2008b: 288) avec la prénasalisée ***nj** qui historiquement a abouti à **nc**:

***njɔgu** CS.951 > **ncɔku**	‘éléphant’
***lobanje** CS.56 > **oɸancé**	‘flanc, côté’
***njala** CS.917 > **ncala**	‘faim’

Des cas sporadiques peuvent être relevés dans les notes de Hulstaert sur le parler des Jɔfɛ (Hulstaert, 1986b: 234) et celles de Tanghe (1929: 373) sur celui des Mabale: ***njala** > **nsala** ‘faim’. Aussi en olombo C54 et en lokaló, où les ~~N~~C[-sr] sont passées à C, a-t-on pour ‘éléphant’ **sɔku**, en lɔtswá du Maindombe (Motingea, 2010a: 220) **póka** pour ‘chemin’ < ***mbóka**. Cette évolution se constate aussi dans les langues de zones D et S.

Hunde D51 (Kaji, 1992: 55, 98)

***njila** CS.940 > **nchira**	‘chemin’
***njala** CS.917 > **nchala**	‘faim’

Tswana S31 (Creissels, 2007: 39)

***njila** CS.940 > **tsila**	‘chemin’

Nous devons, enfin, dire que le dévoisement des séquences NC[+sr] est régulier même en synchronie dans les langues de l’Afrique australe, tels le tswana S31 et le sotho S33 (Hyman, 2003: 52).

bon-a !	‘voie !’	°~~N~~-bón-a	>	**mpóná**	‘voie-moi !’
disa !	‘regarde !’	°~~N~~-dís-á	>	**ntísá**	‘regarde-moi !’

Affaiblissement de la consonne latérale. Ce phénomène qui caractérise les dialectes swahili et le lingɔmbɛ C41, n’est attesté dans la Cuvette que chez les groupes minoritaires dont les Ngɔmbɛ et les Lokaló de la haute Tshuapa (Hulstaert, 1988; Motingea, 1997). Serait-ce un simple accident ou un trait de filiation génétique ? On peut noter que Moeller (1936) n’a pas fait de distinction entre les Ngɔmbɛ C41 et ces petits groupes portant le même « sobriquet ».

Harmonie nasale. Il s’agit ici d’un des traits qui, selon Bastin (1980: 392), mérite d’être pris en compte en statistique grammaticale. Aux Lacs, en effet, il constitue l’un des points qui permettent de distinguer le lontómbá riverain du lolia (Mamet, 1960: 38), en fait de tout le reste : **-túmela** (< **-túm-a**) ‘boucher pour qqn’ Nt. **-túmena**, **-hɔnɛlɛ** (< **-hɔn-ɔ**) ‘décorer pour quelqu’un’ Nt. **-hɔnɛnɛ**… Dans le voisinage de la cuvette centrale, l’harmonie nasale est attestée dans les langues de la Lualaba (Meeussen, 1954; Coupez, 1955) et celles du Kwango-Kwilu (Bastin, 1980: 392; Daeleman, 2003: 13).

Assimilation nasale partielle. Ce phénomène inconnu dans la majorité des langues de la cuvette centrale congolaise consiste en la sonorisation des occlusives sourdes sous l’influence d’une nasale précédente. Il est attesté dans les groupes minoritaires ci-après :

Mbesa C51 (De Boeck, 1951a: 142)

n-**g**á-lámb-a	‘je cuisine’
á-**k**a-lámb-a	‘il cuisine’
to-**k**á-lámb-a	‘nous cuisinons’
ń-**d**e-tén-á	‘je ne coupe pas’
ó-**t**e-tén-á	‘tu ne coupes pas’
tó-**t**e-tén-á	‘nous ne coupons pas’
n-**dz**í-lamb-i	‘je n’ai pas cuisiné’
e-**ts**í-lamb-i	‘il n’a pas cuisiné’

Bokala-Ndoolo C36g (Bonzoi, 1999: 26-27)

n’in**g**uta botôto !		‘ne me bats pas/sans me battre !’
na	i-~~N~~-kut-a	botôto
COM	NEG-1SG-frapper-FV	non

yak’on**d**éé (< o-~~N~~-té-é)	‘viens m’enseigner !’
oita bó kon**d**andá (< ko-~~N~~-tand-á)	‘tu peux m’insulter’

kɛ kón**z**ómbélé (< kó-~~N~~-sómb-él-é)	‘va acheter pour moi’
n**g**ɛli (< ~~N~~-kɛl-i)	‘ruisseaux’

Olombo-Likile C54 (Carrington, 1977: 76):

o-tíe	‘tu n’es pas’
bo-tíe	‘vous n’êtes pas’
to-tíe	‘nous ne sommes pas’
in-**d**íe	‘je ne suis pas’

Ce phénomène est pourtant très répandu en bantou : copi S61 (Kerremans, 1980: 407), binja sud D26 (Motingea, 1996b: 94), bangubangu D27 (Meeussen, 1954: 4, 6), hunde D51 (Kaji, 1992), tembo D53 (Kaji, 1985b: 497), kuyu E51 (Rosenthal, 1988: 252), kamba E55 (Roberts-Kohno, 2005a: 102; Nduku, 2005: 18-19), mbundu H21a (Schadeberg, 1982: 109-132), ewondo A72a (Angenot, 1971), londo A11 (Kerremans, 1980: 407; Kuperus, 1985: 71), ɓankon A40 (Atindogbé, 1996: 55). La règle est probablement aussi d’application en ngɔmbɛ-mbaiki où nous trouvons des items tels que **ngɔi** ‘léopard’, **mondo** ‘homme’, **mondomolo** ‘mâle’, **mondali** ‘femme’ sur la liste comparative des langues de l’Ubangi par (Mortier, 1941: 4).

Dépalatalisation de ɲ. Ce changement qui est observable en quelques dialectes sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 146) et en bantou de l’Ituri (komo, bira, nyali) n’est encore attesté dans la Cuvette qu’en lingɔmbɛ C41 et en parlers minoritaires de la haute Tshuapa et de la Lualaba-Lomamé. Il s’agit là encore d’un fait qui nous rappelle les langues S30 (Creissels, 2007: 34) dans lesquelles on ne trouve aucune trace d’une distinction ancienne entre nasale palatale et nasale dentale.

D’autres changements affectant les nasales sont également intéressants pour la comparative, notamment dans le conditionnement avant voyelles fermées :
(i) ***ni** > **i** : **nkói** < ***nkóni** ‘bois à chauffer’, **-méí** < ***-méní ~ -méné** CS1300½ ‘même’ et ***mi** > **i** : **molói** < ***molómi ~ molóme** ‘époux’, **en** ngɔmbɛ-mbaiki (Mortier, 1941: 4) : **lei** < ***-lémi** CS.572y.

(ii) ***mu** > **m** : **nkúmí** < ***nkúmú/í** en lɔmɔngɔ C61, **baóm** ‘dizaines’, **ndém** en ɔ́mbɔ́ C76 (Meeussen, 1952: 5), exactement comme en luganda E15 (Cole, 1967: 12). En parlers mbóle (Hulstaert, 1970: 10) cette suite est parfois réalisée **ŋu** : ***-lumu** < **-lumbu** *ps*.199 > **bo-luŋu** ‘bouche’ ; phénomène qui fait de nouveau penser aux langues australes du groupe S30 (Creissels, 2007: 37) : **-χám-á** ‘traire’, **-χáŋ-w-á** (< ***kám-u-a**) ‘être trait’.

Nasale suivie de voyelle. Les études descriptives montrent que la suite morphonème nasal plus voyelle (°~~N~~-V) est dans notre région représentée soit **nj** soit **nd**, en dehors

des cas de survivance de la consonne en position anté-nasale, c'est-à-dire d'une représentation directe en tant que consonne spectre. Les langues ayant **nd** sont surtout localisées dans la haute Tshuapa dans le bassin du Lomame.

Nous avons (Motingea, 1996a: 174), du moins pour ce qui est de la 1ère SG en parlers mɔ́ngɔ, estimé que ces langues ayant **nd** constituent un groupe intermédiaire entre celles qui ont conservé le préfixe de forme **l**, leur innovation commune, et le reste : leurs locuteurs ayant interprété la consonne latérale comme une initiale de thème l'ont fait de nouveau précéder du préfixe verbal normal **n-**. Ce qui a abouti à **nd-** (< n-l), **nj-** forme palatalisée qu'on trouve dans beaucoup de dialectes du centre, de l'est et de l'ouest du domaine.

Aussi trouve-ton dans les certaines langues de la haute Tshuapa et du Lomame : lokaló-ngɔmbɛ **ndaa** 'faim', **ndaye** 'fleuve' (Motingea, 1997: 366), **ndɔ́ɔ** 'serpent' ; olombo-likile **ndála** 'ongle', **ndále** 'buffle', **ndói** 'abeille' (Carrington, 1977: 84), etc.

On peut cependant bien s'interroger si l'analogie n'est pas fondée sur l'existence ancienne d'une consonne ***dʒ** à côté de **d** et **j**, comme en certaines langues orientales et australes (Creissels, 2007: 35; Dunham, 2005). De toutes les façons, on peut avouer que de nombreux ***y** et ***j** dans les reconstructions cachent quelques consonnes fricatives ou occlusives anciennes. Une langue comme le bokála-nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a: 35) suggère même de revenir pour certaines racines au ***ɣ** de l'ur-bantou (Meinhof & Van Warmelo, 1932) : **-get-** ~ **-et-** 'passer', **-gɛn-** ~ **-ɛn-** 'voir', **-gol-** 'grandir', **nɔga** 'serpent', **lo-gato** 'forêt', **lo-gomb-o** 'clôture', etc.

3.2.2 Tonologie

Deux phénomènes assez caractéristiques suivants peuvent être retenus pour la comparative.

Ton bas pausal. Ce phénomène qui consiste en ce que dans certaines langues, quand la phrase n'est ni interrogative ni exclamative, le ou les derniers tons hauts sont d'ordinaire abaissés en fin d'énoncé, semble être très typique aux parlers nkutsu :

Tɛtɛla C71 (Labaere, 1994: 18):

ndéé éékɔ [éé**kɔ**]	'il y est'
ndéé éé**kɔ́** lólóo**dú** ?	'est-il à la maison ?'
ndéé éékɔ lóloo**du**	'il est à la maison'

Indanga C70 (Motingea, 1992: 320):

índé átsíkalaka lá**kɔ́** betsó bépe	'lui, il est resté là-bas deux jours'

mbó yá njá ítálá lá**kɔ** ‘il n’y a pas de nourriture/choses à manger là-bas’

Lalía-Ngɔlu C62 (Hulstaert, 1999: 83):

ilónga ‘piège’ / **m’ílonga** (< má ilónga) ‘dans le piège’.

nkéma ‘singes’ / ǎyaka **nkema** ? ‘tues-tu des singes ?’

Cas tonals. Phénomène intriguant par rapport aux reconstructions. Il serait intéressant pour notre région de voir s’il ne couvrirait qu’une bonne partie des groupes matriarcaux considérés par Van der Kerken (1944) comme ‘semi-bantous’. Le phénomène n’est, en effet, observé qu’à l’ouest en certains parlers bujá et dɔ́kɔ-ngiri (De Boeck, 1950b; De Boeck, 1950c; De Boeck, 1950d; Boeck, 1950e; De Boeck, 1951; Toronzoni, 2004: 48-50).

On peut finalement se demander si ces changements phonétiques qui s’observent également en zones H (Kutumisa, 1999) et B (Idiata, 1998) tout comme dans les langues très éloignées telles que celles du Rift Valley en Tanzanie, au lac Victoria (Roberts-Khono, 2005a; Roberts-Khono, 2005b) et au sud-ouest de l’Angola (Schadeberg, 1982; Schadeberg, 1986; Schadeberg, 1990; Maniacky, 2003) … peuvent avoir une valeur historique, c’est-à-dire s’ils peuvent être attribuables soit à une évolution parallèle soit alors aux contacts antérieurs avec des populations de race khoisane.

Aussi pensons-nous que l’hypothèse émise par Kamba (1987: 325-326) à l’issue de son étude sur la phonologie historique du holoholo mérite bien de retenir l’attention : l’auteur estime que cette dernière langue qui atteste un « déplacement généralisé » des tons vers la droite d’une ou de deux syllabes, présente probablement la clé de l’inversion tonale attestée en zone L. Le proto-bantou serait probablement passé par un stade de déplacement tonal avant de stabiliser les tons.

3.2.3 Grammaire

Augment ou pré-préfixe. Il n’est attesté que dans la cuvette centrale qu’en un nombre limité de langues dans la Ngiri, dans la Mongala en parlers dɔkɔ et motɛ́mbɔ (De Boeck, 1950a). Il est même intéressant de constater qu’en ces derniers parlers l’augment ou pré-préfixe se présente sous la forme d’un préfixe entier. Cela rejoindrait l’hypothèse de Greenberg (1978) et Meeussen (1967: 99) selon laquelle l’augment n’aurait été originellement qu’un démonstratif faible ; ce qui a d’ailleurs été établi en proto-sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 339).

Les formes d’augment attestées en bokala (Bonzoi, 1999: 36) : **á-** à toutes les classes, sauf classe 1 **o-** et classes 7, 9/10 **éna** qui fait penser aux substitutifs du pedi S32a (Meinhof & Van Warmelo, 1932: 108), indiquent en fait qu’il s’agirait là plutôt d’anciens clitiques déictiques isolés. Des faits analogues à cette situation en

dehors de notre domaine s'observent dans les langues de zone R (Schadeberg, 1990: 10-12; Möhlig & *al*., 2002: 32, Halme, 2004: 30-31) dans lesquelles on trouve **o-** /**e-** (cl.5, 10) à toutes les classes, sauf classes 1a et locatives. En ɓankon A40 ce sont les préfixes démonstratifs qui sont toujours précédés de ce clitique **à** sauf encore le préfixe **i-** de la classe 9 (Atindogbé, 1996: 115).

Evolution des préfixes à nasale. Il ne s'agit pas ici du préfixe nasal en classes 9 et 10 (déjà étudié) mais des préfixes de classes 1, 3, 4 et 6.

(i) ***mo-**, ***me-**, ***ma-** > ***bo-**, ***be-**, ***ba-** (groupe C50 [sauf soa et likile] et mɔ́ngɔ-nkundo C60, ekonda et bolia).

Aux lacs équatoriaux, le lontómba riverain s'oppose aux parlers des terriens Ekonda et Bolia, venus du Nord-Est, par **mo-**, **me-**, **ma-**. Notons qu'au Nord les parlers ngɔmbɛ C41, buja C36, soa C52, variété olombo C54 des Likile, les parlers riverains C20-30, le bushong C83 et le jɔ̆fɛ́ ont la forme **mi-**[7] en classe 4, sauf le parler des Bokála-Nkɔ́lɛ de Yahuma (Motingea, 2002a: 25), et que quelques parlers riverains connaissent la variation **mo-** ~ **mu-**/_N en classes 1 et 3.

Lói-Likila (Motingea, 1990a: 126-127):

mu-mpele	'jeune garçon'	**mu-nkangá**	'racine'
mu-ngángo	'arc'	**mu-mbéngú**	'matin'

Mpundzá (Motingea, 1996a: 206):

mu-ndúlɛ	'cor'	**mu-nɔkɔ**	'bouche'
mu-nkúwa	'os'	**mu-ntɔlú**	'nombril'
mu-nkokó	'canne à sucre'	**mu-nkeí**	'os'

Mbenga (Motingea & Bonzoi, 2008: 33):

mu-naná	'sel'	**mu-njɔ́tɔ**	'étoile'
mu-nsole	'civette'	**mu-ntɔlú**	'abdomen'
mu-nkanga	'racine'	**mu-ngele**	'dos'
mu-nun-a	'vieux'	**mu-ndanda**	'pou'

Hulstaert (1986b: 231-232) estime que le parler des Pygmoïdes Jɔ̆fɛ́, tout en ayant dans l'allure générale des préfixes à nasale : ***mo-** > **mo-**, ***me-** > **mi**, ***ma-** > **ma-**, possède un stock important de substantifs suivant le modèle mɔ́ngɔ-nkundó. Il y a lieu de faire remarquer que les substantifs mentionnés (à part **bo-lem-o** 'travail'

[7] ***me** > **mi-** se constate aussi dans cette région dans les racines : **mo-lome** > **mo-lo(m)i** époux', **lo-(k)óse** > **l-ói** 'rivière', etc.

et **w-aye** ‘eau’) appartiendraient à la classe 14, qui en lonkundó a été confondue avec la classe 3.

bɔ-fɔmbi	‘sp. arbre’	**bo-toto**	‘chasse’
bo-kala	‘claie’	**bo-pele**	‘fatigue’
bo-wonga	‘peur’	**bo-wa**	‘peur’
w-ala	‘sp. arbre’	**w-anya**	‘sagesse’
w-ato	‘pirogue’	**w-ita** (cl.8)	‘guerre’
w-oso	‘jour’	**w-uk-e**	‘beaucoup’

Toutes les langues actuelles du nord du domaine ont introduit une innovation par nivelage de paradigmes en alignant les préfixes d’accord sur les préfixes nominaux (Kadima, 1969: 191; Bastin, 1980: 396). Le cas le plus général est celui du préfixe de classe 6 ***ma-** ou ***ba-**.

Une trace du vieux préfixe d’accord ***ɣa-** en classe 6 ne peut être observée que dans le parler des Pygmoïdes Jŏfé de la haute Tshuapa (Hulstaert, 1986b: 230), et encore qu’ici ce fut sans doute grâce à une vieille stratégie visant à protéger les fricatives menacées d’érosion par l’épenthétisation de la nasale[8] : ***li-ɣé** CS.809 > **li-nge** ‘œuf’, ***li-χála** CS.980 > **li-ngala** ‘charbon’, ***mo-χáli** CS.989 > **mo-ngali** ‘femme’, etc. Ce dernier procédé y a été ainsi étendu par analogie aux préfixes des classes 7 et 17, voire au connectif archaïque ***-χá.** On peut encore y constater la confusion du préfixe d’accord avec le préfixe nominal.

°**ba-χolo**	6	>	**nga-kolo**	‘jambes’
°**ba-χase**	6	>	**ng-aye** ~ **w-aye**	‘eau’
°**ba-sángú**	6	>	**nga-sangu** ~ **ba-sangu**	‘maïs’
°**χe-ndondo**	7	>	**nge-ndondo** ~ **e-ndondo**	‘aîné’
°**χe-sola**	7	>	**nge-sola** ~ **e-sola**	‘champ’
°**χo-m-pao**	17+9	>	**ngo mpoa**	‘sur le chemin’
°**χo-bi-sola**	17+8	>	**ngo bisola**	‘aux champs’

Aux accords :

nge-sombo ng-a mito	‘ancien/un vieil (?[d’])homme’
nge-sola ngɛ-ngwɛ nge-lul-i	‘ton champ est grand’
nga-golo nga-ngwɛ nga-engo mbindo	‘tes jambes sont sales’
ng-aye nga-ɛhɔ nstisti	‘l’eau est froide’

[8] Des cas d’épenthétisation sporadique se constatent en holoholo (Coupez, 1955) : **-bánd-** ‘grimper, monter’ < **-bát-** ou **-báát-** *‘go up’*, **-lang-** enseigner CS. 500 *‘show, teach’*, **-lang-o** 3/4 ‘enseignement’, à côté de **-lag-** ‘avertir, prévenir’ CS.463-64 *‘show, teach’* ; **-isó** ~ **-insó** ‘œil’.

ng-aye nga-ngo ngetao ‘l’eau est chaude’

Cela donnerait alors à penser que la séparation entre les Mɔ́ngɔ-Nkundó et le reste des langues de la zone C doit être très ancienne, en vertu du critère assez controversé de Crabb-Greenberg : préfixes à nasale vs. préfixes sans nasale. La motivation du passage des préfixes ***mo-**, ***me-**, ***ma-** à ***bo-**, ***be-**, ***ba-** se trouverait simplement dans le fait de l’influence des préfixes d’accord, qui étaient ***ɣo-**, ***ɣe-**, ***ɣa-**, sur les préfixes nominaux (Bastin, 1980: 396; Grégoire, 2003: 369). Rien d’étonnant donc qu’une évolution analogue soit d’attestation ailleurs, aux Grassfields notamment (Hyman, 1980).

L’argument de perte du trait nasal évoqué par Kamba (1997: 338) nous semble bien peu plausible. Pourquoi le phénomène doit-il n’avoir opéré qu’au niveau des préfixes nominaux ? Nous pensons qu’il n’y a pas à confondre ce changement morphologique avec des cas harmoniques dans un environnement nasal clair tels que les suivants :

***-bɔn-** CS.164 ~ ***-mɔn-** CS.1320 *‘see’*
***-bin-** CS.147 ~ ***-min-** *ps.*342 *‘dance’*

De même que :
***-mad-** CS.1281 ~ ***-man-** CS.1283 *‘finish’*
***-mid-** CS.1306 ~ ***-min-** CS.1311 *‘swallow’*

Notons que l’explication du passage des préfixes à nasale aux préfixes sans nasale (à occlusive ou à simple voyelle, comme en parlers tɛtɛla) est assez complexe. Crabb (1965) et Greenberg (1966) ont utilisé ce phénomène comme critère classificatoire : *nasal vs non nasal = Narrow Bantu versus non-Narrow Bantu*. Nous voyons bien que le critère exclurait du bantou plusieurs langues de notre zone C ou peut-être pourrait-il renforcer l’hypothèse de Baumann (1962: 60, 204-208) selon laquelle les Mɔ́ngɔ étaient autrefois des Soudanais qui ont adopté les parlers des populations qu’ils avaient conquises.

> Beaucoup d’autres de ces immigrants ont abandonné leurs idiomes soudanais en faveur du bantou ; c’est ce qu’ont fait les Fans à l’Ouest et les Mongos-Koundous au centre ; malgré cela leur civilisation trahit par de multiples traits leur origine septentrionale.

(ii) Classes 1 et 3 ***mo-** > **m-**, **n-** (Kerremans, 1980: 407; Hyman, 2003: 44, 53).

Cette évolution qui se constate uniquement dans les parlers qui se rattachent au bloc bóa C44 rappelle la situation dans les autres « branches primaires » du bantou

(Watters, 2003: 240; Motingea, 2005: 36-37) et en proto sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 554).

Ce schéma complique donc l'interprétation historique (***m-**, **n-** > **mo-**). Nos langues à **mo-**, hérité du proto bantou, descendraient d'un tout autre ancêtre, sinon alors il y a un problème dans la reconstruction de la protolangue. Il doit y avoir eu vraisemblablement une certaine distribution en proto bantou, du moins en classe 1 : ***mo-** propre aux nominaux dérivés et ~~N-~~ aux nominaux simples, comme le suggèrent d'ailleurs les noms d'humains, en particulier les termes de parenté qu'on range en classe 9a : **n-ká** 'aïeul', **n-kána** 'sœur', **n-kɔ́kɔ** 'grand-père', **ɲ-angó** 'mère', **n-ka(ka)** CS.991 'ancêtre', **n-ká** CS.970 'femme', **ɲ-ina** CS.1393 'sa mère', **ɲ-ɔ́kɔ́** CS.1395 'ta mère', **ɲ-ambé** 'Dieu' CS.1917, **n-kóló** 'propriétaire', etc.

Préfixes vocaliques : o-, **e-**, **a- aux classes 1, 2, 3, 4 et 6**. Ils sont attestés en mbɔ́lɛ́ D11 et dans presque tous les dialectes mɔngɔ de l'Est C70-80 (tɛtɛla-hambá, ɔ́mbɔ, yasanyama, indangá, etc.). Il s'agit là encore d'un trait qui ferait penser aux langues du lac Victoria, p. ex. le kamba et le kikuyu.

Dans ce groupe mɔ́ngɔ de la Lomamé, il devrait s'agir d'une conséquence normale de la chute régulière de **b** intervocalique aussi bien en diachronie et qu'en synchronie à l'intérieur de la phrase. L'occlusive **b** n'est attestée en langues qu'aux préfixes, dans les racines elle est passée à zéro via **w**. Aux accords les préfixes sont d'ailleurs encore **w**V- et dans certaines de ces langues **w**V- est partout d'attestation avant thèmes à initiale vocalique (Motingea, 2010).

Mais au regard de certaines langues concernées par cette évolution, telle que le lɔmɔ́ngɔ des Liinja d'Opala (Motingea, 2008b: 305-307), il doit s'agir d'un phénomène aréal, typique aux langues du Lomamé, et non génétique. Il y a lieu de constater, en effet, que la langue des Boyela (Motingea, 2010d) qui est presque du lonkundó est elle aussi, à cause du voisinage avec les parlers nkutsu orientaux, en train de substituer les préfixes CV- aux préfixes V- : **ɔ-na** 'enfant', **o-nto** 'homme'.

Aussi est-il important de rappeler finalement avec Hulstaert (1948: 25) que le parler originel des Batswá – supposés avoir vécu antérieurement dans cette région – avait en classes 1 et 3 des préfixes vocaliques.

Lɔtswá	*Lonkundó*	
o-paya / ba-paya	**bo-faya / ba-faya**	'étranger(s)'
o-vat-i / ba-vat-i	**bo-áts-i / ba-áts-i**	'riche(s)'
o-vóba / be-vóba	**bo-ómbá / be-ombá**	'tombeau(x)'
o-piko / be-fiko	**bo-fiko / be-fiko**	'tas'
o-mbébé / bembébé	**bo-mbémbé**	'ceinture(s)'
o-fédé / be-fédé	**bo-mpéndé**	'mollet(s)'

La réduction des préfixes CV- à V concerne cependant aussi les langues à préfixes nasaux. C'est le cas du koyo C24 (Gazania, 1972: 39, 40-41, 44) et du lebéo-ngelema C44 (Gérard, 1924). Ces langues présentent tout de même une situation complexe : on y trouve en classes 1 et 3 des substantifs tantôt sous le type **m**V- tantôt sous le type V-, situation qui rappelle le tunen A44: PN1 et 3 **mo-** ~ **o-**, PP1 **wo-**, PP3 **wú-**; PN4 et 9 **me-** ~ **e-**, PP4 **yî-** (Mous, 2003: 300).

Béo-Ngelema (Gérard, 1924):

cl.1/2	**mo-lama** / **ba-lama**	'esclave(s)'
	mo-didi / **ba-didi**	'étranger(s)'
	o-mi / **ba-mi**	'enfant(s)'
	o-koka / **ba-koka**	'veuf(s)'
cl.3/4	**mo-langa** / **me-langa**	'crocodile(s)'
	mo-londa / **me-londa**	'cadavre(s)'
	o-hambi / **me-hambi**	'chemin(s)'
	o-heu / **me-heu**	'doigt(s), orteil(s)'

Koyo (Gazania, 1974):

cl.1	**mo-ro**	'homme'	**mɔ-mɛ́**	'propriétaire'
	mo-lômi	'mâle *(vir)*'	**mw-ána**	'enfant'
	mw-ási	'femme'	**o-lômi**	'époux'
	o-limî	'frère cadet'	**o-kondzi**	'chef'
cl.3	**mo-kóɣo**	'canne à sucre'	**mo-huli**	'froid'
	mo-kyemu	'médicament'	**mɔ-ndɔki**	'fusil'
	mw-andza	'foudre'	**mw-andzá**	'toit'
	mw-ĕse	'soleil'	**o-téma**	'cœur'
	ɔ-nɔkɔ	'bouche'	**o-kangá**	'racine'
	o-kwá	'sel'	**o-ɓîa**	'palmier'

On peut se rendre compte ici que la nasale a été bien protégée avant voyelle. L'emploi de l'un ou l'autre type de préfixe doit encore effectivement être compris comme un phénomène aréal.

On ne peut autrement expliquer pourquoi l'olombo des Likile parlé près du confluent de la rivière Aruwimi et le Fleuve, et donc de Basɔkɔ́, possède des préfixes avec nasale (Carrington, 1977: 70) par opposition à celui des Bosala qui constituent la section orientale de la tribu (Carrington, 1947: 102) ; tout comme le fait que le lonkutsu de Lotó (Motingea, 1989: 100-101) ait des préfixes CV- contrairement aux autres parlers nkutsu.

Une classe 1b. Les parlers du bief du fleuve et de l'Itimbiri (mbujá, egbuta, olombo…) attestent un préfixe **a-** avec les noms de petits animaux et des végétaux, et parfois avec les termes de parenté (Toulmond, 1937: 366; Carrington, 1977: 70;

Motingea, 2002b: 363; Motingea, 2003a: 49). Ce fait est régulier en langues parlées par les « vieux-Bantous » : bóa C44-D20 (Kutsch Lojenga, 2003: 459, Motingea, 2005: 51), lengola D12 (Stappers, 1971: 272-273), mituku (Stappers, 1973: 17) et komo D23 (Thomas, 1994: 179-180). Le préfixe cl.1b semble être également d'attestation chez les Aká-Bakangó des Uélé (Motingea & Bonzoi, 2008: **a-mémé** 'chèvre', **a-kóko** 'poule'. Sommes-nous là en présence d'une innovation ou d'une rétention ? N'est-ce pas simplement le ***ka-** révérenciel (Van Bulck, 1949: 80) ? Cette classe 1b avec préfixe **a-** aurait aussi dû être posée en londo A11 où nous avons des couples comme **a-/ba-** (Kuperus, 1985:): **a-tá/ba-tá** *'bet'*, **a-βokó** *'namesake'*, **a-nasîrî** *'orange'*, **a-ŋaŋáŋ** *'bamboo'*, **a-waíkiri** *'scarf'*, **a-kpara** *'prostitute'*.

Classes 19/13 vs classes 12/13, vs. zéro (Ø). En ce qui concerne ces classes connaissant généralement un usage secondaire, il faut d'abord retenir l'absence de la classe 12 dans toutes les langues du bassin central congolais, ensuite celle de la classe 19 en parlers du groupe ngɔmbɛ C40 et bangi-ntómbá C30. Ce trait permet dans la haute Ngiri d'opposer le lingɔmbɛ aux parlers mwɛ et dans la région des lacs, le bobangi et le lontómbá à toutes les autres langues.

Préfixe cl.5 (l)i- > ʔ- > Ø ou CC. Cette évolution du préfixe de la classe 5, qu'on trouve sous les formes **lɪ-**, **lə-** ~ **la-** respectivement en parlers du bloc bóa (Motingea, 2005: 50, 52, 135) et ceux du groupe Njabi B50 (Guthrie, 1953: 70), n'est d'attestation dans la Cuvette qu'à l'Est et au Sud-Est en dialectes nkutsu et au Nord-Ouest en aká (Duke, 2001: 67) qu'en parlers mbete B60 (Guthrie, 1953: 74) et teke B70 (Guthrie, 1953: 78) : le préfixe zéro en classe 5 est la caractéristique de l'ensemble du groupe.

Kamba (1997: 337) à l'issue une analyse assez complexe consacrée au comportement du préfixe ***i-** conclut que ce dernier a entraîné d'innombrables réfections analogiques qui ont considérablement brouillé le système morphologique de beaucoup de langues de zone C.

Ce comportement du préfixe ***i-** fait pourtant encore penser aux langues bantoues orientales (Nurse & Hinnebusch, 1993: 187; Rombi, 1984: 90; Katamba, 2003: 109), australes (Lafon, 1994: 79; Brauner, 1995: 23). Nous devons aussi signaler qu'en parlers koongo H10 les préfixes **di-** cl.5 et **ki-** cl.7 ont comme variante Ø/_C (Kadima & *al*. (2002: 48-49) et que le phénomène concerne aussi les langues du Lualaba (Meeussen, 1954: 12-14).

En parler tɛtɛla des Mɔ́njá ce préfixe de classe 5 **i-** serait en distribution complémentaire avec **di-**, mais Labaere (1996: 211) fait remarquer aussi la forme de préfixe zéro avec simple préservation du ton du préfixe :

Devant un thème à consonne alvéolaire (*d* > *l*, *t* > *c*, *s* > *sh*) et devant *b*, le pn *di-* est le plus souvent réduit à son ton si le thème est monosyllabique, à Ø si le thème est polysyllabique.

a.	**ddɔ́ / a-lɔ**	‘rêve(s)’
	ttá / a-tá	‘lutte(s)’
	ssɔ́ / a-sɔ	‘cognée(s)’
	diyó / a-diyó	‘herbe(s)’
	bálá / a-bálá	‘chemin(s) de derrière’
	cîná / a-cîna	‘fond(s)’
	tɔkɔtɔkɔ / a-tɔkɔtɔkɔ	‘bulle(s)’
b.	**di-wɛ́lɛ́ / a-wɛ́lɛ́**	‘seins(s)’
	di-vudi / a-vudi	‘plume(s)’
	di-kamb-o / a-kamb-o	‘affaire(s)’
	di-hɛka / a-hɛka	‘épaule(s)’

Ainsi que le montrent les premiers exemples sous (a), l’ɔtɛtɛla atteste aussi à cause à la suite de la perte du préfixe **i-** le phénomène de gémination consonantique, qui a fait l’objet d’une étude par Daeleman (1982). La gémination concerne ainsi aussi en mɔnjá le morphème **î-** des pronoms personnels forts :

ńso (< í-so)	‘nous’
ŋŋo (< í-ŋó)	‘vous’
ńvɔ (< í-bá-ɔ́)	‘eux/elles’

Nous devons faire remarquer que la gémination en dialectes tɛtɛla et apparentés nkutsu opère aussi bien à l’initiale qu’à l’intérieur du thème. A l’initiale, le phénomène ne concerne, comme en luganda que la séquence **i**+C. A l’intérieur de la racine, la gémination ne s’observe que là où une consonne s’est amuïe en diachronie. Elle représente donc ce que l’on appelle ailleurs des *goth consonants*, consonnes spectres.

o-ḱké / e-ḱké	<	***-yîké**	CS.2039½	‘grandeur(s)’
o-ńv-î / e-ńv-i	<	***-yib-**	CS.2020	‘vol(s)’
o-oḱk-á	<	***-bik-**	PNg	‘être en vie’

Préfixe verbal 1SG i- et **le- ~ e-.** Le préfixe 1SG reconstruit *~~Ɲ-~~ (Meeussen (1967: 98-99). Ce type a presque partout un réflexe direct avec comme allomorphe **nj-** ou **ny-** avant voyelle. La frome **na-** doit être suspectée d’être le produit de ~~Ɲ~~+**a**[TAM]- (Motingea, 1996a: 139). Le boma B82 a effectivement les deux variantes ~~Ɲ-~~ et **na-**

(Stappers, 1986: 33). Le raisonnement pourrait bien s'étendre à **ne-** et **ni-** qu'attestent le lingɔmbɛ dialectalement et certains parlers de la Ngiri-Ubangi (Motingea, 1996a: 40). Sur le plan comparatif, Guthrie (1971: 145) a pu établir pour la 1SG diverses formes de préfixe ci-après : ***nde-**, ***nge-**, ***ngo-**, ***na-**, ***ni-**, ***ny-**. Babaev (2008: 163-167) dans son intéressante étude sur ce préfixe 1SG pose ***ni- ~ *ŋi-**. Les deux types **i-** et **le-** que nous discutons ci-dessous peuvent donc être considérés comme marginaux.

Le type **le- ~ e-** est attesté dans une large aire qui part du plateau des Uélé, passant par le bassin de l'Aruwimi jusque dans ceux de la Lualaba et du Lomamé (boa, lengola, soa, olombo). Les formes **lo-** et **la-** des parlers de la Lɔkɛnyɛ, tels que le bashɔ́, l'atsúlú (Motingea, 1992a: 297, 381) et l'indanga (Motingea, 1992b: 330) à côté de ~~N~~ et **ni-** peuvent être considérées comme le produit d'une contraction de **le-** avec une marque temporelle et/ou aspectuelle, au même titre que **na-**. Le fait le plus intéressant est que **le-** est dans certaines langues (tɛtɛla-hambá, lolinga, yasanyama), en distribution complémentaire avec ~~N~~- et **i-** : il ne semble être d'emploi qu'avant voyelle.

Quant à **i-**, il n'est attesté que dans un certain nombre de langues du bassin central congolais qu'au nord-ouest dans la région comprise entre l'Aruwimi-Ubangi et le Fleuve : C10 (babole, mbomitaba), C30 (egbuta, ebujá, ebango), C50 (lokaló, lokelé, tofoké). Une première hypothèse : ***i-** < ***ni-**, schéma très régulier du point de vue de la phonétique historique consistant en la réduction des séquences ***ni** et ***mi** à **i**, qu'on peut observer partout dans le domaine : ***nkóni** > **nkói** 'bois à chauffer', ***-mɛ́nî ~ -mɛ́nɛ́** CS1300½ >**-mɛ́i** < 'même', ***molómi** > **molói** 'époux'. La réduction de la séquence ***ni-** peut même être observée aussi à l'Est en langi, p. ex., avec le clitique vocatif ***ni** > **i** et substantif **lʊkwi/ŋkwi** 11/10 (Dunham, 2005: 80).

Or, en lombuli, où le préfixe verbal 1SG est **ye-**, pratiquement comme en pedi S32a (Meihnof, 1932: 80) ; nous trouvons un suffixe objet de forme **-ki**: **pa-ki** 'donne-moi !' (Motingea, 1993d: 76) qu'on peut bien rapprocher au suffixe objet **-i** du tofoké et de l'ombesa et qui rappelle encore ces langues très éloignées de la côte sud-est telles que le makuwa P31, l'ekoti P311, le tswana sud S31a et le sotho S33 (Babaev, 2008: 167). Les langues de zone S ayant d'ailleurs la variante **n-** à côté de **kɪ-** permettent non seulement de rendre compte des multiples variantes des parlers koongo zone H (**n**)**gi-** ~ **yi-** ~ ~~N~~- ~ **i-** ~ Ø- (Kadima & *al.*, 2002: 48-49), mais surtout de postuler que les deux formes ***kɪ-** et *~~N~~- du préfixe 1SG sont toutes bien anciennes. C'est en fait là aussi la conclusion provisoire à laquelle a pu aboutir Bastin (2006: 34).

D'après Babaev (2008: 162), la forme ***kɪ-** devrait être considérée comme une innovation introduite après le proto bantoïde. Cette dernière innovation serait, quant à nous, fondée sur le prédicatif assez répandu **-ke** (Van Bulck, 1949: 76; Botne 2003: 442; Motingea 2002b: 390) et elle pourrait d'ailleurs aussi expliquer les

formes **ko-** 2SG et **ka-** 3SG que nous examinons ci-dessous. Notre hypothèse n'est pas en fait très éloignée de la conclusion à laquelle a abouti Babaev (2008: 162).

> Among the new object markers, ***-kʊ-** was an internal Bantu innovation (or a borrowing from some indigenous language).

Hulstaert (1988: 170) a dû avouer, pour sa part, n'avoir rencontré nulle part cette forme de préfixe 1SG **i-** dans son domaine mɔ́ngɔ, sauf dans le parler des Pygmoïdes Lokaló de la haute Tshuapa. La question de savoir si **i-** descend de ***ki-** ou de **N̶-** est alors compliquée par les langues du Tanganyika dans lesquelles on trouve **N̶-** également comme prédicatif positif, variante du commun ***ne** ~ ***ni** CS.2265 et ce, encore à côté du présentatif ***ki- ~ *χi-** vs. **nda-** (< ***ta-**) négatif.

Bangubangu (Meeussen, 1954: 22-23):

ndudîmî (< **N̶**-lu-dimi)	*' 't is een tong'*
mbandú (< **N̶**-ba-ndu)	*'het zijn mensen'*
ni-ŋóma	*' 't is een trom'*
ni-ŋându	*' 't is een krokodil'*
nda-ŋăndu	*' 't is geen krokodil'*
nda-ludîmî	*' 't is geen tong'*
ʔi-i-saba	*'ziehier een kalebas'*
ʔi-ʔú-boʔó (**kúúʔu**)	*'ziehier (mijn) arm'*

En définitive, il y a lieu d'émettre l'hypothèse d'une variation libre ancienne **N̶** ~ **i** ~ **i̊**, qui pourrait bien s'expliquer acoustiquement. En effet, en lɔmɔ́ngɔ des Liinja d'Opala (Motingea, 2008b: 319), p. ex., l'on peut observer les deux formes du préfixe 1SG **N̶-** et **i-**. Les trois variantes de ce préfixe sont attestées en babole C101 (Lietch, 2003: 404), où **i̊** pourrait être considéré comme une forme intermédiaire. On peut encore noter que, bien loin de notre domaine, le herero présente un cas où dans les démonstratifs **N̶-** et **i-** peuvent se combiner (Elderkin, 2003: 589-590): (**i̊**) + **N̶** + PP + DEM.

Le prédicatif de type **N̶-** nous ouvrirait peut-être encore une piste de recherche sur « l'innovation » du pronom interrogatif **ń-nɔ** 'qui ?' dans notre région des lacs équatoriaux.

Notons, enfin, que le gipende L10, qui par sa position géographique partage d'ailleurs un certain nombre de traits avec les langues de la Lualaba, atteste également le préfixe 1SG **i-** : **i-daad-idi** 'j'ai vu' (Ndolo, 1972: 78).

Préfixes verbaux ko-/o- 2SG & **ka-/a-** 3SG. Cette alternance ou mieux distribution qui s'observe en parlers « bangála » (Motingea, 1996a: 138-139; Motingea & Bonzoi, 2008: 49) et en bóa (Motingea, 2005: 36) est très commune en bantou

oriental (Nurse & Hinnebusch, 1993: 653; Schadeberg, 1994: 241; Petzell, 2002: 95), mais encore aussi en parlers koongo H16 (Kadima & *al*., 2002: 48-49).

Préfixe verbal 2PL : **lo-** commun aux parlers mɔ́ngɔ C60-70 et pareil au ngondi C11, tswana S31a, lozi K21, koongo H10, suku H32 et ses variantes **du-** / **no-** / **nu-** en zone B et en certains dialectes koongo H10, en cokwe K11 et luba L20) vs. **bo-** en yasanyama, en kuba C83, en parlers de la Ngiri-Ubangi C20-30 et en ceux du groupe C50. Ailleurs, on trouve le préfixe 2PL **bo-** en komo D23 et en umbundu R11 (Schadeberg, 1990: 30, 32), en ce dernier sous la forme (**v**)**u-**.

Une explication sur les formes actuelles doit partir de l'identité *(**χ**)**o-** 2SG et 2PL dont on trouve des réflexes directs en dɔ́kɔ et leke C14, p.ex. Les stratégies déployées pour contourner cette ambigüité ont été les suivantes :

(i) **o-** … vocatif **ni** (benga A34, ngɔmbɛ C41)

(ii) **lo-** < ***la-o-**, **no-** < ***na**+**o-**

(iii) **bo-** < ***ba**+**o-** « pluralisation » (bangi-ntómbá, lói-ngíri C20-30), un schéma identique en bantoïde & Grassfields (Babaev, 2008: 158-160). On peut remarquer que chez les Zámba-Makútú, Ibɔkɔ, Mbonzi et Lobálá des deux rives de l'Ubangi (Motingea, 1996a: 185) de même que chez les Bongíli (Motingea, 2008a: 27) et les Mbomitaba (Vanhoudt, 1987: 147) de la Sangha-Likouala, la pluralisation a été appliquée aux substitutifs à la 1ère personne du singulier : **ba-ngáí** 'nous', **ba-ɛi** 'vous'. Aussi chez les Bafotó **ínyɛ̂** 'vous' est-il en variation libre avec **ba-ɔgɛ** (Hulstaert, 1978b: 121).

(iv) Substitution du préfixe 2PL par le pronom personnel isolé en tɛtɛla-hambá et jŏnga (Niamasula, 1987: 47-48).

nyó nyóm'oɛ́na			'vous voyez'
nyó	nyó-ma	o-ɛ́n-a	
vous	2PL-AUX	15-voir-FV	

lomí lanyosámba		'je vous donnerai'
lomí	le-a-nyo-sámb-â	
moi	1SG-TAM-2PL-donner-FV	

On peut faire remarquer, en passant, qu'en umbundu (Schadeberg, 1990: 30, 32) le préfixe verbal est (**v**)**u-**, mais le préfixe objet -(**v**)**u-** alterne avec la forme de la proto-langue **-ku-** et que l'hypothèse (ii) est tout de même compliquée par le fait que toutes les langues ayant **no** n'ont pas le comitatif de forme **na**.

Le préfixe d'accord en 2PL de forme **mo-**/**mu-** des langues de la côte orientale (Nurse & Hinnebusch, 1993: 366) n'est attesté dans le bassin central congolais qu'en mbesa C51 et dans les langues du groupe buja C36c dans l'accord objet. En

plus, du fait de son identité avec celui de la 2SG, on peut constater que le kunda et le motɛmbɔ́ parlés dans le bassin de la Mongala l'ont étendu à la 1PL. La forme **-mo-** ne serait ainsi que le produit d'une généralisation à partir de la forme normale de classe 1 (Motingea, 1996a: 140). On trouve pourtant aussi la forme **-bo-** 2SG & PL en mbonji et en ndɔbɔ (région de la Ngiri), qui fait penser aux langues de la Lomamé où les préfixes **-bo-**correspondent à **-mo-**.

Il en est de même du préfixe d'accord aux classes 3, 4 et 6 où nous avons respectivement **mo-**, **mi-**, **ma-** donc des formes alignées au préfixe nominal, plutôt que **gu-**/**yu-**, **gi-**/**yi-** et **ga-**/**ya-** d'ailleurs.

Préfixe cl.7 le-. Cette forme de préfixe n'est attestée que dans les parlers des Chasseurs-Cueilleurs Batswá et Lokaló de la haute Tshuapa de même que dans ceux des Bokála-Nkɔ́lɛ de Yahuma et des Bambuli du Lualaba.

Bokála-Nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a: 26):

le-futu	'trou'	**le-kulu**	'matin'
le-koto	'fourrure'	**le-tutu**	'mur'
le-seka	'compagnon'	**le-tok-o**	'puits, source'

Lokaló (Hulstaert, 1988: 138):

le-fele	'paroi'	**le-ot-o**	'parent'
le-felo	'civette'	**le-tok-o**	'source'
le-keke	'temps'	**le-tsum-a**	'guerre'
le-koto	'fourrure'	**lɛ-sɛlɛ**	'hutte'

Lombuli (Motingea, 1993d: 67):

le-hudu / **bi-hudu**	'tortue(s)'	**le-tu** / **bi-tu**	'habit(s)'

Carrington (1947: 104) pose en olombo **le-** ~ **e-** en avouant que ces formes sont à rattacher au ur-Bantou ***ke-** mais il ne fournit pas d'exemples avec **le-** et, aux accords on voit plutôt le préfixe **lo-** en cette classe 7, identique à celui de la classe 11 (Carrington, 1947: 107).

e-langa lo-bé	'mauvais jardin'
e-langa lɔ́-mɔi	'un jardin'
e-langa ló lokonda	'jardin de la forêt'

Le substitutif **lámɔ** (identique en classe 11) ne permet pas non plus d'identifier un préfixe de forme **le-**, à moins alors de le poser en structure soujacente °**le-ámɔ**.

Il est difficile d'expliquer l'origine et les causes de toutes ces particularités. Une source analogique pouvant être à la base de cette innovation se fonderait sur

l'amuïssement de certaines consonnes en diachronie. Le parler des Batswá nous en offre une illustration assez probante dans l'accord connectif (Picavet, 1947: 138) :

*χ**e**- cl.7 et *__je-__ cl.9 > __le-__
*__jo-__ cl.1 > __lo-__
*__pi-__ cl.19 et *__li-/ji-__ cl.10 > __li-__

Aussi en ɔtɛtɛla C71 le préfixe d'accord en classe 9 est-il identique à celui cl.7 __ke-/ki-__ (Labaere, 1994: 212) et en lokelé C51 le préfixe __bî-__ de la classe 8 sert-il de préfixe d'accord en classe 10: __bîná ndáko bî-ná__ 'ces maisons-là' (Carrington, 1972: 17). Une autre source d'analogie doit se trouver dans la similitude des préfixes avec les certains morphèmes prédicatifs et déictiques et aussi dans le fait que certaines langues ont __li-__ au lieu de __bi-__ en classe 8 ; d'autres confondent même ces deux formes en cette classe.

Préfixe cl.8. Nous avons deux formes dans le domaine : __bi-__ commune vs. __li-__ en lonkutu, lombóle, losaka (Motingea, 1998: 251) et __di-__ en parlers tɛtɛla (Labaere, 1994: 203-204), bref dans tout le bloc nord-est (Hulstaert, 1993b: 306, 315) qui s'aligne avec la partie extrême-est du domaine. Cette dernière forme de préfixe classe 8 n'est encore une fois identifiable qu'à l'Est, en komoro, par exemple. Rombi (1984: 74) mentionne que la forme *__zi-__ comme correspondance du bantou commun *__bi-__ s'observe dans certaines langues parlées en Afrique du sud-est, telles que le nyanza N31, le venda S21 et le tswa-ronga S51. Ce préfixe apparaît synchroniquement __di-__ en sotho, comme en ɔtɛtɛla. En fait, la proto-forme devrait être posée avec une fricative *__ɬi-__, forme qu'on trouve encore telle quelle en pedi S32a (Meinhof & Van Warmelo, 1932: 75). Notons que les deux formes *__li-__ et *__bi-__ ont toutes été établies par Welmers (Katamba, 2003: 104).

Connectif. La structure du connectif peut amener à une répartition des langues du domaine en trois groupes : PP en ngɔmbɛ et la plupart des parlers des lacs C30 y compris ceux de la haute Ngiri et PP__-a__ pour le reste. Meeussen (1967: 106) ignore si le connectif du type PP est une innovation introduite ultérieurement en bantou ou un archaïsme. Ce que nous pouvons retenir pour notre région est qu'il existe des langues qui emploient les deux types de connectif en établissant une distinction entre « possession aliénable » et « possession inaliénable ».

Ntómbá C35a (Motingea, 2010a: 176):

mo-kelé mó ŋkɔ́kɔ́	'l'œuf de poule'
li-kó î eβale	'l'amont du fleuve'
má-i má minî	'de l'eau à boire'
e-tutú e itúmbá	'la paroi de maison'

βi-tóβo βi mpɛkwá ‘tissus de raphia’
m-bía e itúmbá ‘le derrière de maison’
lo-poho ló ŋkɔi ‘la peau de léopard’

mo-íkɔlɔ o-ŋká mwăli ó mî ‘parent de mon épouse’
mɛ-lékɛ mé-ŋká monîŋgá ‘nasses de son compagnon’
i-pátá î-ŋká moβaŋgá ‘tache de la genette’
i-túmbá î-ŋká ŋkúmú ‘la maison du chef’
e-kótó e-ŋká liɔβɔ́ ‘fourrure de la civette’

Mondombe (Motingea, 2010b):

bo-kole w’ôsóngo (< bó$^{↓}$+a bosóngó) ‘creux de l’arbre'
bo-yá wa (< bó$^{↓}$+a) **mɔngɔ** ‘ceinture d’antilope zebrée’
be-keé ya (< be$^{↓}$+a) **nkɔ́kɔ́** ‘œufs de poule’
be-kole y’êsóngo (< be$^{↓}$+a besóngo) ‘creux des arbres’
li-tóo lyá (< lí$^{↓}$+a) **mpɛkwá** ‘tissus de raphia’
to-mokó t’âkáká (< tó$^{↓}$+a bakáka) ‘talons de pieds’

w-ănkúne (w)ak’ănde (< o+aka ándé) ‘son frère cadet’
ba-alí áka (< ba+aka) **mî** ‘mes épouses’
be-búngá yák’ănde (< be+aka ande) ‘ses fautes, erreurs’
es-ámbá yaka (< e+aka) **bokulaka** ‘la cour du chef’
m-bóli yaka (< e+aka) **iyá** ‘la chèvre de maman’

Lolínga (Motingea, 2010b):

bo-nto w’oloŋo ‘homme sous le ciel/humain’
w-ăŋ-o w-â loulú ‘plan de la maison’
bo-keé w-á nkɔ́kɔ́ ‘œuf de poule’
bi-ili by-á bekuŋú ‘racines des arbres *bokungu*’
b-ási bá miná ‘de l’eau à boire’
e-pee y-a lowú ‘paroi de maison’
ʔ-pee y-ă mŭ ‘les parois de maison’

w-áli w-aka mî ‘mon épouse’
ba-nkaká b-áka îsó ‘nos ancêtres’
ba-tswá b-áka îsó ‘nos haches’
e-ŋamî aka (< e+aka) **mî** ‘mon aîné’
n-taa yaka (< e+aka) **iya** ‘la chèvre de maman’
i-faká yáka (< i+áka) **mî** ‘mon couteau’

Carrington (1947: 107) a pu noter ce qui suit en ce qui concerne l'olombo C54:

> La vraie idée de possession est exprimée par une particule composée du préfixe d'accord suivi par le formatif **-ya** […] Dans les formes à formatif **-ya** il y a une idée de propriété qui n'est pas bien exprimée dans les formes sans **-ya**.

w-ána a boki	'l'enfant du village'
lo-soé ló otwé	'cheveu de la tête'
ba-ké bá kɔ́kɔ́	'œufs de la poule'
bɔ-sɔ́n-i bó sukúlu	'le crayon scolaire'
w-ána o-ya afá	'l'enfant du père'
b-ána bá-ya afá	'les enfants du père'
bɔ-sɔ́ni bó-ya boékesi	'le crayon qui appartient à l'instituteur'

Tofoké C53 (Motingea, 2006b: 59-60):

bo-é bó kɔ́kɔ́	'œuf de poule'
bɔ-ɔ́ndɔ́ bó kókómbé	'dos du milan'
be-é bé kɔ́kɔ́	'œufs de poule'
li-cwá lí bo-ɣali ɣa-i	'parent de mon épouse'
ɣe-tutu ɣe mbɛlɛ	'paroi de maison'
bi-langa bi mbila	'champs de palmiers/palmeraies'
bo-sandu a-bɔ kɛkɛ	'un arbre d'épines'
be-li a-be bosandu	'les racines d'arbre'
ɣe-sɛi a-ɣe mbɔɣɔ	'la nasse du compagnon'
bi-siɣo a-bi mbɛ̱lɛ	'les pieux de la maison'
n-goɣo a-i bɔsɛɣɛ	'fourrure de la civette'

On peut somme toute avouer que la signification exacte, originelle de l'élément « relatif » **ya** ~ **a** est celle qui a dû être proposée par Bourquin (1952: 21) : *'that one, those'* : **aɓantu aɓalungeleyo** *'the people -those (a)- they (ɓa-) are good'.* Notons qu'une autre stratégie d'exprimer la possession inaliénable est le recours au comitatif **na**.

Bóa (Motingea, 2005: 63-64):

mbɔ́ n'ɛ́ɛ (< mbɔ́ na ɛ́ɛ)	'aîné avec lui/son aîné'
mɪ̀mí n'ɛ́ɛ (< mí na ɛ́ɛ)	'enfant avec lui/son fils ~ sa fille'
ɓi na ŋgáɓú	'leur résidence/chez eux'

En lontómba C35, le possessif de la 3SG recourt aussi à **na** (Motingea, 2010a: 177) :

mw-akúné ó-năndé	‘son frère cadet’
mo-lóko mó-năndé	‘son cœur’
ma-βwó má-năndé	‘ses cheveux’
lo-kolo ló-năndé	‘sa jambe’

Les parlers mɔ́ngɔ de la haute Tshuapa ont recours plutôt à **ndá** ~ **ná** qui est normalement une préposition locative. Notons la distribution suivante dans le possessif en loyela (Hulstaert, 1941: 98) :

-ná 1SG & 3SG : **-namî, -nandé**

-ndá (autres) : **-ndawɛ́** 2SG, **-ndĭsó** 1PL, **-ndĭnyó** 2PL, **-ndĭɔ́** (!) 3PL/cl.2.

On peut rappeler que ce schéma ***χá** > **ta** > (**ntá**) > **ndá**, régulier dans les langues de l’Est, concerne aussi le morphème de négation ***ta-** (Hulstaert, 1950: 31, 45).

Boyela (Hulstaert, 1941: 98, 1942: 17-18):

nd’ôsóngó bond’âékɛ́	‘sur un arbre d’épines/épineux’
bănа bandá mpito	‘des enfants de bien/de bons enfants’
baói banándé	‘ses affaires/affaires de lui’
lilama lindá nsombo	*‘de ledematen van een everjzwijn’*
lilama á nsombo	*‘varkens ledematen’*

Le lokaló a le connectif de type PP-. Hulstaert (1988: 143) a pu relever un seul exemple parmi plusieurs avec **-na** qu’il a cru attribuable à la langue des Boyela : **lilɔmɛ li-na ngolo** ‘la maison du grand-père’.

Système numéral. Van Bulck (1949: 84-85) a pu résumer la situation de la manière suivante.

> Dans l’examen des numéraux, nous devons tenir compte : a) d’un substrat pygmée ou khoïnide ; dans la Cuvette il s’exprime par : 2 (fé) ; 5 = main ; 10 = deux mains ; 20 = homme […] d) d’un système décimal : tantôt à formes composites : 5+1, 5+2, 5+3, 5+4, 10, 10x2 ; sur toute la ligne de la pénétration éthiopienne ; tantôt à formes secondaires surajoutées : 4+4, 3+3, 10–2, 10–1. Le groupe oriental, par son « biri, bili » (2), s’oppose nettement au groupe occidental (ba, bali, badi) et au groupe central (be, fe, wele, pindi).

De tels types de systèmes de numération ont été notés dans le bassin central chez les Bombwanza (Hulstaert, 1965: 206), les Bongandó (Hulstaert, 1999: 134),

les Boyela « acculturés » (Hulstaert, 1942: 15), les Bolia (Mamet, 1960: 26), et aussi chez les Ngɔmbɛ-Mbaiki de Centrafrique (Mortier, 1941), les Tolombo (Carrington, 1977: 74), mais aussi au plateau des Uélé chez les Babóa (De Calonne-Beaufaict, 1909: 133; Bokula & Ngandi, 1985: 190-191) ; voire aux extrêmes nord-ouest (Mölhig, 2005: 55) et sud-est (Kuperus, 1985) du domaine bantou.

Une remarque importante concerne les termes pour le nombre ‘un’ **-mwî** des Basoa C52) et **-wî** des langues de la Ngiri qui rappellent celles de la côte orientale telles que le sotho, le shona, le langi (Dunham, 2005: 100), p. ex., de même que ‘dix/dizaine’ **nkámá** dans les parlers pygmées (Thomas & Bahuchet, 1991: 49; Motingea, 2010a: 231) et ceux des minorités de la haute Tshuapa et de la Lualaba-Lomamé (mbɔlɛ́, boyela, yasanyama, jŏngá, etc.) qui dans les autres langues du bassin central congolais singifie ‘cent/centaine’. Aussi les Boyela et les Yasanyama utilisent-ils le même terme pour les deux nombres en précisant pour ‘cent’ qu’il s’agit de ‘la dizaine genre d’aval’ **nkámá endá ngɛlɛ** (Hulstaert, 1942: 15), **okámá á ŋɛlɛ** (Motingea, 2010b).

Les Yasanyama présentent encore la particularité de n’avoir vraisemblablement pas connu le système de comptage de 1 à 10 : ils emploient à côté de celui-ci, à partir de ‘six’, un système d’addition à base de ‘cinq’ **liyóké** qui est en fait un substantif signifiant ‘paquet’.

otówa ~ liyóké l’ɔmɔ́kɔ ~ l’ɔmɔ́	5+1	‘six’
samo ~ liyóké l’ăhé	5+2	‘sept’
mwami ~ liyóké l’ăsáso	5+3	‘huit’
libwa ~ liyóké l’ănɛi	5+4	‘neuf’
jómi ~ okáma		‘dix, dizaine’

La forme **mwami** (avec préfixe **mo-**), qui n’est employé que chez les Bakutu (Hulstaert, 1999: 138), indique clairement que ce sont les formes à **liyóké** qui sont les plus originales.

Nous trouvons le même système en rumanyo-rugciriku K332 parlé dans la moyenne Kavambo au nord de la Zambie (Möhlig, 2005: 55): **-táno na-mwé** 5+1 ‘six’, **-táno ná-vîri** 5+2 ‘sept’, **-táno ná-tátu** 5+3 ‘huit’, **-táno ná-nè** 5+4 ‘neuf’.

Accord [**+ animé**]**.** Ce trait qui caractérise les parlers des blocs boa et ngɔmbɛ, ajouté à celui de l’amuïssement de la consonne latérale et le changement de ***t** à **l** ~ **ɽ**, probablement via ***t**^{r}, rappelant les dialectes sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 355-356, 69), peut renforcer la thèse d’une immigration des Ngɔmbɛ d’Est à Ouest ; au-delà d’une influence des langues soudanaises et oubanguiennes.

Démonstratifs. On trouve dans les langues du Lomamé des thèmes tels que **-no~-nɔ/ɛ-**, **-le** et **-te** (De Rop, 1971: 74; De Boeck, 1951: 139; Carrignton, 1977: 72; Hulstaert, 1988: 144; Motingea, 2006b: 57, 59; Motingea, 2008: 316) inconnus dans le reste du bassin central congolais mais communs à celles de l'Est (Hinnebusch & *al.*, 1981; Nurse & Hinnebusch, 1993: 649-650) et du Sud (Brauner, 1995: 37; Schadeberg, 1990: 20). Nous devons dire que ces thèmes sont tout de même aussi identifiables à l'Ouest, p. ex., en londo A11 (Kuperus, 1985: 120) : **-no** (cl.1, 2, 3, 6, 14, 17) et **-ne** (ailleurs) et sous forme résiduelle en bongíli (Motingea, 2008a: 27) : **wa-le** 'ici'.

Postposition ou inversion locative. Il y a lieu de nouveau de se poser ici la question de savoir s'il s'agit d'un trait proto-bantou ou non ? Hulstaert (1980: 137) ne l'a noté que dans les parlers qui occupent le centre même du bassin central congolais, dans les deux côtés de la rivière Lɔ̆mɛla, principalement chez les Mbóle, les Ngɔmbɛ de la Lɔ̆mɛla et chez quelques Bakutu, groupes dont l'appartenance aux Mɔngɔ au sens étroit est parfois discutable (Hulstaert, 1984a: 54). Le phénomène est cependant encore typique au bantou de l'Est (Nurse & Hinnebusch, 1993: et du Sud (Bresnan & Kanerva, 1989; Creissels, 2000: 257; Diercks, 2009).

Les formes observées dans la Cuvette centrale semblent être des démonstratifs avec un préfixe locatif.

Balíngá (Motingea, 2010b):

etóko áno	'à la source'
lofaŋ'áno	'au flanc'
botém'ăno (< botéma áno)	'au cœur'
ʔpoku áno	'dans le puits'
basá áno	'aux champs'

De nouveaux préfixes locatifs. Les traces de « vieux » locatifs sont abondantes dans les adverbes de lieu**:** (**w**)**a-lo,** (**ɣ**)**o-ní,** (**ɣ**)**o-né, mo-yi**, etc. Après ***e-** établi par Meeussen (1967: 97-98) et Grégoire (1975: 176 [1980]) – à poser en fait ***ɣe-** à la lumière de certaines langues actuelles tel que le kitalinga (Mbula, 1998: 111) – ainsi que **ɣa-** postulé par Ziervoghel (1971), Ziervoghel & Mabuza (1976) et Gauton (2000) ; nous pouvons encore mentionner **ma-**, **lé-** ~ **ndé-** et **lo-**. Notons que les deux variantes de cette dernière forme tout comme **ɣa-** sont aussi attestés en bantou du groupe A80 (Henson, 2009) :

> […] it possible that *ndé* is cognate to the locative prefix *lè-*.
> **mpwàm bə wók lé-mbil gă ?** 'The serpent was here in this hole?'
> python be here LOC-hole this

(i) Locatif cl.24 ***ɣe-** ~ **e-** est clairement attesté dans les langues du Lomamé et de la haute Tshuapa.

Likile-Olombo C54 (Carrington, 1977: 77, 79)

é mingá	'au champ'	**é felo**	'devant, avant/en face'
é kái	'au village'	**é mbúsa**	'(au) derrière, après'
é mbɛ́lɛ	'à la maison'		

Lokaló (Hulstaert, 1988: 167)

ɔhɔ oya bɔlɛma eni ? 'où as-tu obtenu la ceinture ?'

ɔhɔ	o-ya	bɔlɛma	e-ni
toi	2SG-obtenir:PARF	ceinture	24-DEM

Le locatif ***ɣe-** est très commun aux langues D-E :

Talinga D102 (Mbula, 1998: 170)

emăse (< **e-ma-ése**) 24 'à la rivière'
e-bɛne 24 'à Beni'

Ganda E15 (Cole, 1967: 52)

è-Kắmpálâ *'at, to, from Kampala'*
è-Màkéélélê *'at, to, from Makerere'*
è-bbáli *'at, to, on the side'*
è-mábégá *'behind, at the back'*

Il a été établi dans les reconstructions (Meeussen, 1967: 102) que les termes pour les parties du corps 'jambe, bras, tête, genou, oreille, aisselle' prennent au singulier le préfixe de la classe 15 **ko-** et au pluriel celui de la classe 6 **ma-** qui est la plus proéminente de toutes. Dans les langues de la Ngiri-Ubangi (Motingea, 1996a: 94-95), y compris celles de la Sangha-Likouala (Motingea, 2008: 22), les termes pour 'jambe' et 'bras' prennent au singulier le préfixe **e-**. Il y a bien lieu de s'interroger s'il ne s'agit pas dans les deux cas des préfixes locatifs de classes 17 et 24 respectivement.

On peut, en effet, remarquer que les noms de clans du niveau supérieur chez les Aka du sud-est du Cameroun sont précédés de **ye-** (Tsuru, 1998: 51), contrairement au même usage chez les populations du Lomamé, de la haute Tshuapa (Possoz, 1939: 131; Hulstaert, 1940: 21-22; 1992: 242-245) et de l'Itimbiri qui recourent à **ya-** dérivé ***ɣa-** que nous examinons ci-dessous. Les Ikóngó ont même plutôt la forme **ka-** : les noms de groupes familiaux sont chez eux nommés **ka** + nom de personne. On dirait mieux **ka** + nom du totem : **ka Ntúla** 'gens de Poisson électrique', **ka Nɔku** 'gens d'Eléphant', etc. (Hulstaert, 2007: 296).

Les Mɔ́ngɔ-Nkundó (Hulstaert, 1956: 94; 1992: 240) de même que les Ngɔmbɛ C41 recourent quant à eux à **bo-**, mais ces derniers ne rattachent normalement ce préfixe **ɓo-**, au lieu de **ɓosô-**, qu'aux entités au delà du village (Wolfe, 1959: 169). Quoi qu'il en soit le sens général de ces préfixes est celui de 'groupe de personnes rattachées à X (ancêtre, fondateur, conducteur, etc.)' que propose Hulstaert (1992: 240).

(ii) Locatif ***ɣa-**. Celui-ci n'est en fait qu'une rétention proto-Bénoué-Congo (De Wolf, 1971: 84) :

> […] autonomous SC. [single class] with locative connotations in PBC. This applies to the items bush/forest, place, sky, world, evening, morning.

Botne & Kisanga (1994: 9) le traitent comme une préposition, mais ce qui est intéressant ici c'est que **ɣa** recouvre tous les sens locatifs: *'in, into, on'*: **ɣa mose** *'In the sun'*, **ɣa nsé** *'into the ground'*, **ɣa** (**ntara**) **mɛza** *'on (top) of the table'*. Van Bulck (1952: 877) nous fournit un bel exemple d'accord du kikongo H16: **ga mɔngo ga-kadila nzo** 'sur la montagne se trouve une case'. Vansina (1959: 37) donne en lokuba un préfixe locatif **ka-** ~ **a-** sans précision de sa classe morphologique.

Quelques exemples dans les langues du bassin central congolais qui nous occupe sont les suivants :

Tofoke C53 (Harries, 1955: 433; Motingea, 2006b: 43)

ga-nî a-ngó-él-é ɛsu ?	*'what may we do ?'*
ɣá-ye	'comme ceci'
ɣá-lɔ ~ **ɣá-te**	'comme cela'

Ikóngó (Hulstaert, 2007: 294, 296)

ká Bokéla	'à Bokela'	**k'ôtéma**	'dans le cœur'
k'ôkona	'en forêt'	**ka îsó**	'chez nous'
ka mî	'chez moi'	**ká lifoku**	'dans une fosse'

Lokaló-Ngɔmbɛ (Motingea, 1997: 362, 399)

ká-né	'ici'	**ká ndáye**	'sur le fleuve'
ká tosánga	'aux pièges'	**ká tɔtɔkɔ́**	'sur les nattes'
k'ôkiyi	'sur la terre ferme'		

Lebaate C44 (Motingea, 2005: 162)

ká miɲu	'aux dents'	**ká ɓanzɛ̆**	'dans les paniers'
ká písi	'sur le chemin'	**k'ɪgʊlɔ́**	'au dessus'

Ngɔmbɛ C41

î-ya(yá)	cl.23	‘ici’

Comparons :

î-ɓa(bá) - ɓato	cl.2	‘ceux-ci – les gens’
î-ma(má) – maɗiɗá	cl.6	‘celle-ci – l’eau’
î-lu(lú) – lɔɓi	cl.13	‘ceux-ci – les excréments’

La préposition locative **ta ~ a** qu’on trouve dans quelques langues du domaine, tels que le mboshi C25 (Fontaney, 1988: 165), le mbesa (Motingea, 2010c), le lokaló (Hulstaert, 1988: 164) et le lingɔmbɛ C41 serait aussi à rattacher à ***ɣa-**. Carrington (1947: 104) le traite effectivement comme un préfixe locatif : **ta-bo-ki** ‘dans le village’. On pourrait dire la même chose au sujet de la forme mɔ́ngɔ **ndá** qui, elle, serait le produit d’une épenthétisation de la nasale, mais qui en même temps soulève un autre problème de phonétique historique, l’existence vraisemblable en la protolangue d’une fricative nasale **ɬ**: ***ɬá** > **ndá** ‘à, pendant’, ***-ɬo** > **-ndo** ‘ce …ci’. Une préposition locative de type **lá** existe en parler des Mbóle-Nkengó (Hulstaert, 1970: 44): **lá móka** ‘sur/par le chemin’.

(iii) ***ma-**. Le locatif **ma-**, qu’Amidu (1997: 118, 2007: 45) venait de consigner à une nouvelle classe 25 en le baptisant de **ma**$_2$- pour le distinguer de **ma**$_1$- de la classe 6, est clairement attesté dans notre domaine en parlers des Bongandó-Laliya (Bosiyo, 1997: 20) : **má-né** ‘ici, à cet endroit-ci’, **má-nyî** ‘là-bas, à cet endroit-là’, **m-ékɔ́** ‘précisément là’, **m-éko** ‘là ; et aussi en parler des Pygmoïdes Lokaló (Hulstaert, 1988: 165) : **m’etai e mɛlɛ** ‘à l’intérieur de la maison’, **m’ese e feli** ‘sous le/au dessous du pot’.

Ce locatif existe également en mboshi C25 et ici parfois avec des accords parfaits[9] en comparaison avec les autres « prépositions » qu’on trouve dans cette langue (Fontaney, 1988: 163) : **má-i-kɔngɔ má-a-n-zɔi** *‘on the backs of elephants’*. Dans la même langue **má** y semble être en distribution libre avec **mɔ́** (Fontaney, 1988: 162). On peut se demander si cette dernière forme peut être mise en relation avec le thème démonstratif **-mɔ** des groupes avoisinants de la Ngiri-Ubangi, des Olombo et des Lokaló.

[9] Il faut évidemment se méfier parfois de ces « accords parfaits ». Le caractère allitératif des langues bantoues a entraîné par analogie des accords là où il n’y en avait pas. C’est le cas en swahili : **sisi si-ote** ‘nous tous’, **nyinyi nyi-ote** ‘vous tous’.

Lokaló (Hulstaert, 1988: 144, 164):

lo-lome lɔ-mɔ	‘cet homme-là’
yolome i-mɔ	‘ces hommes-là’
o-ng-ak-a i-mɔ ?	‘étais-tu là ?’
a ísó b-ek-a wose ɔ-mɔ	‘chez nous on parle comme cela’

En plusieurs parlers le thème s’est figé avec le préfixe locatif de sorte que l’ensemble ne fonctionne plus davantage que comme un adverbe : en tofoké des Yangole **i-mb-ik-i ó-mo** ‘j’y ai été’ (Motingea, 2010c) ; en mabɛ́mbɛ́ **o-mɔ́(i)** ‘là-bas’ (Motingea, 1996a: 125, 143) ; mais aussi comme un déterminant : **li-tálɛ á-mɔ́** ‘cette pierre dont je viens de parler’ en olombo (Carrington, l947: 108). **-mɔ** serait donc originellement un substitutif-locatif : ***ma$_2$-ɔ > mɔ**.

L’exemple suivant du mabale (Tanghe, 1929: 575) indique un cas de renforcement avec le référentiel ***-mɛnɛ** CS.1300½ *‘self’*.

nakamoiki omɔmɛi	*‘I left him there’*
na-ka-mo-ik-i	o-mɔ+mɛi
1SG-NAR-1-abandonner-FV	17-DEM/SUBST:18-REF

Hambá (Motingea, 2010b):

lam’omo	‘je m’en vais/pars d’ici’
le-a-mm-a o-mo	
1SG-TAM-sortir-FV 17-DEM	

Il est par ailleurs intéressant de constater que ce thème démonstratif est à la base du pronom personnel de la 3ème personne aux non-humains, c’est-à-dire de la structure du substitutif aux classes sauf classes 1 et 2, en olombo (Carrington, l947: 106) :

wámɔ́ (cl.3)	**byámɔ́** (cl.4)
lyámɔ́ (cl.5)	**bámɔ́** (cl.6)
lámɔ́ (cl.7)	**yámɔ́** (cl.8)
ámɔ́ (cl.9)	**yámɔ́** (cl.10)
lámɔ́ (cl.11)	**twámɔ́** (cl.13)
yámɔ́ (cl.19)	

La structure du substitutif locatif et/ou démonstratif référentiel est nettement claire en lokelé (Carrington, l972: 17, 20): **yaó** cl.1 ‘le, la/lui, elle’, **wáaó** cl.3 ‘cela’ ; tandis que **ómaó** et **ámaó** expriment « l’endroit-là » dont on parle. Ces deux dernières formes suggèrent en même temps que le préfixe locatif classe 25 **ma-$_2$** établi par Amidu (1997: 118, 2007: 45) ne serait qu’une forme grammaticalisée à

partir de ***-yóma** CS.2164 ‘chose, personne’ : ***kó-(ó)ma-ó** et ***pá-(ó)ma-ó** (Grégoire, l980: 523).

(iv) **lé ~ ndé** est attesté comme préposition ‘vers, à, en’ surtout en parlers pygmées (Picavet, 1947: 140; Hulstaert, 1948: 27; Motingea, 2010: 218, 233, 236) :

lé ~ eni[10] **epoka**	*‘naar het bosch’*
lé li-ko li-á	*‘boven’*
lé sé lé-á	*‘onder’*
lé li-osó li-á	*‘vóór’*
lé m-búsa lé-á	*‘achter’*
lé bosálá	‘au travail’
ndé lia	‘en forêt’
ndé elama	‘au niveau de la cuisse’

Lokaló-Ngɔmbɛ (Motingea, 1997: 399):

lé mók’enyî	‘sur ce chemin là-bas’
l’ânto á mpúndo	‘envers les gens d’insolence/insolents’

Il est encore ici bien probable de rattacher la préposition locative **le** au démonstratif **-le** inconnu à l’Ouest mais très commun aux langues bantoues orientales (Nurse & Hinnebusch, 1993: 649; Van der Wal, 2009). On peut, en effet, signaler que dans la même langue des Batswá (Picavet, 1947: 140) le mot pour ‘chez’ est **e-lé** (accord locatif en cl.24) et qu’il alterne avec le mot nkundó **é-ka**.

(v) **lo- ~ ndo ~ no-**. Ce type de préfixe que nous avons établi en proto ngiri comme un « interrogatif locatif » (Motingea, 1996a: 127), fonctionne en ɔtɛtɛla-hambá C71 (Motingea, 2010b) comme une préposition : **lo mbiyo** ‘au champ’, **lo ndangɔ** ‘dans les aliments’, **lo ndimbonga** ‘en ville’, **lo londu** ‘à la maison’ ; et comme une simple préposition en mbɔ́lɛ́ D11 (De Rop, 1971: 73-74) : **ló-nî** ‘d’où ?’, **ló-no ~ ó-no** ‘ici’, **ló-ná** ‘là’.

Nous pouvons dire que le locatif **lo-** est à mettre en relation avec le thème démonstratif **-no** des langues du Lomamé, attesté en fait aussi ailleurs avec la valeur sémantique de *‘this here closed to me’* (Schadeberg, 1990: 20) : **ló-no ~ ó-no** ‘ici’ (De Rop, 1971: 74; Carrington, 1972: 20). L’alternance **-lo ~ -no** peut, en effet, être observée dans le sous-groupe Motémbɔ́ de Mbengia : **nó-o ~ n’ó-no** ‘d’où ?’**,** mais kunda: **ló-o** (Motingea, 1996a: 125).

[10] Bokala-Nkɔ́lɛ (Motingea, 2002: 51) : **ene logato** ‘en forêt’, **ene poma** ‘au champ’, **ene yɛngɔ** ‘sur le lit’

Une illustration classique de l'emploi de ce « locatif » peut être observée à partir du mabale (Tanghe, 1929: 575).

Nkumba alo walo ?		*'The tortoise is where ?'*
Nkumba	a-lo	wa-lo
tortue	1- LOC:COP	16-DEM

On doit reconnaître que la valeur sémantique de **lo** est flottante. En lokelé il peut servir de pivot de relativisation (Carrington, 1972: 20) :

as'ɔ́kɛ́ ndá okéngé olo áɛ́kɛ́ mî	'il est allé au village où je suis allé'					
a-sá	o-kɛ́	nda	bokéngé	olo	á-é-kɛ	mí
1-PARF	15-aller	LOC	village	REL	LOC:23-TAM:LOC:24-aller	moi

Aussi estimons-nous que ce que Hulstaert (1992: 191) mentionne au sujet des hydronymes à l'issue de l'examen de ce préfixe dans son étude posthume consacrée à l'onomastique mɔ́ngɔ d'être d'une grande importance pour la recherche historique:

> Il y a d'abord le fait de leur quantité étonnante, comparativement aux autres classes nominales. […]
>
> Un autre fait est la présence du préfixe *lo-* dans beaucoup d'hydronymes loin en dehors du domaine étudié ici, sous la forme *lo-* ou *lu-*. De tout cela on pourrait déduire l'hypothèse de l'attribution des hydronymes à la classe *lo-* à une époque antérieure à la présence des Mɔ́ngɔ dans la Cuvette équatoriale. On peut se représenter que les cours d'eau principaux ont conservé leur nom ancien, tandis que d'autres auraient reçu un nom quelconque sans tenir compte du système classificatoire étroit, tout comme cela semble s'être produit pour d'autres classes.

Enfin, en rapport avec tous ces « préfixes locatifs » examinés ci-devant, il convient encore de retenir avec Hulstaert (1965: 650-651, 1966: 631) à partir de sa *Grammaire du lɔmɔ́ngɔ* les faits suivants:

- le préfixe autonome (accord impersonnel) relatif **e-** a le sens général *de lieu, de temps*[11]*, de raison, de motifs*, et pareils;
- le préfixe **e-** s'emploie encore comme variante de **o-** après une particule,
- dans certains emplois le préfixe **e-** est dialectalement en distribution non pas seulement avec **o-** mais aussi avec **a-**: 'maintenant qu'il ne pleut pas encore' (i) **á-k'e-ɸá mbúla ntɛ́lɔ-î** en mbóle-nkonyí (ii) **e-ɸa/o-ɸa mbula ntétangi-lî** en nkɔ́lɛ-lokaló et mbonje á yafé (Hulstaert, 2007: 252-253).

[11] Notons l'exemple swahili suivant: baba ana**po**pika chakula, **ku**na pilipili *'**when** father cooks, **there is** plenty of pepper'*.

Bokála-Nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a: 51):

ang'iyotsw'agɔ		'là où tu vas'
a-ngɔ	i-o-tsw-a	agɔ
16-DEM	PRED-2SG-aller-FV	toi

namɔlɛg'ɛgɔ		'j'y étais, j'ai été là'
na-mo-lɛg-a	e-gɔ	
1SG-TAM-être-FV	24-DEM	

On peut dire qu'une bonne partie des déictiques à accord tels qu'ils doivent avoir fonctionné dans le bassin central congolais et sont ceux que nous fournit (Picavet, 1947: 140) à partir de la langue des Pygmoïdes Batswá :

> *Plaatsaanwijzend*: **a-né**, hier; **ó-do** [nkundó **é-ndo**] hier; **á-ko**, *daar*; **ɛ-kɔ́**, *er*; **a-ni**, *ginds; verder verwijdered*: **ɛ-né**, **é-iko**, **e-ni**.

Enfin, nous pouvons signaler que le comitatif **na** ~ **la** fonctionne parfois comme une préposition locative. Ce phénomène qui est régulier en lingála commun (Motingea, 2006c: 81), se constate aussi dans les langues vernaculaires. Il est intéressant de constater qu'il peut y alterner avec **o**.

Mbenga (Motingea & Bonzoi, 2008: 74):

eb'obéi ndaó osoké <u>la</u> libóngu	'lorsque tu allais vers la rive'

Mabale (Motingea, 1996c: 89):

ŋkúmba akuki <u>na</u> mai	'Tortue s'enfuit dans l'eau'

Jɔ̃fɛ́ (Hulstaert, 1986b: 258):

na motema	'au cœur'
na moonda	'dans la forêt'
na ~ o pɛsɛlɛ	'au matin'

Mbɔ́lɛ́ (De Rop, 1971: 53):

l'ohahɛ (< la ohahɛ)	'chez toi'

Il a été établi de la distribution des thèmes démonstratifs actuels que certains étaient de vieux déictiques clitiques, qui servaient entre autre à la relativisation (Nurse & Hinnebusch, 1993: 405-406) ou à la topicalisation (Amidu, 2006). Aussi à l'état actuel semble-t-il normal qu'un même clitique soit ici passé au thème démonstratif, et là à un adverbe ou à une préposition de lieu. La situation dans une langue telle que le shona S10 – comme d'ailleurs dans plusieurs autres langues

bantoues orientales et australes –permet de se rendre compte de ce passage de clitique au thème démonstratif de référence (Brauner, 1995: 37).

> Apart from these forms [V-PP, V-PP-o], Shona uses as second pair of demonstraves:
>
> *-nó* to mark 'close proximity' […] and *-yá (-yé)* to mark reference to objects and persons only formerly seen or known or referred to but now distant from the speaker, out of sight or out of immediate contact but referring to objects or events formerly known.

Parallèlement à cette question se pose celle du fait de la possibilité de combinaison des thèmes démonstratifs. C'est le cas, p. ex., de ***ɸó** et **ya** en lingɔmbɛ C41 :

o-hó	17	'là-bas'
(î)yó-na	1	'celui-là'
(î)yó-naho		'celui-là là-bas'
î-ɓá-ya	2	'ceux-là en question'
î-ɣá-yahó		'ceux-là (là-bas) en question'

On peut encore citer ici un exemple du shona (Brauner, 1995: 42) avec **no** : **árȉ páno** *'he/she is here'*.

C'est, enfin, peut-être le herero qui nous montre une situation beaucoup plus intéressante où nous avons non seulement des combinaisons mais encore la procliticisation (Elderkin, 2003: 590) :

> Demonstative stems are : **-î** 'this', **-iná** 'that', **-inî** 'that there', **-ó** 'the' […] Demonstratives may appear seemingly cliticized to nominal and adnominal categories […]

ò-mù-ndú-n-gw-î			*'this person'*
ò-mù-ndú- ~~Ń~~-gu-í			
moméa	**omakoto**	**ngéná**	*'in the deep water there'*
mòméá	òmàkòtò	~~Ń~~-6(ga)-íná	

Après ce survol des préfixes locatifs dans le domaine de la cuvette, voyons à présent leurs usages dans la grammaire, à la lumière des universaux linguistiques. Nous nous trouvons ici, en effet, en face d'un problème de linguistique générale obscurci par l'absence de bonnes données de description. Comme le fait remarquer Givón (1971: 145), en effet:

> […] in order to understand the current morphology and morphotactics of a language, one must construct highly specific hypotheses concerning the syntax of that language at an earlier historical stage of its development.

Locatifs comme marque de l'infinitif

Dans notre cours d'introduction à la linguistique africaine (Motingea, 2008c: 104), nous avons recensé des infinitifs dans presque toutes les classes du singulier, à part les classes 1 et 3. Il se révèle cependant des études aussi bien anciennes que relativement récentes que la plupart de ces marques qui présentent des similitudes phonétiques avec certains préfixes sont plutôt des locatifs. C'est le cas notamment des locatifs ***ko-** ou ***χo-** (cl.17), ***ɣa-** (cl.23), ***ɣe-** ~ ***e-** (cl.24) et ***lo-**~ ***ndo** ~ ***no-**. A propos du locatif de la classe 17, Guthrie (1971: 9) a pu avouer ce qui suit :

> The question of role of Class 15 in Proto-Bantu, as well as its relationship to Class 17 is not easy to answer […] it becomes feasible that Class 15 *ko may have been due to specialized use of the Class 17 locative prefix *ko which is normally reflected in extra independent prefix.

Blommaert (1986: 274), partant des reconstructions de Meinhof & Van Warmelo (1932: 40), de Meeussen (1967: 98-99) et d'un article par Doneux (1967), après examen des emplois actuels du locatif de classe 17 et de l'infinitif de classe 15, a abouti pour sa part à la conclusion que c'est la classe locative de classe 17 qui ne mériterait pas d'être posée.

> The actual heterogeneous functions of ku-prefix can only be explained as having evolved from the "systematic reclassification" of the PB class 15-items with the subsequent "redundancy" of the ku-prefix. […] Both classes seem to be evolved from a common ground: the PB class 15 prefix °ku-, and their actual differences – which obviously go further than just their separate classification – can be explained in terms of functional adaptation to grammatical gaps.

Nous ne savons pas encore s'il faut étendre ce raisonnement à ***mo-** (cl.18), homophone du préfixe de la classe 3, qui sert à rendre l'infinitif dans certaines langues, à la place et/ou à côté de ***ko-**, tel qu'en mpoto N14 (Nurse, 2008: 141). Nurse (2008: 141) rappelle, en effet, qu'à côté de la classe locative **ku-** il y a aussi **pa-** (en D16, M301 et D23) et **mo-** (en D65, B51, G401). L'usage universel des locatifs dans l'infinitif concernerait cependant aussi les locatifs identifiés ultérieurement : ***ɣa-**, ***ɣe-** ~ ***e-** et ***lo-** ~ ***e-.**

Au sujet du locatif ***ɣa-,** nous avons été obligé plus haut de faire remarquer que ce locatif qui a été établi pour le bantou par Ziervogel (1971) et réexaminé par Gauton (2000) a été rangé par Meeussen (1971: 6) tout comme par Botne & Kisanga (1994: xiii) et Botne (2003) dans leurs études sur le lega, par mégarde, en classe 16, c'est-à-dire comme un réflexe de ***pa**-. Ce qui est phonologiquement peu évident. Nous-même nous avons commis la même erreur dans notre esquisse du parler des

Lokaló-Ngɔmbɛ (Motignea, 1997: 362) en posant **ka-** comme préfixe pronominal de la même classe 16 à partir du thème démonstratif **-né**: **ka-né** ‘ici’.

On pourrait signaler dans ce contexte l’emploi du préfixe **a-** en lingɔmbɛ C41 où il apparaît dans une forme qui se caractérise bien comme infinitive par la métatonie de sa finale **-a** :

ɓáhúlí á-sîj-a elomu	‘ils viennent de terminer le travail’
nahuli a-mo-enj-a	‘je viens de le visiter’

En bushong C83, où le préfixe locatif est **ka-** ou **a-** tous les infinitifs sont bâtis avec le préfixe **a-** (Vansina, 1959: 24-25; 28-29):

a-bó	‘soigner’	**a-ʃó**	‘tamiser’
a-wá	‘mourir’	**a-dyá**	‘manger’
a-búuŋ	‘se promener’	**a-lool**	‘dire’
a-cíin	‘fuir’		

Nous ne voyons pas sur quels critères se base l’auteur (Vansina, 1959: 22) pour dire que le préfixe nominal de l’infinitif appartient à la classe 15.

Les infinitifs à préfixes **e-** et **lo-**, traités dans notre cours et par d’autres collègues ailleurs comme étant de classes 7 et 11 respectivement, sont quant à eux particulièrement observables dans le bassin central congolais en parlers de la Ngiri-Ubangi.

Mabale C31 (Motingea, 1996c: 251):

mai ma e-nw-â	‘de l’eau à boire’
mpowa y’ebima (< ya e-bim-a)	‘envie de sortir’

Ndɔbɔ C31 (Motingea, 1990a: 271):

keba mpɔ ya etuta mabaku ‘fais attention pour ne pas s’échopper !’

Ø-kɛb-a	m-pɔ	e+a	e-tut-a	mabaku
2SG-faire.attention	9-mot	9-CON	LOC-cogner-FV	achoppement

Le préfixe **e-** dans l’exemple du koozime A84 **be li e-fumo** ‘ils sont en train de construire’ cité par Nurse (2008: 141) nous semble bien illustrer l’emploi de ce locatif de classe 24 plutôt que celui de la classe 5.

Libinza C31r (Van Leynseele, 1976/1977: A1):

Nkumba akoki lɛ̂nɛ makambo makaleka

‘Tortue est capable de voir les choses qui se passent’

Nkumba	a-koki	lo-ɛn-a	ma-kambo	ma-ka-leka
Tortue	3SG-pouvoir:PARF	LOC-voir-FV	6-affaire	6-TAM-passer

nguya ya lăkala mamba mansɔ
'la force de traverser toutes les forêts'

n-guya	e+a	lo-akal-a	ma-amba	ma-nsɔ
9-force	9-CON	LOC-traverser-FV	6-forêt	6-tout

Zamba C31e (Kamanda, 1991: 230):

bà-nd'ò lóyá 'ils viennent'

bà-ndo	ò	ló-ya
2-COP[1]	LOC	LOC-venir

àbàk'ò lóbíná 'il dansait'

àbàkà	ò	ló-bíná
1-COP[3]	LOC	LOC-danser

Comme sujet (avec augment) :

îlòzá dĭndò baa 'manger c'est bien'

í-lò-zá	dĭ-ndò	baa
AUG-11-manger	5-COP[1]	bien

Locatif comme sujet du verbe impersonnel

Fontaney (1988: 123) dans son étude descriptive du mboshi C25 écrit ce qui suit à ce sujet:

> The prefix **e-**, with H tone, is used, without antecedent, as a sort of impersonal formal subject.

De la présentation de Lutz (2009) à la 3ème conférence du bantou à Tervuren nous avons tiré les exemples ci-après:

ku-ya-bandza *'It is cold'*
SM17-PRES-be.cold

ku-ne-kudla edladleni *'There is food in the kitchen'*
SM17-POSS.COP-food kitchen.LOC

ku-ya-bonakala kutsi u-ya-gula *'It is evident that he is ill'*
SM17-PRES-evident that SM3sg-PRES-be.ill

Botne (2003: 447) dans sa description du kilega D25 parle des constructions présentatives.

> In presentative constructions, the logical subject of the verb follows the verb, which itself is marked by *g(á)-* probably the class 16 prefix), but shows no agreement with the subject noun.
>
> **munda mwa-lozi gă̱bisi-ndé falánga gî̱li nzɔ́ka**
> *'under the basket where she hid the money there is a snake'*

Dans une note à l'un de ses textes mabale, Tanghe (1930: 575, 580) dit ce qui suit: *"**waidʒí** 'here is finish [c'est fini]', indef. past tense of **ila** to finish; wa- loc. prefix"*. Des exemples dans d'autres langues de la Cuvette sont les suivants:

Lokaló (Hulstaert, 1988: 154, 162):

a-nɛ ilɔmɛ i-na ngolo	'ça, c'est la maison du grand-père'
a-ko-sila	'c'est fini'

Hamba (Motingea, 2010b):

a-b'oʃila		'c'est fini'
a-ba	o-ʃil-a	
16-AUX	15-être.fini-FV	

Enga-mampoko (Motingea, 2008a: 58):

wayaka bango n'okel'onyi bei			'que viennent-ils faire ici ?'		
o-a-yak-a	bango	na	o-kel-a	o-nyi	bei
17-TAM-venir-FV	eux	COM	15-faire-FV	17-DEM	quoi

Mabale (Tanghe, 1929-30: 571, 576, 580; Motingea, 1996a: 125):

wáko bolɔji		'ce n'est pas difficile, pénible'
wá-ko	bolɔji	
16-COP:NEG	peine	

e-na-kel-ak-a mayɛlɛ bobɛlɛ yɛ	*'it used to do slyness only thou'*
e-a-ik-al-a ŋga	*'will stay I/*c'est moi qui vais rester'

Mbidiakamba (Motingea, 1999: 33, 39)

bont'uko eya n'ime nko ?				'cet homme, d'où vient-il ?'	
bo-nto	o-iko	e-ya	ne	im-e	nko
1-homme	1-DEM	24-AUX	lui	sortir-FV	où

Mpundzá (Motingea, 1996a: 204):

e-key-á molunge ‘il fait chaud’

Ngɔmbɛ C41:

a-maka ’ɓo ɓua o ɓoa ‘c’est bien ainsi qu’ils dansaient’

a-maka	’ɓo	ɓua	oko	ɓoa
LOC-PARF	eux	danser	bien	ainsi

é-hul-i íyó mɔkɔ na ɓulú ? ‘est-ce hier la nuit qu’il est revenu ?’

Mbesa C51 (Motingea, 2010c):

bokalengi taye esika ‘retourner n’est pas difficile’

bokalengi	ta-ye	esika
retourner	NEG-24	difficulté

e-yal-i k’ɔ̆yɔ ‘c’est juste’

Locatif comme pivot des subordonnées temporelles

Les constructions que nous exposons ci-dessous s’accordent encore avec celles que Botne (2003: 447) a pu relever en kilega:

> ga- clauses of time. The verb prefix ga- introduces subordinate clauses of time, typically with the sense of ‘when’ or ‘whenever’.

Libobi (Motingea, 1996a: 144):

abá bínó otíyéɣyá ‘lorsque vous étiez en train de descendre’

a-bá	bínó	o-tíyéɣya
16-COP	vous	15-descendre

Bobangi (Motingea, 2010a: 29):

ebándá yeyé n’oyémba ‘quand elle se mettra à chanter’

e-band-á	yeyé	na	o-yémb-a
LOC:24-commencer	lui/elle	COM	15-chanter-FV

elíki bísó na mɔkɔlɔ ‘quand nous étions le soir’

e-líki	bísó	na	mɔkɔlɔ
LOC:24-COP[2]	nous	COM	soir

Mabale (Tanghe, 1930):

wautaka biu na nsala ‘lorsque nous serons de retour affamés’

wa-ut-ak-a	biu	na	nsala
17-revenir-PF-FV	nous	avec	faim

Locatifs comme pronom réfléchi

Dans les reconstructions de Guthrie (1971: 145) nous trouvons les formes du pronom réfléchi ci-après : ***de**, ***je** et ***ye**. Ces formes se trouvent comme telles dans la plupart des langues orientales, mais aussi au plateau des Uélé.

Luganda (McPherson, 2008: 17, 22-23):

a-génd-a e-Kampala *'he goes to Kampala'*
n-é-naz-a [nénaza] *'I bathe myself'*
1SGS-REFL-bathe-FV

tú-é-jambaz-a [twééyambaza] *'we dress ourselves'*
1PLS-REFL-dress-FV

Bóa C44 (Motingea, 2005: 74):

yí kísʊsagɪ 'elle ne se lave point'
yí ká-ɪ-sʊs-ag-ɪ
elle 3SG:NEG-LOC/LOC-laver-PF-FV

mîsúmɪságɪ 'que vous vous cachiez'
má-ɪ-súm-ɪs-ág-ɪ
2PL-LOC/PR-cacher-CAUS-PF-FV

Dans la région de la cuvette le recours est fait à d'autres types de locatifs.

Budza-motɛmbɔ C36c (Motingea, 1990a: 212): **-má$_2$-**.

ɔ́ko ndenge komaɗime wɛ mɛnɛ 'comme tu t'aimes toi-même'

oko	ndenge	ko-ma$_2$-ɗim-e	wɛ	mɛnɛ
comme	façon	2SG-LOC/PR-FV	toi	même

Ngɔmbɛ C41: **tá ~ já ~ sá.**

tá ~ á ngando 'au village'
tá ~ á ɗuwa 'au fleuve'
sa mbóle 'vers l'aval'

ɓo-tá-ɓoma,
Dial. **ɓo-sá-ɓoma** ~ **ɓo-já-ɓoma** 'se frapper'

Enga-Mampoko C31 (Motingea, 2008a: 74): **-wa-**.

elenge ewalinga au mongo 'la façon dont tu t'aimes'

e-lenge	e-wa-ling-a	au	mongo
7-sorte	7-LOC:16-aimer-FV	toi	même

Tofoké C53 (Motingea, 2006b): **-ya-**, comme en pɔtɔ́ et en parlers mɔ́ngɔ.

áɸa yaité		‘il ne se trompe pas’
á-ɸa	ya-it-é	
1-COP:NEG	LOC/PR-tromper-FV	

oɣé ayalɛmbae aɣɛ ɛ́nɛ́			‘comme tu t’aimes toi-même’
oɣé	a-ya-lɛmb-a+e	aɣɛ	bo-ɛnɛ
comme	16-LOC/PR-aimer-PF-FV	toi	1-même

Les parlers bujá C37 emploient le même locatif mais avec un ton haut dans certains.

Ebango (Motingea, 1995: 32):

a-yá-búk-i lokoo	‘il s’est cassé la jambe’

Yambuli (Motingea, 2003b: 240):

ayakósá té ke		‘il ne se trompe jamais’
a-ya-kós-á	té	ke
1-PR-tromper-FV	NEG	TAM

Yaliambi (Toulmond, 1937: 499), sans marques de ton:

-sosa ‘laver’, **-ya-sosa** ‘se laver’
-hombola ‘changer’, **-ya-hombola** ‘se changer’
-isa ‘cacher’, **-ya-isa** ‘se cacher’

Egbuta (Motingea, 2003a: 65): **-á-**, **-dzá-**/_.

o-á-kpúk-i	‘se laver’
a-á-pat-i ekolo	‘il s’est cassé la jambe’

Meeussen (1960: 130) dans son article consacré au ton de l’infixe en bantou signale que le duala a un préfixe réfléchi de type **-á-**, mais il n’en discute pas la nature. Dans la cuvette centrale, le lolia C35 distingue d’ailleurs nettement l’auxiliaire **-ya** < ***-ka** ‘aller’ du locatif-préfixe réfléchi **-ka**- ~ **-ya-** < ***ɣa** (Mamet, 1960: 17, 44).

ńkaɔ́ka	‘je m’entends, me perçois’
~~N~~-ka-ó́ka	
1SG-PR-percevoir	

áakɔɔtɔya (< á-a-ka-ɔtɔya)	‘il s’introduit’

áy'íitié (< á-yá oítié) 'il s'en retourne'

Le sens réciproque est possible avec le même morphème :
Bolia C35 (Mamet, 1960):

-ka-amb-a 's'entr'aimer'
-ka-hung-a 's'entraider'

Ailleurs, des exemples évidents de recours au locatif pour rendre le pronom réfléchi nous sont offerts par le mbugwe F34 et le rugciriku-rumanyo-rugciriku K33.

Mbugwe (Mous, 2008: 12):

á-a kú baha kughú *'He broke his leg'*

á-a	ku	baha	kughu
1-TAM/AUX	LOC/PR	casser	15:jambe

Rugciriku (Möhlig, 2005: 76):

va-na ku kúnda *'they have greeted each other'*
livĕro li-na ku ghára *'the door has closed by itself'*

Le lingála et les langues de la Ngiri-Ubangi ont comme préfixe réfléchi **-mî-**. Nous avons estimé que ce dernier pouvait trouver son origine dans le référentiel **ménî ~ méi ~ mî** (Motingea, 1996a: 141).

Locatifs comme marques d'aspects verbaux

Nous devons commencer par dire que nous nous trouvons encore une fois ici devant un problème de linguistique générale : « l'auxiliarisation des locatifs ». Dans un article sur la grammaticalisation de l'aspectualié, Pusch (2003) mentionne ce qui suit :

> […] l'aspect progressif est issu, dans beaucoup de cas, d'expressions ou de constructions à valeur locative.
>
> L'auteur signale que Bybee, Perkins & Pagliuca (1994, 128s.), qui travaillent sur un échantillon de 76 langues non-affiliées génétiquement, ont trouvé l'aspect progressif morphologique dans 38 d'entre elles. Dans 18 de ces langues, le progressif est exprimé par des tournures locatives ou par des expressions dénotant une posture. Six langues l'expriment par un équivalent du verbe *être* + formes verbales infinitives; cinq langues utilisent des expressions de mouvement, parfois comme alternative à une expression locative noncinétique.

Comrie (1976: 98) abonde dans le même sens :

> In many languages, belonging to various genetic and geographical groupings, there is similarity between the formal expression of imperfective aspect, especially progressive aspect, and various locative adverbial phrases.

Force est encore cependant de constater à la lumière des exemples qui vont suivre que dans le domaine du bassin central congolais – comme d'ailleurs dans d'autres domaines de l'aire bantoue – les locatifs peuvent participer à l'expression d'aspects autres que le progressif. On peut dire que dans une langue comme le londo A11 (Kuperus, 1985: 152) les aspects sont rendus principalement par des locatifs : **-mo-** (passé perfectif, passé éloigné, récent défini), **-ma-** (passé perfectif indéfini), **-ne-** (duratif non passé). On pourrait opiner dans le même sens que les marques **-ó-** et **-nó-** que Brauner (1995: 46) croit être dérivées de **-á-** CS.2261 et ***-ná-** CS.2254 respectivement ne sont que des locatifs déictiques, qui entrent également dans la formation des pronoms démonstratifs (Brauner, 1995: 37). Hinnebusch & *al.*, 1981: 158) mentionnent effectivement parmi les auxiliaires l'élément **-o-** *referential/demonstrative*.

*Locatif **ma***

Parfait et passé proche en laliya C (Bosiyo, 1997: 29)

a. **á m'ɔk**

b. **ɔta** 'il vient (juste) d'abattre'
bá m'éta (< bá ma oéta) 'ils viennent de passer'
bá m'ohumba 'ils viennent de préparer'

c. **a m'oyak'ahé nsé** 'il vient d'attraper un poisson tantôt'

a	ma	o-yak-a	ahé	nsé
1	LOC	15-tuer-FV	ASP	poisson

a m'oil'ahé 'il vient de mettre'

a	ma	o-il-a	ahé
1	LOC	15-mettre-FV	ASP

am'olik'ahé 'il vient de brûler'

a	ma	o-lik-a	ahé
1	LOC	15-brûler-FV	ASP

Nous retrouvons la même construction dans la langue des Bangɔingɔi du lac Maindombe et celle des Viya B30 du Gabon (Van der Veen, 2003: 390).

Ngɔingɔi (Motingea, 2010a: 83):

nám'ŏyénɛ wáto		'j'ai vu une pirogue'
ná-ma	ó-yén-^{x}a	wáto
1SG-LOC	15-voir-FV	pirogue

lóm'ŏyă ɓalakisi		'nous étions enseignants'
ló-ma	ó-ya-á	ɓalakisi
1PL-LOC	15-être-FV	enseignants

nám'ɔɓékɛ moté lɛ́ɛ́ ɛné 'j'ai coupé un arbre aujourd'hui'
ɔm'ɔ̂yénɛ ŋkɔi lɛ́ɛ́ ɛné ? 'as-tu vu le léopard aujourd'hui ?'
mɔʃɔli ám'ɔ̆ké ɗyá 'le chasseur est allé en forêt'

Viya B301 (Van der Veen, 2003: 389):
na <u>ma</u>mópɛ̀kà *'I've just seized him'*

A cause des élisions, il est évidemment difficile de faire historiquement la part des choses entre ce locatif et les auxiliaires ***-ma(l)a** CS.1281 'finir' et ***-mba** 'être', ce dernier dans les langues qui ont généralisé la règle de Meinhof. Rood (1958: 248), sans doute sans s'imaginer que l'auxiliaire **-ma** du lingɔmbɛ provient de ***-mal-a** ou de **ma-**$_2$ a dû le décrire simplement comme indiquant que l'action est achevée déjà ou qu'elle s'achève actuellement.

Il y a lieu cependant de rappeler que cette marque est aussi celle du futur (Guthrie, 1971: 145) ou du présent continuatif dans certaines langues.

Pɔtɔ́ (Motingea, 2004: 240):

ḿmasibóá		'je vais retourner'
~~N~~ma	sibóá	
1SG-LOC/FUT	retourner	

Mbenga (Motingea & Bonzoi, 2008: 63):

ná ma obengá mbísa				'je te suivrai après'
ná+a	ma	o-beng-a	mbísa	
1SG-ANT	LOC	2SG-suivre-FV	derrière	

tá ma kɛ́			'nous irons'
tó+a	ma	kɛ́	
1PL-ANT	LOC	2SG-aller	

Bongandó (Walling, 1937: 15):
bokanda bon'oma banatome oanda 'le livre que les jeunes lisent'

bo-kanda	bo-ni	bo-ma	ba-anatome	o-and-a
3-livre	3-DEM	3-LOC	2-jeune.garçon	15-lire-FV

nkole ini m'is'osenga 'les tam-tam que nous sommes en train de sculpter'

~~N~~-kole	i-ni	i-ma	iso	o-seng-a
10-tam-tam	10-DEM	10-LOC	nous	15-sculper-FV

Locatif **lo**

Jɔ̌fé (Hulstaert, 1986b: 249):

isuwa i-ya lo 'le bateau viendra'
wɛnɛ lo 'tu verras'

Ɛlɛku (Hulstaert, 1982b: 33):

ŋjakomba a-ló sisojá bato 'Dieu punira les hommes'
masúwa má-lo yá ndembe elé 'le bateau viendra à quel moment ?'

Notons que pour le lɔtswá Picavet (1947: 139) fournit encore – malheureusement sans exemples à l'appui – deux structures du passé d'hier avec **ló**: H-**ló**-BV-**a** + **á** (passé d'hier perfectif) et B-**ló**-BV-**á** (passé d'hier imperfectif).

Ailleurs en bantou on trouve des langues où **lo** indique le futur (Nurse, 2008: 91) ou le présent imperfectif (Meeussen, 1954: 30), et donc dans lesquelles il a la même valeur que ***ma** CS.2252 *aspect of repetition, future*.

Locatif ***ndo***

Zamba-Makútú (Motingea, 1990a: 118, 1996a: 156):

mambonzi mâ-ndo lo-za 'les chèvres sont en train de manger'

Notre **ndo** pourrait évoque la forme homophone en tunen A44, marque du présent progressif et du futur proche (Mous, 2003: 295, 297)[12].

Locatif mo

Tofoké (Motingea, 2006b: 66):

etí mo lɛmbá ɛ 'je ne t'aime pas'

e-tí	mo	lɛmbá	ɛ
1SG-COP:NEG	LOC	aimer	toi

[12] Toutes les autres marques temporelles et aspectuelles de cette langue ne nous semblent être que de « vieux locatifs » **kă, ná, nó** et des verboïdes **sá** et **lɛ** (négation), **ŋo** 'futur'.

Léka-mokpá D10 (Motingea, 1990b: 90):

wă mo kowa			‘ils sont en train de venir’
wa-á	mo	ko-wa	
2-AUX	LOC	15-venir	

ă mo kokáya iyawa	‘il est en train de traverser le fleuve’

*Locatif **le***

Tswá (Motingea, 2010a: 222):

i-je-pusoá	‘j’ai couru’
á-le-lelá	‘tu as pleuré’
láedé á-le-lela	‘lui, il a pleuré’
tó-le-lela	‘nous avons pleuré’
bá-le-lela	‘vous avez pleuré’
ibóe bá-le-lela	‘eux, ils ont pleuré’

Libobi (Motingea, 1990a: 81):

lé neinyá omba yɔkɔ́ ʁima				‘je te donnerai qch plus tard’
lé	ne-e-inyá	omba	yɔkɔ́	ʁima
FUT	1SG-2SG-donner	qch	un	derrière

*Locatif **(g)e**,* typique aux parlers de la courbe du Fleuve et du Lomamé

Mbesa (Motingea, 2010c):

mwáli élámbá nama		‘la femme prépare la viande’
mo-álí	á-é-lámbá	nama
1-femme	1-LOC-préparer	viande

Tofoké (Motingea, 2006b):

ye lúngola njá ɛ			‘je te suivrai ensuite/certes’
i-e	lúngola	njá	ɛ
1SG-LOC	suivre	CONF	toi

bwe ndé mo mocá baito				‘tu provoques les gens’
bo-e	ndé	mo	moca	baito
2SG-LOC	EVID	LOC	provoquer	hommes

ye (< i-e) **ndé mo lówá beóle**	‘je tue des singes *beole*’

Pɔtɔ́ (Stapleton, 1903: 144):

tekala (< to-e-kal-a)	*‘we are loving’*

bekala (< ba-e-kal-a) *'they are loving'*

Jɔfɛ́ (Hulstaert, 1986b: 249):
neweka (< n-e-wek-a) 'je dis'
newela (< n-e-wel-a) **liwelo** 'je pleure (les pleurs)'

Lokaló (Hulstaert, 1988: 153):
yɛnwa baye (< i-e-nw-a) 'je bois de l'eau'
yelanga (< i-e-lang-a) 'je veux'
to-e-ya 'nous venons'
esinga (< a-e-sing-a) 'il danse'
ɛnyɔma (< a-e-nyɔm-a) bosuku 'elle fabrique l'huile'

A propos de cette forme qui s'emploie à côté du présent simple nkundó PV-Ø-BV-**a**, Hulstaert (1988: 153) a eu la nette impression qu'elle est la plus usuelle pour exprimer l'action présente, en cours. Nous y avons cependant l'exemple suivant indiquant le futur : **lisuwa li-e-ya fɛnu** 'le bateau vient demain'. Aussi la marque **-ge-** se trouve-t-elle avec la valeur du répétitif en ɣeviya B301 (Van der Veen, 2003: 389): **na ɣe-mó-pɛk-a** *'I seize him once more'*.

On peut encore noter en passant que la marque **-e-** qui en parlers du groupe Chaga E50 indique soit le passé soit le futur, a en gweno G65 la valeur de progressif et qu'il existe dans ce même groupe E50 des langues ayant une marque **-le-** pour divers passés, généralement éloignés (Hinnebusch & *al*., 1981: 158) qui pourrait bien être le même morphème que le **-le-** de nos Batswá.

Le locatif **e-** est résiduel dans les préfixes verbaux de classes 1/2 de types **e-** (< ***a-e-**) et **be-** (< ***ba-e**) des langues de l'Aruwimi-Lomamé (Motingea, 2010c) et en lega (Botne, 2003: 439) qui sont des variantes de **a-** et **ba-** selon les tiroirs de conjugaison.

*Locatif –comitatif **na***
Avec le comitatif **na** le sens général est celui du progressif (Nurse, 2008: 87, 142-143).

Mabale (Motingea, 1996c: 242):
na na lela mojika N**kɔi** 'je pleure oncle Léopard'
o na kɔlɔ te ndé ? 'qu'es-tu en train de dire ?'

Jɔfɛ́ (Hulstaert, 1986b: 250):
ba na komba lokombo 'ils sont en train de construire un enclos'
ba na wona 'elles sont occupées à planter'

a na tenyanya loafa ‘il est occupé à passer la rivière’

La construction COP + **na** donne finalement le sens de l’habituel : **te** (< to-e) **na ɛ** ‘nous allons habituellement’ ; comme dans beaucoup de langues ailleurs (Nurse, 2008: 145).

La langue des Mombesa (De Boeck, 1951: 142; Motingea, 2010c) permet encore de se rendre compte de la grammaticalisation des déictiques dans la conjugaison.

lémokunda kola ‘je t’aime habituellement’

lé-mo-kund-a	kólá
1SG-2SG-aimer-FV	HAB

tóánɔ̂ kyá kólá á lisanga ‘nous allons souvent au champ’

tó-ánɔ kyá	kólá	á	lisanga
1PL-DEM-aller	HAB	LOC	champ

éánɔ̂ kyá baosé kwatŭ á lisanga ‘il va régulièrement au champ’

e-ánɔ	kyá	baosé	kwatŭ	á	lisanga
3SG-DEM	aller	toujours	tout	LOC	champ

ńdeténa (< n-te-tén-a) ‘j’ai coupé’
tó-te-tén-a ‘nous avons coupé’
bó-te-tén-a ‘vous avez coupé’

En libobi, langue qui a fait passer la fricative ***s** du proto-ngiri par rhotacisme à **ʀ**, le futur éloigné se rend par une particule **sa**. Nous ignorons s’il faudrait la rattacher à ***ɣa** ou ***χa**.

nyámôló sa atúmbóla bato
‘Dieu punira les gens’
masúwa sa mayá ne bunyá na ?
‘quand viendra le bateau ?’
mopaʀa sa a-e-inyá bibende ?
‘l’étranger te donnera-t-il des fers ?’

Copules et auxiliaires. Il existe toute une gamme de copules et d’auxiliares dans les langues du bassin central congolais. Grâce à l’abondante documentation qu’il a pu réunir dans son vaste domaine móngɔ, Hulstaert (2007: 244-279) est parvenu à partir des formes relatives composées à relever 20 types d’auxiliaires.

L'unité de la conjugaison est donc généralement ici constituée de ces derniers et d'un verbe principal (Creissels, 2000: 239):

> […] comparative data very often suggest that TAM markers that have synchronically the status of inflectional morphemes originate in ancient auxiliary verbs (future markers originating in an auxiliarised form of a verb 'come' are particularly common in African languages).
>
> A very general characteristic of African languages is that they tend to have an auxiliary verb expressing meanings commonly taken up by adverbial expressions in European languages, that is auxiliary verbs with meanings such as 'to do first', 'to do again', 'to do often', 'to do have previously done', 'to have done the day before', 'not to have done yet', etc.

On peut trouver pour ce qui concerne les langues des lacs équatoriaux, une merveilleuse présentation de ces « verbes défectifs » chez le P. Gilliard (1928a, 1928b), reprise ensuite par Mamet (1962) en introduction à sa version ntómbá de l'épopée *Lianja*. Hadermann (1994) a pu pour sa part consacrer une merveilleuse étude sur les marques **-yo-** et **-to-**, qui ne correspondent en fait qu'aux auxiliaires motionnels ***-ɣa** + **o-** (cl.15) et ***-χa** + **o-** (cl.15) respectivement.

(i) copule/prédicatif zéro, très régulier dans les langues bantoues (Mukash, 2004: 24-25; Rombi, 1984: 177; Cole, 1967: 104) est aussi l'un des traits caractéristiques de l'anglais des Noirs Américains (Edwards, 2009: 74).

Mbenga C30 (Motingea & Bonzoi, 2008: 43, 56):

lo-kásá lo-bésu	'la feuille est verte'
e bo lɔ́sɔ la (< ló+a) **ngá**	'ceci est mon riz'
bokɛi ntúlú	'aller est dur'
bobútoi bolámu	'retourner est agréable'

Tswá (Motingea, 2010a: 217):

boyanga bobe	'mentir est mauvais'

Lingála (Motingea, 2006c: 164):

mopaya zóba	'l'étranger est/passe pour un sot'
kobóta elɛngi	'procréer (c') est agréable'
kobótama mobáli etúmbu	'naître mâle (c') est une punition'

Lebaate C44 (Motingea, 2005: 152):

ɪɓókó ká lí-sísí			'la banane n'est pas grosse'
ɪ-ɓókó	ká	lí-sísí	
5-banane	NEG	5-gros	

mɔpuŋga ká mɔ́-ŋgaá ‘le riz (ce) n’est pas le tien’

(ii) Copule -^{x}V. On peut l’observer en tiene B81 (Motingea, 2004c: 143), en bongíli C15 (Motingea, 2008a), en gimbala H41 (Brittermieux, 1946: 53)… Elle est parfois attestée aussi simplement sous la forme d’un PV comme ngondi C11 (Guthrie, 1953: 86), en lokaló, mais ici muni de l’assertif ou « évidentiel » **ne** (Hulstaert, 1988: 151-152) : **a ne** 3SG, **to ne** 1PL, **bo ne** cl.1, **ba ne** cl.6, etc.

Bongíli (Motingea, 2008a: 38):

ngá a lelé	‘je pleure’
ngá a wóké	‘j’entends’
toó g^{y}é maɓɛngɛ́	‘nous mangeons des patates’
ɓangá toó yé	‘nous sommes en train de venir’
ɓóo kɔtú ɓ^{w}é	‘vous toussez’
ɓána ɓáa sané	‘les enfants sont en train de jouer’
ɓángó ɓáa yé	‘ils viennent’
ɓáa ké mbengo	‘ils vont à la chasse’
wála aá langé	‘la lune tombe/brille’
mopɛpɛ móo kelé	‘le vent fait/souffle’
méyá mîi lolé	‘le feu brûle’

Yasanyama (Motingea, 2010b):

oliyo ó-o né hici	‘la chevelure est (bien) noire’
áse á-a n’éhɛhé	‘l’eau est chaude’
ŋama î-i n’iké m’ôkona	‘les animaux sont nombreux en forêt’

La copule peut aussi être constituée uniquement du préfixe.

Mbesa C51 (Motingea, 2010c):

lɔ́sɔ tálo láo			‘le riz n’est pas le tien’
lɔ́sɔ	tá-lo	lo-áo	
11:riz	NEG-11	11-POS:2SG	

Thomas (1992: 149) traite effectivement en komo D23 le préfixe verbal dans le contexte de prédication comme un *« subject copula »*. La copule de ce type rappelle encore certaines langues de l’Afrique australe, telle que le tswana (Creissels, 2000: 255) :

ŋw-aná	**ó-ɸa**	*‘The child is here’*
CL1-child	SM.CL1-here	
b-ána	**bá-ɸa**	*‘The children are here’*

Nous n'avons malheureusement pas encore pu avoir accès aux conclusions de Yolande Nzang Bie sur sa thèse sur le connectif en bantou à Bruxelles. Il y a lieu de craindre, effet, que ce que les reconstructeurs ont pu établir ne soit en fait que le relatif de cette dernière copule et de la copule **-a**.

PV + LOC

Il s'agit ici, en fait, de ce que l'on a appelé ailleurs « locatifs-copules » qui sont d'attestation, par exemple, en swahili avec **-po** : **tu-po** 'nous (y) sommes' (Wald, 1997: 55) ou en rumanyo-rugciriku K332, avec **mo-** : **munya, vagénda mò** *'in there (in the house), there are guests'* (Möhlig, 2005: 66). Pour ce qui concerne le bassin central congolais nous pouvons citer les quelques exemples ci-après.

Mboshi C20 (Fontaney, 1988: 151-152): **-dí** ~ **-ɸi** (< ***-ki** ou ***-pe** 'où ?' SC.1499) :

múɸú ó-dí ɛlɛngɛ́	3	*'the thief is young'*
okonzi a-ɸi edunú	1	*'the chief is old (now)'*
bísí i-ɸi idunú	1PL	*'we are old'*

Mbenga (Motingea & Bonzoi, 2008: 55):

na-lo	'je suis'
o-lo	'tu es'
tatá a-lo o nganda	'papa est au campement'
mweté mu-lo mo-laí	'l'arbre est haut'
bá-na bá-lo o matutú	'les enfants sont (au) derrière (de) la maison'

Babole C101 (Leitch, 2003: 404):

n-e	1SG	'je suis'
we (< o-e)	2SG	'tu es'
twe (< to-e)	1PL	'nous sommes'
bwe (< bo-e)	2PL	'vous êtes'
e (< a-e)	1	'il est'
bé (< bá-e)	2	'ils sont'

Lokaló-Ngɔmbɛ (Motingea, 1997: 394), **-ó** ~ **-le**:

a-o cwe la wăli yâkamí	'il est parent de mon épouse'
ba-o cwe l'ălí ákámí	'ils sont parents de mes épouses'
a-le ámbɔ yatá	'il est comme le calao *jatá*'
e-liwa e-le ndé boloo	'l'étang est amer'

Tswá (Picavet, 1947: 262):

loele lɔ́kɔ́ lokɔ́ yá ?		*'waar is die mensch ?'*	
lo-ele	lo-kɔ́	lo-kɔ́	yá
11-homme	11-DEM	11-LOC/DEM	INTER

A moins d'une erreur d'impression, nous constatons qu'il n'y a pas application de la règle d'harmonie vocalique au niveau du syntagme prédicatif.

PV-COP + LOC

Mɔ́ngɔ: **-le** + **ɛ-kɔ́** (**e**:LOC.24-DEM[3]):

ɔ-l'ɛkɔ́	'tu (y) es'
lɔ-l'ɛkɔ́	'vous (y) êtes'
ba-l'ɛkɔ́	'ils (y) sont'

Jɔ̌fɛ́ (Hulstaert, 1986b: 247):

iyɛ a-e ngo moluli	'il est grand'
mo-te mo-e ngo motsatsa	'l'arbre est haut'
lowolo le (< lo-e) **ngo iyonge**	'le fer est chaud/est avec chaleur'
mbɛlɛ ɛngɔmɛ e ngo moluli	'ma maison est grande'

Et encore **ɛhɔ** chez les mêmes Jɔ̌fɛ (Hulstaert, 1986b: 246-247):

a'ɛhɔ ng'ifombo	'il (y) est au campement'
lowolo l'ɛhɔ lifoka	'le fer est dur/est avec force'

Il peut s'agir probablement là du fait des contacts avec les locuteurs du groupe mbɔ́lɛ́ (De Boeck, 1951: 14).

Cette construction rappelle la postposition locative en umbundu R12 (Schadeberg, 1990: 49) : **óli-pó** / **óli-kó** / **óli-mó** *'he is here / there / inside'*. Elle pourrait aussi être une indication sur la grammaticalisation du locatif en prédicatif et/ou en connectif dans certains parlers du bassin central congolais.

Chez les voisins Walɛ́ka-Mokpá D10 de la Lualaba (Motingea, 1990b: 98):

ángɔ ngó okamba		'c'est toi qui as raison'
ángɔ	ngó	o-kamb-á
toi	PRED	2SG-avoir.raison-FV

Lokelé des Mboosó (Motingea, 2010c):

lína ly-á ɛ li-kó ndí ?	'quel est ton nom ?'
lí ámi li-kó Yénga	'mon nom (c') est Yenga'

Nous trouvons en yasanyama une construction analogue avec **-ka** (Motingea, 2010b):

lína lí-k'ɛ́ɛ́ lí-ka nánî ? ‘quel est ton nom ?’

(iii) **-le ~ -di**, **-ki**, **-ká**, **-líkî**.
Tofoké C53 (Motingea, 2006b):

ale nd'ôbîna			‘il est en train de danser’
a-le	ndé	o-bín-a	
1-COP	ASR	15-danser-FV	

Ngɔiŋgɔi (Motingea, 2010a: 83):

ŋkɔi îdî ɔlé ntaβa			‘les léopards qui ont mangé les chèvres’
~~N~~-kɔi	í-ɗí	o-lɛ́	ntaβa
10-léopard	10-COP	15-manger	chèvres

Bongíli (Motingea, 2008a: 31, 33):

ngá adî	‘je suis’
ɓó-dî ɓakámá	‘vous êtes nombreux’
nad'oyangé kɔ	‘je te demande’
ɓad'okele kuɓa	‘ils font un champ’

Mbóle-Nkengó (Hulstaert, 1970: 27):

batîkî áé		‘ils n'étaient pas’
ba-tí-ki	áé	
2-NEG-COP	REC	

On peut noter ici également **-aki** et **-ákî,** formes munies de la marque du passé **-a-** attestées chez les Lokaló-Ngɔmɛ et comportant au négatif la post-initiale **-ta-** (Moitngea, 1997: 394-395).

wâki ká kalási îmáyé ?			‘étais-tu en classe ce matin ?’
ó-a-ki	ká	kalási	ímáye
2SG-PAS-COP	LOC	classe	REC

láki (< lé-a-ki)	‘j'(y) ai été’
tákî (< tó-a-ki) **benitélɛ kala**	‘nous étions enseignants autrefois’
a-tá-ki	‘il n'a pas été’
n-tá-kî ká-né josó	‘je n'ai pas été ici auparavant’
batákî k'ewóó	‘ils n'étaient pas à la cour’

Nous poursuivons l'inventaire des ces « verboïdes » tout en fournissant des exemples dans lesquels ils participent dans la conjugaison composée.

Jɔfé (Hulstaert, 1986b: 256):

itsi okembya ifaka ‘j’ai cherché vainement le couteau’

i-tsi	o-kemby-a	ifaka
1SG-COP	15-chercher-FV	couteau

Bofónge (Hulstaert, 2007: 253):

yoi linʾekʾende ɔtɛnda loi lika nai ‘qu’a-t-il dit hier ?’

i-oi	li-ne	e-ka	ende	o-tɛnda	loi	li-ka	nai
5-mot	5-DEM	24-COP	lui	15-raconter	hier	5-COP	quoi

Bobangi (Motingea, 2010a: 46):

alíki ndé obomá ɛlɔ́kɔ tɛ̂ ‘il n’a pas tué (attrapé) quelque chose’

a-líki	ndé	o-bom-á	ɛlɔ́kɔ	tɛ̂
1-COP:PAS	EVID	15-tuer-FV	chose	NEG

Ntombʾiyɛ́li (Motingea, 2010a: 195):

áliki βɔtɛ́lɛ́mɛ́ ŏ ntúndu e mí ‘il était debout à côté de moi’

á-liki	βo-tɛ́l-ém-á	ŏ	n-túndu	e	mí
1-COP:PAS	14-se.tenir.debout	LOC	9-bord	9:CON[2]	moi

(iv) **-ŋga** CS.753 (présent), **-ŋgé/-ŋgɛ**,(parfait), **-ŋgáká** (passé) *‘be like’*[13]*:* futur et progressif.

Lokaló (Hulstaert, 1988: 152):

a-ngɛ leoto lʾohali ai	1	‘il est parent de mon épouse’
luhwai li-nge mpili	8	‘les cheveux sont noirs’
a-ngʾɔlɔ	16	‘c’est bon’

Bobangi (Motingea, 2010a: 44, 47):

a-ngá na mongángo ‘il a un arc’

bísó lo-ngá ndé ɔkɛ́ ká ‘nous n’irons pas’

nangá ndé olingá yŏ tɛ̂ ‘je ne t’aime pas’

na-ngá	ndé	o-ling-á	yŏ	tɛ̂
1SG-COP	ASR	15-aimer-FV	toi	NEG

Ngɔiŋgɔi (Motingea, 2010a: 83):

ka ɓɔ́ŋgʾɔ̌kɛ́ ɓoɓeŋga ? ‘n’irez-vous pas à la chasse ?’

[13] Brauner (1995: 44) ajoute au sens *‘be like’* celui de *‘be still’*.

ka	ɓɔ́-ŋgá	o-kɛ́	ɓoɓeŋga
NEG	2PL-COP	15-aller	chasse

náŋg'ŏwútwa ‘je reviendrai’
oŋg'ŏɓa loɓó ‘tu auras une palabre’
ka lóŋg'ŏʃakoa moto ‘nous ne dirons à personne’

Tswá (Motingea, 2010a: 217):
tang'oyala botale ‘il ne sera pas grand/élancé’

ta-a-nga	o-yal-a	botale
NEG-1-AUX	15-être-FV	hauteur

(v) **-(m)bá**, **-(m)bé**, **-(m)bíkí**, **-(m)báká** paraissent typiques aux parlers riverains (mwê, motémbɔ́, bobangi, ntomba); y compris le soa C52.

Ntómbá (Motingea, 2010a: 184):
namb'ôtómbé ‘je portais’

na-mbá	o-tómb-é
1SG-COP	15-porter-FV

Mwê (Motingea, 1990a: 27, 43):
babé bábutōi o ba lɛlɔ ‘ils sont rentrés chez eux aujourd'hui’

ba-bé	bá-buto-i	o	ba	lɛlɔ
2-COP	2-retourner-FV	LOC	eux	aujourd'hui

moto mwabaka motwé na nga ‘j'ai eu mal à la tête hier’

mo-to	mo-a-baka	mo-tw-é	na	nga
3-tête	3-TAM-COP	3-piquer-FV	COM	moi

Mabale:
babaka bajaji ‘ils étaient assis/se reposaient’

ba-baka	a-jal-i
2-COP	2-s'asseoir-FV

Mbenga (Motingea & Bonzoi, 2008: 62, 65, 74):
bab'obei bakáolenda ‘on vous regardait’

ba-ba	o-bei	ba-ká-o-lendá
2-COP[1]	15-COP[2]	2-TAM-2SG-regarder

okotób'obutóá mpɔ́ ya nde ? ‘tu n'es pas rentré pourquoi ?’

o-ko-tó-ba	o-butóá	~~N~~-pɔ́	e+a	ndé
2SG-TAM-NEG-COP	2SG-retourner:PARF	9-mot	9-CON	quoi

eb'obéi ndaó osoké			'lorsque tu allais'
e-ba	o-béi	ndaó	o-so-kɛ
24-COP	2SG-COP2	toi	2SG-PRO-aller

Bongíli C15 (Motingea, 2008a: 31, 33):

ngá a-ɓ́éki su	'j'étais debout'
makolo má béi ma-ɓ́ékɛ *saleté*	'vos pieds étaient sales'
mbúa a-ɓ́ékɛ o-lónjé	'le chien aboyait'

Olombo (Carrington, 1947:109-110):

lɛmbé		'je suis'
ɔmbé-i		'vous êtes'
léimb'ókelá		'je ne ferai pas'
lé-i-mba	ókela	
1SG-NEG-COP	15-faire	
óimb'okelá-i		'vous ne ferez pas'
ó-i-mba	o-kelá+i	
2SG-NEG-COP	15-faire+VOC:PL	

(vi) **-iki.** Ce type de copule est attesté dans plusieurs parlers riverains du Fleuve.

Pɔtɔ́ C36a (Motingea, 2004: 246):

nj-íkí la wembo	'je suis avec/j'ai la trompe'

Ɛlɛku C32 (Hulstaert, 1982b: 42; Hulstaert, 1950: 61):

á-íkí ndé engambí ká			'il n'était pas vieux'	
áikí ndé oyá lɛlɔ ká			'il n'est pas venu aujourd'hui'	
á-ikí	ndé	o-yá	lɛlɔ̂	ká
1-COP2	ASR	15-venir	aujourd'hui	NEG

On peut remarquer qu'il existe en holoholo (Coupez, 1955: 82-84), à côté de **-le** ~ **-e**, **-ba** (présent) et **-ki** (persistif) un verbe irrégulier **-iki** 'se trouver, habiter'. Nous ne savons si l'on à affaire là au même **-ki** ci-devant précédé du locatif ***(p)i.** Aussi les formatifs **-bu-** (prétérit), **-fu-** (récent) et **-lu-** (présent imperfectif) en cette langue ne seraient-ils que des formes grammaticalisées des copules **-ba**, **-fi** (< ***-pfi < *-ki** ?)[14] et **-le** soit à la suite d'une contraction avec le préfixe de l'infinitif (**ʔ**)**u-**

[14] Le passage de ***tu** ***ku** voire ***ki** à **fu** et **fi** est régulier dans les langues de ce corridor qui mène à l'Afrique australe (Janson, 2007: 82, 100, 115).

soit suivant la règle d'harmonie [+Rond] appliquée aux radicaux courts qui assez généralisée dans cette partie du domaine bantou (Mölhlig, 2005: 77).

(vii) **-a** en bóa C44, en yasanyama C80 et encore en kimanyanga H16 (Brittermieux, 1946: 53), est cependant également attesté en dehors du domaine ; à l'Est (Rombi, 1984: 181).

Bóa (Motingea, 2005: 16, 93, 151):

gɪ-í a mpási	'aller est dur'
wa (< ʊ-a) **n'ɪnzʊmbí mĩŋgi**	'tu as/fais trop de bruit'
lɪkalɪ a lípí	'le charbon est noir'
na-á na-bi-á	'je suis en train de venir'
mɔ́nɛ́ á-a tóya	'le soleil se lève'

Nkundó (Hulstaert, 1965: 511, 516):

nsé ĕa w'ɔ̋lɛ́ 'le poisson que tu manges (habituellement ou maintenant)'

~~N~~-sé	ĕ-a	wɛ	ó-lɛ́
9-poisson	9-AUX	toi	15-manger

ĕa m'ɔ́kɛnda 'quand je partirai'

ĕ-a	mí	o-kɛnd-a
LOC:24-AUX	moi	15-aller-FV

(viii) **-ngala** en C50, est sans doute à mettre en relation avec ***-kala** CS.974 'demeurer'.

Lokelé-Mboosó (Motingea, 2010c):

ingalíkí nd'ôsuma la otsó 'je ronflais cette nuit'

i-ngal-Vk+í	ndé	o-suma	la	otsó
1SG-COP-PF-FV	ASR	15-ronfler	COM	nuit

Tofoké (Motingea, 2006b: 87):

ɣ'ɔ́ng'ɔá wɛ́ ɣo ɣatɔ… 'lorsque tu iras/si tu vas en forêt…'

ɣo	ó-nga	o-á	wɛ́	ɣo	ɣatɔ
LOC	2SG-AUX	15-aller	toi	LOC	forêt

(ix) **-isa** 'être fini, déjà fait'. Cette forme régulière aux dialectes swahili se constate dans la Cucette centrale chez les Ekota (Hulstaert, 1965: 357).

bómoto îs'óta (ómi) bɔ́na 'la femme a accouché (hier)'

bo-ómoto	á-ísá	o-ótá	(ómí)	bɔ́na
1-femme	1-AUX	15-enfanter	(hier)	enfant

twîs'âéta 'nous les avons appelés'

to-isá	ba-éta
1PL-AUX	2-appeler

lîs'ɔkɔta (< l-isa o-kɔt-a) 'j'ai coupé'

Hulstaert (1999: 187), mentionne pour le dialecte des Watsi les exemples au parfait tant d'aujourd'hui que d'hier suivants:

bais'otswa 'ils sont allés'

ba-isa	o-tswa
2-AUX	15-aller

to-is'ɔɛna 'nous avons vu'

(x) **-sa** *'act, do'* CS.239. On peut avouer qu'il s'agit du parfait classique en parlers mɔ́ngɔ à cause de l'abondance de son emploi comme formatif **-so-** (Hulstaert, 1999: 204-208). Cet auxiliaire inceptif **-sa** 'être déjà fait' ou plus précisément 'finir de' que (Hulstaert 1984b: 42) a pu être identifié tel quel chez les Bɔɔ́lí (Hulstaert, 1984b: 101, 121, 132), et dans plusieurs autres langues de zone C (Mose, 1987: 100; Hulstaert, 1999: 152), voire en dehors de celle-ci (Nurse & Hinnebusch, 1993: 375). Il peut être suffisamment illustré par les seuls exemples suivants pris au parler mɔ́ngɔ des Liinja d'Opala (Motingea, 2008b: 331).

ń-sa ɛ́na lóyî înó otondo 'je vous ai (déjà) tous vus'

ńs'ŏka 'j'entends (déjà)'

ń-sa	óka
1SG-AUX	percevoir

ńs'êmwa 'je m'éveille'

ń-sa	emwa
1SG-AUX	s'éveiller

(xi) les motionnels : ventif **-ya** < ***-ɣa** 'venir' et itif **-ká** ~ **-yá** < ***-ɣá** 'aller (faire)'. Libobi (Motingea, 1990a: 81):

ne-yá nésonga (< ne-e-song-a) 'je je suivrai'

ne-yá nésɛ́ ʁima 'j'irai ensuite'

Bolia (Mamet, 1960):

áy'ĭiβola (< á-ya oíβola)	'il va demander'
áy'ĭitié (< á-yá oítié)	'il s'en retourne'

Iyémbé (Motingea, 2010a: 137):

téu tɔ́kêne !		'viens que nous allions voir !'
tá-HV	tó-ká-én$^{\downarrow}$-é$^{\downarrow}$	
viens-FV	1PL-MOT-voir-FV	

Bujá-Yambuli (Motingea, 2003b: 254-255):

yaka to-kɛ to-ka-end-a !	'viens que nous allions voir !'
ka ndó-tukɛ mbái mayá !	'va me puiser de l'eau !'

Ngɔmbɛ C41:

ɓákɛ̀i ɓo-ká-sama	'ils vont (aller) dormir'

(xii) les copules négatives **-ɸa** et **-ti**.

Tofoké C53 (Motingea, 2006b):

ɣɛ ɣyambwá ɣetí mo longana			'ce travail ne réussit pas'	
ɣe-ɛ	ɣe-ambwá	ɣe-tí	mo	longana
7-DEM[1]	travail	7-COP:NEG	LOC	convenir

e-tí mɔ ɛ́na	'je ne vois pas'

Jɔ̃fɛ́ (Hulstaert, 1986b: 253):

n-tsi li	'je n'ai pas mangé'
a-si yi	'il n'est pas venu'
ba-si liwi	'il n'ont pas été'

Mɔ́ngɔ-Liinja C60-70 (Motingea, 2008b: 338):

ɓáɸ'ĭnî si ɔl'ɔ́kɔ			'ils ne dansent pas aujourd'hui'
ɓá-ɸa	ín-í	si	ɔl'ɔ́kɔ
2-COP:NEG	danser-FV	DEF	aujourd'hui

mpa ɬúw-i si	'je ne (le) sais pas'
ăn'ă mpɔu ɓaɸ'étam-i si	'les petits enfants ne dorment pas'
lóɸa cí si, mpa cí si	'si vous n'allez pas, je n'irai pas'

Dans la conclusion d'un article de synthèse (Kabore, Platiel & Ruelland, 1998: 230) sur les travaux d'un séminaire de recherche portant sur les mécanismes de la négation dans quelques langues africaines non bantoues, on peut lire clairement

ceci : le marquer de négation signifie d'abord « ne pas être » « ne pas exister » « ne pas faire » « ne pas devenir ». Aussi peut-on constater, p. ex., en holoholo D28 où l'auxiliaire négatif **nda** est identique au présentatif négatif 'ce n'est pas', que la plupart des tiroirs de négation se trouvent marqués par lui.

Il est un peu curieux que Nurse (2008) qui a pourtant réuni une documentation assez représentative des langues de notre domaine ait omis de mentionner la copule **-ɸa/pa-** qui dans les descriptions est analysée comme une post-initiale alors même qu'elle apparaît nettement séparée du verbe principal au relatif objet (Hulstaert, 2007: 248).

lyói iníʾpá nhó tatótépélá				'la chose que je n'ai pas dite (hier)'
li-ói	i-ní	í-pá	nhó	ta-tó-tépél-á
5-chose	5-DEM	5-COP:NEG	nous	NEG-1PL-dire-FV

bána bắpá baisé taákúla			'des enfants que leurs pères n'ont pas battus'
ba-ána	bắ-pá	ba-isé	ta-bá-kúla
2-enfant	2-COP:NEG	2-père	NEG-2-frapper

Particules et/ou clitiques[15]**.** Les particules aspectuelles sont également abondantes dans les langues de notre domaine : **li/ni ~ i** (accompli/inaccompli), **ba ~ a** (continu), **to** (parfait), **ndo** (progressif), **ti/si ~ te/tɛ** (inceptif), **no/nɔ ~ lo/lɔ** (futur), etc.

Bolia C35 (Mamet, 1960: 41, 45) : finale **-ili** = **-i** + **li** (accompli, inceptif ?)

a-kel-í li	'il a fait ce jour'
á-kel-í li	'il a fait hier'
ntá-kel-i li	'il n'a pas fait'
ntá-kel-i li	'il n'a pas encore fait'

Ngombe C41:

náɗípákí-ní ndáko	*'I have not yet shut the house'* (Price, 1947: 38)	
ná-ɗip-ák-í	ní	ndáko
1SG-fermer-PF-FV[16]	INAC	maison

[15] Parmi plusieurs définitions, nous retenons les suivantes : (i) *Clitique*. Terme de morphologie, désignant une unité autonome du point de vue syntaxique mais ne pouvant apparaître en énoncé qu'en formant avec un autre élément une unité prosodique (Forest, 1993: 142) ; (ii) *Particule*. Les particules sont de petits mots employés par le locuteur pour signaler à son interlocuteur la force illocutoire de son discours et/ou son attitude vis-à-vis de certains éléments de la situation de communication (Ameka, 1998: 179).

[16] Nous pensons qu'une analyse plus correcte consisterait à traiter le préfixe comme étant marqué par un morphème négatif tonal haut, si l'on considère la forme affirmative

á-gw-e te ɓi	‘il ne mourra jamais’
a-gw-â á lea	‘il mourra probablement’
a-gw-â á nɔ	‘il mourra sûrement’

Lebéo C45 (Gérard, 1924: 48-52):

na-ded-a lela	‘je dis, j’ai l’habitude de dire’
na-ded-a ba	‘je dis encore’
na-ded-a to	‘je dis’
na-ded-a no	‘je dis d’abord’
na-ded-a la	‘j’ai dit’

Le recours à de telles particules se constate aussi dans les langues du groupe Bira-Huku D30 (Nurse, 2008: 106).

Likátá C30 (Motingea, 1990a: 59):

alúká tó ó ebale			‘il pagaye sur le fleuve’
a-lúk-á	to	ó	ebale
1-pagayer-FV	PARF	LOC	fleuve

m-búla e-nɔ́ tó	‘il (la pluie) pleut’
a-lel-á tó na mbiyoli piképíké	‘elle pleure avec beaucoup de larmes’

Olombo-Likile (Carrington, 1977: 76):

ne-kel-i no likwa	‘il a travaillé/exécuté le travail (hier)’
a-bîn-i ndɛ́ɛ́	‘il dansa (l’année passée, p. ex.)

Mɔ́ngɔ-Liinja (Motingea, 2008b: 335-336, 338):

táa wétá a lóyî			‘nous les avons appelés hier’
to-a	wa-ét-á	a	lóyi
1PL-AUX	2-appeler-FV	CONT	hier

ɓáa yaká a lóyî oto	‘on a tué hier un homme’
olangî si náyi ?	‘qui désires-tu’
atongî si ilɔmbɛ	‘il a construit une hutte’
mípa łúw-î si	‘je ne (le) sais pas’
ɓaɸ’é-tám-i si	‘ils ne dorment pas’

---

correspondante qui en ce tiroir est B-BV-**i** du moins aux participants et en classe 1 : **na-dip-ák-i, lo-dip-ák-i** 1PL, **o-dip-ák-i (ni**) 2SG/PL**, a-dip-ák-i** classe 1.

Imoma-Mpóngó (Hulstaert, 1999: 288):

ta twéi sí		‘nous ne savons pas encore’
to-a	tó-é-i	sí
1PL-AUX	1PL-savoir-FV	DEF

ntwei si	‘je ne sais pas encore’

Gbuta C37 (Motingea, 2003a: 70, 74, 69):

bataîna ké bĕnde		‘ils ne dansent pas aujourd’hui’
ba-ta-ín-a	**ke**	**bĕnde**
2-NEG-danser-FV	TAM	aujourd’hui

acíká líi licaca			‘il avait laissé une leçon’
a-cík-á	líi	licaca	
1-laisser-FV	TAM	conte(?)	

i-ngal-î a	‘je dors’
a-sómb-ɛ tɛ́	‘il avait acheté’
a-gb-ɛ́ tɛ́	‘il mourut’

Pseudo-Bongando Boanga et Yŏyé (Hulstaert, 1999: 288):

akɔhali-te	‘il est accroché’
emali-te	‘il est dressé debout’
balekani-te	‘ils sont passés’
yɛkami-te	‘elle (la bûche) est appuyée’

Bokala-Nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a: 32, 39):

ba-fa-liga wo	‘ils n’étaient pas’
to-fa-liga te	‘nous n’étions pas’
ba-mɔ-tɔm-ɛl-ɛ u	‘on a envoyé à’
ba-mw-ang-a u loka	‘ils ont fait/projeté l’ébauche’

Bóa (Motingea, 2005: 88):

sʊ si nâ mbólá	‘passe (au) devant’

Zamba (Motingea, 1990a: 118):

mweya mundo lōkelá nzimbele bɛ				‘le feu fait trop de fumée’
mw-eya	mu-ndo	lō-kelá	nzimbele	bɛ
3-feu	3-COP/LOC	11-faire	fumée	trop

e-nyɔzi e-ndo lōtóngá zūmbú ‘l’oiseau construit un nid’

Il faut admettre qu’une reconstruction sémantique fiable de ces petits éléments est presque impossible compte tenu de la diversité terminologique dans les descriptions et d’emploi selon les langues. Hulstaert (1999: 288) note, p. ex., que **-i** + **sa** d’emploi rare dans ses dialectes mɔ́ngɔ, qui apparaît dans les formes du passé d’aujourd’hui ou d’hier s’observe encore comme remplaçante de **-i** statif dans quelques dialectes avec la nuance intensive. Concernant **-a** + **i** des Lokaló (Hulstaert, 1988: 156) avoue ceci :

> Nos phrases contiennent de nombreux exemples de la désinence **-akai** (que je n’ai pas trouvée ailleurs). Dans la traduction elle correspond à **-aki** de Nk[undo].

Or, **-ayi** est attesté en mpoto N14 dans les formes du futur 2 et futur 3 (Nurse, 2008: 91). En lebéo et en egbuta, la même particule **i** a la valeur de l’aspect « spatial » (Gérard, 1924: 45; Motingea, 2003a: 69).

Une large étude comparative devrait tout de même permettre de s’en faire une idée exacte. La particule **te**/**tɛ**, p. ex.**,** a la valeur de l’inceptif ‘déjà’ en kikuyu E51 et en kikamba à côté du parfait **-i**+**re** (Nurse, 2008: 117, 134). Cette nuance semble être assez proche de celle de « statif présent » que Hulstaert (1999: 288) a trouvée dans la désinence **-ite** (**-i** + **te**) des parlers des pseudo-Bongandó Bwănga et Yŏyé. La particule **áhé** que nous avons en combinaison avec la marque **-ma-** en lalya (Bosiyo, 1997: 29) est vrasemblablement de même nature que **áyé** des Ɛlɛmbɛ pour lequel Hulstaert (1990: 248) propose le sens de ‘récemment, il y a peu de temps’ et **hé** des Yasanyama auquel nous donnons la valeur de ‘récent’ (Motingea, 2010b).

Cette façon de marquer les temps par des particules-suffixes peut être considérer comme étant inhabituelle aux langues. Elle être le produit de contact avec les langues nilotiques ou d’autres. En dehors de notre domaine du bassin central ce dernier système n’est surtout, en effet, d’attestation qu’en zone D (Nurse, 2008: 106).

Quoi qu’il en soit, il n’est pas exclu que certaines de ces particules puissent relever du domaine de l’énonciation, comme nous l’avons vu avec le morphème vocatif de l’impératif.

Lokaló (Hulstaert, 1988: 155-56, 165):

o-ngaka i mɔ ?	‘étais-tu là ?’
ɔ-k-ɛn-a i kɔi ?	‘as-tu vu le léopard ?’
ye-fel-ak-a i	‘j’appelai’
to-fel-ak-a i	‘nous avons appelé’
to-kamb-ak-a i	‘nous avons travaillé’

tɔ-kɔt-ak-a i	‘nous avons coupé’
okaka (< a-ok-ak-a) **i**	‘il a entendu’
ulaka (< a-ul-ak-a) **i**	‘elle criait’
unolaka (< a-unol-ak-a) **i**	‘elle est revenue’
otaka (< a-ot-ak-a) **i**	‘elle a accouché’
efelaka (< a-e-fel-ak-a) **i**	‘il a appelé’
engwaka (< a-e-ngw-ak-a) **i**	‘il mourut’
b-e-kaka i	‘ils sont allés’

Les Jɔ̃fé utilisent une particule semblable, mais celle-ci se place avant les formes verbales, c’est-à-dire avant les préfixes verbaux, pronoms personnels liés : **i-na-** (1SG), **i-to-** (1PL), **i-ya-** (cl.1), **i-wa-** (cl.2), **i-wo-** (cl.3), etc. (Hulstaert, 1986b: 243-244):

i-na-lifi	‘je suis assis’
i-to-longa	‘nous nous couchons’
i-ya-ɛ	‘il va’
i-wa-ya	‘ils viennent’
i-wa-lekola mololio	‘ils ont trop paresseux’
wose i-wo-wale (mosa)	‘le soleil darde’
mbwa i-ye-fangonga	‘le chien aboie’

L’emploi de la particule derrière le verbe semble être ici aussi possible : **i-ya-yayi** ~ **a-ya i** ‘il est venu’ (Hulstaert, 1986b: 253). Elle serait même encore facultative dans les deux cas : **tso** ~ **i-tso** ~ **i-tso-i** ‘va !’ (Hulstaert, 1986b: 255). Nous pouvons ajouter à ces exemples les suivants en parler des Bokála Nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a) :

n-ok-e ~ **i-n-ok-e loi kangi**	‘j’ai senti la maladie/j’ai été malade hier’
itoliaki melaki	‘nous étions enseignants’
ang’iyotws’agɔ	‘là où tu vas’
mogolo i-a-n-ɔk-ɛl-ɛ kɛlɛ	‘l’aîné m’a gardé colère’
yaunde (< i-a-o-índe) **mionda** ?	‘te donnera-t-il des fers ?’
iyaliyali lifoka	‘s’il était chef’

L’élément **i** ne nous semble après tout n’être qu’une particule prédicative qui apparaît régulièrement avec les pronoms personnels emphatiques, les formes relatives et démonstratives. Aussi nous l’avions-nous traité de déictique dans notre reconstruction du proto-ngiri (Motingea, 1996a: 117). Notons que dans les langues du Lomamé et en parlers pygmées cette particule est **e** (Carrington, 1947: 106; Hulstaert, 1988: 141; Motingea, 2006b: 65): **e-mî** ~ **e-yí** (1SG), **e-sú** ~ **sú** (1PL), **e-**

nú ~ **nú** (2PL) ou **o** (De Boeck, 1951: 140; Motingea, 2010a: 212) : **o-mí** ~ **mî**, **o-wɛ** (2SG), **o-ndé** ~ **e-ndé** (3SG). Le parler des Batswá de Bosabola offre même la possibilité de combinaison de deux particules autour du substitutif : **i-so-e**, **i-no-e**, **mi-e** (Motingea, 1993a).

L'emploi prédicatif de **i** peut être observé dans certaines langues ailleurs : zoombo H16 (Carter 1970: 117) **i-se** *'it is the father'*, **i-kono** *'it is the stop'* ; shona S10 (Yip, 2002: 100) **bángá** *'knife'* vs. **î-banga** *'it is the knife'*. C'est sans doute cet élément qui se trouve être à l'origine du ton haut prédicatif qu'on trouve dans d'autres langues bantoues australes.

Négateur ka. Cette marque de négation primaire du bantou (Hulstaert, 1950: 19; Kamba, 1981; Schadeberg, 1990: 40; Brauner, 1995: 42; Nurse & Hinnebusch, 1993: 365), qui n'est en fait originellement qu'un prédicatif négatif (Coupez, 1977: 91), peut se placer selon les langues, après le préfixe, avant ou derrière le verbe (Rombi, 1984: 130).

Lokelé (Carrington, 1959: 77):

e-ka-sing-i	*'it has not yet died'*

Mbɔ́lɛ́ D (De Rop, 1971: 69)

î-ká wî	'je ne suis pas encore mort'
ó-k'ɛ́n-î	'tu n'a pas encore vu'
tó-ká lámb-él-î	'nous n'avons pas encore cuisiné pour qqn'

Ngɔingɔi-Inkonya (Motingea, 2010a: 89):

moʃálá ka mɔ́ɓɔ́ti yɛ́			'le travail n'a pas réussi'
mo-ʃálá	ka	mó-ɓɔ́t-i	yɛ́
3-travail	NEG	3-réussir-FV	NEG

Tiene B81 (Motingea, 2004: 139):

ka namótfwɛ́kɛ́ kɔ́		'je ne t'aime pas'
ka	na-mó-tfwɛ́k-a	kɔ́
NEG	1SG-1-aimer-FV	NEG

Bobangi (Motingea, 2010a: 44):

nangá ndé nâní oyuta ká				'je ne suis pas encore mort'
na-ngá	ndé	nâní	o-yut-a	ká
2SG-COP	ASR	encore	15-mourir	NEG

D’autres morphèmes négatifs tels que **ta** ~ **nda** et **te** ne sont aussi que des prédicatifs. On peut regréter le double traitement qui leur est réservé par dans les grammaires.

Ngɔmbɛ C41:

té mopélé	‘ce n’est pas le bon/il n’est pas bon’
té yo, D. **títi yó**, **sîi îyó nê**	‘ce n’est pas lui’
té ɓɛngé	‘ce ne sont pas/il ne s’agit pas des enfants’
té ɓá-ɓót-é ɓámi	‘ils n’engendrent pas des mêles’
té ɓó-sam-é	‘nous ne dormons pas (d’habitude)’
á-pal-i ti	‘(s’)il ne veut pas’
á-húl-é te ɓi	‘il ne reviendra plus’

Egbuta (Motingea, 2003a: 67):

bálangáláké te	‘ils ne dorment pas (d’habitude)’
bá-lang-al+ak+é	te
2-dormir-EXT-HAB-FV	NEG

Il n’y a donc aucune raison de parler de l’absence d’une conjugaison négative en bobangi ou en lingála, (Hulstaert, 1989: 90; De Rop, 1960: 20), par exemple. Nous devons noter que certains morphèmes négatifs qu’on trouve dans les langues de l’Ouest et du moyen Fleuve seraient d’origine oubanguienne. C’est le cas de **so**, probablement d’origine ngbaka-mabo (Hulstaert, 1950: 44) qui va avec l’infinitif et le prohibitif en plusieurs parlers riverains de la Ngiri-Ubangi (Hulstaert 1950: 45; Motingea, 1996a: 147) et en ombesa (Motingea, 2010c). De la même manière **kɔ** dans le morphème discontinu **ka** … **kɔ**, qui vient en fait d’énoncé en tiene B81 (Motingea, 2004c: 141-142), pourrait être soupçonné d’être d’origine ngbaka-minagende. Il serait de même du négateur **tɛ́** du lingála et du bobangi, qui l’a côté de **ká**. Nous avions estimé qu’il pouvait être le produit d’une grammaticalisation à partir du verbe **-tɛ** ‘refuser, désobéir’ (Whitehead, 1899: 234, Motingea, 1996a: 150), mais l’on pourrait bien le rattacher à **te** de la langue des conquérants Azande (Tucker & Hachett, 1959: 176) :

je n’ai jamais mangé de chenille
kalakala naliaki sangba tɛ̲ (lingála)
mi-náá-ri ngá àsàngba tè (zande)

La jeune génération ngɔmbɛ renforce presque toujours la phrase négative par **tɛ́**, qui s’est ainsi substitué à **ngása** et **pɛ́pɛ́**: **ní-ta-jeɓ-a tɛ́** ~ ~~**ngása**~~ ~ ~~**pépe**~~ ‘je ne

sais pas'. Les locuteurs de l'ebango font autant : **o-co-wáng-é tê** 'n'aie pas peur/que tu ne craignes pas' (Motingea, 1995: 36).

Quant à la particule **ká**, considérée comme négateur primaire du bantou (Kamba, 1981), elle pourrait même plutôt être attribuable au proto-soudanais parce présente dans presque toutes les langues oubanguiennes et soudanaises centrales : ngbandi, zande, nzakara, mangbetu (Hulstaert, 1950: 62).

Sérialisation. Phénomène attesté en bantou septentrional (bóa, ngɔmbɛ, dɔ́kɔ), la sérialisation également très typiquement dans les langues de la haute Ngiri.

Bóa C44 (Motingea, 2005: 91):

ɓádıtá ɓáyaŋgá nă sı 'ils se mirent à dormir'

ɓá-dıt-á	ɓá-yaŋg-á	nă	sı
3PL-commencer-FV	3PL-dormir-FV	LOC	9:bas

Doko C301 (Twilingiyimana, 1984: 74)

bamamá **bá**pédî 'les mères sont en train de travailler'
~ **bá**dí **ba**kasál'ósālá

ba-mamá	bá-péd-í	ba-aka-sálá	ósálá
2-mère	2-tenir-FV	2-CONT-travailler	travail

îd-âli **d**-á-da-á **dî**-aka-y'ílōmá 'la souris sera en train de manger la nourriture'

Ngɔmbɛ C41:

ɓoɗakî na sú ɓoɗ'ânwá mana 'nous étions, (quant à) nous, en train de boire de la bière'

ɓo-di-ak-i	na	su	ɓo-di	ɓó-a-nwa	mana
1PL-être-PF-FV	COM	nous	1PL-être	1PL-CONT-boire	bière

Libóbi C36 (Motingea, 1990a: 80):

ritɔgyɛ risɛ́ rïirá líláko 'l'oiseau est en train de faire un nid'

ri-tɔgyɛ	ri-sɛ́	ri-irá	líláko
19-oiseau	19-aller:PRES	19-faire:PRES	nid

énzói esɛ́ elí o pókólókó 'l'abeille habite dans le creux'

én-zói	e-sɛ́	elí	o	pókólókó
9-abeille	9-aller:PRES	9-COP:PRES	LOC	creux

nesɛ́ neólá bangila 'je tue habituellement des singes *ngila*'

ne-sɛ́	ne-ólá	bangila
1SG-aller:PRES	1SG-tuer:PRES	singe.sp

Likátá (Motingea, 1990a: 60-62, 66):

to-ké tó-wɔ́ bô ‘nous parlons comme ceci’

ne-kɛ́ ne-hólá magbólóló ‘je tue des singes magistrats’

bamisálá mîkɛ́ bíyó tókela nyɔngɛ́ ‘les travaux que nous faisons toujours’

bami-sálá	mí-kɛ́	bíyó	tó-kela	nyɔngɛ́
2+4-travail	4-AUX	nous	1PL-faire	avant

baikɛ babá o mweté mó malɛngi gbala ‘on ne grimpe pas sur un arbre épineux’

ba-i-kɛ́	ba-bá	o	mw-eté	mó	malɛngi	gbala
2-NEG-AUX	2-grimper	LOC	3-arbre	3:CON	épines	non

na-bá né-wéní gbáto ‘j’ai vu une pirogue’

babá bánuki ndɛlɛ yáná ‘ils ont cherché des feuilles de raphia hier

ba-bá	bá-nuk-i	ndɛlɛ	yáná
2-COP	2-chercher-FV	feuilles.de.raphia	hier

ba-bá ba-tálá tumbama ‘ils portaient des tissus de raphia’

tabá tolo balakisi nyɔngɛ́ ‘nous étions enseignants autrefois’

to-a-bá	to-lo	balakisi	nyɔngɛ́
1PL-PAS-COP	1PL-COP/LOC	enseignants	autrefois

bákóbá balo ó libɔkɔ ‘ils n’étaient pas à la cour’

bá-kó-bá	ba-lo	ó	libɔkɔ
2-NEG-COP	2-COP/LOC	LOC	cour

masúwa mayá máké n’êleko nda ? ‘quand partira le bateau ?’

ma-súwa	ma-yá	má-kɛ́	ná	eleko	nda
6-bateau	6-AUX	6-aller	COM	moment	quel

Ebuku (Motingea, 1990a: 26, 27):

ba bá-kɛ́ ba-wɛ́ bo mɛ́nɛ́ ‘on parle comme ceci’

moto mw-abaka mo-twé nā nga ‘la tête me faisait mal’

ba-baka ba-tálé nsāmba ‘ils portaient des tissus de raphia’

Le phénomène de sérialisation a cependant été aussi établi pour le proto-sabaki Nurse & Hinnebusch (1993: 361-362), voire en dehors du bantou (Bambgose, 1974;

Bamgbose, 1982; Creissels, 2000: 240). D'après Givón (1971: 64-66, 1975: 159-160), le Proto-Niger-Congo était une langue SOV et l'une des caractéristiques principales de sa flexion verbale était la sérialisation. Meeussen a pu lui-même confier à ce dernier (Givón, 1971: 159) qu'il existe plusieurs langues en bantou du Nord-Ouest, tels que l'ewondo, le bulu, le fang, le mboom et bien d'autres dans lesquelles la sérialisation existe encore. Nurse (2008: 46) a fini par accepter cette réalité en termes suivants.

> Comparison of a few matrices will show clearly that synthetic structures in one language (e.g. E51) regularly correspond to analytic structures in others (e.g. E22). One conclusion of this wide distribution would be that these compound constructions should be assumed to be old in Bantu.

Absence de préfixe objet. Il s'agit ici d'un autre trait assez caractéristique des langues du Lomamé (De Rop, 1971: 69-70; Stappers, 1971: 286) et aux parlers pygmées de la haute Tshuapa (Hulstaert, 1986b: 245, Hulstaert, 1988: 151). On peut donc dire que dans ce groupe de langues l'ordre originel est *SVO.

Mbɔ́lɛ́ (De Rop, 1971: 70):

asîkwɛ́'mi	'il m'a vu'
keélaká i mbái	'aide-moi !'
is'ôfél'ahɛ	'je te demande'
fák'ísó alíá	'apporte-nous de l'eau !'

Jɔ̃fɛ́ (Hulstaert, 1986b: 245):

fa me	'donne-moi !'
fa isɛ	'donne-nous !
i-simol-e inyɛ	'je voudrais vous dire'
o-si-simol-a wɔ	'ne le leur dis pas !'
na-sak-a ye	'je l'ai frappe'

Notons que Meeussen (1960: 30) fait remarquer que le fait d'absence de préfixe ne concerne qu'un petit groupe de langues situées toutes au nord-ouest du domaine bantou : duala, yaunde, mfinu, so, olombo, lokele, gesogo et mombesa.

Double objet. Le phénomène consiste en l'emploi redondant des préfixes objets.
Bóa C44 (Motingea, 2005: 78):

nzɔ̂ a-ŋ̀-kʊ-î amɔ́	'le serpent (l') a mordu(e) ma mère'
a-m̀-pí ŋkúmú ɪdibá	'il (lui) a donné une fourrure au chef'

Mabale C36 (Motingea, 1996c: 237):

bónténá ngá ekolo		‘coupez-moi (à moi) la jambe !’
bó-~~N~~-tén-á	ngá	ekolo
2PL-1SG-couper-FV	moi	jambe

bámoémbéjí Nkɔi		‘on a chanté pour (lui) Léopard’
bá-mo-émb-el+í	Nkɔi	
2-1-chanter-APPL-FV	léopard	

Ebango C44 (Motingea, 1995: 32, 35):

tokoénásí ínó		‘nous vous avons vus’
to-ko-én-ásí	íno	
1PL-2PL-voir-FV	vous	

mo-élá moto !	‘
ká mo-élá sángúa !	‘

Egbuta C373 (Motingea, 2003a: 65, 77):

kɛké o-ká mo-éle sɔ́ngbɔ́ !	‘va (l’) appeler ton père’
kɛké o-ká ba-éle basɔ́ngbánú !	‘allez (les) appeler vos pères’
mo-élá ngbɔ́ !	‘
ndzɔ e-mo-tw-i imá	‘le serpent a mordu ma mère’

Lombo-Likile C54 (Carrington, 1977: 78, 81):

a-**i**-kpésé **eme**	‘il me fait tomber’
a-**ɔ**-kpésá **ɔhɛ**	‘il te fait tomber’
a-**mɔ**-kpésé **hé**	‘il le fait tomber’
a-**tɔ**-kpésé **esú**	‘il nous fait tomber’
a-**ɔ**-kpésé **enú**	‘il vous fait tomber’
a-**bɔ́**-kpĕsé **bɔ́**	‘il les fait tomber’

Inkonya (Motingea, 2010a: 76):

ɓɔkɔ́ndɔ wayúwa ɓa			‘cessez de les interroger, eux’
ɓo-kɔ́nd-a	o-a-úw-a	ɓa	
2PL-cesser-FV	15-2-interroger-FV	eux	

Le seul exemple de préfixe objet **o-n-kuly-a me** ‘appelle-moi !’ que (Hulstaert, 1986b: 245) a pu noter en parler des Jɔ̆fɛ́ relève de ce phénomène régulier dans les langues orientales (Wald, 1975; Zaenen, 1984; Petzell, 2002; Childs, 2003: 143) et australes (Creissels, 2003).

Infinitif à particule. La particule peut-être le comitatif **na** (C30) ou **ndé** ~ **né** (C50) que Hulstaert désigne généralement par le terme « intensif » et nous même par celui de «assertif », et qui pourrait bien correspondre à d'autres dénominations : assévératif[17], évidentiel ou effectivatif.

Tofoké-Yangole C53 (Motingea, 2010c):

macáqá nd'ó-to-ɸéla	'cesse de nous interroger'
ale nd'ôbîná bitá	'il est en train de danser la guerre'

Mbɔ́lɛ́ D11 (De Rop, 1971: 66):

i-le nd'ó-kamb-a	'je suis en train de travailler'
o-le nd'ók-a	'tu es en train d'écouter'
á-le nd'óy-a	'ils sont en train de venir'

Olombo-Likile (Carrington, 1977: 75):

ne-ónd-i n'ôlála	'je désire dormir'
ba-ond-i n'ôbila	'ils désirent suivre'

Langues ngiri (Motingea, 1996a: 154-155):

básɛngɛ́yî n'e-tóka (ndɔbɔ)	'elles doivent puiser'
okokî n'o-kɛ (lói)	'tu peux aller'
á-ko-bóyá n'o-lobá (bobangi)	'il refuse de/ne veut pas parler'

Cette structure ne doit pas être confondue avec celle qui exprime le progressif à l'aide du même comitatif **na**, comme en swahili, que nous avons exposée avec les locatifs.

Particules vocatives. A l'impératif pluriel, à part la particule/le clitique commun **-ni** (Meeussen, 1967: 111; Nurse & Hinnebusch, 1993: 361), on trouve **-lî** en léka-mokpá (Motingea, 1990b: 93), **-i** en lokaló (Hulstaert, 1988: 159, 170) et en olombo C54 (Carrington, 1947: 111) qui fait penser au shona (Brauner, 1995: 49) : **rima** vs. **rima-i** *'cultivate !'* (sing./pl.), **úyá** vs. **úyá-i** *'come !'* (sing./pl.) ; **-ye** en likile et **áyi** en mbɔlɛ́ (De Rop, 1971: 37) et en bomból̀e (Hulstaert, 1999: 302), comme en mituku D13 (Stappers, 1973: 44) et en zone L (De Rop, 1963: 37). La particule vocative pluriel peut être absente. C'est le cas en mbomitaba-leke C14 (Vanhoudt, 1987: 198), en soa C52 et en likile C54 (Carrington, 1977: 75) : « L'impératif du pluriel s'exprime aussi par cette forme. On peut insister sur l'idée du pluriel en

[17] Modalité d'énoncé correspondant à une assertion forte, c'est-à-dire plus marquée qu'une assertion ordinaire (Forest, 1993: 141).

ajoutant **-ye** ». Une langue comme le tofoké (Motingea, 2006b: 89) atteste par contre un morphème vocatif singulier **-a** à côté du vocatif pluriel **-i**, ce qui rappelle la situation en zone D voisine (Harries, 1959: 191) et une langue très éloignée comme le langi F33 (Dunham, 2003: 227; Dunham, 2005: 151) où l'on trouve en plus curieusement à ce que l'on sait des langues bantoues un impératif 1PL marqué par **-ɛ**: **dɔm-a** 'va !', **pel-ɛ** 'comptons !', **rɛk-i** 'laissez !', **mpɛɛri** (< ~~N~~-hɛɛr-i) 'donnez-moi !'

On peut se demander si **-i** < ***-ni**, conformément au schéma ***nkóni** > **nkói** 'bois à chauffer', **mɛ́nî** > **mɛ́i** 'soi-même'. Hulstaert (1988: 170) écrit, en effet, que pluriel de l'impératif marqué par la finale [sic] **i** rappelle **ái** du losîkóngó et **áni** du parler des pseudo-Bongandó Yŏyé.

Il convient cependant de noter que la particule vocative pluriel peut apparaître ailleurs dans la conjugaison lorsque le préfixe verbal de la 2SG est identique à celui de la 2PL.

Ngɔmbɛ C41:

o-bal-î	'tu as dit'	**o-bal-i ni**	'vous avez dit'
ó-ka-yán-a...	'si tu rentrais…'	**ó-ka-yán-a ni...**	'si vous rentriez…'

Mbɔ́lɛ́ (De Rop, 1971: 60)

o-sô-kamb-a	'tu travailles'	**o-sô-kamb-ááyi**	'vous travaillez'

Olombo (Carrington, 1947: 111):

o-i-kela	'que tu ne fasses pas/ne fais pas !'
o-i-kela i	'que vous ne fassiez pas/ne faites pas !'

En parlers du groupe motɛ́mbɔ́ (Motingea, 1990a: 209) la particule vocative a été lexicalisé dans le substitutif : **nûni**. En bóa (Motingea, 2005: 160), la particule peut précéder le verbe :

ká <u>ni</u> ma-ɓáng-ɪ 'que vous ne craigniez pas/ne craignez pas !'

Nurse (2008: 277) estime, quant à lui, que ce « suffixe » à poser *-(V)**n**(V́) doit avoir commencé son existence comme un pronom indépendant de la 2PL.

Relativisation. Elle présente dans certaines langues du Lomamé et de la haute Tshuapa des particularités importantes par rapport à la langue reconstruite. En tofoké d'Ikɛla on trouve un élément pré-préfixe **a-**, comme en xhosa S41 (Bourquin 1952: 18). Ailleurs la stratégie consiste à recourir à un suffixe/ou clitique **-ye** ~ **-e**/**-yo**, plus ou moins comme en komoro G44 (Rombi, 1984: 174-175) ou kagulu G12 (Petzell, 2008: 188).

Tofoké d'Ikɛla (Motingea, 2006b):

bɔkɔlɔ a-bó-yá 'le jour (celui) qui vient'
a-b-úɣís-i baito '(ceux) qui soignent les gens'

Tofoké de Yangole (Motingea, 2010c):

wato ɔmɔti eɣ'etiqi 'une pirogue qui passait'

bo-ato	bo-mɔti	eye	e-et-Vq+í
3-pirogue	3-quelque	REL	REL-passer-PF-FV

wana oy'aqɔqɔ la sango ande 'l'enfant qui va souvent avec son père'

bo-ana	o-yo	a-qa	o-qɛ-Vq+a	la	sango	ande
1-enfant	REL-1	1-CONT	15-aller-PF-FV	COM	père	POS:3SG

lise eli oluqa mbi liqolo 'le jour où je naviguerai en amont'

li-se	e-li	o-luq-a	mbi	liqolo
5-jour	REL-5	15-ramer-FV	moi	haut

Mbɔ́lé (De Rop, 1971: 71):

wána oyo áilámbé 'l'enfant qui ne prépare pas'

w-ána	o-yo	á-i-lámb-é
1-enfant	REL-1	1-NEG-préparer-FV

ána ewa ákalámbi 'les enfants qui n'ont pas encore préparé'

a-ána	e-wa	á-ká-lámb-i
1-enfant	REL-2	2-INAC-préparer-FV

Nous retrouvons pourtant le même morphème **e-** au relatif objectif tout à fait à l'ouest du domaine, au confluent de l'Ubangi avec la Ngiri chez les Balói-Likila (Motingea, 1990a: 139).

nsango e lilokambéláká áu 'la nouvelle que tu nous a dite'

~~N~~-sang-o	e	li-lo-kamb-el-ak-á	áú
9-annoncer-FV	REL	9(?)-1PL-dire-APPL-PF-FV	toi

mɔkɔlɔ e mókonaná ngáí 'le jour où je naviguerai en amont'

mo-kɔlɔ	e	mó-ko-nan-á	ngáí
3-jour	REL	3-FUT-naviguer.en.amont-FV	moi

misálá e mísálá bísó sékó 'les travaux que nous faisons toujours'

mi-sál-á	e	mí-sál-á	bísó	séko
4-travailler-FV	REL	4-travailler-FV	nous	toujours

Nous ignorons après tout s'il peut être possible de mettre cet élément en relation avec les locatifs ***ɣe-** cl.24 et ***χo-** cl.17. On peut noter que ce dernier élément relatif a été établi comme un déictique en proto-sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 405-406) :

> The ***-o** itself derives from a PNEC/PSA [Proto-Northeast Coast Bantu/Proto-Sabaki] deitic suffix which could be attached to demonstrative pronouns and formed the basis for one set of demonstratives referring to items near hand or already mentioned.

Il n'est pas ainsi exclu que les particules prédicatives **e-** et **o-** qui vont avec les substitutifs dans nos langues puissent y trouver également leur origine. Une évidence pourrait provenir du thème substitutif en kirundi (Meeussen, 1953: 83) : **-ó**/**-é**. Quant au morphème relatif **a**- du tofoké d'Ikɛla, il convient de faire remarquer qu'on le trouve non seulement dans la structure du relatif mais aussi dans l'accord adjectif (Motingea, 2006b: 63).

bato ababé		'de mauvaises gens'
ba-to	a-ba-bé	
2-être.humain	REL-2-mauvais	

L'on peut encore constater, en effet, qu'en lokelé (Carrington, 1972: 17) où la série I 'ce…ci' des démonstratifs prend un préfixe **oy**- avec les substantifs de la classe 1 et un préfixe **e-** avec ceux des autres classes :

oy-o	celui-ci (l'enfant)
e-li	" (caillou)
e-si	" (petit poisson)
e-bi	ceux-ci (livres), etc.

Harmonie vocalique spéciale aux finales verbales. Ce phénomène qui a été établi pour le proto-sabaki (Nurse & Hinnebusch, 1993: 373) et que l'on peut aussi observer dans une langue comme le rumanyo K332 (Mölhig, 2005: 77), est attestée aussi bien dans les parlers des lacs Tumba et Inongo (Motingea, 2010a: 102) que dans ceux de la partie orientale du domaine de la cuvette équatoriale et ce, généralement avec des radicaux courts au parfait/accompli à finale **-i**. On doit dire que ce type d'assimilation peut opérer avec tous les radicaux à voyelle **-u**-/**-o-** ou semi-voyelle **w** et dans d'autres, comme nous l'indiquent les exemples du jɔfɛ́ ci-

dessous, rejoignent ce que Grégoire (1979: 164-165) a pu mentionner pour le lengola D12 et swahili des Comores G44.

Léka-Mokpá D10 (Motingea, 1990b: 90-91):

akpúlɛ́	‘il mourut’
a-kw-ílɛ́	
1-mourir-FARF	

mɛa atáwulɛ ándé		‘personne n’est venue’
m-ɛa	a-tá-wa$^{\downarrow}$-ilɛ	ándé
1-homme	1-NEG-venir-FARF	NEG

Bolia (Mamet, 1960: 18, 71):

itú alakiá (< itá o-[b]a-lakíá)	‘aller leur montrer’
itú éngélé (< itá ó-éng-el+á)	‘aller chercher’
ikuéla ~ **ikwela** (< i-ko-el-a)	‘t’apporter’
mp’óbú (< mpá ó-bw-^{x}e)	‘je ne suis pas mort’
ábu ~ **áwe** (< á-bw$^{\downarrow}$-e) !	‘qu’il meurt !’
óp’ótú (< ó-pá ó-tw-^{x}e)	‘tu ne vas pas’
ntu (< n-tẃ$^{\downarrow}$-^{x}e)	‘que j’aille’
tótú li (< tótẃ-í li)	‘nous sommes allés’

Iyémbɛ́ (Motingea, 2010a: 130, 134):

ncí wŭ		‘je ne suis pas encore mort’
ncí-wá-HV	í	
1SG:NEG-FV-mourir-FV	ACC	

lóɸ’ótú mpao ?		‘n’allez-vous pas à la chasse ?’
ló-ɸa	ó-tá-HV	mpao
2PL-COP:NEG	15-aller-FV	chasse

Jɔ̃fé (Hulstaert, 1986b: 256):

mbula iyetungu okungola			‘il se remit à tonner’
~~N~~-bula	i	ye-tung-HV	o-kungola
10-pluie	PRED	9-se:remettre-FV	15-tonner

iyetungu okungola		‘il se remet à tonner’
i	e-tung-VH	o-kungol-a
PRED	LOC:24-répéter-FV	15-tonner-FV

iwasubu ngaonga		‘ils lancèrent des lances’
i	wa-sub-VH	nga-onga
PRED	2-lancer-FV	6-lance

na-tung-u osomba	‘je me remis à acheter’
i nau ~ **nau** (<*na-kw-i)	‘je suis tombé’
mboli yengu (*i e-ngw-i)	‘la chèvre est morte’

Lokaló-Ngɔmbɛ (Motingea, 1997: 390):

lá yǒko ntáwú		‘à présent, je ne suis pas encore mort’
lá:yǒko	~~N~~-tá-ẃ-VH	
maintenant-là	1PL-NEG-mourir-FV	

Voyelle **-o** avec les radicaux **-ya** ‘venir’, **-fa** ‘donner’ et **-fwa** ‘posséder, obtenir’:

a-y-o	‘il est venu’
ba-y-o okela mbi ?	‘que viennent-ils faire ?’
lisuwa li-y-o wonyi ?	‘d’où vient le bateau ?’
a-f-o	‘il donna’
iyafo (< i a-fw-i) **mbɛlɛ**	‘il a obtenu une maison’

L’arrondissement, phénomène très répandu dans la région, va jusque chez les Bushong-Bakuba. La règle trouve, p. ex., application dans les verbes passifs en olombo et en tɛtɛla-hambá où elle peut s’appliquer aussi à gauche du radical et où l’on peut constater qu’elle y a fonctionné historiquement avec des catégories autres que le verbe.

Olombo C54 (Carrington, 1947: 111):

wátɔ boókeló		‘la pirogue a été faite’
w-átɔ	bo-ó-kel-u-á	
14-pirogue	14-PARF-faire-PSF-FV	

liói lit’óluwó labóní			‘l’affaire sera connue demain’
li-ói	li-tá	o-lúw↓-u-á	labóní
5-mot	5-FUT	15-savoir-PSF-FV	demain

Ohambá C71 (Motingea, 2010b):

kangisɔ	‘je m’éveille’

i-kang-is-o-a
1SG-s'éveiller-CAUS-SEP-FV

amb'owɔ 'il est mort'
a-amba o-bw-a
1-AUX 15-mourir-FV

ncɔka (< tw-ak-a) **!** 'va !'
lakɔ (< le-a-kw-a) 'je suis tombé'
antɔ (< ***á-tó-a** CS.1802) 'elle pile'

ntalawo 'nous courons'
to-a-law-o-a
1PL-CONT-courir-SEP-FV

mbondi kamb'ovo 'la chèvre est morte'
~~N~~-bondi ke-amba o-bw-a
9-chèvre 9-AUX 15-mourir-FV

oŋo (< ***bo-ŋua** CS.1398) 'bouche'
vɔ (< ***mbóa** CS.174) 'chien'

wakacu loi 'ils allaient hier'
wa-aka-tw-e loi
2-PAS-aller-FV hier

akavu (< a-aka-bw-e/-i) 'il mourut'

Négation par le ton. Ce phénomène courant en Kwa (Creissels, 2000: 238) a pu depuis longtemps être identifié dans quelques parlers riverains par Hulstaert (1950: 53).

Lokelé C55 :

á-kel-eke	vs.	**á-kel-éke**	'qu'il fasse/qu'il ne fasse pas'
á-sɔn-ɛkɛ	vs.	**á-sɔn-ékɛ**	'qu'il écrive/qu'il n'écrive pas'
i-lùw-eke	vs.	**i-lúw-éke**	'que je sache/que je ne sache pas'

Libinza C311:

o-ko-jingá	vs.	**ó-ko-jingá**	'tu aimes/tu n'aimes pas'
na-k-e-jingá	vs.	**ná-k-e-jingá**	'je t'aime/je ne t'aime pas'

Mónyá C412-3:

o-ko-kalá	vs.	**ó-ko-kalá**	‘tu aimes/tu n’aimes pas’
na-kw-e-kalá	vs.	**ná-kw-e-kalá**	‘je t’aime/je ne t’aime pas’

Ce procédé, qui est également attestée en bóa C44 (Motingea, 2005: 31) et semble avoir des traces en bobangi (Motingea, 2010a: 46), rappelle le komoro G44 (Rombi, 1984: 154) ainsi que le holoholo D28 (Coupez, 1955: 85) et le binja-sud D26, mais tout de même aussi le bulu A74 au Cameroun (Kamba, 1981: 6).

Formation des noms de parties du corps. Nous avons constaté en tofoké d’Ikɛla (Motingea, 2006b) des substantifs dérivés ou composés qui peuvent être considérés comme des propositions entières servant à désigner les parties du corps humain.

y-ĕn-a se	‘œil/qui voit le monde’
i-tún-a bia	‘dent/qui arrange les aliments’
y-o-a se	‘oreille/qui perçoit le monde’
i-lɔ́m-i (< -lɔ́m-a)	‘sein/ce qui est sucé’
li-ɲat-a	‘talon, pied/qui piétinne’

Ce phénomène semble être d’attestation dans d’autres langues de l’Est. Nous trouvons, p. ex., en holoholo (Coupez, 1955: 149) **-nyant-** ‘fouler aux pieds’ ; **-nyantilo** 7/8 ‘plante(s) du pied’ ; en bóa C.44 (Motingea, 2005: 133) **e-mén-el-i** ‘œil/ce qui sert à voir’ ; en swahili **sik-i-o** (PL **ma-sik-i-o**) ‘oreille/ce qui sert à entendre’.

3.3 Langues du substrat et parlers pygmées aujourd’hui

La situation linguistique des Pygmées est partout la même. Alors que leur mode de vie et leur identité culturelle sont partout pareils, leur langage est surtout emprunté aux communautés villageoises vivant autour d’eux (Duke, 2001: 1-2). La vie de bohémien qu’ils menaient à cependant eu pour conséquence qu’en passant de tribus en tribus et séjournant plus ou moins longtemps près d’elles, ils se sont constitué un langage spécial et qui, tout en étant la langue de tout le monde n’est en réalité la langue de personne (Mgr Leroy, 1905: 117).

L’étude linguistique des groupes pygmées actuels semble ainsi être d’une importance capitale : elle pourrait fournir de la matière aussi bien à la bantouistique comparée qu’à la protohistoire des populations du bassin central congolais et de leurs voisins (Hulstaert, 1978b: 115).

L’existence d’un certain nombre de traits assez communs aux parlers pygmées actuels (Picavet, 1947: 137; Hulstaert, 1986b: 262-263; Motingea, 2010a: 219-222)

semble effectivement s'opposer à la thèse de leur différentiation linguistique originelle, du moins à une époque relativement récente.

D'après Van der Kerken (1944: 384) les ancêtres de la presque totalité des Pygmées ou Pygmoïdes ont été assujettis et assimilés par les Mɔ́ngɔ ou les Mongoïsés au nord de la Tshuapa, dans le pays situé au-delà de la Maringa-Lopori, probablement beaucoup plus au Nord ou au Nord-Est, dans le bassin du bas ou haut Aruwimi, ou peut-être même dans le pays du haut Nil ou de l'entre-Albert-Victoria-Nyanza, bien avant que les Mɔ́ngɔ aient traversé le fleuve Congo. Duke (2001: 1-2) résume l'état actuel de la question de la manière ci-après.

> Linguistically, Bahuchet (1993b:48) has demonstrated the presence of a large lexical substratum shared between the languages of the Bayaka and the Baka of Cameroon, which he posits to be further proof of their historical connection. The current theory, proposed by Bahuchet and Thomas (1986: 90) and elaborated in Bahuchet (1993b:49) would have the ancestors of the Baka and Bayaka migrating from Eastern D.R.C., perhaps at the same time that the Ubangian and Bantu peoples were migrating around A.D. 1000. […] These migrations from eastern D.R.C. to C.A.R. may have been occasioned by the Nilotic push south around A.D. 1000 (Thomas 1979:147).

Parler des Aka-Bambenga C10. Ils parlent une sorte d'intermédiaire entre les parlers bangála C10-20 et le lingɔmbɛ (Rood, 1958; Motingea, 1988), mais aussi avec des éléments empruntés aux langues oubanguiennes (Thomas, 1979: 157, 159). Même si Van der Kerken (1944: 118) a cru que les Bandenga ou Bambenga parlent une langue bantoue différant des parlers ngɔmbɛ, il a tout de même reconnu que ces Pygmées semblent avoir pénétré dans le bassin de l'Ubangi avec les Ngɔmbɛ ou des avant-gardes ngɔmbɛ, qu'ils auraient vécu antérieurement dans une région située plus à l'Est, avec des envahisseurs bantous antérieurs dont ils ont adopté la langue.

Batswá-Bilángi. Tout en adhérant à l'hypothèse qu'ils sont arrivés dans la région en compagnie de leurs protecteurs actuels (Van der Kerken 1944: 349, 397; Hulstaert 1972: 57), nous pensons qu'il n'est pas exclu que quelques bandes se fussent infiltrées au même moment que les Ntómbá et les Nkɔ́lɛ́. Linguistiquement, les Batswá appartiennent à une autre famille, celle des langues du Lualaba et du Lomamé. Van der Kerken (1944: 394) a reconnu que certains Batswá ont servi d'avant-garde aux groupements auxquels ils étaient assujettis. Si Hulstaert (1978b: 115) ne voit pas de liens linguistiques particuliers entre les Bafotó et les Batswá méridionaux, c'est probablement parce qu'il voulait chercher par une démarche qui lui était habituelle à établir ce que leur langue pouvait représenter par rapport à son lonkundó.

Les particularités qu'on observe dans les parlers de ces Batswá sont toutes explicables soit par la langue des Bafotó, Lokaló et Jɔfɛ́, soit par celle des fermiers Nkɔ́lɛ (Motingea, 2002a) soit encore simplement par celles de l'Aruwimi et du

Lomamé. C'est ici précisément que se justifie toute la difficulté qu'il y a à distinguer leur langue de celle des Ekonda qui nous semble elle aussi génétiquement reliée à celles de ces populations de l'Aruwimi-Lomame (Motingea, 2006a: 385). La remarque de Rombauts (1945: 122) selon laquelle les Batswá « parlent un lokonda archaïque, mêlé de lonkundó » (Rombauts, 1945: 122) est donc très pertinente.

Les traits phonétiques et morphologiques que nous reprenons ci-dessous ont déjà été établis par Picavet (1947), Hulstaert (1948: 21-23) et Sulzmann (1980: 469).
Phonétique : ***ɣ** > **k** > Ø, ***β** > **β** ; mais ***ɸ** > **p**, comme chez les Ekonda ; complexes *NC[+sr] > C + glottalisation ou désonorisation sporadiquement ***mbóka** > **mpoa** (Hulstaert, 1986b: 234) ~ **póka** 'chemin' (Motingea, 2010a: 220) et *NC[-sr] > CC, ce qui rappelle plus ou moins la règle de Kwanyama ; **s** ~ **ʃ** et **l** ~ **ɽ**, comme dans les langues des Grands Lacs (Meeussen, 1959: 10; Bastin, 2003: 509) ; ***ti** > **ti**, comme en lokonda, lontómbá et bobangi ; moins d'élisions vocaliques qu'en lonkundó, donc un système proche du lombóle (Hulstaert, 1948: 23).
Morphologie : préfixe ***mo-** > ***mo-** ~ **bo-** (cl.1, 3), comme en lebéo-ngeléma (Gérard, 1924: 13-14) et ombesa (De Boeck, 1951: 136-138) mais systématiquement ***ma-** > **ba-** (cl.6) ; préfixe et suffixe 1SG **le-** (bóa, soa, mbesa…) ; auxiliaire **-ya** 'aller' qui rappelle les parlers des Bafotó, Jɔfɛ et Lokaló ; formatif **-ka-** pour le présent imperfectif, comme en tofoké (Motingea, 2006b) et en ombesa (De Boeck, 1951: 142), **-le-** pour le passé éloigné (Motingea, 2010a: 214, 222).

Comme déjà vu, ces traits se retrouvent parfaitement chez les Batswá du Maindombe (Motingea, 2010a: 219-222). Il faut tout de même signaler ici une particularité : le formatif **-le-** au passé.

Parler des Baɽumbɛ ou Pygmoïdes vivant près des cours d'eaux. Hulstaert (1978a: 370) mentionne encore que leur parler diffère assez de celui des Batswá, mais il n'y a pas d'étude linguistique connue, sauf un vocabulaire comparé de noms d'animaux par Lootens (1980). On peut dire qu'il s'agit bien des Aká-Batswa ayant adapté récemment leur mode de vie à l'environnement du grand marécage. Lootens (1980: 450) est, en effet, surpris de constater que les Baɽúmbɛ connaissent très bien les animaux de la forêt et s'interroge à juste titre s'ils n'auraient pas d'abord vécu en forêt.

Parler des Bafotó-Wawa. Pour ce qui concerne ces Pygmoïdes des territoires de Bongandanga et de Bansankoso qui n'ont pas connu la colonisation, la description de leur langue par Hulstaert (1978b) permet bien de se rendre compte que la plupart des traits que nous avons mentionnés ci-devant pour la langue de Batswá trouvent aussi application dans la leur.

Nous pensons que le constat de Hulstaert (1978b: 115) selon lequel il n'existerait pas de liens particuliers entre les Bafotó et les pygmoïdes méridionaux Batswá a été surtout fondé sur le lexique, qui est effectivement un mélange de

plusieurs dialectes (Hulstaert, 1948: 24). Pour la grammaire, Hulstaert (1978b: 115) a pu tout de même attirer l'attention sur les langues du Lomame, dont celle des Bokála-Nkɔ́lɛ, des pseudo-Bongandó du Territoire de Yahuma (Motingea, 2002a) que nous présentons ci-dessous. Dans nos notes sur le parler des Pygmées d'Itɛ́ndɔ (Motingea, 1994: 378), nous avons tenté de montrer que certains vocables de la langue des Bafotó font penser au groupe des Riverains du Fleuve.

Phonétique (Hulstaert, 1978b: 115-116), on y trouve donc la règle de Kwanyama, l'amuïssement de **k**, mélange **b** et **m** aux préfixes… avec quand même des exceptions qui peuvent être attribuables à l'acculturation : **etuka** (Batswá **etua**). Il y a aussi l'harmonie vocalique qui ne s'étend pas toujours aux préfixes nominaux, ce qui suit le modèle ngɔmbɛ. Le fait qu'on entende fréquemment la semi-voyelle **y** prononcée légèrement après **s** donne à penser à l'existence dans le système ancien d'une fricative **f^{c}**.

Grammaire : thème **-ito** 'homme', démonstratif **-yɛ́**, connectif PP et accord adjectif parfait (qui est absent en parlers mɔ́ngɔ), substitutif 3SG **ôsó** parfois remplacé par le démonstratif **ôyɛ́**, d'où 3PL **bâyɛ́** par addition du préfixe **ba-**. Addition de **ba-** parfois aussi à **ogɛ̌** 2SG : **baogɛ̌**, employé à côté de **înyɛ̂**. Dans la conjugaison, l'absence régulière du préfixe dans la forme verbale et l'optatif qui suit le modèle lingála, mais avec abaissement du ton haut sur le radical H-BV$^{\downarrow}$**-a** (Hulstaert, 1978b: 126) : **áfusuga âva** 'qu'il vienne ici', **áliga áfaa îsyɛ̂** 'il désire nous donner/qu'il nous donne', **ńiga náufa** 'je désire boire', etc.

Lexique. Nous pouvons nous contenter de mentionner ici uniquement trois noms d'animaux : **nguli** 'chien', **njîya** 'chimpanzé', **isyɛ** 'poisson', qui font penser aux langues frontalières de la Tanzanie.

Rappelons que les Batswá de Bosabola tout comme ceux d'Imbonga se disent **îsó Bilángi** (Motingea, 1993a: 484) et qu'il existe des groupements mɔ́ngɔ dans ces parages de la Maringá-Lopori qui portent le même nom de Lilángi (Hulstaert, 1993f: 403-404), qui pourraient être suspectés d'être des mélanges avec des Mɔ́ngɔ. On peut oser espérer que l'étude du parler des Pygmoïdes Mbo de Monkoto qui sont restés indépendants (Van der Kerken, 1944: 448), comme nos Bafotó, pourrait apporter d'autres informations précieuses sur le langage ancien des Chasseurs-Cueilleurs de la Cuvette.

Parlers des Lokaló et des Jɔ̌fɛ́. En dépit de la forte acculturation, les Jɔ̌fɛ́ (Hulstaert, 1986b) et les Lokaló (Hulstaert, 1988) de la haute Tshuapa-Lɔ̌mɛla parlaient encore des dialectes mbɔlɛ́, surtout très proches du tofoké et de l'olombo, avec évidemment des mélanges habituels aux parlers des Chasseurs-Cueilleurs. Un fond plus important est celui qui rappelle les langues du Lualaba (Meeussen, 1954; Coupez, 1955).

Phonétique : traces de ***f^{c}** dans la notation des enquêteurs qui sont des indications sur phénomène de spirantisation commun aux langues orientales : **f fw ph hw -fa** ~

-fwa ~ **-hwa** ‘donner’ (Hulstaert, 1988: 134), dépalatalisation de ***ɲ** > ***n : ɲama** > **nama** ‘bête’; des hésitations entre NC et C **kɔi** ~ **nkɔi** ‘léopard’, **-lám-** (< **-lámb-**) ‘cuisiner’, **-fɔn** (< **-fɔnd-**) ‘pourrir’ ; hésitations aussi dans l’application de la règle d’harmonie nasale partielle : **nkéma** ~ **ngéma** ‘singe’, et application sporadique de celle de Kwanyama (Hulstaert, 1986b: 233), ***ɣ** > **h** > **ʔ** > Ø (Hulstaert, 1986b: 232, 235, 241; Hulstaert, 1988: 133-135) : **ɛɛ** ~ **ɛhɛ** ; etc.
Grammaire : préfixe verbal de cl.1 **e-** ~ **ɛ-** (< *a-e-), suffixe objet de la 1SG **-i** (< ***-ni** ?), copule au présent -V(PV) + assertif **né** (< ***ndé**), passé récent **-ngɛ** ~ **ngɛ** (< ***-ngá-i**), passé éloigné **-ngáká**, négatif présent : **-tsi** ; particule de l’impératif **-i** comme en olombo, tofoké et lengola (Stappers, 1971: 291).
Lexique : **-luw-** ‘savoir’, **endondó** ‘aîné’, **mpefa** ‘animal’, **mbɛ́lɛ** ‘maison’, **ŋjio** ‘pot’, **baye** ‘eau’, etc.

Parler des Yasanyama [Yancáɲáma]. Ce parler porte le numéro 179 sous l’ethnonyme de Yafoló. Les Yasanyama sont traités par Van der Kerken (1944: 62-63, 684-685), tout comme par Hulstaert (1987), sans doute sous l’influence des rapports de l’administration coloniale basés sur les généalogies, comme des Bongandó du Sud. Van der Kerken (1944: 62-63) qui apporte la précision que les Yasanyama sont parfois désignés sous le nom de *Boyela*, de *Bakela* ou de *Bakutu* se pose la question pertinente de savoir s’il s’agit de Boyela « mongadoïsés », de Bongando « boyelaïsés », ou de véritables Bongando ayant assujetti et incorporé des éléments boyela ou bakela.

Les particularités que présente leur langue par rapport à ce que nous savons du bongandó (Walling, 1937, Motingea, 2000) sont cependant très notables. Leur langue diffère d’ailleurs aussi de celle des Lalyá-Ngɔlu (Bosiyo, 1997). Elle nous semble être plutôt reliée à celle des Mondombe (Motingea, 2010b).

Quoique nous les ayons traités comme des Pygmoïdes (Motingea, 2004a), leur langue est également différente de celles des Jɔfɛ́ (Hulstaert, 1986b) et Lokaló (Hulstaert, 1988). Les Yasanyama ne seraient donc pas de vrais Pygmées, mais les restes d’un groupe de chasseurs Ankutsu qu’on pourrait rattacher à celui des Indangá établis entre les rivières Sankuru et Likibu, le long de la route menant de Bena-Dibele à Kananga (Motingea, 1989b: 311). Vansina (1991: 115) pense, en effet, que même les Jɔfɛ́ seraient des descendants d’anciens villageois très attachés à la chasse qui ont dû abandonner l’agriculture à cause des conditions exceptionnellement favorables.
Phonétique :
- Fricative **h** à la place du **ɸ** nkundó.
- La frappée **ɽ** comme allophone de la latérale avant voyelles arrondies : **likuɽá** ‘flèche’, **iɽɔ́** ‘sommeil’, **yaɸoɽó** ‘groupement des Yaforó’.
- Généralisation de la règle de Meinhof : ***mb** ***nd** ***nj** ***ng** > **m n ɲ ŋ**.
- **k** ~ **h** ~ **ʔ**, comme chez les Jɔfɛ́ et les Lokaló (Hulstaert, 1988: 134-135).

- Propagation du ton haut à droite : **ɲangó én'ɛ́ɛ́** (< e̲ná ɛɛ)'ta mère' et application du ton bas pausal aux mots dissyllabiques à schème HB : **lokóni** / **ŋkoni** 'bois à chauffer', **lokɔ́la** / **ŋkɔla** 'ongle (s), griffes(s), **moka** 'chemin'.

Traits grammaticaux :

- Préfixes vocaliques aux classes 1/2, 3/4 et 6.
- Préposition locative **má-** : **má moka** 'sur le chemin', **m'étoko** 'à la source', **má toma** 'dans les aliments'.
- Préfixe verbal 1SG **le-** : **látéhelaki** (< **lé-á-téhel-aki**) 'je parlais'.
- Parfait à désinence **-é**, comme en parlers du lac Inongo (Motingea, 2010a: 79, 128), en tofoké C53 (Motingea 2006b) et en lokaló (Hulstaert 1988: 115). On trouve ce type de parfait ailleurs, en zulu (Poulos & Bosch, 1997: 22-23), p. ex.
- Particules aspectuels **líí** (accompli) et **hé** (récent).

- Objet obligatoire : **-sɛka tɔla** 'rire', **-lela -ilelo** 'pleurer', **-kɔsula lɔkɔsú** 'tousser', **-ina oína** 'danser', **-hóma lohómo** 'respirer' ; comme chez les Liinja d'Opala (Motingea, 2008b: 342).
- Déclaratif **mbɔɔ**, comme chez les Indangá (Motingea, 1992: 341) et les Ntómbá des lacs (Motingea, 2010a: 199).
- Connectif aliénable **-a** vs. connectif inaliénable **-ki** (copule) ou **-ná** : **li-lɔmɛ yá oomo** 'maison en terre', **li-cína yá osóŋó** 'bas, dessous de l'arbre' ; mais **lo-mata ló-ki nɛ̌nɛ̌** 'le manioc de maman', **o-cúmá o-ná ŋkúmú** 'la maison du chef'.
- Numéral **-kámá** pour 10, comme chez les Pygmées. En plus, ainsi que nous l'avons vu, à partir de 'six', la langue connaît deux systèmes de numération dont l'un est du type qui est commun à la majorité des langues, c'est-à-dire des substantifs simples, et l'autre qui procède par addition à base de **liyóké** 'paquet'[18] :

Nous n'ignorons pas que toutes ces observations plutôt que de servir primordialement à l'établissement de la vérité historique peuvent être une source d'ennuis de toutes sortes dans la situation géopolitique actuelle, surtout auprès de la jeune génération, qui refuse de croire en l'histoire : par une sorte de conspiration du silence, surtout de leur part mais aussi de la part des voisins, ils cachent leur origine historique exacte (Hulstaert, 1986a: 207).

La jeune génération a donc bien retenu la leçon du proverbe des anciens : **lifakáná lyá Ngɔmɛ lífâsílé bɔlɔlu** 'la chenille lifakana des Ngɔmbɛ ne perd pas sa viscosité', c'est-à-dire que même à l'état adulte ne elle vide pas son intestin

[18] La numération complexe et allusive se constate aussi ailleurs. Chez les Ababoa traditionnels (Motingea, 2005: 57), p. ex., 5 = 'main', 10 = 'deux mains', 20 = 'homme (4 membres)'. Les Bushong-Bakuba (Vansina, 1959: 44), désignent le *million* par 'termite'.

contrairement aux autres espèces comestibles, de sorte qu'elle en garde le goût mauvais. Hulstaert (1986a: 216) dans les conclusions à ces notes complémentaires sur sa monographie de Mondombe mentionne que l'attitude se trouve être présente aussi dans certains cercles de spécialistes.

> Le plus important n'est pas la chronique des faits réellement arrivés mais l'état présent qui en est la conséquence et donc la conception que s'en fait la génération en vie et son comportement. C'est le présent et sa continuation au futur qui priment ; le pragmatique doit avoir la primauté sur le passé, si on ne range pas celui-ci dans le domaine de la fantaisie et de la légende.

Parler des Bokála-Nkɔ́lɛ. De notre esquisse (Motingea, 2002a) basée sur des documents d'archives du Centre Æquatoria, il se révèle à plusieurs endroits que ce parler que nous avons cru être une sorte d'intermédiaire entre le tofoké et le mbesa pourrait bien désormais être soupçonné pygmoïde.

Phonétique : **a-ngɔ** ~ **a-gɔ** 'là-bas', **nɔga** 'serpent', **noge** 'abeille', **nɔi** 'léopard', **mo-gali** 'épouse', **-get-a** ~ **-et-a** 'passe', etc.
Grammaire : on peut retenir le fait que les préfixes verbaux sont parfois précédés du morphème du substitutif **i-**: **yaunde** (< **i-a-o-inde**) 'il te donnera', **i-to-liaka** 'nous étions' ; comme en parler des Jɔfɛ́ (Hulstaert, 1986b: 256).
Lexique : **to-sumbɛ** 'piège', **poma** 'champ', **tambi** 'mâle', **pefa** 'bête', etc.

3.4 Formation et impact des *linguae francae*

3.4.1 Formation

Il nous a déjà été donné plusieurs occasions de se pencher sur la question de l'origine et de la formation du lingála (Motingea, 1996d; Motingea, 2006c: 120-125; Motingea & Bonzoi, 2008). Aussi devons-nous nous contenter ici d'une simple synthèse.

L'émergence des *linguae francae* dans le bassin central congolais n'est pas liée à l'œuvre coloniale comme on a voulu le faire entendre mais au fait de l'existence d'une aire où les conditions de communications par voies d'eau sont particulièrement favorables (Heine, 1980: 601-602; Meeussen, 1980: 598; Tshimpaka, 1980: 109). Aussi n'est-il que normal que le commerce y ait été devenu déjà à une époque ancienne la seule activité pour la plupart des populations (Van der Kerken, 1944: 199), telles les Bobangi, les Libinza, les Mangála de Bonga et Makotimpoko, etc. Mumbanza (1997: 263), reprenant en partie Kalck (1971: 195), écrit ce qui suit :

> Dans l'ensemble, disons que l'ouest du bassin du Congo connaît une intense activité dans le domaine de la navigation avant le 16è siècle, époque de la nouvelle vague des navigations provoquées par les peuples venus du Soudan central. A cette époque déjà, toutes les rivières du bassin de l'Ubangi sont reliées au fleuve Congo ; les biens et les hommes circulent dans les deux sens, ils descendent jusqu'au royaume du Kongo ou remontent vers le Soudan central où se forment également un certain nombre d'états puissants.
>
> La pirogue facilite ainsi le commerce à longue distance qui vient s'ajouter à la pêche. Dans cette région inondée et dépourvue de routes, les cours d'eau restent les seules voies naturelles qui unissent les hommes.

Le lingála, dont l'origine au regard de son vocabulaire et de sa structure grammaticale est à placer dans le haut Ubangi ou peut-être dans le haut Uélé (Motingea & Bonzoi, 2008: 78), a donc bénéficié du vaste réseau fluvial et/ou commercial pour finir par s'imposer aujourd'hui parmi les grandes langues comme une superstructure (www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/czaire/htm). Cependant, en dépit de nouveaux facteurs qui se sont ajoutés en sa faveur (la musique, l'armée et la police, la croissance de la population urbaine, le commerce extérieur, son adoption comme *lingua franca* par excellence au sein des communautés de Congolais vivant à l'étranger…), il doit faire sa propre politique linguistique ; car il n'en existe aucune dans les deux Congo où il se parle principalement. Le comble de malheur est que, n'étant pas cultivé par la voie de l'enseignement et de la presse écrite, il évolue trop rapidement et est en train de perdre toute sa substance bantoue sous l'influence du français et à cause des attitudes négatives à son égard parmi les intellectuels, et cela malgré l'existence de plusieurs millions de ses locuteurs natifs. Le même sort est d'ailleurs réservé aux autres langues dites nationales (ciluba, kikongo et kiswahili). Le sango, en République Centrafricaine ne se comporte pas mieux pour les mêmes raisons, malgré son statut de langue officielle.

A côté de ces langues de grande extension, il y a lieu de signaler d'autres langues communes dans le bassin central congolais. Il s'agit du lonkundó à l'ouest du domaine, du lokelé sur le haut Congo, du losîkóngó dans la haute Tshuapa et de l'ɔtɛtɛla au Sankuru.

Les **Lokelé** sont peu nombreux, mais leur langue a servi de langue de l'Eglise Protestante de la Baptist Missionary Society au poste de Yakusu (Rommes, 1951: 241).

D'autres facteurs plus importants ont pourtant pu jouer en faveur du lokelé : le commerce et l'exogamie. Selon Ndaywel (1998: 182), en effet, chez les Lokelé la femme était choisie non pas pour ses préférences ethniques mais pour sa capacité à procréer et à rendre son mari riche par le commerce. C'est cela qui explique sans doute que le lokelé soit en réalité une langue « mixte ». D'après des renseignements obtenus auprès du Rév. Carrington par Hulstaert (1954: 45-46) le groupe appelé Lokelé par les Arabisés est effectivement hétérogène. Van Bulck (1954: 45) attire

l'attention sur le fait que l'importance socioculturelle du lokelé a été fortement exagérée, mais il reconnaît qu'il s'est substitué aux parlers des Mboosó et des Foma, ces derniers originairement Mbɔ́lé.

Le **losîkóngó** est la langue des Nkundó Ikóngó, groupe numériquement plus important autour des postes d'Etat et de Missions de Mondombe sur la haute Tshuapa, entre Bokungu et Ikɛla. Bakasa (1994: 189) résume la situation des usages linguistiques actuels au sein de cette agglomération de Mondombe, composée primitivement de groupes d'origines diverses, de la manière suivante.

> […] l'intégration déjà commencée par l'adoption sans pression du Losîkóngó comme langue commune malgré de légères différences, a déjà conduit les peuples à une unité culturelle sous le nom Ngɔmbɛ (localement Ngɔmɛ). Ce qui fait que malgré les apparences ethniques diverses, les peuples locuteurs du Losîkóngó s'appellent tous Ngɔmbɛ, qu'ils soient : Ikóngó, Ntómbá, Balíngá ou Lokaló.

Bakasa (1994) tout au long de son étude tend à tenir l'administration coloniale responsable de cette situation mais nous pensons que pour les autres tribus autrefois assujettis l'abandon de la langue ancestrale est la voie de dissimilation du passé et donc de l'appropriation de la « nationalité mɔ́ngɔ » la plus indiquée. Le phénomène est une illustration d'un des aspects les plus abordés en sociolinguistique aujourd'hui sous le thème de *langue et identité*.

Lonkundó. C'est la variété du lɔmɔ́ngɔ qui a été adoptée par les Missionnaires du Sacré Cœur pour l'œuvre scolaire et missionnaire. De Rop (1960: 13) a pu clamer que le lonkundó était devenu une vraie langue commune et qu'il s'est substitué aux dialectes mɔ́ngɔ orientaux. A en croire les Missionnaires de Mill Hill qui ont desservi le pays des Bongandó pourtant on peut dire que tel ne fut pas tout à fait le cas (Hendriks, 2003: 121).

> Les moniteurs ont traduit les livrets de lecture des 1e et 2e classes en Longando, de même que votre *'Bosako w'oyengwa'*. Je crois que, chez les Bongando, nous avons besoin de livrets longando : ils ne comprennent pas assez bien le Lomongo.

On peut même admettre que la situation du lonkundó n'est pas différente de celle du lingála « classique » ou « littéraire » auquel se sont attaqués Hulstaert et De Rop (Hendriks, 2003: 120).

> Il [le Père Hulstaert] s'est efforcé de créer une langue littéraire, une sorte de Lomongo universel, et de l'introduire dans les régions où le dialecte local, d'une manière ou d'une autre, pouvait être classé parmi le Lomongo-Nkundo et de créer aussi une orthographe de cette langue, scientifiquement justifiée.

3.4.2 Impact des *linguae francae* sur les langues tribales

Pendant qu'il se trouve aux prises avec le français, le lingála a phagocyté depuis des années plusieurs langues tribales. Dès le début du siècle dernier Johnston (1919: 131) a pu ainsi résumer sa situation sociolinguistique de la manière suivante :

> Its use extends now all over North Central Congoland, east of Stanley Pool, and west of Stanley Falls, northwards to Mobangi and frontier of the Anglo-Egyptian Sudan. It is an easy and harmonious tongue, sufficiently expressive, and is ousting and killing many recondite languages of great interest to philologist.

Aussi Hulstaert (1953) a-t-il pu, pour sa part, montrer l'influence « néfaste » du lingála du point de vue phonétique, tonétique et lexical même sur une grande langue qu'est le lonkundó. Le lingɔmbɛ, notre langue tribale, tel qu'il est parlé en territoires de Budzala et de Bolomba et ailleurs par la jeune génération se trouve dans la même situation. Le Père L. De Boeck (1950b: 40) dans sa note sur le **b** *vibrant* en parlers des Territoire de Bomboma et de Mankanza, qui fait penser au zulu et au banda-linda de Centrafrique, a dû faire la remarque suivante :

> [Ce son] quoique d'usage courant dans le langage quotidien, tend cependant à disparaître dans le langage des jeunes surtout d'ils ont fréquenté des écoles, même de village. Les adultes aussi ont une tendance à remplacer ce **b** vibrant par un **b** ordinaire, s'ils parlent avec les Blancs.

Nous avons personnellement constaté ce phénomène auprès des jeunes filles Mɔ́ngɔ de et/ou en provenance de Kinshasa qui ont une répugnance envers la fricative bilabiale **ɸ** de leur langue ancestrale. Hulstaert (1961: 47) avait d'ailleurs déjà pu stigmatiser ce fait dans sa *Grammaire du lɔmɔ́ngo I* :

> Originairement et normalement bilabiale elle évolue à présent vers la forme labio-dentale imitée du français. La mode est déjà fort suivie par la jeunesse des écoles et par les évolués.

D'après le P. Toulmond (1937: 363), l'un des ancêtres des Mbuzá ~ ou Bujá s'appelait Budga. Nous pensons que nom devrait être prononcé probablement [ɓugʸá], comme on l'entendrait dans les parlers des Dɔ́kɔ de la haute Ngiri (Motingea, 1990a: 274). Le même phénomène se constate avec la fricative **ɬ** en holoholo (Coupez, 1955), qui doit y avoir vraisemblablement fonctionné comme phonème différent de **r**/**l**. Creissels (2007: 35) note un comportement analogue dans la réalisation de certaines consonnes auprès de la jeune génération tswana, réalisation qui tend à devenir la norme en se généralisant.

Nous ne pouvons donc pas négliger le fait de la colonisation dans le développement ultérieur des *linguae francae*. Il ne s'agit là, en fait, que de l'accomplissement d'une vieille prophétie par Courboin (1908: viii) :

> Toutes ces races mélangées ne tardèrent pas à se lier davantage ; dans les unions qui s'en suivirent, il arriva fort souvent que ce Bangala fut la seule langue qui permettait à l'homme et à la femme de se comprendre, et on peut dire que pour les enfants nés de ces parents, le Bangala est en réalité la langue maternelle […] toute la génération future parlera le Bangala.

Une autre *lingua franca* qui s'est infiltrée dans les langues tribales est évidemment, comme déjà dit, le français (Hulstaert, 1979; Motingea, 2008a: 7).

CONCLUSIONS

Au terme de notre présente modeste étude, nous pouvons admettre avec Vansina (1987: 9) que l'histoire du peuplement du bassin central congolais reste à écrire. A la lumière de la documentation linguistique aujourd'hui disponible, il se dégage que la pénétration ancienne du pays ne s'est pas faite par le cours moyen du Congo mais par les rivières secondaires : Ubangi, Likouala, Aruwimi, Tshuapa, Luwo-Maringa, Ruki-Ikelemba, Mongala… Une autre voie de pénétration, bien antérieure à celle de l'Ouest, doit avoir été la Lomamé et le Lualaba, et donc aussi à partir du corridor des Grands Lacs. On ne peut expliquer autrement ces nombreux traits phonétiques et grammaticaux que les langues du complexe Tshuapa-Lomamé, p. ex., partagent avec les langues parlées en Afrique orientale et en Afrique australe.

La colonisation relativement récente du pays à partir du Nord par les Ngɔmbɛ et les Mɔngɔ doit être intervenue seulement après le développement de la forge (fer) et de l'industrie de la pirogue, dont les fabricants n'étaient et ne sont cependant pas des navigateurs mais des Terriens à qui les Riverains passaient commande. Il s'en est suivi une vraie révolution dans la vie socio-économique de la région : Agriculteurs-Trappeurs ou Villageois, Chasseurs-Cueilleurs et Pêcheurs participent tous de l'une ou l'autre manière au même circuit commercial. La conséquence en sera que des communautés de Villageois sont devenues soit chasseurs et/ou cultivateurs à la fois (Vansina, 1986; Vansina, 1991; Mumbanza, 1997) ou pêcheurs (Hulstaert, 1986a: 207) et vice-versa (cas des Motɛ́mbɔ de Mombangi); et enfin les Chasseurs-Cueilleurs sédentarisés vivent aujourd'hui en symbiose avec les cultivateurs (cas des Batswá, Aká, Lokaló et Jɔ̌fɛ́) ou avec les Pêcheurs (cas des Baɽumbɛ et peut-être aussi des Bambenga).

Avec l'afflux depuis quelques décennies dans l'Equateur des pêcheurs en provenance de la Province Orientale, l'on pourrait s'attendre dans un proche avenir à une évolution sociolinguistique encore plus complexe, une situation de brassage

semblable à celle des bassins du Kwangu et Kwilu où presque partout dans un même village peuvent cohabiter trois ou quatre groupes ethniques différents (Meeussen, 1980: 597; De Saint Moulin, 1998: 11).

Ainsi pensons-nous qu'en vertu du principe selon lequel – d'après N. David dans (Bouquiaux, 1980: 601) – la vitesse de la différentiation doit être plus grande si la société est plus complexe et moins mobile, une étude approfondie des langues parlées par de petites tribus établies le long du fleuve Congo depuis l'embouchure de l'Itimbiri jusqu'à celle de la Mongala, celles de la haute Ngiri tout comme celles des Chasseurs-Cueilleurs de la Lɔ̃mɛla et de la haute Tshuapa presque sédentarisés aujourd'hui et en voie l'acculturation presque totale, devrait permettre d'identifier des éléments linguistiques d'une valeur inestimable pour la bantouistique comparée. Van der Kerken (1944: 292) avait d'ailleurs déjà pu attirer l'attention sur cet apport des Chasseurs-Cueilleurs à l'africanistique.

> Nous ne serions pas étonné si l'on constatait un jour que l'Afrique actuelle doit à ces anciennes populations de taille inférieure beaucoup plus qu'on ne pense assez généralement aujourd'hui.

Aussi pensons-nous qu'à la question de savoir comment et pourquoi nos langues présentent tant d'affinités avec celles de la côte orientale et celles de l'Afrique australe relevées une réponse se trouverait à l'issue du projet *"Language Contact and Genetic Inheritance: Descriptive Studies of Bantu and Neighbouring Languages in the Lacustrine and South Africa"*, lancé depuis 2007 par Prof. Hieda du Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa de Tokyo:

> The project aims at finding areal features in Bantu and the neighbouring languages spoken from the great lake basin to southern Africa. This area was an important corridor from the remote past. Many people who spoke various languages had passed through this corridor. Their contacts were sometimes peaceful and sometimes violent. Their languages came to show some common features. A major question is: In what process did the languages acquire the features?

Si ces traits dont la plupart se démarquent des reconstructions et paraissent par conséquent non attribuables à l'héritage proto-bantou, il semble bien logique qu'il faille rechercher leur origine ailleurs. Et pourtant, le seul ailleurs envisageable est l'héritage des autochtones Pygmées.

Il est, par exemple, assez curieux que certains groupes forestiers n'aient pas le terme ***mo-nto** pour 'homme' :

Tsogo B31 (Marchal-Nasse, 1979)	**-óma**
Olombo C54 (Carrington, 1947)	**-lombo**
Nyali D33 (Harries, 1959: 205)	**-úmbi**
Bendzá C41 (Motingea, 2002b)	**-gendza**

Lega D25 (Meeussen, 1971; Botne & Kisanga, 1994)	**-ɬéga**
Komo D23 (Thomas, 1994; Harries, 1958: 295)	**-kpá / -gɓa**
Bila D32 (Kutsch Lojenga, 2003: 459)	**-kpá**
Lengola D12 (Stappers, 1971: 273)	**-se**
Mbugu Intérieur F34 (Mous, 1994: 187)	**-hé**

Ainsi qu'on peut le constater ces racines correspondent en général au nom de tribu. La dernière racine **-sé** ~ **-hé** n'est, elle, autre chose que ***-sɨ́** 'membre de, appartenant à'.

A notre connaissance, il n'existe pas encore d'études qui se soient sérieusement penchées sur la recherche des apports possibles des langues khoisanes à la grammaire du bantou, à part celles qui ont été menées sur les clics (Rzewuski, 1988: 84).

> …les langues de la zone D (d'après Guthrie) ne forment pas une entité génétique, et leur classification définitive demande qu'on poursuive des recherches descriptives et comparatives … sans valeur pour l'étude de la formation de la langue kibira, est son emplacement à l'endroit du contact des langues : Niger-Congo (y compris les langues bantoues), et la famille nilo-saharienne, ainsi que le voisinage assez proche des langues méridionales de la famille afro-asiatique et des vestiges des langues africaines de l'est appartenant à la famille Khoi-san. Car enfin, il faut tenir compte de la possibilité de différents processus de convergence dans ce creuset de langues qu'a été la région de Grands Lacs…

La situation doit être considérée comme étant pareille dans le Kwango-Kwilu. D'après Van der Kerken (1944: 204-203), en effet, les gens aux parlers Mɔ́ngɔ qui peuplent aujourd'hui la cuvette centrale congolaise tirent en fait tous leur origine du Nord-Est.

> La région délimitée approximativement par les districts actuels du lac Léopold II, du Bas-Congo, du Kwango, du Kasai et du Sankuru, après avoir été occupée par *d'anciennes populations* (*Négroïdes à peau jaunâtre*, rappelant à certains égards les Boschimans et les Hottentots ; *Nègres de taille inférieure* ; *Pygmoïdes* et *Pygmées* à peau jaunâtre ou noirâtre, « variétés » de Négroïdes ou Nègres de taille inférieure), a été envahie successivement :
>
> 1° Par des populations originaires de l'Ouest à succession matrilinéaire, parlant des *langues semi-bantoues, bantoïdes* ou *ouest-africaines*, langues ayant certaines ressemblances avec les langues bantoues (système de classes et lexicographie) et certaines ressemblances avec les langues soudanaises […]
>
> 2° *Par des populations originaires de l'Est*, parlant des *langues bantoues* […]
>
> 3° Par les populations du *Grand Groupe Ethnique Mongo*, populations bantoues, originaires du Nord-Est.

> 4° Par des populations *semi-bantoues* et *bantoues*, ayant habité l'Angola, *refoulées plus tard de ce dernier pays vers le Nord* (dans les districts du Kwango et du Kasai)…

Van Bulck (1949: 214) a pu relever un certains nombre de traits par lesquels les langues parlées par ces populations se distancient nettement des langues authentiquement bantoues. Aussi une étude telle que celle que Hadermann (1996) a consacrée à un type de conjugaison composée consistant en un infinitif plus un verbe conjugué dans ces langues peut être considérée comme étant une contribution précieuse à la recherche historique.

Nous devons tout de même retenir que le concept de « semi-bantou » n'a été surtout à l'époque appliqué à certaines langues que par le fait qu'elles attestaient un système d'accord en classes réduit. La plupart des langues auxquelles était accolée cette étiquette sont aujourd'hui considérées comme constituant les branches primaires du bantou (Vansina, 1995: 185).

Pour revenir à la région du Kwango-Kwilu, Van Bulck (1948: 503-504) a pu pour sa part rapporter dans ses *Recherches linguistiques au Congo Belge* ce qui suit.

> Jadis il existait dans la région du Kasayi, des « Kaswa », une population de forgerons, dont l'insigne porté le chef, était le « nindu », le marteau du forgeron. Ils occupaient la rive droite du Kasayi, depuis Luebo, à l'Ouest, jusqu'au Sankuru, à l'Est. Nous connaissons également comme « populations de forgerons » les BaKete, BaSala Mpasu, les BaLwalwa, les BaWongo, les Bashi-Lele. C'étaient en outre toutes des populations à régime matriarcal.
>
> Mais à l'heure actuelle nous ne les retrouvons plus que comme « substrat », car partout des vagues de conquérants les ont assujettis.
>
> Au Nord du Kasayi apparurent les Bushongo, groupe dont les ancêtres étaient venus du Bas-Ruki. Or à cette époque les BaMbala, les BaNgongo et les BaNgende habitaient encore en partie au Nord du Kasayi et du Sankuru. […] A l'arrivée de ces guerriers, les BaMbala, BaNgongo, BaNgende se retirèrent au Sud du Kasayi. La caste guerrière de BaKongo-Bushongo les y suivit. C'est fut l'origine du Royaume des Bakuba […]

En effet, un phénomène tel que la spirantisation et/ou l'assibilation, reconnue comme l'une des caractéristiques du grand corridor des Grands Lacs (Janson, 2007), a dû peut-être trouver son origine, d'après Nurse & Hinnebusch (1993: 465), à partir des contacts avec le couchitique. Dunham (2003, 2005) abonde un peu dans le même sens quant à certains aspects du langi. Il en serait de même avec des traits comme l'harmonie [+ Rond], la tonologie « complexe », la post-postposition locative (Hulstaert, 1980), l'évolution du préfixe de la classe 5, l'harmonie nasale partielle et les changements phonétiques telles que la *loi de Grimm* ou *loi de Luyia* ***ɣ/g > ʔ > h > Ø**, ***χ/k > ɣ/g** à l'est de la Cuvette qui sont caractéristiques à une aire assez homogène qui part de la ceinture de la Lokɛnyé-Kasai jusque dans la haute Lualaba.

La réduction des accords en classes et leur conversion en trait [±animé] et/ou [±humain], l'harmonie vocalique étendue tout comme la présence des labiales vélaires dans les langues bantoues septentrionales s'expliqueraient aisément par le fait de contact avec les langues oubanguiennes ou soudanaises (Motingea, 1996a: 59; Schadeberg, 2003: 156).

Qu'est-ce qui nous rassure cependant que tout ce qui a été attribué au proto-bantou l'est réellement ? Des réserves exprimées par certains chercheurs vis-à-vis des reconstructions utilisées, en adoptant une certaine attitude de distanciation, sont tout à fait légitimes.

Ainsi que nous l'avons relevé tout au long de notre présente étude, il existe toute une gamme de faits phonétiques et morphosyntaxiques « bizarres » auxquels on ne cherche pas à fournir une explication. Pour répondre à ces questions sérieuses qui se posent encore en bantouistique comparée, il devra être nécessaire non seulement de réunir de bonnes données de description relatives aux langues concernées, mais aussi d'élaborer des esquisses comparatives régionales susceptibles d'établir les protolangues intermédiaires et/ou à la rigueur les principales variantes du bantou.

Il se constate malheureusement qu'à part quelques exceptions près (Hinnebusch & *al.*, 1981; Nurse & Hinnebusch, 1993; Nkiko, 1980; Hedinger, 1987; Van der Veen, 1991; Motingea, 1996a), la situation de la recherche hsitorique en bantouistique après Bleek (1862), Meihnof (1899, 1906), Meeussen (1967) et Guthrie (1967-71) n'est pas tout à fait différente de celle de l'ensemble de la linguistique négro-africaine elle-même. On attend encore, p. ex., pour une région comme celle de la Likouala-Sangha une étude de linguistique historique qui puisse répondre aux vœux exprimés par Grégoire (2003: 369). L'étude de Ndinga Oba (2004a, 2004b) qui est intervenue entretemps est malheureusement restée, quant à nous, assez loin de satisfaire à ces attentes, car essentiellement limitée au niveau typologique.

Aussi peut-on avouer que Babaev (2008: 131-132) n'a pas eu tout à fait tort d'avoir tout dernièrement fait le constat suivant au sujet de la recherche sur l'ensemble de la famille nigéro-congolaise.

> Given a great chronological depth of NC [Niger-Congo] or other macrofamilies of the similar age, we cannot expect its genetic unity to be proven as strictly as we can provide it for Semitic or Indo-European. However, the critics are also encouraged by the absence of the comparative grammar of the NC languages. It is an amazement that today, forty years after Greenberg's appeared, the state of comparative research in NC remains inadequate. […]
>
> The situation is complicated by the lack of effort. Amazingly few people around the world dedicate their studies to the comparative reconstruction of NC. As a result, very few reliable comparative works appear. […]. In the NC linguistics, we lack a general grammatical overview of the proto-language, or a basic system of phonetic

> correspondences solidly verified by all the stocks of the family. A paradox situation we are facing where the genetic relation of the languages of this huge family is admitted literally *ad hoc*.

Il est donc encore tout à fait normal que des doutes puissent continuer de planer encore aujourd'hui sur la place du bantou au sein de cette famille nigéro-congolaise (Schadeberg, 2003: 155; Schadeberg, 2005: 115).

En définitive, pour ce qui concerne notre Cuvette centrale, il apert que la zone C devrait être tant du point typologique que génétique supprimée ! Les caractéristiques des langues qui y entrent montrent qu'elles descendent, comme l'a souligné Grégoire (2003: 349), de familles et de groupes linguistiques différents. Les tentatives d'établir un Bantou central à côté du Bantou de l'Est et celui de l'Ouest s'avéreraient bien vaines (Janson, 2007: 102):

> Bantu languages did not exist in Central and Western Africa south of the rainforest 3,000 years ago, but when and how they appeared in various regions is still highly uncertain.

Nous pouvons dire que les éléments de réponse au second volet de cette question, le comment, se trouvent abondamment exposée dans les études ethnologiques et historiques, notamment dans *L'ethnie mongo* de Van Kerken (1944), dans *Eléments pour l'histoire mongo ancienne* de Hulstaert (1984a), dans *Histoire générale du Congo* de Ndaywel (1998) et dans *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge* de (Moeller, 1936). Van Bulck (1948: 228, 231-232), qui classe les Walengola parmi les « Vieux Bantous du Nord-Est », a reconnu à la suite de Moeller (1936) que les Walengola sont originaires des régions montagneuses de l'Est et qu'ils furent pourchassés tout au long de leur migration par les Bakumu, dont des fractions sont restées au pied du Ruwenzori, sur la frontière ougandaise. En Ouganda, on les appelle Baa-mba (Van Bulck, 1948: 218). Les éléments de la langue des Basí-Ambá de Kindu fournis par Jacobs & Omeonga (2001) en constituent non seulement un témoignage des plus éloquents mais ils permettent aussi et surtout de se convaincre du haut degré de conservatisme des langues de cette région au regard des reconstructions de Meeussen (1967, 1969). Les Barega sont eux aussi originaires de l'Ouganda (Van der Kerken, 1944: 76).

En effet, les langues C60-70-80 qui couvrent une aire impressionante sur les cartes linguistiques au cœur du domaine ne constituent donc qu'un amalgame des zones D-E-G-S tout comme le groupe C50 voisin qui présente tout un ensemble de traits caractéristiques aux zones D-R-S-M.

Quant aux langues de la Ngiri-Ubangi C30 que nous avons étudiées (Motingea, 1996a) et qui sont très apparentées à celles de la Sangha-Likouala C10-20 et à celles des groupes B30 Tsogo et B40 Shira-Punu (Guthrie, 1953: 66, 87; Richardson,

1957: 39, 42), on peut avouer que nous n'y avons aussi à faire qu'avec un mélange avec C44, en fait D (Motingea, 2005), et l'ensemble E-G-S semble y être également perceptible. Ce C44 constitue un bon intermédiaire entre A-B-C et D-G (Johnston, 1922: vi; Motingea, 2005: 4); mais il faudra urgemment étudier les survivances du bantou de la frontière bantou-soudanaise et surtout bantou-oubanguienne où le rayonnement du royaume Zande a entraîné l'extinction de plusieurs groupes qui auraient appartenu à cet ensemble considéré depuis quelque temps à juste titre comme ayant constitué l'une des branches primaires du bantou (Vansina, 1995: 185, Schadeberg, 2003: 156).

Pour ce qui concerne les groupes des lacs équatoriaux nous pouvons renvoyer le lecteur aux conclusions « provisoires » de notre récente étude *Aspects des parlers minoritaires des lacs Tumba et Inongo* (Motingea, 2010a). Les Iyɛmbɛ doivent être venus de l'Est, comme le témoignent leurs traditions (De Schaetzen, 1950). Les Bolia, eux, seraient originaires d'une région forestière, appelée Mondombe, située à l'Equateur, et qui porte également le nom de région de Baséká-Lɔngɔmɔ ou Bakutu (Philippe 1954b: 51). Les vieux Ntómb'é njálé par contre déclaraient que la langue de leurs ancêtres était étroitement apparentée à celle des Bobangi (Philippe 1954a: 89). Les Ekonda – nous l'avons vu avec Sulzmann (1985: 12) – sont originaires de la haute Mongala au nord du Congo. Les Batswá, enfin, sont d'après Van der Kerken (1944: 384), originaires des Grands Lacs, du pays du haut Nil ou de l'entre-Albert-Victoria-Nyanza.

Les seuls locuteurs authentiquement C seraient peut-être de petits groupes éloignés les uns des autres constitués vraisemblablement de navigateurs, pour la plupart du moins, comme l'ont d'ailleurs reconnu les historiens et les ethnologues spécialistes de notre région (Vansina, 1991: 55; 68) ; qui furent les premiers Bantous à s'aventurer dans cette vaste région « mystérieuse » antérieurement occupée par des populations de types bushman and pygméen (Greenberg, 1959: 20). Les éléments de leurs langues les rattachent en tout cas de l'une ou l'autre manière à celles des Bantous de l'Est. Il s'agit :

- au bief du Fleuve, des Béo-Bangeléma du bas Aruwumi et des Leangbá qui se rattachent directement au bloc bóa et vraissemblablement aussi aux Bosanga du lac Tumba (Motingea, 2006a);
- à l'hinterland marécageux de l'Itimbiri-Molua, des Mbujá-Mobango ;
- sur les rives du moyen Fleuve, des Riverains Bujà-Motɛmbɔ́ et des Pɔtɔ́ dont les ancêtres doivent avoir cependant habité antérieurement la haute Mongala, comme l'indiquent les affinités entre leurs parlers celui des Mobango (Motingea, 1995), de même que vraissemblablement ceux des Elíngá disséminés le long de plusieurs rivières et affluents du Congo.
- Dans la région des marais et de la forêt inondée de l'Ubangi-Ngiri, mis à part les Pygmoïdes Bambenga et Bałúmbɛ, des Enyélé-Lobálá-Likoká et des Bóba du Territoire de Bomboma, des Zámba-Makútú de la crête de

partage des eaux de l'Ubangi et de la Ngiri de même que des Dɔ́kɔ-Ngiri (Bamwê, Bokala et Ndoolo). A part leur matriarcat – pareil à celui de leurs homonymes des Territoires de Lisala et de Basankoso – ces tribus se caractérisent linguistiquement par une tonologie « déplacée », selon l'expression de De Boeck (1951), et l'emploi des pré-préfixes; mais pourtant par une grammaire et un vocabulaire très proches de la langue commerciale (Guthrie, 1943-4: 119) de sorte que l'on peut bien les considérer comme les descendants des ancêtres des Bangála dont parle Van der Kerken (1944: 180). Ils auraient jadis habité le haut Ubangi ensemble avec les Ngɔmbɛ et seraient forcés sous la pression exercée par la pénétration des Ngbandi et des Banda d'immigrer dans cette région marécageuse autrefois inhabitée.

- Sur la rive gauche de l'Ubangi, des Mbonzo dont on ne possède malheureusement pas de documentation linguistique, mais qui seraient à ranger avec les autres membres de C30 qui partagent les mêmes traits avec C10, B30 Tsogo et B40 Shira-Punu.
- Aux lacs équatoriaux, des Ngɔingɔi et des Basɛ́ngɛlɛ qui sont plus ou moins Baboma ;
- dans la Tshuapa-Lomela, enfin, ce sont les Ikóngó et les Ngɔmbɛ, reconnus comme étant des Mɔ́ngɔ d'origine incertaine, tout comme les Watsi du Lualaba.

Le préfixe nasale cl.1 et 3 vélarisé **ŋw-** ou **ɱw-** (selon les descripteurs), avant thème à initiale vocalique (Motingea, 1996a: 87), les cas tonals ainsi que la présence de l'augment dans ces parlers des Riverains Bujà-Motɛ́mbɔ́ et ceux des peudo-Riverains Bamwê et Ndoolo de la haute Ngiri de même que ceux des Budzá méridionaux (De Boeck 1951; Bokamba, 1971; Kamanda, 1993; Motingea, 1996a: 169-170) peuvent bien suggérer une parenté lointaine avec les langues gabonaises du groupe Nyeme B10 (Guthrie, 1953: 55-56; Grégoire & Janssens, 1999; Puèch, 1988). Notons que ces traits sont aussi caractéristiques aux parlers koongo. En réaction à notre exposé au Premier Colloque d'*Æquatoria* (Motingea, 1989), feu Père Fr. Bontinck a pu signaler à propos de l'augment que les textes anciens en kikoongo en indiquent de bonnes traces ; comme l'indiquent d'ailleurs les données contenues dans Meinhof & Van Warmelo (1932). Un item lexical comme ***-njàmbá** CS.924 'éléphant' en parlers bujà-motɛ́mbɔ́ et mɔ́ngɔ où il est surtout d'emploi littéraire (Hulstaert, 1957: 1319), attesté en H16b, en L11, R11, R21 et K14, mériterait également de retenir l'attention.

En définitive, nous pouvons estimer que notre objectif qui était (i) d'attirer l'attention des bantouistes sur la situation sociolinguistique complexe de la Cuvette centrale congolaise, (ii) d'essayer de vérifier si la répartition des populations du

bassin central congolais en Riverains, Agriculteurs-Trappeurs et Chasseurs-Cueilleurs pourrait être soutenue par la documentation linguistique; et enfin, (iii) d'apporter des preuves qui tendraient à appuyer la thèse selon la quelle les *linguae francae* du bassin congolais ont existé avant la pénétration européenne et qu'elles doivent beaucoup plus leur émergence à leur appartenance à une aire où les conditions de communications par voies d'eau sont particulièrement favorables qu'à l'action des colonisateurs ; a été atteint.

Il reste tout de même encore beaucoup de questions pendantes. La première concerne la place des langues parlées sur la ceinture Kwa-Kasai-Lokɛnyé. Ces langues doivent-elles être considérées comme un produit de mélange C-B ou les traces d'une communauté pré-bantoue ayant subi ultérieurement des influences linguistiques des envahisseurs bantous ? En effet ; en dépit d'un vocabulaire qui peut les rattacher aux langues du groupe mɔ́ngɔ (Hulstaert, 1985[19] ; Bastin & *al*., 1999: 177), la grammaire des langues telles que le bushong (Vansina, 1959) et le ngwi, dont nous possédons maintenant quelques notes, montre qu'il y a tout un tas d'éléments qu'on ne pourrait attribuer au lɔmɔ́ngɔ.

Phonétique : syllabe fermée, harmonie nasale étendue, persistance du **b** intervocalique **a-bot** 'engendrer', **a-bal** 'lire, compter', **i-báancy** 'cour', **a-bét´m** 'dormir', **i-bɛl** 'cuisse', **i-byɛ́ɛl** 'sein', **-béy** 'mauvais' ; *~~N~~**-j** > **nc**: ***njala** > **ncal** 'faim', ***njálé** > **ncál** 'rivière' (comme chez les Mɔ́ngɔ d'Opala, les Bahunde et les Tswana) et °~~N~~V > **nc** par (analogie ?): °la-óoʃ > **lǒoʃ/ncóoʃ** 'source(s), *~~N~~C[–sr] > C **kém** 'singe', **píim** 'goût', **poʃ** 'soif', **tal** 'échafaudage', etc. Nous pensons que dans certains mots qu'on trouve dans l'esquisse de Vansina (1959) la voyelle **a** serait **ʊ** ou **ɪ** (qu'on trouve comme **ə** dans la plupart des travaux portant sur les langues gabonaises), du moins à partir de la forme des préfixes : 1SG & cl.11 **la-**, 1PL **ta-**, mais leurs variantes **lu-**, **tu-** suggèrent aussi que **ɪ** et **ʊ** se sont fusionnés avec la marque temprelle **-a-**, comme ailleurs.

Grammaire : distribution de préfixe ~~N~~-/**mu-** en classe 1 et 3 comme dans les langues du plateau des Uélé et des Grassfields, préfixes **mu- mi- ma-** et non **bo- be- ba-**, infinitif **a-**, préfixe verbal 2PL **bu-**, numéral 'huit' **ináan**, préfixe réfléchi **-di-**, négateur **ka-** ou **ko-**, prédicatif **yé**, possessif 2SG **-aa**, addition de **ma-** au pluriel à certains substantifs entiers de la classe 9 comme dans les langues Ngiri (Motingea, 1996a: 94) **ŋgwoon/ma-ŋgwoon** 'champ(s), **ŋgaan/ma-ŋgaan** 'village', thème pour 'autrui' **-kán** comme chez les Buja-Motɛ́mbɔ́, etc. Tout ceci penche vers l'opinion selon laquelle le bushong et parlers apparentés appartiennent à une autre famille que le Mɔngɔ-Nkundó, mais il nous semble que leur place ne se trouve pas non plus dans le groupe K-H du Kwango-Kwilu auquel Hulstaert (1999: 19) a souhaité de les

[19] On peut noter des doublets intéressants, tels que : 'finir' **a-man** ou **a-ʃǐl**, 'village' **bol** ou **ŋgaan** (comme en ngɔmbɛ C41), 'maison' **mbul** ou **ncúum** des Ankucu. Vansina (1959: 16) note que ce dernier est mot achaïque.

ranger, celle-ci se trouverait peut-être dans le groupe de la Kwa-Lɔkɛnyɛ́ (Tende-Yanzi B80) dans lequel entre le boma considéré comme étant parlé par l'une des couches de population les plus anciennes de la région (Philippe, 1953: 41; De Saint Moulin, 1998: 604). Dans une correspondance du 15-10-1970 à Hulstaert (1985: 88) Vansina résume la situation des Bakuba de la manière suivante :

> Le clan royal Matoon vient du Nord du Sankuru et est plus ou moins apparenté aux Ndengese. Ceci est concédé à contre-cœur par les Kuba.

Hulstaert, après avoir analysé minutieusement le lokuba (Hulstaert, 1985), a fini par conclure que l'origine mɔ́ngɔ du clan royal Matoon et de certaines divisions n'a laissé que très peu de traces dans la langue (Hulstaert, 1999: 19). Le lokuba est donc à classer parmi ces langues bantoues « malmenées » et « intraitables » en comparative (Meeussen, 1980: 599-600), mais qui doivent être considérées comme de meilleurs candidats pour l'étude des langues mixtes au même titre que les parlers des Chasseurs-Cueilleurs Aka (Duke, 2001: 123-124).

De toutes les façons, en dépit d'une certaine tendance vers l'homogénéisation, il faut reconnaître que la complexité culturelle est très grande dans la région. Les conquérants Badya, dont font partie les Basɛ́ngɛlɛ et qui y fondèrent leur royaume entre les XIVe et XVIe siècles, ont gouverné une population apparentée aux Tio ou aux Baboma (Vansina, 1966: 80). Hulstaert (1972: 48-49) a pu avouer que les tribus des lacs Tumba et Inongo étaient nettement individualisées.

La seconde question est celle relative à l'absence de témoignages directs suffisants d'un apparentement des langues du bassin central aux langues de zone A, même en ce qui concerne celles de la région contiguë de la Ngiri-Ubangi et de la Sangha-Likouala, contrairement à celles des groupes B70-80 et des autres Makoko-Bateke auxquels se sont heurtés les groupes d'immigrants venus du coude de l'Ubangi (Poutrin, 1930: 50).

Le problème résiderait sans doute ici dans le fait de l'absence de bonnes données de description relatives à la plupart d'entre elles (Grégoire, 2003: 369). On peut effectivement se demander, p. ex., si les Bayaka B73c et les Baboma B74b du Congo-Brazza parlent des langues différentes de leurs homonymes du Congo-Kinshasa. Le plus plausible serait du moins que les tribus qui seraient parties du Cameroun étaient démographiquement si faibles qu'elles ont été simplement englouties par les nouveaux arrivants en provenance du Nord-est. Un rapport d'enquête du 25 mars 1925 par un ancien Administrateur de Nouvel Anvers (Mankanza) semble bien appuyer une telle hypothèse.

> Comme toutes ces migrations remontent à plus de cent ans et qu'elles étaient le fait non de groupements importants mais de familles isolées, il est très possible que réellement la tradition n'ait pas conservé traces de ces événements qui n'intéressaient que quelques individus.

La troisième et dernière question est celle qu'a dû déjà se poser Kanimba (1995: 242) au sujet des rapports génétiques entre diverses communautés de Riverains, de savoir si la parenté qu'on constate parmi leurs parlers traduit un lien de filiation ou si elle résulte des contacts prolongés. Hulstaert (1982b: 46, 1984b: 11) avait une certaine foi en leur unité mais on doit dire les différences entre elles sont assez notables.

En définitive, l'on peut admettre que la situation génétique des langues mɔ́ngɔ se présente comme étant tout à fait pareille à celle des langues bantoues de l'Ituri (Rzewuski, 1988: 84).

Cette remarque vaut d'ailleurs pour la plupart des langues de la côte orientale qui manifestent des barbarismes plus ou moins graves par rapport à ce que nous croyons encore, quoique de manière *ad hoc*, être attribuable au proto-bantou. Il s'agit, par exemple, même en grammaire des accords aussi erronés en kiswahili standard du genre **sisi <u>si</u>-ote** 'nous tous', **nyinyi <u>nyi</u>-ote** 'vous tous'.

Références bibliographiques

Alexandre, Pierre,

1966. *Système verbal et prédicatif en bulu*. (Langues et Littératures de l'Afrique Noire, 1.) Paris: Librairie C. Klincksieck.

Ameka, Felix K.,

1998. Particules énonciatives en ewe. *Faits de Langues: Revue de Linguistique* 11-12: 179-204.

Amidu, Assibi A.,

1997: *Classes in Kiswahili: A Study of their Forms and Implications*. Köln: Rüdiger Köppe.

2006: *Pronouns and Pronominalizations in Kiswahili Grammar*. Köln: Rüdiger Köppe.

2007: *Semantic Assignment Rules in Bantu Classes. A Reanalysis Based on Kiswahili*. (East African Languages and Dialects, 18.) Köln: Rüdiger Köppe.

Aramazani Birusha, André & Yvonne Bastin,

1991. Les réflexes du proto-bantou en havu, langue bantoue de la zone J. Dans *Langue et Culture en Afrique: le cas des Bahavu du Zaïre. Mélanges à la mémoire d'Aramazani Birusha A. (1943-1987)*, édité par J. Balegamire Bazilashe & J.M. Ngoboka, pp. 21-62. (Points de Répère, 2.) Ottignies & Kinshasa: Nouvelles Rationalités Africaines (NORAF).

Atindogbé, Gratien,

1996. *Bankon (A40). Eléments de phonologie, morphologie et tonologie* (Grammatische Analysen, 7.) Köln: Rüdiger Köppe.

Babaev, Kirill V.,

2008: Reconstruting Benue-Congo person marking I: Proto-Bantoid. *Journal of West African Languages* 35(1-2): 131-190.

Bakasa Bosekonsombo,

1994: Les Bananyae ou Balinga de la haute Jwafa. *Annales Æquatoria* 15: 171-190.

Bamgbose, Ayo,

1974: On serial verbs and verb status. *Journal of West African Languages* 9: 17-48.

1982: Issues in the analysis of serial verb constructions. *Journal of West African Languages* 12(2): 3-21.

1986: *Yoruba: A language in transition*. (J.F. Odunjo memorial mecture series, 1.) Lagos: J.F. Odunjo Memorial Lectures Organising Committee.

Bastin, Yvonne,

1980: Statistique grammaticale et innovations en bantou. Dans *Expansion bantoue: actes du Colloque International CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, édité par Luc Bouquiaux, pp. 387-400. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF).

2003: The Interlacustrine zone (Zone J). Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 501-528. London – New York: Routledge.

2006: Un PV **ị-** à la première personne du singulier en bantou. *Africana Linguistica* 12: 25-36.

Bastin, Yvonne & *al*.,

1999: *Continuity and divergence in the Bantu languages: perspectives from a lexicostatistic study*. (Annales, 162.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.

Baumann, Herman & Diedrich Westerman,

1962: *Les Peuples et civilisations de l'Afrique, suivi de Les Langues et l'Education*. Traduction française par L. Homburger. Paris: Payot.

Bleek, Wilhelm, H. I.,

1862: *A comparative grammar of South African languages*. Cape Town – London: J.C. Juta and Trübner & Co.

1871[3?]: *Grimm's Low in South Africa, or Phonetic changes in the South African Bantu Languages I. In the South Eastern Branch*. Hertford.

Blommaert, J.,

1986: Notes on the Bantu ku-prefix. *Annales Æquatoria* 7: 265-276.

Boelaert, Edmond,

1947: Les Bongili. *Æquatoria* 10: 17-34.

Bokamba, Georges D.,

1971: Specificity and Definiteness in Dzamba. *Studies in African Linguistics* 2: 217-237.

Bokula Moiso & Ngandi Litanga,

1985: La numération cardinale dans les langues bantoues du Haut-Zaïre. *Annales Æquatoria* 6: 189-196.

Bonzoi Mwamakasa,

1999: Esquisse descriptive du bokala. Un parler de la Saw-Mweko, Mémoire: Institut Supérieur de Mbandaka.

Boone, Olga,

1961: *Carte ethnique du Congo: quart sud-est*. (Annales, 37.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.

Bosiyo Bakuli, J. Clément,

1997: Essai de grammaire lalia-ngolu. Mémoire, Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka.

Botne, Robert & Salma-Gray Kisanga Balega,

1994: *A Lega and English Dictionary*. (East African Languages and Dialects, 3.) Köln: Rüdiger Köppe.

Botne, Robert,

2003: Lega (Beya dialect) (D25). Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 422-449. London – New York: Routledge.

Botne, Robert & Salama-Gray Kisanga,

1994. *A Lega and English dictionary, with an index to Proto-Bantu roots*. (East Afrrican Languages and Dialects, 5.) Köln: Rüdiger Köppe.

Bouquiaux, Luc *(éd.)*,
1980: *Expansion bantoue: actes du Colloque International CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF).
Bourquin, W.,
1952: Notes on the concords in Xhosa and Zulu, their differences and general aspect. *African Studies* 11: 17-28.
Brauner, Siegmund,
1995: *A Grammatical Sketch of Shona*. (Grammatische Analysen, 4.) Köln: Rüdiger Köppe.
Bryan, Margaret A.,
1959: *The Bantu Languages of Africa*. London: Oxford University Press for Internatioanl Africa Institute.
Bresnan, Joan & Jonni Kanerva,
1989: Locative inversion in Chchewa. *Linguistic Inquary* 20: 1-50.
Brittermieux, Leo,
1942: Dilemba. *Æquatoria* 5: 45-85.
1946: Het Bantoe Koppelwoordje -A. *Æquatoria* 9: 49-55.
Burssens, Hermann**,**
1958. *Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi (Ngbandi, Ngbaka, Mandja, Ngombe et Gens d'eau)*. (Annales Sciences de l'homme. Monographies ethnologiques, 4.) Tervuren: Musée Royal Colonial Belge.
Capo, Hounkpati B. C.,
1989: Defoid. Dans *The Niger-Congo Languages*, édité par John Bendor-Samuel et Rhonda L Hartell, pp. 275-290. Lanham – New York – London: University Press of America.
Carrington, John F.,
1947: Notes sur la langue olombo. *Æquatoria* 10: 102-113.
1959: Notes on Dr Sims's Yalulema Vocabulary. *African Studies* 18: 74-78.
1972: Esquisse de grammaire lokele. Manuscrit, Stanleyville.
1977: Esquisse morphologique de la langue likile (Haut-Zaïre). *Africana Linguistica VII*, pp. 65-87. (Annales, 90.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Carter, Hazel,
1970: Consonant reinforcement and Kongo morphology. Dans *African Language Studies* 11, In Honour of Malcolm Guthrie, pp. 113-146.
Childs, Tucker G.,
2003: *An Introduction to African Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
Cole, Desmond Thore,
1967: *Some features of Ganda linguistic structure*. Johannesburg: Witwatersrand University Press.
Comrie, Bernard,
1976: *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
Coquilhat, Camille,
1888: *Sur le Haut Congo*. Bruxelles: J. Lebègue & Cie.
Coupez, André,
1977: Note sur les morphèmes prédicatifs en bantou. Dans *Africana Linguistica VII*, p.91. (Annales, 90.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Courboin, A.,
1908: *Bangala, langue commerciale du Haut Congo: éléments, manuel de conversation, lexique*. Paris: A. Challand.

Crabb, David W.,
1965: *Ekoid Bantu languages of Ogoja*. Cambridge: Cambridge University.
Creissels, Denis,
1999: Remarks on the sound correspondences between Proto-Bantu and Tswana. *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and Empirical Perspectives*, édité par Jean-Marie Hombert & Larry M. Hyman, pp. 297-334. Stanford: Center for the Study of Language and Information.
2000: Typology. Dans *African Languages: An Introduction*, édité par Bernd Heine et Derek Nurse, pp. 231-258. Cambridge: Cambridge University Press.
2003: Are there 'indirect objects' in African languages ? Ms. Communication au 33ème Colloque sur les Langues et la Linguistique Africaine, 22-27 août 2003, Leiden.
2005: L'émergence de système à neuf voyelles en bantou S30. Dans *Studies in African Comparative Linguistics, with Special Focus on Bantu and Mande*, édité par Koen Bostoen & Jacky Maniacky, pp. 191-198. (Collectie Sciences Humaines, 169.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
2007: L'influence des voyelles sur les consonnes en tswana (S31). *Africana Linguistica* 13: 33-51.
Daeleman, Jan,
1982. Durée consonantique en tɛtɛla. *Annales Æquatoria* 3: 161-167.
2003. *Notes grammaticales et Lexique du Kiholu*. (LINCOM Studies in African Linguistics, 58.) München – Newcastle: LINCOM-Europa.
De Boeck, Louis B.,
1950a: Prépréfixes dans les langues bantoues du nord-ouest du Congo Belge. *Africa* 20: 143-147.
1950b: Un *b* vibrant dans le bantou septentrional. *African Studies* 1: 40-42.
1950c: De tonologie der naamworden te Ebuku. *Kongo-Overzee* 16: 281-291.
1950d: Eigenaardige toonstructuur van enkele Bantoetalen in het noord-westen van Belgisch-Kongo. *Kongo-Overzee* 16: 37-53.
1950e: De tonologie der naamwoorden van Eniele en Bokonzi. *Kongo Overzee* 16: 112-124.
1951: La tonologie des parlers du nord-ouest du Congo. *Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge* 22: 900-919.
1953: *Contribution à l'atlas linguistique du Congo Belge: 60 mots dans les parlers du bassin du Haut-Congo*. (Mémoires, 29.) Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
De Schaetzen, Adrien,
1950: Les Iyembe du Lac Léopold II. *Æquatoria* 13, 64-66.
De Mahieu, W.,
1962: Un cas isolé de click en langue Kongo. *Æquatoria* 25: 19-20.
De Saint Moulin, Léon & Jean Claude Kalombo Tshibanda,
2005: *Atlas de l'organisation administrative de la République Démocratique du Congo*. Kinshasa: Centre d'Etudes Pour l'Action Sociale – CEPAS.
De Saint Moulin, Léon,
1998: Conscience nationale et identités ethniques, contribution à une culture de paix. *Congo-Afrique* 330: 587-622.
De Rop, Albert,
1960: *Les langues du Congo*. Coquilhatville: Editions Æquatoria.
1963: *Introduction à la linguistique bantoue congolaise*. Bruxelles: Mimosa.
1971: Esquisse de grammaire mbɔ́lɛ́. *Orbis* 20: 34-78.
Diercks, Michael,
2009: The Implications of Bukusu Inversion Constructions. Communication à l'Atelier de la 3ème Conférence du Bantou, Tervuren, 28 mars 2009.

Dijkmans, Joseph. J.,
1974: *Kare-taal*. (Collectanea Instituti Anthropos, 7.) Sankt-Augustin: Anthropos Institute.
Doneux, Jean Luc,
1967: Données sur la classe nominale 15 en bantou. *Africana Linguistica III*, pp. 79-121. (Annales, 61.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Duchet, Jean-Louis,
1992: *La phonologie*. Col. Que sais-je ? Paris: Presses Universitaires de France.
Duke, Joseph Daniel,
2001: Aka as contact language: sociolinguistic and grammatical evidence. MA. Thesis, University of Texas at Arlington.
Dunham, Margaret,
2003: On the verbal system in Langi, a Bantu language of Tanzania (F.33). *Studies in African Linguistics* 33(2): 199-234.
2005: *Eléments de description du langi, langue bantoue F33 de Tanzanie. Phonologie – Grammaire – Lexique*, collection Langues et littératures de l'Afrique noire (SELAF, 413.) Louvain – Paris – Dudley MA: Peeters.
Hedinger, Robert,
1987. *The Manenguba Language (Bantu A.15, Mbo Cluster) of Cameroon*. London: University of London.
Edwards, John,
2009: *Language and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
Eggert, Manfred,
1984: Imbonga und Lingonda: Zur frühesten Besiedlung des zentralafrikanischen Regenwalden. *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie* 6: 247-288.
1987: Imbonga and Batalimo: ceramic evidence for early settlement of the equatorial rain forest. *The African Archaeological Review* 5: 129-145.
1999: Archäologie und Eisenmetallurgie: zur Genese der Eisentechnik des subsaharischen Afrika, in Smolla, G., Herrmann, F.-R), Schmidt, I. et Verse, F. (éds)., *Festschrift für Günter Smolla*, Selbstverlag des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen, Wiesbaden, pp.175-183.
Elderkin, Edward D.,
2003: Herero (R31). Dans *The Bantu Languages*, édité par Derek Nurse & Gérard Philippson, pp. 581-608. London – New York: Routledge.
Ellington, John Ernest,
1977: Aspects of the Tiene Language. Thèse de doctorat, Université de Wisconsin.
Elshout, P.,
1963: *Les Batswa des Ekonda*. (Archives d'Ethnologie, 6.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Forest, Robert,
1993: *Négations: Essai de syntaxe et de typologie linguistique*. (Collection Linguistique, 77.) Paris: Société de Linguistique de Paris.
Fontaney, Louise,
1988-1989: Mboshi: step toward a grammar. *PHOLIA* 3: 87-167; 4: 7-129.
Gauton, Rachelle, 2000: Locative noun classes in Bantu: the case for recognizing two additional locative nouns class prefexes. Dans *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics Leipzig 1997*, édité par H. Ekkehard Wolf et Orin D. Gensler, pp. 525-542. Köln: Rüdiger Köppe.

Gazania, Rollande,
1974: Aspects phonologiques et morphologiques du koyo. (Langue bantoue de la République Populaire du Congo). Thèse de troisième cycle, Université de Grenoble.
Gérard, (Révérend Père),
1924: *La langue lebéo: grammaire et vocabulaire*. Bruxelles: Vromont & Co.
Givón, Talmy,
1971: Dependent models, performatives, factivity, Bantu subjonctives and what not. *Studies in African Linguistics* 2: 61-81.
1975: Serial verb and syntactic change: Niger-Congo. Dans *Word order and word order change*, édité par Charles N. Li, pp. 47-112. Austin and London: University of Texas Press.
Greenberg, Joseph H.,
1959: Africa as a Linguistic Area. Dans *Continuity and Change in African Cultures*, édité par William R. Bascon & Melville J. Herskovits, pp.15-27. Chicago and London: University of Chicago Press.
1963 [1966, 1970]: *The Languages of Africa*. The Hague: Mouton & Co.
1972: Linguistic evidence regarding Bantu origins. *Journal of African History* 17: 189-216.
1978: How does a language acquire gender markers? Dans *Universal of Human Language, vol.3: Word Structure*, édité par Joseph H. Greenberg, pp. 47-81. Stanford – California: Stanford University Press.
Grégoire, Claire,
1975: *Les locatifs en bantou*. (Annales, 83.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1980: Les locatifs en bantou: reconstruction et évolution régionale. Dans Dans *Expansion bantoue: actes du Colloque International CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, édité par Luc Bouquiaux, pp. 511-525. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF).
1979: Les voyelles finales alternatives dans la conjugaison affirmative des langues bantoues centrales. *Journal of African Languages and Linguistics* 1: 141-172.
2003: The Bantu languages of the forest. Dans *The Bantu Languages*, édité par Derek Nurse & Gérard Philippson, pp. 349-370. London – New York: Routledge.
Guthrie, Malcolm,
1943-44: The lingua franca of the middle Congo. *Africa* 14: 118-123.
1953: *The Bantu languages of western Equatorial Africa*. London – New York – Toronto: Oxford University Press for International African Institute.
1967-71: *Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*. 4 t. Farnborough: Gregg.
Halme, Riikka,
2004: *A tonal grammar of Kwanyama*. (Namibian African Studies, 8.) Köln: Rudiger Köppe.
Hadermann, Pascale,
1994: Les marques *-yo-* et *-to-* dans quelques langues bantoues de zone C. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 38: 79-92.
1996: Formes verbales complexes et grammaticalisations de la structure Infinitif + Verbes conjugués dans quelques langues bantoues de zone B et H. *Studies in African Linguistics* 25(2): 155-169.
Harries, Lyndon,
1959: Nyali, a Bantoid language. *Kongo-Overzee* 25, 174-205.
Hedborg, M.,
1910: *Vocabulaire français-mabinza et mabinza-français*. Bruxelles: Imprimérie Veuve Monnom.

Hendriks, Jan,
2003: L'enseignement au Congo belge dans le diocèse de Basankusu 1905-1960. Organisé par les Missionaires de Mill Hill. *Annales Æquatoria* 24, 97-157.
Henson, Bonnie,
2009: The Development of Copulas in Kol. Communication à la 3ème Conférence du bantou, Tervuren, 25-27 mars 2009.
Hinnebusch Thomas & *al. (éds),*
1981: *Studies in the Classification of Eastern Bantu Languages*. Hamburg: Helmut Buske.
Hinnebusch Thomas & Derek Nurse,
1981: Spirantization in Chaga. *Sprache und Geschichite in Africa* 3: 51-78.
Hulstaert, Gustave,
1941-42: Over het dialekt der Boyela. *Æquatoria* 4: 95-98, 5: 15-19.
1950: *La négation dans les langues congolaises*. (Mémoire, 19-4.) Bruxelles: Académie Royale des Sciences Coloniales.
1953: Lingala-invloed het Lomongo. *Zaïre* 7(3): 227-244.
1954: *Au sujet des deux cartes linguistiques du Congo belge*. (Mémoire, 38.) Institut Royal Colonial Belge.
1948: Le dialecte des Pygmoïdes Batswá de l'Equateur. *Africa* 18: 21-28.
1956: Noms de personnes chez les Nkundo. *Æquatoria* 19: 91-102, 135-136.
1957: *Dictionnaire lɔmɔ́ngɔ-français*. (Annales, 16.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
1965: *Grammaire du lɔmɔ́ngɔ*; t.2: *Morphologie*. (Annales, 57.) Tervuren: Musée de l'Afrique Centrale.
1970: *Esquisse du parler des Nkengo*. (Annales, 66.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
1972: Une lecture critique de *L'ethnie mongo* de G. Van der Kerken. *Etudes d'Histoire Africaine* 3: 27-60.
1978a: Témoignages sur la dialectologie mongo. *Bulletin des Séances. Académie Royale des Sciences d'Outre-mer*, 39: 357-371.
1978b: Notes sur la langue des Bafotó. *Anthropos* 73: 113-132.
1979: Influence du français en lomongo. *Bulletin des Séances. Académie Royale des Sciences d'Outre-mer* 1979/4: 601-613.
1980: Un cas de postposition chez les Mongo. *Africana Linguistica* 8: 137-198. (Annales, 101.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1982a: Petite monographie des Bondombe. *Annales Æquatoria* 3: 7-106.
1982b: *Esquisse de la langue des Elɛku*. (Série III, 7.) Bandundu: Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu.
1984a: *Eléments pour l'histoire mongo ancienne*. (Mémoire, 48.) Bruxelles: Académie Royale des Sciences d'Outre-mer.
1984b: *Les parlers des Emoma, Mpongo et Nkɔ́lɛ: esquisse linguistique des Bɔɔjí (Rép. Du Zaïre)*. Publications du CEEBA Série III, 12. Bandundu: Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu.
1984c: La langue des Mpama. *Annales Æquatoria* 5: 5-32.
1984d: *Les parlers Losikongo (Rép. du Zaïre)*. (Série III, 10.) Bandundu: CEEBA.
1985: Les langues mongo et kuba. *Annales Æquatoria* 6: 87-106.
1986a: Encore Bondombe. *Annales Æquatoria* 7: 195-219.
1986b: La langue des Jofe. *Annales Æquatoria* 7: 227-264.
1988: Le parler des Lokalo orientaux. *Annales Æquatoria* 9: 133-171.
1989: L'origine du lingala. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 17: 81-114.
1990: Le dialecte de Ɛlɛmbɛ, *Annales Æquatoria* 11: 227-250.

1993a: Le dialecte des Losakani. *Annales Æquatoria* 14: 15-38.
1993b: Les préfixes *li-* et *bi-* dans les dialectes mɔ́ngɔ. *Annales Æquatoria* 14: 306-321.
1993c: Esquisse du parler des Bosaka-Nkɔ́lɛ. *Annales Æquatoria* 14: 88-127.
1993d: Le parler des Iyémbé de la Lokolo. *Annales Æquatoria* 14: 265-286.
1993e: Les dialectes des Ngombe á Muna. *Annales Æquatoria* 14: 140-177.
1993f: Liste et carte des dialectes mɔ́ngɔ. *Annales Æquatoria* 14: 401-406.
1999: Eléments de dialectologie mɔ́ngɔ. *Annales Æquatoria* 20: 9-323.
2007: Eléments pour la dialectologie mɔ́ngɔ. Suite et fin: formes relatives et particules. *Annales Æquatoria* 28: 201-332.

Hyman, Larry M.,
2003: Segmental phonology. Dans *The Bantu languages*, édité par Nurse Derek et Gérard Philippson, pp. 43-58. London – New York: Routledge.

Idiata, Daniel F.,
1998: *Aperçu sur la morphosyntaxe de la langue isangu (Bantou, B42)*. (LINCOM Studies in African Linguistics, 32.) München – Newcastle: LINCOM Europa.

Isekolongo, M.,
1960: Note historique sur les Nsamba. *Æquatoria* 23: 57.

Ilonga Bosenge,
1994: Les titres de noblesse chez les Basengele. *Annales Æquatoria* 15, 247-267.

Jacobs, John,
1961: Le récit épique de Lofokefoke, le héros des Mbole (Bambuli). *Æquatoria* 24: 81-92.

Jacobs, John & Barthélémy Omeonga,
2001: Classes nominales et radicaux verbaux en isiamba (Tulungu, Kindu). *Annales Æquatoria* 22: 205-220.

Jacquot, André & Irvine Richardson,
1956: Report of the Western team: Atlantic coast to Oubangui. Dans *Linguistic survey of the northern Bantu borderland*, vol. 1, pp. 9-62. London – New York – Toronto: Oxford University Press for International African Institute.

Janson, Tore,
2007: Bantu spirantization as an areal change. *Africana Linguistica* 13: 77-116.

Johnston, Harry H.,
1919-1922: *A comparative study of the Bantu and semi-Bantu languages*. 2t. Oxford: Claredon.

Kabore, Raphaël, Susy Platiel & Suzy Ruelland,
1998: Réflexions sur la négation dans quelques langues africaines. *Faits de Langues. Revue de Linguistique* 12-13: 219-230.

Kadima, Marcel,
1969. *Le système des classes en bantou*. Leuven: Vander.

Kadima Kamuleta & *al*.,
2002. Eléments de grammaire du kikongo commun. *Revue de Pédagogie Appliquée* [Nouvelle Série] 3: 33-75.

Kaji, Shigehi,
1985. *Lexique Tembo I: Tembo - Swahili du Zaïre - Japonais - Français*. (Asian & African Lexicon, 16.) Tokyo: Institut for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
1992: *Vocabulaire hunde*. (African Languages and Ethnography, 24.) Tokyo: Institut for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.

Kalck, Pierre,
1971: Les savanes centrafricaines. Dans *Histoire générale de l'Afrique Noire, de Madagascar et des Archipels*, vol. II, éd. par H. Deschamps, pp. 191-204. Paris: Presses Universitaires de France.
Kamanda Kola,
1994: Notes sur l'augment en zamba. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 15: 399-409.

Kamba Muzenga, Jean-Georges,
1981: *Les formes verbales négatives dans les langues bantoues*. (Annales, 106.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1987: Phonologie historique du holoholo. *Annales Æquatoria* 8: 317-348.
1997: Le préfixe *i-* en zone C. *Annales Æquatoria* 18: 299-340.
Katamba, Francis,
2003. Bantu nominal morphology. Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philppson, pp. 103-120. London – New York: Routledge.
Kerremans, Richard,
1980: Nasale suivie de consonne sourde en proto-bantou. *Africana Linguistica* 8: 159-198. (Annales, 101.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Knappert, Jan,
1991: Language and History in Africa. *Annales Æquatoria* 12: 79-110.
Kutsch Lojenga, Constance,
1994: Kibudu, a Bantu language with nine vowels. Dans *Africana Linguistica XI*, pp. 127-133. (Annales, 142.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
2003: Bila. Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 450-474. London – New York: Routledge.
Kutumisa Kyota, B.,
1999: *Eléments morphologiques et morphotonologiques dans la construction d'un énoncé yaka*. (LINCOM Studies in African Linguistics, 42.) München – Newcastle: LINCOM Europa.
Labaere, Hubert,
1994: *Grammaire de la langue tetela, Bantu C71 (72-73)*, 2è édition. Wezembeek-Oppem: Pères Passionnistes.
Labroussi, Catherine,
1999: Vowel systems and spirantization in S.W. Tanzania. Dans *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and Empirical Perspectives*, édité par Jean-Marie Hombert et Larry M. Hyman, pp. 335-377. Stanford: Center for the Study of Language and Information.
Lafon, Michel,
1994: Shona class 5 revisited: A case against **ri-* as class 5 nominal prefix. *Zambezia* 21(1): 51-80.
Leitch, Myles,
1996: Vowel harmony of the Congo basin: an optimality-theoretic analysis of variation in the Bantu C. zone. PhD. Dissertation, University of British Columbia.
2003: Babole. Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 392-421. London – New York: Routledge.
Leroy, A.,
1905: *Les Pygmées, Négrilles d'Afrique et Negritos d'Asie*. Paris: Mame (?).
Liebrechts, (Commandant),
1897: *Guide de la Section de l'Etat Indépendant du Congo à l'exposition de Bruxelles-Tervuren en 1897*. Bruxelles: Imprimérie Veuve Monnom.

Lootens, Paul,
1980: Vocabulaire comparé de noms d'animaux: lonkundo, lotoa, lolumbe, lokonda. *Annales Æquatoria* 1(2), 449-465.
Lutz, Marten,
2009: Syntactic restructuring of locative system in siSwati. Communication à la 3ème Conférence du Bantou, Tervuren, 25-27 mars 2009.
Maes, Vedast,
1984: *Les peuples de l'Ubangi: notes ethno-historiques*. Kinshasa: Pères O.F.M. Capucins.
McPherson, Laura,
2008: A descriptive and theoretical account of Luganda verbal Morphology, Thèse de maîtrise, Scripps College.
Maganga Clement & Thilo C. Schadeberg,
1992: *Kinyamwezi: Grammar, Texts, Vocabulary*. (East African Languages and Dialects, 1.) Köln: Rüdiger Köppe.
Mamet, Maurice,
1960: *La langue des Bolia*. (Annales, 33.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1962: *La légende d'Iyanja (Itándá ĭnká Iyanja). Texte ntomba. Précédée d'une révision des formes verbales*. Bruxelles: Office Internationale de Librairie.
Maniacky, Jacky,
2003: *Tonologie du ngangela. Variété de Menongue (Angola)*. (LINCOM Studies in African Linguistics, 61.) München – Newcastle: LINCOM Europa.
Meeussen, Achille E.,
1952: *Esquisse de la langue ombo (Maniema – Congo belge)*. (Annales, 4.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
1954: *Linguistische schets van het Bangubangu* (Annales, 5.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
1959: *Essai de grammaire rundi*. (Annales, 24.) Tervuren: Annales du Musée Royal du Congo Belge.
1960: Le ton de l'infixe en bantou. *Æquatoria* 23: 130-134.
1967: Bantu grammatical reconstructions. Dans *Africana Linguisica III*, pp. 79-121. (Annales, 61.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1969: Bantu lexical reconstructions. Tervuren: pro manuscripto. [Archives d'Anthropologie, 27.] Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1971: *Eléments de grammaire lega*. (Archives d'Anthropologie, 15.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1980: Exposé sur l'expansion bantoue. Dans *Expansion bantoue: actes du Colloque International CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, édité par Luc Bouquiaux, pp. 595-606. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF).
Meinhof, Carl,
1899: *Grundiss einer Lautlehre der Bantusprachen*. Leipzig: F.A. Brockhaus.
1906: *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*. Berlin: Dietrich Reimer.
Meinhof Carl & Van Warmelo Nicolas J.,
1932: *Introduction to the phonology of the Bantu languages*. Berlin: Dietrich Reimer.
Miller, Joseph Calder,
1969. *Cokwe Expansion*. (Occasional Paper, 1.) Madison-Wisconsin: The University of Wisconsin.
Moeller, Alfred,
1936: *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge*. (Mémoires, 6.) Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.

Möhlig, Wilhelm J. D.,
1981: Stratification in the history of the Bantu languages. *Sprache und Geschichte in Afrika* 3: 251-316.
2005: *A Grammatical Sketch of Rugciriku (Rumanyo)*. (Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen, 26.) Köln: Rüdiger Köppe.
Möhlig, Wilhelm J. D. & *al.*
2002: *A Grammatical Sketch of Herero (Otjiherero)*. (Grammatische Analysen Afrikanischer Sprachen, 19.) Köln: Rüdiger Köppe.
Mose Ikamba,
1987: *Eléments de grammaire sakata (BC34) (Parler de Mongombele) (Rép. du Zaïre)*. (Série 3, Volume 15.) Bandundu: Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu.
Motingea Mangulu & Bonzoi Mwamakasa,
2008: *Aux sources du lingála: cas du mbenga de Mankanza – Nouvel Anvers*. (African Study Monographs, Supplementary, 38.) Kyoto: Center for African Area Studies.
Motingea Mangulu,
1988: *Eléments de grammaire lingombe*. (Etudes Æquatoria, 3.) Bamanya: Centre Æquatoria.
1989: Eléments pour la recherche sur les langues de la Ngiri. In *Africanistique au Zaïre. Actes du premier Colloque d'Æquatoria: 10-13 octobre 1987*. Centre Æquatoria (éd.), pp.213-227. (Etudes Æquatoria, 7.) Bamanya: Centre Æquatoria.
1990a: *Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaire: éléments de structure grammaticale*. (Etudes Æquatoria, 8.) Bamanya: Centre Æquatoria.
1990b: Esquisse de la langue des Mokpa (Haut-Zaïre). *Afrika und Übersee* 73: 67-100.
1992a: Esquisse de trois parlers de la Lokenye (Basho, Woji et Atsulu). *Annales Æquatoria* 13, 277-414.
1992b: Le parler des Indanga: un des dialectes mongo les plus méridionaux. Dans Ernst Wilhem Müller et Anna-Maria Brandstetter (éds.): *Forschugen in Zaïre, in Memoriam Erka Sulzmann (7.1.1911-17.617.1989)*. Münster – Hamburg: LIT, 311-344. (Mainzer Beiträge zur Afrika – Forschung, 1).
1993a: Note sur le parler des Batswa de Bosabola (Lac Maindombe). *Annales Æquatoria* 14: 483-501.
1993b: Esquisse du parler des Yakata (Rép. du Zaïre). *Afrika und Übersee* 76: 209-246.
1993c: Les langues mabinja (Uélé) et Ngombe C.41. *Annales Æquatoria* 14: 503-516.
1993d: Le lombuli du Kasai Oriental est-il un dialecte mongo ? *Afrikanistische Arbeitspapiere* 33: 61-82.
1994: Notes sur le parler des Pygmées d'Itendo (Zone de Kiri/Maindombe). *Annales Æquatoria* 15, 341-382.
1995: Esquisse de l'ebango: langue bantoue du groupe C40. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 41: 5-49.
1996a: *Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaïre*. (CNWS Publications, 43.) Leiden: Research School CNWS.
1996b: Esquisse du kibinja-sud: langue bantoue de la frontière C-B. *Journal of Asian and African Studies* 52: 81-123.
1996c: Eléments de grammaire mabale (Bantou C.30). *Afrika und Übersee* 79, 203-258.
1996d: Le lingala du Pool Malebo: éléments de structure phonologique et morphologique. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 46, 55-117; 48, 5-54.
1997: La langue des Lokalo-Ngombe du Territoire de Bokungu. *Annales Æquatoria* 18, 341-406.
1998: Esquisse du parler des Byambe et des Lofoma (losaka). *Annales Æquatoria* 19: 341-406.

1999: Notes mbiliakamba (Lokenye). *Afrikanistische Arbeitspapiere* 59: 5-50.
2001a: *Lopolotsi: poèmes anciens d'un esclave bombomba (Equateur, République Démocratique du Congo)*. (Language and Popular Culture in Africa \LPCA Text Archives Online, 2.). Amsterdam.
2001b: Notes sur la langue des Genja (Bantou C.40). *Afrika und Übersee* 84: 101-138, 185-211.
2002a: Notes sur le parler des Bokala -Nkole (Territoire de Yahuma - RDC). *Afrikanistische Arbeitspapiere* 70: 5-53.
2002b: Le parler des Bendza d'Aketi, dialecte ngombe de la Province Orientale. *Annales Æquatoria* 23: 329-404.
2003a. Esquisse de l'egbuta: une langue en passe d'extinction au nord du Congo-Kinshasa. *Studies in African Linguistics* 32(2): 25-98.
2003b: Le parler buja des Yambuli (Bantou C.37). *Annales Æquatoria* 24: 205-261.
2004a: Domaine linguistique de la Cuvette centrale congolaise: unicité dans la diversité. Dans *Nature et culture en République Démocratique du Congo*, Royal Museum for Central Africa (Ed.), pp.93-99. Tervuren: Royal Museum for Central Africa.
2004b: Notes grammaticales et textes pɔtɔ́, sur la base de Stapleton (1903). *Annales Æquatoria* 25: 203-271.
2004c: Langue tiene, petite unité du Bantou B80. *Journal of Asian and African Studies* 67: 105-150.
2005: *Leboale et lebaate: langues bantoues du plateau des Uélé, Afrique Centrale*. (ILCAA Language Monograph Series, 3.) Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
2006a: Le lokonda des Bosanga du lac Tumba. *Annales Æquatoria* 27: 381-465.
2006b: *La langue tofoké – Bantou C.53. Grammaire, Textes et Lexique*. Ms.
2006c: *Lingala courant. Grammaire pédagogique de référence*. Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
2007: Lombole (Bantou C60-70): le dialecte des Loelé. *Annales Æquatoria* 28: 333-414.
2008a: *Aspects du bongili de la Sangha-Likouala, suivis de l'esquisse du parler énga de Mampoko, Lulonga*. (ILCAA Language Monograph Series, 4.) Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
2008b: Esquisse du parler des Mɔ́ngɔ-Liinja d'Opala (Bantou C60-70). *Annales Æquatoria* 29: 261-364.
2008c: *Initiation à la linguistique par les langues du Congo-Kinshasa et pays avoisinants*. Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
2009: Le nom individuel chez les ngɔmbɛ. Etude ethnolinguistique et sociohistorique. Ms.
2010a: *Aspects des parlers minoritaires des Lacs Tumba et Inongo. Contribution à l'histoire de contact des langues dans le bassin central congolais.* (ILCAA Language Monograph Series, 5.) Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
2010b: Les langues mɔ́ngɔ du complexe Lomame-Tshuapa. Eléments pour la linguistique aréale d'un groupe de langues bantoues du Congo. Ms.
2010c: Contributions aux études linguistiques sur le Haut Congo. Ms.

Mortier, Rodolf,

1941: Classificatie der Talen van Ubangi. *Æquatoria* 4: 1-8

Mould, Martin,

1974: The origin of consonant germination in Luganda. Dans *Papers from the Fifth Annual Conference on African Linguistics. Studies in African Linguistics*, Sup. 5, édités par W. R. Leben; pp. 223-232.

1981: Greater Luyia. Dans *Studies in the Classification of Eastern Bantu Languages*, édité par Thomas H. Hinnebusch, Derek Nurse & Martin Mould, pp. 181-236. Hamburg: Helmut Buske Verlag.

Mous, Maarten,

1994: Ma'a or Mbugu. Dans *Mixed Languages: 15 Case Studies in Language Intertwining*, édité par Peter Bakker et Maarten Mous, pp. 175-200. (Studies in language and language use, 13.) Amsterdam: IFOTT.

2003: Nen (A44). Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 283-306. London – New York: Routledge.

2008: *Ma'a–Mbugu Background*. htt/www.leidenlinguistics.nl/content_docs/Course-ApprochesDiversity/Mbugu_background.

Mukash Kalel,

2004: *Questions spéciales de linguistique générale. Syntaxe des langues bantu*. Kinshasa: Centre de Recherches Pédagogiques.

Mumbanza mwa Bawele,

1977: Fondements économiques de l'évolution des systèmes de filiation dans les sociétés de la haute-Ngiri, du XIXe siècle à nos jours. *Enquêtes et Documents d'Histoire africaine* (Louvain) 2: 2-30.

1978: Les Ngombe de l'Equateur: historique d'une identité. *Zaïre-Afrique* 124: 229-249.

1997: La pirogue dans l'ouest du bassin du Congo au milieu du 19ème siècle. Contribution à l'histoire de la navigation en Afrique précoloniale. *Annales Æquatoria* 18: 239-298.

Ndaywel ès Nziem, Isidore,

1998: *Histoire générale du Congo: de l'héritage ancien à la République Démocratique*; avec une préface de Théophile Obenga et une postface de Pierre Salmon. Paris-Bruxelles: De Boeck et Larcier.

Ndinga Oba, Antoine,

2004a: *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville. Etude typologique du groupe C20 (mbosi ou mbochi). Tome 1: Introduction, présentation, phonologie*. Paris: l'Harmattan.

2004b: *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville. Etude typologique du groupe C20 (mbosi ou mbochi). Tome 2: Classes nominales, conclusion générale*. Paris: l'Harmattan.

Ndolo, Pius,

1972: *Essai sur la tonalité du gimbala et la flexion verbale en gimbala*. (Archives d'Anthropologie, 19.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.

Ngbakpwa T.M.,

1992: Histoire des Ngbandi du Haut-Ubangi. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Niamasula Manwana,

1987: Esquisse grammaticale de la langue longa. Mémoire, Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka.

Nkiko munya Rugero,

1980: Les langues interlacustres. Classification généalogique d'un groupe de langues bantu, Thèse de doctorat, Lubumbashi: Université Nationale du Zaïre.

Nsuka-Nkutsi, François *(éd.)*,

1984: *Eléments de description du punu*. Lyon: Université Lyon II, Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques.

Nurse, Derek,

2008: *Tense and aspect in Bantu*. Oxford: Oxford University Press.

Nurse, Derek & Thomas J. Hinnebusch,
1993: *Swahili and Sabaki: A linguistic history*. (Linguistics, 121.), édité par Thomas J. Hinnebusch avec un addedum special par Gérard Philippson. Berkeley – Los Angeles – London: University of California Press.
Petzell, Malin,
2002: A sketch of Kimwani (a minority language of Mozambique). *Africa & Asia* 68, 69-85.
2008: *The Kagulu language of Tanzania. Grammar, Texts and Vocabulary*. (East African Languages and Dialects, 19.) Köln: Rüdiger Köppe.
Philippe, René,
1953: Les Ntomb'e Njale du lac Léopold II. *Æquatoria* 16: 41-48.
1954a: Le mariage chez les Ntomb'e Njale du lac Léopold II. *Æquatoria* 17: 81-108, 129-153.
1954b: Notes sur le régime foncier au lac Léopold II. *Æquatoria* 17: 51-57.
Picavet, R.,
1947: Het Dialekt der Batswa. *Æquatoria* 10: 137-141.
Pike, Kenneth L.,
1966: *Tagmemic and matrix linguistics applied to selected African languages*. Washington D.C.: U.S. Department of Health, Education and Welfare.
Poulos, George & E. Sonja Bosch,
1997: *Zulu*. (Languages of the World/Materials, 50.) München – Newcastle: LINCOM Europa..
Possoz, Emile,
1939: Le préfixe *ya*. *Æquatoria* 2: 131.
Poutrin, Léon,
1930: *Esquisse ethnologique des principales populations de l'Afrique Equatoriale française*. Paris: Masson & Cie.
Puèch, Gilbert,
1988: Augment et préfixe nominal en ngubi. *Pholia* 3: 247-256.
Pusch, Claus D.,
2003: La grammaticalisation de l'aspectualité: les périphrases à valeur progressive en français. *Verbum* 25: 497-510.
Richardson, Irvine,
1957: *Linguistic survey of the northern Bantu borderland*, vol. 2. London – New York – Toronto: Oxford: University Press for International African Institute.
Roberts-Kohno, Rosalind Ruth,
2005a: *Aspects of Kikamba Phonology: Syllabafication and the Tone-Syntax Interface*. (ILCAA Language Monograph, 2.) Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
2005b: On the Kikamba Tone-Syntax Interface. Dans *Proceedings of the Symposium Cross-Linguistic Studies of Tonal Phenomena: Historical Development, Tone-Syntax-Interface and Descriptive Studies*, édité par Shigeki Kaji, pp. 151-170. Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
Rombauts, Hugo,
1945: Les Ekonda. *Æquatoria* 8: 122-127.
Rommes, Michel,
1951: La situation linguistique dans les vicariats de Stanleyville et de Wamba. *Kongo-Overzee* 17: 240-249.
Rzewuski, Eugenius,
1988: Du nouveau sur la langue kibira (Zaïre du Nord-Est). *Africana Bulletin* 35: 81-93.

Santandrea, Stefano,
1963: Short notes on the Bɔdɔ, Huma and Kare languages. *Sudan Notes and Records* 44, 82-99.
1964: A note on Kare grammar. *Sudan Notes and Records* 65: 103-112.
Sautter, Gilles,
1966: *De l'Atlantique au Fleuve Congo: une géographie du sous-peuplement*. (Le monde d'Outre-Mer passé et présent; Etudes, 25.) Paris: Ecole des Haute Etudes; La Haye: Mouton.
Schadeberg, Thilo C.,
1979: Développements récents en matière de classification des langues bantoues. Dans *Multilinguisme dans les domaines bantou du nord-ouest et tchadique*: le point de la question en 1977, édité par Luc Bouquiaux (LACITO – Document Afrique, 3), p. 13. Paris: SELAF.
1982: Nasalisation in UMbundu. *Journal of African Languages and Linguistics* 4: 109-132.
1986: Tone cases in UMbundu. Dans *Africana Linguistica X*, pp. 423-447. (Annales, 121.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1989: Velar nasal in Nyole (E35). *Annales Æquatoria* 10: 169-199.
1990: *A sketch of Umbundu*. (Grammatische Analysen Afrikanischer Sprachen, 1.) Köln: Rüdiger Köppe.
1994: Kimwani and the southern fringe of Kiswahili. Dans *Mixed languages: 15 cases studies in language interwining*, édité par Peter Bakker et Maarten Mous, pp. 239-244. (Studies in Language and Language Use, 13.) Amsterdam: Institute for Functional Research into Language and Languge Use (IFOTT).
1994-5: Spirantization and the Bantu 7-to-5 vowel merger. *Belgian Journal of Linguistics* 9: 73-84.
2003: Historical linguistics. Dans *The Bantu languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 143-163. London – New York: Routledge.
2005: Recension de Yvonne Bastin & al. 1999. *Continuity and Divergence in the Bantu Languages. Journal of African Languages and Linguistics* 26(1): 111-115.
Stapleton, Walter H.,
1903: *Comparative Handbook of Congo Languages*. Yakusu: Baptist Missionary Society.
Stappers, Leo,
1971: Esquisse de la langue lengola. Dans *Africana Linguistica V*, pp. 255-307. (Annales, 72.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1973: *Esquisse de la langue mituku*. (Annales, 80.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1986: *Boma: Eine Sprachskizze*. Hamburg: Helmut Buske.
Sulzmann, Erika,
1980: Ein Jagdbericht im Dialekt der Batwa von Ebungu (Ekonda). *Annales Æquatoria* 1, 467-476.
1983: Orale Tradition und Chronologie. Der Fall Baboma-Bolia. Dans Clémentine Faik-Nzuji Madiya et Erika Sulzmann (éds.), avec la collaboration de Jan Daeleman et Kazadi Ntole: *Mélanges de culture et de linguistique africaines publiés à la mémoire de Leo Stappers* (Mainzer Afrika-Studien, 5.), pp. 525-586. Berlin: Dietrich Reimer.
1985: La soumission des Ekonda par les Bombomba. *Annales Æquatoria* 6: 1-17.
Takeuchi, Shinishi,
2000: Hutu and Tushi: a note on group formation in pre-colonial Rwanda. Dans Didier Goyvaerts (éd.), *Conflict and Ethnicity in Central Africa*, pp.177-208. Tokyo: Institut for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
Tanghe, Basile,
1939: Région de la haute Ebola: notes d'histoire (1890-1900). *Æquatoria* 2: 61-64.
Tanghe, Joseph,
1929-30: Mabale Stories. *Bulletin of the School of Oriental Studies* 5(1929): 359-378, 571-586; 6(1930): 701-714.

Thomas, Jacqueline M.C.,
1980. Interprétation « significative » du système de classification nominale en aka. Dans *L'Expansion bantoue: actes du Colloque International du CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, édité par Luc Bouquiaux, pp. 541-554. Paris: SELAF.
Thomas, Jacqueline et Serge Bahuchet *(éd.)*,
1991, *Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centrafrique et Nord-Congo).* (SELAF-Tradition Orale 50, Etudes Pygmées IV.) Paris: Peeters.
Thomas, John Paul,
1992: Tone in Komo. *SIL University of North Dakota Work Papers* 36: 71-160.
1994: Bantu noun-class reflexes in Komo. Dans *Africana Linguistica XI*, pp. 177-195. (Annales, 142.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Toronzoni Ngama-Nzombio N.,
2004: *Esquisse du bomboma, langue bantu de zone C*. Collection « Etudes et Recherches ». Kinshasa: Centre de Recherche en Pédagogie Appliquée.
Toulmond, Léon,
1937: Essai de grammaire d'ebudjá. *Congo* 2: 361-376, 481-525.
Tshimpaka Yanga,
1980: A sociolinguistic identification of Lingala (Republic of Zaïre). Thèse de doctorat, Université de Texas, Austin.
Tsuru, Daisaku,
1998: Diversity of ritual spirit performances among the Baka Pygmies in Southeastern Cameroon. *African Study Monographs, Suppl*. 25: 47-84.
Tucker, Archibald N. & Peter E. Hachett,
1959: *Le groupe linguistique zande*. (Annales, 22.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Van Bulck, Gaston & Peter E. Hachett,
1956: Report of the eastern team: Oubangi to Nile. Dans *Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland*, t. 1, pp. 63-122. London: Oxford University Press for International Africa Institute.
Van Bulck, Gaston,
1948: *Les recherches linguistiques au Congo Belge: résultats acquis, nouvelles enquêtes à entreprendre*. (Mémoires, 16.) Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
1949: *Manuel de linguistique bantoue*. (Mémoires, 17.) Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
1952: Les langues bantoues. Dans *Les langues du monde*, nouvelle édition, t.II. A. Meillet et M. Cohen (sous la direction de), pp. 847-904. Paris: Centre Nationale de la Recherche Scientifique.
1954: *Mission linguistique 1949-1951*. (Mémoires, 31.) Bruxelles:
Van der Kerken, Georges,
1944: *L'ethnie mongo* (Mémoires, 13.) Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
Van der Veen, Lolke J.,
1991: Etude comparée des parlers du groupe okani, B30 (Gabon), thèse de doctorat, Lyon : Université Lumière-Lyon 2.
2003: The B30 language group. Dans *The Bantu Languages*, édité par Derek Nurse et Gérard Philippson, pp. 371-391. London – New York: Routledge.
Van der Wal, Jenneke,
2009: Textual functions of Makhuwa demonstratives. Communication à la 3ème Conférence du Bantou, Tervuren, 25-27 mars 2009.

Van Everbroeck, Nestor,
1961: *Mbomb'ipoku, le seigneur de l'abîme, histoire, croyances, organisation clanique, politique, judiciaire, vie familiale de Bolia, Sengele et Ntomb'é njàlé*. (Archives d'anthropologie, 3.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
Van Leynseele, Hélène,
1976/1977: An outline of Libinza grammar. Mémoire, Université de Leiden.
Van Leynseele, Hélène & John Stewart,
1980: Harmonie consonantique en pré-nɛ́n. Dans *L'Expansion bantoue: actes du Colloque International du CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, édité par Luc Bouquiaux, pp. 421-433. Paris: SELAF.
Vansina, Jan,
1959: *Esquisse de grammaire bushong*. (Annales, 23.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
1966: *Introduction à l'ethnographie du Congo*. Kinshasa – Kisangani – Lubumbashi – Bruxelles: Editions Universitaires du Congo.
1986: Do Pygmies have a history? *Sprache und Geschichte in Afrika* 7(1): 431-445.
1987: Vers une histoire des sociétés mɔ́ngɔ. *Annales Æquatoria* 8: 9-57.
1991: *Sur les sentiers du passé en forêt. Cheminements de la tradition politique de l'Afrique Centrale*. Traduit de l'anglais par Martial Treslin. (Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine, 9.) Louvain-la-Neuve: Centre d'Histoire d'Afrique/Mbandaka: Æquatoria, Centre de recherches culturelles africanistes.
1995: New linguistic Evidence and the Bantu Expansion. *Journal of African History*, 36: 173-195.
Van Roy, Hubert,
1973: Les Bambiiti: peuplade préhistorique du Kwango. *Anthropos* 68: 815-880.
Vinck, Honoré,
2000: John Weeks, missionnaire BMS à l'Equateur du Congo. *Annales Æquatoria* 21: 213-223.
Voeltz, F.K.E.,
1980: The etymology of the Bantu perfect. Dans *L'Expansion bantoue: actes du Colloque International du CNRS / Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, édité par Luc Bouquiaux, pp. 487-492. Paris: SELAF.
Wald, Benji,
1975: Animate concord in northeast coastal Bantu: its linguistic and social implications. *Studies in African Linguistics* 6: 173-195.
1997: The 0 tense marker in the decline of Swahili auxiliary focus system. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 51: 55-82.
Walling, E.L.,
1937: *Notes on the the Grammar of Bongando*. Bongandanga: Congo Balolo Mission
Whitehead, John,
1899: *Grammar and dictionary of the Bobangi language as spoken over a part of the Upper Congo*. London.
Wolfe, A.W.,
1954: The Institution of Demba among the Ngonje Ngombe. *Zaïre*, 8: 843-856.
1959: The Dynamics of Ngombe Segmentary System. In (Bascom William R. & Melville J. Herskovits, eds.) *Continuity and Change in African Cultures*, pp. 168-186. The University of Chicago Press, Chicago/London.
Yip, Morio,
2002: *Tone*. Cambridge: Cambridge University Press.
Zaenen, Annie,
1984: Double objects in kikuyu? Dans Zaring, L. (éd.): *Cornell working papers in Linguistics*, 199-206.

Ziervogel, Dirk,
1971: The Bantu locative. *African Studies* 30: 371-383.
Ziervogel, Dirk & E.J. Mabuza,
1976: *A grammar of the Swati language (iSwati)*. Pretoria: J.L. van Schaik.
Zoll, C.,
1995: Consonant mutation in Bantu. *Linguistic Inquiry* 29(3): 536-543.

Annales Æquatoria 30(2009) 989-1047
ZANA ETAMBALA Mathieu

PATRIMOINES MISSIONNAIRE ET COLONIAL
Des images médiévales à l'époque du Congo belge 1890 – 1940

Résumé
L'auteur esquisse de manière vivace un aspect original de l'histoire des missions catholiques au Congo belge. On savait que le concept missionnaire s'y voulait l'héritier de l'offensive civilisatrice des moines dans l'Europe médiévale, mais on avait peu écrit sur ce sujet de manière systématique. L'auteur tire ses arguments surtout des récits des voyageurs avertis, des publications de la propagande missionnaire, des correspondances et d'autres documents émanant de l'Eglise et de l'Etat, et de déclarations de Léopold II lui-même. Les défrichements de grandes superficies de ~~la~~ forêt équatoriale dégagent l'espace pour des constructions monumentales, destinées à une vie en autarchie et à la domination culturelle. Lors de la construction des églises, on imite les styles à la mode en Occident, romano-byzantine, néo-romane et néogothique. Dans cette atmosphère de déploiement de bâtiments imposants et d'aménagement de grandes concessions foncières, on rencontre une armée de moines «saints», de moines «colons» et de moines commerçants. Les campagnes anti-esclavagiste et « arabe» ajoutent à cette scène médiévale, une touche de croisade. Le but final restant la conversion des païens.
Mots-clés: abbayes, antiesclavagiste, architecture, catholicisme, civilisation, colonie scolaire, colonisation, Congo belge, domaine foncier, Léopold II, missionnaire, Moyen âge, RD Congo

Abstract
The author outlines a seldom-discussed dimension of the history of Catholic missions in the Belgian Congo. It is received knowledge that the missionary ideals were tributary to the civilizing offensive undertaken by the monks in medieval Europe, but little has been written on it in a systematic manner. The author draws his arguments mainly from travellers' notes, publications of the missionary propaganda, letters, Church and State documents, and from Leopold II's own statements. The deforestation of large areas of the equatorial woods illuminated the idea of a space that was deemed necessary for monumental constructions intended for a life in autarchy and cultural domination. The construction of churches mimics the fashionable Western romano-byzantine, néo-romane and Gothic styles. In this atmosphere of deployment of towering buildings and large land concessions, a whole range of 'holy' monks, 'settler' monks and 'merchant' monks emerged. The anti-slavery and anti-'Arab' campaigns added to this medieval scene a touch of 'crusade'. The final purpose that remained was the conversion of the pagans.
Keywords: abbeys, slavery, architecture, Catholicism, civilization, school colony, colonization, Belgian Congo, land tenure, Leopold II, missionary, middle age, R.D. Congo.

Introduction

« L'Office de l'Information et des Relations Publiques pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi » fait, dans son édition de 1958, un remarquable éloge des missions catholiques. Elle les félicite d'avoir été les premières à établir des écoles et à avoir très largement contribué à l'ouverture de la première université congolaise. En même temps, elles ont mis au service de tous les habitants leurs hôpitaux, leurs dispensaires, leurs œuvres sociales, leurs groupements de jeunesse. En plus, elles ont réalisé des films tournés sur place et elles ont monté leurs propres circuits de distribution cinématographique. Bien plus, peut-on lire, leur contribution à la mise à valeur du pays a été considérable parce que les terres qu'elles avaient reçues, avaient été exploitées : certains missionnaires ont été introduit la pomme de terre, d'autres le froment, le café arabica. Et n'oublions pas que certaines missions catholiques avaient mis du bétail en mains de la population locale.[1]
D'où vient l'origine de ce succès de l'action sociale des missions catholiques. « L'Office de l'Information » propose la réponse suivante:

> « Celles-ci se sont constituées en leurs débuts à la façon des abbayes du Moyen Âge, formant chacune un centre d'aide matérielle et morale ; elles ont aussi rayonné dans le milieu congolais et c'est par la création d'un courant humain de sympathie qu'elles se sont rallié les cœurs et les esprits. »[2]

Michel Massoz affirme effectivement dans son livre intitulé « Le Congo des Belges, 1908-1960 » (1994) que, la nécessité faisant loi, les missionnaires s'étaient mués en bâtisseurs de type « moyenâgeux », étaient devenus maraîchers, s'étaient lancés dans l'élevage, avaient appris à soigner les rejetés, alphabétisaient les illettrés t prêchaient l'évangile, uniquement soutenus par la conviction que Dieu leur accordera sa récompense dans l'autre vie.[3]
Il convient de noter que cette analogie surprenante ne fait nullement froncer les sourcils chez les historiens des missions. Il y a vingt ans, Jean Pirotte attirait l'attention sur le fait que l'Église catholique, au terme du 19ième siècle, dans ses efforts pour une restauration du règne du Christ dans le monde se référait à un modèle de chrétienté « médiévale ». Elle l'adaptait bien entendu, de façon ambiguë parfois, aux nécessités de son action dans le monde moderne. D'une part, l'Église catholique cherchait une nouvelle vigueur permettant de rechristianiser les sociétés qui étaient en train de se détourner d'elle et ce grâce à un mouvement du catholicisme social, auquel succèdera ultérieurement la démocratie chrétienne. D'autre part, elle avait les yeux orientés vers les pays nouveaux

[1] Le Congo Belge, tome I, Éd. De l'Office de l'Information et des Relations Publiques pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi, Bruxelles, 1958, p. 502-503.
[2] Le Congo Belge, tome I, Éd. De l'Office de l'Information et des Relations Publiques pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi, Bruxelles, 1958, p. 502.
[3] Michel Massoz, Le Congo des Belges (1908-1960), Liège, 1994, p. 224.

où elle aspirait à recréer une unanimité chrétienne qui était quasi totalement perdue dans le vieux monde.[4]

Il y a lieu cependant d'observer que la longue période médiévale, du 5ième jusqu'au 15ième siècle, recouvre des époques et des contextes culturels très différents. En 600, l'expansion chrétienne était pratiquement complète dans toute la péninsule italienne. La majorité de la population gauloise était en contact avec la civilisation chrétienne. En revanche, l'évangélisation d'autres parties de l'Europe durera encore pendant plusieurs siècles. En outre, ces temps connaissaient même d'importantes mutations relativement aux conceptions et aux pratiques missionnaires tant au cours du haut moyen âge, du 5ième au 11ième siècle qu'au cours du moyen âge central ou tardif.[5]

Par ailleurs, des changements sont même perceptibles durant le haut moyen âge où « aux temps mérovingiens », du 5ième jusqu'au début du 8ième siècle, « les rois barbares » convertis au catholicisme comme Clovis et ses successeurs se comportaient en héritiers et en continuateurs de l'empereur romain et favorisaient, par la persuasion, la progression du christianisme dans les campagnes à partir des villes. Il y avait donc une éradication progressive du « paganisme ». Aux temps « carolingiens », il ne suffisait par exemple plus à être baptisé mais il fallait aussi renoncer à certaines pratiques « païennes » comme le dépôt de mobilier ou d'aliments dans les tombes que l'Église cherchait à rassembler autour de l'église dans le cadre d'un cimetière bien délimité. Tout ce qui s'opposait aux progrès du christianisme était assimilé à l'œuvre du « Satan » ce qui justifiait alors l'emploi de la « force » quand les méthodes persuasives n'avaient pas porté leur fruit. Le moyen âge central ou tardif se caractérisait plus par l'affrontement avec l'Islam et par la recherche des relations avec l'Orient proche et lointain. [6]

Massoz n'a pas inventé l'idée de l'analogie entre la conquête religieuse de l'Afrique centrale et l'expansion chrétienne du moyen âge européen. Dans la présente étude, nous examinerons dans quelle mesure les caractéristiques de la christianisation de l'Afrique ressemblent à celles de l'Europe médiévale. Nous voulons savoir si en effet l'idéologie et les pratiques missionnaires du moyen âge ont en effet servi de modèle pour les ordres et congrégations catholiques qui ont ouvert des champs d'apostolat au cœur du continent noir.

Il est donc clair que l'on ne peut faire qu'avec beaucoup de précaution des analogies entre les conceptions et les pratiques missionnaires du moyen âge européen et celles de l'Afrique coloniale. En outre, l'on doit tenir compte du fait que les missionnaires chrétiens n'étaient pas les seuls acteurs importants du moyen âge ni de la colonisation du

---

[4] Jean Pirotte, art. Conquête et reconquête : le modèle médiéval, inspirateur du mouvement missionnaire et de la démocratie chrétienne (XIXe – Xxe siècles), dans : L'appel à la mission : formes et évolution, XIXe-XXe siècles. Actes de la Ixe session du CREDIC à l'Université Catholique de Nimègue, 14-17 juin 1988 (Collection du CREDIC n° 7, présentation par Jean-François Zorn), Université Jean Moulin – Facultés Catholique, Lyon, 1989, p. 33.

[5] M. D. Knowles, L'évangélisation de l'Europe, dans: Nouvelle Histoire de l'Église, vol. 2 Le Moyen Âge, Éditions du Seuil, Paris, 1968, p. 17-26.

[6] André Vauchez, art. L'évolution de l'idée de mission et de la pratique missionnaire en Occident à l'époque médiévale, dans : G. Rugièri (Ed.), Église et Histoire de l'Église en Afrique. Actes du Colloque de Bologne 22-25 octobre 1988, Béauchesne, Paris, 1988, p. 13-14.

Congo belge. En d'autres termes, ils n'étaient pas les seuls à l'origine de ces énormes transformations.
On la retrouve dans un grand nombre de récits faits par de gens qui ont sillonné le Congo à l'époque coloniale. Ces visiteurs, qui étaient en général des hommes politiques, des journalistes, des professeurs, des fonctionnaires de la colonie ou des religieux, étaient pour la plupart des gens cultivés ayant une assez grande connaissance de l'histoire de l'Europe. Tous ont été impressionnés par la ressemblance du nouveau paysage religieux produit par des missionnaires de l'Europe médiévale.
La ressemblance se situe à trois niveaux. Il y a, premièrement, les stations missionnaires implantées dans la nature « sauvage » qui ressemblaient à ces vastes sites étendus qu'avaient été les abbayes au moyen
âge. Deuxièmement, des églises étaient construites dans les différents styles médiévaux ou plutôt néo - moyenâgeux: le basilical, roman et le gothique. Et troisièmement, les missionnaires appliquaient souvent la même méthode d'évangélisation de leurs prédécesseurs au moyen âge. En effet, leur objectif le premier était la conquête de la masse. Pour ce faire, ils voulaient appliquer le principe qui était en vogue au moyen âge : « cuius regio et illius religio ». Ils espéraient donc que les sujets suivraient la religion du roi, du prince ou du chef tout simplement.
Encore une fois, la prudence est de mise. En 1958, Marie-Joseph Lory rappelle déjà comment au début de l'évangélisation de l'Afrique centrale les « broussards » avaient développé l'agriculture et l'élevage et avaient formé des agriculteurs et éleveurs indigènes. Bref, note-t-il, c'était comme au moyen âge tardif, quand les grandes abbayes étendaient leurs activités sur une partie considérable de l'Europe et assuraient aux gens de vivre et de se développer. Toutefois, continue-t-il, l'un ou l'autre éminent médiéviste préviendra que l'on ne devrait pas abuser des comparaisons d'une époque que l'on connaît si mal.[7]
Par la présente étude, nous voulons également lever un coin du voile qui recouvre la question du patrimoine culturel congolais. Celui-ci ne fait que très exceptionnellement l'objet d'une réflexion scientifique. Nous n'envisageons pas à identifier ni à faire l'inventaire de cette richesse patrimoniale bâtie. Il est vrai que l'on souligne généralement que sa diffusion en Afrique a été presque uniquement l'œuvre d'acteurs occidentaux. D'après Alain Sinou,

> *« ...la représentation de l'Afrique est alors double : au sud du désert, des terres oubliées de Dieu et de sa civilisation, demeurées dans un état naturel et dangereux et peuplées d'indigènes à l'image de cet environnement ; au nord, des peuples un peu plus évolués mais également dangereux en raison de leur religion, l'islam, et de leurs forces militaire et politique qui menacent à plusieurs reprises la suprématie de la*

[7] Marie-Joseph Lory, Bouwwerf van een nieuwe christenheid, Éd. Lannoo, Tielt-La Haye,1958, p. 60.

civilisation chrétienne (une partie du sud de l'Europe fut pendant plusieurs siècles sous leur domination) ... »[8]

Dans l'histoire de la colonisation, l'apport des missions catholiques n'était pas considéré comme vieux ou dépassé. Les réalisations congolaises des Églises européennes étaient généralement définies comme faisant partie de « la civilisation blanche » qui, dans les littératures missionnaire et coloniale était présentée comme « moderne » et à l'opposé de « la civilisation noire » plus primitive et barbare. La civilisation blanche se divisait en deux champs d'action: il y avait, d'une part, le « civil » consistait en la construction d'usines avec des machines, de barrages, d'hôpitaux avec des laboratoires, de modes de transport comme les voitures, les trains et les avions …[9]

D'autre part, il y avait le « religieux » qui était représenté par la bible, le catéchisme ou d'autres instructions religieuses. La loi de l'amour devait remplacer la loi de la jungle et réhabiliter en honneur la famille. Les missionnaires vont mener une lutte inlassable contre les sociétés secrètes, la magie, les sacrifices et l'anthropophagie. Ils vont imposer le respect du mariage monogamique et de la femme qui désormais serait considérée comme une « épouse » et non pas comme une « esclave ».

L'implantation des églises, les cathédrales et des chapelles, des écoles ou d'orphelinats se faisait en matériau durable. Ces édifices étaient nécessaires pour réunir les gens pour les prières. Etant un éducateur soucieux de stimuler et de développer l'intelligence des autochtones, le missionnaire construisait aussi des écoles. Jugeant l'enseignement agricole et l'enseignement professionnel indispensable, le missionnaire entretenait des cultures, potagers et du bétail et établissait des menuiseries, des brasseries, des briqueterie, des cordonneries. Pour soulager la souffrance physique de ces populations indigènes, il bâtissait des hôpitaux et des dispensaires. Le missionnaire – bâtisseur se voulait à tout prix le pionnier de la civilisation.[10]

Précisons encore qu'en 1950 on comptabilisait au Congo belge 24 congrégations masculines (de prêtres), 6 congrégations d'enseignement de frères et 65 congrégations féminines dont 60 d'origine belge. Leurs objectifs étaient, premièrement, d'annoncer à des peuples, qui ne connaissaient pas la prière mais des oracles et des prédictions, le message d'un Dieu créateur et providentiel qui sauvera le monde et l'humanité ; deuxièmement, de contribuer à la renaissance de la société.

Il y a lieu de noter que l'œuvre missionnaire n'était pas admirée dans certains milieux. Le journaliste Gilbert, qui effectua une visite à la colonie en 1946, les traita de « primaires ». Il les reprochait d'être des « matérialistes » parce que certains se donnaient aux choses temporelles comme la bière, les cartes et les cartouches de cigarettes américaines qu'ils achetaient sur les navires au tarif hors douanes et qui serviraient de monnaie d'échange pour leurs menus trafics aux escales. Et il poursuivit :

---

[8] Alain Sinou, art. Le patrimoine architectural et urbain en Afrique: un état des lieux à l'échelle continentale, dans: Le Patrimoine Culturel Africain (sous la direction de Caroline Gaultier – Kurhan), Paris, 2001, p. 168.

[9] Notre Congo – Onze Kongo (Album Superchocolat Jacques), Bruxelles, 1948.

[10] Marcel Paternostre de la Mairieu, Het beschavingswerk der Belgen in Congo, Bruxelles, [1950], p. 40.

« ... descendus des toiles de Memling et de Van Eyck, des paysans flamands sont venus à Anvers accompagnés d'autres paysans flamands, missionnaires ceux-ci, qui s'en retournent au Congo ou qui partent pour un premier terme de dix ans ... ces pères, ces frères, ces sœurs qui ont charge au Congo entre autres choses d'éduquer les primitifs ; eux-mêmes ne sont-ils pas des primitifs – des primitifs cossus. Leur corps était robuste, solidement charpenté, leur marche celle du laboureur dans ses terres ; il émanait d'eux quelque chose de sain et d'animal ... »[11]

Ces mêmes missionnaires, se moquait Gilbert, proposaient aux « sauvages » l'abandon des grigris au profit des amulettes bénéfiques de Notre Dame de Lourdes. Ils enseignaient aussi les mythes du diable et de l'enfer et exposaient sournoisement que la « contenance » vaudra aux Noirs le paradis. Mais conclut-il, ils jetteront la réprobation sur des cérémonies barbares qui ne sont pas plus barbares et ni sexuelles que tous les rites païens adoptés par l'Église.

Chapitre I : Les impressions des voyageurs

Des images médiévales des stations missionnaires catholiques sont présentées dans un nombre de récits d'exploration publiés essentiellement entre 1908, à la reprise de l'État Indépendant du Congo par la Belgique, et 1950 environ. Les auteurs de ces narrations proposent aux lecteurs des explications très simples sur des raisons qui sont à l'origine de cette comparaison avec le moyen âge. Rappelons encore que ces récits constituent un genre de littérature moins populaire comme source d'histoire que les romans coloniaux parce que l'on doute de leurs valeurs scientifiques.[12]

Avant la Première Guerre Mondiale

Le journaliste Fritz Van der Linden était en 1908 l'hôte du Père Émeri Cambier (1865-1943), le fondateur de la mission de Luluabourg Saint-Joseph.[13] Il a gardé des impressions très positives de cette visite. Dans son carnet de route, il avait minutieusement enregistré ce que ce missionnaire de choc lui avait dit et montré :

« ... 'Il y a dix-huit ans, partout ici on ne voyait que de la brousse' (disait Cambier). D'un geste large, il embrasse tout ce qui nous entoure. Il peut être fier de son œuvre. La mission a vraiment belle allure ; elle fait songer aux abbayes du moyen âge avec ses grandes constructions chapeautées de chaume, son organisation répondant à un désir de bien-être. L'impression qui se dégage de toutes ces choses, - ne vous en

[11] O.-P. Gilbert, L'empire du silence: Congo 1946, Les Éditions du Peuple, Bruxelles, 1947, p. 41.
[12] Zana Aziza Etambala, art. Lachen met de 'zwartjes'. Humoristische anecdotes uit koloniale reisverhalen (1880-1945), dans : Humor met een verleden (Marnix Beyen & Johan Verberckmoes, réd.), Universitaire Pers Leuven, 2006, p. 87-122.
[13] J.-M. Jadot, art. Cambier Émeri, dans : Biographie Coloniale Belge, Académie Royale des Sciences Coloniales, Bruxelles, 1958, V, col. 117-125. Émeri Cambier, correspondance du Congo (1888-1899) : un apprentissage missionnaire (texte présenté et commenté par Anne Cornet avec la collaboration de François Bontinck, publié sous la direction de Jean-Luc Vellut), Éd. Institut Historique Belge de Rome, XLVIII, Bruxelles – Rome, 2001.

offusquez pas, mon Père ! - du potager riche en légumes européens cultivés à profusion, de la distillerie, où se fabriquent un schiedam et un élixir dont on dit merveille, de la brasserie, de la boulangerie, du poulailler, de la chèvrerie, de la ferme, - est une impression de matérialisme flamand. »[14]

C'est donc, d'une part, une image « médiévale » qui est évoquée lors de son passage à la mission des Pères de Scheut à Luluabourg. Il souligne l'aspect organisateur. D'autre part, Fritz Van der Linden y décerne un certain esprit flamand quoique Cambier soit d'origine flobecquoise.

Nous nous permettons de signaler ici une autre expérience congolaise qui évoquait le moyen âge. En effet, lors de sa visite à la colonie scolaire de Boma, Fritz Van der Linden ne croyait plus ses oreilles quand les élèves noirs déclamaient leurs leçons. Voici l'évènement :

« Une visite à la colonie scolaire ne nous a pas précisément transportés d'enthousiasme pour le système d'enseignement des Pères de Scheut. Lorsque nous sommes entrés dans une classe où la leçon était donnée aux plus anciens élèves par un instituteur noir, un passage de la Bible était écrit sur le tableau et les enfants devaient en faire l'analyse grammaticale. Je ne pense pas que l'histoire de Salomon ou de Tobie soit d'un intérêt bien passionnant pour des nègres, mais puisque la Bible est l'une des parties essentielles de l'instruction religieuse, il n'y a qu'à s'incliner. Ce ne serait d'ailleurs qu'un défaut insignifiant du programme scolaire s'il n'y avait que celui-là. Pour les exercices d'analyse grammaticale, les élèves emploient un manuel où l'on trouve des phrases dans le genre de celle-ci : 'Autrefois la France s'appelait la Gaule. Elle était habitée par des populations suivantes …', suit l'énumération … »[15]

Il est vrai que ce genre de programme scolaire a déjà été fort critiqué dans l'historiographie congolaise parce qu'il n'était en rien adapté aux réalités africaines.

Les propos de Fritz Van der Linden, au sujet de cette leçon, sont confirmés par le socialiste Émile Vandervelde (1866-1938).[16] Ces deux personnalités ont fait une partie du parcours du voyage ensemble. Ce dernier avoue que les méthodes d'enseignement de l'instituteur noir lui avaient paru plutôt rudimentaires et que l'exercice de lecture sur l'histoire de Tobie, la dictée sur des druides et des druidesses de l'ancienne Gaule étaient plutôt dérisoires.[17]

Après la Première Guerre Mondiale

Mais revenons à nos moutons, car le but de la présente étude n'est nullement d'examiner la place du moyen âge dans les manuels scolaires qui ont été utilisés au Congo pendant la colonisation.

[14] Fritz Van der Linden, Le Congo: les Noirs et Nous, Éd. Augustin Challamel, Paris, 1909, p. 190
[15] Fritz Van der Linden, Le Congo: les Noirs et Nous, Paris, 1909, p. 32.
[16] J.-M. Jadot, art. Vandervelde Émile, dans : Biographie Coloniale Belge, V, col. 839-853.
[17] Émile Vandervelde, Les derniers jours de l'État du Congo : Journal de voyage (juillet – octobre 1908), Édition de la Société Nouvelle, Paris-Mons, 1909, p. 50.

La conviction de Louis Franck (1868-1937), qui était ministre des Colonies de 1918 jusqu'en 1924, allait dans le même sens que celle de Fritz Van der Linden. Cet homme d'état libéral et libre-penseur a parcouru à quelques reprises le Congo belge d'un bout à l'autre. Le 9 juillet 1914, il entreprit déjà un voyage d'étude en Afrique du Sud et au Congo. Il reçut le portefeuille du ministère des Colonies le 21 novembre 1918 et il partit pour un second voyage au Congo en février 1920.[18]
Louis Franck publie en 1930 un ouvrage très luxueux « Le Congo Belge » qui était une sorte d'encyclopédie en deux gros volumes, dans lequel il toucha tous les aspects des œuvres belges au Congo. Louis Franck résume son regard sur les missions catholiques en les termes suivants :

> *«Le but principal que poursuit la mission, c'est de convertir les indigènes. Les églises et les chapelles en témoignent. Mais si l'on veut comprendre l'œuvre des missions établies au Congo, ses difficultés et sa grandeur, il faut songer aux grandes abbayes qui se sont fondées dans l'Europe occidentale au cours des IXe et Xe siècles. Voyez l'organisation d'une mission. À côté des bâtiments voués au culte et à l'habitation des missionnaires, la mission est un véritable village et une vaste ferme. Elle se complète d'écoles, de dispensaires, parfois d'hôpitaux, en tous cas de postes d'assistance médicale. Ce n'est pas tout. La mission s'occupe d'élevage et de culture. En certains endroits, elle plante du café ou du tabac et récolte du maïs ou du froment. Elle a un matériel moderne et possède des granges et des étables. Elle fabrique des tuiles et des briques, imprime des tracts et des livres, fait de la reliure, confectionne des fauteuils en jonc. Elle a créé des ateliers où les artisans noirs, qui y ont appris leur métier, aident les missionnaires dans leurs travaux de charpente, de menuiserie, de ferme et de construction. À leur tour, ces ouvriers indigènes enseignent le métier à leurs jeunes frères.* [19]

Louis Franck indique plus loin encore que les missions faisaient office de bureau d'état-civil, offraient une large hospitalité aux voyageurs blancs et jouaient un rôle inestimable dans le domaine de la santé. Puis, il souligne qu'elles contribuaient efficacement au maintien du prestige de l'homme blanc parce qu'elles constituaient à travers la colonie « un centre permanent d'occupation offrant beaucoup de stabilité » ! Les missionnaires sont donc présentés comme des « occupants », ce qui est une image qui n'a pas dû plaire à tous.
L'ancien ministre explique alors la raison pour laquelle les missionnaires s'étaient assignés des champs d'activité aussi multiples et qu'ils ne s'intéressaient non seulement à annoncer l'évangile mais aussi à exploiter de nombreuses entreprises économiques. Tout d'abord, c'est que l'homme noir, considère-t-il, est réaliste et qu'il est absolument inaccessible aux idées abstraites ou aux raisonnements purement logiques. L'Africain ne s'émeut que des faits et des actes positifs, ajoute-t-il. Puis, il y a le respect inné qu'il a de la force et de l'autorité, mais non de l'humilité et de la pauvreté. Alors, il se dit convaincu que la « Porciuncula » ou la pauvre retraite de Saint-François d'Assise ne

[18] M. Walraet, art. Franck Louis, dans : Biographie Coloniale Belge, vol. III, col. 325-343.
[19] Louis Franck, Le Congo Belge, Éd. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1928, tome I, p. 309-310.

pourrait entraîner la conversion d'aucun villageois. Et les noirs n'agissaient que sous de grandes impressions :

> *« … des missionnaires, accompagnés seulement de quelques fidèles serviteurs noirs, qui, en un court laps de temps, réussissent à bâtir une magnifique église et de grands immeubles, qui créent un vaste jardin potager et des cultures, frappent intensément par de pareils actes. L'intelligence des noirs, sensible avant tout aux faits et aux réalités. Puis l'indigène sait que la mission possède une école, et qu'avoir fréquenté celle-ci est un sérieux avantage pour ceux qui désirent entrer au service de Boula Matari, ou vivre paisiblement à la mission même. »*[20]

Le journaliste – écrivain Pierre Daye (1892-1960), qui lui avait effectué de multiples périples dans la colonie, partage le même avis de Louis Franck au sujet des réalisations des missionnaires catholiques. Il fait observer, dans un des nombreux livres qu'il a consacré au « Congo belge », que l'on y rencontrait des missions de tous les genres et de toutes les espèces, d'une part de toutes petites et pauvres qui avaient l'aire de chaumières et, d'autre part, des somptueuses et vastes comme « des monastères médiévaux » telles que les missions de Pères Blancs à Baudouinville ou des Pères Jésuites à Kisantu. [21]

On trouve sur le sol congolais, poursuit-il, des édifices religieux impressionnants qui ont été à l'origine du changement de l'aspect environnemental du Congo. Leur influence rayonnait sur la contrée. Pierre Daye ajouta qu'il avait éprouvé, lors de ses multiples randonnées congolaises, le sentiment que ces édifices devaient assez exactement correspondre à ce qu'étaient dans le moyen âge les grandes abbayes qui couvraient l'Occident. [22]

Par ailleurs, Pierre Daye décrit la mission comme une ville en miniature où les religieux avaient installé une menuiserie, une charronnerie, une imprimerie, une boulangerie, une briqueterie et d'autres ateliers. Bien sûr, l'influence missionnaire se marquait également dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Et n'oublions pas que stations missionnaires constituaient des centres où l'on soignait des malades, donnait de l'instruction tant aux adultes qu'aux enfants et se livrait à des recherches scientifiques. La mission formait une sorte d'entité « autonome » et c'est probablement la raison pour laquelle l'auteur finit sa considération en disant que l'on y gouvernait les populations environnantes et que l'on pouvait penser qu'elle était comme une ville ou comme un royaume même ![23]

Le marquis Roger de Chateleux, ou Chalux de son pseudonyme de journaliste à « La Nation Belge », de passage à Kisantu en 1924, est tombé sous les ses charmes de la mission de Kisantu. Il déclare dans son carnet de route qu'il y avait été frappé par

[20] Louis Franck, Le Congo Belge, La renaissance du livre, Bruxelles, tome I, 1930, p. 310-311.
[21] Pierre Daye, Le Congo belge, Desclée De Brouwer & Cie, Bruges – Paris, 1927, p. 124.
[22] Pierre Daye, Le Congo belge, Desclée De Brouwer & Cie, Bruges – Paris, 1927, p. 125.
[23] Pierre Daye, Le Congo belge, Desclée De Brouwer & Cie, Bruges – Paris, 1927, p. 125.

plusieurs choses, notamment par l'atmosphère « d'ancienne abbaye » due à l'aspect des bâtiments, à la vie de prière et d'activité inlassable ...[24]
Au début des années quarante, Julien Vanhove est de passage dans le Vicariat apostolique de Baudouinville où il rencontre Mgr Victor Roelens, un missionnaire de poigne, qui lui raconte ses souvenirs du temps des pionniers où les caravanes des Pères Blancs quittaient Bagamoyo, sur la Côte de l'Océan Indien, pour arriver quelques mois plus tard dans le pays des Grands Lacs pour où ils avaient bâti des belles missions, asiles de paix et foyers de civilisation qui continuaient à jouer en Afrique le rôle « des abbayes médiévales » ![25]
Quelques années plus tard, en 1950, un autre propagandiste colonial, Emile Verleyen, porte le même regard que Chalux et Vanhove sur l'établissement de Kisantu:

> *« De nombreux bâtiments en briques rouges entourent la cathédrale; la boulangerie, l'ébénisterie, la brasserie, les hôpitaux, les établissements d'enseignement et de recherche scientifique, les allées de palmiers et d'eucalyptus, les parterres bariolés de plantes tropicales, le potager, les exploitations agricoles, les parcs d'élevage de gros et de petit bétail, la centrale électrique, la briqueterie: tout y respire une sereine prospérité. Frappant contraste avec la pauvreté du paysage environnant où ce centre fait figure d'une vaste oasis: c'est ainsi que l'on s'imagine les abbayes de l'Europe médiévale ... »*[26]

À cette même époque, André Scohy, en visitant les écoles nationales de Gombe-Matadi tenues par les Frères des Écoles Chrétiennes, notait que dans ce pays désertique aux populations défiantes, l'œuvre accomplie évoquait les abbayes du moyen-âge.[27]
En 1930, Édouard de Moureau fit un bilan très positif de tout ce que les missions catholiques avaient réalisé en quatre décennies de présence sur le sol congolais. Il le fit dans les termes suivants :

> *« En quarante ans, le Congo a passé, au point de vue religieux de l'époque apostolique au moyen-âge carolingien. Le poste, centré sur l'église, joue dans la région le rôle qu'avaient jadis en Europe les grandes abbayes : telles de ces agglomérations comptent des milliers de noirs vivant dans l'orbite de la mission comme ouvriers, chrétiens, catéchumènes, lui apportant le secours de leurs bras, en recevant la religion, l'instruction, l'hygiène, la formation professionnelle ... »*[28]

Nous tenons à préciser que les institutions féminines ne figurent pas sur cette liste parce que les religieuses n'ont pas conçu le modèle de l'évangélisation qui a été appliqué. Elles

[24] Chalux, Un an au Congo, Librairie Dewit, Bruxelles, 1925, p. 102-103.
[25] Julien Vanhove, Regards sur notre Congo, Éd. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1943, p. 117.
[26] Emile Verleyen, Congo patrimoine de la Belgique, Bruxelles, 1950, p. 50-51.
[27] André Scohy, Étapes au soleil, Éditions du Chat qui pêche, Bruxelles, 1952, p. 33.
[28] Édouard de Moreau, Les missionnaires belges de 1804 jusqu'à nos jours (2e édition remaniée et mise à jour par Joseph Masson), Éditions Universitaires, Bruxelles, 1944, p. 193. La première édition date de 1930.

étaient plutôt considérées comme des auxiliaires. Mais cela ne diminue évidemment en rien leurs mérites dans les réalisations missionnaires.
On n'ignore plus les critiques le député socialiste Émile Vandervelde a exprimées sur le régime léopoldien au Congo. Il fait un séjour dans l'État Indépendant du Congo de juillet en octobre 1908 et dans son journal de voyage il nota même que certaines personnalités prétendaient qu'en contraignant les indigènes au travail, l'État du Congo avait rétabli l'esclavage. Mais selon cet homme politique, c'était là une qualification juridique inexacte parce que le terme « servage » était plus approprié. Alors,

> *« … plus je vais, plus je trouve que le régime qui s'est établi dans le Haut-Congo, et spécialement dans la région où nous sommes, rappelle la féodalité. Les postes sont des 'burg' fortifiés. Le seigneur blanc, qui y vit avec ses hommes d'armes, reçoit des prestations en nature et en travail des serfs taillables et corvéables qui vivent dans ses alentours. En échange, quand c'est un brave homme, il s'occupe d'eux, il fait régner la paix entre les villages, il protège la population contre les attaques du dehors, il crée des rudiments de services publics. Le servage, d'ailleurs, n'est pas exclusif de toute liberté personnelle. Les prestataires conservent une certaine propriété, individuelle et collective ; ils prennent leurs usages dans la forêt commune ; ils ont des chefs de communauté, jouissant d'une certaine autonomie. Et, si l'on voulait pousser la comparaison plus loin, on dirait que les Missions ressemblent aux ordres monastiques défricheurs de forêts ; que les magistrats, presque toujours ambulants, rappellent les juges guêtrés du moyen-âge ; que l'absolutisme royal, tempéré par l'absence de contrôle sérieux, quand il s'agit de postes perdus dans la forêt, n'est pas sans quelque analogue avec l'absolutisme naissant d'un Louis XI ou d'un Philippe-le-Bel. Mais il va sans dire qu'à vouloir faire trop de rapprochements, on forcerait la note et que, par exemple, les luttes entre les gens des villages, qui vont avoir lieu cet après-midi, n'ont pas grand' chose de commun avec les tournois de nos anciennes chevaleries. »*[29]

Le professeur Émile Vandervelde reconnaît les mêmes modes de vie et les mêmes systèmes qu'à l'époque du moyen âge : la féodalité, les seigneurs et les serfs ; les bourgs fortifiés et les abbayes des ordres monastique défricheurs de forêts ; l'absolutisme royal et les juges guêtrés ... Mais il refuse de qualifier les luttes entre certains villages ou certaines régions comme des tournois des anciennes chevaleries.

Un jugement négatif

Dans un rapport confidentiel, rédigé en 1956, Jacques Meert fait de très intéressantes considérations sur l'œuvre de Belgique au Congo. Celle-ci s'était réalisée, déclare-t-il, dans des circonstances et dans une ambiance vraiment exceptionnelles. En premier lieu, le christianisme avait été admis par tous les Belges, même par ceux qui ne l'avaient pas accepté personnellement ou qui ne le vivaient pas pour eux-mêmes, comme la

[29] Émile Vandervelde, Les derniers jours de l'État du Congo : journal de voyage (juillet – octobre 1908), Édition de la Société Nouvelle, Paris-Mons, 1909, p. 147-148.

conception de vie fondamentale pour l'éducation des masses congolaises et comme inspirateur de l'édification sociale.[30]

En deuxième lieu, la présence européenne au Congo – c'est-à-dire l'administration coloniale, les sociétés coloniales et des missions – s'était caractérisée par « l'union et la collaboration ». Il n'y avait non seulement la « trinité coloniale » qui fonctionnait excellemment, mais l'union était également de plus en plus grandissante entre les indigènes eux-mêmes, d'une part, et entre les indigènes et les Européens, d'autre part.

En troisième lieu, l'expérience belge en Afrique, remarque Jacques Meert, s'était malheureusement faite « en vase clos ». Les habitants de la Belgique d'outre – mer étaient pratiquement isolés du reste du continent noir et du monde. Ils vivaient à l'abri de tous les évènements et de toutes les luttes qui montraient que le monde était en train de changer et que les rapports entre colonisateurs et colonisés et entre les métropoles et les colonies étaient en train de se transformer. Bref, les blancs du Congo vivaient presque dans un monde fictif. Et Jacques Meert tirait les conséquences suivantes de ces trois considérations :

> *« Il est d'un réel intérêt de remarquer que ces trois circonstances, auxquelles nous devons des résultats si considérables, sont de telle nature qu'elles ont fait penser inconsciemment le Congo par ceux qui y travaillent, comme une société du type médiéval.*
>
> *Sous l'égide de l'Église, à l'ombre des abbayes si étonnement figurées au Congo par les grandes missions de brousse, une très riche symbiose était ébauchée dans la vie des personnes et dans les institutions sociales. Le pouvoir politique, le pouvoir économique et le pouvoir religieux étaient liés. Cette société 'chrétienne', comme celle du Moyen Âge, se situait dans une entité géographique vaste mais limitée, dont les frontières étaient défendues vis-à-vis du dehors où étaient 'les barbares' … »*[31]

L'allégation de Jacques Meert n'est pas du tout calomnieuse, car cette vision seigneuriale de la société coloniale, avec une communauté noire sociologiquement majoritaire mais dominée et une communauté blanche sociologiquement minoritaire mais dominante, était effectivement partagée par les trois pouvoirs politique, économique-financier et religieux. C'est d'ailleurs sur cette vision que reposait le fameux « paternalisme » belge. Il va sans dire que cette attitude paternaliste avait tout à faire avec le mentalité « seigneuriale » des blancs, en général, et des missionnaires, plus en particulier. Certaines études montrent excellemment que non seulement la station missionnaire mais également la personnalité missionnaire suscitait parfois l'image du Moyen Âge. Dans son ouvrage « L'Africain et le missionnaire », Lucien Laverdière souligne qu'à l'époque coloniale, en cas de difficultés ou de palabres sérieux, dans certains villages les indigènes allaient parfois consulter le missionnaire. Ils le considéraient comme un grand chef autorisé à juger et à décider ultimement à la façon d'un patriarche ou « d'un Seigneur

[30] Jacques Meert, L'Église au Congo face à son avenir : rapport confidentiel, Léopoldville, Pentecôte 1956, p. 5.

[31] Jacques Meert, L'Église au Congo face à son avenir: rapport confidentiel, Léopoldville, Pentecôte 1956, p. 6.

féodal » concentrant entre ses mains tous les pouvoirs : politiques, économiques, sociaux et religieux. [32]
D'autres études prouvent qu'ils possédaient aussi une notion de pouvoir quelque peu « seigneurial ». Bernard Salvaing prétend, par exemple, que l'Église catholique française était restée fortement influencée par la pensée des cercles catholiques traditionnalistes de leur siècle. Ceux-ci, écrit-il, défendaient l'idée d'une civilisation chrétienne reposant sur l'union intime du pouvoir monarchique et du pouvoir de l'Église qu'ils identifiaient à l'équilibre politique réalisé au Moyen Âge :

> *« …Cette idéalisation du Moyen Âge, qu'ils voient rejeté en Europe dans le passé de façon de plus en plus irrémédiable les pousse à vouloir réinstaurer dans une Afrique vivant encore de façon traditionnelle, une forme de pouvoir qui, selon eux, permettrait d'allier l'ordre à la justice. »*[33]

Il est incontestablement vrai qu'au Congo belge, les missions catholiques, se considérant comme des missions « nationales », ont dès le départ insisté à recevoir des privilèges par rapport aux missions « étrangères », c'est-à-dire « protestantes ». À leurs yeux, les établissements missionnaires protestants n'avaient par conséquent pas droit à des subventions de l'administration coloniale. Mais il n'y a pas lieu de traiter ici les quelques conventions spécifiques qui ont été signées entre le gouvernement congolais et l'Église catholique.

Chapitre II : Au temps des « abbayes »

En 1947, deux moines bénédictins, de Meeus et Steenberghen, comparent la plupart des missions catholiques du Congo belge à de petites cités en miniature, à de centres modestes mais réels de vie intellectuelle et religieuse. Elles constituent, selon eux, des répliques modernes mais bien authentiques de ces anciennes abbayes qui avaient été, en des temps lointains, à la base de la civilisation de l'Europe occidentale. Comme les monastères du moyen âge, ces stations catholiques sont, concluent-ils, des centres dont peu à peu l'influence bienfaisante s'étendait sur la région environnante.[34]
Les deux auteurs rappellent qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale il n'y avait pas de « abbaye *nullius* », c'est-à-dire une abbaye à laquelle se trouvait attaché un territoire sur lequel l'abbé exerçait sa juridiction à la manière d'un évêque dans son diocèse. Parfois l'abbé sera lui-même revêtu du caractère épiscopal.[35]

I. Des congrégations et des sociétés typiquement « missionnaire » :

---

[32] Lucien Laverdière, L'Africain et le missionnaire: l'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression Française. Essai de sociologie littéraire, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1987, p. 158.
[33] Bernard Salvaing, Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIXe siècle (Côte des Esclaves et pays Yoruba, 1840 – 1891), Éditions L'Harmattan, Paris, 1994, p. 209.
[34] Fr. de Meeus & D.R. Steenberghen, Les missions religieuses au Congo Belge, Les Éditions Zaïre, Anvers, 1947, p. 69.
[35] Fr. De Meeus & D.R. Steenberghen, Les missions religieuses au Congo Belge, Anvers, 1947, p. 48.

1. 1880 Les Pères du Saint-Esprit (Spiritains)
2. 1880 Les Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique)
3. 1888 Les Pères de Scheut (Congrégation du Cœur Immaculé de Marie)
4. 1905 Les Pères de Mill-Hill

II. Des « nouvelles » congrégations adaptées à l'évolution sociologique européenne

1. 1897 Les Prêtres du Sacré-Cœur
2. 1899 Les Rédemptoristes
3. 1910 Les Salésiens
4. 1924 Les Missionnaires du Sacré-Cœur (d'Issoudun)

III. Des vieilles congrégations et sociétés

1. 1893 La Compagnie de Jésus (Jésuites)
2. 1894 Les Trappistes (Cisterciens), jusqu'en 1924
3. 1898 Les Chanoines Prémontrés de Tongerlo
4 1910 Les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-André(-lez-Bruges)
5. 1910 Les Capucins
6. 1911 Les Dominicains
7. 1920 Les Franciscains (Frères Mineurs)
8. 1920 Les Chanoines Croisiers
9. 1929 Les Assomptionnistes (Pères Augustins)
10. 1937 Les Chanoines Prémontrés de Postel
11. 1937 Les Chanoines Réguliers de Satran de l'Abbaye de Boushay

Il est vrai que lorsque des congrégations et des ordres belges furent sollicités à fournir du personnel missionnaire pour l'État Indépendant du Congo, certains milieux catholiques rêvaient d'un engagement d'anciens ordres ayant leur racine au « moyen âge ». Une personnalité, qui a cette époque jouait régulièrement d'intermédiaire entre Léopold II et les institutions religieuses, le baron Léon Bethune (1864-1907), se demandait, dans un ouvrage général sur les missions catholiques d'Afrique, publié en 1889, si les ordres monastiques comme les Bénédictins, les Prémontrés, les Trappistes et d'autres corporations vénérables qui avaient défrichés des forêts et avaient joué un si grand rôle dans l'histoire de l'Europe, ne voudraient pas acquérir un lustre nouveau dans la mise en valeur d'une terre vierge des plus fécondes et dans le relèvement « de l'infortunée race africaine » ?[36]
L'époque à laquelle l'auteur réfère ci-dessus est celle du « moyen âge ». Point n'est besoin de dire qu'il pensait certainement au modèle des grandes abbayes de l'apogée de la chrétienté médiévale. C'est durant cette période que les prestigieux ordres religieux précités ont leur racine. Quelques-uns de ces ordres répondront très vite à l'appel

[36] Léon Bethune, Les Missions Catholiques d'Afrique, Lille, 1889, p. 306. René Cambier, art. (de) Bethune Léon, dans : Biographie Coloniale Belge, III, col. 48-50.

d'envoyer des missionnaires au Congo ; d'autres n'accepteront le défi qu'après la reprise de celui-ci par la Belgique en 1908.
Le philosophe et théologien Engelbert Mveng qualifiait cette période non pas de « mission » mais de « sous-mission » pour l'homme noir. La politique de l'homme blanc consistait tout simplement à faire table rase avec la civilisation indigène. Mais il faisait aussi remarquer que

> *« ... la vertu de pauvreté, telle que les Saint-Benoît, les Saint-François d'Assise, les Saint Ignace de Loyola ... l'ont conçue en Europe était toujours une réaction en face d'une société d'égoïsme, d'exploitation de l'homme par l'homme et aussi de sous-développement matériel. La réforme bénédictine est une révolution économique et sociale. L'Afrique post-coloniale apparaît comme un grand champ de ruines que nous devons reconstruire. Les moines d'Occident, pour sauver leur peuple, ont lancé de vastes exploitations agricoles, créé de nouveaux styles d'architecture, bâti des couvents, des écoles et des hospices. La pauvreté pour eux n'était pas institutionnalisation de la misère, mais mise en œuvre de tous les dons de Dieu au service de la charité. »*[37]

Donc selon Mveng, les églises missionnaires ont contribué, par leurs dynamiques économique, sociale, agricole, architecturale et intellectuelle, au développement de l'Afrique comme les monastères et abbayes dans l'Europe du moyen-âge.

Des défrichements, des abattages …

Arrivé au Stanley-Falls en septembre 1897, le Père Gabriel Grison (1860-1942) écrit quelques semaines plus tard, le 10 novembre exactement, qu'il se trouvait alors sous une tente de feuillage au milieu de ses « défrichements » et de ces ouvriers dont les uns « abattaient la forêt » et les autres construisaient.[38] Il avait commencé, précise-t-il, à faire « abattre quatre ou cinq hectares » pour s'orienter et savoir où il devait construire. Les travailleurs aménageaient une belle avenue de manguiers, longue de 170 mètres, qui conduirait de la rive à la maison. Il avait lui-même planté ces arbres. Au-delà des habitations futures, ajoute-t-il, coulait un petit ruisseau qui donnera à la mission une eau très pure car celle du fleuve Congo était mauvaise. En plus, la mission naissante possédait plusieurs milliers de bananiers qu'il ferait « abattre », d'abord pour voir clair et ensuite pour nettoyer le terrain ; d'ailleurs, ils repousseront vite et leur rendraient d'immenses services.[39]
Deux mois plus tard, le 8 janvier 1898, le Père Grison informe le Père Léon Dehon, supérieur général des Prêtres du Sacré-Cœur, qu'il faudrait « abattre 20 hectares » où

[37] Engelbert Mveng, art. De la sous-mission à la succession, dans: Civilisation noire et Église catholique (Colloque d'Abidjan, 12-17 septembre 1977), Présence Africaine – Les Nouvelles Éditions Africaines, Paris – Dakar, 1978, p. 267-276.
[38] Marthe Coosemans, art. Grison Émile, dans : Biographie Coloniale Belge – IV, col. 360-363.
[39] Lettre de Gabriel Grison à ses parents, Saint-Gabriel, 10 novembre 1897, dans : Zana Aziza Etambala, art. Mgr. Gabriel Grison et la Mission des Stanley-Falls (Haut-Congo) : lettres et documents inédits (1897-1918), dans : Annales Æquatoria , 29, 2008, p. 521.

l'on érigera des habitations en briques convenables pour les futurs chrétiens noirs. Mais il s'inquiétait du fait qu'il fallait utiliser des enfants pour « défricher la forêt ».[40] À la mi-octobre 1898, il enregistre dans son journal qu'il devait surveiller ses 130 ouvriers qui étaient occupés à « déblayer le terrain » pour la construction de la future maison des Sœurs.[41]

Encore en 1900, il note à maintes reprises que la grande forêt était tombé et que là où il n'y avait que des fourrés impénétrables croissaient partout maintenant des bananiers, du riz, du manioc, des patates douces, du maïs et de la canne à sucre. Les jeunes ménages noirs avaient abattu plus de 25 hectares ne laissant ça et là que quelques oasis de bois qui rappelleront à leurs successeurs la splendeur idéale de ces forêts.[42] Mais cédons la parole au Père Grison lui-même :

> *« … nous avons abattu la forêt laissant seulement les grands arbres et quelques oasis pour rappeler à ceux qui viendront après nous ce qu'étaient ces bois sauvages. Aujourd'hui, les plantations de riz, de manioc, …les caféiers, … et les beaux arbres fruitiers des tropiques remplacent la forêt sauvage. »*[43]

C'est donc avec une certaine rage que les premiers Prêtres du Sacré-Cœur ont ordonné à leurs ouvriers d' « abattre » des arbres sur des grandes superficies, de « défricher » et de « déblayer ».

Le même phénomène se voit auprès des missionnaires jésuites. À l'occasion de la fondation de la mission de Kisantu, en 1896, le Père Émile Van Hencxthoven (1852-1906) informe ses confrères en Belgique que des villageois, largement rétribués, défrichaient à la hache et puis retournaient à la houe plusieurs hectares de terrain.[44]

On peut lire, dans le journal du Congo du Jésuite Fernand Allard, à la date du lundi 5 novembre 1905, que des enfants étaient occupés à nettoyer la brousse, devant d'abord déraciner les arbres et ensuite couper les hautes herbes à la houe.[45]

---

[40] Lettre de Gabriel Grison à Léon Dehon, Saint-Gabriel, 8 janvier 1898, dans : Zana Aziza Etambala, art. Mgr Gabriel Grison et la Mission des Stanley-Falls (Haut-Congo) : Lettres et documents inédits (1897-1918), dans Annales Æquatoria , 29, 2008, p. 524.

[41] Lettre de Gabriel Grison à anonyme, Saint-Gabriel, 17-29 octobre 1898, dans : Zana Aziza Etambala, art. Mgr. Gabriel Grison et la Mission des Stanley-Falls (Haut-Congo) : lettres et documents inédits (1897-1918), dans : Annales Æquatoria , 29, 2008, p.533.

[42] Lettre de Gabriel Grison au Père Alphonse Rasset, Saint-Gabriel, 13 mai 1900, dans : Zana Aziza Etambala, art. Mgr. Gabriel Grison et la Mission des Stanley-Falls (Haut-Congo) : lettres et documents inédits (1897-1918), dans : Annales Æquatoria , 29, 2008, p. 566.

[43] Lettre de Gabriel Grison au chanoine Le Roy, Saint-Gabriel, s.d., dans : Zana Aziza Etambala, art. Mgr. Gabriel Grison et la Mission des Stanley-Falls (Haut-Congo) : lettres et documents inédits (1897-1918), dans : Annales Æquatoria , 29, 2008, p. 599.

[44] E. Laveille, L'Évangile au Centre de l'Afrique : Le P. Van Hencxthoven, S.J., Fondateur de la mission du Kwango (Congo belge), (1852-1906), Éditions du Museum Lessianum, Louvain, 1926, p. 181-182. J. Van de Casteele, art. Van Hencxthoven Émile, dans : Biographie Coloniale Belge, II, col. 465 – 471.

[45] Fernand Allard, Journal du Congo (1905-1907). Un apprentissage missionnaire (Texte présenté et commenté par Danielle Gallez, publié sous la direction de Jean-Luc Vellut), Bruxelles-Rome, 2001, p. 98.

Vers 1908, des jeunes garçons avaient défriché, sous la surveillance des Pères de Kisantu, plus de 130 hectares. Quant aux jeunes filles, celles-ci avaient à peu près 60 hectares de défrichement sur leur compte.[46]
Au début de l'implantation des missions salésiennes au Katanga, le Père Joseph Sak (1875-1945) parvient à acheter, à dix-neuf kilomètres d'Élisabethville, quelques 2000 hectares de terrain en pleine forêt équatoriale, près de la rivière la Kafubu.[47] Il y projette tout de suite à aménager une « hacienda ».[48] Il reçoit, pour l'aménagement d'une route carrossable, l'aide du gouverneur de la Province Lippens qui met des bras, c'est-à-dire, des soldats de la Force Publique et des équipes de prisonniers, à son service. Le Comité Spécial du Katanga lui prête des machines pour défricher le terrain et pour creuser un canal d'irrigation. Le résultat de cette étroite collaboration de la « Trinité coloniale » est « la Ferme Don Bosco ».[49]
Les Salésiens installent une roue hydraulique qui donne une force motrice et qui sert à mettre en branle une scierie mécanique, à faire tourner des meules du moulin et à éclairer l'habitation. Bien sûr, les bâtiments sont en pisé dans un premier temps, mais ils sont très vite remplacés par des constructions en briques.
Ces missionnaires vont exprimer, à raison, leur fierté pour ce qu'ils ont réalisé et ils notent alors dans une des premières publications sur leurs missions :

> *« ... retournons-nous sur cette immensité arrachée à la forêt équatoriale, pour donner une pensée d'administration à ces hommes, à ces religieux qui, en plein 20ième siècle, au cœur de l'Afrique torride, ont renouvelé le geste civilisateur des grands moines du 5ième siècle, ou du Moyen Âge. »*[50]

Les Salésiens, comme les autres missionnaires catholiques en ce début du 20ième siècle, voulaient refouler cette nature exubérante de l'Afrique qui était considérée comme hostile à l'humanité ou à la civilisation. Pour défricher la brousse ou pour cultiver des champs, ces missionnaires se sentaient obligés d'« arracher » de grosses parties à la forêt !
Dans un ouvrage luxueux sur l'État Indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles – Tervueren de 1897, on peut admirer deux photos représentant l'une, des « travaux de défrichements à la mission des Jésuites Bergeyck – Saint – Ignace » (Kisantu), et l'autre, les abattages d'arbres à la mission trappiste de Bamanya. Il est souligné que tous ces missionnaires allaient constituer « des centres d'exploitation agricole » où les enfants recevraient tant une instruction chrétienne qu'une formation d'agriculteur et d'ouvrier.[51]

---

[46] Édouard Antonis, Kwango, dans: Congo en Indië. De Belgische Jezuieten in de Missiën, Bruxelles, 1908, p. 24.
[47] F. Dellicour, art. Sak Joseph, dans: Biographie Coloniale Belge, V, col. 726-729.
[48] F. Dellicour, art. Sak Joseph (1875-1945), dans : Biographie Coloniale Belge – V, col. 726-729.
[49] A. Auffray, En pleine brousse équatoriale. Histoire de la Mission Salésienne du Katanga, Société Internationale d'Éditions, Turin, 1926, p. 53-55.
[50] A. Auffray, En pleine brousse équatoriale. Histoire de la Mission Salésiennes du Katanga, Turin, 1926, p. 56.
[51] L'État Indépendant du Congo à l'Exposition Bruxelles-Tervueren, 1897, p. 250-252.

Les termes « abattre », « couper », « défricher », « déblayer », « nettoyer », « déraciner » reviennent très régulièrement dans les lettres, les carnets de route ou les rapports rédigés par les pionniers de l'œuvre missionnaire. Leur objectif était de faire reculer la forêt sauvage ou de la faire tomber parce qu'elle devait faire place pour une espace plus cultivée consistant d'une part d'avenues bien rectilignes de manguiers ou de palmiers et d'autre part de belles plantations de bananiers ou de caféiers.
Alors Jacques Crokaert note que quinze siècles plus tard des hommes venus d'outre, avaient créé au cœur de l'Afrique des monastères et des missions. Et de souligner que

> *« … Comme les moines du 7ième siècle, ils ont déboisé, défriché, rendu des terres sauvages à la culture. Ils ont donné aux populations, qu'ils ont soumises à leur influence, le goût du travail opiniâtre. Ils ont apporté avec eux le devoir et la paix … »*[52]

Le vocabulaire de Jacques Crokaert est à peu près le même tant pour la christianisation de l'Europe occidentale au 6ième et au 7ième siècle que pour l'évangélisation de l'Afrique centrale au terme du 19ième et au début du 20ième siècle. Mais l'auteur fait toutefois une grande exception qui est relative au sens du travail. Apparemment, selon Crokaert, les missionnaires n'avaient alors pas dû imposer une éthique de travail aux Occidentaux contrairement à ce qu'il a bien fallu faire avec les populations noires quasi 15 siècles plus tard. La « paresse » et l' «oisiveté » de l'homme noir faisaient déjà partie des préjugés des coloniaux et des missionnaires.
Quand on lit les descriptions des réalités physiques de l'Occident médiéval, on est frappé par les ressemblances, au niveau de la structure spatiale, avec les réalités physiques missionnaires de l'Afrique centrale. Un médiéviste éminent comme Jacques Le Goff attire l'attention sur l'ensemble des forêts et des landes troué par des clairières « cultivées » plus ou moins fertiles à l'époque du moyen âge. Il souligne que cet Occident médiéval comprenait le progrès comme défrichement, lutte et victoire sur les broussailles et les arbustes. C'étaient principalement les moines, les saints et les missionnaires, en abattant force des arbres qu'ils considéraient comme le refuge des génies païens, qui étaient les vecteurs de cette idéologie. La conséquence en était, selon Le Goff, un ensemble de clairières plus ou moins vastes, cellules économiques, sociales et culturelles. Et d'ajouter que longtemps l'Occident médiéval était resté un agglomérat, une juxtaposition de domaines, de châteaux et de villes surgis au milieu d'étendues incultes et désertes.[53]
Il est vrai que pour les missionnaires, tant en Europe médiéval qu'en Afrique de la fin du 19ième et de la première moitié du 20ième siècle, les forêts constituaient un univers de menaces et de dangers. Les récits qu'ils faisaient parvenir en Europe parlaient plus que régulièrement des bêtes sauvages comme les léopards ou les serpents. C'était, notaient-ils, un monde habité par des « barbares », un terme que les gens de l'Église en l'Occident médiéval aimaient utiliser pour les « païens ».

[52] Jacques Crokaert, Boula-Matari ou le Congo Belge, Bruxelles, 1929, p. 233.
[53] Jacques Le Goff, La civilisation de l'Occident médiéval, Les Éditions Arthaud, Paris, 1984, p. 154.

Grands propriétaires de terre …

En effet, au moyen âge certains moines étaient des véritables « défricheurs d'espaces » : ils creusaient des canaux, asséchaient des marais etc. D'ailleurs, les revenus des terres nouvellement défrichées étaient parfois considérables, étant souvent à l'origine de grandes richesses.[54]

Mais dans ce paragraphe, force nous est de mettre l'accent sur le terme « immensité ». En effet, les missionnaires catholiques possédaient de vastes champs et de grandes plantations et comme les abbayes dans l'Europe moyenâgeuse, ils étaient de véritables propriétaires de terre. Jusqu'à la Révolution française, l'Église catholique possédait en Europe occidentale de grandes « latifundia ». Les historiens ne peuvent pas se défaire de l'impression qu'elle a voulu récupérer en Afrique ce qu'elle avait perdu en Europe.

Au 1er avril 1947, l'ensemble des missions catholiques possédaient 147.185 ha de terres au Congo belge. Elles avaient en possession deux catégories de terres : 71.147 ha en cession et 76.038 ha en concession. Toutes ces terres se répartissaient entre 81 associations reconnues. En revanche, l'ensemble des terres en possession de 38 associations missionnaires protestantes du Congo belge n'était approximativement que 8.607 ha dont 7.772 ha en cession et 835 ha en concession.[55]

La différence des superficies cédées ou concédées suivant qu'il s'agit des missions catholiques ou de missions protestantes est donc très frappante. Cet écart s'expliquait, selon certaines sources belges, par le fait que les missions protestantes vivaient principalement des ressources qui venaient de leurs pays d'origine tandis que les missions catholiques vivaient principalement de la région où elles étaient installées. Elle n'était pas la conséquence logique des méthodes employées par les ces missions rivales[56]

Il faut, à notre humble avis, quelque peu nuancer cette constatation. La différence était plutôt le résultat des privilèges que l'Administration coloniale réservait aux seules missions catholiques. Le 26 mai 1906 a été signée une convention entre l'État Indépendant du Congo et le Saint Siège qui stipulait, entre autres choses, dans son article 1er que l'État concèdera aux établissements de missions catholiques au Congo les terres nécessaires à leurs œuvres religieuses sous certaines conditions, et dans son article 7ième que la superficie des terres à allouer à chaque mission, dont l'établissement sera décidé de commun accord, sera de 100 hectares cultivables et qui pourra être portée à 200 hectares en raison des nécessités et de l'importance de la mission.[57].

Les missions protestantes n'ont jamais joui des privilèges de ce genre et, en conséquence, ne seront jamais des grands propriétaires de terre. Mais la convention

---

[54] Pierre Miquel, Au temps des chevaliers et des châteaux forts 1250-1350, Éd. Hachette, 1976, p. 107.

[55] Th. Heyse, Associations religieuses au Congo Belge et au Ruanda-Urundi : législation générale – cessions et concessions – bibliographie (1939-1947), Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, 1947, p.25-26.

[56] Th. Heyse, Associations religieuses au Congo Belge et au Ruanda-Urundi: législation générale – cessions et concessions – bibliographie (1939-1947), Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge,, Bruxelles, 1947, p. 26.

[57] François Bontinck, art. La genèse de la convention entre le Saint-Siège et l'État Indépendant du Congo, dans : Revue Africaine de Théologie, vol. 8, n° 16, Kinshasa, octobre 1984, p. 197-239.

intervenue avec l'État Indépendant du Congo prouve également que les missions catholiques ne s'opposaient plus à la politique des vastes concessions de l'État Indépendant du Congo. Et cette généreuse politique foncière n'avait été possible que grâce à ce fameux décret du 1er juillet 1885 sur « les terres vacantes ». À dire vrai, ceci ne constituait qu'une scandaleuse expropriation des indigènes congolais de leurs terres.
En 1960, dans une brochure sur l'histoire des activités missionnaires au cœur de l'Afrique, le Père Endriatis présente les principes les plus importants de ces activités en quatre points : l'apprentissage des langues et cultures locales ; la lutte contre les maladies ou la santé ; l'extension de l'enseignement ; et la promotion de l'agriculture. C'est dans ce contexte qu'il explique l'importance de la convention de 1906 :

> *« Léopold II imaginait que la mission amènerait un même changement dans leur environnement que les abbayes au moyen âge .Les missionnaires furent alors priés non seulement de fertiliser ces terres mais aussi d'initier cette population indigène dans méthodes agricoles plus modernes. »*[58]

Quand à la fin du 1891 les journaux annonçaient le départ des premiers Trappistes pour le Congo, il fut expliqué qu'ils partiraient au nombre de douze et qu'ils allaient s'installer à Léopoldville où l'État Indépendant du Congo leur allait accorder une concession de 1.000 hectares, car les missionnaires trappistes se proposaient à former les indigènes à la culture de la terre.[59] À l'occasion du départ des Trappistes, il fut rappelé que les innombrables abbayes qui avaient couvert le sol de l'Europe, avaient été l'un des plus solides bases de la civilisation moderne. Il est dit que :

> *« ... ce que les institutions monastiques ont été pour l'Europe du moyen âge, elles peuvent encore l'être aujourd'hui pour ces continents nouveaux, tout récemment appelés au christianisme et à la civilisation ... l'Afrique a plus que jamais besoin de la vigoureuse action des moines, telle qu'elle s'est exercée chez nous pendant le moyen âge. »*[60]

Alors, poursuit l'auteur, les moines devaient collaborer avec les missionnaires et les chefs européens, ainsi ils pourront apprendre aux « sauvages tribus », à côté des principes de la religion et de la morale, le premier et le plus essentiel élément de la vraie civilisation, le travail agricole sous toutes ses formes. On ne faisait pas de mystère de la raison pour laquelle il fallait la présence des « moines » qui parfois sont distingués des « missionnaires » : l'énergique impulsion des moines agriculteurs était indispensable pour faire sortir les indigènes « de leur incroyable indolence, de leur funeste apathie, de leur cruel fétichisme » etc.
P. Eucher présentera le départ des Trappistes de la façon suivante :

---

[58] R. Endriatis, Het missiewerk in Belgisch Kongo, Éd. Katholiek Archief, Bruxelles, 1960, p. 16.
[59] Art. Les ordres religieux au Congo belge, dans : Le Mouvement antiesclavagiste, novembre 1891, p. 364-366.
[60] V. B., Art. Les Pères Trappistes et les Missions Africaines, dans: Précis Historiques. Mélanges religieux, littéraires et scientifiques, Bruxelles, 1894, p. 245-254.

> *« … héritiers des moines qui ont défriché nos forêts, s'en vont, à leur tour, au Congo, recommencer leur immortelle histoire et puiser une nouvelle jeunesse en mettant en valeur une terre vierge des plus fertiles, et en relevant par le travail une race infortunée. Deux Pères et trois Frères du couvent de Westmalle se sont embarqués à Anvers le 6 avril 1894, sous la conduite du T.R. Père Joseph, agronome distingué ; ils se fixeront à N'Tampa où d'immenses terrains leur sont concédés. »*[61]

L'auteur revient sur les grands travaux de défrichement, d'une part, mais également sur la présence d'un missionnaire « agronome » dans la caravane des Trappistes en partance vers le Congo. Et il met également l'accent sur l'aspect du travail agricole. En parlant des missions jésuites, ce labeur, est proposé comme nécessaire car il doit servir à l'approvisionnement des postes missionnaires, d'une part, et, poursuit-on, contribuer efficacement à dompter la paresse, vice dominant sur cette terre si favorisée de la nature. L'auteur avertit que, néanmoins, le désir de ne rien faire et l'amour de la vie sauvage reprenaient parfois « les jeunes colons » et causaient parmi eux des désertions fréquentes.[62]

Lors du cinquantenaire de la fondation de la mission des Jésuites belges au Congo (1893-1943), Léopold Denis (1900-1987)[63] écrit que les Jésuites avaient développé de vastes cultures et leurs stations, même les plus modestes, étaient, poursuivait-il :

> *« … entourées, comme les abbayes du moyen âge, de champs étendus où l'on cultive les produits du pays et ceux que M. l'abbé H. Vanderyst, le Frère Gillet ou d'autres habiles botanistes y ont acclimatés. Les allées de beaucoup de postes sont bordées d'arbres fruitiers : bananiers, orangers, citronniers, avocatiers, papayers … Autour des chapelles-écoles, il n'est pas rare de découvrir l'ombre touffue de manguiers déjà vénérables ou la girandole verte des bananiers … »*[64]

Le complexe missionnaire de Kisantu a accueilli un très grand nombre de visiteurs. C'est qu'il est situé, d'une part, sur la plus ancienne voie ferrée du Congo, celle de Matadi à Léopoldville, qui a été inaugurée en 1898. Et cet état de choses va durer aussi longtemps que le voyage au Congo se faisait d'abord en bateau jusqu'à Matadi et puis en train jusqu'à Léopoldville.

Tous les visiteurs de cette mission vont la présenter, presque de manière unanime, comme une « abbaye médiévale ». Et le jardin botanique n'est pas étranger au succès de cette station. Ne perdons toutefois pas de vue que le premier souci des missionnaires fraîchement arrivés au Congo, était de commencer un potager, ce que, selon René Jules

---

[61] P. Eucher, Le Congo - Essai sur l'histoire religieuse de ce pays depuis sa découverte (1484) jusqu'a nos jours, Charpentier & Emond, Huy, 1894, p. 255.

[62] P. Eucher, Le Congo, …, 1894, p. 254-255.

[63] Pierre Kalenga Ngoy, art. Denis Léopold, dans : Biographie Historique du Congo, Lubumbashi, 2006, p. 12.

[64] Léopold Denis, Les Jésuites belges au Kwango, 1893-1943, L'Édition Universelle, Bruxelles, 1943, p. 106-107. J. Van de Casteele, art. Vanderyst Hyacinthe (1870-1934), dans : Biographie Coloniale Belge – III, col. 872-875. W. Robyns, art. Gillet Justin (1866-1943), dans : Biographie Coloniale Belge – IV, col. 337-342.

Cornet, l'on appelait déjà au XIIIe siècle « le jardin de la cuisine ». Et le Frère Gillet avait été dès le départ chargé de cette tâche.[65]
D'ailleurs, l'initiative de créer un jardin botanique, dans lequel l'homme est maître de la nature et la gère, est très symptomatique et peut facilement se mettre dans la perspective de la vision médiévale..

La vie en autarcie …

Dans une lettre qu'il adressa à sa sœur, le 9 janvier 1902, le Père Van Hencxthoven écrivait que Bergeyck-Saint-Ignace ou la mission de Kisantu, était devenue « une vraie cité industrielle, en même temps qu'une ferme modèle », car les missionnaires y exercèrent les enfants à tous les métiers. Il signale que la cordonnerie n'était pas en mesure de suffire aux commandes et que la tannerie préparait supérieurement les peaux de bouc, de mouton, de vache, d'âne, de chien et même de léopard. Van Hencxthoven était aussi fier des cigariers de la mission qui, à son avis, faisait des prodiges. La station abritait également une menuiserie, une imprimerie et une savonnerie.[66]
La culture du tabac et la fabrication des cigares furent donc introduites dans la région de Kisantu par les Jésuites au début du 20ième siècle. L'entreprise avait tellement réussi que, quelques années plus tard, en 1904, Van Hencxthoven pouvait écrire que bien que les petits cigariers n'aient pas encore atteint la perfection de l'art, mais un grand nombre de leurs cigares avaient belle forme et la plupart se fumaient aisément : elles faisaient même fureur jusqu'au marché de Kwamouth.[67]
Les missionnaires jésuites se sont également aventurés à la fabrication d'une bière locale. Au courant de la même année 1904, ils en firent la description suivante :

> *« La brasserie, savamment dirigée par le Révérend Frère Gillet, donne d'excellents résultats : la bière, comparable aux meilleurs bières européennes, fait les délices de tous ceux qui peuvent la déguster. … Elle date de 1901 et comprend deux pièces : l'une pour la malterie et la mouture du grain, l'autre pour la brasserie proprement dite et la cave. On emploie comme malt le riz indigène que l'on fait germer aux deux tiers de la longueur du grain (gemmule), en le remuant fréquemment, afin d'éviter la moisissure qui donnerait un mauvais goût à la bière … »*[68]

Le texte se poursuit avec une description minutieuse des procédés de cette fabrication.
Il est vrai que certaines missions possédaient l'aspect d'une petite cité se caractérisant par la volonté d'une vie autarchique : la subsistance était de règle. D'après les deux Bénédictins, de Meeus et Steenberghen, les centres missionnaires catholiques symbolisent d'une part, comme les abbayes d'antan, la « stabilité ». Abritant les principales ressources morales et spirituelles de leur région, ils initient les habitants dans la civilisation chrétienne. D'autre part, ils peuvent aussi être vus comme le symbole de

[65] René Jules Cornet, Les Phares Verts, Éditions L. Cuypers, Bruxelles, 1965, p. 75.
[66] E. Laveille, l'Évangile au Centre de l'Afrique : Le P. Van Hencxthoven …, Louvain, 1926, p. 231.
[67] E. Laveille, L'Évangile au Centre de l'Afrique : Le P. Van Hencxthoven …, Louvain, 1926, p. 337.
[68] Art. Mission du Kwango : Ki Santu, dans : Missions Belges de la Compagnie de Jésus, Bruxelles, 1904, P. 361-362.

« ségrégation » parce que, note-t-il, les missionnaires jouissaient d'une forte sensation, au retour au poste, après plusieurs semaines, en revoyant des visages « européens », une maison de briques, des murs blanchis à la chaux et en reparlant la langue maternelle.[69]
C'est la mission de Kisantu, qui a fait une mémorable impression sur Jacques Crokaert. Il la dépeint avec les couleurs suivantes :

> *« Et c'est ainsi que Kisantu, à l'heure rouge où le soleil embrase les collines désertes, quand les troupeaux rentrent à l'étable, évoque d'une manière surprenante les abbayes occidentales du haut moyen âge. »*[70]

Ce regard sur la mission de Kisantu comme une abbaye du moyen âge a tellement plu aux Jésuites qu'ils ont repris du livre de Jacques Crokaert les fragments que nous avons reproduit ci-haut dans une belle brochure qu'ils ont publiée en 1941 : « Contrastes … Évolutions … ».[71]
Le Jésuite Joseph Van Wing (1884-1970) prétend qu'à l'époque « héroïque » les missionnaires apprenaient les langues indigènes afin de pouvoir établir des contacts avec des populations défiantes, puis instruisaient des jeunes à des métiers les plus indispensables et s'adonnaient à des cultures et à l'élevage afin d'élever le niveau de l'agriculture indigène.[72] En conséquence :

> *« Ces nécessités vitales ont donné naissance à un grand nombre de missions, qui rappellent les abbayes du Moyen Âge. »*[73]

Imposant est également le centre d'agriculture et d'élevage que constituait « l'abbaye » de Buta, dans la région de l'Uele. Avec ses magnifiques jardins produisant des fruits tropicaux et des légumes d'Europe. Les missionnaires prémontrés y utilisaient des éléphants domestiqués pour les travaux de champs. Il y avait aussi dans cette mission de grandes cages abritant des oiseaux rares et de nombreux animaux de la forêt parmi lesquels des okapis qui y étaient acclimatés.[74]
Et lors d'une visite qu'il effectuait en 1949 aux établissements scolaires des Frères des Écoles Chrétiennes, le Frère Émile notait encore dans son récit de voyage, qu'au cœur du district

> *« … Tumba : une sorte de grande abbaye du moyen âge, avec la chapelle et la belle aile blanche de la communauté, les réfectoires et le parloir dont l'étage est occupé par les locaux du scolasticat ; avec, à droite, l'École normale et, à gauche, le petit noviciat, l'un et l'autre bâtiments séparés par des jardins peuplés de palmiers et de rosiers ; avec à l'écart, les annexes : le dispensaire, les dortoirs des élèves,*

[69] Fr. de Meeus & D.R. Steenberghen, Les missions religieuses au Congo Belge, Anvers, 1947, p. 71.
[70] Jacques Crokaert, Boula-Matari ou le Congo Belge, Bruxelles, 1929, p. 233.
[71] Kisantu, Contrastes … Évolutions …, Les imprimeries Ch. Bulens, Bruxelles, 1941, p. 15.
[72] J. Denis, art. Van Wing Joseph, dans: Biographie Belge d'Outre-Mer, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, VIII, col. 461-470.
[73] Joseph Van Wing, art. Évangélisation et problèmes missionnaires, dans : l'Église au Congo et au Ruanda-Urundi,Œuvres missionnaires, Bruxelles, 1950.
[74] Émile Verleyen, Congo Patrimoine de la Belgique, Bruxelles, 1950, p. 177.

l'imprimerie, la forge, la menuiserie, la porcherie … ; et enfin, le long d'une incomparable ligne de palmiers borassus, avec la construction encore inachevée – qui sera le joyau – de l'hôtellerie en briques rouges pour le logement des hôtes de passage et des Frères retraitants ..

Tumba : des hectares de jardins aux riches essences d'arbres et de fleurs ; des hectares de parcs couverts de plantations de manguiers, de caféiers, d'orangers, de citronniers, de canneliers, de mangoustans, de bananiers, de papayers ; des centaines et des centaines d'hectares de pacage où sont les 1500 bêtes à cornes parmi les hautes herbes de la brousse et la clôture des torrents … »[75]

On retrouve dans le passage susmentionné tous les éléments qui constituaient ces grandes abbayes du moyen âge. À côté de la chapelle, il y avait d'une part la forge, la menuiserie et l'imprimerie, et d'autre part la porcherie et le cheptel de 1500 vaches. Ajoutons à cela les jardins et les plantations où on cultivait toutes espèces de fruits exogènes. Mais, un poste missionnaire était aussi, avec ces écoles primaires, son école normale et son scolasticat un centre de « savoir » et une maison « d'accueil ».

Il est clair que, dans le chef de nombreux visiteurs, la mission comme une abbaye médiévale représente l'espace « cultivé » qui s'oppose à l'espace sauvage et dont l'idéal est cette combinaison de la prière et le repos, d'un côté, et le travail, de l'autre. Il convient de noter ici que l'Europe médiévale et l'Afrique missionnaire ne se ressemblaient non seulement quant à leur structure spatiale, mais également quant à leur structure temporelle.

La conversion des « païens »

Dans une lettre écrite au début de 1887 depuis la mission de Kibanga, au Tanganika occidental, le Père Coulbois note que les missionnaires étaient à la fois des agriculteurs et des bâtisseurs. Et, ajoute-t-il, les « sauvages » venaient s'installer chez leurs arpents de culture qui les émerveillaient énormément, car il faisait bon vivre chez les blancs. Il voyait en cela² la traduction de ce proverbe du moyen âge catholique : « il fait bon vivre sous la crosse ! » [76]

Le but de tous ces religieux était sans conteste la conversion des indigènes. Sur ce point, des comparaisons avec le moyen âge ne peuvent pas manquer car pendant les deux époques les missionnaires catholiques étaient persuadés de la nécessité de l'action du christianisme dans l'œuvre de la civilisation. En effet, Alexis rappelait, par exemple, en 1892 que la religion chrétienne avait sauvé, il y avait deux mille ans, l'Europe et les autres contrées méditerranéennes de la corruption du paganisme. C'est elle, souligne-t-il, qui avait préparé et opéré la civilisation dont les Européens jouissaient à ce moment et que la race blanche essaya de partager avec diverses autres parties du globe.[77]

[75] Frère Émile, art. Deux mois au Congo ou la visite de 162 classes, dans : Grands Lacs, n° 3, Namur, 15 décembre 1949, p. 39.
[76] Léon Bethune, Les missions catholiques d'Afrique, Lille, 1889, p. 289.
[77] Alexis M.G., Le Congo Belge illustré ou l'État Indépendant du Congo, Liège-Alost, 1892, p. 181.

Dans le cadre des conversions s'inscrivit la volonté des missionnaires d'éduquer la masse « païenne » et d'apprendre aux enfants et aux jeunes à lire, à écrire et à calculer. Une certaine connaissance de la bible et surtout du catéchisme leur semblait nécessaire. D'ailleurs ils ne tardaient pas à former des catéchistes et à ouvrir, après un plus d'un quart de siècle, des petits et des grands séminaires destinés à constituer un clergé local. Dans un certain sens, on peut dire que la colonisation belge se caractérisait par le fait que les missions avaient un certain monopole dans l'organisation de l'enseignement, quoique l'État colonial privilégia en ceci les missions catholiques. Que l'on se rappelle les énergiques protestations des missions catholiques quand l'Administration coloniale voulait subventionner l'enseignement protestant, dans un premier temps, et instaurer un enseignement laïc, dans un second temps.

Une des caractéristiques de l'époque du haut moyen âge était qu'en général les cathédrales et les écoles monastiques dispensaient l'enseignement. Ainsi l'Église était un très important vecteur de la civilisation médiévale occidentale. On ne peut pas nier que les différentes églises européennes, qui ont formé les premiers « lettrés », joueront presque le même rôle dans le développement culturel de l'Afrique centrale. Mais on ne peut pas pousser cette analogie plus loin parce que l'enseignement médiéval, avec ses systèmes de trivium et quadrivium etc. était complètement différent.[78]

On aperçoit qu'au cours de l'époque coloniale plusieurs images aient été fabriquées tant sur les « missionnaires » que sur les « missionnés », ou plus exactement sur ceux qui étaient à évangéliser et à civiliser. Les clichés du missionnaire « héroïque » ou « paternaliste » sont assez connues et les stéréotypes de l'indigène « sauvage », « primitif », « cannibale » et autres abondent également dans les publications coloniales et missionnaires. En revanche, les images « médiévales » que l'on attribuait aux missionnaires et aux indigènes n'attirent que très rarement l'attention.

En 1908, dans une présentation de la mission Kwango des Jésuites, le Père Édouard Antonis résuma son étude par une référence d'avant treize siècles quand les moines pénétraient dans les forêts de la Belgique, défrichaient la terre, fondaient des « abbayes » et faisaient disparaître la barbarie en introduisant progressivement la foi et la civilisation auprès des tribus germaniques et gauloises. Comme ces moines du moyen âge, les Jésuites ne labouraient alors non seulement la terre mais aussi les âmes des indigènes. C'était la raison pour laquelle les Jésuites tenaient énormément à leur système de « ferme-chapelle » où le développement matériel et spirituel allaient de pair.[79]

Les Européens se vantaient de certaines réalisations qui souvent résultaient plutôt de l'imaginaire. Illustratif à ce sujet est l'idée qu'ils ont fait taire les armes et qu'ils ont, en conséquence, mis fin à des interminables guerres fratricides entre des tribus barbares africaines. D'ailleurs, on n'ignore plus les nombreuses sales guerres coloniales menées

[78] Cfr. M. D. Knowles, La pensée médiévale (1277-1500), dans: Nouvelle Histoire de l'Église, t. 2 le Moyen Âge (sous la direction de M.D. Knowles et D. Obolensky), Éditions du Seuil, Paris, 1968, p. 300 e.s.

[79] Édouard Antonis, Kwango, dans : Congo en Indië. De Belgische Jezuieten in de Missiën, Bruxelles, 1908, p. 96.

par les conquérants Européens sur le sol africain. Et dans leur conquête ils n'hésitaient pas à inciter les différents peuples les uns contre les autres.

Il frappe aux yeux que le mythe sur la mise à fin des guerres tribales, qui a mené une très longue vie, est à l'origine d'une analogie historique des plus intéressantes. Elle est proposée en 1953 par Charles d'Ydewalle qui dit que « la grande Paix romaine » régnait d'Élisabethville à Fort Lamy et que les « rivalités mérovingiennes » étaient terminées. Cet auteur réfère ici à l'Antiquité, à l'époque des conquêtes romaines et de « Pax Romana » dans les pays des Gaulois.[80]

Cependant cette analogie devait être nuancée selon l'auteur lui-même. Tout d'abord, souligne-t-il, les peuples de cette partie de l'Afrique différaient des Mérovingiens en ce qu'ils étaient des anthropophages. Ils étaient, pour ainsi dire, plus sauvages. Puis, toujours selon Charles d'Ydewalle, un autre point de différence est que dans la Gaule romaine les évêques avaient une compétence administrative tandis que ce n'était pas le cas pour les évêques en Afrique, qui n'étaient que des Vicaires ou Préfets apostoliques et n'étaient que des missionnaires en terre de mission car ils étaient tous des congréganistes.[81]

Tout cela n'empêche que Charles d'Ydewalle tenait beaucoup à cette analogie et il confesse plus loin dans son ouvrage que, lors d'une de ses visites au Congo belge, il s'était demandé s'il se trouvait « à Reims au temps de Clovis ou à Elisabethville au temps de M. Pétillon », le gouverneur-général ?[82] Et il se permet même une autre réflexion frappante sur cette analogie :

> *« Les pauvres Bantous n'avaient même pas d'alphabet. La comparaison ne s'impose pas avec le monde romain mais plutôt avec le monde gaulois colonisé et évangélisé par les prêtres romains, ce pauvre monde qui ne connaissait d'autre liturgie que celles des druides. Avons-nous conservé au calendrier des terminologies gauloises ? Nous arrive-t-il de regretter des rites domestiques du temps des Eburons et des Ménapiens ? Nous préférons les Romains … Il est probable que, dans deux mille ans, les Congolais n'attacheront pas plus d'importance à l'enseignement des sorciers et des griots que nous n'en attachons aujourd'hui à celui de 'nos' druides … »*[83]

Sans aucun doute, Charles d'Ydewalle connaissait très bien l'histoire de l'évangélisation des Ménapiens, ce peuple de la Gaule de Belgique dont le territoire s'étendait sur la Flandre de la Scarpe aux basses vallées de la Meuse et du Rhin et dont le chef-lieu était Cassel [Castellum Menapiorum], et des Éburons, ce peuple germanique de la Gaule Belgique, établi dans la Meuse moyenne et de la rive gauche du Rhin et dont le chef-lieu était Tongres.[84]

---

[80] Charles d'Ydewalle, Le Congo du fétiche à l'uranium, Éditions L. Cuypers, Bruxelles, 1953, p. 65.
[81] Charles d'Ydewalle, Le Congo du fétiche à l'uranium, …. 1953, p. 85.
[82] Charles d'Ydewalle, le Congo du fétiche à l'Uranium, ….1953, p. 154.
[83] Charles d'Ydewalle, Le Congo du fétiche à l'Uranium, …1953, p. 157.
[84] Art. Ménapiens, dans: Grand Dictionnaire Encyclopédique – Larousse, tome 10, Paris, 1984, p. 6825 ; art. Éburons, dans : Grand Dictionnaire Encyclopédique – Larousse, tome 5, Paris, 1983, p. 3500.

Il n'y a pas le moindre ombre de doute que Charles d'Ydewalle a laissé le champ libre à une vision quelque peu biaisée. Il est vrai que la comparaison des « Mérovingiens » avec les « Bakongo », même si ces derniers sont décrits comme plus barbares que les premiers, est plutôt rare. En revanche, il ne faut sous-estimer l'impact du discours sur la « Pax Belgica » sur l'historiographie coloniale. Les missionnaires belges disaient vouloir apporter la paix spirituelle.
Toutefois, les missionnaires vont faire revivre une institution qui était assez populaire au moyen âge : « le parrainage ». C'est une institution ancienne attestée déjà depuis le 3ième siècle mais très en vogue depuis le 6ième siècle. L'Église chrétienne a œuvré pour le développement et la multiplication des liens de paternité et de fraternité spirituelles considérées comme les seuls valables, au détriment des liens de la chair :

> « Il n'en est pas de même au Dahomey où, comme au Moyen Âge, être parrain ou marraine est regardé comme un honneur certes, mais surtout comme l'occasion d'exercer une responsabilité, une mission dans l'Église, celle de veiller sur la constance de son ou de sa filleul(e), de le soutenir dans les moments de doute ou de souffrance, de l'éclairer dans son cheminement vers une foi plus profonde. À l'instar des chrétiens médiévaux, ceux du Dahomey vont retrouver dans leur religion nouvelle, le sens de la paternité spirituelle ... »[85]

Le Moyen Âge est incontestablement le contexte historique qui a fait naître le « parrainage » et le « marrainage ».

Des « saints » moines et des moines « - colons »

En 1923, le Comte Henry Carton de Wiart (1869-1951) fait part à ses lecteurs, dans un récit de voyage très connu, « Mes vacances au Congo », ses impressions sur les activités débordantes qui avaient lieu dans les vastes propriétés des missionnaires.[86] On ne peut douter de l'érudition de cet aristocrate –docteur en droit, juriste et écrivain - qui s'intéressait particulièrement à l'histoire européenne. De passage à Malela le 15 septembre 1922, il enregistre dans son carnet de voyage l'impression suivante :

> *« Notre colonie vit dans le recul de notre propre histoire. Nous sommes ici aux débuts mêmes que connut l'ère chrétienne dans les régions où s'épanouit actuellement notre vie sociale et nationale. Tout est à peu près au Congo en 1922 comme dans notre Belgique du 4ième et du 5ième siècles. »*[87]

Comme tant d'autres visiteurs, Carton de Wiart compare les situations environnantes de la société médiévale européenne et de la société coloniale congolaise. Il répète lui aussi que dans les deux cas les nouveaux venus étaient confrontés à des marais où germaient

[85] Christiane Roussé-Grousseau, Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique, Éd. L'Harmattan, Paris, 1992, p. 305.
[86] Norbert Laude, art. Carton de Wiart Henry, dans : Biographie Belge d'Outre-Mer, VI, col. 175-185. Le Roi Albert 1er lui concéda le titre de comte le 14 novembre 1921. De juillet à novembre 1922, il fit à titre personnel un voyage au Congo.
[87] Comte Carton de Wiart, Mes Vacances au Congo, F. Piette éditeur, Bruxelles, 1923, p. 73.

les fièvres, à des forêts où rôdaient des bêtes fauves, à des industries primitives comme la poterie, de la fabrication de tissus, d'instruments de musique et surtout à des tribus adonnées au fétichisme.
Intéressant est la remarque que fait l'auteur par la suite et qui trahit superbement le complexe de supériorité européen. Cette comparaison, poursuit-il, pêchait à cause de

> *« l'amour-propre européen qui acceptait mal une assimilation entre leurs lointains aïeux et les noirs qui ne paraissent pas susceptibles, à quelques exceptions près, d'atteindre jamais un degré de culture comparable à celui dont s'enorgueillit l'Européen du 20ième siècle. »*[88]

Nous savions déjà que les aïeux des Européens, tels les Ménapiens et les Eburons, n'étaient pas des cannibales. Maintenant, nous savons qu'ils ont été capables d'atteindre un niveau de civilisation que les noirs d'Afrique ne seront jamais en mesure d'atteindre.
Ces expériences congolaises évoquaient l'époque médiévale qui a été à l'origine d'un grand nombre d'hagiographies. Et parmi ces « saints », on compte un grand nombre de moines « missionnaires ». Le Comte Carton de Wiart réfère à quelques-uns de ceux-ci. En visite dans la région desservie par les Pères Blancs, à l'est du Congo, il rappelle dans ses notes de voyage le temps où les premiers apôtres du christianisme pénétraient lentement jusqu'aux endroits les plus reculés des Pays – Bas d'aujourd'hui où les saints Martin (ca 315 – 397) - qui s'est fait baptisé à 18 ans à Amiens (Nord de la France) où selon la tradition il partagea son manteau avec un pauvre, qui a été élu évêque de Tours en 370 – 371 et qui a fondé de nombreux monastères - et Willibrord (658 – 739) – qui évangélisa la Frise, la Flandre du Nord et le futur Duché de Luxembourg - exploraient, au nom de la foi nouvelle, des terres encore « sauvages » ou « païennes ».[89]
À cette époque, des familles, séduites par l'attrait de la religion révélée toute de paix et de fraternité, se groupaient autour des stations primitives où ces apôtres instruisaient les enfants, soignaient les malades, recueillaient les veuves et les infirmes, procédaient à des défrichements et des dessèchements pour élargir des cultures. En plus, ces abbayes servaient d'abri aux populations contre les incursions des barbares ou des Normands. La vie de la commune et la vie des métiers s'organisaient en marge de la vie religieuse.
Le Comte Carton de Wiart dit avoir découvert une vie identique sur le lac Tanganyka. Il a été fort impressionné par la localité de Baudouinville dont les bâtiments de la mission, que domine la haute flèche de l'église, se découpaient tout roses sur le grand ciel radieux. Il y avait reconnu une grande abbaye que complétaient des étables, des champs et surtout des jardins merveilleux et où les ateliers et les chantiers voisinaient avec les écoles dirigées par les Sœurs Blanches.
Carton de Wiart est fier de ce que les Belges étaient en train de réaliser dans cette « admirable » colonie qui adressaient à tous les Belges l'appel historique que St

[88] Comte Carton de Wiart, Mes Vacances au Congo, 1923, p. 74.
[89] Art. Saint Martin, dans : Grand Dictionnaire Encyclopédique – Larousse, tome 10, Paris, 1984, p. 6711. Art. Saint Willibrord, dans : Grand Dictionnaire Encyclopédique – Larousse, tome 15, Paris, 1985, p. 10.923.

François-Xavier avait clamé au 16ième siècle du fond de l'Orient : « Da mihi Belgas ! » (Envoyez-moi des Belges !).[90]
Jacques Crokaert évoque la question missionnaire dans l'ouvrage qu'il a publié en 1929 et qui porte le titre très colonialiste « Boula-Matari ». Ce défenseur inlassable de la colonisation belge qui était essentiellement économique mais il croyait aussi que la puissance économique de la Belgique ne pouvait rien transformer au Congo sans les « disciplines supérieures qui doivent guider l'homme vers son destin surnaturel » ; c'est-à-dire, il estimait la contribution de la religion et des missionnaires indispensable. Et comme Carton de Wiart, il va référer

> *« … Aux temps où l'Europe se relevait des désastres des grandes invasions, des moines vinrent d'Irlande et d'Italie, qui colonisèrent les régions que nous habitons. La déchéance, dans laquelle vécut l'Europe occidentale en cette époque d'infortune, fut grande. L'histoire du 6ième et du 7ième siècle est fort imprécise et les récits de Bède le vénérable et de saint Grégoire de Tours sont presque les seuls témoignages qui relatent ces temps de misère. Il fallut l'intervention étrangère pour rendre à l'Europe occidentale une civilisation que perfectionnera la renaissance carolingienne. C'est alors que s'exerça, entre l'Atlantique et l'Elbe, l'influence civilisatrice des missionnaires chrétiens. Sous la conduite de quelques saints, semblables à de grands 'colonisateurs', ces moines créèrent de vastes abbayes, qui furent non seulement des asiles de paix, mais aussi des centres d'activité et de progrès. Ce sont des moines cisterciens et clunisiens qui ont drainé et déboisé la Flandre et l'ont rendue à la culture. »*[91]

Pour Jacques Cnokaert, les prédécesseurs des missionnaires étaient sans aucun doute Bède le Vénérable (672 – 26 mai 735), un des plus illustres représentants de la littérature anglo-latine, et Grégoire de Tours (ca 538 à Clermont-Ferrand – 594 à Tours), ce Saint, cet évêque et cet historien français qui travaillait à partir de 575 à une chronique en dix livres sur la connaissance de la société du haut moyen âge mérovingien et qui avait le souci de la défense des droits de l'Église contre les violences de l'époque et connu comme grand partisan de la conversion des Juifs et des ariens.[92]
Ces « intrépides défricheurs » étaient donc aussi des « moines agriculteurs » écrivaient le Frère Alexis en 1897. Et l'auteur rappelle que des « religieux agriculteurs » avaient conquis autrefois sur la barbarie germanique les contrées qui sont aujourd'hui les plus belles, les plus riches, les plus civilisées de l'Europe entière. Il parle alors de l'initiative des Pères Trappistes de créer à Ntampa, dans le Bas-Congo, une nouvelle « abbaye congolaise » qui sera une « ferme modèle ». Il ajoute que Léopold II envisageait « la fondation des monastères au milieu des races idolâtres et sauvages » comme de « grandes abbayes agricoles ». Le Roi-souverain rêvait apparemment de l'envoi d'

[90] Comte Carton de Wiart, Mes Vacances au Congo, Bruxelles, 1923, p. 132.
[91] Jacques Crokaert, Boula-Matari ou le Congo Belge, Librairie Albert Dewit, Bruxelles, 1929, p. 232.
[92] Art. Grégoire de Tours, dans : Grand Dictionnaire Encyclopédique – Larousse, tome 7, Paris, 1983, col. 4973. Henri de la Ville de Mirmont, art. Bède le Vénérable, dans : La Grande Encyclopédie, tome 5, Paris, p. 1125-1126.

« un essaim de colons-missionnaires, dignes fils de ces moines-agriculteurs qui, au début du moyen âge, ont joué un si grand rôle dans la civilisation de notre Europe ... »[93]

La mise en valeur de toutes ces terres était un objectif principal pour les premiers missionnaires catholiques qui pour cette raison d'ailleurs, étaient présentés comme des « colonisateurs » ou des « colons ».

Charles Buls (1837-1914), dans le récit de voyage qu'il effectua au Congo en 1897, fit la même remarque que les pères y étaient surtout des « colonisateurs », des travailleurs obligés de se livrer à tous les métiers comme Robinson dans son île ; ils ne marmottent pas seulement leurs patenôtres, mais bêchaient, rabotaient, charpentaient, cuisaient des briques etc. L'ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles ne comparait ses missionnaires pas aux moines du moyen âge, mais à Robinson Crusoé.[94]

Bien naturellement, tant le Frère Alexis que le libre-penseur Charles Buls donnaient la même interprétation au terme « colons », un terme très approprié car issu étymologiquement du latin « colonus », il désignait au sens propre du terme « le cultivateur d'une terre » ou « celui qui afferme une terre moyennant une part des fruits ».[95]

Dans le récit qu'ils ont consacré à la croisière « noire » ou l'expédition qu'ils ont réalisée au centre d'Afrique en 1925, Georges-Marie Haardt et Louis Audouin-Dubreuil dresse le même portrait des missionnaires tout en référant à leur idéal moyenâgeux :

« Les missions, en général, dans la colonisation de l'Afrique, jouent le rôle capital qu'ont joué les monastères au temps de la colonisation des Gaules ; toutes ont leur valeur, toutes méritent d'être admirées, et nous pensons ne pouvoir mieux faire comprendre l'utilité de leur œuvre qu'en citant l'exemple de la mission de Buta. Prémontrés et Frères Maristes y vivent dans une paix laborieuse. Le nombre des hectares n'est pas limité, les bâtiments s'élèvent au fur et à mesure des besoins, car la main-d'œuvre est abondante et les collines d'argile fine entassées alentour par les termites sont des carrières inépuisables de briques et de tuiles. Les Frères sont charpentiers, menuisiers, serruriers, charrons. Ils ont des ateliers, forment des artisans comme jadis en formaient chez nous les corporations, tandis que dans l'école voisine un Père instruit les intelligences les plus ouvertes ... »[96]

Pour les Pères Blancs œuvrant dans la région du Lac Tanganika par exemple, les montagnes couvertes de magnifiques forêts et les immenses « poris » ou déserts couverts de broussailles ou de jungles étaient la meilleure preuve de la force exubérante de la nature africaine. Dans cette région intertropicale, la régularité des pluies rendait une

[93] Alexis M.-G., Soldats et Missionnaires au Congo de 1891 à 1894, Desclée-De Brouwer, 1897, p. 236.
[94] Charles Buls, Croquis Congolais, Bruxelles, 1899, p. 177. J.-M. Jadot, art. Buls Charles, dans : Biographie Coloniale Belge, III, col. 92-97.
[95] Guy de Bosschère, Les deux versants de l'histoire : Autopsie de la colonisation, Éditions Albin Michel, Paris, 1967, p. 17.
[96] Georges-Marie Haardt & Louis Audouin-Dubreuil, La croisière noire: expédition citroën centre Afrique, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 185-186.

meilleure agriculture indigène possible. Les villageois cultivaient du sorgho, du maïs, du riz, de la canne à sucre, du millet, de l'ulezi, du manioc, de l'igname, différentes espèces de bananes plantains, des haricots, des courges, des courges, des concombres sauvages, de l'arachide, des champignons ... [97]

D'après ces missionnaires européens, la nature n'avait pas ménagé aux autochtones les végétaux nécessaires ou utiles à leur alimentation. Il était rare cependant de trouver dans le même lieu plus de trois ou quatre variétés de culture. Pour ces religieux, la cause en était double : d'une part le Noir était sobre dans sa vie ordinaire et, d'autre part, le Noir n'aimait guère le travail. Le fait que les villageois se contentaient d'un ou de deux farineux, de quelques herbages et de sa bière indigène, était à l'origine de quelques stéréotypes négatifs sur l'homme noir, son « indolence », sa « paresse » ou sa « fainéantise ».[98]

Les Pères Blancs ont témoigné d'une immense dynamique dans le domaine de l'agriculture. Ils n'ont pas réussi à acclimater le froment, mais sont quand même parvenus à introduire un grand nombre de légumes de l'Europe. Ainsi on pouvait déjà trouvé en 1892 dans les potagers de leurs missions : la pomme de terre, le chou, le chou-fleur, le chou-rave, la betterave, la carotte, le radis, le navet, la chicorée, la laitue, l'aubergine, le cresson, la tomate rouge et jaune, le persil, le cerfeuil, l'oignon. Le plus grand problème qu'ils rencontraient, est que beaucoup de ces légumes ne donnaient point de graines et qu'ils étaient obligés d'en faire venir d'Europe.[99]

Dès le début, ces missionnaires faisaient des gros efforts pour introduire la vigne. De nombreux essais de production faits par eux par des plants importés d'Algérie n'avaient pas réussi et c'était plutôt à cause de la longueur du voyage. Avec de la graine de raisin, ils avaient pu obtenir quelques jeunes pousses et ils espéraient arriver à se procurer sur place le vin du Saint Sacrifice qui leur coûtait de transport de 12 à 15 francs le litre.[100]

De toutes les façons, les Pères Blancs, comme tous les autres missionnaires, n'ont pas délaissé la culture matérielle. En plus, ils étaient fiers qu'un étranger visitant leurs missions les plus anciennes du Tanganika, serait émerveillé et se croirait transporté « dans de ravissantes oasis encadrées d'immenses déserts ». Ici le moyen âge ne forme pas le point de référence historique, mais bien l'oasis qui constituait un espace que tous les Pères Blancs connaissaient très bien parce que les expériences missionnaires de leur Société avaient commencé en Algérie et tous les religieux recevaient une formation à Alger avant d'être envoyés vers des missions établies en Afrique centrale.

À la fin du 19ième siècle, les missionnaires, en général, étaient déjà les précurseurs des coöpérants modernes. Les Pères Blancs ont entrepris les premiers essais d'élevage à Kibanga, une mission au sud de la presqu'île d'Ubwari, qu'ils ont dû abandonnée après quelques années. Ils ont commencé avec un petit troupeau de vaches et de bœufs originaires de l'Urundi. Puisqu'ils n'avaient pas de succès avec cette initiative, la ferme a

[97] M. Guillemé, Près du Tanganika (par les Missionnaires de S. Em. Le Cardinal Lavigerie), Anvers, 1892, p. 82-83.
[98] M. Guillemé, Près du Tanganika, Anvers, 1892, p. 91-92.
[99] M. Guillemé, Près du Tanganika, Anvers, 1892, p. 97.
[100] M. Guillemé, Près du Tanganika, Anvers, 1892, p. 98.

été déplacée à Kabwa à une douzaine de kilomètres de Kibanga. Le troupeau prospérait bien quand soudainement il était décimé par une peste bovine venue d'Abyssinie.[101]
Ils ont alors essayé de former un troupeau de Mpala, mais sans succès également. En 1893, ils tentaient l'installation d'élevage à Baudouinville avec une grande attention aux conditions sanitaires. Ils faisaient aussi venir des gardiens de vaches et de bœufs de l'Urundi pour initier les paysans locaux aux pratiques d'élevage. C'était leur premier succès, car en 1898, le troupeau comptait environ 150 bêtes et la mission pouvait abattre une trentaine pour la consommation. D'ailleurs, l'élevage devenait une activité spéciale avec : la castration des taurillons non retenus pour la reproduction ; la tenue de registres renseignant la parenté du bétail et ses origines ; le dressage des bœufs pour le trait et la détermination des rythmes et des durées de travail ; l'alimentation spéciale des vaches laitières et les suppléments en sels minéraux à ajouter aux rations ; l'étude des meilleurs herbages et les essais de légumineuses ; la production de beurre et de fromages ; l'élevage d'oies, de mulets et d'ânes ; la culture de patates douces comme supplément alimentaire.[102]
Cette dynamique européenne, en général, et missionnaire, en particulier, a beaucoup surpris les populations autochtones. Un indigène l'a exprimé de la façon suivante :

> *« Vous autres Blancs, vous êtes semblables à des enfants qui n'ont jamais rien vu. Vous trouvez une fleur ? vous la mettez dans du papier ; un insecte ? dans une bouteille ; des pierres ? vous en remplissez votre sac ; nous autres, nous laissons pousser les fleurs, courir les insectes, voler les papillons ; quant aux pierres, il y en a partout, il n'est pas besoin de venir en chercher dans le Marungu. Toutes ces fantaisies ne sont bonnes qu'à rompre l'échine des porteurs. »*[103]

Mais précisons que le terme « colon », à la fin du 19ième siècle, ne fut pas exclusivement utilisé pour indiquer des blancs de l'Afrique qu'ils soient laïcs ou religieux. Les missionnaires Jésuites, dans un premier temps, se faisaient entourés dans leurs premières stations par de jeunes auxiliaires noirs qui les aidaient dans la construction de leurs établissements et dans les tâches agricoles. Dans leurs écrits, ils appelaient ces jeunes indigènes des « colons ». Ils furent employés dans les missions comme Kisantu, mais ils étaient également responsabilisés dans les fameuses fermes-chapelles :

> *« Il n'y avait pas jusqu'aux colons des fermes-chapelles qui ne se fissent les auxiliaires des missionnaires … Seules les fermes-chapelles, grâce au travail des colons … »*[104]

---

[101] André-Bernard Ergo, L'héritage de la Congolie : naissance d'une nation en Afrique centrale, Éd. L'Harmattan, Paris, 2007, p. 102.
[102] André-Bernard Ergo, L'héritage de la Congolie : naissance d'une nation en Afrique centrale, Éd. L'Harmattan, Paris, 2007, p. 103.
[103] M. Guillemé, Près du Tanganika, Anvers, 1892, p. 67-68.
[104] Art. Fondation de la résidence de Kisantu, dans : Précis Historiques, Bruxelles, 1894, p. 222-223.

Ce jeunes gens étaient très souvent originaires du Haut-Congo, c'est-à-dire ils étaient des « Bangala » ou d'anciens esclaves rachetés ou libérés des environs de Basoko ou des Stanley-Falls.
Mais dans la littérature coloniale de l'époque, le terme « colon » fut également utilisé pour désigner d'autres genres d'émigrants. Ainsi en 1889, « Le Mouvement Géographique » signala que plusieurs familles en provenance du Libéria furent installées en novembre 1888 par l'Administration congolaise tout près de Banana, sur le plateau de Nemlão ou sur les terrains de Ntombe plus précisément, où ils allaient entreprendre la culture du café. Il s'agit d'un groupe d'une quarantaine de personnes dont les plus vieux avaient été enlevés par des négriers il y avait vingt-huit ans et qui avaient résidé pendant plusieurs années au Libéria. Les terrains qui avaient été concédés à ces « colons libériens» se trouvaient tout près de la mission de l'évêque Taylor. D'ailleurs comme ils étaient devenus protestants pendant leur séjour au Libéria, leurs enfants pouvaient poursuivre leurs instructions dans cette mission protestante.[105]

Chapitre III : Au temps des « cathédrales »

L'introduction de l'architecture occidentale dans les pays colonisés n'était pas une évidence parce que les « conquérants » pouvaient être confrontés à plusieurs problèmes nouveaux : le climat tropical, d'autres matériels de construction, des artisans issus de traditions artistiques différentes etc. Au cœur du continent africain, les constructions de cases ne nécessitaient pas, d'une part, d'architectes ni d'ingénieurs et, d'autre part, l'utilisation de pierres ni de fer.[106]
Il convient aussi de noter ici qu'en principe l'Église catholique se gardait généralement de reconnaître qu'elle empruntait dans l'architecture comme dans la sculpture et dans la peinture aux « païens » ou aux autres Églises ou religions. Elle tenait à présenter la genèse de l'art chrétien comme absolument isolé des traditions antiques. Mais la réalité était quelque peu différente parce qu'elle avait mis, à ses débuts, à son profit certaines dispositions des thermes « profanes » et des basiliques « civiles » et dans des cas plus précis, les chrétiens s'étaient carrément et sans scrupule installés dans des meubles du « paganisme ».[107]
Il faut aussi souligner le fait qu'en Occident le 19ième siècle est une période qui a beaucoup cultivé les styles, mais qui a foncièrement manqué de style, n'ayant su formuler le sien. L'art de cette époque est plutôt le reflet de cet état d'esprit et les constructions religieuses témoignent de l'effort pour faire ressurgir un passé « médiéval » idéalisé. Néo-gothique, néo-romane, romano-byzantine, l'architecture religieuse n'a donc pas donné de créations originales, mais la production était par contre

[105] Art. Les colons libériens de Banana, dans : Le Mouvement Géographique, n° 4, Bruxelles, 24 février 1889, p. 16. Art. Les colons libériens, dans : Le Mouvement Géographique, n° 7, Bruxelles, 31 mars 1889, p. 24.
[106] John Julius Norwich (réd.), Geschiedenis van de bouwkunst, Éd. Spectrum, 1976, p. 196.
[107] F. R. Salmon, Histoire de l'art chrétien aux dix premiers siècles, Éd. Desclée-De Brouwer & Cie, 1899, p. 227.

abondante.[108] L'architecture s'est réfugié dans l'éclectisme, le romantisme lui ayant inspiré une nostalgie du passé qui s'est traduit en des imitations plus ou moins savantes, en pastiches et en plagiats.[109]
Dans son récit de voyage au Congo, Charles Buls essaie d'expliquer la raison pour laquelle, à son avis, le catholicisme était appelé à plus de succès auprès des noirs que le protestantisme. La religion de Luther, née d'une protestation contre les abus de Rome, d'un appel à la conscience individuelle, à la raison humaine, lui paraissait plus éloignée de l'âme noire qu'un culte plus ancien, plus pompeux, plus livré aux formes et aux pratiques extérieurs.[110]

L'idéal missionnaire

Au Congo, les missionnaires ont surmonté toutes ces difficultés et sont toutefois parvenus à la fin du 19ième siècle. Après une présence d'une dizaine d'années, à ériger les premières bastides et cathédrales imposantes qui n'ont pas manqué d'impressionner les populations congolaises. Et comme dans leurs villages d'origine, les bâtiments religieux qu'ils construisent témoignent de l'idéalisation de l'ère « médiévale ».
Il est vrai que ces églises en style moyenâgeux s'érigeaient non seulement dans les sièges épiscopaux mais également dans des bourgades moins importantes. Illustratif est l'exemple de la mission de Lemfu, située à peine à quelques kilomètres de Kisantu, où on surprendra les villageois avec une église que l'on croirait transférée d'une commune européenne :

> *« … Une cathédrale ! Hé, non, on ne songe point encore à bâtir des cathédrales sur le sol congolais, sur ce vaste Congo que les vieilles chroniques baptisaient de ce nom vieux d'Éthiopie ! Point de ces tours élancées, ni d'ogives hardies, qui montent si haut, si haut comme pour enlever l'âme bien au-dessus des misères terrestres. Vous représentez-vous ce que serait une cathédrale du XIIe siècle, au milieu des palmiers et des eucalyptus ? Aurait-elle l'air d'aïeule vénérable ? »*[111]

L'extrait ci-dessus est l'introduction à un article dans lequel le Jésuite Tromont décrit le projet de la construction d'une nouvelle église à Lemfu. Un premier édifice avait été érigé en 1910. Lorsque l'on célébra la première messe dans la nouvelle église, à la Toussaint, beaucoup de gens la croyaient trop vaste parce qu'à ce moment une épidémie de la maladie du sommeil faisait des ravages et était en train de dépeupler la région : on craignait que la région serait déserte dix à vingt années plus tard. Mais au moment que Tromont coucha sur papier son article, en 1935, le Congo belge comptait déjà plusieurs

[108] Christiane Roussé-Grosseau, Mission Catholique et choc des modèles culturels en Afrique, Éd. L'Harmattan, Paris, 1992, p. 105.
[109] Paul Fierens, L'architecture et la sculpture au dix-neuvième siècle, dans: L'art en Belgique du Moyen Âge à nos jours (s.l.d. de Paul Fierens), Éd. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1999, p. 415.
[110] Charles Buls, Croquis Congolais, Bruxelles, 1899, p. 186-187.
[111] P. Tromont, art. L'église est trop petite …, dans : Revue Missionnaire des Jésuites Belges, Bruxelles, juillet 1935, p. 1.

cathédrales somptueuses. Il faut dire que la plupart des vicariats apostoliques ont fait des efforts considérables pour construire des cathédrales dignes de ce nom.
Les missionnaires catholiques ne se voulaient pas uniquement des cultivateurs ou des éleveurs, mais ils étaient aussi des bâtisseurs exercés. Ils avaient recours à l'architecture occidentale. Les premières années ils construisaient en pisé, en chaume et en bois. Puis vint l'époque de la construction de grandes églises et cathédrales : à l'âge du pisé succéda donc l'âge de la pierre.
Alors, non seulement les étendues des stations missionnaires mais également les édifices religieux, et principalement les styles dans lesquels ils ont été érigés, se trouvaient à l'origine de ces analogies historiques. Il y a les styles roman, gothique et basilical. Les églises « catholiques » érigées en Afrique noire diffèrent alors de celles des pays de missions en Amérique du sud, aux Antilles ou dans la Mer des Indes. Là furent employés des styles appartenant aux usages importés d'Europe.[112]
Les missionnaires occidentaux ne connaissaient rien d'autre que l'architecture qu'ils avaient vue dans leur pays d'origine :

> *« L'art de cette époque est en effet le reflet de cet état d'esprit et les constructions témoignent de l'effort pour faire ressurgir un passé idéalisé. Néo-gothique, néo-romane, romano-byzantine, l'architecture religieuse n'a pas donné de créations originales mais par contre la production est abondante. Dans un bel ensemble les curés jettent à terre anciennes églises et, avec l'accord enthousiaste de leurs fidèles qui participent financièrement et généreusement, en édifient de nouvelles. On rivalise entre bourgades et petites villes à qui aura la plus belle.*
> *La religion s'approprie aussi l'espace. Champs, routes, tout le terroir doit être marqué du signe religieux. À la croisée des chemins, des calvaires s'élèvent en grand nombre et tout le petit peuple des campagnes s'y rend processionnellement, au moment des Rogations, pour demander à Dieu de bénir les récoltes. »*[113]

Il y a lieu de faire ici trois remarques préliminaires. Premièrement, il ne s'agit pas toujours d'un style « pur ». Prenons l'exemple de l'église à trois nefs de Kisantu, longue de quarante et un mètres et haute de dix-huit mètres, qui a été conçu en 1899 par le Frère coadjuteur Edmond Lombary (1865-1918).[114] On ne peut douter de sa beauté :

> *« … Avec son architecture, à la fois moderne et antique, moderne par son ornementation de briques aux nuances diverses – jaunes, violettes, blanches, noires, roses et rouges - antique par son ordonnance générale où se révèlent les influences romanes et byzantines, elle allie fort harmonieusement le désir de progrès à l'esprit*

[112] Maurice Briault, Architecture en pays de mission, Desclée de Brouwer, Paris, 1937, p. 52.
[113] Christiane Roussé-Grosseau, Mission Catholique et choc de modèles culturels en Afrique, Éd. L'Harmattan, Paris, 1992, p. 105.
[114] Voir Biographie Coloniale Belge, I, col. 611.

de tradition, comme il sied à l'apostolat missionnaire qui s'appuie au passé et regarde l'avenir … »[115]

L'extrait ci-dessus montre que le missionnaire-bâtisseur mettait toujours son goût architectural dans la construction de la cathédrale. En conséquence, si pour l'une ou l'autre raison deux missionnaires-bâtisseurs se sont succédés, le mélange de deux styles est possible. Signalons que la cathédrale de Kisantu a été terminée dans les années trente par les Frères d'Oostakker.

Deuxièmement, l'un ou l'autre style n'était pas spécifique pour l'une ou l'autre congrégation. Illustratif à ce propos est la ville de Léopoldville / Kinshasa où les missionnaires de Scheut ont construit, au fil des années, le plus grand nombre d'édifices religieux. Selon le professeur Pamphile Mabiala, les premières églises, Saint-Léopold à Kitambo (1899) et Sainte-Anne à la Gombe (1913) furent érigées dans un style roman. Notre-Dame de Fatima à la Gombe et Sacré-Cœur, deux églises réservées aux commerçants, entrepreneurs et fonctionnaires blancs, furent construites dans un style gothique. Deux autres églises, Saint-Pierre (1933) et Notre-Dame du Congo (1948), pour la population noire, sont dans un style respectivement roman et gothique.[116]

Il arriva aussi, troisièmement, que les missionnaires reprirent tout simplement le plan de construction de l'une ou l'autre de leurs églises en Europe. Un très bel exemple est la Cathédrale Sainte - Thérèse de l'Enfant Jésus de Niangara, bâtie en 1928 et 1929 par les Pères Dominicains : elle est une copie de celle de Sainte – Sabine appartenant aux Dominicains à Rome.[117]

L'architecture « romano-byzantine »

A Élisabethville, les Bénédictins projetaient d'abord la construction d'une église en style roman. Mais ce projet, qui date de 1913, était jugé trop coûteux et ils firent alors un plan plus simple inspiré plutôt sur le style des basiliques romaines du 6ième siècle. C'est Mgr de Hemptinne qui a conçu le projet et qui, avec une main de maître, a dirigé les travaux.[118]

Le Bénédictin Marc de Montpellier, en revoyant la cathédrale SS. Pierre et Paul après huit ans, nota à ce propos :

---

[115] Léopold Denis, art. Introibo ad altare Dei, dans : Revue Missionnaire, 33ième année, vol. VIII, mars 1938, p. 105-106.

[116] Pamphile Mabiala Mantuba-Ngoma, art. L'architecture chrétienne catholique de Kinshasa (1908-1988), dans: Villes d'Afrique, explorations en histoire urbaine (sous la direction de Jean-Luc Vellut), Éd. L'Harmattan – Institut Africain, Paris – Tervuren, 2007, p. 106.

[117] Cfr. Cliché dans : Annuaire des Missions Catholiques Belges, Bruxelles, 1933, p. 134.

[118] Cfr. Françoise Morimont, L'africanisation de l'art chrétien du Congo belge, 1919-1950, dans : Rencontres artistiques Belgique – Congo, 1920 – 1950 (Patricia Van Schuylenbergh – Françoise Morimont), Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine, 12, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 77-80.

« Elle est du style des basiliques romaines de la primitive Église, rappelant Sainte-Marie in Comedin, mais marquée d'un cachet d'originalité … »[119]

Il avait donc choisi le « style basilical », c'est-à-dire le type des basiliques romaines du 6ième siècle.[120]

Rappelons que les églises chrétiennes du haut moyen âge étaient bâties sur le plan des basiliques romaines qui dans l'Antiquité constituaient des édifices civils rectangulaires divisés en plusieurs nerfs parallèles servant de tribunal et de lieu de rendez-vous pour les gens d'affaires.

Il s'agit d'une cathédrale congolaise aux dimensions monumentales : 58 mètres de longueur ; 27,50 mètres de largeur ; 14,50 mètres de largeur de la nef ; 14 mètres et 16,50 mètres de hauteur des murs respectivement à l'intérieur et à l'extérieur ; 25 mètres de hauteur du campanile (sans la croix).

L'architecte s'est référé aux créations des bâtisseurs lombards pour diminuer les grandes surfaces aveugles qui caractérisaient ce style : de là des arcatures à colonnettes et d'autres moyens décoratifs. Mais on remarque également des adaptations. Ainsi les verrières gothiques étaient remplacées par des colonnes jumelles à chapiteau ionien pour diminuer la trop forte lumière africaine ; la voûte et le fond de l'abside ainsi que les embrasures des fenêtres étaient garnis de plaques de cuivre enchâssées dans des panneaux de bois rouges du Kasaï.

Cette cathédrale, qui a été inaugurée à la Noël 1922 mais dont les travaux ne seront parachevés que treize ans plus tard, servir d'exemple pour d'autres églises de la province du Katanga. C'est le cas de l'église de Mokabe – Kasari qui fut édifiée en 1922 selon le style roman et de plan basilical.

L'architecture « romane »

Dans leur Vicariat apostolique, les Jésuites ont des édifices admirables. De passage au Grand Séminaire intervicarial de Mayidi, dont la première pierre avait été posée en juillet 1931 et dont le baron Edmond Carton de Wiart[121] était le mécène, au début des années cinquante, Fernandes Villela le décrivait dans son carnet de voyage comme un beau monument architectural dans le style « roman », en pierres bleues et briques rouges portant à la partie supérieure de la façade de la chapelle une grande rosace qui lui fait un bel ornement.[122]

Il est vrai que les Pères Blancs, comme les autres missionnaires d'ailleurs, se voulaient des cultivateurs et des éleveurs comme les moines au moyen âge. Et comme leurs prédécesseurs du moyen âge, ils se sont distingués en Afrique comme des véritables bâtisseurs, imitant parfois le même style de cette époque. C'est certainement le cas de

[119] Marc de Montpellier, art. Élisabethville revue après huit ans, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, n° 12, Bruges, 1921, p. 228.

[120] Joseph Croquison, art. L'église d'Élisabethville, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, n° 16, Bruges, 1922, p. 323.

[121] A. Schöller, art. Carton de Wiart Edmond (1876-1959), dans : Biographie Belge d'Outre-Mer VIIb, col. 48-61.

[122] Fernandes Villela, Carnet de mon voyage au Congo, Felix, Bruxelles, 1949., p. 20.

l'église Notre-Dame de l'Assomption, de la mission de Mpala, qui a été fondée en 1885. Cette église a été inaugurée en 1897 et nous en avons trouvé une description très intéressante ::

> *« L'Église de Mpala est construite sur une petite colline d'environ 50 mètres d'élévation au-dessus du Tanganyka. Elle domine tout le pays d'alentour. Bâtie en pierres et en briques, dans le style roman le plus pur, elle mesure 51 m. de longueur sur 15 m. de largeur. L'intérieur est divisé en trois nefs, séparées par deux rangées de douze colonnes rondes, dont le fût, reposant sur des bases hexagonales, a quatre mètres de hauteur. Le dallage est fait en chaux battue, qui imite le ciment. Le chœur est éclairé par trois fenêtres surmontées de rosaces … Pour façonner les divers ornements des colonnes, des cintres, des chapiteaux et des fenêtres, on a employé 32 espèces de moules de formes différentes, pouvant répondre à toutes les exigences de l'architecture et remplacer ainsi les pierres de taille nécessaires aux colonnes et aux fenêtres … »*[123]

Il y a l'emplacement de l'église, sur une hauteur, qui lui donne déjà un aspect « dominateur ». Il est clair que l'aspect architectural, c'est-à-dire le style « roman » augmente cette allure grandiose.

Passons au Vicariat Apostolique d'Élisabethville où l'architecture romane se rencontre également chez les missionnaires bénédictins. Ceux-ci ont établi leurs premiers postes en 1910 à Élisabethville et à Nguba. Mais dès le départ, ils partaient à la recherche d'un site monastique. Le 15 octobre 1911, les Bénédictins achetèrent, avec l'aide du C.S.K., une ferme qui était alors occupée par quelques familles anglaises.[124]

Donc le promontoire rocheux de Nguba, dans la vallée de la Dikuluwe, situé à 200 kilomètres d'Élisabethville, fut le premier site où l'idée vint d'établir le futur monastère. Une petite chapelle de style « roman », en matériaux stables, y fut édifiée en 1913 ; et elle subsiste toujours.[125] En tant que poste missionnaire, il fut vite transféré vers Kansenia, une localité située près des hauts plateaux de Bianos.

Cette mission sera jusqu'en 1919 un important centre d'influence apostolique d'où les missionnaires partaient évangéliser la population indigène des environs. L'air y était très salubre. Les pères ne vont non seulement construire des écoles et des lieus de prières. En 1919, ils avaient creusé un canal et aménagé une route ; leur cheptel comprenait 250 têtes de gros bétail, une centaine de moutons et une quarantaine de porcs ; en plus, ils étaient fiers de leurs 160 hectares de céréales, de leurs potagers avec des pommes de terre et des légumes européens ; leurs vergers avec des orangers, des bananiers, des caféiers et des plantes d'ananas.

---

[123] Monseigneur Roelens, Notre vieux Congo, 1891-1917 : souvenirs du premier évêque du Congo belge, tome I, Éd. Grands Lacs, Namur, 1948, p. 31. Ce passage avait été repris d'un article paru dans : Missions des Pères Blancs, 1900, p. 159.

[124] Cfr Dom Pierre Legrand & Dom Benoît Thoreau, Les Bénédictins au Katanga, Bruges, 1935.

[125] Feuillen Gillain, art. Les Bénédictins au Katanga de 1910 à 1932 : La préfecture apostolique du Katanga, dans : Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé, n° 146, avril 1962, p. 78.

La mission Saint - Benoît de Kansenia va perdre de sa splendeur à partir de 1920. Elle conserva un minime champ d'apostolat, mais se transformera en un poste de culture et d'élevage destiné à faire vivre toute la mission. D'après une description d'Eugène Debongnie, qui a visité ce domaine dans les années cinquante, celui-ci s'était développé dans un environnement médiéval :

> *« Nous entrons dans le Moyen Âge. Le haut Moyen Âge, celui des bâtisses frustes encore, baignant dans la pauvreté limpide. La messe vient de commencer dans une longue chapelle aux solives noueuses, aux murs blancs délavés. La toiture laisse passer le jour …*
> *C'est bien là la manière de certains indigènes qui savent raconter une légende ou une histoire des ancêtres en jouant tous les personnages à la fois. Et peut-être est-ce là encore le Moyen Âge, à l'époque où les « mystères » allaient naître. ...*
> *Il y a quelque huit ans, la ferme se mua en monastère, mais les labeurs agricoles, comme il était d'usage au Moyen Âge, continuèrent et continuent de prendre une part de l'activité des pieux habitants du lieu 'Ora et labora', dit la règle. Quelques bâtiments très simples surgirent du sol. Certains sont peut-être ceux qui restent de la ferme primitive. Ils ont été flanqués de beaux et calmes cloîtres romans ... Comme autrefois, dans nos régions, des apôtres venus d'Italie créèrent ces essaims de prière, de culture et de travail qui ont tant fait pour la croissance spirituelle de nos populations. Ici, quelques pères et quelques frères européens se sont installés sur un plateau et ont drainé leur exemple des jeunes Africains de tribus de par-deça et par-delà les montagnes environnantes ...»*[126]

Donc, l'attention d'Eugène Debongnie a été attiré non seulement par l'étendue de cette mission bénédictine, mais aussi par le styles dans lesquels le monastère et son église ont été construits : le style « roman » !
Les lointaines missions des Prémontrés ont reçu des voyageurs belges. Pierre Daye écrit qu'à Buta, dans le Bas – Uele, l'église, qui est en style roman primitif, est d'une réelle beauté.[127]
Vers la même période, en 1924, Chalux n'est pas moins impressionné par cette mission qui selon lui est une des plus belles du Congo. Les bâtiments sont superbes et l'église (Saint-Joseph) est vaste et somptueuse avec l'autel et la chaire qui sont faits en ivoire et en ébène : cette mission est une véritable abbaye, souligne-t-il.[128]
Émile Verleyen affirmera, en 1950, de nouveau ce que Chalux avait dit, notamment que Buta, où les Prémontrés se sont installés en 1910, était dominé par une église romane – bénie le 15 novembre 1915 par Mgr. Léon Derikx (1860-1933) - ayant rang de basilique

[126] Eugène Debongnie, Cette Afrique quittée … qui ne m'a pas quitté, Louvain-la-Neuve, 2001, p.257-258.
[127] Pierre Daye, Le Congo belge, Desclée de Brouwer, Bruges – Paris, 1927, p. 129.
[128] Chalux, Un an au Congo, A Dewit, Bruxelles, 1925, p. 657.

et dont les stalles étaient richement ornées d'ébène et d'ivoire, ajoutant que ce dernier était un produit important de la région de l'Itimbiri.[129]

L'architecture « gothique »

L'église de Baudouinville, dont les travaux ont commencé en 1898 et qui a été inaugurée solennellement le dimanche 25 novembre 1903, est construite dans un autre style : il s'agit d'une église « gothique ». Dans ses souvenirs, Mgr Victor Roelens précise qu'il avait fait appel à un architecte de Thielt, une petite ville de sa région natale, pour lui fournir un plan de fond avec toutes les dimensions requises pour bâtir du solide. Un Frère – missionnaire, François Delhaye, avait adapté le plan primitif sur place même et le résultat était, selon Mgr Roelens, un bel édifice gothique s'inspirant de quelques églises de Belgique et d'une église de Bethléem.[130]
C'était donc la première grande église de l'est du Congo et les raisons pour lesquelles les Pères Blancs tenaient à sa grandeur, sont les suivantes :

> *« La splendeur architecturale de cet édifice, vraie merveille pour le pays, rehausse le prestige des Blancs et donne une grande idée de la religion catholique … cette vaste église attestera encore, après plusieurs siècles, la foi des chrétiens d'aujourd'hui, comme nos cathédrales gothiques nous redisent, en dépit du temps et des hommes, celle, si vive, si énergique et si féconde en grandes choses, de nos aïeux. »*[131]

Mgr Victor Roelens voulait également que l'intérieur de l'église attire l'attention des indigènes : celui-ci devait produire « une impression de magnificence ». Alors on y trouve : de multiples colonnes bâties en croix avec des colonnettes accolées sur les quatre côtés ; des bases et des chapiteaux faits en terre fine tournée et cuite. Les colonnes présentent à l'œil un faisceau d'arêtes et de colonnettes qui leur donnent un aspect svelte et élancé. Et :

> *« des chapiteaux, des colonnettes s'échappent des nervures aux fines moulures, qui vont découper le berceau blanc de la grande nef, et donnent par leurs lignes rouge vif un aspect riant à cette grande voûte ogivale. Les basses nefs, découpées en carrés par des arcades en ogives, sont couronnées par des voûtes brisées en croix, reposant sur d'élégantes nervures en briques moulées. »*[132]

Et trois autels « gothiques », en terre cuite tournée et moulée par des ouvriers noirs, complèteront le premier aménagement de ce lieu de culte.[133]

---

[129] Émile Verleyen, Congo Patrimoine de la Belgique, Bruxelles, 1950, p. 177. Cfr. G. De Mey & N. Gevaerts, Tussen Uele en Itimbiri, Tongerloo, 1948, p. 88-89. Marthe Coosemans, art. Derikx Léon, dans: Biographie Coloniale Belge, III, col. 205-208.
[130] Monseigneur Roelens, Notre vieux Congo, 1891-1917 : souvenirs du premier évêque du Congo belge, t.2, Éd. Grands Lacs, Namur, 1948, p. 29-30.
[131] Art. L'Église de Baudouinville, dans : Le Mouvement des Missions Catholiques au Congo, n° 6, 25 juin 1904, p. 178-179.
[132] Art. L'Église de Baudouinville, dans: Le Mouvement des Missions Catholiques au Congo, n° 8, 25 août 1904, p. 226-232.
[133] Anonyme, art. L'église de Baudouinville, dans : Les Missions des Pères Blancs, 1909, p. 267.

Le Bénédictin Théodore Nève, qui au début des années 1920, traversa le fleuve du Katanga jusqu'au Bas-Congo, découvrit pendant ce périple un grand nombre d'églises gothiques.[134] Il les présenta d'ailleurs dans un récit de voyage qui fut reproduit dans le « Bulletin des Missions Bénédictines » en 1925 et 1926. Ainsi, il a vu chez les Pères du Saint Esprit à Kongolo une église de style gothique spacieuse, mais elle remontait à une époque où les matériaux et les procédés de construction étaient encore trop rudimentaires pour que l'on puisse la dire élégante.[135]
Il fait également escale à Stanleyville où il est accueilli par les Prêtres du Sacré-Cœur. Il décrit la cathédrale comme un édifice imposant « en style ogival », dans lequel il a remarqué un petit autel « genre renaissance italienne » avec une inscription gravée dans le marbre qui rappelait que cet autel était celui de la chapelle de Léon XIII, lorsque celui-ci était encore archevêque de Pérouse.[136]
La construction de cette église débuta en 1900. Le Père Gabriel Grison en parlait régulièrement dans ses lettres. Dans une missive adressée à son confrère Alphonse Rasset, le 13 mai 1900, il en dit ceci :

> *« 20 avril – Nous allons inaugurer ici le style gothique. J'ai passé la journée à dessiner des arcs et des rosaces. Le Frère Vitus exécutera le travail sur bois et le Père Tillmann avec des briques. Je crois que ce sera très beau …*
> *9 mai : …Nous avons placé aujourd'hui notre première fenêtre gothique. C'est d'un effet très beau … »*[137]

Quelques semaines plus tard, il écrit au chanoine Le Roy que les Prêtres du Sacré-Cœur avaient jeté les fondements d'une église, où, s'ils réussissent « l'arc ogival inaugurera le style gothique au Congo ».[138]
Le Père Gabriel Grison adorait vraiment ce style, d'ailleurs il l'appliquait également à leur résidence. Dans une lettre qu'il écrivait en 1901, il signale qu'ils avaient pris possession de leur nouvelle maison en briques, une maison très jolie avec des « portes et fenêtres avec l'ogive gothique et la fleur et la trèfle ».[139]
Chez les Trappistes à Coquilhatville [Mbandaka], l'église avait été dessinée et bâtie par un de leurs frères. C'était, selon lui, un beau sanctuaire gothique dont la façade s'encadrait entre deux grosses tours à terrasses.[140]

---

[134] Antoon Rubbens, art. Neve Jean-Baptiste (1879-1963), dans: B.B.O.M., VIIb, col. 269-272.
[135] Théodore Nève, art. À travers les Missions du Congo, le long du Fleuve, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, VII-8, Bruges, mars-avril 1925, p. 250.
[136] Thédore Nève, art. À travers les Missions du Congo, le long du Fleuve, dans: Bulletin des Missions Bénédictines, VII-9, Bruges, mai-juin 1925, p. 283-284.
[137] Lettre de Gabriel Grison à Alphonse Rasset, Saint-Gabriel, 13 mai 1900, dans: Le règne du Sacré-Cœur, septembre 1900, p. 457-462. Citation voir aussi Annales Æquatoria 29(2008), p. 567 et 568.
[138] Lettre de Gabriel Grison au chanoine Le Roy, Saint-Gabriel, s.d., dans : Le Mouvement Antiesclavagiste, n° 6, 1 novembre 1900, p. 270-274.
[139] Lettre de Gabriel Grison à Léon Dehon, Saint-Gabriel, 27 décembre 1900, dans: Le Règne du Sacré-Coeur, mai 1901, p. 236-237.
[140] Théodore Nève, art. À travers les Missions du Congo, le long du Fleuve, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, VII-11, Bruges, septembre – octobre 1925, p. 342.

Il s'agit ici de la cathédrale Saint-Eugène dont la construction avait été commencé en 1910 et terminée à Pâques 1914. Cette cathédrale a déjà fait l'objet d'un article rédigé par l'historien congolais Elema Maleka. Celui-ci en fait une description minutieuse : 60 m de longueur ; 17 m de largeur ; 3 nefs dont les bas-côtés ont une largeur de 3,50 m, la nef principale une largeur de 7 me et une hauteur de 13 m ; les murs latéraux ont une hauteur de 7,50 m ; au milieu l'église a une hauteur de 19 m ; les tours ont une hauteur de 20 m. Il ajoute qu'à ce moment on avait encore à finir avec des flèches, mais il ne mentionne nulle part le style dans lequel elle avait été édifiée.[141]
Revenons au récit de voyage de Dom Théodore Nève. À Nouvel-Anvers, il fut guidé par le Vicaire apostolique Égide De Boeck [142]qui leur fait admirer tout d'abord la belle église de style gothique.[143]
Chez les Pères de Scheut à Kinshasa il voit la construction d'une église « gothique » que ceux-ci avaient érigée à la veille de la guerre et qu'il considère comme une oeuvre digne des meilleurs architectes de Belgique.[144] Il s'agit ici, incontestablement, de l'église de la mission Sainte-Anne qui fut la première cathédrale de Léopoldville. La construction de cette mission, fondée en 1913 par le Père Henri Kestens (1878-1954), commença en octobre de cette même année.[145] La première messe y fut célébrée dans une église encore inachevée le 16 octobre 1915. La cathédrale fut bénie par Mgr. Camille Van Ronslé (1862-1938) en 1915.[146]
Signalons encore que les Capucins, qui œuvrent dans la région de l'Ubangi depuis 1910, ont érigé également une nouvelle église « gothique » à Molegbe [Saint-Antoine] qui a été inaugurée par Mgr Basile Tanghe (1879-1947) le 6 janvier 1933.[147]
Rappelons que c'est vers 1200 que pour la première fois on construisait des voûtes d'ogives croisées qui s'appuyaient au sommet de hautes colonnes et des transepts gigantesques qui se flanquaient de bas-côtés larges. Ce nouveau style recevrait ultérieurement le nom de « gothique » parce qu'il évoquait une foi épurée et dégagée des lourdes masses des basiliques romanes. Elle se répandait à travers l'Europe entière.[148]

Chapitre IV : Au temps des « croisés », des « seigneurs féodaux » et des « grands marchands moyenâgeux ».

---

[141] Elema Maleka, art. Cathédrale St Eugène, dans: Mbandaka, hier et aujourd'hui – éléments d'historiographie locale, Études Æquatoria – 10, Bamanya-Mbandaka, 1990, p. 176-180.
[142] Eugène Wolters, art. De Boeck Égide (1875-1944), dans: Biographie Coloniale Belge, V, col. 87-89.
[143] Théodore Nève, art. À travers les Missions du Congo, le long du Fleuve, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, VII-10, Bruges, juillet – août 1925, p. 310.
[144] Théodore Nève, art. À travers les Missions du Congo, le long du Fleuve, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, VII-11, Bruges, septembre – octobre 1925, p. 343.
[145] Marcel Storme, art. Kestens Henri, dans : Biographie Belge d'Outre-Mer, VI, col. 572-573.
[146] A.P. Madimba – Mbombo & Odon Manisa Muloki, Origine des titres paroissiaux de l'archidiocèse de Kinshasa, Éditions de l'Archidiocèse de Kinshasa, Kinshasa, 1994, p. 20-22. A. Lumenganeso Kiobe, Kinshasa, genèse et sites historiques, Kinshasa, 1995, p. 156-158. F. Scalais, art. Van Ronslé Camille, dans : Biographie Coloniale Belge, III, col. 747-749.
[147] P. Gerebern, Pioniers : 25 jaar in Ubangi, Éd. Franciscaansche Standaard, Anvers, 1935, p. 76. M. Van den Abeele – A. Roeykens, art. Tanghe Octave (en religion : Basile), dans : B.B.O.M., VI, col. 969-975.
[148] Pierre Miquel, Au temps des chevaliers et des châteaux forts 1250-1350, Hachette, Paris, 1976, p. 63.

Dans le discours colonial et missionnaire de la fin du 19ième siècle, il est beaucoup question de la « croisade » antiesclavagiste. Dans cette rhétorique on retrouve souvent les images opposées : des blancs sont présentés comme « protecteurs » et « défenseurs » des Noirs qui sont dépeints comme des « opprimés », des « faibles », des « misérables », des « victimes ». Des Arabisés sont considérés comme des odieux « oppresseurs », des « chasseurs d'hommes », des « bourreaux », des « envahisseurs », des « impitoyables traitants », des « assassins » etc. !
Bien évidemment, la pensée à l'époque des grandes expéditions européennes pour délivrer du joug musulman tant les chrétientés espagnoles que le Proche Orient et la Terre Sainte n'est pas loin. On comprend bien qu'ici la prudence est de nouveau de mise : les croisades qui ont été organisées durant le moyen âge central ou tardif n'ont en fait que très peu en commun avec celles du début de l'Afrique coloniale.
Dans l'histoire du Congo, il faut plus particulièrement faire la distinction entre la lutte antiesclavagiste et les campagnes militaires contre les mahdistes et autres trafiquants arabisés. Les missionnaires catholiques ont été impliqués dans la guerre contre les esclavagistes ; l'État Indépendant du Congo a jeté des troupes dans les batailles contre ces Arabisés.

La campagne « antiesclavagiste »

Certains auteurs sont tentés à comparer la situation des croisades antiesclavagistes en Afrique à celle des croisades médiévales. Ils présentent cette croisade, tout d'abord, comme un projet « pontifical », rappelant que c'était également le Pape Urbain II qui durant son pontificat (1088-1099) avait fait appel à la défense de la foi menacée par la nouvelle invasion musulmane et à la défense de l'Occident. Il le fit le 27 novembre 1095 au dixième jour du Concile de Clermont.[149] Alors la croisade contre ce péril extérieur était née. Après la croisade dite « populaire » mobilisée par Pierre L'Ermite, suivront les croisades « seigneuriales » qu'ont dirigées les Godefroi de Bouillon ou Raymond de Saint-Gilles.
On ne peut pas négliger le caractère religieux de la croisade anti-esclavagiste qui aurait été provoquée par Léon XIII et prêchée par le Cardinal Lavigerie. Justement, ce dernier s'est inspiré des croisades médiévales pour lancer l'idée de créer une nouvelle institution, notamment celle des « Pionniers du Sahara » ou plutôt des « Frères Armés ». En avril 1891, Le baron Léon Bethune présente, dans « Le Mouvement antiesclavagiste, cette œuvre nouvelle comme :

> *« … la reconstitution, sous le soleil d'Afrique, et dans des conditions appropriées au siècle où nous vivons, de ces associations à la fois militaires et religieuses, si célèbres au moyen âge, sous les noms de Chevaliers de Malte et du Temple, en Orient, de Chevaliers Teutoniques et Porte-Glaives, sur les rivages de la Baltique, de*

[149] René Grousset, L'Épopée des Croisades, Éd. Librairie Académie Perrin, Paris, 1995, p. 13.

Chevaliers d'Alcantra, de Saint-Jacques et de Calatrava, dans la Péninsule ibérique. »[150]

Il ne s'agit pas d'« armées croisées » qui rentrent après les combats en Terre Sainte, mais, bien entendu, des « confréries combattantes de croisés » qui s'y installent pour protéger les pèlerins chrétiens arrivés en masse mais sans armes à Jérusalem et qui sont très souvent victimes d'agressions. Ils se chargent de la défense des États croisés. Le Pape leur reconnaîtra le statut d'ordres en les inféodant au Saint-Siège et en les exemptant de la dîme. Contrairement aux traditionnelles communautés religieuses, qui se composent de membres du clergé, les confréries ont dans leurs rangs des combattants laïcs, des chevaliers nobles ou des frères servants roturiers. Les ordres de chevalerie les plus connus sont : les Templiers (1129) ; l'Ordre de Saint-Jean qui deviendra plus tard l'Ordre de Malte (1154) ; et l'Ordre des Chevaliers Teutoniques (1199). Il y a également des Ordres de Chevalerie de la péninsule ibérique comme : la Confrérie des chevaliers de Saint-Jacques (1170) ; l'Ordre d'Alcantara (1176) ; et l'Ordre des Chevaliers de Calatrava (1218). Mais ceux-ci n'ont pas le droit de participer aux expéditions orientales, devant combattre l'islam chez eux même.[151]
Léon Bethune n'ignore pas que ce projet provoquera l'objection que son cachet est trop « moyenâgeux » ! Mais il ne partage pas cette critique et se demande si

« ... l'Église qui a fait surgir dans la chevalerie religieux du moyen âge le plus admirable mélange de l'honneur guerrier et de la charité, n'est-elle plus la mère féconde de tous les dévouements et de tous les héroïsmes ? À côté des chevaliers laïques combattaient, sur les champs de bataille de l'Espagne et de la Syrie, les moines chevaliers. Pourquoi, à côté des armées démocratiques d'aujourd'hui, ne se formerait-il pas des milices populaires puisant à la fois dans la grandeur du sentiment patriotique et de l'idéal religieux, la vaillance nécessaire pour conquérir par les armes du travail et par celles de la charité, les empires africains attribués à leurs patries respectives ? C'est un retour au moyen âge ? Soit ... »[152]

Quelques années plus tard, en 1895, « le Mouvement antiesclavagiste » revient sur ce projet que le Cardinal Lavigerie avait évoqué lors de la conférence qu'il avait donnée à l'´église Saint - Sulpice à Paris en juin 1888. Il aurait rappelé à ces auditeurs qu'autrefois quand les chrétiens étaient exposés à la servitude, en Orient, des croisades et des ordres militaires s'étaient formés pour les défendre. Il fallait, à son avis, organiser une nouvelle croisade mais pacifique cette fois-ci, contre l'esclavage en Afrique. De son discours ressortissait alors l'utilité des anciens Ordres de chevalerie religieuse. Et on brosse l'histoire de l'Ordre de Malte et de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de l'Hôpital. Et puis, il est expliqué que

[150] Léon Bethune, art. Les Frères armés du Sahara, dans : Le Mouvement antiesclavagiste, avril 1891, p. 132.
[151] Kristina Krüger, Ordres et Monastères. Christianisme : 2000 ans d'art et de culture (sous la direction de Rolf Toman, (édition française), 2008, p. 242-255.
[152] Léon Bethune, art. Les Frères armés du Sahara, dans : Le Mouvement antiesclavagiste, avril 1891, p. 140.

« ... le cardinal Lavigerie était chevalier de l'Ordre de Malte. Il aurait été tout naturel que, chargé par le pape Léon XIII de prêcher une nouvelle croisade, sa pensée se fût reportée vers ses frères d'armes, qui, pendant des siècles, avaient été l'avant-garde de la chrétienté contre l'islamisme ... »[153]

On précise encore dans l'article que le Souverain Pontife n'avait jamais songé à charger de la suppression de l'esclavage l'Ordre de Malte tel qu'il était constitué à ce moment. La volonté ardente de l'organisation d'« une milice sainte » pour combattre l'esclavagisme ayant emprunté à l'Ordre de Malte quelques idées premières avait sans aucun doute germé dans l'esprit « chevaleresque du fondateur de la Société des Pères Blancs.

Le Cardinal Lavigerie veut donc créer une association « internationale » sur le modèle des anciens ordres hospitaliers de la Terre Sainte qui, au moyen âge, étaient religieux et militaires. Leur rôle ne serait pas offensif mais purement défensif. Ils fonderaient des établissements à des lieux bien choisis pour servir de refuges aux populations pourchassées.[154] Il partageait l'avis de certains missionnaires et explorateurs que « l'épée » devait venir au secours de « la croix » :

« ... ce serait assez de deux cents soldats européens échelonnés en une série de postes fortifiés, avec le concours d'indigènes gagnés à la civilisation, pour faire cesser la capture des esclaves sur les immenses plateaux qui s'étendent entre les trois grands lacs Nyanza, Tanganyika et Nyassa. ... Quelques hommes déterminés pourront, comme a fait le capitaine Joubert, apprendre aux Noirs à se défendre eux-mêmes et protéger avec leur concours des contrées entières ? »[155]

Une première expérience avait déjà été faite, notamment celle du capitaine Léopold Joubert. Cet ancien zouave pontifical avait recrutée sur place, à Mpala, une petite troupe. Le cardinal Lavigerie croyait ardemment qu'avec des volontaires de tous les pays d'Europe, son projet était réalisable. Mais les puissances coloniales, toutes fort soucieuses de garder l'entier contrôle sur leurs territoires africains, étaient réticentes voire même défavorables à cette initiative.

Puis, ces puissances ne voulaient pas faire l'amalgame, craignant déclencher une guerre religieuse car la Turquie suivaient cette affaire d'un mauvais œil. En plus, les questions politique, religieuse ou idéologique se trouvaient véritablement imbriquées avec les intérêts économiques. Ainsi des nations protestantes se voyaient mal soutenir une initiative catholique qui était patronnée par le Pape. N'oublions pas que Léopold II nommera à un certain moment Tippo Tip « Wali » ou gouverneur des Stanley Falls. Cet arabisé et musulman était un des marchand d'esclaves les plus célèbres à qui Léopold II passait des commandes d'ivoire qu'il avait récoltée à la suite des rafles extensives

[153] Art. L'Ordre de Malte et le Cardinal Lavigerie, dans : Le Mouvement antiesclavagiste belge, n° 11, novembre 1895, p. 342.

[154] François Renault, Le Cardinal Lavigerie (1825-1892) : l'Église, l'Afrique et la France, Éd. Fayard, Paris, 1992, p. 557-558.

[155] Félix Klein, Le Cardinal Lavigerie et ses œuvres d'Afrique : témoignages et souvenirs, Collection Lavigerie n° 27, Éd. Grands Lacs, Namur – Librairie Missionnaire, Namur – Paris, [1948], p. 100.

d'esclaves. Même les Anglais et les Allemands flattaient certains trafiquants arabes dans ce même but.
Dans la même région des Grands Lacs, il avait visité le village qu'avait construit l'ancien zouave pontifical d'origine française, le capitaine Léopold Joubert. « Ce croisé » y avait fait la campagne contre les esclavagistes Arabisés. Les souvenirs ce cette « véritable croisade » étaient encore réelles. Il est clair la croisade antiesclavagiste doit rappeler aux croisades que l'Europe chrétienne avaient organisées vers la terre sainte au moyen âge.
Remarquable à ce propos est le village de Saint-Louis qui a été fondé et construit en 1890 par le capitaine-missionnaire Joubert et ce contre le danger permanent que représentaient les « Wangwana » ou esclavagistes installés en face, à Ujiji :

> *« Le village de Saint-Louis avait été fortifié. Ses murs crénelés, ses portes, ses flanquements en briques, rappelaient tout à fait les dehors d'une ville forte à la fin du Moyen Âge. Au centre d'une vaste place, dans un bel enclos palissadé, où il y avait des arbres superbes, Joubert avait bâti sa maison en briques, avec façade à arcades et toiture en tuiles. L'intérieur n'avait rien d'un palais ; les appartements ouvraient directement sous les arcades ; ils étaient blanchis à la chaux et n'avaient point de meubles somptueux … »*[156]

Léopold Joubert était parti au début de février 1882 en compagnie de la troisième caravane de Pères Blancs destinés à la région des Grands Lacs. Celui, qui dans une certaine littérature était surnommé « le moine laïc au Tanganika », était à la tête d'une escorte d'auxiliaires armés, qui étaient sept en total.[157] Sur place, il devait constituer pour ces missionnaires « une force défensive » parmi les enfants rachetés de l'esclavage. Ainsi il donnera une formation militaire à une trentaine de grands garçons à qui de bons fusils furent distribués pour qu'ils puissent défendre les missionnaires contre des brigands et d'autres chasseurs d'hommes. Les Pères Blancs disposaient dans leurs premières missions des magasins de munitions.
Le capitaine Joubert demandera de l'aide en Europe. Il fera surtout appel à ses anciens « Frères d'armes », c'est-à-dire des anciens zouaves pontificaux. Un généreux donateur de Bruges mettra à sa disposition une somme importante pour l'achat de fusils. Et on enverra 150 fusils dont un tiers bons à réformer et deux tiers des fusils à capsules. Mais Joubert réclamera des « Remington ».[158]
Il est intéressant de savoir que le Cardinal Lavigerie s'est inspiré de l'histoire religieuse du moyen âge pour l'application de cette méthode :

> *« Dans son voyage apostolique en Frise, St Boniface se fit accompagner de 'Frères armés' chargés de défendre sa troupe de Religieux contre les attaques possibles de ces Barbares farouches. À son exemple, le cardinal Lavigerie offrit en 1879 aux*

[156] T.L. Houdebine & Marcel Boumier, Le Capitaine Joubert, Éditions Grands Lacs, Namur, [1949], p. 146.
[157] Cfr « Joubert », dans : H. Depester, Les pionniers belges Congo, Tamines, 1927, p. 79-81.
[158] Art. Chronique de Belgique, dans: Le Mouvement Antiesclavagiste, Bruxelles, février 1891, p. 94. Henri Derély, art. L'expédition de secours au capitaine Joubert. Appel à ses anciens Frères d'armes, dans : Le Mouvement antiesclavagistes, Bruxelles, mars 1891, p. 99.

anciens Zouaves Pontificaux de servir d'escorte à ses Missionnaires et de les protéger contre les coupeurs de route durant les longues et pénibles marches de Bagamoyo aux Grands Lacs. »[159]

L'auteur réfère ci-haut à Saint-Boniface (Wynfrith, Kirton-Wessex vers 675 – Dokkum, 754) dont l'activité s'était déployée dans deux domaines : d'abord sa mission d'évangélisation de la Germanie qu'il commença en 716 en Frise et puis en Thuringe et en Hesse et c'est la raison pour laquelle il fut surnommé « l'apôtre de la Germanie » ; puis la restauration de l'Église franque.[160]

Il faut dire que toute la région où travaillaient les Pères blancs, respirait le moyen âge. D'autant plus que quelques-unes de leurs missions avaient été de vrais fortins que des officiers belges avaient fondés contre les « Wangwana ». Mpala est une station qui avait été fondé en mai 1883 par Emile Storms (1846-1918) à son arrivée au bord du Lac Tanganyka.[161] Il y avait construit un mur de défense qui la rendait imprenable pour les Noirs avec leurs lances et leurs flèches contre les fusils dont ses hommes disposaient. Le poste est situé sur le cap Rubanda sur le territoire du chef Mpala. Mais le poste est incendié le 19 mai 1885 par une fusée car les indigènes n'ignoraient pas que les toits étaient tous faits d'herbe séché. Storms réussira à reconstruire une maison sur le modèle des Arabes et des Arabisés dont les toits des maisons sont horizontaux et couvertes d'une couche de terre.

Les Pères Blancs ont repris Mpala le 8 juillet 1885. Ils ne tarderont pas à poursuivre les constructions :

« … une très confortable habitation, construite par les missionnaires sur les ruines de l'ancien tembe de l'Association Internationale Africaine. Cette maison à étage est bâtie en pierres, crépie à la chaux et couverte de tuiles rouges. Le long de la façade principale court une galerie formée d'arcades en plein cintre, faites avec des briques cuites, qui produisent un bon effet … »[162]

Les travaux sont complétés en 1900 avec des murs très épais, des villes fortifiées comme des anciennes fortifications avec des meurtrières et cinq tours avec des créneaux. Ils y disposeront très longtemps d'une milice consistante de plusieurs auxiliaires armés.[163]

Toutes les expéditions utilisaient l'île de Zanzibar comme le point de départ vers la région des grands lacs. Alors Charles d'Ydewalle signale encore une autre analogie. En

[159] O. Ulricx, art. Le Capitaine Joubert, dans: La Revue Congolaise, 1er année, n° 1, 1910, p. 96-97.
[160] Cfr Grand Dictionnaire Encyclopédique – Larousse, tome 2, Paris, 1984, p. 1345-1346. Il fut sacré évêque à Rome en 722.
[161] Marthe Coosemans, art. Storms Émile, dans: Biographie Coloniale Belge, I, col. 899-903.
[162] Jacques, art. Rapport sur M'Pala, dans: Le Mouvement Antiesclavagiste, Bruxelles, août 1892, p. 27.
[163] Jozef Peeters, art. Het epos van de Mpala-Stichting, dans : Nieuw Afrika, n° 4, mai 1960, p. 2-10. M. Vanneste, art. De Mpala-Missie bestaat 50 jaar, dans: Maandschrift der Missionarissen van Afrika, n° 6, 1 juin 1935, p.161-169.

effet, il fait remarquer que Zanzibar était à cette croisade ce que Malte avait été, sept siècles plus tôt, sur la route de Palestine, la grande escale.[164]
Il faut, à dire vrai, faire la distinction entre les « expéditions antiesclavagistes » et la « campagne arabe ». Quatre expéditions ont été organisées : 1) Hinck – Van de Kerckhove, 1890-1892 ; 2) Jacques, 1891-1894 ; 3) Albert Long, 1892-1893 ; 4) Georges Descamps, 1893-1894. Certains expéditionnaires étaient des anciens zouaves pontificaux, c'était notamment le cas de Van de Kerckhove. D'autres vont passer à la Force Publique et participer à la campagne arabe, comme Fernand Miot, Docquier ou Gustave Renier.[165]
Quant aux zouaves pontificaux, ils sont partis entre 1879 et 1880. Ils se rendaient d'abord à Alger où ils recevaient des mains de Mgr Lavigerie le règlement composé des points suivants : 1. leur comportement devait être irréprochable parce que l'objectif de l'expédition était de tirer les pauvres sauvages du continent africain des ténèbres de leur corruption ; 2. ils devaient de façon armée s'occuper de la défense des Pères pour que ceux-ci puissent exécuter leur tâche en sécurité et en paix ; 3. ils devaient diriger des porteurs noirs ou des ascaris qui étaient recrutés ; 4. ils devaient aider à construire des résidences pour eux-mêmes et les prêtres.[166]
Il y a aussi « Albertville », une ville qui a été fondée dans un contexte identique le 30 décembre 1891. Rappelons qu'elle le fut en l'honneur de l'héritier présomptif de la couronne de Belgique.

La campagne « arabe »

Il faut admettre qu'un grand nombre de localités congolaises ont été fondées dans le contexte de ce que la littérature coloniale appelle « la campagne anti - esclavagistes ». Cette expression n'a pas une connotation « religieuse ». Mais cette campagne explique la construction de tant de « boma » ou « forteresses » plutôt à l'est et au nord-est du pays à Basoko, Ponthierville, Lokandu sur le Lualaba, Nyangwe, Djabbir sur l'Uele etc., dans le but de s'opposer aux incursions des Arabes.[167] De même, le poste de Djabbir a été fortifié vers 1895 contre les incursions des Madhistes qui descendaient jusqu'à l'Uele.
Il existe, du fort de Basoko, une très belle description qui est de la plume du capitaine – commandant Augustin Delporte (1844-1891).[168] Ce docteur en sciences physiques et mathématiques, attaché à l'Institut Cartographique Militaire, s'était embarqué à Anvers le 3 juillet 1890 à la tête d'une expédition scientifique. Le 6 février 1891, il nota dans son journal que :

[164] Charles d'Ydewalle, L'évangile sous les tropiques, Bibliothèque Ecclesia n° 47, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1957, p. 70.
[165] Cfr. Édouard Janssens & Albert Cateaux, Les Belges au Congo. Notices Biographiques, tome II 1890-1894, Anvers, 1911.
[166] John Goddeeris, De pauselijke zouaven : met opgave van de vrijwilligers uit West-Vlaanderen, Éd. Familia et patria, Handzame, 1978, p. 420-422.
[167] Cfr. Naissance du Congo Belge. L'État Indépendant du Congo, 1500 photos d'époque sur le pays et ses habitants 1903-1904, Éd. Didier Hatier – Musée Royal de l'Afrique Centrale, Bruxelles, 1989.
[168] M. Dehalu, art. Delporte Augustin, dans : Biographie Coloniale Belge, III, col. 188-202.

« Bassoko est un camp, établi sur la rive droite de l'Arouwimi à peu de distance de l'embouchure de cette rivière dans le Congo. La rivière a ici environ 600 mètres de largeur. La station offre plusieurs maisons en briques, blanchies à l'argile blanche, et aussi quelques maisons en argile dont les murs sont également crépis. Je ne dirai pas que tout cela est riant, car c'est un camp et bien un camp où l'on sent que des militaires ont passé. Partout on rencontre des palissades en perches jointives, en arrière desquels se trouvent des berges en terre pour les tireurs. Les maisons elles-mêmes sont percées de meurtrières. Tout est disposé ici pour une résistance à outrance. Ce n'est pas pourtant contre l'indigène que ces précautions sont prises. Les populations ne sont pas commodes sans doute, mais on n'a pas à craindre d'eux une attaque à main armée. Les moyens de défense sont surtout élevés contre les Arabes, ou plutôt contre leurs soldats, désignés ici sous le nom de Mata-Matans. On ne les attaque pas, les instructions du gouvernement s'y opposent, mais on les tient à distance et, si un village est attaqué par eux, on ne manque pas de soutenir l'indigène. C'est une lutte sourde qui devra bien finir par devenir une lutte ouverte.

Pour en revenir à la station, celle-ci possède un beau four à briques et des milliers de briques sont actuellement en train de cuire. Pour l'argile nécessaire à la fabrication de ces briques, on procède comme aux Bangalas. On ne prend pas la peine de creuser la terre, on démolit simplement une termitière, car les fourmis ont l'art d'aller chercher dans le sol l'argile nécessaire à leurs habitations qui ont presque toujours de quatre à huit mètres d'élévation. »[169]

Il existe deux très belles cartes postales représentant le poste de Basoko qui fut fondé en 1889 comme poste avancé dans la lutte contre les esclavagistes. Sur la première, Marcel Luwel fait observer les « deux tourelles sorties d'un récit du moyen – âge » ; en ce qui concerne la seconde, il parle d'un « décor de film historique : les tourelles défendant l'accès à la zériba de Basoko et la muraille crénelée. »[170]

Basoko était tout d'abord un camp retranché que successivement les officiers Dhanis et Ponthier avaient commencé d'après les instructions de Van Kerckhoven. Il sera également commandé par Roget, Fiévez et Chaltin. Le camp était, dans un premier temps, enserré dans des levées de terre formant le rempart. Les habitations étaient construites en terre glaise, mais elles furent remplacées par des demeures en briques.[171]

Basoko a perdu son importance depuis l'occupation du Manyema par Dhanis et Lothaire et était devenu alors un centre de recrutement. Au même moment des cultures de café et de cacao furent développées tout autour de ce poste. Le Bénédictin Théodore Nève, après son passage à Basolko, en donna en 1925 la description suivante :

[169] Archives Musée Royal de l'Afrique Centrale, Papiers Augustin Delporte, 58.22, carnet de note IV.
[170] Marcel Luwel, Le Congo Belge en Cartes postales anciennes, Bibliothèque Européenne, Zaltbommel (Pays-Bas), 1972, carte postale 130 et carte postale 150.
[171] Charles Lemaire, Voyage au Congo, s.l., 1897.

« Basoko est une dernière halte dans le Vicariat des Stanley Falls. Situé au confluent de l'Aruwimi, devant le cadre imposant de la grande forêt, défendue encore par les vieux crénaux de la forteresse qui servit à barrer la route aux trafiquants d'esclaves et ombragée par une majestueuse allée de vieux manguiers, le poste a des aspects d'ancienne capitale. Là-bas, au bout de l'avenue qui longe le confluent du Congo, on voit se dresser une grosse tour gothique inachevée, quelque chose qui ressemble à une ruine d'antique abbaye anglaise. »[172]

Le camp retranché de Ponthierville se caractérise par un camp de la Force Publique avec une énorme tour massive.[173] Au confluent du Lubi et du Sankuru sera construit le camp de Lusambo. [174] Signalons encore qu'un nombre de « Boma » ont été érigé dans la région où coulent les rivières Uele et Mbomu et où des officiers belges ont du faire la guerre contre l'influence et la domination des Madhistes. Partout des réduits ont été construits avec cavaliers à chaque angle, avec tours d'observation à étage, avec un mur d'enceinte ou des remparts.

Remarquable est le zériba de « Djabbir ». Il s'agit d'un anthroponymie qui est devenue une toponymie. En effet, c'est le nom d'une personne qui tout jeune avait été enlevé de son village natal et avait été conduit à Karthoum où il entra dans les bachibouzouks de Lupton Bey, le gouverneur du Bahr-el-Ghazal. Il reviendra avec l'expédition de Lupton – Bey qui couvrait la région d'un réseau de postes d'occupation. Alors Djabbir acquit une grande influence. Il retourna plus au Nil après le soulèvement des madhistes mais s'installa sur l'Uele où en février 1890 il conclut une alliance avec le capitaine Roget. La station qui y fut érigée, avec le fortin, portait désormais le nom de Djabbir.[175]

Digne de mention nous semble l'église de Tielen Saint-Jacques. Cette mission a été fondée par les missionnaires de Scheut le 8 août 1898, aux environs du poste de l'État de Kandakanda. L'église que l'on connaît, a été reconstruite, achevée et bénie par Mgr. Demol le 15 août 1937. La première église a été bâtie au moment où l'insécurité régnait encore dans la région :

« … une troisième église, celle de Tielen, aujourd'hui détruite, construite par le P. O. Bracq dans le style d'une forteresse flanquée de 4 donjons avec crénaux et casemates, devant servir de refuge le cas échéant. Cette église est très ancienne. Fut-elle construite avant, pendant ou après celles de Mikalayi et d'Hemptinne, nous n'avons pu le savoir… »[176]

Le règne de l'insécurité durant le dernier quart du 19ième siècle a donc eu un effet sur l'architecture religieuse. Malheureusement, il n'y a que très peu de témoignages

[172] Théodore Nève, art. À travers les Missions du Congo, le long du Fleuve, dans : Bulletin des Missions Bénédictines, VII-10, Bruges, juillet – août 1925, p. 305.
[173] Marcel Luwel, Le Congo Belge en cartes postales anciennes, Zaltbommel, 1972, carte postale 122.
[174] Philippe Marechal, De « Arabische » campagne in het Maniema-gebied (1892-1894). Situering binnen het kolonisatieproces in de Onafhankelijke Kongostaat, Éd. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales-Sciences Historiques, vol. 18, Tervuren, 1992, p. 30.
[175] Charles Lemaire, Voyage au Congo, s.l, 1897.
[176] Marcel Scheitler, Histoire de l'Église Catholique au Kasayi, 1891-1938, Kananga, 1990, p. 119.

architecturaux religieux de cette époque sauf encore dans la région des Grands Lacs, désservie par les Pères Blancs.

Les seigneurs féodaux

Le 1er juillet 1885, l'administrateur général de l'État Indépendant du Congo publie une ordonnance qui dans le deuxième article stipule que nul n'a le droit d'occuper sans titre des terres vacantes, ni de déposséder les indigènes des terres qu'ils occupent et que les terres vacantes doivent être considérées comme appartenant à l'État.[177]
L'organisation du commerce privé a beaucoup évolué. Dans un premier temps ont été fondé : 1. Le Syndicat de Mateba, fondé à Anvers par Adrien de Roubaix qui acquit de l'État l'île de Mateba d'une superficie de 14.000 hectares ; 2. la Sanford Exploring Expedition fondée à Bruxelles par Sanford et Georges Brugmann ; 3. la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie fondée à Bruxelles par Albert Thys, Jules Urban et Adrien de Roubaix et qui a signé une convention avec l'État le 26 mars 1887 qui donnait droit à 150.000 hectares à choisir dans les bassins de la Busira et du Momboyo et qui selon ses statuts visaient l'étude et la construction d'un chemin de fer. Cette dernière société va fonder : la Compagnie des Magasins Généraux, le 20 octobre 1888 ; la Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo, le 10 décembre 1888 et qui fusionne avec la Sanford Exploring Expedition et fait le commerce de l'ivoire et du caoutchouc sur le haut fleuve ; la Compagnie du Chemin de Fer, le 31 juillet 1889 ; la Compagnie des produits du Congo, le 29 novembre 1889, et qui fusionne avec le Syndicat de Mateba et dont l'objectif est l'élevage du bétail dans le Bas-Congo ; la Compagnie du Katanga le 15 avril 1890 qui signe une convention du 21 mars 1891 avec l'État qui lui cède en pleine propriété le tiers des terres domaniales situées dans un territoire délimité, comprenant les bassins du haut Lualaba, du haut Lomami, le Manyema, l'Urua et le Katanga et qui, à la suite d'un accord survenu le 9 mai 1896, la partie septentrionale de ces concessions a été échangée contre des terrains d'une superficie équivalente situés dans le bassin du Lomami inférieur.[178]
À partir de l'année 1892, on voit se constituer de sociétés d'un type nouveau par la mise en pratique du droit de l'État de monopoliser à son profit les produits des terres vacantes du territoire et par l'apparition de sociétés commerciales nouvelles, à concession et à privilège, constituées en vue de l'exploitation du « Domaine Privé » avec l'appui moral et effectif de l'État : la Société Anversoise du Commerce au Congo, fondée à Anvers le 2 août 1892 et qui obtenait la concession des forêts domaniales situées dans le bassin de la Mongala ; l'Anglo-Belgian India Rubber and Exploration Company ou l'ABIR à Anvers, fondé à Anvers également le 6 août 1892 et qui obtenait l'entière propriété des terres vacantes appartenant au Domaine Privé dans les bassins du Lopori et de la Maringa à partir de Basankusu. Une dizaine de sociétés nouvelles sont encore fondées à partir de

[177] Ordonnance de l'administrateur général au Congo Francis de Winton sur le régime foncier, Vivi, 1er juillet 1885, dans : Bulletin Officiel de l'État Indépendant du Congo, 1ère année, n° 1, Bruxelles, 1885, p. 30-31.
[178] A.-J. Wauters, L'Etat Indépendant du Congo : Historique – géographie physique – ethnographie – situation économique – organisation politique, Bruxelles, 1899, pp. 391-392.

1894 ; toutes acquirent de l'État des territoires plus ou moins étendus, principalement en vue de la récolte de caoutchouc.
On trouve dans l'administration de quelques-unes de ces sociétés, qui avaient une mauvaise réputation, des personnalités défendant et soutenant matériellement en même temps les missions catholiques. Par exemple, dans la Société Anonyme de la Djuma : J. De Hemptinne, 120 actions ; P. De Hemptinne, 120 actions ; E. De Hemptinne, 25 actions ; Baron Léon de Béthune ...
En 1900, quatorze sociétés se regroupent et constituent, en décembre 1901, la Compagnie du Kasaï, une société congolaise à responsabilité limitée. Elle obtient le droit de récolter le caoutchouc, le copal et les autres produits végétaux du Domaine de l'État ainsi que l'ivoire dans le bassin du Kasai et ses affluents, excepté dans le bassin de la Lukeni et de la région à l'ouest de l'Inzia.
Ces petites et grandes sociétés concessionnaires ont toutes fait des bénéfices faramineux, n'ont pas investi localement dans des édifices qui ont résisté à l'usure des temps. Il y a quelques exceptions. À Dima, où elle a son siège principal, la direction la Compagnie du Kasai a construit une magnifique résidence. La Compagnie du Chemin de Fer va bâtir tant à Matadi qu'à Thysville ou à Kinshasa des bâtiments qui font actuellement encore la fierté du patrimoine du Congo. La Compagnie Commercial et Agricole d'Alimentation du Bas-Congo érige encore avant la Première Guerre mondiale à Matadi, Thysville, Madimba et Kinshasa, des vastes « A.B.C. Hôtels » dont les constructions métalliques avaient été fabriquée par les Grandes Chaudronneries de l'Escaut à Hoboken (Anvers).
Quelques rares sociétés ont investi dans des églises et des dispensaires ou hôpitaux. Charles d'Ydewalle dégage dans cette attitude philanthropique même un esprit « féodal » :

> *« Ces grandes compagnies concessionnaires, dont la C.C.C.I. est la douairière, ont reçu des domaines de prospection limités où l'État avait et garde sa part. Elles ne sont pas États dans l'État, mais grandes 'féodales' partageant leurs pouvoirs avec le Prince en un savant condominium. À leur manière et sans rien usurper, elles ont des pouvoirs publics. Les voilà 'engagées'. Elles consacrent une part énorme de leurs revenus à des œuvres philanthropiques. Telle cette compagnie du Kasaï qui, à Mokamo, édifia le plus charmant petit cloître italien du monde, au centre d'un village modèle, où l'hôpital est une chef d'œuvre … »*[179]

En 1949, René Bourgaux, emploie exactement la même terminologie. Mais dans son livre « Congo terre vivante : impressions de voyage », ce ne sont pas petits « aventuriers » qui ont fait fortune au Congo, mais des « aristocrates » qui y font figure. À ce propos, il a formulé ses impressions dans les termes suivants :

> *« L'armorial est ici bien représenté. Dans ce pays de l'or, la dorure pour blason n'est pas rare. Le Prince de Ligne élève des troupeaux dans son île au milieu du lac.*

[179] Charles d'Ydewalle, Le Congo du fétiche à l'uranium, Bruxelles, 1953, p. 82.

On dit qu'il vit là comme un seigneur du Moyen Age. Le Comte Jean Carton de Wiart ... Il y a aussi M. Helbig de Balzac, président du Comité national du Kivu ... »[180]

On n'ignore pas que le Congo n'a pas laissé indifférent la noblesse belge. Plusieurs barons, comtes, ducs et princes belges sont parties au Congo.

Charles – Vincent Helbig de Balzac, ayant obtenu l'autorisation le 29 mai 1926 d'adjoindre à son nom celui de « de Balzac » qui était le nom d'une aïeule maternelle, a eu sa concession de noblesse le 11 mars 1931. Il appartenait à la jeune noblesse dont l'origine ne date que d'après l'Indépendance belge.[181]

C'est de même pour Paul Kronacker qui fondait au Kivu la grande entreprise « Sucrerie et Raffinerie de l'Afrique Centrale » [Sucraf] à la veille de l'indépendance congolaise, en 1958. Cet homme politique libéral de Louvain avait obtenu la concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de prim. Masculine le 9 novembre 1949.[182]

Mais la vieille aristocratie, dont l'origine est d'avant la Révolution Française, ne restera pas non plus indifférente à l'aventure coloniale. Arthur Wauters consacra dans son ouvrage « D'Anvers à Bruxelles via le Lac Kivu … », publié en 1929, presqu'une dizaine de chapitres à cette région particulière du Congo belge. Ceux-ci portent parfois des titres les uns plus rêveurs que les autres, le Kivu étant « pays de Dieu », « pays des riches », « pays des pauvres ? » etc.[183]

L'auteur, qui fit mettre sur la couverture de son livre qu'il était un socialiste, n'était néanmoins membre du richissime Comité national du Kivu. Voilà la raison de son voyage dans cette province du Congo qu'il dénommait « le Parc national de réserve de l'aristocratie belge » parce qu'un grand nombre de blancs qui s'y étaient installés, étaient affligés d'une particule. Il ne se voulait pas blessant à l'égard de cette jeunesse dorée qui s'était orientée vers la carrière de colon, car elle n'était pas du tout oisive. On rencontrait au Kivu des jeunes aristocrates crottés et boueux.[184]

Arthur Wauters s'étend alors sur les motifs qui avaient fait émigrer ces aristocrates. D'une part, des mauvaises langues prétendaient que ces gens manifestaient l'intention de se préparer ou de préparer pour leurs descendants, des domaines au Kivu en prévision de désordres sociaux graves en Belgique. Divers membres de certaines familles avaient demandé chacun les 500 hectares qu'il pouvait obtenir légalement, sans devoir passer par le Conseil Colonial mais les parcelles obtenues étaient contiguës et ils avaient réussi ainsi de constituer des domaines de 2000 ou de 2500 hectares d'un seul tenant. Mais la C.N.Ki. avait mis fin à cette curée.[185]

---

[180] René Bourgaux, Congo terre vivante: impressions de voyage, Bruxelles, 1949, p. 130-131.

[181] Baron de Ryckman de Betz, Armorial Général de la noblesse belge, H. Dessain, Liège, 1957, p. 623.

[182] Oscar Coomans de Brachère, État présent de la noblesse belge : Annuaire de 1992, première partie, Bruxelles, 1992, p. 124-125. Paul Kronacker, Souvenirs de paix et de Guerre, Éditions Fayard, Paris, 1973.

[183] Arthur Wauters, D'Anvers à Bruxelles via le Lac Kivu : Le Congo vu par un socialiste, Bruxelles, 1929.

[184] Arthur Wauters, D'Anvers à Bruxelles via le Lac Kivu …, Bruxelles, 1929, p. 96.

[185] Arthur Wauters, D'Anvers à Bruxelles via le Lac Kivu …, Bruxelles, 1929, p. 97.

D'autre part, il faut l'avouer, en agissant de la façon, l'aristocratie belge demeurait fidèle à sa tradition historique, car elle avait gardé le sens aigu de la puissance foncière. Pour elle, le sol restait la vraie richesse, la seule indestructible et inviolable, la seule qui par le miracle des temps ne faisait que grandir automatiquement.[186]
Il est vrai que d'autres mobiles existaient comme le goût de l'aventure ou toutes sortes émotions fortes que pouvaient susciter des régions vierges. Mais Arthur Wauters conclue sa pensée en des termes suivants :

> *« Il y a dans cette colonisation du Kivu par les nobles un mélange curieux d'archaïsme et de modernisme. Tel illustre prince qui a reconstitué sous son allégeance une véritable féodalité … »*[187]

Évidemment, il faisait allusion ici au Prince Eugène de Ligne (1893-1960) qu'il citera d'ailleurs nommément quelques pages plus tard. Et il félicite cette famille audacieuse, généreuse et clairvoyante qui était à l'origine de la fameuse société « Linea » fondée en 1927. Bien sûr, les fragments susmentionnés ne sont pas passés inaperçus dans cette famille princière, car le Prince Eugène de Ligne les reproduira dans son autobiographie.[188]
Une autre région de prédilection de la noblesse belge était le Mayumbe. Le 12 janvier 1900, la famille d'Ursel y crée « l'Urselia », pour l'exploitation commerciale d'un domaine de 4000 hectares de terres situées à Banza-Masola. Elle envisage des opérations commerciales, minières et industrielles, mais elle se lance surtout dans l'exploitation de cacaoyers et d'hévéas. Le conseil d'administration se compose du comte Hippolyte d'Ursel, président ; du comte Adrien d'Ursel ; du duc Auguste d'Ursel ; du comte Aymard d'Ursel ; du comte Léo d'Ursel ; du comte R. Van Yperseele de Strihou. Le directeur est Norbert Diderich.[189]
« L »Urselia secunda » est créée le 10 juillet 1908 par le groupe d'Ursel – Diderich pour l'exploitation commerciale et agricole d'un domaine de 2000 hectares à Bangula. Dans ce Conseil d'Administration siègent : le comte Adrien d'Ursel, président ; Norbert Diderich ; le comte Aymard d'Ursel, le comte Ch. De Hemricourt de Grunne et le comte R. Van Yperseele de Strihou. Le comte Hippolyte d'Ursel est le commissaire.
Chalux a visité ce coin du Congo belge en 1924 et y avait enregistré notamment une avenue imposante et sombre, une vaste demeure à l'aspect monacal, baptisé « Urselia ».[190] Le domaine de la famille d'Ursel consistait en :

---

[186] Arthur Wauters, D'Anvers à Bruxelles via le Lac Kivu …, Bruxelles, 1929, p. 97.
[187] Arthur Wauters, D'Anvers à Bruxelles via le Lac Kivu …, Bruxelles, 1929, p. 98.
[188] Prince Antoine de Ligne, art. Prince Eugène de Ligne, dans : Biographie Belge d'Outre-Mer, VII fasc. A, Bruxelles, 1973, col. 331-332. Eugène Prince de Ligne, Africa : l'évolution d'un continent vue des volcans du Kivu, Librairie Générale, Bruxelles, 1961, p. 116-117.
[189] Ancré-Bernard Ergo, L'héritage de la Congolie : Naissance d'une nation en Afrique centrale, Éd. L'Harmattan, Paris, 2007.
[190] Chalux, Un an au Congo, Librairie Dewit, Bruxelles, 1925, p. 44.

« … 'le Domaine des Princesses', legs du Roi Léopold à ses filles ; 'Kiniati' et ses superbes caféiers, domaine du baron de t' Serclaes que dirige, en son absence, le baron de Crombrugge … »[191]

Il serait vraiment exagéré de parler ici d'une valorisation du moyen âge dans les entreprises coloniales de l'aristocratie. Tout d'abord, il ne faut pas imaginer des chevaliers avec leurs écuyers, leurs hommes d'armes, des gens d'écurie etc. Toutefois, le Comte d'Ursel et le baron Bethune étaient les vraies chevilles ouvrières de la croisade antiesclavagiste qui rappellent les croisades qui ont été organisées pendant le moyen âge. Mais leurs agissements et leurs œuvres coloniaux s'inscrivaient essentiellement dans une idéalisation de l'ancien régime : ils aspiraient à la création d'une société coloniale basée sur des conceptions de l'Ancien Régime.

Les grands « marchands » et leurs châteaux forts

L'Américain Tom Marvel entreprit de janvier 1943 jusqu'en novembre 1944 une très longue randonnée à travers le Congo belge. Cet agent du « United States Office of War Information » réunit ses impressions dans un livre intitulée « The New Congo ». Celui-ci fut traduit en français, sous le titre « Le Nouveau Congo », et parut à Bruxelles en 1948.
Il n'y a pas lieu de résumer ici son carnet de voyage. Mais une impression que ce périple lui a laissé a attiré plus particulièrement mon attention. Tom Marvel décrit à un certain moment la colonie belge comme une société ayant des caractéristiques quelques peu moyenâgeux et féodal. C'est une description étonnante parce qu'elle contraste en quelque sorte avec le qualificatif qu'il donne au Congo dans le titre de son ouvrage : « New » ou « Nouveau » !
Bien évidemment, Tom Marvel était un enfant d'un grand pays qui symbolisait à ce moment « la modernité ». Mais quels sont les faits ou les expériences qui ont poussé l'auteur à évoquer cet image « ancienne » et « archaïque ». Je préfère lui céder ici la parole :

« Le domaine Van Lancker, mis en valeur depuis 1923 par son propriétaire actuel et dans lequel régnaient, il y a quelques années encore, les léopards, les buffles sauvages et les éléphants, contient aujourd'hui une vaste plantation de palmiers élaïs, une installation pour la production d'huile de palme, un 'ranch' à bestiaux clôturée par des centaines de kilomètres de fil de fer barbelé américain, des écoles, des églises, des magasins et des habitations pour les 4000 indigènes qui vivent maintenant sur la propriété. C'est une sorte de fief médiéval, ayant r, dans le sens féodal du terme, M. Jules Van Lancker. Ce dernier est surtout fier de ce que tout – sauf les machines et clôtures américaines - a été fabriqué sur place: les briques pour les bâtiments, les tuiles, le mortier, les portes, les encadrements, les fenêtres, les outils de la forge, et même tout ce qui est en cuir (ce dernier provenant des troupeaux), etc. »[192]

[191] Chalux, Un an au Congo, Bruxelles, 1925, p. 56.
[192] Tom Marvel, Le nouveau Congo, Bruxelles, 1948, p. 72.

Que l'on se comprenne bien, Tom Marvel n'avait nullement l'intention de critiquer par ces propos la colonisation belge. Au contraire, c'est avec quelque sympathie qu'il parle du « selfmade – man » qu'était Jules Van Lancker. Ce fermier, originaire de Roulers dans la Flandre Occidentale, était un ancien agent du chemin de fer qui était devenu factorien, puis planteur de palmiers et fabricant d'huile à Nkolo.
Signalons toutefois qu'au moyen âge les marchands étaient très entreprenants, qu'ils prenaient des risques mais pouvaient aussi accumuler de grandes fortunes.
L'ancien ministre belge du travail, le socialiste Joseph Wauters, a visité l'exploitation agricole de Van Lancker à la fin du mois d'octobre 1923. Il est rentré en Belgique avec les meilleurs souvenirs de cet homme jeune, plein d'idées et de volonté, à l'esprit pratique, familier avec la vie indigène, mais surtout aimé de son nombreux personnel. Joseph Wauters parle également des « défrichements … sur plusieurs centaines d'hectares » que les travailleurs de Van Lancker avaient terminés. Mais ces « défrichements » ne suscitent pas chez le voyageur Wauters l'idée des défrichements, des déboisements et des mises en cultures dans l'Europe médiévale.[193]
Les Américains savaient apprécier des hommes entreprenants comme Jules Van Lancker. Toutefois, Tom Marvel parle d'une part d' « un ranch » et d'autre part d' « un fief médiéval » ! C'est cette dernière image qui peut surprendre.
Remarquons que la vaste plantation n'a pas fait susciter chez l'auteur l'image des anciennes plantations des grands propriétaires d'esclaves dans le sud des Etats-Unis. Peut-être que l'auteur a fait de l'autocensure puisque cette image négative pouvait encore tourmenter la mémoire collective américaine.
À l'autre extrémité du territoire congolais se trouvait un autre prototype de l'entrepreneur belge : Xavier Dierckx. Ce Campinois raconte dans sa biographie « Quarante-cinq ans au Kivu » comment il s'était installé au Kivu en 1921. La résidence qu'il a construite à Nyalukemba demeure un des chefs d'œuvre architectural du patrimoine culturel de la RD Congo. Mais laissons Xavier Dierckx lui-même décrire son château :

> *« Sans retard, je commençai à rassembler les matériaux pour une demeure définitive, une grande bâtisse en pierres blanches, comportant des arcades et munie de tours … Ma maison ne comportait que de grandes baies, surmontées de cintres de pierre … Plus tard, je baptiserais cette propriété 'Les Orchidées Rouges' … »*[194]

Il s'agit, on n'en doute pas, d'un vrai château qui confirme quelque peu les rêves médiévaux de certains colons. Toutefois, Chalux qui y était de passage en 1924, a exprimé quelques critiques sur ce édifice :

> *« Visite, en pirogue, à M. Dirckx (sic), à sa presqu'île, à ses jardins, son château (mais pourquoi un toit en tôle ondulée sur un manoir crénelé, de style féodal !) et à ses belles plantations de café … »*[195]

---

[193] Joseph Wauters, Le Congo au Travail, Éd. L'Églantine, Bruxelles, 1924, p. 213-214.
[194] Xavier Dierckx, Quarante-cinq ans au Kivu, Éditions Clepsydre, Beersel, 1997, p. 139-140.
[195] Chalux, Un an au Congo, Bruxelles, 1925, p. 516.

Un « faux » château médiéval fut même construit à Dungu, là où les eaux de la Dungu et du Kibali se mêlent et forment l'Uele. Ce « castelum » se trouve dans la région du Haut – Uele et est en total délabrement. C'est André Scohy qui le décrit dans le récit qu'il a consacré à un périple à travers la colonie :

> *« Au bout de la route il y eut d'abord un long pont blanc, aux arcades étroites, puis sous une retombée de palmes, l'entrée d'un château fort, et, ensuite, se dressant autour d'une cour, un décor de donjon, de meurtrières, de créneaux, de poternes, de mâchicoulis …*
> *Nous pénétrions dans un rêve, le rêve d'un inconnu qui, poussé par les fantaisies de la solitude, avait les palmiers et les manguiers tropicaux, ressuscité ce souvenir nordique : un château du moyen – âge …*
> *Rien n'y manquait : ni la tour de garde, ni l'échauguette, ni le pont jeté sur le fossé, ni le mur d'enceinte qui courait au long de la rivière …*
> *Nous passâmes sous une poterne : de là, fiché dans la tour, un escalier de pierre conduisait à l'étage où un divan saharien s'allongeait au pied d'une cheminée flamande ; des blasons décoraient les portes sombres tandis qu'un couteau indigène au manche d'ivoire jetait une note claire. Aux murs, des tableaux de facture romantique répétaient en vieil or la physionomie du castel … »*[196]

En visitant l'endroit, André Scohy croyait rêver : ils ne manquaient que les chevaliers, leurs armures et les grands destriers pour que l'atmosphère soit complètement médiévale. Il s'agit d'un bâtiment quelque peu mystérieux. Le guide du Congo Belge, de 1958, donne quelques explications à ce propos. On y apprend que le château de Dungu se trouve à l'endroit où le commandant Chaltin avait construit un fortin lors de la campagne contre les Madhistes. Sur les restes du zeriba, qui apparemment sont encore visibles, un des agents territoriaux a érigé ce château dans un style médiéval qui ne concordait en rien avec les alentours alors avec des drèves de manguiers, de crocodiles et des hippopotames dans les rivières et des lions dans les savanes.[197]
Mais on obtient plus de précisions sur l'origine de ce château dans le récit de voyage de Maurice Calmeyn. Il a visité le poste de Dungu, situé effectivement pittoresquement au confluent de la Kibali et de la Dungu, le 20 avril 1907, lors de son premier voyage. Il décrit bien que le poste était fortifié et possédait deux canons et à peu près cent-cinquante soldats. Au moment où la Kibali va se jeter dans la Dungu, elle se divise, enserrant une île et il y a là un dénivèlement de plusieurs mètres avec des rapides semés de rochers : du poste on entendait gronder les eaux. Et Calmeyn de poursuivre la description :

> *« Sur l'île se trouvent une maison à un étage et le cimetière blanc où s'alignent onze tombes. L'altitude de Doungou est de sept cent et trente mètres. Le poste est très ramassé, les maisons sont mieux construites que celles vues jusqu'à présent, plafonds*

[196] André Scohy, L'Uele secret, Bruxelles – Léopoldville, 1955, p. 61-62.
[197] Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi, Reisgids, 3ième édition, Bruxelles, 1958, p. 578.

élevés, carrelages, murs proprement blanchis à la chaux. Celle de Nagels, coquettement décorée, est vraiment un home d'un aspect tout à fait confortable. »[198]

Remarquons encore que de nombreuses missions pour se procurer les moyens de leur apostolat, rentabilisaient des concessions qu'elles avaient reçues de l'État. Ainsi, en 1903, les missions de Scheut avaient déjà planté et entretenu dans le Mayumbe près de 100.000 cacaoyers, avaient construit des séchoirs à cacao. Bien entendu, c'était la région où la société commerciale et industrielle «Ursélia » s'était fort implantée.

Conclusion

Évidemment, l'église historique le plus célèbre du Congo est celle qui se trouve à Boma. Mais cet édifice catholique démontable n'était pas du tout le premier de son genre. Une chapelle en fer, qui pouvait contenir jusqu'à six cent personnes, existait déjà à la mission protestante de Banza Manteka. Elle avait été envoyée de Boston, aux Etats-Unis, et avait été montée dans cette mission aux frais des protestants autochtones.[199]
Mgr. Celso Costatini a publié sur l'art chrétien dans les missions un ouvrage très passionnant dans lequel il fait remarquer que souvent les missionnaires ont imité le modèle d'église occidentale, romane ou gothique, parce que c'était très simple et très facile, oubliant tout à fait que l'architecture n'est pas comme une machine qu'on peut transporter en n'importe quel endroit comme si elle n'avait aucun rapport ni aucun lien naturel avec le milieu extérieur.[200]
Mais il reconnaît également que l'art des populations noires de l'intérieur de l'Afrique n'a pas produit d'architecture remarquable qui lui soit propre et que l'on y trouve que quelques constructions ayant des prétentions architecturales mais celles-ci sont presque toujours dû à des influences étrangères. Il essaye d'en expliquer les raisons. Premièrement, note-t-il, l'autochtone vit la plupart du temps en plein air, dans un climat chaud et tempéré et n'éprouve pas le besoin d'une maison à l'européenne. Il se borne donc à ériger une cabane qui lui sert de refuge pendant la nuit et d'abri contre les intempéries et contre les fauves.[201]
La thèse de Mgr Victor Roelens allait dans le même sens, mais celui-ci s'exprimait en des termes qui n'étaient pas dénués d'un complexe de supériorité :

« C'est vrai là où il y a une architecture nationale. Mais nos Noirs n'ont pas d'autres constructions que leurs huttes en pisé, rondes ou rectangulaires, et couvertes de paille. Avant l'arrivée des Blancs, ils n'avaient pas l'idée d'une maison et encore moins d'une église. Là où la chose est possible, ne convient-il pas de construire des

[198] Maurice Calmeyn, Au Congo Belge : chasses à l'éléphant, les indigènes, l'administration, Bruxelles, 1912, p. 131.
[199] Art. Les Missions du Congo, dans : Le Mouvement Géographique, n° 27, Bruxelles, 29 décembre 1889, p. 107.
[200] Celso Costatini, L'art chrétien dans les missions, Éd. Desclée-De Brouwer, Paris-Bruges-Amsterdam, 1949, p. 360.
[201] Celso Costatini, L'art chrétien dans les missions, 1949, p. 367.

édifices capables d'éveiller en eux le goût artistique et de leur inspirer le respect de la maison de Dieu ?
Quant à trouver les formes architecturales en harmonie avec les sentiments, les conceptions et l'âme du Noir, ce sera l'œuvre des artistes indigènes que l'Afrique aura tôt ou tard. »[202]

Il convient de noter que les missionnaires concevaient mal que ces sociétés, qu'ils jugeaient primitives et simples, ne connaissant pas l'écriture, puissent d'elles - même parvenir à ériger de grands monuments ou de magnifiques lieux de prières, contrairement aux vieilles civilisations hindoues, bouddhistes ou musulmanes. Selon leur conception, ces « sauvages » avaient de techniques de construction inaptes pour édifier de grandes églises.[203]

Tout cela a marqué le regard sur le patrimoine culturel africain. Beaucoup de gens sont persuadés que les témoignages matériels en Afrique centrale sont l'œuvre de seuls acteurs occidentaux. En fait, la représentation de l'Afrique au sud du désert en était une de terres oubliées de Dieu et de sa civilisation, ce qui doit expliquer l'absence de monuments historiques.[204]

Nous nous permettons ici une parenthèse. Tous ces bâtiments méritent d'être entretenus, tout simplement par respect des efforts que nos ancêtres avaient faits pour réaliser ces œuvres médiévales. N'oublions pas que les habitants de Baudouinville s'étaient chargés de façonner et de faire cuire les centaines de mille de briques que nécessitait la construction. Les gens de la montagne environnante avaient apporté plus de 100.000 kilogrammes de pierres de calcaire, pierre par pierre, portées sur les épaules sur une distance de 20 à 25 kilomètres. Les femmes de la ville étaient allées chercher, à trois kilomètres de là, le sable sur le plateau de Kisungu et en avaient porté sur leurs têtes plus de 200.000 kilogrammes pour faire le mortier. Le bois de construction, pour scier des poutres en bois dur, avait été trouvé à plus de 20 à 25 kilomètres. Ne disposant pas de moyen de transport et les routes n'existant pas encore, trente à quarante hommes s'attelaient à un arbre pour le traîner par-dessus les montagnes, à travers les ravins et les rivière et ce pendant 4 ou 5 jours. Pour la fabrication de 20.000 tuiles pour le toit de l'église, des bœufs dressés au travail et attelés à « une charrette style mérovingien », amenaient sur place la terre nécessaire que des femmes pétrirent et repétrirent de manière à la rendre bien plastique …[205]

---

[202] Monseigneur Roelens, Notre vieux Congo, 1891-1917 : souvenirs du premier évêque du Congo belge, t. 2, Éd. Grands Lacs, Namur, 1948, p. 37.
[203] Jean Pirotte, Périodiques missionnaires belges d'expression française: reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité, 1889-1949, Louvain, 1973, p. 195-196.
[204] Alain Sinou, art. Le patrimoine architectural et urbain en Afrique: un état des lieux à l'échelle continentale, dans: Le Patrimoine Culturel Africain (sous la direction de Caroline Gaultier – Kurhan), Éd. Maisonneuve & Larose, Paris, 2001, p. 167 e.s.
[205] « Un Père Blanc », art. L'église de Baudouinville, dans: Les Missions des Pères Blancs, 1909, p. 261-270.

Annales Æquatoria 30(2009)1049-1061

CHRONIQUE

1. Bamanya et Mbandaka 2008-2010

Annales Æquatoria 30(2009)1049-1050

Par Guillaume ESSALO

Bibliothèque *Æquatoria*

Fréquentation et acquisitions

	Nouveaux visiteurs	Visites	Demande ouvrages	Nouvelles acquisitions
2008	308	589	1321	8
2009	142	306	805	7
2010 (octobre)	107	177	535	12

Les fréquentations sont diminuées à défaut de nouvelles acquisitions car notre public habituel est attiré par cela. Un lot de 30 kg est toujours boqué à la poste de Mbandaka. Madame Sandrine Laslo, française, a fait un don de 5 volumes et plusieurs documents sur la préservation et la conservation des documents de bibliothèques et archives. L'abbé Mankana du Grand Séminaire de Bamanya a fait don de ses essais. Quand il y peu d'entrées, il y a également peu de pertes d'ouvrages.

Visiteurs

Ont fait le déplacement à Bamanya pour une visite à la bibliothèque:

-Simon Claeys, de l'université de Gent, du 6 au 20 avril 2009.

-Ulysse Bourgeois et Thomas Fourniers, du 4 au 6 juin 2009.

-Boniface Bikotele, le 8 juillet 2009.

-Willy Lonyombo et Lapika Dmomfu de l'Université de Kinshasa, le 19.10.2009.

-Carole Sandrin Laslo, le 30 décembre 2009.

-Abbé Alphonse Baende, ancien éducateur du Grand séminaire de Bamanya étudiant à -l'Institut Catholique d Paris..

-Une équipe d'audit sur la viabilité des établissements d'enseignement supérieur a été au Grand séminaire et au centre le 12 octobre 2010.

-M. Boniface Bikotele conseiller en charge de l'éducation de la délégation générale à la francophonie en RDC;

-Bertrand Roumiers, Thomas Fournier, Ulysse Bourgeois (de l'Université d'Orléans).

Activités scientifiques à Mbandaka

A l'université de Mbandaka (UNIMBA) a été organisé le 22 septembre 2009 une série de conférences-débats:

(1) A la faculté de droit

-Problématique des ressources naturelles dans la province de l'Equateur (Adoula Katako).

-Questions de régime patrimonial en RDC (Fabien Kiyimbi).

-Le code forestier et le développement des communautés locales (Lambert Lisika)

-Conséquences du découpage des provinces sur le mandat des gouverneurs et vice-gouverneurs en exercice (P. Nzeka)

(2) A la faculté de l'économie et de gestion

-Les facteurs contraignants du secteur agricole de la province de l'Equateur.

-La problématique du budget des provinces et des entités territoriales décentralisées.

-Un préalable pour la réussite de la décentralisation. Cas de la province de l'Equateur.

-Impact de la politique des 'églisesettes' sur la vie socio-économique et spirituelle à Mbandaka (Nico Litepu).

-Inattaquabilité du certificat d'enregistrement (Albert Kyanya).

(3) Faculté de sciences administratives

-Le découpage territorial dans la province de l'Equateur. Pesanteur et perspectives

-La pluralité et l'urbanité de la ville de Mbandaka. Causes et perspectives (J.L. Eoma).

-Plaidoyer pour une culture de développement. Une approche lexico-pragmatique (Patrick Mbawa).

-Education et développement (Wesse).

2. Justin-Marie Bomboko Lokumba Is'Elenge

Extraits d'une conférence tenue par Lufungula Lewono[1]

Annales Æquatoria 30(2009)1050-1056

Stanislas LUFUNGULA LEWONO

Indépendance et démocratie

Comme nous le savons, Justin – Marie Bomboko est un des pionniers de l'indépendance de notre pays. A ce titre, il ressemble à l'or qui ne s'altère jamais. En effet, ce nom est inscrit

[1] Ce texte a été lu le 7 mars 2009 à l'Hôtel Memling de Kinshasa (Salle Virunga) pendant la séance académique marquant le point d'orgue des manifestations organisées pour le jubilé d'or de J. M. Bomboko. Il est repris ici avec quelques amendements. Auparavant, une messe solennelle suivie d'un Te Deum avait été concélébrée par les Evêques sous la présidence de l'Archevêque de Kinshasa Laurent Monsengo Pasinya. Le Comité organisateur desdites manifestations avait été composé de Mr le Professeur Y. Bongoy Mpekesa (Président), B. Bomandeke Bonyeka (Vice-Président) et A. Bombito Botomba (Secrétaire).

dans le livre de notre vie nationale. Sur cette mémorable rupture de notre cordon ombilical avec la Belgique, la protection des acquis de notre Indépendance et le régime politique idéal à adopter, le Patriarche nous a donné sa vision des faits que voici :

Indépendance

Le jeudi 30 juin 1960, il n'y croyait pas à ses yeux, Justin – Marie Bomboko, lorsqu'il posa sa main avec émotion au bas de la page du document historique destiné à officialiser l'accession de notre pays à la souveraineté nationale et internationale. Le document en question s'appelle l'Acte de l'Indépendance[2], dont les signataires furent, du côté belge, le Premier Ministre Gaston Eyskens et le Ministre des Affaires Etrangères, Pierre Wigny ; du côté congolais le Premier Ministre Emery Patrice Lumumba et le Ministre des Affaires Etrangères Justin – Marie Bomboko. Aujourd'hui encore, le Patriarche se souvient de ce moment pathétique de la signature de l'Acte de l'Indépendance et nous rappelle les causes qui avaient précipité la fin de la colonisation belge. Pour lui, il y en avait plusieurs dont la mauvaise interprétation des revendications des Congolais par l'autorité coloniale. En effet, cette dernière avait cru que nous nous battions exclusivement pour le progrès social. Ceci fut une erreur d'appréciation : l'une des plus flagrantes ayant créé, nourri et accéléré le radicalisme indépendantiste au Congo. Pire encore, l'autorité coloniale avait inventé des mesures législatives irritantes sous forme des brevets de civilisation pour satisfaire les revendications des Congolais. Ces brevets furent appelés Carte de mérite civique (1948) et Immatriculation (1952). A cette époque, le Bomboko, alors évolué urbain, combattit énergiquement leur usage à Coquilhatville (actuellement Mbandaka) après avoir refusé d'en être décerné.

Pour le Patriarche, « nos oncles » voulaient tout simplement diviser la société congolaise en vue de retarder sa marche vers l'Indépendance. Comme si cela n'avait pas suffi, ils tentèrent d'atomiser d'avantage cette dernière par l'utilisation des Cartes pour les mulâtres ! Heureusement que l'initiative n'eût pas lieu. Dans sa lutte, le Patriarche reconnaît avoir emboîté le pas à son illustre Père spirituel Gustaaf Hulstaert, affectueusement reconnu sous le nom de Nkasa y'embambo, un farouche opposant de ces titres injurieux et avilissants. Et pourtant, selon le Patriarche, la lutte des Congolais, de laquelle il faisait bien sûr partie, visait la création d'une société égalitaire entre les deux principales communautés, congolaise et européenne, que l'histoire avait rassemblées. Mais hélas, l'autorité coloniale avait mal compris les désirs des Congolais et se mit à décréter des mesures à la fois maladroites et inefficaces devant les fulgurantes mutations de l'époque. Dès lors, des partis politiques, nouvelles réorganisations des Congolais pour accéder à leurs aspirations légitimes, virent le jour à Léopoldville (Kinshasa) et à l'intérieur du pays.

Pour terminer cette première rubrique, il conclut par dire que l'indépendance doit demeurer pour chacun de nous comme une conquête qui ne s'affaiblit pas et nous oriente sans cesse vers l'établissement d'un Congo meilleur où il fait bon vivre. La taupinière de cette fougue permanente doit être le combat de tous les jours entre les antivaleurs qui freinent le développement de notre pays. C'est une mission sacrée et collective à laquelle aucun Congolais ne peut se dérober impunément.

Quant à la Belgique, le patriarche lui reconnaît le mérite d'avoir accordé au Congo son Indépendance sans trop de problèmes, toutes proportions gardées, car il n'y eut pas à

[2] En République Démocratique du Congo, les militants du Parti Lumumbiste Unifié du Patriarche A. Gizenga, l'appellent « Le Livre d'or ».

proprement parler, de guerre coloniale dans notre pays comme ce fut le cas ailleurs en Afrique. Les différents évènements malheureux surgis à l'orée et au printemps de l'indépendance sont à considérer, dit-il, comme les douleurs de l'enfantement difficile de celle-ci, car nous étions la plus belle fille africaine dont les grandes puissances se disputaient avec âpreté.

Le Patriarche illustre cette mauvaise foi par un exemple : on me reproche, dit-il, d'avoir usurpé les prérogatives du Premier Ministre ou celles du Ministre de la défense pour contenir seul le mouvement des mutineries parti du Camp Hardy de Thysville (Mbanza-Ngungu) en juillet 1960 [3]. Les auteurs de cette contre vérité oublient selon lui deux choses : d'une part, l'existence de ce qu'on appelle la solidarité gouvernementale, et d'autre part le fait que beaucoup de membres du gouvernement s'étaient terrés chez eux, et qu'il fallait vite redresser la situation parce que l'ordre public est un élément fondamental de la survie d'un Etat. Au Kenya, se rappelle Bomboko, le Président Jomo Kenyatta, se trouvant devant une situation semblable, sévit sans tergiversation les mutins. Et la paix fut définitivement rétablie. Une mutinerie est un cas flagrant d'indiscipline qui ne se résout pas par une simple cure politique comme notre gouvernement l'avait fait en 1960 par la promotion en cascade des gradés congolais, après avoir incriminé les Belges et révoqué le Général E. Janssens.

Et la suite devait évidemment s'avérer désastreuse. Dès lors, je me suis senti dans l'obligation de me jeter dans la bataille pour éviter le pire aussi bien à Kinshasa (Léopoldville) qu'au Bas – Congo. Dès le début, j'étais seul, c'est vrai, mais d'autres ministres étaient venus m'épauler, comme Delvaux (nommé ministre résident en Belgique) y compris Kanza (désigné Délégué au Nations – Unies). L'Abbé Joseph Malula, conscient qu'il était de l'importance de l'ordre public n'avait pas tardé de venir nous soutenir. Cet exemple de mauvaise lecture de notre histoire, dit le Patriarche, le pousse à écrire rapidement ses mémoires en vue d'éclairer la lanterne des Congolais sur les premières heures de l'Indépendance du pays.

Démocratie

Voilà cinquante ans que nous sommes indépendants. Mais que dire de la gestion de la liberté que nous avons laborieusement conquise, se demande Justin – Marie Bomboko. Le chemin paraît long et même très long, répond-il, mais l'essentiel, estime-t-il, est que nous y sommes engagés. Les convictions du Patriarche en cette matière sont simples. Il considère la démocratie comme le régime politique qui offre le plus le visage humain parce qu'il respecte la dignité de l'homme et ses droits fondamentaux. De là, elle créé les conditions de base nécessaires pour l'instauration de la paix, la denrée la plus précieuse parce qu'elle permet à la population toute entière de se mobiliser pour le développement intégral du pays. Le Patriarche invite donc les Congolais à demeurer dans une démocratie pluraliste en cultivant ses valeurs éthiques notamment l'abnégation, la solidarité et l'amour du prochain. Il les appelle également à la préservation inconditionnelle de l'intégrité de notre territoire national. A l'opposition congolaise tout comme au gouvernement, il les convie à un dépassement de soi en accordant une place de choix aux intérêts de la Nation. Le pouvoir personnel ayant été

[3] J.M. Bomboko avait pressenti cette situation lorsqu'il avait déclaré « Aujourd'hui vous excitez les militaires congolais, demain, lorsqu'ils se révolteront, vous ne saurez pas les pacifier ». Lire Libois, J. G. et Verhaegen, B., Congo 1960, Tome I, édition du CRISP, Bruxelles, S.D., p. 372.

aboli chez nous, l'essentiel c'est de nous organiser, ajoute-t-il, pour ne plus y revenir et de jouir ainsi les bénéfices de la mondialisation.

Justin Bomboko n'arrête pas ses critiques seulement au niveau du pays. Il le fait également au niveau du continent africain tout entier. Son constat est amer : les indépendances n'ont produit le résultat escompté par les pionniers. En effet, la démocratie est dans la plupart de pays africains foulée aux pieds sans autre forme de procès. On dirait qu'en Afrique, tout pouvoir se veut avant tout coutumier, entendez, à vie. Ce qui est fort regrettable. Même si on travaille bien, on doit savoir quitter et respecter ainsi la constitution.

C'est ici qu'il faut chercher, insiste le Patriarche, la cause de l'apparition de nombreuses violences, des crimes politiques et de prétendues guerres de libération. Maintenant que nous avons en République Démocratique du Congo des cadres bien formés, nous devons faire en sorte que plus jamais nous ne pourrions rentrer à l'ancien régime qui nous a « chosifiés » pendant trente-deux ans ! Et le pouvoir personnel doit être à jamais aboli.

Diplomatie et paix à l'Est

Diplomatie

Voici cet autre thème qui défraye les chroniques en République Démocratique du Congo et qui a beaucoup intéressé Bomboko en sa double qualité de géniteur et de témoin privilégié de la diplomatie congolaise naissante. Tout premier ministre des Affaires Etrangères de notre pays, il exerça en maître ces fonctions par trois fois, c'est-à-dire de 1960 à 1963 ; de 1965 à 1969 et finalement en 1980. Pour lui, une diplomatie efficace est celle qui apporte la paix, la prospérité et le développement durable au pays, bref celle qui est entièrement au service de l'intérêt national. Aujourd'hui, constate le Patriarche, la diplomatie a évolué, et ce dans un sens positif, parce qu'elle n'écrase pas en somme la souveraineté de l'Etat, mais opère dans un cadre juridique accepté par tous et respecte les règles qui en découlent. Ces traités librement signés aident à bien gérer le pays. Dans ce contexte, la diplomatie, demeure, au-delà des définitions traditionnelles que l'on lui donne, un art avant tout, lequel requiert beaucoup de tact pour faire face à la gestion des relations internationales.

Le Patriarche se rappelle de « nos oncles » les Belges, dans les différents rôles qu'ils avaient joués au Congo pendant nos premières crises politiques notamment celle de la sécession katangaise. Il reconnaît qu'avec eux, les relations ont toujours évolué en dents de scie à cause de plusieurs facteurs, à savoir, le manque de modération, d'un côté comme de l'autre, et surtout l'entretien des complexes de colonisateur, pour les Belges, et de colonisé, pour nous Congolais. Il faut qu'on arrive à bannir ces complexes dans l'intérêt de nos deux peuples respectifs.

Paix à l'Est

M. Bomboko estime qu'à l'heure actuelle, il n'est plus question d'afficher un pessimisme excessif. Du fond de son cœur, il pense que les actuelles initiatives destinées à une fin commune, celle d'instaurer une paix durable en République Démocratique du Congo, et dans l'espace dit des Grands Lacs, se transformeront bientôt dans des faits plus concrets. C'est pourquoi le Patriarche insiste sur la politique du bon voisinage avec les neuf Etats qui nous entourent pour favoriser la promotion et le maintien de cette paix tant attendue par nos populations.

Société, enseignement et religion

Société

La famille biologique

Justin Bomboko entend par la famille biologique, celle qui regroupe indistinctement tous les membres de la famille restreinte et ceux de la famille élargie. Dans ce vaste cadre, chaque membre lui appartient et vice versa. Ainsi il a toujours entretenu avec chacun d'eux des relations fondées sur l'entente et l'amour. La racine profonde de son comportement se trouve dans le fait qu'il a solidement intériorisé la moralité de deux proverbes de son terroir, lesquels furent déjà sélectionnés par son Père spirituel Gustaaf Hulstaert dans un grand ouvrage intitulé: Proverbes mongo[4]. Les deux proverbes en question s'énoncent et se traduisent littéralement comme suit : Le premier : « *Botómba áfóyalámáté ndá wěla* » : le rat de la forêt ne se mord pas la queue. La leçon à tirer : il ne faut pas faire du mal à sa famille. Le second : « *Bokofo ńk'ilɔngɔ* » : la gloire ne se trouve qu'au sein de la famille. En d'autres termes, celui qui jouit d'une nombreuse progéniture ou famille vit heureux.

L'ethnie Mongo

Le Patriarche reconnaît qu'il est de l'ethnie Mongo faisant partie des Anamongo. Il y appartient par nature. Il découle de cette situation qu'il a des devoirs envers son ethnie de naissance, notamment celui d'œuvrer sans cesse pour son épanouissement. Cela lui revient à dire qu'il déteste l'individualisme et travaille sans relâche à créer des conditions matérielles dans le but de permettre le développement de ses congénères à Bongale et à Mbandaka, y compris à Bumba, Boende, Kinshasa et ailleurs. A ce propos, le Patriarche prône l'existence de la LINA, Ligue des Anamongo, parce qu'il procède de l'idée de défense et de préserver l'identité culturelle d'une ethnie. L'amour de la patrie ne commence-t-il pas par aimer sa famille ou son terroir ? Si toutes les ethnies du Congo s'organisaient en se prenant en charge, le pays entier se développerait sans trop de problèmes, à l'image des cellules du corps humain qui concourent toutes à la survie de ce dernier en jouant chacune son rôle spécifique.

La nation congolaise

C'est une autre chose à laquelle le Patriarche appartient aussi par nature. Il l'appelle la grande famille, parce que, dit-il, les Congolais doivent y vivre solidaires aussi bien matériellement que moralement les uns les autres. Malheureusement, constate-t-il, cette exigence fait largement défaut chez nous les Congolais. D'où la présence et la résistance des maux qui rongent la paix et le développement de notre pays et l'affaiblissement devant les assauts de nos ennemis.

Culture

Justin Bomboko a la conviction que la culture est un facteur constitutif de la société humaine, tant au niveau de la tribu, de l'ethnie que de la nation. C'est pourquoi, il n'a jamais hésité à contribuer pour la réussite de toute activité à vocation culturelle. N'est-ce pas, souligne – t-il, que ce sont les traditions, les coutumes, les institutions, les croyances et les mœurs qui donnent une identité à notre ethnie et nation ? Ce qu'il faut éviter, c'est de renverser dans

[4] Annales du Musée du Congo belge, Tervuren, 1958. Proverbes cités: nrs 608 et 325.

l'échelle des valeurs l'ordre de celle-ci en plaçant les exigences et devoirs envers la tribu ou l'ethnie au-dessus de ce que l'on doit à la nation congolaise.

Enseignement

Président de la Fondation Universitaire, Justin Bomboko est heureux de constater que le pays compte à l'heure actuelle des cadres bien formés sortis de ses nombreux établissements de l'Enseignement Supérieur et Universitaire. Cependant, au regard des réalités sur le terrain, il y a lieu, se ressaisit-il, de relativiser ce constat trop angélique pour dénoncer le fait qu'il existe peu d'intellectuels mais trop de diplômés parmi tous ces lauréats. Tentant d'épingler quelques causes de ce paradoxe, il évoque le jugement humoristique de Honoré Vinck, selon lequel, « *par manque d'écoles primaires valables, on a commencé à fonder des universités* »[5], ou celui de V.Y Mudimbe, qui attribue la paternité des universités actuelles à « *ceux qui ne savent pas ce qu'est une université* »[6] ! En d'autres termes, selon le Patriarche Justin – Marie Bomboko, ces fondateurs de nouvelles universités ignorent la thèse de « cônes renversés » du professeur Bezy dont Albert Mpase Nselenge Mpeti a parlé dans ses Mémoires : Au service d'un Congo aux mille visages[7].

Pour le Patriarche, le redressement de cette situation est une affaire à responsabilité collective, mais qui n'exclut pas le rôle moteur de l'Etat dans sa qualité de l'autorité suprême du pays. En d'autres termes, le caractère pluriel de l'Enseignement dans notre pays ne doit pas exclure la vigilance de l'Etat au risque de voir les partenaires gérer comme ils l'entendent ce domaine vital de la vie nationale. Il convient de laisser l'initiative aux privés, mais, dit-il, dans le cadre tracé par la législation de notre pays. La chute de la qualité de notre enseignement trouve ici l'une de ses principales causes. M. Bomboko se rappelle bien qu'en son temps, il avait conseillé avec succès le Gouvernement à ne pas étatiser l'enseignement. Mais plus tard, il n'a pu rééditer l'exploit. Où en sommes-nous maintenant, se demande-t-il ? Il faut que tout le monde s'y mette pour que nous sortions une fois pour toute de l'auberge.

L'Université doit être pour lui, un lieu de transmission des connaissances, mais aussi de création de ces dernières, dans la perspective d'engendrer un homme nouveau au service de la société. Malheureusement, comme le dit encore Honoré Vinck : « Il est maintenant clairement établi que quatre-vingt-dix pourcent de nouvelles fondations (universitaires) ne correspondent pas à un besoin socio-démographique mais sont liées à des opportunités inavouées »[8].

Religion

Le Patriarche n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il déclare avec force qu'il pratique sans restriction la religion catholique depuis qu'il a été baptisé à Bolima jusqu'à ce jour. Les enseignements reçus des Missionnaires du Sacré-Cœur dans son Equateur natal, et ceux des Jésuites dans le Bas-Congo ont fondamentalement marqué ses relations dans la société. Il a

---

[5] Vinck, H., « De l'université », in *Annales Æquatoria*, 16(1995), p. 7.

[6] Mudimbe V.Y., cité par Vinck, H., ibidem. Le Patriarche Bomboko est un fervent lecteur des *Annales Æquatoria.*

[7] Mpase Nselenge Mpeti, A., *Au service d'un Congo aux mille visages, Mémoires*, Ed. Academic Express, Kinshasa, 2007, p. 52. Ce livre a été publié le 2 mai 2007 par le J.M. Bomboko. « Cônes renversés = manque de formation de base ».

[8] Vinck, H., « De l'université », op. cit., p. 8.

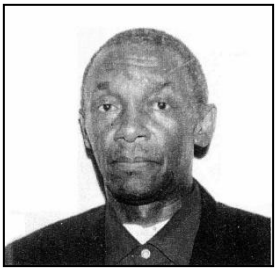
une grande estime pour les prélats comme le cardinal Joseph Malula qui a su dans le souci de l'excellence, créer une église congolaise dans un état congolais.

Stanislas Lufungula Lewono

3. In memoriam Augustin Tshonga Onyumbe 1943 – 2009

Annales Æquatoria 30(2009)1056-1061

Stanislas LUFUNGULA LEWONO



Le 11 septembre 2009, le Professeur Augustin Tshonga Onyumbe a rendu son âme à Dieu vers 9 h 30, à son domicile de Salongo – Sud, Commune de Lemba, ville de Kinshasa. Il a été inhumé dignement le 16 septembre au cimetière de Mbenseke-Futi / La Nouvelle Cité, après une messe d'action de grâce à la paroisse catholique « La Résurrection ». Avec l'autorisation de l'officiant du jour, une séance académique a été organisée par le Conseil d'Administration des Instituts Supérieurs Pédagogiques du Congo avant les absoutes, sous la direction du Professeur Mbulamoko Nzenge Movoambe. Le tout a été programmé comme l'illustre disparu a vécu sur cette terre des hommes, c'est-à-dire, en toute modestie. De toute cette séance académique, un seul et unique mot revenait à la bouche : Augustin Tshonga Onyumbe était d'une simplicité très modèle qui découlait certainement de sa haute noblesse éducationnelle, culturelle et intellectuelle. Car il aimait vivre effacé et ne voulait surtout pas partager sa souffrance. Ses multiples et profondes relations personnelles tant au pays qu'à l'étranger ne lui auront servi à rien, car il les a toutes écartées pour lutter seul contre la mort qui le traquait impitoyablement. Ce comportement était sans doute conséquent à ce qu'il admirait de son vivant « La mort du loup » d'Alfred de Vigny. Mais en fait, qui était Augustin Tshonga Onyumbe pour que ces quelques lignes lui soient consacrées, en signe d'hommage.

Notice biographique[9]

Augustin Tshonga Onyumbe , fils de de François Tshonga et Madeleine Okassa, a vu le jour à Tshofa, au Kasaï Oriental, en 1943,. Avec sa chère épouse Françoise Mahundu Sinanduku, ils ont eu quatre enfants : Mado, Serge, Jeannine et Coucou, « le produit de l'hiver », nous dira-t-il un jour avec humour à Mbandaka[10]. Logique avec sa conception de la vie, il a refusé d'avoir une progéniture nombreuse. Mais sa moitié souhaitait autrement. Une unité de plus l'aurait bien sûr consolé. Hélas, la déesse de la maternité lui fit sourde oreille.

Etudes et activités professionnelles

Augustin Tshonga Onyumbe a fait ses études primaires à l'Athénée royal de Likasi (Jadotville) et secondaires « Humanités gréco-latines » au Groupe Scolaire des Frères Oostakker de Kalemie (Albertville). Après avoir acquis une bonne formation de base dans ces

[9] Nous disons un grand merci aux frères cadets du défunt, à savoir le Colonel Honoré Tshonga et le professeur Dr François Tshonga, y compris Serge Tshonga, son second enfant et sosie, pour avoir mis à notre disposition les archives de notre regretté ami.

[10] Son épouse l'avait rejoint à Bordeaux (France) où il poursuivait ses études doctorales.

établissements scolaires, il embrasse les études supérieures et universitaires à Kinshasa (Léopoldville) où il obtint successivement le Diplôme de Graduat en Français et Culture Africaine (1969), le Diplôme d'Agrégé de l'Ecole Normale Supérieure, Option Français et Culture Africaine (1972) à l'Institut Pédagogique National[11]. Soucieux de parfaire sa formation, il se retrouve à l'Université de Bordeaux III où il recevra tour à tour un diplôme d'Etudes Approfondies (1977) et deux ans plus tard un doctorat en lettres modernes. Après, il retournera au pays pour reprendre ses enseignements à Mbandaka, cette ville de la Cuvette Centrale où il accomplira 38 ans de vie professionnelle. De Bordeaux, notre ami ne nous oublia pas. En effet, il obtint pour nous une inscription au Centre d'Etude d'Afrique Noire. La Secrétaire Générale Françoise Mauriac nous envoya le 20 septembre 1978 une lettre en guise d'attestation d'inscription afin de nous faciliter les démarches administratives y afférentes à Kinshasa. Nos travaux devaient être dirigés par M. Pierre Guillaume, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux III et directeur de recherche au C.E.A.N. Malheureusement, un haut cadre congolais (Zaïrois à l'époque) obstrua sciemment pour des raisons inavouées l'opportunité inoubliable nous offerte par un ami dévoué. Pour revenir un peu à sa carrière professionnelle (activités et grades confondus), suivons les étapes importantes qu'il y avait franchies : Assistant à l'ISP/Mbandaka (1972) ; Chef de Travaux (1979) ; Secrétaire Général Académique à l'Institut Supérieur du Développement Rural (ISDR) de Mbandaka (1984)[12] ; Professeur Associé (1985) ; Professeur à l'ISP/Mbandaka (1996) ; Professeur Ordinaire et Secrétaire Général Académique de l'ISP/Mbandala (1999-2001).

Publications scientifiques

Augustin Tshonga Onyumbe a fait partie des écrivains les plus féconds de notre génération au pays. Dans le secteur de la musique congolaise où il a le plus évolué, et si nous ajoutons des incursions faites dans d'autres domaines, nous retenons provisoirement le chiffre de 37 travaux publiés dans des revues comme *Congo-Afrique* (Zaïre-Afrique) du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS-RDC), *Annales Æquatoria* du Centre Æquatoria de Bamanya (Mbandaka)[13], les *Annales de l'ISP*, Mbandaka (RDC), *Cahiers de Pédagogie Africaine*, Université de Bordeaux (France) et *Réflexions*, Bamanya-Mbandaka (RDC). Il a participé aussi à des ouvrages collectifs suivants : *La culture zaïroise à l'école. Actes du Colloque de Kinshasa, 8-11 avril 1980*, IPN-CEPA, Kinshasa, PIRS, 1981, 288 p. ; *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de la langue française*, Sherbrooke éd. Naman, 1983, 670 p. ; *Dialoguer avec le léopard ?* (Pratiques, savoir et actes du peuple face au politique en Afrique noire contemporaine) ; sous la direction de B. Jewsiewicki et H. Moniot ; St Foy, éd. SAFI, 150 p. ; Coll. Afrique noire, n° 10) ; *Tradition et Modernisation en Afrique d'aujourd'hui*, Résumés ; (3ème Congrès International, 27 août – 04 septembre), Budapest-

[11] Depuis 2005, l'IPN, la colline fertile, s'est transformée officiellement en Université Pédagogique Nationale.

[12] Pendant ce temps, nous étions Secrétaire Général Administratif au sein du même Institut Supérieur. Muté à l'ISP/Wembo Nyama, nous signons avec lui un procès – verbal de remise et reprise n° ISDR/DIR/SAC/001/86 le 18 septembre 1986. Pour raison d'études à l'UNIKIN, nous avons dû démissionner de notre nouveau poste d'affectation.

[13] Il y a été également Conseiller à la Rédaction à partir de 2003.

Gödölö, Hongrie, 122 p. Ainsi avec sa mort, le Congo a perdu un scientifique de la musique qu'il ne remplacera pas de sitôt.

A côté de ses travaux publiés, il existe un grand nombre de manuscrits inédits dont celui qu'il voulait soumettre à l'attention du Ministre de la Culture et des Arts (RDC) pour commémorer le 20e anniversaire de la mort de l'artiste musicien François Luambo Makiadi. Ce manuscrit attend ce jour un éditeur. Nous ne pouvons oublier de signaler son autre recueil inédit : *Veillée* dont cinq contes, *Le Malafoutier, Le Combat, Mboloko et sa mère, La Mangue* et *Le Serment de l'homme*, lui avaient valu le Troisième prix Sedar Senghor à Kinshasa en 1969. Sur la photo souvenir[14], notre ami s'était placé sur la dernière ligne des lauréats et personnalités réunis autour du Président Mobutu ! Toujours la simplicité, toujours l'effacement chez ce grand écrivain et scientifique ! Il sied de se rappeler ici que Feu Mzée Laurent-Désiré Kabila[15], après la mort de Lumumba et dans son maquis de Manono, avait été parmi les premiers à déceler les talents littéraires d'Augustin Tshonga. Aussi lui confia-t-il la direction de la rédaction de son journal de combattant Le Petit Figaro. D'aucuns se demandent aujourd'hui comment les deux « amis » ne se sont – ils pas retrouvés ensemble à Kinshasa pendant tout le temps que Mzée avait été au pouvoir ! Augustin Tshonga Onyumbe a été aussi un très bon dessinateur. Tenez, si notre mémoire ne nous trahit pas, au courant de l'année académique 1967-1968, les étudiants avaient paralysé toutes activités à l'IPN. Notre ami conçut nuitamment un vaste tableau mural sur la façade principale du bâtiment administratif pour railler les autorités académiques. Il dessina en grandeur nature une vache maniant un fusil sous le regard goguenard du renard. Décryptage : le Secrétaire Général Administratif, Mr Ngombe (en français la vache), le Directeur du Budget, Mr Mfwenge (le renard) ! Comme quoi la plume et le pinceau lui paraissaient familiers[16].

Distinctions honorifiques

Augustin Tshonga Onyumbe a marqué par son œuvre certains dirigeants de l'Afrique. C'est ainsi qu'il avait reçu une médaille de mérites littéraires des mains du Président sénégalais Léopold Sédar Senghor en 1969 à Kinshasa et celle de chevalier de l'Ordre National du Léopard des mains du Président Mobutu Sese Seko.

Vie chrétienne, santé et triste destin

Augustin Tshonga Onyumbe a été un fervent et pratiquant chrétien catholique jusqu'à devenir un Mokambi à la paroisse Saint Eugène de Mbandaka. Souffrant apparemment de maux lombaires, il a regagné Kinshasa pour se faire soigner, pendant près de deux ans dans les conditions malheureusement de précarité très révoltantes. Le 11 septembre, sentant son heure venir, il demande avec insistance à sa chère épouse d'aller prier pour lui à l'église « la Résurrection ». « J'ai besoin de votre prière » lui supplie-t-il. Et Maman Françoise se retira

[14] Anonyme, *Anthologie des Ecrivains Congolais*, SNEC, Ministère de la Culture, Kinshasa, RDC, 1969, p. 12.

[15] Laurent-Désiré Kabila, Président de la République Démocratique du Congo en 1997 et assassiné en 2001.

[16] Le schéma du monument des martyrs de l'Indépendance à Mbandaka que nous avons utilisé dans notre article relatif à la description de cette œuvre avait été fait par lui. Cfr Lufungula Lewono St., « Le monument des martyrs de l'Indépendance à Mbandaka », in *Annales Æquatoria*, 22(2001) p. 105.

pour exécuter la volonté de son mari. En son absence, l'élu du cœur a fermé les yeux pour l'éternité ! Ce geste s'interprète en Afrique comme un acte ultime et sublime de pitié et d'amour exclusif : Augustin a épargné à Françoise les pires douleurs de l'éternelle séparation physique !

Rencontres scientifiques

1990 : Du 08 au 11 avril : Colloque sur la Culture congolaise à l'Ecole, Kinshasa, IPN-CRPA, PIRS (RDC)
1981 : Septembre : Colloque National sur l'Authenticité, Kinshasa-N'sele (RDC)
1983 : 1-5 février 1983 : Symposium International de Musique Africaine (SIMAF), Kinshasa (RDC)
1985 : Mars 1985 : Colloque sur les langues nationales (CELTA), Kinshasa (RDC)
1987 : 10-13 Octobre 1987 : 1er Colloque Æquatoria, Bamanya, Mbandaka (RDC)
1989 : 27 Août-04 Septembre 1989 : 3ème Congrès International (Tradition et Modernisation en Afrique d'aujourd'hui), Gödölö, Budapest (Hongie)
1989 : 3-9 Octobre 1989 : 2ème Colloque Æquatoria, Bamanya, Mbandaka (RDC)
1990 (1989-1988-1986) : 7ème Journées Philosophiques du Grand Séminaire de Bamanya (RDC)
1994 : Séminaire sur l'Art africain à Evanston (USA)

L'inventaire provisoire de ses travaux scientifiques publiés[17]

La Musique africaine moderne ou l'école incontrôlée de l'oralité, in *Cahiers de Pédagogie Africaine*, Université de Bordeaux II, 1978, n° 1, pp. 50-59.
La Communication pédagogique, un problème urgent des pays africains, in *Cahiers de Pédagogie Africaine*, Université de Bordeaux II, 1979, n° 2.
Remise en question des origines du mot Kapitula, in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, UNAZA, Mbandaka, n° 1, 1980, pp. 27-29.
Culture et langue étrangères (pp. 198-207), in *La Culture zaïroise à l'école, actes du Colloque de Kinshasa*, 8-11 avril 1980, IPN/CRPA, Kinshasa : PIRS, 1981, 288 p.
La Femme vue à travers la musique zaïroise moderne de 1960 à 1980, in *Zaïre-Afrique*, n° 162, février 1982, pp. 83-93.
Nkisi, nganga et ngangankisi dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 169, Novembre 1982, pp. 555-566.
Le Thème de l'argent dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 172, Février 1983, p. 97-111.
Lenga et autres contes d'inspiration traditionnelle, Pitié pour ces mineurs, Aimer à en mourir, Sentir et chemin (332, 444, 30, 527), in *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française*, Sherbrooke : éd. Naaman, 1983, 670 p.
Le Thème de la mort dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 177, Septembre 1983, pp. 443-454.
Les noms des jumeaux à l'Equateur (République du Zaïre) », in *Annales Æquatoria*, n° 4, 1983, pp. 57-62.
La Vision de Dieu dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 180, décembre 1983, pp. 621-629.

[17] Voir http://www.aequatoria.be/English/HomeEnglishFrameSet.html

L'Homme vu par la femme dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique* », n° 181, Janvier 1984, pp. 43-56.

La Femme vu par l'homme dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, *in Zaïre-Afrique*, n° 184, pp. 229-243

L'Homme vu par l'homme dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 186, Juin 1984, pp. 357-365.

Bibliographie de Bolamba », in *Annales Æquatoria*, n° 5, 1984, pp. 179-182.

Kompany wa Kompany : Les Tortues de Eyenga, roman, in *Réflexions, Revue philosophique de Bamanya*, n° 2, décembre 1984, pp. 62-63.

L'Amour dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 97, Septembre 1985, pp. 427-439.

Le Mariage dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981, in *Zaïre-Afrique*, n° 198, Octobre 1985, pp. 491-502.

L'enfant vu dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1961, in *Zaïre-Afrique*, n° 199, Novembre, pp. 559-571.

La séparation dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1961, in *Zaïre-Afrique*, n° 200, Décembre 1985, pp. 625-634.

Les problèmes socio-économiques dans la chanson zaïroise moderne, in *Zaïre-Afrique*, n° 205, Mai 1986, pp. 289-314.

Tradition ou modernisme ? Une vision de la culture zaïroise à travers la chanson zaïroise moderne, in *Zaïre-Afrique*, n° 208, Octobre 1986, pp. 487-507.

Famille et individu : une vision de la culture zaïroise à travers la musique zaïroise moderne, in *Zaïre-Afrique*, n° 217, Septembre 1987, pp. 429-438.

La société à travers la chanson zaïroise moderne (pp. 150-178), in *Dialoguer avec le Léopard (Pratiques, savoirs et actes du peuple face au politique en Afrique noire contemporaine*), ouvrage collectif sous la direction de B. Jewsiewicki et H. Moniot ; Sté-Foy : éd. SAFI ; 150 p. (Coll. Afrique noire », n° 10).

La Musique dans la culture d'une société : une dynamique de la mentalité humaine, in *Zaïre-Afrique*, n° 224, Avril 1988, pp. 239-244.

Interdits et tabous alimentaires : des valeurs traditionnelles à non-valeurs dans le monde moderne, in *Résumés : Tradition et modernisation en Afrique d'aujourd'hui,* 3e Congrès International (Budapest- Gödöllö 27 août – 4 septembre 1989), 122 p.

Le Rituel du lokashi (éternellement) chez les Tetela, in *Annales Æquatoria*, n° 12, 1991, pp. 125-132 (avec Lowenga La Wemboloke).

Comment situer un sujet de recherche (cas de la littérature et de la linguistique), in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, n° IX, 1991, pp. 19-25.

Réflexion sur le rôle de l'intellectuel zaïrois dans la révolution, sa contribution au développement socio-économique de son pays, in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, n° IX, 1991, pp. 129-134 (avec Malebo-Nguwu).

L'utilisation des gradués de l'ISDR-Mbandaka dans l'encadrement des paysans à l'Equateur, in *Annales de l'ISP/Mbandaka*, n° XI, 1993, pp. 141-151 (avec Murani Arna).

Mesures et poids dans les marchés de Mbandaka, in *Annales Æquatoria*, n° 17, 1996, pp. 417-422 (avec Mulumba Kabasele).

Tabu Ley, un musicien congolais, in *Annales Æquatoria*, n° 18, 1997, pp. 435-469.

Franco Luambo », in *Annales Æquatoria*, n° 19, 1998, pp. 195-230.

Kallé Jeef Kabasele Tshamala (Biographie et œuvre d'un chanteur congolais, in *Annales Æquatoria*, n° 20, 1999, pp. 233-354.

Lutumba Simaro, in *Annales Æquatoria*, n° 20, 1999, pp. 355-378.

Franco Luambo Makiadi (1939-1989) et la société congolaise : en mémoire du 10e anniversaire de sa mort, in *Congo-Afrique*, n° 341, janvier 2000, pp. 31-43.

Musique et évolution politique en RDC », in *Annales Æquatoria*, n° 22, 2001, pp. 7-20.

5. In memoriam Hermann Hochegger SVD (17-3-1931- 21-5-2009)

Annales Æquatoria 30(2009)1061-1061

Texte de H. Vinck inspiré par l'in memoriam paru sur: http://www.steyler.at/svd/dcms/sites/svd/oesterreich/provinz/lebensbilder_hochegger.html



Herman Hochgger était membre de la Congrégation missionnaire du Verbe Divin (SVD). Il recevait l'ordination sacerdotale en 1960. Après une année études linguistiques (le français), il a commencé l'étude de l'ethnologie à l'université Leuven. Là, il a acquis en 1963 une licence. De 1963 à 1965, il a travaillé en tant que professeur au collège Saint Paul Paul à Bandundu, Congo et en même temps il restait en contact avec des paroisses rurales parmi les Bayanzi dans l'Inzia région. De 1965 à 1998 il était directeur de l'institut culturel CEEBA. Entretemps de 1970 à 1973, il avait étudié à Paris à la Sorbonne où il présentait son doctorat sur les Ba-Boma. Il a totalisé 34 ans de séjour au Congo. Il a été nommé en 1997 pour un bref moment au Burundi. En 1998, il retournait en Autriche. Il y donnai des cours d'anthropologie et ainsi que pendant trois années l'anthropologie de la civilisation à l'Institut pour la Civilisation Indienne à Mumbai; La liste de ses publications est considérable. La grande passion du Père Hochegger était le dialogue avec les cultures d'Afrique centrale. Il a aussi toujours voulu démontrer pour les nouveau missionnaires, comment la foi chrétienne se répercute dans tous les secteurs de la vie. Il a récolté et publié textes et études innombrables sur l'arrière-plan culturel des hommes africains. Ses travaux et recherches ont tourné autour des grands thèmes: Naissance, mariage et décès. Son œuvre constitue une bibliothèque entière avec des livres sur des symboles, rites, mythes, grammaires, dictionnaires. Il collaborait également à l'Institut biblique à Bandundu. Inlassablement il a organisé durant des dizaines d'année avec ses multiples collaborateurs, les semaines d'étude ethno-pastorale.

Adresses des auteurs

Augustine H. Asaah
Department of Modern Languages
University of Ghana
P. O. Box LG 207
Legon-Accra Ghana-W/Africa
asaah@ug.edu.gh *or* asaahaug@yahoo.fr

Quentin de Becker
quentin.debecker@gmail.com

Guillaume Essalo Lofele
B.P. 276 Bamanya
Mbandaka, RDC
essalofele@yahoo.fr

Marcel Henrix
Zavelstraat, 78,
3010 Kessel-Lo, Belgium
marcelhenrix@gmail.com

Myles Leitch
Assistant Professor of Linguistics Tyndale University College
25 Ballyconnor Court, Toronto,
Ontario, M2M4B3, Canada
mleitch@tyndale.ca

Stanislas Lufungula Lewono, Chef de Travaux, D.E.S.
Département des Sciences Historiques,
U.P.N., Kinshasa, RDC

Motingea Mangulu
Université Pédagogique
Kinshasa, RDC
motingea@hotmail.com

Honoré Vinck
Wilselsesteenweg 9, B-3020 Herent, Belgium
vinck.aequatoria@skynet.be

Mathieu Zana Etambala
Senior Researcher Faculteit Sociale Wetenschappen KU Leuven
Parkstraat 45 bus 03600
3000 Leuven, Belgium
zana.etambala@soc.kuleuven.be

ANNALES ÆQUATORIA 30(2009)

Continuation de Æquatoria *(1937-1962) fondé par E. Boelaert et G. Hulstaert. Edité par le Centre Æquatoria de Bamanya (Mbandaka-R.D. du Congo) depuis 1980. ISSN 0254-4296. Rédaction 30(2009) terminée le 15 décembre 2010.*

Rédaction
Rédacteur en chef: Honoré Vinck
Rédacteur en chef adjoint: Michael Meeuwis (UGent)
Documentaliste: G. I. Essalo, Bamanya, R. D. du Congo
Conseillers à la rédaction: Kamba Muzenga (Lubumbashi), Lufungula Lewono (Kinshasa), Motingea Mangulu (Kinshasa), Mumbanza mwa Bawele (Kinshasa)

Administration et souscription
Æquatoria, Te Boelaerlei 11, B-2140 Borgerhout, Belgique
vinck.aequatoria@skynet.be

Compte bancaire /Account number 068-2106176-42
Dexia, Pachecolaan 44, B-1000 Brussel, Belgium
IBAN BE77-0682-1061-7642 *SWIFT* /BIC GKCCBEBB
Please, do not send checks to our address in Belgium
USA et Canada: Checks should be made payable and sent to: *M.S.C., 305 S.Lake St., Box 270, Aurora, Illinois 60507 (With mention: "Æquatoria")*

Editeur responsable: Honoré Vinck, Wilselsesteenweg 9, 3020 Herent

Websites: http://www.aequatoria.be & www.abbol.com

Annales Æquatoria is indexed by: *International Bibliography of Social Sciences,* London School of Economics and Political Science; *A Current Bibliography of African Affairs*, Amityville, USA; *Cambridge Scientific Abstracts*, San Diego USA.; AJOL (African Journals on line) South Africa; Afrikainstituut Leiden.; Francis database, INIST-CNRS, France. Library of Congress Office, Nairobi, Kenya.

Couverture: Eunice E. Carpenter, *Bosako wa bileko la bikeke*, 1931, p. 7.